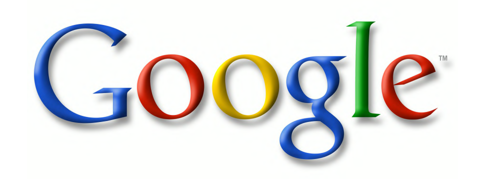


UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

RECUEIL DE TRAVAUX
PUBLIÉS PAR LES MEMBRES
DES CONFÉRENCES D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE
SOUS LA DIRECTION DE
MM. F. BETHUNE, A. CAUCHIE, G. DOUTREPONT, R. MAERE, CH. MŒLLER et E. REMY
PROFESSEURS A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

17me FASCICULE

ÉTUDE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE SUR LES VITAE DES SAINTS MÉROVINGIENS DE L'ANCIENNE BELGIQUE

PAR

L. VAN DER ESSEN
Docteur en Philosophie et Lettres



LOUVAIN
BUREAUX DU RECUEIL
36, RUE DU BÉRIOT, 36

PARIS
ALBERT FONTEMOING
ÉDITEUR
4, RUE LE GOFF, 4

LIERRE. — Imprimerie Joseph Van In & Cie.

1907

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

La *Revue d'histoire ecclésiastique*, publiée par MM. A. Cauchie et P. Ladeuze, professeurs à la Faculté de Théologie, paraît à Louvain tous les trois mois depuis 1900.

Elle a pour programme l'histoire de tous les peuples chrétiens depuis Jésus-Christ jusqu'à nos jours; elle renseigne sur toutes les manifestations de la vie externe et interne de l'Église.

Chaque livraison de la *Revue* contient : 1° des acticles de fond sur les diverses questions d'histoire ecclésiastique; 2° l'analyse et la critique des publications les plus importantes d'histoire ecclésiastique; 3° des nouvelles de tout genre sur le mouvement des études et des travaux dans ce domaine; 4° une bibliographie aussi complète que possible des ouvrages et des articles relatifs au passé de l'Église avec l'indication des principaux comptes rendus dont ces ouvrages et ces articles ont été l'objet.

La *Revue* forme par an deux volumes : le premier contient les articles de fond, les comptes rendus et la chronique; le second comprend la bibliographie systématique de l'histoire ecclésiastique.

Dès son apparition, la *Revue d'histoire ecclésiastique* a reçu l'accueil le plus honorable dans les divers milieux scientifiques, comme l'ont prouvé bien des témoignages de la presse historique et comme le rappelaient récemment, dans les termes suivants, deux savants des plus autorisés d'Allemagne et de France :

> « L'Université de Louvain publie depuis 1900 une *Revue d'histoire ecclésiastique*, qui peut soutenir la comparaison avec n'importe quelle revue allemande d'histoire et confirme toujours davantage sa valeur comme un moyen de travail étonnamment fourni et sûr » (Mgr A. Ehrhard, dans l'*Internationale Wochenschrift für Wissenschaft, Kunst und Technik.* Munich, 1er juin 1907.)

—

> » La *Revue d'histoire ecclésiastique* ..... n'a pas d'égale en France. « (Mgr P. Batiffol, *Questions d'enseignement supérieur ecclésiastique*. Paris, 1907.)

—

Le prix annuel de la *Revue d'histoire ecclésiastique*, pour les nouveaux abonnés, est de 15 francs pour la Belgique et de 20 francs pour les autres pays. — Chaque numéro pris séparément, 6 francs, le port en sus. — L'abonnement court indéfiniment. — Prix de la **Collection complète** depuis 1900 jusqu'en 1907 inclusivement, pour l'extérieur : 125 francs.

On est prié d'adresser les *demandes d'abonnement* au COMITÉ DE RÉDACTION, rue de Namur, 40, **Louvain** (Belgique).

Dépôt et agence d'abonnement pour la **France**, chez **A.** et **R. Roger** et **F. Chernoviz**, éditeurs, 99, Boulevard Raspail (au coin de la rue de Fleurus), **Paris.**

ÉTUDE
CRITIQUE ET LITTÉRAIRE
SUR LES VITAE DES SAINTS MÉROVINGIENS
DE L'ANCIENNE BELGIQUE

ÉTUDE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR LES VITAE DES SAINTS MÉROVINGIENS

DE L'ANCIENNE BELGIQUE

PAR

L. VAN DER ESSEN
Docteur en Philosophie et Lettres



LOUVAIN
BUREAUX DU RECUEIL
36, RUE DE BÉRIOT, 36

PARIS
ALBERT FONTEMOING
ÉDITEUR
4, RUE LE GOFF, 4

LIERRE. — Imprimerie Joseph Van In & Cie

1907

A

MON CHER MAÎTRE

M. le Professeur Alfred CAUCHIE

HOMMAGE DE RESPECTUEUSE GRATITUDE

L. V. D. E.

Introduction

Dans l'ensemble des sources littéraires du moyen âge l'on distingue habituellement trois principaux genres historiques : les *Annales*, les *Chroniques* et les *Vies de saints*. Ce dernier n'est pas le moins intéressant, mais il est peut-être le moins étudié. Seules les Annales et les Chroniques constituent souvent, avec les sources d'archives, la base de toute étude historique sur le moyen âge. Les Vies de saints, dont le nombre surpasse de loin celui des Annales et des Chroniques (1), font bien quelques apparitions dans les notes qui illustrent les synthèses et les monographies, mais ces apparitions sont assez rares, à telles enseignes que, dans son troisième volume des *Origines de l'ancienne France*, M. J. Flach se faisait honneur d'avoir introduit les *Vitæ* dans le débat.

D'où vient ce discrédit? Les Vies de saints considérées comme récits, n'offrent guère, en général, de renseignements positifs et sûrs et, dans l'ensemble, elles n'ont pas encore été suffisamment soumises au crible de la critique. D'ailleurs, tout écrit hagiographique n'est pas nécessairement de l'histoire et le R. P. Delehaye a rappelé avec raison qu'il faut entendre par ces productions littéraires « tout document inspiré par le culte des saints et destiné à le promouvoir (2). » C'est dénoncer, en d'autres termes, leurs préoccupations d'ordinaire religieuses et morales, et leur caractère trop souvent laudatif. Les renseignements historiques cèdent généralement le pas aux légendes et aux lieux communs; loin de retracer fidèlement les faits et gestes du passé, les Vies de saints ne réflètent en majorité que les concepts et les habitudes littéraires de l'époque qui les a vues éclore.

---

(1) Il suffit, pour s'en convaincre, de parcourir l'énumération des Vies de saints dans le second volume de **Potthast**, *Bibliotheca historica medii ævi*. Hannovre, 1906.

(2) **H. Delehaye**, S. J., *Les légendes hagiographiques*, p. 2. Bruxelles, 1905. Nous n'ignorons pas que cette formule, *prise dans sa généralité*, a donné lieu à des critiques, notamment de la part de M. A. Dufourcq, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VII (1906), p. 612. Mais, dans notre pensée, nous l'appliquons ici aux *Vitæ* et dès lors elle ne fait que rendre très clairement la caractéristique de ce genre littéraire.

De là leur discrédit comme sources historiques pour l'époque même du saint, mais de là aussi leur valeur comme témoins et interprètes fidèles de l'époque de leur composition. Elles permettent de reconstituer les aspects les plus saisissants de la vie littéraire et sociale de nos pères. Elles nous montrent, en effet, à la lumière d'une analyse minutieuse, l'âme populaire, les conceptions religieuses des foules, les idées courantes sur le saint et la sainteté, les manifestations du culte, les dévotions locales du clergé et des populations, qui distinguent nettement la vie occidentale des préoccupations théologiques et essentiellement spéculatives du haut clergé et du monachisme de l'Orient.

* * *

Dans ce domaine fort étendu de la littérature hagiographique, notre attention s'est portée sur les *Vitæ des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique*. Certes, c'est un champ bien vaste et difficile à défricher. Le nombre des personnages à étudier est si considérable, que le VIIe siècle porte dans notre histoire le nom de « siècle des saints ». Cependant, il reste fort peu de biographies à peu près contemporaines; la plupart de ces précieux monuments ont disparu pour faire place à des morceaux de commande où l'histoire dispute péniblement l'existence aux innombrables légendes.

L'étude de ces *Vitæ* ne semble pas inopportune. « Les travaux antérieurs sur le sujet datent souvent de loin et sont parfois très insuffisants (1) ». De plus, cette littérature n'a pas encore fait l'objet d'un travail d'ensemble. Il existe sans doute des études particulières des plus remarquables; il suffit de nommer les travaux du R. P. De Smedt (2), de MM. G. Kurth (3), J. Demarteau (4), S. Ba-

(1) Le **P. Moretus**, S. J., dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXV (1906), p. 369.

(2) **Ch. De Smedt,** S. J., *La vie de saint Hubert écrite par un auteur contemporain* (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4e sér., t. V, Bruxelles, 1878); *De sancto Huberto episcopo confessore Leodio in Belgio* (Acta Sanctorum, *Novembris*, t. I, pp. 759 et svv.).

(3) **G. Kurth,** *Du caractère légendaire de l'histoire liégeoise jusqu'au XIIIe siècle* (*Revue de l'instruction publique en Belgique*, t. XVIII, Gand, 1875); *Étude critique sur saint Lambert et son premier biographe* (*Annales de l'Académie d'archéologie de Belgique*, 3e sér., t. XXIII, Anvers, 1876); *Notice sur la plus ancienne Vie de saint Remacle pour servir à l'histoire des supercheries littéraires* (*Bulletins de la Commission royale d'histoire*, 4e sér., t. V, Bruxelles, 1878); *Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, t. I, Paris, Bruxelles, Liège, 1905.

(4) **J. Demarteau,** *Saint Hubert, son histoire, sa légende*, dans la *Revue générale* de 1877, pp. 1 et svv.; *Vie de saint Lambert en vers par Hucbald de Saint-Amand et autres documents du Xe siècle*, Liège, 1878; *Saint Hubert d'après*

ÉTUDE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR LES VITAE DES SAINTS MÉROVINGIENS

DE L'ANCIENNE BELGIQUE

ÉTUDE

CRITIQUE ET LITTÉRAIRE

SUR LES VITAE DES SAINTS MÉROVINGIENS

DE L'ANCIENNE BELGIQUE

PAR

L. VAN DER ESSEN
Docteur en Philosophie et Lettres



LOUVAIN
BUREAUX DU RECUEIL
36, RUE DE BÉRIOT, 36

PARIS
ALBERT FONTEMOING
ÉDITEUR
4, RUE LE GOFF, 4

LIERRE. — Imprimerie Joseph Van In & Cie

1907

éditions de Mabillon et de Ghesquière, auxquelles s'applique la même observation.

Or, depuis lors, peu de *Vitæ* des saints mérovingiens ont eu les honneurs d'une édition conforme aux principes de nos jours et l'on ne saurait assez regretter de ne posséder pour toutes des textes comme en fournissent les *Monumenta Germaniæ Historica* pour les biographies de sainte Gertrude (1), de saint Arnoul de Metz (2), de saint Vaast (3), de saint Géry (4), de saint Eloi (5) et de saint Bavon (6), dont M. Bruno Krusch a donné des éditions impeccables.

Il existe toutefois un correctif important à ce défaut des anciennes éditions. Les *Analecta Bollandiana*, la revue des Bollandistes actuels, et les *Catalogues* des manuscrits hagiographiques publiés par les mêmes permettent de vérifier les anciens textes, de dater, d'identifier les manuscrits employés par leurs prédécesseurs, de corriger les leçons fautives. Ajoutez-y l'*Archiv für ältere deutsche Geschichtskunde*, le *Neues Archiv*, etc. et l'on arrive à des résultats satisfaisants au point de vue du contrôle des anciennes éditions. Les légères inexactitudes qui peuvent subsister auront rarement assez d'importance pour changer essentiellement la physionomie d'une légende.

Mais il ne suffit pas que les textes soient convenablement édités : il faut en connaître la provenance et la valeur. Or, si l'on excepte les saints du diocèse de Liège et quelques autres privilégiés, il n'existe pas d'études qui répondent, à ce double point de vue, aux exigences de la critique moderne. Nous l'avons constaté plus haut. Voilà pourquoi nous avons essayé de passer nous-mêmes au crible de la critique (7) les documents moins étudiés et de mettre à jour les études quelque peu vieillies de nos devanciers.

Des difficultés plus grandes peut-être sont nées de la nécessité de mettre de l'ordre dans cette multitude de textes et dans ce chaos de détails. Nous ne nous arrêterons pas à exposer ici les grandes lignes et la méthode de notre travail; bornons-nous à indiquer que cette étude est divisée en deux grandes parties, dont la première servira de fondement nécessaire à la seconde.

La première partie : *Étude analytique des Vitæ*, que nous présentons aujourd'hui au lecteur, est avant tout une étude de détails,

(1) *Monumenta Germaniæ Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. II.
(2) *Ibid.*
(3) Loc. cit., t. III.
(4) *Ibid.*
(5) Loc. cit., t. IV.
(6) *Ibid.*
(7) On peut trouver un exemple instructif de la méthode hagiographique dans les recherches de M. l'abbé **P. Geraets**, *Les premiers saints de la Gaule-Belgique* (*Rapport sur les travaux du Séminaire historique* pendant l'année académique 1897-1898, par M. l'abbé **J. Theissen**, dans l'*Annuaire de l'Université de Louvain*, 1899, pp. 360 et svv.)

une série de monographies consécutives. Une seule et même idée directrice guide ces études, qui pourraient à première vue paraître un agglomérat d'articles sans liens réels : l'étude du développement de la légende au détriment de l'histoire dans les Vies de saints, et l'examen détaillé des procédés littéraires employés par les hagiographes.

Les constatations et les conclusions de cette première partie de notre travail seront coordonnées dans la seconde, qui, s'il plaît à Dieu, suivra d'assez près la publication de la première.

Dans celle-ci, intitulée : *La formation et le développement de l'hagiographie mérovingienne en Belgique*, nous tâcherons de grouper les conclusions les plus importantes au point de vue de l'histoire littéraire, en connexion avec le développement du culte et de la liturgie.

*
* *

Dans la partie que nous présentons au lecteur, nous commençons par l'examen des Vies des saints du diocèse de Liège, parce que c'est dans ces territoires que sont écloses les productions hagiographiques les plus anciennes. En vertu de ce principe suivent respectivement les *Vitæ* des saints du diocèse de Cambrai-Arras, du diocèse de Tournai, du diocèse de Térouanne, pour finir par celui d'Utrecht.

Cette division, basée sur la géographie, semble peut-être étrange dans un travail d'histoire littéraire; elle se justifie néanmoins. Chaque diocèse nous présente en effet un ensemble de *Vitæ* formant entre elles des *cycles* littéraires. Ces cycles, à peu d'exceptions près, n'excèdent pas les limites du diocèse où ils ont vu le jour, c'est-à-dire que, par exemple, les cycles littéraires de l'hagiographie du diocèse de Cambrai se distinguent parfaitement de ceux d'un diocèse voisin.

Dans l'étude particulière de chaque catégorie de productions hagiographiques se rapportant au même saint, nous commençons par une brève biographie critique du personnage, sauf à reproduire la légende lorsque l'histoire est inconnue. Nous étudions ensuite l'*hagiographie médiévale* du saint mérovingien ou réputé comme tel, c'est-à-dire que nous ne nous occupons pas uniquement de la plus ancienne *Vita* consacrée à ce saint — qui remonte d'ailleurs très rarement à l'époque mérovingienne — mais aussi des remaniements successifs de cette première biographie qui ont vu le jour au moyen âge.

Dans l'étude de ces diverses productions, nous rencontrons nécessairement les opinions de nos devanciers. Au risque d'encourir le reproche de reproduire des vérités ou des idées connues, nous avons cru utile et même nécessaire de nous arrêter à ces études antérieures, de les reproduire brièvement, de les confirmer ou de les

discuter à l'aide d'arguments nouveaux. Le lecteur n'en aura qu'une compréhension plus nette des problèmes délicats que suscite la critique de chaque Vie de saint et notre travail n'en sera que plus complet. Il sera inutile de recourir aux études antérieures pour juger en quoi notre opinion diffère de celle de nos devanciers.

Quant à l'ordre suivi dans l'étude de toutes les *Vitæ* des saints *d'un même diocèse*, nous nous guidons d'après l'époque probable de composition. Les saints dont la *Vita* apparaît la première sont étudiés en premier lieu; ceux dont la première biographie fut écrite assez tardivement sont rangés après les personnages mieux favorisés. De la sorte, en cas d'évolution des légendes, nous pouvons mieux en suivre le développement et indiquer les caractéristiques de chaque nouvelle période.

* * *

Il nous reste à nous acquitter d'une dette de reconnaissance que nous avons contractée en entreprenant ce travail. Nous tenons à remercier particulièrement M. le professeur A. Cauchie, qui nous a suggéré l'idée de cette étude, qui a bien voulu diriger nos recherches critiques et revoir notre rédaction. Nous ne pouvons oublier non plus M. le professeur Ch. Mœller qui, dans son cours de critique historique, nous a prodigué de précieuses remarques. Nous adressons aussi l'expression de notre sincère gratitude à MM. les professeurs Maere et Scharpé, qui nous ont fourni des renseignements bibliographiques de valeur; à M. le chanoine J. Laenen, archiviste de l'archevêché de Malines et à M. le chanoine A. Michiels, ci-devant bibliothécaire du Grand Séminaire de Malines, à qui nous devons d'avoir pu consulter des manuscrits de la *Vita Gertrudis* et de la *Vita Dymphnæ*; au R. P. Albert Poncelet, bollandiste, qui nous a fort gracieusement permis de recourir à l'incomparable bibliothèque des Bollandistes; à M. Hubert Nelis, archiviste aux Archives générales du royaume à Bruxelles, qui nous a procuré toute facilité d'examiner le texte de la *Vita Aldegundis*, conservée dans ce dépôt.

A nos chers professeurs, à tous ceux qui nous aidèrent de leur conseil et nous allégèrent la tâche, nous gardons un souvenir reconnaissant.



Sigles employés pour la simplification des notes.

AA. SS.	=	*Acta Sanctorum* quotquot toto orbe coluntur. Édition PALMÉ.
AA. SS. B.	=	*Acta Sanctorum Belgii* de GHESQUIÈRE, 6 volumes.
AA. SS. O. S. B.	=	*Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti*, de MABILLON.
MGH	=	*Monumenta Germaniæ Historica.*
SS	=	*Scriptores*, Section des MGH.
SRM	=	*Scriptores Rerum Merovingicarum*, section des MGH.
BHMA	=	*Bibliotheca Historica Medii Ævi* de POTTHAST, 2 volumes. Berlin, 1896.
SHF	=	*Les sources de l'histoire de France*, t. I : *Temps primitifs, Mérovingiens et Carolingiens*, de A. MOLINIER. Paris, 1902.
SHL	=	*Les sources de l'histoire du pays de Liège* de S. BALAU. Bruxelles, 1903.
DGM	=	*Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter* de WATTENBACH, t. I, 7e édition. Berlin, 1904.
BHL	=	*Bibliotheca Hagiographica latina antiquæ et mediæ ætatis*, des Bollandistes, 2 volumes. Bruxelles, 1900-1902.
BCRH	=	*Bulletins de la Commission royale d'histoire.*
BSAHL	=	*Bulletin de la Société d'art et d'histoire du diocèse de Liège.*
BIAL	=	*Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.*

Note sur l'emploi des AA. SS. B. et des AA. SS.

Nous employons avant tout, pour les anciennes éditions, les *Acta Sanctorum Belgii* de GHESQUIÈRE, parce qu'ils ont été imprimés après la grande collection des *Acta Sanctorum* et qu'ils contiennent souvent des corrections. Si les *Acta Sanctorum* sont postérieurs à l'édition de Ghesquière - par exemple pour les saints de novembre — nous les employons de préférence.

Dans les citations, nous gardons invariablement le mot *chapitre*, même pour les passages que les éditeurs divisent par *caput* et *numéro* :

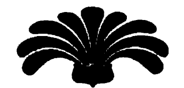
dans ces cas, en effet, c'est toujours la division par *numéros* qui est seule utile et elle se confond alors avec *chapitre*.

* * *

Nous avons jugé inutile d'ajouter au présent volume une table onomastique. La plupart des personnages et des noms de lieux reviennent, en effet, dans la seconde partie. C'est donc celle-ci qui sera pourvue de cet instrument de consultation relatif à la fois à l'ensemble notre travail.

Toutefois pour faciliter le maniement de la première partie, nous avons annexé au présent volume une table de matières ou sommaire assez détaillé ainsi qu'une table alphabétique des 81 saints, dont nous étudions les *Vitæ*.

De plus, nous avons cru opportun d'indiquer, à la table des matières, les pages de notre étude où le lecteur trouvera les tableaux des dépendances littéraires *particulières* entre les *Vitæ*. Enfin, un tableau *général* des dépendances littéraires, embrassant les productions hagiographiques des diocèses de Liège, Cambrai-Arras, Tournai et Térouanne, est inséré à la fin du volume, pour faciliter l'intelligence de l'ensemble.



I

Diocèse de Liège

La première partie de cette étude débutera par l'examen des productions hagiographiques de l'ancien diocèse de Liège.

C'est, en effet, dans la région orientale de l'ancienne Belgique que les saints mérovingiens ont trouvé leurs premiers biographes : c'est dans les contrées soumises à la juridiction des anciens évêques de Tongres que nous voyons la littérature mise au service du culte des saints à une époque relativement ancienne. L'efflorescence hagiographique du diocèse de Liège n'est d'ailleurs pas sans rapports avec la situation matérielle et sociale du pays. Les territoires, qui avaient jadis fait partie de la *Germania inferior*, avaient connu les raffinements de la civilisation romaine et, dès le milieu du IVe siècle, on y constate l'établissement d'une organisation épiscopale régulière.

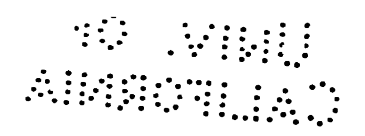
La prospérité matérielle, détruite momentanément par les invasions barbares du IIIe au Ve siècle, renaît sous l'action des membres de la famille des Pepins, qui possédaient de nombreux fonds de terre dans la Hesbaye et les contrées environnantes. C'est dans une de ces propriétés que la fille du second Pepin, Gertrude, fonda le monastère de Nivelles, et c'est dans cette abbaye que nous trouvons la première production hagiographique du diocèse de Liège, la *Vita Gertrudis*.

* * *

Avant de nous occuper de cette biographie, retraçons brièvement la carrière de la sainte.

Sainte Gertrude [1], fille du maire de palais Pepin II, naquit en

[1] BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis Merowingischer Heiligenleben*, dans **Wattenbach**, DGM, 5e édit 1885, p. 426.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1339-1340.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 538.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 117.
Balau, SHL, p. 25, n° 9.



626 ([1]). Un jour que Dagobert I rendait visite à Pepin dans une de ses *villas*, le fils d'un seigneur austrasien de la suite du roi demanda Gertrude en mariage; la jeune fille refusa avec indignation et déclara qu'elle s'était entièrement consacrée à Dieu. En 640, quand la sainte eût atteint l'âge de quatorze ans, Pepin mourut. Itte resta seule avec sa fille, abandonnée, remplie de crainte pour l'avenir. L'arrivée du missionnaire aquitain Amand vint tranquilliser les deux femmes; il conseilla à Itte de construire un monastère et de s'y retirer avec Gertrude. La veuve de Pepin se rendit à ce conseil et fonda le monastère de Nivelles. Gertrude y prit le voile en compagnie d'autres jeunes filles franques. On organisa la nouvelle fondation; des envoyés allèrent chercher à Rome des reliques et des livres saints. Pour les besoins matériels, la célébration de l'office divin, la distribution des sacrements, on fit appel à des prêtres irlandais, qui parcouraient, au VIIe siècle, la Belgique et le nord de la France ([2]).

Le monastère de Nivelles fut donc, dès le début, un institut de discipline irlandaise; à côté des sanctimoniales vivaient des frères, pour les besoins du culte, soumis à la direction générale d'une abbesse.

La première de ces abbesses fut sainte Itte ([3]). Elle mourut, douze ans après la mort de son mari, en 652, âgée de soixante ans, et fut ensevelie à Nivelles, dans l'église de Saint-Pierre. Sa fille Gertrude lui succéda, pratiquant les bonnes œuvres et donnant l'exemple des

---

([1]) Nous employons, pour le texte de la *Vita*, l'édition de **B Krusch**, dans les MGH, SRM, t. II, pp. 447 et svv.; le texte de l'édition des AA. SS. *Martii*, t. II, pp. 594 et svv., et celle de **Mabillon** dans AA. SS. O. S. B., t. II, pp. 463-472, se ramène à la classe des manuscrits signée A³, dans l'édition de Krusch. — Pour les textes, cfr BHL, t. I, nos 3490-3504.

([2]) Cfr **De Buck**, *Commentarius Prævius in S. Foillanum*, dans AA. SS. *Octobris*, t. XIII, pp. 381 et svv., nos 39-42; **Bellesheim**, *Geschichte der katholischen Kirche in Irland*, t. I, pp. 131 et svv. Mayence, 1890.

([3]) Elle était abbesse quand arrivèrent à Nivelles saint Foillan et ses compagnons, parmi lesquels se trouvait probablement saint Ultan, frère de Foillan. Foillan fonda, avec le secours de sainte Itte, le monastère de Bebrona, devenu dans la suite Fosses : « A religiosissima Dei famula Idobergane cognominæ Itane eiusque filia sacra Christi virgine Garetrude honorifice suscepti sunt.... atque in villa, quæ ex nomine fluminis decurrentis nuncupatur Bebrona, ordinate monasterium religiosorum construxit monachorum, predicta Dei famula Itane cuncta necessaria ministrante. » (*Additamentum Nivialense de Fuilano*, dans MGH, SRM, t IV, *Vitæ*, 2, p. 450). Après la mort de Itte, Foillan vint à Nivelles et y chanta la messe le 30 octobre, la veille de la fête de Saint-Quentin. C'est à son retour pour Fosses qu'il fut massacré dans le bois de Seneffe, vers 655. Aussitôt la lugubre nouvelle connue, Gertrude fit rechercher le corps, et Grimoald et Didon, évêque de Poitiers, arrivés justement à Nivelles, portèrent le corps du martyr au monastère, puis on le transporta à Fosses (*Additamentum*, loc. cit, pp. 450-451).

vertus les plus sublimes. Lorsqu'elle sentit approcher sa fin, en décembre 658, elle confia la direction du monastère à sa cousine Vulfetrude, fille de Grimoald.

Elle se livra désormais à la pénitence et aux austérités, méditant les livres saints et torturant sa chair au moyen d'un cilice. Ses forces l'abandonnèrent peu à peu : elle ordonna aux sanctimoniales de la revêtir, après sa mort, d'un voile de simple contexture, que venait de lui envoyer une étrangère, peut-être Modeste, abbesse à Trèves. Au dire de l'auteur de la *Vita*, la sainte apparut à Modeste immédiatement après son décès.

Enfin, pressentant à bref délai, Gertrude envoya un des prêtres du monastère à Ultan, abbé de Fosses, pour se renseigner sur le jour précis de sa mort. Le saint homme le lui indiqua. Le lendemain 17 mars, un dimanche, à la sixième heure, la sainte, dans la trente-troisième année de sa vie, rendit l'âme à son Créateur, l'an 659. Elle fut ensevelie dans l'église de Saint-Paul.

Peu de temps après, un des prêtres irlandais du monastère de Nivelles composa la biographie de Gertrude. La *Vita Gertrudis* nous apparaît en effet comme l'œuvre d'un contemporain, et d'un contemporain bien informé. Dans le prologue, il se déclare témoin oculaire : « *iuxta id quod vidimus...* » La vision dont la sainte a été favorisée, et qu'il relate au chapitre 4, lui a été racontée par Gertrude ellemême : « *quod ipsa Dei famula, quasi pavore perterrita, nobis narravit.* » Une autre fois encore, au chapitre 5, il raconte comment des frères de Nivelles, dont il était, se trouvant sur le point d'être noyés, furent sauvés par l'invocation de la sainte. A ce propos il emploie l'expression : « *unus de nostris qui adhuc vivit* », en parlant du frère qui s'était écrié : « Gertrude, sauvez-nous! » et ajoute « *Certe quod audivi et vidi vobis testor...* » Enfin, il a assisté lui-même à la mort de la sainte en compagnie d'un autre frère, nommé Rinchinus, comme il nous le rapporte au chapitre 7 : « *Dum ibidem ego et alius frater, Rinchinus nomine, fuissemus evocati propter sororum consolationem...* »

D'autres données — se rapportant à cette époque de la vie de Gertrude précédant la fondation du monastère et la présence des Irlandais à Nivelles — lui sont connues par l'intermédiaire de témoins oculaires et dignes de foi. Ce qu'il raconte au chapître 1 à propos du mariage projeté de la sainte, lui est connu « *per iustum et veracem hominem qui præsens aderat.* » Ces exemples suffisent pour montrer que le biographe est un contemporain. L'antiquité de la *Vita Gertrudis* nous est attestée d'ailleurs par le style même du document. La langue est franchement mérovingienne : la présence de l'orthographe *gignarus* pour *gnarus*, forme inconnue après le milieu du VIII[e] siècle, est un

argument décisif [1]. L'auteur a donc écrit au plus tard vers le milieu du VIII[e] siècle, et au plus tôt en 670; il nous signale encore au 23 novembre 669 la mort de l'abbesse Vulfetrude, qui succéda à Gertrude. Il écrivit d'ailleurs sur la demande de l'abbesse Dominica, la seconde après sainte Gertrude.

D'après M. Krusch, la *Vita* parut peu après 670. Comme nous l'avons dit au début, l'auteur est sans aucun doute un des frères irlandais, auxquels était dévolue l'administration des sacrements, la célébration de l'office, l'enseignement des saintes Écritures. Il ne nous apprend rien de l'origine de la sainte, parce que personne ne l'ignore. Malgré le soin mis par l'auteur à décrire la vie de son héroïne, nous constatons, comme dans les autres biographies contemporaines que nous examinons plus loin, des lacunes et des omissions. Ainsi l'auteur ne parle point de l'arrivée des Irlandais Foillan et ses compagnons à Nivelles, des relations de Foillan avec Itte et Gertrude, dont la première aida le saint à fonder le monastère de Bebrona (Fosses) et dont la seconde fit rechercher le corps du martyr dans le bois de Seneffe. Ces faits sont pourtant établis : nous les connaissons par l'*Additamentum Nivialense de Fuilano*, contemporain des événements [2]. Malgré ces lacunes, propres aux biographies anciennes, la *Vita* est un document des plus intéressants [3].

Nous y retrouvons — cas assez rare — des données chronologiques très précises sur les différents personnages. L'auteur fournit des détails très pittoresques. Signalons par exemple, la question importune du frère de Nivelles, qui s'enquérait avec curiosité près d'Ultan comment il savait si bien prédire la mort de la sainte.

Une trentaine d'années après la composition de la *Vita*, vers 700 [4], on ajouta le récit des miracles arrivés après la mort et grâce à l'intervention de la sainte. L'auteur de ces *Virtutes* [5] se base sur la tradition orale; il est postérieur à l'époque de l'abbesse Agnès, qui succéda à

---

(1) Le plus ancien manuscrit date du VIII[e] siècle. *Codex* de Montpellier H, n° 55. Cfr l'*Archiv für deutsche Geschichtskunde*, t. VII, p. 197. L'existence de ce manuscrit a permis à **Friedrich** (*Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, pp. 667 et svv.) et à **Krusch** (loc. cit., pp. 447 et svv.) de démontrer l'inanité de l'hypercritique de **Bonnell** (*Die Anfänge des Karolingischen Hauses*, pp. 64, 149 et svv. Berlin, 1866). Cet auteur datait la *Vita Gertrudis* du XII[e] siècle, et refusait à la sainte toute parenté avec Pepin. Il soutenait aussi que la parenté d'Itte et de Begge avec Pepin n'avait pour unique autorité que le témoignage de Sigebert de Gembloux.

(2) Cfr **Krusch** dans MGH, SRM, t. IV, *Vitae*, 2, pp. 428-429.

(3) La *Vita Gertrudis* a servi de modèle à l'auteur de la *Vita Mathildis imperatricis*, écrite au X[e] siècle. Cfr **Wattenbach**, DGM, t. I, p. 374.

(4) C'est ce qu'a montré **M. Krusch** (*op. cit.*, pp. 448-449). Cfr aussi **Balau**, SHL, pp. 27-28, n° 10.

(5) Ces *Virtutes* se trouvent seulement dans la classe des manuscrits A, non dans la classe B.

Dominica; en parlant d'Agnès, il dit, au chapitre 6, « *cui nomen erat* », indiquant par là que cette abbesse était morte (1). Plus tard, en 783 environ (2), on ajouta, toujours au monastère de Nivelles, une continuation à ces *Virtutes* (3); sans nous arrêter à ces recueils de miracles, nous ferons observer que l'endroit de la sépulture forme le centre des productions hagiographiques. Avant d'examiner ces *Vitæ* il est à remarquer que la première biographie fut bientôt corrigée au point de vue grammatical et au point de vue de la langue. M. Krusch a édité ce remaniement en regard de la première rédaction, dont la barbarie dut effaroucher les littérateurs postérieurs. Le cas n'est pas rare : nous constaterons la même évolution à propos des biographies de saint Amand, de sainte Aldegonde, de saint Lambert.

Cette *Vita Gertrudis* contemporaine, retouchée, contenta les habitants de Nivelles et les fidèles jusqu'au XIe siècle. Alors parut une nouvelle biographie, que l'on est convenu d'appeler *Vita Gertrudis tripartita* (4), et que M. Krusch appelle *editio C* (5). Nous suivons, pour analyser cette *Vita*, le texte d'un manuscrit de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Malines, signé *Ms. I, Vita Beatæ Gertrudis*, qui nous semble reproduire mieux que les textes ordinaires la *Vita Gertrudis tripartita* (6).

---

(1) Dans la préface, l'auteur des *Virtutes* dit : « cuius vitam vel conversationem a primevo iuventutis ævo conscripsimus ». Ce « *conscripsimus* » doit être pris dans le sens de *copier*; l'auteur en effet est un autre que celui de la *Vita*, puisqu'il écrit après l'abbesse Agnès, alors que le premier écrivait sous Dominica. Le sens est confirmé par les manuscrits qui contiennent en effet la *Vita* suivie des *Virtutes* (classe A).

(2) Cfr **Krusch**, *op. cit.*, p. 449, reproduit par **Balau**, SHL, p, 28.

(3) Elle se trouve dans le manuscrit A3.

(4) Cfr **Balau**, SHL, pp. 240-241, no 15.

(5) **Krusch,** *op. cit.*, loc. cit., pp. 450 et svv. Les manuscrits que l'éditeur allemand signale sous la rubrique C, sont : 1) un manuscrit de Trèves, no 962, fos 85-102 (= C1); 2) un manuscrit de Bruxelles du XIIe s., signalé dans l'*Archir* (t. VII, p. 263), puis un autre manuscrit de Bruxelles non signé, signalé aussi par l'*Archir* (t. II, p. 249); enfin le manuscrit de Bruxelles, 14924-34 (= 3238), mentionné dans l'*Archir* (t. II, p. 261). Ces trois derniers manuscrits forment la série C2 des textes de Krusch.

(6) L'édition unique de la *Vita Gertrudis tripartita* est celle de **Gheldolf de Ryckel**, abbé de Sainte-Gertrude à Louvain, qui publia la seconde biographie en 1632. Ce texte est détestable. **M. Krusch** (*op. cit.*, loc. cit., p. 452) remarquait déjà que le texte de Gheldolf était tout différent de celui des manuscrits de la classe C qu'il avait eus à sa disposition; les miracles ajoutés en 783 environ à la première biographie et que la *Vita tripartita* (= VGT), contenue dans les manuscrits de la classe C, reproduisait, manquaient dans l'édition de Gheldolf. De plus, comme le remarquent les Bollandistes dans leur *Catalogue* des manuscrits hagiographiques de Bruxelles, Gheldolf s'est trompé en distinguant le livre I (p. 105 de son édition) et le livre II (pp. 35 et svv.) comme deux biographies différentes. Les Bollandistes dans leur *Catalogue* cité (t. 1, p. 595) recensent un manuscrit, le Codex 5649-67, XIe-XIIe s., de Gembloux) qui présente d'énormes variantes avec le texte de Gheldolf. C'est ce

Dans le prologue, l'auteur fait connaître son prototype : c'est la *Vita Gertrudis* [1]: « *Secundum quod veracissima ac fidelissima narratione licet inculto sermone nobis tradidit qui vitam et virtutes eius oculis suis vidit quique sacris exequiis.... interfuit.* » (Ms. f° 1v).

---

manuscrit, de concert avec ceux de Bruxelles 7487 et 7917 (*Catalogue*, t. II, p. 158) qui nous fournit le véritable prologue de VGT. On retrouve à peu près les mêmes variantes avec le texte de Gheldolf dans les manuscrits de Bruxelles 4632 (XIIe s., *Catalogue*, t. II, p 481), 15111-28 (XIIe s., *Catalogue*, t. II, p. 412), 7917 (XIVe s., *Catalogue*, t. II, p. 158), et 10953-55 (*Catalogue*, t. II, p. 397). Ce dernier présente encore d'autres ajoutes, outre les variantes communes à peu près à tous les autres manuscrits cités. En présence de cette concordance des variantes, c'est un manuscrit de la Bibliothèque du Grand Séminaire de Malines (*MS. I, Vita beatæ Gertrudis*), in-12°, sur papier, écriture du XVe siècle, qui doit fournir le véritable texte, le plus proche de l'original de VGT. Il est de tout point conforme, à en juger par la comparaison du relevé des variantes, avec le manuscrit de Bruxelles 5649-67. Ces deux manuscrits doivent provenir d'un même archétype, mais, pour les détails que nous avons pu relever, le texte du manuscrit de Malines est préférable. A la même classe que ces deux manuscrits cités doit appartenir celui de Bruxelles 10953-55, mais c'est un exemplaire plus remanié, comme on peut s'en convaincre par les ajoutes et les changements dans la matière (*Catalogue*, t. II, pp. 397-398). Ce qui confirme l'étroite relation des deux manuscrits de Bruxelles cités avec celui de Malines, c'est le *Sermo* sur sainte Gertrude (comparez le manuscrit de Bruxelles 5649-67 [*Catalogue*, t. I, p. 600, 2°] et le n° 10953-55 [*ibid.*, t. II, pp. 398, 5°] avec le manuscrit de Malines, fos 52r-59r), intitulé : *Sermo in sollempnitate gloriose virginis Christi Gertrudis.* De plus, tout comme le manuscrit de Malines (fos 59r-61r), celui de Bruxelles 10953-55 nous donne des leçons sur sainte Itte : *de sancta Ydduberga, matre sanctæ Gertrudis* (*Catalogue*, t. II, p. 398, 4°). Par contre, ce manuscrit de Bruxelles nous livre (fos 130r-145r), un second sermon sur Gertrude, absent dans le manuscrit de Malines. C'est probablement une ajoute comme on en trouve dans cet exemplaire plus remanié.

Une autre particularité, qui montre la relation des deux manuscrits cités (Malines et Bruxelles 10953-55) c'est la présence, dans les deux, d'une généalogie de la famille carolingienne, allant jusqu'aux fils de Louis le Pieux. Cette généalogie est extraite de la *Genealogia ducum Brabantiæ metrica* que **J. Heller** a éditée dans MGH, SS. t. XXV, pp. 400 et svv. Seulement dans le manuscrit de Bruxelles, la généalogie va jusque Jean III de Brabant, tandisque dans le manuscrit de Malines elle s'arrête aux trois fils de Louis le Pieux (f° 49v). Mais dans le manuscrit de Malines, la première feuille est occupée par la meme généalogie. Le copiste a dû trouver cette généalogie ailleurs : les caractères sont d'une autre main pour les noms des personnages : il a rempli les espaces entre les noms avec les vers extraits de la *Genealogia metrica* et a recopié la table genealogique après la *Vita*, f° 49v. Sur le bord de ce fragment ancien — plus grand que les feuilles du manuscrit et replié à l'intérieur — il a écrit dans le sens de la longueur : *Require hanc tabulam post finem vitæ beatæ Gertrudis*; c'est-a-dire f° 49v, où nous trouvons la généalogie entièrement recopiée de sa main.

La parenté de ces manuscrits est donc évidente. Le texte du manuscrit de Malines doit etre en rapport très étroit avec celui du manuscrit de Bruxelles, coté actuellement n° 3217 (= 8751-8760). On retrouve dans ces deux exemplaires l'extrait du *Speculum Historiale* de Vincent de Beauvais concernant sainte Gertrude. Enfin le manuscrit de Bruxelles n° 3228 (= 14924—34), du XIIe siècle, doit se rattacher au meme groupe de textes. Cfr **J. Van den Gheyn**, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. V : *Histoire et Hagiographie*, pp. 191 et 211. Bruxelles, 1905.

—

Mais avant de nous retracer la vie de la sainte, il se lance dans une dissertation fort longue sur ses origines, ses parents et sa famille : c'est un long panégyrique de la race carolingienne, emprunté pour la plus grande partie aux *Gesta Francorum* ou *Liber Historiæ* : « *Si prius de patre ac matre cognatisque eius dixerimus pauca quæ de gestis Francorum excerpsimus* » (Ms. f° 2r). Il a rassemblé les traits épars que lui offre cette source et les a coordonnés en un ensemble bien agencé : « *Sparsim inventa colligentes nostro stilo continuam facere narrationem curavimus* » (Ms. f° 2v). Après avoir retracé la carrière de Pepin sous Clothaire II, Dagobert I et Sigebert III, et traité de ses relations avec saint Arnoul de Metz, il nous livre un centon au chapitre 4, intitulé : « *Testimonia bonitatis eius de gestis Francorum collectis* » où il reproduit textuellement, en les juxtaposant, des extraits du *Liber Historiæ* qui doivent démontrer la vertu de Pepin (Ms. f°s 6v—7v) (1).

Au chapitre 5 (Ms. f°s 7v et sv.), l'auteur raconte l'origine de sainte Itte et de sainte Gertrude, que la *Vita* 1 avait cru pouvoir passer sous silence : « *Sicut ex possessionum eius traditione ad nos facta indubitate cognovimus.* » (Ms. f° 7v). Il en conclut que sainte Itte était native d'Aquitaine. Il reprend alors, en les amplifiant, les données de la *Vita* 1; en parlant de l'arrivée de saint Amand à Nivelles, il s'est basé sur une *Vita Amandi* pour raconter sobrement la carrière du missionnaire aquitain. Aux chapitres 6-7 (Ms. f°s 9v-10v) il emploie toujours l'ancienne biographie de sainte Gertrude pour raconter l'entrée de sainte Itte au cloître, la fondation du monastère de Nivelles, les vertus de la sainte. Les chapitres 8 à 14 (Ms. f°s 10v-15r) sont consacrés à la louange des parents et descendants de Pepin et d'Itte : Grimoald (ch. 8), Pepin de Herstal (ch. 9), Charles Martel (ch. 10),

(1) Ce chapitre se trouve aussi dans le manuscrit de Bruxelles précité 5649 67 (*Catalogue*, t. I, p. 595). M. Balau (SIHL, p, 241, n° 46) dit que la *Vita Pippini*, qui a copié VGT, est une reproduction textuelle de cette dernière, « sauf le onzième et dernier chapitre où le découpeur rassemble tous les textes qu'il a trouvés à la louange de Pepin dans le *Liber Historiæ* » Cette assertion est inexacte, nous semble-t-il. Ce chapitre n'est autre chose que le chapitre 4 du texte donné par le manuscrit de Malines et ses apparentés de Bruxelles. Quoique ce chapitre soit en partie une redite, il doit avoir fait partie du texte primitif Le chapitre 4 en effet, où ce centon se trouve, finit : « Quia ergo hæc de vita praeclarissimi ducis Pipini retulimus, pauca etiam de *uxore eius* ac liberis et nepotibus retexamus ». Le chapitre 5 commence : « *uxor igitur eius....* » Ce début ne peut se rattacher à la fin du chapitre 3. De plus, l'auteur de VGT emploie les *Gesta Francorum* : il est donc tout naturel qu'il nous donne ce centon précisément composé d'extraits des *Gesta*; cet emprunt se comprend moins bien chez l'auteur de la *Vita Pippini*, qui copia textuellement VGT. De plus, dans ce chapitre 4 du manuscrit, on raconte la mort de Pepin : l'auteur de VGT devait nécessairement en parler. L'erreur de M. Balau, provient de ce qu'il a employé l'édition de Gheldolf, où ce chapitre manquait. C'est une preuve de plus que cette édition se base sur un mauvais manuscrit et qu'il faut renoncer à y recourir.

Pepin le Bref (ch. 11), Charlemagne (ch. 12), que l'auteur traite avec enthousiasme, Louis le Pieux, représenté comme le roi juste (ch. 13), et ses fils, Louis, Charles et Lothaire (ch. 14). Le tout se termine par des envolées lyriques pour célébrer cette illustre race des Carolingiens, si puissante, qui a fait tant de bien à l'Eglise : « *ex quorum devotione plurimum, ut dixi, promotionis augmentum sancta cepit ecclesia et adhuc diversis in locis pulcherrima liberalitatis eorum retinet monimenta, tam in prædiis quam in diversi generis ornamentis* » (Ms. f° 14v). Mais il ne saurait terminer sans reproduire la légende, courante à son époque, de la parenté de Waudru et d'Aldegonde avec Gertrude : « *Fuere præterea beata Aldegundis sororque eius Waldedrudis cognatæ sanctissimæ virginis tam carnis propinquitate quam sanctæ conversationis professione* » (Ms., *ibid.*). C'est une donnée intéressante pour fixer l'époque de l'auteur.

C'est par là que se termine le livre I de cette vaste compilation, où l'auteur, comme il le dit lui-même, a voulu traiter la « *generositas exterior* » de la sainte. Suit le livre II, où nous trouverons « *interiorem vitæ eius ingenuitatem* (Ms., f° 14v-15r).

Pour retracer, dans ce livre I, l'histoire des Carolingiens, l'auteur s'est servi du Pseudo-Frédégaire, chapitres 85, 86, 88 (Grimoald), du *Liber Historiæ*, notamment le chapitre 48 pour retracer l'histoire de Pepin II. Pour l'histoire de Charlemagne, il s'est probablement inspiré de la *Vita Karoli* d'Eginhard : « *Hæc et alia innumerabilia plena admiratione abundantius scire volentibus de hystoria gestorum eius peti possunt.* » (Ms., f° 13v). Au chapitre 8, en parlant de la fondation de Stavelot et de Malmédy par Sigebert III et Grimoald, il semble avoir employé les chapitres 49 et 52 des *Gesta Episcoporum Tungrensium* d'Hériger et peut-être a-t-il vu l'acte de donation, parce qu'il reproduit, semble-t-il, les formules mérovingiennes : « *ex circumiacentibus terris cultis vel incultis duodecim leucas in longum totidemque in latum ei tradidit in usum fratrum ibidem Deo famulantium....* » (Ms., f° 11r).

Après avoir composé l'histoire des Carolingiens, l'auteur passe au livre II, où il traite spécialement la vie de sainte Gertrude. Il ne fait que suivre ici les données de la *Vita* [1], comme il avait fait au livre I pour sainte Itte. Mais il ne s'est pas contenté de reproduire son prototype, et le chapitre 3 nous offre un exemple intéressant de l'introduction de la légende dans les Vies de saints postérieures. Ce chapitre 3 est intitulé : « *Quod in Franciam orientalem castitatis amore fugerit* » (Ms., f°s 17r-18r). La *Vita* [1], au chapitre 1, avait rapporté le refus énergique opposé par la sainte à la demande de son prétendant, mais elle ne laisse pas soupçonner que le prétendant se soit vengé de l'affront. Sans doute, aux chapitres 1 et 2, la *Vita* [1] parle de la fureur du prétendant éconduit et des tentations et des persécutions que les deux femmes eurent à subir après la mort de Pepin, mais rien ne laisse entrevoir l'aventure suivante.

D'après le remanieur, le prétendant se serait adressé, après le refus, à Pepin lui-même, aurait agi sur lui et l'aurait amené à forcer sa fille au mariage. Itte parvint à cacher Gertrude pendant quelque temps ([1]), mais bientôt la sainte dut se résoudre à fuir et se réfugia à Carlsbourg ([2]). Elle y édifia une basilique, et fit le vœu de garder sa virginité ([3]).

Dans cette basilique, elle mit le prêtre Atalongus et le diacre Bernard, qui l'avaient accompagnée dans sa fuite, pour desservir l'église. Cet Atalongus eut quelques années plus tard une vision qui lui révéla la sépulture de saint Kilien et de ses compagnons. Entretemps le prétendant mourut, frappé par la justice divine ([4]), et Gertrude retourna chez ses parents ([5]). On le voit, l'auteur nous fournit non pas des données vagues, mais il sait préciser quelques points de sa narration. Néanmoins, il faut conclure, à notre avis, au caractère légendaire de cette ajoute ([6]) : dans les Vies de saints postérieures, c'est un thème cher aux remanieurs que cette fuite de la vierge pour échapper au prétendant; nous n'en voulons pour exemple que les vies de sainte Aldegonde, dont nous reparlerons plus loin. Les attaches locales du récit semblent indiquer une tradition locale et la précision

---

([1]) « Beata virgo Gertrudis a pia matre occultata quamdiu potuit sese ab aspectu patris abscondit. » Ms., f° 17v.

([2]) « Sed cum demum prodita diutius celari non posset, eiusdem matris suæ auxilio fugit in partes orientalis Franciæ in locum qui nunc de nomine Karoli Karleburg nuncupatur. » Ms., *ibid.*

([3]) « Ibi ob votum tutandæ castitatis insignem basilicam edificavit in honorem beatæ Dei genetricis Mariæ, quæ permanet usque in præsentem diem. » Ms. *ibid.*

([4]) « Sed ut salva castitate puella sancta liberum ad parentes haberet reditum interim indignus ille petitor tam sancti thalami divino iudicio percussus interiit. » Ms., f° 17v.

([5]) « Ornata itaque omni cultu basilica beata Gertrudis ad propria remeavit, edocta per nuntium matris eum qui sibi sponsus parabatur obisse. » Ms., f° 17v—18r.

([6]) **Henschenius** (AA. SS. B., t. III, pp. 167 et svv.) d'ailleurs avait déjà rejeté cette donnée comme une fable. La narration du fait se retrouve en termes à peu près identiques dans la *Vita Kiliani*, écrite vers 1130-1146. La relation textuelle des deux documents est évidente. Mais dans la *Vita Kiliani*, cette invention de saint Kilien se fait à l'époque de Boniface (VIIIe siècle). Or, comme Gertrude aurait dû fuir à Carlsbourg avant 640, puisqu'elle revint avant la mort de son père, Atalongus n'a pu l'accompagner. Agé de trente ans environ à l'époque de la fuite de Gertrude, il aurait eu, lors de l'invention des restes de saint Kilien, plus de cent ans. En effet, l'invention dut se faire quand Boniface était déjà archevêque de Mayence (745-754). De plus, Gertrude n'aurait pas encore eu quatorze ans quand elle fit ce long voyage et qu'elle fonda une basilique à Carlsbourg. La vie de sainte Scholastique rapporte aussi l'anecdote, en termes qui rappellent la *Vita Gertrudis*, mais elle fait (ch. 5, n° 26) de Gertrude, une fille de Pepin, « *alterius regis* ». Dans la *Vita Hadelogæ* (ch. 2), on fait de cette abbesse de Kitzingen la fille de Charles Martel, et Gertrude devient la sœur de ce dernier et fille de Pepin II. On voit donc que l'anecdote ne peut s'appliquer à sainte Gertrude de Nivelles. Elle est peut-être due à une confusion.

de quelques détails ne saurait faire conclure à l'historicité du fait. Le vieil auteur de la *Vita*[1] tenait précisément d'un témoin oculaire ses renseignements sur les tentatives du prétendant; il serait donc bien étrange qu'il ne nous rapporte rien de cette fuite, toute à l'honneur de la sainte et de nature à favoriser son culte.

Aux chapitres suivants (4-6), l'auteur revient à la *Vita*[1] en continuant ses amplifications. A propos des persécutions que les deux femmes eurent à subir et sur lesquelles la *Vita*[1] ne s'étend point, il nous apprend que des nobles, désireux d'épouser soit Itte, soit Gertrude, s'acharnèrent sur les possessions des deux saintes, molestèrent leurs tenanciers, ravagèrent leurs terres (1). Pour le reste, ces amplifications consistent surtout à décrire les faits comme l'auteur se les imagine.

Au chapitre 7, il s'éloigne de son prototype pour insérer l'histoire des relations de sainte Gertrude avec saint Foillan, saint Ultan et les Irlandais qui arrivèrent à Nivelles. La suite de l'histoire de saint Foillan est reprise au chapitre 11, où l'auteur raconte, conformément aux données de l'*Additamentum Nivialense de Fuilano*, la fondation de Fosses, la mort de saint Foillan dans le bois de Seneffe et l'invention du corps par Gertrude. L'auteur s'est manifestement servi ici d'une des deux *Vitæ Foillani*, du XIe siècle, car il relate les prodiges qui amenèrent l'invention du martyr, l'apparation à Ultan, frère de Foillan, d'une colombe ensanglantée et le prodige de la colonne de feu indiquant l'endroit où les corps du saint et de ses compagnons étaient cachés. Or ces deux détails ont été ajoutés par ces *Vitæ Foillani* du XIe siècle aux données primitives de l'*Additamentum*.

Les autres chapitres de la biographie ne font que suivre la *Vita*[1]; au chapitre 14, l'auteur a mis dans la bouche de Gertrude mourante un long discours adressé à la communauté (Ms., f°s 28^{r} et 28^{v}). L'auteur rapporte aussi, au chapitre 15, la présence du biographe de la *Vita*[1] à la mort de Gertrude et ajoute : « *Frater vero ille quem tunc percunctatus est Rinchinus vitam virginis quam oculis suis viderat simplici ac rustico stilo sed veraci sermone postea conscripsit....* » (Ms., f° 29^{v}). Le livre II finit avec la mort de la sainte.

Au livre III, l'auteur reproduit les miracles, *Virtutes*, annexées

(1) « Hii videntes bona quæ concupiverant in usum ecclesiæ et sanctimonialium victum deputata feroci animo in rabiem exarserunt et in contumelia innocentium barbara crudelitate grassari ceperunt. Persequebantur itaque familiam ferro, domos incendio, abducebant pecora, agros devastabant ipsosque agrorum cultores in vincula coniciebant... » Ms., f^{s} 19^{r}-19^{v}. — L'auteur a pu s'inspirer du chapitre 6 de la *Vita*[1] où l'on racontait les déprédations que la monastère eut à subir sous l'abbesse Vulfetrude.

à la plus ancienne biographie, et la continuation des *Virtutes* (1). Il a donc pris comme base de son récit un exemplaire se rattachant à la classe A[3] des manuscrits de Krusch. Il reproduit rigoureusement l'ordre de son modèle. Après le dernier miracle de la *Continuatio Virtutum*, le manuscrit de Malines, f[os] 43[r]-49[r], nous offre encore deux chapitres (13 et 14). Le chapitre 13 est intitulé : *De cespite et cultello protensa ex capsella manu ab ea mirabiliter suscepto.* Il reproduit de fait les six premiers numéros de la *Vita Berlendis*, la biographie de sainte Berlende de Meerbeke. Pourtant nous ne croyons pas que le chapitre a appartenu primitivement à la *Vita Gertrudis tripartita*, parce que des raisons externes — la comparaison des manuscrits — s'y opposent (2). Le ch. 14 est des plus intéressants : il raconte l'histoire d'un noble franc, qui, ayant dissipé tous ses biens, au temps de l'abbesse Vulfetrude, se voua au démon et signa un écrit, stipulant qu'il lui livrerait son âme après sept années. Il fut délivré par sainte Gertrude, pour l'avoir invoquée et avoir pratiqué en son honneur la coutume populaire, qui consistait à boire « à l'amour de sainte Gertrude » (3); cette coutume superstitieuse et de provenance païenne, était répandue « *in tocius Austriæ et Alimaniæ partibus.* » C'est le thème, si répandu au moyen âge, du pécheur vendant son âme au diable et sauvé par l'intervention de la Vierge ou des Saints.

Ce thème reparaît dans toutes les littératures (4), et se trouve ici

(1) A partir du chapitre 11 (Ms., f[os] 40 et svv.). C'est ce qui a dû induire en erreur **Mirœus**, qui dans une annotation au manuscrit de Bruxelles 10953-55, écrivit : « Liber I est a clerico aut canonico Nivellensi conscriptus circa annum 1000 : *sed liber II est scriptus a vetusto auctore, S. Gertrudis coætaneo, hortante Dominica tertia abbatissa Nivellensi. Liber III est partim a vetusta*, partim ab eadem recentiora manu. » Or ce manuscrit contient en réalité VGT.

(2) Le manuscrit de Bruxelles 5649-67, du XI[e]-XII[e] siècle, ne l'a pas, de même que les manuscrits 4632 (XII[e] s.) et 15111-28 (XII[e] s.). Le manuscrit de Bruxelles 10953-55, en relation avec celui de Malines, présente ce chapitre 13, mais il date du XV[e] siècle, comme celui de Malines. Dans un autre manuscrit de Bruxelles, coté n[o] 7917, le chapitre apparaît aussi, mais comprend encore deux numéros en plus de la *Vita Berlendis* (n[os] 7-8). En somme, ce ne sont que des manuscrits du XIV[e] XV[e] siècle qui présentent le chapitre : ceux du XI[e]-XII[e] siècle ne l'ont pas. Or la *Vita Berlendis* doit précisément dater de la fin du XII[e] siècle : l'absence du passage dans les manuscrits du XII[e] siècle et sa présence dans ceux du XIV[e] et XV[e] s'expliquerait donc fort bien. Dès lors, c'est une ajoute au texte primitif de VGT. De plus la fin du chapitre précédent a l'air d'etre une doxologie, tronquée pour permettre la soudure des ajoutes. Il nous semble donc que le chapitre 13 en question est une ajoute tardive, faite par les copistes, au texte de VGT.

(3) « Cuncti pene volentes peregre proficisci seu de loco ad locum peragrare devotionis gratia in sanctæ Gertrudis amore et honore vini seu alterius liquoris potabilis haustum, qui sente Gertrud minne theutonice, latine amor sanctæ Gertrudis dicitur, abscedendo sumere consuevissent. » Ms., f[o] 44[v]. Voyez pour cette coutume **A. Harou**, *Mélanges de Traditionisme en Belgique*, p. 101. Paris, 1893.

(4) Cfr **Toldo**, *Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter*, dans *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte*, t. II (1902), pp. 342 et svv.

mêlé au souvenir d'une coutume populaire. A cause précisément du caractère de cette légende, qui est surtout répandue au bas moyen âge et parce que les manuscrits les plus anciens n'en présentent aucune trace, ce chapitre, comme le précédent, n'a pu faire partie de la *Vita Gertrudis tripartita* primitive [1].

Voilà une analyse peut-être assez longue, mais la *Vita* et les procédés de l'auteur nous semblaient mériter un examen plus approfondi. Où a-t-elle été écrite et par qui? Ce problème n'est pas difficile à résoudre. Au chapitre 5 l'auteur indique clairement qu'il appartient à la communauté de Nivelles; en parlant des donations de sainte Itte, il dit : « *sicut ex possessionum eius traditione ad* **nos** *facta indubitate cognovimus. Quas quidem per multa tempora quamdiu pax viguit ecclesia* **nostra** *tenuit, multamque inde pecunia per annos singulos exactores* **nostri** *referre solebant* ... ». En parlant de saint Amand et de son arrivée à Nivelles, l'hagiographe dit : « *commigravit in* **hanc** *viciniam* .... ». Ces citations peuvent suffire pour fixer l'auteur et l'endroit de rédaction. A quelle époque l'auteur rédigea-t-il la *Vita?* Le Bollandiste Henschenius faisait déjà remarquer [2] que, vu l'éloge dithyrambique des Carolingiens, l'auteur doit avoir écrit après la disparitioin de cette famille, et il hasardait la conjecture que ce pourrait bien être au XIe ou au XIIe siècle. De fait on constate que la *Vita tripartita* a été copieusement pillée et suivie de fort près par l'abbé Étienne de Saint-Jacques de Liége, qui écrivit une *Vita Modoaldi* en 1107 [3]. Comme de plus l'auteur de la *Vita Gertrudis tripartita* fait déjà allusion à de nombreuses biographies des saints de la famille carolingienne, l'on ne peut rapporter trop haut dans le XIe siècle la composition de cette *Vita* [4] : elle date très probablement de la fin de cette époque. La *Vita* est fort intéressante pour saisir sur le vif les procédés des remanieurs et nous avons ici un exemple frappant de la méthode de compilation qui formait à peu près le seul procédé historique du moyen âge. La vaste compilation eut du succès; la *Vita Modoaldi* et la *Vita Pippini* en sont partiellement extraites.

Outre la *Vita Gertrudis tripartita*, une autre biographie de sainte Gertrude vit le jour, celle que M. Balau [5] appelle la *Vita Gertrudis tertia*. Elle fut publiée aussi par Gheldolf de Ryckel [6]. Ce n'est

---

(1) Le manuscrit de Bruxelles 3232 (10.553-555) présente aussi cette anecdote, à la suite de la *Vita Gertrudis*.

(2) AA. SS. B., t. III, p. 147.

(3) **Balau**, SHL, pp. 241-243, n°s 46-47.

(4) *Ibid.*, p. 242.

(5) SHL, pp. 243-244, n° 48.

(6) Nous avons eu à notre disposition l'édition de Gheldolf où elle se trouve éditée seule avec une foule de commentaires : *Historia S. Gertrudis .. figuris aeneis subinde illustrata*. Bruxelles, 1637. Le prologue donné par Gheldolf de Ryckel est celui de la *Vita* contemporaine : il doit être remplacé par le prologue « *De vita et conver-*

qu'un remaniement de la Vie primitive, avec, au chapitre 1 (ou au prologue, si on commence le chapitre I avec la jeunesse de la sainte : *Igitur cum esset infantula*) la généalogie et la parenté de Gertrude, extraite des *Annales Mettenses*. De plus, l'auteur fait rentrer dans la parenté de son héroïne sainte Aldegonde et sainte Waudru : « ***Fuerunt ei et agnatione propinquæ virgines Aldegondis et Waldetrudis et alii plures eius temporis viri et mulieres non solum consanguinitate, sed et propositi et religionis conversatione*** (1). » Cette généalogie factice, que nous avons rencontrée en termes à peu près identiques dans la ***Vita Gertrudis tripartita***, et l'âge du manuscrit de la bibliothèque de la Reine Christine, qui date du XIe siècle, nous font dater le remaniement de cette époque. On n'y trouve point de réminiscences de la ***Vita Gertrudis tripartita***, comme l'a déjà remarqué M. Balau (2), le remaniement s'est fait directement sur la *Vita* ^{1} (3). Il est difficile de dire si ce remaniement a précédé la *Vita Gertrudis tripartita* : l'absence de la légende de la fuite à Carlsbourg tendrait à faire résoudre la question par l'affirmative. En tous les cas, la *Vita Gertrudis tripartita* et le remaniement ont dû apparaître au XIe siècle. Le remaniement a été copié et employé au XIIe siècle par la *Vita Beggæ*, pour retracer la parenté de Pepin (4).

Voilà les productions hagiographiques se rattachant à sainte Gertrude de Nivelles.

Nous aurions maintenant à parler du vieux fragment de la Vie de saint Foillan, l'*Additamentum Nivialense de* ***Fuilano***, qui raconte brièvement l'histoire de saint Foillan; mais comme ce document n'est pas une *Vita* proprement dite, nous l'étudierons en parlant plus loin des ***Vita Foillani***, écrites au XIe siècle.

*
* *

Une production qui rentre nécessairement dans le cadre de nos recherches, c'est la biographie du saint évêque de Metz, Arnoul, ancêtre d'une des branches carolingiennes. Son fils Anségise, on le sait, épousa Begge, sœur de sainte Gertrude de Nivelles. C'est à ce titre que nous examinons la *Vita Arnulfi*.

---

satione » du manuscrit de la Bibliothèque de la Reine Christine à Rome, n° 497 (1277-472), f°s 64 et svv (Cfr l'*Archiv*, t. XII, p. 284). Ce prologue est édité par **Henschenius** (AA SS. B., t. III, pp. 149-150, note *a*). C'est en somme le prologue de la *Vita* ^{1}, quelque peu remanié. L'édition de Gheldolf n'est pas complète : elle ne comprend pas la *Continuatio virtutum* que le remaniement présentait aussi, puisqu'il doit se rattacher à la classe A^{3} des manuscrits de Krusch. Le manuscrit de la Bibliothèque de la Reine Christine fournit ces miracles.

(1) **Gheldolf**, *op. cit.*, p. 2.

(2) SHL, p. 243, n° 48.

(3) SHL, loc. cit., note 7.

(4) SHL, p. 244, n° 49, note 2.

Saint Arnoul de Metz [1] fut confié dans sa jeunesse à Gondulphe, que l'on croit être le *dux Gundulphus*, oncle de la mère de Grégoire de Tours; celui-ci parle de ce personnage, dans son *Historia Francorum*, à l'année 581. Gondulphe fit entrer le jeune homme dans l'entourage de Théodebert d'Austrasie (595-612), où il occupa des postes importants [2]. On ne peut affirmer avec certitude qu'il fut maire du palais. Le palatin Romary était son ami [3]. Les deux saints restèrent toujours en bonnes relations, même après 613, lorsque Romary fût entré au service de Clothaire II. L'année suivante, en 614 [4], Pappolon, évêque de Metz, mourut et on ne lui trouva de successeur plus digne qu'Arnoul, qui monta ainsi sur le siège épiscopal. En 623, lorsque Dagobert fût devenu roi d'Austrasie [5], Arnoul fut chargé de la régence et devint précepteur du jeune Dagobert.

D'après Frédégaire [6], en 624-625, un noble Agilolfing, Chrodoald, sur l'instigation d'Arnoul même, du majordome Pepin et d'autres nobles austrasiens, offensa gravement Dagobert. Cela n'empêcha point Arnoul, l'année suivante, alors qu'une dissension règnait entre Clothaire et Dagobert, d'être élu avec onze nobles Francs, pour amener une réconciliation entre le père et le fils. Cette même année, Arnoul assista au concile de Reims [7]. Il souscrivit, en 626-627, au synode de Clichy [8]. Mais l'amour de la solitude, le dégoût des intrigues de palais lui rendirent la vie de cour insupportable : il obtint enfin, grâce aux prières de la reine Gomatrude, de pouvoir quitter l'épiscopat et de se retirer dans la solitude, près de Remiremont.

Frédégaire [9] apprécie hautement sa politique et ses sages conseils. Arnoul avait été évêque pendant quinze ans et dix jours. Goéric, surnommé Abbon, lui succéda sur le siège de Metz. Quant à son ancien ami Romary, il accompagna Arnoul dans la solitude, où ils

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, loc. cit., p. 413.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1181.
A. Molinier, SHF, t. I, no 414.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 144-145.
Pour les textes cfr BHL, t. I, nos 689-701.

ÉDITION EMPLOYÉE : **B. Krusch** dans MGH, SRM, t. II, pp. 426 et svv.

Les manuscrits de l'édition de **Mabillon** et de celle des **Bollandistes** étaient interpolés (**Krusch**, loc. cit., p. 430).

(2) Arnoul apparaît seulement comme majordome dans la *Vita Clodulphi*, ch. 9 (Xe siècle). Cfr **Lœning**, *Geschichte des deutschen Kirchenrechts*, t. II, p. 266, n. 1.

(3) *Vita Romarici*, ch. 3.

(4) **Friedrich**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 236

(5) *Chronique*, lib. IV, ch. 74.

(6) *Ibid.*, lib. IV, ch. 52.

(7) **Flodoard**, *Historia Remensis*, lib. II, ch. 5.

(8) **Friedrich**, *Drei unedirte Concilien aus der Merovingerzeit*, p. 61. Bamberg, 1867.

(9) *Chronique*, lib. IV, ch. 58.

fondèrent ensemble une congrégation de moines et de lépreux. Saint Arnoul de Metz mourut le 18 juillet 641 [1] et fut enseveli par son ami Romary dans le monastère de Remiremont [2]. Quelques années après, l'évêque Goéric le transféra dans la basilique des Saints-Apôtres à Metz, devenue ainsi l'église Saint-Arnoul.

Arnoul avait épousé une jeune fille noble, dont il eut deux enfants, Anségise ou Anségisèle, qui prit pour femme Begge, fille de Pepin I, et Clodulphe, qui devint évêque de Metz [3].

Peu de temps après la translation du saint une *Vita Arnulfi* vit le jour. L'auteur avait appris beaucoup de données des familiers d'Arnoul; il avait été, pour certains faits, témoin oculaire : « *Huius itaque laudabilia facta quæ gessit nonnulla ego a familiaribus illis narrantibus, pleraque per memetipsum quæ scribenda adsunt, cognovi* » (ch. 1). Il avait lui-même assisté à l'incendie de 629 : « *nos veloci gressu ad domum viri sancti pervenimus....* » (ch. 20). L'auteur est un moine de Metz [4], comme le montrent les mots du même chapitre 20 : « *Ilico quidam e* **fratribus** *talis apparuit visio ....* »; c'est l'abbé Arnegausius qui lui a raconté le miracle du chapitre 28. Le style d'ailleurs est barbare et dénote assez l'époque mérovingienne [5]. Les anecdotes précises qui émaillent la *Vita* montrent suffisamment qu'on se trouve en présence d'un auteur contemporain. Cet auteur insère dans la biographie quelques phrases tirées de l'Écriture Sainte pour agrémenter son récit : il a d'ailleurs, dans sa pauvreté littéraire, pris comme modèle quelques passages de la *Vita Radegundis*, écrite au VI[e] siècle : le tableau de l'humilité et de l'abstinence d'Arnoul (ch. 8, 21) est la reproduction presque textuelle de son modèle. L'auteur a aussi profité des thèmes hagiographiques, et au chapitre 18, il nous retrace la douleur des diocésains au départ d'Arnoul. C'est là un tableau que nous aurons l'occasion de signaler

---

(1) *Vita Arnulfi*, ch. 22.

(2) Sigebert de Gembloux (MGH, SS, t. VI, p. 324) donne 640, mais il vaut mieux prendre 641, comme **Bonnell** (*Die Anfänge der Karolingischen Hauses*, p. 189) suivi par **Friedrich** (*op. cit.*, p. 242).

(3) **Pauli Diaconi**, *Gesta Episcoporum Mettensium*, dans MGH, SS, t. II, p. 264.

(4) Sur le monastère de Saint-Arnoul de Metz, voyez **Rettberg**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 510; **Friedrich**, *op. cit.*, t. I, pp. 247-248.

(5) L'archétype du manuscrit de Paris nº 5327 (IX[e]-X[e] siècle), a été écrit par Jérôme, le jeune fils de Charles Martel neveu de Pepin, quand il était âgé de neuf ans, comme le montrent les vers qui terminent la *Vita* :

« Ter ternos habuit annos qui scripserat istud
Obsequium fidei iuvenis Hieronymus infans,
Nobilis antiqua procerum de stirpe creatus
Filius hic genitus fulgens ab origine Karli
Et genuit fortis regnator Pippinus illum. »

(MGH, SRM, t. II, p. 429.)

souvent. Mais la précision de quelques anecdotes, l'indication chronologique par la succession des faits mêmes, le style et les affirmations de l'auteur sont une raison pour placer la composition de cette *Vita* peu après la mort du saint.

On a quelquefois voulu la dater (1) de l'épiscopat de Clodulphe, fils d'Arnoul (685), en se basant sur une clausule contenue dans la classe B³ des manuscrits de Krusch. Dans ces manuscrits (2), après la doxologie « *cui est potestas.... Amen* », suivent les mots : « ***Ecce! reverentissime domine Clodulfe pontifex, habeto conscriptam quam poposcisti vitam et gesta genitoris tui. Juste quippe atque perfecte censuisti, ut cuius tenes sedem, crebro relegas et acta. Explicit Vita beatissimi Arnulfi episcopi.*** »

Bonnell (3) avait déjà rejeté cette ajoute. Ce détail, dit-il, ne pouvait échapper à Paul Diacre, qui l'aurait sûrement consigné dans ses *Gesta Episcoporum Mettensium*. Cet argument est corroboré par le témoignage des manuscrits, important dans la présente controverse. Les deux seuls manuscrits, qui contiennent l'ajoute, datent du XIIe siècle et le premier des deux (Paris, 5294) est entièrement interpolé.

Comme le fait remarquer M. Krusch dans le *Neues Archiv* (4), l'examen du manuscrit de Paris, latin 9742 (suppl. lat. 196²) démontre péremptoirement que cette adresse à Clodulphe est une interpolation. Ce manuscrit contient (pp. 176-186), la *Vita Arnulfi* : le texte présente les mêmes interpolations que les deux manuscrits de la classe B³, qui ont l'adresse à Clodulphe : « *inorme volumen et magnum....* » avec les variantes : « *in pauca saltim aliqua....* » et « *omnipotenti Deo Jesu....* » (5) Il finit comme le texte habituel, mais ne présente pas l'adresse à Clodulphe. C'est donc l'archétype de la classe B³ seul qui a introduit cette clausule : l'interpolation tardive est évidente.

Une autre question controversée, c'est celle de l'auteur. Ces auteurs précisément qui admettent l'authenticité de la clausule, adressée à Clodulphe, identifient l'auteur de la *Vita Arnulfi* avec celui des

(1) Entre autres **Friedrich,** *op. cit.*, p. 244, no 645, le **P. De Smedt,** *Commentarius Prævius in S. Hubertum,* no 7 (extrait des AA. SS. *Novembris,* t. II, p. 4.)

(2) Manuscrit de Paris 5294 (XIIe s.), de Saint-Symphorien de Metz; manuscrit de Paris 5308 (XIIe s.). Cfr l'*Archiv*, t. VIII, p 352. La clausule manque dans le manuscrit de la Bibliothèque de Liège, no 57 (210, t. I), du XIVe siècle, que M. Krusch n'a pas connu (*Analecta Bollandiana*, t. V., p. 328).

(3) *Op. cit.*, pp. 47, 138. **Friedrich** (loc. cit.), se basant sur l'unité d'auteur des *Vitæ* d'Arnoul, d'Amé, Romary et Adelphe de Remiremont — dont nous reparlerons — insistait sur le fait que ces trois dernières biographies nommaient leur patron littéraire; cette clausule se comprenait donc fort bien dans la *Vita Arnulfi,* selon lui du même auteur.

(4) T. XVIII, p. 625.

(5) Cfr **Krusch,** loc. cit., p. 446, en note

Vitæ Amati, Romarici, Adelphi, abbés de Remiremont. Qu'on nous permette, pour plus de clarté, de résumer ici les arguments des défenseurs de cette théorie, Friedrich ([1]), suivi par E. Dony ([2]). En général, ils retrouvent la même langue et la même façon d'exposer chez les deux biographes.

Passant ensuite aux particularités, Friedrich compare les chapitres 2 et 9 de la *Vita Romarici* avec les chapitres 4, 5, 8 de la *Vita Arnulfi.* Voici ces passages :

VITA ROMARICI, 2.

Nam cum in laico habitu religiosam vitam gereret, *reddebat quæ regis sunt regi et quæ Dei Deo.* Ita ergo *in monasteria vel basilica sanctorum seu pauperes Christi assidua vigilantia incumbebat,* ut illum diem se perdidisse fateretur. quo pietatis bonum, vel eleemosynarum opera minime exercuisset.

VITA ARNULFI, 4, 5.

Nam et sedulus in oratione, in ieiuniis, *in misericordia pauperum incumbebat*; et sicut scriptum est, *reddebat quæ Dei sunt Deo et quæ Cæsaris Cæsari restituebat....*

Sed iugis illius meditatio circa monasteria vel loca sancta invigilabat.

La ressemblance entre les chapitres 9 et 8 des deux documents se réduit à un mot : *refocillandam* (*V. Rom.*) et *refocillanda* (*V. Arn.*). Friedrich fait ensuite remarquer que, dans les deux documents, le signe de croix est traduit par « *vexillum crucis* » ([3]); enfin, Arnoul appartient à ce groupe de saints de Remiremont.

Sans doute, il y a quelques ressemblances de vocabulaire entre les quatre *Vitæ* : *deinceps, annuente Domino, quippe,* et d'autres mots des trois *Vitæ* se retrouvent aussi dans la *Vita Arnulfi.* Est-ce une raison pour attribuer les quatre documents à un même auteur? M. Krusch ne le pense pas ([4]).

Alors que l'auteur de la *Vita Arnulfi* nous donne une narration bien fournie et nous offre des documents comme la lettre de Clothaire (ch. 11), celui des trois *Vitæ* est fort sobre, ou plutôt vague : tout se réduit à des récits de miracles, où l'on trouve à peine un nom propre; l'auteur est fort naïf et, parfois, appuye ses données d'un « *ut conicior* » significatif. En parlant de la mort d'Adelphe, dont l'histoire commence à son décès, nous retrouvons : « *ante hos, nisi fallor, triennii annos* (!) ». De Romary, à part quelques miracles, il ne sait rien à partir de la fondation du monastère.

([1]) *Op. cit.*, t. II, p. 262, n. 748.

([2]) **E. Dony,** *L'auteur unique des vies des saints Amat, Romaric, Adelphe et Arnulf,* dans les *Dissertations académiques publiées par* **G. Kurth.** Liège, 1888.

([3]) Ce n'est pas un argument : cette expression se retrouve encore, avec le même sens, p. ex. dans la *Vita Austregisili,* ch. 4; *Vita Rusticulæ,* ch. 16; *Vita Sulpicii episcopi Biturici* (rédaction A), ch. 2.

([4]) MGH, SRM, t. IV, *Vitæ,* 2, pp. 210 et svv.

Et pourtant, l'auteur est moine de Remiremont. Il appelle Romary et Adelphe respectivement « *patrem nostrum* ». Au contraire, le biographe d'Arnoul parle en témoin oculaire. Il connaît les saints Romary et Adelphe par deux personnes dont l'une « *usque hodie....* superstes cernitur » (1). A propos de la mort de Romary, il cite un diacre, favorisé d'une vision lors du décès de l'abbé, et « qui *adhuc* superest » (2). A en croire le biographe de Remiremont, Adelphe serait mort trois ans passés. Or, l'abbé Ingomar lui succéda en 670. L'auteur écrivit donc au plus tôt après 673. S'il faut l'identifier avec le biographe de saint Arnoul, la *Vita* de ce dernier perd de sa valeur et de son autorité (3).

Mais ces ressemblances entre les quatre documents s'expliquent si on suppose une copie de la *Vita Arnulfi* par l'auteur des *Vitæ Amati*, *Romarici*, *Adelphi*. Les notes chronologiques, identiques (4) dans la vie de saint Arnoul et celle de saint Amé, sont conformes à la réalité pour ce qui regarde Arnoul, non pas pour Amé qui passa la plus grande partie de sa vie antérieurement à l'avènement de Clothaire. Donc les mots sont à restituer à la *Vita Arnulfi*, où ils cadrent mieux : la *Vita Amati* est une copie. Enfin les trois biographies sont écrites sur l'ordre d'un supérieur, la *Vita Arnulfi* n'indique point ce patronat littéraire. M. Krusch finit d'ailleurs par dater les *Vitæ* des trois abbés de Remiremont de l'époque carolingienne.

Ces raisons de M. Krusch – dont le P. Poncelet (5) apprécie la valeur tout en considérant que, regardées de près, elles n'ont pas une force absolument probante — semblent convaincantes. C'est étrange en effet que le biographe ignore l'histoire de Romary, à partir de la fondation du monastère, alors que celui de saint Arnoul la connaît personnellement. Pour Romary, le biographe — en le supposant identique à celui de la *Vita Arnulfi* -- est à court de renseignements. Pour Arnoul, *mort avant Romary*, il aurait tant de détails ; plus d'une fois, il se révèle témoin oculaire. La différence entre les deux auteurs est vraiment trop grande pour l'information et la sincérité. On se base, il est vrai, pour les identifier sur quelques ressemblances, mais d'autre part il y a des dissemblances notables. La doxologie de la *Vita Arnulfi* ne ressemble pas à celle des trois autres biographies où nous

(1) *Vita Romarici*, ch. 7.

(2) *Vita Romarici*, ch. 11.

(3) **E. Dony** (*op. cit.*, p 4) pense effectivement qu'il écrivit 50 ans environ après la mort de saint Arnoul.

(4) En effet :

VITA ARNULFI.	VITA AMATI.
Ch. 2. Temporibus denique Dagoberti regis...	Ch. 2. Ille denique temporibus Dagoberti regis...

(5) *Analecta Bollandiana*, t. XXII, p. 105.

trouvons deux fois « per *immensa* secula... » et une fois « *sine fine* in secula ». Les trois *Vitæ* ont au prologue l'expression caractéristique « *in processu temporis* » que l'on cherche en vain dans la Vie d'Arnoul (1). De plus, « *utique* » apparaît souvent dans les trois *Vitæ*, pas une fois dans la *Vita Arnulfi*; « *nequiter* » dans la *Vita Arnulfi*, pas une fois dans les trois biographies; la *Vita Arnulfi* commence plusieurs phrases par « *sicque factum est* », expression inconnue à l'auteur des trois autres *Vitæ*. Nous croyons donc que la *Vita Arnulfi* a servi à l'auteur des *Vitæ* de Romary, Amé et Adelphe. Non pas que celui-ci l'aurait servilement copiée pour certaines expressions, mais une lecture fréquente de cette biographie, reposant aux archives de Remiremont, a pu le familiariser avec le style de cette *Vita*.

Cette première *Vita Arnulfi* (2) fut reprise et amplifiée par la *Vita Arnulfi secunda* (3). C'est ici qu'apparaît la fausse généalogie des Carolingiens, par laquelle ces derniers sont rattachés aux anciennes familles sénatoriales romaines par le soi-disant grand-père d'Arnoul, le sénateur Ansbert; aux anciennes familles d'Aquitaine par les Tonantii Ferreoli; aux Mérovingiens par une fille de Clothaire. C'est par suite d'une erreur d'interprétation des *Gesta Episcoporum Mettensium*, que naquit, en combinaison avec Frédégaire et ses continuateurs, du temps de Louis le Pieux, la *Domus Carolingicæ Genealogia*. Bonnell (4) a montré que cette légende doit être en rapport avec les fonctions de Louis le Pieux comme roi d'Aquitaine. Elle a peut-être commencé autour de Cassigonilum, le lieu de naissance de Louis le Pieux.

Dans l'hagiographie, cette légende apparaît au IX[e] siècle (5), dans la *Vita Clodulphi*, au chapitre 2. Le père d'Arnoul, Ansoald, est rattaché par Ansbert aux anciennes familles sénatoriales. Une autre trace se retrouve dans la *Vita Goerici* (6) qui fait de Goéric un Aquitain, parent d'Arnoul. Les généalogies carolingiennes nomment en effet un Goéric, fils de Gamardus, dont Arnoul aurait été cousin germain par son père (6). Une trace se retrouve encore dans la *Vita Firmini*, qui rattache les Carolingiens aux Ferreoli d'Aquitaine (7).

---

(1) Cette particularité est déjà notée par M. Krusch.

(2) Elle servit à Paul Diacre pour ses *Gesta Episcoporum Mettensium*. Cfr **Wattenbach**, DGM, p. 185. Le ch. 13 de la *Vita Licini* (AA. SS., *Februarii*, t. I, p. 681) est aussi copié de la *Vita Arnulfi*. Cfr **Lœning**, *op. cit.*, t II. p 267.

(3) Éditée par **Boschius** dans les AA. SS., *Julii*, t. IV, pp. 441 et svv. On l'attribuait à un certain Umnon, d'après ces mots du prologue : « Exhortatione plurimorum commonitus Umno Dei gratia præventus » mais Duemmler, dans **Wattenbach**, DGM, p. 145, n. 1, fait remarquer que *Umno* est une faute pour *immo*.

(4) *Op. cit.*, pp 6 et sv., 36.

(5) **Bonnell**, *op. cit.*, pp. 137 et sv. **Fustel de Coulanges** *Les transformations de la Royauté à l'époque carolingienne*, p. 130, n. 4) la croyait écrite sous Pepin le Bref.

(6) Cfr **Bonnell**, *op. cit.*, pp. 16-18, 190.

(7) Cfr **Fustel de Coulanges**, *op. cit*, pp. 135 et sv.

Le prologue de la *Vita Arnulfi secunda*, qu'on joint souvent à ce document, est probablement un faux de Jérôme Vignier ([1]), et n'a rien de commun avec le texte même de la *Vita*. Celle-ci, suivant Bonnell ([2]), date du X[e] siècle. Elle a été soumise à un critique sévère par le bollandiste Boschius ([3]) : elle contient, comme tous les remaniements, des fables et des lieux communs. Inutile donc de nous y arrêter.

*
* *

La *Vita Arnulfi* nous amène au VIII[e] siècle. A cette époque, des changements se produisent dans le diocèse de Liège. L'ancien siège épiscopal, d'abord fixé à Tongres, fut transféré au cours du VII[e] siècle à Maestricht, par les soins de l'évêque Monulphe. Les évêques voyageaient pourtant de l'un endroit à l'autre, et au VIII[e] siècle, l'évêque Lambert visitait souvent la *villa* de Liège, qui devint bientôt le nouveau siège de l'évêché de Tongres. Lambert tomba, vers 705, sous les coups de perfides assassins et depuis ce moment, grâce à l'illustre martyr, l'humble *villa* mérovingienne devint célèbre et s'agrandit de façon à constituer une véritable cité. Peu après la mort de saint Lambert, apparut une biographie, qui essaie de faire revivre la figure de l'illustre patron de Liège. C'est cette *Vita Lamberti* du VIII[e] siècle qui s'offre maintenant à nos recherches et que nous allons examiner, après avoir retracé brièvement la vie du héros qu'elle célèbre.

Saint Lambert ([4]) (*Landbertus*, *Landpertus*, *Landebertus*) naquit à Maestricht. Il reçut dans sa jeunesse une éducation cléricale et fut confié à l'évêque de Tongres ([5]), Théodard ([6]). Peut-être que la cour royale résidait alors à Maestricht et que Théodard était à la tête de l'école. Quoiqu'il en soit, la résidence de Lambert à la cour prouve la

([1]) **Krusch**, *op. cit.*, p. 430. Voyez NA, t. XI, p. 631. On peut encore consulter pour ces généalogies, l'abbé **Saltet**, *L'origine méridionale des fausses généalogies carolingiennes* (*Mélanges* Léonce Couture, pp. 77-96. Toulouse, 1902) et **Kleinclausz**, *L'empire carolingien, ses origines et ses transformations*, pp. 494-495. Paris, 1902. Cfr **Wattenbach**, DGM, p. 182, n. 3.

([2]) *Op. cit.*, pp. 143-144.

([3]) AA. SS., *Julii*, t. IV, pp 434 et svv.

([4]) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 430.
Molinier, SHF, t. I, n° 453 (peu exact).
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 316-318.
Balau, SHL, pp. 33 et svv., n°s 14-19.
Pour les *textes* cfr BHL, t. I, n°s 4677-4694.

([5]) Nous expliquerons plus loin pourquoi nous appelons ces évêques, évêques de *Tongres*. C'est le titre officiel qui persista jusqu'au XI[e] siècle.

([6]) Ce que des biographies tardives racontent de son instruction par Landoald ne sont que des fables, basées sur la fabuleuse *Vita Landoaldi* d'Hériger. Cfr déjà le **P. Suyskens** dans les AA. SS. B., t. VI, p. 34, n° 32.

noblesse de sa naissance. L'évêque Théodard, qui occupait le siège épiscopal depuis la retraite de saint Remacle à Stavelot vers 660-661, prit le jeune Lambert en affection et l'aurait désigné comme son successeur à l'épiscopat, si les règles canoniques n'eussent défendu cette pression exercée sur la libre élection « *clero et populo* ».

Vers 668, l'évêque Théodard fut assassiné dans le Biwalt, près de Spire, au moment où il se disposait à aller implorer la justice de Childéric II contre les déprédateurs des biens de son église (¹).

Saint Lambert alla à la recherche des reliques du martyr; une première fois, il échoua devant le refus des habitants de l'endroit; la seconde fois, grâce à des présents, il put les amadouer et réussit à emporter les reliques à Liège (²).

Le peuple fut unanime à réclamer Lambert comme successeur de Théodard au siège épiscopal. Childéric II (663-675) consentit à son intronisation et Lambert devint évêque de Tongres. Cependant des troubles allaient bouleverser l'Austrasie. Childéric II devenu, en 670, roi de Neustrie et de Bourgogne, excita la vengeance d'un jeune noble Franc, qu'il avait fait fouetter comme un esclave. Dodilon — c'est le nom du Franc — surprit et assassina le roi en 673, dans une forêt en Vexin. Le maire du palais Vulfoald s'enfuit en Austrasie et rappela Dagobert II de l'exil. Les Neustriens, de leur côté, choisirent comme roi Thierry III, mais le farouche maire du palais Ebroïn, revenu de son exil à Luxeuil, parvint à se faire nommer maire de Neustrie. Il se vengea cruellement sur saint Léger, conseiller de Childéric II.

Dans ces conjonctures, il est possible que saint Lambert fut victime lui aussi de la haine d'Ebroïn.

Ce qui est acquis, c'est qu'il fut chassé de son siège épiscopal où un intrus, du nom de Faramond, prit sa place. Le saint se retira en exil à Stavelot (³), et y mena, pendant sept ans, une vie d'humilité et de privations. Enfin, en 681, Faramond fut déposé; les affaires avaient pris une autre tournure. Dagobert II étant mort assassiné en 679, les nobles Austrasiens mirent alors à leur tête Martin, petit-fils de saint Arnoul de Metz, et Pepin. Ce dernier, après l'assassinat d'Ebroïn en 681, parvint à se faire reconnaître comme maire de palais pour l'Austrasie. Ce fut lui qui rappela saint Lambert à Maestricht, à la grande joie des diocésains. Lambert administra au mieux son diocèse et prêcha l'Évangile aux païens de la Toxandrie. Il eut comme disciple saint Hubert.

(¹) *Vita Theodardi*, ch. 9-11, éd. **Demarteau**, pp. 40-42. Liège, 1890.

(²) Le **P. Suyskens** (loc. cit., p. 36, n° 39) pense qu'il réussit dans son pieux dessein, parce qu'il était évêque lors de son second voyage; **M. Kurth** (*Biographie Nationale*, t. XI, v° *Lambert*, col. 144) pense qu'il était déjà évêque avant d'entreprendre les deux voyages au Biwalt.

(³) Probablement sous l'abbé Sigolin. Cfr **Suyskens**, loc. cit., p. 45, n° 61.

Mais bientôt le diocèse fut privé de son évêque : saint Lambert tomba sous les coups de lâches assassins, au hameau de Liège, vers 705 (¹).

(¹) La date de la mort de saint Lambert, fort controversée, a fait l'objet de plusieurs dissertations et malgré tout on n'est pas parvenu à la déterminer d'une façon précise Tout cela tient à la fragilité des textes — base de la discussion —, admis par les uns, rejetés par les autres Un document sûr, c'est le diplôme de Childéric II de 667 (MGH, *Diplomata*, t. I, p. 28; **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 45) qui nous montre à cette date, Théodard encore en vie.

Sans se préoccuper de la date du martyre de Théodard, placé d'ordinaire en 668 — sans base solide, encore une fois —, on peut en déduire que Lambert a été nommé évêque en 668. La nomination au siège épiscopal a dû suivre de près la mort de Théodard; malgré le vague des renseignements de la *Vita Lamberti prima*, c'est un fait certain. Un second texte qu'on invoque, c'est le témoignage du biographe de saint Hubert, d'après lequel saint Lambert fut évêque pendant 40 ans. Ce biographe, contemporain d'Hubert, pouvait avoir puisé à une bonne source.

Mais voilà qu'on lui oppose un diplôme de Pepin II, de 706, où on lit la souscription d'un *Chuchobertus Episcopus*. Le **P. De Smedt** (*L'année de la mort de saint Lambert*, extrait des *Précis historiques*, t. XXVI, pp. 5-6) et **M. Demarteau** (*Saint Hubert d'après son plus ancien biographe*, dans BIAL, t XVI, pp. 115-116) identifient cet évêque avec saint Hubert parce que sur aucun autre siège épiscopal de Neustrie ou d Austrasie, on trouve un évêque de ce nom. Ce serait une raison, mais ces listes épiscopales sont-elles si bien connues? **M. Daris** (*Histoire du diocèse de Liège depuis ses origines jusqu'au XIIIe siècle*, pp. 120-122) voudrait voir dans ce *Chuchobertus* un évêque de Trèves. **Mgr Monchamp** (*La date du martyre de saint Lambert*, dans BSAHL, t. X, pp. 317 et svv.) n'admet pas cette conjecture et propose de voir dans ce *Chuchobertus*, saint Hubèrt, mais en fonction de coadjuteur, déjà sacré par le pape Sergius, comme le relate la *Vita Lamberti* de Nicolas (XIIe siècle). On le voit, cette dernière hypothèse vaut les autres, et ce qui ressort le plus clairement de cet imbroglio, c'est que l'identification de *Chuchobertus* avec Hubert n'est rien moins que sûre. Faut-il donc rejeter la donnée du biographe de saint Hubert à propos de la durée de l'épiscopat de Lambert? En présence du doute sur l'identité de ce *Chuchobertus*, il semblerait prudent de la garder.

Mais surgit une autre difficulté, provenant d'une autre base de calcul : l'extrait des *Miracula sancti Dyonisii* dont s'est occupé M. Kurth et qui permet de placer la mort du saint vers 705 (**G. Kurth,** *Un témoignage du IXe siècle sur la mort de saint Lambert*, dans BCRH, sér. V, t. III, pp 414-418). Dès lors, on en arrive encore une fois à 37 ans d'épiscopat et à moins d'admettre une somme *ronde* donnée par la *Vita Huberti*, le témoignage de cette dernière est à rejeter. Faut-il enfin tenir compte d'un passage d'une *Vita Odæ*, citée dans les *Notæ Aureævallenses*, donnant à Hubert 20 années d'épiscopat? Puisque Hubert est mort en 727 peut-on mettre dès lors le commencement de son épiscopat en 707? On obtiendrait pour saint Lambert 39 ans, et le témoignage de la *Vita Huberti* serait sauf. Mais, hélas! ce passage de cette *Vita Odæ* n'a jamais pu être retrouvé. En somme, le calcul basé sur les *Miracula Dyonisii* est encore le plus sûr; il se concilierait, si *Chuchobertus* est saint Hubert, avec la donnée du diplôme de 706. Hubert souscrirait alors la première année de son épiscopat.

Que dire enfin de l'argument suivant donné par le **P. De Smedt** (*Commentarius Prævius in S. Hubertum*, n°s 44-47, dans *Extrait des* AA SS., *Novembris*, t. I, pp. 13-14)? En 714, Grimoald fut assassiné par un Frison dans la basilique de Saint-Lambert à Liège. Or, la *Vita Lamberti* raconte que, lors de la translation de ce saint par saint Hubert en 714, une basilique avait été préparée pour le recevoir. Cette 13e année

Les causes de la mort de saint Lambert ont fait l'objet d'une discussion plus que séculaire [1]. La solution actuellement admise, basée sur une étude attentive des textes des diverses *Vitæ*, préconise la sincérité du premier biographe de saint Lambert et attribue à une vengeance privée, pour des querelles territoriales, la mort du saint évêque. L'inimitié de la concubine Alpaïde, excitée par les reproches que Lambert aurait faits à Pepin II, et la vengeance exécutée par Dodon, sont des inventions définitivement reléguées dans le domaine des légendes [2].

Après ces données biographiques sur saint Lambert, il ne sera pas inutile d'exposer assez longuement les intéressantes questions de critique qui se rattachent à l'hagiographie de Lambert, en commençant par la *Vita Lamberti prima* [3].

De cette biographie nous n'avons pas encore une édition définitive : à côté du plus ancien manuscrit, édité par M. Demarteau, et des éditions de Duchesne et de Mabillon, qui nous offrent du texte primitif des versions plus ou moins différentes, il faudrait encore tenir compte du manuscrit du Vatican (Cod. Palat, 216, f° 52) du VIIIe siècle, et d'un manuscrit de la Bibliothèque de La Haye (X, 118), du Xe siècle, pour rétablir l'archétype [4]. Pourtant le manuscrit 12598 de la Bibliothèque Nationale de Paris, provenant de Saint-Germain-des-Prés, et qui avait reposé, pour autant que nous le montrent les annotations faites sur le dernier feuillet de la *Vita*, à l'abbaye de Corbie, nous fournit un

du pontificat d'Hubert (*Vita*[1], ch. 2), tombant avant 714, il faudrait admettre que saint Lambert mourut vers 700, dans les dernières années du VIIe siècle. A cet argument on doit répondre que le témoignage des *Miracula sancti Dyonisii* ne permet en aucune façon de placer la mort du saint au VIIe siècle (Cfr **Kurth**, *op. cit.*, loc. cit., p. 418). Ensuite, une basilique fut élevée sur le lieu du martyre et une autre là où l'aveugle Ode reçut la vue, peu après la mort du saint (**Demarteau**, *La plus ancienne vie de saint Lambert*, pp. 58-59). Le biographe de la *Vita Lamberti*[1] semble dire que tout cela se passe dans le cours d'une année et les miracles et la vénération que l'on constate peu après la mort du saint, permettent de croire qu'une église surgit vite et que c'est dans cette église-là que, en 714, périt Grimoald.

Pour conclure, nous gardons la date de 705 environ.

(1) **M. Kurth** a fait l'historique de la question dans son mémoire sur *Saint Lambert et son premier biographe* (*Annales de l'Académie d'Archéologie de Belgique*, 3e sér., t. III, pp. 5-112), au chapitre I.

(2) BSAHL, t. X (1896), pp. 385-386; *Chronique* SAHL, 15 novembre 1897, pp. 37 et sv.; 15 décembre, pp. 45 et sv.; *Archives Belges*, 1902, n° 2, p. 124.

(3) **M. Balau** (SHL, p. 34), a fait le relevé chronologique des différentes biographies de saint Lambert, et de leurs éditions respectives. Le relevé de **A. Molinier**, SHF, t. I, n° 453, n'est ni complet, ni exact.

(4) **Balau**, SHL, p. 35. Une *Passio sancti Lamberti* manuscrit du XIIe siècle, texte d'une bonne antiquité, a été vendue à la vente de la bibliothèque de Theux (*Archives Belges*, 1903, n° 10, p. 277). Un autre manuscrit au Vatican, n° 846 (IXe-Xe siècle).

texte qui doit s'approcher de très près de l'original. L'éditeur, M. Demarteau ([1]), pense même que l'on se trouve en présence d'une copie tirée du brouillon du véritable texte, peu de temps après la rédaction de celui-ci ([2]).

Le copiste nous livre des corrections au-dessus des mots et souligne en pointillé les mots à supprimer, p. ex. :

emanans
« et manat
et d id
ex eo tabo cum sanguine. Tunc cum metu redit quod blande non intellexit » ([3]) et le passage :

i ens
« prœcepit ut sine aliquo cunctamine cor-
ium veheretur
puscolum suum ad leodeo remearent » ([4]).

De même, il indique par le signe ×, avant et après l'alinéa, le passage en double, retravaillé, inséré dans le texte.

De plus, on verra que la *Vita* a copié la *Vita Eligii*; or, le texte de Saint-Germain se rapproche le plus du modèle du biographe ([5]). En somme, malgré l'omission de quelques bouts de phrase, que les autres manuscrits nous révèlent ([6]), le manuscrit de Saint-Germain nous offre un texte assez barbare et caractéristique pour qu'on puisse y chercher avec confiance la physionomie générale de la *Vita prima.*

Cette première biographie révèle déjà son antiquité — prouvée d'ailleurs par l'âge du manuscrit (VIII[e] siècle) — par la barbarie du latin. Tout y annonce la pire époque de la latinité : l'interversion des vocables y est fréquente, *e* pour *i*, (*inlustressimi*, *pontefex*), *e* pour *a* (*trejectense*), *œ* pour *e* (*œcclesiœ*), *i* pour *e* (*trejectinse*), *b* pour *p* (*obtimates*), *u* pour *e* (*monasturii*), *d* pour *t* (*ad*, *capud*), etc., etc. Les violations de déclinaison et de conjugaison, l'oubli de la syntaxe et des lois de la construction latine fourmillent. En voici des exemples : « *tradidit eum viris sapientibus et isthoricos.... — trejectense cathedram pontificalem prœsedebat... — Tunc... unum acceptum consilium — ad monasterium qui vocatur stabolaus.* » A cela s'ajoute que la vie de saint Hubert, écrite par un contemporain entre 743 et 750 ([7]) nous révèle l'existence de la *Vita Lamberti* ([8]). M. Kurth a abondamment prouvé ([9]) que la

---

([1]) *Vie la plus ancienne de saint Lambert, écrite par un contemporain*, éd. **J. Demarteau**. Liège, 1890. C'est le texte que nous employons pour notre étude.

([2]) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 7.

([3]) *Ibid.*, p. 58.

([4]) *Ibid.*, p. 61.

([5]) **Balau**, SHL, p. 35, n° 8.

([6]) *Ibid.*, loc. cit.

([7]) **Balau**, SHL, p. 43, n° 22. Voyez plus loin.

([8]) *Vita Huberti* [1], ch. 2, AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 43 (tiré à part).

([9]) *Étude critique sur saint Lambert*, loc. cit., pp. 28-39.

Vita Lamberti, dont on ne possédait alors que les textes de Duchesne et de Mabillon, était bien ces *Gesta illius sancti* dont parle la *Vita Huberti*. La publication du manuscrit de Saint-Germain ne fait que mieux confirmer cette sentence. Que l'auteur soit en effet contemporain, l'examen interne le prouve à l'évidence. L'auteur va raconter « *que ab adulescentia comperta sunt et per viros prudentes cognovi* » (1). Sans doute le prologue d'où nous tirons cette phrase, est emprunté à la *Vita Eligii*, mais précisément l'auteur s'en éloigne ici pour intercaler cette note sur les « *viros prudentes.* »

Il a connu un serviteur de saint Lambert, Théoduin, qui a accompagné ce dernier en exil à Stavelot. C'est de lui que l'auteur tient les détails sur l'exil du pontife et sa vie dans l'abbaye de Stavelot : « *Unus ex ipsis* (pueris) *nomine theodoinus, qui multa nobis de vita et operi eius solitus est narrare qualiter per annos septem ibidem vitam sanctam et angelicam conversationem duxit...* » (2)

Le récit de la mort de saint Lambert est vivant et on sent qu'il repose sur des relations dignes de foi. L'impression de toute la biographie, en tenant compte des généralités hagiographiques inévitables, est pleine de vie; on doit croire le biographe quand il nous cite des témoins contemporains : nul doute que cette œuvre fut écrite peu de temps après la mort et la translation de saint Lambert (3). L'auteur, comme l'a montré fort sagacement M. Kurth, est un partisan des Mérovingiens; les épithètes laudatives qu'il décerne au pitoyable Childéric II (*gloriosus rex Hildericus*) et sa sobriété en parlant de Pepin, qu'il appelle *princeps*, alors que celui-ci portait officiellement le titre de *dux*, le montrent.

L'auteur a dû écrire dans le premier quart du VIIIe siècle, peut-être vers 718 (5), si on peut placer à cette année la translation des restes de saint Lambert. Pourtant on ne saurait rien affirmer de bien certain, comme nous le verrons à propos de la *Vita Eligii*, en parlant des saints du diocèse de Tournai. L'auteur ajouta à la biographie le récit de cinq miracles, opérés par l'intercession du saint, et l'anecdote de la fin terrible des meurtriers (6). Peu après, le biographe doit s'être remis à l'œuvre (7) pour ajouter le récit de la translation de 718. En tous

(1) **Demarteau** loc. cit., p. 40.
(2) **Demarteau,** loc. cit., p. 43.
(3) **Kurth,** *op. cit.*, p. 30.
(4) **Kurth,** *op. cit.*, pp. 31 et sv.
(5) **Balau,** SHL, p. 25.
(6) **Demarteau,** loc. cit. pp. 57-61.
(7) **Demarteau** (loc. cit p. 9), inclinerait à croire que la biographie est contemporaine de l'édification de l'église de Liége, avant le retour des reliques en 718. C'est peut-être trop tôt, si on tient compte de la date de la *Vita Eligii*, comme nous le verrons plus loin.

les cas, ce récit est du même auteur, car dans la *Translatio,* tout comme dans la biographie, l'auteur pille la *Vita Eligii* ([1]).

Pourtant, malgré cette ancienneté, nous n'apprenons en somme — à côté de détails intéressants que M. Demarteau ([2]) s'est plu à relever, mais qui ne s'y trouvent qu'incidemment — que fort peu sur la vie de saint Lambert : sa naissance à Maestricht, son éducation à la cour par saint Théodard, son élévation à l'épiscopat, l'intrusion de Faramond et l'exil du saint à Stavelot, son retour après sept ans, sa prédication en Toxandrie, les circonstances difficiles où grandit l'église de Liège, le martyre de Lambert. Le caractère complexe que dut être saint Lambert, la situation du biographe, qui ne connût le saint qu'aux derniers temps de sa vie ([3]), mais surtout le but immédiat du biographe peuvent expliquer cette pauvreté de données. Comme tous les hagiographes, l'auteur de la *Vita Lamberti* ne voulait pas faire une œuvre d'histoire, au premier chef, mais bien une composition liturgique pour servir de leçon aux offices ([4]).

De là cette foule de généralités sur les vertus du saint et sur son épiscopat ([5]). Aussi, « sur seize pages qu'occupe la vie proprement dite dans l'édition de M. Demarteau, trois à peine sont consacrées à la toute première moitié de la carrière du saint jusqu'à son exil à Stavelot; l'histoire de la mort du saint évêque occupe près de cinq pages le tableau de ses vertus deux et demie. On voit que la partie biographique ne saurait être plus sacrifiée ([6]) ». Ce défaut se retrouve d'ailleurs dans d'autres biographies quasi-contemporaines, comme la vie de sainte Aldegonde, la vie de sainte Gertrude, la vie de saint Arnoul de Metz, la vie de saint Remacle, etc. Là aussi le souci religieux nous a privé de détails intéressants, que les contemporains auraient pu nous fournir.

([1]) **Kurth,** *op. cit.*, pp. 110-111. Les paroles de la *Translatio* : » Pauca vero quæ de *vita* et de virtutibus eius narravimus » deviennent dans le manuscrit de Saint-Germain : » Illa vero quæ nos minus enarravimus . . . ». Le récit de la *Translatio,* chez Mabillon, n'est d'ailleurs qu'une version remaniée. Cfr **Balau**, SHL, p. 35, n° 6. Cfr *Analecta Bollandiana*, t. III, pp. 214 et sv.

([2]) *Op. cit.*, pp. 25-31.

([3]) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 8.

([4]) » Ergo dignum esse credimus ut quotiescumque sanctorum solemnia curriculo anniversario cœlebramus ex eorum gesta aliqua ad œdificationem convenientes christiani in domini laudibus recitare ... » **Demarteau**, loc cit., p. 40.

([5]) » Erat enim in lege Domini sine lassitudine persistens, nulla noxia conversatione se inquinabat, actus vitæ suæ omni ora custodiebat, oculum mentes suæ ad Deum semper defixum habebat. Consilium et opus suum semper ad Deum convertebat, pedes eius directi erant ad evangelisandum pacem et sicut fidelis servus et prudens a domino constitutus ut eius familiæ tribuat cybum in tempore opportuno, sic ille populum sibi commissum omnimodis festinabat spiritale refecere cibo, etc. » **Demarteau**, loc cit., pp. 47-48. C'est une copie de la *Vita Eligii*. II, 13 (**Kurth**, *op. cit.*, pp. 107-108).

([6]) **Balau**, SHL, p. 37.

La forme aussi nous révèle un homme peu instruit, un barbare à peine frotté de latin. Il a porté les défauts du latin de son époque à un point qui le rend presque inintelligible, et l'on ne doit pas voir une simple formule dans ces mots : « *quamquam imperito sermone...* » L'auteur devait être conscient de son impuissance. Cette impuissance, il la prouve par les excursions faites dans le domaine d'autrui. Il pille largement la *Vita Eligii* et s'approprie avec avidité les locutions et les passages de son modèle. C'est M. Kurth qui l'a montré dans son étude citée [1]. Le biographe commence par puiser largement dans le prologue de son modèle [2]; pour raconter la naissance et l'éducation de saint Lambert, pour son élévation à l'épiscopat, même pour son portrait, il s'adresse à la *Vita Eligii* [3]; celle-ci lui est d'un aide précieux pour raconter le rétablissement de saint Lambert et surtout pour nous donner un long tableau, fort vague, de son épiscopat [4]. Le passage de la *Vita Eligii* racontant l'apostolat de saint Eloi en Flandre lui sert à retracer l'apostolat de saint Lambert en Campine [5]. Enfin le discours d'adieu de saint Eloi et le récit de ses funérailles fournissent au biographe de Lambert quelques phrases à adapter. Pour le récit de la translation des restes du saint à Liège, il recourt encore à son prototype et les considérations morales auxquelles l'auteur se livre en finissant sont les mêmes dans les deux écrits [6]. Voilà certes un plagiat d'importance, qui mettra le biographe à l'aise et calmera ses inquiétudes. Mais dans ce plagiat même, il nous révèle son ignorance : il s'est étrangement mépris sur certaines expressions et les a défigurées. Ainsi, dans la *Vita Eligii*, il avait lu que saint Eloi et saint Ouen furent sacrés évêques le même jour : *sub unius diei articulo* (*Vita Eligii*, II, 2). L'expression lui plut et il l'appliqua à saint Lambert, qui remonta, dit-il, sur son siège, grâce à la protection de Pepin, « *sub unius diei articulo* » [7]. Il traduit : « *partis illius barbariam illustraret* » par ce non-sens : « *partis illius barbarorum inlustrabat* ». Il applique au diocèse de Tongres, où il n'y avait plus de villes ni de municipes, l'expression : « *lustravit urbes et municipia* » (*Vita Eligii*, II, 3) [8].

Enfin, à propos de l'ensevelissement de saint Eloi, la *Vita Eligii* parlait d'une plaque tumulaire posée sur le tombeau : « ubi *satis*

(1) Loc. cit., pp. 104 et svv.
(2) *Ibid.*, pp. 104-105.
(3) **Kurth**, *op. cit.*, p. 106.
(4) *Ibid.*, pp. 107-108.
(5) *Ibid.*, p. 109.
(6) *Ibid.*, pp. 110-111.
(7) **Kurth**, *op. cit.*, p. 107 : **Balau**, SHL, p. 36, n. 1.
(8) *Ibid.*, loc. cit.

festive saxo opertus. » Notre auteur lut sans doute « festi*ne* » et de là ces mots : « multum *festinanter* saxo coopertus », qui renforce l'impression de la peur inspirée par le meurtre et qui scandalisa si longtemps les fervents de saint Lambert.

Quel est maintenant ce pauvre biographe, qui nous a laissé un des plus anciens monuments littéraires du pays de Liège?

La biographie, dans sa sobriété, ne nous permet pas de retrouver avec plus ou moins de précision le lieu où écrivit l'auteur. Sans doute les biographes suivants, Etienne, Godeschalc, Nicolas, furent des Liégeois, mais ce n'est pas une raison pour que le premier auteur le fût également. Toutes les probabilités sont pour cette hypothèse, mais les faits ne la confirment point. En présence de toute absence d'indices, d'épithètes ou intérêt quand il parle de Liège, on doit y voir plutôt un clerc du pays. Du pays, il l'est certainement : ses connaissances géographiques sont précises, l'orthographe des noms de lieux est exacte, il connaît bien la situation de la maison et de l'oratoire, théâtres du meurtre. La manière vague dont il en parle semble plutôt indiquer qu'il est au courant, qu'il ne voit pas la nécessité de mieux expliquer l'ordonnance des lieux.

Comme il écrit pour les offices du chœur, il est probable qu'il est du clergé de Maestricht, et il appartient en tous les cas au diocèse de Tongres(¹).

La biographie a une réelle valeur (²). Sans doute, comme l'a fait observer M. Kurth (³), il répugne au bon sens et à la prudence la plus vulgaire d'admettre comme rigoureusement historiques les faits et détails empruntés à la *Vita Eligii* parce que, ayant à raconter les mêmes faits, l'auteur emploie tout naturellement des expressions toutes prêtes. L'emprunt des détails du portrait nous édifie à cet égard. En somme, dans ces emprunts, il faut tout au plus admettre le fait général, comme la bonne administration du diocèse, l'apostolat en Toxandrie, etc. Mais pour les données propres de son récit, l'auteur doit nous inspirer confiance : l'exactitude des causes assignées à la mort de saint Lambert, qui a suscité de vives discussions depuis le XVIIᵉ siècle (⁴),

(¹) Cfr **Kurth**, *op. cit.*, pp. 39-42; **Balau**, SHL, p. 35, nº 5. M. Balau fait observer à bon droit que la manière impersonnelle dont il parle de Liège n'indique pas un étranger, parce que Liège était alors un petit village peu important.

(²) Le récit du biographe à propos du meurtre de saint Lambert et du châtiment qui frappa ses meurtriers, est confirmé par un extrait du « *Libellus miraculorum sancti Dionysii.* » Ce récit du IXᵉ siècle, indépendant, nous offre l'histoire résumée d'un des meurtriers du saint Godovald, natif d'Avray en Hesbaye, qui devint perclus, entreprit un voyage de pénitence, arriva à Rome, puis vint échouer à Saint-Denis, sous l'abbatiat d'Hélard (710?); il guérit et devint lui-même abbé (724-748 env.).

(³) *Op. cit.*, pp. 111-112.

(⁴) **Kurth**, *op. cit.*, pp. 10 et sv.

est admise aujourd'hui de commun accord par tous ceux qui ont fait un examen minutieux des différents textes où l'on parle du martyre. Et l'on doit conclure, avec M. Balau, que « la première biographie de saint Lambert est une œuvre mal écrite et incomplète, mais néanmoins raisonnable, véridique et de bonne foi ».

La barbarie et l'obscurité de cette première biographie fut la cause des ***remaniements***. On s'acheminait en effet vers la renaissance carolingienne, pendant laquelle une foule de Vies de saints furent retravaillées à raison de leur pauvreté littéraire. Canisius, dans ses *Lectiones antiquæ* (1) nous a conservé le premier remaniement. M. Kurth a distingué, le premier, ces différents groupes de textes. Si, en effet, les éditions de Duchesne et de Mabillon ne sont que des copies se rapprochant de très près du texte primitif et apparentées au manuscrit de Saint-Germain, la version de Canisius n'est plus dans ce cas : ici les fautes de grammaire sont corrigées, les tournures les plus vicieuses ont disparu; le texte acquiert plus de légèreté et d'aisance tout en restant très fidèle au fond du texte primitif.

Le remanieur s'est tout au plus permis la correction de son modèle, le suivant pas à pas, phrase par phrase; il s'ensuit que, comme valeur historique, cette seconde rédaction vaut entièrement la première (2).

Un autre remaniement suivit ce premier. Ce fut cette fois un véritable remaniement (3). En effet, l'auteur ne se borne plus à corriger, il s'attaque au fond et arrange le récit, du moins à partir du chapitre IV du texte publié par Chapeaville (4). Dans ce chapitre, il n'ajoute que quelques amplifications sans importance, de même qu'au chapitre V.

Au chapitre VI, il risque quelques remarques, comme, par exemple, il nous dit que la Toxandrie était «*suæ providentiæ pastoralis pars non infima*» (5). Mais c'est au chapitre VII que commence surtout la refonte, et que se remarque une assez grande liberté d'interprétation. Le premier biographe nous avait indiqué fort vaguement les excès de Gallus et de Rioldus, parents du comte Dodon, qui furent la cause des querelles entre les gens de l'évêque et le comte franc : « *surrexerunt... in adversitatem eius et inservientes ecclesiæ suæ in tanta opera perversa...* (6). Le réviseur nous dira minutieusement en quoi ils consistent : « *appetentes eum conviciis et contumeliis, et in rei familiaris direptione gravibus dispendiis opprimentes. Præterea, non contenti pontificis iniuria, in eius famulos.... calumniam extendunt* (7).

(1) T. II, pp. 172 et svv.
(2) **Kurth**, *op. cit.*, pp. 45-46.
(3) *Ibid.*, pp. 46 et sv.
(4) **J. Chapeaville**, *Qui gesta pontificum Tungrensium, Traiectensium et Leodiensium scripserunt auctores præcipui*, t. I, pp. 335 et svv. Liège, 1612.
(5) *Ibid.*
(6) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 50.
(7) **Chapeaville**, loc. cit., p. 335. — Cfr **Kurth**, *op. cit.*, pp. 47-48.

D'après lui donc, on se serait d'abord attaqué à l'évêque, ensuite à ses gens, ce qui est invraisemblable. Il fait de Dodon, appelé simplement « *domesticus iam dicti principis Pippini* » par le premier biographe, un « *Pippini ducis familiaris* ». Il lui prête la réflexion : « Ce serait pour moi un déshonneur que de souiller mes mains du sang de roturiers comme les assassins de Galdus et Rioldus ». Pour ce motif, l'évêque aussi le payera de sa vie : « *quapropter, cæteris omissis, mors episcopi devovetur mortibus illorum* » (1).

Le remanieur connaît le nom de l'oratoire du saint, qui est dédié aux saints Cosme et Damien. Au chapitre VIII, nous trouvons des inexactitudes, causées par l'obscurité de la première version. Ne connaissant plus la disposition des lieux — on verra plus loin pourquoi, — il confond les données topographiques, obscures dans la *Vita prima*, et fait tuer le saint dans la chapelle, alors que l'ancien biographe indique la chambre du saint comme théâtre du meurtre. Il ne fit pas attention aux termes de *sortir* et de *rentrer* qui donnent la clef de la véritable topographie et regarda l'oratoire et la chambre de l'évêque comme un seul tout, séparé peut-être par une mince cloison (2).

De plus, le premier biographe avait raconté — seul fait merveilleux de la biographie — que quelques-uns des meurtriers virent resplendir une croix au-dessus de la maison de saint Lambert : « *Nonnulli sequentes erant de ipso exercito viderunt super domum.... sursum in altitudine inter cœlum et terram crucis dominicæ signum clariori auri metallo fulgens...* » (3). Le réviseur tient à expliquer comment ce signe ne les a pas effrayés. Ils se sont dit peut-être que la croix, autrefois symbole de la peine de mort, était un présage de la perte certaine du saint. Ainsi, loin de les effrayer, cette apparition ne fit que les enhardir! (4) L'auteur n'ignore pas pourquoi un des meurtriers monta sur le toit pour transpercer le saint; la raison en est : « *quasi dedignatus in loco humili aliquid immensorabile sine laude agere* » (5)!

Ceci peut suffire pour montrer comment l'auteur a conçu son remaniement. Et ce n'est pas tout : il se plaît à mettre au discours direct des remarques suggérées par le premier biographe; il fait parler

(1) **Chapeaville,** loc cit., p. 335.

(2) Cfr **Kurth,** *op. cit.*, pp. 52—56, où l'on voit fort bien exposé l'origine de cette bévue.

(3) **Demarteau,** loc. cit., p. 52

(4) « Quasi dicentes et sibi de faciendo scelere alludentes, sicut crux olim scelestis fuit ad pœnam, ita nunc Lamberto scelesto, pœnam et cruciatum præsagit. » **Chapeaville,** loc. cit., p. 338.

(5) *Ibid.*, p. 340.

saint Lambert à ses disciples et le discours de Pierre et Autlaie, qui refusent de se laisser tuer sans résistance, est assez bien amplifié.

Nul doute que le remanieur soit un Liégeois ([1]). Quel autre en effet se mettrait en peine de démontrer que le lieu de la mort du saint est sacré et qu'on ne doit pas croire : « *loci fuisse infortunium, quod hic vir sanctus occubuerit* » ([2])? De plus, en parlant de Liège, sa fierté patriotique le trahit. La *villa* de Liège était petite, quand saint Lambert y vécut, mais « *magnum nomen et magnum meritum ex triumpho et corpore sancti Lamberti paulo plus promerituram* » ([3]). Enfin l'auteur appelle le saint : « *Sanctus pastor* **noster** *Lambertus* » ([4]).

Quel est son nom et quand vécut-il? On a attribué ce remaniement à un certain Godeschalc, sur l'indication suivante de Sigebert de Gembloux : « *Vitam sancti Lantberti primitus* (var. *primus*) *iussu Agilfridi episcopi scripsit Godescalcus, diaconus ipsius congregationis, qui fuit tempore Pippini tertii et Caroli Magni...* » ([5]).

Le mot *primitus* avait induit en erreur les érudits ([6]) qui prirent conséquemment le remaniement, dont nous nous occupons, pour la première biographie. M. Kurth n'a pas eu de peine à redresser cette erreur et à montrer que ce texte à été précédé par la *Vita prima*. La publication du manuscrit de Saint-Germain par M. Demarteau est venu confirmer clairement cette idée en rendant certaine la distinction des deux écrits. Il faut donc rejeter la première partie du témoignage de Sigebert (*primitus*). Faut-il admettre la seconde partie? Les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* s'étant aperçu de la difficulté de mettre à la fin du VIIIe siècle — Agilfrid a régné de 769 à 789 — un écrit signalé déjà en 743 dans la *Vita Huberti*, supprimèrent ce témoignage et firent écrire Godeschalc plus tôt. C'était arbitraire et loin d'être exact. M. Kurth, en 1876, dans son mémoire souvent cité, croyait plus difficile d'admettre que Sigebert ait pu se tromper sur l'âge de Godeschalc, puisqu'il le précise doublement, d'abord en faisant de ce personnage un clerc d'Agilfrid, puis en le disant contemporain de Pepin le Bref et de Charlemagne. ([7]). Il note de plus que Nicolas, au XIIe siècle, et Gilles d'Orval, au XIIIe siècle, ont reproduit et confirmé cette note chrono-

---

([1]) **Kurth**, *op. cit.*, pp. 49-50.
([2]) **Chapeaville**, loc. cit., p. 341.
([3]) **Chapeaville**, loc. cit., p. 336.
([4]) *Ibid.*
([5]) **Sigebert**, *Vita sancti Lamberti*, ch. XXVIII, dans **Chapeaville**, loc. cit. p. 434.
([6]) **Duchesne** et **Canisius** n'ont pas versé dans cette erreur Cfr **Kurth**, *op. cit.* p. 27.
([7]) *Op. cit.*, p. 25.

logique ([1]). Le remanieur aurait écrit au plus tôt vers la fin de la deuxième génération qui suivit la mort de saint Lambert ([2]).

Récemment M. Balau ([3]), s'inspirant de M. Demarteau ([4]), est revenu sur la question et se refuse avec lui à regarder Godeschalc, diacre du temps d'Agilfrid, comme auteur de ce remaniement, du moins tel que nous le livre Chapeaville. D'abord, le style est beaucoup trop littéraire pour qu'on puisse l'attribuer à l'époque d'Agilfrid, antérieur à l'influence exercée par Charlemagne. Quoique l'argument tiré du goût littéraire, on l'a répété souvent, n'est pas de nature à convaincre tout le monde, on doit avouer que, par exemple, les réflexions du réviseur sur la signification de l'apparition de la croix ([5]), le discours de Pierre et d'Autlaic à saint Lambert ([6]), les réflexions sur la mort du saint ([7]) et le style de tant d'autres passages indiquent une époque bien postérieure au VIIIe siècle.

De plus, on y trouvé des allusions ([8]) qui plaident dans le même sens. En effet, au chapitre VII, le biographe parle de la grandeur de Liège avec une certitude qui ne se comprend pas avant le règne de Notger. Cette remarque sur la grandeur de Liège est un indice pour reculer la date de composition du remaniement au Xe siècle.

M. Balau irait jusqu'à y voir un allusion au *Triumphus sancti Lamberti*, écrit du XIIe siècle. Il signale aussi, au chapitre XII, une distinction entre les petits oratoires et les grandes églises, ce qui trahit, à son avis, l'époque des églises romanes ([10]). On peut aussi, croyons-nous, citer la même allusion, fort claire celle-là, au chapitre VII : « *Illic non in spaciosis ant operosis ædibus, sed in parvæ vilisque clausuræ ecclesia... in his angustis quam in capacibus gremiis ecclesiæ magnæ et principalis ecclesiæ; .... non quæsivit alta et spatiosa .... sed hac parva ecclesia contentus...* ». Enfin, et ceci est plus concluant, M. Balau ([11]) fait l'examen de plusieurs ajoutes que se permet le remanieur ([12]). Au chapitre X, si la mention du père de saint

---

([1]) **Kurth**, *op cit.*, loc. cit., n. 1.
([2]) *Ibid.*, p. 56.
([3]) SHL, pp. 39-40.
([4]) BSAHL, t. VII, pp. 1-108.
([5]) **Chapeaville**, loc. cit., p. 338.
([6]) *Ibid.*, pp. 339.
([7]) *Ibid.*, p. 340.
([8]) **Balau**, SHL, p. 39, n. 1.
([9]) *Ibid.*, pp. 10-11, n. 1, et 118-120, n° 1.
([10]) On sait que l'époque carolingienne connut les grandes églises; à l'époque des Ottons, la grandeur des édifices diminua, pour reprendre au XIe siècle.
([11]) SHL, p. 40, n° 1.
([12]) **M. Demarteau** avait déjà placé le pseudo-Godeschalc au XIIe siècle, dans un article *La première église de Liège, l'abbaye Notre-Dame* (BSAHL, t. VII (1892), p. 1, 108), pp. 19-23.

Lambert, *Aper*, n'est pas le résultat d'une interpolation, elle doit provenir de la *Vita Landoaldi* d'Hériger, qui le cite pour la première fois. Puis, au chapitre VII, nous voyons apparaître la mention de l'oratoire des Saints-Cosme-et-Damien. Or cette mention ne se retrouve pour la première fois qu'à la fin du XI[e] siècle, dans la fabuleuse vie de saint Servais par Joconde. En troisième lieu, au chapitre VIII, la confusion entre la maison et l'oratoire ne s'explique que par le bouleversement des lieux par de nouvelles constructions. Cette confusion se retrouve pour la première fois chez Nicolas, le biographe du XII[e] siècle : Joconde et Nicolas n'ont pu emprunter précisément toutes ces données à notre réviseur, car on n'en trouve aucune trace chez Étienne de Liège, dans la *Vita metrica Lamberti* du X[e] siècle, chez Anselme et Sigebert de Gembloux.

Ces raisons, pour ne pas avoir toutes la même valeur, n'en sont pas moins dignes d'être prises en considération. On nous excusera donc de les avoir reproduites ici; cet exposé n'est pas inutile pour comprendre la discussion qui va suivre. Un moyen de contrôle qu'on paraît avoir négligé, c'est un examen comparatif du texte de toutes les biographies de saint Lambert. Cette comparaison confirme, à notre avis, les conclusions de M. Balau.

En effet, ce qui distingue le texte de la version éditée par Chapeaville, ce sont plusieurs particularités omises par le premier biographe. C'est 1° la précision des attaques de Gallus et Rioldus, 2° la remarque sur la grandeur de Liège, 3° la confusion des lieux, 4° une ajoute où le remanieur parle de la crainte éprouvée par les disciples quand on leur annonça l'arrivée de Dodon, 5° la dissertation sur l'apparition de la croix lumineuse, 6° la mention de l'oratoire des Saints-Cosme-et-Damien, 7° la remarque puérile sur les causes qui poussèrent un des meurtriers à monter sur le toit, 8° le lieu « funesté », 9° la mention du père de saint Lambert à propos de la tombe.

Or, toutes ces particularités, où les retrouvons-nous?

Le second biographe de saint Lambert, l'évêque Étienne de Liège (901-920), n'a certainement pas connu la version publiée par Chapeaville. Ne nous occupons pour le moment que des *ajoutes* livrées par le pseudo-Godeschalc. Dans la biographie d'Étienne nous n'en retrouvons que deux : la crainte qui s'empara du troupeau de saint Lambert à l'annonce de l'arrivée de Dodon et une remarque sur l'apparition de la croix. Pourtant, comme l'avait déjà fait remarquer M. Balau, il est évident que la version de Godeschalc n'existait pas à l'époque d'Étienne ([1]) : celui-ci, dans son prologue, est trop explicite : « *Nam*

([1]) C'est à tort que M. Kurth (*Saint Lambert*, etc., p. 43, n. 1) dit qu'Étienne remania le pseudo-Godeschalc.

a quibusdam nobiscum agentibus festum sancti Lamberti, qui litteraria videbantur sibimet scientia prædili, non minimum sumus despectuosis risuum iniuriis lacessiti, quandoquidem priscorum haud quaquam Cato eloquio edita, legebatur apud nos præfati patris vita, et passio.... »

Étienne fut suivi par le chanoine Anselme, continuateur de la chronique d'Hériger, qui écrivit vers la moitié du XI[e] siècle. Aucune des particularités du pseudo-Godeschalc n'apparaît ici.

A Anselme succéda Sigebert de Gembloux († 1112) qui écrivit deux biographies de saint Lambert (1), dont la seconde n'est que l'amplification insipide de la première (2). Ici nous voyons déjà apparaître les ajoutes que nous livre le pseudo-Godeschalc. Sigebert nous donne au chapitre I le nom du père de Lambert, Aper, pris sans doute à la *Vita Landoaldi* d'Hériger. Au chapitre VI, nous trouvons une remarque sur la grandeur de Liège, conçue en d'autres termes, et insérée à propos de la translation de saint Théodard. Il n'est donc pas sûr qu'elle soit reprise au pseudo-Godeschalc. Au chapitre XX, Sigebert place aussi une remarque sur l'apparition de la croix, plus sensée que celle du pseudo-Godeschalc. Encore un indice pour l'indépendance de Sigebert vis-à-vis de cette version. Enfin, au chapitre XXII, Sigebert signale Aper, à propos de la tombe.

Enfin, au XII[e] siècle, apparaît un nouveau biographe de saint Lambert, le chanoine Nicolas (1143-1147), qui rassembla toutes les données historiques et légendaires déjà en cours. Ici enfin apparaissent des ajoutes identiques à celles du pseudo-Godeschalc.

Au chapitre I, il nomme Aper; au chapitre IV, il fait aussi l'éloge de Liège, mais, tout comme Sigebert, à propos de la translation de Théodard. Au chapitre XVI apparaît la mention de l'oratoire dédié aux saints Cosme et Damien. A propos de Liège cette fois-ci, revient un éloge de la *villa*, précédé par la légende de l'origine de Liège empruntée à la vie fabuleuse de saint Servais par Jocondé. Au chapitre XVII, nous retrouvons les particularités signalées chez Godeschalc : une remarque sur l'apparition de la croix, qui se rattache assez bien à l'une des remarques du pseudo-Godeschalc. Sigebert confond la situation des lieux et fait mourir le saint dans l'oratoire de Saints-Cosme-et-Damien. L'exposé des causes, qui amenèrent le meurtrier du saint à se hisser sur le toit, s'y retrouve, moins développé que chez le pseudo-Godeschalc. Enfin au chapitre XVIII revient la mention d'Aper, à propos de l'inhumation du corps du martyr. Voilà pour le **fond**.

Il reste à voir les **relations littéraires** des différents biographes avec la version de Chapeaville.

(1) La première a été éditée par **Chapeaville**, qui la mit à tort sur le compte du moine Reinerus de Saint-Laurent de Liège. Le P. Suyskens a démontré que l'auteur en est Sigebert.

(2) **Balau**, SHL, pp. 300-301.

Étienne de Liège est en relation avec le pseudo-Godeschalc :

Étienne.	Pseudo-Godeschalc.
... *malitia perdurante.*	... *processit* eorum *malitia.*

Le mot ***affinis*** remplace chez les deux auteurs l'expression ***consanguineus*** de la biographie primitive. Puis :

C. IX.	C. VII.

Ce passage est développé dans le pseudo-Godeschalc, ce qui fait supposer l'antériorité d'Étienne. Puis, à propos de l'apparition de la croix :

Hoc utique Christus Dominus voluit ostentare mortalibus ut per id datur liquido intelligi, *illum veraciter sanguine Christi atque crucifixum desideriis sæculi.*	Quid erat causæ salutare signum, oculis hominum reproborum, nisi ut monstraretur eis sanctum virum .... *iam crucifixum esse cum vitiis et concupicentiis mundi ...?* (C. VII.)

Pour ce passage, le pseudo-Godeschalc est postérieur : il amplifie et ajoute d'autres remarques.

Quelles sont les conclusions de cette comparaison au double point de vue du fond et de la forme?

Les relations de la forme et *celles du fond*, en tenant compte aussi de l'assertion du prologue de la biographie d'Étienne, nous forcent à mettre celui-ci avant le pseudo-Godeschalc.

Quant à Sigebert, il semble être en relation avec le pseudo-Godeschalc, car chez tous deux, pour les mêmes faits, les mêmes expressions se retrouvent.

Sigebert.	Pseudo-Godeschalc.
C. XVII.	C. VII.
« ... *In* ecclesia traiectensis *familiam omnem*, qualicumque arte, contra eos **calumniam** *concinnant* ; nullam quam eis inferre possunt, *molestiam prætermittunt*... Dodo enim .... **grassatur** in ipsum caput sancti episcopi . . .	Præterea non contenti pontificis iniuria, *in eius famulos*, quam cooperant in Domino, **calumniam** extendunt; in quibus nequiter **grassantes**, *quicquid molestiæ* suggerebat furor efferatus... in illos contorquebant.

Puis, plus loin :

C. VII.	C. XIX.
Et nox, paulatim *rarescentibus tenebris....*	.... Circa auroram, *rarescentibus tenebris...*
.... Divinis laudibus consummatis, discipuli *stratis redduntur.*	... Officio expleto, cæteri se *lectulo reddunt.*

Si l'on tient compte du silence de Sigebert à propos du pillage du ***domaine***, à propos de la crainte des disciples à l'arrivée de Dodon, de l'absence de *confusion dans la description des lieux du martyre*, et d'autre part, si l'on sait que Sigebert, en compilateur, rassemble tous les détails, il faut bien conclure que Sigebert n'a pas connu le pseudo-Godeschalc et que la relation littéraire ne s'explique que par la postériorité de ce dernier ou par l'existence d'une source commune.

Examinons enfin la biographie de Nicolas. Elle est certainement aussi en relation avec le pseudo-Godeschalc.

Nicolas, C. XVII.	Pseudo-Godeschalc.
Rarescentibus itaque *tenebris* et apparente iam luce	ibidem .... iam instante lucis crepusculo ....

Voici un passage qui démontre clairement la relation :

Nicolas. *ibid.*	Pseudo-Godeschalc, C. VIII.
Unus autem ... ad facinus *cæteris* audacior, *super fastigium oratorii,* armatis incunctanter evolat tanquam in conspectu principis sui rem gratam, rem facturus egregiam.	Quorum ... *unus*, *cæteris* immanior et avidior in scelere, quasi dedignatus in loco humili aliquid immemorabile sine laude agere, superiora *domus fastigia* conscendit ....

On pourrait ici penser que Nicolas est postérieur parce qu'il parle d'*oratorium* et l'autre de *domus*, mais le pseudo-Godeschalc aussi confond la situation des lieux.

De ces constatations, il ressort :

1° Que Nicolas seul a *exactement* **toutes** les mêmes ajoutes et les mêmes explications que le texte de Chapeaville.

2° Que Sigebert, chez qui quelques ajoutes se retrouvent, a ignoré cette version telle que Chapeaville la donne.

3° Qu'Étienne et Sigebert, même au point de vue littéraire, sont antérieurs à cette version.

4° Que cette version doit donc dater de l'époque de Nicolas.

Nous nous rangeons donc du côté de M. Demarteau et de M. Balau pour mettre cette révision après Sigebert. Elle doit dater du XII[e] siècle probablement, d'autant plus que tous les plus anciens manuscrits connus sont du XII[e] siècle. Nous croyons aussi qu'on peut employer ici l'argument du style; par lui-même déjà le langage de ce remaniement indique une époque cultivée. On ne peut pas le mettre au VIII[e] siècle, puisque la renaissance carolingienne n'eut presque pas de prise au pays de Liège (1).

Le pseudo-Godeschalc est-il antérieur à Nicolas?

Nous ne voulons pas ici, *pour une même époque*, arguer de la valeur littéraire de l'une ou de l'autre biographie. Dans les ajoutes faites par les deux à la biographie primitive on voit que d'ordinaire le pseudo-Godeschalc est bien plus prolixe que Nicolas. Il sait donner plusieurs significations de l'apparition de la croix : Nicolas n'en a qu'une. Se serait-il évertué à pêcher précisément celle-là? Les notes à propos de Liège sont naturelles chez Nicolas : la première fois, il en parle à propos de Théodard, la seconde fois en relatant la légende de saint Monulphe. De même, pour expliquer la *haute* ambition du meurtrier de saint

(1) **Balau**, SHL, pp. 53-54, n° 2. On dut s'adresser, en effet, pour remanier la *Vita Huberti* à Jonas d'Orléans.

Lambert, Nicolas est plus simple : le pseudo-Godeschalc amplifie cette donnée par des remarques naïves. Puis, pour les allusions au théâtre du martyre, Nicolas semble être antérieur, car il a parlé de l'oratoire des Saints-Cosme-et-Damien à propos de la légende de saint Monulphe. Il peut donc, au chapitre XVII y revenir : « *ante altare sanctorum Cosmi et Damiani.* ». Le pseudo-Godeschalc au contraire confond les lieux sans s'en apercevoir et doit avoir suivi une source où cette erreur se trouvait déjà. Dès lors, nous nous croyons autorisés à mettre Nicolas avant lui.

Que devient alors le témoignage de Sigebert de Gembloux pour l'existence du remaniement de Godeschalc?

La première partie a été éliminée, c'est acquis : mais l'attribution du remaniement à Godeschalc, diacre du VIIIe siècle, faut-il l'admettre? M. Balau s'est cru en devoir de rejeter aussi cette partie du témoignage : l'époque de la versioñ, que Chapeaville nous donne pour du Godeschalc, est incontestablement le XIIe siècle.

De prime-abord, cette conclusion dépasse les prémisses; on peut tout au plus conclure que nous ne possédons point la version connue par Sigebert. Pourquoi nier que Sigebert se soit servi d'un remaniement qu'il attribue à Godeschalc? Ne faut-il pas tenir compte de la grande érudition du chroniqueur de Gembloux, qui lui permettait de nous livrer dans cette note sur la *Vita Lamberti* une affirmation puisée à bonne source?

Le seul argument qu'on pourrait invoquer pour rejeter ce texte, c'est que nous ne trouvions pas de trace de cette révision dans les écrits antérieurs.

Mais ne pourrait-on pas expliquer par l'existence de cette version du véritable Godeschalc les relations littéraires que nous constatons chez les biographes du saint, à partir de l'évêque Étienne, avec la version de Chapeaville. Cette version de Chapeaville ne serait alors qu'une version de Godeschalc, remaniée et interpolée au XIIe siècle.

En effet, les relations littéraires entre le pseudo-Godeschalc et les autres biographes ne peuvent s'expliquer que de deux façons : 1° ou bien le pseudo-Godeschalc a copié les biographes précédents ou 2° ils ont tous eu une source commune.

Or, la seconde hypothèse ne trouve-t-elle pas une confirmation et une explication dans cette version supposée du *véritable* Godeschalc? Il faut répondre par la négative; en effet, les dépendances littéraires que nous avons constatées s'expliquent fort bien par des emprunts de remanieur aux différentes biographies préexistantes. Les mots de *calumnia, modestia, grassantes*, viennent de Sigebert, les ajoutes concernant Liège, la réflexion sur l'apparition de la croix, la confusion dans la description des lieux du martyre, la mention des Saints-Cosme-et-

Damien, la *haute* ambition du meurtrier, viennent de Nicolas. Quant à la crainte qu'éprouvent les fidèles de saint Lambert, c'est un emprunt à Étienne. L'auteur, étant Liégeois, pouvait fort bien compulser les différentes biographies et choisir les ajoutes.

Ensuite, une raison péremptoire, qui nous interdit d'expliquer ces dépendances littéraires par un emprunt commun à un Godeschalc primitif, c'est que précisément ces relations se constatent à propos des ajoutes et des allusions qui nous ont fait reculer la version de Chapeaville jusqu'au XIIe siècle. Dès lors, vu l'absence de tout indice d'un Godeschalc primitif dans les biographes de saint Lambert, il faut rejeter le témoignage de Sigebert de Gembloux. Cette mention peut lui venir d'une fausse tradition (car il faut tenir compte du mot *primitus — le texte est à prendre en entier* —), qui a donné au premier biographe de saint Lambert, le nom de Godeschalc et l'a fait vivre sous l'évêque Agilfrid (1).

Examinons maintenant plus en détail les autres biographies.

La biographie d'Étienne de Liège fut précédée par un poème anonyme sur saint Lambert, auquel Étienne emprunta des vers pour son office et dans sa biographie de saint Lambert. Ce poème, conservé dans trois manuscrits du Xe-XIe siècle (2), est attribué par M. Demarteau (3) à Hucbald de Saint-Amand. Cette paternité n'est point du tout certaine pour M. Paul de Winterfeld qui a réédité le poème dans le tome IV des *Poetæ Latini Carolini Aevi* (4). L'argument que M. Demarteau tire (5) du jeu de

(1) Dans un manuscrit de Saint-Laurent de Liège, de 1482 environ, on trouve, f°s 149^r^—160^v^, une version de la première Vie avec cet intitulé : *Vita et passio beati Lamberti pontificis et martyris, quam composuit Godeschalcus : ex quo posteri fundamentum sumpserunt.* Le style est différent encore (*Catalogus codicum hagiographicorum .... Bruxellensis*, t. II, p. 330, n° 39). Le manuscrit de Bruxelles 9742, du XIIe siècle, lui aussi de Saint-Laurent de Liège, contient f°s 143^r^—149^v^, la même version avec cet unique intitulé : *Passio sancti Lantberti martyris atque pontificis.* Deux annotations plus récentes en marge portent : *Passio sancti Lanberti martyris, quam compilavit Godescalcus qui primus scripsit, ex cuius scriptis omnes alii fundamentum sumpserunt* (*Catalogus* cité, t. II, pp. 360-361, n° 48.) Dans le manuscrit 14650-59 de Bruxelles (écritures du Xe-XIVe-XVe siècle) on trouve f°s 100^r^—116^v^, la biographie de saint Lambert par Étienne. F° 100^r^, en haut de la marge, une main du XVe siècle a noté : *Stephani Tungrorum episcopi ad Hermannum Coloniensem archiepiscopum descriptio Vitæ sancti Lantberti Leodiensis episcopi* post Godescalcum diaconem.

(2) Manuscrit de Bruxelles 14650-59, lacéré; manuscrit du Vatican, 8565, provenant de Stavelot; manuscrit du British Museum, 18627 add., provenant lui aussi de Stavelot (Pour ce dernier cfr aussi L. Halkin : *Inventaire des archives de l'abbaye de Stavelot-Malmedy*, dans BCRH, 5e série, t. VII, p. 143, n° 1105).

(3) J. Demarteau : *Vie de saint Lambert écrite en vers par Hucbald de Saint-Amand et autres documents du Xe siècle*, pp. 60 et sv. Liège, 1878.

(4) MGH, *Poetæ Carolini*, éd. P. de Winterfeld, t. IV, 1, pp. 141 et svv.

(5) *Op. cit.*, p. 63.

mots sur le nom de l'évêque Étienne et qu'il rapproche des subtilités ordinaires d'Hucbald, n'a pas de valeur puisque ces calembours se retrouvent partout, tant au moyen âge que dans l'antiquité.

Quant à la connaissance que montrent Hucbald et l'anonyme du poème des lettres de l'apôtre saint Paul (1), ce n'est pas une raison pour identifier les deux auteurs. Aussi M. de Winterfeld préfère-t-il laisser l'anonymat au poète (2), qu'il faut pourtant tenir pour un clerc, vu sa connaissance étendue de l'Écriture. Ce poème fut composé sur l'ordre de l'évêque Étienne, à en croire les vers 543-545 :

Pontifici Stephano sit laus et gloria sacro
Cuius præcepto dicta hæc sunt fulgida metro;
Nominis et claram carpat de voce coronam.

Le poète suit pas à pas la biographie primitive; même son prologue est imité de celui de la *Vita Lamberti*. Pour le fond, il n'y a rien à remarquer, si ce n'est quatre ajoutes de fort peu d'importance. Fidèle à l'ostentation érudite du Xe siècle, il nous donne une explication étymologique du nom de Lambert, tirée de la langue thioise :

C. IIII .... præsaga voce futuri
Ducimus hoc factum, *patriæ defensor* ut esset,
Linguæ barbaricæ sat præsignante figura.

Inutile de dire que cette étymologie vaut tant d'autres fantaisies de ce genre, comme par exemple, celle du nom des parents de Bavon, dans le *Carmen de saint Bavon* du Xe siècle. Le second détail nouveau, c'est l'avertissement que le *iudex* Amalgésile eût à donner à Dodon, sur l'injonction du saint, concernant la vengeance prochaine : comme aucune source n'est citée, ce ne peut être qu'un arrangement d'imagination. Le détail suivant est de la même force. Le saint, pour se punir de sa vivacité à prendre le glaive lors de l'attaque des meurtriers, aurait promis de l'expier, par sept années de pénitence, et ne se serait vengé que sept ans après sa mort (3). Ce renseignement est contredit par le récit authentique de Godovald dans les *Miracula sancti Dyonisii* du IXe siècle. Enfin, ce qui est plus important, on voit naître la légende d'Alpaïde, sœur de Dodon, et la relation établie entre ces faits et la mort de Saint Lambert, explication dont va sortir la légende liégeoise :

---

(1) MGH, loc. cit., p. 60.
(2) *Ibid.*, p. 141, n. 1; pp. 264-265.
(3) Ch. XXXVII, v. 458 et svv. (Loc. cit., p. 155.).

Fertur enim trito multis sermone, quod esset
Prœsul Lantbertus diris invisus amicis
Pravi Dodonis, pallens ob stupra sororis
Illius ad regem, quam rex cum coniuge viva
Ducebat pelicem, proculcans iura pudoris
Hinc et Dodoni suum plus exaltabat honorem.

On voit bien que les deux versions sont ici maladroitement agencées, et le ***trito multis sermone*** indique sans doute, comme le dit **M.** Balau (1), une tradition légendaire en voie de formation. C'est de cette tradition, probablement mise par écrit, que nous parle Anselme à propos de la version des causes de la mort de saint Lambert : « ***Sic habet adhuc alterius scripturæ relatio nobis a prioribus relicta*** » (2).

La ***Vita metrica***, qui fait étalage d'érudition, n'a guère de mérite littéraire; on y rencontre des fautes grossières contre les règles de la prosodie ou l'agencement naturel de la phrase latine. Aussi, ce poème resta inconnu à Anselme, Sigebert, Gilles d'Orval, même à Jean d'Outremeuse, le grand collectionneur de légendes. Aucun des trois premiers détails n'apparaît dans leurs écrits (3).

Étienne, qui l'avait fait écrire, l'utilisa dans sa biographie dont nous allons dire quelques mots (4). La ***Vita Lamberti*** d'Étienne se trouve, dans les manuscrits que nous avons cités pour le poème, avec l'***office*** écrit par le même évêque. Comme l'apprend le prologue, ces deux écrits ont été composés entre 880 et 920 (mort d'Étienne), puisqu'ils sont adressés à l'évêque Herman de Cologne (880-923) : « ***Domino Patri Hermanno Archiprœsuli Stephanus humilis Tungrorum episcopus*** » (5). Cette biographie et cet office furent écrites par suite des railleries de ceux qui lisaient la vie de saint Lambert à l'office : comme ces lettrés du Xe siècle affectaient la culture littéraire, « ***qui videbantur sibimet scientia prœditi*** », il n'est pas étonnant que la barbarie de la ***Vita*** primitive les offusquât. Il ne s'en cachèrent pas devant l'évêque : « ***non minimum sumus despectuosis risuum iniuriis lacessiti*** ». De même, ils se plaignaient de ce que « ***nulla propria officiorum cantabatur modulatio*** ».

Pressé de tous côtés, l'évêque se mit à l'œuvre pour enlever cet affront à l'Église de Liège. La biographie qu'il écrivit n'est que l'amplification, la traduction en latin pompeux et boursoufflé du Xe siècle, de la ***Vita Lamberti*** primitive. Conformément à l'usage de cette époque, — on le trouve chez Hucbald dans la ***Vita Rictrudis***, dans la ***Vita***

(1) SHL, p. 70.
(2) **Kurth** : *Notice sur un manuscrit d'Hériger et d'Anselme conservé à l'abbaye d'Averbode*, dans BCRH, 4e série, t. II, pp. 377 et svv.
(3) **Balau**, SHL, p. 80.
(4) **Balau**, SHL, pp. 80-81, no 2; **Wattenbach**, DGM, t. I, p. 423.
(5) **Chapeaville**, loc. cit. p. 351.

Aldegundis, dans la *Vita Ettonis*, etc. —, la *Vita* fut entrecoupée de vers, où l'on reconnaît des emprunts à des auteurs précédents. Comme le note M. Balau ([1]), ce n'est qu'une fois sur douze qu'on retrouve des extraits du poème que l'évêque avait fait écrire : ce sont les vers du chapitre IX qu'on peut comparer aux vers 430-439 de la *Vita* métrique.

Le reste des vers est extrait soit de l'*Enéide* de Virgile, soit de Lucrèce, d'un poème composé à la louange des vierges par saint Adhelme, évêque de Shrewsbury; les vers du prologue : « *Non dryades nymphas, nec clamito naiades* », proviennent de là.

M. Paul de Winterfeld, dans son édition des *Poetæ Carolini* ([2]), a signalé d'autres emprunts encore, faits à un récit en vers du martyre de saint Quentin (chapitre VIII d'Étienne) et un poème sur le même saint (chapitre VII), une vie métrique de saint Cassien ([3]), et un récit en vers du martyre de sainte Benoîte (chapitre VIII d'Étienne) ([4]).

« Découpée en *lectiones* qui s'intercalaient dans le nouvel office nocturne, la nouvelle *Passio* était destinée à être chantée à la Saint-Lambert. Il était naturel dès lors, de la part d'un musicien et d'un lettré tel qu'Étienne, de faciliter ce chant ou cette lecture par le retour de la rime ». Aussi, particularité remarquable, cette *Passio* est rimée d'un bout à l'autre. Tantôt la rime « affleure au bout de trois ou quatre syllabes; tantôt après dix, quinze, voir deux douzaines de syllabes. Si tous les fragments de phrase, au bout desquels elle se rencontre, pouvaient s'appeler vers, cette biographie ne serait qu'un grand poème en vers libres, de mesures très diverses. Par rare exception seulement l'auteur s'est contenté de l'assonance » ([5]). M. Demarteau ([6]) et M. de Winterfeld ([7]) ont reproduit des passages de la *Vita*, en les coupant d'après leur rime.

Dans cette amplification, les faits historiques de la première biographie ont naturellement perdu leur précision, et si, pour la valeur

([1]) SHL, p. 81.

([2]) Loc cit., pp. 232-33 et passim.

([3]) C'est ce que **M. Demarteau** a bien montré dans ses notes : « *A propos du « Vita sancti Lamberti » par l'évêque Étienne* », pp. 22-23 (*Leodium*, t. III, 2).

([4]) **Mgr Monchamp**, dans son article « *Les similitudes des « Acta recensiora sancti Lupi » avec l'office et la Vie de saint Lambert, par Étienne, évêque de Liege* » (*Leodium*, t. III, 2, pp. 14-19; p. 24) a montré que la seconde biographie de saint Loup a utilisé la *Vita Lamberti* d'Étienne, ou qu'on l'a ornée plus tard de phrases empruntées à cette source.

([5]) **Demarteau,** *op. cit.*, p. 20.

([6]) *Ibid.*, pp. 21-22. Les coupures de M. Demarteau sont contestables. Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XXV, p. 120.

([7]) *Excerpta ex Stephani Leodiensis vita sancti Landberti*, éd. de Winterfeld, dans MGH, *Poetæ Carolini*, t. IV, 1, pp. 232-233.

historique, la *Vita* d'Étienne est identique à la *Vita Lamberti* du VIIIe siècle, on doit cependant remarquer le ton différent, là sincère et simple, ici prétentieux et pédant, qui distingue nettement les deux écrits.

Étienne n'a pas reproduit son modèle en entier : il s'arrête aux funérailles de saint Lambert. Divisée en neuf chapitres, la *Vita* servit, comme c'était d'ailleurs le but de son auteur, aux offices du patron national et supplanta bientôt la vieille biographie.

Mais Étienne ne se borna pas à rédiger une biographie : il écrivit aussi une œuvre purement liturgique, l'office de saint Lambert. Le prologue de la *Vita* le dit en ces termes : ***Exinde, musicæ artis ratione authentica, subnectuntur cum antiphonis responsoria nova, in quibus ordini lectionum respondet series tonorum; quatenus sibi æquando, extendi queat numerus horum*** » (1). Le texte en a été publié par M. Demarteau d'après le manuscrit de Bruxelles 14650-59. Sans nous attarder à cette œuvre purement liturgique, passons aux autres biographies.

Anselme, dans sa chronique des évêques de Liège (2), nous parle aussi de saint Lambert : ses sources sont, tantôt la vie primitive, qu'il transcrit parfois littéralement, par exemple, en parlant des vertus du saint (chapitre IV), — tantôt Étienne — par exemple, dans le récit de l'attaque des meurtriers où il se rapproche d'avantage d'Étienne que de la *Vita* primitive (3). Sa biographie est assez courte, et c'est encore parce que saint Lambert est le patron de Liège, qu'il s'y arrête relativement longtemps. Ce qui est intéressant de noter ici, c'est que l'auteur reproduit les deux causes de la mort de saint Lambert, et les relate consécutivement, sans se prononcer. La première cause est empruntée, comme l'indique d'ailleurs Anselme lui-même, à la chronique de Réginon (4), dont il reproduit exactement le texte : « ***Ea tempestate claruit Lambertus Tungrensis ecclesiæ episcopus...*** »

Après avoir relaté la première cause, il s'attache à expliquer, probablement comme avait cherché à le faire l'esprit populaire, les ***reproches*** de saint Lambert à la cour, dont nous parle Réginon à la suite du martyrologe d'Adon de Vienne : « ***Qua vero de causa regiam domum increpaverit, sic habet alterius scripturæ relatio nobis a prioribus relicta*** » (5), puis il reproduit, d'après cette *Relatio*, la légende d'Alpaïde, sans nommer la concubine. Cet écrit était sans doute une rédaction de la légende dont l'anonyme du Xe siècle parlait encore comme d'une tra-

---

(1) **Chapeaville,** loc. cit. p. 352.

(2) Ch. 3—15 (MGH, SS, t. VII, pp. 192-198). Cfr **Balau,** SHL, p. 170.

(3) **Balau,** SHL, p. 170, n. 1.

(4) « ... Testimonium perhibet Regino abbas Prumiensis, » Cfr **Kurth,** *Notice sur un manuscrit d'Hériger*, etc., loc. cit., p. 393.

(5) **Kurth,** *op. cit.*, loc. cit.

dition orale « *trito.. sermone* ». On ne peut y voir le poème lui-même, car Anselme — nous l'avons dit plus haut — ne l'a pas connu et d'ailleurs il ne parlait pas des exhortations de Lambert à Pepin, ni de l'initiative d'Alpaïde dans le meurtre du saint. Cette reproduction des deux versions nous montre sur le vif la sincérité d'Anselme. C'est un précieux point de repère pour la discussion sur les causes de la mort de saint Lambert. Le chroniqueur nous a donné pourtant à la fin une tentative de conciliation : si les premiers biographes se sont tus, c'est par peur de la maison règnante (1). Cette explication a fait partie de l'arsenal des défenseurs de la légende.

Bientôt, on voit celle-ci se développer : les deux versions sont fusionnées et combinées au point de n'en faire qu'une, qui présente, de prime-abord, toutes les apparences de la réalité. Nous la retrouvons chez le cinquième biographe, Sigebert de Gembloux († 1112) (2).

Sigebert nous dit lui-même qu'il a composé deux biographies de saint Lambert : « *Vitam quoque sancti Lantberti cum in primis urbam meliorassem, postea rogatu Henrici archidiaconi et decani ecclesiæ sancti Lantberti, defloravi comparationibus antiquorum, iuxta consequentiam rerum, quamvis priorum, utpoti simplicem, quidam magis amplectantur et curiosius transcribant; est cuius sensu apertior et verbis clarior* » (3). Chapeaville, en éditant la biographie du saint qui fait suite chez lui à celle de Nicolas, la mit sur le compte du moine Reinier de Saint-Laurent de Liège. En vérité, il ne fit qu'éditer, d'après un manuscrit de Saint-Laurent et un autre des Croisiers de Liège, la première biographie de Sigebert de Gembloux. C'est ce que le bollandiste Suyskens, dans son commentaire sur la vie de saint Lambert, n'eut pas de peine à prouver. Quant à la seconde biographie, Suyskens l'édita dans les *Acta Sanctorum* (4).

Dans ces biographies, Sigebert raconte tout ce qu'il croit savoir sur saint Lambert, sans beaucoup de discernement dans le choix des faits, sans beaucoup de critique, mais avec l'érudition, qui se retrouve d'ailleurs dans toutes ses œuvres.

Au chapitre I, Sigebert commence par nous donner les noms des parents du saint : *Aper*, le père, probablement d'après la vie de saint Landoald par Hériger, *Hérisplinde*, la mère, d'après la tradition : « *recepit a patribus posteritas* » (5). Inutile de dire que, comme tous les remanieurs, il rehausse encore la noblesse de naissance; Aper

(1) « Hanc passionis eius causam scriptorem vitæ ipsius (Étienne) ideo tacuisse arbitror, ne, ut fit, eorum incurreret offensam, quorum majores tali notati essent infamia » **MGH**, SS, t. VII, p. 194.

(2) **Balau**, SHL, pp. 300 et svv.

(3) *Ibid.*, loc. cit.

(4) **AA. SS.**, *Septembris*, t. V, pp. 589 et svv.

(5) **Chapeaville**, *op. cit.*, t. I, p. 411.

historique, la *Vita* d'Étienne est identique à la ***Vita Lamberti*** du **VIII**e siècle, on doit cependant remarquer le ton différent, là sincère et simple, ici prétentieux et pédant, qui distingue nettement les deux écrits.

Étienne n'a pas reproduit son modèle en entier : il s'arrête aux funérailles de saint Lambert. Divisée en neuf chapitres, la *Vita* servit, comme c'était d'ailleurs le but de son auteur, aux offices du patron national et supplanta bientôt la vieille biographie.

Mais Étienne ne se borna pas à rédiger une biographie : il écrivit aussi une œuvre purement liturgique, l'office de saint Lambert. Le prologue de la *Vita* le dit en ces termes : ***Exinde, musicæ artis ratione authentica, subnectuntur cum antiphonis responsoria nova, in quibus ordini lectionum respondet series tonorum; quatenus sibi æquando, extendi queat numerus horum*** » [1]. Le texte en a été publié par M. Demarteau d'après le manuscrit de Bruxelles 14650-59. Sans nous attarder à cette œuvre purement liturgique, passons aux autres biographies.

Anselme, dans sa chronique des évêques de Liège [2], nous parle aussi de saint Lambert : ses sources sont, tantôt la vie primitive, qu'il transcrit parfois littéralement, par exemple, en parlant des vertus du saint (chapitre IV), — tantôt Étienne — par exemple, dans le récit de l'attaque des meurtriers où il se rapproche d'avantage d'Étienne que de la *Vita* primitive [3]. Sa biographie est assez courte, et c'est encore parce que saint Lambert est le patron de Liège, qu'il s'y arrête relativement longtemps. Ce qui est intéressant de noter ici, c'est que l'auteur reproduit les deux causes de la mort de saint Lambert, et les relate consécutivement, sans se prononcer. La première cause est empruntée, comme l'indique d'ailleurs Anselme lui-même, à la chronique de Réginon [4], dont il reproduit exactement le texte : « ***Ea tempestate claruit Lambertus Tungrensis ecclesiæ episcopus...*** »

Après avoir relaté la première cause, il s'attache à expliquer, probablement comme avait cherché à le faire l'esprit populaire, les ***reproches*** de saint Lambert à la cour, dont nous parle Réginon à la suite du martyrologe d'Adon de Vienne : « ***Qua vero de causa regiam domum increpaverit, sic habet alterius scripturæ relatio nobis a prioribus relicta*** » [5], puis il reproduit, d'après cette *Relatio*, la légende d'Alpaïde, sans nommer la concubine. Cet écrit était sans doute une rédaction de la légende dont l'anonyme du Xe siècle parlait encore comme d'une tra-

(1) **Chapeaville,** loc. cit. p. 352.

(2) Ch. 3—15 (MGH, SS, t. VII, pp. 192-198). Cfr **Balau,** SHL, p. 170.

(3) **Balau,** SHL, p. 170, n. 1.

(4) « ... Testimonium perhibet Regino abbas Prumiensis. » Cfr **Kurth,** *Notice sur un manuscrit d'Hériger*, etc., loc. cit. p. 393

(5) **Kurth,** *op. cit.*, loc. cit.

dition orale « *trito.. sermone* ». On ne peut y voir le poème lui-même, car Anselme — nous l'avons dit plus haut — ne l'a pas connu et d'ailleurs il ne parlait pas des exhortations de Lambert à Pepin, ni de l'initiative d'Alpaïde dans le meurtre du saint. Cette reproduction des deux versions nous montre sur le vif la sincérité d'Anselme. C'est un précieux point de repère pour la discussion sur les causes de la mort de saint Lambert. Le chroniqueur nous a donné pourtant à la fin une tentative de conciliation : si les premiers biographes se sont tus, c'est par peur de la maison régnante ([1]). Cette explication a fait partie de l'arsenal des défenseurs de la légende.

Bientôt, on voit celle-ci se développer : les deux versions sont fusionnées et combinées au point de n'en faire qu'une, qui présente, de prime-abord, toutes les apparences de la réalité. Nous la retrouvons chez le cinquième biographe, Sigebert de Gembloux († 1112) ([2]).

Sigebert nous dit lui-même qu'il a composé deux biographies de saint Lambert : « *Vitam quoque sancti Lantberti cum in primis urbam meliorassem, postea rogatu Henrici archidiaconi et decani ecclesiæ sancti Lantberti, defloravi comparationibus antiquorum, iuxta consequentiam rerum, quamvis priorum, utpoti simplicem, quidam magis amplectantur et curiosius transcribant; est cuius sensu apertior et verbis clarior* » ([3]). Chapeaville, en éditant la biographie du saint qui fait suite chez lui à celle de Nicolas, la mit sur le compte du moine Reinier de Saint-Laurent de Liège. En vérité, il ne fit qu'éditer, d'après un manuscrit de Saint-Laurent et un autre des Croisiers de Liège, la première biographie de Sigebert de Gembloux. C'est ce que le bollandiste Suyskens, dans son commentaire sur la vie de saint Lambert, n'eut pas de peine à prouver. Quant à la seconde biographie, Suyskens l'édita dans les *Acta Sanctorum* ([4]).

Dans ces biographies, Sigebert raconte tout ce qu'il croit savoir sur saint Lambert, sans beaucoup de discernement dans le choix des faits, sans beaucoup de critique, mais avec l'érudition, qui se retrouve d'ailleurs dans toutes ses œuvres.

Au chapitre I, Sigebert commence par nous donner les noms des parents du saint : *Aper*, le père, probablement d'après la vie de saint Landoald par Hériger, *Hérisplinde*, la mère, d'après la tradition : « *recepit a patribus posteritas* » ([5]). Inutile de dire que, comme tous les remanieurs, il rehausse encore la noblesse de naissance; Aper

---

([1]) « Hanc passionis eius causam scriptorem vitæ ipsius (Étienne) ideo tacuisse arbitror, ne, ut fit, eorum incurreret offensam, quorum majores tali notati essent infamia » MGH, SS, t. VII, p. 194.

([2]) **Balau,** SHL, pp. 300 et svv.

([3]) *Ibid.*, loc. cit.

([4]) **AA. SS.,** *Septembris*, t. V, pp. 589 et svv.

([5]) **Chapeaville,** *op. cit.*, t. I, p. 411.

moald, fils de Pepin, par un Frison [8]. Dans cet épisode, il y a un meilleur fonds historique que dans les autres ajoutes : le *Liber Historiæ*, Frédégaire, Hériger et les Annales de Metz en parlent aussi.

Enfin, dans un épilogue, nous retrouvons le fameux passage où Sigebert indique comme premier biographe Godeschalc, diacre d'Agilfred. Il y porte aussi le jugement qui a été longtemps celui des défenseurs de la tradition : « *Et gesta quidem eius veraciter prosequutus, de causa martyrii parum libero ore loquutus est* » [1]. L'œuvre se termine encore par une note sur la mort de saint Lambert, placée sous Childebert III, fils de Thierry III, la quarantième année de l'épiscopat de saint Lambert, le 17 septembre [2]. Cette donnée sur la durée de l'épiscopat est vraisemblablement tirée des biographies de saint Hubert.

Comme le montre cette analyse peut-être assez longue, mais instructive pour l'étude du développement des légendes, Sigebert nous étale ici son souci de précision chronologique, uni à une érudition souvent fausse et encombrante. Il se résout difficilement à ignorer et laisse facilement libre cours à son imagination pour combler les lacunes de ses sources ou intéresser ses lecteurs. Comme le dit M. Balau [3], son œuvre dénote, pour cette époque, une vaste érudition, mais elle est loin d'avoir l'autorité d'une source historique. Bien plus ampoulée et plus banale encore est la seconde biographie qu'il écrivit, sur la demande de l'archidiacre et doyen de Saint-Lambert, Henri. Ce n'est qu'une reproduction verbale de la première, entremêlée de comparaisons tirées de l'histoire sacrée ou profane [4]. Saint Lambert et saint Théodard y sont mis en parallèle avec Élie et Élisée, Josué et Moïse, l'intrus Faramond avec Absalon, etc. On y trouve un long discours du saint, exposant les principaux dogmes aux païens de la Toxandrie, vraisemblablement extrait du chapitre VIII d'Etienne; Sigebert ne semble pas l'avoir utilisé dans sa première biographie. Cette seconde *Vita*, comme le constate l'auteur lui-même, eut peu de succès.

La dernière *Vita* de saint Lambert fut l'œuvre du chanoine Nicolas de Liège [5]. L'auteur la composa peut-être à l'occasion de l'élé-

---

(8) **Chapeaville**, loc. cit., pp. 433-434.

(1) *Ibid.*, p. 434.

(2) « Passus est S. Lambertus 15 kalend. Octobris, anno episcopatus sui quadragesima, sub rege Francorum Hildeberto, Theoderici regis filio ... » **Chapeaville**, loc. cit., p. 434.

(3) SHL, p. 302.

(4) Cfr les mots de Sigebert : « . . deflloravi *comparationibus antiquorum*, iuxta consequentiam rerum . . ».

(5) Il est cité comme chanoine de Saint-Lambert en 1136. C'est probablement lui qu'on trouve désigné comme ayant notifié à l'archevêque de Cologne les lettres de l'église de Liège annonçant l'élection d'Alexandre de Juliers (**Balau**, SHL, p. 721, *add.* à la p. 307.)

vation des reliques du saint en 1143. Wideric, abbé de Liessies, assista à la cérémonie et emporta pour son église un os de saint Lambert [1]. Pressé par la communauté d'écrire une biographie du saint, le chanoine Nicolas s'exécuta et adressa son œuvre à l'abbé de Liessies. « ***Dilecto in Christo et vere diligendo Domino suo Wederico Letiensis ecclesiæ venerabili abbati, Nicolaus ecclesiæ Sanctæ Mariæ sanctique Lamberti quæ est in Leodio Canonicorum et Diaconorum ultimus, salutem.*** »

Il écrivit donc entre 1143 peut-être [2] et l'année 1147, lorsque Wideric devint abbé de Saint-Vaast [3]. Dans le prologue, il fait connaître son but : « ... ***Quatenus digniorem passionis causam beati viri, et gesta eius vetutsate iam obruta, diligenter pervestigarem et conscribendo tanquam in lucem retraherem.*** »

N'est-ce pas étonnant, dit-il, qu'on a toujours caché la véritable cause du martyre? Il se met à l'œuvre et nous donne le schéma, le résumé de la biographie dans le Prologue. Il nous cite ses sources : « ***Hæc equidem partim ex gestis regum Francorum, partim ex Chronicis Reginonis Pruniacensis abbatis, et Sigeberti venerabilis monachi de cænobio Gemblacensi, partim ex epistolis diversorum episcoporum, partim ex vita beati Landoaldi præsbyteri, seu sanctæ Landradæ virginis, partim ex relatione maiorum et scriptis virorum fidelium excerpere curavi et in libelli huius formam seriemque redegi.*** »

On remarquera ici que Sigebert de Gembloux est connu par Nicolas; celui-ci ne cite pourtant que sa *Chronique*. Comme l'avait déjà remarqué le P. Suyskens [4], Nicolas suit pas à pas, dans sa biographie, celle de Sigebert. Il suffit pour s'en convaincre de comparer, pour la forme, les chapitres I, IV, V, de Nicolas et les chapitres I, VI, VII de Sigebert. D'ailleurs le plan des deux biographies est le même, exception faite des ajoutes et des épisodes que Nicolas a insérés dans son œuvre. Il lui arrive aussi de s'écarter de Sigebert, pour certains passages. Dès lors, pourquoi n'a-t-il pas cité la *Vita* de Sigebert? Pourquoi parle-t-il des auteurs précédents comme s'ils avaient tous caché la véritable cause du martyre? A la première question il serait difficile de répondre, à moins qu'on ne suppose la *Vita* de

---

[1] Le **P. Jacquin**, *L'abbaye de Liessies (1095-1147)*, dans BCRH, t. LXXI (1903), p. 325.

[2] Le **P. Jacquin** (*op. cit.*, p. 326, n. 2) fait remarquer qu'on ne saurait déterminer la date exacte de cette biographie, parce que la célébrité des reliques de saint Lambert, à laquelle il est fait allusion dans le prologue, peut fort bien se rapporter à la vénération qu'on lui avait toujours montrée à Liessies. L'église de Liessies lui était consacrée et il était le patron de l'abbaye (p. 325).

[3] « Guerricus seu Werricus, ex abbate Letiensi, fit abbas sancti Vedasti, 1147. Obit 26 maii » (*Nécrologe de l'abbaye de Saint-Waast d'Arras*, édit **Van Drival**, p. 19. Arras, 1878.)

[4] AA. SS. B., t. VI, pp. 64-65.

Sigebert comprise dans les « *scriptis virorum fidelium* ». Nicolas ne cite que Godeschalc et Étienne comme prédécesseurs.

Quant à ses reproches aux biographes précédents, Nicolas peut ranger parmi ceux-ci Sigebert, parce que celui-ci avait encore concilié les deux versions du martyre. Chez Nicolas, en effet, l'épisode de Gallus et de Rioldus a disparu et ne fait plus partie des manœuvres d'Alpaïde.

Nous allons parcourir rapidement son œuvre et voir quelles ajoutes il a faites, quelle version il a suivie pour déterminer la cause de la mort de saint Lambert. Au chapitre I (1) il nous relate les noms des parents; il a suivi ici Sigebert. Puis, pour déterminer la date de naissance de saint Lambert, il fait intervenir Heraclius et Dagobert I, s'attachant à placer les personnages dans l'histoire générale. Il raconte ensuite l'éducation de Lambert chez Landoald, d'après le chapitre III de Sigebert, qu'il suit presque textuellement. Le miracle de la source que Lambert et Landoald firent jaillir est emprunté au même auteur (2). Mais, d'après la *Vita Landoaldi* (nº 5), Nicolas ajoute le miracle du feu que Lambert apporta à Landoald dans les plis de sa robe!

Au chapitre III (3) nous voyons Lambert confié aux soins de Théodard. Le portrait moral du saint est emprunté au chapitre IV de Sigebert. Le chapitre IV (4) de Nicolas dépeint, toujours en partie d'après Sigebert (chapitre VI), la translation des restes de saint Théodard à Liège. Puis il se lance dans une digression sur la destruction et la ruine de Tongres et sur la résidence de l'épiscopat de Tongres, dont le siège était à Maestricht. Ces données sur la ruine de Tongres lui ont été probablement inspirées par la *Vita Servatii* du prêtre Joconde (5). Ce qui est à noter, c'est la tendance que manifeste partout Nicolas à nous indiquer la situation géographique des endroits et des pays dont il parle (6). Le chapitre V nous retrace l'élection épiscopale de saint Lambert, empruntant force expressions à Sigebert (chapitre VIII). Au chapitre VI nous est décrite l'humilité de saint Lambert et son influence sur le roi Clovis II (639-657) anachronisme évident puisque Lambert devint évêque au plus tôt en 668. A propos de la succession de Childeric II en Austrasie, nous avons de nouveau une échappée géographique sur cette partie du royaume franc (7). Dans ce même chapitre, Nicolas nous cite un diplôme mérovingien de Clovis III

(1) **Chapeaville**, *op. cit.* t. I, pp. 374-375.

(2) *Ibid.*, pp. 375-376.

(3) *Ibid.*, p. 377.

(4) *Ibid.*, p. 378.

(5) Cfr *Vita Monulphi secunda*, ch. 2: *Vita Gondulphi*, dans AA. SS., *Julii*, t. IV, pp. 157 et svv.

(6) « Et quoniam Traiectenses, qui erant ei (Tungrorum civitati) versus orientem satis finitimi .... » **Chapeaville**, loc. cit., p. 378.

(7) « Siquidem Austria dicebatur ea pars regni Francorum, quod a Burgundia usque ad mare Frisonum extenditur, et hinc Rheno, illinc sylva Carbonaria seu Hanuonia concluditur. » **Chapeaville**, loc. cit., p. 380.

(691-695) accordant l'immunité à l'église de Sainte-Marie et ajoute « *quod privilegium usque hodie apud nos conservari non dubium est.* » Ce diplôme est attribué à tort à Clovis II. Enfin, Nicolas nous raconte ici les troubles suscités par Ebroïn, qui aboutissent à la déposition de Lambert. Le chapitre VII nous retrace l'exil du saint à Stavelot. Nous retrouvons, une fois de plus, une description physique de Stavelot, de sa solitude sauvage, de son infécondité, avec une note sur la fondation de l'abbaye par saint Remacle. Le chapitre VIII fournit un tableau de la station de Lambert devant la croix. En terminant, Nicolas nous apprend que dans l'église principale de Liège, on perpétuait le souvenir de ce fait par l'érection d'une croix « *intra claustralia septa* ». Le chapitre IX nous retrace en un long exposé des événements politiques, la fuite de l'intrus Faramond et le rétablissement de saint Lambert par Pepin. Le biographe commet ici l'erreur de faire vivre, à cette époque encore, Remacle à Stavelot; ce saint devait être mort depuis dix ans environ († v. 671).

A propos de la prédication en Toxandrie, Nicolas fait partout construire des églises à Lambert, et rapporte une mission imaginaire de son héros chez les peuples voisins.

Dans ce passage, nouvelle note géographique sur la Meuse ([1]). Tout aussi imaginaire que cette mission chez les voisins des Toxandres doit être le récit, inspiré sans doute d'une tradition locale ([2]), des entrevues de saint Lambert avec Willibrord, dans un endroit du pagus de Teisterbant, non loin de la Meuse. Comme on pouvait s'y attendre, nouvelle donnée géographique sur cette Toxandrie, qui était comprise dans le diocèse de Liège ([3]). Non plus d'après la tradition orale, mais d'après la Vie de saint Landoald, le chapitre XII nous raconte les relations de saint Lambert et de sainte Landrade, abbesse de Bilsen, et la translation merveilleuse de cette dernière, de Bilsen à Wintershoven. Suit alors au chapitre XIII l'histoire de sainte Ode d'Amay et celle de saint Hubert. Hubert, né en Aquitaine, comte du palais du roi Thierry, aurait été dégoûté des violences d'Ebroïn et serait passé de Neustrie en Austrasie

([1]) « Ad populos ipsi Taxandriæ finitimos, quo fluvius Mosa Rheni fluminis aquis infectus et tumidus, iamque seipso major, fontique suo per omnia dissimilis, non longe a mare Anglico, Taxandros et cæteros eiusdem regionis accolas, a Frisonibus dividit. » **Chapeaville**, loc. cit., p. 390.

([2]) « Et, *si antiquorum relationi* creditur,... — In eodem loco ecclesia in honore beati Lamberti dedicata tantæ *usque hodie* venerationis est .. » **Chapeaville**, loc. cit., pp. 390-391.

([3]) « Tota itaque regio illa, quæ diversa ab incolis suis sortitur vocabula, et quæ cursu Mosæ dextro latere clausa, usque in Septentrionem oceanum porrigitur, ... et ideo Leodiensi parochiæ, sicut hodie cernitur, subdita est. » **Chapeaville**, loc. cit., p. 391.

en compagnie d'Ode, veuve de Boggis, duc d'Aquitaine. Hubert se fit disciple de saint Lambert; Ode renonça au monde, distribua ses biens, et dans son domaine d'Amay, près de Huy, édifia une église qu'elle dédia à saint Georges.

Où Nicolas a-t-il cherché ces détails? Sigebert de Gembloux nous dit dans sa *Chronique*, à l'année 711 : « *Sancta Oda, uxor Boggis, ducis Aquitanorum, sanctitate claret in Gallia, quæ ecclesias Dei sua ditavit munificentia et moriens in Leodiensi quievit parochia* [1]. »

Ce texte a peut-être servi à Nicolas, mais il ne peut avoir été la seule source, car on n'y affirme pas la parenté avec saint Hubert. Cette parenté est relatée par les *Annales Lobienses*, du Xe-XIe siècle, à propos de la mort de saint Hubert : « *Cuius* (*amita*) [2] *sancta Oda, uxor Boggis*,... etc. » Pourtant on ne sait si Nicolas a employé ces *Annales*. Il a peut-être employé la *Vita Odæ*, qui relate cette parenté en l'étendant à d'autres saints (*Vita*, chapitre 3). Le P. Van Hecke incline à dater cette *Vita* du Xe siècle au plus tôt [3]. Le P. De Smedt [4], à son tour, fait remarquer que les deux manuscrits de cette *Vita* ne datent que du XIVe siècle et que la généalogie de la sainte apparait sous cette forme dans les documents du XIIe-XIIIe siècle, comme, par exemple, la *Genealogia ducum Brabantiæ* (1271), la *Chronique* de Gilles d'Orval (1247-1251), etc. Or, de fait, Nicolas donne la forme la plus simple de la généalogie d'Ode, il nous fournit moins que la *Vita Odæ*, qui parle de son prétendu fils Arnoul de Metz, de son père Childebert, etc. Il est donc probable que la *Vita Odæ* est postérieure à la *Vita Lamberti*. Inutile de parler de la *Vita tertia Huberti*, car elle est composée elle-même d'emprunts faits à la *Vita Lamberti* de Nicolas [5].

Dans ces conditions, le texte de Sigebert de Gembloux et la tradition ou un autre écrit du Xe-XIe siècle, où se trouvait déjà la généalogie d'Ode, représentent peut-être la source de Nicolas. Ces relations entre sainte Ode et saint Hubert sont légendaires, car le testament de Grimon de Verdun nous montre que, en 633, une nommée Ode, qui ne peut être que la sainte dont il est ici question, est ensevelie dans l'église d'Amay [6].

Quant à l'origine aquitaine de saint Hubert, elle n'est rien moins

(1) MGH, SS, t. VI, p. 329.

(2) Dans le manuscrit de Bamberg, ce mot manque (un blanc), mais il se retrouve dans les *Annales Stabulenses*.

(3) AA. SS., *Octobris*, t. X, p. 129, n. 5. — Cfr **Delescluse** dans la *Biographie Nationale*, t. XVI, pp. 66-67.

(4) *Commentarius Prævius in S. Hubertum*, no 68, dans l'extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 20.

(5) *Ibid.*, nos 27-28, loc. cit., pp. 9-10.

(6) Elle doit être morte vers 600. Cfr BHL, t. II, pp. 905 et 1375. Voyez **Balau**, SHL, p. 246 et **Demarteau**, *Saint Hubert d'après son plus ancien biographe*, dans BIAL, t. XVI, p. 112.

que prouvée [1]; la fonction de *comes palatii* de Thierry III, que la tradition attribue au saint, est une donnée de même valeur [2].

Enfin, aux chapitres XIV à XVII [3], nous trouvons l'histoire légendaire de saint Lambert, telle que la tradition populaire l'avait sans doute élaborée à l'époque de Nicolas. Nous avons vu que ce dernier avait précisément écrit son ouvrage avec le but principal de retracer « la véritable et glorieuse cause » de la mort de saint Lambert : il connaît Sigebert, il le copie; et pourtant, la description de son devancier ne lui a pas suffi. Ici donc la légende est constituée : la seule donnée authentique, qui avait survécu chez Sigebert de Gembloux, s'efface derrière les données de l'imagination populaire.

Au chapitre XIV, nous voyons revenir sur la scène saint Hubert, qui, pour se perfectionner dans la vertu, se rend à Rome pour y prier au tombeau des Apôtres. Cette histoire continue plus loin, mêlée au récit de la mort de saint Lambert. Après nous avoir dit, probablement à la suite de Sigebert de Gembloux [4], que l'épiscopat de Lambert dura quarante ans, Nicolas raconte un épisode qu'on ne retrouve nulle part avant lui. La nuit même où saint Lambert fut massacré à Liège, le pape Sergius fut averti de ce meurtre par un ange qui lui apporta la crosse de saint Lambert, et lui ordonna d'en investir un jeune homme, déjà prêtre, disciple de l'évêque défunt et nommé Hubert; cet étranger viendrait à Rome dans la journée et le pape pourrait le reconnaître à des signes spéciaux. L'entrevue du pape et de saint Hubert ne nous est pas racontée. Nicolas se borne à dire : « *Qualiter autem a papa Sergio, eodem die cognitus et de nece dilecti magistri sui Lamberti, per signum baculi eius certior sit factus, si quis plenius scire desiderat, libellum illum relegat, quem a viris fidelibus editum, de vita et conversatione ipsius Huberti ante episcopatum a plerisque apud nos et haberi et legi, non est dubium.* » [5] Nicolas nous cite donc une source écrite, où il aurait puisé cette légende. Malheureusement, personne n'a jamais pu découvrir cette *Vita*. Le P. Suyskens [6] avait cru pouvoir identifier cette source avec l'opuscule édité par Jean Roberti, où l'on trouve aussi la légende de la chasse miraculeuse de saint Hubert. Le fait que cette dernière est inconnue à Nicolas et même à Jean d'Outremeuse, le fameux collectionneur de légendes, prouve péremptoirement que Suyskens s'est trompé [7]. Mais,

---

(1) **De Smedt**, *op. cit.*, n° 73, loc. cit., p. 21.

(2) *Ibid.*, § V : *De gestis a sancto Huberto ante conversionem suam*, pp. 22-23.

(3) **Chapeaville**, *op. cit.*, t. I., pp. 396-407.

(4) Cfr plus haut

(5) **Chapeaville**, loc. cit., p. 406.

(6) AA. SS., *Septembris*, t. V, p. 617, n. g.

(7) **P. De Smedt**, *Commentarius Praevius in S. Hubertum*, n° 27, loc. cit., pp. 9-10.

si l'on ne peut identifier la source de Nicolas avec l'opuscule de Roberti, ne la chercherait-on pas dans la *Vita Huberti* [3] ou dans l'une des *Vitæ* suivantes? Non, la *Vita Huberti* [3] n'est qu'un amalgame des passages de la *Vita Lamberti* de Nicolas lui-même, comme le prouve la reprise textuelle de la clausule, dont il est précisément question : « *libellum relegat ....* » etc. (*Vita* [3], chapitre 7). La *Vita Huberti* [4] et la *Vita Huberti* [5] sont aussi formées de la même manière.

En général, tous les manuscrits où se trouve la narration de Nicolas sont postérieurs au XII[e] siècle (1). S'il est donc impossible d'identifier ce « *libellus* » avec une des biographies connues, ne faut-il pas faire un pas de plus et supposer que cette source est le fruit de l'imagination de Nicolas? Les autres biographies de saint Hubert ignorent ce « *libellus* ». Jonas d'Orléans, Anselme, n'en disent rien. Après Nicolas, Gilles d'Orval, dans ses interpolations à Anselme, au XII[e] siècle, reproduit simplement les données de Jonas d'Orléans (= *Vita Huberti* [2]) et de Nicolas.

De plus, Gilles répète la note de Nicolas à propos de ce « *libellus* », sans commentaire, preuve péremptoire qu'il n'avait pas vu cette source problématique. Ajoutons que le manuscrit de la bibliothèque de Namur, n° 15, provenant du monastère de Saint-Hubert, et qui contient la biographie du saint (*Vita* [3]) extraite de Nicolas, nous montre que les moines de l'abbaye eux-mêmes ignoraient l'existence de ce « *libellus* ». Eux aussi reprennent la note de Nicolas, sans autres indications.

Aucun des biographes de saint Hubert ne connaît et aucun manuscrit ne nous a conservé ce « *libellus* », qui, d'après Nicolas, aurait circulé néanmoins par plusieurs mains, au XII[e] siècle (2). Dans ces conditions, il faut supposer que ce « *libellus* » est une invention de Nicolas, destinée à fournir une plus grande autorité à ses nouvelles données sur saint Hubert (3).

Dès lors, le voyage du saint à Rome n'est probablement que l'écho d'une tradition populaire, qui a transplanté dans l'histoire de saint Hubert un épisode de la vie de saint Willibrord (*Vita*, chapitres 6-7).

M. Demarteau (4) suppose que la confusion doit son origine à la similitude des noms latins du siège épiscopal d'Hubert et de celui de Willibrord; les deux saints étaient « *episcopi Trajectenses* ». D'ailleurs ces emprunts ne sont pas rares : nous les rencontrerons plus d'une fois au cours de notre étude. Une autre ajoute que Nicolas intercale dans

(1) **P. De Smedt,** *op. cit.*, nos 27-30, loc. cit., pp. 9-10.

(2) *Ibid.*, nos 1, 27 et 92, loc. cit., pp. 10 et 26.

(3) *Ibid.*, n° 91, loc. cit., pp. 25-26.

(4) *Saint Hubert d'apres son plus ancien biographe*, loc. cit., pp. 94-95; **Balau,** SHL, p. 41, n. 2.

le récit du meurtre, c'est la légende de l'origine de Liège et la prophétie de saint Monulphe, au chapitre XVI [1].

La description de Liège et la prophétie de Monulphe, prises d'une source écrite [2], proviennent de la *Vita Monulphi prima*, chapitres 1-2; celle-ci, à son tour, n'est qu'une amplification du passage identique de la *Vita Servatii* de Joconde, du XIe siècle [3].

L'œuvre de Nicolas témoigne d'une bonne érudition, mais la valeur historique en est fort petite. Comme nous aurons l'occasion de le constater à plusieurs reprises, les remanieurs maltraitent toujours l'histoire : la légende gagne de plus en plus au dépens de la vérité historique [4]. Avec cette œuvre du chanoine de Saint-Lambert finit la série des biographies proprement dites. Sans doute Gilles d'Orval, au XIIIe siècle, reproduira, en l'amplifiant d'après Nicolas, Sigebert et des *Miracula* encore inédits, la notice d'Anselme; on trouvera encore plusieurs écrits sur le saint martyr, soit traductions, soit compilations; mais de *Vitæ* proprement dites il n'est plus question.

*
* *

A saint Lambert succéda son disciple Hubert, dont la biographie fut aussi composée au VIIIe siècle.

Saint Hubert [5] [*Hugbertus*, *Hugobertus*, *Chuchobertus* [6], *Hudobertus* [7]], doit être né vers 665 [8]. On ne peut rien affirmer de certain

---

(1) **Chapeaville**, loc. cit., p. 399.

(2) « Hunc locum, *sicut narrat antiquitas et scripta patrum edocent* ... » **Chapeaville**, loc. cit.

(3) Nous le montrerons en étudiant la *Vita Monulphi*.

(4) La légende est représentée dans les niches du piédestal du buste ou chef de saint Lambert, datant de 1512. Cfr *Catalogue général de l'exposition d'art ancien du pays de Liège*, Classe I, n° 9. Liège, 1905.

(5) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 429.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1377-1379.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 458.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 318.
Balau, SHL, pp. 40-45, n°s 20-24.
P. De Smedt, *De Sancto Huberto episcopo Leodio in Belgio*. Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, pp 167-169 : *De Scriptis circa Hubertum*.

On peut aussi consulter **G. Kurth**, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert*, dans BCRH, 5e sér., t. VIII, pp. 7-112. Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 3993-4002.

(6) S'il faut l'identifier avec le personnage de ce nom du diplôme de 706, comme le pensent **Weiland** (MGH. SS, t. XIII, p. 54) et le **P. De Smedt** *op. cit.*, n° 36, loc. cit., p. 12).

(7) Si c'est lui qu'on désigne dans la charte de fondation d'Echternach de 698. Cfr **Demarteau**, *Saint Hubert d'après son plus ancien biographie*, p. 117, et **P. De Smedt**, *L'année de la mort de saint Lambert*, p. 6.

(8) Le **P. De Smedt** (*Commentarius Prævius in S. Hubertum*, n° 76, loc. cit., p. 21) donne 655, parce qu'il place la mort de saint Lambert en 698.

concernant son origine (1); sa parenté avec sainte Ode est loin d'être établie (2). Le silence du biographe serait un motif pour attribuer au saint une humble naissance (3), mais l'auteur est fort mal renseigné sur les premières années d'Hubert. La fonction de comte du palais de Thierry III que lui attribuent les sources postérieures, de même que sa qualtité de comte de Paris, sont des données probablement nées d'une confusion avec un des personnages du même nom, mentionnés dans les diplômes mérovingiens de 693, 697, 741, 746 (4).

Saint Hubert a-t-il été marié? On n'est pas d'accord sur ce point. M. Demarteau (5) ne se prononce pas, le P. De Smedt (6) garde un doute prudent, M. Balau (7) résout la question par l'affirmative. Tout dépend du sens attaché à l'expression de la *Vita* : « *una cum egregio* **filio** *Florberto* » (8). M. Demarteau et le P. De Smedt voudraient traduire le mot *filius* par *fils adoptif, spirituel.* M. Balau admet le sens naturel de *filius.* Selon lui, on cessa de comprendre plus tard que le saint put recevoir les Ordres dans son veuvage, et ainsi s'expliquerait l'interprétation suivante d'Anselme. Cet auteur, dans sa *Chronique* épiscopale (9), expose en effet la double interprétation du mot « *filius* », mais fidèle à son habitude, il ne se prononce pas. La question est obscure. Le premier biographe ne parle nulle part ailleurs de ce fils de saint Hubert et là où on s'attend à le voir cité, par exemple aux funérailles, il n'apparaît point. Aussi le P. De Smedt (10) croit que le biographe s'est peut-être inspiré de la *Vita Lamberti* où le mot *filius* est employé dans le sens de *fils adoptif* (11). Il est donc prudent de laisser le débat ouvert (12), quoique l'exemple de saint Arnoul soit là pour prouver qu'il n'y aurait au mariage de saint Hubert rien d'extraordinaire. Ce qui est établi, c'est qu'Hubert fut disciple de saint

---

(1) **Demarteau**, *op. cit.*, pp. 111-112; **P. De Smedt**, *op. cit.*, § IV, loc. cit., pp. 16-21. Nous en avons parlé à propos de la *Vita Lamberti* de Nicolas.

(2) **Les mêmes**, *ibid.*

(3) **Demarteau**, *op. cit.*, pp. 112-113.

(4) *Ibid.*, pp. 113-114.

(5) *Op. cit.*, pp. 116 et sv.

(6) *Op. cit.*, nos 86-87, loc. cit., p. 20.

(7) SHL, p. 41, n. 2.

(8) *Vita Huberti* 1, ch. 15.

(9) *Gesta episcoporum Tungrensium*, lib II, ch. 17, dans MGH, SS., t VII, p. 198.

(10) *Op. cit.*, no 80, loc. cit., p. 23.

(11) « Ut quasi *filium* heredem et successorem sibi eum eligere adoptabat ». *Vita Lamberti*, éd **Demarteau**, p. 42.

(12) Les *Notae Aureavallenses*, du XIIIe siècle, l'interprètent comme *fils* au sens naturel et identifient Florbert, successeur de saint Hubert au siège épiscopal, avec le *filius Florbertus* du chapitre 15 de la *Vita Huberti* (MGH, SS, t XVI p. 634).

Lambert ([1]). Il a pu se trouver dans le pays au moment où Lambert fut tué; en tous les cas il ne faut pas tenir compte de la légende postérieure d'après laquelle il fut consacré à Rome par le pape Sergius ([2]). Tout indique, dans la biographie, qu'il dut succéder immédiatement à saint Lambert et il faut regarder comme improbable l'hypothèse qui le présente comme évêque désigné avant la mort de saint Lambert, comme une espèce de coadjuteur de celui-ci ([3]).

Rien n'indique qu'il aurait été moine avant de monter sur le siège épiscopal. La date de son élection doit être placée aux environs de 705. Saint Lambert est mort à cette date et tout porte à croire que saint Hubert lui succéda peu de temps après ([4]). On connaît fort peu de la carrière épiscopale de ce dernier et de ses courses apostoliques ([5]). On peut dire qu'il a évangélisé l'Ardenne, encore païenne à cette époque (*Vita*, chapitre 3). Les relations qu'on a imaginés entre lui et saint Bérégise, son soi-disant compagnon d'évangélisation, ne reposent que sur les conjectures du biographe de ce dernier, écrivant en 937 ([6]), et de la *Chronique de Saint-Hubert* ([7]), basée elle-même sur la *Vita Beregisi* ([8]). Quant à ses missions en Toxandrie, on peut croire qu'il y a continué les travaux de saint Lambert ([9]). Saint Hubert transféra le corps de son prédécesseur de Maestricht à Liège, la treizième année de son pontificat, c'est-à-dire probablement en 718 ([10]). S'il faut en croire Joconde ([11]), écrivant à la fin du XIe siècle, saint Hubert assista aussi à la translation de saint Servais par l'évêque Vulgise de Cologne. Le récit de Gilles

---

([1]) *Vita Lamberti*, éd. **Demarteau**, p. 61 : *Vita Huberti* [1], ch. 2.

([2]) **Demarteau,** *Saint Hubert*, p. 121 ; **De Smedt,** *op. cit.*, nos 88-94, loc. cit., pp. 25-27.

([3]) C'est l'idée que préconise Mgr **Monchamp** dans son étude sur la *Date du martyre de saint Lambert* (BSAHL, t. X, p. 317) pour conserver quelque chose de la tradition du sacre par le pape Sergius et identifier Hubert avec le *Chuchobertus* du diplôme de 706.

([4]) La date de 698 donnée par **M. Demarteau** (*op. cit.*, p 123) et le **P. De Smedt** (*op. cit.*, nos 39-40, loc. cit., 11-14) est basée sur le calcul erroné de la mort de saint Lambert.

([5]) **Demarteau,** *op. cit.*, p. 128.

([6]) *Vita Beregisi*, ch. 27-28, dans AA. SS., *Octobris*, t. I, p. 528.

([7]) *Chronicon*, ch. 3, dans MGH, SS, t. VIII, p. 570.

([8]) **De Smedt,** *op. cit.*, no 112, loc. cit., p. 31 : **Byeus,** *Commentarius Praevius in S. Beregisum*, dans AA. SS., *Octobris*, t. I, pp. 518-519.

([9]) Pourtant, au chapitre 3, le biographe de saint Hubert peut s'être inspiré du passage de la *Vita Lamberti*, où celle-ci décrit les labeurs de Lambert en Toxandrie. Cfr **De Smedt**, *op. cit.*, no 113, loc. cit., p. 31.

([10]) *Ibid*, nos 119-120, loc. cit., p. 33.

([11]) *Ibid.*, nos 123-124, loc. cit., pp. 33-36.

✓

d'Orval (*Gesta*, I, 30) se rapportant à la translation de sainte Madelberte par Hubert est sujet à caution; ce n'est qu'une tradition postérieure. Quant à la translation du corps de saint Théodard à Liège, rapportée par Jean d'Outremeuse, c'est une fable. L'auteur de cette translation fut saint Lambert. Nombreuses aussi sont les traditions sur des consécrations d'églises par saint Hubert. La *Vita prima* nous rapporte le fait en général : « *Sanctuaria per diversa loca in honore sanctorum martyrum proprio sudore construxit* » (chapitre 3). On peut l'affirmer avec certitude pour la basilique de Saint-Lambert à Liège (*Vita* [1], chapitre 2), et pour celle de Saint-Pierre, où le saint fut lui-même enseveli (*Vita* [1], chapitre 17).

Le fait est moins certain pour une autre église de Liège, sous le titre de Sainte-Walburge (1). La consécration de l'église du monastère d'Andage, relatée par une tradition de ce monastère (2), n'est pas pas prouvée. Cependant l'abbaye fut vraisemblablement fondée dans une des premières années du VIII[e] siècle (3), peut-être à l'époque où saint Hubert était déjà évêque. La *Vita Beregisi* n'est pas très explicite à propos de cette tradition (4). Nous savons que saint Hubert consacra aussi une église en Brabant, peu de temps avant de mourir (*Vita* [1], chapitre 12); la tradition veut que ce soit celle d'Héverlé, dédiée à saint Lambert. Les circonstances dans lesquelles se passent les derniers moments du saint, les données de distance et des incidents de son voyage viennent la confirmer (5). On ne sait trop ce qu'il faut penser des paroles de Jean d'Outremeuse (*Vita* [4], n[os] 35-39), selon lequel Hubert éleva et consacra à saint Lambert une église aux endroits où se firent des miracles lors de la translation de ce saint, c'est-à-dire à Lixhe, Haccourt, Nivelle, Hermalle et Herstal.

M. Demarteau a fait remarquer (6) que Hermalle a pu remplacer Herstal, qui ne fut pas longtemps compris dans le pays liégeois, dans les textes postérieurs de la *Vita Lamberti*. Le plus ancien texte de celle-ci ne nomme que deux endroits où se firent des miracles, Nivelle et Herstal (7).

Mieux prouvée semble la consécration de l'église d'Emael, près

---

(1) **De Smedt**, *op. cit.*, n[o] 115, loc. cit., p. 31. En tous les cas elle ne put être dédiée à saint Walburge qui est morte 50 ans après saint Hubert, en 777.

(2) Cfr **De Smedt**, *op. cit.*, n[o] 116, loc. cit., pp. 31-32.

(3) **Kurth**, *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert*, p. 14, dans BCRH, 5[e] sér., t. VIII, loc. cit.

(4) **De Smedt**, *op. cit.*, n[o] 116, loc. cit., p. 32.

(5) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 135: **De Smedt**, *op. cit.*, n[o] 114, loc. cit., p. 31, et p. 47, annot. c; **Balau**, SHL, p. 42, n. 1.

(6) **Demarteau**, *Vie la plus ancienne de saint Lambert*, pp. 29-30.

(7) *Ibid.*, pp. 62-63.

de Maestricht. On conserve dans le mur septentrional du cimetière d'Emael un fac-similé d'une inscription ancienne, brisée, que le curé d'Emael, Nicolas Jamar (1579-1630), fit reproduire fidèlement en 1600. En voici le texte :

Basilicam sacer hanc Hugbertus episcopus
olim servitio Domini populo spectante
Sacravit quippe decembris erant
in primo sole Kalenda annorum Domini
DCC genti ac II° deni (1).

D'après cette inscription, Hubert fit donc la dédicace de cette église le 1er décembre 712. Cependant cette inscription, par l'examen attentif du texte et des caractères épigraphiques, se révèle comme datant du XIe siècle. En effet, l'église désignée, « *hanc* », ne peut-être que la première église en pierres qui aura remplacé l'édifice sacré par Hubert. Les restes de cette église portent d'ailleurs l'empreinte irrécusable du style roman primitif et indiquent qu'elle ne put être construite avant le Xe siècle. L'erreur de l'épigraphiste, identifiant l'église existante avec le bâtiment consacré par le saint, suppose un siècle au moins après la bâtisse (2). Cette hypothèse est confirmée par les caractères épigraphiques : les voyelles inscrites, les lettres conjointes, une onciale, certaines lettres plus petites que les autres, le système des abréviations, tout indique le procédé des inscriptions lapidaires du XIe siècle (3). Pourtant, l'auteur de cette inscription s'est peut-être basé sur un prototype ancien ou une tradition locale. Dès lors on peut admettre la dédicace de l'église d'Emael par le saint, d'autant plus que celui-ci possédait une maison dans cette localité (4).

Quant à la consécration d'une église à *Sarchinvilla*, dans le diocèse de Cambrai, c'est une tradition sans aucun fondement sérieux (5). Saint Hubert donna une impulsion marquante à la prospérité de Liège, déjà agrandie par le martyre de saint Lambert : l'érection de la basilique de Saint-Lambert et de celle de Saint-Pierre et la translation des restes du martyr ne firent qu'augmenter l'importance peu à peu croissante de la modeste *villa* du VIIe siècle (6). Les auteurs postérieurs ont

(1) **E. Van Wintershoven**, *L'inscription dedicatoire de l'eglise d'Emael*, dans BSAHL, t. XIII, 2, pp. 121-141. On peut consulter le meme auteur pour la bibliographie de l'inscription, loc. cit., pp. 130-132. — Cfr **De Smedt**, *op. cit.*, n° 117, loc. cit., p. 32.

(2) *Ibid.*, pp. 139-140.

(3) **Kurth**, *L'inscription dedicatoire de l'eglise de Waha*, dans BCRH, 5e sér., t. X, pp. 97-123.

(4) Ce passage est emprunté, il est vrai, a la Vie de saint Arnoul de Metz, mais le détail de la possession d'une maison a Emael est une donnee propre du biographe. Cfr **Van Wintershoven**, loc. cit., p. 147, n. 2.

(5) **De Smedt**, *op. cit.*, n° 118, loc. cit., pp. 32-35.

(6) *Ibid.*, § XIII, loc. cit., pp. 39-41.

supposé que, avec le corps de saint Lambert, Hubert transféra le siège épiscopal de Maestricht à Liège. Anselme est le premier qui se fait l'écho de cette opinion, au XI[e] siècle [1]; dans les documents antérieurs on n'en trouve pas de trace.

Cette question des sièges épiscopaux est loin d'être parfaitement tirée au clair, parce que les plus anciens documents sont muets à ce sujet. La *Vita Trudonis* nous montre saint Remacle résidant tantôt à Zepperen, tantôt à Tongres — ce qui prouve bien que cette ville n'avait pas été entièrement détruite ou qu'elle s'était relevée de ses ruines [2].

La *Vita Lamberti* désigne Maestricht comme siège épiscopal, mais laisse entendre que Lambert résidait parfois assez longtemps à Liège. D'autre part, comme nous le verrons à propos de saint Monulphe, on désigne celui-ci comme « *episcopus traiectensis* » dans une inscription de l'époque, et un certain Betulfus — à identifier sans doute avec Gondulphe [3] — est nommé au Concile de Paris de 614 : « **ex** *civitate* traiecto Betulfus ». Dans cette souscription, on indique donc la résidence et non le siège en titre. D'autre part, nous voyons Monulphe venir à Maestricht pour y restaurer la chapelle de Saint-Servais [4], ce qui prouve encore une fois que les évêques n'avaient pas de résidence fixe. Ce qui est sûr, c'est que le *titre* d'évêque de Tongres persista jusqu'au XI[e] siècle [5], tout comme les évêques de Térouanne gardèrent le titre d' « *episcopus Morinorum* » [6]. D'autre part, les titres officiels s'affirmaient par suite du souvenir de la coïncidence antérieure des circonscriptions administratives impériales et de celle de l'Église; s'ils ne répondaient plus à la réalité, ces noms régularisaient du moins pour les pays du nord les prétentions des évêques qui les portaient [7]. Que les évêques de Tongres aient signé par le lieu de résidence, ou qu'ils soient désignés ainsi, il n'y a là rien d'étonnant. Pour conclure, il faut dire avec le P. De Smedt [8] que dans toute cette discussion il ne s'agit que d'une question de noms. Il est évident que saint Hubert, résidant habituellement à Liège [9], établit par le fait même

(1) *Gesta Episcoporum Leodiensium*, ch. 16, dans MGH, SS, t. VII p. 198. — **De Smedt,** *op. cit.*, n° 158, loc. cit., p. 41.

(2) **Balau**, SHL, p. 7, n. 1; **J. Paquay**, *La consecration de l'eglise de Tongres* (extrait du BSAHL, t. XIII, p. 53, n. 4. — *Vita* [1], ch. 7.

(3) **Friedrich,** *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 320.

(4) **Grégoire de Tours**, *Liber de Gloria confessorum*, ch. 72.

(5) **Balau,** SHL, p. 7, n. 1; **Rettberg**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 551.

(6) **Pirenne**, *Histoire de Belgique*, t. I, p. 18.

(7) **Pirenne,** loc. cit.

(8) *Op. cit.*, n° 108, loc. cit., p. 50.

(9) Il y réside peu de temps avant sa mort. *Vita* [1], ch. 11. — **Demarteau,** *Saint Hubert*, p. 125.

en cette bourgade sa *résidence* épiscopale. Malgré la résidence temporaire ou habituelle des évêques à Maestricht ou à Liège, il n'a pas existé, avant le X[e] siècle, d'autre *siège* épiscopal que celui de Tongres (1).

Après cette histoire de l'épiscopat d'Hubert, nous apprenons, par le biographe du saint, qu'il aurait opéré des miracles à Wihoux, Givet, Emael et Nivelle, près de Lixhe (2). Nous le voyons aider ses gens à la pêche, dans cette dernière localité; il y fut accidentellement blessé. Comme sa blessure le retenait alité, il fut averti de sa fin prochaine et se fit préparer une sépulture dans la basilique de Saint-Pierre. La consécration de l'église d'Héverlé en Brabant fut son dernier acte d'évêque : il prêcha au peuple, assista à un banquet de circonstance, y distribua le pain bénit, et sortit, tremblant de fièvre. Il se fit transporter en bâteau, puis à cheval, à deux milles de là, dans une habitation qu'il possédait à Fura, qu'il faut vraisemblablement identifier avec Tervueren (3). Après six jours de souffrances, il y mourut, le 30 mai 727 (4), et l'on transporta son corps à Liège, dont Fura était distant de trente milles. Le 3 novembre 743 (5), on retrouva ses restes intacts. Carloman les porta sur les autels et dota richement la basilique de Saint-Pierre (6).

*
* *

Voilà ce que l'on sait de saint Hubert. Passons maintenant à l'examen des différentes biographies qui lui furent consacrées, à commencer par la *Vita* [1].

Cette première biographie était connue (7) par la *Vita* [2], œuvre de Jonas d'Orléans. Celui-ci, dans sa lettre dédicatoire à l'évêque Walcaud (811-ap. 831), nous apprend qu'il fut chargé de remanier une biographie ancienne. Cette *Vita* fut retrouvée en 1874, dans le manuscrit n° 469 de la Bibliothèque de Valenciennes (fin VIII[e]-IX[e] siècle) et publiée par M. Arndt. Peu de temps après, en 1878, le P. De Smedt en découvrit une autre copie dans un légendaire de Saint-Gérard de Brogne, du XI[e] siècle, conservé à la bibliothèque du Séminaire de Namur. Il l'édita à son tour (8). La *Vita* y était divisée en neuf leçons, probablement pour servir d'office au chœur. D'après le manuscrit de Valenciennes et le légendaire de Brogne, la *Vita* fut éditée par le même

(1) **Balau**, SHL, p. 8.
(2) *Vita* [1], ch. 4, 5, 7, 9.
(3) **Demarteau**, *Saint Hubert*, pp. 132-136; **De Smedt**, *op. cit.*, n° 50, loc. cit., p. 14; **Balau**, SHL, p. 42, n. 2 et 3.
(4) **De Smedt**, *op. cit.*, n° 51-54, loc. cit., pp. 30-37.
(5) *Ibid.*, *Gloria posthuma*, n° 1, loc. cit., p. 96.
(6) *Vita* [1], ch. 22.
(7) « .... In vitæ sancti Hugberti descriptione cum vobis placerent Deo dignissimi ac prorsus imitabiles, qui referuntur, actus ... » *Vita* [2], *Epistola dedicatoria* extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 50.
(8) BCRH, 4e sér., t. V, pp. 216 et svv.

Bollandiste dans les *Acta Sanctorum*, au tome I de Novembre. Les deux manuscrits ne peuvent dériver, semble-t-il, d'un même archétype; toujours est-il, que, dans leur ensemble, ils nous donnent un texte peu littéraire, tel que dût être l'exemplaire de la *Vita Huberti* [1]. Ainsi, on trouve dans le prologue des expressions comme celles-ci : « *munus illius in hoc opus adesse* **me** *deposco* ...; *a quibusdam meis contubernalibus simplices, atque minus peritos*; .... *pro rusticitatis verba*, etc. »

Le style barbare et les incorrections, jointes à la date du manuscrit de Valenciennes, qui remonte peut-être à la fin du VIIIe siècle, sont déjà un garant pour croire à l'antiquité de cette biographie. Et quand on parcourt celle-ci, cette impression se renforce. Ainsi, dans le prologue, l'auteur nous dit qu'il va raconter la vie de saint Hubert : « *quia tanto quæque de eo vera proferre potero, quanto me contigit familiarius eius præsentiam non deesse.* »

Là où le récit lui-même et les affirmations du biographe se corroborent pour démontrer la contemporanéité, c'est au chapitre 9 où il nous décrit si vivement la scène de la pêche, la barquette qui chavire, le sauvetage, qu'il attribue aux prières de saint Hubert.

Au chapitre 11, il se proclame de nouveau contemporain : « *Igitur iuxta condictum illius a XXX^mo die sacrum corpus illius ad instar locum reportavimus.* » Il a assisté avec Florbert, fils ou filleul du saint, aux derniers moments de l'évêque : *Mane vero facto sexta feria, una cum egregio filio suo Florberto præstolantes eramus eius gloriosum excessum.* »

Enfin, en parlant des prodiges qui se passèrent sur la tombe, le biographe nous révèle encore son époque : « *virga .... adhuc infra parietis apta stricta repperimus. .... Quem nos videntes et audientes ipsum lectum cum strepitu resonantem, quando circa ipsum adstantes eramus; et multi alii, qui nobis testati sunt ....* »

Ces textes, joints à la parfaite connaissance du biographe pour les derniers mois de l'existence de saint Hubert — qu'on lise, par exemple, le tableau, saisissant de simplicité, des derniers moments et de la mort du saint — joints aussi à la langue assez inculte et aux constructions vicieuses, suffisent pour révéler dans la *Vita* [1] un document contemporain. Puisque l'auteur s'arrête après le récit de l'élévation du corps, il doit avoir écrit après 743, et probablement avant 750 [1]. Le biographe appartient à l'entourage de saint Hubert [2]. Néanmoins il ne fournit des détails *de visu* que pour les derniers mois de l'existence du saint. Il ne dit rien de sa naissance, de sa

(1) **Balau**, SHL. p. 43, no 22.

(2) Le **P. De Smedt** (*op. cit.*, no 5, loc. cit., p. 2, n. 2) signale aussi la fin du ch 9 : « Tunc ad lectula nostra, completa canentes, transivimus quieti. » Mais tout ce passage est emprunté à la *Vita Arnulfi*, ch. 23 Dès lors, il est prudent tout au moins de ne pas invoquer ce texte en faveur de cette opinion.

famille, de sa vie avant l'épiscopat, et même, pour son épiscopat, tout se résume en quelques faits généraux. Mais à partir de la noyade à Nivelle-sur-Meuse, l'auteur, tout aussi succinct et vague qu'il était auparavant, devient détaillé et précis (chapitres 9 et sv.)

Le P. De Smedt ([1]) en conclut avec raison qu'il a seulement vécu dans la compagnie de saint Hubert les quinze derniers mois environ de l'existence de celui-ci ([2]). En effet, après l'accident arrivé lors de la pêche à Nivelle, Hubert resta alité pendant trois mois (chapitre 10); il fut alors favorité d'une vision lui indiquant son trépas dans un avenir d'un an. Or, l'auteur fut présent à la mort de saint Lambert. Mais, dans ce récit et celui des derniers faits de la vie d'Hubert, il ne donne que des détails extérieurs, connus de tous les compagnons du saint. Pas un détail intime, qui le montre dans l'entourage immédiat et habituel du saint évêque. Sans y voir donc un domestique, on peut plutôt penser à un clerc de grade inférieur, comme les évêques du VII[e]-VIII[e] siècle emmenaient avec eux pour les besoins du culte et de la charité. Le terme « *meis contubernalibus* » du prologue, appliqué à ses compagnons, convient exactement à cette classe de prêtres ([3]).

Où l'auteur a-t-il écrit? Les adieux du saint à ses églises de Liège, le récit des funérailles à Liège, l'élévation des reliques à Liège, tous ces détails qui deviennent plus circonstanciés dès qu'il s'agit de la cité de saint Hubert indiquent celle-ci comme lieu de rédaction ([4]).

L'auteur, qui ne devait être renseigné que sur la dernière partie de la vie de saint Hubert, se mit bravement à l'œuvre, malgré les craintes de ses confrères ([5]) : son unique but est l'édification ([6]). Il ne s'attarde pas trop — malgré les phrases stéréotypées propres à toute *Vita* — à nous décrire en un langage creux les vertus et les mérites du saint pour donner le change sur ce qu'il ignorait de sa première jeunesse et de son épiscopat. Les trois premiers chapitres seuls y sont consacrés. Pour le reste de la biographie, malgré la préférence

---

([1]) *Op. cit.*, n. 5, loc. cit., p. 4.

([2]) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 157: **De Smedt**, *op. cit.*, n° 5, loc. cit.

([3]) **De Smedt**, *op. cit.*, n° 6, loc. cit., p. 4: **Balau**, SHL, p. 43. Le titre de « *servus* » qu'il se donne (ch. 9) fait croire à **M. Demarteau**, qu'il était serf d'église. On peut pourtant l'interpréter au sens spirituel. Cfr **Demarteau**, *op. cit.*, pp. 157-158.

([4]) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 157.

([5]) « Veritur a quibusdam meis contubernalibus simplices atque minus peritos tantum arripere opus .... » *Prologus*. Malgré la pointe de vanité qui perce, on peut admettre ces appréhensions.

([6]) « ... Cuius studium est imitationi sanctorum pandere fratribus, ut eorum vitæ exemplo accendantur profusius quorum ad supernam patriam amor est » *Ibid.*

visible pour le côté religieux et merveilleux de l'existence du saint, il nous donne assez de faits précis et concrets. Les discours, aux chapitres 12, 16, 21, sont le propre de toute pièce hagiographique; c'est même un souci constant des biographes. Cependant, malgré la correction relative de son style, le biographe s'est vu forcé de s'inspirer d'un prototype. M. Demarteau [1] et le P. De Smedt [2] ont suffisamment montré qu'une bonne partie de la *Vita Huberti* est empruntée à la *Vita Arnulfi*, écrite, nous l'avons vu, au VII[e] siècle [3]. Ainsi le prologue est identique, pour la première partie, à celui de la Vie de saint Arnoul; la fin du chapitre 2 est emprunté au chapitre 27 du même modèle; le chapitre 4 s'inspire du chapitre 33 de la *Vita Arnulfi*, une partie du chapitre 6 du chapitre 10, et les chapitres 7 et 8 du chapitre 23. Pour ces trois derniers chapitres (6, 7 et 8), le plagiat est plus important puisqu'il s'agit de miracles : la guérison d'une démoniaque et l'extinction d'un incendie par le signe de la croix. Que faut-il penser de ce procédé [4]? Sans doute le plagiat d'un récit de miracles ne serait pas ici un fait isolé; il suffira de renvoyer au biographe de saint Vincent Madelgaire que nous allons rencontrer plus loin. Mais comme l'auteur de la *Vita Huberti* est sincère et d'une naïve simplicité, ne peut-on admettre qu'il y a ici une confusion entre ces faits identiques, comme il s'en rencontre encore? En verité il est difficile, quoiqu'on puisse dire [5], de trouver une différence *notable*, même pour les détails, entre les miracles de saint Arnoul et ceux de saint Hubert. Les faits se passent dans des conditions identiques et sont décrits dans les mêmes termes. Si différence il y a — par exemple, dans la *Vita Arnulphi* c'est un *palais*, dans la *Vita Huberti* une *maison* qui brûle —, on pourrait y voir un artifice du biographe, tout comme on pourrait à la rigueur admettre les faits pour saint Hubert.

D'ailleurs, nous verrons, par exemple, l'auteur de la *Vita Evermari* affirmer catégoriquement que le mensonge pieux est permis dans un but d'édification.

Quant aux autres emprunts, qui se rapportent à la description de cette partie de la carrière épiscopale, dont l'auteur ne savait presque rien, ils se comprennent aisément dans la littérature hagiographique.

Comme nous l'avons dit à propos de la *Vita Lamberti*, où nous avons constaté le même procédé, il faut probablement admettre dans

(1) *Saint Hubert*, pp. 99-105.

(2) *Op. cit.*, nos 8-13, loc. cit., pp. 5-6.

(3) **Krusch**, dans MGH, SRM, t. II, p. 428.

(4) Cfr **Demarteau**, *op. cit.*, p. 106; **De Smedt**, *op. cit.*, no 15, loc. cit., p. 6; **Balau**, SHL, p. 45, no 24.

(5) Cfr **Van Wintershoven**, *op. cit.*, p. 127, n. 2

ces emprunts l'affirmation du fait abstrait et ne pas s'occuper des détails concrets, de l'*expression*, qui constitue précisément l'emprunt. Comme le remarque M. Demarteau (¹), ce procédé signale inévitablement tous les débuts littéraires et puisqu'il s'agit d'édifier, pourquoi ne se serait-on pas inspiré, à cette époque encore inexpérimentée comme l'était le VIIIᵉ siècle, d'un modèle tout fait?

Mais le biographe ne s'est pas contenté de copier la *Vita Arnulfi*; il s'est aussi adressé, semble-t-il, à la biographie primitive de saint Lambert. Le P. De Smedt a relevé les ressemblances (²) entre les deux *Vitæ*, mais il nous paraît que seuls les emprunts du chapitre 2 de la *Vita Huberti* et du chapitre 21, signalés dans cette comparaison, peuvent être regardés comme une véritable copie. Les autres ressemblances signalées par le savant Bollandiste sont plutôt des formules générales qui se rencontrent un peu partout. D'ailleurs, l'auteur a connu la *Vita Lamberti*, puisqu'il y renvoie à la fin du chapitre 2. (³) Le commencement du prologue : « *Scripturus vitam ...* » rappelle celui de la *Vita Hilarionis* de saint Jérôme, mais nous ne voulons trop insister sur ces réminiscences et conclure de suite à un emprunt direct. Dans la seconde partie de son travail, là où il parle en témoin oculaire, l'auteur mérite notre confiance. Sa bonne foi ne saurait être mise en doute; sa discrétion pour les premiers faits de la vie du saint, l'impression de vie qui se dégage de la seconde partie, sa naïve simplicité nous en sont un garant. Comme le dit M. Balau (⁴), « il aurait pu de cent manières, faire valoir autrement son héros. »

Cette première biographie, toute comme la vieille *Vita Lamberti*, offusqua le goût littéraire de l'évêque Walcaud de Liège (811-ap. 831) (⁵). Celui-ci profita de son amitié avec Jonas d'Orléans pour demander à cet évêque un remaniement de la *Vita Huberti* (⁶) à l'occasion de la translation de saint Hubert à Andage, en 825 (⁷). Ce Jonas, un des plus savants prélats de l'Église de France sous Louis

(¹) *Op. cit.*, p. 109, n. 2, pp. 110-111. Cfr **De Smedt**, *op. cit.*, nº 11, loc. cit., p. 6: **Balau**, SHL, n. 24. p. 45.

(²) *Op. cit.*, nº 17, loc. cit., pp. 6-7.

(³) « Sed qualia deinceps in itinere reperienda claruerunt miracula, iam tradita sunt in gesta illius sancti. »

(⁴) SHL, p. 45.

(⁵) **Balau**, SHL, p. 54, n. 1 et 58.

(⁶) « Domino honorabiliter venerando et venerabiliter honorando fratri coepiscopo Walcaudo, Jonas, ultimus famulorum Christi famulus, aeternam in Domino salutem.... Quam vestra benigna paternitas a nostra parvitate corrigi et secundum regulas loquendi voluit constringi. » *Epistola dedicatoria in Vitam Huberti*, dans l'Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 50.

(⁷) *Translatio sancti Huberti*, loc. cit., p. 61.

le Pieux (1), s'exécuta de bonne grâce, tout en faisant observer à Walcaud qu'il avait à Liège des gens capables de mener ce travail à bonne fin (2). Si l'on tient compte de la stérilité du pays de Liège, au point de vue littéraire, dans la première moitié du IXe siècle, ces paroles de Jonas sont trop flatteuses. Après ce compliment, il se mit à l'œuvre et nous livra une *Vita Huberti*, conçue dans le genre habituel des remaniements carolingiens, parsemée de réminiscences classiques, en un langage coulant et fleuri. Comme le remanieur l'indique d'ailleurs lui-même (3), le fond est *identique* à celui de la *Vita prima* et tout se borne à une refonte littéraire (4). Ce qui est plus intéressant dans l'œuvre de Jonas, c'est le chapitre nouveau où il relate la translation du corps de saint Hubert, en 825, de Liège à Andage, par ordre de Walcaud (5). Ce récit, très précieux pour l'histoire des premiers temps du monastère d'Andage — récit à comparer avec la *Vita Beregisi* — est basé sur la tradition de témoins oculaires, parmi lesquels l'évêque Walcaud lui-même (*Vita* [2], chapitre 33). Jonas n'assista pas personnellement à la translation (6). Il s'est trompé pour l'espace écoulé entre la première translation du 3 novembre 743 et celle qu'il nous décrit. Il indique en effet soixante-quinze ans d'intervalle, alors qu'il faut en compter près de quatre-vingt-deux. Peut-être que son calcul s'étend seulement jusqu'au moment de la première demande adressée par les moines, soit en 818 ou 819, un an après leur arrivée à Andage (7).

Sans nous attarder davantage à cet écrit, passons au récit que l'on nous donne pour la *Vita* [5] de saint Hubert.

Comme nous l'avons déjà remarqué à propos de la *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas, en nous occupant des biographies de saint Lambert, on a voulu identifier la *Vita Huberti* [3] avec le «*libellus*» qu'il cite à propos de ses renseignements sur saint Hubert. Nous avons vu que le « *libellus* » en question semble n'être qu'un produit de l'imagination du chanoine de Liège et que les *Vitæ Huberti*, conservées dans des manuscrits

---

(1) Cfr *Histoire littéraire de la France*, t. V, pp. 20-31: **Ebert**, *Geschichte der Lateinischen Litteratur im Mittelalter*, t. II, p. 251: **Wattenbach**, DGM, t. I, pp. 318, 324. A consulter aussi la monographie de **K. Amelung**. *Leben und Schriften des B. Jonas von Orleans*. Dresde, 1888.

(2) « Cum adsit vobis palatina scholasticorum facundia » *Prologus*, loc. cit. — Cfr **Duemmler**. *Geschichte des Ostfränkischen Reiches*, t. III, p. 650.

(3) « Fidem ergo dictorum illi attribuimus, nec alia credimus quam ab eius relatione comperimus. Nobis tantum sufficit superficiem litteraturæ vel modico decorasse sermone, cuius ille aut contemptor fuit aut inscius. » *Epistola dedicatoria*, loc. cit., p 50.

(4) Cfr **De Smedt,** *op. cit.*, nº 19-22, loc. cit., pp 7-8.

(5) Cfr **Balau**, SHL, p. 58.

(6) **Balau**, loc. cit.; **De Smedt**, *op. cit.*, nº 19, loc., cit., p. 7.

(7) **Balau**, SHL, p. 59.

du XIVe-XVe siècle, loin de pouvoir être identifiées avec la source de Nicolas, ne sont au contraire que des extraits de la *Vita Lamberti* de Nicolas lui-même. Le P. De Smedt (1) a fait le relevé des manuscrits qui contiennent la vie de saint Hubert extraite de cette *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas. Il en compte trois classes, mais chacune présente assez de variétés pour distinguer trois *Vitæ* différentes, qui s'inspirent de la narration de Nicolas. La première classe, comprenant les manuscrits de Namur 15 (XIVe siècle) et 2 (XIVe siècle), d'Utrecht (Aev. Med. Script. Eccl. 22 (XVe siècle), de Liège 18 (ou 299) du commencement du XVIIe siècle, de Paris 17639 (XVIIe siècle) (2), nous donne une biographie que l'on est convenu d'appeler, avec le P. De Smedt, la *Vita tertia*. L'auteur de cette biographie présente lui-même son travail comme un fragment de la biographie de saint Lambert, puisqu'il dit, dans le prologue : « **Vitam et martyrium beati Lamberti Tungrensis episcopi** *describentes, dignum duximus paucis interserere... Ex quorum numero (discipulorum) præclaris ortus natalibus exstitit Hubertus ...* » (3). Dans ce même prologue l'auteur a copié en partie la préface de son modèle, la *Vita Lamberti* de Nicolas. En effet, voici la relation que nous avons constatée :

Vita Lamberti.	Vita Huberti 3.
Hæc equidem partim ex gestis regum Francorum, partim ex chronicis Reginonis Pruniacensis abbatis et *Sigeberti venerabilis monachi de cœnobio Gemblacensi*, partim ex epistolis diversorum episcoporum, *partim ex vita beati Landoaldi presbyteri seu sanctæ Landradæ virginis*, partim ex relatione maiorum et scriptis virorum fidelium excerpere curavi et in libelli huius formam seriemque redegi ... (4)	Hæc equidem quæ de tam sublimis gloriæ patronis aggredi præsumo, partim ex gestis regum Francorum, partim ex chronicis felicis memoriæ Reginonis Pruniacensis abbatis, partim ex epistolis venerabilium episcoporum, partim ex relatione maiorum et scriptis virorum fidelium, quibus auctoritatem non levis sed venerabilis sanxit antiquitas, excerpere curavi et in libelli huius formam seriemque redegi, etc. (5)

C'est une preuve péremptoire que la *Vita Huberti* 3 n'est pas la source de Nicolas, mais qu'elle est un extrait de Nicolas lui-même. En effet, l'auteur s'est gardé de citer comme sources Sigebert de Gembloux et les *Vitæ* de saint Landoald et de sainte Landrade, parce qu'elles étaient inutiles pour l'histoire de saint Hubert.

Du reste, en comparant la *Vita Huberti* 3 (=VH3) avec la *Vita Lamberti* (=VL), on voit que la première a copié la seconde, pres-

(1) *Op. cit.*, nos 28-30, loc. cit., p. 10.

(2) *Ibid.*, no 28. Les erreurs sont corrigées dans la liste des manuscrits publiée en tête de la *Vita Tertia* (p. 73).

(3) Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 73.

(4) **Chapeaville**, *op. cit.*, p. 273.

(5) Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, loc. cit.

que textuellement. En effet, les chapitres 1-2 de VH³ sont pris de VL, chapitre 13; le chapitre 3 de VH³ est pris de VL, chapitre 16, mais le biographe a notablement arrangé le récit de Nicolas pour l'adapter à son œuvre. Au chapitre 4, il revient au chapitre 13 de Nicolas, et le reprend là où il l'avait laissé pour insérer (chapitre 3) les considérations sur Liège. Le chapitre 5 de VH³ est emprunté au chapitre 14, de VL, les chapitres 6-7 proviennent du chapitre 17 de la même *Vita*. Ici, l'auteur de VH³ reprend la note de Nicolas sur le « *libellus* » qui aurait servi de source aux renseignements légendaires sur saint Hubert, mais sans indiquer autrement que ce « *libellus* » lui était connu.

La *Vita Lamberti* a donc certainement précédé. La *Vita Huberti* ³ finit par cette phrase : « *Sed et de vita et miraculis quæ in episcopatu gessit, quæ quidem ex libro domini Jonæ episcopi, qui inter ceteros familiari ei contubernio adhæsit, decerpens meo opusculo alibi indidi, hic aliquid retexere supersedi* » (¹).

L'auteur affirme donc qu'il s'est aussi inspiré de la *Vita* de Jonas; nous n'avons pu retrouver ces emprunts. En tous les cas, le biographe se trompe quand il fait de Jonas un familier de saint Hubert. Cette *Vita* ³ doit remonter à la seconde moitié du XIIᵉ siècle.

Un second groupe de manuscrits présente aussi une *Vita Huberti* extraite de Nicolas; ce sont les manuscrits de Bruxelles 2493-98 (XVᵉ siècle), le nᵒ 197 de Bruxelles (même époque) et le manuscrit employé par Jean Roberti dans son édition des vies de saint Hubert (²). Le P. De Smedt appelle cet extrait la *Vita quarta* (VH⁴).

Cette biographie ne reproduit plus intégralement la *Vita Lamberti* de Nicolas, mais elle ajoute des légendes nouvelles à l'histoire de saint Hubert. Tout en ne reproduisant que la *Vita Lamberti*, cette *Vita quarta* s'en écarte plus au point de vue littéraire que la *Vita tertia* : elle s'est néanmoins *directement* inspirée de son modèle, car à certains endroits, par exemple au chapitre I, elle se rapproche plus de Nicolas que la *Vita Huberti tertia*. Le chapitre I de VH⁴ est pris de VL, chapitre 13; seulement le texte du modèle a été tronqué en deux parties pour permettre une interpolation, relatant la conversion de saint Hubert et l'histoire du cerf crucifère; l'auteur prétend relater une tradition orale : « *fertur* » (³). Le chapitre 2 de VH⁴ est pris du même chapitre 13 de Nicolas. Le chapitre 3 est formé en partie des chapitres 14 et 17 de la *Vita Lamberti*. Cette même partie du chapitre 17 a servi au biographe à composer son chapitre 4; le récit de l'épisode

(¹) Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 75.

(²) **P. De Smedt** *op. cit.*, nᵒ 29, loc. cit, p. 40. Les erreurs sont corrigées dans le relevé des manuscrits en tête de la *Vita* ⁴ (*Ibid.*, p. 76).

(³) Extrait des AA. SS., *Novembris*, (t. I), p. 76.

du pape Sergius et de la vision annonçant au pontife la mort de saint Lambert se grossit d'autres ajoutes légendaires. Nicolas, après avoir raconté la vision, ne nous décrivait point l'arrivée d'Hubert chez le pape, l'accueil de Sergius, la consécration épiscopale. Il se contentait de nous renvoyer à ce « *libellus* » problématique, dont nous avons parlé déjà à maintes reprises. Or, VH [4] nous décrit la scène de l'arrivée et de la consécration de saint Hubert. Celui-ci arrive à l'église Saint-Pierre et décline son nom et qualités à Sergius. Le Pape l'emmène devant l'autel des saints Apôtres et lui raconte la mort de son maître Lambert. Hubert, pleurant abondamment, refusa de lui succéder sur le siège de Tongres, mais voilà que soudain « ***divinitus omnibus pontificalibus beati Lamberti martyris induitur, quæ subito a loco martyrii ab angelis translata sunt ei.*** » L'étole manquait, mais de suite un ange lui en apporta une de la part de la Vierge Marie « ***ecclesiæ Tungrensis patrona*** » (¹).

Au chapitre 5 (²) le récit légendaire continue. Le pape consacre Hubert : pendant que celui-ci célèbre la messe à Saint-Pierre, le Prince des Apôtres lui apparaît et lui donne une clef en or « ***in manu gestandam, in potestatem ligandi et solvendi ac lunaticis furiosisque sanitatem conferendi.*** » Et pendant que, à Maestricht, se célèbrent les funérailles de saint Lambert, on entend une voix — *fertur* — annonçant la consécration d'Hubert comme successeur de saint Lambert. Hubert quitta Rome, emportant l'étole et la clef, et arriva à Maestricht où on lui fit une brillante réception.

Ce récit que nous venons de reproduire, n'est-il pas pris de ce « ***libellus*** » cité par Nicolas? Nous avons déjà vu, à propos de la *Vita Lamberti*, que cette hypothèse doit être écartée, non seulement parce que les manuscrits de VH [4] datent du XVe siècle, mais surtout parce que Jean d'Outremeuse, le collectionneur de fables par excellence, ne connaît ni l'épisode du cerf ni celui de la clef donnée par saint Pierre. Sans doute, dans une annotation au texte de Gilles d'Orval (1251) on trouve mention de la clef « *secum ferens clavem a beato* ***Petro traditam.*** » Dans les *Gesta abbreviata*, résumé de la grande chronique composé dès avant l'achèvement de celle-ci, l'histoire toute entière est racontée dans des termes à peu près identiques à la *Conversio sancti* ***Huberti*** éditée par Jean Roberti, et dans laquelle le P. Suyskens a voulu reconnaître le « *libellus* », source de Nicolas (³). Ou bien Gilles d'Orval a utilisé la *Conversio*, ou bien les divers récits sur la tradition de la clef (VH [4], *Gilles*, *Gesta abbreviata*, *Roberti*)

(¹) Extrait des AA. SS., *Novembris*, (t. I,) p. 77.
(²) *Ibid.*
(³) **Balau**, SHL, p. 457, n. 1.

doivent provenir d'une source commune. Cette dernière hypothèse est la plus probable. Mais, en tous les cas, cette source commune n'est pas identifiable avec le « *libellus* » dont parle Nicolas [1]. D'ailleurs, pour l'épisode du cerf (chapitre 1), et celui de la voix annonçant la consécration de saint Hubert à Rome (chapitre 6), l'auteur de VH [4], par le mot *fertur*, indique plutôt une tradition orale.

Quant à la valeur historique de ces ajoutes de VH [4], il faut conclure à leur caractère légendaire [2]. Le passage du cerf crucifère doit se baser sur une confusion, faite vers le XVe siècle, de la vie de saint Hubert avec celle du martyr italien saint Eustache, où cette anecdote du cerf crucifère se retrouve [3]. Cette confusion pouvait facilement se faire, car la fête de saint Eustache et celle de saint Hubert se célébraient le même jour, à en croire les plus anciens martyrologes [4].

De plus, dès le IXe siècle, presque aussitôt après le transfert de ses reliques de Liège en Ardenne, saint Hubert était devenu le patron des chasseurs. C'est ce que nous apprend un écrit du XIe siècle, les *Miracula sancti Huberti* [5]. Les épisodes de la clef donnée par saint Pierre et de l'étole miraculeusement apportée au saint, sont probablement des légendes qui peuvent s'être formées à propos de l'étole [6] conservée à l'abbaye de Saint-Hubert et de la clef [7] conservée à l'église de Sainte-Croix à Liège. La tradition les regarde en effet comme ayant appartenu à saint Hubert. Quant aux autres particularités de la consécration, elles n'ont pas plus de valeur que le voyage imaginaire de saint Hubert à Rome.

Enfin un troisième groupe de manuscrits contient une *Vita*, qui présente encore des affinités avec la *Vita Lamberti* de Nicolas. Ce sont les manuscrits de Liège 278 (al. 228), de Metz 577, et un codex de la bibliothèque des Bollandistes, du XVe siècle [8], qui nous livrent la *Vita Quinta*. Cette biographie n'a plus que des accointances loin-

---

(1) *Ibid.*

(2) **Demarteau**, *op. cit*, pp. 91-93; **P. De Smedt**, *op. cit.*, nos 84-85, loc. cit., pp. 23-24.

(3) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 91, n. 3.

(4) AA. SS., *Septembris*, t. VI, nos 42-45, pp. 114-115; **Demarteau**. *Saint Hubert, son histoire, sa légende* dans la *Revue générale*, 1877, pp. 13-17.

(5) *Miracula sancti Huberti post mortem*, lib. II, ch. 15.

(6) **P. De Smedt**, *op. cit.*, : *Gloria posthuma*, ch. VII, pp. 111-113. L'étole est reproduite en face de la page 112

(7) *Ibid.*, ch. VIII, pp. 113-114. Reproduction p 114. La décoration barbare et grossière de la poignée de cette clef permet d'en rapporter l'origine à la décadence de l'art italien du VIIIe siècle. Cfr la discussion dans le *Catalogue général de l'exposition d'art ancien au pays de Liège*. Classe I, no 54. Liège, 1905. La clef fut peut-être trouvée dans le tombeau du saint à l'église de Saint-Pierre de Liège.

(8) **De Smedt**, *op. cit*, n. 30, loc. cit, p. 10.

taines avec la *Vita* de Nicolas : aux chapitres 1, 2, 3, 6, 7, on retrouve encore quelques emprunts à la *Vita Lamberti.* C'est une véritable compilation. Au chapitre 2 et 3, le remanieur développe l'apparition du cerf crucifère. Hubert devient un païen : « *In Christum tamen adhuc non credebat, sed erat paganus et idolorum cultor.* » (1)

Après cette phrase, l'auteur, dans sa naïveté, reprend immédiatement : « *Sicut autem nobilis genere, ita nobilior erat moribus et virtutibus. Erat namque pius, humilis et misericors....* » On le voit, la logique n'était pas la première qualité du biographe. Au chapitre 3, il nous dit que l'apparition du cerf crucifère arriva : « *Die quadam passionis dominicæ...* », et renchérit sur la description de cet épisode déjà fournie par VH [4]. Au chapitre 5, la conversion est complète. Hubert distribue tous ses biens aux pauvres, s'habille en ermite et va mener dans le désert une vie austère, troublée par les attaques de Satan. Cette pénitence dura quinze ans. Un ange vint lui ordonner d'aller à Rome. Après avoir révélé sa vision à saint Lambert, Hubert partit pour la ville des Apôtres (2).

Le chapitre 7 nous raconte la vision du pape Sergius en des termes qui se rapprochent encore assez bien du chapitre XVII de la *Vita Lamberti.* Le chapitre 8 (3) nous décrit la venue et la consécration forcée de saint Hubert, en des termes identiques au récit de VH [4]. Néanmoins, au chapitre 9, l'auteur renchérit sur la *Vita* précédente : il nous rapporte que la collecte de la messe de saint Hubert fait allusion à la missive de la Vierge et que l'étole merveilleuse est conservée au monastère de Saint-Hubert en Ardenne. Au chapitre 10, le récit de la donation de la clef par saint Pierre est conforme aux données de VH [4]. Le remanieur ne s'est pas contenté de ces ajoutes; au chapitre 12, la légende va s'emparer aussi des meurtriers de saint Lambert. Dodon, effrayé à la nouvelle de la consécration de saint Hubert comme évêque, résolut de lui dresser un guet-apens. Un ange avertit le saint, et quand la foule des meurtriers s'approcha pour faire subir à saint Hubert le même sort qu'à son prédécesseur, un signe de croix suffit pour accabler l'armée de Dodon des maux les plus atroces. Après cet exploit, Hubert fit son entrée triomphale à Maestricht (4). Inutile de dire que toutes ces ajoutes ne prouvent que la fertilité d'imagination de l'auteur.

Que nous sommes loin du premier biographe de saint Hubert, si simple et sincère!

---

(1) Ch. 2, loc cit., p. 78.
(2) Ch 6, *ibid*
(3) Extrait des AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 79.
(4) Ch. 13, *ibid.*

A partir de la *Vita* ³, les données historiques disparaissent peu à peu pour s'effacer derrière les données légendaires. C'est un fait que nous verrons se reproduire pour chaque saint, en parlant des différents remaniements de sa biographie. La légende, qui s'est étendue de plus en plus, prend une vaste proportion dans les biographies postérieures de saint Hubert, notamment dans les compilations d'Adolphe Happart [1], moine de Saint-Hubert, au commencement du XVIᵉ siècle. Comme nous ne nous occupons que de l'hagiographie du Moyen Age, des *Vitæ* proprement dites, nous dirons quelques mots seulement de ces biographies postérieures. Avant de parler de la compilation du moine Happart, il faut signaler la chronique de Jean d'Outremeuse (1338-1400), ce bon collectionneur de fables, qui nous a livré tout ce qu'il connaissait sur le compte de saint Hubert. Dans « *Ly myreur des histors* » (1395-1398), vaste compilation informe, romanesque et sans critique [2], Jean d'Outremeuse, en s'occupant de saint Hubert, ne fait que légendariser de plus en plus l'imposante figure de l'évêque de Liège.

Ses élucubrations servirent de source à Adolphe Happart, le moine de Saint-Hubert déjà nommé. Celui-ci, dans ses *Gesta sancti Huberti*, traduisit en latin les passages de Jean d'Outremeuse, tout en complétant ces données d'après les autres biographies [3]. Le P. De Smedt a édité cette compilation [4], ainsi qu'un remaniement des *Gesta sancti Huberti*, dû au même Happart [5].

Et c'est ainsi que la figure du saint évêque de Tongres arriva à la postérité entourée de guirlandes et de fables, qui effacèrent entièrement les traits véritables de cette attachante physionomie. C'est le sort de toute biographie quand la légende remplace l'histoire.

*
* *

Jusqu'ici, nous avons surtout examiné des biographies d'évêques. En effet, par suite de leur grande activité sociale et politique, les évêques de l'époque mérovingienne exerçaient une influence irrésistible. Aussi, de suite après leur mort, il se trouve parmi les fidèles ou les prêtres de leur entourage un écrivain pour transmettre pieusement à la postérité leurs gestes glorieux et leur mémoire bénie.

Mais à côté des évêques, qui représentaient une administration

---

(1) **P. De Smedt,** *op. cit.*, nᵒˢ 31-33, loc. cit., pp. 10-11.
(2) **Balau,** SHL, pp. 562-572.
(3) **P. De Smedt,** *op. cit.*, pp. 31-34, loc. cit., pp. 10-11.
(4) Extrait des AA. SS., *Novembris*, (t. I), pp. 80-91.
(5) *Ibid.*, pp. 92-95 (seulement les passages ajoutés à *VII*ᵒ).

régulière et qui pouvaient difficilement se donner tout entiers à la conversion des nombreux païens des campagnes et des *pagi* solitaires, surgit bientôt un autre élément de civilisation, fixe et stable, qui faisait rayonner aux alentours les bienfaits religieux, sociaux et intellectuels du christianisme : nous avons nommé les monastères.

Ils furent nombreux, en Belgique, dès le VII[e] siècle, et, dans le diocèse de Liège, le monastère de Lobbes devint bientôt un centre important de civilisation. C'est là qu'au VIII[e] siècle, vécut un hagiographe, nommé Anson, le plus ancien écrivain liégeois dont le nom soit parvenu jusqu'à nous (1).

L'abbé Anson écrivit deux biographies, consacrées à la gloire de ses prédécesseurs, saint Ursmer et saint Ermin, de l'abbaye de Lobbes. Nous allons retracer brièvement la carrière de ces deux saints, avant de nous occuper des *Vitæ* écrites par Anson pour honorer leur mémoire.

* * *

Saint Ursmer (2) naquit à Floyon ou Fléon, près d'Avesnes, en Thiérache (3). Il reçut de bonne heure une éducation monastique (4). Il devint évêque régionnaire et évangélisa, au dire de Folcuin (5), les païens de la Thiérache et ceux de la Flandre. « Vraisemblablement il était évêque, lorsqu'il fut nommé abbé de Lobbes... car alors il était déjà sur le déclin de sa vie et peu en état par conséquent de commencer des missions pénibles. » (6) Sans doute, il ne fut pas

---

(1) **Balau,** SHL, p. 45, n° 25.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 447.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1614-1615.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 547.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 424.
Balau, SHL, p. 46, n° 26.

On peut aussi consulter : **D. U. Berlière,** *Monasticon Belge*, t. I, pp. 200-201. — **D. Van Bleyenberghe,** *Rapport sur les travaux du Séminaire historique de l'Université de Louvain*, 1900-1901, pp. 16-18, 24-26.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n[os] 8416-8425.

(3) « In pago Hainou vel Theorascensi, in villa quae vocata est Fleon, oriundus fuit. » *Vita Ursmari* [1], ch. 1. D'après **Folcuin** *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 13, il y aurait construit une petite église en bois.

(4) *Vita*, ch. 3; **Folcuin,** *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 2; *Gesta Episcoporum Cameracensium*, lib. II, ch. 37.

(5) *Op. cit.*, ch. 4 : « Se Flandriae intulit versus Menapiorum fines. » (MGH, SS, t. IV, pp. 57-58.)

(6) **D. Van Bleyenberghe,** loc. cit., p. 23. Le **P. Thys**, *Disquisitio praevia de tempore quo S. Ursmarus factus est abbas Lobbiensis itemque episcopus* (AA. SS. B., t. VI, pp. 227 et svv.), pp. 234-234, s'efforce de prouver qu'il fut d'abord abbé, puis évêque abbé; **D. U. Berlière,** *op. cit.*, p. 201, ne se prononce pas.

étranger à l'abbaye; elle pouvait lui offrir un asile entre deux courses apostoliques et le fait que Pepin songea à lui conférer la dignité abbatiale ([1]) est une preuve des relations réciproques.

Quand fut-il nommé abbé? Les *Annales Laubienses* ([2]) donnent la date de 689; le P. Thys ([3]) voudrait reculer sa nomination jusque 690 ou 691, mais il se base à tort sur un diplôme de Pepin ([4]), daté de cette année (691). Cette pièce est certainement apocryphe.

Saint Ursmer ne semble pas avoir succédé immédiatement à saint Landelin ([5]). D'après Folcuin, c'est grâce à Pepin de Herstal qu'Ursmer devint abbé, et par suite de l'intervention du *dux* Hydulphe ([6]). Ce *dux* Hydulphe, qui reparaît aussi dans la vie de sainte Waudru et dans celle de saint Ghislain, semble être un personnage fabuleux ([7]) : les *Annales Laubacenses* ([8]) et les *Annales Lobbienses* ([9]) placent l'année de sa mort en 707. Peut-être faut-il l'identifier avec Hailedaldus, « homo magnus in palatio Pippini », cité dans la *Vita Ermini* (chapitre 3) et qui a précisément vécu à la même époque. Quoiqu'il en soit, il faut se défier du récit de Folcuin, où ce dernier attribue à saint Ursmer tout le mérite de la fondation de l'abbaye, au détriment de saint Landelin ([10]). Tout au commencement de son abbatiat à Lobbes, le 26 août 697 ([11]), Ursmer consacra l'église en l'honneur de saint Pierre et de saint Paul ([12]) et bâtit sur la montagne voisine une autre église pour les fidèles d'alentour. Folcuin nous rapporte qu'Ursmer fonda les monastères d'Aulne et de Wallers ([13]) : dans ce dernier il aurait mis à la tête des moines son disciple Dodon. La

---

([1]) **Folcuin**, *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 2.

([2]) « Sanctus Ursmarus ecclesiam Lobiensem regendam suscipit. » MGH, SS, t. IV, p. 12.

([3]) Loc. cit., n° 9, pp. 231-232.

([4]) **Pertz**, *Diplomata*, t. 1, p. 210; **Boehmer**, *Regesta Imperii*, éd. **Muehlbacher**, pp. 5-6.

([5]) **Folcuin**, ch. 2, dit : « Nec defuerunt (Landelino) adiutores et cooperatores in prædicti loci augmentatione quamplures, licet nomina eorum exciderunt » (MGH, SS, t. IV, p. 56). — Les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, lib II, ch. 37-38 (MGH, SS, t. VII, pp. 463-464) disent qu'il fut nommé par saint Landelin, mais ces renseignements proviennent de la *Vita Landelini*, sujette elle-même à caution.

([6]) *Gesta abbatum Lobbiensium*, loc. cit.

([7]) Cfr **L. Van der Kindere**, *La formation territoriale des principautés belges au Moyen Age*, t. II : *La Lotharingie*, pp. 62-63. Voyez **Smetius**, *De S. Hydulpho duce et S. Aya eius coniuge*, dans AA. SS. B., t. V, pp. 533 et svv.

([8]) MGH, SS, t. I, p. 8.

([9]) MGH, SS, t. XIII, p. 227.

([10]) Cfr **Rettberg**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t I, p. 567.

([11]) **Folcuin**, *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 4. Les *Annales Laubienses* (MGH, SS, t. IV, p. 12) donnent le 27, un dimanche.

([12]) **Folcuin**, loc. cit.

([13]) *Ibid.*

Vita Landelini d'autre part attribue la fondation de ces deux monastères à Landelin. On est généralement d'accord pour concilier les deux textes en supposant qu'Ursmer a continué la fondation, commencée par Landelin, qui s'était retiré à Crespin ([1]).

Le zèle de Folcuin a pu conduire celui-ci à cette pieuse exagération; il s'attache plus à la gloire de Saint Ursmer dont Lobbes possédait les reliques, qu'à celle de saint Landelin, dont les restes reposaient ailleurs ([2]). Pourtant, comme nous le verrons à propos de la *Vita Landelini*, une comparaison minutieuse des documents nous fait regarder comme très douteux le rôle de Landelin dans la fondation d'Aulne et de Wallers.

Une tradition, déjà établie au XIe siècle, attribue à saint Ursmer la fondation de l'église d'Oudenbourg ([3]). Le prieur Hugues de Lobbes, dans sa *Chronique*, lui attribue, au cours de ses prédications, la fondation de l'église de Segelsem ([4]), où Folcuin nous cite une église dédiée à saint Ursmer ([5]), ainsi que celle d'Affligheim.

Devenu vieux et malade, Ursmer prit sa retraite et conseilla aux moines de lui donner Ermin comme successeur ([6]). Cette retraite eut lieu en 711 ou 713. Le saint mourut en 713 ([7]), sans doute le 18 avril, jour consacré par la tradition de Lobbes ([8]), et fut enseveli dans l'église de Notre-Dame sur la montagne ([9]).

* * *

([1]) **Rettberg**, *op. cit.*, t. I, p. 567: **P. De Buck**, AA. SS., *Octobris*, t. XII, pp. 628-629. — **D. Van Bleyenberghe** (loc. cit., p. 18) pense que Landelin réunit à Aulne et Wallers quelques disciples autour d'un petit oratoire. Après lui saint Ursmer aurait augmenté le nombre des moines et le domaine, consacré l'oratoire, construit les bâtiments.

([2]) **D. Van Bleyenberghe**, loc. cit.

([3]) *Tractatus de ecclesia sancti Petri Aldenburgensis*, dans MGH, SS, t. XV, 2e partie, p. 868. — *Vita Ursmari* de Rathier de Vérone, interpolée, dans AA. SS. B., t. VI, p. 252.

([4]) MGH. SS, t. XIV, p. 547.

([5]) *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 4.

([6]) *Vita Ermini*, ch. 4; *Vita Ursmari* d'Anson, ch. 9.

([7]) *Vita Ursmari*, ch. 9: **Folcuin**, *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 5; *Gesta episcoporum Cameracensium*, lib. II, ch. 38 (MGH, SS, t. VII, p 164).

([8]) AA. SS. B., tome cit., p. 210, n° 6.

([9]) *Vita Ursmari*, loc. cit.

Son successeur, **Saint Ermin** (1), était originaire du *pagus Laudunensis*, dans la Picardie supérieure. Il était né à Herly, appelé plus tard *Villa sancti Ermini*. On retrouve, au moyen âge, à Herly un prieuré dépendant de l'abbaye de Lobbes. Les parents d'Ermin étaient de classe moyenne et de race franque (2). Le saint fut ordonné prêtre par l'évêque Madelgaire (XII), de Laon (3), et entra en relations suivies avec saint Ursmer, qui le mandait souvent chez lui (4). Hailedald, personnage influent de l'entourage de Pepin II, obtint de l'évêque de Laon l'entrée définitive d'Ermin au monastère de Lobbes (5). Ursmer y reçut sa profession religieuse (6). Quand Ursmer — nous l'avons vu antérieurement — se fut démis de sa charge, Ermin lui succéda et revêtit la dignité épiscopale (7). Saint Ermin fut un véritable évêque-abbé, « Klosterbischoff »; l'épiscopat lui fut concédé en raison de ses fonctions abbatiales et non pas — comme c'était le cas pour son prédécesseur — parce qu'il aurait d'abord été évêque-missionnaire. L'éloignement de l'abbaye des centres épiscopaux les plus proches, Cambrai et Laon, commandait la nécessité d'un évêque-abbé, comme au temps de saint Ursmer (8). Ermin mourut en 737 (9), après un abbatiat de 25 ans (10). Sa mémoire est célébrée par les martyrologes au 25 avril (11).

*
* *

Anson (12), nous l'avons dit, se chargea d'écrire la biographie de ses deux prédécesseurs.

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 422.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1294
A. Molinier, SHF, t. I, no 548.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 145.
Balau, SHL, pp 46-49, nos 26-32.
D. Van Bleyenberghe, *Rapport*, etc., 1901-1902, pp. 21-22-23.
D. U. Berlière, *op. cit.*, pp 201-202.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, no 2614; t. II, no 2614 *b*.

(2) « Non infimis parentibus sed medioeri genere Francorum. » *Vita*, ch. 2 (AA. SS. B., t. VI, p. 349)

(3) *Vita*, ch. 3.

(4) *Ibid.*: **Folcuin**, *op. cit.*, ch. 5: *Gesta episcoporum Cameracensium*, lib. II, ch. 38 (MGH, SS, t. VII, p. 464)

(5) *Vita*, ch. 3.

(6) *Ibid.*

(7) *Vita*, ch. 4: *Annales Lobbienses* (MGH, SS, t. II, p. 194).

(8) **D. Van Bleyenberghe**, loc. cit., p. 21: Cfr **Henschenius**, *Commentarius Prævius in S. Erminum*, nos 4-5, dans AA. SS. B., t. VI, pp. 346-347.

(9) « In senectute bona anno septingentesimo et trigesimo septimo ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi, septimo kalendas maias, perrexit ad Dominum. »

(10) *Vita*, ch. 11, loc. cit., p. 552.

(11) « Rexit autem sanctus Erminus idem monasterium sub prælato principe Pippino tribus annis et sub Carolo eiusdem filio similiter seniore et duce viginti duobis annis » **Folcuin**, *op. cit.*, ch. 5 (MGH, SS., t. IV, p. 58).

(12) Sur Anson, on peut consulter **Balau**, SHL, pp. 46 et sv.; **Wattenbach**, DGM, t. I, p. 145, et **D. U. Berlière**, *op. cit.*, p. 202.

On ne sait ni le lieu ni la date de naissance d'Anson. Il succéda à l'abbé Théodulphe en 776 et mourut, comme le fait remarquer Folcuin dans sa chronique (1), l'année même où Charlemagne devint empereur, soit le 4 novembre 800. Son tombeau fut ouvert au temps de l'abbé Arnoul (1078-1094) et son nom est mentionné dans le nécrologe de Remiremont (2). Folcuin nous apprend qu'il avait une certaine culture intellectuelle (3), dont la manifestation se faisait à l'avenant : « *pro capacitate ingenii sui litteris studens.* » (4) On ne le dirait pas clerc, dit Folcuin, tant les règles de la littérature lui sont inconnues : aussi la naïveté de sa diction et de son style font sourire le chroniqueur carolingien. C'est à la plume d'Anson que nous devons la biographie de saint Ermin. Folcuin nous l'apprend dans sa chronique (5). L'hagiographe dut écrire entre 750 et 768, dans les premières années de sa vie religieuse. Anson nous fait remarquer en effet que la *Vita* vit le jour lorsque Pepin le Bref régnait sur les Francs, comme saint Ermin l'avait prédit un jour (6).

La biographie, telle qu'elle nous est parvenue, laisse à la lecture une impression favorable : la simplicité, la candeur du biographe, nous sont un garant de sa bonne foi. Anson ne veut dire que la vérité, sans grand apparat, nous raconter ce qu'il a appris sur le compte de son prédécesseur, en donner aux moines de Lobbes et à tous ses lecteurs une image incomplète, mais vivante (7). Un témoin immédiat lui a fourni la plupart de ses renseignements : « *nonnulli ferunt eum habuisse spiritum prophetiæ, sicut narrare solet vir vitæ venerabilis, Flabertus nomine, discipulus illius, testis valde idoneus. Porro quæ narro, eo referente cognovi.* » (8) Écrivant tout au plus une trentaine d'années après la mort de son héros, renseigné par un disciple de saint Ermin, vivant dans le monastère où la tradition devait encore être vivante à son époque il pouvait composer une bonne biographie. Néanmoins, ses données sur saint Ermin ne sont pas nombreuses. A part son origine, la condition de ses parents, l'éducation à Laon, les circonstances de son arrivée à Lobbes, Anson nous rapporte fort peu de son prédécesseur. Mais,

(1) *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 9.

(2) *Neues Archiv*, t. XIX, p. 64.

(3) Anson devait au moins avoir lu Sulpice Sévère, puisque, dans sa *Vita Ursmari*, il copie en partie le Prologue de la *Vita sancti Martini* du brillant écrivain gallo-romain Cfr **M. Manitius**, *Zur Benutzung des Sulpicius Severus im Mittelalter*, dans le *Neues Archiv*, t. XV, pp. 194 et sv.

(4) *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 9. dans MGH, loc. cit., p. 59.

(5) « Extat libellus vitæ sancti Ursmari... ab eo conscriptus, item et *sancti Ermini* alius. » *Op. cit.*, loc. cit.

(6) *Vita*, ch. 9, dans AA. SS. B., loc. cit., p. 351.

(7) « Corda audientium compunguntur atque ad amorem patriæ coelestis inflammantur.. » *Prologus*, loc. cit., p. 348.

(8) *Vita*, ch. 6, loc. cit., p. 350. Cfr le ch. 8 : « *fertur* divisse suis famulis... » *Ibid.*

comme tous les hagiographes, il accorde assez bien d'importance aux faits merveilleux, à l'esprit prophétique du saint, et à ce propos, il trouve occasion de nous rapporter des faits intéressants de l'histoire générale : la bataille de Vincy, où Charles Martel vainquit le maire de Neustrie, Ragenfred, et ses partisans (717) (1), la bataille de l'Amblève, où périt le chef frison Radbod, allié des Neustriens (716) (2). Au chapitre 8, nous assistons à une scène vécue, bien décrite : l'arrivée inopinée de Charles Martel dans les environs de Lobbes, probablement lors d'un de ses séjours à Leptines, *villa* des Carolingiens, l'agitation provoquée par cette nouvelle et par l'arrivée d'une partie de l'escorte à Lobbes (3). C'est un tableautin bien réussi, sans apparat de style, attrayant dans sa simplicité. Anson ne se pique d'ailleurs pas de réthorique et les phrases comme celles-ci : « *Tunc misertus Dominus servis suis non permisit illum intrare in terram Francorum, sed percussit eum et mortuus est* » (4) ont une tournure biblique que nous avons déjà signalée dans d'autres *Vitæ* de cette époque, comme la *Vita Lamberti* et la *Vita Bertuini.*

Malgré les généralités du chapitre 4, où se retrouve l'inévitable portrait-programme, aux traits universellement applicables, la *Vita Ermini* est une œuvre de bonne foi, qui gagne nos sympathies à son auteur (5). La *Vita* fut interpolée plus tard par un moine de Lobbes, comme le révèle l'interpolateur lui-même (6). Mais ce moine s'est borné à transcrire le texte d'Anson tout en s'appropriant les affirmations de son modèle à propos des sources. Citant Flabert, il nous dit : « *quo referente cognovimus ea quæ nos quoque ipsi referimus* » (7). Nulle part il ne cite la *Vita* d'Anson et on le regarderait comme un auteur ancien, si on ne possédait pas le texte de la biographie primitive.

Anson écrivit aussi la biographie de saint Ursmer, prédécesseur de saint Ermin. Cela nous est affirmé par Folcuin, au chapitre 9 de sa chronique (8). Dans le prologue, Anson se nomme lui-même, en reprenant une formule analogue à celle usitée par les papes depuis saint Grégoire le Grand : « *Ansus, servus inutilis servorum Dei* » (9).

---

(1) *Vita*, ch 6, loc. cit

(2) *Vita*, ch 7, loc. cit., p. 350.

(3) *Vita*, ch. 8, loc. cit., p. 351.

(4) *Vita*, ch. 6, loc. cit., p. 350.

(5) Comme le remarque **M. Balau** (SHL, p. 49, n° 32), la conjecture d'Anson sur l'origine du nom de Lobbes est le premier exemple d'un essai d'explication étymologique des noms de lieux Voici ces lignes : « monasterio, quod derivative, ex nomine fluvioli decurrentis, per monasterium in amnem, qui proprie nuncupatur Sambra, vocatur Laubacus. » *Vita*, ch. 2, loc. cit., p. 349.

(6) Cfr **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 1, p. 564 et les notes des pages 565-568 (Manuscrit de Compiègne).

(7) **Mabillon**, loc. cit, p. 566, note *b*.

(8) Loc. cit., p 59.

(9) *Vita, prologus*, dans AA. SS. B., tom. cit, p 214.

L'auteur dut écrire avant 776, car il dédie la *Vita* à son prédécesseur Théodulphe [1], dernier évêque-abbé de Lobbes [2], qui mourut le 20 avril de cette année [3]. Anson regrette d'être venu si tard pour composer son travail : beaucoup de miracles étaient oubliés [4] et c'est probablement pour en raviver le souvenir que Théodulphe fit écrire la *Vita*. Anson emploie néanmoins une source écrite [5], qu'il ne désigne pas d'une façon plus précise, mais qu'il faut probablement identifier avec le poème acrostiche composé par saint Ermin sur les miracles de son prédécesseur saint Ursmer.

Anson parle de ce poème au chapitre 9 de sa *Vita Ursmari* : « *Miracula etiam sui magistri, opere metrico, iuxta elementorum summam, versificator optimus edidit* (Armino) ».

Dans le prologue, Anson a emprunté tout un passage à la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, dont l'influence fut universelle et dont plusieurs *Vitæ* mérovingiennes présentent des réminiscences.

La *Vita* proprement dite ne fournit que peu de détails pour la vie de saint Ursmer. Nous le voyons naître à Fléon en Thiérache [6], nous apprenons qu'il fut évêque et abbé de Lobbes [7], que dans sa vieillesse il résigna sa charge au profit de saint Ermin [8], qu'il mourut en 713 et qu'il fut enterré dans l'église de Notre-Dame sur la montagne [9]. Tout le reste se réduit au récit de merveilles et de miracles et à des éloges insipides du saint et de ses vertus. Les chapitres 1 et 2 nous rapportent deux visions merveilleuses, dont la mère du saint aurait été favorisée, lui annonçant la grandeur de son fils. Aux chapitres 2 et 3 Anson nous sert des lieux-communs, des abstractions, à la différence de la *Vita Ermini* où nous avons remarqué sa sobriété. C'est que là il avait à nous offrir plus de données précises et qu'il ne devait pas avoir recours à ce procédé de remplissage artificiel. Les chapitres 5-8 [10] nous racontent trois miracles, opérés par Ursmer au monastère de Maubeuge.

---

(1) « Domino meo et vere Domino Domini servo Christique electo Theodulfo episcopo perfectorum virorum comparabili... O pie Pater, mi domine, fera est inquisitio tua et tarde data est mihi optio scribendi vitam S. Ursmari episcopi, cuius opus explere mihi iniungis .. » *Prologus*, loc. cit.

(2) **Folcuin**, *op. cit.*, ch. 8, dans MGH, SS, t. IV, p. 59. — *Annales Laubienses*, dans MGH, SS, t. IV, p. 13.

(3) **D. Van Bleyenberghe**, loc. cit., p 24.

(4) « De cuius virtutibus multæ labefactæ sunt a memoria, ob transita nonnullæ annorum curricula! » *Prologus*, loc. cit., pp. 244-245. Anson écrivit une soixantaine d'années après la mort de saint Ursmer.

(5) « Sed quamvis ex plurimis pauca queam prodere, quæ a quodam scripta repperi. » *Prologus*, loc. cit.

(6) *Vita*, ch. 1.

(7) *Ibid.*, ch. 4.

(8) *Ibid.*, ch. 9.

(9) *Ibid.*

(10) Loc. cit., pp. 248-249.

Par cette brève analyse, on voit qu'Anson est loin d'être bien renseigné sur saint Ursmer : il semble ignorer ses courses évangéliques, ses fondations à Aulne et Wallers, ses consécrations d'églises dont nous parle Folcuin. Néanmoins l'œuvre d'Anson témoigne d'un auteur consciencieux et sincère, et on peut souscrire aux dires de Folcuin qui avait consulté toutes les sources et archives de son monastère : « *In quibus,* » dit-il en parlant des biographies d'Anson, « *quidem veritas historiæ quantum a simplicis eloquentiæ viro describi potuit, amplectenda est* » [1].

Revenons maintenant à la source d'Anson. D'après M. Van Bleyenberghe, qui s'était occupé de la biographie d'Ursmer, la source inconnue, signalée par Anson devait s'identifier avec le poème acrostiche, composé par saint Ermin. La comparaison d'Anson avec ce poème suffisait pour éprouver cette hypothèse, mais on croyait cet hymne perdu dans l'incendie de 1546 [2]. Récemment, Dom G. Morin [3] a cru l'avoir retrouvé dans le manuscrit 77 de la Bibliothèque de Verdun, datant du commencement du XIe siècle. Dans ce manuscrit, entre une vie métrique de saint Ursmer, œuvre d'Hériger de Lobbes, dont nous reparlerons, et une vie métrique de saint Landelin se trouve, f°s 23-24, un hymne acrostiche [4] en vers trochaïques dimètres, l'un complet, l'autre catalectique, alternativement. Chaque strophe commence par une des lettres de l'alphabet, c'est-à-dire qu'on semble se trouver en présence des « *versus iuxta elementorum summam* » dont parlait Anson. Se basant sur les textes de cet auteur, cités plus haut, et sur une interpolation d'une *Vita Ermini* [5], considérant que le poème concordait presque mot à mot avec Anson, que par conséquent on pouvait y voir sa source, se basant enfin sur l'expression de l'auteur du poème à propos d'Ursmer : « *nostro* datum saeculo », Dom Morin conclut à l'identité de l'hymne acrostiche avec l'œuvre de saint Ermin [6]. Il pouvait donc se flatter, semblait-il, d'avoir découvert un des plus anciens poèmes du pays. Dom Morin trouva un contradicteur [7] dans M. W. Levison, le savant critique allemand. Pour celui-ci, l'hymne du manuscrit de Verdun est écrit dans une langue trop cultivée pour dater

---

(1) **Folcuin,** *op. cit.*, ch. 9, loc. cit., p. 59.

(2) **D. Van Bleyenberghe,** loc. cit., p. 20, n. 5.

(3) *La plus ancienne Vie de saint Ursmer. Poeme acrostiche inédit de saint Ermin, son successeur*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, pp. 315 et svv.

(4) Cfr **U. Chevalier,** *Repertorium hymnologicum*, n° 1714.

(5) « Sed a sancto Ermino de eius virtutibus exstant versus compositi ad summam elementorum per alphabetum distincti » **Mabillon,** AA. SS. O. S. B., t. III, 1, p. 566, note *a*.

(6) Loc. cit., p. 316.

(7) **W. Levison,** *Ein neuer Hymnus auf Ursmar von Lobbes*, dans le ***Neues Archiv***, XXX, 1 (1905), pp. 141-151.

du VIIIe siècle : on n'y trouve pas les barbarismes qui se remarquent, par exemple, dans le poème acrostiche d'Ansbert en l'honneur de saint Ouen. De plus, M. Levison fait entrer dans le débat un élément non employé par Dom Morin, la *Vita Ursmari* de Rathier de Vérone (vers 940). La comparaison d'Anson, de l'hymne et de Rathier, qui, selon M. Levison [1], a pour source unique la *Vita* d'Anson, force à conclure que l'hymne est au contraire postérieur à Rathier. Ce serait une œuvre de la moitié du Xe siècle au plus tôt et dès lors en tenant compte de la place de l'hymne dans le manuscrit de Verdun, après la *Vita Ursmari* d'Hériger, M. Levison tient ce dernier pour auteur de l'opuscule en question [2].

A notre avis, il faut se ranger, sans hésiter [3], du côté de M. Levison. Sans doute, le poème est un poème acrostiche comme dut l'être l'œuvre de saint Ermin, mais cette raison seule ne suffit pas pour identifier les deux écrits. Quant à l'expression « *nostro* datum *sæculo* », elle peut désigner, surtout en poésie, « *notre terre, notre monde ici-bas* », sans exprimer une notion *chronologique*.

L'identité des faits reproduits par les deux documents n'est pas de nature à faire regarder le poème comme la source d'Anson : Rathier, dans sa *Vita*, ne donne pas plus de renseignements. D'ailleurs les raisons de M. Levison nous semblent convainquantes. 1° Il faut bien admettre que la facture du poème, le style, la correction de langage sont trop littéraires pour le VIII siècle; à Lobbes, à l'époque d'Ermin, la culture littéraire n'en était pas encore à livrer des poèmes de beaucoup supérieurs à celui de saint Ansbert, pris par M. Levison comme terme de comparaison. 2° Le tableau comparatif des textes d'Anson, du poème, et de Rathier, dressé par M. Levison [4], nous montre que tantôt les trois documents concordent, que tantôt ils diffèrent pour les termes employés et que, à peu d'exceptions près, l'hymne se rapproche davantage de Rathier que d'Anson.

Chez Rathier, notons-le, on retrouve à la fois les mots de l'hymne et les mots d'Anson, et *cela dans une seule phrase*. Par exemple :

Anson, ch. 4.	Hymne, v 32-33.	Rathier, ch. 5.
.. **cruciationem** ... per prolixum martyrium [5].	... *absque* tortore sævo ... *diro sit* passus *martyrio* .. [6]	*absque* carnificis gladio *diro* tam *sit* **cruciatus** *martyrio* [7].

(1) Loc. cit, p. 149.

(2) Loc. cit., p. 151. C'est l'hypothèse qui s'était d'abord présentée aussi à l'esprit de Dom Morin (loc. cit., p. 316).

(3) Les *Archives Belges* (t. VI (1904) no 277) ne sont pas convaincues par les raisons de M. W. Levison. Ce nous semble à tort.

(4) Loc. cit., p. 150. La comparaison est facilitée par des artifices typographiques.

(5) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 246.

(6) **Dom G. Morin**, loc. cit., p. 318.

(7) **Mabillon**, *op. cit.*, t. II, 1, p. 252.

Cette concordance se représente souvent. Or, il est inadmissible que Rathier se soit évertué, lui, le brillant écrivain, à composer ses phrases en pêchant une expression dans Anson et une autre dans l'hymne, pour former ainsi un amalgame bizarre de latin barbare et poétique.

Il faut donc admettre que l'hymne est postérieur à Rathier; c'est le poète qui s'est servi de la langue poétique de la *Vita Ursmari* de l'évêque de Vérone, qui lui offrait des termes utilisables pour sa versification. D'ailleurs, tous les mots de l'hymne, communs à ce poème et à Rathier, sont *textuellement* identiques dans les deux documents.

Faut-il supposer avec M. Levison que l'hymne soit une œuvre d'Hériger? Sans doute, l'époque et le caractère littéraire ne nous empêchent pas de le mettre sur le compte de l'abbé de Lobbes : la place dans le manuscrit de Verdun, entre deux *Vitæ* du même Hériger [1] est un indice dans ce sens, mais ce serait aller trop loin dans le domaine de la conjecture que d'affirmer la paternité du célèbre écrivain pour cette œuvre liturgique [2].

En tous les cas, si le poème acrostiche n'est pas de lui, Hériger est l'auteur incontesté d'une vie métrique de Saint Ursmer [3], celle qui précède l'hymne dans le manuscrit de Verdun, f°s 3-22^v^ [4]. Hériger nous en est indiqué comme l'auteur par le continuateur de la chronique de Lobbes : « *Herigerus.... scripsit metrico stilo vitam S. Ursmari.* » La *Vita* porte, dans le manuscrit de Verdun, l'intitulé suivant : *In Christi nomine incipit Vita S. Ursmari confessoris atque pontificis venerabilis Herieri abbatis industriæ metro hexametro honorifice composita* [5]. Hériger dut l'écrire avant ses *Gesta episcoporum Leodiensium*, car dans cet ouvrage, au chapitre 21, il en cite cinq vers et se désigne lui-même par « *quidam metricanus* » [6]. Ce poème n'est que fragmentairement édité [7], mais ce n'est, en somme, qu'une mise en vers des biographies antérieures. L'œuvre est divisée en deux livres. Pour arriver, à la fin du prologue, au nom de saint Landelin et de l'abbaye de Lobbes, nous passons par la chute

---

(1) La *Vita metrica Landelini* est probablement de lui. **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 2, p. 557, n° 4.

(2) Liturgique, car voyez les vers 15-16 :

Inter hæc ut *festa* clerus salvetur et populus
Tuorum simul devota monachorum turmula — ...

Dom G. Morin, loc. cit., p. 319.

(3) **Le même**, loc. cit., p. 315.

(4) **Balau**, SHL, p. 134, n° 9.

(5) **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 2, p. 557, n° 4.

(6) **Balau**, SHL, loc. cit.

(7) Un grand fragment se trouve dans **Mabillon**, *op. cit.*, pp. 551 et sv. (= **Migne**, *Patrologie Latine*, t. CXXXIX, col. 1125 et sv.). D'autres fragments sont édités dans les AA. SS B., *tom. cit.*, pp. 237-238, n° 2, d'après un manuscrit de Gembloux, et dans **Bouquet**, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. III, pp 627-628.

des anges, la création du monde et d'Adam, la chute du premier homme, la réparation du Christ par le triomphe de la croix, l'évangélisation entreprise par les apôtres et continuée par les missionnaires des anciens Pays-Bas. Dans la biographie du saint, Hériger ne nous apprend, à côté de considérations morales et didactiques, rien de neuf ([1]). Ce qui est plus intéressant, c'est de constater le développement de la légende de saint Landelin, à laquelle Folcuin ne consacrait que quelques traits. Nous y reviendrons à propos de la *Vita Landelini*.

Avant l'œuvre d'Hériger, une autre biographie de saint Ursmer avait déjà vu le jour, la *Vita Ursmari* du fameux Rathier de Vérone († 974) ([2]), dont nous avons parlé.

Ce fut vers l'an 940 que ce moine de Lobbes, devenu évêque de Vérone, envoya un remaniement de l'antique *Vita* d'Anson à ses frères de Lobbes ([3]), probablement pour les disposer favorablement à son égard et préparer sa rentrée au monastère qu'il avait quitté la tête remplie de projets ambitieux. Se trouvant à Côme, sous la surveillance de l'évêque Atzo, après sa captivité à Pavie, il y trouva un écrit : « *reperimus libellum, pauca de virtutibus continentem domini ac specialis patroni nostri, sancti videlicet Ursmari episcopi* » ([4]). C'était la *Vita* d'Anson. Rathier remarqua de suite la valeur historique de l'écrit, mais la langue inculte et la simplicité du style l'offusquèrent ([5]). Le prologue mis par Anson en tête de son œuvre est inutilisable, dit Rathier; on saurait même y découvrir difficilement l'intention de l'auteur ([6]). Il remanie donc la biographie, pour la rendre lisible et lui donner du moins un attrait littéraire. Rathier suit de fort près son modèle, il n'ajoute ni ne retranche rien, mais au chapitre 6 ([7]), il décrit avec force détails la guérison d'une possédée du monastère de Maubeuge et trouve occasion de se lancer dans une dissertation dog-

([1]) **Henschenius**, *Commentarius Prævius in S. Ursmarum*, n° 2, dans AA. SS. B., *tom. cit.*, loc. cit.

([2]) Sur ce personnage important de l'histoire liégeoise, cfr entre autres **Vogel**. *Ratherius von Verona und das zehnte Jahrhundert*. Jena, 1854 ; **Ebert**, *op. cit.*, pp. 373-383; **Hauck**. *Kirchengeschichte Deutschlands*. t. III, pp. 285-297; **D. U. Berlière**, *op. cit.*, pp. 206-207; **Balau**, SHL, pp. 100-101.

([3]) **Vogel**, *op. cit.*, pp. 102-104; **D. Van Bleyenberghe**, loc. cit., pp. 20-21; **Wattenbach**, DGM, t. I, p. 434.

([4]) *Vita auctore Ratherio, Prologus*, dans **Mabillon**, *op. cit.*, t. III, 1, p. 251.

([5]) « ... Continentia rerum quidem auro obrizo topasioque præferenda : locutionis vero solæcismis ita pro sui modulo repertissima, ut difficile fuerit deprehendere utrum scriptoris negligentia an dictatoris hoc contigerit insipienta. » *Ibid.*

([6]) « Epistolaris vero cuiusdam Ansonis, sancti, ut credi potest, quamquam non adeo diserti viri, quam eidem suo operi præposuit præfatio omittenda visa est omnino; quia tanta ei inerat confusio, ut ipsa quoque auctoris in ea lateat omnimodis intentio ». *Ibid.*

([7]) Loc. cit. pp. 253-254.

matique pour expliquer comment le démon, parlant par la bouche de la possédée, avait prophétisé, quoiqu'il soit prince du mensonge. L'œuvre de Rathier est écrite dans la langue affectée du X[e] siècle.

Cette *Vita* de l'évêque de Vérone fut interpolée dans la suite par un moine de Lobbes — peut-être le même que l'interpolateur de la *Vita Ermini* — (¹), qui inséra dans le texte des emprunts aux *Gesta abbatum Lobbiensium* de Folcuin. On y trouve des données sur la prédication d'Ursmer et les fondations d'églises, entre autres celle d'Oudenbourg.

*
* *

Dans les biographies précédentes, nous avons rencontré des saints qui appartiennent, par leur naissance même, à l'ancienne Belgique, qui ont pris à cœur la conversion de leurs compatriotes et prêché l'Évangile chez les campagnards païens de leur race.

Mais ce ne furent pas uniquement des missionnaires et des évêques francs auxquels nos ancêtres durent leur conversion au christianisme; des étrangers aussi, venus d'outre-mer, ont peiné sur notre sol et ont apporté le flambeau de la civilisation dans nos parages.

Ces étrangers, ce sont les missionnaires irlandais et anglo-saxons. Les premiers, avec leur chef célèbre, l'ardent saint Colomban, ont précédé les Anglo-Saxons sur notre sol : nous les avons rencontrés à propos de sainte Gertrude de Nivelles, dont ils furent les précieux collaborateurs dans l'administration du nouveau monastère; nous avons nommé alors saint Foillan, saint Ultan, ce dernier abbé de Fosses, qui furent en relations étroites avec les saintes de la famille de Pepin : nous en rencontrerons d'autres plus loin, dont les biographies furent malheureusement rédigées assez tard.

Ces missions irlandaises, malgré leur influence, n'étaient pas assez empreintes de l'esprit d'unité pour produire des fruits durables, et les traces de leur passage eûssent peut-être lentement disparu, sans l'arrivée de nouveaux apôtres, les Anglo-Saxons. Sortant d'un milieu récemment converti, en relations suivies avec Rome (²), ils produisirent des résultats plus appréciables et les grandes figures de saint Willibrord et de saint Boniface sont là pour le prouver. Mais à côté de ces véritables

(¹) **Henschenius**, *Commentarius Prævius in S. Ursmarum*, loc. cit., p. 238 et **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 1, pp. 252. 253, 255, les notes en bas des pages, de même que AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 247, annot. *f*, p. 248, annot. *g*, p. 250, annot. *g*, puis pp. 252-253, un extrait et des notes.

(²) » Angli, qui maxime familiariores apostolicæ sedis semper existunt. « *Gesta abbatum Fontanellensium*, ch. 14, § 42.

organisateurs, il y eut des travailleurs plus solitaires, dont l'influence fut moins profonde : parmi ces derniers, nous trouvons saint Bertuin de Malonne.

* * *

Saint Bertuin (1), né de parents anglo-saxons, devint moine, après une éducation religieuse, dans le monastère d'Othell, en Angleterre (2). Il s'y distingua par sa connaissance étendue des livres saints. Aussi, lorsque l'évêque du diocèse mourut, le peuple offrit la dignité épiscopale à Bertuin (3).

Après s'être montré un administrateur modèle, l'évêque, probablement poussé par l'esprit de prosélytisme et le goût des voyages qui caractérisaient sa race, s'embarqua au gré des vents et vint aborder au continent (4). Fidèle à la coutume anglo-saxonne, il se rendit à Rome, au tombeau des Apôtres; après y avoir séjourné deux ans, il retourna en Gaule. Il y fonda, entre la Sambre et la forêt de Marlagne, sur les bords de l'Handoir (*rivolus Landuvius*), un monastère, à l'endroit appelé Malonne (5). Cette *villa* appartenait à une certaine Roga, qui habitait la propriété de Flawinne (6). S'il faut en croire le biographe du saint, un grand propriétaire de Nivelles, nommé Erpon (7), lui aurait fourni les matériaux pour la construction d'une église et un nommé Odacre, habitant Florelle, personnage important de la maison de Pepin II, aurait gratifié Bertuin de quelques donations de terre

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 416.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1213.

Pour les *textes* cfr BHL, t. I, nos 306-310.

La plus ancienne *Vita* est celle du manuscrit de la Bibliothèque de La Haye, n° X, 73, du Xe siècle. Nous l'avons éditée dans les *Analectes pour servir a l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, 3e sér., t. II (1906), pp. 18-23.

(2) « Miserunt eum parentes eius .... aedocendum in monasterium quod vocatur Othellum et ipsum monasterium eiusdem sancti viri Bertuini hereditas atque possessio fuit... » *Analectes cités*, loc. cit., p. 18.

(3) « Congregaverunt se pariter tam sacerdotes quam reliquus populus qui in eadem commorabantur parrochia : eligere disponebant beatum Bertuinum in ordine episcopatus. » Loc. cit., p. 18.

(4) « Protinus præparavit Dominus ventum prosperum : sine remigandi auxilio pervenit ad portum usque opportunum quem desiderabat vir Domini. » Loc. cit., p. 18.

(5) « Denique cum regressus fuisset ab urbe Roma, pervenit oppido Namuco ad locum ubi fluvius Samber dirivatur in alveo Mosae. Tunc demum cepit proficisci iuxta litus fluminis Samber et pervenit usque rivolum Landuvii (?) et invenit ibi quemdam pastorem.. » Loc. cit., p. 21.

(6) « Eo namque tempore erat quaedam matrona religiosa nomine Roga in villa Hlopannæ et hæc erat possessio. » Loc. cit., p. 21.

(7) « Confestim perexit partibus Niviella ad praesidem nomine Erponem et petiit ab eo obnixe aliquid sibi dari ferri. » Loc. cit., p. 22.

à Malonne même. Par l'intermédiaire du même Odacre, Pepin se serait désisté, en faveur de Bertuin, de cinq *villæ* lui appartenant (1).

On ne sait préciser la date de la mort de Bertuin de Malonne; elle se place probablement vers la fin du VIIe siècle (2). La mention de la fête du saint n'apparaît qu'au XIIIe siècle, dans l'auctuaire usuardien d'Anchin : néanmoins Bertuin paraît avoir joui plus tôt d'un culte puisqu'on a procédé à la translation de ces reliques vers 1200 (3). Le musée diocésain de Liège conserve un peigne liturgique qui provient du trésor de l'ancienne abbaye de Malonne et passe pour être celui de saint Bertuin (4).

On possède pour saint Bertuin une série de textes qui n'ont pas encore été examinés au point de vue de leurs relations réciproques et de l'époque de leur composition. Tout en nous occupant principalement de la plus ancienne *Vita*, nous traiterons en même temps ces questions de critique pour les autres biographies existantes (5).

Le texte le plus ancien, commençant par les mots : ***Venerabilis vitæ inclytus pontifex***, se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque royale de La Haye, côté X, 73 (6) et provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin (7). Étroitement apparentée est la version éditée dans

---

(1) « Denique cum audisset Odacrus princeps regis Pipini qui residebat in villa Florechia virtutes quas fecerat adlæta Christi. . tradidit possessionem quam habebat iuxta rivulum Landuvii (?)... Tunc Pipinus rex suscepit illum... et dedit illi possessiones villarum V ... » Loc. cit., p. 23.

(2) La *Vita* la plus ancienne parle, il est vrai, d'un « *rex* Pipinus », mais c'est sans doute un anachronisme, si fréquent en hagiographie. **Sigebert de Gembloux** mentionne Bertuin dans sa *Chronique*, à l'année 651. La *Gallia Christiana* (t. III. col 1011) le cite en 685; le **P. Smet** (AA. SS. B., t. V, pp. 165 et sv.) le fait mourir en 698, sur la foi de données manuscrites tardives. On le voit, toute base sérieuse manque.

(3) **P. Smet**, loc. cit., no 16, p. 173 ; nos 22-23, p. 177.

(4) **Chan. Dubois**, *Le peigne de saint Bertuin de Malonne et les peignes liturgiques*, dans BSAHL, t. IV, pp. 97-122.

(5) L'abbé **Balau** (SHL, p. 117, no 18) a dû se contenter de cataloguer les textes, à la suite du **P. A. Poncelet**. Ce savant Bollandiste s'est occupé (*Analecta Bollandiana*, t. IV, pp. 16 et svv.) de la version : *Humani generis auctor*, et l'a éditée (loc. cit., pp. 18 et svv.) en indiquant par des artifices typographiques les ressemblances textuelles de cette version avec la quatrième : *Beatus Bartuinus apud Anglos*, du manuscrit d'Utrecht.

(6) Cfr *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 205.

(7) Fo 84 vo : « Liber Sancti Bertini. Si quis eum abstulerit, retinuerit aut celaverit, anathema sit. Amen. » *Analecta Bollandiana*, loc. cit.). La même version se trouve dans un manuscrit de Marchiennes (*Manuscrit de Bruxelles* 8940), que le **P. Smet** a déprécié à tort dans son édition de la *Vita Bertuini*. Cfr AA. SS. B., t. V, pp. 166, et svv., nos 3, 6-7.

les ***Analectes pour servir à l'Histoire ecclésiastique de la Belgique : Vir venerabilis vitæ*** (¹). Nous verrons plus loin que c'est un résumé de la version du manuscrit de La Haye. La troisième version : ***Humani generis auctor***, est publiée dans les ***Analecta Bollandiana*** (²); elle a servi de modèle au résumé donné par le Père Smet dans les ***Acta Sanctorum Belgii***, d'après un manuscrit de l'abbaye du Saint-Sauveur d'Utrecht (³).

Au courant de notre étude nous désignerons ces versions diverses par les sigles suivants :

VH = ***Vita*** du manuscrit de La Haye.
VN = ***Vita*** des ***Analectes*** (manuscrit de Namur).
VA = ***Vita*** des ***Analecta Bollandiana.***
VU = ***Vita*** du manuscrit d'Utrecht.

Ces textes se groupent deux à deux : VH et VN; VA et VU.
D'abord, VN est certainement un abrégé de VH. Les deux versions reproduisent, pour le fond, la même biographie, mais VN omet systématiquement tous les lieux communs et les thèmes hagiographiques que présente VH; de plus, VN nous offre souvent des phrases au participe là où VH présente une construction de phrases indépendantes; enfin VN a rajeuni son modèle, a corrigé les expressions barbares et rendu en latin plus élégant le style de l'ancienne ***Vita Bertuini.***

Ce qui confirme l'antériorité de VH, c'est le contenu même du manuscrit de Namur, où se trouve VN. Ce manuscrit est un recueil de plusieurs vies de saints, qui toutes sont des abrégés. Il en est ainsi de la ***Vita Foillani*** (⁴), abrégé de la ***Vita Foillani*** du XIᵉ siècle, où l'on remarque aussi cette omission systématique des lieux communs que présentait le prototype; il en est ainsi de la ***Vita Bavonis*** (⁵), de la ***Vita Trudonis*** (⁶), de la ***Vita Mononis*** (⁷). Cela peut suffire pour regarder VN comme un abrégé de l'ancienne version du manuscrit de La Haye; on peut même considérer VH et VN presque comme deux copies d'une même Vie.

La même relation se constate pour le second groupe de textes. Ici aussi la parenté littéraire est évidente entre VA et VU. Une lecture superficielle des deux versions révèle déjà l'antériorité de VA;

(¹) Tome V, pp. 426 et sv., d'après le manuscrit de la bibliothèque de Namur, coté nº 15, du XIIIᵉ siècle.
(²) Loc. cit., d'après les manuscrits de Bruxelles 9636-9637 (XIIᵉ siècle); des Bollandistes (XIVᵉ siècle); de Bruxelles, nº 11987.
(³) Tome V, pp. 179 et sv.
(⁴) ***Analectes*** cités, t. V, pp. 414 et sv.
(⁵) ***Ibid.***, pp. 420 et sv.
(⁶) ***Ibid.***, pp. 431 et sv.
(⁷) ***Ibid.***, pp. 410 et sv.

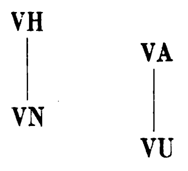
dans VU les faits sont rapportés succinctement, tout lieu commun a disparu, le récit continue rapide, agile, sans prétention littéraire. Jamais un hagiographe composant une *Vita* originale n'aurait pu se résoudre à sacrifier ces généralités, ces discriptions vagues et l'apparente concision de VU, loin de prouver l'antériorité de cette version, la désigne de suite comme un résumé.

La comparaison textuelle des deux versions confirme cette conclusion. On constate toujours, aux endroits parallèles, que les phrases de VA présentent des termes explicatifs, des doublets, des répétitions. L'exemple suivant fera mieux saisir notre pensée :

VA, ch. 2.	VU, ch. 1.
A Deo itaque electus, eligitur ab hominibus, et quamvis obclamans et reluctans curam suscipit presulatus. In qua quomodo sibi commissos regeret, qualiterve vixisset, si ipsi Thespis adesset quem plaustris vexisse sua poemata dicunt.	**... Ipse quamvis obclamans et reluctans substitueretur. In quo statu quomodo sibi commissos regeret, qualiterve rexisset, si ipse Thespis adesset, quem plaustris vexisse sua poemata dicunt, prosa vel versibus explicare nequivissit.**
Ibid., ch. 4.	***Ibid.***, ch. 2.
Mane autem facto... advocavit amicos, cognatos, egentes, debiles, clerum insuper universum et populum, amicis et cognatis hereditatem, egentibus et debilibus pecuniam...	**Mane autem facto... advocavit amicos, egentes, clerum insuper et populum universum, amicis et cognatis hereditatem, egentibus pecuniam...**

Il est évident que VA ne s'est pas évertué à intercaler dans le texte de VU, en supposant celui-ci antérieur, des mots comme ***cognatos***, ***debiles***, etc. Il est bien clair que c'est VU qui a résumé VA en se servant des mots de son modèle qui lui convenaient le mieux. La conclusion s'impose : VU est un résumé de la version VA. Ce qui confirme cette proposition, c'est la provenance même du manuscrit de la version VU. Ce manuscrit provient de l'abbaye du Saint-Sauveur d'Utrecht, où se pratiquait la coutume de résumer, d'abréger les *Vitæ* déjà existantes pour les approprier aux offices [1]. Ces abrégés présentent tous la même technique que VU : les mots sont extraits du modèle et reliés au mieux par des particules.

Nous pouvons donc résumer la discussion précédente et en exprimer le résultat dans le tableau suivant des dépendances littéraires :



(1) Cfr le **P. De Buck**, dans les AA. SS., *Octobris*, t. XII, p. 626.

Il ne reste à considérer comme véritable biographie que la *Vita* du manuscrit de La Haye (VH) et la version publiée par les *Analecta Bollandiana* (VA). Les autres versions sont des abrégés ([1]).

Y a-t-il une relation littéraire entre les deux biographies? Elles racontent exactement les mêmes faits ([2]), dans le même ordre : souvent on peut relever des expressions apparentées, comme le montre le tableau suivant :

VH	VA
Contigit autem eodem tempore ut episcopus, qui eidem præerat parrochiæ...	Ch. 2. — Interea... episcopus eiusdem parrochiæ.
Quadam vero nocte apparuit ei angelus Domini per visionem... oportet te peregrinari ... provinciam quam dicis nescio....	Ch. 3. — Dum nocte quadam .... apparuit ei angelus Domini in oromate... peregrinandum est tibi .... locum illum... nescio....
Cumque evigilans... et expergefactus fuisset... cepit intra se cogitare quæ esset hæc visio... Mane autem facto... accessivit parentes et cognatos...	Ch. 4 — .... expergefactum .... in se recolligens animo retractare cœpit omnia quæ visum est sibi.... Mane autem facto ... advocavit amicos, cognatos...
Cumque venisset ad mare, invenit navim sibi præparatam...	Ch. 7. — Cum autem ad mare pervenisset, navim litori hærentem invenit...
Denique, cum audisset Odacrus princeps regis Pipini qui residebat in villa Florechia. . et tradidit possessionem quam habebat iuxta rivulum Landuvii. Tunc demum deduxit illum ad regem Pipinum et rettulit ei quicquid acciderat.	Ch. 13. — Princeps regis Pippini Odacrus qui tunc temporis in villa Florefila residebat, audiens... tandem possessiunculis quos super fluvium Landuvium nomine habebat donatum, ad regem Pippinum eum) conduxerat et quantæ virtutis homo quantæque sanctitatis esset, ediscerat.
Tunc Pipinus rex suscepit illum cum magna diligentia et dedit illi possessiones villarum V et reversus est cum pace ad cellulam suam.	Rex autem .. honorabiliter eum susceperat... Tandem ei quinque villas... concessit et ad propria benigne repatriare permisit.

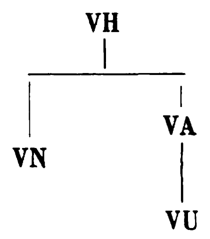
Cela peut suffire. Nous trouvons encore une foule d'autres particularités comme, par exemple : *onustum* pour *oneratum*, qui prouvent la relation littéraire des deux biographies. L'une des *Vitæ* est sortie de l'autre, et c'est VH qui est le modèle. Comme il ressort déjà des textes comparés, VA est plus littéraire, considérablement amplifiée dans

([1]) Le **P. Poncelet** (loc. cit., p. 117) signale encore une version : « *Vir vitæ venerabilis* » qui se trouve dans un manuscrit du XIVᵉ siècle, conservé chez les Bollandistes. Ce sont probablement les leçons d'office : « *Vir vitæ venerabilis pontifex B. aput Anglos...* », codex 329 des Bollandistes, provenant de Malonne et renseigné dans les *Analecta Bollandiana* (t. XXIV, p. 448, comme datant du XIIIᵉ siècle. Cette version doit se rattacher à VH.

([2]) VA omet de raconter la mort de Bertuin, mais à dessein, comme le biographe nous l'apprend au ch. 13 « *non nobis .... edicere.* »

son ensemble; elle présente des développements oratoires pour plusieurs passages, notamment le départ du saint pour le continent, la visite des prisonniers, les colloques de Bertuin avec Roga, l'ange, les diocésains; les détails précis de VH sont englobés dans des lieux communs. VA présente, en un mot, toutes les caractéristiques d'un remaniement. Le style de VH constitue pour la priorité de cette version un argument sans réplique.

Nous pouvons donc résumer l'ensemble des relations dans le schéma suivant :



Il s'agit maintenant de déterminer l'époque respective de la composition de chacune de ces versions, et avant tout des deux biographies proprement dites.

La *Vita* du manuscrit de La Haye (VH) est antérieure au Xe siècle. Le manuscrit remonte à cette époque; le style de la version en cause ne saurait dater de la même période, car le style du Xe siècle est facile à reconnaître à ses extravagances, ses mots pédants, transcrits du grec, ses termes archaïques.

Or, ce n'est pas le cas pour VH; la simplicité toute biblique de ce document nous révèle au contraire une biographie ancienne. La construction des phrases est significative : elle présente partout des membres juxtaposés, indépendants, reliés par une conjonction.

En voici un exemple : « *Cum hæc audiens vir Domini stupefactus fortiter resistebat, recusabat, et dicebat se indignum fore. Populus autem vociferabat quia dignus esset. Sciebant illum esse sanctum, castum, iustum, sobrium* » [1]. Et cet autre passage : « *Tunc vir Domini gavisus valde secutus est crepidinem rivoli et pervenit ad locum usque præfatum et nihil repperit nisi saltum magnum et frutecta densissima... Tunc vir Domini sanctificavit aquam et sparsit et ibi tetendit tabernaculum suum et castrametatus est in eodem loco* » [2].

Cette manière de conter, enfantine et simple, où les phrases commencent la plupart par *tunc, denique, cumque*, où les divers membres sont invariablement reliés par *et*, dénote peut-être une époque antérieure au IXe siècle. On retrouve ce style dans les anciens monu-

---

(1) *Ibid.*, pp. 18-19.

(2) *Ibid.*, p. 21.

ments de l'époque mérovingienne, par exemple dans la ***Vita sancti Galli vetustissima***, qui date du VII[e] siècle [1].

De plus ce style simple, biblique, ne provient pas de l'éducation peut-être peu avancée de l'auteur; des particularités de style et de construction corroborent les autres arguments en faveur de l'antiquité de la ***Vita Bertuini***.

Ainsi, l'emploi fréquent des verbes ***cœpi*** et ***habere*** comme auxiliaires, l'apparition de ***habens*** pour ***cum***, par exemple dans l'expression : ***circulum ferri habens***, la place de l'adverbe ***usque*** après le mot qu'il détermine, — par exemple : ***ad locum usque, ad portum usque*** —, la fréquence des constructions passives, comme ***petiit ab eo... aliquid sibi dari ferri...***; ***et promit ei locum in quo ecclesia debuerat construi...***, sont des indices d'une antiquité indiscutable. Les barbarismes en fait de constructions grammaticales sont frappants. Une particularité digne d'intérêt, c'est que plusieurs phrases commencent par le circonstanciel ***cum*** pour finir par une construction indépendante, par exemple : ***cum hæc audiens... resistebat***; parfois la construction au participe et la construction infinitive se côtoient : ***Cumque vidisset puerum iacentem... et matrem flere.*** Notons encore des phrases de ce genre : ***Cumque ascendisset ipse et discipuli eius — tunc discipuli eius accipientes sacrum corpusculum et sepelierunt illud — multitudinem... qui aderant***, etc. [2]. Des expressions comme ***apparuit per visionem***, se retrouvent fréquemment au VII[e] et au VIII[e] siècle [3]; des termes comme ***onustum*** pour ***oneratum***, ***onus pontificale*** pour ***honor pontificalis*** sont des indices d'ancienneté évidents.

Enfin l'orthographe — sur laquelle nous ne voulons pas insister parce qu'il faut tenir compte des fautes de copiste — confirme toutes les remarques précédentes; ***adque*** pour ***atque***, ***offitium*** pour ***officium***, ***habire*** pour ***abire***, ***adlæta*** [4] pour ***athleta***, singularités qui se représentent régulièrement, tout cela raffermit l'hypothèse que la ***Vita Bertuini*** du manuscrit de La Haye est une biographie ancienne, qui pourrait peut-être remonter au VIII[e] siècle.

On ne peut la dater de plus tôt, car elle parle d'un ***rex Pipinus***; pour établir une confusion entre Pepin II et Pepin le Bref, il fallait bien écrire au plus tôt sous le règne de ce dernier.

[1] MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 251 et svv. — Voici un passage de cette *Vita*, du même ton que la *Vita Bertuini* : » Ille autem petita benedictione, abiit viam suam cum festinatione et pervenit ad supranominatum locum et invenit omnia, sicut revelatum fuit magistro suo per visionem et permansit apud fratres noctem unam et recepit ab eis epistolam omnia quæ gesta erant de abbati Columbano. « Loc. cit.

[1] Cfr *Vita Galli* : » Et postea osculantes se in osculo sancto et dimisit eos vir Dei, et reversi sunt ad propriam « Loc. cit., p 253.

[2] Cfr *Vita Galli* : » Sicut mihi revelatum est per visionem. « — » Sicut revelatum fuit magistro suo per visionem. « Loc. cit., p. 254.

[3] Cette orthographe est aussi fournie par le manuscrit de Marchiennes (AA. SS. B., t. V, p. 168).

Vers la fin de la biographie, l'auteur s'exprime comme suit : « *Et multa signa atque miracula Dominus ostendit per servum suum Bertuinum in eodom loco, usque in hodiernum diem* » ([1]). Ces derniers mots indiquent aussi un auteur assez postérieur. Fréquemment le biographe a eu recours aux lieux communs pour nous tracer soit un portrait du saint, soit un tableau de ses vertus et de sa bonne administration épiscopale ([2]).

Ce sont précisément ces passages que la version du manuscrit de Namur (VN) a systématiquement omis.

L'auteur nous raconte l'histoire de Bertuin comme nous l'avons brièvement relatée en tête de cette étude. Il décrit longuement les préparatifs de départ pour le continent, les adieux de l'évêque à ses diocésains, avec accompagnement des lamentations classiques : *Cur nos pater sancte deseris?* qui apparaissent déjà chez Sulpice-Sévère, au Ve siècle.

Le biographe sait agrémenter son récit d'emprunts et de textes scripturistiques. L'Écriture Sainte lui est familière et il n'est pas difficile de reconnaître dans certains passages des adaptations de scènes ou de textes du Nouveau Testament, surtout là où l'auteur rapporte les miracles de Bertuin ([3]).

La *Vita* repose sans doute sur la tradition orale du monastère de Malonne ([4]) : c'est peut-être un moine de cette communauté qui nous retrace la carrière du saint fondateur, avec une objectivité remarquable. Nous avons en lui un biographe sincère, qui a dû se donner beaucoup de peine pour composer son récit. La *Vita Bertuini* du manuscrit de La Haye est supérieure, malgré la barbarie du style et l'absence de prétention littéraire, à tant d'autres productions boursouflées de la littérature hagiographique des saints mérovingiens.

Comme nous l'avons déjà dit, cette vieille *Vita* fut remaniée plus tard. C'est la version VA qui nous livre ce travail de refonte, amplification parsemée de lieux communs et de thèmes hagiographiques. Le plus ancien manuscrit de cette version date du XIIe siècle.

([1]) Loc. cit., p. 23.

([2]) » Erat vir mitissimus et prudens et dilectus tam Deo quam hominibus. Medius erat inter pauperes et divites, largus in elemosinis, promptus in vigiliis, sedulus in officiis divinis. Hospitalitatem, humilitatem atque frugalitatem necnon et omnium bonorum virtutum studio erat munitus atque ornatus... » Loc. cit., p. 18.

([3]) Voici un exemple : » Cumque perspiceret, traxit baculum suum per medium ferrum et protinus divisum est in duas partes. Et glorificaverunt Deum omnes qui hæc viderant .. Ait : Habetis aliquid ad reficiendum? et dixerunt : Habemus caseum et flasconem vini. Cumque attulissent, benedixit, comedit ipse et dedit ceteris. Denique fecit signum crucis super flasconem et biberunt semel bis et tertio duodecim viri qui cum eo erant. « Loc. cit., p. 22.

([4]) Pour ce monastère, voyez **D. U. Berlière,** *Monasticon belge*, t. II, pp. 140-141.

Comme le remarque M. Balau (1), cette biographie doit remonter au plus tôt au XIe siècle, vu la fréquence des constructions assonancées. Ces deux biographies furent résumées, comme nous l'avons dit plus haut. VN date sans doute du XIIe-XIIIe siècle et VU doit remonter à peu près à la même époque. Ce dernier résumé, fait à l'abbaye du Saint-Sauveur d'Utrecht, a omis le récit des donations d'Odacre et de Pepin. On peut en chercher la cause dans le peu d'intérêt que présentait cette mention pour une église locale du Nord, qui visait uniquement à posséder un résumé liturgique de la biographie proprement dite.

* * *

A la même époque, lorsque les églises de Maestricht et de Liège célébraient à l'envi leurs glorieux patrons et fondateurs, une abbaye hesbignonne, fondée au VIIe siècle, eut le bonheur de pouvoir produire la biographie de son protecteur céleste. C'est l'abbaye de *Sarchinium*, érigée par saint Trudon dans un de ses domaines. Les études n'y étaient pourtant pas aussi avancées qu'à Nivelles et à Lobbes; c'est probablement pour ce motif qu'un diacre de l'église de Metz, originaire de la Hesbaye, écrivit, dans la seconde moitié du VIIIe siècle, la biographie du fondateur de *Sarchinium*.

* * *

Saint Trond (2) ou **Trudon** naquit en Hesbaye (3), d'une famille franque notable. Dès son enfance, sa vocation future se dessina peu à peu et l'unique plaisir de l'adolescent consistait dans la visite des églises, au grand scandale des jeunes Francs de son âge, qui s'adonnaient joyeusement à la chasse (4). Au dire de son biographe il aurait fait le vœu de construire un jour une église. Une nuit il eut une

(1) SHL, p. 117, no 18. VII y est daté à tort du Xe siècle.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 446.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1610.
A. Molinier, SHF, t. I, no 551.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 215-217.
Balau, SHL, pp. 49-51, nos 33-35.

On peut aussi consulter, pour la biographie de saint Trond, **A. Paquay**, *Sint Trudo. Samenvatting der Vita Sancti Trudonis van Donatus met aanteekeningen*, dans *De Banier*, année 1901, pp. 149-153, 165-170; année 1902, pp. 17-21, 38-42, 65-70, 81-86.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 8321-8327. Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. V, pp. 23 et svv.

(3) *Vita Trudonis*, ch. 1.

(4) *Vita*, ch. 2-3.

vision qui le poussa à se rendre chez l'évêque Remacle, titulaire du siège de Tongres (¹), prédécesseur des saints Théodard, Lambert et Hubert. Il se mit en route pour Zepperen, *villa* hesbignonne où Remacle résidait pour le moment. Celui-ci le reçut au mieux, et l'adopta comme son fils spirituel. Il l'envoya, au dire de la *Vita*, à Clodulphe de Metz, pour y léguer ses possessions à saint Étienne et se faire instruire dans la discipline cléricale (²). Trudon s'exécuta, obtint une audience de Clodulphe et demanda l'admission à l'école épiscopale, après qu'il aurait légué à saint Étienne ses possessions de *Sarchinium*, situées en Hesbaye (³). Lorsque Trudon eût reçu la prêtrise, l'évêque Clodulphe le renvoya dans son pays (⁴). Trudon partit et vint trouver Remacle, à Tongres; l'évêque lui octroya le permis de prêcher la foi dans tout le diocèse et de célébrer l'office divin dans tous les oratoires; il lui donna aussi l'autorisation d'élever une église dans la *villa* de Sarchinium, en accomplissement de son vœu (⁵).

Après s'être reposé au bourg de *Trudonecas* (Trognée) (⁶), le saint arriva dans son domaine, et construisit à *Sarchinium* (vers 660) un oratoire dédié à saint Quentin et à saint Remi (⁷). Bientôt quelques jeunes nobles vinrent y mener une vie religieuse (⁸). Ce fut l'humble origine du monastère de Saint-Trond. Trudon y passa son existence dans les bonnes œuvres; au dire de son biographe, il allait souvent visiter

(1) *Vita*, ch. 4.

(2) *Vita*, ch. 6. Ce récit est mis en doute par **Rettberg** (*op. cit.*, t. I, p. 566) et **Friedrich** (*op. cit.*, t. II, p. 349) qui y voient une légende créée par le biographe pour expliquer l'appartenance du monastère de *Sarchinium* (ou Saint-Trond), situé dans le diocèse de l'évêque de Tongres, Remacle, à un diocèse étranger, celui de Metz. **Friedrich** (loc. cit.), y voit un cas analogue à celui du diacre Adalgise ou Grimon qui édifia et dota le monastère de Tholey, dans le diocèse de Trèves, et le donna à l'église de Verdun, en reconnaissance de l'instruction qu'il y avait reçue.

(3) *Vita*, ch. 9.

(4) *Vita*, ch. 11-12. Si l'on peut se fier au récit du séjour à Metz — et nous ne voyons pas trop pourquoi on y verrait une légende, — Trudon a dû s'y rendre entre 652 (1re année de Clodulphe) et 667 (mort de Remacle). **M. Balau** (SHL, p. 50, nº 34) pense que Trudon fut envoyé à Metz parce que Remacle n'avait pas encore eu le temps d'organiser des écoles. Ce serait donc à une date plus rapprochée de 652 que de 667 qu'il faudrait placer ce séjour du saint à Metz. Dans un manuscrit de la Bibliothèque de Liège, nº 278 (du XVe-XVIe siècle) on trouve un *Catalogus abbatum monasterii sancti Trudonis*, avec le résumé des gestes de chaque abbé. Pour Trudon, nous trouvons comme date de naissance 628; comme date de son ordination 655 — ce qui correspond assez bien aux dates fixées ci-dessus — à l'âge de 27 ans. Le manuscrit provient de l'abbaye de Saint-Trond, comme l'indique une note, fº O (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. V, pp. 360 et svv.).

(5) *Vita*, ch. 13.

(6) *Vita*, ch. 14.

(7) *Vita*, ch. 15.

(8) *Ibid.* On ne saurait dire si on y menait la vie monastique : saint Bérégise parait y avoir reçu l'éducation d'un clerc séculier

l'église de Velm et celle de Zepperen pour y passer la nuit en prières ([1]). On ne sait exactement quand il mourut : ce fut probablement vers 695 ([2]). On l'ensevelit dans l'église des saints Quentin et Remi ([3]). Le monastère prospéra rapidement grâce à la vénération qui entoura de suite le tombeau ([4]). Vers 714, Pepin de Herstal lègua au saint plusieurs biens qu'il possédait à Exel (*Ochinsala*) et Oostham ([5]).

Nous avons vu que la biographie du saint fut composée, environ un siècle après sa mort, par le diacre Donat. Cet écrivain était Hesbignon de naissance ([6]), comme il apparaît très clairement dans les détails qu'il donne sur les localités de la Hesbaye. Il est allé plus tard à Metz où il devint diacre ([7]). C'est sur la demande de l'évêque de cette ville, Angelran (768-791) ([8]), — le même qui invita Paul Diacre à écrire ses *Gesta episcoporum Mettensium* — qu'il composa la biographie du saint : « *Beatissimo patri Angelramno archiepiscopo.... Beatitudine vestra suggerente... dum beatitudinis vestræ iussionibus obtemperare compellitur ....* » ([9]).

Pourtant il dut écrire au commencement de l'épiscopat d'Angelran, car seulement trois des faits racontés sont postérieurs à la mort de Pepin (768) et qualifiés de « *nuper* » ([10]); tous les autres faits sont antérieurs. Dans le prologue, Donat souhaite d'ailleurs longue vie à l'évêque, ce qui se comprend mieux au commencement de l'épiscopat ([11]).

([1]) *Vita*, ch. 19.

([2]) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 15. La Chronique de Saint-Trond (ch. 29) le fait mourir à 65 ans. Or, il est probablement né vers 630. Le *Catalogus abbatum* cité donne, f° 208v, l'année 693. Ce fut en tous les cas une des dernières années du VIIe siècle, car Pepin fit des donations à l'église vers 714.

([3]) *Vita*, ch. 20.

([4]) La *Vita* rapporte, ch. 21, qu'une matrone franque vint au tombeau le trentième jour après sa mort. Mais il n'est pas sûr que c'est l'expression d'un culte. On peut ici penser peut-être à ce que l'on appelle » *The month's Mind* « en Angleterre. Cfr **H. Thurston**, *The month's Mind*, dans *The Month*, t. CIV (1904), pp. 466-480.

([5]) *Vita*, ch 22 » Quicquid habere visus est (*Pippinus*) in villa quæ cognominatur Ochinsala et in altera villa quæ dicitur Ham « Le diplôme est publié dans **Bouquet**, *Recueil des historiens de France*, t III, p. 636. Pour l'identification de ces deux *villæ*, cfr **A. Paquay**, *Ochinsala (Exel)* dans *De Banier* (1897), pp. 30-31.

([6]) Cfr **Balau**, SHL, p. 49, (n° 33) n. 2 et 3.

([7]) Il s'appelle, dans le prologue : » Donatus exiguus ultimusque *exsul* .... «. Cette émigration à Metz serait peut-être une preuve pour la réalité du voyage de saint Trond à Metz, puisqu'on en aurait là un exemple, mais on pourrait supposer d'autre part que le biographe s'est inspiré de sa propre situation en relatant la présence du saint à Metz.

([8]) Cfr **Balau**, SHL, p. 49, n 6.

([9]) *Vita Trudonis*, *Prologus*, loc. cit., pp 23-24. Le titre *archiepiscopus*, appliqué à un évêque selon la coutume messine, et la tradition messine de l'incendie de Metz par les Vandales, suffisent à indiquer sa demeure et réduire à néant les doutes de **Ghesquière** (AA. SS. B, t. V, loc. cit., pp. 6-7, n° 6).

([10]) Ch. 29, 30, 31. Cfr **Balau**, SHL, p. 50, n. 1.

([11]) » Quatenus post *longævam* huius vitæ felicitatem.... « *Prologus*, loc. cit., p 25.

L'auteur se base uniquement sur la tradition : on ne le voit nulle part faire appel à des sources écrites. La biographie révèle un écrivain assez distingué : le latin de la *Vita Trudonis* est supérieur au style lamentable d'une *Vita Lamberti*, d'une *Vita Huberti*, et ne ressemble plus à une *Vita Bertuini*; on voit poindre la renaissance carolingienne et l'on peut constater d'autre part l'influence indubitable d'un centre épiscopal comme Metz au point de vue littéraire. Comme le dit fort bien M. Balau [1], le style de la *Vita* est un mélange de recherche et de simplicité : cette dernière pourtant domine. L'œuvre est considérable et divisée en deux parties, dont la première comprend la biographie du saint (ch. 1—20), et la seconde les miracles qui se sont passés après sa mort (ch. 20-31). L'auteur parsème son œuvre d'une foule d'anecdotes, peintures souvent bien réussies; qu'on lise, au chapitre 10, l'histoire de cet économe grincheux de l'église de Metz, scandalisé de devoir hospitaliser un étranger, qui passe son temps à apprendre des psaumes, et s'écriant : « Quand il saura le psautier par cœur, j'en veux avoir la rage aux dents! »

Du même « vécu » est le chapitre 28, où l'auteur nous raconte l'aventure arrivée à un cambrioleur, Adalbert. Celui-ci se fait recevoir au monastère de Saint-Trond, s'introduit de nuit dans l'église pour enlever une partie des richesses et s'esquive, sans qu'on parvienne à découvrir l'auteur du vol. Un jour, arrive un proche parent du voleur, en compagnie d'un étranger; ils furent hébergés au monastère. Le parent du voleur se vanta de connaître l'auteur du vol, commis autrefois à l'abbaye : l'autre profita de cette confidence. Car le lendemain il leur arriva de se disputer au village; la dispute tourna en rixe et le parent du voleur resta vainqueur. Le vaincu, pour se venger, entra en coup de vent à l'abbaye et s'écria, en désignant son adversaire : « Voilà un individu qui connaît l'auteur du vol! » Résultat : le coupable fut pendu par ordre de Pepin [2].

La *Vita* est remplie de ces tableautins, qui font pardonner à Donat d'avoir eu recours aux thèmes hagiographiques et aux lieux communs habituels pour retracer les vertus du saint [3], son portrait [4], et la douleur des habitants de Metz lors de son départ pour la Hesbaye [5].

Malgré quelques invraisemblances (par exemple au chapitre 2) qu'il faut sans doute mettre sur le compte de la tradition populaire con-

---

(1) SHL, p. 50, nº 35.
(2) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 46.
(3) *Vita*, ch. 1, 11.
(4) *Ibid.*, ch. 1, 9.
(5) *Ibid.*, ch. 13. « ... Heu! cur servos tuos derelinquis .... etc. », la lamentation habituelle.

sultée par Donat, la biographie fait l'impression d'une œuvre sincère, qui mérite confiance et qui est remarquable par son étendue et sa sobriété relative à côté d'autres productions hagiographiques de cette époque. L'absence d'anachronismes — si l'on se tient à la succession des événements comme Donat la donne — est même remarquable.

Cette première biographie du fondateur de l'abbaye de Saint-Trond fut suivie d'une seconde, œuvre de l'abbé Guicard; c'est le troisième biographe, le moine Thierry de Saint-Trond, qui nous en révèle l'existence : « ***Iniungitis, imo, imperiosa charitate cogitis ut beatissimum summi illius capitis membrum Trudonem, quem longe ante Donatus diaconus et postea Guikardus abbas utriusque linguæ usque ad interpretem uterque periti, latinitati tradiderunt, mea quoque opera et stylo librariis tradam*** » (¹). Cette *Vita* de Guicard est perdue (²).

La troisième est l'œuvre de Thierry de Saint-Trond, devenu abbé de ce monastère en 1099 (³). Ce Thierry, doué d'une solide instruction, parlant le flamand et le wallon, remania la *Vita Bavonis* du IXᵉ siècle, et écrivit les vies de saint Rombaut, de sainte Landrade, et deux sermons, l'un sur saint Rombaut, l'autre intitulé *De translatione SS. Eucherii et Trudonis*. Tous ces ouvrages témoignent de l'érudition de l'auteur, mais fourmillent d'erreurs et de fables. La chronologie est lamentable. Ce dernier défaut se retrouve aussi dans la *Vita Trudonis* (⁴). L'auteur adresse cet ouvrage, écrit à Gand (⁵) — où il était alors en exil à l'abbaye de Saint-Bavon, — à ce prieur Gérard, qui gouvernait l'abbaye de Saint-Trond pendant l'époque de troubles de la seconde moitié du XIᵉ siècle (⁶). Cette *Vita* est un travail ordinaire de remanieur, rempli de lieux communs, d'amplifications conduites selon la vraisemblance, de surcharges chronologiques erronées.

L'auteur n'a pu s'empêcher de rattacher le saint aux rois francs et aux ducs austrasiens; les remanieurs, en effet, renchérissent toujours dans les généalogies sur les données déjà souvent légendaires de leur modèle (⁷). Cette biographie fut reprise, sans le prologue et

---

(¹) *Vita Trudonis* de Thierry, *Prologus*.

(²) Cfr **A. Molinier**, SHF, t. I, nº 551.

(³) Cfr **Balau,** SHL, pp. 355-356, nº 31.

(⁴) **Balau**, SHL, p. 357, nº 33 Éditée dans **Surius**, *De probatis sanctorum historiis*, t. XI, pp. 503 et svv.

(⁵) « Ab exilii nostri angustia ... Cum hunc exulatus nostri libellum acciperetis. » *Vita, Prologus*.

(⁶) Dans le manuscrit de la bibliothèque de Liège, nº 12, du XIIᵉ siècle, provenant de l'abbaye de Saint-Trond, on ajoute, à côté du nom de Gérard, en marge : « *Gerardus ille fuit præpositus et electus abbas, ubi Lantzo fuit intrusus* » (*Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 317).

(⁷) « Lineam etiam illam nobilitatis, quam ab omnibus retro attavis Francorum principum sanguis et Austrasiorum ducum vena in eo transfuderat ... ».

avec quelques changements, dans le recueil des abrégés du manuscrit de Namur, n° 15 (1), dont nous avons parlé à propos de saint Bertuin. La *Vita* de Donatus aussi fut interpolée plus tard.

*
* *

En esquissant la biographie de saint Trond nous avons rencontré l'évêque de Tongres, Remacle. Ce saint n'eut pas aussi vite les honneurs d'une *Vita* que les évêques Hubert et Lambert, et son diocésain Trudon. Ce ne fut qu'au IXe siècle que la *Vita Remacli* vit le jour.

Saint Remacle (2) naquit en Aquitaine (3), l'une des premières années du VIIe siècle (4). Son père s'appelait Albutius, sa mère Matrinia. Il fut disciple de saint Sulpice de Bourges (5), successeur de l'évêque Outrille († 624). En 632, lorsque saint Eloi, évêque de Noyon, eut obtenu de Dagobert I, la *villa* limousine de Solignac, et qu'il y eut construit un monastère, il fit appel à Remacle pour remplir la fonction d'abbé (6).

---

(1) *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. V, pp. 431 et sv.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, v° Remacle.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1545.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 549.
Wattenbach, DGM, t I, pp. 317, 428.
Balau, SHL, pp. 60 et sv., nos 7-12.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 7131-7141.

Nous employons l'édition de **Ghesquière**, AA. SS. B., t. III, pp. 465 et svv., pour la *Vita* du IXe siècle.

(3) *Vita*, ch. 1.

(4) **Hériger**, dans la biographie de saint Remacle insérée aux chapitres 48 et suivants des *Gesta episcoporum Tungrensium* (= GET) fait naître le saint sous saint Outrille de Bourges (612-624). Cette donnée est inadmissible puisque Remacle n'aurait pas encore eu l'âge requis quand il fut nommé abbé de Solignac : la charte de fondation de cette abbaye est en effet datée de la 10e année de Dagobert, soit 632 (**Krusch**, MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 743).

(5) **Hériger**, *Vita Remacli* dans GET, ch. 42 (MGH, SS, t. VII, p. 185).

(6) *Vita*, ch. 1; *Vita Eligii*. lib. I, ch. 15 (MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 680-681). Le chapitre 15, dit seulement « *Abbate constituto* », mais nous savons que cet abbé était Remacle par la charte de fondation de Solignac, dont voici les termes : « ... Ubi et auspice Christo præesse dinoscitur vir venerabilis Rimaclus abbas cum reliquis fratribus. » (loc. cit., p. 746), puis, plus loin : « *Beatissime pater Rimacle abba* » (loc. cit., p. 747). **M. Krusch** (*ibid.*, pp. 743-745) en défend l'authenticité contre **A. Malnory**, *Quid Luxovienses monachi discipuli sancti Columbani... ad communem ecclesiæ profectum contulerint*, pp. 28, n. 3, 86. Paris, 1894.

Ce monastère de Solignac, très florissant, suivait une règle mixte, empruntée en partie à la vieille règle de l'abbaye de Luxeuil, la règle de Colomban, et en partie à celle de saint Benoît, qui acquit de plus en plus la prépondérance dès la seconde moitié du VII[e] siècle [1].

C'est probablement par suite de l'occupation de la charge abbatiale et grâce à son amitié avec saint Éloi que Remacle fut appelé à la cour [2] de Sigebert III. En 644, il partit pour aller vivre à Cougnon, dans la solitude [3]. Peu après eut lieu la fondation de l'abbaye de Stavelot et de celle de Malmédy [4]. Remacle devint abbé dans ces monastères, que Sigebert III combla de ses libéralités.

En 648, Sigebert étendit le domaine de l'abbaye [5], qui devait bientôt s'accroître de la *villa* de Germigny, donation du maire de palais Grimoald [6], et d'autres avantages, comme les revenus des tonlieux perçus sur la Loire [7]. L'immunité des monastères fut plusieurs fois confirmée, par Thierry III (vers 681) [8] et Childéric III (744) [9].

Saint Remacle fut-il consacré évêque régionnaire avant de monter sur le siège de Tongres?

C'est une question controversée [10]. D'après le chapitre 2 de la *Vita Remacli* [11], le saint devint évêque avant d'occuper le siège de Tongres. Le chapitre 15 du livre II de la *Vita Eligii* nous rapporte qu'il fut remplacé à Solignac, parce qu'il était devenu évêque. Doit-on penser à un évêque-abbé, d'autant plus que Remacle venait de Solignac où la règle de Colomban — qui admettait les évêques-abbés

---

(1) « Ut vos vel successores vestri.... regulam beatissimorum patrum *Benedicti et Columbani* firmiter teneatis .. » *Charte de fondation de Solignac*, loc. cit., p. 747.

(2) *Vita*, ch. 2. Ce témoignage est corroboré par celui de la *Vita Bercharii*, œuvre d'Adson de Moustier-en-Der, contemporain d'Hériger. Cfr **Balau**, SHL, p. 63, n. 4.

(3) L'existence d'une abbaye à Cougnon est mise en doute par le **R. P. Goffinet** dans son article : *Des grottes de saint Remacle et d'un monastère fondé vers l'an 645, par Sigebert III, roi d'Austrasie, à Cougnon-sur-Semois* (*Bulletin des Commissions royales d'art et d'archéologie*, t. XXV, pp. 354 et sv.). L'ordre ou le désir exprimé par Sigebert dans son diplôme de fondation (MGH, *Diplomata*, t. I, p. 21) ne semble pas s'être réalisé. On ne trouve à Cougnon aucune trace de ce monastère, mais des grottes avec deux cellules, un oratoire, un siège et une niche. Remacle semble donc y avoir vécu en solitaire, mais rien ne saurait prouver l'existence de l'*abbaye* de Cougnon.

(4) **Rettberg** (*op. cit.*, t. I, p. 547) met la fondation en 650. C'est à tort

(5) MGH, *Diplomata*, t. I, p. 22.

(6) *Ibid.*, t. I, p. 91.

(7) *Ibid.*, t. I, p. 23.

(8) *Ibid.*, t I, p. 193.

(9) *Ibid.*, t. I, p. 87. Les données des *Annales Stabulenses* (BCRH, 1[e] sér., t. VII, pp. 246 et sv.) n'ont aucune valeur pour la chronologie.

(10) **Ghesquière**, AA. SS B., *tom. cit.*, p. 429, n° 20; **Balau**, SHL, pp 63 64, l'admettent, ainsi que **Lœning**, *Geschichte des deutschen Kirchenrechts*, t. II, p. 447, n. 1.

(11) In tanta enim habitus est dignitate, ut infulas sacerdotales adeptus sit .... præsulatus gerrere officium ... » Puis le chapitre 3 commence : « *Interea*, ... subrogatur Tungrensium sedis episcopus, ... » Loc. cit., p. 466.

— était en vigueur? A Stavelot-Malmédy, la réunion des deux abbayes sous un chef unique est peut-être un indice de la discipline irlandaise.

En tous les cas, le témoignage de la *Vita Eligii* et de la *Vita Remacli* ne semble pas devoir être rejeté sans fondement et le fait de la nomination comme évêque régionnaire ne paraît pas tellement étrange en Austrasie, à cette époque. A vrai dire, la solution est douteuse et, vu l'absence d'autres données, nous préférons laisser le débat ouvert.

Ce qui est acquis, c'est qu'à Stavelot-Malmédy, Remacle ne fut pas évêque-abbé, mais simplement abbé [1]. Il devint évêque de Tongres vers 650 [2]. C'est probablement au commencement de sa carrière épiscopale qu'il reçut la visite de saint Trond dans la *villa* de Zepperen, comme nous l'avons vu à propos de la *Vita Trudonis*. Ce fut en tous les cas après 652, sous l'épiscopat de Clodulphe de Metz [3]. Remacle ne resta pas longtemps évêque; l'attrait de la solitude s'empara de lui et il se retira à Stavelot [4]. Il était certainement en retraite en 667 [5], et mourut, peut-être vers 670 [6], avant 677 en tous les cas.

---

(1) **Friedrich** (*op. cit.*, p. 329) voudrait y voir un évêque-abbé, en se basant sur les diplômes délivrés aux deux abbayes. Or, le seul diplôme qui puisse servir dans la controverse est la donation de Sigebert III, vers 648, qui porte : « ubi, Christo auspice, Remaglus venerandus *abba* praesse dinoscitur ». La mention « *episcopus* abba » se trouve seulement dans un manuscrit du XIIIe siècle, et manque dans le plus ancien manuscrit du IXe siècle (MGH, *Diplomata*, I, p. 23) Friedrich s'appuie donc à tort sur cette interpolation. Cfr **Hauck**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 300, n. 1. Un autre diplôme de la quatorzième année de Sigebert III, c'est-à-dire 653, nomme le saint « *episcopus et abba* » et laisse croire que Remacle était encore abbé : « *ubi venerabilis R... præesse videtur.* » **Hauck** (loc. cit., p. 300, n. 1) semble en conclure que le saint avait alors pris sa retraite. Mais il ne peut en être ainsi, car saint Trond rencontra Remacle à Tongres comme évêque, après son séjour à Metz, peu avant la fondation du monastère de *Sarchinium*. Or, saint Trond, à Metz depuis 652 au moins, devait y être resté plus d'un an et d'autre part la fondation de *Sarchinium* se place vers 660. Dès lors, le sens de ce titre du diplôme doit être que Remacle, tout en étant évêque de Tongres, restait, en *titre*, abbé des deux monastères ardennais.

(2) La date du départ dépend de celle de saint Amand, car Remacle lui a succédé immédiatement (**Malnory**, *op. cit.*, p. 58 : **Daris**, *Histoire du diocese de Liège, jusqu'au XIIIe siècle*, p. 89, n. 1). La lettre du pape Martin I de 649 permet de croire au départ de saint Amand cette année-là où en 650. **Friedrich** (*op. cit*, t. II, p. 328), admet la vacance du siège épiscopal après saint Amand en se basant sur les fables de la *Vita Landoaldi*, suivie par la *Vita Theodardi* et les *Annales Gandenses*. **Hauck**, *op. cit*, p. 299, place le départ a la fin de 649

(3) **Balau**, SHL, pp. 60, n. 4 et 61, n. 1.

(4) *Vita Remacli*, ch. 12.

(5) Diplôme de Childéric II du 6 septembre 667 (MGH, *Diplomata*, t. I, p 28).

(6) **Balau** (SHL, p. 61, n. 6) se base sur le titre de *saint* donné à Remacle par un diplôme de 677 (MGH, loc. cit., p. 42), et en conclut qu'à cette date la mort de Remacle remontait déjà à quelques années Cet argument semble corroboré par la *Vita* d'Hériger, qui montre, avant Goduin (677), deux successeurs de Remacle, Papolène et Sigolin. De plus, elle rapporte que Goduin fit placer le corps de Remacle dans une châsse d'or et d'argent. La donnée des *Annales Stabulenses* (MGH, SS, t. XIII, p. 41), d'apres laquelle le saint mourut en 693, est donc certainement à **rejeter.**

Deux siècles après, un moine de Stavelot s'occupa d'écrire une *Vita Remacli*.

On peut croire que l'apparition des *Vitæ Lamberti* et *Huberti* au VIIIe siècle, qui avaient sans aucun doute mis en relief la figure de ces deux évêques et contribué à la diffusion de leur culte, avait rejeté dans l'ombre la mémoire de leurs prédécesseurs.

Liège commençait à grandir comme siège des évêques de Tongres.

M. Kurth, qui s'est occupé (1) de la *Vita* de Remacle, a pu montrer par l'analyse des procédés mêmes du biographe, que celui-ci se mit à l'œuvre pour contrebalancer un peu la concurrence des deux saints liégeois. Le cas nous semble assez intéressant pour que nous résumions ici l'étude du savant historien liégeois. Alors que Lambert et Hubert avaient leur biographie, pouvait-on tolérer l'ignorance absolue des gestes de saint Remacle?

Un moine de Stavelot se mit à la tâche et consigna par écrit ce que la tradition et les documents de l'abbaye lui révélaient sur le saint patron. Il s'adressa à la *Vita Lamberti*, pour en adapter le plan, l'appliquer à saint Remacle et opposer épisode à épisode. La comparaison ne se ferait d'ailleurs pas au détriment de son héros. En rapprochant la *Vita Lamberti* et la *Vita Remacli*, on s'aperçoit du procédé. Les idées du prologue de la *Vita Remacli* sont empruntées à celui de la *Vita Lamberti*; même noblesse de naissance chez les deux; l'éducation de Remacle doit égaler celle de Lambert; celui-ci fut élevé par saint Théodard, Remacle doit l'avoir été par saint Éloi. Ce trait-ci est inexact; loin d'avoir été éduqué à Solignac, Remacle y fut abbé (2). Mais qu'importe! Les deux maîtres ont mis leurs espérances dans leur élève et les grands et le peuple ne sont pas moins empressés de choisir Remacle comme évêque (3), qu'ils ne le sont pour Lambert, à lire la *Vita* de celui-ci. Les deux saints ont les mêmes vertus. Alors arrivait dans la *Vita Lamberti* le passage fameux de la station devant la croix, et cela à Stavelot même! A tout prix, le biographe de Remacle devait y opposer un épisode non moins glorieux. La *Vita Trudonis* de Donat le lui fournit : la rencontre de Remacle et de Trudon à Zepperen n'était pas si honorable que la station de la croix de saint Lambert, mais le biographe attribue à Remacle le don de prophétie, ce qui le rend de suite supérieur à Lambert (4). Le passage de la *Vita Trudonis* (chapitre 7) racontait l'anecdote de l'insolence des serviteurs de Remacle envers Trudon et les excuses qui furent, de ce

---

(1) **G. Kurth,** *Notice sur la plus ancienne biographie de saint Remacle pour servir à l'histoire des supercheries littéraires,* dans BCRH, 4e sér., t. III, pp. 355 et svv.

(2) *Vita,* ch. 1.

(3) *Vita,* ch. 2.

(4) *Vita,* ch. 4.

chef, adressées à ce dernier. La *Vita Lamberti* aussi, à la fin du récit de la station de la croix, rapportait les excuses de l'abbé de Stavelot à Lambert.

Comme le biographe s'en tient surtout à la *Vita Lamberti*, il préfère, pour raconter cette scène, emprunter les termes de la *Vita Lamberti.*

Vita Remacli.	Vita Lamberti.
« ... At illi provoluti pedibus eius veniam precabantur fatentes : Ignosce nobis, pie pater, quia ignoranter peccavimus : parce delinquentibus quod insipienter egimus. Et ille : Data sit, inquit, vobis a Deo indulgentia... »	« Pater monasterii ... ad pedes pontificis provolvitur genibus, veniam postulans aït : Ignosce mihi, pater, quia nesciens peccavi quod sic insipienter egi : da indulgentiam tuis devotis famulis. At ille : Data sit vobis a Deo indulgentia.... »

Dans cette première partie de la biographie, qui s'arrête après le chapitre 8, l'auteur de la *Vita Remacli*, tout en copiant son modèle et en s'inspirant de celui-ci, nous rapporte néanmoins, dans ce cadre d'emprunt, quelques faits positifs de la vie de son héros. C'est la naissance du saint en Aquitaine, donnée vraisemblable, si on se rappelle que Remacle fut éduqué sous Sulpice de Bourges. Le biographe rapporte ensuite les noms des parents et vante leur richesse : il se base ici, à l'en croire, sur une charte par laquelle Remacle fait donation de ses biens au monastère. M. Balau [1] suppose que le biographe a vu dans ce document les noms des parents et remarque que, au IXe siècle, il existait encore des titres de donation faites à l'évêché de Liège et à Stavelot, soit par Remacle, soit par sa famille. C'est du moins ce que nous apprend Hériger dans la *Vita Remacli*, au chapitre 48 des *Gesta episcoporum Tungrensium.* Le séjour de Remacle au palais de Sigebert III et sa nomination comme évêque régionnaire sont des données admissibles. La seule erreur du biographe consiste dans ce qu'il fait de saint Éloi le précepteur de saint Remacle : le futur évêque de Noyon était encore laïc lors de la fondation de Solignac.

Dans la seconde partie du travail l'auteur abandonne la *Vita Lamberti.* Il s'agissait de la construction de Stavelot et de Malmédy : le modèle n'était plus requis : la tradition était sans doute assez vivante au monastère pour faire les frais du reste de la biographie. Ces détails fournis par la tradition devaient se réduire à trois données : 1° la fondation des deux monastères par Sigebert III et l'abbatiat de Remacle dans ces nouvelles abbayes, 2° la donation d'un territoire de douze lieues, réduit peu après, 3° la retraite de Remacle à Stavelot. Ces renseignements ne suffisent pas au biographe : il va se mettre en frais d'imagination et décrire avec précision les faits, comme lui ou la tradition populaire se les imaginait.

---

(1) SHL, p. 63, n 9.

D'après la *Vita*, Remacle, déjà évêque de Tongres, aurait conseillé au roi Sigebert et au maire Grimoald de fonder les deux monastères de Stavelot et de Malmédy. Comme ce dernier monastère était situé dans le diocèse de Cologne, le biographe fait intervenir Cunibert de Cologne, qui donne la permission à Sigebert de faire consacrer l'église de Malmédy par l'évêque de Tongres. Le biographe s'imagine aussi qu'après la messe célébrée lors de la dédicace des monastères, le maire Grimoald s'approcha de Remacle et lui légua le terrain nécessaire. Il est pourtant acquis que la fondation de Stavelot-Malmédy doit se placer avant l'épiscopat de Remacle.

En somme, la biographie de Remacle, malgré les inexactitudes et les contradictions avec les diplômes, peut encore être rangée parmi les bonnes biographies : du moins l'auteur sait, au milieu de lieux communs et de passages copiés, relater quelques faits précis dont plusieurs résistent au contrôle des sources parallèles. C'est déjà une constatation assez rare pour une biographie postérieure de deux siècles à la mort du héros.

En effet, l'auteur a dû écrire au IXe siècle : l'expression qu'il emploie au chapitre 13, en parlant des chartes de Stavelot : « *affirmaverunt testamento cum sigillis* **imperialibus** » indique tout au moins une époque postérieure au couronnement de Charlemagne. L'examen du style permet d'autre part de dater la *Vita* d'avant le Xe siècle [1].

On conserve encore deux livres de *Miracula* à propos de saint Remacle; Mabillon et les Bollandistes les rattachent à la *Vita* et l'attribuent au même auteur [2]. M. Holder-Egger, qui a réédité l'écrit des *Miracula* [3] a voulu trouver dans le chapitre XIX du premier livre un argument pour prouver que les *Miracula* sont d'un autre auteur, mais, comme M. Balau [4] le fait remarquer, ce passage prouverait plutôt le contraire. D'après lui [5], on ne peut vraisemblablement identifier les deux auteurs pour un autre motif : l'auteur des *Miracula* se révèle en plusieurs endroits moine de Stavelot, par des termes comme *nos, apud nos, nostra ecclesia*. Or, ces indices font totalement défaut dans la *Vita*.

Sans doute, le biographe est aussi un moine de Stavelot, mais on ne peut l'identifier, semble-t-il, avec l'écrivain des *Miracula*. D'ailleurs, la question ne se pose que pour le livre I, et peut être pour les chapitres 1 à 4 du livre II; le reste est du Xe siècle [6].

(1) A la bibliothèque de Vérone se trouve un manuscrit du Xe siècle, n° A, 7, contenant la *Vita Remacli* (*Neues Archiv*, t. V, p. 483).

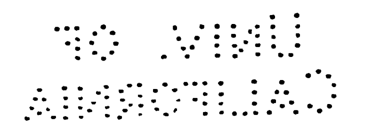
(2) **Mabillon,** AA. SS. O. S. B., t. II, pp. 473 et svv.; AA. SS., *Septembris*, t. I, pp. 696 et svv.; **Ghesquière**, AA. SS. B., t. III, pp. 473 et svv.

(3) MGH, SS, t. XV, pp. 431 et sv.

(4) SHL, p. 66

(5) *Ibid.*, pp. 66-67.

(6) *Ibid.*, p. 68.



Passons maintenant à la seconde biographie du saint, qui est l'œuvre du célèbre Hériger [1].

Les circonstances de composition de cette *Vita* sont assez intéressantes pour que nous les rappelions ici en quelques mots. L'abbé Wérinfride de Stavelot († 980) s'était plaint de la sobriété de la *Vita Remacli* du IXe siècle. Plusieurs faits intéressants de la vie du héros avaient été négligés et Wérinfride aurait voulu voir compléter l'ancienne biographie par une composition plus littéraire que la première *Vita* [2].

Il s'adressa à Hériger de Lobbes et le pria de faire ce remaniement. Le brillant écrivain se mit à l'œuvre, rassembla les documents nécessaires et put offrir à Wérinfride une *Vita Remacli*, très littéraire et considérablement amplifiée.

L'auteur commence, comme invariablement tous les remanieurs, à déterminer avec plus de précision la chronologie du saint : il naquit la quarantième année de Clothaire, quatorzième du règne de l'empereur Heraclius. Ces données chronologiques sont appuyées par des synchronismes : Ouen, Éloi, Arnoul, Goar, Amand, voilà les évêques et les saints qui vécurent durant l'existence de Remacle.

Suit alors la description de l'Aquitaine, patrie de Remacle, tirée d'une source inconnue. Ayant précisé l'époque, dépeint le pays où Remacle naquit, Hériger circonscrit aussi l'époque de la naissance du saint. Il le fait venir au monde sous saint Outrille de Bourges. Ici, l'auteur est mal inspiré ; nous avons déjà vu, au cours de la biographie critique de Remacle, que celui-ci n'aurait pu avoir l'âge requis, comme abbé de Solignac, s'il avait vu le jour sous Outrille. Ce que nous apprenons à propos de l'éducation du saint sous Sulpice, successeur d'Outrille, vaut mieux : Hériger, qui avait le talent d'utiliser tous les restes du passé pour reconstituer celui-ci aussi complètement que possible, en appelle, pour prouver ses dires, aux nombreuses églises que Remacle aurait dédiées à saint Sulpice. Puis

(1) Cfr **Balau**, SHL, pp. 123, 126, 133-134 : **Wattenbach**, DGM, t. I, pp. 428 et sv.; **Kœpke**, dans la préface de son édition des *Gesta Episcoporum Tungrensium*, MGH, SS, t. VII, pp. 138 et svv.; **G. Kurth**, *Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, t. I, pp. 233 et svv.

(2) « .... Obtulisti libellum de vita tam nostri quam vestri specialis patroni, domni scilicet Remacli, conquestus propter incuriam tamen prædecessorum vestrorum, brevius quam ut res expostularet, pro magnitudine gestorum eius esse editam. » *Lettre d'Hériger à Wérinfride*, ch. I des *Gesta Episcoporum Tungrensium* (MGH, SS, t. VII, p. 161). L'écrit, comme d'ailleurs les autres œuvres hagiographiques d'Hériger, se présente sous le nom de l'évêque Notger lui-même, mais **M. Kœpke** n'a pas eu de peine à montrer (loc. cit., pp. 140 et svv., 180) que c'est Hériger qui tient la plume pour Notger. — La *Vita Remacli* fut écrite entre 972 (avènement d'Hériger à l'abbatiat de Lobbes) et 980 (mort de Wérinfride), mais plus près de la seconde de ces dates. Cfr **Kurth**, *Notger*, t. I, p. 334.

la *Vita* continue, reproduisant fidèlement les données de l'ancienne biographie, jusqu'à la nomination du saint comme évêque de Tongres. Mais ici, Hériger ajoute de nouveau une erreur : il relate la longue vacance que le siège de Tongres aurait présentée après le départ de saint Amand en 649. Cette donnée lui vient probablement de la tradition populaire [1].

Viennent alors des portraits généraux, des lieux communs, inévitables dans tout remaniement.

Dès ce moment, l'auteur va reproduire la seconde partie de l'ancienne *Vita*, la fondation de Stavelot et de Malmédy et la retraite du saint.

Il attribue à saint Remacle, lors de son séjour à Stavelot, des disciples célèbres : Théodard, son futur successeur au siège épiscopal, Lambert le célèbre martyr, Hadelin, fondateur de l'abbaye de Celles, près Dinant. Dans la *Vita Hadelini* [2], Hériger cite un diptyque qui se trouvait à Stavelot et qui aurait porté les noms des premiers habitants du monastère. On y trouve les noms de Hadelin, Théodard, Lambert et Hubert. Ces deux derniers noms d'évêques ont fait penser à M. Demarteau que ce diptyque renseignait tout simplement, comme d'usage, les évêques du diocèse, au lieu des premiers habitants du monastère. Cette inscription pouvait d'ailleurs être assez postérieure : on n'en sait pas la date.

Une autre ajoute, c'est le récit de la fondation de Cougnon dont la *Vita* du IXe siècle ne parlait pas. D'après ce même chapitre 46, le départ de Remacle de Cougnon et la fondation de Stavelot-Malmédy seraient dûs à la fatigue du saint, qui désirait un autre poste et aurait été demander la construction de l'abbaye de Stavelot à Sigebert III. Le chapitre suivant nous raconte la construction de Malmédy, précédée de l'extermination des vestiges païens, notamment d'autels de Diane et du culte des fontaines. Hériger risque ici une étymologie du nom de Malmédy et le fait venir, en rapport avec le récit qui précède, de « *a malo mundatum* »! La construction de Stavelot va de pair avec la défense des moines contre les animaux sauvages et

(1) Il dit, dans la *Vita Landoaldi* : « Nisi quod fama ad nos usque perferente accepimus præfatum beatum Landoaldum illic remansisse et per novem annos vices pontificis amministrasse » (MGH, SS, t. XV, p. 601). Hériger n'est pas explicite ici, puisqu'il l'appelle une *opinio*, mais cette perplexité affecte le fait de l'administration de Landoald et non pas la vacance du siège épiscopal, qu'Hériger admet puisque, au commencement du chapitre 5 de la *Vita Landoaldi*, il affirme ignorer pendant combien de temps l'évêché de Tongres resta vacant. La *Vita Remacli* est d'ailleurs antérieure à la *Vita Landoaldi*.

(2) *Vita Hadelini*, ch. 8.

(3) *Vie de saint Theodard par Herigère*, éd. J. Demarteau, p. 27. Liège, 1890. Le nom d'Hadelin pourtant n'est pas celui d'un eveque, mais on pouvait l'avoir inséré dans la liste. Nous reparlerons de ce diptyque a propos de la *Vita Hadelini*.

les attaques des démons. Hériger nous apprend enfin, à propos de la retraite de Remacle, que celui-ci désigna Théodard comme son successeur, avant de se retirer à Stavelot.

Parmi les disciples qui affluèrent de nouveau chez Remacle, fut, au dire du remanieur, Papolène, qui devint abbé de Malmédy et qui succéda à Remacle à Stavelot même. Papolène fut suivi de Sigolin, puis de Goduin, qui fit transporter le corps de Remacle dans l'église de Saint-Pierre et l'enferma dans une châsse d'or et d'argent (1).

Il est à croire que Wérinfride fut content de l'œuvre d'Hériger, mais la critique n'y trouve pas toujours son compte. A côté d'ajoutes de valeur fort douteuse, comme la nomination de Théodard, l'auteur y a introduit des erreurs évidentes. Et c'est ainsi, une fois de plus, que la légende déforma l'histoire, chose d'autant plus regrettable qu'au remaniement s'attachait le nom célèbre d'Hériger.

Mais, si la *Vita Remacli* a introduit des erreurs dans l'histoire du saint, elle est l'origine de la chronique des évêques de Tongres, les *Gesta Episcoporum Tungrensium, Trajectensium et Leodiensium.*

On sait en effet que la *Vita Remacli* racontait un épisode important de l'histoire du diocèse et que Hériger, au cours de ses recherches, conçut l'idée d'écrire cette histoire depuis les origines jusqu'à son époque : tout en écrivant la biographie de Remacle, il avait déjà peu à peu réuni les matériaux (2). C'est de la mise en œuvre de ces documents que sortit la *Chronique.*

La *Vita Remacli* prit sa place indiquée dans l'ensemble de la *Chronique*, à partir du chapitre 40. C'est avec la *Chronique* qu'elle a été éditée dans les *Monumenta Germaniae* par M. Kœpke (3). Mais Hériger a publié séparément la *Vita Remacli*, avant l'apparition de la *Chronique.* Ce texte isolé n'est pas encore édité d'après les manuscrits qui nous le livrent ainsi (4). M. Balau remarque (5) que ce texte est absolument identique pour le fond et pour la forme à celui de la *Chronique*; mais tel que les manuscrits nous le transmettent, on y découvre déjà deux interpolations, une au chapitre 20, l'autre au chapitre 21

(1) Cfr la liste des abbés dans les MGH, SS, t. XIII, pp. 292-293.

(2) « Non eius modo cuius meminimus, sancti scilicet Remacli, verum ceterorum nostrae sedis pontificum tempora et gesta, quae undecumque potuere conradi, ad nostra usque tempora collegi, et cuius potissimum anhelabas desiderio, vitam inde exceptam votis tuis porrexi. » *Lettre-préface à Wérinfride*, reproduite au ch. I des *Gesta*, (MGH, SS, t. VII, p. 162.)

(3) MGH, SS, t. VII, pp. 180 et sv.

(4) **Surius** (*De probatis sanctorum Historiis*, t. IX., pp. 22 et sv.) reproduit cette version séparée, mais en la remaniant lui-même d'après sa coutume. Cette version remaniée est reprise littéralement par **Migne**, *Patrologie Latine*, t. CXXXIX, col. 1147 et svv., partiellement par **Duchesne**, *Historiae Francorum scriptores coetanei*, t. I, pp. 642 et sv. et **Bouquet**, *Recueil des Historiens de France*, t. III, pp. 544 et sv.

(5) SHL, p. 133, no 8.

de la *Vita*. La première ajoute donne un extrait de la charte de 653 par laquelle Sigebert concède à Stavelot-Malmédy le tonlieu levé sur deux ports près de la Loire. La seconde ajoute renseigne la donation par Pepin de deux *villæ*, l'une en Hesbaye, l'autre en Ardenne et une translation de reliques de saint Pierre, apportées de Rome à Stavelot-Malmédy; elle fait aussi allusion à un *Liber Miraculorum* racontant les merveilles arrivées devant ces reliques (1).

*
* *

Nous avons déjà parlé, à propos de saint Bertuin, des missionnaires irlandais et anglo-saxons qui évangélisèrent la Belgique. Au IXe siècle, nous trouvons la mémoire d'un de ces missionnaires, Wiron, dans la littérature hagiographique du chapitre de Mont-Sainte-Odile.

Saint Wiron (2) naquit probablement en Irlande (3). Il eut comme compagnons **Odger** et **Plechelm.** Odger n'était que diacre, tandis que Wiron et Plechelm étaient évêques, s'il faut en croire leurs *Vitæ*. Ils arrivèrent dans le royaume franc, dans le Nord de la Belgique, et se fixèrent à Mont-Sainte-Odile, domaine qu'ils auraient reçu de Pepin II. Ils évangélisèrent les environs et moururent soit à la fin du VIIe, soit au commencement du VIIIe siècle.

Voilà, semble-t-il, ce qu'on peut retenir de leurs *Vitæ*.

(1) SHL, p. 134. L'ajoute doit être l'œuvre d'un moine de Stavelot du XIe siècle au moins (*Ibid.*, loc. cit., et *Additionis et correctionis* p. 719).

(2) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p 1640.
Pour les *textes*, cfr BHL, nos 8973-8974.

(3) C'est l'idée de la plupart des auteurs. Cfr **Willemsen**, *Verhandeling over het geboorteland van den H. Wiro* en **Patrick Lynck** (*meme titre*) dans le *Limburgsch Jaarboek*, t. V (1897-1898), pp. 159-183. La biographie de Wiron (ch. 2) fait naitre son héros en *Scotia*, qualifiée d'*insula*. C'est donc bien l'Irlande, car la *Vita* semble dater du IXe siècle et le mot *Scotia* signifie *Écosse*, après le XIe siècle seulement (Cfr **W. F. Skene**, *Celtic Scotland. A History of ancient Alban*, I : *History and Ethnology*, p. 3. Edimbourg, 1876 — **P. De Buck**, AA. SS., *Octobris*, t. XXII, p. 392, note *e*). Quant à Odger, sa *Vita* semble en faire un Anglo-Saxon : « *Fuit in Britanniæ partibus... Odgerus* » et dans la *Vita Wironis* (ch. 4) on le voit s'adjoindre à Wiron et à Plechelm, « dum partes *Anglorum* (Wiro peragraret ». Plechelm, lui, est dépeint comme originaire d'un pays situé « intra confinia *Scotiæ* » (ch. 3) Au ch. 6, la *Vita* dit qu'on lui adjoint Wiron. Pour l'auteur, Plechelm est donc de même nationalité, c'est-à-dire Irlandais. Il ne faut pas le confondre avec l'Anglo-Saxon Pechtelm, dont parle Bède dans son *Historia Ecclesiastica Anglorum* 1. V, 24 et Boniface dans sa lettre onzième. Ce Pechthelm était évêque de *Candida Casa* (Whitehorn) et mourut en 735. Cfr AA. SS. B., t. VI, p. 201, no 9. — On peut consulter **Wolters**, *De HH. Wiro, Plechelmus en Odgerus en het Kapittel van Sint-Odilienberg*. Ruremonde, 1862.

La *Vita Wironis* [1] raconte que Wiron naquit en Irlande, qu'il fut élevé chrétiennement. Elle loue sa fermeté de caractère. A la mort de l'évêque du diocèse, Wiron fut élu à sa place. On lui adjoignit Plechelm et on envoya les deux compagnons à Rome, parce que, dit le biographe : « *Moris erat apud incolas eiusdem insulæ primo pastorem inter eos eligere, tum electum Romam dirigere, apostolicis manibus ordinandum, ordinatumque sedem et plebem revisere* » (chapitre 4). Décidément le biographe s'est trompé ; il applique aux Irlandais ce qui était en effet le propre des Anglo-Saxons. Pendant que les deux compagnons passent par l'Angleterre, le diacre Odger se joint à eux et les voilà partis pour Rome. Le pape les reçoit, embrasse Wiron et le consacre évêque, ainsi que Plechelm. Ils retournent alors dans leur patrie, où Wiron monte sur un siège épiscopal. Mais le désir d'aller dans des pays lointains le torture : il quitte sa résidence en compagnie de Plechelm et d'Odger et, après avoir parcouru plusieurs régions, arrive en Gaule. Pepin, le duc des Francs, apprend l'arrivée des étrangers; il les fait venir et leur donne *Mons Petri* (Mont-Sainte-Odile). Ils y construisirent une église en l'honneur de sainte Marie et un monastère en l'honneur de saint Pierre. Wiron devint le confesseur et le directeur spirituel de Pepin. Après une sainte vie, il mourut pieusement et fut enseveli dans l'église de Sainte-Marie. Sa fête se célèbre le 8 mai.

Telles sont les données de la *Vita Wironis*. Elle est extrêmement vague : ce qu'elle raconte de Wiron avant son arrivée en Gaule est fort sujet à caution et se retrouve à propos de tous les saints venus d'outre-mer. Sans doute, ces données peuvent être vraies pour un saint Bertuin de Malonne, mais dans presque toutes les biographies de ces saints peu connus, on ne peut s'empêcher d'y voir des thèmes hagiographiques. C'est toujours la même trame. On voit le saint croître en vertus; l'évêque de l'endroit meurt, le saint lui succède. Il refuse, mais il est forcé d'accepter. On l'envoie à Rome; le pape le reçoit très bien, le nomme évêque et le renvoie, soit en mission, soit dans sa patrie. Là, le saint, rempli de prosélytisme, ne séjourne pas longtemps. Il quitte son pays et se rend en Gaule, où il est bien reçu, soit par le roi, soit par un grand propriétaire. Ce canevas se retrouve nombre de fois.

Quand fut écrite la *Vita Wironis*? L'examen du style semble révéler une *Vita* carolingienne. Elle présente toute l'allure poétique, le latin boursouflé et élégant à la fois du IX[e] siècle. Relevons les expressions comme *gemellis* **sophiæ** *uberibus*, *habenas voti relaxare*, *undosa freta maris*, **osor** *falsi*, *procillosa maris freta transmetiens*, *votique compote*, *impetus tempestuosi vadi*, *gnarus*, *extasis*, *exul exul-*

---

[1] AA. SS. B., t. V, pp. 358 et sv.
BIBLIOGRAPHIE : Potthast, BHMA, t. II, p. 1497.

tat, impediretur impedimento, desiderio diu desideratæ peregrinationis, supplicationibus supplex, haud segnis et *non segnitur*, ces deux dernières expressions très fréquentes chez Alcuin et les écrivains carolingiens. C'est ce style d'imitation classique, qui est particulier au IX[e] siècle. Le titre de *dux* Francorum dont le biographe décore Pepin plaide aussi dans ce sens. M. Willemsen (1) voudrait placer la *Vita* avant 858, date à laquelle le roi Lothaire I donna Mont-Sainte-Odile à Hungerus et aux chanoines d'Utrecht, en fuite devant les Normands (2). De fait la *Vita* ne parle pas de cette cession; en supposant qu'elle date de la fin du IX[e] siècle, cet acte ne devait pas nécessairement être rappelé.

Nous croyons donc qu'on ne peut déterminer de la sorte le *terminus ad quem* de la *Vita*. Pourtant elle nous semble dater du IX[e] siècle.

La *Vita Odgeri* (3) nous raconte qu'Odger naquit en Bretagne. Il fut instruit chez les moines et l'évêque de l'endroit le nomma diacre. Au moment où il était fort perplexe sur le choix du genre de vie qu'il allait entreprendre, il entendit que Wiron et Plechelm allaient en mission : il alla les rejoindre. Les trois compagnons traversèrent la mer, se rendirent chez Pepin, qui leur donna Mont-Saint-Pierre. Wiron mourut en cet endroit et fut enseveli dans l'église, sur la montagne.

On le voit, le récit de la *Vita* est, à peu de détails près, d'accord avec celui de la *Vita Wironis*. L'auteur ne parle pas du voyage à Rome. C'est peut-être parce que, à Rome, Plechelm et Wiron furent nommés évêques, d'après la *Vita Wironis*, et que Odger resta à l'arrière-plan. Jugeant ce passage peu apte à glorifier son héros, le biographe l'a peut-être omis. Il est de toute évidence que l'auteur ne savait personnellement rien de l'histoire de saint Wiron. Il s'est inspiré de la *Vita Wironis*, en y puisant les données sur le saint pour en former une *Vita* à l'aide de thèmes hagiographiques et de lieux communs. De quand date ce centon? Il est assez difficile de le dire : il semble antérieur au XI[e] siècle : le style poétique, sans assonances, rappelle encore l'époque carolingienne.

Enfin, reste la *Vita Plechelmi* (4). Elle rapporte que Plechelm naquit dans le territoire de l'Irlande. Après avoir fait des études, il devint

---

(1) *Op. cit.*, loc. cit

(2) L'acte est indiqué dans **Boehmer-Muehlbacher**, *Regesta Imperii*, t. I, no 1248. — Cfr **Blok**, *Geschiedenis van het Nederlandsche Volk*, t. I, pp 111, 134. Les chanoines et l'évêque Baldéric ne rentrerent d'ailleurs à Utrecht qu'en 920 (**Blok**, *op. cit.*, t. I, p. 134).

(3) AA. SS. B., t. VI, pp. 223 et sv.

(4) AA. SS. B., t. VI, pp. 214 et sv. La *Vita* est rééditée, d'après Ghesquière, avec celle de saint Wiron et celle de saint Odger dans les *Publications de la société historique et archéologique du Limbourg*, t. XXII (1885).

BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1530.

prêtre. L'évêque de l'endroit meurt et Plechelm est élu comme son successeur. On lui adjoint Wiron et on l'envoie à Rome. Le pape se montra très accueillant, retint pendant quelque temps les voyageurs et finit par leur donner « les plus grands honneurs ». Il leur fournit des reliques et les envoya évangéliser les païens. De retour dans leur patrie, ils gagnent un siège fixe. Mais Plechelm désire quitter sa patrie. Il aborde en France, où il est reçu par le « roi » Pepin, en compagnie d'Odger et de Wiron. Pepin les envoya chez les païens; partout des églises furent fondées, et dans chacune de ces églises, dit le biographe « *usque hodie annis singulis in die dedicationis eius permanent S. Plechelmi patrocinia* ... » Lorsque Plechelm eût atteint un âge avancé, il reçut la propriété de Mont-Saint-Pierre. Chaque année, à la quadragésime, Pepin, pieds nus et sans ornements, allait se confesser chez le saint.

Plechelm mourut vieux et fut enseveli dans l'église de Saint-Marie, sur la montagne.

Cette *Vita* n'est qu'un pastiche de celle de Wiron. L'auteur ajoute quelques détails, probablement imaginaires. Qu'on se figure Pepin, allant se confesser pieds nus à Mont-Saint-Pierre! D'ailleurs, le titre de *rex*, donné à Pepin, montre que l'auteur est postérieur; la *Vita Wironis* décerne encore au maire du palais le titre de *dux*.

Ce qui est intéressant de constater, c'est que Plechelm vient à l'avant-plan comme Wiron dans la *Vita Wironis* et Odger dans la *Vita Odgeri*. Dans la *Vita Plechelmi*, Plechelm a remplacé Wiron comme confesseur de Pepin; de plus, l'auteur a voulu rendre encore plus grande la gloire de *son* héros : Pepin l'aborde à pieds nus!

Nous voilà en somme devant une seule et même légende, dont les trois *Vitae* nous présentent trois aspects différents. C'est un exemple instructif des conceptions hagiographiques et des accommodements des biographes avec l'histoire. Chaque biographe ne songe qu'à la gloire de *son* héros.

De quand date la *Vita Plechelmi?* Comme elle distinge nettement la *Scotia* de l'*Hibernia*, elle remonte au plus tôt à la fin du Xe siècle; c'est depuis lors que le nom de *Scotia* s'applique exclusivement à l'Écosse.

Ces biographies furent sans doute composées par des moines ou des clercs du monastère de Saint-Pierre, dont nous avons relaté la fondation à propos de saint Wiron. C'est en effet une et même tradition qui s'affirme dans les trois *Vitae*.

*
* *

Nous avons traité ici de la *Vita Plechelmi*, qui, composition assez tardive, ne devait pas être examinée à cet endroit, si l'on tient compte

de l'ordre chronologique que nous suivons en général. Mais comme les biographies de Wiron, d'Odger et de Plechelm se tiennent intimement, nous avons jugé que ce rapport était une raison suffisante pour déroger à cette règle. Nous sommes d'ailleurs ramenés au IXe siècle par une autre biographie, la *Vita Harlendis et Reinulæ.*

Les deux sœurs **Harlinde** et **Reinule** (1) (Relinde) naquirent de parents chrétiens, Adalhard et Grinnara (2). Ceux-ci, désirant éduquer au mieux leurs filles, les placèrent au monastère de Valenciennes, pour y être instruites dans les sciences sacrées et profanes (3). Elles y apprirent à lire, à chanter, et — ce qui était alors assez rare, comme le remarque le biographe — s'occupèrent d'écriture et de peinture (4).

Elles s'adonnèrent aussi aux travaux de femmes, le tissage et la broderie, dans lesquels elles se montrèrent de véritables artistes (5).

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast,** BHMA, t. II, p. 1367.
A. Molinier, SHF, t. I, no 552.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 319.
Balau, SHL, pp. 73-75, nos 17-18.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, vo *Harlindis*.

(2) *Vita*, ch. 3.

(3) *Vita*, ch. 4.

(4) *Vita*, ch. 5.

(5) » Nendo et texendo, creando ac suando in auro quoque ac margaritas in serico componendis, miris in modis extiterant perfectæ opifices. « *Vita*, ch. 5. L'auteur atteste qu'à son époque, plusieurs objets d'art étaient conservés et attribués aux deux sœurs : il cite une « palliola quædam «, ornée d'or et de perles : un évangéliaire, écrit et enluminé de leurs mains, un psautier et d'autres manuscrits » quæ quidem hactenus in eodem loco tam recentia et vibrantia auro ac micantia margaritis fulgent, ut crederes ea hodie fuisse peracta « (*Vita*, ch. 12, AA. SS., *Martii*, t. III, p. 386). De fait, on a trouvé et on conserve à Maeseyck plusieurs monuments archéologiques, qu'on identifie avec les objets dont parle le biographe. Ce sont d'abord deux évangéliaires sur velin où **M. Helbig** (*Histoire de la peinture dans le pays de Liege*, pp. 16-17) reconnait un travail d'influence anglo-saxonne, du VIIe ou du VIIIe siècle. Pourtant, l'écriture de ces évangéliaires est certainement irlandaise : le contour de points rouges encerclant les majuscules comme des perles, en est une caractéristique indubitable. Quant aux miniatures en pleine page qui décorent ces manuscrits, représentant des portiques romans et des figures d'évangélistes, elles assignent au manuscrit plutôt la date de la fin du VIIIe ou du commencement du IXe siècle. **Bock** *Kunststickerei des 7. Jahrhunderts*, dans *Cölner Blättern*, no 268, 1, p 29 1867 se trompe certainement en voyant dans les initiales l'art anglo-saxon et en attribuant le manuscrit au VIIe siecle Cfr **Reusens,** *Manuel de Paleographie*, pp. 49, 53 et planche X. — **Lecoy de la Marche,** *Les manuscrits et la miniature*, p. 247 D'après **M. Helbig,** l'authenticité de cette tradition pour les évangéliaires aurait reçu une confirmation par la broderie d'une chasuble trouvée dans une châsse de Maeseyck et dont une inscription fait remonter le travail aux deux sœurs. Voici le texte : « Hanc casulam contexerunt sctæ virgines Herlindis et Reglindis abbatissæ, consecravit scts. Theodardus ep. Leodiensis,

Lorsque l'éducation des deux sœurs fut terminée, leurs parents s'occupèrent de rechercher un endroit où ils pourraient construire un monastère. Après avoir tâtonné longtemps, ils décidèrent de le fonder dans un petit bois, situé près de la Meuse. Cet endroit s'appelait *Eika*. C'est là que les deux sœurs allaient désormais se cloîtrer, en compagnie de leurs parents, et se livrer à la vie comtemplative, tout en entretenant leurs dispositions artistiques.

Au dire du biographe (1), les saintes auraient été créées abbesses par Willibrord et Boniface. Ce semble assez douteux. Toujours est-il que bientôt douze vierges vinrent se ranger autour des deux sœurs et qu'une communauté se forma (2). Harlinde mourut la première (3). On doit placer la mort des deux sœurs dans la première moitié du VIII[e] siècle.

Leur *Vita* fut écrite au IX[e] siècle, du temps de l'évêque Francon de Liège, avant 880, date où le monastère fut détruit par les Normands. Elle fut probablement composée lors de la translation du 22 mars 860, lorsque, à l'occasion de la construction d'une nouvelle église en pierres par l'abbesse Ava, — église destinée à remplacer l'oratoire en bois, qui tombait de vétusté — l'évêque Francon fit la translation des reliques des deux saintes (4).

Dans le prologue, l'auteur s'en rapporte à la tradition orale; il n'a pas eu de sources écrites. Il a mêlé les quelques données qu'il fournit sur les saintes à des thèmes hagiographiques et des lieux communs, habituellement employés pour cimenter les maigres données dans un ensemble de quelque étendue. Le style est assez boursoufflé et offre un exemple du latin carolingien avec ses termes artificiellement classiques. C'est une biographie de peu de valeur; elle est

---

celebrarunt scts. Willibrordus ep. Ultraiectensis et scts. Bonifacius Moguntinus. » Cette inscription est postérieure ; elle fait de saint Théodard un contemporain des deux saintes, ce qui est une erreur, et l'appelle *episcopus Leodiensis*. Ce titre de *Leodiensis* suffit pour mettre l'inscription au plus tôt au IX[e] siècle. Ce texte pourrait bien avoir été inspiré par la *Vita* des deux sœurs. On a également trouvé deux voiles de religieuses; un de ceux-ci porte, brodée en pourpre, cette inscription : « Velamen sanctæ Herlindis abbatissæ auro, unionibus et pretiosissimis perlis mirifice contextum ». Le mot *perlis* trahit la date récente de ce texte et lui enlève son autorité. Un autre texte brodé sur le même voile, dit qu'Erloinus, le frère des deux saintes, a consacré ce don à saint Pierre. C'est un travail anglo-saxon d'après **M. Helbig** (*op. cit.*, p. 17).

En résumé, on voit qu'il serait imprudent d'identifier les traveaux cités avec ceux dont parle la *Vita*, *sur la foi de leurs inscriptions*. Nous n'entendons pas nier que ces restes proviennent peut-être des saintes, mais, loin de confirmer le biographe, l'âge et les inscriptions de ces monuments semblent plutôt faire croire que la *Vita* a influencé la tradition.

(1) *Vita*, ch. 10.
(2) *Vita*, ch. 11.
(3) *Vita*, ch. 14.
(4) *Vita*, ch. 23.

néanmoins intéressante parce que c'est un des rares écrits de l'époque où les invasions normandes jetèrent le trouble dans le diocèse de Liège. L'auteur est sans doute un clerc attaché au monastère d'Eik pour les besoins des sanctimoniales [1].

*
* *

Nous arrivons ainsi au X[e] siècle. Le siècle précédent avait connu toutes les horreurs de l'invasion normande, les excès de ces farouches barbares du nord, pilleurs de monastères et égorgeurs de moines, dont les incursions sanglantes avaient arrêté net les progrès de la vie intellectuelle dans nos anciennes provinces [2]. La situation des abbayes était devenue précaire; les unes étaient complètement ruinées, les autres étaient tombées entre les mains de puissants seigneurs laïcs et le pouvoir royal, trop faible pour se défendre lui-même, ne pouvait les relever ou les affranchir de ce joug, si toutefois il ne se s'emparait lui-même de leurs biens et de leurs revenus [3].

Le X[e] siècle allait remettre un peu d'ordre dans ce chaos et le puissant souffle de réforme monastique, qui gagnait toute l'Europe, allait aussi faire sentir ses bienfaits dans nos régions. On voit alors surgir des réformateurs comme saint Gérard de Brogne [4], qui rendit une vie nouvelle aux anciennes abbayes mérovingiennes de Saint-Bavon et de Saint-Pierre au Mont-Blandin, à Gand; de Saint-Bertin, de Saint-Ghislain, de Mouzon et de Saint-Amand. Dans la partie orientale du pays se fit aussi sentir une influence salutaire de réformes, sortie de l'activité restauratrice de Jean de Gorze. Elle affecta entre autres le pays de Liège, les abbayes de Gembloux, de Waulsort, de Stavelot, de Saint-Hubert.

C'est dans ce dernier monastère que nous trouvons, même avant l'introduction des observances sévères par l'abbé Frédéric († 942) [5],

---

(1) L'abbaye, détruite au cours des invasions normandes, s'était déjà relevée de ses ruines avant 929. Mais, malgré la protection du duc de Lotharingie Gislebert (916-939) et le patronage des rois de Germanie, la communauté des religieuses bénédictines ne parvint pas à se maintenir et l'évêque Richair se vit forcé de la remplacer par une abbaye séculière d'hommes, qui se transforma plus tard en chapitre. Cfr **E. Schoolmeesters**, *Quelques notes et documents concernant le monastère d'Aldeneyen*, dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, 2e sér., t. III (1884), p. 164.

(2) **H. Pirenne,** *Histoire de Belgique*, t. I, pp. 37, 142.

(3) *Ibid.*, pp. 73-74.

(4) Cfr **W. Schultze,** *Gerhard von Brogne und die Klosterreform in Niederlothringen und Flandern* (*Forschungen zur Deutschen Geschichte* t. XXV, pp. 221 et sv.) et **E. Sackur,** *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamheit bis zur Mitte des elften Jahrhundert*, t. I, pp. 321 et sv. Halle, 1892.

(5) Cfr **G. Kurth,** *Les premiers siècles de l'abbaye de Saint-Hubert*, dans BCRH, 5e sér., t. VIII, pp. 7-111.

un témoignage de vie intellectuelle, qui nous éloigne un peu du centre littéraire que nous avons surtout rencontré jusqu'ici au pays de Liège et dans la Hesbaye. Nous voulons parler de la *Vita Beregisi*, biographie du fondateur de Saint-Hubert.

Saint Bérégise (1) naquit en Condroz, dans le *vicus Spangius*, de parents riches et pieux (2); on place communément la date de sa naissance, par un calcul d'érudition, vers 664 (3). En suivant le procédé de calcul du P. De Bye (4), si l'on tient compte de ce que la mort de saint Trond doit être fixée avec plus de vraisemblance vers 695 plutôt qu'en 691, saint Bérégise doit être né vers 670, toutes réserves faites pour le caractère de probabilité que garde cette chronologie des saint mérovingiens peu connus (5). La mère du saint, d'après la tradition, s'appelait Berilla (6). Bérégise fut envoyé au monastère de *Sarchinium*. — dont nous avons relaté plus haut la fondation — pour y faire son éducation. Dans cette abbaye bénédictine, le saint semble avoir été éduqué comme clerc séculier (7) et c'est à ce titre que nous le voyons attaché, avec la dignité de prêtre, à la maison de Pepin II (8). Les relations qu'il eut avec le maire du palais ne sont pas bien connues. La tradition de Saint-Hubert montre le saint refusant, pendant la messe, le baiser de paix à Pepin pour protester contre l'irrévérence du prince qui ne s'était pas découvert en entrant à l'église (9).

Les relations de Bérégise avec Pepin II nous sont dans tous les cas certifiées par la fondation du monastère d'Andagina, plus tard l'abbaye de Saint-Hubert (10). Le site, choisi pour y édifier un nouveau monastère, était une solitude profonde au milieu de la forêt d'Ardenne.

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch** : *Verzeichnis*, p. 416.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1205.
Balau, SHL, pp. 95-99, n° 10.

Il faut aussi consulter **G. Kurth**, *Les premiers siècles* etc., loc. cit. — Pour les *textes* cfr BHL, t. I, n° 1180.

Nous employons l'édition des AA. SS , *Octobris*, t. I, pp. 520 et svv.

(2) *Vita Beregisi*, ch. 6.

(3) **P. De Bye**, AA. SS., *Octobris*, t. I, p. 500, n° 20.

(4) *Ibid*, pp 499-500, nrs 16-20.

(5) Le calcul basé sur l'oblature du saint à Sarchinium (**De Bye**, loc. cit.), suppose gratuitement que le saint y arriva peu après la fondation, dont la date est d'ailleurs loin d'être sûre.

(6) *Vita*, ch. 6.

(7) **De Bye**, *op cit*, nos 21-34, loc. cit., pp. 500-504. — **Kurth**, *op. cit.*, p. 15.

(8) *Vita*, ch. 12.

(9) *Vita*, ch 9-10.

(10) Pendant quelque temps, les deux noms subsistèrent côte à côte, comme pour l'abbaye de Saint-Trond, qu'on appelait aussi : *Le monastère de Saint-Trond à Sarchinium*. **Kurth**, *op. cit.*, p. 16.

Aucune habitation humaine ne s'y élevait et il fallut jouer de la cognée pour se procurer la place à bâtir (¹). Le lieu était connu par le ruisseau, l'Andagina ou Andaïna, qui fécondait cette solitude et fixait de suite le regard du fondateur d'un monastère (²). D'après la tradition, qui nous est parvenue toute enguirlandée de fables (³), mais dont le fond mérite créance, Pepin II et Plectrude ont fondé en cet endroit le monastère d'Andagina, par les soins de saint Bérégise. Nous n'avons pas de données suffisantes pour fixer avec certitude la date de cette fondation. En tous les cas, en 725, nous voyons, par une charte que l'auteur de la *Vita Beregisi* avait trouvée dans les archives de l'abbaye (⁴), que le comte Grimbert, le même sans doute que celui qui est mentionné dans un diplôme de la 16ᵉ année de Childéric III (710) (⁵), donna à Bérégise des vignes dans le pays de Trèves, précieux cadeau pour les abbayes situées en dehors des régions vinicoles.

La date de la fondation est placée en 687 par un diplôme attribué à Pepin II (⁶). Ce diplôme est un apocryphe, fabriqué au XIᵉ siècle par un moine de Saint-Hubert; le document est en relation étroite avec les revendications de l'abbaye sur le domaine d'Amberloux, dont la dime se trouvait, peu de temps après 1065, injustement dans la possession du comte Albert III de Namur (⁷). Le faussaire suppose la donation du domaine primitif de l'abbaye, dont il précise l'étendue en se basant sur les possessions de Saint-Hubert, à son époque. Quant à la date de la fondation de l'abbaye, le biographe a recouru, pour l'établir, à des combinaisons d'érudit (⁸). La victoire de Pepin de Herstal à Tertry en 687 constituait pour lui, comme pour les Annales carolingiennes, le commencement de la puissance des Carolingiens. Il était dangereux de vouloir remonter au-delà et peut-être le moine de Saint-Hubert se persuadait-il que, en réalité, le rôle de Pepin ne commençait qu'en 687. C'était le terme le plus haut auquel la prudence commandait de s'arrêter, mais c'était probablement le plus bas où il

(¹) **Kurth**, *op. cit.*, p. 16. — Cfr *Vita, Prologus*, ch. 5; *ibid.*, ch. 17, 18, 21.

(²) Au ch. 17, le biographe du saint décrit l'attrait de l'endroit : « Ita clarissimis et salubribus aquis foecundatus, optimo cespite prata vernantia ferens, nemorum venustate circumdatus magnam commoditatem solitariam vitam desirantibus repromittit. » Loc. cit., p. 527.

(³) Nous en parlerons à propos de la *Vita*.

(⁴) *Vita, Prologus*, ch. 3, loc. cit., p. 521.

(⁵) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 287; MGH, *Diplomata*, t. I, p. 70. Cfr **Kurth**, *op. cit.*, p. 11.

(⁶) Manuscrit de la Bibliothèque de Namur. **Pardessus**, *op. cit.*, t. I, p. 208, nº 208. **Bonnell** (*op. cit.*, p. 76) se base sur ce diplôme. Cfr **Boehmer**, *Regesta Imperii*, éd. **Muehlbacher**, t. I, p. 5.

(⁷) **Kurth**, *op. cit.*, pp. 21-23.

(⁸) **Le même**, *op. cit.*, p. 13.

voulut descendre, pour ne pas nuire à la réputation d'antiquité de son abbaye [1]. Cette date n'a donc aucune importance : avec Lecointe [2] et Mabillon [3], on peut, sans trop s'écarter de la réalité, admettre une des premières années du VIII[e] siècle [4].

Quelle fut la règle monastique ou cléricale que Bérégise imposa aux habitants d'Andagina? La tradition de Saint-Hubert rapporte que ce furent des clercs, des chanoines réguliers, et les sources concordent assez sur ce point pour qu'on puisse l'admettre [5]. D'ailleurs Bérégise fut lui-même clerc séculier attaché à la maison de Pepin et il n'est donc pas étonnant qu'il ait préféré la congrégation canoniale au convent monastique. De plus, au VIII[e] siècle, la pratique de la vie en commun, la *Vita canonica*, reparaît à l'ancien exemple de saint Augustin et d'Eusèbe de Verceil. Les chanoines réguliers ne manquent pas au commencement du VIII[e] siècle : à Utrecht, par exemple, sous Willibrord, il dut y avoir un institut de ce genre. La supposition que ces chanoines auraient été précédés à Andagina par des moines ne repose que sur des hypothèses. Nous sommes mal renseignés sur la prélature de Bérégise à Andagina. Le seul acte précis est le diplôme de Grimbert de 725.

Pour le reste, au dire du biographe [6], Bérégise fit fructifier entre ses mains le dépôt de Pepin. « Il ne cessa d'agrandir le domaine de Saint-Hubert, grâce aux libéralités qu'il parvint à se faire accorder par tout ce que le pays comptait de grands sei-

---

(1) **Kurth,** loc. cit.

(2) **Lecointe**, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. IV, p. 436.

(3) **Mabillon**, *Annales ordinis S. Benedicti*, t. II, p. 16.

(4) **Kurth,** *op. cit.*, p. 14: **De Bye**, *op. cit.*, n[os] 68-69, loc. cit., p. 514, admet 708, se basant sur la tradition qui attribue la consécration de l'église d'Andagina à saint Hubert. Nous avons déjà dit, à propos de celui-ci, que tout cela est simple conjecture. La date générale VIII[e] siècle est à préférer. Cfr **Balau, SHL,** p. 97, n° 2.

(5) *Vita*, ch. 18 : « Clericorum officio delegat », ch. 19 : « Quibus clericis *canonico ordine* militantibus .. » Au ch. 20, on voit l'évêque Walcaud de Liège y installer des moines, lors de la restauration. — *Cantatorium*, ch. 3 : « collectis secum religiosis clericis, abbatis nomine et officio ibidem Deo militantibus (B.) praeesset.... Perseveraverunt in clericali scemate... » Ces données sont confirmées par une source indépendante et de valeur sérieuse, la *Translatio S. Huberti* de Jonas d'Orléans. Celui-ci nous dit, au ch. 30 : « Andagium, quae olim quidem, inhabitatoribus *habitus canonici* floruit.... » puis, à propos de Walcaud : « incolasque loci illius *monachos* esse voluit. » Ce récit, contemporain de la restauration d'Andagina, comme nous l'avons vu à propos de saint Hubert, tranche la question en faveur des chanoines réguliers. — Cfr **Rettberg**, *op. cit.*, t. I, pp 565-566 paraît en douter. — **Friedrich**, *op. cit.*, t. II, pp. 352-353; **Kurth,** *op. cit.*, p 15.

(6) *Vita*, ch. 18. Jonas d'Orléans nous affirme la même chose. *Vita S. Huberti* [2] ch. 30 : « exceptis prædiis, quæ olim religiosorum virorum largitati possedit. » Loc. cit., p. 61. — Cfr *Cantatorium*, ch. 5.

gneurs. Il sut gagner à sa maison les sympathies des évêques, des comtes et de toute la noblesse, il y intéressa particulièrement ses amis et ses parents. Stimulés par lui, de pieux fidèles offrirent au monastère des vignes et des champs : en un mot, rien de ce qui est nécessaire à la prospérité matérielle ne manqua à la nouvelle abbaye. » (1) Bérégise eut un abbatiat assez long (2); en tous les cas il est mort après 725 et on n'est peut-être pas éloigné de la vérité en fixant la date approximative vers la moitié du VIIIe siècle (3). Voilà ce que l'histoire nous apprend à propos de Bérégise.

Étudions maintenant d'un peu plus près cette biographie, que nous avons employée pour retracer l'histoire du fondateur d'Andagina.

Les Bollandistes ont édité la *Vita Beregisi* au tome I d'octobre (4) d'après l'*Hagiologium Brabantinorum* ou collection de *Vitæ* de Jean Gielemans, abbé de Rouge-Cloître (5).

Ce document a été écrit par un moine de Saint-Hubert, comme il est facile de le voir par ses expressions soit à propos de l'abbaye soit à propos de Bérégise « *loci huius* (6).... *desirantibus fratribus nostris... debite* **Patroni** *acta* ... (7) *hoc... habitaculum... in hoc, quo cernitur, statu...* (8) » etc. Il a écrit vers 937, d'après ce qu'il nous montre lui-même dans le prologue : « *Hinc denique secundo anno Ottone, filio Henrici, Saxonum regnum agente, qui* **est** *ab Incarnatione Domini nongentesimus trigesimus septimus...* » (9). Sa source principale d'information est la *tradition*, comme il nous l'affirme clairement dans son prologue (10) : il se rappelle avoir entendu, enfant, les vieux moines et il cite nominalement Olbert, Vulbert et Beregrinn : beaucoup de détenteurs de la tradition vivent encore, un plus grand nombre sont déjà morts (11). Cette tradition n'était pas bien fournie. Ses renseignements se réduisent

---

(1) **Kurth,** *op. cit.*, p. 29.

(2) *Vita*, ch. 19 : « Plurimorum spatia annorum in hoc loco religiosam vitam ducendo advixit... » Loc. cit., p. 527.

(3) **De Bye**, *op. cit.*, no 83, loc. cit., p. 519.

(4) Pp. 520-529.

(5) Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 57, no 28.

(6) *Prologus*, 1, loc. cit., p. 520; ch. 5, loc. cit., p. 521.

(7) *Prologus, ibid.*

(8) Ch. 5 loc. cit., p. 321.

(9) *Ibid.*

(10) « Ea quæ de ipso [illegible] diligenda comperi, [illegible] *Prologus*, [illegible] 1 [illegible] cit., p. 520. Aussi ch. 2.

(11) « Quæ autem [illegible] sunt superstites, plurimi vero [illegible] rudimentis pueritiæ [illegible] ritus [illegible] Olberto, V[illegible] et [illegible] fuerant ... » *Prologus*, 2, *Ibid.*

voulut descendre, pour ne pas nuire à la réputation d'antiquité de son abbaye (¹). Cette date n'a donc aucune importance : avec Lecointe (²) et Mabillon (³), on peut, sans trop s'écarter de la réalité, admettre une des premières années du VIIIe siècle (⁴).

Quelle fut la règle monastique ou cléricale que Bérégise imposa aux habitants d'Andagina? La tradition de Saint-Hubert rapporte que ce furent des clercs, des chanoines réguliers, et les sources concordent assez sur ce point pour qu'on puisse l'admettre (⁵). D'ailleurs Bérégise fut lui-même clerc séculier attaché à la maison de Pepin et il n'est donc pas étonnant qu'il ait préféré la congrégation canoniale au convent monastique. De plus, au VIIIe siècle, la pratique de la vie en commun, la *Vita canonica*, reparaît à l'ancien exemple de saint Augustin et d'Eusèbe de Verceil. Les chanoines réguliers ne manquent pas au commencement du VIIIe siècle : à Utrecht, par exemple, sous Willibrord, il dut y avoir un institut de ce genre. La supposition que ces chanoines auraient été précédés à Andagina par des moines ne repose que sur des hypothèses. Nous sommes mal renseignés sur la prélature de Bérégise à Andagina. Le seul acte précis est le diplôme de Grimbert de 725.

Pour le reste, au dire du biographe (⁶), Bérégise fit fructifier entre ses mains le dépôt de Pepin. « Il ne cessa d'agrandir le domaine de Saint-Hubert, grâce aux libéralités qu'il parvint à se faire accorder par tout ce que le pays comptait de grands sei-

---

(¹) **Kurth,** loc. cit.

(²) **Lecointe**, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. IV, p. 436.

(³) **Mabillon,** *Annales ordinis S. Benedicti*, t. II, p. 16.

(⁴) **Kurth,** *op. cit.*, p. 14; **De Bye**, *op. cit.*, nos 68-69, loc. cit., p. 514, admet 708, se basant sur la tradition qui attribue la consécration de l'église d'Andagina à saint Hubert. Nous avons déjà dit, à propos de celui-ci, que tout cela est simple conjecture. La date générale (VIIIe siècle) est à préférer. Cfr **Balau, SHL,** p. 97, no 2.

(⁵) *Vita*, ch. 18 : » Clericorum officio delegat «, ch. 19 : » Quibus clericis *canonico ordine* militantibus... « Au ch. 20, on voit l'évêque Walcaud de Liège y installer des moines, lors de la restauration. — *Cantatorium*, ch. 3 : » collectis secum religiosis clericis, abbatis nomine et officio ibidem Deo militantibus (B.) præesset.... Perseveraverunt in clericali scemate... «. Ces données sont confirmées par une source indépendante et de valeur sérieuse, la *Translatio S. Huberti* de Jonas d'Orléans. Celui-ci nous dit, au ch. 30 : » Andagium, quæ olim quidem, inhabitatoribus *habitus canonici* floruit.... « puis, à propos de Walcaud : « incolasque loci illius *monachos* esse voluit. « Ce récit, contemporain de la restauration d'Andagina, comme nous l'avons vu à propos de saint Hubert, tranche la question en faveur des chanoines réguliers. — Cfr **Rettberg**, *op. cit.*, t. I, pp. 565-566 parait en douter. — **Friedrich**, *op. cit.*, t. II, pp. 352-353; **Kurth,** *op. cit.*, p 15.

(⁶) *Vita*, ch. 18. Jonas d'Orléans nous affirme la même chose. *Vita S. Huberti* ch. 30 : » exceptis prædiis, quæ olim religiosorum virorum largitati possedit. « Loc. cit., p. 61. — Cfr *Cantatorium*, ch. 5.

gneurs. Il sut gagner à sa maison les sympathies des évêques, des comtes et de toute la noblesse, il y intéressa particulièrement ses amis et ses parents. Stimulés par lui, de pieux fidèles offrirent au monastère des vignes et des champs : en un mot, rien de ce qui est nécessaire à la prospérité matérielle ne manqua à la nouvelle abbaye. » ([1]) Bérégise eut un abbatiat assez long ([2]); en tous les cas il est mort après 725 et on n'est peut-être pas éloigné de la vérité en fixant la date approximative vers la moitié du VIII[e] siècle ([3]). Voilà ce que l'histoire nous apprend à propos de Bérégise.

Étudions maintenant d'un peu plus près cette biographie, que nous avons employée pour retracer l'histoire du fondateur d'Andagina.

Les Bollandistes ont édité la *Vita Beregisi* au tome I d'octobre ([4]) d'après l'*Hagiologium Brabantinorum* ou collection de *Vitæ* de Jean Gielemans, abbé de Rouge-Cloître ([5]).

Ce document a été écrit par un moine de Saint-Hubert, comme il est facile de le voir par ses expressions soit à propos de l'abbaye soit à propos de Bérégise « *loci huius* ([6]).... *desirantibus fratribus nostris... debite* **Patroni** *acta* ... ([7]) *hoc... habitaculum... in hoc, quo cernitur, statu...* ([8]) » etc. Il a écrit vers 937, d'après ce qu'il nous montre lui-même dans le prologue : « *Hinc denique secundo anno Ottone, filio Henrici, Saxonum regnum agente, qui* **est** *ab Incarnatione Domini nongentesimus trigesimus septimus...* » ([9]). Sa source principale d'information est la *tradition*, comme il nous l'affirme clairement dans son prologue ([10]) : il se rappelle avoir entendu, enfant, les vieux moines et il cite nominalement Olbert, Vulbert et Beregrinn : beaucoup de détenteurs de la tradition vivent encore, un plus grand nombre sont déjà morts ([11]). Cette tradition n'était pas bien fournie. Ses renseignements se réduisent

([1]) **Kurth**, *op. cit.*, p. 29.

([2]) *Vita*, ch. 19 : « Plurimorum spatia annorum in hoc loco religiosam vitam ducendo advixit... » Loc. cit., p. 527.

([3]) **De Bye**, *op. cit.*, nº 83, loc. cit., p. 519.

([4]) Pp. 520-529.

([5]) Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 57, nº 28.

([6]) *Prologus*, 1, loc. cit., p. 520 : ch. 5, loc. cit., p. 521.

([7]) *Prologus, ibid.*

([8]) Ch. 5, loc. cit., p. 321.

([9]) *Ibid.*

([10]) « Ea quæ de ipso hactenus referuntur... quæ iam iamque memoriæ diffugienda comperi, scriptis, etsi inertibus, retinenda digesserim... » *Prologus*, ch. 1, loc. cit., p. 520. Aussi ch. 2.

([11]) « Quæ autem conscribenda aggredior, a quibus didicerim, quoniam multi sunt superstites, plurimi vero iam defuncti, præsertim cum subveniat in mente, in ipsis rudimentis pueritiæ quædam eorum agnovisse, cum de iis sermocinantibus senioribus monachis Olberto, Vulberto et Beregrinno cum genitore vel sibi invicem interfuerim.... » *Prologus*, 2, *Ibid.*

à dire que l'abbaye avait été bâtie par un prince du nom de Pepin, de concert avec sa femme. De plus elle était vague, car elle ne déterminait pas de quel Pepin il s'agissait. Aussi l'auteur n'a pu identifier ce Pepin qu'en recourant au raisonnement. Tout d'abord il se trouve fort perplexe, ne sachant s'il devait l'identifier avec Pepin I, Pepin II ou Pepin le Bref (1).

La découverte d'une charte vint le tirer d'embarras : c'est le diplôme du comte Grimbert de 725 qui reposait aux archives de son abbaye (2). Le biographe eut assez de peine à déchiffrer l'écriture, mais la date vint lui donner une donnée solide : elle portait la 5e année du roi Thierry (3). Recourir aux *Gesta Regum Francorum*, y trouver sous le roi Thierry, un Pepin, fils d'Anségise, maire du palais, époux de Plectrude, l'identifier avec le Pepin de la légende, ce fut fait aussitôt (4). Le calcul était juste, sauf une erreur de détail. Le comte Grimbert de la charte est sans doute le même personnage que celui mentionné dans un diplôme de la 16e année de Childebert III (710) et dès lors, le biographe a pris à tort le Thierry de la charte pour Thierry III (670-691); il devait s'agir de Thierry IV (720-737). La 5e année de Thierry III tomberait en 675, date incompatible avec l'histoire de Pepin II (5). L'erreur d'ailleurs n'était pas de nature à modifier les conclusions du biographe. Ce dernier, qui travailla donc d'une manière intelligente, montre partout un goût assez prononcé (6) et fait preuve d'érudition. Il connaît bien l'histoire générale ou du moins il sait bien l'entrelacer dans ses données traditionnelles (7), en utilisant les *Gesta* cités.

Plusieurs de ses données, comme nous l'avons vu au début, sont confirmées par ailleurs, par des sources indépendantes, notamment la *Vita Sancti Huberti* de Jonas d'Orléans. L'auteur est d'ailleurs sincère : nous avons vu qu'il révèle exactement ses sources, qu'il nous retrace ses investigations, la marche du petit problème historique qu'il devait résoudre pour identifier le Pepin de la tradition avec un des Pepins connus par les *Gesta Regum Francorum*. De même, en parlant au chapitre 6 des parents du saint, il nous avoue ignorer

---

(1) *Vita, Prologus*, 2. Cfr le début du ch. 3 : « cum ergo de iis cunctarer... » p. 521. **Kurth**, *op. cit.*, pp. 10-11.

(2) « Contigit chartam reperiri, quæ sub custodia ecclesiæ reservatur reposita. » *Prologus*, 3, loc. cit., p. 521

(3) « Cum ergo hanc discuterem, et pro difficultati barbaricæ scripturæ non facile penetrarem, adverti in ultimo quod ipsa proponebat in quinto anno Theoderici regis se editam fuisse. » *Ibid.*

(4) Ch. 3-4, loc. cit.

(5) **Kurth**, *op. cit*, p. 11 et *ibid.*, n. 2.

(6) Cfr **L. Levillain**, *Contribution à la chronologie des rois mérovingiens*, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XVI (1903). pp. 1-11.

(7) Cfr le *Prologus* et ch. 25-26.

le nom du père et note, à propos du nom de la mère, que c'est une donnée traditionnelle [1]. C'est aussi d'après la tradition, sans doute, qu'aux chapitres 8-11 [2], l'auteur nous retrace le refroidissement des relations entre Pepin et Bérégise; ce dernier avait reproché au puissant maire du palais d'avoir gardé sa coiffure à l'église et lui aurait refusé, pendant la messe qu'il célébrait devant lui, le baiser de paix. Il est évidemment impossible de déterminer au juste la valeur historique de cet épisode quoiqu'il ait une teinte assez légendaire. Ce qui est certainement une légende, c'est le récit des causes qui entraînèrent la fondation de l'abbaye d'Andagina [3].

Un jour, d'après la tradition, Plectrude, sous conduite de Bérégise, traversait la forêt des Ardennes; elle trouva, dans le creux d'un rocher, un billet tombé miraculeusement du ciel. Bouleversé par ce prodige, Plectrude fait précipitamment lever ses gens, qui reposaient dans la forêt, ordonne de seller les chevaux et retourne à la *villa* où Pepin résidait. Elle lui raconte l'évènement et les deux époux, également perplexes, se décidèrent à demander l'explication de ce mystère à leur chapelain Bérégise. De suite, celui-ci déclara que l'endroit de la découverte serait sous peu habité par des hommes pieux au grand profit de beaucoup d'âmes. On se figure la perplexité de Pepin et de son épouse. Mais Bérégise, désireux depuis longtemps de vivre une vie retirée, y vit un ordre du ciel et demanda de lui céder l'endroit, ce qu'ils firent en lui recommandant d'y bâtir un monastère : Pepin se rendit *de visu* compte de l'étendue du terrain nécessaire aux bâtiments, au défrichement et aux pâturages, régla les dîmes et le nombre des serfs et arrangea le tout avec libéralité. Ainsi naquit le monastère d'Andagina, d'après la légende que le biographe appelle « *relatio verissima* » [4]. Ici il est moins bien inspiré. En effet, cette tradition ne faisait qu'adapter aux quelques données vagues que nous avons rencontrées à l'origine de toute la légende, un thème répandu, au VIII[e] siècle surtout, l'historiette du billet tombé du ciel [5]. Ce thème était alors à la mode. L'hérétique Aldebert, contemporain de saint Boniface, exhibait une lettre du Christ tombée du ciel [6], et en 789, Charlemagne [7] prémunissait les fidèles contre une prétendue lettre, tombée du ciel, disait-on, l'année précédente. Il n'est donc pas étonnant que les moines de Saint-Hubert aient eu recours à cette légende

---

(1) « Patris nomine a memoria avulso, matrem ferunt Berillam vocitatam fuisse... » Loc. cit., p. 524.

(2) Loc. cit., p. 525.

(3) Ch. 12-16, loc. cit., pp. 525-526.

(4) Ch. 12, loc. cit., p. 526.

(5) **Kurth**, *op. cit.*, pp. 11-13.

(6) **Le même**, *Saint Boniface* (Collection *Les Saints*), p. 90.

(7) **Boretius**, *Capitularia Caroli Magni*, p. 65 (MGH, *Leges*, t. I).

pour expliquer l'origine de leur monastère et, une fois créée, cette tradition dut se transmettre, « entourée de ce respect que donne aux souvenirs du passé leur éloignement, qui les rend plus vénérables et les impose au respect des plus libres esprits » [1]. Nul doute que c'est avec une conviction profonde que le biographe l'appelle « *relatio verissima* » : elle servait à rehausser l'origine du monastère. Pour le reste de la biographie de Bérégise, l'auteur nous rapporte des données auxquelles on peut se fier. Ainsi c'est avec raison qu'il fait dénommer l'endroit d'après la rivière, l'Andagina [2]. C'est en effet une loi constante de la toponymie que les noms des cours d'eau ont été généralement empruntés par les plus anciennes localités nées sur leurs bords et que des ruisseaux aujourd'hui insignifiants ont dû être dénommés dès l'époque celtique [3]. Le biographe se montre sobre à propos de la prélature de Bérégise, et, dans son ignorance de faits précis, il a préféré se taire que de recourir à ces éloges et portraits qui se rencontrent toujours, lorsque les hagiographes sont à court de renseignements. Il raconte aussi d'une façon très exacte la restauration de l'abbaye par l'évêque Walcaud [4] de Liège vers 825 : le contrôle que nous offre la *Vita Huberti* de Jonas est tout en faveur du biographe. Ce qu'il raconte au chapitre 25 à propos de saint Lambert et de saint Hubert est tout aussi exact. La chronologie du chapitre 26 est même remarquable; mais l'auteur doit avoir consulté les *Gesta Regum Francorum* et les biographies de saint Hubert. Il dit d'ailleurs : « *historiæ veritas asserit* » (chapitre 26) et au chapitre 27 : « *scriptorum testimonia confirmat ... assertio illorum satis indicat* ». Peut-être qu'il a consulté le martyrologe de son abbaye, d'une bonne antiquité, qui a disparu, mais dont M. Kurth a pu retrouver plusieurs feuilles authentiquées. Ce martyrologe raconte à la notice du 30 septembre la restauration de Walcaud et parle de saint Hubert. De même à la note du 3 novembre. L'auteur, pour le 30 septembre, a dû employer la *Vita Huberti* de Jonas. Après avoir, aux chapitres 25-26, posé les prémisses de son raisonnement, en montrant à quelle époque Hubert a vécu, il risque, aux chapitres 27-28, une hypothèse : saint Hubert aurait contribué à la fondation et au développement de l'abbaye [5], tout comme les deux saints auraient évangélisé ensemble l'Ardenne [6]. Toutefois il nous in-

---

(1) **Kurth**, *op. cit.*, p. 12.

(2) Ch. 17; ch. 21 « Sed et locum ipsum pristino vocabulo, id est Andainam censuit vocitandum, quod a fonte ... in sui primordio sumpserat. »

(3) **Kurth**, *op. cit.*, p. 16; **Le même**, *La frontière linguistique*, t. I, pp. 434 et sv.

(4) Ch. 20-21, loc. cit., pp. 527-528.

(5) « Credibile habetur, quod et ipse (Hubertus) consequenter reverendus pontifex illius monasterii ac loci amplificandi cooperator extiterit. » Loc. cit., p 528.

(6) « Simul etiam prædicatione instantes.... » Ch. 28, *Ibid.*

dique le caractère conjectural de cette conclusion en disant : « *credibile habetur* ». Cette conjecture, dont nous avons déjà parlé en nous occupant de saint Hubert, n'a pas plus de valeur que celle d'une simple possibilité; plusieurs éléments introduits par le biographe sont inexacts. Aussi, Hubert ne put prêcher à l'époque de Thierry III (1), puisque celui-ci est mort en 691 et Hubert ne devint évêque que vers 705.

Le biographe nous apprend que, à son époque, Bérégise était honoré le 2 octobre (2); il est très sobre à propos du culte et ne parle des miracles qu'en général; il ne raconte aucun des faits miraculeux qui se seraient passés. Mais il affirme (chapitre 23) les avoir relatés dans un écrit précédent : il en retient d'autres de mémoire pour les mettre par écrit plus tard. Pourtant nous ne connaissons pas un récit de ce genre, qui puisse être identifié avec l'œuvre dont parle le biographe. Mais, eu égard à sa sincérité, à sa bonne foi, il faut bien admettre, comme le fait M. Balau, que cet écrit a existé, qu'il a dû périr, ou du moins qu'on ne l'a pas retrouvé, comme ces *Annales* de l'abbaye, dont il faut peut-être admettre l'existence.

Le style de la *Vita*, malgré les affectations propres à la langue du Xe siècle, est littéraire et toute l'œuvre indique une bonne érudition. Elle fait assez bonne figure pour représenter l'historiographie de Saint-Hubert au Xe siècle (3).

L'auteur dut écrire sous l'abbé Warmar (902-3?—939?) qui fut établi par l'évêque Étienne de Liège et qui administra l'abbaye pendant vingt-six ans (4). L'amitié de Warmar avec Étienne a pu déterminer, sous la pression de cet évêque, ami des sciences et des lettres, le goût des études dont nous offre un exemple la *Vita Beregisi*.

Dans la suite, l'épisode du billet tombé du ciel continua à se répandre dans les documents de l'abbaye, mais de plus, une légende nouvelle se créa, pour faire revenir dans les mains des moines la dîme d'Amberloux, enlevée injustement par le comte de Namur. Cette légende, inventée probablement par le moine Lambert l'Aîné, fut reproduite par le faux diplôme de Pepin, du XIe siècle, et par la chronique de Saint-Hubert ou *Cantatorium*, écrite dans le premier quart du XIIe siècle. D'après cette légende, du temps des Romains, l'endroit

(1) « Quod nullatenus fieri posset, nisi Theodorici regis ac Pipini ducis ævo hunc præclarum sacerdotem in prædicationis verbo positum fuisse, constaret. » Loc. cit., p 528. Le *quod* retombe sur la considération du chapitre précédent, que saint Hubert transféra le corps de saint Lambert à Liège, « in *pontificatu* agente » d'où on voit le sens qu'a ici le mot : « sacerdos ».

(2) Le biographe a pu tirer sans doute quelques données sur Bérégise de l'obituaire de son abbaye. **Kurth**, *op. cit.*, p. 10.

(3) **Kurth**, *op. cit.*, p. 65.

(4) **Kurth**, loc. cit.

où s'éleva plus tard le monastère, était occupé par le *castrum* d'Ambra, ainsi appelé parce qu'il était la tête du domaine royal d'Amberloux. Ce *castrum* contenait une église dédiée à saint Pierre. Le *castrum* et l'église furent rasés par les Huns et tout redevint désert, jusqu'au jour où Bérégise fonda l'abbaye et releva l'ancienne église [1]. C'est ainsi que, une fois de plus, la légende vint obscurcir peu à peu les notions qu'on avait sur l'origine de l'abbaye.

Comme les documents où elle apparaît ne rentrent pas dans le cadre de notre sujet, nous finirons ici notre étude sur Bérégise et la production hagiographique qui se rattache à son nom.

* * *

Après la *Vita Beregisi*, écrite dans la première moitié du X[e] siècle, nous passons à la seconde moitié de cette époque, pour revenir aux œuvres d'Hériger de Lobbes, dont nous avons déjà rencontré une production dans la *Vita Remacli*.

Les autres œuvres hagiographiques d'Hériger sont la *Vita et Translatio Landoaldi et sociorum eius*, la *Vita metrica Landelini* et la *Vita Hadelini*. La *Vita metrica Ursmari* a déjà été étudiée à propos de saint Ursmer. Nous ne nous occuperons ici que de la biographie de saint Hadelin et de la vie métrique de saint Landelin. La *Vita Landoaldi* pourra mieux être examinée à propos des saints de Gand; la polémique qui s'attache à son origine se comprendra mieux quand nous parlerons de saint Bavon et de l'abbaye de Saint-Bavon.

Examinons donc la biographie de saint Hadelin.

Saint Hadelin [2] naquit en Aquitaine, au dire de sa *Vita* [3]. Nous le voyons quitter le pays avec Remacle [4], qu'il aurait accompagné dans sa retraite à Stavelot [5]. Ces détails sont douteux, de même que la participation de Remacle à la construction d'un ermitage aux bords de la Lesse [6].

---

(1) Voyez pour cette évolution, **Kurth,** *op. cit.*, pp. 19 et svv. **Balau**, SHL, p. 98, n. 1.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 428.
Potthast, BIIMA, t. II, p. 1360.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 550.
Balau, SHL, p. 143, n° 17.
Kurth, *Notger*, t. I, pp. 339-340.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n° 2733.

(3) *Vita Hadelini,* ch. 2.

(4) *Vita*, ch. 2.

(5) *Vita*, ch. 4.

(6) *Vita*, ch. 6.

Hadelin se serait construit une cellule sur les bords de cette rivière, à Celles ([1]), et il aurait reçu des biens de propriétaires des environs, Béon, qui l'avait hébergé lorsqu'il parcourait les environs, Triclinus et Balduin ([2]). Il aurait, d'après la *Vita*, reçu la visite de Pepin d'Herstal, qui le gratifia de quelques donations de terres ([3]). Hadelin vit bientôt arriver quelques disciples et le domaine s'agrandit par la donation de la villa de *Franchimont*, du manse de *Rustina*, et de la villa de *Veltz*. Le manse de Rustina fut donné au saint par Aquila, propriétaire de l'ancienne villa romaine d'Anthée ([4]).

Quand Hadelin mourut, il pouvait se voir entouré déjà de nombreux disciples. On doit placer son décès vers la fin du VIIe siècle ([5]). Le 10 juillet 1338, Levold de Northof, abbé séculier de Celles, consentit au transfert du chapitre de Celles et du corps de saint Hadelin dans l'église de Visé ([6]).

On le voit, nous avons reproduit avec circonspection les données de la *Vita*, tout en omettant des données qui sont manifestement légendaires. Plus la vie du saint est restée obscure, plus la *Vita* est-elle éloignée de l'époque de son héros, plus aussi la tradition s'est compénétrée de légendes, qui étaient admises et reproduites, même par des écrivains comme Hériger.

C'est à l'abbé de Lobbes, en effet, qu'il faut attribuer la paternité de la *Vita Hadelini*. On s'y est refusé longtemps et on l'a mise jusqu'en ces derniers temps, sur le compte de l'évêque Notger de Liège ([7]), le protecteur et collaborateur d'Hériger.

C'est vraiment étrange, dit M. Kurth ([8]), que l'on ait laissé à Notger la paternité de cet écrit, alors qu'on lui enlevait celle de la *Vita Remacli* et de la *Vita Landoaldi* : car pour ces biographies on interprétait la mention du nom de Notger en tête des *Vitae* comme une simple fiction littéraire et on distinguait fort bien entre l'évêque,

---

([1]) *Vita*, ch. 7. Cfr **D. U. Berlière**, *Monasticon Belge*, p. 56.

([2]) *Vita*, ch. 8.

([3]) *Ibid.*

([4]) *Vita*, ch. 13.

([5]) **AA. SS. B.**, t. IV, p. 613. Toute base de calcul précis manque.

([6]) **Bormans et Schoolmeesters**, *Cartulaire de saint Lambert*, t. III, p. 549. Dans le résumé de la *Vita* qu'offre le manuscrit du monastère de Saint-Martin d'Utrecht, on lit ces mots : « Huius sancti corpus multo post tempore translatum est Vicetum, una cum collegio canonicorum ecclesiae suae, ab Adulpho de Marcha Leodiensi episcopo, circa annum Domini MCCCXXXVIII, undecima die mensis Octobris. » (AA. SS. B., t. IV, p. 605, n. 7).

([7]) **Bollandus**, dans AA. SS. B., *tom. cit.* p. 609, n° 21 ; **Kœpke**, dans sa préface à l'édition des *Gesta* (MGH, SS, t. VII, p. 148, n° 10.

([8]) *Op. cit.*, t. I, pp. 339-340.

qui recommandait l'écrit, et Hériger, qui tenait la plume (1). Le passage de la *Vita Hadelini* que l'on produit pour l'attribuer à Notger (2), est loin d'être clair, comme le remarque M. Balau (3), et ne pourrait pas plus être invoqué que le nom de Notger dans les préfaces des *Vitæ Remacli* et *Landoaldi*. Là, en effet, on reconnaissait Hériger parlant au nom de l'évêque.

Un instant de réflexion suffit pour comprendre que Notger ne saurait en être l'auteur. On constate que la *Vita Hadelini* reproduit plusieurs passages de la *Vita Remacli* (4), à laquelle d'ailleurs l'auteur renvoie (5). Voici quelques exemples :

Vita Remacli.	Vita Hadelini.
Omnipotens Dominus, qui dives est in misericordia, cuius natura bonitas, voluntas efficientia, opus misericordia, ***sustinuit vasa iræ, apta in interitum, in multa patiencia***, tandem salvandis omnibus venit, quia a reatu primæ prævaricationis liberum nullum invenit. Divitias bonitatis et longanimitatis suæ omnibus prærogavit, voluntatis omnipotentiam et ingratis et respectu gratiæ suæ indignis efficacissime exercuit . .. (*Prologus*) (6).	Omnipotens Deus, qui dives est in misericordia, cuius natura bonitas, voluntas efficientia, opus misericordia, ***hic in mundum*** salvandis omnibus venit, quia a reatu primæ prævaricationis liberum nullum invenit, divitias longanimitatis et bonitatis suæ omnibus prærogavit, voluntatis omnipotentiam in ingratis et respectum gratiæ suæ in indignis efficacissime exercuit... (*Prologus*) (7)

Les plagiats se retrouvent ainsi à plusieurs endroits de la *Vita Hadelini*. Voici, par exemple, un autre passage :

Vita Remacli.	Vita Hadelini. ch. 16.
Eo tempore et beatus Remaclus iam senior sed moribus quam annis maturior diem sibi vocationis intelligens imminere, quo recompensaret honor in cœlis quod triverat labor in terris : morem gerere decrevit subjectis, quos accersitos et de abscessu patris suaque desolatione mœstos, his ultimis solatus est verbis : « Ecce patres sanctissimi, ecce fratres carissimi... » etc.	Per plura ergo ... diem sibi vocationis intelligens imminere, quo recompensaret honor in cœlis, quod triverat labor in terris : morem gerere decrevit subjectis, quos accersitos fideles quoque non parvi numeri ante se positos, et de abscessu suo mœstos, his ultimis solatus est verbis : « Ecce carissimi patres atque amantissimi fratres ... » etc.

(1) Nous l'avons déjà noté à propos de la *Vita Remacli*. C'est **Kœpke** qui l'a démontré.

(2) « Hoc comperto, qui tunc temporibus præsul cui nunc, Deo annuente, nomine, non proh nefas! merito, famulamur, sedis auctoritate interminavit episcopali... » *Vita Hadelini*, ch. 10 (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 619.)

(3) *Op. cit.*, p. 143.

(4) La comparaison est faite dans **Kurth**, *Notger*, t. I, p. 339, n. 4.

(5) *Vita Hadelini*, ch. 4 : « in vitæ eius libro quisquis velit poterit repperire. » Loc. cit., p. 616.

(6) MGH, SS, t. VII, p. 180.

(7) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 614.

Or, la *Vita Remacli* est bien l'œuvre d'Hériger. Se figure-t-on, dès lors, Notger, dans la *Vita Hadelini*, se faisant le plagiaire de son historiographe? ([1]) Pourquoi copier la *Vita Remacli*, au lieu de faire rédiger par le même Hériger la biographie de saint Hadelin? D'ailleurs, on remarque des expressions caractéristiques dans la *Vita Hadelini* qui trahissent la main d'Hériger, par exemple l'expression : *Mediomatricum urbs*, pour Metz, *jubar*, etc. L'introduction historique avec les synchronismes (chapitre 2 de la *Vita Hadelini*), des remarques critiques comme les suivantes, « *quæ adhuc a provisoribus loci tenentur* » (chapitre 9), « *Patet etiam clarius luce dum incolæ eundem locum videntur possidere, quæ dictis fidem faciunt usque hodie* » (chapitre 13), tout cela indique l'auteur qui écrivit la *Vita Remacli* et la *Vita Landoaldi*.

Dans cette biographie de saint Hadelin, Hériger commence par raconter, au chapitre 2, la naissance du saint en Aquitaine et sa venue dans le pays austrasien, où l'avaient précédé ses compatriotes Agricius, Maximin, Paulin, évêques de Trèves, Goar, solitaire au bord du Rhin. A en croire Hériger dans la *Vita*, Hadelin serait parti d'Aquitaine avec saint Remacle ([2]). La suite des relations de ces deux saints est autrement exposée par le même Hériger dans les *Gesta episcoporum Tungrensium*, au chapitre 44, ou, si l'on veut, dans la *Vita Remacli*. Là, en effet, nous apprenons que Hadelin, à un endroit qui n'est pas précisé, vit apparaître en vision saint Remacle; l'évêque lui désigna l'endroit où il devait séjourner et où il reposerait après sa mort ([3]). Il s'agit évidemment de Celles. Remacle lui aurait aussi désigné la source qui fécondait ce terrain ([4]). Il faut donc comprendre ici que saint Remacle était déjà mort ([5]) avant que Hadelin ne se fixât à Celles.

Or, dans la *Vita Hadelini*, nous voyons Remacle, quittant son siège épiscopal, voyager avec Hadelin ([6]), et lui indiquer l'endroit où

([1]) **Kurth**, *op. cit.*, p. 400.

([2]) « ... Cum beato iam dicto Remaclo viam hanc paucis imitabilem arripuit... », *Vita*, ch. 2. — « Sed ut pauca de beato Remaclo, quia operum comes extitit et qualiter uterque ad sua demigraverit loca ... » *Vita*, ch. 3.

([3]) « Sic quoque beatus Badelinus (pour *Hadelinus*), qui et ipse Aquitani ortus, et convena dicitur fuisse peregrinationis illius, dum aliquando digna ubi secesserat Deo opera gereret, vidit in visione eundem patrem sibi apparuisse, vultu venustum, crine reverendum, statura reliqua præstantissimum quique illi locum futuræ conversationis et perpetuæ requietionis ostendit » *Gesta*, ch. 44 (MGH, SS, t. VII, p. 182).

([4]) « Et fontem usibus hominum habilem demonstravit. » *Ibid.* La *Vita* abrégée du manuscrit de Saint-Martin d'Utrecht ajoute à propos des conseils de Remacle, tels que les raconte la *Vita Hadelini*, ch. 6 : « *ubi est fons usui hominum aptus* », ce qui semble pris des *Gesta* d'Hériger (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 618, note *u*).

([5]) Il y a sans doute des légendes où le saint apparait en vision, pendant sa vie, comme celle de saint Gudwal, mais, à prendre le contexte, ce n'est pas le cas ici. La contradiction reste d'ailleurs, puisque Remacle, même s'il apparait pendant sa vie, était loin de Celles, alors que d'après la *Vita Hadelini* il voyage avec Hadelin et lui indique, *pendant ce voyage*, le terrain propice.

([6]) *Vita*, ch. 4-5.

il devait se construire un ermitage (1). Quant à la source, elle est cachée à Hadelin et c'est une stérilité complète dans la moisson de cette année qui le pousse à la faire jaillir miraculeusement (2).

La contradiction est évidente. Elle peut s'expliquer par la hâte qui semble avoir présidé à la rédaction de la *Vita Hadelini*; Hériger y a reproduit en effet textuellement une grande partie de sa *Vita Remacli*. La *Vita Hadelini* est postérieure aux *Gesta* et Hériger, qui l'a composée à la demande de la communauté de Celles, a pu s'inspirer d'une tradition locale, qui racontait d'une autre façon les rapports entre Remacle et Hadelin.

Ces rapports entre Hadelin et Remacle semblaient confirmés par le chapitre 8 de la *Vita Hadelini*, où Hériger nous cite le diptyque (3), reposant à Stavelot dont nous avons déjà parlé à propos de la *Vita Remacli*. D'après Hériger, ce diptyque contenait les noms des premiers habitants du monastère, Remacle, Hadelin, Théodard, Lambert, Hubert. D'après M. Demarteau ce diptyque indiquait peut-être les noms des évêques du diocèse. Le nom d'Hadelin peut avoir été inscrit plus tard dans ce document. On n'en connaît d'ailleurs pas l'époque et comme Hériger a pu être induit en erreur sur la signification des noms de ce diptyque, qu'il n'avait peut-être pas lui-même sous les yeux, la question de la présence simultanée de Remacle et d'Hadelin à Stavelot, et par conséquent de leurs relations, reste au moins douteuse.

Outre les faits que nous avons reproduits en tête de cette étude, la *Vita* nous raconte encore quelques miracles; au chapitre 6, nous voyons des chasseurs, qui avaient imprudemment violé le vallon où Hadelin habitait, punis par la mort de leurs chevaux et de leurs chiens,

---

(1) *Vita*, ch. 6.

(2) *Vita*, ch. 11.

(3) » Sicuti in catalogo virorum illustrium, qui ibidem super altare apparet assidue, habetur insertum : Hæc sunt, inquit, nomina eorum qui cum beato Romaclo monasterium Stabulaus prius inhabitare cœperunt, S. Remaclus, S Hadelinus, S. Theodardus, S. Lambertus, eius spiritualis procul dubio in baptismati filius, S. Hubertus, christianus quoque sapientissimus, et ceteri multi. « La note » *cum beato Remaclo* « habita » *S. Remaclus* « (!) montre que le texte du diptyque n'est pas rendu comme l'indiquerait : » Hæc sunt, *inquit* .... «. Les *Notæ Aureævallenses*, du XIIIe siècle, parlent aussi de ce diptyque : » Legitur enim in *quodam libro* : Hi Stabulaus inhabitaverunt : Theodardus primus eiusdem loci abbas antequam fieret episcopus, Remaclus, relicto episcopatu, Hadelinus, Lambertus eiusque discipulus Hubertus, Florebertus eius filius, christianus sapientissimus, Papolenus, Anglinus (pour : Sigolinus) et cœteri multi... » (MGH, SS, t. XVI, p. 634). L'auteur n'a pas vu le diptyque, puisqu'il dit : » *in quodam libro* «. Il a copié sans doute le passage précédent de la *Vita Hadelini*, car la relation littéraire est évidente. Il y a d'ailleurs des erreurs et, même si ce texte reproduisait le diptyque, ce serait un motif pour refuser à celui-ci toute valeur. Les *Notæ* ne peuvent en tous les cas confirmer la *Vita Hadelini*.

dont ils trouvèrent les cadavres à leur réveil. Au chapitre 12, l'auteur nous rapporte la guérison d'une femme muette à Dinant, qualifié prématurément d'*emporium*. La légende de la donation de Veltz, au chapitre 13, rapporte que la tenancière de cette *villa*, Wisa, tomba malade et mourut avant d'avoir pu remettre son don à Hadelin. Celui-ci accourut, tâta le cœur de la morte, et voilà que soudain le cadavre lui remit, « *cum wanto, quem tenebat* » la *villa* de Veltz. Cette coutume germanique de la « traditio » symbolique, liée à une légende presque analogue, nous la retrouvons dans la *Vita Berlendis*, mais ici c'est le cadavre de sainte Gertrude de Nivelles qui reçoit la donation du père de Berlinde, *per cespitem et cultellum* [1]. Le chapitre 14 raconte comment Hadelin rétablit, par un signe de croix, la porte d'une masure, qu'un taureau furieux avait défoncée. A part ces légendes, la *Vita Hadelini* présente fort peu de faits historiques, et l'on voit que l'auteur a eu comme source principale la tradition locale de Celles. Peut-être qu'il a consulté quelques diplômes de donations pour la tradition des propriétés, mais, en général, il s'en réfère au témoignage de ses contemporains [2].

*
* *

Une autre œuvre que l'on rattache au nom d'Hériger, c'est la *Vita metrica Landelini*. Cette Vita n'est pas éditée mais on peut juger de son contenu par la biographie de saint Landelin, insérée dans la *Vita metrica Ursmari*, dont nous avons parlé [3]. Tâchons, avant d'entamer l'étude des productions hagiographiques qui se rattachent à Landelin, de fixer les points de sa biographie qui semblent pouvoir être retenus. On trouve des renseignements dans trois documents : 1) la *Vita metrica Ursmari* (= *Vita metrica Landelini*, pour les faits historiques) d'Hériger, écrite avant 980, nous l'avons vu plus haut; 2) les *Gesta abbatum Lobbiensium* de Folcuin, écrits vers 980 [4], un peu postérieurs à la *Vita Ursmari*; 3) la *Vita Landelini* en prose, du XIe siècle.

---

[1] *Vita Berlendis*, ch. 6. Nous avons vu cet épisode, inséré dans la *Vita Gertrudis tripartita*, dans le manuscrit de Malines.

[2] « Huius rei tot et tanti existunt testes, quot regionis illius constat inhabitatores. » *Vita*, ch. 16 (AA. SS. B, tom. cit., p. 622). La *Vita* a inspiré les scènes décorant la châsse de Saint-Hadelin, dont certaines parties — les pignons — remontent jusqu'au XIe-XIIe siècle, si pas plus haut encore. Voyez la description dans le *Catalogue général de l'exposition de l'art ancien au pays de Liège*, Classe I, n° 1. Liège, 1905.

[3] Ce fragment, concernant saint Landelin a été édité par **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 2, pp. 609 et sv.

[4] Cfr **Balau**, SHL, p. 108, n° 15: **A. Molinier**, SHF, t. II, n° 1808.

D'après le récit le plus sobre, celui de Folcuin, **Saint Landelin** (1) était un brigand, qui fut converti par saint Aubert, évêque de Cambrai († v. 668). Pour sanctifier l'endroit de ses crimes, il bâtit à Lobbes un oratoire et y rassembla quelques disciples. Plus tard, poussé par une inspiration divine, il quitta son premier refuge et alla s'établir à Crespin, où il mourut, dans le dernier quart du VIIe siècle (2). A ce récit, la *Vita* d'Hériger, qui doit avoir écrit à la même époque à peu près que Folcuin (3), permet d'ajouter d'autres renseignements. D'après lui, saint Landelin serait né en Hainaut (4); la *Vita Landelini* du XIe siècle fait naître le saint à Vaulx (5), en Artois, mais cette donnée, contradictoire à première vue, confirme peut-être Hériger. La *Vita* peut en effet avoir pris Vaux en Artois pour Vaux, entre Longpré et Chimay, d'autant plus que le saint aurait été converti par un évêque de Cambrai-Arras. Hériger (6) nous rapporte aussi que Landelin fut baptisé par saint Aubert; de même la *Vita Landelini* (7). Hériger (8) et la *Vita* (9) parlent ensuite des voyages que saint Landelin aurait faits à Rome; la *Vita* cite trois voyages, Hériger deux. Le récit de ces pérégrinations n'est probablement qu'une légende, mais comment Folcuin, qui devait puiser à la même tradition qu'Hériger — puisqu'ils séjournaient côte à côte à Lobbes (10) — n'a-t-il pas reproduit cette donnée des voyages à Rome? Sans doute, Folcuin n'aime pas Landelin; il lui consacre quelques lignes et s'attache surtout à saint Ursmer.

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**. *Verzeichnis*, p. 430.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1417.
A. Molinier, SHF, t. I, no 546.
Balau, SHL, pp. 198 et sv, no 16.
D. U. Berlière, *Monasticon Belge*, t. I, pp. 200 et sv.
D. Van Bleyenberghe, *Rapport sur les travaux du Séminaire historique de l'Université de Louvain, 1901-1902*, pp. 19-20.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, no 4696-4698.

Nous suivons, pour la *Vita* du XIe siècle, l'édition des AA. SS. B., t. IV, pp. 458 et sv.

(2) **Folcuin**, *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 3 (MGH, SS, t. IV, p. 56). Peut-être 686 **Mabillon**, AA SS. O. S. B., t. II, p. 840. et **Ghesquière**, AA. SS. B., t. IV, p. 431.

(3) La *Vita Ursmari metrica* est citée dans les *Gesta episcoporum Tungrensium* qui ont été écrits eux-mêmes avant 980.

(4) « Haginoense eum solum fert rumor adultum ». *Vita Ursmari metrica*, loc. cit., p. 609.

(5) *Vita Landelini*, ch. 2

(6) *Vita metrica Ursmari*, loc. cit.

(7) *Vita Landelini*, ch. 2.

(8) *Vita metrica Ursmari*, loc. cit., pp. 609-610.

(9) *Vita Landelini*, ch. 5-6

(10) Folcuin était abbé, Hériger écolâtre.

Peut-être devons-nous à cette négligence volontaire l'omission de ces données traditionnelles : Folcuin semble s'être tenu aux données essentielles de la légende. On a mis aussi sur le compte de la préférence de l'auteur pour saint Ursmer le silence qu'il garde sur la part de Landelin dans la fondation d'Aulne et de Wallers [1]. La *Vita Landelini* nous rapporte que Landelin, outre l'oratoire à Lobbes, construisit les monastères d'Aulne et de Wallers [2]. Folcuin attribue catégoriquement cette fondation à saint Ursmer [3]. On a voulu combiner les deux témoignages — nous l'avons dit à propos de saint Ursmer — en supposant que Landelin bâtit un oratoire aux endroits cités et y réunit quelques disciples; Ursmer aurait augmenté le nombre des moines, construit les bâtiments et consacré les églises. Mais remarquons ici le silence d'Hériger, *qui reproduit la tradition plus complètement que Folcuin*; à propos de saint Landelin, il parle de Lobbes et de Crespin, mais ne dit pas un mot de la fondation d'Aulne et de Wallers [4]. Il nous semble qu'en présence du *silence d'Hériger*, la part de Landelin dans la fondation de ces deux monastères est au moins assez douteuse. L'attribution à saint Landelin de deux disciples, Hadelin et Domitien, que nous trouvons chez Hériger et dans la *Vita Landelini*, est une donnée plus sérieuse [5].

Après ces considérations à propos de l'historicité des faits de la biographie de Landelin [6], nous en arrivons à l'œuvre d'Hériger qui lui est consacrée, la *Vita metrica Landelini*.

---

(1) Nous en avons déjà parlé à propos de la biographie de saint Ursmer par Anson. — Dans un article du *Messager des fidèles*, t. V (1888), pp. 302 et sv., **Dom U. Berlière** admettait encore les légendes de la vie de saint Landelin.

(2) « Construxit etiam aliud monasterium in pago Sambreo nomine Alneo, discretum a Laubaco tribus iuxta Sambrum milibus . . . Tertium quoque ædificavit cœnobium in Templutensi pago Waslaus dictum .... » AA. SS. B., t. IV, p. 461. Cfr **D. U. Berlière**, *Monasticon Belge*, p. 329.

(3) « Monasterium quoque in Alna ipse construxit et Lobiis subjicit monasterium quoque Waslare dictum versus Theoraciæ saltum, in finibus Faniæ ædificavit (Ursmarus). » *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 4 (MGH, SS, t, IV, p. 57).

(4) Il est vrai qu'il n'en dit rien non plus à propos de saint Ursmer, mais, pour celui-ci il ne faisait que reproduire la *Vita* d'Anson, qui, tout préoccupé des vertus du saint, parle à peine de Lobbes.

(5) Folcuin nous dit en effet que Landelin eut des collaborateurs à Lobbes, dont les noms ont disparu : « Nec defuerunt adiutores et cooperatores in prædicti loci augmentatione quamplures, licet nomina eorum exciderint ». *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 3 (MGH, SS, t. IV, p. 56) Hériger ne les nomme pas, leurs noms sont fournis par la *Vita* du XIe siècle (*Vita* ch. 6.)

(6) On ne saurait invoquer le silence du nécrologe de Remiremont (*Neues Archiv*, t. XIX) à propos de saint Landelin pour nier l'existence de celui-ci, car ce *Liber Vitæ* omet aussi le nom de saint Ursmer : le premier abbé de Lobbes qui y apparait est saint Ermin. Une preuve directe d'ailleurs de l'existence de Landelin, c'est la mémoire de

Mabillon [1] a attribué cette œuvre à Hériger de Lobbes. La *Vita* se trouve dans le manuscrit de Verdun n° 77, dont l'écriture est du commencement du XI[e] siècle. Dans ce manuscrit, comme nous l'avons vu à propos de saint Ermin, se trouve f[os] 3 à 22[v] la *Vita metrica Ursmari*, f[os] 23-24, l'hymne acrostiche sur saint Ermin, dans lequel M. Levison [2] voit une œuvre d'Hériger, et f[os] 25 à 32[v] la *Vita metrica Landelini*. Mabillon fait remarquer que la place de la *Vita metrica*, après une autre œuvre d'Hériger, la *Vita metrica Ursmari* [3], le même mètre des deux poèmes, la même étymologie qu'ils donnent de Crespin, indiquent un même auteur : Hériger.

Dom Morin [4] est du même avis.

Comme cette œuvre d'Hériger n'est pas éditée, nous ne pouvons savoir exactement ce qu'elle contient, mais le fragment de la biographie de Landelin contenu dans la *Vita metrica Ursmari* d'Hériger nous permet de l'entrevoir. Les deux *Vitæ* ont dû être composées à la même époque et reproduisent sans doute les mêmes données pour Landelin. Nous voyons dans la *Vita Ursmari metrica* la biographie de Landelin telle qu'elle a été fournie par la tradition de Lobbes au X[e] siècle.

Cette tradition donne à Landelin une naissance franque; il serait originaire du Hainaut. Il se serait appelé Morosus, pendant ses pillages et sa vie de brigand; son nom de baptême était Landelin. Hériger ne nous rapporte pas à quelle occasion la conversion de Landelin s'opéra, mais nous voyons Landelin partir, sur l'injonction d'Aubert, pour la ville de Rome et y pratiquer le jeûne et la pénitence.

De retour au pays natal, il reprend une seconde fois la route de Rome et à cette occasion, le pape l'aurait consacré prêtre. Enfin il vint se fixer à Lobbes avec quelques disciples et obtint des donations de terres. Un jour, poussé par une inspiration d'en haut, il se rendit à Crespin, où il mourut.

sa « *Depositio* », le 14 juin, dans le Sacramentaire de Tournai, conservé à la Bibliothèque de Saint-Pétersbourg et dont l'écriture date du IX[e] siècle (Manuscrit, Q. I, 41). F° 3° se trouve un calendrier où on lit : « XVII Kal. iulii... Et depositio sancti Landelini confessoris ». Cfr **L. Delisle**, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires*, dans les *Mémoires de l'Academie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t XXXII, 1, p. 397.

(1) AA. SS. O. S. B., t. II, 2, p. 503.

(2) **W. Levison**, *Ein neuer Hymnus auf Ursmar von Lobbes*, dans le *Neues Archiv*, t. XXX, 1, p. 151.

(3) Cet argument serait renforcé si l'hymne acrostiche sur saint Ermin était de fait une œuvre d'Hériger.

(4) **Dom G. Morin**, *La plus ancienne vie de saint Ursmer. Poeme acrostiche inedit de saint Ermin, son successeur* (*Analecta Bollandiana*, t. XXIII, p. 315). Le manuscrit avait déjà été signalé dans l'*Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII (1843), p. 447. C'est cette *Vita* que **M. Balau**, SHL, p. 200, place au XI[e] siècle. C'est le *manuscrit* qui date du XI[e] siècle.

Ces données d'Hériger vont être reprises par la *Vita Landelini*. Celle-ci fut écrite avant 1015. Elle est antérieure à la *Vita Autberti*, qui a copié la *Vita Landelini* [1] et qui fut écrite en 1015, lors de la translation des reliques de saint Aubert par Gérard I de Cambrai. L'époque de cette *Vita Landelini* a été fixée de différentes façons. Pertz [2] ne se prononçait pas; il notait simplement que l'auteur était postérieur aux *Gesta Abbatum Lobbiensium* de Folcuin. Dom Berlière [3] indiquait qu'elle était déjà antérieure aux *Gesta Episcoporum Cameracensium* de 1041. Le P. De Buck [4] précise un peu mieux et la date de la fin du Xe siècle : il veut identifier l'auteur avec celui de la *Vita Dodonis*. Cette opinion est manifestement erronée. Le style n'est pas le même dans les deux documents et surtout ce n'est pas la même « latinitas », comme l'affirme le P. De Buck. La *Vita Dodonis* est une *Vita* où on retrouve le style caractéristique du Xe siècle [5].

(1) ***Vita Autberti***, ch. 6-11. On possède à la bibliothèque de Cambrai une ***Vita Landelini*** (manuscrit 864) provenant de l'église du Saint-Sépulcre de Cambrai. C'est peut-être cet exemplaire qui a servi à la ***Vita Autberti***. Cfr **A. Molinier**, ***Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements***, t. XVIII : ***Cambrai***, p. 350. Paris, 1891.

(2) MGH, SS, t. IV, p. 52, n. 2.

(3) Il ne semble pas avoir connu le plagiat de la ***Vita Autberti***. Cfr ***Monasticon Belge***, t. I, p. 200.

(4) AA. SS., ***Octobris***, t. XII, p. 626, n° 4.

(5) Nous disons » style caractéristique «, car le style du Xe siècle se reconnait de suite parmi ceux d'une autre époque. On veut faire montre de savoir et d'élégance, et aux mots usuels et appropriés, on substitue des synonymes ou des périphrases. Le grec surtout, d'autant plus séduisant qu'on ne le connaissait guère, fit son apparition, mais dans des termes bizarres, des mots grecs latinisés. En voici des exemples : ***somata*** (= corpora), ***pædagogus***, ***domata*** (= domus), ***xenia***, ***agius***, ***cata*** (p. ex. cata seculi dignitatem. ***Vita Gerulphi***), ***licia*** (p. ex. licia dictionum), ***prothoplastos*** (p. ex. serpente prothoplasto), ***didascalus***, ***antidotum***, ***agonisare***, ***stadium*** (p. ex. huius vitæ stadium), ***agonotheta***, ***alalagma***, ***athanasia***, ***anastasis***, ***ectasis***, ***barathrum***, ***sophia***, ***gynæceum***, ***synaxis***, ***phœbus chrysocomus*** (en parlant du soleil), etc. On affectait aussi les archaïsmes comme ***oramen*** (= oratio), ***habena*** (lien), ***prælibatus***, ***sorbitio*** (= boisson), ***queo*** et ses différentes formes pour ***possum***, ***spiramen***, ***ambitio*** (foule, concours), ***cujas*** (adjectif pour : ***de qui...***), ***direllier*** (infinitif), ***fari*** (= dicere), ***tellus***, ***pontum*** (= mare), ***prolis*** (= enfant), ***declinare*** (se diriger vers), ***ensis*** (épée), ***æther*** (ciel), ***senior*** (père), ***solamen*** (= solatio), etc. Les mots composés se rencontrent à foison, p. ex. ***malivolus***, ***letiferus*** (mortel), ***floccipendere*** (= parvipendere), ***semivivus***, ***semineceus*** (à demi mort), ***semivigilans***, ***semipedes***, ***pedissequus***, ***sonipedis***, ***amens*** (fou), ***vilipendens***, ***postliminium***, ***almifluus***, ***lucifluus***, etc. Sans doute ces mots composés se rencontrent à d'autres époques qu'au Xe siècle, mais ils sont remarquablement fréquents au Xe et quelques-uns comme ***letiferus***, ***semineceus***, apparaissent seulement alors. Les diminutifs aussi sont fréquents, comme : ***munusculum***, ***crucicula***, ***tantillus***, ***misellus***, ***muliercula***, ***igniculus***, etc. On trouve aussi une foule d'adverbes terminés en ***us*** ou ***enus***, comme : ***altrinsecus***, ***pubetenus***, ***finetenus***, ***cordetenus***, ***cœlotenus***, ***radicitus***, ***solotenus***, ***eatenus***, etc. Ces adverbes ou adjectifs adverbiaux sont vraiment caractéristiques. D'autres, terminés en ***er*** sont aussi très fréquents au Xe

En effet, des mots comme *effari*, *pedissequi*, *ex asse*, *effœbum*, *gestiebat*, *tellus*, *infit* (= dicit), *sæpefatus* (= sæpe dictus), la multiplicité des mots composés : *epotare*, *largifluus*, *cunctipotens*, *multimodus*, *commanupularis*, *dulcisonus*, *præmaximus*, *hymnidicus*; la fréquence des diminutifs : *ætatula*, *corpusculum*, *tyrunculum*, *misellus*, la présence d'adverbes terminés en *us*, comme : *penitus*, *cœlotenus*, *solotenus*, *radicitus*, *cordetenus*; l'emploi de *curia* dans le sens de « assemblée », de *super* dans le sens de *de* (par exemple : Prologus *super* vita; *super* cuius ortu...), des mots abstraits au pluriel, comme *aspectibus*, des copulations de termes comme les suivants : *cunctipotentis clementia multimodarum virtutum adminiculante ...* », « *multimodas retulit cunctipotenti gratias...* », « *præmaxima febricitatio* », etc., en général le latin affecté, savant et bizarre du X[e] siècle, voilà ce qui distingue de suite la *Vita Dodonis* entre une foule d'autres. Or, pas une seule de ces particularités se retrouvé dans la *Vita Landelini*; celle-ci présente à peine une expression exotique : *infit*. C'est tout! Il est donc bien clair que ce n'est pas le même auteur qui a écrit cette *Vita* et la *Vita Dodonis* et que le P. De Buck s'est étrangement mépris en voyant dans les deux biographies [1] la même « latinitas ». D'ailleurs, la *Vita Landelini* a copié le prologue de la *Vita Dodonis* et lui est par conséquent postérieure.

Elle ne peut être une œuvre du X[e] siècle, car on n'y trouve aucune caractéristique du style de cette époque.

Dès lors, il faut bien la placer tout à la fin du X[e] siècle, quand les excentricités de langage commencent peu à peu à décroître ou plus vraisemblablement encore au commencement du XI[e] siècle [2].

---

siècle, p. ex., *pleniter*, *nuncupater* (nommément), *auspicabiliter*, *centupliciter*, *penetraliter*, *inhianter*, *flebiliter*, *venialiter*, *multipliciter*, *latenter*, *æquaminiter*, etc.; d'autres mots terminés en *osus*, *ose*, comme *caritose*, *ærumnosus*, *scelerosus*, *procellosus*, *undosus*, *tempestuosus*, la fréquence des substantifs en *or*, comme *lator* (porteur), *susurrator*, *redargutor*, *soldator*, *patrator*, *osor* (de *odi* = haïr); l'emploi particulier de certains mots comme *ceu* (pour *ut* = comme, p. ex., *ceu* dignum erat = ut dignum erat), des mots usités avec un sens particulier ou des expressions singulières comme : **ex asse** (= en entier), *intercapedo* (vacance), *sibilatio* (transport, p. ex. *vocis sibilatione*), *suppetia* (= secours), *exsortis* (privé de), *extollentia*; l'emploi fréquent de : *usquequaque*; des termes classiques comme : *pestifer cuneus*, *cespis* et *gleba* (pour : corps), *voti impos* ou *voti compos*, etc., tout cela trahit le X[e] siècle. Les exemples que nous donnons ici sont pris de divers centres littéraires, tant la Flandre que le pays de Liège et le Hainaut; **Giry** (*Manuel de Diplomatique*, pp. 446-450) a fait la même constatation pour les chartes et diplômes. Ce sont donc bien des caractères généraux du X[e] siècle, et tous ceux qui ont écrit à cette époque, comme Hériger et Folcuin de Lobbes, Etienne de Liège, Rathier de Vérone, les présentent. Les singularités disparaissent peu à peu au XI[e] siècle et sont remplacés par une autre caractéristique : le style assonancé dans *toute* la *Vita*, qui gagne de plus en plus au XII[e] siècle.

(1) Cfr **De Buck**, *op. cit.*, loc. cit.

(2) **M. Balau** (SHL, pp. 198-199, n° 16) la place au XI[e] siècle pour le style assonancé « qui commence à y apparaître » et pour certains détails du contenu. Nous

D'ailleurs la *Vita* présente des réminiscences textuelles soit avec la *Vita Ursmari* d'Hériger, soit avec la *Vita Landelini* du même auteur (1). En effet :

VITA URSMARI METRICA.	VITA LANDELINI.
.... Francorum *celsa* propagine natum	.... ex progenie *celsa* Francorum .... (ch. 2).
.... perditionis *baratrum*	.... in *baratrum* gehennæ .... (ch. 4).
.... *crispantibus* undis	.... aqua *crispante* .... (ch. 9).

Il est à noter que ces ressemblances se constatent dans le récit des *mêmes* faits. Il faut donc que la *Vita Landelini* soit postérieure à la *Vita metrica Ursmari*, — ou à la *Vita metrica Landelini* d'Hériger. Or, ces documents datent de 980 environ. La *Vita Landelini* a donc paru entre cette date et 1015 (2).

Dans la *Vita Landelini* nous pouvons très bien constater le développement de la légende du saint et les ajoutes qui se sont faites à la tradition telle que nous la lègue Hériger au dernier quart du Xe siècle.

D'abord la *Vita* fait naître le saint dans le *pagus* de Cambrai, à Vaulx (Artois) (3). Nous avons déjà remarqué que ce peut être une erreur pour Vaux, entre Chimay et Longpré, et une confirmation d'Hériger qui fait de saint Landelin un Hennuyer. La conversion de Landelin est due, d'après la *Vita*, à une vision qui lui aurait montré l'âme d'un brigand de sa bande en enfer (chapitre 4). Ces données

ferons remarquer que le style assonancé apparait déjà au VIIIe siècle, dans la *Vita Richarii* d'Alcuin; au IXe siècle, dans les œuvres d'Hucbald de Saint-Amand (p. ex. *Vita Rictrudis*, *Vita Aldegundis*; au Xe siècle, dans des *Vitæ* comme par exemple la *Vita Hunegundis* (Prologue), la *Vita Gisleni* 5, la *Vita Lamberti* d'Étienne de Liège, etc. L'assonance n'est pas une caractéristique du XIe siècle; la présence de phrases assonancées dans *toute* une *Vita* pourrait etre citée comme une singularité de cette époque.

(1) Le texte de la *Vita metrica Landelini* d'Hériger, étant encore inédit, nous ne pouvons dire si l'emprunt est fait à celle-ci plutôt qu'à la *Vita metrica Ursmari*, mais cela n'infirme pas la valeur du présent argument.

(2) A la Bibliothèque royale de Bruxelles se trouve un codex, signé à la Bibliothèque de Phillips, no 366 Ce sont deux manuscrits reliés ensemble. Le premier contient, fos 46r-48r, la *Vita Landelini*. L'*Archiv für Deutsche Geschichtskunde* (t. IX, p. 499) l'avait déjà signalé comme étant du Xe siècle : de fait, une main du XVIIIe siècle a ajouté la note que ce manuscrit fut écrit vers 938. Les Bollandistes (*Catalogus codicum.... Bruxellensis*, t. II, pp. 460-461) disent qu'aucun caractère paléographique ne plaide contre le Xe siècle, mais il n'est pas sûr que ce manuscrit soit de cette époque. Pourtant le **P. Van den Gheyn**, dans son *Catalogue des manuscrits de la Bibliotheque royale de Bruxelles*, t. V, p. 273, renseigne un manuscrit de la *Vita*, qu'il date du Xe siècle. Est-ce peut-être le même que celui dont nous venons de parler?

(3) « In pago Cameracensi, et villa quæ vocatur *Vallis*.... extitit oriundus. » AA. SS. B., t. IV, p. 459.

sont complétées par la légende d'un troisième voyage à Rome que le saint aurait entrepris avec ses deux disciples, Hadelin et Domitien [1].

Le chapitre 7 retrace la fondation de Wallers et d'Aulne par Landelin; nous avons dit notre idée sur la valeur de ces renseignements. On constate qu'il existe deux diplômes faux concernant cette fondation de Wallers, l'un, daté de 640 [2], où Dagobert I, sur le conseil de saint Aubert, donne le domaine de Wallers pour y construire un monastère, l'autre de 642 [3], où la donation de Dagobert est confirmée. Quel rapport y a-t-il entre ces faux et la *Vita Landelini?* La *Vita Dodonis* ne connaît pas encore cette donation de Wallers : les diplômes ont donc dû paraître vers la fin du X[e] siècle, au plus tôt. Sont-ils antérieurs à la *Vita Landelini?* Celle-ci ne les connaît pas ou du moins ne les cite pas dans un passage qui semble contredire la chronique de Folcuin. On peut donc conclure que la *Vita* précède ces apocryphes.

Au chapitre 8, à propos de la fondation de Crespin, l'auteur nous rapporte l'épisode suivant. Pendant que Landelin et ses deux disciples étaient occupés à défricher l'endroit de la forêt où ils voulaient se bâtir un oratoire, et que leurs manteaux pendaient accrochés à un arbuste, arrive le propriétaire de la forêt. Furieux, il s'empare de leurs manteaux, comme *vadium* ou gage, et veut s'en aller, mais il est frappé miraculeusement et reste fixé au sol. Comprenant la leçon, il implore son pardon et offre la moitié de la forêt au saint. Landelin lui pardonne et le guérit. Or, un même épisode nous est raconté dans la *Vita Ettonis*, qui doit dater à peu près de la même époque que la *Vita Landelini* et lui est peut-être antérieure.

Dans ce récit, Etton, arrivé au Crinchon, se bâtit une cellule. Le propriétaire de l'endroit, Jovinus, arrive et demande une caution pour cette violation de propriété. Etton lui passe sa hache, mais Jovinus la jette dans les buissons et *s'empare du manteau du saint*. Frappé miraculeusement, il demande pardon. Etton construit alors un oratoire qu'il dédie à saint Pierre [4]. De même, Landelin, après le départ du propriétaire, construit un oratoire en l'honneur de saint Martin. Nous n'irons pas jusqu'à voir un emprunt dans ces deux passages, mais le rapprochement est instructif pour juger de la valeur des données nouvelles de la *Vita Landelini*. Celle-ci, au chapitre 10, nous rapporte encore que Landelin établit Hadelin loin de Crespin, « *super fluvium*

---

(1) *Vita*, ch. 6. — C'est à tort que **Rettberg** *op. cit.*, t. I, p. 567) dit que la *Vita* ne contient que des miracles. **Friedrich** (*op. cit.*, t. II, p. 112) l'a d'ailleurs réfuté.

(2) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 30; MGH, *Diplomata*, t. I, p. 168.

(3) **Miræus**, *Opera diplomatica*, t. I, p. 190. La fausseté de ces deux diplômes ou du moins leur inauthenticité avait déjà été remarquée par **Ghesquière**, **AA. SS. B.**, t. VI, p. 371, n° 3.

(4) *Vita Ettonis*, ch. 9-11.

flion », Domitien dans l'autre direction, deux lieues plus loin « *super fluvium Haynam* ». Elle finit, au chapitre 11, avec la mort de Landelin, qui décéda dans un âge fort avancé (1). Cette *Vita* fut probablement écrite à Lobbes.

Le texte d'une seconde *Vita Landelini* est conservé dans un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht. Elle contient tout juste autant que la précédente. Les phrases courtes, le récit succint, dénotent un résumé. La présence d'assonance régulière est une preuve de sa postériorité. Le fait qu'elle se trouve dans un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht suffit d'ailleurs à prouver que c'est un résumé (2).

Enfin un remaniement sortit de la plume de Philippe, abbé de Bonne-Espérance. Il ne contient rien de nouveau pour l'histoire de Landelin ; c'est un travail ordinaire de remanieur (3).

*
* *

A cette hagiographie de Lobbes se rattache une *Vita* que nous avons déjà citée à propos de notre étude sur saint Landelin. C'est la *Vita Dodonis*, écrite, comme nous l'avons vu, au Xe siècle.

Saint Dodon (4) doit être né vers 681 (5). Il était originaire de la *villa* de *Vaux*, dans le *pagus* de Lomme (6), près de la Fagne. Les

---

(1) Ce fut cette *Vita* et non celle du manuscrit d'Utrecht, qui fut copiée par la *Vita Autberti*, comme l'indiquent les mots : *baratrum gehenne* et d'autres expressions reprises par la *Vita Autberti*.

(2) C'est à tort que les anciens Bollandistes (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 464) cotent à propos de ce résumé : « (Alia vita) *et priori forte antiquior* ». **M. Van Bleyenberghe** (loc. cit.) invoque le ton simple et la narration sobre de la *Vita Ultrajectensis* (= du manuscrit d'Utrecht) pour suivre cet avis des anciens Bollandistes. Mais c'est justement le propre des résumés de laisser les lieux communs, comme nous l'avons dit à propos de saint Bertuin (Cfr **H. Delehaye**, *Les Legendes hagiographiques*, pp. 251-253). Le **P. De Buck** (loc. cit., p. 626) la place avec raison en second lieu, en invoquant la coutume de résumés, qui se pratiquait à Utrecht.

(3) Éditée dans **Migne**, *Patrologie latine*, t. CCIII, col. 1349 et svv.

(4) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 420.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1271.
A. Molinier, SHF, t. I, no 530.
Balau, SHL, p. 200, n. 17.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, no 2207.

Nous employons l'édition du **P. De Buck**, AA. SS., *Octobris*, t. XII, pp. 625 et sv.

(5) En effet le biographe dit qu'il vivait « tempore quo princeps Pippinus .... agebat in sceptris ... » (*Vita*, ch. 3). Or, Pepin a été maire du palais de 681 à 714. D'autre part nous savons que saint Ursmer, qui mourut en 713, nomma Dodon abbé de Wallers (*Vita*, ch. 6). Ursmer, à cette époque, ne pouvait plus etre jeune et Dodon doit donc être né peu après 681 (Cfr **De Buck**, loc. cit., p. 628, no 8).

(6) « In pago Laomacensi extitit oriundus, in villa quae vocatur Vallis. » *Vita*, ch. 3.

parents allèrent trouver Ursmer, évêque-abbé de Lobbes et lui confièrent l'enfant pour le baptiser et pour l'instruire (1). Dodon se fit moine et reçut le gouvernement du monastère de Wallers (2), dédié à saint Pierre. Il lui donna ses biens, mais on ne saurait dire si cette donation se fit avant ou après la fondation de l'abbaye (3).

Dodon ne resta pas longtemps abbé; ami de la solitude, il se fit construire une cellule non loin de Wallers et s'y livra à la vie contemplative (4). Il y mourut, probablement vers la moitié du VIII[e] siècle (5).

La *Vita* qu'on lui consacra date du X[e] siècle : nous avons montré les particularités de style qui la placent irrécusablement à cette époque (6). Mais on peut préciser le *terminus a quo* : en effet l'auteur a écrit quand le diocèse était déjà divisé en plusieurs archidiaconés puisqu'on les voit, au chapitre 9, répartis entre les archidiacres. Or, dans la seconde moitié du X[e] siècle, les diocèses de la province ecclésiastique de Reims semblent avoir été soumis à une division de ce genre. De plus, au chapitre 8, on voit que l'auteur écrivit tout un temps déjà après la mort de Fulbert (7), évêque de Cambrai, arrivée en 956.

La *Vita* date donc probablement du dernier quart du X[e] siècle. Comme elle ne fait que développer le chapitre 4 des *Gesta abbatum Lobbiensium* de Folcuin (8), elle est postérieure à 980 environ.

Aux données de Folcuin (9), dont elle s'est inspirée, la *Vita* ajoute les détails suivants : la donnée topographique du lieu de naissance

---

(1) *Vita*, ch. 3.

(2) **Folcuin**, *Gesta Abbatum Lobbiensium*, ch. 4; *Vita*, ch. 5.

(3) S'il faut admettre que saint Landelin fonda Wallers, c'est évidemment après la fondation. Les *Gesta Episcoporum Cameracensium* (II, ch. 33) disent que Dodon fut nommé à Wallers par Landelin.

(4) **Folcuin**, *ibid.*; *Vita*, *ibid.*

(5) Cfr **De Buck**, loc. cit., p. 628.

(6) **M. Balau** (SHL, pp. 198-199) place à tort la biographie au XI[e] siècle, parce que d'après lui, le style assonancé commence à y apparaître. Nous avons déjà dit plus haut que cette particularité se retrouve bien avant le XI[e] siècle. Le style de la *Vita* est un exemple remarquable du style affecté du X[e].

(7) » ... Fulberto episcopo, qui *illis diebus* auctus erat infula præsulatus Cameracensis ecclesiæ «. *Vita*, ch. 8.

(8) L'expression « Tempore quo princeps Pippinus .... *agebat in sceptris* » (*Vita*, ch. 3) est empruntée à Folcuin : « *Pippino agente in sceptris* ... » *Gesta abbatum Lobbiensium*, ch. 4 (MGH, SS, t. IV, p. 58).

(9) Voici les données de **Folcuin** : » ... Waslare ... ædificavit cui et Dodonem præfecit, virum admodum sanctum, utpote a se instructum, qui aliquantisper inibi demoratus, eremum concupivit, exstructaque in eodem Faniæ saltu cellula, cum permissu pii patris et licentia, vita vixit in ea Theoretica, ubi postea multis virtutibus clarus migravit ad Dominum ... « *Gesta Abbatum Lobbiensium*, ch. 4 (MGH, SS, t. IV, loc. cit.).

de Dodon, le baptême par saint Ursmer, la donation faite par le saint au monastère et le récit de quelques guérisons et miracles, en termes généraux, toutefois sans indication précise de noms ou de dates. Une donnée nouvelle, c'est le récit de deux élévations de reliques du saint, l'une sous l'évêque Dodilon (887-901), l'autre sous Fulbert (934-956) et les processions et translation de son corps pour recueillir des aumônes en vue de la reconstruction du monastère [1].

Comme le dit fort bien M. Balau [2], la *Vita* n'est qu'une amplification de rhétorique ayant pour thème le chapitre 4 des *Gesta Abbatum Lobbiensium*. Il n'y a pas à douter que l'auteur soit un moine de Lobbes. Le manuscrit de Mabillon provenait de Lobbes. Deux des trois manuscrits qui ont servi au P. De Buck sont également originaires de cette abbaye, et le second portait, après le titre : « (Vita) *a monacho quodam Lobbiensi, ut apparet, conscripta* ». Dans les deux manuscrits de Lobbes et dans un troisième provenant de Liessies, on qualifie Dodon comme disciple de saint Ursmer. Enfin, Wallers était un prieuré dépendant de Lobbes. La copie de Folcuin et l'insistance de l'auteur sur les vertus de saint Ursmer [3], sa connaissance de la *Vita Ursmari* [4], tout cela suffit pour attribuer la *Vita* à un moine de Lobbes.

*
* *

Il nous reste à parler d'une œuvre du X[e] siècle, où l'on a voulu reconnaître une œuvre d'Hériger : la vie de saint Théodard, évêque de Tongres.

Saint Théodard [5], d'après Sigebert de Gembloux, serait né en Gaule [6]. Son nom est pourtant germanique et le saint est peut-être

---

(1) *Vita*, ch. 6-11.
(2) SHL, p. 200, n° 17.
(3) *Vita*, ch. 3.
(4) « Qualis etenim quantusque fuerit (Ursmarus), scire qui cupit, in libello qui de actibus illius editus est, facile cognoscere poterit ». *Vita*, loc. cit. — Le **P. De Buck** (loc. cit., p. 626, n° 3) dit que la *Vita* est d'accord avec la tradition de Lobbes qui attribue la fondation de Wallers à Ursmer. Or il n'est pas question dans la *Vita* des origines de Wallers ; en vain y chercherait-on un indice pour trancher cette question controversée. La même erreur est commise par **D. U. Berlière** (*Monasticon Belge*, t. I, p. 200).
(5) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 445.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1594.
A. Molinier, SHF, t. I, p. 430.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 318.
Balau, SHL, pp. 144-146, n° 18.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n° 8046-8049.
Nous suivons l'édition de **M. Demarteau**, *Vie de saint Théodard par Heriger*. Liége, 1890 (Extrait des *Bibliophiles Liégeois*, publication n° 30, pp. 35 et ss.
(6) *Vita Theodardi auctore Sigeberto*, ch. 1

né en Austrasie, comme, par exemple, son successeur saint Lambert. La date de sa naissance peut être placée, semble-t-il, sous le règne de Clotaire II (613-622) [1]. D'après la première *Vita Theodardi* [2], il fut disciple de saint Remacle et désigné par celui-ci comme son successeur [3]. Il lui succéda peut-être en 660-661 [4]. Théodard fut l'éducateur de saint Lambert [5]. Au 6 septembre 667, nous trouvons le nom de Théodard dans un diplôme de Childéric II, donné à Maestricht, pour Stavelot-Malmédy : Théodard, en qualité d'évêque diocésain, est chargé par le roi de mesurer, avec le *domesticus*, le domaine des deux abbayes en vue de réduire de moitié les possessions territoriales [6]. Pour le reste, nous ne possédons aucune donnée précise sur son épiscopat [7]. Toujours est-il que son église eut à souffrir de pillages et de déprédations, violences qui continuèrent sous saint Lambert et causèrent la mort de ce dernier. Ces tracasseries poussèrent Théodard à aller se plaindre au roi Childéric, qui résidait pour le moment au-delà du Rhin. Ce fut la cause de sa mort [8]. Il fut atteint par des meurtriers, dans le Biwalt, non loin de Spire, et massacré. Un de ses compagnons rassembla les restes sanglants et grâce à des prodiges, qui, au dire

---

(1) *Vita* de Sigebert, ch. 1 : « Igitur sub Lothario secundo... » **M. Balau** l'appelle une « conjecture fondée ».

(2) *Vita* [1], ch. 5.

(3) « .... Ut iam nihilominus a beato viro Remaclo.... praesulatus infula... firmaretur ». *Vita*, ch. 5, dans **Demarteau**, *éd. cit.*, p. 38. Cette donnée est fournie aussi par la *Vita Remacli* et la *Vita Hadelini*. On saurait difficilement en contrôler l'exactitude. Nous ne voulons pas revenir sur le diptyque cité dans la *Vita Hadelini*, qui renseigne Théodard, d'après l'interprétation d'Hériger, comme un habitant du monastère de Stavelot.

(4) **Daris**, *Histoire du diocèse de Liège jusqu'au XIIIe siècle*, p. 96.

(5) « ... Iam dicto antestiti (Theodardo) divinis dogmatibus et monasticis disciplinis erudiendum ». *Vita Lamberti*, éd. **Demarteau**, p. 41.

(6) « Unde iussimus pro hac re domno et patri nostro Theodardo episcopo ... Ipsa loca mensurare ... » MGH, *Diplomata*, t. I, p. 28.

(7) Sur une broderie de chasuble, travail anglo-saxon du VIIIe siècle, attribué aux saintes Harlinde et Relinde de Maeseyck, on trouve une inscription : « consecravit sanctus Theodardus episcopus Leodiensis... ». Le titre de « Leodiensis » suffit pour montrer la postériorité de cette inscription. D'ailleurs **Mgr Schoolmeesters** (*Levensschets der HH. Maagden en Abdissen Harlindis et Renildis*, Liége, 1871) fait remarquer à bon droit que saint Théodard ne put bénir cette chasuble, puisqu'il était mort avant la naissance des deux sœurs. — Une autre donnée, c'est la consécration de l'église de *Sarchinium* par Théodard. Un chroniqueur de Saint-Trond, du XIVe siècle, précise cette information, fournie par Thierry dans sa *Vita Trudonis* et place cette cérémonie la 3e année de l'épiscopat de Théodard. Cfr **Demarteau**, *Vie de saint Theodard*, pp. 27-28.

(8) La *Vita Theodardi* du Xe siècle ne laisse pas soupçonner de lien entre le voyage de Théodard, le guet-apens du Biwalt, et les pilleurs du domaine. Ceux-ci sont franchement indiqués comme les meurtriers par **Anselme**, dans les *Gesta Episcoporum Leodiensium*, ch. 2 (MGH, SS, t. VII, p. 192). Cette explication est très plausible.

du biographe, avaient annoncé la sainteté du martyr, on transporta le corps et on l'ensevelit dans un terrain voisin (1).

On se rappelle que saint Lambert, qui avait entretemps appris la triste nouvelle, obtint, à grand peine, de pouvoir emmener les précieuses reliques. Il les transporta à la *villa* de Liège. L'année de la mort de saint Théodard est communément fixée vers 668.

De quand date la biographie de saint Théodard? Nous avons dit qu'elle appartient au Xe siècle, mais l'on n'a pas toujours été de cet avis.

Le Bollandiste Limpens, qui a le premier publié la *Vita Theodardi* d'après un manuscrit de Bois-le-Duc, n'en croyait pas la rédaction postérieure à la moitié du VIIIe siècle. Pourtant d'après ce que la biographie racontait à propos de saint Lambert, de son martyre et de la vénération dont les reliques de ce saint étaient l'objet à Liège, il fallait bien reconnaître que l'auteur avait écrit après le transport des restes de saint Lambert à Liège en 718 (2). Le texte sur lequel se basait Limpens est une phrase du prologue de la *Vita Theodardi*, qui semblait indiquer un auteur contemporain : « **non abhinc multa tempestate** *extitit præsul Theodardus* » (3). Or, comme le note très bien M. Demarteau, ce texte n'impose en aucune façon cette interprétation étroite. Il sert de transition entre une évocation générale du souvenir de tous les saints ou martyrs (chapitre 1-3) et la biographie particulière de Théodard. Il s'applique donc à une période de sept à huit siècles de durée au moins; il peut fort bien, dès lors,

---

(1) On a discuté sur l'endroit où Théodard fut assassiné. La *Vita* du Xe siècle, au ch. 9, ne donne que la mention : « *in pago Allie sede quem sic nomine dicunt.* » (**Demarteau,** *op. cit.*, p. 140). On crut d'abord à une corruption du texte, mais dans une charte de Saint-Jacques de Liège de 1034 (copie, conservée aux archives de l'État à Liège), apparait la mention authentique d'un *dux Allie sedis*. Le texte de la *Vita* est donc exact et il faut rejeter les différentes interprétations qu'on a données de ce nom : *Alisatiam* (Sigebert); *alienæ sedis quem Sich nomine dicunt* (Gilles d'Orval et Manuscrit de Namur, no 2). L'endroit de son tombeau est tout aussi maltraité dans les différentes versions. La *Vita* du Xe siecle semble ne pas l'avoir indiqué. Sigebert donne « in loco qui dicitur *Nec* », de même que Gilles d'Orval; les *Gesta abbreviata* (de Gilles), manuscrit de Bruxelles 19637, donnent : « in loco qui dicitur *Heccumbam,* » par fusion des deux mots du texte primitif : « ei tumbam (disponant) »! Cfr **Demarteau**, *op. cit.*, p. 29; **Balau**, SHL, p. 146, n. 3. Il y avait autrefois une chapelle de saint Théodard à l'entrée du Biwalt, dans la paroisse de Rulzheim, à gauche de la route qui se dirige vers Rheinzabern: c'est peut-être à cet endroit qu'il fut assassiné. Cfr **Demarteau**, *op. cit.*, pp. 29-32. Dans un hymne de saint Théodard du Bréviaire liégeois de 1558, on lit : « in silva peremptus est *Elisatiæ* » et dans les leçons du Missel : « insequuntur est *Elisatiæ* » (**Daris**, *Notices historiques sur les Églises du diocèse de Liege*, t. XV, pp. 95-97, 208-209).

(2) **AA. SS. B.**, t. III, pp. 379-380, nos 1-2.

(3) *Vita*, *Prologus*, ch. 3, éd. **Demarteau**, p. 37.

présenter comme relativement rapprochée du temps où l'auteur écrit, une période éloignée déjà de plusieurs centaines d'années »[1]. D'ailleurs un examen du style de la biographie ne permet en aucune façon de la mettre au VIIIe siècle; le latin était autrement incorrect et barbare à cette époque. Nous avons affaire à une construction grammaticale correcte, à un vocabulaire recherché et élégant, à des emprunts classiques multiples.

Des mots comme *Rex orthodoxus, Trapezeta*, se rencontrent seulement dès le commencement du Xe siècle [2]. La *Vita* présente d'ailleurs toutes les caractéristiques de cette époque. Les termes comme *tellus, somata, pædagogus, bina* (pour *duo*), *cespis* et *gleba* pour *corps; domata, voti sui impotes, xenia*; des expressions comme : *in fascibus regebat palatium; desperationis ... chirographum*, les indications archaïques comme *urbs Vangionum, urbs Nemetum, civitas Argentina*, sont une preuve bien évidente.

D'ailleurs, les réminiscences classiques, tirées de Virgile, comme « *condidit cælum camposque liquentes* ... » (chapitre 1) [3], » *Interea iam clauso die vesper componebat olympo* ... » (chapitre 13) [4], « *famæ nuntium, quo nil velocius, par levibus ventis* ... (ch. 14) [5] et d'autres encore, plaident dans le même sens. Et ce qui confirme cette manière de voir, c'est l'emprunt fait à l'office de saint Lambert par Étienne de Liège (composé entre 902-920), qui l'a emprunté lui-même au poème sur saint Lambert du Xe siècle — dont nous avons parlé plus haut : « *animam claris cælorum reddidit astris* » [6]. Enfin la forme du nom de Liège, « *Ledgia* » (chapitre 18), qui n'apparaît ainsi qu'au cours du Xe siècle [7] est une raison de plus pour placer la *Vita Theodardi* au moins à cette époque. Ajoutez y que la *Vita Remacli* et la *Vita Landoaldi* ne parlent jamais de la *Vita Theodardi*; c'est seulement dans les *Gesta Episcoporum Leodiensium* d'Anselme, qui écrivit entre 1052 et 1056, que nous la voyons citée pour la première fois. On doit conclure avec M. Demarteau qu'il faut placer la *Vita Theodardi* aux environs de l'an mil [8].

Mais le sagace éditeur de la *Vita* va plus loin et s'efforce d'en déterminer aussi l'auteur; cet auteur, d'après lui, ne serait autre qu'Hériger. Qu'on nous permette de reproduire ses raisons.

---

(1) **Demarteau**, *op. cit.*, p. 8

(2) *Ibid.*

(3) **Virgile**, *Énéide*, VI, 724.

(4) *Ibid.*, I, 378.

(5) *Ibid.*, IV, 174 et sv.

(6) *Vita*, ch. 11, éd. **Demarteau**, p. 12. Cfr *Office de saint Lambert* : « Sic animam claris cœlorum reddidit astris, quam sacer angelicus deduxit ad æthera cœtus ». **Daris**, *Notices historiques sur les Églises du diocèse de Liège*, t. XV, p. 99. — *Poème sur saint Lambert*, vers 411.

(7) **Kurth**, *Les Origines de la ville de Liège*, p. 34 (BSAHL, t. II).

(8) **Demarteau**, *op. cit.*, pp. 9-10.

Les *Gesta Episcoporum Tungrensium* d'Hériger s'arrêtent précisément à Théodard. Or, nous avons vu que, lors de l'envoi de la *Vita Remacli* à Wérinfride de Stavelot, Hériger avait rassemblé les matériaux nécessaires pour écrire une histoire du diocèse jusqu'à son époque. Hériger n'a-t-il donc pu écrire provisoirement la *Vita Theodardi*, séparément, — comme la *Vita Remacli* — sauf à utiliser plus tard ce travail pour la continuation de son œuvre? Il a précisément traité de préférence l'époque à laquelle appartient saint Théodard : il a écrit la biographie de Remacle, son prédécesseur et celle de Hadelin, qui passe pour son disciple (¹).

« Tous les travaux littéraires, toutes les recherches de l'abbé de Lobbes le conduisaient donc à ce Théodard, qui déjà venait, en quelque sorte, s'imposer à son attention par sa qualité de patron de Thuin, le rempart de son monastère. » (²)

Voilà certes des raisons, mais insuffisantes si une preuve plus directe ne vient les corroborer. Cette preuve, M. Demarteau la trouve dans les ressemblances textuelles de la *Vita Theodardi* avec l'œuvre d'Hériger, dans les procédés identiques de composition littéraire et d'arrangement de la matière, de l'emploi des mêmes auteurs classiques, cités et introduits dans le texte par des emprunts.

D'abord, les ressemblances textuelles, au dire de M. Demarteau, sont frappantes entre *Gesta* d'Hériger et la *Vita Theodardi*; on y trouve les mots *commilitones*, *jubar*, *spiculum*, etc. Le vers de Virgile « *arrectæque comæ vox faucibus hesit* » se retrouve dans les deux, les *Gesta* (chapitre 31) et la *Vita* (chapitre 12); de même les vers de Prudence que les *Gesta* appliquent (chapitre 6) aux apôtres Pierre et Paul :

Unus utrumque dies pleno tamen innovatus anno
Vidit superna morte laureatum.

se retrouvent, à peine modifiés, à la fin de la *Vita* : « *Unus etiam utrumque quindenarum calendarum octobrium dies, infra tamen posito quolibet temporis spatio, vidit superna morte laureatam.* » (³).

M. Demarteau aurait certes pu multiplier les rapprochements, comme par exemple :

GESTA.	VITA.
2. Deus summe bonus .. omnia provide prudenterque disponens universa in numero, mensura et pondere constituens...	*Prologus.* Cum itaque ... omnia in mensura pondere et numero librasset ....
6. Signorum patrator efficacissimus...	14. Illustrium patrator operum...
50. .. Inter divites et pauperes medius ut pauperes illum quasi pauperem, divites computarent ut divitem	7. ... Locuples cum divitibus, egenus cum pauperibus : id ipsum in se atque aliis sentiebat.

(¹) **Demarteau,** *op. cit.*, pp. 12-21.
(²) *Ibid*, p. 13.
(³) *Vita,* ch. 18, éd. **Demarteau,** p. 47.

M. Demarteau signale ensuite les considérations générales du début de la *Vita* à rapprocher avec celles que fait Hériger dans ses *Gesta*, et il pourrait y ajouter « dans la *Vita Landoaldi* et la *Vita Hadelini* ».

Avec soin, l'éditeur relève (1) aussi les multiples emprunts classiques de la biographie faits à Virgile, Plaute et Horace, et constate d'autre part l'emploi que fait Hériger des *Tusculanes* et des *Catilinaires* de Cicéron, des *Odes* et des *Épitres* d'Horace, de l'*Énéide* de Virgile, du *Catilina* de Saluste, des *Élégies* de Tibulle et de l'*Eunuque* de Térence.

Hériger semble parfaitement connaître l'histoire de cette Alsace où mourut Théodard et c'est un fait certain, attesté par le continuateur des *Gesta* d'Hériger, que celui-ci « *alia multa composuit sed in lucem non emisit* » (2).

Et se basant sur toutes ces raisons « serait-ce abuser », dit M. Demarteau (3) « des déductions littéraires qu'attribuer désormais à Hériger la paternité de notre Vie de saint Théodard? »

L'ensemble des preuves donne certes à réfléchir.

Mais le *nœud* de la question, la ressemblance de style et de procédé d'Hériger et de l'auteur de la *Vita*, ne fournit pas une base assez solide; sans doute *jubar* est, par exemple, un mot familier à Hériger et qui se retrouve aussi dans la *Vita Hadelini*, de même *spiculum*, et d'autres termes; les emprunts virgiliens communs aux écrits d'Hériger et à la *Vita* sont certes une coïncidence assez singulière, mais d'autre part il faut avouer que les considérations générales qui forment le prologue de la *Vita* sont très fréquentes au Xe siècle et se retrouvent aussi dans les œuvres d'Hucbald de Saint-Amand, comme dans la *Vita Ettonis* et d'autres écrits analogues.

Les emprunts classiques peuvent être tout aussi bien le fait d'un auteur autre qu'Hériger, peut-être d'un de ses élèves ou d'un membre de l'école cathédrale de Liège. L'absence d'introduction historique, si chère à Heriger, les synchronismes que l'on retrouve dans toutes ses œuvres, les appels à des témoignages du passé ou des remarques personnelles, qui font défaut dans cette *Vita Theodardi*, le récit assez boursouflé et filandreux, nous paraissent des indices en faveur d'un auteur moins sérieux qu'Hériger. Et, en présence de la force peu probante des rapprochements de style, nous préférons regarder l'attribution de la *Vita Theodardi* au célèbre abbé de Lobbes comme une hypothèse ingénieuse, qui mérite l'attention mais qui demanderait

---

(1) *Op. cit.*, pp. 16-17.
(2) *Ibid.*, pp. 18-20.
(3) *Ibid.*, p. 21.

un complément plus sérieux d'affinités littéraires pour faire passer cette attribution de la possibilité à l'état de certitude (1).

La *Vita* a été composée pour une communauté, comme l'indique l'apostrophe : « Nemo quis ambigat, fratres ... » (chapitre 6), et pour servir de leçons aux offices.

D'après M. Demarteau (2), la collégiale de saint Théodard à Thuin fut peut-être construite par Notger et la *Vita* serait alors due au renouveau que le culte du saint en subit. Mais M. Balau a fait remarquer qu'un texte des *Gesta abbreviata*, abrégé de la Chronique de Gilles d'Orval, cite l'église de Thuin parmi les treize collégiales rétablies par l'évêque Richair après le passage des Normands (3).

La *Vita* contient d'ailleurs peu de détails : entre les éloges généraux et les lieux communs, nous apprenons que Théodard fut disciple de Remacle — donnée peut-être tirée de la *Vita Remacli* d'Hériger — qu'il alla réclamer contre les déprédations du domaine de son église et qu'il fut tué par des assassins « in pago Allie sede ». On rapporte les prodiges qui illustrèrent sa mort, le voyage de Lambert et le transfert des restes du martyr à Liège. C'est tout. Nous apprenons fortuitement au chapitre 16 que Théodard fut le maître de Lambert : la *Vita Lamberti* n'est pas citée. Pas un mot de la participation de Théodard au mesurage du domaine de Stavelot-Malmédy ; l'auteur ignore sans doute l'existence du diplôme de Childéric II de 667 (4).

La *Vita* est assez boursouflée ; elle est remplie d'emprunts virgiliens que M. Demarteau (5) s'est plu à relever. Le chapitre 6 présente des réminiscences avec la *Vita Richarii* d'Alcuin. P. ex. :

VITA RICHARII.	VITA THEODARDI.
Sic vir Dei *galea salutis indutus*, et gladio **verbi Dei** accinctus et *lorica iustitiæ* **undique circumdatus** .... processit in prælium publicum (6).	... *lorica iustitiæ* se *induit*, *galea salutis* quæ est, insigne decorum, se munivit, **verbo Dei**, quod est vivum et efficax et penetrabilius omni gladio ancipiti, se **undique** *confortarit* (7).

(1) C'est aussi l'idée de M. Balau, SHL, p. 145 et des Bollandistes (*Analecta Bollandiana*, t. XI, p. 111). Ceux-ci se montrent en plus sceptiques pour les arguments invoqués contre Limpens, qui place la *Vita* au VIIIe siècle C'est bien à tort.

(2) *Op. cit.*, pp. 11-12.

(3) « Duodecima sancte Marie sanctique Theodardi Tudiniensis » *Gesta abbreviata*, dans MGH, SS, t. XXV, p. 130.

(4) Ce silence semblerait prouver que la *Vita* n'est pas d'Hériger; celui-ci avait soigneusement recherché les sources de cette époque. Mais il est vrai que dans la *Vita Remacli*, à propos de Stavelot-Malmédy, il ne parle pas non plus de ce document.

(5) *Op. cit.*, pp. 16-17.

(6) MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 391.

(7) *Vita Theodardi*, éd. Demarteau, p. 38.

On voit que c'est un morceau avant tout littéraire, qui garde néanmoins, vu la pénurie de nos renseignements sur Théodard, quelque valeur historique.

Un second écrivain qui s'occupa de Théodard fut Anselme (1), chanoine de Saint-Lambert de Liège, dans sa chronique des évêques de Liège. Il envoya sa chronique, en 1056, à Annon, évêque de Cologne, et lui expliqua comment il avait remplacé la première partie de son ouvrage par les *Gesta* d'Hériger, qu'il venait de découvrir (2). La biographie de saint Théodard commence donc proprement la partie originale d'Anselme. Anselme donna, d'après la tradition, le nom du lieu où l'évêque subit le martyre : « *in saltu quodam, qui dicitur Biwalt, haud longe ab urbe Nemetensi, quæ usitato nomine Spira nunc dicitur .... trucidatur.* »

De plus, il se préoccupe du numéro d'ordre de Théodard, dans la liste épiscopale : « *successit vicesimus octavus* », où il tient compte des évêques fabuleux qui auraient précédé saint Servais sur le siège de Tongres. Ce qui plus est, il identifie les meurtriers du saint évêque avec les déprédateurs des biens ecclésiastiques et il établit entre les pillards et les meurtriers une relation que n'indique pas le premier biographe (3).

Le troisième biographe est Sigebert de Gembloux († 1112).

Sigebert, suivant sa tendance d'esprit et la méthode de presque tous les remanieurs, nous donne des détails chronologiques sur le saint : il le fait naître sous Clothaire II (chapitre 1) et détermine son existence par la mention synchronistique du règne de Clothaire II, Dagobert I et Sigebert III. Avant de nous raconter la vie de son héros, il fait montre de ses connaissances historiques : à propos de Dagobert, il nous parle de la fondation de nombreux monastères par Landelin, Aldegonde, Waudru, Vincent Madelgaire, Gertrude de Nivelles, cite les missionnaires d'outre-mer comme saint Bertuin, saint Etton, saint Foillan, etc. (chapitre 3). Parlant de Sigebert, il nous raconte son baptême par saint Amand, ses fondations de Stavelot-Malmédy et à ce propos, nous retrace en quelques mots la vie de saint Remacle, prédécesseur de Théodard à l'épiscopat (chapitre 4).

Toute la *Vita* est parsemée de données sur l'histoire générale et il faut avouer que Sigebert s'efforce de bien placer son personnage dans

---

(1) **Balau.** SHL, p. 162, n. 29.

(2) Il en avait fait une première rédaction de 1052 à 1056, où il avait refait le travail d'Hériger : la decouverte des *Gesta* de celui-ci vint rendre inutile cette première partie, qu'Anselme supprima.

(3) **M. Kurth**, *Étude sur saint Lambert*, pp. 67-69, voyait dans ce récit d'Anselme la vérité : le premier biographe qu'il supposait contemporain à peu près, sur la foi du Bollandiste Limpens, se serait tu par peur : M. Kurth n'était pas loin de croire que les déprédateurs auraient été les membres de la famille carolingienne. Aussi, cet exemple prouvait la possibilité du silence du premier biographe de saint Lambert quant à la cause de la mort, autrement indiquée par les auteurs postérieurs.

l'époque. Pour ce qui regarde la carrière du saint, il écrit d'abord plusieurs erreurs : il le fait élever parmi les moines, peut-être par suite des données de la chronique d'Hériger ou de la *Vita Hadelini*. Il nous raconte aussi que Théodard fut le premier abbé de Stavelot-Malmédy pendant que Remacle occupait le siège de Maestricht; c'est ainsi que Théodard, à la retraite de Remacle dans la solitude de Stavelot, devint son successeur à l'épiscopat (chapitre 5). A ce propos, tout comme Anselme, Sigebert note le numéro d'ordre dans le catalogue épiscopal : *vicesimus octavus*, à partir de saint Materne. Ce que la *Vita prima* avait à peine touché, Sigebert le dit mieux : il nous rapporte, d'après la biographie de saint Lambert, que Théodard fut le précepteur de ce saint, mais, comme il a lu aussi la *Vita Landoaldi* d'Hériger, il concilie les données de celle-ci sur l'éducation de Remacle avec celles de la *Vita Lamberti* : Landoald fut le premier précepteur, puis Aper — le père légendaire de saint Lambert — confia son fils à Théodard (chapitre 7). Pour ce qui concerne la mort de Théodard, Sigebert nous relate une foule de détails nouveaux : comme Anselme, tout d'abord, il conjecture — car aucune source n'est citée · que ce sont les pillards d'église, qui ont assassiné Théodard, et à propos de ces pillages, Sigebert nous raconte la genèse de cette situation, favorisée, d'après lui, par l'incurie ou l'insuccès de saint Amand, la situation précaire de l'intérimaire saint Landoald — détail légendaire pris de la *Vita* de celui-ci —, l'insuccès de l'épiscopat de Remacle. Tout aurait encore bien fini avec Sigebert, mais sous Childéric, ce fut la débâcle (chapitres 8-9). Et alors Théodard résolut d'en finir. Mais, d'après Sigebert, il avait la prescience de son trépas, tout comme saint Lambert, dans la *Vita Lamberti* de Sigebert, dépose les restes de son maître à Liège en prévision du martyre qu'il y subira. On le voit, Sigebert a donné une large part aux conjectures et aux rapprochements à sa façon : « sur le saint personnage dont il écrivit la vie, il ne pouvait, » comme le dit Balau [1], « fournir aucun renseignement nouveau. »

*
* *

Comme le montre l'étude précédente, la production hagiographique au diocèse de Liège pendant le Xe siècle se concentre surtout au monastère de Lobbes et le nom du célèbre Hériger domine l'histoire littéraire de cette époque, parfois qualifiée de « siècle de fer ».

Cependant, dans tout le diocèse, l'hagiographie prendra un nouvel essor au cours du XIe siècle. A cette époque, en pleine féodalité, l'histoire locale est cultivée avec zèle : chaque monastère devient le centre d'une production littéraire importante, qui relève à l'envi la gloire du fondateur, la vertu de ses reliques, les tribulations de l'in-

---

(1) SHL, p. 300.

stitut. Le culte des saints, essentiellement local, centralisé autour de la tombe ou de la châsse, qui garde les reliques, acquiert alors une vie nouvelle. L'hagiographie s'en ressent, des figures presque oubliées sont exhumées du passé lointain, de multiples biographies sont retouchées, retravaillées, des productions nouvelles voient le jour. C'est ainsi que les saints irlandais, évangélisateurs de la Belgique, réapparaissent dans la mémoire des hagiographes, pendant que les élévations et les translations de reliques attisent incessamment le zèle qui se manifeste pour les intercesseurs célestes. A cette époque, nous rencontrons ainsi les biographies des irlandais Monon et Foillan, productions que nous allons successivement examiner.

*
* *

Saint Monon (1) naquit en Irlande (2). Devenu diacre, la passion des voyages, propre aux Irlandais, le prit et il aborda au continent, comme Foillan, Fursy, Ultan, Eloque, Etton et tant d'autres.

Il arriva dans la forêt d'Ardenne, près de Nassogne, où il se construisit une cellule (3). Il fut en relations avec saint Jean l'Agneau, évêque de Tongres († 646-7) (4). Les visites que lui firent les campagnards d'alentour pour recourir à ses prières, excitèrent, dit sa *Vita*, la fureur de quelques brigands, qui avaient transformé la forêt en un repaire d'où ils se précipitaient sur les voyageurs solitaires. Les allées et venues des fidèles à la cellule du saint les troublaient dans leur besogne lucrative : ils décidèrent de tuer cet importun et un jour, pendant qu'il priait dans sa cellule, ils l'assommèrent (5). L'évêque Jean fit élever un oratoire sur le lieu du crime (6).

Des prêtres, venus de Huy, desservirent l'oratoire qui gagna bientôt en importance par l'affluence des fidèles et les donations qu'on lui fit. Saint Monon mourut probablement avant la moitié du VIIe siècle.

Il existe deux biographies de ce saint ermite, l'une éditée par le P. Poncelet dans les *Analecta Bollandiana* (7) (= *Vita Fusior* ou Vf) et l'autre plus courte (= *Vita Brevior* ou Vb) éditée par le P. De Buck

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 437.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1485.
Balau, SHL, pp. 213-214, n° 25.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 6005-6007.

(2) *Vita Mononis*, ch. 1.

(3) *Vita*, ch. 2.

(4) *Vita*, ch 3 Ces rapports sont aussi relatés par ce passage d'**Hériger**, au ch. 31 des *Gesta Episcoporum Tungrensium* : E quibus (discipulis S. Joanni) unum accepimus, beatum scilicet Mononem, responsis sub eo ecclesiasticis insistentem, perfectum exhibuisse martyrium. » Hériger est antérieur à la *Vita Mononis*.

(5) *Vita*, ch. 5.

(6) *Vita*, ch. 6.

(7) Tome V, pp. 196 et sv.

dans les *Acta Sanctorum, Octobris* (¹) et par le chanoine Barbier, dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique* (²), avec des variantes sans importance.

Le P. Poncelet qui s'est brièvement occupé (³) de la relation qui existe entre ces deux biographies, n'est pas de l'avis du P. De Buck, qui avait édité Vb, et avait négligé Vf, comme étant postérieure à la première. Le P. Poncelet fait remarquer que Vf est plus précise, plus correcte, Vb plus vague, moins précise; pourtant cela ne démontre pas à priori l'antériorité de Vf. Le P. Poncelet se décida à éditer celle-ci comme ayant plus de valeur historique que Vb. Entre les deux *Vitæ*, le savant Bollandiste ne voyait point de relation littéraire, mais comme elles racontent les mêmes faits, il faut conclure, d'après lui, ou bien à une copie ou bien à une source commune.

Nous remarquons pourtant entre les deux biographies une relation littéraire; le tableau suivant le montrera :

Vb	Vf.
Ch. 2. .... repositionis suæ locum....	Ch. 2. .... locum suæ habitationis....
Ch. 3. .... cui tamen prius sedit in voto	Ch. 3. Sedit autem in animo migrantis...
— ob morum simplicitatem Agnus dictus.	— qui ob simplicitatem et innocentiam consueverat Agnus cognominari ..
— .... ut pallium episcopale quod pro maturandi itineris anxietate intermiserat, redeundo reportaret : quod constat actum.	— ... et pallium pontificale a Martino tunc Romanorum pontifice sibi conditum, quod intermisserat Romæ ad reditum maturandum, deferendum procuraret...
Ch. 6. .... tunc auditis et visis miraculorum signis quæ ibi in testimonium sanati reliquerant infirmi. . pileum regalem auro gemmisque decoratum, tradensque pariter decimas quas habebat inter Urtam et Lessiam	Ch. 11. Visis vero miraculorum signis, quæ ibidem infirmi reliquerant sanati .. per pilleum, quod capite gestabat auro gemmisque decoratum, omnes decimas sui iuris inter Urtam et Letiam perpetuo habendas beati Mononi tradidit...
— vicissim sibi succedentes septimanarii debitas inibi redderent missarum celebrationes	Ch. 7. .... qui vicibus determinatis succedentes sibi missarum sollemnia. .. exsolverunt.

S'il y a une relation littéraire, on constate aussi que les deux biographies racontent les mêmes faits, dans le même ordre : pourtant Vb ne donne pas au long l'anecdote de la rencontre de Monon avec saint Jean l'Agneau, l'histoire des Carolingiens, et la description de l'Irlande, tirée de Bède (⁴), que nous offre Vf (⁵).

(¹) Tome VIII, pp. 367 et sv.

(²) Tome V, pp. 410 et sv. d'après le manuscrit de Namur, que nous avons déjà souvent cité, à propos de Saint Bertuin.

(³) *Analecta Bollandiana*, tom. cit., pp. 193-196.

(⁴) *Historia Ecclesiastica Anglorum*, lib. I, ch. 1 (in fine).

(⁵) Ch. 8, 9, 10, 12.

Faut-il donc croire que Vb est un résumé de Vf? Et d'abord, la relation littéraire, constatée entre les deux documents, est-elle directe; ne faut-il pas supposer une source commune?

Il est inutile d'en supposer une : la relation des deux biographies pour le fond et la forme est si étroite, qu'on doit l'expliquer par une copie. Dès lors, qui a pratiqué la copie? C'est Vf qui a suivi Vb. En effet, en comparant le style des deux documents, on voit que Vb est incontestablement plus ancien. On y trouve les mots *nuncupatur*, *bono omine* (chapitres 2-3), *prælibatus* (= *supradictus*), les mots en *or* comme *proximorum condescensor*; *pagenses* pour *incoli*, *levamen*, des mots grecs comme *prothoplastum*, *letali vulnere* (chapitre 5), des mots composés fréquents comme *milleformis*, *circumcirca* (chapitre 5), *candidiferis*, *septimanarii*, des diminutifs comme *conventicula*, *edicula*, des expressions comme *pestifero perstrepentes cuneo*, *morti mancipare*, *voluntatis... compotes*, *pessumdati ad pejus...*, *divæ memoriæ*, *derivare* dans le sens de « faire descendre », *grandia... gaudia*, *lustra silvarum*, tous indices d'une langue plus ancienne que celle de Vf, et rappelant le Xe siècle. On est de suite frappé de la différence du style même à une lecture superficielle des deux documents. Pour ce motif, nous n'hésitons pas à placer Vb avant l'autre biographie. Celle-ci d'ailleurs se révèle comme un remaniement : l'introduction de descriptions géographiques, de passages tirés du *Liber Historiæ* pour retracer l'histoire des Carolingiens, le développement de l'épisode de la rencontre de Monon avec saint Jean l'Agneau, tout cela trahit un remanieur, qui, ne sachant comment amplifier son modèle, résout la difficulté par des *excursus* et des emprunts directs à des sources préexistantes. Nous avons constaté le même procédé chez l'auteur de la *Vita Gertrudis tripartita* : lui aussi s'empare du *Liber Historiæ* pour en extraire l'histoire des Carolingiens. Pour cette histoire des Carolingiens, la soudure nous paraît visible dans Vf. En effet, dans celle-ci, au chapitre 7, à la fin, nous voyons apparaître Pepin, *Pippinus tertius*. L'auteur intercale alors au chapitre 8 et suivants l'histoire des Pepins, pour revenir au chapitre 12, à ce *Pippinus tertius*. C'est une digression de remanieur. Au chapitre 1, Vf sait ajouter aux noms des saints compatriotes de Monon, les noms de Gibrianus, Gobanus [1] et omet la note historique que Vb ajoutait aux noms de Fursy et d'Éloque [2].

---

(1) Gobanus est cité comme compagnon d'Etton, Éloque, Fursy, par la *Vita Adalgisi* qui date au moins du XIe siècle. Dans cette *Vita*, Monon n'est pas cité. Les liens de parenté entre ces divers saints semblent inventés au XIe siècle La *Vita Eloquii* ne les présente pas comme frères.

(2) « Furseus quem Perrona retinet leta..., Eloquius, confessor magnificus, quem Walcedorum veneratur cenobium... » Vb, ch. 2. L'acte qui raconte la translation des reliques de saint Éloque à Waulsort est probablement apocryphe (Cfr *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. II, p. 261. L'acte y est édité, pp. 262 et sv.). Cfr. **Balau**, SHL, p. 232, n° 37.

Dans tous les cas, à examiner le style, Vb se place nécessairement avant Vf. C'est donc cette dernière biographie qui a copié la première, et directement, car il est inutile de parler de source commune : la relation littéraire que nous avons constatée, le même ordre pour les mêmes faits dans les deux documents doivent faire conclure à une dépendance directe. Quant aux ajoutes de Vf, ce sont des digressions, introduites pour amplifier le modèle de l'auteur. Et qu'on n'aille pas invoquer le manuscrit de Namur n° 15, qui nous livre une copie de Vb, et insister sur la particularité de ce document, où l'on ne trouve que des abrégés. C'est précisément parce que Vb était plus sobre que le copiste aura vu l'inutilité de résumer la *Vita Mononis* : il avait un récit suffisamment succinct dans Vb. Et même si Vb était un résumé, on peut dire que le modèle différait peu, quant au style et au contenu ; le manuscrit de Namur respecte en effet le style, tout en corrigeant les expressions les plus barbares, et reproduit fidèlement les faits (¹). Il resterait donc toujours que Vf est précédé d'un document plus ancien et moins encombré de digressions.

Après avoir examiné les relations de Vf et Vb nous en arrivons à l'examen de leur époque de composition.

De quelle époque date Vb? Nous avons vu que le style rappelle certainement le Xe siècle par ses expressions recherchées et bizarres. Mais il y a moyen de mieux circonscrire l'époque. Au chapitre 2, à propos de saint Éloque, la *Vita* ajoute : *quem Walcedorum veneratur cenobium*. Or, le corps de saint Éloque fut transporté à Waulsort en 976. De plus, en racontant le voyage de Jean l'Agneau à Rome et sa rencontre avec Monon, la *Vita* semble s'inspirer des chapitres 29-31 des *Gesta* d'Hériger, écrits, on le sait, avant 980. Vb a donc été composée au plus tôt dans les dernières années du Xe siècle : elle date peut-être de la fin de cette époque ou du commencement du XIe siècle.

Quant à l'époque de Vf, cette *Vita* est au moins postérieure au commencement du XIe siècle. Les plus anciens manuscrits connus, les manuscrits de Bruxelles 9289 et 9646, sont du XIIe siècle ; pourtant, comme Vb, cette *Vita* doit être antérieure aux froissements de Nassogne avec l'abbaye de Saint-Hubert, froissements qui commencèrent sous l'abbé Thierry de Saint-Hubert (1055-1086) (²). Non seulement, dans les deux biographies on n'en trouve pas de trace, mais encore Vf reproduit, au chapitre 8, la légende du *castrum* d'Ambra et du

(¹) On peut comparer la *Vita Bertuini* et la *Vita Baronis* du manuscrit de Namur avec leurs prototypes : on verra que nos affirmations sont exactes.

(²) Cfr **De Buck**, AA. SS., *Octobris*, t. VIII, p. 363, n° 1. L'église de Nassogne avait été donnée par l'évêque Walcaud de Liège à l'abbaye de Saint-Hubert lors de la restauration de celle-ci en 828. Cfr le dernier chapitre de Vf. De là naquirent des difficultés dans la seconde moitié du XIe siècle.

billet tombé du ciel, à propos des origines de l'abbaye de Saint-Hubert. Cette légende se trouve dans la *Vita Beregisi* du X[e] siècle; elle est fort flatteuse pour Saint-Hubert. Mais précisément cette légende se retrouve dans le faux diplôme de Pepin du XI[e] siècle, soi-disant octroyé à l'abbaye. Or, le chapitre 8 de Vf connaît ce diplôme, car elle dit : *Ipse (Pippinus) Ambram olim castrum a Deo electum, decidente cœlitus charta coram Plictrude.... beato Beregiso cum finibus suis determinatum legitima et rata donatione perpetuo confirmavit habendum* (1). Aux dires de la même *Vita*, saint Lambert fut tué *pro defensione castitatis et veritatis a Dodone Alpaïdis fratre*. Or, la légende de saint Lambert apparaît sous cette forme dans les *Gesta Episcoporum Leodiensium* d'Anselme (1056). Ces deux remarques montrent que Vf a dû être composée à un moment déjà avancé du XI[e] siècle, toutefois avant la seconde moitié.

Il nous reste à exposer en quelques mots, le contenu des deux biographies.

Vb, après une courte introduction, qui nous montre dans ce document une espèce d'homélie (2), nous apprend que Monon, né en Irlande, fut favorisé d'une vision : un ange lui commanda de se rendre en Gaule, dans la forêt d'Ardenne, et de se bâtir une cellule à l'endroit appelé Fridier, près de la source *Nasania*. Après s'être assuré que l'ordre venait bien de Dieu, le saint partit. La *Vita* nous raconte alors qu'il partit pour Rome, et que, au passage des Alpes, il rencontra saint Jean l'Agneau. Le saint évêque lui demanda de rapporter à son retour le *pallium*, que, dans la hâte du retour, il avait oublié d'emporter. Monon s'exécuta et dès lors une amitié solide réunit l'évêque à l'ermite de la forêt d'Ardenne. Cette historiette est probablement inspirée par le passage d'Hériger dans ses *Gesta*, relatif à saint Jean l'Agneau. Monon serait resté dans l'entourage de l'évêque, mais la jalousie des autres dignitaires le força à quitter la cour épiscopale et à se retirer enfin dans la forêt à l'endroit indiqué par l'ange. Il faut convenir qu'il se conforma assez tard à l'ordre céleste. Suit alors le récit de la mort du saint, qui fut tué par des brigands, furieux de voir le silence de la forêt, si propice à leurs crimes, troublé par le concours des fidèles. Le corps du saint fut enseveli dans sa cellule. Il y reposa jusqu'à ce que le roi Pepin, attiré par les miracles, aurait, selon la *Vita*, gratifié l'humble oratoire des dîmes qu'il possédait entre la Lesse et l'Ourthe. Quant à l'évêque Jean, il

---

(1) Cfr aussi Vf, ch. 9 : « Unde et beatus Berigisus probatur fuisse contemporalis... et B., collato sibi castro ambro, Andaginensem cellam fundaverit. » *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 204.

(2) « Quotiescunque fratres dilectissimi, unice percolendi ortum.... recolimus sanctorum... » *Prologus*.

fit venir de Huy et d'Amay des prêtres [1] pour desservir l'église, jusqu'à l'installation de chanoines, pris dans la *familia* du martyr.

Vf reproduit les mêmes données que Vb, mais y ajoute quelques digressions : au chapitre 1, une description de l'Irlande, tirée de l'*Historia Ecclesiastica Anglorum*, chapitre 1, de Bède; au chapitre 3, l'auteur indique qu'il s'est adressé directement aux *Gesta* d'Hériger (chapitres 29-31), pour retracer l'anecdote de la rencontre de Monon et de l'évêque Jean aux Alpes [2]. Au chapitre 7, le biographe nous apprend que l'église de Nassogne fut déclarée libre de toute juridiction épiscopale dans le synode provincial. Pour l'histoire des Pepins (chapitres 8 et 10) l'auteur s'en réfère au *Liber Historiæ* (chapitres 49-53) [3]. Mais dans cette histoire des Carolingiens, il a su insérer la légende d'Ambra à propos de l'abbaye de Saint-Hubert et nous avons vu qu'il a dû connaître le faux diplôme de Pepin du XIe siècle. Il semble aussi (chapitre 9) s'inspirer de la *Vita Beregisi*, en supposant Bérégise et Hubert contemporains. Au chapitre 12, Vf ajoute un récit succinct de la restauration de l'abbayé de Saint-Hubert, en 828, par Walcaud, évêque de Liège, qui donna Nassogne à l'abbaye pour lui procurer des revenus. L'auteur s'est ici inspiré de la *Vita Huberti secunda* de Jonas d'Orléans. Avec cette donnée, finit la *Vita Mononis fusior*, œuvre de remanieur, comme le montre clairement l'examen des ajoutes.

*
* *

Les biographies du saint martyr Foillan se présentent tout naturellement après celles de saint Monon. Les deux saints ont des traits d'affinité et sont tombés sous les coups de brigands, dans des circonstances peu différentes.

Saint Foillan [4] (*Foillanus*, en irlandais : *Faelan*, *Faolan*, *Foelan*, *Foalan*) [5] était frère de saint Fursy et de saint Ultan [6]. Fursy est

(1) **M. Balau**, SHL, p. 214, regardait comme une erreur la donnée de Vb, d'après laquelle Jean l'Agneau († v. 646) fit venir des prêtres d'Amay, de l'église ou sainte Ode était enterrée : sainte Ode serait morte un demi siècle après Jean l'Agneau. Mais le P. Poncelet fait remarquer (*Analecta Bollandiana*, t. XXIII, p. 331) que sainte Ode est morte en réalité aux environs de l'an 600. La donnée de Vb peut donc être exacte.

(2) « Quæ de eo leguntur in pontificalibus gestis », *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 198.

(3) « Ut gestis Francorum invenitur » *Ibid.*, p. 203.

(4) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 424.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1315.
Balau, SHL, pp. 235-238, nos 41-42.

Pour les *textes* cfr BHL, t. I, nos 3070-3075.

Nous suivons, pour les *Vitæ Foillani*, l'édition du **P. De Buck**, dans les AA. SS., *Octobris*, t. XIII.

(5) **De Buck**, *Commentarius prævius*, § II, no 1, loc. cit., p. 429

(6) *Vita Fursei*, ch. 8 (MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 438.)

ce célèbre missionnaire qui prêcha la foi aux Irlandais, aux Anglo-Saxons, aux Francs, et qui vint mourir à Péronne, après avoir reçu l'hospitalité du maire de palais de Clovis II, Erchinoald. Les trois frères étaient nés en Irlande. Fursy quitta son pays natal, troublé par des incursions étrangères et alla s'établir probablement avec ses deux frères, dans une île isolée (1).

De là, il passa chez les Anglo-Saxons, où il fut très bien reçu par le roi Siggibercth († 635), qui lui donna le nécessaire pour construire un monastère, à Cnoberesburg (Burgh-Castle, dans le Suffolk). Le roi Anna († 654) le gratifia de donations (2). Bientôt le désir de la solitude s'empara de lui; il laissa le soin du monastère à Foillan, qui l'avait accompagné, avec Ultan, dans ces parages : Fursy se retira chez Ultan, qui menait une vie d'ermite, resta avec lui un an et partit bientôt, pour aller mourir à Péronne, en France (3). Foillan, pendant ce temps, était resté à la tête du monastère de Cnoberesburg (4). Il y était encore quand son frère Fursy vint le visiter, peu de temps avant de mourir vers 650 (5).

Mais bientôt le chef des Merciens, le farouche Penda, vint attaquer les Anglo-Saxons orientaux; le roi Siggibercth avait déjà péri dans une rencontre avec le redoutable ennemi (6).

Penda mit en fuite le roi Anna et s'empara du royaume. Le monastère de Cnoberesburg tomba aux mains des pillards, les moines furent dispersés, les biens détruits (7). Foillan, voué à une mort certaine, ne fut délivré que grâce à la nouvelle de l'arrivée du roi Anna, nouvelle qui jeta le désarroi parmi les envahisseurs (8). Foillan s'empressa de

---

(1) *Vita Fursei*, ch. 6 (*Ibid.*, p. 437).

(2) *Vita Fursei*, ch. 7, loc cit.

(3) *Vita Fursei*, ch. 8-9, loc. cit., pp. 437-439.

(4) « ... Fuilanum sanctum admodum verum, cui etiam sortito monasterii et animarum de reliquit curam. » *Vita Fursei*, ch. 8. Dans ce texte, il semble manquer quelque indication, après le mot *sortito*, et de fait deux manuscrits du Xe siècle (manuscrit Bruxelles 7984 et manuscrit Londres, British Museum, parmi les manuscrits Cottoniens Nero EI, 1re partie) ajoutent à cet endroit : « *Sacerdotio* cum sanctis Gobbona et Tibulla *præsbiteris* ». Cette indication est prise à **Bède** (*Historia Ecclesiastica Anglorum*, lib. III, ch. 20), qui appelle les prêtres : « *Gobbano* et *Dicullo* »; mais l'opposition de Foillan, *sacerdos*, aux *presbiteri*, semble indiquer que le saint était alors évêque, soit évêque monastique, soit évêque errant. La *Vita Foillani* [1] en fait aussi un évêque : « ... *compertoque Foillanum esse episcopum* » (ch. 4). Cfr **De Buck**, *Commentarius*, § V, loc. cit., p. 378.

(5) *Virtutes sancti Fursei*, ch. 14 (MGH, loc. cit, p. 445).

(6) **Beda**, *Historia Ecclesiastica Anglorum*, lib. III, ch. 18.

(7) « Expulso namque christianissimo rege Anna, incursu gentilium monasterium. . monachis, distractis rebusque omnibus spoliatus est. » *Additamentum Nivialense de Fuilano* (MGH, loc. cit., p. 499).

(8) « Ipse abbas Foilnanus ... sub custodia moriturus ductus esset, nisi illum divina dextera, nuntiato adventu supradicti Annani regis perterritis gentilibus, propter multorum servasset profectum. » *Ibid.*

racheter les moines captifs, récupéra les reliques du monastère, empila dans un navire les livres saints et les objets du culte et se dirigea vers la terre des Francs, à Péronne, où reposait son frère Fursy et où il fut bien reçu, lui et ses compagnons, par le maire Erchinoald (1). Bientôt, on ne sait trop pourquoi (2), Foillan et ses compagnons arrivèrent à Nivelles, auprès de sainte Itte et de sainte Gertrude, comme nous l'avons vu à propos de ces deux saintes. Foillan et ses compagnons furent bien reçus à Nivelles, tant par les deux saintes que par le maire du palais, Grimoald. Ils vinrent sans doute fort à point pour le monastère naissant, et les livres saints et les reliques qu'ils apportaient durent être d'un grand secours pour Itte et Gertrude (3). Grâce aux libéralités d'Itte, Foillan put construire un monastère à *Bebrona* (Fosse), non loin de Nivelles (4). Il en fut probablement abbé et l'on peut croire que ses conseils et son amitié furent précieuses pour sainte Gertrude.

Après la mort d'Itte (652), Foillan vint un jour à Nivelles, et y chanta la messe, la veille de la fête de saint Quentin. Avant de partir,

---

(1) « Ipse postremum Francorum petivit terras, atque in eodem loco quo beatus Furseus sepultus est, a supradicto Erchinoaldo patricio suscepti sunt. » *Ibid.*

(2) L'*Additamentum Nivialense* dit : « *a patricio viros peregrinos despiciente expulsi sunt* » (*Ibid.*, p. 450). Mais il ne faut pas admettre ce brusque revirement d'Erchinoald, malgré la valeur de l'*Additamentum*. Péronne resta longtemps encore un monastère irlandais et les « étrangers » ne cessèrent probablement de l'habiter qu'en 880, lors de sa destruction par les Normands. Cfr **L. Traube**, *Perrona Scottorum. Ein Beitrag zur Ueberlieferungsgeschichte und zur Palæographie des Mittelalters*, dans les *Sitzungsberichte der philosophisch-, philologisch- und historischen Klasse der K. B. Akademie der Wissenschaften zu München*, année 1900, pp. 469-538. Foillan fut abbé à Péronne avant 652 et après 650 environ. Le **P. De Buck** ne se refuse pas à admettre que Foillan aurait été amené par saint Vincent Madelgaire, lors du voyage que celui-ci aurait fait en Irlande. Ce voyage, raconté par la *Vita Vincentii* du XIe siècle, est sans doute une légende, car la *Vita Ghisleni* 5 du Xe siècle, qui reproduit la vieille *Vita Vincenti* disparue, ne dit rien de cet épisode.

(3) Nous avons vu dans la *Vita Gertrudis*, que, outre les reliques et les livres que Itte fit chercher à Rome, elle fit appel aux Irlandais. Les *Vitæ Foillani* disent que Foillan était accompagné d'Ultan : il est probable que celui-ci avait accompagné Foillan dans son voyage à Péronne : devant le silence de l'*Additamentum* on pourrait croire que Ultan resta plutôt à Péronne, mais la *Vita Gertrudis* le montre à Fosses en 659 déjà, après la mort de Foillan. Il semble d'ailleurs qu'il ne devint abbé à Péronne que vers 675 Cfr **Traube**, *op. cit.*, loc. cit.

(4) « In villa quæ ex nomine flumine decurrentis nuncupatur Bebrona, ordinate monasterium religiosorum construxit monachorum, predicta famula Dei Itane cuncta necessaria ministrante. » *Additamentum Nivialense*, loc. cit., p. 450. Les *Vitæ Foillani* du XIe siècle (la *Vita Foillani* de Paulus au ch. 4) disent que Ultan fut nommé abbé de Fosses et que Foillan resta à Nivelles près de Gertrude. L'*Additamentum*, en parlant de « *grex sibi (Foillani) commissa* » et de « *fratribus cum eo laborantibus* » nous semble clairement indiquer que Foillan fut abbé de Fosses (Cfr **D. U. Berlière**, *Monasticon Belge*, p. 57). Le monastère de Fosses était un monastère de discipline irlandaise. Au IXe siècle encore il est appelé par Einhard « *Monasterium Scottorum* » (*Translatio Marcellini et Petri*, AA. SS., *Junii*, t. I, p. 203).

il avait recommandé aux moines de rechercher son corps, si parfois il lui arrivait malheur en chemin. Après avoir chanté la messe à Nivelles, il partit, pour continuer son voyage, entrepris pour les besoins du monastère ([1]). Trois moines l'accompagnaient. La même nuit, ils furent emmenés par un brigand dans un guet-apens : il les conduisit, dans le cœur de la forêt de Seneffe ([2]), dans une cabane où on leur donna l'hospitalité. Les compagnons du saint soupçonnèrent le piége et passèrent la nuit à veiller. Vers le matin, Foillan s'endormit. Au même instant, les hôtes entrèrent dans le réduit des quatre étrangers et les massacrèrent ([3]) : à Foillan, ils tranchèrent la tête ([4]). Ils dépouillèrent les cadavres, et vendirent le butin et les chevaux des victimes, sur un marché éloigné, pour ne pas trahir le crime; les cadavres furent jetés dans une fosse, dans le réduit aux porcs ([5]).

Cependant les moines de Fosses, inquiets de ne pas voir revenir les voyageurs, se mirent à la recherche; de son côté, sainte Gertrude ordonna des jeûnes et des prières à Nivelles, fit battre les environs par une foule de courriers et enfin, 77 jours après l'assassinat, on retrouva les corps, le jour anniversaire de la mort de saint Fursy ([6]). On porta les corps à Nivelles, en chantant des cantiques, et comme Didon, évêque de Poitiers, et le majordome Grimoald étaient justement arrivés ce jour-là à Nivelles, ces deux puissants personnages voulurent porter eux-mêmes le corps de Foillan jusqu'au monastère ([7]). Là on se pourvut de reliques et, en grande pompe on reporta au monastère de Fosses les restes insignes de l'étranger.

L'assassinat de Foillan et de ses compagnons dans la forêt de Seneffe dut se passer vers l'an 655 ([8]).

Le récit assez circonstancié, nous le devons au vieux fragment de Nivelles, l'*Additamentum Nivialense de Fuilano,* dont nous avons déjà parlé à propos de sainte Gertrude.

([1]) *Additamentum Nivialense*, loc. cit.

([2]) La forêt est nommée » sylva Sonefla « dans les *Vitæ Foillani* (AA SS., *Octobris*, t. XIII, pp. 384, 388).

([3]) *Additamentum*, loc. cit.

([4]) » Sed beato viro Deo gratias clamante, ne vox illius audiretur, venerandum illius capud amputarunt «. Loc. cit., pp. 450-451.

([5]) » ... In proximo tecto, ubi grex porcorum commanebat, facta fossa, nuda ac dilacerata sepelierunt impii IIII^or corpora in unum. » *Ibid.*, p. 451.

([6]) » Hoc numero mistice in multis divine scripture locis adnotante, ipsa die inventa quo beatus Furseus, frater eius, ad Domimum de corpore migravit. « *Ibid.*, p. 451.

([7]) « Vir venerabilis Dido Pictaviensis episcopus atque inluster vir Grimaldus maiorum domus locorum sanctorum visitandi gratia ipso adventantes die, ... venerandi corporis onus ... propriis devexerunt humeris. « *Ibid.*, p. 451.

([8]) En effet, il se place après la mort d'Itte, survenue en 652, et avant celle du majordome Grimoald qui transporta le corps. Or celui-ci mourut en 656. Le récit de l'*Additamentum* montre bien que c'est plus près de la seconde date qu'il faut placer l'assassinat. Cfr **De Buck**, *op. cit.*, § II, n° 13, loc. cit., p. 374.

L'*Additamentum Nivialense* ([1]) — nom donné à ce document par **M. Krusch** — est un récit des aventures de saint Foillan, frère de Fursy, composé par un moine de Nivelles pour faire suite à la ***Vita Fursei*** ([2]), où on parle incidemment de saint Foillan, et compléter la biographie du frère de Fursy. L'*Additamentum* se retrouve dans la classe D des manuscrits de la *Vita Fursei* ([3]). Il est l'œuvre d'un moine de Nivelles, contemporain sans doute des événements, depuis que Foillan était arrivé au monastère. Les données sont conformes à ce que l'on sait par ailleurs ([4]) et l'antiquité de l'auteur est attestée par l'orthographe indubitablement mérovingienne des noms propres, comme *Annani* pour *Annæ*, *Idobergane* pour *Iduberga*, *maiorum domus*, expression familière au continuateur de Frédégaire et au *Liber Historiæ Francorum* ([5]).

On peut donc, avec M. Krusch, compter ce fragment parmi l'une des sources les plus précieuses de l'histoire des origines carolingiennes. L'auteur dut écrire peu de temps après 655, peut-être antérieurement à la *Vita Gertrudis*. Ces indications peuvent suffire, car l'*Additamentum* n'est pas une véritable *Vita* ([6]); nous en parlons ici à propos des *Vitæ Foillani*, biographies qui parurent au XI[e] siècle.

Le P. de Buck a édité plusieurs biographies de saint Foillan, au tome XIII des *Acta Sanctorum* d'Octobre ([7]).

La première de ces biographies nous livre le nom de son auteur. Elle commence par cet intitulé : *In nomine Domini incipit descriptio beati Foillani martyris, primum rusticano stilo composita, postea a quodam fratre* **Paulo** *exarata*. » ([8]). L'auteur s'appelait donc Paul. Le

---

([1]) Édité par **B. Krusch**, dans les MGH, loc. cit., pp. 449-451.

([2]) Que le fragment était destiné à compléter la *Vita Fursei*, ressort clairement du commencement : « *Post discessu vero beati Fursei* ... » se rattachant directement au n° 10 de la *Vita Fursei*, après les mots : « *transfertur sine ulla putridine, ubi etiam ... clarescunt divinis virtutibus* ... »; puis sont à remarquer des expressions comme « *supradicto* Erchinoaldo ... », le mot *supradictus* retombant sur la *Vita Fursei* où on parlait de ce maire de palais. Cfr **Krusch**, *op. cit.*, *Addenda*, p. 780.

([3]) MGH, loc. cit., p. 431. L'*Additamentum* avait déjà été édité par les Bollandistes dans le *Catalogus* des manuscrits hagiographiques de la Bibliothèque nationale de Paris, au tome I, pp. 195 et sv. (Bruxelles, 1889), mais le texte de M. Krusch est plus exact par suite de l'emploi d'autres manuscrits, qui ont permis de rétablir l'archétype.

([4]) **Krusch**, loc. cit., p. 428.

([5]) *Ibid.*, p. 428, et *ibid.*, n. 1.

([6]) C'est ce que fait remarquer **Dom U. Berlière**, dans son article : *La plus ancienne vie de saint Foillan* (*Revue Bénédictine*, t. IX (1892), pp. 137-139). Il ne faut pas admettre, comme on l'a fait, que la *Vita Fursei* ne nous serait pas arrivée en entier et que l'*Additamentum* serait la partie manquante. **Bède**, *op. cit.*, lib. III, ch. 19) dit, il est vrai : « quæ cuncta in libello eius (Fursei) *sufficientius* et de aliis commilitonibus ipsius, quisquis legerit, inveniet ». Ce « *sufficientius* » tombe sur Fursy et non sur *commilitonibus*, fait à raison remarquer M. Krusch (loc. cit., pp. 427-428).

([7]) PP. 383 et sv.

([8]) *Ibid.*

P. De Buck l'a éditée d'après les manuscrits de Bruxelles 9742 (XIIe siècle), 7483 (XIIIe siècle), 18654 (¹). Le P. De Buck l'appelle : ***Vita Foillani prima***. Celle qu'il appelle ***Vita Foillani secunda*** se trouve dans les manuscrits de Bruxelles 8928 (XIe siècle), du Séminaire de Namur 21, de Metz 395, de Trèves 965 (XIIIe siècle), de Douai 838 (XIIIe siècle), de Bruxelles 7460 (XIIIe siècle), de Mons 8439 (XIIIe siècle), qui ont tous servi à l'édition de cette ***Vita*** dans les ***Acta Sanctorum*** d'Octobre (²).

Nous allons examiner d'un peu plus près ces deux biographies; nous appelerons la ***Vita Foillani prima*** : VF ¹, la ***Vita Foillani secunda*** : VF ².

Les deux biographies, comme d'ailleurs toutes celles qui suivirent, ont, directement ou indirectement, comme source les renseignements de l'***Additamentum Nivialense*** (que nous appelerons AN). En effet VF ¹ et VF ² racontent au fond ce que AN nous a déjà appris, c'est-à-dire, la biographie de Foillan comme on la connaît, à partir de son arrivée sur le continent jusqu'à sa mort. C'est déjà un signe de leur dépendance vis-à-vis de AN, qui commence aussi à l'arrivée de Foillan sur le continent. Néanmoins, si VF ¹ et VF ² reproduisent AN, c'est avec des variantes ou des ajoutes que nous allons examiner à l'instant.

D'abord, comparons AN et VF ¹.

VF ¹, au chapitre 4, ne parle point d'Erchinoald et de l'expulsion des Irlandais de Péronne; ces faits sont supposés, au moment où VF ¹ commence le chapitre 4. Dans ce chapitre, nous trouvons la mention : « ***compertoque Foillanum esse episcopum*** ». Nous avons vu plus haut que Bède et la ***Vita Fursei*** semblent permettre cette interprétation. L'auteur de VF ¹ a pu l'emprunter à la ***Vita Fursei*** ou à la tradition, car AN ne laisse pas, à lui seul, soupçonner que Foillan fût évêque. Au chapitre 5 VF ¹ omet de nous dire que le voyage de Foillan et son assassinat se passent après la mort d'Itte et, pour le guet-apens, rapporte que le saint fut trompé par un double chemin : il choisit le mauvais qui le conduisit à la mort. De plus, quand le saint et ses compagnons séjournent dans la cabane des meurtriers, ils prévoient le meurtre et Foillan rassure ses disciples. Pourtant AN avait dit : « ***suis alloquens, nec de ullo hominum malum aliquod suspicasset...*** ».

Aux chapitres 7 et 8, VF ¹ fait honneur à sainte Gertrude d'avoir, la première, soupçonné le malheur : elle fit faire un jeûne de trois jours.

Mais, ce qui est plus important, nous voyons ici la légende et le merveilleux s'introduire dans l'histoire de Foillan. Ultan, le frère de Foillan, aurait vu une colombe, les ailes tachées de sang, voltiger

---

(¹) *Ibid.*

(²) Loc. cit, pp. 385 et svv.

dans sa cellule, messager divin du meurtre, et Gertrude, à propos de l'invention des corps, aurait reçu la visite d'un ange, lui annonçant qu'un prodige indiquerait l'endroit, où les meurtriers ensevelirent les cadavres. De fait, la sainte vit de loin une colonne de feu montant jusqu'au ciel, de l'endroit de la forêt où gisaient les corps de Foillan et de ses compagnons. Or, de tout cela AN n'avait dit un mot. Par contre, VF [1] néglige de noter que l'invention se fit, le jour anniversaire même de la mort de saint Fursy [(1)], et au chapitre 10, nous ne voyons pas que les moniales de Nivelles prennent sur le corps de Foillan des reliques précieuses.

Comparons maintenant AN et VF [2].

Tout comme VF [1], au chapitre 5, VF [2] fait de Foillan un évêque. Par contre, au chapitre 6, VF [2] parle de Grimoald, d'Erchinoald, maires du palais, et des relations de Fursy avec Erchinoald. Mais il se tait sur l'expulsion de Foillan de Péronne. Au chapitre 8, à propos de la donation de Fosses, Itte n'est pas mentionnée. Mais, VF [2] parle (chapitre 9) des adieux et des recommandations que fit Foillan aux moines, au moment de partir en voyage, et fait intervenir le guide-traître, à propos du guet-apens. Tout comme VF [1], VF [2] raconte que Foillan prévit le guet-apens et fait honneur à sainte Gertrude de ce qu'elle conçut la première les soupçons du malheur (chapitre 11). Ici aussi nous voyons introduire la vision d'Ultan, l'apparition de l'ange et de la colonne de feu, à propos de l'invention des corps (chapitres 12-13) : VF [2], plus fidèle à AN, note la coïncidence du jour avec la date de la mort de saint Fursy.

Donc, pour conclure, il ressort de cette comparaison de VF [1] et VF [2] avec AN :

1° que les deux *Vitæ* sont, pour le fond, sorties de AN, à part les divergences peu importantes et les ajoutes nouvelles;

2° que les deux *Vitæ*, dans ces ajoutes et ces variantes, concordent. En effet, VF [1] et VF [2] ne parlent pas de l'expulsion de Péronne, affirment que Foillan fût évêque, disent que Foillan prévit le meurtre, font partir les recherches du côté de Gertrude, introduisent tous deux les mêmes éléments légendaires;

3° que VF [2] est, pour le fond, plus fidèle à AN.

Laissons pour le moment ces deux dernières constatations et occupons-nous de la première : les deux *Vitæ* présentent le même récit que AN. Mais de plus on constate qu'il y a une relation de *forme*, une relation littéraire. Moins évidente pour VF [1], elle est indéniable pour VF [2]. En effet :

---

(1) Nous ne voulons pas insister sur ce que VF [1] dit « 70e jour », contre « 77e jour » de AN, à propos de l'invention des corps. VF [2] dira « 78e jour ». Cela peut tenir à une faute de copiste.

AN	VF [1]
p. 451. ... locorum sanctorum visitandi gratia....	Ch. 9. .... *ad loca sancta visitandi gratia....*
.... iubetur quantotius in occursum beati Hælyæ properare	.... et *in occursum Heliæ prophetæ* iussus est *properare.*

C'est peu, mais il faut remarquer que les ressemblances se constatent dans le récit des mêmes faits. Voici pour VF [2] :

AN	VF [2]
p. 451, l. 13. — missarum sollempnia ..	Ch. 9. Celebratis itaque *missarum* rite *solemniis.*
l. 16 ... valedicens omnibus	... vale dicens ...
l. 18. ... cum fallaci suscepti sunt humanitate	... qui falsam hospitii simulant humanitatem . . . .
per devia ductus ...	deductis per devia ..
l. 20. ... Finitis vero matutinis laudibus ...	Ch. 10. Ergo post laudem expletionem matutinalium ...
l. 22. ... viri diabolici ...	Ch. 9. ... minister diabolicus.
p. 451, l. 1. — ... venerandum illius capud amputarunt ...	Ch. 10. .. Deciso denique venerando sacerdotis capite ...
l. 3. ... nuda ... corpora ..	... corpore videlicet nuda ...
l. 5. .. longe habitantibus vendiderunt ...	... in loginquis partibus studuerunt venundare ...
... ad dictum placitum ...	Ch. 42. tempus placiti ...

On constate donc ici une véritable relation littéraire, et, soit dit en passant, VF [2] est plus fidèle à AN pour la forme, comme pour le fond. Doit-on maintenant expliquer cette relation des deux *Vitæ* avec AN par une dépendance *directe*? Toutes les deux citent un document antérieur qui aurait été écrit en un style barbare; ainsi VF [1] : « Vita... primum *rusticano stilo* composita... », VF [2] : « Cuius vitæ seriem *olim* quidem *non satis polito digestam stilo* » (chapitre 3). Or, ces termes s'appliquent très bien au vieux fragment de Nivelles, AN, et en présence des relations de fond et de forme des deux *Vitæ* avec AN, il faut bien conclure à la relation directe. De plus, il y a des raisons de croire que les deux *Vitæ* n'ont pas seulement utilisé AN dans une version séparée, mais dans une version où AN se trouvait annexé à la *Vita Fursei*. En effet, VF [1], au chapitre 3, dit « quantum inter *oblitterata* huius sanctissimi viri gesta repperi potest, Hibernia... »

Ces mots *gesta oblitterata,* ne font-ils pas plutôt penser à la *Vita Fursei* où les notes sur Foillan se trouvent disséminées? N'est-ce pas étrange que VF [1] dit que l'invention se fit le 70e jour (au lieu de 77e, comme AN), tout comme le manuscrit *D[2]b* de la *Vita Fursei,* qui contient aussi AN? Nous ne voulons pas aller trop loin pourtant dans le domaine de la conjecture, mais ces indices, comme la mention, au chapitre 6 de VF [2], de la vision de saint Fursy, dont parle

la *Vita Fursei* au chapitre 7, pourraient faire soupçonner que VF [1] et VF [2] ont eu, à leur disposition, pour retracer la biographie de Foillan, un manuscrit de la *Vita Fursei* où se trouvait AN, comme nous en offre la classe des manuscrits *D* dans l'édition de Krusch.

Ce qui nous paraît clair au moins, c'est la relation *directe* des deux *Vitæ* avec AN, démontrée par l'identité de fond et les emprunts de forme, et par les allusions à cette source en langue barbare.

M. Balau (¹) est d'un autre avis : il pense que VF [1] — que d'après lui VF [2] n'a fait qu'amplifier — est un remaniement d'une biographie ancienne, peut-être basée sur l'ancienne légende ou sur une vie interpolée de sainte Gertrude. Ni VF [1], ni VF [2] n'auraient employé AN, pas plus qu'ils n'emploient la *Vita Fursei*. Ces idées contiennent plusieurs erreurs : VF [1] et VF [2] ont dû employer AN, nous l'avons suffisamment montré; en outre VF [1] doit se baser directement sur AN tout comme VF [2]. Pourquoi supposer qu'ils connaîtraient le récit ancien par des leçons d'office ou une *Vita Gertrudis* interpolée? On ne trouve pas de trace de cette dernière (²) : la présence de AN dans des manuscrits du XIIe siècle (³), prouve que ce fragment était encore copié à cette époque. D'ailleurs, l'affirmation de VF [1] et VF [2] qu'ils copient un fragment barbare, s'applique à AN : il ne faut pas imaginer des intermédiaires dont on ne retrouve aucune trace. D'ailleurs, le peu d'ajoutes introduites par VF [1] et VF [2] suffit à prouver que ces deux *Vitæ* emploient encore AN : s'ils le connaissaient par l'intermédiaire d'une autre source, on devrait y trouver plus de déformations du récit primitif : les variantes que nous avons notées pour les deux *Vitæ* sont sans importance. C'est donc à tort que M. Balau place entre AN et VF [1] et VF [2] une autre source.

Une fois la relation directe de AN et des deux *Vitæ* prouvée, voyons quelle est la relation mutuelle de VF [1] et VF [2]. Ces deux biographies sont à leur tour en relation littéraire évidente.

VF [1]	VF [2]
Ch. 5. — « Quorum flagitiosissimus princeps, cum virum Dei *falso humanitatis hospitio* recepisset, *lupus agno molitur insidias*, et crudelis in alium, multoque in se crudelior, hospitalitatis virtutem, perverso ordine, convertet in vitium trucidandi... »	Ch. 9. — « Adest namque subito serpentina fraude et nequitia plenus minister diabolicus, qui *falsam hospitiis simulans humanitatem*, sed abominandam cunctis mortalibus in eos meditans crudelitatis inhumanitatem... parabat illis necem, velut *lupus atrocissimus innocuis ovibus*. »

(¹) SHL, p. 236, nº 41. S. Balau pense que Paul remania un écrit précédent qui serait alors « rusticano stylo composita », termes que M. Balau applique à une *Vita Foillani* et non à AN. Mais cela n'est qu'une pure hypothèse.

(²) A moins que M. Balau ne vise la *Vita Gertrudis tripartita*, postérieure aux *Vitæ Foillani*.

(³) Krusch, loc. cit., p. 431.

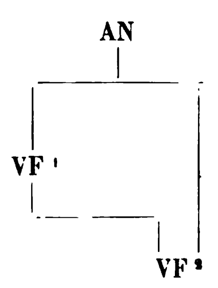
« *Nolite, fratres, terreri* persecutionibus mundi, quæ aliquoties ad probandam fidelium patientiam inferuntur; *nec timeatis eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere,* sed potius eum timete qui potest animam et corpus perdere in gehennam . . . . *auctoritate apostolica* coercetur quo ait : Existimo *quod non sint condignæ passiones huius temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis... Oportet* enim *nos stare ante tribunal Christi...* »

Ch. 10. — « ... *Nolite, quæso, fratres,* turbari; nolite mortis formidine concuti; *nolite terreri* : oportet quidam hæc fieri; *oportet nos stare ante tribunal Christi.* Mementote, filii carissimi, verborum Domini : « *Nolite,* inquit, *timere eos qui occidunt corpus, animam autem non possunt occidere...* Atque *illud apostoli* sedula mente volvamus : « *Quia non sunt condignæ passiones huius temporis ad futuram gloriam quæ revelabitur in nobis.* »

La relation mutuelle des deux *Vitæ* est claire; mais, tout comme le contenu de VF [2] est plus fidèle à AN, les emprunts littéraires de VF [2] à AN sont plus nombreux. Laquelle donc des deux *Vitæ* est antérieure? A prendre les passages que nous venons de comparer et qui sont les seuls où s'affirme une relation certaine des deux biographies, il semble que VF [2] est postérieure : à prendre VF [2] dans son ensemble, on y remarque de longues considérations morales, philosophiques, qui indiquent que l'auteur, tout en voulant composer une nouvelle biographie et n'ayant aucun fait historique à y ajouter, a pris sa revanche en accumulant les lieux communs chers aux remanieurs.

On peut donc admettre que VF [2] est postérieure à VF [1]. Le style très assonancé semble révéler aussi cette postériorité. Mais dès lors, VF [2] tout en connaissant VF [1], et tout en lui empruntant quelques expressions, a suivi AN plus fidèlement, pour le fond et la forme, que VF [1] (¹).

On peut donc dresser le schéma suivant :



De quelle époque datent ces *Vitæ Foillani?* Au moins du XI[e] siècle, puisque le plus ancien manuscrit de VF [2] (²) date de cette

(¹) Cette classification semble confirmée par ce que l'on peut trouver sur les auteurs et le lieu de rédaction, comme nous le verrons de suite.

(²) Le manuscrit de Bruxelles 8928.

époque. Comme VF [1] est antérieur, cette *Vita* aussi date au moins du XI[e] siècle; on ne peut pourtant avancer la date de composition : les deux biographies sont nécessairement confinées dans les limites de l'époque citée.

Où ont-elles été composées? VF [1] dit, au chapitre 3 : « *Sed unde nobis tantus effulserit* (Foillanus) *quem* **carnaliter** *de nostra familia non fuisse novimus...* » Si Foillan ne fut pas *carnaliter* de la communauté où vit l'auteur, il le fut sans doute *spiritualiter*, et dès lors on peut penser à Nivelles, où Foillan fut en relations avec Gertrude et Itte, sa mère. On y conservait sans doute le vieux fragment de l'histoire de Foillan (AN) et un moine du XI[e] siècle a pu fort bien mettre par écrit la vie de Foillan, dont Nivelles possédait des reliques (¹).

Quant à VF [2], c'est probablement un chanoine de Fosses; au chapitre 3, il déclare écrire pour une communauté et au chapitre 11 : « *cum quibus et beatus* **pater noster** *martyrque Foillanus...* » Au chapitre 6, il atteste, à propos de sainte Gertrude : « *cuius multa apud nos sanctitatis clarent monumenta.* » Or, à Fosses, on devait posséder des biographies de sainte Gertrude, bienfaitrice du monastère, et fille de la fondatrice. Dès lors, on peut s'expliquer que VF [2] est plus fidèle à AN : à Fosses, on devait certainement posséder l'*Additamentum* et il n'est pas étonnant que, en écrivant une nouvelle biographie (²), l'auteur suive de plus près son modèle, puisqu'il s'agissait du patron fondateur du monastère : en même temps, il pouvait avoir pris connaissance de VF [1] et lui emprunter quelques phrases.

Avant d'en finir avec les deux *Vitae* du XI[e] siècle, nous devons encore rappeler que la *Vita Gertrudis tripartita* a copié une *Vita Foillani*, au livre II, chapitre 11, et peut-être au chapitre 7. On y trouve en effet les ajoutes légendaires de VF [1] et VF [2]; la vision d'Ultan et l'épisode de la colonne de feu, indiquant la tombe de Foillan dans la forêt. Il est évident que c'est la *Vita Gertrudis tripartita* qui a dû s'inspirer d'une *Vita Foillani*. Pour la *Vita Gertrudis tripartita*, ces détails n'étaient qu'un *épisode*, et cet épisode a été probablement pris d'une source écrite. Cette source doit être VF [1], probablement composée, comme la *Vita Gertrudis tripartita*, à Nivelles.

La *Vita Foillani* [2] fut résumée plus tard; on la reproduisit sans les lieux communs et les amplifications oratoires dans le manuscrit

(¹) « Sumptis ab eo reliquiis. » *Additamentum Nivialense*, loc. cit., p. 451).

(²) Peut-être à l'occasion de la translation de Foillan dans une nouvelle châsse, le 3 septembre 1086, en présence de l'évêque Henri I de Liége. Cfr **De Buck**, *op. cit.*, no 26, *loc. cit.*, p. 434 **Dom G. Morin**, *S. Walfroy = S. Wulphy et les reliques de saint Feuillen à Abbeville*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXI, pp. 43 et sv.

15 de la Bibliothèque de Namur ([1]), que nous avons rencontré à propos de la *Vita Bertuini*.

VF [1] et VF [2] furent suivies d'une troisième biographie, la *Vita Foillani tertia* ([2]) (= VF [3]), apparemment écrite pour suppléer au silence des deux premières *Vitæ* en ce qui concerne l'histoire de Foillan avant son arrivée à Péronne. Du chapitre 1 à 4, l'auteur accomode à saint Foillan le récit de la naissance merveilleuse de Fursy fourni par la *Vita Fursei secunda* ([3]). Du chapitre 5 à 12, les chapitres 18-19 du livre III de Bède ([4]) lui servent à raconter ses voyages en Angleterre et en Gaule. Il y attribue toujours à Foillan ce qu'on y dit de Fursy. Du chapitre 12 à 16, il fait voyager Foillan à Rome, en compagnie d'Ultan et de Fursy, et le fait consacrer évêque par le pape Martin I. Ce voyage à Rome pourrait bien être emprunté à la *Vita Ettonis*, chapitre 7, qui nous raconte le voyage des trois frères irlandais à Rome, en compagnie d'Etton, Éloque, etc. Cette *Vita Ettonis* est en tous les cas antérieure à VF [3] et a pu inspirer celle-ci. Inutile de dire que ce voyage à Rome est une pure légende ([5]). Après avoir ajouté quelques considérations sur l'état de la religion en Gaule, l'auteur raconte les aventures de Foillan jusqu'à sa mort, d'après VF [1]. Le récit de révélation de l'endroit où reposait le corps, celui de l'invention et de sa translation à Nivelles et à Fosses sont enfin empruntés à VF [2].

On le voit, cette *Vita Foillani tertia* est un centon hagiographique sans valeur, d'abord pour ses adaptations de l'histoire de Fursy à Foillan, ensuite, pour ses copies, enfin pour ses invraisemblances, comme, par exemple, cette histoire de la naissance du saint, son éducation par saint Brendan, abbé de Cluainferth († av. 579). Foillan serait donc né avant 570 et serait arrivé en Gaule, âgé de près de 89 ans! L'auteur a cru Fursy et Ultan du même âge, erreur qui a entraîné cette singulière chronologie.

Cette *Vita* fut aussit l'objet de deux abrégés ([6]).

([1]) *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. V, pp. 44 et sv.

([2]) Éditée partiellement par le **P. De Buck**, loc. cit., pp. 391 et sv., jusqu'au ch. 9, parce que le reste est pris aux *Vitæ* précédentes ou ne présente que des légendes. — Dans le manuscrit de Bruxelles 8928, cette biographie se trouve copiée deux fois, la première fois, f[os] 7 r°-10 r°, d'après un manuscrit de Duchesne, et là elle porte comme intitulé : *Vita Fursei*.

([3]) AA SS., *Januarii*, t. II, pp. 45 et svv.

([4]) *Historia Ecclesiastica Anglorum*, loc. cit.

([5]) Cfr **De Buck.**, *op cit.*, n° 15, loc. cit., p. 374.

([6]) Édités l'un par **Ghesquière,** AA. SS. B., t. III, pp. 16 et sv. d'après les manuscrits de la collection hagiographique de **Jean Gielemans,** de Rouge-Cloître (cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, pp. 58, 440), l'autre dans **Capgravius**, *Nova Legenda Angliæ*, pp. 149-150 Londres, 1518.

A ces trois biographies en prose succéda une ***Vita Foillani metrica*** [1], qui n'est autre chose que la reproduction de toute la ***Vita tertia*** avec des suppléments de **VF [1]** et **VF [2]**. L'auteur se désigne lui-même, par les initiales des mots qui forment ses premiers vers : « ***Hilinus cantor levita Fossensis cenobii*** » [2]. C'est donc Hilin, chanoine de Fosses. Il composa aussi un ***Liber Miraculorum Foillani***, qu'il dédia à Sigebert de Gembloux, auquel, dit-il, il a dédié la ***Vita metrica***.

Il doit avoir écrit avant 1086, s'il faut en croire l'***Archiv*** de Pertz [3], qui signale cette *Vita* dans un manuscrit de Fosses, écrit vers cette année. L'auteur est incroyablement naïf, surtout en fait de merveilleux, mais nous offre des données intéressantes sur la géographie et les coutumes de son temps, surtout dans le ***Liber Miraculorum***.

Cette ***Vita metrica*** fut enfin mise en prose par Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance [4] : cette production clôt notre étude sur saint Foillan. On aura pu constater une fois de plus la déformation de plus en plus grande de l'histoire du saint, racontée par le fragment de Nivelles, obscurcie ensuite par des adaptations et des légendes postérieures.

*
* *

Si, par suite de l'efflorescence nouvelle des cultes locaux au XIe siècle, la mémoire des saints irlandais, dont les restes reposaient dans nos régions, fut vivifiée, on ne s'étonnera pas de voir les églises, qui possédaient les reliques des anciens évêques de Tongres, Domitien, Monulphe et Gondulphe, célébrer dans une biographie élogieuse les mérites des premiers chefs du diocèse. Pour les trois saints que nous venons de citer, les circonstances avaient été défavorables à la rédaction d'une *Vita* peu de temps après leur mort. La barbarie du

---

(1) Éditée par **De Buck**, loc. cit., pp. 395 et sv.
(2) Voici ces vers :
His **I**ta **L**ibet **I**nsinuare **N**otatis
Veraci **S**pecie quo nomine censear ipse.
Si primos apices ex partibus octo retractis,
Carminis **A**uctorem **N**oto. **T**riture**s** **O**peris **R**em :
Lex **E**t **V**eracis **I**ntra **T**itulabitur **A**rtis,
Fulget **O**pus, **S**ensus **S**ed **E**rit **N**ota **S**implicis **I**n **S**e
Cordis. **E**o **N**odos **O**culis **B**ene **I**ecimus **I**stos,
Quos leviter solvi cognoscas, lege priori.
(3) Tome VIII, p. 473.
(4) **Migne**, *Patrologie Latine*, t. CIII. Paris, 1855. — La *Vita* se trouve dans le manuscrit de Mons 8439, du XIIIe siècle, provenant de Saint-Foillan du Roeulx, abbaye fondée en 1137 (Cfr *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. II, pp. 399-400).

clergé de Tongres au VIe-VIIe siècle était révoltante et nous verrons saint Amand résigner la charge épiscopale, dégoûté par l'ignorance et le dévergondage de ses clercs. Dans un tel milieu, la littérature hagiographique ne pouvait fleurir et la mémoire des saints évêques du VIe siècle, Domitien, Monulphe et Gondulphe avait tout au plus fait l'objet de quelques lignes dans les *Gesta Episcoporum Tungrensium* d'Hériger de Lobbes. Le renouveau du culte au XIe siècle suscita enfin des biographes, qui entreprirent de retracer les gestes de ces pontifes, dont leur monastère ou leur église conservait pieusement les reliques.

Nous abordons donc l'étude des *Vitæ* de Monulphe, Gondulphe et Domitien. Quoique ce dernier soit mort avant les deux autres, sa biographie fut écrite après celles des saints Monulphe et Gondulphe.

Saint Monulphe (1) succéda à Domitien, mort probablement vers 560. On sait de lui qu'il vint à Maestricht pour restaurer l'oratoire de Saint-Servais, qui tombait en ruines. Il y bâtit une grande basilique et fit transporter le corps de saint Servais dans cette nouvelle construction (2). Il semble avoir profité de cette occasion pour y transporter le siège de l'évêché de Tongres, fixé jusque là à Tongres même (3) : la construction de la basilique à Maestricht et le renou-

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 437.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1485.
Balau, SHL, pp. 9, 456, 463.

Pour les *textes*, cfr t. II, nos 612-618.

(2) » Procedente vero tempore adveniens in hac urbe Monulfus episcopus, templum magnum in eius (Servatii) honore construxit, composuit, ornavitque. In quo multo studio et veneratione translatum corpus magnis nunc virtutibus pollet. « *Gregorii Turonensis Liber de Gloria Confessorum*, ch. 71 (MGH, SRM, t. I, 790). Voyez aussi **Hériger**, *Gesta*, ch. 28. Cfr **Abbé Schmeits**, *La basilique de Saint-Servais à Maestricht* (Extrait du *Compte-rendu du Congrès Archéologique de Tongres* [1901]. Tongres, 1902).

(3) » Sedemque in Traiecto pontificalem amodo esse constituit, ubi et corpus suum sepeliri mandavit. .. « **Hériger,** loc cit. Cette translation se comprend d'autant mieux que Tongres était peu importante à l'époque mérovingienne, tandis que Maestricht avait sa frappe de monnaie. Cfr **Ch. de Barthélémy**, *Liste.... des monnaies mérovingiennes* dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. I, (1865), no 655; **J. H. Müller**, *Deutsche Münzgeschichte*, t. I, p. 206; **G. Cumont**, *Bibliographie de la numismatique belge*, pp. 421 et sv. **Rettberg** (*op. cit.*, t. I, p. 553) a voulu conclure du texte de Grégoire de Tours cité dans la note précédente que Monulphe était un étranger, mais il faut se rappeler, comme nous l'avons noté à propos de saint Hubert, que les évêques de Tongres à cette époque n'avaient point de siège fixe; le texte en question montre que, au début de son épiscopat, Monulphe résidait à Tongres. Son prédécesseur Domitien s'intitule d'ailleurs au concile d'Orléans : » episcopus ecclesiæ *Tungrensis* «. Cela peut, il est vrai, être le titre officiel, qui persista jusqu'au XIe siècle, mais Monulphe apparait avec l'indication du siège véritable dans une inscription sur une bandelette de parchemin — authentiquant une

veau que dut subir en conséquence le culte de Saint-Servais étaient une occasion d'opérer le transfert.

Saint Monulphe semble avoir possédé la *villa* de Dinant [1]. Il mourut à Maestricht et fut enseveli dans l'église de Saint-Servais [2]. On peut placer la date de sa mort vers la fin du VI[e] siècle [3].

Il n'existe pas, à proprement parler, une *Vita Monulphi* séparée, mais une biographie, conçue comme une *Vita*, se trouve insérée dans la *Vita Servatii* du prêtre Joconde, écrivain étranger résidant à Maestricht au XI[e] siècle. Ce Joconde écrivit la biographie de saint Servais pour répondre au désir des religieux du monastère de Saint-Servais. L'ouvrage est divisé en trois parties et comprend 1) la vie, 2) la translation, 3) les miracles de saint Servais [4]. C'est à propos de la translation que nous y trouvons la biographie de l'évêque Monulphe. De l'ouvrage de Joconde il existe une foule de recensions manuscrites, que les Bollandistes ont catalogué pour autant que c'était possible [5]. M. Balau [6] trouve dans ces recensions une double série de textes se rapprochant entre eux : il y voit d'abord une première rédaction provenant de la plume de Joconde lui-même. De cet ouvrage, il distingue en outre deux recensions, l'une publiée par Kœpke, dans les *Monumenta Germaniæ* [7], l'autre encore inédite, commençant par le mot « *Trojugenarum* ». La recension des *Monumenta Germaniæ* est due à Joconde lui-même, qui l'écrivit après 1088; le « *Trojugenarum* » est un remaniement amplifié, fait à Maestricht, de l'œuvre de Joconde [8].

relique — jadis conservée dans une châsse de la cathédrale de Chartres, aujourd'hui aux archives d'Eure-et-Loire. On lit sur cette bandelette : « ✠ *Hyc sunt pignora de coberturio domno Monulfo* **treiectensi** *episcopo* ». Cette inscription est contemporaine (Cfr **Léopold Delisle** dans les *Mélanges d'Archeologie et d'Histoire* de 1884, pp. 3-8: **Le Blant**, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIII[e] siècle*, t I, nº 919). Cette donnée confirme donc le transfert du siège. Cfr **Friedrich**, *op. cit.*, t. II, pp. 319-320.

(1) « Cum castrum visitaret Deonantum quod erat suum et hereditarii bonum .. » *Vita Monulphi*, ch. 3 (Extrait de la *Vita Servatii* de Joconde).

(2) « In cuius ecclesiæ medio corpus suum humari mandavit » **Hériger**, loc. cit. L'élévation solennelle de son corps fut faite par les évêques Nithard de Liège et Gérard de Cambrai en 1039. (Cfr *Gesta Episcoporum Cameracensium*, lib. III, ch. 56) D'après **Mgr Monchamp** (*Le distique de l'eglise de Saint-Servais à Maestricht : « Excitus hac arca Monulphus aquisque dicato || Gondulphus templo se reddit uterque ierarchia. » Bulletin de la Classe des Lettres,... de l'Academie Royale de Belgique*, 1900, pp 771-796) le distique consacré à Monulphe et Gondulphe dans l'épitaphe de l'église de Maestricht se rapporterait à cette cérémonie. Cette explication, quoique supposant dans le distique des mots fort recherchés pour dire des choses simples, pourrait bien être la vraie.

(3) Les manuscrits de la *Vita* lui donnent environ 40 ans d'épiscopat.

(4) Cfr **Balau**, SHL, pp. 312 et sv., nº 4.

(5) BHL, t. II, p. 1104.

(6) *Op. cit.*, p. 313.

(7) SS, t. XII, pp. 87 et sv.

(8) **Balau**, SHL, p. 314

Les Bollandistes ont édité deux *Vitæ Monulphi*, l'une, *Vita prima*, d'après un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht, qu'ils jugent plus ancien que tous les autres; l'autre, *Vita secunda*, extraite de Joconde, d'après un manuscrit de Maestricht, collationné avec d'autres (1).

Dans ce manuscrit de Maestricht qui contient la *Vita Servatii* de Joconde, on parle des miracles, dont le dernier est arrivé en 1088 : « *Acta sunt hæc anno Dominicæ Incarnationis MLXXXVIII, indictione XI* (2) ». Ce manuscrit est donc identique à la recension de Kœpke (3), due à la main de Joconde lui-même. Qu'il doit s'agir de cette recension et non du « *Trojugenarum* », c'est clairement montré par la comparaison du passage de la prédiction de Monulphe concernant la grandeur future de Liège. En effet, voici les deux textes :

TROJUGENARUM (4).	VITA 2 *des Bollandistes.*
Deonatum dein visitaturus castrum heredetarie suum in proficiscendo cominus conspicans villam situ montium aquarumque cursibus iucundam vocabulum quesivit, Legia audivit. Quam bene, inquit, Legia, ut elegerit eam Dominus ad servitutis divine congruam privilegia...!	Ch. 3. » Cum castrum visitaret Deonantum, quod erat suum et hereditarie bonum, venit ad quandam villam... Admiratus quæsivit nomen. Audito Legia : » Bene «, inquit, Legia, quia elegit eam Dominus in hereditatem sibi...

Le manuscrit de la *Vita* 2 des Bollandistes ne peut donc être un extrait du « *Trojugenarum* ». Les Bollandistes ont, pour la partie de la *Vita Servatii* où l'on parle de Monulphe, catalogué, les recensions diverses (5). Là aussi, en comparant les *incipit* avec celui de la *Vita* 2 des Bollandistes, on constate que cette dernière est une recension et non l'œuvre primitive de Joconde dont parlait M. Balau. Cette œuvre primitive correspond en effet à la recension 7*A* et 7*B* des Bollandistes (6). Or, l'*incipit* de la *Vita Monulphi* 2 est tout autre que l'*incipit* de ces deux recensions. De plus à en juger par l'*incipit* et le *desinit*, la *Vita Monulphi* 2 doit être encore différente des recensions de la *Vita Monulphi*, cataloguées par la *Bibliotheca Hagiographica* : elle doit être sortie d'une recension apparentée à *Vita C* (ou *Vita 7C* de la *Vita Servatii* complète) (7).

(1) AA. SS., *Julii*, t. IV, p. 156, n° 16.

(2) Cfr AA. SS., loc. cit., p. 156, n° 16, in fine.

(3) Les AA. SS., loc. cit., p. 156, n° 17, citent des extraits dont le premier » *quod in gloriam* « se retrouve dans **Kœpke**, au ch. 78 (MGH, SS, t. XII, p. 122) et le second, déjà cité, » *Acta sunt hæc* «, au même chapitre (*Ibid.*, p. 124). L'identité des textes est donc évidente.

(4) Le texte est pris de **M. Balau**, SHL, p. 317, n. 5.

(5) BHL, t. II, nos 612-618.

(6) **Balau**, SHL, p. 313, n° 2.

(7) Quoique BHL renseigne comme *Vita e* la recension des AA. SS. pour la *Vita Monulphi* 2. L'*incipit* diffère de *Vita e*.

Pour conclure, la recension de la *Vita Servatii* qui a servi au bollandiste Cuperus pour éditer la *Vita Monulphi* [1] est identique à celle de l'édition de Kœpke, c'est-à-dire, la recension postérieure à 1088, encore due à la main de Joconde.

D'où est sorti le texte de la *Vita Monulphi* [1]? Cuperus l'a pris à un manuscrit de Saint-Sauveur d'Utrecht. Cette provenance fait déjà soupçonner un résumé, et fait croire que Cuperus s'est laissé tromper par l'apparente sobriété de ce texte pour le placer avant la version de Joconde. Pourtant, le resumé ne semble pas fait sur la version de la *Vita Servatii* qui a livré la *Vita Monulphi* [1], mais bien sur une version apparentée au « *Trojugenarum* ». En effet, voici une comparaison :

TROJUGENARUM.	VITA [1] *des Bollandistes.*
Deonatum dein visitaturus castrum hereditarie suum in proficiscendo cominus conspicans villam situ montium aquarumque cursibus jucundam, vocabulam quæsivit, Legia audivit. Quam bene, inquit, Legia, ut elegerit eam Dominus ad servitutis divine congruam privilegia! Mox trepidario descendit, locum orationis designavit, constructamque domum in honorem Cosme et Damiani martyrum Domino consecravit, quam postmodum Sanctus martyr Lambertus suo sacro sanguine nobilitavit.	Degonantum deinde visitaturus castrum hereditarie suum, in proficiscendo cominus conspicatur villam in valle sitam aquarumque cursibus iucundam, vocabulum loci quæsivit et Legiam nominatam audivit, moxque prophetica tactus spiritu : Eia, inquit adstantibus, locum quem Dominus ad salutem multorum suorum elegit et quem per merita... statimque descendit et locum orationis designavit, constructamque ecclesiam in honore sanctorum Cosmæ et Damiani martyrum Domino consecravit, quam postmodum sanctus Lambertus martyr suo sacro sanguine nobilitavit.

On voit que le texte de la *Vita prima* se rapproche du « *Trojugenaram* », mais la prophétie de Monulphe : « *Eia! inquit adstantibus...* » est reproduite dans cette forme par la *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas, au XII[e] siècle. Dès lors, le texte de cette *Vita Lamberti* et celui de la *Vita prima Monulphi* doivent provenir d'une recension proche du « *Trojugenarum* », mais encore distincte de celui-ci, tout comme elle est distincte de la recension publiée par Kœpke. Cette recension, source de la *Vita prima Monulphi* et de Nicolas, semble se retrouver dans Gilles d'Orval. Celui-ci, en effet, dans sa refonte de la chronique d'Hériger et d'Anselme, parle aussi de Monulphe : ce qu'il en dit, est presque textuellement identique au texte de la *Vita prima* : on y remarque seulement quelques ajoutes (¹), que Gilles a probablement trouvées dans son prototype, puisque c'est

(¹) Cfr MGH, SS, t. XXV, pp. 27-28. L'éditeur, M. Heller, a distingué les ajoutes au texte de la *Vita prima* par des artifices typographiques.

une caractéristique de cet écrivain que de reproduire ses sources dans leur teneur littérale (1).

Dès lors, il est possible que le manuscrit d'Utrecht, où se trouve la *Vita Monulphi* (*prima*), a résumé ou abrégé cette recension de l'œuvre de Joconde, qui semble avoir servi à Nicolas et à Gilles d'Orval.

Après avoir tâché d'identifier pour autant que c'était possible les versions de Joconde qui ont fourni au bollandiste Cuperus les textes de son édition, il nous reste à parler de la biographie de Monulphe, la *Vita secunda* de Cuperus (2). Cette biographie, après avoir raconté le transfert des ossements de saint Servais et la construction d'une nouvelle église, rapporte les origines légendaires de Liège (3), où Monulphe bâtit une église en l'honneur des saints Cosme et Damien (4). Cette légende fit fortune à partir de Joconde : elle est reprise par Nicolas, dans la *Vita Lamberti*, comme nous l'avons vu plus haut. La *Vita* nous apprend ensuite que Monulphe donna tous ses biens à saint Servais : comme récompense, il eut le bonheur d'arracher aux mains des démons l'âme d'un puissant propriétaire qui venait de mourir. Enfin, après avoir exhorté ses ouailles pendant trois jours, il mourut et fut enseveli dans l'église de Maestricht. C'est tout ce que Joconde nous apprend : quelques bribes historiques et des légendes (5). Que nous sommes loin ici des précieuses biographies de saint Lambert et de saint Hubert, moins littéraires, mais bien plus précieuses parce que écrites par des contemporains !

---

(1) **Kurth**, *Une biographie de l'évêque Notger au XIIe siècle*, p. 7 (BCRH, 4e sér., t. XVII ; tiré à part, Bruxelles, 1891). Un manuscrit de Rouge-Cloître, de la collection de Gielemans, est très en rapport avec Gilles d'Orval : c'est peut-être une copie de cette version commune à Gilles, Nicolas, et la *Vita Monulphi prima*. Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 55, 13o. Cfr **Heller**, loc. cit., p. 6.

(2) La *Vita prima* n'est en somme qu'un résumé.

(3) Liège dut son origine au *Vicus leudicus* ou *publicus*, devenu cité. Cfr **Kurth**, *Les Origines de la ville de Liège*, p. 13 (BSAHL, t. II, pp. 1-87).

(4) **M. Demarteau** (*La première église de Liège, l'abbaye de Notre-Dame*, dans BSAHL, t. VII, pp. 1-108) soutient que la première église de Liège fut dédiée à la sainte Vierge. **M. Kurth** n'est pas de cet avis. Cfr **Kurth**, *Une biographie de l'évêque Notger au XIIe siècle*, p. 14, n. 1, p. 32, et **Le même**, *Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, t. I, p. 164, n. 2, t. II, pp. 29-30. L'église de Notre-Dame surgit peut-être lors de la translation du siège épiscopal à Liège : la Vierge était en effet patronne du diocèse de Tongres.

(5) Le ch. 2 de la *Vita Monulfi secunda* raconte que Monulphe voulut réédifier Tongres. C'est sans doute une interpolation provenant de la *Vita Gondulfi*. Cfr **Cupérus**, dans les AA. SS., *tom. cit.*, p. 159, note *b*. Cet épisode invraisemblable suppose simplement l'état de destruction de la ville au VIe siècle : la légende se développera. Nicolas donne à entendre que Tongres se repeupla seulement au VIIe siècle, et Jean d'Outremeuse recule la reconstruction jusqu'au IXe siècle ! Cfr **J. Paquay**, *La consécration de l'église de Tongres*, p. 493, n. 3 et p. 494 (Extrait du BSAHL).

Dans la *Vita Servatii* de Joconde, est insérée aussi la biographie du successeur de Monulphe, l'évêque de Tongres, Gondulphe.

* * *

Saint Gondulphe (1) est une figure assez énigmatique : on s'est demandé si ce n'est pas un doublet de Monulphe. Pourtant, il faut bien les distinguer, semble-t-il. Monulphe a dû occuper le siège de Tongres jusque vers la fin du VIe siècle, ou le commencement du VIIe. D'autre part, on trouve au concile de Paris de 614 un évêque : « *ex civitate treiecto* **Betulfus** (2) ». Saint Gondulphe se place donc probablement entre Monulphe et Bétulphe, à moins qu'on n'admette avec Friedrich (3) qu'il faut identifier Gondulphe et Betulphe, en supposant un cas analogue a celui de la liste épiscopale de Mayence où il faut identifier Bertulfus et Crotoldus.

Pour conclure, il nous semble qu'il faut admettre l'existence de Gondulphe (4).

Le Bollandiste Cuperus a édité (5), d'après les mêmes manuscrits que ceux de la *Vita Monulphi*, la biographie de Gondulphe, la *Vita Gondulphi prima*, d'après le manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht, la *Vita Gondulphi secunda*, d'après le manuscrit de Maestricht, qui doit présenter une recension de l'œuvre de Joconde. Ici aussi, on remarque que la *Vita prima* (6) doit être résumée d'un manuscrit qui a servi à Gilles d'Orval, comme nous l'avons déjà dit à propos de la *Vita Monulphi prima*. Voici en effet :

VITA GONDULPHI [1] *des Bollandistes.*	GILLES D'ORVAL.
Beato autem Monulpho de medio facto, pretiosus confessor Christi Gondulphus de primis Lotharingiæ oriundus...	Hinc sequitur electio pretiosissimi confessoris Christi et antistitis C. G.... primis videlicet Lothariæ extitit oriundus... (7).

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 427.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1346.
Balau, SHL, pp. 456, 463.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 3705-3709.

(2) **Friedrich,** *Drei unedirte Concilien aus der Merovingerzeit*, pp. 16-51.

(3) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 320. Les listes épiscopales du XIe et du XIIe siècle (MGH, SS., t. XIII), ne connaissent pas de Betulfus; elles donnent la série :
Domitianus.
Monulphus.
Gondulphus.
Perpetuus (loc. cit., p. 290).

(4) **Gams,** *Series Episcoporum*, p. 248, pense aussi qu'il faut identifier Gondulphe et Betulphe.

(5) **AA. SS.**, *Julii*, t. IV, pp. 163 et sv.

(6) C'est la *Vita I* des textes de BHL, loc. cit.

(7) **MGH,** SS, t. XXV, p. 28.

Cette mention de la Lotharingie se trouve seulement dans la *Vita prima.* M. Heller pense que Gilles doit avoir eu un exemplaire de l'œuvre de Joconde qui est en relation avec la *Vita Gondulphi prima* et la *Vita Gondulphi secunda* (1). Cet exemplaire est peut-être le manuscrit dont les *Acta Sanctorum* donnent un extrait dans l'*Exegesis de Episcopatu Tungrensi et Traiectensi* (2), extrait qui, d'après Kœpke (3), est de fait une recension de Joconde. C'est, on se le rappelle, ce que nous avions supposé à propos de la *Vita prima Monulphi.*

Les biographies ne nous apprennent, outre des généralités, que l'épisode de la reconstruction de Tongres essayée par Gondulphe : il en fut miraculeusement empêché. L'anecdote suivant laquelle des loups se seraient jetés, en présence de Monulphe, sur les habitants pour manifester la colère du ciel contre Tongres, est racontée d'une toute autre manière dans un passage — probablement interpolé — de la *Vita Monulphi secunda.*

Là, il n'est pas question de loups, mais de « *principes,* qui **more** luporum devorabant... ». Tout cela n'est-ce pas inspiré de la prière de saint Servais, dans la *Vita Servatii* 4 et les *Gesta antiquiora* : « *Hunc tuum gregem* (Domine), *a luporum* **spiritualium** *voracitate defende.* » Joconde avait lu ces biographies (5); il a pu mal interpréter ce passage, à moins qu'il n'y ait vu le germe d'une anecdote pour remplir la biographie de Gondulphe.

En somme, l'histoire est ici réduite à la portion congrue et la légende a étouffé les restes de l'antique tradition. Par un singulier hasard, il n'en est pas de même pour la biographie du prédécesseur de Monulphe et de Gondulphe, l'évêque Domitien. Sa *Vita* n'a pas une grande valeur, mais elle est supérieure aux élucubrations de Joconde.

*
* *

Saint Domitien (6) naquit en Gaule. Ses vertus le destinèrent à occuper le siège épiscopal de Tongres. Il s'occupa de la conversion des païens de son diocèse, notamment ceux de la Toxandrie. Antérieurement il avait déjà prêché la foi en Aquitaine. Il assista peut-

(1) Comme pour la *Vita Monulphi* (cfr MGH, SS, t. XXV, p. 6 et p. 28, n. 1).
(2) AA. SS., *Maii,* t. VII, p. XXVI, n° 31, colonne 2.
(3) MGH, SS, t. XII, p. 88.
(4) Cfr **Kurth,** *Deux biographies inédites de saint Servais,* dans BSAHL, t. I, p. 258.
(5) **Balau**, SHL, p. 312, n. 4.
(6) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis,* p. 420.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1273.
Balau, SHL, pp. 336-338, n. 14.
Pour les *textes,* cfr BHL, t. I, n° 2251-2256.

être au Concile de Clermont en 535 ([1]) et on le voit souscrire aux actes du Concile d'Orléans en 549 ([2]), sous le roi Childebert I. Peut-être faut-il admettre les données des biographies de Domitien, d'après lesquelles il aurait réfuté, dans cette réunion, les objections de l'arianisme, quoique dans les canons du Concile d'Orléans on ne parle que de Monophysites et de Nestoriens ([3]).

D'après Hériger ([4]), Domitien fréquentait souvent le tombeau de Saint-Servais à Maestricht; de même la *villa* de Huy eut souvent l'honneur de le recevoir. Il mourut à Maestricht, probablement dans la seconde moitié du VI[e] siècle, peut-être l'an 560 ([5]).

On possède trois biographies de saint Domitien. La première, signalée par M. Balau ([6]), se trouve dans un manuscrit provenant des Croisiers de Huy, conservé au Séminaire de Liège, dans le Codex 6, F. XIII ([7]). Nous l'appelons VD [1]; deux autres biographies ont été éditées par les Bollandistes ([8]), VD [2] et VD [3]. Quelle est la relation de ces trois *Vitæ Domitiani*? VD [2] se révèle de suite, à la première lecture, comme un résumé : en effet, le récit est sobre, on n'y trouve pas de longues dissertations, pas de portrait, pas de tableau moraliste. Aucun hagiographe, en composant pour la première fois une biographie, écrirait au XI[e]-XII[e] siècle dans un style si concis. VD [2] est résumée sur la biographie hutoise, VD [1]. En effet, il suffit de comparer

---

([1]) Sa présence est admise par **Rettberg** (*op. cit.*, t. I, pp. 552-553), qui pense que la donnée des manuscrits des actes du concile de Clermont, où les cinq manuscrits les plus anciens donnent : *Cologne* comme siège de Domitien, nommé là, est une faute pour : *Tongres*, leçon fournie par le manuscrit le plus récent. **Friedrich** (*op. cit.*, t. II, pp. 317-319) doute de la présence du saint à ce concile précisément pour la discordance des manuscrits les plus anciens. **Hefele** (*Conciliengeschichte*, t. II, p. 909) ne se prononce pas.

([2]) **Mansi**, *Concilia*, t. IX, p. 136 : » Domitianus episcopus ecclesiæ *Tungrensis* «. Cfr **Hériger**, *Gesta*, ch. 28 : » Vicesimus sedit Domitianus, qui iam florente christiana ubique religione, sub Hildeberti gloriossimi regis tempore, Aurelianensi legitur sinodo interfuisse. « (MGH, SS, t. VII, p. 176 : *Annales Leodienses* (MGH, SS, t. VI, p. 10). Voyez **Hefele**, *op. cit.*, t. III, p. 6, n. 4, p. 7.

([3]) **Hefele**, loc. cit.

([4]) *Gesta Episcoporum Tungrensium*, ch. 28.

([5]) *Vita Domitiani tertia*, ch. 15 : « Obiit circa annum Domini quingentesimum sexagesimum. »

([6]) SHL, p. 336, n° 14.

([7]) Il en existe aussi une copie du XVI[e] siècle dans un manuscrit de la collégiale de Huy et un troisième manuscrit est renseigné par **A. Molinier**, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Mazarine*, t. II, pp. 205, 208.

([8]) AA. SS., *Maii*, t. II, pp. 146 et sv.; AA. SS. B., t. II, pp. 163 et sv. (ici la seconde (VD [3]) fragmentairement). VD [2] est fourni par un manuscrit de Rouge-Cloître et un de Corsendonck, VD [3] par un manuscrit de Saint-Laurent de Liège. Pour le manuscrit de Rouge-Cloître, cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 55, 120.

quelques passages pour voir que VD [2] a été composée aux frais de VD [1]. Par exemple :

VD [1] (manuscrit de Huy).

Cum his itaque servus Dei Domitianus polleret virtutibus, *fama sanctitatis* eius sepulta sub terra non latuit, sed *velociter pennis cuncta pervolans occuparit. Contigit* autem servatiane civitatis *ecclesia Traiectensi presule venerabilis memorie Euchario defuncto* pastoris gubernatione nudari,... *beatus Domitianus* in circumiacentibus terrarum provinciis *scientia* in veritate famosus, et *sanctitate celeberrimus*, sancti spiritus gratia preordinante; concordi *electione cleri et principum, in pastorem eligitur* et voluntate unanimi utriusque sexus et etatis populi ad presulatus fastigium postulatur. Servus autem Domini, accepto concordantia facta fidelium electione, indignum se iudicavit tante talisque glorie dignitate. Clero autem urbis memorate cum populo in eius electione gratia perseverante, vir pius preces fudit ad summam animarum pastorem ut si Deo acceptum esset et placeret sueque et fidelium salute valeret, *Dominus* de celo sua gratia *suum placitum sibi divinitus revelaret*.

VD [2].

Ch. 1. « ... Cum misericordiæ operibus abundaret, *fama sanctitatis eius velocibus pennis cuncta pervolans occupavit.* Tempore illo *contigit*, ut *venerabili Euchario ecclesiæ Traiectensis episcopo defuncto, S. Domitianus*, iam *scientia*, virtute, necnon et *sanctitate celeberrimus*, in eadem sede *populi ac principum electione subrogaretur episcopus* : qui tamen prœ nimia humilitate tantum honorem suscipere non consensit quodusque Dominus voluntatem suam super hoc *ei divinitus revelarit.*

Cela suffira pour montrer que VD [2] a abrégé VD [1]. Mais partout l'auteur de VD [2] ne procède pas de la même manière : pour certains épisodes qui lui semblent suffisamment succincts dans son modèle, il transcrit celui-ci presque mot à mot : par exemple, pour le récit du secours donné par l'évêque lors d'une disette (chapitre 2), pour le récit de l'expulsion du dragon de Huy (chapitre 4), etc.; au contraire, pour raconter la participation de Domitien au Concile d'Orléans, il en revient à pêcher des expressions dans son modèle : de même pour le récit de la mort. VD [2] raconte exactement les mêmes épisodes que VD [1], mais en outre, au chapitre 5, après avoir décrit l'élévation de Domitien par l'évêque Willigise de Cologne, du temps de Charlemagne — dernier épisode de VD [1], très développé — VD [2] rapporte la seconde élévation et la translation du corps par l'évêque de Liège, Raoul de Zaehringen, sous Frédéric Barberousse, en 1173 [1]. C'est là une ajoute qui démontre l'antériorité de VD [1].

---

(1) « Post hœc anno Domini MCLXXIII Romanorum imperium regente Augusto Frederico, huius nominis imperatore primo, Radulphus LXII Leodiensis episcopus.... iterum transportavit corpus S. Domitiani in feretrum novum, argento et auro decoratum, VI Idus Junii. » AA. SS. B., loc. cit., p. 105.

La troisième biographie, VD [3], est aussi en relation avec VD [1]; elle n'est pas un résumé comme VD [2], elle reproduit textuellement plusieurs passages de VD [1] : elle est presque tout aussi étendue. Voici un exemple de la relation textuelle étroite entre VD [1] et VD [3] :

VD [1] (manuscrit de Huy).	VD [3] (ch. 13).
Archypresbiteri vero eiusdem patris filii charissimi frequentantes et custodientes corpus præsulis beatissimi, impendebant ei honorem debitum, cum orationibus et exequiarum officiis, sicque corpus sanctissimum, odorem cunctis adstantibus dans suavissimum, a sacerdotibus religiosis cum devoto conventu civium et innumerabili turba utriusque sexus hominum in ecclesia beate Marie Hoyensis oppidi defertur tumulo commendandum.	Archipresbyteri vero eiusdem patris filii carissimi, frequentantes et custudientes corpus præsulis beatissimi. impendebant ei honorem debitum, cum orationibus et *psalmis* exequiarum officiis : sicque corpus sanctissimum. odorem cunctis adstantibus dans suavissimum, a sacerdotibus religiosis cum devoto conventu civium et innumerabili turba utruisque sexus hominum, in ecclesia beatæ Mariæ Hoyensis oppidi defertur tumulo commendandum.

Cette relation se remarque dans toute la *Vita tertia*. Pour les faits historiques, VD [3] reproduit VD [1], mais en change légèrement l'ordre : ainsi, elle parle des bienfaits de l'administration de Domitien après avoir parlé de sa présence aux conciles d'Orléans et de Clermont. De plus au chapitre 17, VD [3] raconte un miracle qu'on retrouve dans un récit du manuscrit des Croisiers de Huy, après le texte de VD [1]; c'est le dernier des sept miracles, arrivés sur le tombeau du saint. Peut-être donc que VD [3] a emprunté ce miracle au récit en question ([1]). VD [3] relate en plus, au courant de la biographie, l'assistance du saint au concile de Clermont, ses fréquentes visites au tombeau de Saint-Servais, détail emprunté à Hériger ([2]). L'auteur de VD [3] omet d'autre part, le récit de l'élévation de Domitien par Willigise, mais raconte en revanche la translation de 1173 par l'évêque Raoul : en outre nous y trouvons, aux chapitres 19-20, le récit de miracles arrivés à cette occasion et enfin, au chapitre 21, la mémoire d'une translation de la châsse de saint Domitien à Liège, en 1185. Cette date montre clairement que VD [3] est postérieure à VD [1] et peut-être à VD [2] ([3]). Nous pouvons donc résumer les relations dans le schéma suivant :

VD [1]

VD [2]

VD [3]

([1]) C'est encore une preuve de la relation étroite de VD [3] avec une recension *hutoise* de VD [1].

([2]) *Gesta*, ch. 28.

([3]) VD [2] aurait, semble-t-il, signalé la translation de 1185, si elle était postérieure à cet évènement.

L'époque à laquelle les trois *Vitæ* ont été composées n'est donc pas difficile à déterminer d'une façon générale. VD [2] est postérieure à la translation de 1173, VD [3] à celle de 1185 (1). Quant à VD [1], M. Balau (2) fait remarquer qu'elle est copiée par la *Vita Mengoldi*, écrite peu après 1150. La *Vita Domitiani prima* (VD [1]) doit donc être écrite au plus tard dans la première moitié du XII[e] siècle; la phrase assonancée très régulière la place aussi à cette époque, sinon à la fin du XI[e] siècle (3). Dans le prologue fourni par le manuscrit des Croisiers de Huy, l'auteur de VD [1] affirme qu'il raconte la vie du saint « *ex relatione testium veridicorum* », mais il ajoute « *et sacris scripturarum voluminibus* ». Ces mots indiquent une source antérieure : c'est peut-être le chapitre des *Gesta* d'Hérigér relatif à saint Domitien, à moins que ce ne soit la source où Hériger lui-même a puisé ses renseignements. La *Vita Domitiani prima* (VD [1]) est extrêmement longue et développée : les lieux communs y sont abondants et les quelques faits précis sont noyés dans une foule de données vagues, abstraites : il y a néanmoins quelques tableaux instructifs pour les cérémonies et le culte des saints à cette époque. Les autres biographies n'ont fait que reproduire les données de VD [1], en y ajoutant le récit des translations et les notes sur la présence du saint au concile de Clermont. Cette dernière ajoute est de VD [2], qui s'inspire sans doute des actes de ce concile et de la souscription douteuse de Domitien dont nous avons parlé.

*
* *

Ces biographies que nous venons d'analyser doivent leur origine, nous l'avons fait remarquer, à l'efflorescence des cultes locaux à partir du XI[e] siècle. Ce phénomène est parallèle au développement de l'histoire locale monastique, favorisée par le morcellement des principautés féodales, qui restreignit l'observation des événements et fut une des causes de la décadence de l'histoire générale.

Cette nouvelle constitution de la société suscita aussi une nouvelle manifestation de la culture intellectuelle, très en rapport avec la pratique de l'histoire locale : nous voulons désigner les préoccu-

---

(1) Un incendie ayant détruit l'église de Saint-Lambert à Liège, le 28 avril 1185, on se rendit de toutes les parties du diocèse à Liège, pour y faire des offrandes destinées à la reconstruction de la cathédrale. Les Hutois s'y rendirent avec la châsse de Saint-Domitien. Par reconnaissance, l'évêque Raoul (1167-1191) étendit à tout le diocèse la fête de Saint-Domitien et la rendit obligatoire comme celle de Saint-Lambert (Cfr les ordonnances dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. XIV (1877), pp. 30 et svv.).

(2) SHL, pp. 336.

(3) *Ibid.*

pations généalogiques. Les diverses familles régnantes dans les principautés de nos régions étaient issues de dynasties locales qui avaient profité de l'effondrement de la société carolingienne pour conquérir la propriété domaniale et l'hérédité des fonctions publiques. Au XI[e] siècle, les chroniqueurs, les annalistes et les hagiographes, poussés par le souci de plaire à ces seigneurs, bienfaiteurs des monastères et protecteurs des églises, essayent de leur fabriquer des généalogies honorables, qui les rattachaient directement aux familles disparues, aux princes carolingiens. Nous avons signalé, à propos de la vie de saint Arnoul de Metz, une préoccupation analogue. Au IX[e] siècle, on veut rattacher les Carolingiens aux Mérovingiens, et ceux-ci aux anciennes familles sénatoriales romaines. Au XI[e] siècle et aux époques suivantes, on tâche de rehausser et d'affirmer le pouvoir des ducs de Lotharingie en les rattachant aux Pepins, fondateurs de la royauté carolingienne. De plus, les monastères s'engagèrent plus loin dans cette voie : ils essayèrent de tisser des liens de parenté entre les saints, dont leur église se glorifiait de posséder les reliques, et les ducs de Lotharingie; en même temps, présentant ces saints comme apparentés aux Carolingiens, ils servaient indirectement les prétentions légitimistes de l'époque. C'est ainsi que nous allons analyser maintenant des biographies de saints et de saintes, qu'on a rattachés et aux ducs de Lotharingie et aux Carolingiens. De plus, comme ces *Vitæ* tendent à retracer la carrière de saints qui ont vécu cinq ou six siècles auparavant, on ne s'étonnera pas du caractère légendaire de ces récits, qui sont de véritables romans hagiographiques. Nous rencontrons tout d'abord la *Vita Landradæ*.

* * *

Sainte Landrade [1] naquit, au dire de son biographe, sous Clothaire II. On peut placer la date de cet évènement, pour autant qu'il est possible de fixer approximativement la chronologie de la plupart des saints mérovingiens, vers 620 [2]. A l'époque où Remacle occupait le siège de Tongres, elle alla s'établir dans la solitude boisée de Bilsen. Elle y bâtit un

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 431.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1418.
A. Molinier, SHF, t. I.
Balau, SHL, p 356, n° 35.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n[os] 4711-4717.
Nous employons l'édition des AA. SS., *Julii*, t. II, pp. 625 et sv.

(2) AA. SS., *Julii*, loc. cit., p. 619

oratoire et, au dire de sa *Vita* (1), s'adressa à saint Lambert pour consacrer cette église et obtenir les reliques nécessaires. Autour de cet oratoire, dédié à la sainte Vierge, vinrent se grouper des jeunes filles franques : ce fut la naissance du monastère de Bilsen. Landrade mourut dans un âge avancé : la *Vita* nous rapporte qu'au moment où elle sentit sa fin approcher, elle fit mander l'évêque Lambert; il arriva à Bilsen quand Landrade avait déjà rendu l'âme. La date de la mort de sainte Landrade est difficile à préciser : c'est vraisemblablement la fin du VIIe siècle.

Quant à la translation de son corps, et son élévation, nous nous en occuperons à propos des saints de Wintershoven, récit d'Hériger où le culte de Landrade joue une place assez importante (2).

La biographie proprement dite, la *Vita Landradæ*, est l'œuvre de Thierry de Saint-Trond († 1107), dont nous avons déjà rencontré le remaniement de la *Vita Trudonis*. La *Vita Landradæ* est dans le genre des autres compositions de Thierry : un style imagé, avec des réminiscences de la langue classique, comme : « pedibus ire in sententiam », des remarques personnelles, des exclamations. Écrivant trois siècles après la mort de Landrade, il est évident que l'auteur ne sait pas fournir des données bien exactes : il se borne sans doute à reproduire les données de la tradition locale de Bilsen. Thierry fait de Landrade une parente des Carolingiens : elle est la « neptis » de

(1) La plus ancienne biographie de saint Lambert, la *Vita Lamberti* d'Étienne et le poème du Xe siècle se taisent sur les rapports de saint Lambert avec sainte Landrade. Tout ce que les biographies postérieures de Sigebert de Gembloux et de Nicolas de Liège, de même que le remaniement du pseudo-Godeschalc, nous rapportent à ce sujet, est tiré de la *Vita Landradæ* elle-même. Les données de celle-ci sur les rapports de Landrade et de l'évêque Lambert, peuvent être vraies, mais d'autre part, il n'est pas impossible non plus que l'auteur — ou la tradition qu'il rapporte — se soit inspiré du récit d'Hériger à propos des saints de Wintershoven, Landoald et ses compagnons. Dans cette *Vita Landoaldi* légendaire nous voyons saint Lambert passer sa jeunesse dans la *villa* de Wintershoven, où précisément le corps de Landrade fut retrouvé en 980 environ. Or, cela a pu faire conclure à des relations entre Landrade et l'évêque. Il faut néanmoins se dire que la *Vita Lamberti* ancienne est très incomplète, surtout pour ce qui concerne l'épiscopat de Lambert : quant à la *Vita Lamberti* d'Étienne et le poème du Xe siècle, ils ne font que reproduire la biographie du VIIIe siècle. Il ne faut donc pas, à raison de leur silence, rejeter le récit de la *Vita Landradæ*.

(2) L'*Elevatio* de saint Landoald et de ses compagnons raconte à propos de l'élévation de sainte Landrade, que celle-ci, pendant sa vie abbesse de Bilsen, fut l'institutrice de sainte Amelberge : « Fert autem fama multorum et ante nos et in præsentiarum, hanc beatam Landradam, dum sanctimonialibus Belisiæ positis præfecta, suavissimos supernæ contemplationis carperet fructus, sacratissimam virginem præclaræque nobilitatis Amelbergam sanctis instituisse moribus studiisque » (MGH, SS, t. XV, p. 605). Il s'agit ici de sainte Amelberge de Tamise, car la *Vita Amelbergæ*, tirée d'un manuscrit de l'église de Tamise, dit, au ch. 5, que cette sainte fut confiée à sainte Landrade de Bilsen, sur les conseils de saint Willibrord (Cfr **P. De Roo**, *De wonderbare Maagd Sinte Amelberga*, p. 434 (édition de la *Vita*). Bruxelles, 1872).

Pepin et de saint Arnoul de Metz : mais l'auteur se donne lui-même un démenti en rapportant que son héroïne était enfant unique : « proles unica », ce qui exclut sa descendance de Begge et d'Anségise, et par conséquent sa qualité de « neptis » de Pepin et d'Arnoul. Thierry ne fait, dans cette généalogie imaginaire, qu'obéir à la tournure d'esprit de son époque.

Après nous avoir raconté comment elle refusa de se marier, Thierry se met à décrire longuement ses vertus, tableau à peine agrémenté d'une note synchronistique « *Martinus eo tempore Romæ, Remaclus Traiecti verbo et opere pervigilabant in cura sacerdotali : Trudo in Hasbania in tyronem Christi coalescebat.* » La sainte alla habiter dans la forêt, « *quem a feritate inhabitantium beluarum, Beluam vocant* ». Thierry ne dédaigne pas, on le voit, l'étymologie, surtout des étymologies ineptes, comme la suivante : *Belua*, une fois le monastère de Bilsen fondé, devint *Belisia* : « *non ut prius, a beluis Belua, sed Belisia, hoc est, bene Elysia vocari cœpit !* » L'auteur s'étend longuement sur les visions célestes dont la sainte fut favorisée et rapporte, d'après la légende locale, qu'un jour le ciel s'ouvrit, qu'une croix en descendit laissant une empreinte sur un rocher, qui servit à Landrade à se prémunir des tentations : « *ita et durissimus lapis, adhuc nobis eiusdem crucis totam impressionem integre demonstrat.* »

La sainte construisit l'église de Sainte-Marie, que vint consacrer saint Lambert : nous voyons l'église devenir le noyau d'un monastère. Mais le jeûne et les privations ont épuisé la sainte : elle va mourir. L'auteur nous décrit l'empressement des sanctimoniales autour du lit de mort de Landrade et rapporte son désir de voir saint Lambert avant de mourir.

L'évêque arrive, mais en chemin, la sainte lui apparaît et lui reproche son arrivée tardive; elle venait de rendre l'âme. Lambert s'excuse et offre ses services pour les funérailles et pour accomplir les dernières volontés de la sainte. Alors Landrade lui indique, par l'apparition d'un signe lumineux dans la nuit, la place où elle veut être enterrée. Lambert fixe l'endroit dans sa mémoire et se dirige vers le monastère. Arrivé là, il trouve tout le monde en pleurs : on s'apprêtait à ensevelir le corps dans l'église de Sainte-Marie. Mais Lambert s'y oppose, raconte sa vision. On lui répond : « C'est ici que Landrade vécut; ici on l'enterrera. Comment vous, évêque, voulez-vous nous enlever notre patronne! Ce n'est d'ailleurs pas dans vos attributions! » Lambert se résigne et permet l'enterrement. Confiant dans sa vision, il se met trois jours en prières, jeûne, puis assemble la foule et propose d'ouvrir le tombeau. On le fait, et voilà que tout a disparu! La tombe est vide. Lambert court à Wintershoven, suivi de la foule, et au grand ébahissement de tout le monde, on y trouve le corps : le sarcophage s'y trouvait aussi, et tout cela

disposé avec un tel respect, une telle attention pieuse, qu'on ne douta plus du miracle : c'était un transfert opéré par les anges (1).

Cette historiette est empruntée à l'écrit d'Hériger sur saint Landoald et les autres saints de Wintershoven.

Elle fait défaut dans toutes les éditions de cette production de l'abbé de Lobbes, mais elle doit néanmoins en avoir fait partie, puisqu'elle se trouve dans le manuscrit de Gand 308 (Xe-XIe siècle), qui passe pour être l'autographe d'Hériger. L'anecdote y est intitulée (fo 116r-119v) : « *Qualiter corpus sanctissimi virginis Landradæ* (2) *translatum fuerit de Belisia in Wintreshovum* ». C'est à ce récit que Thierry de Saint-Trond a em-

(1) Les moines de Saint-Bavon de Gand, quand la *villa* de Wintershoven leur eût été rendue en 977 par Otton II, apprirent que le corps de saint Landoald et de ses compagnons y reposait ; ils trouvèrent en effet, en 980, le corps de sainte Landrade dans la *villa*. **Hériger**, *Translatio reliquiarum S. Landoaldi et sociorum eius Gandavum*, ch. 13 : « .... Ille autem potius remotus scrinium, sanctam continet Landradam... » ; *Adventus S. Landoaldi*, de l'anonyme de Saint-Bavon, ch. 2 « ... tertiam nihilominus aperientes urnam inferius sitam, et hæc continebat Landradam sacram. » (MGH, SS, t. XV, p. 609). Vers 1030, l'abbé Othelbold de Saint-Bavon cite sainte Landrade parmi les saints reposant dans son monastère (*Lettre a la comtesse Otgiva* dans **Miræus**, *Opera Diplomatica*, t. I, pp. 348-349). D'après un procès-verbal de l'evêque de Gand, Corneille Janssens, de 1574 on trouva cette année, en ouvrant le sarcophage de sainte Landrade, une bande de parchemin avec le sceau de Florbert, évêque de Liège, où se lisaient ces mots : « Iacet in hoc scrinio sancta Dei Landrada, quæ Belisiæ facta est abbatissæ, ubi etiam hominem deponens, spiritum Deo reddens, a sanctimonialibus terræ commendata, divinitus est Wintreshovium inde translata, iuxta sepulcrum sancti Sacerdotis Landoaldi tumulata ; cuius depositionis dies octavo idus Julii celebratur anima : et ipsius sancti corporis elevatio a sancto Traiectensi episcopo Florberto Kalendis Decembris dignoscitur acta » (AA. SS., *tom. cit.*, p. 627, no 18). Ce n'est pas cela qui sauvera la légende ! En effet, cette inscription ne peut dater de Florbert (728-746) : ce n'est pas la langue du VIIIe siècle. De plus, Florbert y est nommé *Episcopus traiectensis*. Cette inscription peut tout au plus dater du XIe siècle. Le secrétaire du chapitre de Saint-Bavon, en 1720, disait avoir lu le texte ; il y avait remarqué des *abréviations*, signe évident que l'inscription pourrait dater au plus tôt du IXe siècle. Et dès lors la légende aurait déjà eu un siècle pour se former. Mais au Xe siècle, les témoins les plus autorisés ne parlent pas de cette élévation de Landrade par Florbert ; leur récit exclut même toute opération de ce genre par cet évêque du VIIIe siècle. En effet la *Translatio Landoaldi* d'Hériger (ch. 9) dit que l'évêque Florbert fit seulement l'élévation de saint Landoald et de ses compagnons. Nous voyons que le corps de sainte Landrade fut découvert à Wintershoven *après* l'élévation de Landoald par Eracle de Liège (959-971). Il est donc impossible que Florbert ait fait l'élévation de Landrade. Dès lors, ce parchemin du sarcophage a dû être écrit par les moines de saint Bavon qui auront cru que sainte Landrade fut du nombre des saints « élevés » par Florbert. Quant au sceau de Florbert, il est difficile de dire comment il était appliqué a ce parchemin. C'est en tous les cas une manœuvre des moines de Saint-Bavon : l'*Adventus*, contemporain de la translation de sainte Landrade, cite une épitaphe trouvée dans le tombeau de Landoald, mais ne rapporte rien d'analogue pour Landrade. La *Translatio* d'Hériger dit simplement qu'on trouva le *nom* de Landrade « as-prompta in breviculis ». En tout cas, on ne voit aucune trace de ce parchemin avec le sceau de Florbert, en 980. Donc, *ce texte est inspiré de la légende* et introduit dans le sarcophage, au XIe siècle sans doute, par les moines de Saint Bavon. Ceux-ci d'ailleurs se connaissaient en faux, comme nous le verrons plus loin, à propos des saints de Wintershoven.

(2) *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 190, 7o. Edité *ibid.*, t. IV, pp. 192 et sv.

prunté la légende (1), car il connaît la *Vita Landoaldi* d'Hériger; il dit, en parlant de Wintershoven : « *in quo scilicet fundo idem episcopus olim a venerabili genitore suo Apro, sancto archipresbytero Landoaldo commendatus, nutritus et adultus, in sanctitatis apicem excrevit.* » C'est une réminiscence d'Hériger. La *Vita Landoaldæ* finit — après un coup d'œil sur les guérisons que procure la sainte — en réclamant pour elle le mérite du martyre, à cause de ses privations : « *Obiit autem Sanctissima Landrada, non minus martyr quam virgo.* » On voit que Thierry possède fort peu de données : il se base sur la tradition. Tout en connaissant la *Vita Landoaldi* et la *Translatio* d'Hériger, l'auteur ignore le rôle de la sainte dans l'éducation de sainte Amelberge : Thierry s'est probablement contenté de ce qu'on lui avait rapporté (2).

*
* *

Examinons maintenant la biographie de sainte Amelberge, vierge, qu'il ne faut pas confondre avec sainte Amelberge, veuve, ensevelie à Lobbes.

Sainte Amelberge (3) naquit en Ardenne, au dire de son biographe, dans la *Villa Rodingi*, possession de ses parents (4). Sa biographie, composée tardivement, raconte à son sujet les choses les plus invraisemblables; aussi est-il très difficile de trouver quelques données sur cette sainte si maltraitée par la légende. On n'est pas même d'accord sur l'époque où elle a vécu : ce doit pourtant être dans la seconde moitié du VIIe siècle et la première moitié du VIIIe (5). Elle mourut

(1) **O. Holder-Egger,** *Zu den Heiligengeschichten des Genters St-Larokloster* (*Historische Aufsätze... an George Waitz gewidmet*, pp. 622 et sv., Hannovre, 1886), p. 628, n. 1.

(2) **Surius** (*De probatis sanctorum historiis*, t. VII, pp. 138 et sv.) a édité une version amplifiée de cette biographie.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1157.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 320.
Balau, SHL, p. 358, no 36.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 322-325.

Nous employons le travail de **De Roo,** *De wonderbare maagd Sinte Amelberga. Geschiedenis van haar leven en van haar reliquieën*... Bruxelles, 1872. On y trouve pp. 423 et sv. tous les textes relatifs à la sainte, d'après les manuscrits de l'église de Tamise et les *Acta Sanctorum*.

(4) « Gloriosissima christi virgo Amelberga huius vite sumpsit exordia in pago ardenna in patrimonio rodingi villa nuncupato .. » **De Roo,** *op. cit*, p. 432.

(5) **Hériger**, dans l'*Elevatio* de saint Landoald, rapporte, comme nous l'avons vu à propos de sainte Landrade, que celle-ci fit l'éducation de sainte Amelberge. C'était à son époque une tradition répandue. Si ce fait est vrai, comme sainte Landrade est morte vers la fin du VIIe siecle, sainte Amelberge a dû naître dans la seconde moitié du VIIe siècle. La *Vita* la fait vivre, il est vrai, sous Pepin et Carloman et donne pour date de sa mort 772 (ch. 29), mais ces données sont fort sujettes à caution, car elles reposent sur les relations fabuleuses de sainte Amelberge avec Charlemagne.

en tous les cas pendant le VIIIe siècle (1). Pendant les dernières années de sa vie, elle séjournait dans la *Villa* de Tamise, qui lui appartenait de droit héréditaire (2). La *Villa* de Mater semble aussi avoir fait partie de ses possessions (3). Ces données, avec la tradition de son éducation à Bilsen par sainte Landrade, sont probablement les seules à retenir pour sainte Amelberge (4).

Mais la tradition populaire a pris sa revanche : nous le constatons dans les biographies qui nous sont parvenues.

La première est connue sous le nom de : *Tomellus seu sermo Domini Radbodi sanctæ Traiectensis ecclesiæ episcopus, de vita et meritis paradoxæ virginis Christi Amelbergæ* (5). L'auteur est bien connu. C'est l'évêque d'Utrecht Radbod, descendant par sa mère de l'ancien chef frison Radbod, neveu de l'évêque Gunthaire de Cologne. Il resta chez ce prélat jusque vers 863, puis passa à l'école palatine de Charles-le-Chauve. Devenu évêque d'Utrecht en 899, il dut fuir à Deventer l'invasion des Normands et mourut en 917. On connaît de lui quelques homélies, entre autres une sur saint Servais et celle dont nous nous occupons, le *Tomellus* sur Amelberge (6). Il composa encore d'autres écrits dont nous ne parlerons pas.

Ce *Tomellus* ou *Sermo de vita Amelbergæ* est une homélie, qui devait probablement être prononcée le jour de la fête d'Amelberge, En voici le début : *Quotiescumque dilectissimi, fratres, sanctorum Dei memoriam .... agimus, toties a peccatorum nostrorum sepulcris resurgimus ... Ecce autem occurrit nobis hodierna die huius rei aptissimum*

(1) Voici en effet ce que dit un acte du 13 avril *870* : « Dedimus ... in pago Wasi super fluvium Scaldi villa que vocatur Tempsica cum ecclesia bene ornata et in honore S. Mariæ et S. Petri apostolorum principis consecrata, *ubi S. Amelberga virgo gloriosa migravit a seculo ad Christum* et ubi corpore humationis multis diebus quiescere denoscitur ... » **Van Lokeren**, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand*, t. I, p. 20. Cfr *Liber traditionum sancti Petri Blandiniensis*, id. **A. Fayen**, pp. 50 et sv. Gand, 1906.

(2) « Sancta ... Amelberga, defunctis iam parentibus, in possessione quæ ei secus Scaldam fluvium latissima ex progenitorum successione provenerat ... commanebat. » *Tomellus seu Sermo domini Radbodi*, ch. 4 (**De Roo**, *op. cit.*, p. 425). — La même chose est affirmée par un diplôme d'Arnoul le Vieux, comte de Flandre, de 941 : « In pago Quasa (Wasa) super fluvio Scalda villa nuncupante Temsica, in qua diu corpus beatissime virginis requievit Amelberge, quam iure hereditario quod vixit possidere visa est... » **G. Desmarez**, *Notice sur un diplôme d'Arnulf le Vieux, comte de Flandre*, p. 247 (BCRH, 5e sér., t. VI, pp. 219 et svv).

(3) Dans un diplôme du même Arnoul de 998 pour l'abbaye de Saint-Pierre du Mont-Blandin : « .... Contrado allodum meum, id est ecclesiam in villa Materna ... sanctissime Virginis Amelberge, cuius etiam cognoscitur predicta possessio extitisse ... » **Van Lokeren**, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre de Gand*, t. I, p. 69.

(4) L'histoire de la translation d'Amelberge à Gand en 870 est un faux.

(5) **Ed. De Roo**, *op. cit.*, p. 423; AA. SS., *Julii*, t. III, pp. 87 et sv.

(6) **Wattenbach**, DGM, t. I, pp. 320-321.

tempus in quo paradoxæ virginis Amelbergæ memorabilem vitam annua festivitate recolimus [1].

Il ne faut donc pas s'attendre à une véritable biographie, mais à quelques faits choisis, encadrés dans des considérations morales et doctrinales, et tirées sans doute de la légende populaire.

Après avoir rapporté la naissance noble de la sainte, Radbod s'étend longuement sur ses vertus, puis décrit son existence dans la maison de ses parents du temps des Carolingiens [2]. Les parents morts, elle vécut dans une propriété qu'elle possédait le long de l'Escaut, en compagnie de son frère unique. La beauté d'Amelberge frappa le « *rex provinciæ* », Charles, qui mit tout en œuvre pour gagner la main de la jeune fille. Un jour, Charles entra dans la maison de la sainte : celle-ci se réfugia dans son oratoire. Le prince l'y suivit et tâcha de l'amadouer : la sainte ne répondit pas. Furieux, Charles la saisit et voulut l'entraîner, mais comme Amelberge résistait, il lui fractura le bras. La blessure fut guérie par le Christ et, depuis ce jour, Amelberge n'eut plus à souffrir de tentations.

Voilà comment Radbod nous rend la légende : les persécutions du prince Charles se font dans une propriété riveraine de l'Escaut. Ces quelques données représentent peut-être les éléments de la légende au temps de Radbod. Toujours est-il que la *Vita Amalbergæ* [3], qui suivit le *Tomellus*, nous présente une légende bien plus compliquée, soit que de nouvelles données aient grossi la tradition populaire, soit que l'auteur y ait dépensé son imagination.

On attribue d'ordinaire la *Vita Amalbergæ* à Thierry de Saint-Trond. Cette hypothèse ne résiste pas à un sérieux examen. Amelberge avait été transférée au monastère de Saint-Pierre, où, en 1073, on fit une translation solennelle de ses reliques. L'auteur de la *Vita Bertulphi*, contemporain de cette translation, cite déjà la biographie de la sainte. On trouve son corps, dit-il, avec le voile « *velo, inquam, quo divinitus per beatum Willibrordum sanctamque Gertrudem* **legitur** *velata Deoque consecrata* ... » [4]. Or, cela ne se trouve pas dans le *Tomellus* : c'est donc bien la *Vita Amalbergæ* qui est visée ici. Dès lors, puisqu'elle existait déjà avant 1073, ce n'est pas Thierry de Saint-

---

(1) **De Roo**, *op. cit.*, pp. 423-424.

(2) « ... Temporibus Francorum principum, quos quidam a Karolo magno Karolidas possumus appellare,... » Ch. 3, *op. cit.*, p. 425.

(3) Aux archives de l'archevêché de Malines on possède une *Vita Amalbergæ*, dans le manuscrit intitulé : *Vitæ SS. Virginum, etc. Ms. 1428, t. II.* La *Vita* commence au premier feuillet. Le manuscrit date du XVe siècle, comme l'indique une note finale : *Explicit vita beatissime Amalberge virginis. Anno Domini XIIIIc tricesimo, decima septima die mensis maii. Orate pro scriptore fideliter.* » C'est le texte ordinaire des *Acta Sanctorum*. Le manuscrit contient aussi la *Vita Dimphnæ*.

(4) **MGH, SS**, t. XV, p. 638 (ch. 35).

Trond qui en est l'auteur. Il serait d'ailleurs étrange que Thierry — comme nous le verrons à propos de la *Vita Bavonis* — ait écrit une *Vita* pour glorifier une sainte de l'abbaye de Saint-Pierre, rivale de celle de Saint-Bavon.

Cette *Vita Amalbergæ*, œuvre probable d'un Blandinien, doit donc dater de la première moitié du XI[e] siècle au plus tard.

Au chapitre 1, l'auteur commence par préciser le lieu de naissance que Radbod n'avait pas mentionné. C'est une *Villa Rodingi*, d'ailleurs inconnue, dans l'Ardenne. Les parents, Chrétien et Eva, sont représentés comme étant de sang royal : « *a sanguine magnorum regumque principibus originem ducentes* ». Pour le prouver, l'auteur emploie une donnée légendaire, fréquente au XI[e] siècle : il fait d'Amelberge une parente de Gertrude de Nivelles, d'Aldegonde de Maubeuge, de Waudru de Mons. Peut-être a-t-il confondu son héroïne avec Amalberge de Lobbes, qu'on dira nièce de Pepin dans la *Vita Pharaïldis*[2]. A propos de la jeunesse de la sainte, il raconte qu'un jeune enfant, compagnon de jeu de la sainte, ayant voulu enlever un fruit, placé sur un petit autel dans le jardin d'Amelberge, eut le bras raidi et ne fut guéri que par les prières de la petite Amelberge. Nous trouvons une aventure à peu près pareille à l'actif de saint Trond, dans la *Vita Trudonis*, du diacre Donat.

Aux chapitres 4 et 5, nous voyons la sainte en relation avec saint Willibrord et sainte Landrade. Ces données peuvent rendre la vérité, tout comme ils ne peuvent être que le fruit de l'imagination populaire. En tous les cas, l'abbé Théofride d'Echternach, qui écrivit, après 1102, la *Vita Willibrordi*, reprit, au chapitre 30, les données de la *Vita Amalbergæ* concernant les relations de Willibrord et de cette sainte (1).

A partir du chapitre 6, commence, dans la *Vita Amalbergæ*, un roman qui est loin d'être banal. Un jour, Pepin-le-Bref, chassant dans les environs de Bilsen, entre au monastère de sainte Landrade. Il y voit Amelberge et se trouve frappé de sa beauté : il veut lui faire épouser son fils Charles, — le futur Charlemagne. Celui-ci se mit en route pour Bilsen, mais en vain voulut-il faire la cour à Landrade. On vint, à certain moment, implorer son secours contre un ours qui ravageait les environs : il tua l'ours et envoya la chair à sainte Landrade. La femme Bettina, propriétaire de la villa de Gersbelle, qui avait imploré le secours de Charles contre l'animal, lui dit avec admiration : « *Egregii prenominis tytulo coronaberis, et Karolus magnus in eternis seculis cognominaberis* ». Depuis cet instant, Charles s'appela Charlemagne !! Il n'oublia point Amelberge. Amelberge se décida enfin à fuir et voulut aller au monastère d'Andenne, chez sainte

(1) Mon. SS, t. XXIII, p. 13.

Begge. L'auteur regarde celle-ci comme la tante d'Amelberge et complique ainsi, par un nouveau chaînon, la généalogie de son héroïne (¹). Mais le tuteur Hunrodus, qui résidait à la cour du roi, empêcha la sainte d'accomplir ce dessein. Charles était devenu roi et devait se marier : l'assemblée nationale des Francs tomba d'accord sur Amelberge pour voir dans la sainte l'épouse prédestinée au roi. Hunrodus excita Charles à se marier aussi vite que possible : la sainte était chez lui pour le moment; plus tard, des obstacles pourraient surgir. Charles ordonna donc à Riquera, femme du tuteur, qui gardait Amelberge chez elle, d'arriver au palais avec la fiancée, aussitôt les solennités de Pâques finies.

Mais le roman va se corser. Gertrude de Nivelles, qui venait de mourir, apparut au frère d'Amelberge, Rodinus, officier du palais royal, et lui ordonna de fuir avec sa sœur. Rodinus arriva à la demeure d'Hunrodus, à *Acheius*, et parvint à avertir sa sœur. Amelberge s'enfuit par le jardin, pendant la nuit. Les recherches faites par Hunrodus et Charles, quand ils apprirent la fuite, furent vaines. Les fugitifs traversèrent la Hesbaye; arrivés à la Jette, ils mirent en fuite une armée de démons, et à propos de cette anecdote, l'auteur ajoute : « *Quotquot autem interfuerunt, nam erat turba non modica, testes se huius miraculi prebuerunt.* » (²)!

Après s'être arrêtés à Vilvorde, les fugitifs continuent leur chemin. Apprenant que Charles marchait contre Hunoldus, roi des Aquitains, Amelberge décida la construction d'une église dans sa *Villa* de Mater, « *in territorio bracbatensi* ». La guerre empêcherait Charles de poursuivre la sainte. Mais la guerre fut vite finie. Charles apprit qu'Amelberge voulait traverser la mer pour se dérober à ses poursuites. En toute hâte, il remit la guerre projetée contre Didier, roi des Langobards, et se rend à Tournai. Il y apprend que la sainte séjourne à Mater; il s'y rend avec une escorte. Le prêtre Waldulphe, qui desservait l'église de Mater, en est averti en songe. Il monte à cheval, rencontre le roi et ses guerriers et les égare dans la bruyère; il trouve ainsi le temps d'avertir la sainte. Amelberge, saisie de frayeur, se retire dans son oratoire.

Ici nous en revenons aux données de Radbod : Charles entre, supplie, menace, mais en vain : il finit par fracturer le bras de la jeune fille. L'auteur nous apprend la raison de cet acte barbare. C'est qu'en secouant la jeune fille, Charles avait fait tomber le voile qui couvrait la tête d'Amelberge : il vit ses cheveux coupés et comprit qu'elle s'était vouée à Dieu. Cette constatation le mit en fureur et

(¹) « Et Andanam pergere ad beatam Beggam amitam suam .... » *Vita*, ch. X. **De Roo**, *op. cit.*, p. 441.

(²) *Vita*, ch. 17. **De Roo**, *op. cit.*, pp. 447-448.

le poussa à cet acte de brutalité. Cependant il dut se retirer, n'ayant plus rien à faire à Mater : Amelberge ne lui appartenait plus. Elle alla finir sa vie à Tamise, où elle mourut selon l'auteur : « *anno verbi incarnati septingentesimo septuagesimo secundo... in pontificatu sancte ecclesie romane agente Papa Adriano, Karoli quoque imperatoris anno quinto(!), etatis vero ipsius tricesimo primo* »(1).

Voilà les grandes lignes de cette stupéfiante histoire. Nous avons jugé utile de l'analyser au long pour donner une idée concrète de ces romans hagiographiques. Les fautes de chronologie, les anachronismes y fourmillent; morts et vivants s'y coudoient : Charlemagne, Landrade, Willibrord, Carloman, la reine Bertrade, sainte Begge, etc. Les guerres de Charlemagne et de Charles Martel sont confondues, tout est embrouillé. L'auteur fait montre d'érudition : une foule de noms de saints, d'évêques, des rois, apparaissent dans cette *Vita*, entremêlés d'anachronismes inconcevables. Le fond de l'histoire, Charlemagne poursuivant, au détriment de sa politique extérieure, une pauvre fille, est l'écho de l'imagination populaire.

L'auteur de la *Vita* a voulu reproduire ces données dans un cadre imposant de dates et de faits historiques.

C'est avec raison que Mabillon (2) s'est raillé du contenu de la *Vita Amalbergæ*, mais la légende vaut la peine d'être examinée : c'est un exemple instructif pour montrer jusqu'où peut dévier l'histoire d'une sainte sous l'impulsion de l'imagination et de la légende.

* * *

Après les *Vitæ* de Landrade et d'Amelberge, qui ont été rattachées d'une manière factice aux Carolingiens, nous rencontrons la biographie d'une sainte qui appartient de fait à la famille de Pepin I : c'est sainte Begge, fondatrice et abbesse d'Andenne.

Sainte Begge (3) est la fille de Pepin I et d'Itte, fondatrice de Nivelles (4). On connaît fort peu de sa vie. Il est acquis que c'est elle

(1) *Vita*, ch. 29. **De Roo**, *op. cit.*, p. 461.
(2) AA. SS. O. S. B., t. III, 2, p. 241.
(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, V° *Begga*.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1199.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 539.
Balau, SHL, pp. 244-245.
Pour les *textes*, cfr BHL, t I, nos 1083-1085.

(4) L'hypercritique de **Bonnell** (*Die Anfänge des Karolingischen Hauses*, pp. 64 et sv.) a essayé de nier cette parenté, de même que pour sainte Gertrude, mais nous avons dit à propos de cette dernière que **Friedrich** (*op. cit.*, t. II. pp. 667-670, et *ibid.* p. 341, n. 1084) et après lui **Krusch**, dans son édition de la *Vita Gertrudis*, ont réduit à néant ces objections. La parenté est affirmée clairement par les *Virtutes sanctæ Gertrudis*, ch. 10 : « ,.. Venit in corde sue (Gertrudis) germane nomine Bugane ,.. » (MGH, SRM, t. II, p. 469).

qui épousa Anségise, fils de saint Arnoul de Metz [1]. Cet Anségise administra le royaume franc [2], sous Sigebert III [3], et mourut assassiné [4]. C'est probablement à la suite de ce meurtre que sa veuve Begge, trente-trois ans après la mort de sa sœur Gertrude de Nivelles, fonda en 691 [5], le monastère d'Andenne. Elle y mourut deux ans après, en 693 [6].

La biographie de cette sainte, la *Vita Beggæ*, ne fut écrite que fort tard, probablement au commencement du XIIe siècle, ou à la fin du XIe siècle au plus tôt [7]. Elle a, en effet, connu et copié la *Vita Gertrudis tertia*, qui doit avoir paru au XIe siècle. Les mots du prologue de la *Vita Beggæ* : « *Et primum quidem esset dicere de sublimi generositate parentum ipsius, sed fortassis ad vitam piæ matronæ properantibus esset onerosum : præsertim cum vita sive legenda sororis eius insigniter ipsam digestam contineat in suo exordia...* [8] » renvoient, en effet, à une *Vita Gertrudis* qui ne peut être que la *Vita tertia*. Celle-ci est d'ailleurs employée pour retracer la parenté

---

(1) Il est bien vrai que les documents, qui nomment Begge la fille de Pepin qui épousa Anségise, sont postérieurs, mais ce n'est pas un motif pour rejeter cette donnée. Comme le note fort bien **Fustel de Coulanges** (*Les transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne*, p. 125, n. 1. Paris, 1892), Frédégaire ou son continuateur ne devaient pas mentionner ce mariage; les *Gesta Francorum* et les Annales n'avaient pas non plus à s'en occuper et il ne rentrait pas non plus dans ce que l'auteur de la Vie de saint Arnoul avait à dire. Cfr **Ch. Mœller**, *Histoire du moyen âge*, p. 266, n. 1.

(2) **Frédégaire**, *Chronique*, ch. 75; **Paul Diacre**, *Historia Langobardorum*, lib. VI, ch. 23; *Vita Clodulphi*, ch. 7. Anségise est nommé dans un diplôme de Sigebert comme gouverneur militaire avec le titre de *dux* (**Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 84) Cfr **Fustel de Coulanges**, *op cit.*, p. 155, n. 1.

(3) **Ch. Mœller**, *op. cit.*, p. 271.

(4) Les **Annales Xantenses** disent anno 685 : « Anchesus dux perimitur; Pippinus filius eius succedit » (MGH, SS, t. II, p. 220). Cette date peut être vraie, puis Begge fonda Andenne en 691. Les *Annales Sancti Arnulfi Mettenses* appellent le meurtrier Gundowinus et disent qu'il fut tué lui-même, par Pepin, fils d'Anségise (MGH, SS, t. I, p. 316). Ces annales se basent sur une source perdue. Cfr **A. Molinier**, *op. cit.*, t. I, n° 948.

(5) « Anno autem trigesimo tertio post obitum beatæ Gertrude, inspirante Domino, venit in corde sue germane nomine Bugane, ut sibi ipsa vellit monasterium construere... ». *Virtutes sanctæ Gertrudis*, ch. 10 (MGH, SRM, t. II, loc. cit.). Cfr **D. U. Berlière**, *Monasticon Belge*, pp. 61 et sv.

(6) « Anno autem secundo, perfectis omnibus et bene dispositis, matrona illa migravit ad Dominum... » *Ibid.*, loc. cit.

(7) Le plus ancien manuscrit connu est celui de Bruxelles, 18108, provenant de Lobbes, et datant du XIIe siècle. Cfr *Catalogus codicum... Bruxellensis*, t. II, p. 404. Il y manque le ch. 17 de la *Vita* et le prologue est autre.

(8) *Vita Beggæ*, éd. **Gheldolf de Ryckel**, pp. 1-2. Louvain, 1631. C'est l'unique édition de la *Vita*. C'est de là que l'a prise **Ghesquière**, AA. SS. B., t. V, pp. 70 et sv.

de la sainte et les limites de l'administration de Pepin [1]. A propos de Grimoald, frère de Begge, la *Vita* copie aussi son modèle.

Voici la relation :

VITA GERTRUDIS TERTIA.	VITA BEGGÆ.
Ch. 1. « ... Habuit fratrem Grimoaldum qui adiutorio sancti Cuniberti Coloniensis episcopi patri sub Sigeberto rege in principatum successit ... Quos quia hic ad vitam sacræ virginis describendam festinamus, supersedemus dicere ... » [2].	*Prologus* : « ... Erat autem eius frater nomine Grimoaldus qui sancti Cunibert Coloniensis archiepiscopi adiutorio functus sub Sigeberto rege sublimatur honore principatus Sed quia ad vitam describendam festinamus, de his per singula exscrutandi non est locus ... » [3].

L'auteur de la *Vita Beggæ* raconte de son héroïne ce que la tradition populaire a pu lui apprendre. La légende est largement représentée. A propos d'Anségise, l'auteur nous dit que le siège du royaume était à Chèvremont, entouré de murailles et de fortifications médiévales. C'est sous le roi Clothaire qu'Anségise aurait administré le royaume. Le récit du meurtre d'Anségise est mêlé au petit roman que voici. Un jour que le noble époux de Begge chasse dans les forêts environnantes, il trouve un enfant abandonné, et le ramène chez lui. Begge lui prophétise que cet enfant sera un objet de scandale, mais, par charité, on décide de le garder. On le baptise et on le nomme Gonduinus. Devenu adolescent, Gonduinus se décide à tuer Anségise, puis à épouser sa mère adoptive. Il exécute la première partie de son plan pendant la chasse. Begge avertie du meurtre, s'enfuit, par la poterne du château de Chèvremont, pour échapper aux attentats du misérable assassin.

D'où est venue cette dramatisation populaire du meurtre d'Anségise par Gonduinus? C'est impossible à dire : nous trouvons ici un travail de la légende dont le point de départ est absolument inconnu.

La *Vita* raconte alors que Begge put traverser un fleuve, guidée par un cerf. Cette donnée est une adaptation d'un thème populaire, fort connu et répandu au moyen âge, que l'on rencontre dans l'histoire de Clovis, de Charlemagne, dans une foule de légendes et de *Vitæ*, p. ex. la *Vita Basini*, que nous rencontrerons plus loin. Le hapitre 5 de la *Vita Beggæ* nous montre la sainte allant à Rome hercher des reliques. Ici, l'auteur ou la tradition qu'il reproduit a ıns doute raisonné *a posteriori* : voyant que l'église d'Andenne pos'dait des reliques romaines, on en aura conclu que sainte Begge, fondatrice du monastère, avait été les chercher à Rome. L'auteur le trahir ce raisonnement en disant, à propos des reliques et du

[1] Cfr Balau, SHL, p. 245, n. 2.
[2] ...ertrudis, éd. Gheldolf de Ryckel, p. 2. Bruxelles, 1637.
[3] ...æ, éd. cit., p. 2.

voyage : « *sicut ipsa, quam postmodum construxit, testatur ecclesia* ». La biographie de sainte Gertrude parlait d'ailleurs de reliques qu'on avait été demander à Rome pour le monastère de Nivelles.

Cependant Begge songeait à construire une église et un monastère : elle consulte à ce propos son fils Pepin, maire de Sigebert, roi d'Austrasie. Elle ne savait se décider à choisir l'emplacement. Celui-ci lui fut indiqué par les signes suivants. Un pasteur perd une truie, et la retrouve avec sept petits, nouveaux-nés : non loin de là, Pepin trouve une poule sauvage abritant sous ses ailes sept petits; ses chiens ne purent l'approcher, retenus qu'ils étaient par une force inconnue. Begge n'hésita plus et fondit son monastère en cet endroit. Le contingent des premières sanctimoniales lui fut fourni par le monastère de Nivelles. Cette historiette de la truie et de la poule avec leurs sept petits est sans doute une explication populaire, se rattachant au lieu-dit : *Septem ecclesiæ*, les sept églises, à Andenne.

Le chapitre 7 raconte la mort de Begge, qui, après avoir assemblé les sœurs et les « chanoines » de son monastère, rendit l'âme l'année où « *vertebatur ... annus felicissimæ incarnationis Domini nostri Jhesu Christi 709, Clodoveo rege, Dagoberti filio, in Francia occidentali, et Sigeberti in orientali, regnantibus.* »

Ce texte nous amène à parler des défauts de la *Vita* au point de vue chronologique. L'auteur, à l'encontre de l'ancienne *Vita Gertrudis*, rapporte que Begge était encore chez ses parents quand Gertrude prit le voile. Or Gertrude n'entra au cloître qu'après la mort de son père Pepin. De plus, la mort de Begge est datée de 709; elle arriva en réalité en 693. Et pourtant, la *Vita Gertrudis tertia*, que l'auteur connaît et copie, disait au chapitre 2 : « *Post annos vero quatuordecim patre eius Pipino humanis exempto ...* » à propos de l'entrée de Gertrude au monastère et au chapitre 5, à propos de la fondation d'Andenne : « *Anno autem 33 post obitum sanctæ Gertrudis ...* ». Si l'auteur avait lu attentivement sa source, il eut sans doute évité les erreurs que nous avons signalées. C'est un exemple instructif pour montrer comment certains hagiographes comprenaient la recherche de leurs sources, et l'usage qu'ils en faisaient. Sans doute l'auteur fait de louables efforts pour rattacher de son mieux les faits de la légende à l'histoire générale, mais il s'embrouille dans la chronologie et tout se concilie fort péniblement. Beaucoup de choses sont décrites d'après l'époque où vit l'auteur : Chèvremont et son château féodal, le chapitre noble d'Andenne avec ses chanoinesses prébendaires [1], vivant dans leurs cellules.

La *Vita* nous présente aussi des thèmes hagiographiques, c'est-à-dire des données flottantes, qui s'attachent tantôt à tel saint, tantôt à

---

[1] *Vita*, ch. 6, 8 (loc. cit., pp 17, 25).

tel autre, pour enrichir la tradition légendaire. Le thème de la fuite devant un prétendant, fuite agrémentée par le passage prodigieux d'un fleuve ou d'une rivière, revient dans toutes les *Vitæ* de vierges : nous l'avons rencontré dans la *Vita Gertrudis tripartita*, nous le verrons dans la *Vita Odæ*, dans les *Vitæ* postérieures de sainte Aldegonde; nous l'avons rencontré aussi dans la *Vita Amalbergæ* plus ou moins travaillé, enchevêtré dans le récit général du voyage de la sainte à travers la Hesbaye. Nous avons déjà parlé de l'épisode du cerf sauveur, combiné ici avec la fuite de la sainte : nous avons mentionné aussi l'anecdote de la poule inaccessible pour les chiens des chasseurs. C'est là aussi un thème qui revient fréquemment : ainsi l'ourse dans les *Vita Ghisleni* et dans la *Vita Humberti*; le cerf, dans les légendes postérieures de saint Hubert et dans la *Vita Basini*.

Ce que la *Vita* raconte au chapitre 9, à propos du voyage d'une fille de roi aveugle, venant d'outre-mer, et guérie au tombeau d'un saint ou d'une sainte de nos parages, fait aussi partie du bagage de la légende. On retrouve cette illustre voyageuse dans la *Vita Gudulæ*, dans la *Vita Odæ virginis*, et l'on découvre des déviations et des variantes de ce thème dans la *Vita Basini* et la *Vita Rolendis*. Il est toutefois à remarquer que, dans la *Vita Beggæ*, sainte Aldegonde et sainte Waudru ne sont pas citées dans la parenté des saintes carolingiennes Begge ou Gertrude, erreur pourtant répandue au XI[e] siècle et notamment reprise dans la *Vita Gertrudis tertia*, dont la *Vita Beggæ* s'est inspirée.

L'auteur de la *Vita* est sans aucun doute un clerc du chapitre noble d'Andenne. Il dit au prologue : « .... *ibidem florent usque in hodiernum diem, sicut dignoscitur ab his qui quotidie adeuntes limina...* » puis, à propos de Begge : « *a tantæ* **matris** *laude* ». Ce qu'il dit ailleurs du cloître, la description qu'il en donne [1], la règle qu'il cite [2], ses connaissances des lieux et des environs [3], tout cela parle assez haut pour révéler un habitant du monastère d'Andenne, probablement un clerc au service du chapitre.

*
* *

Sainte Begge, avec Gertrude et Arnoul de Metz, appartiennent de fait à la famille carolingienne; mais à peine avons-nous cité la *Vita Beggæ* que nous rencontrons de nouveau des saintes qu'on a rattachées indûment à cette famille, sainte Ragenufle et sainte Ode d'Amay.

(1) Ch. 6, 8, 9.
(2) Ch. 10.
(3) Ch. 2, 3, 6.

Sainte Ragenufle (¹) est née, s'il faut en croire sa biographie, du temps de Dagobert I († 639), dans la Hesbaye, dans la *villa* de *Brumbasia* (²). D'après sa *Vita*, elle aurait refusé de se marier avec un jeune Franc, Ebroïn (³). Voyant que ses parents étaient d'avis de la marier de force, elle s'enfuit dans la forêt (⁴) et là, après avoir vécu dans les austérités, elle mourut (⁵).

Ses parents lui élevèrent une église à l'endroit de sa sépulture (⁶), Incourt, et c'est là que le corps de la sainte reposa jusque 1599 (⁷). Il est impossible de trouver des éléments pour dater sa mort : on peut la placer dans la seconde moitié du VIIe siècle.

On voit que le récit de la *Vita* (⁸) ne présente rien d'extraordinaire, mais c'est précisément parce que nous trouvons dans cette histoire les thèmes hagiographiques, appliqués d'ordinaire aux vierges dans les biographies postérieures, qu'il faut s'en défier. Elle date d'ailleurs au plus tôt du XIe siècle, car la sainte nous est représentée comme apparentée aux Carolingiens. La postériorité de la *Vita* commande donc une prudente réserve; le récit est conforme au plan stéréotypé d'une biographie de vierge. Après avoir appris, au chapitre 3, ses vertus précoces, nous la voyons recherchée en mariage par un jeune noble, Ebroïn. Ce nom ne saurait garantir la donnée, car cette apparition du prétendant légendaire avec un nom de circonstance se retrouve dans les biographies postérieures comme la *Vita Aldegundis* ² *amplifiée*, et d'autres *Vitæ* que nous rencontrerons plus loin. La colère des parents, la menace, la décision de marier leur fille malgré tous les refus (chapitre 5), la fuite de la sainte dans le bois avec une suivante, ses austérités, ses visions, tout cela se retrouve ailleurs, par exemple, dans les biographies postérieures de sainte Aldegonde, et, avec des variantes, dans les *Vitæ* des saintes Amelberge, Ode, Rolende, etc.

L'auteur pourrait fort bien s'être inspiré d'une des biographies postérieures de sainte Aldegonde, où on raconte la fuite de celle-ci à Maubeuge pour éviter son prétendant Eudon. Certaines réminiscences permettent de croire que l'auteur a du moins connu ces biographies.

Par exemple :

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1541. Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nº 7056.

(²) *Vita Ragenuflæ*, ch. 1.

(³) *Vita*, ch. 4.

(⁴) *Vita*, ch. 5-6.

(⁵) *Vita*, ch. 7-9.

(⁶) *Vita*, ch. 10.

(⁷) AA. SS., *Julii*, t. III, pp. 663-664, nºs 13-14.

(⁸) Pour le manuscrit des AA. SS., cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 49, nº 58.

VITA ALDEGUNDIS [2].

Ch. 3 : « Huiusmodi sponsum concupisco, cuius prædia sunt cœlum et terra et mare, cuius fundi in æternum non deficient, cuius cotidie divitiæ crescunt ... »

VITA RAGENUFLÆ

Ch. 4. « Nec istius, inquit, nec alius cuiusque nuptiis aspiro, sed illius sponsi, hoc est Christi, solummodo amore langueo, cuius iuxta Prophetam inenarrabilis est prosapia, cuiusque prædia cœli sunt convexa, liquentesque maris campi et terra. »

De même au chapitre 9, la vision d'un ange qui réconforte la sainte se rapproche de l'histoire d'Aldegonde. Il n'en faudrait pas conclure que le biographe de Ragenufle a confectionné sa *Vita* d'après ce modèle. Il nous dit en effet clairement qu'il se base sur la tradition orale et que son récit est emprunté au témoignage populaire (¹).

Cela se confirme dans quelques détails, par exemple là où l'auteur donne l'étymologie d'Incourt, *Ayoncurti, maison d'Aijus*, père de la sainte. Il a le soin de nous avertir que c'est une étymologie populaire : « *ut nonnullorum fidelium asserunt testimonia.* »

Dès lors, toute cette histoire de Ragenufle est sans doute de formation légendaire; le peuple aura appliqué à la sainte les thèmes hagiographiques de la vie d'une vierge, et localisé ce récit par des attaches topographiques.

Quant à l'auteur qui a rédigé cette tradition populaire, il connaît à fond l'Écriture Sainte; les comparaisons tirées de l'Ancien Testament sont particulièrement fréquentes et le *Cantique des Cantiques* a fourni maintes fioritures. A la fin du prologue, l'auteur, comme quelques autres hagiographes, par exemple l'auteur de la *Vita Dymphnæ* et celui de la *Vita Vulmari*, en appelle, à l'exemple de Marc et de Luc, « qui se contentèrent pour leur Evangile de la tradition orale » (²).

Les termes qu'il emploie pour relater la parenté de la sainte (³) avec la famille de Pepin se retrouvent ailleurs dans des *Vitæ* qui rapportent pour d'autres saintes cette même parenté légendaire, par exemple dans la *Vita Amalbergæ virginis*, la *Vita Gertrudis tripartita* et la *Vita Gertrudis tertia*. C'est un motif de plus pour voir dans l'auteur

(¹) « Quocirca nos etiam adorsi sumus scribere de vita et conversatione virginis Christi Ragenuflæ, et ad memoriam posterorum aliqua transmittere : cum ad plenum non sit nobis id facile : quod scilicet et annis sublapsa vetustas memoriam aboleverit, vel quod exinde nulla monimenta scriptorum inopia ad nos transmiserit .... Sed tamen nos hoc ipsum quod licet non visu sed fidelium relatu quorumdam de eius vita didicimus... » AA SS., *Julii*, t. III. p. 667.

(²) « ... Sacræ scripturæ exemplo narramus, quoniam etiam sancti Marcus et Lucas Evangelistæ Evangelia, quæ descripsere, non visu sed auditu percepere. » AA. SS., loc. cit., p. 667.

(³) « Fuerunt ei et sancta Gertrudis et Begga cognatione propinquæ, quæ fuerunt Pippini ... Sed et alii plures eius tempore viri feminæque, non solum consanguinitate sed etiam paris conversatione propositi. » *Ibid.*, loc. cit.

un écrivain de l'époque où ces *Vitæ* ont été écrites, c'est-à-dire, au XI[e] siècle. Au chapitre 2, l'auteur a essayé de préciser l'époque de la sainte par des synchronismes : il cite saint Amand, saint Cunibert de Cologne, saint Remacle, saint Foillan comme contemporains de son héroïne.

La mention de Cunibert se retrouve aussi, dans un synchronisme identique, dans la *Vita Gertrudis tripartita* et la *Vita Beggæ* : c'est peut-être encore un indice que l'auteur s'est inspiré de ces *Vitæ*. L'auteur doit être un des chanoines du chapitre canonial d'Incourt, dont on constate l'existence en 1036 (1) et qui fut transféré à Louvain en 1454 (2).

* * *

Toujours dans cette classe des romans hagiographiques, on peut ranger la *Vita* de **sainte Ode d'Amay** (3). Sa biographie est peu connue. Tout ce qu'on peut affirmer avec certitude c'est que la sainte fonda l'église de Saint-George d'Amay, près de Dinant, qu'elle mourut aux environs de l'an 600 (4) et qu'elle fut enterrée dans cette église. Le testament du diacre Grimon ou Adalgise de Verdun la montre reposant à Amay en 636 (5).

Ce manque de renseignements s'explique parce que la *Vita Odæ* fut composée fort tard et ne pouvait plus fournir des données sérieuses sur la sainte veuve d'Amay. Une brève analyse de ce document est indispensable pour en juger.

D'après la *Vita* (6), Ode était fille d'un puissant roi des Gaules, qui sera nommé, au chapitre 3, Childebert. Elle épousa Boggis, duc d'Aquitaine. Comme Anne et Joachim, elle divisa ses biens en trois parts, une pour l'église, une pour les pauvres, et une pour ses propres besoins. Boggis mourut bientôt : Ode fit vœu de continence et s'adonna de plus en plus aux bonnes œuvres. Elle gouverna l'Aquitaine par les mains de ses fidèles jusqu'à la puberté de son fils Arnoul. Celui-ci délaissa bientôt le gouvernement pour monter sur le

---

(1) **AA. SS.**, loc. cit., p. 665, n. 19.

(2) ***Ibid.***, p 666, n° 20.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1497
Balau, SHL, pp. 245-246, n° 50.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n°s 6259-6261.

(4) Cfr **A. Poncelet** dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXIII, p. 331. On peut aussi consulter **Delescluse**, *Biographie nationale*, t. XVI, pp. 66-67

(5) **Beyer,** *Mittelrheinisches Urkundenbuch*, t. I, p. 7. Cfr **J. Demarteau**, ***Conférences de la*** *Societe d'Art et d'Histoire du diocese de Liege*, 4e sér., p 9.

(6) Éditée dans les **AA. SS.**, *Octobris*, t. X, pp. 128 et ssv.

siège épiscopal de Metz. Le chapitre 3 de la *Vita* nous apprend que sainte Ode était sœur de Dagobert et tante de saint Hubert. Avant de mourir, Ode reçut la visite du Christ sous les traits d'un jeune homme pauvre. Elle mourut à Amay, où elle fut ensevelie dans l'église de Saint-George. L'évêque Florbert de Liège fit la translation de ses restes et plaça le corps dans l'autel principal de l'église d'Amay.

On le voit, il y a fort peu à glaner dans ce champ de légendes et d'historiettes. Si on laisse de côté les thèmes hagiographiques et les lieux communs propres à toutes ces biographies tardives, il ne reste que des généalogies, qui sont inextricables et fausses. Le Childebert, qui nous est représenté comme le père de sainte Ode, ne pourrait être que le fils de Thierry de Bourgogne, qui réussit à échapper à ses ennemis en 613. C'était, en cette année, encore un enfant (1). Et ce serait lui le père de sainte Ode qui mourut vers 600 ! La sainte ne peut aussi être la sœur de Dagobert († 639). D'autre part, son fils serait saint Arnoul de Metz, qui devint le précepteur de Dagobert, c'est-à-dire du frère de sa mère ! Sainte Ode a vécu au moins trois quarts de siècle avant son prétendu neveu saint Hubert († 727) et, comme le note M. Balau (2), la distance de quatre-vingts ans qui sépare l'existence de saint Hubert de celle de saint Arnoul († 641) ne permet pas non plus de faire descendre de deux sœurs ces personnages : comme nous l'avons déjà dit à propos de saint Hubert, la parenté de celui-ci avec sainte Ode n'est rien moins que prouvée.

En somme on constate dans la *Vita Odæ*, la fusion de trois traditions qu'on retrouve séparément dans d'autres documents : 1° La tradition du mariage d'Ode avec Boggis d'Aquitaine. Elle se trouve au Xe-XIe siècle dans les *Annales Lobbienses* (3), dans les *Annales Stabulenses* qui sont sorties des *Annales Lobbienses* (4), dans la *Vita Lam-*

---

(1) **P. Van Hecke**, dans les AA. SS., *Octobris*, tom. cit., p. 129, n° 7.

(2) SHL, p. 246. Cfr **De Smedt**, *Commentarius Prævius in S. Hubertum*, n° 17, dans les AA. SS. *Novembris*, t. I, (Extrait) p. 20.

(3) « Cuius (Huberti) amita, sancta Oda, uxor Boggis ducis Aquitanorum.... » MGH, SS, t XIII, p. 227. La noblesse et la descendance de sainte Ode sont abondamment mise en lumière par la charte d'Alaon, de 845 C'est un faux du XVIIe siècle, fabriqué par un érudit espagnol, Don Juan Tamagno de Salazar, qui voulut rattacher la maison d'Aragon aux anciennes dynasties locales d'Aquitaine, nées après la séparation d'avec le royaume franc en 670, et ces dynasties elles-mêmes aux Mérovingiens. Il inventa donc ce diplôme de Charles-le-Chauve, daté d'Alaon, dans lequel il attribue trois fils à Caribert, frère de Dagobert, qui avait gouverné l'Aquitaine. Cfr **Rabanis**, *Les Mérovingiens d'Aquitaine. Essai historique et critique sur la charte d'Alaon*, Paris, 1856 et **Bladé**, *La charte d'Alaon et ses neuf confirmations*, Paris, 1891. Le **P. De Smedt** a resumé les arguments de Rabanis (*Op. cit.*, nos 58-63, AA. SS., *tom. cit.*, pp. 16-18).

(4) MGH, loc. cit., p. 41, n° 7.

berti du chanoine Nicolas, au XII[e] siècle ([1]) et chez Sigebert de Gembloux ([2]). On y trouve 2° la tradition de l'origine aquitaine de saint Hubert. Nous la voyons déjà combinée avec la tradition précédente dans les *Annales Lobbienses*, la *Vita Lamberti* de Nicolas, et plus tard, chez Jean d'Outremeuse, au XIV[e] siècle ([3]).

Enfin 3° nous y trouvons la tradition de la descendance mérovingienne d'Arnoul, par sa mère Ode, et de sa descendance des maisons locales d'Aquitaine par son prétendu père Boggis. Cette donnée se retrouve au XII[e]-XIII[e] siècle ([4]).

Or, toutes ces généalogies tendent, au XII[e] siècle, à prouver que les ducs de Lotharingie, rattachés d'une manière factice aux saints de l'époque mérovingienne, sont sortis des Carolingiens, et par les ancêtres de saint Arnoul, des Mérovingiens et des familles d'Aquitaine. C'est le développement naturel des fausses généalogies carolingiennes, auxquelles on aujoute, au XI-XII[e] siècle, un nouveau chaînon, les ducs de Lotharingie. C'est cela précisément que nous trouvons dans la *Vita Odæ*, preuve manifeste qu'elle remonte au plus tôt au XII[e] siècle ([5]). Nous avons déjà noté, à propos de la *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas, que nous croyions celle-ci antérieure à la *Vita Odæ* : en effet, Nicolas ne dit absolument rien de la troisième tradition, la descendance d'Arnoul de sainte Ode ([6]). Les plus anciens manuscrits de la *Vita Odæ* sont du XIV[e] siècle ([7]) : la *Vita* date probablement de la fin du XII[e] ou du commencement du XIII[e] siècle ([8]).

*
* *

Cette Ode d'Amay, dont nous venons d'examiner la biographie, ne doit point être confondue avec sainte Ode, vierge, qui mourut dans le Brabant septentrional.

([1]) Ch. 13 : « Adhaerebat ei (Huberto) quasi comes individua, amita sua Oda quæ erat Boggis Aquitaniæ ducis, recens defuncti, vidua ». **Chapeaville**, *Gesta Pontificum Tungrensium*, etc., t. I, p. 394

([2]) Dans sa Chronique.

([3]) Son père y devient Bertrand, fils et successeur de Boggis. Cfr *Chronique de Jean des Preis ou d'Outremeuse*, t. II, p. 341. Cfr **P. De Smedt**, *op. cit.*, n° 56.

([4]) **P. De Smedt**. *op. cit.*, n° 68 69, loc. cit., p. 20.

([5]) Cfr **P. Van Hecke**, *Commentarius Prævius in S. Odam*, n° 5. AA. SS., *Octobris*, t. X, p. 129.

([6]) Cfr **J. Demarteau**, *Saint Hubert d'après son plus ancien biographe*, dans BIAL, t. XVI, pp. 111-112.

([7]) Manuscrit de Saint-Jérome de Maestricht (Bruxelles, n° 7917). Cfr *Catalogus codicum .. Bruxellensis*, t. II, p. 161 Manuscrit de Corsendonck, n° 858 de Bruxelles.

([8]) **Delescluse**, dans la *Biographie nationale*, t. XVI, col. 66-67, v° *Ode*, ne se prononce pas entre le X[e] ou le XIII[e] siècle. Ce ne peut aucunement être le X[e] siècle.

Sainte Ode [1], vierge, est encore plus inconnue que son homonyme d'Amay. On n'en sait absolument rien, pas même l'époque où elle vécut. Tout ce qu'on pourrait dire à son sujet repose sur l'identification de sainte Ode avec cette jeune fille aveugle, guérie par les mérites de saint Lambert, dont nous parlent les biographes de ce saint [2]. Comme cette identification est arbitraire, on en est réduit à savoir que cette vierge Ode mourut dans le Brabant septentrional et que son corps fut enseveli à l'endroit appelé Sint-Oden-Rocy, près du Bommel [3].

Examinons sa biographie pour voir ce que l'on a pu trouver à son actif.

L'auteur est un clerc du chapitre de Rolduc, comme l'apprend le prologue : « *conquestus est mihi Guetzelo, Rodensis ecclesiæ frater et sacerdos* ». Ce Guetzelon est un personnage d'ailleurs inconnu. Mis en demeure d'écrire la *Vita*, l'auteur s'aboucha avec l'évêque Philippe d'Osnabrück « *qui ex nobilissimo Rodensium dominio progenitus, tunc optime celeberrimam beatæ Odæ Vitam nosse putabatur* » [4]. Ce Philippe d'Osnabrück vécut au XIIe siècle [5] et semble être mort après 1175. L'auteur séjourna quelque temps chez lui et apprit de l'évêque ce qu'il savait sur sainte Ode. Ces données reposaient sur la tradition orale : « *Qui respondit et sic se a suis prædecessoribus accepisse fatebatur....* » Comme Philippe est originaire de Rolduc. on peut croire qu'il reproduisit la légende locale. Elle a fourni la plus grande partie de la *Vita.* Mais l'auteur fit d'autres recherches et trouva à Osnabrück, dans le monastère de Mont-Sainte-Gertrude — fondé par l'évêque Udon [6] — un vieux manuscrit, contenant une partie de la biographie de saint Lambert, où on racontait qu'une vierge noble, nommée Ode, arriva à Liège et y fut guérie par les mérites du saint [7].

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II. p 1497.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n° 6263-6268.
Nous employons l'édition de **Ghesquière**, AA. SS. B., t. VI, pp. 619 et sv., d'après un manuscrit du monastère de la *Porta Cœli*, près de Bois-le-Duc, un extrait du tome II de l'*Hagiologium* de Gielemans et un manuscrit de Corsendonck.

(2) *Vita Lamberti*, éd. **Demarteau**, p. 58; *Vita* de Sigebert de Gembloux, ch. 25 (**Chapeaville**, *op. cit.*, p. 432); *Vita* du Pseudo-Godeschalc, ch. 12 (*Ibid.*, p. 345)

(3) AA. SS. B., t. VI, p. 587, n° 1.

(4) *Vita*, *Prologus* (ch. 1).

(5) Cfr **J. Thijs**, loc. cit., pp. 590 et sv. — On possède un diplôme de l'empereur Conrad de 1145 où Udon, prédécesseur de Philippe a souscrit (**Miræus**, *Opera Diplomatica*, t I, p. 532).

(6) **J. Thijs**, loc. cit., p. 591, n° 9

(7) « His autem et quamplurimis ex prædicti ore episcopi auditis, inveni ibidem in monte sanctæ Ghertrudis libellum vetusti voluminis, *in quo continebatur particula passionis sancti Lamberti*, quia digestum erat, quod nobilis quædam puella nomine Oda, *de longinquo* veniens, Leodii meritis sancti Lamberti curata sit » *Vita, Prologus* (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 619).

Le P. Thys [1] voudrait voir dans ce manuscrit dont parle le biographe, le fragment d'une *Vita Odæ*, où on racontait le martyre de saint Lambert. Cette hypothèse est insoutenable. Le texte indique clairement qu'il s'agit d'une biographie de saint Lambert. Comme l'auteur l'appelle *libellum vetusti voluminis*, et que les *Vitæ Lamberti* où se trouve ce passage concernant Ode sont la *Vita* [1], la *Vita* de Sigebert et la *Vita* du Pseudo-Godeschalc, c'est probablement un fragment de la vieille *Vita Lamberti* du VIII[e] siècle que l'hagiographe a trouvé à Osnabrück. Pourquoi l'auteur doit-il signaler comme une découverte ce passage de la *Vita Lamberti?* Il devait sans doute connaître le Pseudo-Godeschalc et l'œuvre de Sigebert, qui contenaient ce passage. Peut-être la découverte réside-t-elle dans l'*endroit* où il a découvert ce vieux manuscrit, à Mont-Saint-Gertrude d'Osnabrück où sainte Ode était vénérée. Est-ce peut-être parce que ce fragment représentait la sainte comme une étrangère : « de *longinquo* veniens. » comme le dit l'auteur? Les biographies de saint Lambert parlent toutes de cette aveugle, guérie au tombeau du saint, comme d'une personne des environs [2]. Le manuscrit d'Osnabrück avait-il été interpolé, pour corroborer la légende ou le fut-il sous l'influence de la légende? Car celle-ci identifie sainte Ode avec l'aveugle de la *Vita Lamberti* et la fait venir d'outre-mer.

Toujours est-il que le biographe identifia son héroïne avec cette aveugle et qu'il considéra ce fragment de la *Vita Lamberti* comme une nouvelle source. Il dit : « *Ego autem his duobus acceptis testimoniis, regressus sum ad professionis meæ locum* [3]. » Ces deux sources paraissent être les seules que l'auteur employa : il est vrai qu'il dit plus loin, dans la *Translatio sanctæ Odæ*, chapitre 20 : « *Ubi* (in tumulo) *etiam inventus est ... et libellus de eius conditione exaratus.* » C'était donc une *Vita* qu'on avait enfermée dans le sarcophage [4]. Mais elle doit avoir disparu quand l'auteur écrivit, car un peu plus loin nous trouvons l'expression : « *ubi* (super altare) *et ipsum pariter libellum* **fertur** *imposuisse* ». Le *fertur* indique assez qu'il n'a pas vu le *libellus*, qu'il aurait dû connaître comme clerc du chapitre de Rolduc.

(1) AA. SS. B., p. 589, nos 4-5.

(2) » In diebus illis erat virgo nomine Oda coeca, cum intellexisset signa et virtutes dei manifestas cum magna fide cœpit iter carpere ad sanctum locum... » *Vita* [1], éd, **Demarteau**. p 58. — » Veniebat cum fide ad hunc locum virgo Oda, et ipsa cœca, et *loco proxima.* » *Vita Lamberti*, de Sigebert de Gembloux, ch, 25. — » In illis diebus quædam virgo cœca, nomine Oda... fide adducta, sanctum locum.... adiit. . » *Pseudo-Godeschalc*, ch. 12. Ici on ne voit pas non plus que Ode fût étrangère.

(3) *Vita*, *Prologus* (ch. 3).

(4) Le cas n'est pas rare. **Grégoire de Tours** cite l'usage (*Historia Ecclesiastica Francorum*, lib. II, ch. 36; lib. III, ch. 2). Cfr aussi MGH, SS, t. I, pp. 99 et 110.

En somme, toutes les données de la *Vita* reposent sur les dires de Philippe d'Osnabrück; le fond de toute l'histoire doit être la légende locale de Rolduc [1]. Sachant que la sainte, dont le corps reposait à Sint-Oden-Roey, s'appelait Oda, on l'aura indentifiée avec Oda, l'aveugle guérie par saint Lambert [2]. L'origine de la légende serait donc d'ordre plutôt livresque que populaire. Cette mention dans une *Vita Lamberti* a dû frapper ceux qui lisaient cette *Vita*, et les clercs de Rolduc peuvent être regardés avec raison comme les créateurs de cette partie de la légende : l'identification des deux homonymes, de l'aveugle de Liège et de la sainte dont le corps reposait en Brabant septentrional.

Une fois cette identification admise, le reste de la légende pouvait fort bien se forger.

D'après la *Vita*, Ode était la fille d'un puissant roi d'Irlande. Belle et vertueuse, elle était malheureusement aveugle et condamnée par cette infirmité à ne jamais goûter les joies du mariage. Le père en conçut une grande douleur ; mais un jour arriva jusque chez lui la nouvelle de la mort de saint Lambert et des prodiges opérés à Liège auprès du tombeau du martyr. Le roi y envoya sa fille avec une escorte. Ils arrivent à Liège, et descendent des hauteurs où s'éleva plus tard l'église de Saint-Walburge, près de l'église de Saint-Lambert. Sainte Ode descend de sa jument, se met en prières et soudain recouvre la vue. Elle entre alors dans l'église de Saint-Lambert, remercie le saint et part après avoir distribué les dons les plus magnifiques.

Lorsqu'elle fut retournée chez son père, celui-ci voulut la marier. Ode résiste. Le père la menace et se dispose à user de ses pouvoirs paternels. Ce que voyant, Ode s'enfuit avec un compagnon et deux suivantes : elle se déguise et échappe ainsi à son père. Elle se dirige alors vers l'Orient et visite Rome. Après de longues pérégrinations, elle arrive en Toxandrie et se construit une cabane dans la solitude : elle y vécut en paix, dans les austérités, et l'endroit prit le nom de *Rode* parce que, dit l'auteur, le sol fut défriché (cor*rodere* = ronger). Les austérités de la sainte lui attirèrent une maladie, dont elle mourut.

Longtemps après, on vit briller des lumières sur sa tombe : un culte naquit et des miracles s'y firent. Une dame noble qui possédait le domaine où la sainte était ensevelie, légua le terrain pour y construire une église en bois. Bientôt s'y forma un monastère dont sortit le chapitre canonical de Rolduc.

(1) Cette légende était sans doute contenue dans ce *libellus* retrouvé dans le sarcophage.

(2) Cette identification est sans doute arbitraire. Les biographes de saint Lambert n'ont jamais fait entendre que cette Oda soit allée mourir dans le Brabant septentrional et qu'on lui ait rendu un culte.

Voilà la légende. Elle peut être née de la façon suivante. Une fois qu'on avait identifié Ode avec l'aveugle de Liège, et que peut-être par suite d'une erreur, on eut vu dans cette Ode une étrangère, un thème hagiographique courant devait se présenter à l'esprit de la foule ou de ceux qui forgèrent la légende. C'est le thème de la fille d'un roi étranger, aveugle ou malade, venant se faire guérir au tombeau d'un saint de nos parages. Nous avons rencontré le thème dans la *Vita Beggæ*, où l'analogie avec la présente légende est frappante, et nous avons alors signalé sa présence dans la *Vita Gudulæ* (chapitres 33 à 35). Là, une fille de roi malade, habitant au-delà de la mer, apprend les miracles qui se font à Moorzele, sur la tombe de Gudule. Elle s'y rend et guérit. Ici on trouve une variante : le roi se convertit et arrive à Moorzele, où il distribue des cadeaux. Nous aurons encore à indiquer la présence du thème dans la *Vita Basini*. Là, c'est Aldegonde, fille de Basin, dynaste local, qui monte à cheval et va visiter l'église de Tronchiennes pour guérir de la cécité.

Ce thème est souvent combiné avec le voyage d'une sainte d'outre-mer, fuyant les poursuites de son prétendant ou de son père. C'est là le thème de la *Vita Rolendis* et de la *Vita Dymphnæ* et peut-être cette donnée de la vierge, fuyant le mariage et passant la mer, n'est-elle qu'une variante du thème que nous avons rencontré à propos de Begge, de Gertrude, et que nous retrouverons dans la légende d'Aldegonde : la vierge fuyant son prétendant et passant miraculeusement un fleuve ou une rivière. Le thème du voyage d'outre-mer semble être une réminiscence des pérégrinations des anciens missionnaires irlandais et anglo-saxons dont les *Vitæ* circulaient et étaient lues dans tous les monastères. Henschenius [1] avait déjà remarqué que, dans les légendes hagiographiques du XIIe-XIIIe siècle, on représentait fréquemment comme des irlandais ou des anglo-saxons, des saints dont l'origine était inconnue. La légende de sainte Ode en est une application remarquable. On voit donc comment tous ces thèmes se tiennent et comment il suffit de les juxtaposer pour former une légende. Ode, supposée identique à l'aveugle de Liège, mais dans laquelle on voit une étrangère, évoque aisément le thème de la fille de roi malade. Dès lors, on peut appliquer le thème du voyage d'outre-mer; comme Ode est vierge, elle a dû fuir le mariage — application du thème de la fuite devant le prétendant.

A propos du voyage à Rome, nous trouvons un indice palpable que c'est par de telles juxtapositions que la légende s'est formée. En effet, l'auteur a fait d'Ode une *Scota*, une irlandaise, et fait la remarque suivante : « *Solitum namque et quasi proprium est Schotorum, absque coniugali fœdere castimoniam servare et libenter pere-*

(1) AA. SS., *Maii*, t. III, p. 244, note *b*

grinationes facere et præcipue ad apostolos urbis Romæ. [1] » Cette prémisse posée, l'auteur conclut : « **Unde** *non dubitamus ipsam Christi ancillam in castitate virginali permansisse et sancta sanctorum loca perambulasse* [2]. » On le voit ici clairement : le thème de la nationalité irlandaise appelle celui du voyage d'outre-mer, la *peregrinatio propter nomen Domini*, celui de la virginité, celui du voyage à Rome. Et ajoutez-y la fuite devant le prétendant, combiné avec le voyage et le thème de la virginité, toute une *Vita* est sur pied! Voilà comment travaille la légende : association simpliste de thèmes légendaires, avec un point de départ tout aussi simple. Pour le voyage de la sainte à Rome, le biographe avait d'ailleurs une autre prémisse de son raisonnement. Quand on fit l'élévation des reliques du temps d'Otbert de Liège (vers 1099?) on trouva dans le sarcophage, outre le *libellus* mentionné plus haut, un bâton fait d'un long roseau, qui avait dû servir à la sainte. Or, dit le biographe, c'est sur le Mons Garganus, en Italie, qu'on trouve ces roseaux et c'est de là qu'on les rapporte : il faut donc bien que sainte Ode ait passé par cette montagne, et cela lors de son voyage à Rome [3]!

On voit que la *Vita Odæ* est très intéressante pour saisir les procédés des hagiographes. Avant d'en finir avec l'examen de ces procédés, nous mentionnerons encore un thème qui se trouve dans la *Translatio*, annexée à la *Vita* par le biographe.

Lors de l'élévation des reliques de la sainte du temps de Henri IV, par l'évêque de Liège Otbert (1091-1119), que l'auteur [4] appelle Robert, on trouva dans le sol un sarcophage de pierre. Or, en Toxandrie, dit l'auteur, il n'y a ni pierres ni rochers, et les habitants ont dû s'occuper médiocrement de cette sainte étrangère. On lit dans l'histoire du martyr Clément que les anges lui fabriquèrent un cercueil au fond de la mer et les onze mille vierges de Cologne ont aussi été trouvées dans des sarcophages de pierre. Donc, ou bien Ode fut ensevelie dans un sarcophage de pierre, et alors c'est un miracle, puisqu'il n'y a pas de pierres en Toxandrie. Ou bien, elle fut ensevelie dans un sarcophage de bois; dans ce cas, c'est encore un miracle, car le bois est devenu pierre. Et l'hagiographe qui pose ce dilemme ajoute naïvement : « Sans doute, je connais le procédé pour transformer le bois en pierre, mais pour cela il faut des sources et un climat comme on en trouve sous le tropique du Cancer. Or, ce n'est pas le cas pour la Toxandrie : il faut donc bien conclure à un miracle [5]. » Cette histoire du sarcophage se retrouve, à peu près racontée de la même manière, dans la *Vita Dymphnæ*, avec le même raisonnement.

(1) *Vita*, ch. 14 (AA. SS. B., t. VI. p. 627).
(2) *Vita*, *ibid*. (Loc. cit.)
(3) *Vita*, *ibid*. (Loc. cit.)
(4) Ou le copiste du manuscrit de la *Vita*.
(5) *Translatio S. Odæ*, ch. 21-22, dans AA. SS. B., *tom. cit.*, pp. 632 et sv.

Ce thème hagiographique, nous l'avons déjà rencontré dans la *Vita Landradæ,* mais là, la matière du sarcophage ne se change pas : c'est le corps qui voyage de Bilsen à Wintershoven.

Dans la *Vita Odæ* quelques passages nous indiquent l'emploi d'autres *Vitæ.* Ainsi, au chapitre 8, nous trouvons la légende de Lambert et d'Alpaïde, et la réminiscence du banquet de Jupille, comme le racontent Sigebert de Gembloux et le chanoine Nicolas. Au chapitre 11, l'auteur atteste avoir vu les gestes de Charlemagne, sans doute la *Vita Karoli* d'Eginhard : « *sicut in gestis eiusdem scriptum continetur* (1). » Au chapitre 12, nous voyons apparaître Pepin I comme fils de Carloman, donnée prise peut-être à la *Vita Pippini* ou à l'une des biographies du faux cycle carolingien, dont nous avons rencontré quelques spécimens.

Les synchronismes et les allusions à l'histoire générale ne manquent pas non plus, par exemple, aux chapitres 4-8, et l'auteur étale autant que possible des notes chronologiques.

Il n'était pas sans instruction. Néanmoins, dans la *Vita Odæ,* il a fourni une biographie toute légendaire, sans aucune valeur historique.

*
* *

Du même genre que la *Vita Odæ,* composée sans doute de la même façon, est la *Vita Rolendis.*

Sainte Rolende de Gerpinnes (2) est tout aussi inconnue que Ode d'Amay et Ode de Rolduc; les renseignements qu'on possède sur elle sont légendaires (3). Elle mourut, semble-t-il, à Gerpinnes, entre Fosses et Thuin, et y fut ensevelie. Une nouvelle église fut construite sous l'évêque Otbert de Liège, qui la consacra, peut-être en 1103 (4).

La biographie de Rolende fut composée assez tard, car au chapitre 8, l'auteur, après avoir parlé de la consécration de la nouvelle église de Gerpinnes par Otbert, dit : « *Post* **multum** *temporis decur-*

(1) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 625.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast,** BHMA, t. II, p. 1552.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 545.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n° 7293.

Nous employons l'édition de **Henschenius**, dans AA. SS., *Maii,* t. III, pp. 243 et sv., d'après les manuscrits de Rouge-Cloître de Corsendonck. — Cfr *Analecta Bollandiana,* t. XIV, p. 49, n° 58.

(3) Le *Florarium Sanctorum* des Bollandistes donne : « Eodem die Rolendæ, alias Dolendis, virginis, quæ iliacam passionem et vitium lapidis sanare consuevit. »

(4) **Henschenius,** loc. cit., p. 244, note *p*.

sum... » Cette note et d'autres particularités reculent la *Vita Rolendis* jusqu'au XIIe siècle, sinon jusqu'au XIIIe.

Voici ce que nous apprend cette biographie inspirée toute entière de la légende locale. Rolende était fille d'un certain Didier, qui « *gallicis gentibus imperavit.* » Comme Rolende était bien éduquée, les princes latins et les autres s'empressèrent de lui faire la cour. Ce fut le fils d'un roi d'Irlande [1] qui l'emporta et qui obtint le consentement du père. A cette nouvelle, Rolende, désireuse de conserver sa virginité, s'enfuit avec une suivante et deux serviteurs. Elle a entendu parler des onze mille vierges de Cologne, et se dirige de ce côté du pays. En chemin, accablée de fatigue, elle tombe sous un arbre, à Gerpinnes, dans la province de Hainaut. On va demander du secours dans un *pagus* voisin, qui s'appelle en roman *Viliers*, dit le biographe. La sainte, malgré son épuisement, brûle d'arriver à Fosses, mais la maladie la retient huit jours. Elle mourut. Un aveugle, qui s'était approché de son corps et qui recouvrit la vue, révéla la sainteté de la morte, et l'hôte, qui avait hébergé Rolende dans sa maladie, envoya cet homme à l'église de Gerpinnes pour y raconter le miracle. De suite des clercs et des chevaliers arrivent : on la transporte dans l'église et son tombeau devient le centre d'un pèlerinage.

Entretemps, la mère de la sainte avait appris la mort de sa fille. Elle arriva à Gerpinnes avec un nombreux cortège.

La négligence dont on entoure le tombeau, exposé au soleil et à la pluie, l'irrite profondément : elle ne laisse à l'église de Gerpinnes qu'une partie de son manteau de pourpre, dont on fabriqua une chasuble. Les chevaliers des environs, indignés de ce qu'on montrait si peu de vénération pour le corps, construisirent une nouvelle église à droite de l'ancienne et l'évêque de Liège Otbert vint consacrer l'autel. La biographie finit avec le récit de quelques miracles.

Hélas! qui reconnaîtrait dans cette *Vita* l'histoire d'une sainte réputée mérovingienne? C'est un roman hagiographique à la mode du XIIe-XIIIe siècle. Les contradictions y fourmillent : au chapitre 5, nous voyons le tombeau honoré, et aux chapitres suivants, il apparaît délaissé! Et ceux qui habitent les environs s'en indignent! Mais ce ne sont pas ces contradictions, fréquentes dans les productions de l'esprit populaire, mais l'examen de la légende qui attire notre attention. Le nom de Didier, roi en Gaule, est peut-être emprunté à la localité de Mondésir, *Mons Desiderii*, dans le Namurois. C'est probablement un nom imaginaire tiré de la topographie locale, adapté au commencement

---

[1] *Scotia* désigne, à l'époque de l'auteur, l'Ecosse. Mais le fait de nommer *Scoti* les gens d'origine inconnue, mis en relation avec le souvenir des anciens *Scoti* ou *Irlandais*, nous fait traduire *Irlande*, comme nous l'avons fait pour la *Vita Odæ virginis*.

classique du conte populaire : « *Il y avait une fois un roi et une reine...* » Nous voyons réapparaître le fils d'un roi d'Irlande. Cette donnée est conforme à ce que nous avons dit plus haut : les personnages d'origine inconnue viennent, au XII[e]-XIII[e] siècle, d'outre-mer. Dans la *Vita Aldegundis sexta* le prétendant de la sainte, imaginé par la légende et que la *Vita Aldegundis secunda amplifiée* avait introduit, se précise sous la forme d'un jeune homme de sang royal, fils d'un roi d'Angleterre !

Comme Rolende était morte vierge, la légende devait la représenter fuyant son prétendant : on applique le thème connu, même avec les détails accessoires : les compagnons de voyage au nombre de trois Ce détail de la fuite se retrouve dans la fuite de sainte Ode, dans celle de sainte Dymphne (*Vita*, chapitre 6) : là aussi il y a trois compagnons, dont la personnalité change d'après le caprice de l'imagination populaire. En somme, une grande partie de la *Vita* est composée d'un élément légendaire universel, où les données topographiques forment les attaches qui révèlent la légende locale. Le corps de Rolende reposant à Gerpinnes, il est tout naturel de chercher dans les environs les données topographiques qui permettent au roman de se localiser.

L'auteur est probablement un clerc de Fosses, vu sa prédilection pour cette église (1). C'est en tous les cas un auteur du pays, car il connaît bien la géographie des environs de Fosses. La donnée de la légende qui nous représente sainte Rolende désireuse de visiter les reliques des onze mille Vierges à Cologne s'explique probablement par une transfert, dans les environs, de reliques de ces vierges, qui avait rappelé l'attention sur ces saintes. Et de fait, en 1127 trois corps des vierges de Cologne furent apportés à Waulsort et reçus avec enthousiasme (2). L'auteur a pu s'inspirer de cette translation.

*
* *

A ce même groupe de *Vitæ*, qui ne forment en somme que de véritables romans hagiographiques, appartient la biographie d'un martyr du pays de Tongres, saint Evermar.

La vie de **saint Evermar** (3) est inconnue, car tout ce que la *Vita Evermari* raconte à son actif est ou légendaire ou très douteux.

---

(1) *Vita*, ch. 6.

(2) Cfr *Translatio trium Coloniensium virginum in monasterium Walciodorense sæculo XII*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XI, pp. 125-135.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 423.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1303.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 553.
Balau, SHL, pp. 114-117, n° 17.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n[os] 2794-2796.

Une donnée plausible, c'est l'invention de son corps, vers 960, faite sous l'épiscopat d'Eracle de Liège (959-971) par le prêtre Ruzelin, qui desservait l'église de Russon (1).

A la suite d'une révélation, dit la *Vita Evermari*, ce prêtre fut instruit de l'existence, du nom, de l'histoire du saint et du lieu où reposaient ses reliques (2). Tout cela était donc inconnu jusque vers la fin du X[e] siècle! L'invention et la translation d'un corps à l'église Saint-Martin de Russon est pourtant un fait qu'il ne faudrait pas nier, mais la personnalité d'Evermar, ses mérites, son histoire, sont fort énigmatiques. L'on ne saurait être assez circonspect à propos de l'histoire d'un saint qui est resté inconnu pendant au moins deux siècles — en admettant qu'il soit mort vers 700.

D'après ce que nous rapporte la *Vita Evermari* (3), le saint récompensa fort mal le zèle du prêtre Ruzelin; il ne fit aucun miracle dans l'église de Russon; au contraire, à l'endroit où Ruzelin le déterra, il se produisit beaucoup de prodiges. La conséquence fut l'élévation d'une chapelle à cet endroit, due aux soins des voisins et des habitants de la forêt, où autrefois Evermar fut assassiné.

Avant de continuer le récit des vicissitudes du culte d'Evermar, nous croyons nécessaire d'exposer le contenu de la légende. Evermar naquit d'une noble race, en Frise, du temps de Pepin d'Herstal. Il entreprit de nombreux pélérinages : il visita le tombeau de saint Jacques de Compostelle, en Galice, puis, passant par la Gaule, alla vénérer les reliques des saints Foillan, Fursy et Ultan, Remacle, Trudon, et celles de sainte Gertrude. Il lui restait à visiter le tombeau de saint Servais à Maestricht. Traversant la forêt avec sept compagnons, il arriva la nuit à la demeure d'un brigand, nommé Haccon. Ce dernier était absent et la femme du bandit hébergea les voyageurs, en leur recommandant de partir avant le jour pour éviter une mort certaine. Ils suivirent le conseil, mais voilà que Haccon, qui à sa rentrée avait appris le passage d'Evermar, se lança à sa poursuite et l'atteignit sous bois. Il tua Evermar et ses compagnons. Les cadavres furent trouvés par des chasseurs de Pepin, qui les ensevelirent dans le forêt (4).

Ce récit, qui repose, d'après les dires de la *Vita Evermari tripartita*, sur la révélation qu'aurait faite un ange au prêtre Ruzelin de Russon, est donc né, d'après ce qu'il ressort de l'histoire du culte d'Evermar, du temps de l'évêque Eracle et doit reposer en entier sur les affirmations de Ruzelin. Du temps de celui-ci, on dut

(1) *Vita Evermari tripartita*, Pars, II, ch. 1, n[os] 4-8.
(2) *Vita Evermari tripartita*, Pars, II, ch. 1, n[o] 10.
(3) *Vita Evermari tripartita*, Pars, III, ch. 1.
(4) *Vita Evermari tripartita*, dans AA. SS., *Maii*, t. I, pp. 125 et sv.

écrire une *Vita Evermari* pour faire connaître aux fidèles cette merveilleuse histoire, car nous voyons, dans la *Vita Evermari tripartita*, qu'une biographie du saint fut présentée à l'évêque de Liège Théoduin, dans les circonstances suivantes.

Nous avons vu plus haut qu'on avait bâti une chapelle dans le bois, à l'endroit de l'invention de saint Evermar et de ses compagnons. Du temps de l'évêque Théoduin (1048-1075) l'abbé Wéderic de Borcette, dont dépendait l'endroit où cette chapelle fut bâtie, s'occupa de transporter le corps du saint dans cet oratoire et entreprit la construction d'une nouvelle église. On demanda à Théoduin d'en faire la dédicace. L'évêque refusa : il était loin d'être rassuré sur la véracité de l'histoire d'Evermar, et une foule de sceptiques suivaient cet exemple. A un dîner auquel l'évêque assista à Tongres, les convives allèrent jusqu'à se diviser en deux camps : les sceptiques et les défenseurs de la légende [1]. Théoduin ne cacha d'ailleurs pas ses vues : cet Evermar n'avait jamais existé, d'après lui; son nom était nouveau, sa vie inconnue. « C'était un produit de la fiction populaire et l'évêque ne se sentait pas prêt à croire à ces falsifications [2] ». Mais l'archidiacre Gausbert, prévôt de Russon, se décida à réduire ces objections à néant : il affirma qu'Evermar avait existé, que son nom était connu, et que la brève biographie qu'on possédait de lui révélait assez ses mérites : « on y apprenait entre autres qu'il avait subi le martyre. Cela du moins, *si on rejetait le reste*, on pouvait l'admettre [3]. » Ces raisons et la *Vita* qui lui fut probablement montrée, ne changèrent point l'attitude de l'évêque. Il fallut un miracle, raconte naïvement l'hagiographe, pour le convaincre : il se rendit, et consacra la nouvelle église un 25 juillet, on ne sait de quelle année [4].

Cette *Vita*, « *succincte scripta* », qu'on présenta à l'évêque, et qui dut être composée du temps d'Eracle, soit par Ruzelin lui-même, soit sur ces indications, a disparu; mais elle doit être reproduite, pour le fond, dans la *Vita Evermari tripartita*, éditée par les Bollandistes [5].

---

(1) « Alii fidelissimum fuisse certissimis indiciis dicebant approbari; alii ab illo populum phantasticis seductionibus dementari affirmabant. » *Vita Evermari tripartita*, Pars II, ch. 14, AA. SS., *Maii*, *tom. cit.*, p. 136.

(2) « Praeterea nihil esse veritatis in hoc homine : nomen eius novum, vitam ignotam : illum fallentis populi ficta adinventione creatum, mentientis vulgi celebratum opinione, et ideo non esse consilii fidem accomodare falsitati. » *Vita Evermari tripartita*, Pars II, ch. 13 (Loc. cit.).

(3) « Nihil falsitatis esse in homine : verum etiam nomen censeri : *e vita, quamvis succincte scripta*, patere quis sit, quid fuerit; agnosci postmodo martyrio ad Christum transisse : *in quo solo, si non in aliis attestationibus, poterat veritati concedi* ... » *Vita Evermari tripartita* Pars III, ch. 14 (Loc. cit.)

(4) *Vita Evermari tripartita*, Pars III, ch. 15.

(5) Loc. cit. pp. 125 et sv., d'après le tome II de l'*Hagiologium Brabantinorum* de J. Gielemans (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 56, nos 22-24).

La *Vita Evermari* que les Bollandistes ont éditée en premier lieu (¹), d'après un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht, n'est pas, comme l'a cru Henschenius (²), la *Vita succincte scripta* qui fut présentée à Théoduin. Cette *Vita* d'Utrecht se révèle, par ses phrases brèves, par toute absence de lieux communs, par son récit succinct, comme un résumé, un abrégé de la *Vita Evermari tripartita*. C'est tout à fait le procédé en usage à Utrecht : les phrases de cette *Vita* sont formées en partie d'expressions tirées de la *Vita tripartita*; l'absence de la *Translatio* s'explique, car cette troisième partie de la *Vita tripartita*, où se raconte le scepticisme de Théoduin, n'était pas précisément de nature à recommander la légende. De plus nous avons constaté, par exemple pour la *Vita Bertuini* et d'autres biographies, que les abrégés d'Utrecht ne prennent que ce qui est strictement biographique, c'est-à-dire, ce qui se rapporte à la vie terrestre du saint.

Quant à la date de composition de la *Vita Evermari tripartita*, il faut la placer au XIIe siècle. En effet, on y parle de la reconstruction de l'église de Saint-Trond, qui se fit au commencement du XIIe siècle (³). D'autre part le texte se trouve déjà dans un manuscrit de Bruxelles, n° 18644, qui date du XIIe siècle (⁴).

La *Vita tripartita* raconte dans la première partie la vie et la mort du saint. La seconde rapporte l'invention du corps au temps d'Eracle. Ces deux parties sont sans doute la reproduction de la *Vita succincte scripta*, présentée à Théoduin. La troisième partie, originale, raconte la translation du corps d'Evermar de Russon à son ancienne sépulture, et le scepticisme de Théoduin dont nous avons parlé plus haut.

Pour ce qui regarde la biographie du saint, les circonstances de son origine, la source des renseignements, le scepticisme significatif et digne d'être signalé d'un évêque du moyen âge suffisent pour nous édifier sur sa valeur. C'est vraisemblablement un roman hagiographique inventé par le prêtre Ruzelin de Russon, comme le prêtre Sarabert de Wintershoven semble avoir forgé l'histoire de saint Landoald. La donnée d'une révélation angélique, la découverte d'un vieux manuscrit, voilà des formules souvent invoquées par des fabricants de légendes : ces affirmations, du moins pour des *Vitæ* postérieures de plusieurs siècles à la mort du saint, doivent

---

(¹) Loc. cit., pp. 124 et sv.

(²) AA. SS., *Maii, tom. cit.*, p. 123, n° 2.

(³) Elle finit en 1117, sous l'abbé Rodolphe. Cfr AA. SS., *Maii, tom. cit.*, p. 139, annot. *a*.

(⁴) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 423, 5°-7°. La *Vita* s'est trouvée aussi dans le manuscrit de la Bibliothèque de l'Université de Louvain, n° 42, de la fin du XIIe siècle, comme l'indique la table des matières au f° 37r. Malheureusement cette partie du manuscrit a été arrachée, avec d'autres *Vitæ*, p. ex. *Vita Landradæ, Amoris, Leonardi, Bonefatii*, etc. L'*Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, (t. VIII, p. 483) signale déjà la disparition de ces feuilles.

inspirer une réserve tout au moins prudente sur la valeur des renseignements qu'ils prétendent patronner. On ne peut se défendre de penser que cette histoire de saint Evermar ressemble singulièrement au conte populaire du *Petit Poucet*, et rien n'empêche de croire que l'auteur de cette légende a adapté un de ces contes universellement connus, sauf à le localiser par des attaches topographiques. Il pouvait d'ailleurs s'inspirer de l'histoire de saint Foillan, dont la mort a quelque analogie avec celle d'Evermar; en tous les cas, soit adaptation d'un conte populaire, soit imitation d'une *Vita*, la légende de saint Evermar n'a aucune valeur historique, pour autant qu'elle décrit sa vie et sa mort. La tradition populaire voulut faire connaître la date de sa mort par le récit d'un nouveau miracle. Les chapitres 43-45 de la *Pars III* racontent, en effet, que pendant la nuit du 1er mai, un conducteur de chevaux vit une foule de cerfs se livrer entre eux à un simulacre de combat. Un des cerfs lui apprit que cet joute avait lieu en l'honneur de la fête du saint qu'on devait honorer le même jour dans l'église où reposait son corps! L'auteur accumule quelques exemples pour prouver que les animaux savent parler, celui de l'âne de Balaam, celui du chameau des saints Cosme et Damien et celui du lion de saint Mammetas. Mais il ajoute heureusement ces mots : « *Quorum exemplorum patrocinio si non potest adiuvari hæc nostra, quæ a nobis conficta dicetur fabula, non nobis imputetur, sed publico Rutensis villæ testimonio, a quo et materiam huius rei accepimus .... nulli igitur violenter ingerimus ad credendum quæ diximus ...* (1). »

Avec cette biographie de saint Evermar se termine la liste des *Vitæ* consacrées aux saints du diocèse de Liège. Il est vrai que par exemple, la *Vita Amalbergæ viduæ* et le cycle des saints de Wintershoven, appartiennent, strictement parlant, à l'hagiographie de ce diocèse, mais dans cette division nous ne suivons pas uniquement la délimitation géographique, mais bien plus encore le lien de parenté qui réunit diverses biographies. C'est la relation littéraire qui préside à nos divisions de la matière, et dès lors les biographies de saints strictement liégeois, omises ici, seront examinées avec plus de profit à propos d'autres cycles, auxquels ils appartiennent au point de vue littéraire.



(1) *Vita Evermari tripartita*, Pars II, ch. IV, n° 45 (AA. SS., *Maii*, t. I, p. 142).

II

Diocèse de Cambrai-Arras

Dans le chapitre précédent nous avons traité des productions hagiographiques du diocèse de Liège. Vers la même époque où le biographe de sainte Gertrude de Nivelles essayait de retracer la gloire de la seconde abbesse de son monastère, l'hagiographie du diocèse de Cambrai débutait par la *Vita* d'un de ses premiers évêques.

Nous avons constaté, à propos des saints du diocèse de Liège, que l'évêché de Tongres était le plus ancien de la Belgique. C'est le nom de son titulaire que l'on rencontre dans les conciles du IVe siècle. Les territoires correspondants aux évêchés de Cambrai, d'Arras, de Tournai, de Thérouanne, certainement postérieurs à l'âge apostolique, ont probablement groupé des chrétiens avant la date où apparaît leur premier évêque connu, mais c'est à Reims ou à Trèves que devait alors résider leur chef spirituel (1). La vie religieuse dont ils étaient le centre (2) fut en tous les cas bouleversée par la grande invasion barbare de 406 « Après ces funestes journées,... les diptyques épiscopaux d'Arras, de Tournai, de Thérouanne, de Tongres et de Cologne ne nous apprennent plus rien ou ne contiennent que des noms dépourvus d'authenticité. Le diocèse de Boulogne disparaît pour toujours (3) ».

Pourtant, ces églises ne tardèrent pas à se relever partiellement, et dès le début de l'époque mérovingienne, on voit apparaître des évêques à Maestricht, à Thérouanne, à Tournai et à Arras. Sans doute, ces évêques n'eurent d'abord qu'une existence mal assurée;

(1) **G. Kurth,** *Clovis*, t. I, p. 130.
(2) On a trouvé des inscriptions chrétiennes à Arras et à Haulchin.
(3) **G. Kurth,** *op. cit.*, t. I, p. 153.

leur juridiction s'étendait tout au plus jusque dans la banlieue des villes qu'ils habitaient [1].

Comme nous l'avons fait remarquer à propos des évêques de Tongres, leur résidence même était peu fixe. Ces lacunes de l'organisation épiscopale au début suscitèrent les chorévêques, dont on en rencontre plusieurs dans la Belgique ancienne. Ceux-ci furent supprimés par Charlemagne [2].

L'évêché d'Arras fut restauré vers le début du VIe siècle, et le titulaire en fut saint Vaast, dont on possède une biographie première ancienne. Pourtant, il n'est pas le premier à avoir les honneurs d'une biographie; c'est par la *Vita* d'un de ces successeurs, l'évêque Géry, que débute l'hagiographie du diocèse de Cambrai-Arras [3].

*
* *

Saint Géry (*Gaugericus*) [4] naquit de parents Romains, Gaudentius et Austadiola, a Eposium (Yvois; Carignan) [5]. L'évêque de Trèves Magnéric, ayant eu connaissance, dans une de ses tournées épiscopales, de la conduite exemplaire du jeune homme, l'enrôla dans la cléricature; il ne l'ordonna diacre que lorsqu'il connut tout le psautier par cœur [6]. Le siège de Cambrai étant devenu vacant, Géry fut appelé à l'occuper [7]. Le roi Childebert II y consentit et donna ordre à Egide, métropolitain de Reims, de consacrer Géry, et de l'établir dans ses nouvelles fonctions. Cette installation dut se faire entre 585 et 587 [8].

Géry combattit le paganisme, détruisit les idôles [9] et fit bâtir l'église de Saint-Médard [10] dans sa ville épiscopale. Il visita aussi les

(1) **H. Pirenne**, *Histoire de Belgique*, t. I, p. 18.

(2) Sur les chorévêques, on peut consulter **F. Gilmann**, *Das Institut der Chorbischöfe im Orient* (Veröffentlichungen aus dem kirchhistorischen Seminar München, II, 1). Munich, 1903; **H. Bergère**, *Étude historique sur les chorévêques*. Paris, 1905; **J. Zeiller**, *Le chorévêque Eugraphus. Note sur le chorépiscopat en Occident au Ve siècle*, dans la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, t. VII (1906), pp. 27 et svv.

(3) Les deux sièges furent réunis, on le sait, au cours du VIe siècle.

(4) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 424.
Potthast, BHMA, t. II, 1238.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 412 (erreurs).
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 125-126.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 3286-3391.

Pour la biographie critique de saint Géry on peut consulter **B. Krusch**, *Das Leben des Bischofs Gaugerich von Cambrai*, dans le *Neues Archiv*, t. XVI, pp. 227-234, et **Le même**, dans MGH, SRM, t. III, *Vitæ*, I, pp. 649-652.

(5) *Vita Gaugerici* I, ch. 1.

(6) *Vita*, ch. 2-4.

(7) *Vita*, ch. 6.

(8) Cambrai était encore soumis à Chilpéric en 584. Or quand Clothaire II s'en empara, Géry était déjà évêque. D'autre part, Egide de Reims fut condamné et déposé au concile de Metz, pour ses conspirations contre la royauté, en 590.

(9) *Vita*, ch. 13.

(10) *Vita*, *ibid.*

domaines ruraux et les *villæ* éloignées [1] et montra un soin particulier pour le rachat des captifs [2]. Le roi Clothaire II († 629) se rendit entretemps maître de Cambrai et l'évêque alla saluer le conquérant dans la *villa* de Chelles, probablement en 613 [3]. Sur l'ordre du roi il se rendit à Tours pour y distribuer des donations aux pauvres [4]. En octobre 614, il assista au concile de Paris [5]. Il mourut le 11 août [6], entre 623 et 626, après un épiscopat de trente-neuf ans [7]. Il fut enseveli dans l'église de Saint-Médard [8]. Le Franc Bertoald lui succéda sur le siège épiscopal [9].

Peu de temps après l'épiscopat de Bertoald doit être écrite la *Vita Gaugerici*. L'auteur est probablement un clerc de l'église de Cambrai, car les endroits lui sont bien connus, et quand il parle de l'église de Cambrai, par exemple, aux chapitres 13 et 15, on voit qu'il est familiarisé avec la topographie. Il décrit des institutions mérovingiennes, comme par exemple au chapitre 7, où il parle du comte Wadon, au chapitre 8, où nous voyons apparaître le *tribunus* ou inspecteur des prisons Walchaire, au chapitre 9 où entre en scène le maire du palais Landri.

La langue de la *Vita* est fort barbare : on y trouve des expressions telles que : *ipse baculus*, *capitulus lectionis*, *caster*, *clericati officium*, *diaconati officium*, où les déclinaisons latines sont maltraitées. On y rencontre fréquemment le passif pour l'actif, signe d'ancienneté que nous avons déjà relevé à propos de la *Vita Bertuini*. Ajoutez-y des expressions singulières, comme *aspicere* (= pertinere), *expetere* (= adire), *infestatio*, *preceptio*, *psallentium* et *silentium* employées pour désigner le chant; *dinoscitur*, *noscitur*, *videtur*, usitées souvent; *nuncupante* pour *nomine*, et *supplantare* se retrouvent dans le *Liber Historiæ* du VIIIe siècle (chapitres 47, 48, 53).

Enfin, une particularité qui se retrouve encore au VIIe siècle, dans la *Chronique* de Frédégaire, mais plus à l'époque du *Liber Historiæ*, c'est la distinction soigneuse des nationalités. Au chapitre 1, la naissance de Géry de parents romains est bien indiquée; au chapitre 14, l'évêque Bertoald est signalé comme Franc. C'est là une

(1) *Vita*, ch. 11-12.

(2) *Vita*, ch. 7-9-12.

(3) *Vita*, ch. 9; cfr **B. Krusch**, *Das Leben des Bischofs Gaugerich*, p. 232.

(4) *Vita*, ch. 10.

(5) « Ex civitate Maraco Gaugericus episcopus » **Maassen**, *Concilia*, t. I Cfr **Friedrich**, *Drei unedirte Concilien aus der Merovingerzeit*, p. 14.

(6) *Martyrologium Hieronymianum ex codice Weissemburgensi* : « III ID. AG. Et in Cameraco nat. sci gaurici conf. » (AA. SS., *Novembris*, t. II, p. [104]). Le *Codex Bernensis* (*Ibid.*, p. [106]) donne le 16.

(7) *Vita*, ch. 13.

(8) *Vita*, *Ibid.*

(9) *Vita*, ch. 14.

raison pour mettre la *Vita* au VII[e] siècle, alors que la différence de race était encore assez importante pour avoir son écho dans la littérature (1).

L'auteur raconte surtout les miracles qui s'opérèrent par l'intermédiaire de Géry, mais la façon anecdotique de traiter le sujet donne assez bien de vie à la composition : l'habitude de citer des chiffres et des noms bien concrets révèle un témoin contemporain ou des sources contemporaines. Cette *Vita*, presque uniquement consacrée au côté merveilleux de la vie du saint, est néanmoins une source précieuse pour les détails intéressants qu'elle nous offre : la série de tableautins dont elle se compose est instructive pour l'histoire de l'époque mérovingienne (2).

On y apprend, ce qui était tout à fait inconnu d'ailleurs, que le roi Childebert II a possédé quelque temps Cambrai.

Cette première biographie fut copiée par un remanieur, qui n'ajoute pas beaucoup de neuf. L'auteur de cette *Vita Gaugerici* [2] (3) a très fidèlement reproduit la *Vita* [1], en amplifiant sobrement le texte de son modèle, par exemple, au chapitre 2. Il n'ajoute qu'une donnée : le nom du prédécesseur de Géry, *Vedulfus* Ce nom est peut-être inventé et a pu être inspiré par celui d'un des précédesseurs de Géry, l'évêque *Vedastus* (4).

L'auteur a repris aussi les chapitres 14-15 de la *Vita* [1], où on raconte les prodiges arrivés immédiatement après la mort du saint (5).

Dans le manuscrit de Bruxelles 8391 (Saint-Ghislain : SSS), du XI[e] siècle (6), se trouve un prologue en vers en tête de cette seconde

---

(1) **B. Krusch**, *Das Leben des Bischofs Gaugerich*. p. 234.

(2) La *Vita* a été éditée par les Bollandistes dans les *Analecta Bollandiana*, t. VII, pp. 388-398. Comme le fait remarquer **B. Krusch** (MGH, SRM, t III, *Vitæ*, 1, p. 650) il manquait aux Bollandistes un manuscrit important, le Codex de Munich, latin n° 14364 (IX[e] siècle), que l'éditeur allemand a utilisé dans son édition de la *Vita* (Loc. cit., pp. 652-658).

(3) Editée dans les AA. SS, *Augusti*, t. II, pp 672-675; **Ghesquière**, AA. SS. B., t. II, pp. 271-277. Le plus ancien manuscrit est le Palatin latin, n° 582, du IX[e]-X[e] siècle, signalé par **O. Holder-Egger**, dans le *Neues Archiv*, t. XVII, p. 486. Le manuscrit P. 155, qui a servi aux AA. SS. est celui de Bruxelles 7482, du XIII[e] siècle (Cfr *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t II, p. 36).

(4) Cfr **Krusch**, loc. cit., p. 651. Le même auteur prétend que ce remanieur se montre ignorant en histoire mérovingienne en appelant Egide de Reims « **Ro***manæ* urbis episcopum. » Pourtant l'édition de Boschius donne, ch. 7 : « **Re***manæ urbis* », donc Reims (Cfr **Ghesquière**, AA. SS. B., t. II, p. 273).

(5) **Boschius** (loc cit., p. 277) ne les reproduit pas, quoique le manuscrit P. 155 (= Bruxelles, n° 7482) les contienne. Il pense, sur la foi de Surius et d'un manuscrit de Marchiennes, qui finissaient à la mort de Géry, que c'était une interpolation tirée des *Gesta Episcoporum Cameracensium* (I, 13) et de la *Vita Gaugerici* [3] (ch. 65-69). Cfr AA. SS. B., loc. cit., p. 271, annot. *m*.

(6) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 511, n° 4 Ce prologue est édité aux pages 512-513.

biographie. M. Krusch [1] ne pense pas qu'il soit du même auteur que la *Vita*. De fait, à la fin, ce prologue dit :

> Quæ sequitur textura libri, qui gesta revolvit,
> Prosaico perarata stylo, sed plurima paucis
> Stringit, et angustis comprendit grandia dictis.

Or, la *Vita Gaugerici* ² est aussi étendue que la *Vita* ¹ : l'auteur de la seconde biographie pouvait-il dire « *plurima paucis stringit* », en parlant de son œuvre? Cela se comprend si ce prologue est écrit en tête d'un manuscrit de la *Vita* ², après l'apparition de la *Vita Gaugerici* ³, très étendue celle-là. Dès lors un auteur qui copiait la *Vita* ², remarquant la brièveté de ce document par rapport à l'autre *Vita* (*Vita* ³), pouvait écrire ce prologue en tête de la seconde biographie. C'est pour ce motif que nous croyons, comme M. Krusch, que ce prologue est d'un autre auteur que le biographe de la *Vita* ².

Enfin, la *Vita* ² fut suivie d'une troisième biographie [2], écrite par ordre de l'évêque Gérard de Cambrai [3].

L'auteur, comme l'a abondamment prouvé le bollandiste Boschius [4], est le même qui écrivit les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, mais la *Vita Gaugerici* ³ est antérieure à cette chronique épiscopale. Elle manque précisément dans les *Gesta*, et l'auteur y renvoie au livre II, chapitre 4, en ces termes : « *Plenissime tamen in illo volumine, quod de Vita ipsius inscribitur, si cui libet poterit invenire.* » Et de fait, dans cette *Vita* ³, l'auteur raconte au long les miracles qu'il résume brièvement dans sa Chronique épiscopale (lib. II, ch. 4).

Le prologue ou la lettre-préface de la *Vita*, adressée à l'évêque Gérard I de Cambrai (1012-1051) est très intéressant. En effet, nous y apprenons que l'évêque, ayant entendu parler d'une *Vita Gaugerici* « *grandem et miraculosum codicem* », s'efforça de retrouver un double de ce précieux manuscrit, qui avait péri lors des invasions normandes.

Gérard possédait une *Vita*, mais assez succincte, qui ne le contentait point. Et voilà que un jour, un étranger, venu du Nord, lui offrit en vente une *Vita* plus étendue que la *Vita* de l'évêque, mais pourtant moins volumineuse que ce précieux « *miraculosus codex* », qui avait péri dans

---

(1) **B. Krusch**, loc. cit., p. 651, n. 1.

(2) Editée dans les AA SS., *tom. cit.*, pp. 675-690 ; **Ghesquière**. AA. SS. B , *tom. cit.*, pp. 278-310. D'après le manuscrit de Cambrai nº 768, du commencement du XIe siècle, et d'autres manuscrits (Cfr **Boschius**, AA. SS. B., *tom. cit.*, pp. 267-268, nos 24-25).

(3) « Præsulis almiflui nimis ardua iussa *Gerardi*
Majoremque stylo commendat epistola caussam. » *Vita* ³, *Argumentum epistolæ* (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 278).

(4) AA. SS. B., *tom. cit.*, pp. 264-265, nos 17-18. Cfr **B. Krusch**, *Das Leben des Bischofs Gaugerich*, p. 227.

l'incendie et le pillage. Gérard acheta cette *Vita* et ordonna au futur écrivain des *Gesta Episcoporum Cameracensium*, de composer une nouvelle biographie en combinant la *Vita* qu'il possédait et celle qu'il venait d'acquérir.

Nous ferons remarquer, avec M. Krusch (1), que ce « Codex miraculosus », très étendu, n'a jamais existé et que Gérard chercha de fait une chimère. La destruction dans le pillage des Normands est d'ailleurs un thème pour expliquer la soi-disante disparition de sources imaginaires. Donc, il ne reste à considérer que la *Vita* de Gérard I et la *Vita* apportée du Nord.

La *Vita* de Gérard est sans doute la *Vita Gaugerici* [2]; quant au « *liber vetustissimus* », qu'il acheta, c'est peut-être une amplification de la *Vita* [1] ou bien la *Vita* [1] elle-même. Celle-ci pouvait être regardée comme plus étendue si le manuscrit que Gérard possédait de la *Vita* [2], ne contenait pas les miracles du saint après sa mort; de fait, quelques manuscrits de la *Vita* [2] présentent cette lacune (2).

C'est en combinant ces deux *Vitæ*, la *Vita* de Gérard et le « *liber vetustissimus* », que l'auteur de la *Vita* [3] composa son ouvrage (3). Il le divisa en trois livres, pour plaire au lecteur et lui servir son œuvre en trois tranches (4).

Le premier livre contient la vie du saint depuis sa naissance jusqu'à son élévation à l'épiscopat, le second la vie du saint évêque jusqu'à sa mort, le troisième, les miracles. Après avoir donné la liste des chapitres avec leur entête, et un envoi en vers (5), répétant en partie la préface, l'auteur entre en matière.

En tête du second et du troisième livre, l'auteur écrit un prologue et la liste des chapitres à traiter. C'est un travail de remanieur, composé aves les procédés ordinaires : amplification par vraisemblance et lieux communs. Ainsi au chapitre 19, pour les vertus de Géry, au chapitre 27, pour la résistance traditionnelle du saint à se laisser consacrer évêque, aux chapitres 43-49, pour les sermons du saint et son administration épiscopale, au chapitre 60, pour le concours du peuple à ses funérailles, la *Vita* [3] présente des amplifications classiques, qui révèlent chez l'auteur une connaissance très étendue de

(1) MGH, loc. cit., p. 651.

(2) Nous avons rencontré plus haut le manuscrit de Marchiennes qui est dans ce cas. Le fait que ce « *liber vetustissimus* », était écrit « *agresti et minus culto sermone* » semble confirmer l'hypothèse qu'il s'agit de la *Vita* [1].

(3) « Ex duobus libbellis, ex nuper invento videlicet et ante habito, mutatis tamen sermonibus, sed servatis rerum sensibus, unum corpus efficere. » *Epistola ... ad Gerardum Episcopum Cameracensem* » AA. SS B., tom. cit., p. 279.

(4) » Totius corporis summam in trium dimensionum tripertiar libellorum ut in limite videlicet singulorum gratæ respirationis silentium lectorem reficiat fatigatum... » *Præfatio eiusdem ad lectores*, loc. cit.

(5) AA. SS B., *tom. cit.*, pp. 280-281.

l'Écriture Sainte. Au chapitre 57, l'auteur ajoute une donnée : saint Géry aurait nommé comme abbé du monastère de Saint-Médard, fondé par lui, son frère Landon (1). Au chapitre 61, il nous apprend que l'endroit où le saint fut enseveli s'appela dans la suite le Mont-Saint-Géry (2).

Au livre III, chapitres 70-71, la *Vita* raconte encore un miracle, qui ne se trouve ni dans la *Vita* [1] ni dans la *Vita* [2]. C'est probablement une ajoute tirée du « *liber vetustissimus* », acheté à cet étranger du Nord.

A propos d'Yvois, l'auteur, au livre I, chapitre 8, parle d'un colloque tenu dans les environs, entre les rois de France et d'Allemagne : il fait sans doute allusion, dit Boschius (3), à la rencontre de l'empereur saint Henri II et du roi Robert de France, en 1023. Dès lors l'auteur donne ici un indice pour fixer le *terminus a quo* de sa composition. Le style présente un exemple remarquable de cette langue exotique de la fin du X[e] et du commencement du XI[e] siècle, dont nous avons parlé à propos de la *Vita Dodonis* : les termes grecs sont ici semés à profusion (4), tout comme les mots archaïques et les diminutifs, les mots composés, etc. Comme valeur historique, la *Vita* a peu d'importance, puisqu'elle ne fait que reproduire, à quelques détails près, les biographies antérieures.

* * *

Peu de temps après la *Vita Gaugerici* [1], la biographie du prédécesseur de Géry, saint Vaast, dut être composée par Jonas de Bobbio.

Saint Vaast (5) naquit probablement à Périgueux (6). Un jour que Vaast était à Toul, Clovis, après avoir vaincu les Allamans, vint à

(1) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 303.
(2) AA. SS B., *tom. cit.*, p. 304.
(3) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 285, annot. *e*.
(4) P. ex. : *epistolica alpha, prologon, naofilax* (gardien du temple) etc.
(5) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 448
Potthast, BHMA, t. II, p. 1619.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 306.
Wattenbach, DGM, t. I, p 107, n. 1 ; 132; 190.

Pour les *textes* cfr BHL, t. II, n° 8501-8519.

On doit aussi consulter, pour ce saint, **B. Krusch,** *Zwei Heiligenleben des Jonas von Susa* ; *II, Die ältere Vita Vedastis und die Taufe Clodovechs*, dans *Mittheilungen des Instituts für Œsterreichische Geschichtsforschung*, t. XIV (1893), pp. 427 et sv ; **W. Levison**, *Zur Geschichte des Frankenkönigs Clodovech*, dans les *Bonner Jahrbücher*, t. 103 (1898), pp. 56 et sv ; **G. Kurth,** *Clovis*, t. II, pp. 268-269; **Bernoulli**, *Die Heiligen der Merowinger*, pp. 138-139. Une biographie de mérite est *La Vie et les Miracles de S. Vaast ou Gaston*, par un anonyme. Société S. Augustin, 1896. — Pour l'édition, nous employons celle de **B. Krusch**, dans les MGH, SRM, t. III, *Vitæ*, 1, pp. 406 et sv.

(6) La *Vita Vedasti* [1] n'en dit rien, mais dans la classe B des manuscrits de la *Vita*, on trouve une interpolation : « *Tullinse* ortum genere oriundus fuit. » (MGH.

passer et rencontra le saint. Désireux de se faire baptiser en accomplissement du vœu fait sur le champ de bataille, le puissant vainqueur demanda à saint Vaast de l'instruire dans la religion chrétienne (1). Ils s'acheminèrent ensemble vers Reims en passant par Rilly-aux-Oies; à Reims, selon la biographie du saint, Clovis se fit baptiser par saint Remi et partit, après avoir recommandé son catéchiste à saint Remi (2). Bientôt saint Vaast fut nommé évêque d'Arras par Remi, qui attendait beaucoup de son ardente initiative (3). Saint Vaast gagna beaucoup de païens à la vraie foi et fut, sa vie durant, en relation intime avec Clovis et la pieuse Clothilde (4). Après un épiscopat de quarante ans (5), il fut emporté par la maladie et rendit l'âme le 1er Octobre 540 (6).

Ce récit a été vivement attaqué, mais avant de nous occuper de la valeur historique de la *Vita*, voyons d'abord quel en est l'auteur. Le style de la *Vita* est assez fautif au point de vue grammatical, mais d'autre part assez littéraire. Or, ces défauts de grammaire, joints à un style passablement artificiel, indiquent de suite le VIIe siècle. A cette époque, sous l'influence des moines irlandais et en particulier de Jonas de Bobbio, on vit apparaître dans les écrits littéraires une langue qui perd tout lien avec la langue parlée (7). La *Vita* ne peut être l'œuvre d'un clerc artésien, car l'auteur emploie pour désigner Arras « *eandem* (urbem) » (chapitre 8), « *illud* » (chapitre 9) et non pas *hanc*, ni *hoc*. Elle ne peut être une œuvre du VIe siècle. En effet, au chapitre 7, l'aventure prodigieuse de Hoccinus, où nous voyons les coupes destinées aux libations païennes se briser sous le signe de croix tracé par Vaast, est presque identique au miracle opéré par saint Colomban chez les Souabes païens et raconté par Jonas de Bobbio dans sa *Vita Columbani*. Or, comme l'auteur de la *Vita Vedasti* s'en est visiblement inspiré, il doit avoir écrit vers la moitié du VIIe siècle, au plus tôt (8).

---

loc. cit., p. 414). D'après la tradition d'Arras, dont nous trouvons l'écho dans le manuscrit d'Henschenius (Manuscrit d'Arras 573, du XIIIe siècle), le saint est né à Périgueux. Au XIe siècle, on pouvait y voir le tombeau de ses parents (MGH, SS, t. XIII, p. 683). Cfr **Krusch**, *Zwei Heiligenleben*, pp. 433-434; **Arbellot**, *Dissertation sur le lieu de naissance de saint Vaast*. Paris, 1886.

(1) *Vita Vedasti* 1, ch. 2-3.

(2) *Vita*, ch. 3.

(3) *Vita*, ch. 5. — Cfr **Lœning**, *Geschichte des Deutschen Kirchenrechts*, t. II, p. 14, n. 1.

(4) *Vita*, ch. 7.

(5) *Vita*, ch. 8.

(6) » KL. Oct. In adravetis dep̃ beati Vedasti ep̃i et conf̃. « *Codex Wissemburgensis du martyrologe hiéronymien* (AA. SS., *Novembris*, t. II, p. [128]). Le *Codex Bernensis* (*Ibid.*, p. [17]) donne : » VIII ID. FEB. Vedasti «, date qui fait allusion sans doute à une translation.

(7) **Krusch**, *Zwei Heiligenleben*, p. 427.

(8) **Le même**, *op. cit.*, p. 439. Pour l'édition de Krusch, deux classes de manuscrits ont été utilisées. Le plus important de la classe A est le manuscrit de Paris 12598, de la fin du VIIIe siècle (= A 1a) et le plus important de la classe B est le manuscrit de Montpellier H. 55. du VIIIe-IXe siècle (= B 1).

Or, on remarque précisément que le style de la *Vita* présente toutes les particularités de celui de Jonas de Bobbio. Nous avons déjà insisté sur le latin ampoulé, et la correction relative. Nous constatons des réminiscences classiques et des expressions particulières, comme ***solamina*** pour ***subsidium***, ***supplementum*** pour ***emolumentum***, ***tegumenta*** pour ***tectum***, ***coniectura*** dans le sens de « tas », « foule ». De plus, on voit, entre les expressions de la *Vita Vedasti* et celles de Jonas dans ses *Vitæ Columbani*, ***Eustasii***, *Attalæ*, ***Bertulfi***, ***Burgondofaræ***, une ressemblance frappante, comme, par exemple, ***superi*** (= homines), ***denuntiare*** (= indicare), *compilare* (= colligere), ***pensare*** (= décider), ***trutinare***, mot particulier de la basse latinité, etc. (¹). De plus le prologue de la *Vita Vedasti* et celui de la *Vita Columbani* se ressemblent singulièrement. De tout cela, il ressort, pour M. Krusch (²), que la *Vita* de saint Vaast est l'œuvre de Jonas de Bobbio ou d'un de ses disciples, et comme Jonas a probablement abordé à Arras, lors de ses courses sur l'Escaut, c'est le célèbre Irlandais qui a dû écrire la *Vita Vedasti*. Cette conclusion a été admise par Mgr Duchesne (³) et par M. Kurth (⁴) et ce dernier a ajouté un complément aux preuves déjà citées, en signalant la présence, dans la *Vita*, de l'expression « ***inter incendia*** », employée au sens figuré. C'est une particularité du style de Jonas de Bobbio.

Dès lors, la *Vita Columbani* et la *Vita Vedasti* ont dû être composées à la même époque, c'est-à-dire vers le milieu du VIIe siècle (642) (⁵) et la même occasion a dû faire surgir la *Vita Vedasti* et la *Vita* de saint Jean de Réomé, autre œuvre de Jonas. Cette occasion fut sans doute la demande de l'abbé de Saint-Vaast d'Arras et ses moines. Jonas s'exécuta, mais bâcla rapidement la composition, comme pour la *Vita Columbani* qui lui demanda à peine quelques jours. Il s'adressa, pour compléter les renseignements de la tradition locale, à l'*Historia Francorum* de Grégoire de Tours. Il adapta le récit de la bataille de Clovis contre les Allamans, mais dans sa hâte, il le copia mal, et se mit ainsi en contradiction avec la source qu'il reproduit! Voici en effet :

Historia Francorum, lib. II, 30.	*Vita Vedasti*, ch. 2.
... *Cumque regem* suum cernirent interemptum, Clodovechi se *ditio*nibus subdunt.	... Victor deinde Alamannos *cum rege* in *dicio*nem cœpit.

(¹) Cfr **Krusch**, *op. cit.*, pp. 435-436.
(²) **Le même**, *op. cit.*, p. 440.
(³) *Bulletin critique*, 1893, p. 456.
(⁴) *Clovis*, t. II, p 268.
(⁵) **Krusch**, *op. cit.*, p. 440, et MGH, loc. cit., pp. 399-400.

Dans sa hâte Jonas a pris le « *cumque* » de Grégoire de Tours pour une préposition [1]. La hâte aussi se manifeste dans ce que Jonas ne tient pas les promesses faites au commencement de la *Vita*.

Là il nous dit qu'il va traiter de la naissance, de la vie, et de la mort du saint [2]. Or, il ne parle pas de la naissance et commence *ex abrupto* par le récit de la bataille contre les Allamans. L'élocution peu soignée provient aussi de cet empressement de finir le travail. Nous en trouvons enfin un indice dans la copie que Jonas a faite de la *Vita Gaugerici*. Nous avons en effet remarqué la relation suivante :

Vita Gaugerici, ch. 10.	*Vita Vedasti*, ch. 3.
... *Invenit in itinere cœcum iam triginta annorum spatia ab hac luce damnatum. Postulans* beato pontifice ut signum crucis super oculus eius iuberet inponere, *ille fidus de misericordia cœlesti dextera levavit, quæ super oculos ceci signum crucis inposuit et continuo lumen ..... recepit.*	... Obvium habens *cœcum multorum annorum ab hac luce damnatum*, petiit beato Vedasto ut pro se inmensæ pietatis *postolaret* auxilium, ut lumen quod carebat, ipse denique impetrante, recipere mereretur. *Ille fidus de misericordiam Domini dexteram levavit. super oculos cœci signum crucis inposuit, statimque lumen oculorum recepit* ...

C'est certainement une copie directe, car Jonas a, en d'autres occasions, su trouver d'autres termes pour raconter la guérison d'un aveugle [3].

Il suit fort probablement la tradition locale d'Arras : c'est une *Vita* anecdotique comme la *Vita Gaugerici*, et comme le sont d'ailleurs toutes les *Vitæ* anciennes, qui remontent encore à l'époque mérovingienne.

Quelle est maintenant la valeur historique de la biographie? Elle a été vivement attaquée par M. Krusch [4], et pour les motifs suivants, que nous jugeons utile d'exposer ici. D'abord le récit qu'elle donne de la bataille des Allamans, outre l'emprunt fautif à Grégoire de Tours, repose sur une tradition douteuse et la situation des armées, séparées par le Rhin, est une invention du biographe [5]. Il

(1) **B. Krusch,** *Zwei Heiligenleben*. p. 428.

(2) » Venerandi ergo viri Vedasti pontificis atrapatum urbis memoriam posteris commendare ratum ducimus ut, *unde originem duxerit*, vel sane vitæ cursum peregerit, quemque finem habuerit, prosequi studiamus verbis. « MGH, loc. cit. p. 406.

(3) P. ex. *Vita Columbani*, I, ch. 21; II, ch. 7-8.

(4) **Krusch,** *Zwei Heiligenleben*, pp. 429 et sv.

(5) **von Schubert** (*Die Unterwerfung der Alamannen unter die Franken*, p. 168) pensait que la *Vita Vedasti* et Grégoire de Tours s'inspiraient tous les deux de la tradition locale de l'église de Saint-Vaast à Rilly-aux-Oies. Il expliquait ainsi la concordance des deux auteurs. Comme le fait remarquer **B. Krusch** (*op. cit.*, loc. cit.), c'est une hypothèse qui n'explique pas les concordances *littéraires*. **G. Kurth** (*Clovis*, t. II, pp. 268-269) admet aussi que Grégoire est la source de Jonas pour l'épisode de la bataille contre les Allamans.

est vrai que Grégoire de Tours a eu comme source, pour le baptème, une *Vita Remigii*, citée par lui au livre II, chapitre 31 de son *Historia Francorum* (¹), mais comme dans Grégoire le détail de la position des deux armées sur les bords du Rhin ne se trouve pas, ce n'est pas cette *Vita Remigii* qui a pu fournir cette donnée. Dès lors, le biographe a dû imaginer cette situation, détail dont l'exactitude est fort suspecte. M. Krusch s'attaque ensuite (²) au voyage de saint Vaast et de Clovis, et au titre de catéchiste de Clovis que confère la *Vita* au saint. Le récit de la conversion dans Grégoire de Tours en attribue tout ce mérite à Clothilde, et par conséquent saint Vaast n'a pu avoir une influence dans cette conversion. Mais puisque Clovis, désireux de se convertir, était dans un état d'âme religieux, le biographe a introduit saint Vaast. D'ailleurs les deux hommes s'arrêtent seulement, pendant le voyage à Reims, là où le saint fut honoré, à Rilly. Il est sûr que cet itinéraire est inventé, dit M. Krusch, et Clovis ne se serait jamais décidé à rentré comme pèlerin avec un catéchiste, lui le vainqueur des Allamans!

A ces raisons, on peut d'abord répondre que le silence de Grégoire concernant saint Vaast n'exclut aucunement le rôle de ce dernier. Puisque Clothilde avait préparé le terrain de la conversion, Grégoire la cite seule : saint Vaast n'était qu'un instrument. D'ailleurs, cet épisode doit s'inspirer de la tradition locale de Rilly-aux-Oies, qui devait encore être vivante à l'époque où le biographe écrivit (³). Cette tradition peut avoir fourni, sur le rôle de saint Vaast et son voyage avec Clovis, des données à la *Vita*, qu'on ne saurait rejeter gratuitement. Qu'est-ce qui empêchait donc Clovis de cheminer en compagnie de saint Vaast vers Reims?

M. Krusch attaque ensuite (⁴) la donnée du chapitre 5 d'après laquelle le métropolitain de Reims aurait nommé Vaast évêque d'Arras. Or, à l'époque mérovingienne, il fallait le concours du clergé, du peuple et du roi pour nommer un évêque; le métropolitain se réservait la consécration (⁵). Sans doute, mais faut-il prendre cette

(¹) **G. Kurth**, *Les sources de l'histoire de Clovis dans Grégoire de Tours*, dans la *Revue des Questions historiques*, t. XLIV (1888) et **Le même**, *Clovis*, t. II, pp. 262-265.

(²) *Op. cit.*, p. 430.

(³) **P. Jubaru**, *Clovis a-t-il été baptisé à Reims*, dans les *Etudes des Pères de la Compagnie de Jésus*, t. LXVII (1896). Cfr **von Schubert**, *op. cit.* p. 168; **G. Kurth**, *Clovis*, t. I, p. 315.

(⁴) *Op. cit.*, p. 431.

(⁵) Dans la préface de son édition de la *Vita* dans les *Scriptores rerum germanicarum in usum Scholarum* (*Jonæ Vitæ sanctorum Columbani, Vedastis, Joannis*, Hannovre et Leipzig, 1905), p. 301, M. Krusch admet l'opinion de Hauck, qui, dans sa troisième édition de la *Kirchengeschichte Deutschlands* (t. I, p. 121, n. 3) regarde saint Vaast comme un évêque errant et rejette les données de la *Vita* sur les aventures du saint à Arras.

donnée du chapitre 5 en un sens si strict? Si oui, c'est une donnée qui est évidemment forcée, mais cette inexactitude ne détruit pas la valeur historique de la biographie. Une donnée que M. Krusch attaque avec raison (1), c'est la description de l'état de ruine où saint Vaast trouva la ville d'Arras à son arrivée, et l'anecdote de cet ours qu'il relégua au-delà du Crinchon. Arras fut détruite par les Germains, comme nous l'apprend la lettre de saint Jérôme († 420) à Agérugia. Au XIe siècle, il est certain qu'à Arras on s'imaginait que cette destruction datait de quelques années seulement avant l'arrivée de Vaast (2). Cette peinture dramatique de la ville en ruines n'est probablement que la version populaire de la nouvelle érection de l'évêché d'Arras, qu'on a voulu embellir et concrétiser. Dans la *Vita Gondulphi* nous avons aussi rencontré une semblable légende pour Tongres.

Enfin, M. Krusch s'est attaqué, à propos de la *Vita Vedasti* qui reproduit le récit de la conversion de Clovis, à l'histoire traditionnelle de cette conversion (3). Il ne nous appartient pas d'entrer dans cette discussion; il suffira de dire que M. Kurth nous semble avoir réfuté les objections de M. Krusch et prouvé le bien-fondé de s'en tenir au récit de Grégoire de Tours et de la *Vita Vedasti* (chapitres 1-3) (4).

Pour nous résumer, la *Vita* doit reposer sur des traditions locales, que le biographe a probablement quelque peu arrangées, mais dont le fond ne pourrait être ruiné par des suppositions gratuites. Avec M. Kurth (5), nous regardons le récit de la *Vita Vedasti* « comme une tradition très ancienne sur un saint dont l'histoire est étroitement unie à celle de Clovis. »

Comme nous l'avons dit plus haut, la *Vita* ne parlait point de l'origine du saint, malgré les promesses du prologue. Un interpolateur inséra, au plus tard au IXe siècle, et probablement au cours du VIIIe, une note qui fait naître le saint à Toul et donne Arras comme endroit de sa mort (6). Cette interpolation se rattache directement au prologue : « nam sicut *superius* memoravimus ... » Pourtant, d'après la tradition du monastère de Saint-Vaast — nous l'avons vu plus haut —

(1) *Op. cit.*, p. 432.

(2) MGH, SS, t. XIII, p. 682.

(3) *Op. cit.*, pp. 441 et sv.

(4) *Clovis*, t. II, pp. 280-285, et t. I, p. 324, n. 2. — M. Krusch a repris la question dans la préface de son édition de la *Vita* dans les *Scriptores rerum germanicarum ad usum Scholarum*, citée plus haut, pp. 302-308. Nous garderons néanmoins l'opinion défendue par M. Kurth. — **M. Levison** (*Zur Geschichte des Frankenkönigs Clodovech*, loc. cit.) défend aussi l'opinion que Clovis a été baptisé à Reims.

(5) *Op. cit.*, t. II, p. 209.

(6) « Nam sicut superius memoravimus, ut unde originem duxerit, ratum ducimus, Tullinse ortum genere oriundus fuit et gloriosum obitum urbem Atrevatensem obiit... » MGH, SRM, t. III, *Vitae*, 1. p. 413.

le saint était natif de Périgueux. C'est ce qu'expriment les manuscrits interpolés de l'édition d'Henschenius ([1]). L'interpolateur a cherché à identifier les *Leuci* du Périgord avec ceux de Toul. Mais ces derniers sont inconnus ([2]). Pour le Périgord comme lieu de naissance plaiderait le voyage à la *curtis* de Périgueux, faite par Géry ([3]), son successeur; d'après la *Vita Gaugerici*, ce domaine appartenait à l'église de Cambrai. La forme contractée du nom, *Vedastis* pour *Widogastis* (Prologue II de la loi salique), indique une région occidentale de la Gaule, et plaiderait aussi contre Toul ([4]).

Cette première biographie de Jonas d'Orléans fut remaniée par Alcuin, sur la demande de l'abbé Radon de Saint-Vaast d'Arras ([5]). Alcuin a suivi le récit de la *Vita* [1] et n'a su y ajouter que des lieux communs sur l'administration épiscopale (chapitre 8) et les vertus du saint (chapitre 9); pour le reste, il décrit les faits comme il se les représente, comme ils ont dû se passer, et entremêle le tout de considérations morales tirées de l'Ecriture.

Pourtant, au chapitre 9, nous constatons un fait qui n'est pas à l'honneur d'Alcuin. Pour en comprendre la portée, nous devrons jeter un coup d'œil rétrospectif sur les vicissitudes de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Le saint, d'après sa *Vita* [1] (chapitre 9), fut enseveli dans l'église de la cité épiscopale et non dans la cellule-oratoire, qu'il avait élevée sur les rives du Crinchon. Or, à l'endroit où s'élevait cette cellule se forma le monastère de Saint-Vaast, fondé en 682, s'il faut en croire un moine écrivant vers 839 ([6]). Ce monastère fut enclavé dans la ville d'Arras, qu'on appelait « la ville », et qui était séparée de la cité épiscopale par une enceinte ([7]). L'église du monastère brûla, sous l'abbé Radon (790-808) ([8]), notaire, puis chancelier de Charlemagne. L'abbé Radon la restaura, alla trouver Alcuin pour des vers, qu'il voulait mettre sur les murs et les autels de l'église et lui demanda une homélie pour la fête du saint ([9]). C'est ainsi qu'Alcuin écrivit la *Vita Vedasti*.

([1]) « Nunc, sicut superius memoravimus, unde originem duxerit ... De Leucis ergo beatus Vedastus oriundus fuit ... incolæ illius patriæ existimaverunt illum et adhuc existimant in Tullo, tunc oppido, nunc civitate, fuisse natum » AA. SS., *Februarii*, t. I, pp. 794 et sv.

([2]) **Lougnon**, *Atlas historique de la France*, Texte, t. I, p. 5.

([3]) *Vita Gaugerici* [1], ch. 11.

([4]) **Krusch,** *Zwei Heiligenleben*, p. 435.

([5]) « Dulcissimo dilectionis filio Radoni abbati humilis levita Albinus salutem. » **MGH, SRM,** t. III, *Vitæ*, 1, p. 414. C'est là que Krusch a édité le remaniement d'Alcuin.

([6]) *Catalogus abbatum* (MGH, SS, t. XIII, p. 382).

([7]) **Krusch**, dans MGH, SRM, t. III, *Vitæ*, 1, p. 402.

([8]) *Chronicum Vedastinum*, dans MGH, SS, t. XIII, p. 705.

([9]) **E. Duemmler** dans le *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 59.

Pour en revenir maintenant à la singularité du chapitre 9, Alcuin, dans ce chapitre, s'écarta des données de son modèle, et rapporte que le saint fut enseveli près de l'autel de la *cellule* du Crinchon (1). C'était servir les prétentions des moines de l'abbaye — sortie de cette cellule — qui disaient garder le corps de saint Vaast, alors que, d'après la *Vita* 1, il reposait dans l'église de la cité.

Cependant, cette faute d'Alcuin ne servit à rien, puisque peu après, dans une recension (B) qu'on fit de la *Vita* composée par lui, on remit les mots : « sepelientes ... in *ecclesia* » comme la portait le texte de la vieille *Vita*. Les moines de l'abbaye de Saint-Vaast commençaient donc à douter s'ils possédaient vraiment le corps (2). Cela ne laissait pas de les embarasser : les Normands approchaient et les moines n'étaient pas sûrs de la présence de leur patron. Ils cherchèrent donc dans leur église et trouvèrent le corps de saint Vaast, ou un corps qu'ils crurent être celui du saint. L'élévation se fit le 2 juillet 852. Mais puisque la *Vita* 1 affirmait clairement que Vaast reposait dans l'église de Sainte-Marie, dans l'enceinte de la cité épiscopale, ils supposèrent ingénieusement une translation faite autrefois par l'évêque de Cambrai, saint Aubert.

De la sorte on pouvait garder ce que Jonas avait écrit (3). Et c'est ainsi que dans une nouvelle recension (C) de la *Vita d'Alcuin* on garda « sepelieruntque eum in iam dicta *ecclesia beatæ Dei genetricis semper virginis Mariæ* »; mais à ces mots on ajoute (4) l'histoire fictive de la translation du saint par saint Aubert, son successeur († v. 669) et saint Omer, évêque de Thérouanne († v. 670), que l'on fit participer à la cérémonie. Ce récit, les moines le corroborèrent par des affirmations énergiques « *ut maiorum relatione cognovimus et ut in innumerabilium hominum ore versatur, et quod oculis etiam factum probamus* ... (5) ». Pour les miracles qui se seraient passés lors de cette translation, on les avait négligés, à entendre leur récit, pendant cent-soixante ans : « *Porro autem miracula, quæ et tunc gesta perhibentur, et quæ iam per annos ferme centum sexaginta ... patrata sunt, nullo sunt stilo memoriæ tradita* ... (6) ».

(1) « ... *Foras* civitatem in *oratorio* , . sepelientes eum cum magno honore iuxta altare eiusdem *oratorii*. » MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 1, p. 424.

(2) Cfr sur cet état d'esprit les *Miracula S. Vedasti auctore Ulmaro* (MGH, SS, t. XIII, p. 399).

(3) Tout ceci est démontré par **Krusch** (MGH, SRM, t. III, *Vitæ*, 1, p. 425).

(4) Cette ajoute est éditée dans les MGH, loc. cit., p. 426.

(5) MGH, loc. cit.

(6) Ibid. De fait, la *Translatio* est signalée dans le *Chronicon Vedastinum*, en 687 (MGH, SS, t. XIII, p. 160). La même prétention de posséder le corps de saint Vaast à l'abbaye est affirmée par un faux diplôme de Vindicien, évêque de Cambrai-Arras († 706) où celui-ci confirme les donations royales faites à « nobiliaco monasterio (= abbaye de Saint-Vaast) ubi sanctus Vedastus corpore quiescit. » **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 180; MGH, SS, t. XIII, p. 697.

Le silence d'Alcuin à propos de cette translation — récit qui aurait pu lui éviter de fausser les données de la *Vita* [1] — suffit à prouver que cette histoire est inventée après coup par les moines. C'est cette histoire, contenue dans la recension C de la *Vita Vedasti* d'Alcuin, qui a inspiré la *Vita Audomari* [3] et la *Vita Autberti*, deux documents qui ont reproduit de bonne foi cette translation fictive de saint Vaast.

*
* *

En commençant l'étude des productions hagiographiques du diocèse de Cambrai-Arras, nous avons indiqué en quelques mots la situation de l'organisation épiscopale dans les diverses régions de l'ancienne Belgique. Nous avons dit que la condition des évêques était encore peu fixe au début : par suite même de la restriction de leur influence, la prédication de la foi aux populations ne pouvait être poussée avec toute la vigueur désirable. Il fallut aux évêques des coopérateurs : ce fut le rôle des monastères.

Dans l'ancien diocèse de Cambrai-Arras, les monastères sont particulièrement nombreux à l'époque mérovingienne. Au cours du VII[e] siècle, nous en trouvons à Maubeuge, Maroille, Crespin, Mons, Soignies, Hautmont, Saint-Ghislain, Cambrai, Hamay. Cette situation exceptionnelle se reflète dans la littérature hagiographique de ce diocèse; si, pour le diocèse de Liège, les biographies d'évêques sont nombreuses, les *Vitæ* que nous rencontrons à propos des saints du diocèse de Cambrai-Arras sont, en grande majorité, consacrées à la mémoire de fondateurs de monastères. L'hagiographie étant d'ailleurs avant tout locale par ses origines mêmes, ce phénomène s'explique aisément. Les premières biographies que nous allons examiner, celles des abbesses de Maubeuge, forment entre elles un *cycle littéraire*; comme on ne les a pas encore suffisamment passées au crible de la critique, l'indication des diverses relations entre ces biographies ne sera pas dépourvue d'intérêt.

Examinons d'abord les biographies de la fondatrice du monastère de Maubeuge, sainte Aldegonde.

Sainte Aldegonde (¹) naquit de parents pieux, Walbert et Bertilie, du temps de Dagobert I (✝ 639) (²). Elle résolut de vivre loin du monde et refusa toutes les offres de mariage qui lui furent faites (³).

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 411.
Potthast. BHMA. t. II, p. 1150.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 520.
Pour les *textes*. cfr BHL, t. I, n[os] 244-250.

(²) *Vita Aldegundis* [1], ch. 2. — Nous employons pour cette *Vita* l'édition de **Ghesquière**, AA. SS. B., t. IV, pp. 315 et sv.

(³) *Vita*, ch. 3.

Sous l'influence de sa sœur Waudru, abbesse à Mons (1), elle se consacra à Dieu et devint la fondatrice du monastère de Maubeuge (2). Toute sa vie durant, s'il faut en croire son plus ancien biographe, elle aurait été favorisée de visions célestes. Elle mourut tranquillement au milieu de ses moniales, le samedi 30 janvier 684 (3). C'est en effet de cette année qu'il faut dater la mort de sainte Aldegonde. La *Vita Aldegundis* [1], au chapitre 14, nous rapporte une vision de la sainte qui lui aurait permis de voir Saint Amand monter au ciel et y recevoir la récompense de ses labeurs terrestres (4). Or, saint Amand, comme nous le verrons plus loin, est mort probablement en 679. Sainte Aldegonde, d'après son biographe, rendit l'âme un samedi (5) et la tradition martyrologique fixe le jour de son décès au 30 janvier. Il s'ensuit que, le premier dimanche de l'année étant le 3 janvier, l'année de la mort présente C comme lettre dominicale. Cette année, postérieure à 679, ne peut donc être que l'année bissextile 684.

Pour sainte Aldegonde, nous avons plusieurs biographies (6). La plus ancienne, publiée par Mabillon et Ghesquière est celle que nous avons désignée par VA [1]. En effet, Bollandus, qui édita en tête des *Vitæ* de la sainte la seconde biographie (VA [2]), fit déjà remarquer qu'il devait exister un plus ancien document. VA [2] dit en effet au chapitre 5 que sainte Aldegonde a raconté elle-même ses visions; au chapitre 2, elle indique clairement qu'elle s'en réfère à une source antérieure : « *Cuius pater, ut in vetustissimis paginulis ac plurimorum relatu comperimus* .... », de même qu'au chapitre 27 : « *ut in titulo chartularum comperimus* ». Ce document plus ancien, VA [2] semble le reproduire au chapitre 20 en disant : « *Sacerdos quidam boni testimonii ea tempestate degens in monasterio a pueritia usque ad perfectam*

(1) *Vita*, ch. 4.

(2) *Vita*, ch. 12, 20. Comment elle fonda Maubeuge, n'est pas dit.

(3) *Vita*, ch. 29.

(4) « Illis temporibus erat quidam episcopus nomine Amandus, amicitia spirituali familiaritate adnexus. Quadam nocte, dum se sopori dedisset, beata virgo vidit illum a Domino coronari, et magnam catervam animarum cum illo beatitudinem Christi percipere. » AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 320.

(5) *Vita*, ch. 29.

(6) Voici comment nous les désignerons :

VA [1] = *Vita Aldegundis* [1] (**Ghesquière**, *tom. cit.*, pp. 315 et sv.).

VA [2] = *Vita Aldegundis* [2] ou *secunda* (AA. SS., *Januarii*, t. III, pp. 651 et sv.).

VA [2a] = *Vita Aldegundis* [2] ou *secunda amplifiée* (*Catalogus ... Bruxellensis*, t. II, pp. 133-135).

VAH = *Vita Aldegundis* d'Hucbald (AA. SS., *Januarii, tom. cit.*, pp. 655 et sv.).

VA [5] = *Vita Aldegundis* [5] ou *quinta* (*Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, t. II, pp. 37 et sv.).

VA [6] = *Vita Aldegundis* [6] ou *sexta* (AA. SS., *Januarii, tom. cit.*, pp. 662 et sv.).

ætatem, sine reprehensione conversabatur. Is nobis narrare solitus erat.. », de même qu'au chapitre 25 : « *Igitur ante tertiam noctem sublationis eius a corpore, gratia devotionis a diversis proculque remotis convenimus locis...* ». Enfin, l'auteur de VA² indique clairement qu'il remanie une biographie antérieure en disant, au chapitre 27 : *quam precamur ut pro nobis,* **qui ista supplevimus,** *dignetur intercedere ...* » Telles sont les observations de Bollandus (¹). Il rechercha, mais en vain (²), cette biographie antérieure. Ce fut Mabillon qui se flatta de l'avoir retrouvée et qui l'édita au tome II de ses *Acta Sanctorum ordinis sancti Benedicti.* Et après mûr examen, il faut convenir qu'il a eu la main heureuse et porté un jugement exact.

Les deux documents, VA¹ et VA², ont le même plan; de plus, on constate que VA² n'est que l'amplification de VA¹, qui plus d'une fois est copiée presque textuellement. On peut comparer, par exemple, le chapitre 25 de VA¹ et le chapitre 20 de VA², le chapitre 26 de VA¹ et le chapitre 21 de VA². Bollandus avait montré une fois de plus son esprit critique en supposant que les chapitres 20 et 25 de VA² reproduisaient l'ancienne *Vita.* Ce qui démontre à l'évidence que VA² procède de VA¹, c'est que VA², au chapitre 5, parle en ces termes : « *Nunc veniendum est ad visiones quae sibi apparuerunt dum adhuc conversaretur in laribus paternis; quas ipsa descripserat et tradiderat cuidam religioso abbati, nomine Subino, de monasterio Nivellensi, et alteri fratri, cuius nomen ignoramus; quique scripsit visiones eius et vitam...* » (³), passage certainement inspiré par ces mots de VA¹ : « *Supradicta famula Dei Aldegunda de visionibus atque revelationibus spiritualibus quas Christus sponsus eius revelavit, cuidam viro religioso Subino abbati de Nivialensi monasterio narravit ordinanter, et scribendo tradidit ...* » (⁴).

De quelle époque date cette *Vita Aldegundis prima* ou VA¹? A en croire l'auteur lui-même, elle ne serait pas de beaucoup postérieure à la mort de la sainte. L'hagiographe aurait assisté en personne à plusieurs faits qu'il rapporte : « *iuxta id quod vidimus aut per idoneos testes audivimus* » (⁵). Mais le caractère stéréotypé de cette formule dans la littérature hagiographique nous empêche d'y ajouter trop vite de l'importance. Ce qui est plus concluant, c'est que l'auteur connaît des personnages qui ont été en rapport avec la sainte : un prêtre qui, dès sa naissance, a été élevé au monastère de Maubeuge (chapitre 25), et, lui-même, de plus, a parlé à sainte Waudru le lendemain de la

(¹) AA. SS., *Januarii,* t. III, p. 650, nº 4.
(²) « Reperire certe diu investigatam non potuimus » *Ibid.,* nº 3.
(³) *Op. cit.,* pp. 651-652.
(⁴) AA. SS. B., t. IV, p. 321.
(⁵) *Ibid., loc. cit,* ch. 18.

mort d'Aldegonde (chapitre 27) ([1]). Il est arrivé à Maubeuge pour assister aux funérailles ([2]). Ces assertions du biographe sont corroborées par son attitude vis-à-vis des membres de la famille de la sainte. Il en parle comme de personnages connus : nous l'avons déjà signalé pour Waudru, sœur d'Aldegonde; il en est de même pour les parents et les oncles de la sainte. La seconde biographie, au contraire, doit faire des *excursus* pour bien établir leur identité ([3]). Tout en parlant de la famille d'Aldegonde, VA[1] donne le motif de ses renseignements généalogiques : « *ut sequens generatio dubitationis otio vacaret* ([4]) ». Ajoutez à ces preuves les faits concrets et les dates précises renforçant encore la bonne impression que produit la *Vita*. De plus, l'auteur est sincère et circonspect, il nous affirme son étonnement devant les visions qu'on lui rapporte; au chapitre 18 : « *satisque mirati fuimus, quia ante ista tempora ultima simile non audivimus* ... », et au chapitre 29 : « *mirabile signum factum minimum fateor, sed duo visa esse veraciter novimus* ».

A toutes ces données qui, prises à part, ne démontrent pas péremptoirement peut-être l'ancienneté respectable de VA[1], mais dont l'ensemble nous force certainement à croire le biographe sur parole, s'ajoute un argument qui n'est pas à négliger : c'est le style. On y trouve des indices d'ancienneté, comme des accusatifs absolus, un nominatif s'accordant avec un accusatif, et surtout une orthographe qui est la caractéristique de l'époque mérovingienne : *Bertil***anem** pour *Bertilam*, *Bertil***anæ** pour *Bertilæ*. Le style est pourtant assez littéraire et il se pourrait que la *Vita* nous fût parvenue dans un remaniement carolingien.

On pourrait invoquer l'apparition de motifs légendaires dans la *troisième* biographie, VA[2a], qui doit être du IX[e] siècle, pour conclure à l'ancienneté de VA[1]; mais l'auteur lui-même de VA[2a] a pu les introduire et il est donc prudent de ne pas arguer du temps que cette légende aurait mis à se former. La *Vita prima* doit en tous les cas dater au plus tard de la première moitié du IX[e] siècle, puisque le martyrologe de Raban-Maur, composé vers 850, a été visiblement influencé par la biographie de sainte Aldegonde : il relate en effet spécialement les visions, qui sont la caractérisiique de l'histoire de

---

([1]) « Crastina die germana eius Dei famula narravit nobis, quoniam quaedam soror circa mediam noctem orans stabat ante fores domus ... » *Vita Aldegundis*[1], ch. 29 (AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 324).

([2]) « Tertia nocte egressionis eius e corpore, exeuntes causa pietatis et visitationis, de diversis advenimus locis. . » *Vita Aldegundis*[1], ch. 29, dans AA. SS. B., *loc. cit.*

([3]) *Vita Aldegundis*[2], ch. 4 (AA. SS., *Januarii*, t. III, p. 651)

([4]) *Vita Aldegundis*[1], ch. 2 (AA. SS. B., loc. cit., p. 315).

la sainte (1). Il se peut que VA[1] ait servi de source à Raban, car dans le martyrologe de Bède, interpolé par Florus de Lyon au IX[e] siècle, on retrouve à peu près les mêmes données avec cette différence qu'ici sont ajoutés les mots « *ex prosapia* **regali** *edita* » : son origine de sang royal est seulement affirmée par VA[2], écrit du IX[e] siècle. Pourtant, les affirmations de l'auteur et les autres preuves que nous avons invoquées plus haut, nous obligent de dater VA[1] du VIII[e] siècle. L'auteur doit avoir connu la sainte, bien qu'aux derniers temps de sa vie seulement, car il a eu besoin de la tradition orale pour mener sa tâche à bonne fin et le début de son œuvre indique aussi qu'il n'est pas contemporain au sens strict : « *Fuisse memoratur vetusta serie...* »

L'auteur de cette *Vita* doit être un moine écrivant pour une communauté, puisqu'il dit au chapitre 18 : « *petitionibus vestris obediens scribere conabor...* » La communauté est peut-être celle de Nivelles, parce que les souvenirs de l'auteur sur l'abbé Sobinus, de Nivelles, la vision qu'il raconte à propos d'une vieille sœur de Nivelles, laissent soupçonner son lieu de résidence, De plus, le surlendemain de la mort de sainte Aldegonde, il est déjà arrivé à Maubeuge et sainte Waudru lui a raconté la vision d'une sanctimoniale de ce monastère. Il est donc bien possible que l'auteur soit un des moines qui résidaient à Nivelles pour les besoins de la communauté, comme nous en avons rencontrés à propos de la *Vita Gertrudis*.

Il est intéressant de savoir si, outre la tradition orale et ses souvenirs personnels, l'auteur a eu en main des sources écrites. La question est difficile. En effet, le chapitre 18 pourrait faire croire à l'existence d'un document antérieur. L'auteur y rapporte que sainte Aldegonde aurait raconté ses visions à l'abbé Sobinus, de Nivelles, et « *scribendo tradidit* ». Faut-il comprendre : « elle les écrivit » ou bien : « elle les fit écrire »? Les mots de VA[2] relatifs à ce même passage sont tout aussi ambigus : « *quas ipsa descripserat et tradiderat cuidam religioso abbati...* ». Le biographe de VA[1] parle pourtant au chapitre 18 d'un écrit qu'on aurait lu en sa présence : « *Ex nostra parvitate puellæ parvulæ coram se legere præcepit ...* ». Mais la seconde biographie n'a pas ces mots concernant cet écrit : elle ne connaît qu'un frère — sans doute l'auteur de VA[1] — qui « *scripsit visiones eius et vitam* ». Ces mots ne peuvent indiquer que la biographie relatant en plus

(1) » III Calend. Malbodio Monasterio. Nativitas Aldegundæ Virginis, quæ temporibus Dagoberti regis Francorum ex nobili genere progenita, virginitatis propositum elegit. In quo et permansit, sæpiusque illi angelica visio revelata fuit, exhortans eam ut in proposito permaneret : novissime vero cum magna claritate cœlestis luminis ad vitam migravit æternam. « *Martyrologiam Rhabani* dans Canisius, *Lectionis antiquæ*, édit. J. Basnage, t. II, p. 318. Amsterdam, 1725.

grande part des visions, et non pas deux écrits distincts. On le voit, la question est loin d'être claire et il est préférable de ne pas se prononcer : il est possible que VA[1] ait eu à son usage un écrit sur les visions et que l'expression du chapitre 7 de VA[1] « *vidisse se memorat* (Aldegundis) » soit un indice favorable à cette interprétation, mais c'est tout ce qu'on est en droit de conclure.

La *Vita Aldegundis prima* a été copiée et remaniée, on l'a vu, par l'auteur de la *Vita secunda* ou VA[2] (1). Ce dernier ne fait que suivre, comme plan et épisodes, la première biographie, et nous avons constaté plus haut qu'il ne s'en cache pas. Quant aux visions, qui forment en somme l'immense majorité des données de VA[1], il les résume en partie, mais, ce qui est à remarquer, il en ajoute d'autres que VA[1] n'avait point mentionnées. Faut-il donc croire l'affirmation du premier biographe quand il dit au chapitre 18 qu'il se restreint dans le choix : « *nam si per ordinem eo replicentur quæ perora fidelium tertio audivimus, antea clara finietur dies...* »? C'est une des formules qui reviennent toujours dans les *Vitæ* et qui ne peuvent être interprétées trop littéralement. Mais ici, puisque VA[2] raconte des prodiges que VA[1] ne donne point, faut-il y voir un nouvel indice de l'existence d'une source écrite où sainte Aldegonde aurait consigné ses visions (2)? C'est fort douteux, car l'imagination des hagiographes en matière de merveilleux est inépuisable, surtout quand un type leur est fourni, comme ici par VA[1]. L'affirmation ambigüe de l'auteur de VA[1], qu'on a lu devant lui un document écrit, n'implique pas nécessairement l'utilisation de ce document dans la *Vita*. Le passage où nous trouvons cette digression sur les visions, au chapitre 18 de VA[1], est trop problématique pour être invoqué dans la question. Il est à remarquer que la seconde biographie, au chapitre 2, donne à la sainte une origine royale, alors que VA[1] ne permet en aucune façon cette interprétation. C'est un exemple concret de la marche des légendes et de l'influence des rédactions sur la tradition orale : il suffit parfois d'une donnée de cette nature pour permettre à l'imagination populaire de créer des rapprochements généalogiques factices.

La troisième biographie ou *Vita Aldegundis secunda amplifiée*, que nous indiquons par VA[2a], a été conservée par le manuscrit de Bruxelles 7808,

(1) L'édition des AA. SS., *Januarii* (*loc. cit.*) doit se baser sur un manuscrit interpolé, car au ch. 27, cette édition donne : » Post hæc a rege inclyto Sigeberto atque beatissima virgine Aldetrude abbatissa translatum .. « Or le manuscrit de Bruxelles 9810-14 donne : » in quo et multo latuit tempore, quoad Christo donante, translatum... «. Ce texte prévaut, car la mention du roi Sigebert est fautive. Cfr *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t II, p. 375, 32°.

(2) Le fait de consigner leurs visions n'est pas rare chez les saintes : on peut citer sainte Hildegarde († 1179), sainte Gertrude d'Eisleben († v. 1334), sainte Elisabeth de Schonau († 1165); mais il est vrai que celles-ci vivaient à une époque de mysticisme.

de la fin du XIV[e] siècle ([1]). En parcourant ce document, on peut conclure immédiatement à sa parenté avec la quatrième biographie, écrite par Hucbald de Saint-Amand (✝ 930) : des deux côtés on trouve en effet les mêmes motifs légendaires qui sont venus s'ajouter aux données sobres des deux premières biographies. L'auteur de VA[2a] ne s'est pas contenté de ce récit; il a voulu relever l'intérêt de l'histoire par le développement stéréotypé d'un thème hagiographique. VA[1] et VA[2] lui indiquant que sainte Aldegonde avait refusé de se marier, il appelle de suite à son aide la légende populaire ou forge lui-même tout un récit à propos de ce fait. Le refus d'Aldegonde excite la colère de la mère : elle menace sa fille de châtiments corporels. Le trait se retrouve aussi dans la *Vita Rictrudis* ([2]), écrite par Hucbald de Saint-Amand. Bientôt, la mère mourante se réconcilie avec sa fille, et le prétendant Eudon est écarté définitivement. Il rassemble alors ses serviteurs pour enlever Aldegonde. Celle-ci s'échappe, traverse la Sambre et vient se réfugier dans le bois de Maubeuge où elle édifie une chapelle qui devient bientôt un monastère. Ces données sont légendaires : l'introduction tardive, le silence des deux premières biographies, le caractère universel de ce thème ([3]) le prouvent péremptoirement. Cet épisode est-il emprunté à la légende populaire ou bien l'auteur l'a-t-il introduit de lui-même? Le caractère artificiel de ces données permet les deux hypothèses : le peuple, tout aussi bien que les hagiographes, pouvait former une légende à l'aide de ces thèmes flottants, s'adaptant à la vie de n'importe quelle vierge, dont il fallait dramatiser l'histoire. Mais ce ne sont pas les seules ajoutes faites par VA[2a] : la sainte aurait de plus demandé à Dieu une infirmité, pour se rendre plus digne de ses faveurs : elle l'obtint et jusqu'à la fin de sa vie elle souffrit d'une affection cancéreuse au sein droit.

Ces données complémentaires se retrouvent aussi dans la *Vita* d'Hucbald, et cela dans un style presque analogue. Mais c'est la *Vita* VA[2a] qui est antérieure. L'ordonnance générale de la matière et le plan des deux biographies permettent de le constater. En voici un schéma comparatif :

([1]) *Catalogus codicum .... Bruxellensis*, t. II, pp. 133 et svv.

([2]) *Vita Rictrudis*, dans **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. II, pp. 937 et svv. Paris, 1669.

([3]) Sur ces thèmes hagiographiques, on peut consulter le **P. H. Delehaye**, *Les légendes hagiographiques*, pp. 29 et svv. Bruxelles, 1905; et **Toldo**, *Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter*, dans les *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte*, t. II (1902), fasc 3, pp. 306 et svv.

VA²ᵃ.	VAH.
1) Naissance — vertus — refus de mariage (chapitres 1-3).	1) Naissance — vertus — visions (chapitres 1-5).
2) Visite de la sainte à sa sœur et exhortations de celle-ci (chapitre 4).	2) Refus de mariage — visites à Waudru (chapitres 7-8).
3) Rappelée par sa mère, Aldegonde résiste au mariage (ibid.).	3) Même chose que VA²ᵃ (chapitre 9).
4) Visions — la mère meurt — fuite d'Aldegonde (chapitres 5-13).	4) Fuite — mort de la mère (chapitres 11-15).
5) Vertus et miracles (chapitres 14-18).	5) Même chose que VA²ᵃ (chapitres 16-20).
6) Maladie (chapitre 19).	6) Visions — *Relations avec saint Ghislain et saint Humbert* (chapitres 21-29).
7) Présages de la mort et miracles — mort (chapitres 20-27).	7) Même chose que VA²ᵃ (chapitres 30-35).

Pour saisir la valeur de cet argument, il faut tenir compte de la filiation de VA²ᵃ et VAH vis-à-vis de VA². Or, pour le plan, VA²ᵃ n'a fait qu'*intercaler* les nouvelles données légendaires dans l'ordonnance littéraire de son modèle, tandis que VAH a remanié le plan de VA², et a arrangé les motifs nouveaux selon ses propres dispositions. L'on ne peut pas supposer que VA²ᵃ, trouvant la légende dans VAH, a interpolé un exemplaire de VA² d'après cette œuvre d'Hucbald : la dépendance textuelle des deux documents montre que VA²ᵃ a dû précéder. Il suffit en effet de comparer le passage de VA²ᵃ « *Tunc dedit ei linteamina optima* ... » et le chapitre 9 de VAH pour constater que cette dernière biographie est postérieure [1]. De plus, dans les parties où VAH réflète VA², elle dépend incontestablement de ce modèle par l'intermédiaire de VA²ᵃ. Au chapitre 14, VAH introduit un récit légendaire de la prise de voile de sainte Aldegonde, que VA²ᵃ n'aurait pas omis de lui reprendre, si elle lui était postérieure. Il en est de même pour l'introduction de saint Ghislain et de saint Hubert dans VAH, ajoute dont on ne rencontre aucune trace dans VA²ᵃ. Enfin le style des passages nouveaux propres à VA²ᵃ est plus barbare que le style fleuri d'Hucbald. C'est donc bien la *Vita secunda Aldegundis amplifiée* qui s'est fait l'écho de la légende populaire pour expliquer

(1) Voici, p. ex., la comparaison d'une partie de ces passages parallèles :

VA².	VAH.
Tunc dedit ei linteamina optima : iussit ut vestimenta sponsalia præpararet, volens ei in proximo nobilissimum virum dare in coniugium. Illa vero pergens cito in habitaculum iuxta oratorium, fecit cum gaudio de supradictis linteaminibus albas, unde volebat vestire cum dignitate baptizatos....	*Mater autem optima linteamina proferens, filiæ tradidit et ut inde sponsalia sibi vestimenta præparet, imperavit, disponens eam in proximo nobili cuidam iuveni lege nuptiarum copulari. Virgo linteamina suscipit, domunculam secus oratorium, quam a matre impetraverat, ingreditur, vestes ad usus baptizatorum... pia fraude componit.*

ce que les deux premières biographies laissaient dans l'ombre, ou qui a subi le travail personnel d'amplification de l'hagiographe.

Dans l'œuvre d'Hucbald de saint-Amand ou VAH, la matière est entièrement refondue, les incohérences de style ont disparu et plusieurs vers classiques enjolivent le récit : c'est le genre carolingien comme il se révèle dans les autres œuvres hagiographiques d'Hucbald, par exemple, dans la *Vita Rictrudis*. Dans une lettre-préface, adressée peut-être à un de ses amis de Saint-Bertin ou de Reims, Hucbald insiste pour qu'on respecte la division de la matière en transcrivant la *Vita* : «*Si placet transcribere diligenter, obsecro, distinctionem capitulorum conservate.* » Les nouvelles données qu'Hucbald à su ajouter à l'histoire d'Aldegonde sont intéressantes à signaler. Au chapitre 25, il introduit saint Ghislain et, au chapitre 27, saint Humbert, solitaire à Maroilles en Hainaut. Les liens d'intimité qu'il tisse entre eux et sainte Aldegonde, on ne sait ce qui lui a permis de les supposer en ce qui concerne saint Humbert; pour saint Ghislain, il indique sa source : « *ut in vita beati Gisleni plenius invenitur* (¹) ». Cette *Vita Gisleni*, aux dires du P. Poncelet dans son étude magistrale sur les biographies de saint Ghislain (²), ne peut être que la *Vita Gisleni prima*, qui est perdue. Quant à saint Humbert, Hucbald peut avoir tiré ce renseignement d'une ancienne *Vita Humberti*, qui aurait servi de source à la biographie du XIᵉ siècle que l'on possède pour le solitaire de Maroilles.

Une biographie de sainte Aldegonde, que nous plaçons après Hucbald et qui, elle aussi, dérive en partie de VA² ou d'une de ses recensions, est la *Vita* que nous avons numérotée VA⁵. Le chanoine Daris l'a éditée (³) d'après un manuscrit des archives de l'État à Liège. C'est un véritable centon hagiographique. Comme l'édition de Daris ne comporte point de distinction numérotée des chapitres, nous ne pouvons donner que l'*incipit* et le *desinit* de chaque passage de VA⁵ et indiquer sa source. Le début : « *Tempore Dagoberti... mori-*

(¹) *Vita Aldegundis*, ch. 25 (AA. SS., *Januarii, tom. cit.*, p. 660).

(²) **A. Poncelet,** *Vie de saint Ghislain par le moine Rainerus*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. VI (1887), pp. 208 et svv.

(³) *Vita Aldegundis*, édit. **Daris**, dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. II (1865), pp. 36 et svv. Ce manuscrit est actuellement aux archives du royaume à Bruxelles. Nous avons pu l'examiner grâce à la bienveillance de M. H. Nelis, et constater que l'édition de Daris est assez défectueuse. Ainsi, d'après le texte de Daris, l'expression du ch. 9 de VA² « monasticæ vitæ » se trouverait rendu, pour le même passage, dans VA⁵ par « *canonicæ* vitæ ». Nous nous étions basés sur cette différence pour y voir un indice d'antériorité pour VA² ou la recension de VA², copiée par VA⁵. Or, le manuscrit a primitivement porté « *monasticæ vitæ* » tout comme VA², mais une main postérieure a raturé le mot « monasticæ », en partie, et arrangé les jambages des lettres de façon à former « *canonicæ* ». Ce n'est pas la seule inexactitude de l'édition de Daris.

turum » est tiré de VA², chapitre 3; « *occulte vestas regias... pauperibus erogavit* », de la *Vita Madelbertæ* (que nous continuerons à indiquer par VM), chapitre 6; « *Iterum precepit ei... corrigere voluit* », de VM, chapitre 7; « *hoc audiens... fluminis magnifica* », de VM, chapitre 8; « *Erat namque... donatione publica tribuit...* », de VA², chapitre 3. Suit alors une reproduction du testament de sainte Aldegonde, puis, la biographie reprend : « *cetera universa... habere propitium...* », pris de VA², chapitre 19; « *in Melbodio... pervenit...* » de VM, chapitre 9; « *et odor... ad cælos* », de VM, chapitre 10; « *Venerabilis virgo... ad gloriam* », de VM, chapitre 11; « *O quam felix... obtulerunt* », *de* VA², chapitre 25; *Sepulta est... seculorum secula. Amen* », de VA², chapitre 27. On le voit, toute la cinquième biographie est une série de plagiats. Pourtant, il faut remarquer que le texte de VA² qui a servi à l'auteur a dû être une recension autre que celle de Bollandus, puisqu'à la fin il y a, il est vrai, les expressions comme : « *qui ista supplevimus* », qu'on trouve dans VA², mais d'autre part : « *gloria eternalis... et super omnia secula...* », qui se trouvent uniquement dans VA²a . Il semble donc que le modèle de VA⁵ devait être une autre recension. En présence de la relation littéraire de VA⁵ avec la *Vita Madelbertæ*, nous avons jugé cette dernière antérieure. En effet, on constate que l'histoire de sainte Aldegonde mêlée à celle de Madelberte se poursuit logiquement dans VM alors que VA⁵, centon hagiographique, a coupé et arrangé le texte de VM.

Nous avons aussi placé VA⁵ après VAH. Hucbald, à notre avis, est probablement antérieur; le fait qu'il ne parle pas du testament de la sainte suffit à le prouver (¹). De plus, dans VA⁵, les visions disparaissent pour faire place aux motifs de la fuite et de la maladie de sainte Aldegonde. Chez Hucbald, elles se trouvent encore citées. VA⁵ et VAH, pour le plan et pour le style sont, en tous les cas, indépendants.

En tout dernier lieu, il faut citer la *Vita Aldegundis sexta* ou VA⁶, qui marque le terme des biographies de sainte Aldegonde. Bollandus tient l'auteur pour un moine de l'abbaye de Saint-Ghislain : d'abord, le manuscrit en provient et, au chapitre 7, l'auteur montre qu'il n'habite pas loin de la Sambre : « *Cuius elationes et fluctus non modo natantibus, verum navigantibus ita sunt mortiferi, ut cuiusdam piscatoris, nostri quoque familiaris, filius noviter desponsata coniuge maritatum, sciamus nostro tempore submersum* (²) ». Cette biographie pré-

(²) Le testament de sainte Aldegonde (édité, entre autres, dans **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 116) n'est pas authentique, de même que la prétendue confirmation de ce testament par Childeric II (éditée dans **Duvivier**, *Recherches sur le Hainaut ancien*, p 271; MGH, *Diplomata*, t. I, p. 181, etc.). Ce sont des fabrications qui doivent remonter au Xe siècle, au plus tôt. VA⁵ s'est inspiré d'une des rédactions de ce pseudo-testament, dont on possède plusieurs versions quelque peu différentes.

(¹) AA. SS., *Januarii, tom. cit.*, p. 663.

sente une foule de particularités dignes d'être notées. D'abord, voici l'ordonnance des différents emprunts que VA^6 a fait aux biographies antérieures et à d'autres documents. La fin du chapitre 4 de VA^6 est prise de VA^2, chapitre 3, ou de l'une de ses recensions; le chapitre 5 est emprunté au même chapitre et l'auteur de VA^6 a mis en vers la réponse de sainte Aldegonde à la proposition de ses parents, qui voulaient la marier. Le chapitre 7 est pris du chapitre 10 de VAH; le chapitre 8, du chapitre 12 de la même biographie; le chapitre 9 est de nouveau inspiré par le chapitre 4 de VA^2; les chapitres 10-11 proviennent en partie de VA^2, chapitre 5, et de VAH, chapitres 13-15. L'emprunt à VAH est certain pour ce passage, puisqu'on y retrouve deux particularités que VAH seule fournit : Aldegonde aurait pris le voile à Hautmont et, à cette occasion, on aurait vu voltiger autour d'elle une colombe.

Au chapitre 12, en parlant de l'évêque de Cambrai Ablebert, l'auteur de VA^6 fait une référence aux *Gesta episcoporum Cameracensium* (1), passage qu'on retrouve en effet dans cette chronique épiscopale, notamment, au livre I, chapitres 16-17. Puis, au chapitre 13, il nous rapporte la visite de la sainte à Humbert de Maroilles; pourtant il ne semble pas avoir suivi ici VAH, qui nous racontait succinctement cette histoire : il dramatise, tout comme la *Vita Humberti*, au chapitre 14. La comparaison des deux passages, VA^6, chapitre 13 et *Vita Humberti*, chapitre 14 prouve que l'auteur a dû s'inspirer de la biographie d'Humbert : il y a des termes, comme *scaturire*, qui proviennent de là. Au chapitre 16, VA^6 revient à VAH, chapitre 28, pour s'en éloigner au chapitre 17, où elle copie, pour raconter la guérison d'un enfant, VA^2, chapitre 13. Enfin, au chapitre 18, après s'être excusé de son inexpérience, le biographe revient définitivement à VA^2, chapitre 14 et le suit, mot à mot, jusqu'à la fin. Il dit : « *Ea quae sequuntur, sicut in antiquo gestorum codice reperta sunt, ponimus...* (2) ». Ce *codex antiquus* est VA^2 : on voit que la toute première biographie n'est plus connue, ou du moins, plus employée.

Voilà, certes, un exemple frappant des plagiats hagiographiques. De quelle époque date VA^6? Probablement du XIe siècle : la *Vita Humberti*, en effet, date, comme nous le verrons, du XIe siècle. Quant à VA^2, dont s'est servi VA^6, elle doit dater du IXe siècle. On a signalé qu'elle avait peut-être influencé Florus de Lyon dans ses in-

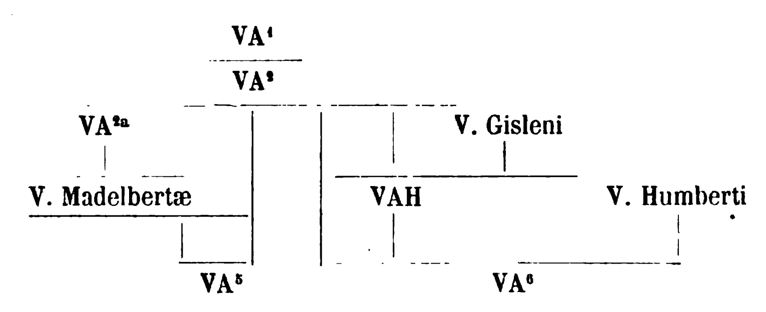
---

(1) « Sed quoniam Malbodiense monasterium descripsimus : qualiter insignitum sit sanctae memoriae Ableberti Cameracensis episcopi, sicut in gestis pontificum reperitur, dicamus. Scriptum quippe est ita... » *Vita Aldegundis*, ch. 12 (AA. SS., *Januarii*, *tom. cit.*, p. 664).

(2) *Vita Aldegundis*, ch. 18 (*Op. cit.*, *tom. cit.*, p. 665).

terpolations au martyrologe de Bède et, en tout cas, elle est antérieure à VAH, qui est du IXe-Xe siècle. Quant à VA^{2a}, elle date aussi de cette époque : elle précède VAH et son style la place au IXe siècle, comme VA^{2} qu'elle a interpolée.

Voici, en guise de conclusion de cette critique textuelle, le schéma des dépendances littéraires que nous avons trouvées :



Nous basant sur ces données fondamentales, nous pouvons indiquer les développements successifs de la *légende* de sainte Aldegonde.

La première biographie ne fournit que des données sobres, où peut-être la légende s'est déjà mêlée à l'histoire. La légende est l'élément subjectif qui s'ajoute à la réalité. Le peuple, à l'esprit simpliste, se trouve déconcerté devant les caractères complexes des saints : les grandes lignes de leur figure et de leur histoire lui restent et forment la base de ses souvenirs. Mais certains faits, certains traits lui échappant, il en résulte pour lui des lacunes qu'il s'efforce de combler à l'aide de sa propre imagination. C'est ainsi que naît l'élément subjectif et que la légende se forme. Il se peut que VA^{1} contienne déjà des légendes, mais on ne saurait le dire avec certitude.

Dans tous les cas, l'histoire de sainte Aldegonde n'est pas suffisamment intéressante pour le peuple, telle que la racontent les deux premières biographies. VA^{2} avait déjà discrètement anobli son origine en lui donnant du sang royal, mais bientôt on lui appliquera un thème hagiographique : la fuite pour échapper à son prétendant et la colère de sa mère Bertilie en apprenant son refus de se marier [1]. C'est l'œuvre de VA^{2a} ; de plus, le prétendant, que VA^{1} ne nomme pas, prend corps et nom : il s'appelle Eudon. La fuite d'Aldegonde, après la mort de sa mère, est reprise par VAH ainsi que toutes les autres données adventices. Mais VAH ne se contente plus de faire traverser la Sambre à la sainte : elle la fait marcher sur les flots. Enfin VA^{6} se charge de compléter tous ces détails nouveaux. Eudon, le prétendant, se précise de plus en plus; c'est un jeune homme noble, de

(1) Nous avons déjà rencontré souvent ce thème à propos de sainte Gertrude, de sainte Ode, de sainte Rolende, etc.

sang royal et roi d'Angleterre. Ce trait est typique pour les habitudes littéraires des hagiographes. Le fait de cette naturalisation tardive se retrouve dans la *Vita Odæ virginis*, la *Vita Rolendis* et d'autres *Vitæ*. Une légende fait ainsi, comme nous le verrons, de saint Vincent Madelgaire un Irlandais. Enfin, une foule de personnages sont introduits, qui peuvent, à la rigueur, avoir été en rapport avec la sainte, mais dont les relations ne sont pas solidement établies par une source ancienne. On voit donc la figure d'Aldegonde se préciser de plus en plus, mais les véritables traits historiques s'effacer à mesure que les motifs légendaires prennent de plus en plus d'importance.

* * *

Une *Vita* qui se rattache intimement à celle de sainte Aldegonde et qui fait partie, au point de vue *littéraire*, du cycle hagiographique des abbesses de Maubeuge, c'est la *Vita* de sainte Waudru, abbesse à Mons.

Sainte Waudru (1) naquit du temps de Dagobert I, de Walbert et Bertilie, sortis, s'il faut en croire le biographe, de la souche royale (2). Elle était donc sœur d'Aldegonde. Ses parents la marièrent à Madelgaire, noble franc, plus connu sous le nom de saint Vincent de Soignies (3). Elle persuada à son mari de se retirer du monde et d'aller vivre chacun dans un monastère. Madelgaire y consentit et se fit moine au monastère de Hautmont, en Hainaut (4). La sainte était restée encore quelque temps dans le monde pour s'occuper de l'éducation de ses enfants. Un jour, au dire du biographe, saint Géry lui apparut, quand elle entrait, pour faire ses dévotions, dans l'église de la *Villa* de Boussu (5).

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 449.
Potthast, BHMA, t. II, 1631.
A. Molinier, SHF, t. I, nº 542.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 8776-8776.

Nous employons la *Vita* éditée dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique*, t. IV, pp. 218 et svv.

(2) *Analectes*, *tom. cit.*, p. 219.

(3) *Analectes*, *tom. cit.*, p. 220.

(4) *Analectes*, *tom. cit.*, pp. 220-221.

(5) *Analectes*, *tom. cit.*, p. 222. — Voici le crayon généalogique de la parenté de Waudru et de sa descendance :

Walbert = Bertilie

Aldegonde († 684) — Waudru († 688 env.) = Vincent Madelgaire

Aldetrude († v. 696) — Madelberte († v. 705) — Landri († ap. 667) — Dentlin

Pour cette parenté, cfr la *Vita Vincentii Madelgarii*, ch. 12, 14, 15, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XII, pp. 422 et svv.

Il lui fit savoir que la résolution et le renoncement de la sainte étaient de nature à lui plaire. Entretemps, un solitaire qui habitait sur les bords de la Haine, saint Ghislain, entra en relations avec la sainte; il lui conseilla de se construire une cellule sur la colline de *Castrilocus*, où s'élèvera plus tard Mons (1). D'après le biographe, la sainte s'adressa à son parent, Hildulphe (2), et celui-ci acheta aux propriétaires l'endroit désigné par Ghislain. Quand Waudru y eut construit une cellule, elle demanda à l'évêque diocésain de Cambrai, saint Aubert, de lui imposer le voile des sanctimoniales. Elle l'obtint et se consacra dès lors, elle et ses biens, au Seigneur (3). Sa sœur Aldegonde qui avait entretemps embrassé la vie religieuse, sur les conseils de Waudru, venait la visiter souvent et des relations intimes naquirent entre le monastère de Maubeuge et celui de Mons (4). Sainte Waudru avait vu se grouper autour d'elle des jeunes filles qui s'étaient soumises à sa direction et avaient ainsi donné naissance à une communauté.

Sainte Waudru mourut dans un âge avancé, dans le dernier quart du VIIe siècle, peut-être vers 688 (5).

Deux biographies de sainte Waudru ont été éditéés, l'une dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique* (6), l'autre par les Bollandistes (7). Elles se réduisent en somme à une et même *Vita*. Le copiste du texte des Bollandistes a introduit quelques changements au commencement, et a mis en tête de la biographie un autre prologue, que celui présenté par la version des *Analectes* (8). Ce pro-

---

(1) *Analectes, tom. cit.*, pp. 223-224. Cfr *Vita Gisleni* 2, ch. 9.

(2) C'est le même que nous avons déjà rencontré à propos des saints de Lobbes, Ursmer et Ermin. Nous avons dit alors que ce *dux Hydulfus* ou *Hildulfus* semble être un personnage fabuleux, à moins qu'on ne doive l'identifier avec *Hailedaldus*, ce puissant noble franc de la maison de Pepin II. Mais dès lors, cet *Hailedaldus* ne pourrait être en relation avec sainte Waudru qui était déjà morte vers 688. Elle se serait adressée à lui quand elle devait avoir environ 30 ans. Cette intervention d'Hildulphe est donc très problématique.

(3) *Analectes, tom. cit.*, p. 225.

(4) *Analectes, tom. cit.*, p. 227; Cfr *Vita Gisleni* 5, ch. 14.

(5) AA. SS. B., t. IV, p. 423.

(6) Loc. cit.

(7) AA. SS., *Aprilis*, t. I, pp. 828-832. Cette *Vita* ou cette recension a été mise à tort sur le compte de Philippe, abbé de Bonne-Espérance (Cfr **Smetius**, AA. SS. B., t. IV, pp. 420-421). Elle est aussi éditée dans les AA. SS. B., t. IV, pp. 439 et svv.

(8) Ce prologue se trouve aussi dans le manuscrit de la collection Wins, no 2, du XIe siècle. Il manque en partie dans le manuscrit de Bruxelles 3391-3399, et totalement dans le manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai, no 853 (757), du Xe siècle. L'écriture du copiste de la *Vita Waldetrudis* dans ce manuscrit (fo 39 et sv.) est peut-être du commencement du XIe siècle.

logue de la recension des Bollandistes est certainement en relation avec le chapitre 5 de la *Vita Autberti*. Voici en effet la comparaison :

V. AUTBERTI.	V. WALDETRUDIS.
...., ut videlicet cessantibus exterioribus miraculis, quibus olim *carnales* oculi et infirmi auditores indigebant ...	Sed quia populus priori quidem tempore *carnalis* tunc erat, sola hæc visibilia esse existimans, invisibilia autem non appetens, quia nec esse suspicabatur; sanctorum exempla vel prædicatio sola ad fidem invisibilium sufficere minime quiverat.
Visibilibus enim miraculis audientium corda olim *ad invisibilium fidem pertrahebantur, dum per hoc quod mirum foris agebatur, hoc quod intus operabatur sentiretur, nunc* autem *vita et non signa quærenda sunt, quia, operante Deo, numerositas fidelium excrevit* (1).	Ad hoc enim tunc *visibilia illa miracula* coruscabant, ut *corda audientium ad fidem invisibilium pertraherent*, et *per hoc quod mirum foris agebatur, hoc quod intus* erat *longe mirabilius sentiretur. Nunc* vero *quia operante Deo numerositas fidelium excrevit in mundo,* illa corporalia miracula magna ex parte cessaverunt. *Vita enim et non signa modo est quærenda* (2).

La relation est évidente; or c'est la *Vita Autberti* qui doit avoir précédé, car elle seule insiste encore ailleurs sur le peu d'importance des miracles, au chapitre 2 et au chapitre 29; la *Vita Waldetrudis* est au contraire empressée de les raconter.

Donc ce prologue est un remaniement fait au XIe siècle, après l'apparition de la *Vita Autberti* en 1015. Dès lors il faut préférer le texte des *Analectes* où d'ailleurs se rencontre un style plus barbare et par conséquent plus ancien : le prologue y est mieux en conformité avec la *Vita* (3).

Cependant, la version des *Analectes* est interpolée à deux endroits; la seconde interpolation se trouve à la fin, là où on fait mourir Waudru « *tempore Dagoberti incliti regis Francorum* » (4). Ces mots manquent dans la *Vita* des Bollandistes et Waudru est d'ailleurs morte après Dagobert II. La première interpolation est plus intéressante; elle se trouve dans le corps de la *Vita* (5). Après avoir dit : « *Igitur cum die noctuque ... occurrit animo ut aliquos captivos redimeret* », l'auteur raconte l'épisode, qu'il termine : *ad gesta vero vel facta sanctæ*

(1) AA. SS. B., t. III, p. 542.

(2) *Ibid.*, t. IV, p. 440.

(3) Le manuscrit qui a servi aux *Analectes*, date du XIe siècle, d'après la préface de cette édition et est coté : Ms Bruxelles 14982. Mais d'après le *Catalogus codicum ... Bruxellensis* (t. II, p 412), il date du commencement du XIIe siècle, et se trouve coté : Manuscrit 14924-34. On trouve encore des remaniements de cette *Vita* ou de la version des Bollandistes dans plusieurs manuscrits, par exemple le Codex 9375 B de la Bibliothèque impériale de Vienne, le manuscrit 7917 de Bruxelles, etc.

(4) *Analectes, tom. cit.*, p. 231.

(5) *Ibid.*, pp. 228-229.

et domnæ Waldedrudis redeamus ». Or de suite après ces mots, l'auteur reprend l'histoire en entier, mais en d'autres termes.

L'interpolation est donc évidente. Elle présente un réel intérêt. Nous avons remarqué en effet que le passage de la *Vita Waldetrudis* où il est question du rachat de prisonniers par Waudru, et où se trouve insérée l'interpolation, est en relation avec la *Vita Aldegundis* (VA[1]) du VIII[e] siècle. Qu'on en juge :

VA[1], ch. 19.	V. Waldetrudis.
Sed cum mater cœnobitarum esset et ante perfecta bonis operibus exemplisque divinæ gratiæ repleta, misit ex pecunia *ministrum* vestimenta egenis emere. Fecit namque quod ei fuerat imperatum, et quod superfuit famulæ Dei detulit, et momentum *stateris* ipsum pondus quod emptura commisit invenit. *Ipsa namque et germana sua* valde mirantes qualiter ita pondus crevissit, statim recogitant *locum scripturæ* ubi dicit : *qui habet dabitur ei et abundabit.*	Igitur cum die noctuque in lege Dei meditaretur et ardenter quæreret qualiter sibi lucra pietatis augere potuisset, occurrit animo ut aliquos captivos redimeret. Cogitans hæc, in *statera* posuit, ut cognoscere posset [an sufficeret] ad hoc quod volebat. *Sed sicut scriptum est : omni habenti dabitur et abundabit ei*; et sicut diversa munera donorum, Jacobo Apostoli dicente : omne datum optimum et omne donum perfectum desursum est; sed utrumque laudabile et ille præscius futurorum scit unicuique reddere iuxta opera sua. Sed eandem veritatem relaxamus quam de *duabus germanis* invenimus scriptam, quæ fuerunt in monasterio dominæ Feranæ abbatissæ. Una ex his virum habuit et castitatem suam servavit; alia autem in virginitate permansit, sed dispensator divini muneris eis in æternitate æquale præmium tribuit. Alia quidem plura prætermittamus, ad gesta vero vel facta sanctæ et domnæ Waldedrudis redeamus. Quodam itaque tempore beata et gloriosa Waldedrudis habuit devotionem cum voto, pietate divina commonita, captivos redimere. Disposuit pretium, argentum ponderavit et illud Dei nutu valde crescebat in *statera.* Unus tantum *minister* sciebat, quod illud argentum opere divino crescebat. At illa humilitate plena præcepit illi ut nulli hoc omnino manifestaret.

Cette comparaison aura fait apparaître plus clairement l'interpolation « *Igitur cum die ... redeamus* », mais aussi l'évidente relation du récit de la *Vita Aldegundis*[1] avec celui de la *Vita Waldetrudis.* Sans doute, il y a quelques différences : Aldegonde veut vêtir des pauvres, Waudru racheter des prisonniers; dans la *Vita* d'Aldegonde les deux sœurs sont au courant du prodige, tandis que dans la *Vita* de Waudru, le serviteur seul en a connaissance.

Nous verrons de suite comment cela peut s'expliquer; le fait de la relation des deux épisodes reste. Or, rapprochons maintenant de cette constatation les mots suivants de la *Vita Waldetrudis* : « *Extat quidem libellus de vita et conversatione illius* (Aldegundis) *editus, in quo ... facile poterit repperire* ». L'auteur connaissait donc une *Vita Aldegundis* : faut-il, dès lors, s'étonner que le passage de la *Vita Waldetrudis* soit inspiré de VA¹? Nous avons constaté encore d'autres réminiscences, mais avant de nous en occuper, examinons d'abord cette interpolation dont nous avons signalé l'intérêt : « *Igitur... redeamus* ». Cette interpolation raconte précisément aussi le prodige de la somme qui ne diminue pas, et en des termes dont quelques-uns se retrouvent aussi dans VA¹ : « *statera* », et l'expression scripturistique : « *omni habenti dabitur et abundabit ei ....* ». Cela pourrait faire supposer que l'interpolateur s'est adressé à VA¹ pour insérer ces mots : il parle en effet d'un récit « quam de *duabus germanis* invenimus *scriptam* ». Or de fait VA¹ parle des deux sœurs, Waudru et Aldegonde, à propos de cet épisode de la somme indiminuable. Seulement, l'interpolateur ajoute : « *quæ fuerunt in monasterio dominæ Feranæ abbatissæ* ». Quel est ce monastère et qui est cette abbesse Ferana? Cette note indiquerait-elle donc, puisque l'auteur renvoie à une source écrite, que l'interpolateur s'est servie d'une source ancienne, commune à VA¹ et à l'interpolateur? Et cette source, serait-ce peut-être l'écrit des visions d'Aldegonde, dont l'auteur de VA¹, comme nous l'avons vu plus haut, semble indiquer l'existence? Nous ne le croyons pas, car pourquoi VA¹ ne parlerait-elle pas alors de cette abbesse Ferana? Pourquoi aurait-elle changé le récit du prodige pour l'attribuer à Aldegonde? Nous ne croyons pas non plus que l'interpolateur se base sur une *Vita Waldetrudis* perdue, car ni la *Vita* des *Analectes* ni la recension des Bollandistes ne font allusion à cet écrit, alors qu'ils citent pourtant la *Vita Aldegundis*. Nous croyons donc que cette interpolation se base sur VA¹; quant à la mention du monastère de l'abbesse Ferana, nous avouons en ignorer la provenance.

Plus haut, nous avons donc constaté une relation entre la *Vita Waldetrudis* et la *Vita Aldegundis* ¹ (VA¹). Ce n'est pas la seule. En effet la maladie de Waudru et la visite d'un ange (¹) ressemblent à la même donnée des chapitres 8 et 17 de VA¹. Ses invectives contre le démon tentateur (², rappellent les chapitres 8 et 15 de VA¹; la vision qui lui révèle sa béatitude future ainsi que celle de sa sœur (³) rappelle le chapitre 13 de VA¹; enfin surtout le miracle du liquide

(¹) *Analectes, tom. cit.*, p. 223.
(²) *Ibid.*, p. 226.
(³) *Ibid.*, p. 228.

répandu par une sœur du monastère [1] et la guérison d'un démoniaque [2] sont respectivement les mêmes épisodes que les chapitres 24 et 28 de VA[1]. La guérison d'un enfant, par Waudru [3], ressemble aussi au chapitre 17 de VA[1]. Ici la donnée « *die quarto* » est même reprise.

La relation entre ces différents passages des deux *Vitæ* ne saurait être niée : pourtant on ne constate pas de dépendance littéraire. L'idée que la ressemblance proviendrait d'une source commune, le *Liber Visionum* problématique de sainte Aldegonde, est une hypothèse gratuite. Tout peut s'expliquer par la connaissance que l'auteur de la *Vita Waldetrudis* avait de l'ancienne *Vita Aldegundis* ¹ (VA¹). Le biographe de Waudru, assez postérieur à l'époque de la sainte, doit avoir eu recours, pour glorifier son héroïne, à un transfert hagiographique fort souvent employé. Comme la tradition populaire ne lui fournissait que peu de données, et que la sainte ne pouvait être évidemment inférieure à sa sœur, il la gratifie des visions et des miracles qu'il emprunte à l'histoire d'Aldegonde. Peut-être s'est-il inspiré d'une légende circulaire, mais il est probable que le transfert des épisodes est dû à l'auteur lui-même.

A quelle époque écrivit-il? Le plus ancien manuscrit [4], du commencement du XI[e] siècle, nous donne le *terminus ad quem*. D'autre part, l'auteur connaît la *Vita Aldegundis* ¹, du VIII[e] siècle.

A ces arguments externes, on peut ajouter des indices internes. Smetius [5] arguait de ce que l'enfant, guéri par sainte Waudru, était devenu vieillard à l'époque du biographe pour mettre celui-ci au moins quatre-vingts ans après la mort de la sainte [6]. Mais la ressemblance de cet épisode avec un miracle raconté dans VA¹ commande la prudence. D'ailleurs l'emploi de VA¹, qui doit remonter à une époque assez avancée du VIII[e] siècle, empêche aussi d'attribuer une trop grande antiquité à la *Vita Waldetrudis*. Enfin, l'auteur dit, dans le prologue, à propos des gestes de la sainte « *quoniam nec agnosci queunt universa, præ nimia antiquate remota ab hominum memoria* [7] ». Le « *nostris gesta ... haud procul temporibus* [8] » est assez élastique sous la plume des hagiographes et, appliqué ici aux miracles, ne peut être une raison pour mettre l'auteur peu après la mort de Waudru. Il parle à plusieurs reprises de *memoria* [9].

---

(1) *Ibid.*, p. 229.
(2) *Ibid.*, p. 229.
(3) *Ibid.*, p. 230.
(4) Le manuscrit de la Bibliothèque de Cambrai n° 853 (757), cité plus haut.
(5) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 420.
(6) « ... Baptismum recepit, et annis multis vixit, iuventutem in canitiem deportavit ... » *Analectes*, *tom. cit.*, p. 230.
(7) *Ibid.*, p. 219.
(8) *Ibid.*, *loc. cit.*
(9) *Ibid.*, pp. 228-230.

Une donnée plus précieuse, c'est que la *Vita Waldetrudis* est citée dans la *Vita Gisleni* [5], du X[e] siècle, qui dit, au chapitre 12 : « *Sed hæc liber gestorum eius* [Waldedrudis] *plenius narrat* ».

Dès lors, resserrée entre le VIII[e] et le X[e] siècle, la biographie de Waudru, aux expressions encore barbares, comme, par exemple : « *Beata .... cum .... visum est ....* », « *vidit in somnis* », mais d'autre part assez littéraire, nous paraît dater, à cause du style, du IX[e] siècle.

L'auteur écrivit à Mons, et s'appuye sur la tradition locale. Ce doit être un moine du monastère de Saint-Pierre de Mons, qui hébergeait des moines pour les besoins de l'office et l'instruction des sanctimoniales (1). Les mots du prologue de la *Vita* : « *ipsius poscimus habitatorem, spiritum scilicet sanctum ...* » est une réminiscence littéraire qu'on retrouve fréquemment à l'imitation du prologue de la *Vita Hilarionis* de saint Jérôme.

* * *

A ce même cycle de Maubeuge se rattache, plus intimement encore que la *Vita Waldetrudis*, la biographie de sainte Aldetrude, fille de sainte Waudru, seconde abbesse de Maubeuge, succédant à sainte Aldegonde, sa tante maternelle.

Sainte Aldetrude (2) naquit sous Dagobert, de sainte Waudru et de saint Vincent Madelgaire (3). Elle fut confiée de bonne heure à sa tante Aldegonde, qui s'occupa de son éducation (4). La tradition rapporte, à propos de son séjour à Maubeuge, près d'Aldegonde, que cette dernière ordonna un jour à Aldetrude de faire fondre des fragments de cire et de laisser refroidir le mélange dans un vase. La cire fondue s'enflamma. Aldetrude se précipita et éloigna le vase de la flamme. Ce mouvement eut pour conséquence de couvrir ses mains et ses bras de cire bouillante, mais grâce aux prières d'Aldegonde, dit la tradition, elle n'en eut ni brûlure ni cicatrices (5). C'est tout ce qu'on sait d'elle. Elle mourut comme abbesse de Maubeuge, vers 696, après douze ans de prélature (6).

(1) **Dom U. Berlière,** *Monasticon Belge*, t. I, 2, p. 314.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 411.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1150.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 521 (erreurs).
Pour les *textes* cfr BHL, t. I, n°s 253-255.

(3) *Vita Aldetrudis*, ch. 1.

(4) *Vita*, ch. 1.

(5) *Vita Aldegundis* I, ch. 27.

(6) *Vita Madelbertæ*, ch. 10.

La biographie de sainte Aldetrude nous est conservée dans trois recensions différentes : *le texte des leçons du Bréviaire de Mons* (1); *la version des Bollandistes dans les* **AA. SS.**, **Februarii**, t. III (2); *la* **Vita** *du manuscrit de Bruxelles 9810-14* (3).

Il faut d'abord écarter le Bréviaire de Mons, imprimé. Là on remarque des copies des *Vitæ Aldegundis* postérieures et ce doit être un remaniement qui a servi de prototype à cet imprimé. Quant au texte des Bollandistes et celui du manuscrit de Bruxelles précité, ils sont identiques jusqu'après le chapitre 10. A partir de là le manuscrit de Bruxelles ajoute des visions, dont le commencement correspond à la fin de la version des Bollandistes, chapitre 10. Voici :

Bollandistes.	*Manuscrit de Bruxelles.*
Porro videns quædam religiosa soror venientem Dadonem episcopum, qui alio nomine vocatus est Audœnus, recitavit ei vitam beatæ virginis Christi a principio, haud dubium, quin ut habetur memoriale ipsius in Malbodiensi cœnobio : veluti Sobnias abbas fecit de Nivellensi monasterio....	Videns quædam religiosa soror venientem Dadonem, qui alio cognomine Audœnus vocatur, ad eam, iussit recitari vitam eius coram se, veluti Sobnias abba de Niviala monasterio fecit, virginis Christi Aldegundis; cupiens visionem dominæ suæ narrare, sed mineme audebat. Orationi se succubuit, postulans, cum lacrimis dicens .... etc. (4).

Cette donnée est en rapport avec ce qui suit dans le manuscrit de Bruxelles : les visions que ce manuscrit ajoute sont écrites en un style assez barbare, tout comme les 10 chapitres de la *Vita* chez les Bollandistes. Gielemans aura omis, dans son *Hagiologium*, ces visions (5), et ainsi s'explique leur absence dans l'édition des Bollandistes. Pour conclure, le texte véritable de la *Vita Aldetrudis* nous est fourni par le manuscrit de Bruxelles 9810-14.

La *Vita Aldetrudis* est en relation intime avec la *Vita Aldegundis* 1 (VA1) : l'auteur a largement pillé son modèle. Ce fait a déjà été constaté par le bollandiste Smetius, qui a critiqué sévèrement la *Vita Aldetrudis* (6). Voici en effet les affinités que l'on constate :

---

(1) Cfr AA. SS., *Februarii*, t. III, p. 514, n° 5.

(2) AA. SS., *Februarii*, t. III, pp. 514 et sv., d'après le tome I de l'*Hagiologium Brabantinorum* de Gielemans (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, pp. 45, n° 230). On en a un autre manuscrit à la Bibliothèque de Bruxelles, n° 1391-99, de 1480, avec une généalogie fabriquée probablement par Gielemans (*Catalogus codicum ... Bruxellensis* t. I, p. 384, 15°).

(3) Il date du XIIe-XIIIe siècle. La collection Wins possède un codex identique du XIe siècle (*Catalogus codicum ... Bruxellensis*. t. II, p. 376, 36°).

(4) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t II, p. 379.

(5) Peut-être n'avait-il qu'une version écourtée, servant de leçon pour les offices.

(6) AA. SS. B., t. V., pp. 160-164, nos 7-21.

VA[1].	V. Aldetrudis.
2. Fuisse memoratur vetusta serie sub tempore Dagoberti inclyti regis Francorum...	1. Fuit, sicut vetusta docet series, sub tempore Dagoberti inclyti regis Francorum...
27. ... Aliqua puella de rebus necessariis monasterii curam gerens... nomine Aldedruda. Cui beata magistra sua præcepit ut fragmenta ceræ in unam massam funderet, et in pulverem frigeraret. Dum in loco illum divertisset, cera liquefacta fervens igne et flamma conscendit in altum. Hæc videns illa, dolore detrimenti commota indubitanter cucurrit, et nudis manibus vas simul cum cera de igne elevavit, brachia et articulos et manus de igne et cera bulliente superfusas in pavimento deposuit. Et factum est intercedentibus meritis ac precibus beatæ virginis, in carne vel cute nullum signum incendii vel doloris apparuit...	2. Cum de rebus monasterii more solito curam gerens, iussit coram se fragmenta ceræ in unam massam fundere ac in pelvi quadam refrigerari. Cera liquefacta nimio calore ignis ac flammæ, redundante cacabo, conscendit in altum. Tunc præfata famula Dei, dolore detrimenti commota, stupefactis ministris, indubitanter cucurrit, nudisque manibus vas simul cum cera ab igne fervente abutilit et in pavimento deposuit, brachia, manusque ac digitos igne ac cera habens perfusa. Factumque est intercedentibus meritis beatæ Virginis, ut nec in carne nec in cute ipsius ullum incendii aut doloris signum appareret.

On voit le procédé de l'auteur : dans VA[1], c'était Aldegonde qui commandait à Aldetrude et Aldetrude qui retirait le vase du feu. Aldegonde obtenait le prodige par ses prières. Or, dans la *Vita Aldetrudis*, c'est Aldetrude qui commande l'opération, qui accourt pour retirer le vase et qui se préserve elle-même du feu par ses propres mérites. L'impudent plagiaire a subtilement enlevé à Aldegonde la gloire du miracle. Nous avons encore constaté des relations entre la *Vita Aldetrudis* (= VAld) et VA[1], aux endroits suivants :

VA[1].	VAld.
Ch. 1, 3.	Ch. 2.
Ch. 27.	*Ibid.*
Ch. 7, 10, 29.	Ch. 4.
Ch. 10-12.	Ch. 3.
Ch. 13.	Ch. 5.
Ch. 5.	Ch. 6.
Ch. 4, 7, 11.	Ch. 8.
Ch. 7.	Ch. 9.

Il est à remarquer que le fragment qui complète la *Vita* (après le chapitre 10 des Bollandistes) dans le manuscrit de Bruxelles révèle aussi des emprunts faits à VA[1]. Voici le passage :

VA[1].	*Manuscrit de Bruxelles.* (*Catalogue*, t. II, pp. 379 et sv.)
Ch. 18. Sed tantum iuxta id quod vidimus aut per idoneos testes audivimus..., ne paginolæ nostræ rusticitatis..., tædium generent...	Ch. 6. Et ne paginola nostra fastidium generet, hæc quæ per idoneos testes audivimus .. stylo prænotavimus

On relève, par exemple, au chapitre 2, dans cette ajoute du manuscrit de Bruxelles, l'expression : « *angelicum habens intuitum* » pour décrire un ange. Or, à propos d'une vision, aussi, VA[1] parle de « *vir .. angelicum habens introitum* (pour *intuitum*) ».

Les visions d'une sœur de Maubeuge (chapitre 3), la visite de saint Pierre en songe (chapitre 4), des voix chantant la nuit : Aldetrude, tu seras reine! (chapitre 5), ce prêtre qui relate une vision, tout comme au chapitre 25 de VA[1], sont des données sans doute imaginées par le biographe, avec le thème que lui présentait abondamment VA[1] son modèle, et décrites avec des termes empruntés au texte de VA[1]. Même au chapitre 10 (ou chapitre 1 du fragment du Manuscrit de Bruxelles), il a inventé un pendant de l'épisode du chapitre 18 de VA[1], où cette *Vita* nous apprend que sainte Aldegonde lut elle-même ses visions devant l'abbé Sobinus, de Nivelles. Or, au chapitre 10 de la *Vita Aldetrudis*, — pour autant que le style torturé permet de saisir la pensée de l'auteur — une sœur du monastère de Maubeuge, un jour que saint Ouen arriva au monastère, reçut l'ordre de réciter la *Vita* d'Aldetrude devant lui. L'auteur veut donc insinuer qu'il se base sur cette *Vita* ou qu'il a écrit lui-même la *Vita* présentée à Ouen! Cette biographie extraordinairement étrange finit par des visions, probablement inventées d'après le type fourni par VA[1].

Inutile donc de dire que cette biographie, dont toutes les données reposent sur VA[1] ou sortent de l'imagination de l'auteur, n'a pas la moindre valeur historique. Quand fut-elle écrite? La date du manuscrit le plus ancien, Phillips 364 (S. Ghislain O. O. O.), Wins, n° 2 (1), fournit comme *terminus ad quem*, le commencement du XI[e] siècle. D'autre part, la *Vita* est postérieure à VA[1] : pour pouvoir copier et piller avec une telle audace VA[1], l'auteur devait vivre du moins quelque temps après la composition de cette biographie. Le style est assez barbare (2), la *Vita* date peut-être de la fin du VIII[e] siècle, en tous les cas du IX[e] siècle. Elle est probablement l'œuvre d'un moine de Maubeuge.

*
* *

Une troisième biographie qui se rattache aussi au cycle des abbesses de Maubeuge est celle de sainte Madelberte.

---

(1) *Archiv für deutsche Geschichtskunde*, t. IX, p. 499. — *Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 410.

(2) Par ex. : „ *et cum hoc mirasset. stupefacta quid hoc esset.* “, l'emploi fréquent de „ *quasi* “ (quasi staret, quasi magni tonitrui), „ *illud evangelicum sermonem* “, etc. De ce que la *Vita Aldegundis* [2] n'est pas employée, on ne peut rien conclure, car elle ne donnait pas de visions *étendues*. Elle ne pouvait donc servir au biographe.

Sainte Madelberte [1] naquit de saint Vincent-Madelgaire et de sainte Waudru [2] : elle était donc sœur d'Aldetrude et fut probablement confiée en même temps que celle-ci à sa tante Aldegonde pour être élevée au monastère de Maubeuge [3]. A la mort d'Aldetrude comme abbesse de Maubeuge († 696 env.), Madelberte, qui avait cédé le pas à sa sœur, quoique plus âgée qu'elle [4], prit à son tour la direction du monastère : elle resta abbesse, d'après la tradition [5], pendant neuf ans, et mourut donc vers 705 [6].

Nous avons déjà rencontré, à propos des *Vitæ Aldegundis*, la *Vita Madelbertæ* [7] et nous avons montré alors que la biographie de Madelberte devait être antérieure à la *Vita Aldegundis* 5, qui doit dater du Xe-XIe siècle. Pour corroborer ces données et placer la *Vita Madelbertæ* au plus tard au Xe siècle, nous avons encore d'autres témoignages externes. La *Vita* est, en effet, citée dans la *Vita Gisleni* 5 ou Homélie sur saint Ghislain, datant probablement du commencement du Xe siècle.

De plus, nous remarquons que la *Vita Madelbertæ* s'est inspirée de la *Vita Aldegundis secunda amplifiée* (VA2a). Voici en effet des relations indéniables :

VA2a.	V. Madelbertæ.
. . *timens* se *exalienare* de *societate* sanctarum virginum...	Ch. 5. ... *Timens* elongari a sanctorum *consortio* atque *alienari* a beata sede. .
— ... non diebus neque noctibus vacans colloquiis divinis.	— die noctuque deprecans Dominum...

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1443.
A. Molinier, SHF, t. I, no 522.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, no 5129.

Nous suivons l'édition des AA. SS., *Septembris*, t. III, pp. 103 et sv.

(2) *Vita Madelbertæ*, ch. 1.

(3) *Vita, Ibid.*

(4) *Vita*, ch. 2.

(5) *Leçons de l'office de sainte Madelberte*, leçon 5 : « .... Venerabilis virgo Christi Madelberta, ad regendum idem monasterium tertia successit et mira virtute florens novem annis gubernavit » (AA. SS., *loc. cit.*, p. 104, no 7).

(6) AA. SS., loc. cit., pp. 104, no 7.

(7) Éditée dans les AA. SS., *loc. cit.*, à l'aide du tome I de l'*Hagiologium* de Gielemans, collationné avec un manuscrit du monastère de Bethléhem, près Louvain et un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 45, 22o). Le prologue fourni par le manuscrit d'Utrecht se retrouve dans le manuscrit Wins no 2, du XIe siècle (cfr *Analecta Bollandiana*, t. XII, p 410) et dans le manuscrit de Bruxelles 9810-9814, du XIIe-XIIIe siècle (cfr *Catalogus codicum .... Bruxellensis*, t. II, p. 377). Pour cette biographie, on peut voir notre *Rapport sur les travaux de la Conférence d'Histoire pendant l'année 1903-1904*, dans l'*Annuaire de l'Université de Louvain*, 1905, pp. 339-346.

— ... ad loca sanctorum legaliter distribuit et pauperibus erogavit. — Et item : Vade, vende omnia quæ habes et veni sequere me...

— quia verus sponsus in eius pectore manebat ([1]).

— ... Cum audivit beata virgo talia timuit valde. Fuit nocte in locum nemorosum qui vocitatur Melbodius, ubi Sambra girat, Melbodius rivolus præforat, quæ pater eius et mater diviserunt, contra beatissimam virginem Gertrudem, quæ erat consobrina beatæ virginis Aldegundis . . cœpit ita arbustis et vepribus radicibus exstirpare ... ([2]).

— ... Munus quod petiit, citius impetravit. Cancri morbum in dextra mamilla sua evenit.

— ... Semetipsam atque neptes suas, quæ fuerant filiæ sororis suæ beatæ Waldetrudis (una vocabatur Aldetrudis, altera Madelberta) tradidit ([3]).

Ch. 6. ... vendidit ac pauperibus erogavit, Evangelii considerans sententiam ubi dicit : Vade et vende omnia et da pauperibus et veni sequere me...

Ch. 7. ... quoniam in eius pectore summus sponsus vigebat.

Ch. 8. Hæc audiens sancta virgo, sub silentio lapsa ad locum nemorosum, quem pater et mater erga sanctam et venerabilem virginem Gertrudem eorum consanguineam sorte diviserant ... pervenerat, ibiqui, parumper eradicatis arboribus, capellam in honore beati Petri apostoli dedicavit, ac deinceps monasterium, quod vocatur Malbodium construxit, quod Sambra girat, Melbodius perforat ...

Ch. 9. ... amabile munus quod petiit, a Domino obtinuit, cancrique morbum in dextra mamilla evenit...

— ... Porro neptes suas venerabiles Madelbertam et Aldetrudem monasticæ tradidit vitæ.

Le chapitre 3 de la *Vita Madelbertæ* est aussi en relation avec les chapitres 4 en 8 de la *Vita Aldegundis* [1] (VA[1]). En effet :

VA[1].

Ch. 4. Dum autem iret, aiebat : » *Perfice gressus meos, Domine in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea.* «

Ch. 8. ... Virgo Dei Aldegunda cum *lacrymis præ gaudio psallebat dicens : Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor nomini tuo, Domine, quia bonum est...* «

V. Madelbertæ.

Ch. 3. ... profusis *lacrymis cum gaudio psallebat dicens :* « *Perfice gressus meos in semitis tuis, ut non moveantur vestigia mea* « et iterum » *Voluntarie sacrificabo tibi et confitebor nomini tuo, Domine,* quoniam *bonum est.* «

La relation de la *Vita Madelbertæ* avec VA[2a] indique comme *terminus a quo* le IX[e] siècle; nous avons dit plus haut que VA[2a] devait dater de cette époque.

Dès lors, la date de la composition de la *Vita Madelbertæ* se restreint entre la fin du IX[e] siècle car VA[2a] doit être composée à un moment assez avancé de cette époque — et la moitié du X[e]. Il serait difficile de dire si la *Vita Aldegundis* d'Hucbald de Saint-Amand (VAH), qui s'est aussi inspirée de VA[2a], est antérieure ou

([1]) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 133.

([2]) *Ibid.*, p. 134.

([3]) *Ibid.*, pp. 134-135.

postérieure à la *Vita Madelbertæ*. Entre cette dernière et VAH on ne constate aucune relation directe.

L'examen du style de la *Vita Madelbertæ* vient confirmer la date que nous lui avons assignée. En effet ce style fleuri, parsemé de mots poétiques et de termes composés comme *florigera*, *flammigero*, *mirificus*, des expressions comme : « *calcavit mundi fomitem, lubricum hostem* », indiquent la fin du IXe ou le commencement du Xe siècle.

Par ce qui précède, on peut aisément se convaincre que l'auteur de la *Vita Madelbertæ* savait peu de chose de cette abbesse de Maubeuge, puisqu'il s'est contenté de copier, à partir du chapitre 6, la biographie légendaire de sa sœur Aldegonde (VA²ª). Aux chapitres 1 à 5, il ne rapporte que des données communes à toutes ces saintes de Maubeuge, leur naissance sous Dagobert, leur descendance de saint Vincent-Madelgaire et de sainte Waudru, dont il raconte brièvement l'histoire (chapitres 5-6). Au chapitre 12, il sait nous apprendre qu'Aldetrude resta pendant douze ans abbesse, mais pour Madelberte, il ne fournit pas même une donnée de ce genre. Au chapitre 4, où il raconte les tentations et une vision de la sainte, il a forgé sans doute ces visions à l'instar des chapitres 8 et 11 de la *Vita Aldegundis* ¹ (VA¹); on retrouve précisément chez lui l'expression « *pestis furiarum* » que présente le chapitre 8 de VA¹.

Au chapitre 10, il emploie une comparaison que lui fournit le chapitre 5 de VA¹ : « comme deux oiseaux montant vers le ciel, se touchant par leurs ailes [1] ».

De son héroïne, l'auteur ne connaît en définitive que la descendance, le fait de sa prélature à Maubeuge et deux miracles (chapitres 12-13) : la guérison d'un sourd et celle d'une petite fille percluse.

Tout comme l'auteur de la *Vita Aldetrudis* et celui de la *Vita Waldetrudis*, il a voulu dissimuler son ignorance des gestes de Madelberte par de copieux emprunts à l'histoire d'Aldegonde [2].

Puisque l'auteur copie les biographies d'Aldegonde, et qu'il emploie encore VA¹, on peut voir en lui un clerc de Maubeuge. Son manque de renseignements sur Madelberte peut s'expliquer parce qu'il

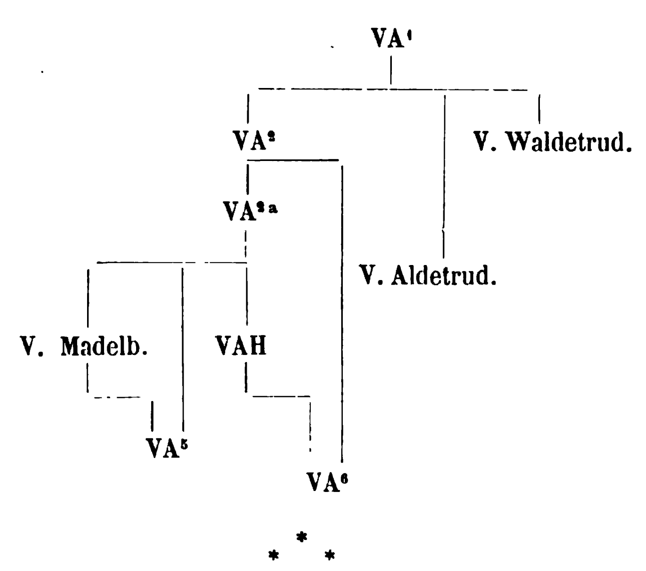
---

(1) Cette comparaison a été convertie en un *épisode*, une vision, par l'auteur de la *Vita Aldetrudis*, au ch 6.

(2) D'après **Valère André** (*Bibliotheca Belgica*, p. 395) une *Vita Madelbertæ*, qui se conservait, à son époque, manuscrite dans la Bibliothèque de Saint-Ghislain, serait l'œuvre d'Hucbald de Saint-Amand. Notre *Vita Madelbertæ* a vu le jour précisément à l'époque de cet écrivain, mais elle ne peut lui être attribuée : plusieurs caractéristiques de style et de composition d'Hucbald y font défaut. Nous croyons que l'attribution d'une *Vita Madelbertæ* à Hucbald est une erreur, reposant peut-être sur un intitulé fautif d'un copiste, en tête de la *Vita Madelbertæ* dont nous nous occupons.

écrivit deux siècles environ après la mort de la sainte. D'ailleurs pour ces saintes qui vivaient humblement dans leur monastère, la tradition sait fournir moins de données que pour les évêques ou autres personnages plus en vue dans la société et dont l'action acquiert plus d'influence.

Cette *Vita Madelbertæ* clôt le cycle hagiographique des abbesses de Maubeuge, dont voici un schéma résumant les relations mutuelles des *Vitæ*.



* * *

A ce cycle se rattachent assez intimement les biographies de saint Ghislain, mais avant d'en parler, nous devons nous occuper de la biographie de saint Sauve, évêque régionnaire, tué à Valenciennes, et dont la *Vita* semble assez ancienne, antérieure en tous les cas aux biographies de Ghislain encore existantes. Pour ce motif, nous nous occupons d'abord de cette *Vita Salvii*.

Saint Sauve (*Salvius*) (¹) est un personnage énigmatique (²) et sa biographie semble légendaire. Il fut probablement évêque régionnaire,

---

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, 1561.
A. Molinier, SHF, t. I, nº 538.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nºs 7472-7476.

(²) Il ne faut pas le confondre avec saint Sauge, évêque d'Albi, ni avec saint Sauve, évêque d'Amiens. Un curieux exemple de cette confusion nous offre la *Vita Salvii*, conservée dans le manuscrit 383 de la bibliothèque de Dijon, du XIIᵉ siècle; cette *Vita* commence par l'histoire de saint Sauve d'Amiens, vivant au temps de Chilpéric, puis copie Grégoire de Tours (*Historia Francorum*, lib. V, ch. 45), pour

et mourut à Valenciennes, assassiné, semble-t-il, par ordre du comte franc de la région de Valenciennes. Il y fut enseveli et près de sa tombe se forma un monastère, le monastère de Saint-Sauve de Valenciennes [1], dont parle Alcuin dans sa *Translatio sanctorum Marcellini et Petri* (chapitre 68); dans ce passage aussi on voit saint Sauve caractérisé comme martyr. La biographie de Saint Sauve de Valenciennes n'en est pas moins légendaire. Elle est pourtant ancienne. Les plus anciens manuscrits de la *Vita Salvii* datent du Xe siècle [2]. La *Vita* est donc antérieure au XIe siècle.

On y rencontre une foule d'ablatifs absolus (chapitres 1-2, par exemple); l'emploi du verbe *cœpi* comme auxiliaire est très fréquent, de même que l'emploi du verbe *habere*, dans le même usage [3]; de même pour *facere* [4]. On y trouve des constructions anciennes comme : « *est nobis causa ut ad monasterium perveniamus* »; « *Si iustum sit tibi ad possidendum* »; *accersitum itaque unum ex servis suis ... præcepit* (accusatif absolu) »; « *narraverunt omnia sicut actum fuerat* ».

Le mot *regia* y est usité pour *porta*, comme dans les documents du VIIIe siècle. D'autre part, des expressions recherchées comme : « *vita*

son passage sur saint Sauge d'Albi, et finit par la vie d'un saint Sauve, évêque d'Angoulême, tout cela sous prétexte de raconter la vie du Sauve dont nous nous occupons. On a voulu faire en effet de ce Sauve de Valenciennes un évêque d'Angoulême, mais ce nom fait défaut dans la liste des évêques de ce siège (Cfr **Henschenius**, AA. SS., *Junii*, t. VII, p. 174, no 7). Il fut probablement un évêque errant, un évêque régionnaire. Les anciens martyrologes le présentent comme évêque et martyr : ainsi les litanies du sacramentaire de Saint-Amand (Manuscrit du milieu du IXe siècle) le nomment parmi les martyrs (**Delisle**, *Mémoire sur d'anciens sacramentaires* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, et Belles-Lettres*, t. XXXII, 1, p. 361, no VII.) Le calendrier du sacramentaire de Tournai (Manuscrit du IXe siècle), le cite comme évêque et confesseur et les litanies du même sacramentaire le nomment parmi les martyrs (**Delisle**, loc. cit., pp. 396 et sv., no XIX); le martyrologe de l'église d'Auxerre (même époque) le cite comme martyr (**Marthène**, *Amplissima collectio*, t. VI, col. 710); le calendrier de l'église de Corbie (écrit au Xe siècle) le cite comme martyr (**Marthène** et **Durand**, *Thesaurus Anecdotorum*, t. III, col. 1599); le *Martyrologium Gallicanum* (Manuscrit du XIe siècle) le cite comme martyr, mais au mois de septembre, par confusion sans doute (**Marthène**, *Amplissima collectio, tom. cit.*, col. 675); le calendrier de Verdun (Manuscrit du XIIe siècle) comme évêque et martyr, aussi en septembre (*Ibid.*, col. 679). Malgré la confusion des dates, il s'agit bien de notre Sauve, car on ajoute l'endroit de sa mort, *Valenciennes*. Mais probablement ces témoignages se basent-ils sur la *Vita Salvii* elle-même, qui doit dater du IXe siècle. Dès lors, on peut au moins retenir, sur la foi de ces textes, la tradition que Sauve mourut comme martyr. Cfr **H. Delehaye, S. J.**, *Le témoignage des martyrologes*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXVI (1907), pp. 88 et sv.

(1) Cfr *Gesta Episcoporum Cameracensium*, lib. II, ch. 31 : *De monasterio sancti Salvii.*

(2) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p 461 : *Analecta Bollandiana*, . XXIV (1905), p. 434, no 36.

(3) P. Ex. : « Credens ... quod omnia quæ de sancto viro præceperat patrata habuisset . . (ch. 8) ». — Donec locum sanctum mundatum habuisset ... » (ch. 10).

(4) P. ex. : « in circuitu stare faciebat (ch. 10) ».

comite » (= *cum vita, vivi*), « *intempestæ noctis silentio* », réminiscence virgilienne, « *satrapes, tribunos, centuriones* », pour indiquer des fonctionnaires semblent permettre l'hypothèse que cette *Vita Salvii* [1] doit dater du IX[e] siècle, alors que les termes du latin classique réapparaissent momentanément dans la littérature. Elle ne peut être du X[e] siècle car aucune particularité stylistique de cette époque ne s'y retrouve. S'il fallait en croire Henschenius [2], la *Vita*, à partir du chapitre 16, en parlant de *Karolus*, désignerait par là Charlemagne : ce serait précieux pour un *terminus a quo* [3]. Mais il ne nous paraît pas si clair que, avant le chapitre 16, *Karolus*, désigne Charles Martel, et dès le chapitre 16, Charlemagne. Si on compare, en effet, les passages où les mots de *dux* et de *rex* apparaissent, on peut se convaincre que, pour l'auteur, ces termes ont la même signification. Voici en effet ces passages où les termes de *dux* et de *rex* désignent certainement le même homme : chapitre 13 : « Misit ... gloriosissimus Karolus **dux** Francorum ... Et convocantes ... decanos **regis** .... Et interrogaverunt ad eum missi et *domestici ducis* ... *domestici regis* ei dixerunt : Per salutem domini *nostri Karoli* ... » Ici il est bien clair que les domestici sont ceux du *roi* et que ce *roi* est Charles appelé d'autre part *dux*. Ce dernier titre est exact car il s'agit de Charles Martel. Au chapitre 15, on a parlé d'un *rex* qui n'est autre que Charles Martel, car c'est lui qui fait l'interrogatoire des meurtriers de Sauve, et qui commande aux « lictores quidem *regis* ». Or, au chapitre 16, « gloriosisimus vero Karolus *rex* Francorum largitus est ... » retombe sur le *rex* du chapitre 15. Ce qui prouve que ce *rex* Karolus du chapitre 16 est bien le même que le *dux* de plus haut, c'est le chapitre 17 où l'on voit une assemblée du champ de Mars, « et castrametati sunt universi in circuitu ubi *dux* residebat ». Il ne faut donc pas se baser sur la distinction de *rex* et *dux* pour distinguer par là Charles Martel et Charlemagne.

C'est d'ailleurs l'interprétation fournie par l'auteur des *Gesta Episcoporum Cameracensium* qui place l'événement à l'époque de Charles Martel [4]. L'auteur de la *Vita* n'a pas indiqué au chapitre 16 qu'il s'agissait d'une autre époque.

La confusion des termes *rex* et *dux* semble indiquer que l'auteur écrivit à l'époque carolingienne, mais à une époque où la confusion des titres de *dux* et de *rex* était encore un souvenir des maires de palais, décorés du titre de « dux » à l'époque des Mérovingiens. D'ailleurs les institutions sont en général bien décrites.

Avant d'examiner les affirmations de l'auteur concernant ses sources d'informations, il faut reproduire les données du récit même. D'après

---

(1) Éditée dans les AA. SS., *Junii, tom. cit.*, pp 175 et sv.

(2) *Ibid.*, p. 174, nos 4-5.

(3) La *Vita* est citée dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, lib. II, ch 31 : » ut plenissime in libro suæ passionis reperitur «.

(4) Lib. II, ch. 31 : » Unde attonitus princeps regionis Carlomartellus. «

la *Vita*, saint Sauve arriva à Valenciennes avec un disciple. Ils étaient tous deux originaires de l'Auvergne. A Valenciennes, Sauve se rendit à l'oratoire de Saint-Martin, y célébra la messe et prêcha au peuple. Après le sermon, l'agent du fisc, Genardus, l'invita à dîner chez lui. Le fils de Genardus, Winegardus, dont la cupidité fut excitée par les vases précieux et les beaux habits de l'évêque, résolut de s'emparer de ces richesses. Il demanda à Sauve de vouloir consacrer une chapelle, mais celui-ci partit, se disant appelé ailleurs par la voix de Dieu. En chemin, le saint et son disciple furent attaqués par des envoyés de Winegardus, dépouillés et conduits en prison. Winegardus confia son dessein à son père, qui lui conseilla de ne pas se lancer dans cette aventure. Le fils ne voulut pas l'écouter et envoya son serviteur, Winegarius, tuer les deux captifs. Celui-ci se laissa gagner par la douceur du saint et lui offrit la liberté : Sauve refusa. Bientôt arriva un second sicaire de Winegardus, qui avait appris la non-exécution de ses ordres; les deux saints, Sauve et son disciple, furent alors massacrés. Après bien des prodiges arrivés dans la prairie où Winegardus avait fait enfouir les cadavres, un ange apparut par trois fois au « dux » Charles et lui enjoignit de rechercher les corps des saints. Charles mobilisa ses *missi* et les envoya à Valenciennes. Les coupables furent découverts et Genardus, son fils et Winegarius conduits chez le roi. Celui-ci leur fit crever les yeux. On se décida ensuite à faire l'élévation et comme le corps ne put être mû pour le porter à l'église de Saint-Vaast ou celle de Sainte-Pharaïlde, on l'ensevelit dans l'église de Valenciennes. Genardus donna au saint toutes ses possessions, Winegardus alla faire pénitence dans le monastère de Saint-Amand et Winegarius, qui était allé se jeter sur la tombe de saint Sauve, récupéra l'usage d'un œil, et se mit au service du saint.

Or, à propos de la guérison de Winegarius, l'auteur de la *Vita Salvii* ajoute les mots suivants : « *Ipsum vero usque in diem mortis suæ pascuæ gregum in servitio S. Salvii episcopi deservire vidimus* ». Il faudrait donc en conclure que l'auteur est presque contemporain des faits qu'il raconte. Or nous avons vu que tout doit se passer sous Charles Martel, c'est-à-dire, au commencement du VIII[e] siècle.

Winegarius s'est donc converti et a été guéri sous Charles Martel : cela ressort d'ailleurs du texte. L'hagiographe aurait donc vécu à cette époque. Mais la *Vita* ne saurait dater du VIII[e] siècle, et on peut tout au plus la placer au commencement du IX[e]. L'auteur aurait-il peut-être connu Winegarius dans les derniers temps de sa vie? A vrai dire, cette histoire de saint Sauve semble fort légendaire; si le fond de toute le narration est trop particulier pour être inventé du coup, les détails et ajoutes de la *Vita*, comme on a pu s'en convaincre par le

récit que nous nous avons reproduit, sont certainement imaginés. De plus, l'auteur ne cite pas de témoignages directs à propos de son récit et n'affirme nulle part expressément que Winegarius lui aurait raconté le martyre. Ce silence caractéristique fait tout au moins suspecter l'auteur d'avoir insinué sa contemporanéité avec Winegarius pour donner plus de valeur à son récit. Si Winegarius avait de fait raconté la mort de saint Sauve, nous aurions des données sans doute autrement précises et exactes que celles de la *Vita*. Peut-être que cette mention de Winegarius est empruntée à une source antérieure?

Il existe de fait dans le manuscrit de Namur 53, du XII[e] siècle, provenant de Saint-Hubert ([1]), une *Vita Salvii* qui se rapproche de très près de la *Vita* que nous venons d'analyser. Voici, par exemple :

Vita Salvii.	Manuscrit de Saint-Hubert.
Ch. 2. Igitur regnante in perpetuum Domino et Salvatore nostro Jesu Christo, tempore gloriosissimi *ducis* Francorum Karoli...	Ch. 1. Regnante in perpetuum Domino et Salvatore nostro Jesu Christo, memorabilis pontifex et martyr Christi Salvius, tempore *regis* Francorum Karoli.

On constate des relations littéraires dans toute la *Vita* avec celle des *Acta Sanctorum*. Mais, la *Vita* du manuscrit de Saint-Hubert est plus naturelle; les discours ineptes sont absents, le nom du serviteur fait défaut. Ceci semble confirmer le soupçon qui naît à la vue des trois noms : *Genardus*, *Winegardus*, *Winegarius*. Les deux premiers se trouvent dans le manuscrit de Saint-Hubert, non le troisième. L'auteur de la *Vita* des *Acta Sanctorum* a donc peut-être inventé « *Winegarius* ».

Si celle de Saint-Hubert est plus naturelle, elle est parfois plus obscure que l'autre, et semble résumer celle-ci.

La *Vita* des *Acta Sanctorum* donne aussi des détails, comme le nom de la femme, Rasuvera, qui vit des lueurs merveilleuses pendant la nuit, et des feux entre les cornes du taureau qui gardait la tombe. Dès lors, on devrait peut-être conclure à l'existence d'une source commune, où la *Vita* des *Acta Sanctorum* et celle du manuscrit de Saint-Hubert ont puisé leurs renseignements d'une façon indépendante. On doit placer en tous les cas la *Vita* de Saint-Hubert après l'autre : le style est moins ancien, elle est trop sobre dans ses développements pour être une *Vita* originale et de plus, elle parle toujours du *rex* Karolus. La confusion avec *dux* a disparu chez elle.

Si l'on peut admettre une source antérieure, c'est donc là peut-être que l'auteur de la *Vita* du IX[e] siècle a pris cette note sur les confidences de Winegarius; mais il peut aussi l'avoir inventée. La *Vita* est en tous les cas un document peu sûr où l'on sait difficilement discerner les données de la légende.

([1]) Éditée dans les *Analecta Bollandiana*, t. II, pp. 308. et svv.

Elle est sans doute l'œuvre d'un moine du monastère de Saint-Sauve de Valenciennes; il parle à deux reprises de *Fratres* en s'adressant à ses lecteurs (1).

Une troisième *Vita* fut composée par Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance; c'est un remaniement comme toutes les œuvres de Philippe en matière d'hagiographie.

* * *

Après saint Sauve, nous rencontrons un saint tout aussi énigmatique pour les origines, mais dont la biographie est mieux connue pour une partie de sa vie. C'est saint Ghislain, dont l'hagiographie présente un nouveau chaînon du cycle des abbesses de Maubeuge.

Ce qu'on peut dire de certain de **saint Ghislain** (2), c'est que son nom est germanique, et qu'il est probablement d'origine germanique. Il a vécu dans le Hainaut du temps de saint Amand, de sainte Waudru et de ses filles. Il défricha les environs de *Castrilocus* (Mons) avec deux disciples (3) et alla se fixer dans la suite en un endroit appelé *Ursidongus*, où il construisit un oratoire qu'il dédia aux saints Pierre et Paul (4). L'évêque de Cambrai, Aubert, à en croire son biographe, le fit venir chez lui (5). C'est pendant ce voyage que, lors d'un séjour à la *villa* de Roisin, il aurait reçu les domaines de Celles et de Hornu (6).

Comme nous l'avons déjà vu à propos de sainte Waudru, Ghislain fut en relations très intimes avec elle, et la décida à bâtir un oratoire à *Castrilocus*, son ancien refuge (7). Ghislain influença peut-être aussi la vocation des saintes Aldegonde, Madelberte et Aldetrude (8). Lorsque Aldegonde eut été favorisée de cette vision qui lui révéla la mort de saint Amand, Ghislain se rendit chez elle dans la *villa* de Mairieu, près Maubeuge, et vit, dans ce songe, l'annonce de la mort prochaine d'Aldegonde (9). Ces relations de Ghislain et d'Aldegonde aboutirent à

(1) Ch. 19 : « Nos itaque, fratres ...; fratres carissimi », AA. SS., *Junii*, t. V, p. 180.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 427.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1342.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 519.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 3552-3561.

(3) *Vita Gisleni* 2, ch. 3.

(4) *Vita* 2, ch. 6.

(5) *Vita* 2, ch. 7.

(6) *Vita* 2, ch. 8 : Celles, c'est la *Cella S. Gisleni*, à *Ursidongus*, devenu Saint-Ghislain.

(7) *Vita* 2, ch. 10.

(8) *Vita* 2, ch. 13.

(9) *Vita* 2, ch. 14.

un accord parfait entre Maubeuge et le monastère naissant de Saint-Ghislain [1]. Waudru gratifia son conseiller d'une partie de la *villa* de Frameries, et de l'oratoire de Saint-Quentin dans la *villa* de Quaregnon [2]. Ghislain mourut, le 9 octobre probablement, après le décès de saint Amand, donc aux environs de l'année 680.

On possède plusieurs biographies de saint Ghislain [3], dont la *Vita* ², la *Vita* ³ de Rainerus, la *Vita* ⁵ ou Homélie de saint Ghislain, présentent un intérêt spécial et doivent être examinées à part.

Le P. Poncelet [4] a examiné les relations de la *Vita* ² et de la *Vita* ³, et nous ne pourrions mieux faire que de résumer ici, pour ce point particulier, sa savante étude.

Nous avons déjà vu, à propos de la *Vita Aldegundis* d'Hucbald de Saint-Amand, que celui-ci, au chapitre 25, parle de la visite faite par Aldegonde à saint Ghislain. A ce propos, il indique la source qui lui a fourni ce renseignement : « *ut in vita beati Gisleni plenius invenitur* ». Cette *Vita Gisleni*, quelle est-elle? Est-ce la *Vita* ² ou la *Vita* de Rainerus? On constate que se passage se retrouve aussi dans la *Vita* de Rainerus. Celui-ci a-t-il donc copié la *Vita Aldegundis* d'Hucbald? Ou bien les deux, Hucbald et Rainerus, ont-ils copié une *Vita Gisleni* perdue? C'est la dernière hypothèse qui doit prévaloir. En effet, pour parler de sainte Aldegonde, Rainerus se rapproche toujours de la *Vita Gisleni* ¹, fait qui s'expliquerait bien par l'existence d'une source commune, à moins d'admettre que la *Vita* de Rainerus sort de la *Vita* ². Or, dans sa préface, Rainerus dit : « *Inserere aliud non præsumpsi, nisi quod in chartulis atque membranis sparsim vix repperi* [5] », et dans ses *Miracula Gisleni*, chapitre 33 : « *hæc omnia docuerunt calamum currentem chartularia scripta* [6] ». Quelles sont donc ces *chartulæ*? On peut les retrouver grâce aux constatations suivantes. La *Vita* ² et la *Vita* ³ (ou Rainerus) présentent le même plan et les mêmes faits; souvent on constate des relations textuel-

---

(1) *Ibid.* A en croire la biographie de saint Ghislain (*Vita* ²), cet accord stipulait la construction d'un pont dans les marais, par le monastère de Maubeuge, et cet accord fut ratifié par l'abbé de Saint-Ghislain, Eléphas, personnage mal connu, au temps de Charlemagne (*Vita* ², ch. 15).

(2) *Vita* ², ch. 15.

(3) Le **P. Poncelet** s'est occupé des biographies de saint Ghislain dans les *Analecta Bollandiana*, t. VI, pp. 208 et svv. La *Vita Gisleni* ² se trouve dans les AA. SS. B., t. IV, pp. 375 et svv. La *Vita Gisleni* ³ ou de Rainerus est éditée dans les *Analecta Bollandiana*, t. V, pp. 212 et svv. La *Vita Ghisleni* ⁵ se trouve dans les *Analecta Bollandiana*, t. VI, pp. 257 et svv.

(4) Loc. cit.

(5) *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 212, lignes 29 et sv.

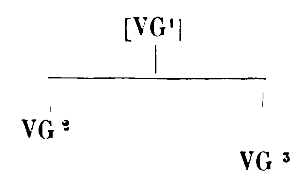
(6) *Ibid.*, p. 283, ligne 16 et svv.

les (1), surtout si on compare la *Vita* 2 avec la *première* rédaction de la *Vita* 3.

A la même place, pour les mêmes faits, la *Vita* 2 et la *Vita* 3 se lancent dans des considérations morales (2). La relation est donc certaine. Pourtant Rainerus ne cite point la *Vita* 2 pour toutes ces données qui lui sont communes avec celle-ci, et comme on peut constater sa sincérité, dans la *Vita* 3, il faut bien conclure qu'il ne s'est pas servi de la *Vita* 2.

D'autre part la *Vita* 2 ne s'est pas servie de Rainerus. Celui-ci avait appris de l'abbé Simon, comme il dit dans sa préface, le miracle du poisson, qu'il rapporte dans sa *Vita* 3. Or cela manque dans la *Vita* 2 qui aurait certainement repris cette donnée, si elle était postérieure à la *Vita* de Rainerus. Donc, la *Vita* 2 et la *Vita* 3 indiquent de la même manière une source à laquelle il se réfèrent; la *Vita* de Rainerus dit : « *sparsim vix repperi* (3) » et la *Vita* 2 : « *quæ in chartulis antiquissimis difficile intueri valent* (4) ».

En présence de l'indépendance mutuelle de la *Vita* 2 et de Rainerus, cette citation se rapporte à une source commune, les « chartulæ » dont nous parlions plus haut, la *Vita Gisleni* dont parlait Hucbald de Saint-Amand, la *Vita* 1 perdue. Nous pouvons donc résumer tout ce que nous avons dit jusqu'ici, à la suite du P. Poncelet, dans ce schéma :



Après avoir vu la relation de la *Vita* 2 et de la *Vita* 3 avec la vieille *Vita Gisleni* perdue, et constaté l'indépendance mutuelle des deux biographies citées, on peut se demander s'il y a une relation entre la *Vita* 2 et la *Vita* 3 d'une part et la *Vita* 5 ou l'Homélie de Saint-Ghislain d'autre part.

On ne constate pas entre la *Vita* 2, la *Vita* 3 et la *Vita* 5 de relation littéraire; de plus, la *Vita* 5, pour ce qui concerne le fond, est beaucoup plus sobre pour l'histoire de Ghislain que les deux autres biographies citées. Le tableau suivant permettra d'en juger :

---

(1) *Analecta Bollandiana*, t. VI. p. 236, se trouve le tableau de ces relations.
(2) AA. SS. B., t. IV. p. 377, ch. 5 et *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 223, l. 7.
(3) *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 212, l. 30.
(4) AA. SS. B., t. IV, p. 383, ch. 16.

	Vita 2.	Vita 3.	Vita 5.
A	Naissance à Athènes. — Education. — Moine de S. Basile. — Voyage à Rome.	Raconte les mêmes épisodes.	Ne donne rien de tout cela, si ce n'est une vision angélique qui semble se rapporter au voyage à Rome.
B	Rencontre avec S. Amand.	Idem.	Rien.
C	Le saint va à Castrilocus avec ses disciples.	Idem.	L'endroit n'est pas nommé.
D	Histoire de l'ourse qui attira le saint à Ursidongus.	Idem.	Ne donne que le fait du voyage à Ursidongus, sans relater la légende de l'ourse.
E	Le saint rend visite à saint Aubert de Cambrai.	Idem.	Rien.
F	Il guérit une femme enceinte, qui était à la mort.	Idem.	Rien.
G	Visite de Dagobert. — Donations.	Miracle du poisson.	Rien.
H	Consécration de l'oratoire construit par Ghislain.	Mêmes données.	Rien.
I	Relations du saint avec Vincent et Waudru.	Mêmes données.	Mêmes données — Ajoutes en plus.
J	Histoire du monastère de Mons et intervention d'Hidulphe à ce propos.	Idem	Idem. — Hidulphe pas nommé.
K	Relations avec sainte Aldegonde et sainte Waudru.	Idem.	Mêmes données à peu près.
L	Vision d'Aldegonde à propos de la mort de saint Amand.	Idem.	Histoire de sainte Gertrude.
M	Maladie d'Aldegonde.	Idem.	Histoire de saint Vincent.
N	Relations de Maubeuge et de Celles	Rien.	Rien.
O	Donations d'Aldegonde et mort de Ghislain.	Idem.	Construction de l'église d'Ursidongus. — Mort du saint.

On le voit par ce tableau, il y a une grande différence pour le fond entre les deux premières biographies conservées et la *Vita* [5]. Il est à remarquer que cette Homélie ou *Vita* [5] omet précisément toutes les légendes qui se trouvaient dans les *Vita* [2] et *Vita* [3] : la naissance du saint en Grèce, son séjour dans un monastère de la règle de saint Basile, son éducation à Athènes, la visite de Dagobert et ses donations, la légende étymologique d'Ursidongus. Or, ces légendes devaient déjà se trouver dans la *Vita* [1], perdue, car la *Vita* [2] et la *Vita* [3] présentent ces données, et pourtant elles sont indépendantes l'une de l'autre. Comment expliquer alors le silence de la *Vita* [5] pour ces légendes? Le P. Poncelet ne sait trop que répondre. Comme l'Homélie ou *Vita* [5] cite, au chapitre 1, une « *relatio* », le savant Bollandiste comprendrait par là la tradition du monastère de Saint-Ghislain; il n'est pas très enclin à identifier la *Vita* [1] avec cette *relatio*, car celle-ci présentait aussi ces fables omises par l'Homélie.

Nous sommes d'un autre avis. Il nous semble que cette *relatio* ne peut pas désigner la tradition purement orale du monastère, car la *Vita* [1], antérieure, comme nous le verrons plus loin, à la *Vita* [5] ou Homélie, doit s'être nécessairement basée sur la tradition orale; comme elle présente déjà les légendes, la tradition orale devait les présenter aussi. Le silence de la *Vita* [5] pour ces fables ne s'explique donc pas de cette façon. D'autre part, il est assez oiseux de penser à un esprit de critique tel, dans la *Vita* [5], que l'auteur aurait précisément omis toutes les données suspectes de la tradition.

A notre avis la *relatio* désigne la *Vita* [1] perdue. Nous croyons qu'on peut expliquer les données sobres de la *Vita* [5] sur le saint, de la manière suivante.

Nous constatons que cette *Vita* [5] est un sermon qui devait être récité le jour de la fête de saint Ghislain. Dans cette Homélie, l'auteur montre clairement qu'il ne veut pas s'occuper de Ghislain seul, mais bien de tous les saints qui ont vécu à l'époque de son héros et qui ont été en relation avec lui. Ainsi, en parcourant le tableau donné plus haut, on verra, aux compartiments **I**, **L**, **M**, que saint Vincent, sainte Waudru, sainte Aldegonde, sainte Gertrude, sont traités en même temps que Ghislain. Voici, avec plus de précision, l'indication des endroits où l'auteur parle de ces divers saints. Au chapitre 7, il parle de Waudru et de Vincent, son époux; au chapitre 8, il parle d'Aldegonde, dont il reproduit l'histoire légendaire; au chapitre 9 apparaissent Aldetrude et Madelberte; au chapitre 10, sainte Gertrude et saint Foillan; au chapitre 11 réapparaît saint Vincent avec son fils Landri.

De plus, pour montrer que l'auteur veut traiter expressément tous ces saints, nous ferons remarquer qu'il s'est adressé chaque fois directement à leur *Vita*.

---

(1) *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 242.

Au chapitre 5, il emploie la *Vita Gisleni* [1], au chapitre 6, il s'est servi de la *Vita Eligii* et de la *Vita Audoeni* pour trouver des données sur ces deux évêques. Aux chapitres 8-9, pour retracer l'histoire de sainte Aldegonde, sa fuite et sa maladie légendaires, il s'approprie les données de la *Vita Madelbertæ*, comme le prouve, au chapitre 9, la mention des douze années de prélature d'Aldetrude (*Vita Madelbertæ*, chapitre 10) et le récit des deux miracles obtenus par l'intercession de Madelberte (*Ibid.*, chapitres 12-13). Au chapitre 10, il emploie la *Vita Gertrudis* et les *Virtutes* (1), sources qu'il cite d'ailleurs : « *ex ipsius vitæ casu colligere licet ...* (2) ». Pour saint Vincent et saint Landri, il s'est servi au chapitre 11, d'une *Vita Vincentii* perdue : « *horum decessus pandit liber actuum eorum gloriosus* ». En parlant au chapitre 12 de sainte Waudru, il cite la *Vita* de cette sainte : « *Sed hæc liber gestorum eius plenius narrat.* »

Si l'auteur s'est adressé directement aux sources, il faut bien en conclure que la biographie de Ghislain n'était pas pour lui à l'avant-plan (3) et que les développements, étrangers à cette biographie, devaient restreindre les données qu'il fournirait sur son héros. Dès lors, il pouvait se contenter des grandes lignes de la biographie de ce dernier, grandes lignes que nous trouvons effectivement dans la *Vita* [5], et négliger les données accessoires qui constituaient précisément les éléments légendaires. C'est ainsi que nous expliquerions la sobriété de l'auteur et l'absence de la légende. Résumons, avant de continuer, les dépendances de la *Vita* [5] vis-à-vis d'autres sources :

V. Gertrudis

V. Foillani (AN) ? — V. Vincentii — V. Audoeni — VG[1] — V. Eligii — V. Waldetrudis — VA[2a] ? — V. Madelb.

VG [5]

(1) MGH, SRM, t. II, p. 449.

(2) Cette relation fut déjà constatée par le **P. Poncelet** (*Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 417, n. 1).

(3) Ce qui semblerait confirmer cette hypothèse, c'est que le titre original de la *Vita* [5] doit avoir été le suivant : « *Omelia de actibus vel de prædicatione beati Gislani, sacerdotis et* **monachi**, *de vita vel de conversione sanctorum Vincentii et uxoris eius Waldetrudis, seu Aldegundis virginis atque Gertrudis* ». (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 257, variante 1) N'est-il pas permis de voir dans le mot *monachus* un indice que l'auteur connaît la donnée de la pénitence de Ghislain dans le monastère de St-Basile, et que par conséquent il fait un choix dans la matière, puisque cette donnée n'est pas reproduite dans le corps de l'Homélie? Mais ce titre de *Monachus* provient peut-être d'un copiste.

Comme on le voit, nous ne voudrions pas affirmer l'utilisation directe de l'*Additamentum Nivialense de Fuilano* (AN) ni la *Vita Aldegundis* [2a] (VA[2a]) ou de la *Vita Aldegundis* d'Hucbald (VAH).

Ayant éliminé la question assez compliquée des *Vita* [4], *Vita* [3] et *Vita* [5], il nous sera plus facile de reprendre les diverses biographies de saint Ghislain, dans leur ordre d'apparition, d'en examiner l'époque de composition, d'en déterminer l'auteur et ses sources.

Comme on l'a vu, il faut conclure avec le P. Poncelet, à l'existence d'une *Vita Gisleni* [1] qui est perdue. Il faut aussi admettre que cette biographie présentait déjà les légendes ou les données tout au moins suspectes que nous livrent la *Vita* [2] et la *Vita* [3]. A en juger par ces deux biographies, la *Vita Gisleni* [1] devait raconter comme suit l'histoire de saint Ghislain.

Ghislain naquit à Athènes, de parents nobles, étudia la philosophie et l'écriture sainte. Il se fit moine de la règle de saint Basile. Il se rendit à Rome et là une vision lui révéla sa tâche d'apôtre. Il devait se rendre en Gaule, dans le Hainaut, et y construire une église en honneur des saints Pierre et Paul. Il s'exécuta et emmena avec lui deux disciples. Il parcourut les bourgs et les monastères et s'aboucha avec saint Amand, dont il avait entendu parler. Enfin, il se dirigea vers *Castrilocus* (Mons) et se mit à défricher les environs. Un jour que Dagobert chassait en Brabant, une ourse s'enfuit sur le terrain où Ghislain habitait et se cacha sous son manteau. Dagobert fut étonné de ce que ses chiens n'osèrent pas attaquer l'animal et en conclut à la sainteté de Ghislain. Il lui fit des donations. Cependant, les chasseurs partis, l'ourse s'en alla, emportant les habits. Ghislain put suivre sa piste, grâce à une aigle qui planait en l'air et indiquait ainsi la route que suivait le fugitif. Ghislain le poursuivit jusqu'à ce qu'il arriva à Ursidongus. Il y trouva l'ourse et ses petits, reprit ses habits et bannit pour toujours les fauves de cet endroit. Car il était évident que le ciel venait de lui désigner, par ces prodiges, l'endroit où il devait s'établir. Il construisit un oratoire qu'il dédia aux saints Pierre et Paul. Cependant l'évêque Aubert apprit l'arrivée de cet étranger. Voulant scruter ses intentions, il le fit venir, en sa qualité d'évêque diocésain, et l'interrogea. Les réponses de Ghislain lui inspirèrent confiance et il consentit à venir consacrer l'oratoire, conjointement avec saint Amand. Le reste de la légende est identique à ce que nous avons raconté dans la biographie du saint en tête de cette étude.

Les données sur son origine athénienne, ses études, sa profession comme moine de la règle de saint Basile, son voyage à Rome n'ont d'autre garant, comme le fait remarquer D. U. Berlière (1) que la tradition du monastère de Saint-Ghislain. Or, ces données peuvent être intro-

(1) *Monasticon Belge*, t. I, p. 246.

duites dans l'histoire du saint pour donner plus d'importance au fondateur de leur monastère : légendaires, elles sont peut-être inspirées de la légende de Denis l'Aréopagite, que la *Vita* [2] connaît et cite à propos du voyage à Rome (chapitre 3). La visite de Dagobert est sans doute inventée pour fortifier par là la situation juridique des possessions du monastère de Saint-Ghislain. De fait, il existe un pseudo-diplôme d'Otton I, daté de 956, pour la *cella* et pour la *villa* de Hornu, confirmant ces donations de Dagobert. C'est un faux de l'année 1145 (1), dont les données sont empruntées à Rainerus (2). Dans cette anecdote de l'ourse, on peut voir une légende étymologique du nom de l'endroit, que la tradition appelle *Ursidongus* : l'animal qui vient se cacher près d'un saint, est un thème hagiographique fréquent. Nous en avons cité des exemples à propos de la *Vita Hadelini*. Les autres données de la tradition concernant saint Ghislain sont plausibles et concordent avec le récit des *Vitæ* de sainte Waudru et de sainte Aldegonde.

La *Vita Waldetrudis* parle des relations de la sainte avec saint Ghislain. Comme elle date du IX[e] siècle, on peut se demander si cette donnée n'est pas empruntée à la *Vita Gisleni* [1]. Puisque cette *Vita* [1] est perdue, on ne saurait affirmer la relation avec certitude. Toutefois on remarque, au chapitre 11 de la *Vita Gisleni* [2], que l'apparition de saint Géry à la *villa* de Boussu, est racontée en termes à peu près identiques que dans la *Vita Waldetrudis*. D'autre part, la *Vita* [2], qui raconte cet épisode, est ici plus indépendante du texte de la *Vita Waldetrudis* : c'est peut-être un indice que pour ce passage, les deux *Vitæ Gisleni* ont puisé dans la *Vita* [1] plutôt que dans la *Vita Waldetrudis*. Dès lors, c'est de la *Vita* [1] que, s'est peut-être inspirée la *Vita Waldetrudis*. Mais comme un terme de comparaison (*Vita Gisleni* [1]) manque, on ne saurait trancher la question.

La *Vita* [1], qui doit dater en tous les cas d'avant le X[e] siècle, a été suivie de la *Vita Gisleni* [2]. Cette *Vita* [2] est copiée par la *Vita Autberti Cameracensis*, qui date de 1015. Elle date donc au plus tard du commencement du XI[e] siècle.

Le P. Poncelet (3) se contente d'affirmer qu'elle existait certainement au XI[e] siècle. Ghesquière (4) datait cette biographie du IX[e] siècle, la plaçait peu après 898, et l'identifiait avec la *Vita Gisleni* citée par Hucbald de Saint-Amand dans sa *Vita Aldegundis*. Cette dernière opinion

---

(1) MGH, *Diplomata regum et imperatorum Germaniæ*, t. I, p. 605.

(2) Cfr le **P. Poncelet** dans les *Analecta Bollandiana*, t. VI, pp. 249-250.

(3) *Analecta Bollandiana*, *tom. cit.*, p. 235. — Le manuscrit de Mons où elle se trouve (n° 27) est daté par le P. Poncelet du milieu du XI[e] siècle. Le *Neues Archiv* (t. II, p 266) semble donc avoir exagéré, comme il arrive assez souvent dans cette revue, l'antiquité de ce manuscrit en le plaçant au X[e] siécle.

(4) AA. SS. B., t. IV, p. 338, n° 4.

est erronée, comme il ressort de ce que nous avons dit plus haut. Quant à M. Holder-Egger (¹), il y voit une œuvre de la seconde moitié du IXᵉ, ou du Xᵉ siècle.

Le P. Poncelet (²) combat cette idée et finit par affirmer que la *Vita* peut être placée, en toute sécurité, au XIᵉ siècle. Nous pencherions plutôt pour le Xᵉ siècle, parce qu'on y rencontre des mots comme *cujatis* (d'où [êtes-vous]), *finetenus*, *eatenus*, *ex asse*, *farigestio*, et des expressions classiques comme « *Phœbo terræ umbras petente* », qui s'emploient surtout à cette époque (³). De plus, on trouve dans la *Vita* ² une expression caractéristique « *Galliam... Franciæ* », que nous offre aussi la *Vita* ⁵, qui est du Xᵉ siècle, « *Galliarum... Francorum* » (chapitre 15) (⁴).

Peu après la *Vita* ² fut composée la *Vita* ³. L'auteur s'appelle Rainerus et adresse son œuvre à Radbod, abbé.

Le P. Poncelet (⁵) s'est attaché à identifier ces personnages. Pour lui, Rainerus est un moine de Saint-Pierre de Gand, et l'abbé Radbod, l'abbé de ce nom qu'on trouve au même monastère. C'est ainsi qu'on s'explique l'indépendance de la *Vita* ², œuvre d'un moine de Saint-Ghislain et de la *Vita* ³, œuvre d'un Gantois. L'abbé Radbod fut prié de faire écrire cette biographie par l'abbé Simon de Saint-Ghislain (989-1015). Rainerus dut donc écrire aux environs de l'an 1000 : il remania son œuvre et y fit des ajoutes, ce qui explique la mention de miracles arrivés en 1035 et 1036 (⁶). Rainerus y a ajouté un sermon et des considérations morales (⁷). Pour composer sa *Vita*, l'auteur a utilisé la *Vita Gisleni* ¹ et une tradition orale fournie par l'abbé Simon, et pour le *Liber Miraculorum*, il a sans doute puisé à la même source que l'*Inventio* et les *Miracula* écrites par un disciple de Saint-Gérard de Brogne, au Xᵉ siècle (⁸).

En remaniant la *Vita* ¹, Rainerus procède comme tous les remanieurs. Il met en dialogues les discours des personnages (chapitres 5, par exemple), introduit de longs discours (par exemple, chapitre 17), insère des vers, comme cela se pratique dès le Xᵉ siècle, amplifie

(¹) MGH, SS, t. XV, p. 205.

(²) *Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 415, n. 3.

(³) Cfr ce que nous avons dit à propos de la *Vita Dodonis*.

(⁴) Peut-être la *Vita* ² fut-elle composée à l'occasion de l'élévation des reliques, faite par Ortbald, archidiacre de Cambrai, sur l'ordre d'Etienne de Liège au Xᵉ siècle. Cfr *Miraculi Sancti Gisleni*, ch. 3.

(⁵) *Analecta Bollandiana*, *tom. cit.*, pp. 218 et sv.

(⁶) *Miracula*, ch. 36-37 dans *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 285, l. 25 et svv.; p. 287, l. 30 et sv.

(⁷) *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 233.

(⁸) *Ibid.*, pp. 239-240.

par lieux communs. Au chapitre 11, il a consulté une vie de saint Amand « *ut legitur in vita ipsius* ». Cela se comprend pour un moine de Gand.

La *Vita*[2] aussi présente des réminiscences d'autres *Vitæ* que la *Vita*[1]. Nous avons déjà noté qu'au chapitre 11 nous trouvons la vision de sainte Waudru à Boussu, en des termes presque identiques à ceux de la *Vita Waldetrudis* pour ce passage. Le chapitre 15 raconte la vision d'Aldegonde, qui vit saint Amand monter au ciel, comme le rapporte le chapitre 14 de la *Vita Aldegundis*[1] (VA[1]). Mais ce même chapitre 15 de la *Vita Gisleni*[2] relate aussi, à propos de saint Ghislain, la maladie de sainte Aldegonde, qui nous est racontée pour la première fois dans la *Vita Aldegundis*[2] amplifiée (VA[2a]). Ces emprunts à l'histoire de Waudru et d'Aldegonde sont-ils faits directement aux *Vitæ* de ces saintes, ou cela se trouvait-il déjà dans la *Vita Gisleni*[1]? Il serait difficile de répondre, mais la présence de ces épisodes dans la *Vita* de Rainerus porterait à croire que déjà la *Vita Gisleni*[1] avait emprunté ces passages aux biographies d'Aldegonde et de Waudru.

La *Vita Gisleni*[4] n'est qu'un résumé de Rainerus, gardé dans un manuscrit du Saint-Sauveur d'Utrecht : ce n'est qu'une reproduction des chapitres 1, 2, 5, 6 de la *Vita* et des *Miracula* du moine de Gand.

La *Vita Gisleni*[5] ou Homélie de saint Ghislain, rencontrée et étudiée plus haut, doit dater au plus tard du X[e] siècle, car le manuscrit est de cette époque.

Ghesquière (1) l'attribue à un disciple de saint Gérard et en place la composition vers 938, comme l'indique la copie qu'il a faite du manuscrit de Saint-Ghislain TT, conservée chez les Bollandistes et qui porte comme intitulé : « *Homilia de actibus et prædicatione SS. patris et fundatoris nostri Ghysleni scripta a monacho sub obedientia sancti patris Gerardi, restitutori nostri militante circa anno Domini 938* ».

La *Vita*[6] n'est autre chose qu'un remaniement de cette Homélie. Le copiste du manuscrit qui nous livre cette *Vita*[6], avait annoté à la fin : « *Hæc homilia ex veteri necnon attrita membrana huius monasterii desumpta non concordat per omnia cum suo originali, sed per detractionem et additionem claritate reddita est, ut pio et curioso posset deservire lectori* ».

Cette Homélie fait de Ghislain un évêque d'Athènes, et renchérit donc sur la légende antérieure. Au chapitre 10, elle copie le chapitre 3 de Rainerus. Au chapitre 24, elle introduit un discours d'adieu de Ghislain quand il va partir pour la Gaule. Elle fait aussi allusion à l'histoire de l'ourse (chapitre 25). Les chapitres 26-27 con-

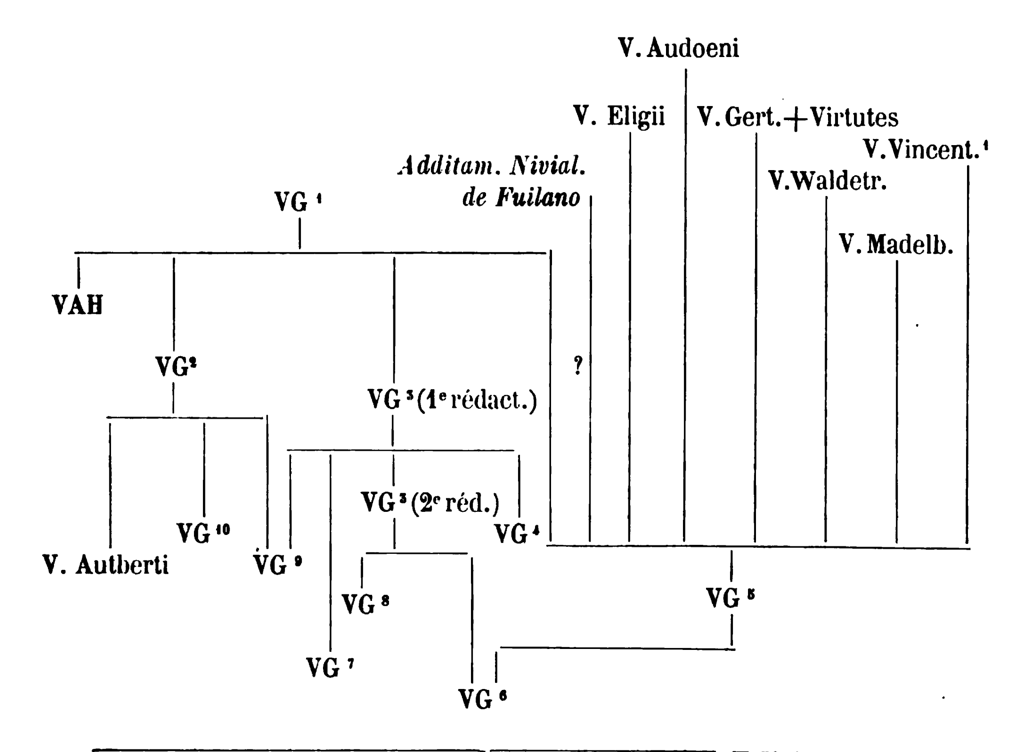
---

AA. SS. B., t. IV, p. 337, n° 7.

stituent une longue réfutation des hérétiques qui rejettent le culte des saints. Pour le reste, cette Homélie n'ajoute que des considérations philosophiques et morales (1).

La *Vita Ghisleni*[7] est l'œuvre de Philippe de Harvengt, abbé de Bonne-Espérance (1183), qui a remanié la première rédaction de Rainerus et y a fait quelques ajoutes. Outre cela on possède encore deux biographies métriques, la *Vita*[8] et la *Vita*[9]. Dans la *Vita*[8], le personnage désigné par O est peut-être Oduin, abbé de Saint-Ghislain de 1081-1093, si toutefois il s'agit ici d'un abbé de ce monastère (2). La *Vita*[9] copie la *Vita*[2] aux chapitres 2, 3, 13; la *Vita*[3] au chapitre 11; la *Vita*[3] des chapitres 14-17; et la *Vita*[3] et les *Miracula* de Rainerus aux chapitres 1, 2, 5, 6, 7, et peut-être au chapitre 12. Enfin le P. Poncelet, distingue encore une *Vita*[10] dans un office de 87 vers, contenu dans le manuscrit de Mons 221, du XIe siècle, dont le texte semble pris de la *Vita*[2].

On peut résumer la dépendance des diverses biographies dans le schéma suivant :



(1) Cette *Vita*[6] a paru longtemps après l'Homélie du Xe siècle Cfr **P. Poncelet**, *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 242.

(2) Cette *Vita*[8] a utilisé la seconde rédaction de Rainerus. Cfr **Le même**, *ibid.*, p. 246.

On voit donc ici que ces biographies se rattachent au cycle des abbesses de Maubeuge, dont nous retrouverons d'autres chaînons plus loin. Passons à un autre cycle, celui de la famille de sainte Rictrude.

Sainte Rictrude (1) naquit de parents gascons, Ernoldus et Lichia (2). Elle se maria à un descendant de Gerbert, le Franc Adalbald, qui avait des possessions dans l'Ostrevant et en Vasconie (3). Rictrude eut de ce mariage quatre enfants, Mauronte, Clotsinde, Eusébie, Adalsinde (4). Saint Riquier, abbé de Centula, sur la Somme, fut père spirituel de Mauronte (5); Clotsinde reçut le baptême des mains de saint Amand, et Eusébie fut tenue sur les fonts par la reine Nauthilde, femme de Dagobert.

Un jour qu'Adalbald était allé visiter ses domaines en Vasconie, il fut assassiné en chemin (6). Saint Amand conseilla à sa veuve de se consacrer à Dieu (7). Rictrude suivit ce conseil et choisit le monastère de Marchiennes, sur la Scarpe, construit par saint Amand (8). Saint Jonas, premier abbé, en avait fait un monastère double et y avait introduit des sanctimoniales (9). C'est là que Rictrude se retira, avec ses trois filles, tandis que Mauronte restait attaché au ser-

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 442.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1549.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 523.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 336, 424.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n°s 7247-7252.

(2) La chronique de Marchiennes du XIIe siècle (cfr *Neues Archiv*, t. XV, pp. 447 et sv.) rapporte au ch. 3, à propos de sainte Rictrude : « Fuit autem filia Hernoldi clarissimi et fortissimi, cognomento nobilis. de gente Getharum. Cuius gesta militaria rithmice composita et eius fratrum adhuc decantantur in palaciis regum et theatris populorum ». Or, ces mots font évidemment allusion à Ernaud de Gironde, dans la geste française de Guillaume d'Aquitaine. On voit donc ici l'hagiographie contaminée postérieurement par l'épopée.

(3) *Vita Rictrudis*, ch. 11.

(4) *Vita*, ch. 10.

(5) *Vita Richarii d'Alcuin*, ch. 10; *Vita Rictrudis*, ch. 10.

(6) *Vita*, ch. 11. Il fut gratifié d'un culte et ses reliques furent transportées à Elnone, mais on n'en a pas de *Vita*. Cfr **Ghesquière**, AA. SS. B., t. II, pp. 393-404. *Vita Eusebiæ*, ch. 5.

(7) *Vita*, ch. 12.

(8) *Vita*, ch. 16.

(9) « In quo (monasterio) et monachorum ordinem beatus Amandus haberi voluit; sed iam dictus abbas (Jonatus) sanctimoniales, prout sibi visum fuerat, aggregavit. » *Vita*, ch. 16. — « .... Sanctus Amandus monachos in Marcianis aggregare disposuerat, sed Jonatus, concessa sibi potestate ab ipso, virginalem mentis et corporis diligens pudicitiam, sanctimoniales ibi esse instituit. » *Vita Jonati*, ch. 17. Cfr aussi *Historia miraculorum sanctæ Rictrudis*, ch. 14.

vice du palais royal (1). Bientôt la plus jeune des filles de Rictrude, Adalsinde, mourut. Quant à Mauronte, il se sépara de son épouse, fut tonsuré à Marchiennes par saint Amand et devint abbé de Breuil, monastère qu'il construisit non loin de Liessies (2). Une des filles de Rictrude, Eusébie, se rendit au monastère de Hamaye, et y devint abbesse. Elle y mourut, semble-t-il, le 16 mars 689, âgée de 46 ans. Quant à Mauronte, il mourut vers 701 (3). Sa mère Rictrude avait rendu l'âme à soixante-quatorze ans, la quarantième année de sa prélature à Marchiennes, en 687. Elle fut ensevelie dans ce monastère.

La biographie de sainte Rictrude est sortie de la plume d'Hucbald de Saint-Amand. Il la composa à la demande de la communauté de Marchiennes, l'an 907 (4), et la dédia à Etienne (5), évêque de Liège, son ami et protecteur. La chronique de Marchiennes du XIIe siècle n'a que des louanges pour ces deux esprits éclairés du IXe-Xe siècle, dont les goûts correspondaient si bien : « *Stephanus Leodicensis episcopus, vir grandævus et miræ sanctitatis, ab Hucbaldi S. Amandi monacho vitam eius (Rictrudis) conscribi præcepit. Hic est autem episcopus qui .... vitam B. Lamberti martyris tam devote quam eleganter composuit .... qui propter ea Hucbaldum ad conscribendam vitam eius*

(1) Un Mauronte est nommé dans la *Vita Richarii* d'Alcuin et dans la *Vita Walarici* La *Vita Richarii* en parle au ch. 12 : « Maurontus, nobilis quidam vir et terrarum et silvarum ad regem pertinentium servator ... qui et ipse Maurontus postea, sæculari habitu deposito, monachus factus est in eodemque loco » (à Moustiers-la-Forèt, dans le bois de Crécy). Cette donnée de la retraite dans le bois de Crécy laisse douter de l'identité de ce Mauronte avec le nôtre ; mais il se peut que la tradition racontait autrement sa vie. Il est étrange qu'Hucbald n'a pas copié ce passage, alors qu'il a copié le ch. 10 de la même *Vita* : raison de plus pour douter de l'identité du Mauronte de la *Vita Richarii* et du fils de Rictrude. Quant au Mauronte nommé dans la *Vita Walarici*, au ch. 23, ce qu'on rapporte de lui est identique aux données sur le fils de sainte Rictrude : « qui et ipse summos inter proceres palatii et dignitatem aulæ regiæ illo in tempore cunctos suo ingenio præcellebat. Sed maiora tamen his potitus est, dum formosam sibi valde pro Christo reliquerat sponsam, sed et, cuncta dignitate sæculi postposita, cœlestis Domini sequebatur vestigia. » Mais, il est frère d'un certain Ursinus. Dès lors, ce ne peut-être le fils de Rictrude, du moins si on peut se fier à la généalogie de la *Vita Rictrudis*. Le Mauronte de la *Vita Richarii* et celui de la *Vita Walarici* sont probablement le même personnage, mais il faut sans doute les distinguer du fils de Rictrude. Cependant **Hariulf** (*Chronique de Saint-Riquier*, lib. I, ch. 16) identifie le Mauronte de la *Vita Richarii* avec le fils de Rictrude.

(2) *Vita*, ch. 24.

(3) A Marchiennes d'après la *Vita Mauronti*, ch. 4.

(4) « Innotescat tempus nativitatis Christi summi regis, cuius agebatur annus nongentesimus septimus, revoluto ordine in decimo Indictionis anno huius editæ scriptionis. » *Vita*, Préface (ch. 2).

(5) « Domino præsuli Stephano ... Hucbaldus ... cum potius libenter me infimum esse gloriarer cœnobitam monasterii sancti Amandi ... vestri quoque dudum prædecessoris. » *Vita*, Préface.

(Rictrudis) elegit, quod esset vir litteratus, et inter monachos sana de eius conversatione haberetur opinio .... ». (Lib. I, chapitre 17.)

Cet éloge n'est pas exagéré.

Les anciens actes de sainte Rictrude, datant d'avant l'invasion normande, avaient sans doute disparu lors de la destruction du monastère de Marchiennes par les Normands, en 879. La communauté s'adressa donc à Hucbald (1) et lui demanda la rédaction d'une nouvelle biographie. Hucbald ne possédait ni tradition ni source écrites, et se trouva fort perplexe devant la tâche : il préférait se taire que de raconter des faussetés. Comme il refusait à la première invitation, on lui procura des récits fragmentaires qui concordaient avec les données de la tradition orale. On doit peut-être voir dans ces récits d'autres *Vitæ* de saints où on parlait de Rictrude. Ainsi la *Vita Richarii* d'Alcuin relate au chapitre 10, un épisode de la vie de sainte Rictrude, épisode qui a été repris par Hucbald dans son œuvre. De plus, des personnes dignes de foi lui affirmèrent par serment que les données orales qu'ils lui transmettaient étaient conformes aux données des sources anciennes, disparues lors des pillages des Normands (2). En présence de ces garanties, Hucbald se rendit (3) et se mit au travail, Mais fidèle à l'esprit du moyen âge, habitué à l'anonymat (4), Hucbald ne consigna pour garantir la valeur de l'écrit, ni date ni nom d'auteur. Cette négligence déplut à l'évêque Etienne de Liège, qui exigea ces garanties, comme le veulent les « *Scolastici* »; Hucbald inscrivit, dans le prologue, son nom et la date de composition et s'excusa de l'oubli involontaire (5).

Cette biographie repose donc sur des renseignements relativement sérieux, si on les compare aux sources de plusieurs autres *Vitæ*. Le monastère avait été détruit en 879 (6); l'auteur écrivit en 907. Il pouvait donc y avoir, dans les données qu'on lui fournit oralement, des souvenirs inspirés encore directement de la *Vita* qui avait disparu vers 879. Aussi la *Vita Rictrudis* s'en ressent. Il y a là une

---

(1) » A clericis et sanctimonialibus congregationis Dei dilectæ famulæ beatæ Rictrudis rogitatus ... » (*Vita*, Préface, ch. 1).

(2) » Quia tanto transacto tempore, nullæ certæ relationes de his scripta videram, vel audieram, veritus ne forte dubia pro certis, falsa pro veris asserem .... Cumque renitenti mihi quædam historiarum exemplaria suis ostenderent concordantia dictis, de cetero illis quorum non contemnandæ videbantur personæ mihi fidem facientibus, quod hæc quæ referebant, eadem olim tradita litteris fuerunt, sed infestatione northmannicæ depopulationis deperierunt. » *Vita*, Préface (ch. 1).

(3) » Tandem adquievi ... » *Ibid.*

(4) Hucbald, dans sa *Vita Aldegundis*, prie de laisser l'anonymat à cette œuvre » quodcumque acciderit, per amicitiam rogo, ne nostrum nomen in hoc opere sentiatur. » AA. SS., *Januarii*, t. II, p. 656.

(5) Préface (ch. 2), dans AA. SS. B., t. IV, p. 489.

(6) *Historia Miraculorum Sanctæ Rictrudis*, II, ch. 1.

histoire très plausible, mêlée sans doute à quelques légendes, mais ce défaut est inévitable. D'ailleurs certaines données semblent être des dramatisations à mettre sur le compte de l'auteur, comme le récit de ce festin donné par Rictrude, dans sa *villa* de Boiry, où elle invite Dagobert, qui voulait la forcer à se remarier, et où, en présence du roi et des convives, elle se coiffe elle-même la tête du voile de sanctimoniale (¹). Les autres données légendaires sont sans doute à imputer à la tradition populaire, comme cette abeille qui voltige autour de la tête de Mauronte, quand saint Amand le tonsure à Marchiennes (²). C'est là un thème hagiographique légendaire qui se retrouve fréquemment pour signifier la prédestination du saint. Hucbald commet l'erreur de faire vivre saint Amé, évêque de Sens, exilé par le roi Thierry, à côté de Rictrude, et d'Eusébie. Ce synchronisme ne se conçoit pas en bonne chronologie (³). L'anecdote des voyages nocturnes entrepris par Eusébie, en compagnie d'Amé, au monastère de Hamaye, malgré la volonté de sa mère et le récit de la fustigation que celle-ci fit appliquer à sa fille par Mauronte, quand elle découvrit ces pérégrinations clandestines (⁴), sont probablement basés sur la tradition populaire. Mais à part ces données, le reste de la biographie n'offre pas de données choquantes. Chose intéressante, on remarque, au chapitre 22 de la *Vita*, une relation littéraire étroite avec la *Vita Richarii*, chapitre 10. Voici en effet :

VITA RICHARII.	VITA RICTRUDIS.
... Visitavit enim equitando quandam Deo devotam feminam Richthrudam nomine, et iam post dulces vitæ epulas et post conloquia salubria ipse vir Dei, ascenso equo, ad propria remeare disposuisset, et femina, prædicta iuxta morem equitantis vestigia pariter secuta est, habens in ulnis filiolum suum, ut parvulus quoque benedictione hominis Dei roboraretur, quem ipse ante sacro baptismate Deo regeneravit. Accepto infante eques venerandus seu ad benedicendum seu ad osculandum, sed antiquus hostis omnibus bonis inimicus inmisit equo ferocitatem, qui huc illucque dentibus frendens, pedibus calcitrans et toto corpore, insaniens et inconsueto impetu per rampum discurrere cœpit ... etc.	Hic, ut prælatum est ..... Accidi vero aliquando, ut idem venerabilis sacerdos, tam pro sanctitate quam etiam pro familiaritate, beatam equo vectus inviseret Rictrudem. Cumque post sacra colloquia, quibus pariter dulces vitæ celestis sumpserunt epulas, vir Dei, conscenso equo, redire vellet ad propria; eadem quoque Dei famula, dilectionis causa a domo paululum progressa, gestans in ulnis suum quidem natulari generatione, illius autem spirituali generatione filiolum, eius secuta est vestigias quatenus ipse parvulus benedictione muniretur paterna. Sed cum iam vir Dei equo sedens eundem in manibus accepisset infantem, sive ad benedicendum, seu ad osculandum; omnium bonorum hostis et invidus diabolus insolitam immisit equo eius ferocitatem ... etc.

(¹) *Vita*, ch. 14.
(²) *Vita*, ch. 23.
(³) AA. SS. B., t. IV, p. 503, note *b*.
(⁴) *Vita*, ch. 25-26.

Familia vero pro morte pueri vel casu viri Dei strepere, plangere, heiulare non destitit ... etc. ([1]).

Sed et familia tristis, dolens et eiulans, magnis instabat plangoribus, ad triste congregata spectaculum ... etc. ([2]).

Cette *Vita Richarii* fut écrite par Alcuin entre 800 et 804 ([3]), donc avant la destruction du monastère de Marchiennes. Dès lors, ce passage concernant sainte Rictrude, est peut-être emprunté par Alcuin, à cette vieille *Vita Rictrudis*, dont parle Hucbald.

Comme elle avait disparu à l'époque de celui-ci, on doit reconnaître dans la *Vita Rictrudis* un de ces « *exemplaria* », récits fragmentaires contenus dans des *Vitæ* où on parlait de Rictrude. De fait on constate que l'abbaye de Marchiennes possédait une *Vita Richarii*, puisqu'on la cite comme lecture de table des moines au XIII[e] siècle ([4]). On y possédait aussi une *Vita Amati* ([5]), mais celle-ci a été composée sans doute après Hucbald.

Dans cette *Vita Rictrudis*, Hucbald commence par une introduction générale, où se remarque la légende nationale de l'origine troyenne des Francs. L'auteur nous explique la politique de Dagobert, qui donne à son frère Caribert le pays entre la Loire et les Pyrénées, c'est-à-dire l'Aquitaine. Caribert meurt (631), ainsi que son fils, et Dagobert reste ainsi maître de tout le royaume franc. Ces données concordent exactement avec le Pseudo-Frédégaire (chapitre 62); c'est probablement là que Hucbald les a cherchées. L'auteur relate aussi l'éducation de Dagobert par saint Arnoul de Metz, en s'inspirant sans doute de la *Vita Arnulfi*, puisqu'il dit : « *Sicut de eo scriptum est* ». Il emploie aussi la *Vita Amandi* de Baudemond pour retracer l'histoire des relations de saint Amand avec Dagobert et le baptême de Sigebert ([6]). Il risque aussi une étymologie du mot : « *Vascones* », empruntée à l'*Etymologicon* d'Isidore de Séville (lib. IX, chapitre 2, n° 107), source qu'il exploite aussi pour retracer le portrait des deux époux Adalbald et Rictrude ([7]). Ce portrait est pris à l'*Etymologicon*, livre IX, chapitre 7, n° 28 ([8]). Hucbald agrémente son œuvre de considérations philosophiques, par exemple au chapitre 8, où nous trou-

([1]) MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 394-395.
([2]) AA. SS. B., t. IV, p. 498.
([3]) MGH, loc. cit., p. 383.
([4]) C. A., *Les lectures de table des moines de Marchiennes au XIIIe siècle*, dans la *Revue Bénédictine*, t. XI (1894), p. 32.
([5]) *Ibid.*, loc. cit.
([6]) Le catalogue de l'abbaye de Marchiennes, du XI[e] siècle, cite en effet une *Vita Amandi* conservée dans l'*armarium* de l'abbaye. Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XXIV (1905), p. 468.
([7]) *Vita*, ch. 5.
([8]) Cfr **J. Desilve**, *De Schola Elnonensi Sancti Amandi*, pp 104 et svv.

vons des vues sur la morale ou éthique, et les vertus cardinales : les textes de l'écriture ne font point défaut. Au point de vue de la forme, on peut remarquer que la *Vita* a des parties fort assonancées, comme d'ailleurs toutes les œuvres d'Hucbald. Voici, par exemple, le prologue : « ***Dum Francorum gentem in suis olim primoribus de minore progressam Phrygia | atque ex regali Troianorum propagatam prosapia | diuque fanatica simulachrorum delusam dementia | ad agnitionem veritatis divinæ voluisset venire gratia ...*** ».

En somme, cette *Vita Rictrudis* est un travail de quelque valeur et la composition révèle le littérateur distingué que fut Hucbald de Saint-Amand.

Cette *Vita Rictrudis* fut mise en vers par un moine du monastère d'Hucbald, Jean de Saint-Amand (1) et adressée à un moine de Gand, Étienne, sur la demande de l'évêque Erluin de Cambrai (995-1012) (2). L'auteur y suit pas à pas la biographie écrite par Hucbald.

*
* *

A la biographie de sainte Rictrude se rattache intimement la *Vita Eusebiæ* (3). Comme on pouvait s'y attendre, puisque les données de la *Vita Rictrudis* d'Hucbald étaient assez abondantes pour sainte Eusébie, le biographe de celle-ci s'est contenté de copier en grande partie la *Vita Rictrudis* :

Comparaison de la **Vita Eusebiæ** *et de la* **Vita Rictrudis.**

VR.	VE.
1. Fuit vero temporibus Clotharii... qui a Clodoveo ... quartus exstitit.	2. .... Quartus autem a Ludovico Lotharius ...
2. ... fratri suo Hariberto non sibi uterino ad regendum concessisse . .	fratrem, non tamen uterinum, nomine Hairbertum asseiscit in regnum ...
5. Temporibus ergo præfatis cum crebro Francis Wasconia fieret permeabilis, Rictrudis puella bonæ indolis jam facta nubilis videtur, diligitur atque eligitur a quodam Francigena Adalbaldo nomine	3. Sub ea tempestate cum eventuum varia occasione Wasconia et Francis et patriensibus fierit sub permeandi communitate, quidam Francigena nomine Adalbaldus ... visa ibi puella nomine Rictrude iam nubilibus contigua annis.

(1) AA. SS. B., t. IV, p. 483, n° 2.

(2) Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XX, p. 463. La *Vita Metrica* est éditée fragmentairement dans les AA. SS., *Februarii*, t. I, pp. 300-301 et AA. SS., *Maii*, t. III.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 422.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1299.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 526.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 2736-2738.
Nous suivons l'édition des AA. SS. B., t. IV, pp. 557 et svv.

Mater denique eius Gerberta fuerat filia sanctæ Gertrudis in monasterio nunc Hamaticensi a se ædificato requiescentis ...

6. Quos cum essent parentes eorum iusti et per seipsos et per familiares sibi servos Dei educaverunt et erudierunt in timore Domini, auctos ab infantia benedictione cœlesti ....

Mauronto siquidem venerabilis Deoque dignus sacerdos Richarius Pater spiritualis exstitit, eumque per sacrum Baptisma Deo regeneravit : Clotsendem egregius Pontifex Amandus, quia sacris dignisque manibus e fonte salutari excepit, in omnibus Deo dignam reddidit : Eusebiam vero ex sacro lavacro Nanthildis regina uxor Dagoberti suscepit.

7. Quid multa? intereundum insidiis malignorum et, *ut fertur*, eorum quibus sanctum displicuerat matrimonium ...

10. Locum vero ubi spiritualibus daret operam exercitiis, cum consilio et auxilio sæpedicti Præsulis, qui eidem erat a secretis, elegit valde congruum, monasterium scilicet Marcianas vocatum, quod ab eodem pontifice super fluvium Scarb fuerat constructum.

12. Mauronto primogenito suo adhuc in laicale habitu regalibus obsequiis ac negotiis militaribus corpore potius quam mente detento, de quo in sequentibus opportunus vobis erit sermo.

15. .... Cui etiam ad capessendum cumulandumque sanctæ conversationis emolumentum, sanctum sancti viri Amati Episcopi Deus addit collegium : qui beatus vir electus et sublimatus ad Episcopatum urbis Sidunensium eo tempore quo Theodericus Rex iniquam exercebat tyrannidem, insimulatur falso quasi de infidelitate apud ipsum, in Perona ... Deinde post excessum B. Ultani traditus est præfato Dei famulo Abbati Mauronto ... etc.

... Siquidem mater eius Gerberta S. Gertrudis, nunc in Hammatico monasterio a se constructo quiescentis, extitit filia.

4. ... Quæ repudiatis carnalibus nuptiis prætiosiorem his amplectentes virginitatem, meruerunt in terris vitam excuplificare cœlestem. Hos ergo parente ad altiora contendere cupientes et per se et per Dei servos sibi familiariter studuerunt in lege Domini efficere perfectos et probabiles.

Mauronto denique sanctus sacerdos Richarius, bonorum omnium præconio dignissimus, Pater spiritalis extitit : Clotsendem Præsul Amandus, fama virtutum suarum quaqua venum notificatus, ex sacro fonte suscepit : Eusebiam Regina Nanthildis Coniunx Dagoberti regis.

5. ... Nam inter itinerandum insidiis appetitur eorum, quos supra diximus non assensisse in eius coniugium.

... init consilium cum philochristis qui erant ei a secretis .... : inter quos B. Amandus concilii, perspicacia et salubritate erat præcipuus. Cuius hortatu et admonitione aggressa ... Eligitur itaque locus huic proposito aptissimus, Martianas nomine, in monasterium super Scarb fluvium situm ...

6. At frater earum Maurontus seculari habitu adhuc potius corpore quam animo impeditus, operam dabat obsequiis regalibus, ut competebat oficio et nobilitati eius ...

Cui exemplar singulare in iustitia et sanctitate S. Amatum Dominus in collegium dignatus est addere, ut in eo haberet speculum perfectioris vitæ. Hic primum antistes Senonensium apud Theodoricum Regem, alterum suis temporibus Neronem in servorum Dei persecutione, de infidelitate insimulatus et a sua sede exiliatus, eidem Mauronto Dei famula fuerat commendatus etc.

Comme le montre ce tableau, l'auteur a copié consciencieusement son modèle; c'était le meilleur parti à prendre, vu l'absence d'autres données traditionnelles, orales ou écrites, sur la sainte. Au chapitre 2,

il a imité l'introduction historique d'Hucbald, pour raconter l'histoire de la Vasconie sous Dagobert. Au chapitre 5, il atteste le culte donné à Adalbald, le mari de Rictrude, et note l'efficacité de ses reliques (1). Au même chapitre, il place erronément l'origine du monastère de Marchiennes sous Clothaire II, tout en ajoutant « *quantum datur conici* ». Au chapitre 9, il introduit une légende à propos de la flagellation d'Eusébie par Mauronte, épisode que nous avons raconté à propos de la *Vita Rictrudis*. Une partie de la verge tomba à terre, poussa de suite des racines et fleurit. Cette donnée lui est fournie par la légende populaire : « *Est apud vulgus hoc quidem in opinione, quod ab eo ruminatur ex antiquitatis traditione* (2) » et l'auteur s'étonne qu'on n'ait pas encore reproduit cette pieuse anecdote : « *et mirum cur qui alia scripsere, hoc eo modo posterorum substraxerunt notitiæ* (3) ». Il vise sans doute Hucbald de Saint-Amand. A partir du chapitre 11, il nous fournit des données qui lui sont propres, mais comme la tradition ne saurait lui donner plus de renseignements qu'à Hucbald, il introduit des lieux communs, pour retracer les vertus de la sainte. Au chapitre 12, il nous dit probablement, d'après la tradition locale de Hamaye, qu'Eusébie resta abbesse de ce monastère pendant 23 ans (4). Après avoir raconté la mort de la sainte en appliquant le thème hagiographique du discours d'adieu à la communauté et de la réception de l'âme de la défunte au paradis, il termine, au chapitre 12, la biographie proprement dite. Le chapitre 13, le dernier de la *Vita*, raconte la translation d'Eusébie dans une nouvelle église par les soins de l'abbesse Gertrude, veuve d'Ingomar. Cet Ingomar est peut-être celui que la *Vita Eligii* (5) cite comme un comte de Thérouanne. Dans le prologue l'auteur révèle sa connaissance de la littérature classique et toute la *Vita* montre d'ailleurs qu'il avait de l'instruction. Quel est cet écrivain ? Ce serait, à en croire l'auteur des *Miracula sanctæ Eusebiæ*, qui écrivit au XIIe siècle, le même que l'auteur de la *Vita Eusebiæ metrica* (6) ; ce moine, après s'être essayé à la prose, se lança donc aussi dans une composition en vers sur le même sujet.

(1) » Affuit illico conviventia obsequii famulorum Dei, a quibus sibi debitum accepit honorifice sepulturæ locum, qui usque hodie mereretur experiri cuius pignora retineat commendata sibi. » AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 559.

(2) AA. SS. B., *tom cit.*, p. 562.

(3) *Ibid.*, loc cit.

(4) In huiusmodi itaque exercitiis septem minus tricenis vitæ huius transcursis annis ... » AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 563.

(5) *Vita Eligii*, lib. II, ch. 46, dans MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 726.

(6) « Huius sacratissimæ Virginis vitam vel actionum gesta non mihi propositum est currente calamo plenius explicare : quia quidam scientiæ profundioris *prosa* et *metro* ea luculentissime edidit. » *Miracula S. Eusebiæ*, ch. 3, dans les AA. SS. B., t. IV, p. 565.

En comparant la *Vita* en prose avec la *Vita metrica* (1), on relève de fait des ressemblances d'expressions qui indiqueraient un même auteur.

Par exemple, à propos de la flagellation, dans les deux documents revient l'expression : « *capulo gladii, ille forte erat accinctus* », dans les deux on trouve la même façon caractéristique de compter, par exemple : *ter quadriennis* (12 ans), *septem minus tricenis* (= 23), dans la *Vita* en prose, « *bis denis et tribus annis* », dans la *Vita metrica*, « *decies bis bina* », etc. Dans les deux on retrouve aussi les mêmes expressions singulières, si répandues au Xe-XIe siècle, comme par exemple *anastasis*, *xenia*, *faex*, *alalagma*, dans la *Vita metrica*. Le plan des deux biographies est le même : cependant la *Vita metrica* représente Adalbald comme un céphalophore. Cette ajoute se comprend dans une œuvre, où l'auteur était maître de son sujet et de son style : la *Vita* en prose était tenue par la *Vita Rictrudis* dont elle reproduit servilement le texte.

On peut donc admettre l'affirmation des *Miracula S. Eusebiæ* et identifier l'auteur de la *Vita* en prose avec celui de la *Vita metrica*. Celle-ci ressemble beaucoup à la *Vita metrica Rictrudis* de Jean de Saint-Amand. Il n'est pas improbable que l'auteur des *Vitæ Eusebiæ* soit ce moine du monastère de Saint-Amand. Dans cette abbaye on possédait une instruction assez avancée (2), comme en montre l'auteur de la *Vita* en prose. Jean vécut vers l'an 1000. Or, le style des *Vitæ Eusebiæ* concorde parfaitement avec celui de cette époque.

*
* *

Une biographie appartenant au même cycle est celle de **saint Mauronte** (3), abbé de Breuil ou Bruel-sur-Lys (4), que nous avons rencontré plus haut, comme fils de Rictrude et frère d'Eusébie.

La *Vita* de saint Mauronte apparaît dans deux rédactions différentes, l'une éditée dans les *Acta Sanctorum, Maii* (t. II, pp. 53 et sv.), l'autre contenue dans le manuscrit de Bruxelles, 7482, du XIIIe siècle (5). Cette dernière est extraite, depuis le chapitre 1 jusqu'au chapitre 4, de la *Vita Rictrudis*. L'auteur a découpé tous les

(1) Éditée fragmentairement dans les AA. SS, *Februarii*, t. I, pp. 450.

(2) Cfr **J. Desilve**, *De Schola Elnonensi*, pp. 115 et svv.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 435.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1474.
A. Molinier, SHF, t. I, p. 529.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 5768-5769.

(4) Près de Saint-Amand : « Broilum . . quod postea loci incolæ Meurivillam, id est Mauronti villam, vocaverunt, super fluvium a Legiæ situm .... ». *Miracula S. Eusebiæ*, ch. 2.

(5) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, pp. 33 et svv.

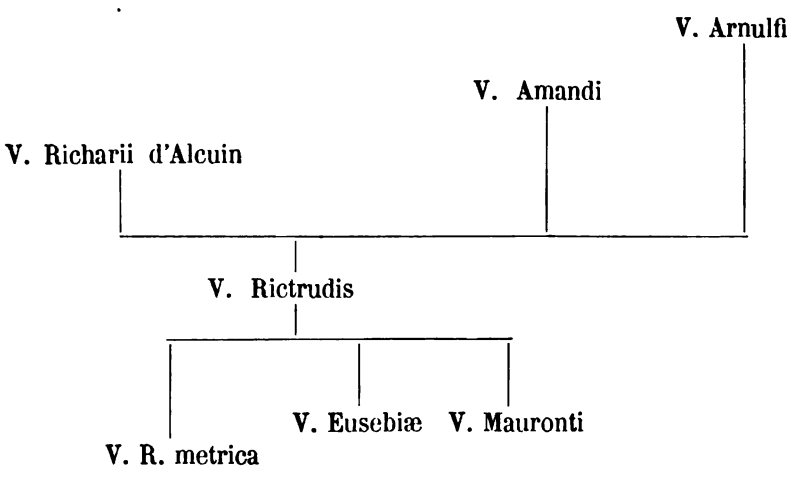
textes qu'il a trouvés sur Mauronte dans son modèle et les a juxtaposés. A partir du chapitre 4, il fournit des données qui lui sont propres, puisées sans doute à la tradition; il raconte la venue de Mauronte à Marchiennes, qu'en mourant sa mère lui avait confiée, et le décès du saint dans le monastère.

La date « *tertio nonas maii* » est prise du chapitre 15 de la *Vita Rictrudis*. Il indique d'ailleurs l'emprunt : « *ut a sanctis patribus scriptum reperitur* ».

L'autre version est identique à celle du manuscrit de Bruxelles, mais au lieu de reproduire, au chapitre 1, l'épisode du chapitre 22 de la *Vita Rictrudis*, cette version le résume en une phrase (1).

Après que la *Vita* eut été composée, un auteur postérieur y ajouta le miracle fourni par le manuscrit de Bruxelles précité; une injustice commise envers un pauvre tenancier est punie par Mauronte. Ce miracle est qualifié de « *nuper* » par l'auteur : « *quod de ipso nuper nobis innotuit* (2) ». Or, ce même miracle se retrouve dans les *Miracula Sanctæ Rictrudis*, chapitre 17-18. Comme le manuscrit de Bruxelles cite l'abbé Albéric (mort du temps de Baudouin V de Hainaut [† 1067]) comme contemporain, ce récit est antérieur aux *Miracula Sanctæ Rictrudis*, qui sont du XIIe siècle (3). Quant à la *Vita Mauronti* elle doit dater du XIe siècle.

Nous pouvons maintenant résumer les relations du cycle de Marchiennes ou de Rictrude dans le tableau suivant :



* * *

(1) « Mauronto S. Richarius pater spiritualis exstitit eumque per sacrum baptisma regeneravit : a quo infans in equo assumptus, in magno periculo præcipitationis fuit, equo insaniente, sed incolumis matri redditus. » AA. SS., loc. cit., p. 54, note *a*.

(2) *Catalogus*..., t. II, p. 41.

(3) AA. SS., *Maii*, t. III, p. 79.

A ce même cycle de Marchiennes ou de sainte Rictrude se rattachent les biographies de **saint Amé**, évêque de Sens. Cet évêque, d'après ses *Vitæ* et d'après Hucbald de Saint-Amand dans sa *Vita Rictrudis,* aurait été exilé injustement par Thierry III et relégué au monastère de Péronne, chez l'abbé Ultan. A la mort d'Ultan, Thierry III le confia à la garde de Mauronte. Dans l'abbaye de Breuil, l'ancien évêque passa sa vie dans les austérités et y mourut, vers 690 (1).

La biographie de saint Amé nous est conservée dans plusieurs versions (2), une contenue dans un manuscrit d'Arras (3), une autre dans un manuscrit de Marchiennes (4), une troisième dans un manuscrit de Douai (5). Ces biographies ont dû être composées au XIe siècle, car le chapitre 22, liv. I, des *Gesta Episcoporum Cameracensium* raconte l'histoire d'Amé de la même manière que les biographies. Or les *Gesta* datent d'avant 1044.

Nous ne nous arrêtons pas à ces *Vitæ* parce que saint Amé n'est pas, à proprement parler, un saint mérovingien de l'ancienne Belgique : il n'a passé que les dernières années de sa vie dans le pays. Mais comme on y parle de Rictrude et de sa famille, nous devions signaler ces *Vitæ* pour être complets : elles fonts partie du cycle de Marchiennes, tout en ne s'y rattachant pas d'une manière formelle. On ne constate pas de dépendance littéraire.

Nous laissons donc les biographies de saint Amé pour passer à une autre biographie, la *Vita Jonati,* qui se rattache aussi, mais non par des relations littéraires, au cycle de sainte Rictrude ou de Marchiennes.

*
* *

Saint Jonatus ou **Jonas** (6) fut nommé abbé de Marchiennes par saint Amand, qui avait fondé ce monastère sur la Scarpe. D'après la tradition, Marchiennes n'admettait au commencement que des moines, mais sous Jonas furent introduites des sanctimoniales (7), comme dans plusieurs

(1) Cfr AA. SS. B., t. IV, pp. 573 et svv.

(2) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 576, n° 8.

(3) Editée dans les AA. SS. B., loc. cit., pp. 588 et svv.

(4) C'est probablement celle qui est éditée dans le *Catalogus codicum* ... *Bruxellensis*, t. II, pp. 55 et svv., d'après le manuscrit de Bruxelles, 7482, du XIIe siècle.

(5) Ce doit être la version éditée dans le même catalogue (pp. 44 et sv.), car, au ch. 5, cette version dit : « *inter quæ hic et nos habemus præcipui confessoris Amati .... corpus honorabile* ». Or le corps reposait à Douai. Cfr AA. SS. B., loc. cit., p. 574, n° 3.

(6) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, pp. 1402-1403.
A. Molinier, SHF, t. I, nos 525 et 798.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 4447-4449.

(7) *Historia Miraculorum S. Eusebiæ*, ch. 14 ; *Chronique de Marchiennes*, ch. 7.

autres monastères de cette époque. Marchiennes devint donc un monastère double. C'est là, on le sait, que se retira sainte Rictrude qui y devint abbesse. Il semble donc que Marchiennes avait un abbé pour les moines, une abbesse pour les sanctimoniales. Ailleurs, les monastères doubles avaient une abbese et un abbé pour les deux sexes ensemble. Saint Jonas avait été aussi abbé d'Elnone, où il succéda à Ursus ([1]), d'après la chronique du monastère; il mourut à Marchiennes vers 690 et y fut enseveli.

On a voulu l'identifier avec le célèbre Jonas de Bobbio ([2]), auteur des vies de saint Jean de Réomé, de saint Vaast et de saint Colomban. Celui-ci a été, en effet, pendant trois ans le coadjuteur de saint Amand dans les parages de l'Escaut et de la Scarpe, pour convertir les païens de cette région ([3]) : pourtant on n'a point de preuves qu'il ait été abbé d'Elnone ou de Marchiennes. Il n'est pas mort à Marchiennes en qualité d'abbé, car après un séjour de trois ans dans ces régions, Jonas de Bobbio partit en 659 pour Châlons et se reposa au monastère de Saint-Jean de Réomé, où il écrivit la *Vita* de ce saint ([4]). On ne constate pas d'ailleurs qu'il ait joui d'un culte. Nous croyons donc qu'on ne peut pas l'identifier avec l'abbé de Marchiennes, à moins de supposer que les données des sources sur celui-ci soient erronées et qu'on ait forgé en se basant sur la tradition d'un Jonas, disciple de saint-Amand, un personnage différent de Jonas de Bobbio, mais qui devrait se confondre avec lui. Ce dédoublement est possible, mais dès lors c'est erronément qu'on prétendait avoir le corps de saint Jonas à Marchiennes. De fait, on constate que longtemps les corps des saints de Marchiennes gisèrent en terre sans épitaphe aucune ([5]).

Néanmoins les textes font défaut pour pouvoir prouver un dédoublement et il faut se borner à dire que, si les données de sources

([1]) *Series abbatum S. Amandi Elnonensis* (Manuscrit du XIIe siècle) dans MGH. SS. t. XIII, p. 386 : *Sanctus Amandus Episcopus; Ursus*. Cfr aussi *Catalogus abbatum monasterii Elnonensis* (XVIe s.) dans BCRH, 1e sér., t. XIII, p 215. Ursus y précède Jonas. **Le Glay**, *Cameracum Christianum*, p. 182.

([2]) Cfr **Desilve**. *De Schola Elnonensi*, p. 6. n. 1. — **Malnory**, *Quid Luxovienses monachi*, p. 57.

([3]) Il dit lui-même dans la préface de la *Vita Columbani* : « .... quamquam me et per triennium Oceani per ora vehit et Scarbea lintris abacta ascoque Scaldeus molles secando vias madefacit sæpe et lenta palus Elnonis plantas ob venerabilis Amandi pontificis ferendum suffragium, qui his constitutus in locis veteris Sicambrorum errores evangelico mucrone coercet. » MGH. SRM. t IV, p. 62.

([4]) MGH, SRM. t. III, p. 505 et Ibid., t. IV, p. 30.

([5]) « In hoc itaque Ecclesia corpus beati Jonati in eminentiori et quasi sacratiori loco debito fidelium more sepultum est, ita tamen imis terræ visceribus commendatum .... Loca Sanctorum et sepulcra ibi absque tituli signo superposito solummodo altaribus ante positis venerabantur. » *Homelie sur Jonas*, dans les AA. SS. B., t. V, p. 154, n° 20 (II).

de Marchiennes sur saint Jonas sont l'expression de la réalité, on ne peut l'identifier avec Jonas de Bobbio.

Il n'existe pas de *Vita* proprement dite de Jonas, mais une espèce de sermon, intitulé dans le manuscrit Wins, nº 4, du XIe siècle (fragment du manuscrit de Saint-Ghislain LLL) « *Apologia Temeritatis* (1) ». Ce morceau est composé pourservir à la fête du saint, le 1er août, comme l'indique le début : « *Venerabilem huius diei celebritatem ad honorem beati Jonati solemniter recollentes* », et le titre du manuscrit de Wins : « *Lectiones in commemoratione et transitu sancti Jonati confessoris qui celebratur kalendis Augusti* (2). »

A notre avis, cette homélie doit être attribuée à Hucbald; on y retrouve des expressions propres à cet auteur.

Ainsi, la fréquence de constructions comme *ad* avec le gérondif, *absque* avec l'ablatif, la fréquence du terme **necnon**, des expressions affectées comme : *prægravante peccatorum gravedine*, *laudando glorificare atque gratificando laudare*, où l'auteur jongle avec les mots, les allitérations multiples : *Deo Domino*, *intentionem et instantiam*, *peccati pellentes*, *gaudio gaudent*, *Dominum Deum*, *pabulo populum*, *promissa præmiorum*, *considerando collaudemus et collaudando ... adoremus*; des antithètes, etc., tout cela est propre à Hucbald. De plus on y voit des réminiscences de la *Vita Rictrudis* : au chapitre 5, *casta generatio .... Maurontus* **levita**, au chapitre 7, la comparaison de Rictrude et de sa famille avec un miroir de vie religieuse ou Jonas pouvait se mirer, rappellent la *Vita Rictrudis* d'Hucbald. Au chapitre 5, à propos de saint Amand, et des idoles renversés par ce missionnaire, nous trouvons une réminiscence évidente de la *Vita Amandi* de Baudemond. Nous croyons donc que cette Homélie est l'œuvre d'Hucbald et, puisqu'on y constate l'influence de la *Vita Rictrudis*, elle doit être composée après 907, et avant 930, date de la mort de cet écrivain.

Nous y apprenons fort peu sur saint Jonas, comme d'ailleurs dans toutes les homélies, où les considérations morales et didactiques occupent la plus grande place : l'auteur y raconte aussi l'invention des corps de Rictrude, Mauronte et Jonas, du temps de l'abbesse Judith, à Marchiennes.

* * *

(1) Edité dans le *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, pp. 271 et sv.
(2) *Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 42.

Nous pouvons maintenant revenir au cycle des évêques de Cambrai, dont nous avons rencontré deux chaînons dans les *Vitæ* des saints Géry et Vaast. Un troisième chaînon, datant du XI[e] siècle, est la *Vita Autberti Episcopi Cameracensis*.

Saint Aubert (¹) naquit à l'époque de Dagobert I. A la mort de l'évêque de Cambrai Ablebert (633), il fut appelé à lui succéder. La vie de saint Aubert est mal connue, mais son activité ressort des biographies d'autres saints avec lesquels il a été en relation. Ainsi d'après des traditions particulières, dont il ne faut pas gratuitement rejeter les données, nous le voyons convertir saint Landelin (²), imposer le voile de sanctimoniale à sainte Waudru (³), à sainte Aldegonde (⁴); il eut des relations avec saint Ghislain (⁵); il aurait consacré l'église du monastère de Maubeuge. Il fit, de concert avec saint Eloi, évêque de Noyon-Tournai, la translation du corps de saint Fursy à Péronne (⁶). Quant à la translation du corps de saint Vaast (⁷), nous avons vu, à propos de la *Vita* de celui-ci, que c'est une légende inventée par les moines de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras.

On ignore, comme l'avoue la *Vita Autberti* (⁸), l'année de la mort d'Aubert. Ce doit être avant 679, car en cette année son successeur Vindicien souscrit au testament de saint Amand. On donne ordinairement la date de 668 (⁹).

La biographie de saint Aubert est assez étendue (¹⁰). Nous l'avons déjà rencontrée à plusieurs reprises, en signalant des copies de *Vitæ* antérieures, faites par ce document. L'époque de la *Vita Autberti* se laisse aisément déterminer. En effet, au chapitre 33, l'auteur nous raconte

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 414.
Potthast, BHMA, t. II, 1189.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 431.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 861-876.

(²) *Vita Landelini*, ch. 4-7 ; *Vita Autberti*, ch. 10-11.

(³) *Vita Waldetrudis* (*Analectes*, t. IV, p. 225) ; *Vita Autberti*, ch. 17.

(⁴) *Vita Aldegundis* d'Hucbald, ch. 13 : *Vita Autberti*, ch. 18.

(⁵) *Vita Gisleni* ², ch. 6-7 : *Vita Autberti*, ch. 12 et sv.

(⁶) *Vita Fursei* ¹, ch. 10 ; *Virtutes Fursei*, ch. 22 : *Vita Autberti*, ch. 28.

(⁷) *Vita Autberti*, ch. 19-26

(⁸) *Vita Autberti*, ch. 29.

(⁹) **Ghesquière**, AA. SS. B., t. III, p. 537, n° 14.

(¹⁰) Editée dans **Ghesquière**, *op. cit.*, loc. cit., pp. 338 et sv., d'après un manuscrit du monastère de Saint-Aubert de Cambrai et le manuscrit 7461 de Bruxelles, provenant de Vaucelles (*Catalogus ... Bruxellensis*, t. II, p. 17). Le plus ancien manuscrit est celui de Phillipps 8391, du XI[e] siècle, provenant de Saint-Ghislain (*Catalogus*, t. II, p. 512).

la translation du corps de saint Aubert faite en 1015 (1), par l'évêque Gérard I de Cambrai, et la façon dont la *Vita* s'exprime en parlant de l'endroit de la sépulture (2) montre qu'elle date de cette année. Elle doit sans doute son origine à la translation de 1015.

Quant à son auteur, on l'identifie d'ordinaire avec l'évêque Fulbert de Chartres (960-1028). Cette attribution est assez bien défendue par Ghesquière (3), contre les auteurs de l'*Histoire littéraire de la France* (4). Le manuscrit de l'abbaye de Saint-Aubert donne l'intitulé : *Vita S. Autberti Cameracensis et Atrebatensis episcopi, a Fulberto doctore clarissimo, iussu Gerardi I Cameracensis itidem episcopi conscripta.* Ces mots sont probablement pris des *Gesta Episcoporum Cameracensium*, liv. I, ch. 77 : « *Quod si quis latius scire desiderat, librum quem Fulbertus doctor clarissimus de Vita S. Autberti, iubenti Domno episcopo Gerardo, inscripserit, legat.* » Or l'auteur des *Gesta* écrivit sous Gérard I, et était clerc de la cathédrale. L'épithète de *doctor clarissimus* s'applique bien à Fulbert, cette gloire littéraire du XIe siècle, mais se comprend difficilement pour un simple clerc de la cathédrale de Cambrai. Fulbert fut le condisciple de l'évêque Gérard aux écoles de Rheims, vers 984, sous l'illustre Gerbert, qui devint pape sous le nom de Sylvestre II. Il est dès lors très raisonnable d'admettre cette attribution (5).

La *Vita Autberti* révèle d'ailleurs un esprit distingué. Elle nous offre, aux chapitres 21-24, une explication mystique de l'Écriture Sainte, à propos de la comparaison de la vision d'Ezechiel avec celle d'Aubert, qui est tout à fait dans le genre de Fulbert de Chartres et présente une analogie frappante avec le traité de cet écrivain sur le chapitre XII des Actes des Apôtres (6).

La *Vita Autberti* fut composée pour le chapitre de saint-Aubert de Cambrai, afin de servir de leçon aux offices (7). C'est une œuvre fort étendue, basée en partie sur la tradition orale (8), mais comme celle-ci, quatre siècles après la mort du saint, était peu fournie,

(1) » Sanctumque corpus suis sedibus decenter restituit anno Dominicæ Incarnationis millesimo quinto decimo .... « AA. SS. B., loc. cit., pp 563-4.

(2) » *Est* autem locus iile haud longe ab ecclesia beatæ et gloriosæ Dei Genitricis Mariæ intra muros urbis ipsius situs... « AA. SS. B., loc. cit., p. 564.

(3) AA. SS. B., pp. 532 et sv., nos 6-8.

(4) Tome VII, p 278.

(5) **M. Pfister**, *Note sur le Formulaire de Marculf* (*Revue historique*, t. 50 (1892) p. 49, n. 6, croit néanmoins que Fulbert est un clerc de Cambrai. Il date, sans doute par distraction, la *Vita* du Xe siècle. Cfr **Le même**, *De Fulberti, Carnotensis episcopi, vita et operibus*. Nancy, 1885.

(6) **Ghesquière**, AA. SS. B., t. IV, p. 560, note *f*.

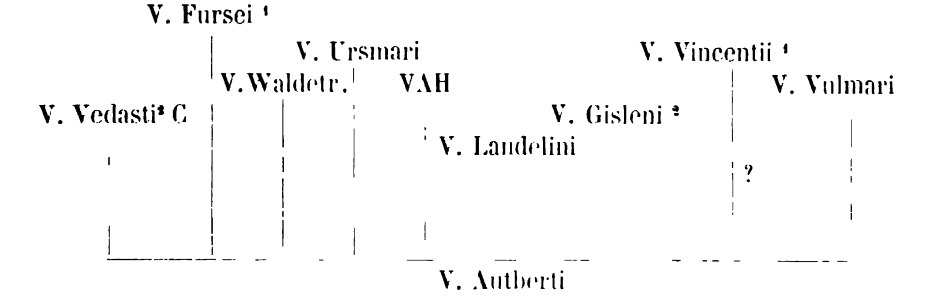
(7) » Ut habeat sanctum eius collegium ad laudem conditoris, quo se die sollemni in divinis cultibus exerceat, et ad æmulationem sancti operis quo proficiat. « *Prologus*, dans AA. SS. B , loc. cit., p. 539.

(8) » Pauca quidem e multis scribere proposui .... quæ etiam probatissimorum virorum relatione didici ... « *Ibid.*, loc. cit.

l'auteur doit avouer plus d'une fois son ignorance (¹). Heureusement, il ne lui manquait pas de biographies d'autres saints où l'on parlait d'Aubert; l'auteur en a largement fait usage (²). Ainsi il cite lui-même la *Vita Ursmari* : « cuius dotem meritorum vitæ ipsius editus liber insinuat » (chapitre 11); la *Vita Waldetrudis* : « si quis vitæ ipsius librum evolverit, uberius inveniet. » (chapitre 17); la *Vita Fursei* : « scriptum autem in gestis beati Fursei reperimus .... » Il a employé encore d'autres *Vitæ* qu'il ne cite pas expressément, mais qu'il reproduit parfois textuellement.

Ainsi, aux chapitres 6-11, il reprend presque toute la *Vita Landelini* dont nous avons parlé à propos des saints de Lobbes; au chapitre 11 il ajoute une donnée probablement conjecturale : saint Landelin aurait mis lui-même saint Ursmer à la tête de l'abbaye de Lobbes. Aux chapitres 12-13, il utilise la *Vita Gisleni* ², pour retracer l'histoire de ce saint. Aux chapitres 14-16, il s'est peut-être inspiré de la vieille *Vita Vincentii* pour la biographie de Vincent-Madelgaire. Peut-être a-t-il connu la *Vita Vulmari*; car il nous dit, au chapitre 15, que cet abbé de Samer, au diocèse de Thérouanne, fit son apprentissage de la vie religieuse à Hautmont, détail que nous offre la biographie de Vulmer. Au chapitre 18, il a manifestement utilisé la *Vita Aldegundis* d'Hucbald (VAH) pour raconter comment la sainte prit le voile à Hautmont, sous la poussée de saint Aubert. Aux chapitres 19-20, 25-26, il a employé la rédaction C de la *Vita Vedasti* d'Alcuin, — dont nous avons parlé plus haut — où les moines de Saint-Vaast d'Arras avaient inséré la légende de la translation de saint Vaast par Aubert, conjointement avec Omer, évêque de Thérouanne.

On peut donc tracer des relations de la *Vita Autberti* avec les autres biographies de saints mérovingiens le tableau suivant :



(¹) « Id vero lector a nobis curiosius requirere non debet ut beati viri gesta continenti ordine scribantur .... dum intelligat miraculorum eius summam et maximam partem a nostra notitia latere ... » *Ibid.*, loc. cit. — « De obitu vero beati Autberti, quo tempore scilicet sancta eius anima carne soluta, supernam Jerusalem petisset, vel quæ personæ funeri eius interfuissent, id certum ad nostram notitiam non pervenit. » Ch. 29, *loc. cit.*, p. 561.

(²) « Aut sparsim in sacris cartulis scripta repperi. » *Prologus*, loc. cit.

On voit que l'auteur s'est efforcé de compenser le silence de la tradition par des données prises de sources écrites. Il a arrangé ces sources de façon à montrer les relations d'Aubert avec les saints de l'époque et la grandeur de son héros par toutes les vocations qu'il avait su inspirer. Ce plan-là, il l'indique clairement au chapitre 5.

Après avoir rapporté ainsi l'influence de saint Aubert, il en vient à la mort du saint, dont il ne sait rien, et consacre la troisième partie de son vaste travail — la jeunesse du saint et son influence, constituant respectivement la première et la seconde partie de la *Vita* — au récit des translations que subit le corps du saint en 888, sous l'évêque Dodilon, et en 1015, sous Gérard I de Cambrai. Les chapitres 30 à 32 rapportent le fait intéressant que voici. Otton I avait besoin de reliques pour l'église de Magdebourg et s'adressa à l'évêque Fulbert de Cambrai († 956) pour lui demander les corps de saint Géry et de saint Aubert. Fulbert ne savait pas refuser, car il venait de recevoir de l'empereur l'abbaye de Saint-Géry, ce qui le délivrait de la tyrannie du comte Isaac [1]. Il se tira d'affaire par un subterfuge. Il envoya à Otton I le corps de deux saints prêtres défunts, et y ajouta, par acquit de conscience, des particules du corps de saint Aubert. Otton I reçut l'envoi avec joie et plaça les corps dans l'église de Magdebourg, croyant que c'étaient les corps de Géry et d'Aubert.

*
* *

Après cette biographie de saint Aubert [2], qui se rattache, comme on l'a vu, à la biographie de saint Vaast écrite par Alcuin, recension C, nous rencontrons encore une biographie de son successeur **Vindicien** († v. 693-712).

Ghesquière [3] nous dit que c'est une œuvre moderne. Elle serait due à l'abbé François Doresmieux, de Mont-Saint-Eloi, où reposait le corps de Vindicien [4], et aurait été composée au XVIIe siècle (1625-1639), à l'aide des fragments anciens existant sur l'histoire du saint. Pourtant le catalogue des manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai nous renseigne, dans le manuscrit 816 (721), du XVe siècle, provenant

(1) Le comte Isaac était tenancier royal de cette abbaye de Saint-Géry et avait, à ce titre, le droit de battre monnaie et de percevoir la moitié des impôts publics. Mais en 948, Fulbert reçut d'Otton I le pouvoir sur Saint-Géry : le comte perdit la base de son autorité par le fait même. Cfr **A. Cauchie**, *La Querelle des Investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, t. I, p. XV.

(2) Les données de la *Vita Autberti* ont été reprises par les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, liv. I, ch. 17-19.

(3) AA. SS B., t. V, p. 505.

(4) « Sepultusque est in basilica, in loco videlicet qui dicitur Mons Sancti Eligii ... » *Gesta Episcoporum Cameracensium*, liv. I, ch. 28.

de l'église Saint-Sépulcre, une *Vita Vindiciani*, avec incipit : « *De vita beatissimi pontificis* ... (1) ». Ce début semble indiquer que la *Vita* est extraite des *Gesta Episcoporum Cameracensium*, dont le chapitre 28 du livre I commence : « *De vita huius beatissimi Pontificis* ... ». L'auteur des *Gesta* explique dans ce chapitre qu'il ne reste sur Vindicien que fort peu de données, et montre clairement qu'il n'en existe pas de *Vita* (2). Il a rassemblé, chapitres 20 à 34 du même livre, quelques données sur le saint. Ce sont sans doute ces chapitres, qui forment, par juxtaposition, la *Vita Vindiciani* du XVe siècle (3). Le manuscrit 864 (767, II) de Cambrai, du XI siècle, contient les miracles de Vindicien, avec incipit : « *Cum iam Dominus S. Vindicianus...* » Or, les *Miracula* des *Gesta* commencent aussi, au chapitre 29 : « Post multum temporis, *cum iam Dominus Sanctum suum* ... ». Ces *Miracula*, comme la *Vita*, ne sont donc probablement que des extraits des *Gesta*. Il n'existe donc pas de *Vita* proprement dite de saint Vindicien.

Sa mémoire est pourtant conservée dans des *Vitæ* d'autres saints du diocèse de Cambrai, parmi lesquelles la *Vita Maxellendis*.

*
* *

Sainte Maxellende (4) naquit, du temps de saint Aubert, de Hunlinus et d'Amaltrude (5). Un noble franc, Harduinus, la demanda en mariage (6). Les parents consentirent, mais sans avoir compté sur la résistance de leur fille. Celle-ci opposa un refus catégorique aux avances du prétendant (7). Néanmoins le jour convenu pour les fiançailles, la sainte fut entraînée au *placitum* de famille et fiancée (8).

---

(1) *Catalogues généraux des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Départements*, t. XVII (*Cambrai*), p. 303.

(2) « De vita huius beatissimi pontificis atque gloriosissimi confessoris Christi pauca retulimus, quæ aut pro raritate et ignavia scriptorum neglecta putamus, aut pro seditionibus procellosis ... scripta disperiisse credimus. Quod profecto minime est dubitandum. Fieri enim potest, ut cum tantis subversionibus ecclesiarum, una etiam volumina, quibus series vitæ et miraculorum huius sancti viri continebatur, auris quidem ridentibus, disperirent .... » *Gesta Episcoporum Cameracensium*, liv. I, ch. 28.

(3) Une autre *Vita* se trouve dans le manuscrit 21 (813) de la Bibliothèque d'Arras, du XIIIe siècle; « cum privilegio ecclessie B. Vedasti ». Or, ce privilège est cité dans le ch. 25 des *Gesta*. C'est donc probablement aussi un extrait des *Gesta*. Cfr *Neues Archiv*, t. II, p. 315.

(4) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 435.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1474.
A. Molinier, SHF, t. I, no 531.

Pour les *textes* cfr BHL, t. II, nos 5794-5796.

(5) *Vita Maxellendis* 1, ch. 6.

(6) *Vita* ch. 10.

(7) *Vita*, ch. 13.

(8) *Vita*, ch. 15.

Cet engagement forcé était nul à ses yeux [1]. Mais Harduinus n'en pensait pas ainsi. Un jour que les parents de la jeune fille s'étaient rendus à un festin, et que Maxellende était restée seule à la *villa* paternelle, avec sa vieille nourrice [2], Harduinus arriva avec une bande de serviteurs pour enlever de force sa fiancée [3]. Celle-ci se cacha, mais en vain. Découverte, elle fut entraînée à Caudri, mais comme elle refusa de consentir au mariage, le jeune Franc la tua [4]. Les parents, avertis du meurtre, ensevelirent leur fille dans la basilique de Saint-Sépulcre à Pommerœul [5]. Trois ans après, l'évêque Vindicien fit la translation du corps de Maxellende, à Caudri, dans l'église de Saint-Vaast [6]. On place l'année de la mort de cette vierge martyre en 670 [7].

On possède pour sainte Maxellende deux biographies ou deux versions, car les deux *Vitæ* racontent les mêmes faits et dans la même ordre. L'une est éditée dans les *Acta Sanctorum Belgii* [8], d'après un manuscrit de Marchiennes, l'autre dans le *Catalogus codicum hagiographicorum Bibliothecæ regiæ Bruxellensis* [9], d'après le manuscrit de Bruxelles 7461, du XIIIe siècle, provenant du monastère de Vaucelles.

La version des *Acta Sanctorum Belgii* — que nous désignerons par A — doit être antérieure à celle du Catalogue de Bruxelles (B). En effet, B cite une source écrite : « *sed secundum quod de his antiquitus scriptum repperi* ». Or, à plusieurs reprises, B nous avertit que tel détail fourni par lui se lit dans sa source; quand on compare le passage correspondant dans A, on y retrouve de fait le détail indiqué à peu près dans les mêmes termes. Ainsi, B, chapitre 12 : « *angelica*, **ut fertur**, *visione exhilarata* », est parallèle à A, chapitre 7 : « *necnon angelica visitatione exhortata* »; de même au chapitre 19, B, *Vedastem... quem Cameracensis seu Atrebatensis provinciæ prædicatorem et rectorem* **legimus** *primum fuisse* » correspond à A, chapitre 11 : « *qui primus eiusdem loci necnon et eiusdem populi nobilis atque devotissimus extitit simul prædicator et rector* ». Il est évident que le *legimus* de B vise le chapitre 11 de A. Inutile de recourir à une source commune, car la dépendance de A et de B est si étroite qu'il faut admettre la dépendance directe de B et A. En effet, B se contente d'amplifier et de traduire en un latin plus élégant les données de A. Par exemple :

(1) *Vita*, ch. 16.
(2) *Vita*, ch. 17.
(3) *Vita*, ch. 18.
(4) *Vita*, ch. 19.
(5) *Vita*, ch. 21.
(6) *Vita*, ch. 23-27.
(7) AA. SS. B., t. III, p. 568, no 2.
(8) Tome III, pp. 580 et sv.
(9) Tome II, pp. 19 et sv.

A, ch. 8.	B, ch. 15.
Etiam si minatus fuerat cervicem meam gladio truncare, non me habebit uxorem...	Etiam si imminentem cervici meæ minaci dextera gladium amputando capite imposuerit.

L'antériorité de A est encore démontrée par l'allure du récit même, qui est bien plus naturel dans A que dans B. Ainsi, d'après A, chapitre 5-6, les parents ne sont pas importunés par le prétendant, ils se prêtent à ses avances; au contraire B (chapitre 10) raconte que le père différait les fiançailles, parce que le mariage faisait horreur à sa fille. Ici A reflète mieux les institutions franques, car les gages entre le père et le prétendant avaient déjà été donnés et l'on devait aussi vite que possible procéder aux fiançailles. Les discours et les ajoutes amplificatoires dans B, tendent à allonger cette biographie; on reconnaît là le procédé du remanieur qui, ne trouvant pas de données historiques nouvelles, se contente de bourrer son travail de lieux communs et d'amplifications oratoires.

Nous croyons donc pouvoir conclure en toute sécurité à l'antériorité de la version des *Acta Sanctorum Belgii* (A), et à la dépendance *directe* de B, sans passer par l'intermédiaire d'une source commune à A et B.

On peut maintenant se demander si A ne s'est pas servi d'une source écrite. A n'en cite pas; on en conclurait que cette version se base sur la tradition orale. Mais dans les *Acta Sanctorum Belgii* (¹) l'éditeur, le Bénédictin H. Bevenot, signale l'office de l'église de Sainte-Marie de Cambrai, comme se rapprochant tellement du texte de A qu'il est difficile, selon lui, de dire si A a inspiré les leçons de cet office, ou si l'office a inspiré A. Il se range pour la priorité des leçons de l'office, mais ses raisons sont peu convaincantes. Ces leçons de l'office de Sainte-Marie de Cambrai sont à identifier probablement — à moins qu'elles n'en soient sorties — avec la prose en l'honneur de Sainte-Maxellende, contenue dans le manuscrit 204 (199) de la Bibliothèque de Cambrai, provenant de la cathédrale et datant du IXᵉ-Xᵉ siècle (²). Or, cette prose a été sans doute inspirée par une *Vita Maxellendis*, car on ne conçoit pas l'hagiographie d'une sainte commençant par des leçons d'office; c'est justement la *Vita* qui sert de leçons et dont on extrait alors des leçons d'office plus écourtées. D'où sont sorties ces leçons, datant au plus tard du IXᵉ-Xᵉ siècle? Si elles doivent être identifiées avec l'office signalé par Bevenot ou si cet office est une reproduction des leçons du manuscrit de Cambrai, ce ne peut être que la *Vita* A qui les a inspirées.

(¹) *Tom. cit.*, pp. 578-579, nº 24.

(²) *Catalogues généraux des manuscrits des Bibliothèques publiques de France. — Departements*, t. XVII (*Cambrai*), p. 61.

Cette *Vita* existait certainement au XI[e] siècle, puisqu'elle se trouve dans le manuscrit de Cambrai 863-864 (767), qui date de cette époque (1).

Mais le style de A, où ne se remarquent ni les assonances, ni les particularités de style du X[e]-XI[e] siècle, n'est pas un obstacle pour la faire dater du IX[e] siècle. Un autre indice corrobore cette hypothèse de l'antiquité relative de A. Cette version présente en effet un tableau fidèle de la coutume franque concernant le mariage. Une fois les avances d'un jeune homme admises par les parents de la jeune fille, les deux partis se donnent mutuellement les gages, des arrhes, consistant d'ordinaire en un sou et un denier. Dès lors le père ne peut plus retirer sa parole, sous peine de dommage pécuniaire. On se réunit ensuite en assemblée de famille, où la dot — l'ancien prix d'achat — devait être comptée. Cette remise de la dot constitue les fiançailles et crée une véritable obligation : le père est désormais lié et doit délivrer sa fille au fiancé. S'il ne le fait pas, ce dernier a une action juridique contre le père (2).

Or cette procédure se retrouve rigoureusement reproduite dans l'histoire de Maxellende. Harduinus, le prétendant, obtient des gages, parce qu'il a su se faire agréer par le père : « *Harduinus ... adeo insecutus est patrem puellæ ... ut etiam collatis inde vicissim pignorum firmitatibus ut illam illi daret...* » (3). C'est la promesse avec remise mutuelle des arrhes. La conséquence sera le *placitum* de famille où l'on fiancera les jeunes gens, par la remise de la dot; le père de Maxellende est tenu à ce placitum par le fait de l'engagement préalable : « *nullo modo posset iam retrahendo denegare ut ad diem præfixum sponsaliorum non eam præsentaret, ubi secundum consuetudinis illorum legem dotalia iura perciperet* » (4). Aussi Hunlinus s'exécute, malgré la répugnance de Maxellende : « *Hunlinus pater puellæ, timens incidere in damnum nisi ad sponsionem suam complendam occurreret, simulque volens evadere dispendium, licet nolentem, duxit secum puellam ad placitum memoratum et desponsata est ibi ...* (5). » Depuis ce moment Harduinus est fiancé; il peut s'emparer de force de la jeune fille.

La résistance de Maxellende — d'ordinaire un thème hagiographique — s'explique parce qu'elle n'intervient aucunement dans le contrat (6). C'est alors, parce que la noce proprement dite — la remise

(1) *Ibid.*, loc. cit.

(2) Cfr **Van der Kindere**, *Introduction à l'histoire des institutions de la Belgique au moyen âge*, pp. 246-247. — **Brunner**, *Deutsche Rechtsgeschichte*, t. I, pp. 74-75.

(2) *Vita*, ch. 4 (AA. SS. B., t. III, pp. 581-582).

(4) *Vita*, ch. 4 (Loc. cit., p. 582).

(5) *Vita*, ch. 8 (Loc. cit., p. 583).

(6) **Brunner**, *op. cit.*, p. 74. *Vita*, ch. 5 : « Porro appropinquante iam placito... interrogavit illam quadam die idem pater suus si vellet *accipere* virum quem *ille volebat* ei dare... » Loc. cit., p. 582.

solennelle de la fiancée – tardait à se faire, par suite de la résistance de Maxellende, que Harduinus vient l'enlever de force ([1]), conformément au droit que lui conférait le contrat de fiançailles.

La *Vita* A pourrait donc bien remonter au IX[e] siècle. Quant à la version B, comme elle relate la translation du corps de Maxellende par Gérard I de Cambrai en 1025 ([2]), elle date au plus tôt de la première moitié du XI[e] siècle. Le récit de cette translation est en rapport avec le chapitre 19 du *Chronicon S. Andreæ Castri Cameracensis*, écrit vers 1133 ([3]). En effet :

VITA B.	CHRONICON.
« .... Ideoque circummanentium *corpora sanctorum, scilicet Gaugerici, Auberti, Aichadri, Salvii,* **Rainfredis**, *Wasnulfi, Gisleni,* **Humberti**, *statuta die, id est X Calend. Octobris, anno Dei Christi MXXV* hic convenire fecit... » ([4]).	« .... Et multa *corpora sanctorum* constituta dedicationis *die, id est 10 kalendas Octobris anno Dei Christi 1025*, cum clericis et monachis convenerunt, *videlicet* sanctus *Gaugericus*, sanctus *Autbertus*, preciosusque quoque martyr *Salvius*, sanctus *Aycadrus*, sanctus *Gislenus* atque sanctus *Wasnulfus* : cum quibus etiam beata virgo Maxelendis, quos .. fecit convenire ... » ([5]).

Comme la *Vita* ajoute les noms de Rainfred et d'Humbert, on peut croire qu'elle est postérieure au *Chronicon*, qu'elle date par conséquent du milieu du XII[e] siècle. Elle a été écrite pour le jour de la fête de Maxellende : « *hodierna* solemnitate recolendam passionem... » (chapitre 4), « cuius *hodie* natalitia celebramus... » (chapitre 5) ([6]). Cette fête se célèbre le 1[er] novembre.

*
* *

Nous avons fait remarquer que l'hagiographie du diocèse de Cambrai présente surtout des biographies de fondateurs de monastères. Ces derniers sont en général des Francs, nés dans le pays même, possesseurs de quelque grand domaine qui devient le premier noyau de la communauté naissante. Pourtant, les régions comprises dans les limites du

---

([1]) Les *Gesta Episcoporum Cameracensium* ont reproduit la *Vita* aux ch. 24-25 du livre I. Le ch. 25 est une copie à peu près textuelle du ch. 16 de la *Vita* A. Cfr MGH, SS, t. VII, p. 410.

([2]) Cfr *Chronicon S. Andreæ Castri Cameracensis*, ch. 10 (MGH, SS, t. VII, p. 530).

([3]) MGH, loc. cit., p. 526.

([4]) AA. SS. B., t. III, p. 589.

([5]) MGH, loc. cit.

([6]) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 20.

diocèse de Cambrai furent parcourues, au VII[e] siècle, par des évangélisateurs étrangers, des Irlandais, dont nous avons esquissé brièvement l'action à propos des saints du diocèse de Liège. Malheureusement, à la différence de l'hagiographie liégeoise, les *Vitæ* des saints irlandais du diocèse de Cambrai-Arras ont été rédigées assez tardivement et ne peuvent donc offrir de garantie sérieuse pour leur valeur historique. Des légendes postérieures ont embrouillé la chronologie respective de ces missionnaires et les ont représentés comme arrivant tous ensemble sur le continent avec Foillan, Ultan et Fursy. Nous avons déjà constaté cette confusion à propos des *Vitæ* de saint Foillan et de saint Monon. Dans l'hagiographie cambrésienne, la *Vita Ettonis* nous en offre un nouvel exemple.

Saint Etton (¹) ou **Zé** arriva d'Irlande dans le sud de la Belgique, et se fixa dans la Fagne, près du cours d'eau nommé Corbriolus (²). Il y construit une église en l'honneur de Saint-Pierre. D'après les *Gesta Episcoporum Cameracensium* (³), la *villa* où s'éleva un monastère et où résida Etton, s'appelait Fescau. Etton mourut vers 670. On ne saurait dire s'il fut évêque errant ou monastique. Au XI[e] siècle, le corps du saint reposait dans l'église de Dompierre, dont il est le patron (⁴); les reliques furent transportées à Liessies, sous Paul IV, en 1555 (⁵).

La *Vita Ettonis* est éditée dans les *Acta Sanctorum* d'après un manuscrit de Marchiennes, un manuscrit d'Aulne [peut-être le manuscrit Phillipps 4632, du XII[e] siècle (⁶)], et deux manuscrits de Cambrai, qui sont probablement à identifier avec les manuscrits de la Bibliothèque de Cambrai 864 (767, II) et 865 (768) (⁷). Ce dernier pourrait dater du X[e] siècle; il est en tous les cas du commencement du XI[e] siècle. Nous pouvons dès lors déterminer l'époque de composition de la *Vita*. Les *Gesta Episcoporum Cameracensium* ne la citent pas, mais on ne

---

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 422.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1295.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 527.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 2653-2654.

Nous employons l'édition des AA. SS., *Julii*, t. II, pp. 57 et sv.

(²) *Vita*, ch. 9.

(³) Lib. II, ch. 34 : « In villa etiam Fescau monasterium est, ubi sane Sanctus vir Domini Hetto videlicet Scotus, divina providentia dirigente, deveniens, aliquanto tempore conversatus est : tandemque cursum suæ peregrinationis finiens migravit ad Christum.

(⁴) Diplôme de Nicolas, évêque de Cambrai, de 1062 (AA. SS., loc. cit., p. 52 et sv.)

(⁵) *Ibid.*, pp. 54-55.

(⁶) *Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 767. — *Catalogus .... Bruxellensis*, t. II, p 479.

(⁷) Cfr *Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 435.

saurait conclure de là à sa non-existence avant 1044. Bien plus, le style est plutôt conforme aux habitudes littéraires du commencement du XIe siècle. La *Vita* commence par une introduction d'histoire générale retraçant les destinées du royaume franc, de Clovis à Dagobert (chapitres 1-4). Aux chapitres 5-6, la *Vita* introduit l'histoire de sainte Waudru et de saint Vincent. Elle fait de ce dernier un Irlandais, contrairement aux assertions de la *Vita Vincentii*, du XIe siècle, qui se base sur une *Vita* antérieure du IXe-Xe siècle, et représente saint Vincent comme Franc de naissance. D'après la *Vita Ettonis*, Vincent fit un voyage en Irlande : ce voyage nous est aussi raconté par la *Vita Vincentii*, chapitre 8. Mais le motif donné par la *Vita Ettonis* est tout autre : Vincent serait allé en Irlande pour épouser une autre femme et ne revint que lorsque Waudru alla elle-même l'y chercher. Cette légende, d'origine inconnue, n'apparait nulle part ailleurs. La *Vita Waldetrudis*, les *Vitæ Aldegundis*, les *Vitæ Gisleni* et la *Vita Autberti*, où l'on parle de Vincent, ne disent rien du voyage de Vincent et de Waudru en Irlande, voyage imaginaire [1], et qu'on a inventé peut-être pour expliquer l'arrivée des missionnaires irlandais au VIIe siècle. Ce serait, en effet, saint Vincent qui aurait emmené Foillan, Ultan, Fursy, Éloque, Etton et Algise. Or tous ces saints, à prendre les données de la *Vita Fursei* contemporaine, ne sont pas arrivés ensemble en Gaule. Mais ce n'est pas la seule erreur de la *Vita Ettonis*; elle représente Foillan, Ultan, Fursy, Éloque, Etton, Algise et Aldegise, comme sept frères. Ces deux derniers ne sont qu'un et même personnage [2]. Toujours d'après la *Vita Ettonis*, ces sept saints allèrent ensemble à Rome : c'est une donnée légendaire qui revient immanquablement dans les *Vitæ* postérieures [3]. La communion des Anglo-Saxons avec le Saint-Siège, leurs relations si étroites avec Rome, ont fait appliquer la même donnée du voyage à Rome aux Irlandais et à d'autres saints, de nationalité franque : nous en avons déjà vu des exemples.

Au chapitre 9 commence la vie de saint Etton. L'auteur en sait fort peu; il retrace l'aventure du saint avec Jovinus, le propriétaire du terrain où il bâtit sa cellule, — épisode dont nous avons parlé par comparaison dans la *Vita Landelini* —, les relations du saint

---

(1) Le **P. De Buck**, dans les AA. SS., *Octobris*, t. XIII, p. 380, n° 36, croit pouvoir l'admettre, car Dagobert II fut relégué en Irlande et les Pepins eurent des rapports avec les Irlandais. Mais ces rapports s'expliquent sans ce voyage imaginaire de Vincent.

(2) Cfr **De Buck**, AA. SS., *Octobris*, t. XIII, p. 380, n° 35. — Les personnages sont représentés aussi comme sept frères dans la *Vita Algisi*, qui doit dater au plus tôt du XIe siècle.

(3) Pour saint Fursy, la légende du voyage à Rome apparait déjà dans les *Virtutes Fursei*, du IXe siècle. Cfr MGH, SRM, t IV, *Vitæ*, 2, pp. 441 et sv. Elle se retrouve, pour les sept « frères » dans la *Vita Algisi*, du XIe siècle.

avec saint Vincent, saint Amand, saint Ermin, saint Wasnulphe de Condé, saint Ghislain, sainte Aldegonde et sainte Gertrude, et les frères Ultan et Foillan. Après avoir raconté la guérison d'un muet, les vertus du saint, sa mort, la *Vita* finit au chapitre 17. Le prologue rappelle la légende de l'apostolicité des églises de Gaule et de Germanie, en signalant saint Denis de Paris, saint Clément de Metz, saint Valère de Trèves. Nous y trouvons peu de données historiques : l'élément légendaire remplit presque toute la biographie.

* * *

Après la *Vita Ettonis* nous rencontrons de nouveau un chaînon du cycle de Maubeuge, la *Vita Vincentii* ou biographie de saint Vincent Madelgaire.

Saint Vincent (1), d'après sa biographie, s'appelait Madelgaire ou Mauger. Il était né a Strépy, de Madelgaire et d'Onuguera (2). Il épousa Waudru, fille de Walbert et de Bertilie, et eut comme enfants Madelberte et Aldetrude, dont nous connaissons l'histoire, Landri, dont nous reparlerons, et Dentlin, enfant qui mourut fort jeune (3). Comme nous l'avons vu à propos de Waudru, Madelgaire se fit moine à Hautmont (4) et s'appela dès lors Vincent, au dire du biographe (5). Il donna Givry au monastère de Hautmont (6). Il construisit aussi dans son domaine de Soignies un monastère, où il se retira (7) : il en augmenta les ressources par la donation de Haulchin et Mesvin (8), ses propriétés. Il mourut à Soignies; les éléments font défaut pour établir l'année de sa mort. On place celle-ci vers 677 (9).

On possède deux biographies de saint Vincent Madelgaire. L'une a été éditée par Sollerius (10), l'autre par le P. Poncelet (11). Ce der-

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 448.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1625.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 540.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 8672-8676.

Nous suivons l'édition du **P. Poncelet** dans les *Analecta Bollandiana*, t. XII, pp. 422 et sv.

(2) *Vita Vincentii* 1, ch. 3.

(3) *Vita*, ch. 12, 14, 15.

(4) *Vita*, ch. 16.

(5) *Vita*, ch. 24. La duplicité de nom pourrait faire soupçonner la confusion de deux personnages, mais on ne voit pas comment cela serait le cas pour Madelgaire.

(6) *Vita*, ch. 20.

(7) *Vita*, ch. 26, *Vita Autberti*, ch. 16.

(8) *Vita*, ibid.

(9) AA. SS., *Julii*, t. III, p. 657.

(10) *Ibid.*, p. 668 et sv.

(11) *Loc. cit.*, d'après le manuscrit 4 de la Bibliothèque de Wins, juge au tribunal de Nivelles. Ce manuscrit date du XIe siècle.

nier a péremptoirement démontré [1] que la *Vita* regardée par Sollerius comme postérieure est en effet antérieure. Nous ne pouvons résister au plaisir de citer ici les arguments du savant Bollandiste; la nature de notre travail nous excusera de reproduire les recherches de nos devanciers.

Les deux versions — nous appellerons la *Vita* de Sollerius, B, celle des *Analecta*, A — sont en relation intime : elles racontent les mêmes faits, dans le même ordre, s'accordent pour les petits détails et la généalogie du saint. Or, c'est B qui doit être postérieure, car on constate que les biographies de saint Vincent ont pillé les *Vitæ Patrum* de Grégoire de Tours, entre autres la *Vita S. Leobardi* (*Vitæ Patrum*, chapitre 20, n° 1), pour le récit du mariage forcé de saint Vincent. Et justement dans cette copie, A est encore un emprunt presque textuel de Grégoire, tandis que B a déjà amplifié cet emprunt, en rendant presque méconnaissable le prototype, la *Vita Leobardi*. Voici une comparaison :

Grégoire.	A, Ch. 6.	B, Ch. 6.
... cogentibus parentibus ut arrham puellæ, quasi uxorem accepturus daret. Illo quoque respuente, ait pater : « Cur, dulcissime fili, voluntatem paternam respuis, nec iungere vis connubio, ut semen excites nostro de genere saeculis sequentibus profuturum? Casso enim labore exercemur ad operandum, si possessor deerit ad fruendum .... Obædire filliis voci parentum scripturæ testantur divinæ ...	.... cogentes eum ut arram puellæ, quasi accepturus uxorem, daret. Illo quoque respuente, ait pater : « Cur, dulcissime fili, voluntatem paternam et propinquorum respicis, nec iungere vis conubio, ut seuem excites nostro de genere saeculis sequentibus profuturum? Casso enim labore exercemur ad operandum si possessor deerit et ad fruendum. . Obædire filiis voci parentum scripturæ testantur divinæ . .	... de consensu nuptiarum sermo inducitur ..... Quapropter edicta parentum a se suspendere, propositamque dotis arrham nitus est postponere. Quod genitor haud ægre ferens animo, sic in eum correptionis usus est verbo : « Cur, amantissime fili, paternæ voluntati tuorumque renitendum arbitraris consulto nobili? De iure conubii opportuna se ratio ingerit, quæ genus nostrum unica tua spe propagandum disponit ... Incassum enim hanc sollertiæ nostræ rerum affluentium superna pietas providit, si is, cui iure debetur, uti velle deserit .... Proinde in angelicis et apostolicis commendabile exstat sanctionibus, parere filios patrum admonitionibus.

Cette comparaison montre clairement que B n'est qu'un remaniement, postérieur à A : les amplifications et les ajoutes se continuent dans B, dans la même proportion.

---

(1) *Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 422 et sv.

Si donc la *Vita* A est antérieure, le silence de B concernant une source écrite antérieure ne saurait prévaloir contre l'affirmation catégorique de A qui en parle expressément : « *ut in vetustissimis paginulis invenimus.* ». On peut en conclure d'autant moins à la priorité de B, que ces mots de A sont une copie de la préface de Grégoire de Tours à la *Vita Patrocli.* En effet A est un veritable centon hagiographique, composé des morceaux les plus divers.

Dans son étude mentionnée, le P. Poncelet a laborieusement catalogué les divers emprunts et leur provenance. Ainsi, dans le prologue, l'auteur commence par transcrire le prologue de la *Vita Ermini* d'Anson de Lobbes, auquel il ajoute nne phrase tirée de la *Vita Martini* de Sulpice-Sévère. Pour une seconde introduction, il s'est donné le luxe de copier la préface de Grégoire de Tours à la *Vita Patrocli.*

Après un si beau début, le reste est en conséquence. Pour raconter la naissance et la jeunesse de Madelgaire, il emploie la *Vita Ermini* (au chapitre 3). Aux chapitres 5 et 6, il emploie la vie de sainte Waudru et celle de sainte Aldegonde. Cette dernière est citée : « *quod si quis de eius beneficiis audire vel discere desirat, exstat vita eius exacta.* » Aux chapitres 6 et 7, l'histoire du mariage est prise de la *Vita Leobardi* de Grégoire de Tours. Au chapitre 12, pour raconter l'entrée de Landri, fils de Vincent, dans l'état ecclésiastique, il s'adresse à la *Vita S. Galli* du même Grégoire. La *Vita Leobardi* lui fournit encore la vision qu'il attribue à Vincent. Au chapitre 14, il utilise les *Vitæ* des saintes Madelberte et Aldetrude : il les cite d'ailleurs : « *legat libellum ubi vitæ illarum tenentur insertæ* ». Le chapitre 17, où nous voyons saint Vincent former des disciples à Hautmont, est composé à l'aide des *Vitæ* des saints Martius et Quintianus de Grégoire de Tours. A partir du chapitre 24, il raconte l'entrée au cloître de sainte Waudru et copie textuellement six chapitres de la *Vita Waldetrudis.* Les austérités de Vincent à Soignies sont décrites, au chapitre 27, d'après la *Vita Bavonis*, qui lui sert aussi, au chapitre 31, pour raconter l'inhumation de Vincent dans son monastère et les miracles qu'il opère. Au chapitre 30, la *Vita Ursmari* d'Anson vient fort à point pour raconter les derniers adieux de Vincent, qui confie ses fils spirituels à Landri. Enfin, pour couronner le tout, il emprunte un miracle de saint Martin raconté par Grégoire de Tours, et l'attribue à Vincent. Il nous offre sans doute encore diverses autres réminiscences, comme, par exemple, au chapitre 29, où il semble avoir employé la *Vita Aldegundis* d'Hucbald de Saint-Amand [1].

---

[1] La *Vita Vincentii* a été citée comme exemple des plagiats hagiographiques par le **P. H. Delehaye,** *Les Légendes hagiographiques*, pp. 114-115.

On le voit, l'auteur a suivi en partie le procédé de la *Vita Autberti* en employant des *Vitæ* où on parlait des saints dont il veut traiter, mais il a commis aussi de véritables plagiats, comme pour l'emprunt de ce miracle de saint Martin. Nous avons rencontré un cas analogue dans la vie de saint Hubert, qui copie un miracle de la vie de saint Arnoul.

Malgré tous ces plagiats, la *Vita Vincentii* rapporte cependant des données précises : l'origine franque, sa naissance à Strépy, près de Binche, l'entrée en religion de Landri et celle de Vincent à Hautmont, ses donations de terres, la construction du monastère de Soignies. D'où l'auteur les a-t-il tirées? D'après le P. Poncelet, il faut admettre l'existence d'une vieille *Vita Vincentii*, qui date au moins du X[e] siècle, puisqu'elle est citée, comme nous l'avons déjà dit, dans la *Vita Gisleni*[5] ou Homélie de saint Ghislain. Ces mots de l'Homélie « *horum* (Vincentii et Landrici) *decessus pandit liber actuum eorum gloriosus* » ne pourraient viser la *Vita* du manuscrit Wins (A) que nous examinons, car celle-ci ne présente certainement pas les caractères stylistiques du X[e] siècle et est en tous les cas postérieure à la *Vita Aldegundis* d'Hucbald († 930). C'est dès lors cette *Vita Vincentii*[1] qui a dû inspirer les données propres de la *Vita Vincentii* du manuscrit Wins (A). C'est peut-être aussi à cette ancienne *Vita Vincentii*[1] que l'auteur de la *Vita Autberti* a emprunté ses données sur saint Vincent.

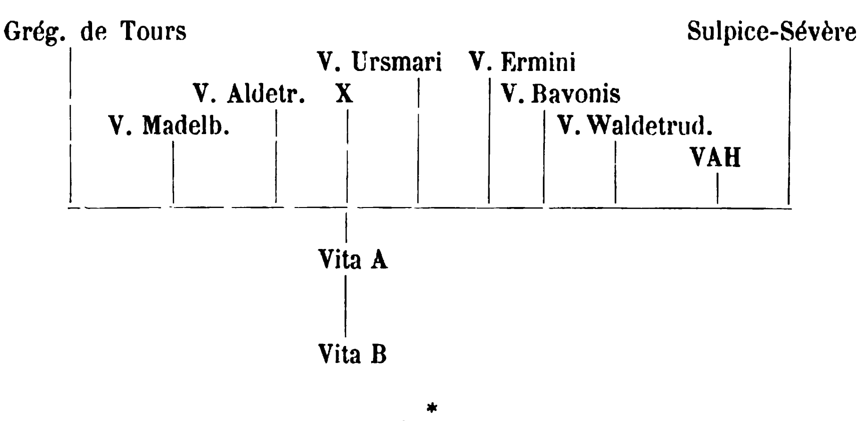
Mais si la *Vita Autberti* a employé la *Vita* des *Analecta Bollandiana* (A), celle-ci est écrite avant 1015.

La *Vita* A nous raconte aussi le voyage de saint Vincent en Irlande (chapitres 8-10), que nous avons déjà rencontré dans la *Vita Ettonis*. Les *Vitæ* de Waudru, d'Aubert et la *Vita Gisleni*[5], qui racontent assez longuement l'histoire de Vincent, ne font nulle part allusion à ce voyage : comme la *Vita Gisleni*[5] a dû employer la *Vita Vincentii* disparue, il faut conclure que cette dernière ne contenait pas cette légende, qui a dû s'introduire au XI[e] siècle. On apprend aussi dans A que le père de Madelgaire était né d'une famille gasconne. Peut-être faut-il voir dans cette donnée une confusion avec l'histoire d'Amalgaire, que Dagobert envoya en Vasconie, comme nous l'apprend le chapitre 78 de la chronique de Frédégaire ([1]).

([1]) On pourrait peut-être croire que, à propos du voyage de Vincent Madelgaire en Irlande, il faut lire : *Iberiæ* pour *Hiberniæ*, d'autant plus que la *Vita*, ch. 8, dit qu'il y fut envoyé par Dagobert. On aurait alors là aussi une confusion avec l'histoire d'Amalgaire. Mais qu'on se rappelle que la *Vita Ettonis* fait de saint Vincent un Irlandais et rapporte le voyage en Irlande. Elle est indépendante de la *Vita Vincentii* et ne peut donc s'être basée sur une faute de copiste. Il serait d'ailleurs étrange que le manuscrit qui aurait, dans l'hypothèse d'une relation entre la *Vita Ettonis* et la *Vita Vincentii*, servi au biographe d'Etton, eût aussi présenté cette faute.

Quant à la *Vita* éditée par Sollerius (B), les plus anciens manuscrits connus sont du XII[e] siècle : elle est d'ailleurs très assonancée et ce caractère la place aussi à cette époque. Comme nous l'avons dit plus haut, c'est un remaniement de A, fait directement sur A, sans relation avec la *Vita* [1] disparue.

Avant d'en finir avec les *Vitæ Vincentii*, nous résumerons les relations de ces biographies avec d'autres, afin de rendre plus claire la composition des cycles, dont nous parlerons à la fin de notre première partie. Voici ce tableau :



* * *

Une biographie qui se rattache intimement à celle de Vincent, c'est celle de son fils Landri.

Saint Landri (1), fils de saint Vincent Madelgaire, se fit clerc et devint évêque. On sait que la question de l'épiscopat de Landri est fort discutée. En effet, M. Zeumer (2) ne trouve pas de place pour Landri dans la liste épiscopale des évêques de Metz : à Meaux, la liste est peu sûre. D'autre part, M. Pfister (3) nie que le « *papa Landericus* » auquel Marculf dédia son formulaire, soit l'évêque de Paris de ce nom. Il soutient que le recueil de Marculf fut rédigé en Austrasie et qu'il faut donc voir un évêque austrasien dans ce Landri.

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 431.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1418.
A. Molinier, SHF, t. I, p. 449.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n° 4718.

Nous suivons l'édition des AA. SS., *Aprilis*, t. II, pp. 489 et sv.

(2) **K. Zeumer**, *Neue Erörterungen über ältere fränkische Formelsammlungen* (*Neues Archiv*, t. XI, pp. 313 et sv.), pp. 338 et sv.

(3) **Pfister**, *Note sur le formulaire de Marculf*, dans la *Revue Historique*, t. L, pp. 44 et sv.

Dans la liste épiscopale de Meaux, pour autant que nous la connaissons, il n'y a pas de place pour Landri; à Metz, il y aurait place pour Landri, entre Godon et Clodulphe, de 644 à 659.

En admettant l'épiscopat de Landri à Metz, M. Pfister [1] sait ainsi expliquer une variante que donnent quelques manuscrits pour l'adresse du formulaire; celle-ci porte : « *Domno sancto .... ac reverendissimo papæ Landerico Marculfus* ». Dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale, fonds latin 2123, écrit au IX[e] siècle par Hatulf et Walafrid, nous trouvons la variante : « .... *papæ* **Glidulfo** *Marculfus* ». Dès lors [2], en admettant que Landri était évêque de Metz, Marculf aurait commencé par adresser son formulaire à Landri, mais une fois que celui-ci s'était retiré à Soignies près de son père malade, Marculf a changé la dédicace et a offert son œuvre au successeur de Landri, Clodulphe.

Ce raisonnement n'a pas convaincu M. G. Caro, qui dans une note récente dans l'*Historische Vierteljarschrift* [3], montre la base fragile de ces considérations et finit par conclure que la question de savoir si ce Landri fut évêque de Meaux, de Metz ou de Paris, reste ouverte, tout en remarquant que la solution pour Metz est peu probable [4].

La question est en effet difficile à résoudre. On ne possède que des données contradictoires, celle des *Gesta Episcoporum Cameracensium* [5], qui cite saint Vincent reposant à Soignies « *cum filio suo Landrico* ... **Meldensi** *episcopo* ... [6] et celle de la *Vita Landrici* elle-même qui fait de Landri un évêque de Metz, comme la *Vita Vincentii* (chapitre 13) [7] dont elle est sortie. Les mots des *Gesta* sont une donnée propre à l'auteur et doivent avoir quelque valeur, mais d'autre part, la version de la *Vita Landrici* et de la *Vita Vincentii* réflètent sans doute la tradition locale de Soignies. L'époque des *Gesta* et de la *Vita Vincentii* doit être à peu près la même. Dès lors, il

---

(1) Loc. cit., p. 57.

(2) Loc. cit., p. 59.

(3) Tome VIII (1905), fascicule I, pp 127-128 : *Zu Herkunft der Formelsammlung des Marculf — Eine Entgegnung.*

(4) C'est aussi l'avis de **M. Zeumer** qui a répondu à **M. Caro** à propos de ses observations dans un article *Zu Herkunft der Markulfischen Formeln. Eine Antwort an G. Caro*, dans le *Neues Archiv*, t. XXX (1905), pp. 717-719. Pour lui, on devrait choisir Meaux.

(5) MGH, SS, t. VII, p. 465.

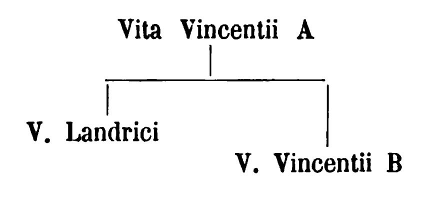
(6) Le manuscrit de l'édition de **Colvenerius** (Douai, 1615) porte : *Meldensi, alias Mettensi.* C'est là une donnée tirée du manuscrit de la *Vita Landrici* de Rouge-Cloitre, abbaye dont provient le manuscrit de Colvenerius (XV[e] siècle).

(7) Là aussi, une main du XVI[e] siècle a ajouté : « *melius Meldensi*

faut, en présence de ces données contradictoires, se résoudre à laisser la question ouverte.

La *Vita Landrici* a été éditée d'après 4 manuscrits : un de l'église de Soignies, un de Rouge-Cloître, un du monastère de Betlheem, près Louvain (Manuscrit de Bruxelles, 3391-99 de 1480) (¹), un de l'abbaye de Corsendonck. La *Vita* est postérieure à la *Vita Vincentii*, qu'elle cite au chapitre 6 : « *ubi, sicut narrat præfata vita* ... ». Elle renvoie aux miracles de Vincent contenues au chapitre 31 de la *Vita Vincentii* A; c'est celle-ci qui fait les principaux frais de la *Vita Landrici*, non la version B (²). Elle date donc au moins du XIe siècle. On peut préciser un peu plus, car le chapitre 8 indique l'existence d'un chapitre de chanoines à Soignies : « *Est pagus in Taxandriæ partibus Felepa nomine* ... : *quo singulorum annorum tempore constituto proficisci solent fratres de Sonegiense monasterio, receptoque statuto debito census, remeant* **æquas dividere portiones** *remanentibus ad Dei servitium fratribus* ». Il s'agit évidemment des prébendes des chanoines et l'on constate l'existence de ces derniers au XIe siècle, vers 1044 (³), et en 1071 (⁴).

La *Vita* ne semble pas avoir été achevée, du moins dans l'état où elle nous est parvenue, car, au chapitre 1, l'auteur annonce qu'il traitera aussi l'histoire des sœurs de Landri : « *et consequenter gesta virtuosa sanctarum sororum eius succincte ac breviter continuabimus* ». Or on n'en trouve pas de trace dans la *Vita*. Les chapitres 2, 3, 4 sont pris du chapitre 12 de la *Vita Vincentii* A : certaines expressions sont reprises, mais le tout est traité assez librement. Tout ce que la *Vita* raconte de Landri est emprunté à la *Vita Vincentii*. On peut tracer le schéma suivant :



* * *

(¹) C'est le manuscrit coté maintenant n° 3160. Cfr **Van den Gheyn**, *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. V : *Histoire et Hagiographie*, p. 114, 6°.

(²) Cfr déjà le **P. Poncelet** dans les *Analecta Bollandiana*, t. XII, p. 430, n. 2.

(³) Ils sont cités dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, l. II, ch. 25.

(⁴) Acte où on parle de la prévôté de Saint-Vincent. *Cartulaire de saint Lambert*, t. I, p. 38.

Ces biographies ont été composées à Soignies et forment un petit cycle, qui se rattache, par la *Vita* A, au cycle des abbesses de Maubeuge. A ce dernier cycle se rattache encore, quoique d'une façon moins directe, la biographie de saint Humbert de Maroilles.

Saint Humbert (¹) vécut à l'époque de Childeric II († 675) : il était né de parents francs, Evrardus et Popita (²). Après avoir été élevé à Laon, où ses parents s'étaient retirés, il fait son éducation dans un monastère de cette ville et devient prêtre (³). Il se rend alors en Hainaut (⁴), et sait intéresser un riche propriétaire, Radobert (⁵), à la construction d'un monastère à Maroilles. C'est là que Humbert devint abbé; il donna au monastère, par un diplôme de l'année 675, la *villa* de Maizière-sur-Oise (⁶), qui appartenait à son aïeule Andeliana, et dont il était originaire, d'après la tradition (⁷). Il mourut probablement peu après, vers 680, et fut enseveli dans l'église de Maroilles.

On possède plusieurs biographies d'Humbert, deux éditées par les Bollandistes (⁸), une par Mabillon (⁹), une par Surius (¹⁰). Comme elles

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 429.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1381.
A. Molinier, SHF, t. I, nº 541.

Pour les *textes*, cfr BHL, t I, nºs 4036-4040.

Nous employons l'édition de la *Vita* dans AA. SS. B., t. IV, pp. 146 et sv.

(2) *Vita Humberti*, ch. 1.

(3) *Vita*, ch. 1-2.

(4) *Vita*, ch. 3-11

(5) Charte d'Humbert de 675 (**Pardessus**, *Diplomata*, t. II, pp. 155-156). Elle est reproduite aussi dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, l. I, ch. 27 (MGH, SS, t. VII, p. 412). Là le manuscrit dont s'est servi l'auteur portait Chonebertus ou Huntbertus. C'est le manuscrit de Maroilles, utilisé par les Bollandistes (AA. SS., *Martii* t. III, p. 560), qui donne *Radobertus*. Ce manuscrit semble le meilleur, car le texte « quod *vir illustris* Huntbertus ... construxit », ne peut s'appliquer à Humbert. On voit clairement que c'est un autre qui a construit le monastère où Humbert est abbé. Le manuscrit dont s'est servi l'auteur des *Gesta Episcoporum Cameracensium* semble avoir été interpolé pour attribuer à Humbert le mérite de la fondation du monastère. Cfr **Ghesquière,** AA. SS B., t. IV, pp. 119-120, nº 22.

(6) « Idcirco dono ... ad sacrosanctum monasterium quod vocatur Maricolas ... situm in pago Fanomartensi, super fluvium, qui vocatur Helpra, partem maximam de possessione nostra in villa nuncupata Macerias, sita in pago Laudunensi super fluvium Isera, quam de avia mea Deo sacrata Andeliana ... comparavi ... » **Pardessus**, loc. cit.

(7) Diplôme de Charles le Simple, du 25 décembre 921 : « in villa Macherias ... ubi S. Humbertus est ortus ... » **Bouquet**, *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. IX, p. 550.

(8) AA. SS., *Martii*, t. III, pp. 557 et sv.; la seconde n'est pas éditée, mais on note les ajoutes faites à la première: AA. SS. B., t. IV, pp. 146 et sv. — Extraits de la première dans MGH, SS, t. XV, pp. 796 et sv.

(9) AA. SS. O. S. B., t. II, p. 801.

(10) *De Probatis Sanctorum Historiis*, t. VII, pp. 693 et sv.

n'ont pas encore fait l'objet d'une étude suffisamment approfondie, la nécessité d'examiner de plus près ces diverses versions s'impose.

Nous pouvons d'abord écarter la *Vita* de Surius, éditée d'après un manuscrit d'Utrecht, résumé comme d'ordinaire. Quant à la *Vita* de Mabillon, nous montrerons qu'elle aussi est un résumé. Il ne reste donc à considérer que les deux *Vitæ* des Bollandistes, dont la première a été amplifiée par la seconde. Cette dernière se trouve dans un manuscrit de Hautmont et un de Saint-Ghislain : on la récitait à Maroilles, aux matines de la fête du saint. Elle a considérablement amplifié, par des lieux communs, la première *Vita*, contenue dans le manuscrit de Valenciennes 471, t. V (S. 2, 25), du XII[e] siècle (1); ce manuscrit ajoute, à partir du chapitre 18, une histoire de Maroilles après la mort d'Humbert (2). Un indice de postériorité de la *Vita* des manuscrits de Hautmont et de Saint-Ghislain, c'est l'épithète d'*episcopus* appliquée à Humbert.

Voyons maintenant les relations de la *Vita* [1] (A) avec celle éditée par Mabillon (M). On constate que M reproduit textuellement les chapitres 1, 2, 11, 16, et une partie du chapitre 18 de A. Or en juxtaposant ces chapitres, M arrive à donner tout juste cette partie de la *Vita* A, où les légendes sont absentes : tout ce que A présente en plus, est légendaire. Faut-il donc croire, en présence de cette relation textuelle, et de cette absence de légendes, que M est une *Vita* ancienne, source de A (3)? La *Vita* A aurait alors intercalé les légendes. Nous ne pouvons admettre cette hypothèse. Pourquoi A aurait-elle copié textuellement M et intercalé des légendes dans les passages de M; pourquoi n'aurait-elle pas plutôt remanié M au point de vue du style et arrangé le tout, en mêlant les légendes aux données de M? D'ailleurs elle n'a pas repris le début de M; elle fournit un autre prologue. Le début de M est au contraire en relation avec celui de la *Vita* amplifiée (B), qui est postérieure à A.

B.	M.
Hilderici autem gloriosi Francorum regis tempore floruerunt multi sancti viri, sanctitate insignes : e quibus sanctus pontifex enituit Amandus, egregius antistes Ursmarus ac beatus Humbertus, miræ sanctitatis vir ...	Tempore Hilderici gloriosi Francorum regis floruerunt multi sancti viri sanctitate insignes, e quibus enituit pontifex Amandus et egregii antistites Ursmarius et Nicasius ac beatus Humbertus miræ sanctitatis vir....

(1) MGH, SS, t. XV, p. 796. L'*Archiv für deutsche Geschichtskunde*, t. X, p. 521, le date du XI[e] siècle. Cette *Vita* est reproduite dans **Jacques de Guise**, *Annales Hannoniæ*, l. X, ch. 86-110, éd. **Portia**, t. VII, pp. 300-372.

(2) Cette histoire a dû faire partie de la *Vita*, quoique la *Vita* [2] et le manuscrit d'Utrecht ne l'ont pas : le caractère expressément liturgique de ces deux versions n'admettait pas le récit de cette translation.

(3) C'est l'idée de **M. Holder-Egger** (MGH, loc. cit.).

Ensuite, au chapitre 2 de M nous trouvons le début : « contemplatus *itaque* aptum sacris ædificiis locum ... » Cet *itaque* détonne, car le chapitre 1 a fini par raconter l'entrée du saint dans le sacerdoce. Dans A, au contraire, cet *itaque* (chapitre 11) se comprend fort bien; on y a relaté précédemment le retour d'Humbert en Hainaut, pour fonder un monastère. *Itaque*, il trouva cet endroit (chapitre 11). On le voit, cette particule s'explique bien dans A, mal dans M. De même au chapitre 3 de M, nous trouvons la mention de *præfati illius loci propinqui*. Or, cette expression se comprend difficilement dans le sens géographique : les voisins de l'endroit, qui administrent l'abbaye après la mort d'Humbert! Au contraire A a raconté, au chapitre 15, que Humbert, avant de mourir, confia le monastère à quatre de ses parents : A pouvait dès lors parler (chapitre 18) de **præfati** *illius loci propinqui*. Enfin, M est trop succinct et précis pour être une biographie originale : jamais un hagiographe n'aurait montré une sobriété de diction pareille. Admettez au contraire que M est un résumé, tout s'explique. Alors se comprend aussi la relation du début de M et de B. En effet, le début dans B « *Hilderici autem gloriosi Francorum regis* ... » est copié d'ailleurs, puisque la *Vita* B, après ce début, reprend : « Sanctus igitur Domini confessor Humbertus, *gloriosi Francorum regis Hilderici emicuit temporibus* ... ». Supposez que M a résumé A, tout en présentant un prologue de sa façon; B a pu connaître M, et lui emprunter ce prologue avant de commencer la transcription de A qui débutait « *Temporibus* (igitur) *Hildrici* (1) ». Nous regardons donc M comme un abrégé de A, composé d'extraits textuels, dans un but liturgique.

Il ne reste donc, comme première biographie connue, que la *Vita* A. C'est une œuvre assez longue, divisée en deux parties.

Dans la première, relatant la biographie d'Humbert, on nous raconte son origine et son éducation à Laon, son départ pour ses terres, qu'il veut visiter (chapitres 1-3). Les chapitres 4-10 offrent une histoire légendaire des relations du saint avec le missionnaire aquitain Amand. Celui-ci et son compagnon Nicaise arrivèrent chez Humbert, y reçurent l'hospitalité et décidèrent le saint à les accompagner à Rome. En chemin, un ours se jette sur leur bête de somme et la dévore. Humbert commande alors à l'ours de porter leurs bagages. Cet étrange apparat excita un étonnement compréhensible sur le parcours des trois voyageurs; le Pape apprit leur arrivée et envoya des serviteurs à leur rencontre pour ne pas laisser emmener cet ours dans la Ville Éternelle! Les trois pèlerins renvoient donc

(1) Cfr les manuscrits de Cambrai 1224 (1097 et 1209), 855 (759), 864 (767, II), du XIIe siècle, et 856 (760), du XIIIe siècle, qui débutent ainsi, pour A (*Catalogues .... des Départements français*, t. XVII : *Cambrai*, pp. 333, 337, 349, 465).

leur étrange compagnon, font leurs dévotions à Rome, et s'en retournent, Amand et Nicaise à Elnone, Humbert à Maroilles. Mais Hnmbert se rend une seconde fois à Rome. Là, dans l'église de Saint-Pierre, un ange lui imprime le signe de la croix sur la tête; le Pape lui commande de prendre des reliques de la sainte Vierge et des Apôtres et de fonder un monastère dans son pays natal. Après avoir visité saint Amand à Elnone, Humbert revient définitivement à Maroilles. Cette histoire est peut-être empruntée à la *Vita Martini Trevirensis* où on trouve aussi l'épisode de cet ours, qui dévore l'âne de saint Martin et se voit forcé de servir de bête de somme jusqu'à Rome ([1]). Le patronage des saints Apôtres et de la sainte Vierge, auxquels était dédiée l'église de Maroilles, a sans doute donné naissance à la légende du second voyage à Rome. Nous avons rapporté l'origine d'une légende semblable dans la *Vita Beggæ.*

L'épisode de l'ours et le récit du voyage d'Amand avec Humbert à Rome a été repris dans la *Vita Amandi* ([2]) de l'abbé Philippe de l'Aumône, au XIIe siècle. Le chapitre 11 nous raconte la construction de l'église de Maroilles et celle d'un monastère, dans les environs, où Humbert avait institué trente *clerici.* Aux chapitres 12-13, nouvel élément légendaire. Des chasseurs poursuivent un cerf, qui vient se cacher sous le manteau d'Humbert pendant que celui-ci travaillait. Les chiens et les chasseurs ne peuvent s'en approcher, retenus par une force inconnue. Ils en concluent à la sainteté d'Humbert et lui donnent la *villa* de Linières (arrondissement d'Avesnes, canton de Landrecies). Cette anecdote révèle une nouvelle application du thème légendaire des animaux qui se réfugient près des saints; la biographie de Ghislain nous en a déjà fourni un exemple.

Au chapitre 14, l'auteur raconte la visite d'Aldegonde à Humbert. Nous avons vu cet épisode apparaître dans la *Vita Aldegundis d'Hucbald* ([3]) et nous avons alors opiné que peut-être Hucbald l'avait tiré d'une vieille *Vita Humberti,* source de la *Vita Humberti* A. Car Hucbald semble résumer une *Vita* : il parle aussi de la croix imprimée miraculeusement sur la tête d'Humbert. Ceci nous amène à parler des sources de la *Vita Humberti.* Il semble donc qu'il a existé une vieille *Vita,* utilisée par Hucbald dans sa *Vita Aldegundis,* à moins qu'il ne se soit inspiré de la légende populaire. La *Vita Humberti* doit avoir eu à sa disposition un exemplaire interpolé du diplôme d'Humbert de

(1) Cfr **Bernoulli,** *Die Heiligen der Merovinger,* pp. 206-207.

(2) Ch. 7 (AA. SS., *Februarii,* t. II, p. 879).

(3) **M. Holder-Egger** (MGH, SS, t. XV, p. 796) pense que la *Vita Humberti* a utilisé ici Hucbald; mais celui-ci doit avoir pris lui-même cette donnée ailleurs, puisqu'il parle aussi de la croix sur la tête d'Humbert, *donnée qui faisait partie de la légende du voyage à Rome.*

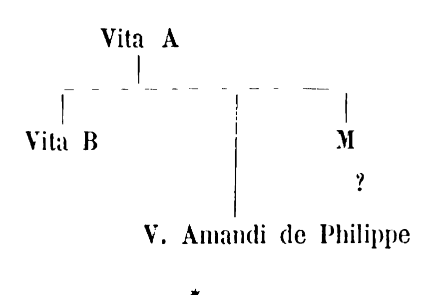
675, où on attribuait la fondation de Maroilles à Humbert, en remplaçant le mot *Radobertus* par *Huntbertus*.

Aux chapitres 15-16, la *Vita* nous raconte la mort du saint, et reprend une donnée d'Hucbald (1) : sainte Aldegonde envoya un linceul au saint, avant que le serviteur d'Humbert eût rapporté à l'abbesse ce désir de son maître. Enfin, la seconde partie raconte les diverses translations des restes d'Humbert et retrace l'histoire de l'abbaye de Maroilles jusqu'au XIe siècle.

De quelle époque date la *Vita Humberti* A? Les plus anciens manuscrits sont du XIIe siècle : la *Vita* a d'ailleurs servi à la *Vita Amandi* de l'abbé Philippe de l'Aumône (1170). D'autre part, dans le chapitre 24, elle parle de l'église de Saint-André de Cambrai, dont Gérard I fit la dédicace en 1025. La *Vita* A date donc au plus tôt de la première moitié du XIe siècle. On y rencontre des réminiscences de la *Vita Autberti* :

Vita Autberti.	A.
Prologus. — .... ecclesiasticis sanctionibus decenter informatus, per gradus singulos proficiens, succedentibus virtutum incrementis, provectus est ad culmen sacerdotalis honoris.	Ch. 1. ... ecclesiasticis sanctionibus decenter informatur; et sic proficiens ætate et gratia, per gradus singulos ad sacerdotii culmen usque provehitur.
Ch. 3. .... Nam Dagobertus, qui tunc temporis inter Francigenas regni monarchiam regebat ...	1. ... Temporibus Hildrici, qui inter Francigenas monarchiam tenebat regni ....
Ch. 14. Tanquam iustum Dei Nazarenum totondit et regia et sacerdotali corona imposita, cum filiis ecclesiæ et populo acquisitionis sociavit ...	.... ipse velut Nazareus Dei, præciso crine capitis, regia et sacerdotali corona insignitur.

Quant à la *Vita* B, ce n'est qu'un remaniement de A, remontant probablement au XIIe-XIIIe siècle. Nous pouvons donc résumer les diverses relations dans ce tableau :



* * *

(1) *Vita Aldegundis*, ch. 13-14. — L'emprunt peut être fait aussi à une *Vita Humberti*, source d'Hucbald.

Avec la biographie de saint Humbert de Maroilles finit la série des productions hagiographiques qui se rattachent plus ou moins directement au vaste cycle littéraire des abbesses de Maubeuge. Un autre groupe de *Vitæ* constitue un second cycle, que nous appellerons : *cycle des faux Carolingiens*. Nous retrouvons, en effet, à la même époque que dans le diocèse de Liège, ces préoccupations généalogiques que nous avons déjà signalées comme des manifestations du XI[e] siècle, en rapport indubitable avec les conditions de la société d'alors et avec l'efflorescence de l'histoire locale. C'est la préoccupation de rattacher leurs héros ou leurs héroïnes aux Carolingiens d'une part, aux ducs de Lotharingie d'autre part, qui a inspiré les auteurs des biographies que nous allons examiner à l'instant. Débutons par la *Vita* de sainte Gudule.

Sainte Gudule (1) (*Guodila*) naquit de Witger et d'Amelberge (2). Elle eut comme sœur Reinelde et comme frère Emebert (3), qui succéda, peut-être vers 695, comme évêque de Cambrai à saint Vindicien (4). Gudule passa sa vie dans les bonnes œuvres et les prières et visitait souvent l'église de la *villa* de Moorzele (5), située à deux milles de la maison de ses parents. Elle mourut, probablement au commencement du VIII[e] siècle et fut ensevelie à Ham, près de Vilvorde (6). Son corps fut transféré après quelque temps à Moorzele, où on l'inhuma dans l'église du Saint-Sauveur, derrière l'autel (7). En 1047, le comte Baldéric de Louvain († 1054) transféra les restes de la sainte dans l'église de Saint-Michel à Bruxelles (8).

Deux biographies de Gudule nous ont été conservées, éditées l'une par les Bollandistes (9) d'après le manuscrit de Bruxelles 1770-1777, du XIV[e] siècle, l'autre par les mêmes, d'après Surius (10).

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 428.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1354.
Wattenbach, DGM, t. II, pp. 173.
Balau, SHL, p. 248.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n[os] 3684-3686.

(2) *Vita*, ch. 3.

(3) *Ibid.* Emebert est nommé Hildebert par les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, liv. I, ch. 34 : » *Beato Vindiciano Hildebertus in episcopio successit.* «

(4) AA. SS. B., t. IV, p. 631, n° 14.

(5) *Vita* [1], ch. 8.

(6) *Vita* [1], ch. 18. Cfr **De Ram**, *Hagiographie Nationale*, t. I, p. 107, n. 2.

(7) *Vita* [1], ch. 28.

(8) *Vita* [2], ch. 41. Cfr l'acte annonçant la translation, dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, 2[e] sér., t. VIII (1893), pp. 41-43.

(9) AA. SS., *Januarii*, t. I; AA. SS. B., t. V, pp. 689 et sv.

(10) *Ibid.*; AA. SS. B., t. V, pp. 716 et svv.

La *Vita Gudulæ* [1] a été composée par un certain frère Hubert, à la demande d'Albert, personnage d'ailleurs inconnu. L'auteur et le patron littéraire appartiennent sans doute à une communauté bruxelloise.

Albert avait fourni au frère Hubert une vieille *Vita Gudulæ* au style barbare (¹); c'est cette *Vita* qui fut remaniée par Hubert, après la translation du corps de Gudule dans l'église Saint-Michel en 1047. Cette translation est le dernier fait qu'Hubert rapporte (²) et c'est probablement à cette occasion que fut composée la *Vita*, qui devait faire connaître aux fidèles de Bruxelles les mérites de la sainte qu'on venait de transférer. On retrouve au livre I, chapitre 16, des *Gesta Episcoporum Cameracensium* un résumé de la vieille *Vita Gudulæ* employée par Hubert. Les *Gesta* la citent expressément : « *ut ipsius vitæ liber insinuat* », « *liber ipse fatetur* ». Cet extrait des *Gesta* permet de constater que Hubert a suivi de près le récit de la *Vita* [1] perdue. En effet, les *Gesta* présentent Reinelde et Pharaïlde comme sœurs de la sainte; ils rapportent la naissance de Gudule en Brabant, la vision qui annonça à Amelberge la naissance d'une fille sainte; les *Gesta* rapportent aussi l'anathème que prononça Emebert contre le voleur qui avait violé la tombe de Gudule et les terribles conséquences de cette malédiction. Tout cela se retrouve dans la *Vita Gudulæ* d'Hubert, aux chapitres 3, 4, 23.

La *Vita* d'Hubert est assez longue et renferme peu de renseignements sûrs. Elle fait de Witger un duc de Lotharingie et d'Amelberge une parente de Gertrude : elle en fait aussi une parente des saintes Aldegonde et Waudru.

Il est intéressant de constater que les saintes, qu'on a fait passer comme des parentes des Carolingiens, sont rattachées aux autres personnages qui étaient réputées de source royale, comme Waudru et Aldegonde. La *Vita* introduit aussi Pharaïlde et en fait une sœur de Gudule. Or, le récit de la *Vita Pharaïldis* [1] exclut toute sœur pour sainte Pharaïlde. Gudule fut d'ailleurs la dernière des enfants d'Amelberge (chapitre 4); l'on ne saurait prouver qu'Amelberge se serait mariée deux fois, d'abord avec un certain Thierry, dont serait née Pharaïlde, ensuite avec Witger, dont elle eut ses trois autres enfants (³).

(¹) « Attulisti ad nos nupperrime quaternium .... in quo pauca continebantur de virtutibus almæ virginis Gudilæ ... » *Prologus*.

(²) Le manuscrit de la *Vita* [1] conservé ne donne pas cette translation, mais la fin de ce manuscrit a dû se perdre, car le dernier chapitre (40) de la *Vita* [1] fait allusion à cette translation de 1047 qui devait suivre dans le texte original. On peut restituer ce chapitre par le ch. 33 de la *Vita* [2], qui raconte la translation (AA. SS. B., t. IV, p. 734)

(³) C'est ce que rapporte, comme nous verrons, la *Vita Pharaïldis* [2]. Cfr **Sollerius**, dans les AA. SS. B., t. IV, pp. 929 et svv., nos 10-17.

Le chapitre 5 nous rapporte que sainte Gertrude tint Gudule sur les fonts; nouvel essai de rattacher l'héroïne à la famille carolingienne. La *Vita* raconte, en général, les austérités de Gudule (chapitres 6, 10, 11), sa piété, ses visites à l'église de Moorzele, les tentations et les poursuites du démon (chapitres 8-9), les guérisons qu'elle opéra (chapitres 13-14), sa mort et sa translation à Moorzele. Nous apprenons ensuite les miracles qui illustrèrent son tombeau et qui attirèrent, au dire de la légende, l'attention de Charlemagne. Ce dernier serait venu à Moorzele, et aurait légué ce domaine à la sainte et institué des sanctimoniales dans l'église. Nous apprenons aussi que Charles, fils de Louis IV d'Outremer, emporta le corps dans l'église de Saint-Géry de Bruxelles [1], translation qui précéda celle de 1047.

On retrouve dans la *Vita* plusieurs thèmes hagiographiques : la vision de la mère de Gudule à propos de la naissance de sa fille (chapitre 4), l'impossibilité de mouvoir le cercueil quand on voulut le transférer à Nivelles, à Maubeuge ou à Mons (chapitre 25), l'ours qui se réfugie, poursuivi par les chasseurs, dans l'église de Sainte-Gudule à Moorzele. C'est une variante du thème connu : les animaux sous la protection des saints. La *Vita* finissait, comme nous l'avons dit, par le récit de la translation de 1047 [2]. Il est probable, puisque Hubert se contenta de remanier la *Vita* perdue, que celle-ci contenait déjà toutes ces légendes; du moins nous devons conclure à la présence de quelques-unes, grâce à la comparaison du récit avec le résumé des *Gesta Episcoporum Cameracensium* [3].

Cette *Vita* du frère Hubert fut remaniée par la *Vita Gudulæ* ², qui doit dater du XIIe-XIIIe siècle.

Une troisième, résumé de ces deux précédentes, se trouve dans un manuscrit de Rouge-Cloître et dans un de Corsendonck; elle doit être l'œuvre de Gielemans († 1487), prieur de la première de ces abbayes citées.

*
* *

Une seconde biographie qui se rattache intimement à ce même cycle, est celle de sainte Reinelde.

---

(1) Avant 988. AA. SS. B., t. V, p. 678, n° 26.

(2) AA. SS. B., t. V, p. 668, n° 3.

(3) Au prologue, au ch. 2, 3, on remarque des copies du prologue et du ch. 1 de la *Vita Martini* de Sulpice-Sévère ; de même à la fin de la *Vita* (chapitre restitué d'après la *Vita* ²) : « Sed hic nostra de virgine claudatur oratio eiusdemque pro nobis aperiatur intercessio, *quæ me scribentem et te, christiane, respiciat legentem.* Amen. » (**Sulpice-Sévère**, *Epistolæ*, 3, 21).

Sainte Reinelde ([1]), au dire de sa *Vita*, naquit à Condé ([2]). Elle était, comme Gudule, fille de Witger et d'Amelberge ([3]). Elle aurait donné la *villa* de Saintes avec cinq autres domaines à l'abbaye de Saint-Pierre à Lobbes ([4]). Elle mourut probablement vers la fin du VII[e] siècle. On en fait une vierge martyre : sa biographie rapporte qu'elle fut tuée par les Huns (!), avec un clerc, Grimoald, et un serviteur, Gondulphe ([5]).

La *Vita Reyneldis* a été éditée par les Bollandistes ([6]), d'après un manuscrit de Saint-Paul de Soignies, maintenant à la Bibliothèque royale de Bruxelles nos 8751-8760) — de 1422 ([7]). La *Vita* doit être postérieure à la première translation des reliques de la sainte, faite à l'époque de l'évêque Jean de Cambrai 866-879), et du pape Nicolas († 867) ([8]). Elle a été écrite sans doute avant la translation de la sainte par Gérard II de Cambrai (1076-1092), puisqu'elle ne fait allusion à cet événement ([9]). En tous les tous cas elle est antérieure à 1170, car l'auteur contemporain de cette *Translatio* parle de la *Vita*, au chapitre 2 : « *ut scedula passionis eius continet.* »

Cette *Vita* est très légendaire. Après avoir raconté la naissance de la sainte à Condé, elle parle de sa famille et intitule Witger « duc de Lotharingie » ([10]). Amelberge devient sœur de Pepin I, conformément à la tendance généalogique que nous avons signalée. Pour le nombre des enfants qu'elle attribue à Amelberge, la *Vita* vaut mieux que la *Vita Gudulæ*; elle ne nomme qu'Emebert et deux filles : Gudule et Reinelde. Elle exclut toute autre fille, puisqu'elle emploie l'expression : « *una* ... *altera* ... » à propos des deux saintes.

Nous voyons ensuite Witger, Amelberge, Reinelde et Gudule quitter le monde et se consacrer à Dieu (chapitres 2-3), mais dès le

---

([1]) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, 1544.
Balau, SHL, pp. 248-249.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, no 7082.

([2]) *Vita Reyneldis*, ch. 1.

([3]) *Vita Gudulæ*, ch. 3; *Vita Reyneldis*, ch. 1.

([4]) *Vita Reyneldis*, ch. 6.

([5]) *Vita*, ch. 8.

([6]) AA. SS. *Julii*, t. III, pp. 173 et sv.; AA. SS. B., t. IV, pp. 648 et sv. Nous employons cette dernière édition.

([7]) Il y en a un autre manuscrit, provenant de Lobbes et datant du XII[e] siècle: c'est le manuscrit de Bruxelles 18108 (*Catalogus ... Bruxellensis*, t. II, p. 418.)

([8]) *Translatio beatissime Raineldis virginis et martiris, que celebratur septimo kalendas Novembris*, ch. 1, éd. **J. Van den Gheyn**, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXII, pp. 441 et sv. Cfr *Vita*, ch. 13.

([9]) *Translatio*, ch. 2 « Subsequente ibidem tempore a domno Gerardo, prescripte ecclesie episcopo, beati corporis thesaurus loculo decentiori repositus est... » Loc. cit.

([10]) C'est un signe que la *Vita* date au moins du XI[e] siècle.

chapitre 4, l'auteur s'occupe spécialement de Reinelde. Un jour elle alla avec Gudule, à Lobbes, pour donner ses biens au monastère. On ne leur permit pas d'entrer : elles étaient femmes. Gudule s'en alla, mais Reinelde s'arrêta devant la porte, pendant trois jours, sans prendre la moindre nourriture. Enfin Dieu lui ouvrit miraculeusement les portes et mit les cloches en branle. L'abbé, épouvanté, introduit la sainte avec aménité et reçoit alors la *villa* de Saintes et cinq autres domaines. Après cette donation, Reinelde se rendit à Jérusalem et revint, après sept ans, chargée des reliques du Saint-Sépulcre, de la Sainte-Croix et de la Vierge. Elle vécut ainsi en paix. Mais un jour arrivent les Huns, qui la massacrent avec deux compagnons, devant l'autel de Saint-Quentin. C'est en vain que les Huns essayèrent d'incendier l'église. La sainte fut ensevelie par les fidèles. On fit l'élévation de son corps en 866. Longtemps après, un jeune homme arriva à Saintes, s'introduisit de nuit dans l'oratoire, enleva la tête de la sainte et une *Vita* (¹) enfermée dans la châsse. Il fut possédé à l'instant par le démon et ne guérit que lorsque ses parents eurent fondé comme expiation de ce crime un monastère près de Saintes.

Cette légende de la venue de Reinelde à Lobbes est sans doute inventée à l'abbaye même pour expliquer l'origine de la possession de Saintes. Cette donnée des portes s'ouvrant miraculeusement est un thème hagiographique qui se retrouve souvent, notamment dans l'histoire de sainte Aldegonde. Il en est de même des cloches sonnant d'elles-mêmes : cela se retrouve par exemple dans la *Vita Beggæ*. Quant à la légende du voyage à Jérusalem, elle doit probablement son origine à la présence des reliques de la Sainte-Croix et autres dans l'église de Saintes. Nous avons déjà montré à plusieurs reprises que la présence de reliques des saints Apôtres fit supposer des voyages à Rome, par exemple, dans la *Vita Beggæ*, la *Vita Humberti*, etc.

La légende des Huns est un thème populaire : l'imagination des foules devait avoir perpétué le souvenir de ces terribles envahisseurs — d'ailleurs souvent confondus avec les Normands — et plus d'une légende rappelle ce thème pour expliquer des morts violentes, dont les circonstances ne lui étaient pas connues (²). L'auteur, en rapportant le martyre de Gondulphe, serviteur de Reinelde, qui serait mort, la tête transpercée de clous, a pu s'inspirer du martyre de saint Quentin.

Au dire de la légende, Reinelde et ses compagnons auraient en effet subi la mort devant l'autel de ce martyr.

(¹) **M. Balau** (SHL, p. 248) en conclut que la *Vita* s'est basée sur un écrit antérieur : mais ce vol de la *Vita* est peut-être inventé pour donner de la valeur aux informations du biographe, en faisant croire à l'existence d'une *Vita* antérieure.

(²) Dans la *Vita Berlendis*, du XIe siècle, nous voyons (ch. 3) le frère de la sainte, Eligardus, tué à Assche par les Huns.

L'auteur a aussi exagéré l'importance de la translation de 866, à laquelle il fait assister les évêques de trois diocèses, celui de Cambrai et ceux des deux diocèses voisins; la *Translatio* (1) ne cite que l'évêque Jean de Cambrai.

Cette *Vita* est incontestablement l'œuvre d'un moine de Lobbes, qui dut l'écrire vers le dernier tiers du XIe siècle.

* * *

La *Vita Reyneldis* a été copiée en grande partie par la *Vita Amalbergæ* (2), dont nous allons nous occuper à l'instant.

Sainte Amelberge, on le sait, est la mère de Gudule, de Reinelde et d'Emebert. Elle naquit à Saintes et se maria à Witger. Les deux époux, après la naissance de leur dernière fille, Gudule, embrassèrent la vie monastique. A en croire la tradition, Amelberge reçut le voile des mains de saint Aubert.

Elle mourut, après une vie d'austérités, vers 690 et fut ensevelie à Lobbes, dans l'église dédiée à la Vierge, Ursmer et Ermin.

Cette biographie est en partie extraite à peu près textuellement de la *Vita Reyneldis*. Le chapitre 1 est emprunté aux chapitres 1-2 de cette *Vita* de Reinelde, le chapitre 2 est, à part quelques différences minimes, identique au chapitre 4 de la même source. Le chapitre 3 est emprunté partiellement au chapitre 5, le chapitre 4 réflète l'idée et quelques expressions du chapitre 1 de la *Vita Reyneldis*. Voici, par exemple, une comparaison :

VR.	VA.
Ex hac ergo dedit ei Dominus sobolem sanctissimam Emebertum, postea sanctæ Cameracensis ecclesiæ pastorem beatissimum, cuius gesta plena virtutibus atque miraculis, usque in hodiernum diem ibidem florent, duasque filias quarum una Gudila, altera Reyneldis vocabatur.	Dedit autem Deus ei sobolem sanctissimam Aldebertum, sanctæ Cameracensis ecclesiæ pastorem beatissimum, cuius gesta plena miraculis atque virtutibus in eadem ecclesia usque in hodiernum florent; quatuorque dicatas Deo sorores, quorum *una* Reyneldis, *altera* Pharaildis, tertia Ermelindis, quarta Gudila fuit.

Cette comparaison montre clairement que la *Vita Amalbergæ* est postérieure. En ajoutant en effet, aux enfants d'Amelberge, Pharaïlde

(1) Ch. 1, loc. cit.
(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 411.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1157.
Balau, SHL, p. 247, nº 51.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nº 321.

et Ermelinde, la *Vita Amalbergæ* a reproduit « *una* ... *altera* », expression qui implique une contradiction avec le contexte, puisqu'elle exclut plus de deux filles.

On le voit, la généalogie des descendants d'Amelberge s'est augmentée de deux noms, en harmonie avec les données de la *Vita Gudulæ*, qui renseigne trois filles et le passage des *Gesta Episcoporum Cameracensium*, où nous trouvons quatre filles. C'est de ce dernier passage que la *Vita Amalbergæ* s'est sans doute inspirée pour introduire les noms d'Ermelinde et de Pharaïlde. C'est une erreur, car la *Vita Pharaïldis* ne nomme point la mère de cette sainte et exclut de plus toute sœur (1); le père y est appelé Thierry (2), et pour admettre dans ces conditions un lien de parenté entre Pharaïlde et Amelberge il faudrait supposer pour cette dernière un second mariage. Comme nous l'avons dit plus haut, on ne saurait prouver ce dernier fait.

Il en est de même pour Ermelinde. Sainte Amelberge naquit en effet vers 590 ou 600. Or nous savons que Pepin I fit l'élévation des restes de sainte Ermelinde quarante-huit ans après la mort de cette sainte. Pepin mourut en 640. D'où il faut conclure que Ermelinde vit le jour avant 590, c'est-à-dire avant la naissance de sa prétendue mère. La *Vita Hermelendis* cite d'ailleurs comme parents Ermenold et Ermesinde et ne parle ni de Witger ni d'Amelberge.

On voit que le souci d'étendre la parenté des Carolingiens est manifeste au XIe siècle.

A partir du chapitre 5, l'auteur fournit des données qui ne sont pas empruntées à une source écrite. Il s'adresse sans doute à la tradition orale pour raconter la mort de son héroïne. Celle-ci serait morte à Maubeuge (chapitre 6); c'est là que la foule se rend pour ses funérailles. Mais comme personne n'était enseveli dans ce monastère, pas même la fondatrice Aldegonde, on transporta le corps d'Amelberge à Lobbes. Cette préférence pour Lobbes semble bien indiquer que l'auteur est un moine de ce monastère, quoique M. Balau (3) soit d'un avis contraire. Puisque l'auteur copie la *Vita Reyneldis*, écrite à Lobbes et qu'on devait certainement y conserver, il semble bien appartenir à cette communauté.

Puisque la *Vita Amalbergæ* a copié la *Vita Reyneldis*, qui date d'avant le dernier quart du XIe siècle, il faut croire que la première remonte aux dernières années de ce siècle.

* * *

---

(1) « ... Geminam sobolem .... eidem vero *femineæ* sortis tertiam, Pharaïldum nomine, patrum asseruit anctoritas », *Vita Pharaïldis* 1 (AA. SS., *Januarii*, t. I, p. 170).

(2) « Regi quippe Theodorico intra fines Lotharingiæ et Galliæ imperanti ... ». *Ibid.*

(3) SHL, p. 437, no 51.

Passons maintenant à **sainte Pharaïlde** [1]. On connaît fort peu de sa vie, et la *Vita* qu'on en possède ne fournit que des lieux communs. Elle eut comme père Thierry [2], fut mariée à un certain Guidon [3] et conserva, sa vie durant, sa virginité. Son mari, au dire de la tradition, l'aurait persécutée; les absences fréquentes de la sainte, qui se rendait souvent à l'église, auraient excité les soupçons de cet homme jaloux [4]. Pharaïlde supporta toutes ces peines avec héroïsme. Elle resta veuve, après la mort de Guidon, et vécut dans l'austérité [5]. On place son décès vers 750 [6].

Les *Vitæ* que nous possédons pour cette sainte sont au nombre de trois. La première est éditée par les Bollandistes au tome I de janvier [7]. Elle semble se baser sur une source antérieure : nous y trouvons les phrases suivantes : « *quam quorumdam librorum vetuste præditorum reperitur serie* [8]; *beatæ virginis Pharaïldis opuscula ferme adhuc omnino latitantia* » [9]. Peut-être faut-il identifier cette source écrite avec ce que l'auteur appelle emphatiquement, « *antiquorum auctoritas, patrum testimonium, patrum auctoritas* ». Ces formules vagues indiquent souvent une tradition orale, mais puisque l'auteur parle ici de « *libri* », on pourrait bien croire que ces « patres » sont à identifier avec la source qu'il semble avoir consultée. De fait on retrouve dans cette *Vita Pharaïldis*, des passages rimés, comme les suivants :

Ch 3. In huius igitur primordio dictaminis
Ut pateat cunctis propago virginis
Eius ponendum est exordium originis

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 439.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1525.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 535.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n°s 6791-6794.

(2) *Vita* [1], ch. 3.

(3) *Vita* [1], ch. 6.

(4) *Vita* [1], ch. 9 et sv.

(5) *Vita* [1], ch. 12.

(6) **Molinier**, SHF, loc. cit. — On peut consulter *Sainte Pharaïlde vénérée à Steenbecque, Notes et documents* publiés par M. l'abbé **R. Flahault**. Dunkerque, 1898. Les reliques de sainte Pharaïlde furent transférées à Gand par Agilfred au monastère de Saint-Bavon, en 754, d'après la tradition. Cfr **De Ram**, *Hagiographie Nationale*, t. I, p. 39.

(7) Pp. 170-172.

(8) *Vita* [1], ch. 2.

(9) *Vita* [1], ch. 1 (*Prologus*).

(10) Cfr **Molinier**, SHF, loc. cit. — Cfr **Hautcœur**, *Actes de sainte Pharaïlde*. Lille, 1882.

.... De infimis ad alta post finem hæc ascenderit
Quæ de altis ad infima ante finem descenderit.

Ch. 4. Quæ continuata meritorum et operum serie
Regali postposita qua orta fuerat progenie.

On a voulu y voir des réminiscences d'une *Vita* rimée du X[e] siècle; cela pourrait être le cas, car aux chapitres 7 et 9 nous trouvons des vers, à rime interne, assez barbare. Or, c'est justement dans cette partie rimée que se trouvent les expressions « *Patrum auctoritas* », etc.

.... Patrum non revellenda comprobavit antiquitas
Non repudianda patrum asseruit auctoritas ....

Il se peut donc que ces phrases proviennent d'une *Vita* rimée antérieure, où, par ces « patres », on indiquait la tradition orale.

La *Vita Pharaïldis* renferme peu de données : tout se réduit à dire que la sainte est restée vierge, qu'elle refusa le commerce charnel du mariage et qu'elle a ressuscité une oie qui avait été mangée!

Il y a quelques données généalogiques dont le fonds doit être admis. Le père de Pharaïldis s'appelait Thierry; il eut deux fils et une fille, la sainte. Cette dernière donnée est importante, car on ne voit pas encore Pharaïlde rattachée à la famille de Witger et d'Amelberge, comme cela apparaît déjà dans les *Gesta Episcoporum Cameracensium* et comme nous l'avons noté à propos de la *Vita Reyneldis*. Or, la *Vita Pharaïldis* date pourtant de la même époque que les documents cités, c'est-à-dire du XI[e] siècle, car elle parle de Thierry, comme d'un prince, étendant son pouvoir sur la *Lotharingia*. Nous avons vu que ce terme ne prévaut qu'au XI[e] siècle.

Puisque cette *Vita* du XI[e] siècle ne reproduit pas les légendes généalogiques de cette époque, il semble bien qu'on peut admettre l'existence d'une source antérieure, remontant peut-être au X[e] siècle. Là, la légende généalogique devait être absente : on n'en trouve pas de trace au X[e] siècle.

Pour le reste, la *Vita* est remplie de lieux communs et le roman des persécutions que la sainte eut à subir de la part de son mari, constitue la pièce de résistance de la biographie. Même pour les miracles, l'auteur n'a pas de renseignements, car il emploie la formule traditionnelle, qui n'est qu'un aveu d'ignorance : « *si vera quæ post, vel ante obitum suum perpetravit miracula, enarrare præsumpserimus, prius profecto, sicut arbitror, deficiemus in ingenio, quam in materia* ».

Un second biographe se chargea de compléter la généalogie de Pharaïlde en mettant la *Vita* [1] à la hauteur des légendes qui avaient cours au XI[e] siècle et que l'on trouvait dans les biographies d'autres saints.

La *Vita Gudulæ* [1] a été composée par un certain frère Hubert, à la demande d'Albert, personnage d'ailleurs inconnu. L'auteur et le patron littéraire appartiennent sans doute à une communauté bruxelloise.

Albert avait fourni au frère Hubert une vieille *Vita Gudulæ* au style barbare (¹); c'est cette *Vita* qui fut remaniée par Hubert, après la translation du corps de Gudule dans l'église Saint-Michel en 1047. Cette translation est le dernier fait qu'Hubert rapporte (²) et c'est probablement à cette occasion que fut composée la *Vita*, qui devait faire connaître aux fidèles de Bruxelles les mérites de la sainte qu'on venait de transférer. On retrouve au livre I, chapitre 16, des *Gesta Episcoporum Cameracensium* un résumé de la vieille *Vita Gudulæ* employée par Hubert. Les *Gesta* la citent expressément : « *ut ipsius vitæ liber insinuat* », « *liber ipse fatetur* ». Cet extrait des *Gesta* permet de constater que Hubert a suivi de près le récit de la *Vita* [1] perdue. En effet, les *Gesta* présentent Reinelde et Pharaïlde comme sœurs de la sainte; ils rapportent la naissance de Gudule en Brabant, la vision qui annonça à Amelberge la naissance d'une fille sainte; les *Gesta* rapportent aussi l'anathème que prononça Emebert contre le voleur qui avait violé la tombe de Gudule et les terribles conséquences de cette malédiction. Tout cela se retrouve dans la *Vita Gudulæ* d'Hubert, aux chapitres 3, 4, 23.

La *Vita* d'Hubert est assez longue et renferme peu de renseignements sûrs. Elle fait de Witger un duc de Lotharingie et d'Amelberge une parente de Gertrude : elle en fait aussi une parente des saintes Aldegonde et Waudru.

Il est intéressant de constater que les saintes, qu'on a fait passer comme des parentes des Carolingiens, sont rattachées aux autres personnages qui étaient réputées de source royale, comme Waudru et Aldegonde. La *Vita* introduit aussi Pharaïlde et en fait une sœur de Gudule. Or, le récit de la *Vita Pharaïldis* [1] exclut toute sœur pour sainte Pharaïlde. Gudule fut d'ailleurs la dernière des enfants d'Amelberge (chapitre 4); l'on ne saurait prouver qu'Amelberge se serait mariée deux fois, d'abord avec un certain Thierry, dont serait née Pharaïlde, ensuite avec Witger, dont elle eut ses trois autres enfants (³).

(¹) « Attulisti ad nos nupperrime quaternium .... in quo pauca continebantur de virtutibus almæ virginis Gudilæ ... » *Prologus*.

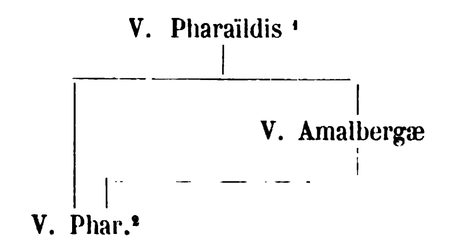
(²) Le manuscrit de la *Vita* [1] conservée ne donne pas cette translation, mais la fin de ce manuscrit a dû se perdre, car le dernier chapitre 40, de la *Vita* [1] fait allusion à cette translation de 1047 qui devait suivre dans le texte original. On peut restituer ce chapitre par le ch. 33 de la *Vita* [2], qui raconte la translation AA. SS. B., t. IV, p. 734)

(³) C'est ce que rapporte, comme nous verrons, la *Vita Pharaïldis* [2]. Cfr **Sollerius**, dans les AA. SS. B., t. IV, pp. 929 et svv., nos 10-17.

Ch. 3.	=	**Résumé *ibid.*, lignes 8-10.**
Ch. 5.	=	**[*Ibid.*] lignes 12-26.**

Par ce tableau, on voit que l'auteur du remaniement a ajouté encore aux enfants d'Amelberge, Venant et Gongulphe, qui seraient issus de son premier mariage avec Thierry. Le biographe a donc identifié les deux frères de Pharaïlde dont parlait la *Vita Pharaïldis*[1]. Cependant, il n'a pas repris le nom d'Ermelinde, que lui offrait son modèle. Est-ce parce que la *Vita Ermelendis*, qui avait peut-être paru entretemps, ne lui permettait pas d'ajouter ce nouvel anneau à la généalogie de Pharaïlde?

La *Vita Ermelendis* cite en effet comme parents d'Ermelinde le père, Ermenold, et la mère, Ermesinde (1). La reprise du mot « *Deo dicatas* » montre bien que l'auteur du remaniement copie la *Vita Amalbergæ* et non la *Vita Reyneldis*. Si cette dernière présente à peu près textuellement cette généalogie *sans mention d'Ermelinde*, l'expression « *Deo dicatas* » y fait défaut. D'autre part, ce n'est pas la *Vita Amalbergæ* qui a pu s'inspirer de la *Vita Pharaïldis* interpolée, car elle aurait sans doute repris la mention des deux mariages de la sainte, rapportée par le remanieur. Il est clair que la *Vita Amalbergæ* a dû suivre le récit de la *Vita Pharaïldis* [1]; comme la première fournissait de nouvelles données généalogiques, un hagiographe s'est cru en devoir d'ajouter celles-ci à la *Vita Pharaïldis* [1], tout en conciliant les données contradictoires. On a donc les relations suivantes :



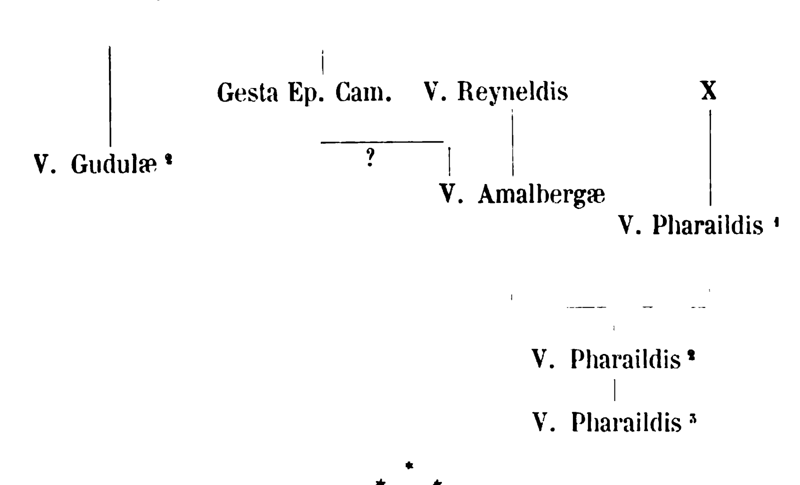
Comme la *Vita Amalbergæ* date probablement de la fin du XI[e] siècle, la *Vita Pharaïldis* [2] doit remonter à la fin du XI[e] ou au commencement du XII[e] siècle.

Ce remaniement fut enfin suivi par une troisième *Vita*, résumé de la *Vita Pharaïldis* [2], dont elle reproduit les interpolations (1).

Avant de passer maintenant à la *Vita Ermelendis* ou *Hermelindis*, nous croyons utile de résumer ici les relations des *Vitæ* du cycle des faux carolingiens.

---

(1) Éditée dans **Hautcœur**, *op. cit.*, pp. 18-24, d'après le manuscrit de Bruxelles 7917, du XIV[e] siècle (Cfr *Catalogus .... Bruxellensis*, t. II, p. 159). **Hautcœur** (*op. cit.*, p. VII) avait daté le manuscrit du XIII[e] siècle; il le jugeait plus ancien qu'il n'est en réalité.



* * *

Non sans relations avec les *Vitæ* précédentes est la biographie de **sainte Ermelinde** ([1]). Cette sainte naquit d'Ermenold et d'Ermesinde ([2]). Quand elle fut en âge de se marier, elle se coupa les cheveux pour se vouer au culte du Seigneur et se livra à la vie contemplative ([3]). Ses parents lui laissèrent leur *villa* d'*Odenca* (Terdonck) en Brabant ([4]). Mais elle ne resta pas longtemps dans sa terre natale : elle entreprit des pérégrinations et arriva un jour à une *villa* ([5]), que la tradition appelle Bauvechain ([6]), et s'y fixa. Elle se rendait chaque jour à l'église et c'est dans ces allées et venues, raconte sa *Vita*, qu'elle fixa l'attention de deux frères, habitants de l'endroit, qui s'éprirent d'elle d'un amour violent ([7]). Un des deux frères alla même jusqu'à vouloir l'enlever et acheta le gardien de l'oratoire, où Ermelinde allait prier, pour l'aider dans cette entreprise. Toujours d'après sa biographie, la sainte fut divinement avertie et un ange lui indiqua Meldert, près de Tirlemont, comme une résidence favorable ([8]). C'est là qu'elle passa le reste de ses jours, vivant dans les austérités et les méditations. A l'âge de quarante-huit ans, elle mourut, et son corps

([1]) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, pp. 1294.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 2605-2606.
Nous employons l'édition du **P. De Buck**, dans les AA. SS., *Octobris*, t. XII, pp 849 et svv.

([2]) *Vita Ermelindis*, ch. 1.

([3]) *Vita*, ch. 2.

([4]) *Ibid.*

([5]) *Vita*, ch. 3.

([6]) AA. SS., *Octobris*, *tom. cit.*, pp. 850, n. *d*, 851, n. *e*.

([7]) *Vita*, ch. 4.

([8]) *Vita*, ch. 5.

fut enseveli à Meldert [1]. On lui éleva bientôt une petite chapelle, qui fut l'origine d'un culte vivace [2]. La sainte dut mourir avant la fin du VI[e] siècle, si l'on peut ajouter foi aux données traditionnelles de la *Vita Ermelindis* [3].

La *Vita Ermelindis* fut éditée dans les *Acta Sanctorum* par le P. De Buck, d'après le manuscrit de Bruxelles 7917, du XIV[e] siècle [4]. Ce manuscrit, d'après le P. De Buck [5], présente le texte le plus pur. D'après les données que nous venons de résumer dans la biographie de sainte Ermelinde, elle ne contient pas beaucoup de détails intéressants. Elle se base sans doute sur la tradition populaire. On peut noter que la sainte est rattachée aux Carolingiens. On lui donne pour descendant Pepin I [6]. Cette donnée est empruntée à la tradition orale, car l'auteur ajoute lui-même : « *dicitur* ».

On remarque dans la biographie des traits qui rappellent la *Vita Gudulæ*; ainsi cette visite que la sainte fait à l'église à pieds nus (chapitre 3). L'auteur s'est peut-être basé sur une source antérieure, car les données sobres et précises qui émaillent parfois le récit, semblent prises d'un document écrit. On n'y voit pas la généalogie fabuleuse comme la donnent les *Gesta Episcoporum Cameracensium* [7], et la *Vita Amalbergæ*. Or, la *Vita* doit dater du XI[e] siècle, époque à laquelle ces préoccupations généalogiques se font jour. Elle ne fait pas allusion à un monastère de sainte Ermelinde, monastère qui exista près de Meldert et périt sans doute au X[e] siècle [8]. Elle ne parle pas non plus de la translation des reliques, après la violation de la châsse de sainte Ermelinde, en 1236, translation faite par les abbés d'Averbode et d'Heylissem [9]. Pour que la généalogie d'Ermelinde soit préservée de la contamination des légendes répandues au XI[e] siècle, elle doit se baser sur un document antérieur [10].

---

(1) *Vita*, ch. 5. La *Vita Ermelindis* de l'*Hagiologium* de Gielemans (*Analecta Bollandiana*, t. XIV, p. 49, n° 59), donne « *in villa quæ dicitur* **Merbecka**... » C'est par confusion sans doute avec sainte Berlende.

(2) *Vita*, ch. 6-7.

(3) AA. SS., loc. cit., p. 858, n° 7.

(4) *Catalogus ... Bruxellensis*, t. I, p. 161.

(5) AA. SS., loc. cit., p. 844, n° 4.

(6) « De nobili enim eius prosapia descendisse dicitur Pippinus, pater sanctæ Gertrudis, cuius meritis beata Ermelindis studuit esse coæqualis. » *Vita*, ch. 4 (Loc. cit., p. 149).

(7) Livre I, ch. 16.

(8) AA. SS., loc. c., p. 855, n° 13. Cfr *Translatio SS. Marcellini et Petri*, d'**Eginhard**, dans les AA. SS., *Junii*, t. I, p. 203.

(9) *Ibid.*, p. 858, n° 24.

(10) *Ibid.*, p. 845, n° 5.

Cette *Vita Ermelindis* fut amplifiée et interpolée par des auteurs postérieurs; on trouve notamment une ajoute où l'on voit Pepin I faire l'élévation des reliques de la sainte [1], et fonder un monastère de femmes à Chaumont [2], traduit naïvement par ***Mons Vituli.*** La ***Vita*** a été résumée au monastère du Saint-Sauveur d'Utrecht; on possède un manuscritt provenant de cette abbaye [3].

*
* *

Une sainte dont l'histoire se rattache aussi plus ou moins à ce cycle des faux carolingiens, c'est *sainte Berlinde* de Meerbeke.

Sainte Berlinde [4] ne nous est connue que par sa biographie fort légendaire, où l'on peut à peine glaner quelque renseignement sérieux. S'il faut en croire la *Vita Berlendis*, la sainte était fille d'Odelardus, familier de Witger, et de Nona [5]. Elle eut comme frère Eligardus [6]. Odelardus possédait les *villæ* d'Ombergen (entre Gand et Ninove) et d'Assche [7], et la tradition lui attribue l'édification de l'église de Saint-Pierre à Meerbeke [8]. Après la mort de son père, Berlinde se fixa à Meerbeke, y vécut dans les austérités et y mourut, quarante-sept ans après la mort d'Odelardus [9]. Pour autant qu'il y a moyen de conjecturer l'époque de la sainte, on peut croire qu'elle mourut vers la fin du VIIe siècle [10].

La *Vita Berlendis* est adressée à un certain Gérard, par un moine du monastère de Lobbes [11], qui se désigne par l'initiale de son

---

(1) Dans le manuscrit du monastère de Bethlehem, près Louvain. Cfr AA. SS., *Octobris*, t. XII, p. 854, n° 11.

(2) Chaumont et Meldert appartiennent à l'abbaye de Saint-Bavon au Xe siècle. Cfr Lettre de l'abbé Othelbold à Otgiva, comtesse de Flandre, vers 1030, dans **Miræus**, *Opera Diplomatica*, t. I, pp. 349 et sv.

(3) AA. SS. B., t. 215, n° 26.

(4) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 416.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1205.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 543.
Balau, SHL, p. 249, n° 53.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 1184-1185.
Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. V, pp. 261 et svv.

(5) *Vita Berlendis*, ch. 3.

(6) *Ibid.*

(7) *Ibid.*

(8) *Vita*, ch. 8.

(9) *Vita*, ch. 12.

(10) AA. SS. B., loc. cit., pp. 260-261, n° 5.

(11) « Domino et amico suo Gerardo II, Lobiensium monachorum ultimus.... » AA. SS. B., loc. cit., p. 264. On a utilisé, pour l'édition citée, entre autres un manuscrit de Lobbes.

nom H. On a voulu y voir Hériger (1); mais c'est bien à tort. L'auteur qualifie Witger « duc de Lotharingie », comme les autres *Vitæ* que nous venons d'examiner et a donc écrit certainement au XIe siècle, peut-être vers la fin de cette époque (2).

La *Vita* est fort légendaire : l'auteur décrit le passé d'après l'époque féodale. Witger, duc de Lotharingie, a comme lieutenant Odelardus, père de la sainte, qui commande le duché depuis Anvers jusqu'à Condé.

La mère est appelée sœur de saint Amand. Quant au fils Eligardus, on lui applique la légende de l'assassinat par les Huns, au « Castrum » d'Assche; nous avons déjà rencontré cette légende des Huns — qu'on confond souvent avec les Normands et les Hongrois — à propos de la *Vita Reyneldis*.

Le biographe nous rapporte ensuite qu'Odelardus fut atteint de la lèpre et que Berlinde essuya un jour, avait d'y boire elle-même, un verre auquel son père avait touché; le père s'en aperçut, entra dans une grande colère, se fit porter à Nivelles et là, il donna à sainte Gertrude tout ce qu'il possédait, pour déshériter sa fille (3).

Gertrude, couchée dans son sarcophage, accepta cette donation : on voit le sarcophage s'ouvrir, la main du cadavre se tendre et accepter la baguette et le couteau symbolique de tradition que lui tendait Odelardus! Au chapitre 8, l'auteur fait entrer la sainte dans le cloître de Sainte-Marie à Moorzele, « qui avait été détruit par les Huns ». Or, la *Vita Gudulæ* (chapitre 31) nous rapporte que ce monastère fut fondé par Charlemagne après la mort de sainte Gudule. Ces traditions légendaires sont donc en contradiction, à moins que, par les Huns, la *Vita Berlendis* ne désigne ici les Normands.

En décrivant les austérités de la sainte à Meerbeke, l'auteur présente un thème qui se trouve aussi dans la *Vita Bavonis* : la grosse pierre que le pénitent ou la pénitente porte sur la tête. La sainte fait aussi beaucoup de prodiges : elle change du poisson en viande, de l'eau en vin, et ne mange que deux fois par semaine. A propos de ses funérailles (chapitre 14), nous retrouvons une donnée légendaire, que nous avons déjà rencontrée dans la *Vita Odæ virginis* et qui apparaît dans la *Vita Dymphnæ* : le sarcophage de la sainte, qui était en chêne, fut retrouvé, sept ans après, changé en pierre...

Trente ans après la mort de la sainte se fit son élévation. A propos de celle-ci l'auteur tombe dans des confusions chronologiques. Les évêques qui firent l'élévation auraient été saint Aubert de Cambrai et Florbert de Tournai. Le second est inconnu. Quant à saint Aubert,

(1) AA. SS. B., loc. cit., p. 259.

(2) **G. Kurth**, dans la *Biographie nationale*, t. IX, col. 251.

(3) C'est ce passage que nous avons vu ajouté à la *Vita Gertrudis tripartita* du manuscrit de Malines.

il était mort vers 669 et, à prendre les données mêmes de la *Vita Berlendis*, la sainte mourut certainement après lui. En effet, le père de Berlinde alla à Nivelles, après la mort de sainte Gertrude († 659); à cette époque sa fille était encore jeune. Puisque saint Aubert aurait fait l'élévation de Berlinde trente ans après sa mort, celle-ci devait donc être morte avant 629, c'est-à-dire avant sainte Gertrude!

Pour finir, l'auteur raconte qu'un moine de Toul eut une vision; il reçut l'ordre d'aller en Brabant et de se procurer des reliques de sainte Berlinde. Le moine arriva à Meerbeke, parvint à se faire nommer gardien de l'église et enleva, pendant la nuit, des reliques de la sainte. Le coup fait, il prit la fuite; il fonda une église à *Timis* (Tin-le-Moutier, dans le Rhételois), et y plaça les reliques.

Ce Gérard auquel s'adresse le moine de Lobbes était sans doute un prêtre qui desservait l'église de Meerbeke, car la *Vita* semble écrite pour les habitants de cet endroit. Le moine de Lobbes dit en effet, au chapitre 2 : « Les saints doivent être particulièrement honorés là où ils reposent », puis il continue : « *Non enim immerito hæc virgo ab illis debet honorari quibus et ipsa in hac vita consanguinitate vel familiaritate coniucta fuit, vel qui ex eius parentela genealogiam ducunt, vel qui eius atque maiorum illius famulatui obnoxii, obsequiis eius deservierunt. Indigena namque* **istius loci** *atque domina fuit...* (¹) ».

On possède aussi des *Miracula*, qui ont été probablement écrits par un prêtre de Meerbeke (²).

*
* *

Une *Vita* qui doit dater aussi du XIe ou du XIIe siècle, et qui présente une physionomie analogue à celle de toutes ces compositions tardives que nous venons d'examiner, c'est la biographie de sainte Bertilie ou Bertille, de Mareuil en Artois.

Sainte Bertilie (³) ou **Bertille** était de naissance franque (⁴). Sur les vives instances de ses parents, elle consentit à se marier avec un jeune noble franc, Gutlandus (⁵). Après la mort de son époux,

(¹) AA. SS. B., t. V, p. 625.
(²) *Ibid.*, p. 263, nº 9.
(³) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 416.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1212.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nºˢ 1288-1289.
Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. V, pp. 238 et sv.
(⁴) *Vita*, ch. 2.
(⁵) *Vita*, ch. 5.

elle distribua ses biens aux monastères du pays et se réserva un domaine, Mareuil, dont elle conserva les usufruits (1). Elle y éleva une église en l'honneur de saint Amand et vécut dans une petite cellule attenante à cette église (2). Elle y mena la vie de recluse, tomba malade et mourut peu après (3). Elle fut ensevelie dans l'église de Mareuil (4). La *Vita* ne fournit aucune donnée chronologique. Comme la sainte dédia une église à saint Amand, elle dut vivre à la fin du VIIe siècle et mourut sans doute dans la première moitié du VIIIe.

Ce sont là les seuls faits concrets rapportés par la *Vita Bertiliæ*. Ces faits sont d'accord avec la tradition des *Gesta Episcoporum Cameracensium* (I, 16) et la *Vita*, lorsqu'elle se garde d'attribuer à Bertilie la fondation du monastère de Mareuil, est conforme aux données du diplôme de Lothaire († 986) de 977, que nous citons en note.

La plus grande partie de la *Vita Bertiliæ* n'offre que des lieux communs sur la noblesse des parents, les vertus de la sainte, son dégoût du luxe, les avances du prétendant, les bonnes œuvres des deux époux. Pour les faits concrets, la *Vita* doit se baser sur la tradition de Mareuil, car elle y a été probablement écrite. Le manuscrit qui a servi à l'édition de la *Vita* vient de Mareuil.

La *Vita* fut probablement composée lors de l'élévation de la sainte par Gérard II de Cambrai, en 1081 (5). Le privilège de l'évêque, délivré à l'occasion de cette cérémonie, ne mentionne pas l'existence d'une *Vita*. D'autre part la *Vita* est répandue au XIIIe siècle, car en 1288 (6), on fit la translation des reliques dans une nouvelle châsse, et à cette occasion on inscrivit sur le sarcophage de la sainte

---

(1) *Vita*, ch. 9. D'après les *Gesta Episcoporum Cameracensium*, livre II, ch. 16, Bertilie donna le domaine de Mareuil à l'église de Sainte-Marie de Cambrai : » *Est etiam in vico Maraculo monasterium canonicorum, ubi sancta quiescit Bertilia, quæ hoc ipsum suum prædium sanctæ Mariæ tradidit.* « De fait, d'après un diplôme de Lothaire, fils de Louis d'Outre-Mer, daté de 977, ce fut l'évêque Fulbert de Cambrai (934-956) qui construisit le monastère de Maroilles : » Quoddam cœnobium a venerabili Fulberto præsule sub regulari canonicorum norma nobiliter secus Atrebatum super Satis fluenta olim constructam fuisse «. Cfr **De Ram**, *Hagiographie nationale*, t. I, p. 34.

(2) *Vita* ch. 9.

(3) *Vita*, ch. 10.

(4) *Vita*, ch. 11; *Gesta*, loc. cit.

(5) *Privilegium Gerardi II Cameracensis episcopi de elevatione B. Bertiliæ* : Notum sit omnibus quod *in quinto pontificatus mei anno*, Atrebatensis clerus et populus et commanentium pia devotio sanctæ virginis Bertiliæ, ut fieret, suggesterunt... « AA. SS. B., loc. cit., p. 242.

(6) *Translatio*, dans AA. SS. B., loc. cit., pp. 243-245. — *Miracula S. Bertiliæ*, ibid. p. 248.

des vers qui résument la biographie et doivent lui être empruntés ([1]). C'est un témoin de cette translation qui écrivit les *Miracula* ([2]).

*
* *

Avec la biographie suivante, celle de *Sainte Dimphne*, nous rencontrons les romans hagiographiques, comme nous en avons examiné plusieurs pour les saints du diocèse de Liège. Ce sont des compositions où le nom, la condition du saint ou de la sainte, la date de la fête, l'endroit de la sépulture sont parfois connus; le reste est de pure imagination, soit de provenance populaire, soit œuvre de l'hagiographe lui-même.

La vie de **sainte Dimphne** ([3]) nous est inconnue. Sa *Vita* est toute légendaire et on ne possède pas d'autres données littéraires sur elle. Cependant il existe des sources monumentales, deux sarcophages, que la tradition regarde comme étant ceux de Dimphne et de son compagnon Géréberne. On les conserve à Gheel, où reposent les reliques de la sainte, et ils sont reproduits dans les ouvrages du chanoine E. Reusens ([4]) et de M. l'abbé Janssens ([5]).

Ce sont des fragments de deux cercueils anciens, d'une grande simplicité, en pierre calcaire très tendre. Ils ont la forme des sarcophages préromans et romans, c'est-à-dire la forme oblongue, large à la tête, rétrécie aux pieds. M. Reusens ([6]) les date du VII[e] siècle, mais semble s'être inspiré, pour donner cette date, de la biographie

---

([1]) Voici le texte : Progenie clara, Christo Bertilia cara,
Huius matrona villæ manet atque patrona
Est data Guthlando coniunx, tamen, integra virgo
Perstat et est virgo, secum vivente marito :
Hic ponit vile cenum, regale cubile
Intrat, donatur Regi. Regina letatur
Relliquias huius continet iste locus.
Anno milleno, bis quarto, bis quoque deno
Atque ducento sub P. pastore sereno
Idibus octavis Octobris odore suavis
In vas a vase fecit Bertilia phase.
(AA. SS. B., loc. cit., p. 250).

([2]) Cfr **A. Molinier,** SHF, 1[re] partie, t. II, p. 1770.

([3]) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 420.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1278.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n[os] 2352-2355.

On doit consulter pour sainte Dimphne la dissertation de **F. Heuckenkamp**, *Die Heilige Dymphna*. Halle, 1887.

([4]) *Manuel d'archéologie chrétienne*, t. I, p. 204, figure 205.

([5]) *Gheel in Beeld en Schrift*, p. 127.

([6]) Loc. cit.

même, qui fait vivre la sainte à cette époque et parle de ces sarcophages [1]. Toujours est-il que la forme très simple de ces monuments semble indiquer le VIIe-VIIIe siècle.

On possède un autre reste archéologique, notamment une tuile rouge, qui a la forme d'un quadrilatère. On la conserve actuellement à Gheel, dans un reliquaire-ostensoir. On y remarque, vers la partie inférieure, une ouverture ronde, par laquelle l'on passait une ficelle pour suspendre ainsi cette tuile au cou des aliénés, pendant que le prêtre récitait les prières d'usage et implorait la miséricorde de sainte Dimphne, patronne des aliénés [2].

Cette tuile est intéressante parce qu'elle présente une inscription et qu'elle fut découverte dans le sarcophage, qui renfermait le corps de sainte Dimphne. C'est ce que nous rapportent les *Miracula S. Dymphnæ* [3], à propos de l'élévation du corps, faite longtemps après la mort [4] : *Quam* (sanctam) *cum vellet extrahere cum ingenti timore et reverentia præsul loci præfatus, supra pectus virginis est repertus later rubeus, in quo erat hoc scriptum* : « *Hic iacet sancta virgo et martyr Dymphna* » [5]. Comme on ignore à quelle époque se fit cette élévation, il est difficile de préciser la date de cette tuile : les *Miracula* ont été écrits, de même que la *Vita*, à la fin du XIIIe siècle, du temps de l'évêque Guidon I (1238-1247) [6].

La tuile existait donc à cette époque. Mais on y cherche en vain l'inscription renseignée par les *Miracula* « hic iacet.... »; sur la tuile n'apparaît que le mot : *Dimphna*, écrit de la façon suivante : [7]

·NA·
DIPH

D'après Serrure [8], la tuile, quoique effritée au bord, est entière et n'a jamais porté plus de lettres qu'on n'en voit actuellement. En effet, la manière d'écrire la partie NA du mot, juste au milieu de DIPH, en haut, indique qu'il n'y avait plus de place. Jamais cette façon d'inciser le mot ne permet de croire à une inscription étendue comme : « *Hic iacet sancta virgo et martyr Dymphna* ». D'ailleurs,

---

(1) *Vita Dimphnæ*, ch. 23, dans les AA. SS. B., t. V, p. 325.
(2) **Janssens**, *op. cit.*, p. 172.
(3) Ch. 4, dans les AA SS. B.. *tom. cit.*, p. 328.
(4) *Vita Dymphnæ*, ch. 23.
(5) *Miracula S. Dymphnæ*, loc. cit., p. 328.
(6) **Heuckenkamp**, *op. cit.*, p. 9.
(7) La reproduction se trouve dans **Reusens**, *op. cit.*, p. 204, figure 206 et **Janssens**, *op. cit.*, p. 45.
(8) *Vaderlandsch Museum*, t. V, p. 440.

cette simple mention du nom, sans épithète commune, est conforme à la coutume ancienne. L'usage de placer, à l'intérieur du sarcophage, une brique ou une pierre portant le nom de la personne qui y était enterrée, est attestée [1]; mais la sobriété usuelle de cette mention ne l'est pas moins. Ainsi, le sarcophage de saint Augustin renfermait une pierre avec ce seul mot : *Augustino*, en capitale. De même, pour saint Eutrope, l'inscription ne portait que « ***Eutropius*** » [2]. Il est donc clair que, si la tuile fut en effet mise dans le sarcophage à une époque ancienne, elle ne portait que la mention « ***Dimphna*** ». Souvent la matière employée pour ces inscriptions était le plomb. Le caractère épigraphique de l'inscription de Dimphne, se terminant par les deux lettres supérieures, n'est pas rare au VIIe et au VIIIe siècle. Cette disposition se rencontre fréquemment sur les monnaies anglo-saxonnes, par exemple sur celles du roi Eadvald de Mercie (716-737), et sur celles d'un de ses successeurs, Burgred (852-874) [3]. Voici un exemple de cette disposition pour Eadvald [4] :

A L D
E A D V
R E X

Ici aussi, comme pour Dimphne, les dernières lettres du mot se retrouvent sur la première ligne, juste au milieu de la première partie, qui forme la seconde ligne.

L'ordonnance générale de l'inscription de Dimphne offre donc des caractères de vétusté; mais que dire des lettres et de leur forme? L'inscription est en capitale élégante, fort régulière, mais trop régulière pour pouvoir dater de l'époque mérovingienne. Les lettres ressemblent très bien aux caractères de l'école calligraphique de Tours [5], du IXe siècle, et présentent des particularités qui révèlent plutôt l'époque carolingienne. Ainsi, la panse du D et du P est trop arrondie, pour être mérovingienne [6]. Sans doute la forme du A, avec l'extrémité des deux hastes coupée : A, et la copulation de N et de A sous cette forme : NA, est employée au VIe-VIIe siècle, mais un indice d'une époque postérieure, c'est le signe d'abréviation

(1) **E. Reusens**, *Manuel de Paléograpgie*, p. 379 et note 1. **Wattenbach**. *Das Schriftwesen im Mittelalter*, 3e éd., pp. 48 et sv.

(2) **Serrure**, loc. cit., p. 441. **Le Blant**, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, t. II, n° 471 et planche 78.

(3) **Serrure**, *ibid.*, p. 440.

(4) **Ruding**, *Annals of the Coinage of Great Britain*, t. III, planche 1-4. Londres, 1840.

(5) Cfr **Reusens**, *Manuel de Paléographie*, planche IV.

(6) Comparez, p. ex. **Le Blant**, *Inscriptious chrétiennes de la Gaule antérieures au VIIIe siècle*, t: II, les n°s 15 (p. 19), 20 A (p. 28), 20 B (p. 29), 49 (p. 71), 93 (p. 112), etc.

sur DIPH, qui n'apparaît qu'au IXe siècle. Les guillemets ◤ à côté de ΝΑ datent aussi de cette époque.

Pour la dernière lettre de DIPH, il est difficile de dire si c'est un H ou un N; à suivre la tradition du nom : « *Dymphna* », ce serait un H. La barre transversale est fortement inclinée à droite. On sait que le H et le N mérovingiens se distinguent difficilement, en capitale; tous deux ont la forme N (¹). Mais même ces déformations des lettres, qui se comprennent à l'époque barbare du VIe et du VIIe siècle, sont ici faites avec élégance et régularité : elles ont un air tout *artificiel*. En somme, pour dire notre opinion, cette inscription de la tuile de Gheel semble plutôt révéler l'époque carolingienne. Dès lors, puisqu'on a trouvé cette brique dans un sarcophage du VIIe-VIIIe siècle, il faut croire qu'elle a été enfermée dans le sarcophage longtemps après la mort de la sainte, si vraiment sainte Dymphne est morte à l'époque mérovingienne (²). Mais malheureusement, on n'a aucune donnée pour fixer cette chronologie : sa biographie est toute légendaire. On peut néanmoins admettre, nous semble-t-il, l'existence de la sainte et l'antiquité de son sarcophage et de celui de Gérébernc, son compagnon.

Passons maintenant à la *Vita Dymphnæ* (³) elle-même.

Cette biographie fut écrite sous Guidon I, évêque de Cambrai, par Pierre, chanoine régulier du chapitre de Saint-Aubert, entre 1238 et 1247 (⁴). L'auteur se base uniquement sur la tradition populaire, comme il l'affirme lui-même (⁵); à propos de l'élévation de la sainte, il montre clairement qu'il n'a pas de source écrite (⁶).

(¹) Cfr par exemple le n° 93 de **Le Blant,** loc. cit., p. 112.

(²) Il n'est pas rare que les inscriptions furent introduites plus tard. Cfr **Wattenbach**, *Das Schriftwesen*, loc. cit.

(³) Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. V, p. 302 et sv.

(⁴) » Suave redolentis memoriæ viro venerabili in Christoque carissimo Domino Stephano de Brana, personæ de Gela, Petrus canonicus sancti Autberti Cameracensis. « *Prologus*, dans les AA. SS. B., loc. cit., p. 308. Cet Etienne de Brana, auquel est adressée la *Vita*, est appelé » Persoon van Gheel «, dans la copie d'une charte de 1247, conservée dans le registre de Cauwegom, aux archives de l'église de Gheel (**Heuckenkamp**, *op. cit.*, p. 9). L'évèque de Cambrai dont parle la *Vita* « venerabilis Patris nostri Guidonis Cameracensium pontificis ... « est donc Guidon I (1238-1247).

(⁵) » Flagitatus a vobis ... ut passionis historiam, quæ per eorum desidiam qui tunc erant, nondum sacræ litterarum memoriæ commendata, sub modio silentii latuerat nimis diu, de vulgari eloquio in Latinum redigerem iodoma .... « Loc. cit., p. 309.

(⁶) » Quando autem hoc gestum sit ... commendare non debui memoriæ litterarum, quia non potui manifestis aut abditis in voluminibus reperire. « Loc. cit., p. 328. Le manuscrit de Bruxelles, n° 3310 (II, 3328), du XVe siècle, contient une *Vita Dymphnæ* avec un *incipit* quelque peu différent du texte imprimé. Cfr **Van den Gheyn**, *Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque royale de Bruxelles*, t. V, *Histoire-Hagiographie*, p. 300.

Voici donc ce qui lui apprend la légende populaire.

Il y avait en Irlande un roi païen, très puissant, qui avait épousé une femme noble, très belle : leur fille, Dimphne, rappelait toute la beauté de la mère.

La mort de son épouse vint frapper le roi cruellement : il fit chercher partout une jeune fille qui égalât en beauté sa femme défunte. Les envoyés cherchèrent partout, mais durent rentrer bredouille. Ils suggérèrent alors au roi d'épouser sa fille, proposition qui mit le païen au comble de la joie. Dimphne, consultée, refusa avec horreur. Comme le père revenait toujours à la charge, la vierge demanda quarante jours pour réfléchir et sut tromper la vigilance de son persécuteur en se parant de ses plus beaux habits. Celui-ci en attendit une réponse favorable et fit tout préparer pour le mariage. Remarquant ces préparatifs, Dimphne songea à fuir, et s'adressa, pour demander conseil, au prêtre Géréberne, qui exerçait en secret les devoirs de son ministère. Géréberne lui conseilla la fuite. Dimphne partit donc avec lui, accompagnée du jongleur de son père. Elle traversa la mer, arriva à Anvers, et s'y réfugia dans une hôtellerie. S'enfonçant plus avant dans le pays, les fugitifs arrivèrent à Gheel, y trouvèrent un oratoire de Saint-Martin et quinze cabanes. Tout près était une grande forêt. Dimphne et Géréberne y bâtirent une cellule et inaugurèrent une vie paisible et vertueuse.

Pendant ce temps, le père avait appris la fuite de sa fille au-delà de la mer. Il entra dans une grande colère, mit à la voile, et vogua jusqu'à Anvers. Il envoya ses cavaliers battre le pays d'alentour. Ces envoyés arrivèrent à Westerloo. L'hôte qui les accueillit leur fit remarquer qu'il avait tout juste la même monnaie que celle qu'ils lui présentèrent; il la recevait d'une ermite des environs, qui vivait retirée dans la forêt. Soupçonnant de suite l'identité de cette recluse, les cavaliers pénétrèrent dans le bois et reconnurent de loin la sainte. Ils allèrent avertir le roi. Celui-ci arriva, tout joyeux, et renouvela ses propositions. Comme Géréberne tâchait de lui faire abandonner son dessein, le roi le fit tuer par ses gens.

Après cette exécution barbare Dimphne, indignée, reprocha au bourreau sa cruauté et refusa catégoriquement de se prêter aux intentions criminelles de son père. Hors de lui, ce dernier ordonna de tuer sa fille. Personne n'osa exécuter cet ordre, craignant que le roi ne s'en repentît plus tard. Alors, saisissant son glaive, le père tua lui-même sa fille et partit, laissant les corps des deux martyrs en proie aux bêtes. Les habitants des environs ensevelirent les corps et lorsque, longtemps après, on fit leur élévation, on les trouva ensevelis dans deux sarcophages blancs, tout unis, œuvre indéniable des anges, qui avaient honoré de la sorte les martyrs de la chasteté.

Voilà l'histoire de sainte Dimphne. Inutile de dire qu'elle est légendaire. Il est néanmoins intéressant d'en chercher la provenance. M. Heuckenkamp (1) y retrouve la première partie d'une légende fort répandue au moyen âge, dont Suchier (2) a proposé le schéma suivant : Un empereur ou un roi s'amourache, après la mort de sa femme, de sa fille unique. Il veut se marier avec elle. La jeune fille refuse. Elle fuit dans un bois ou au-delà de l'océan. Là elle arrive chez un roi qui l'épouse contre la volonté de sa mère. En absence du roi, la nouvelle reine enfante un fils (2 fils) et communique cette heureuse nouvelle au roi. Mais la belle-mère intercepte la lettre et annonça à son fils que la reine a enfanté un monstre (animal). Le roi commande de bien garder l'épouse coupable et son fruit. De nouveau, la belle-mère intercepte la lettre et la fait changer en un ordre d'exécution capitale. Alors, la reine s'enfuit avec son fils, dans un bois, ou au-delà de la mer. Le roi finit enfin par apprendre l'odieuse machination, punit de mort sa mère dénaturée et se réconcilie avec la reine.

On reconnaîtra dans ce schéma le conte populaire de Peau d'Ane et l'histoire de Geneviève et de Marie de Brabant. M. Heuckenkamp (3) pense que la partie introductive de cette légende, c'est-à-dire le récit jusqu'au moment où la fille épouse un roi en pays étranger, a été adaptée par la légende de sainte Dimphne. En effet, il faut bien reconnaître la parenté des deux récits (4) et la popularité de cette légende au moyen âge suffit pour en expliquer l'adaptation à une sainte dont on ne connaissait probablement que le lieu de son tombeau, la date de sa fête, et le titre de martyre, si toutefois cette dernière donnée n'est pas elle-même un élément de la légende. Il paraît pourtant que ce titre de martyre a dû exister avant la légende et former le point de départ de l'adaptation du thème légendaire.

Mais, si une partie de l'histoire de sainte Dimphe est une adaptation de cette légende de Peau d'Ane et de Geneviève de Brabant, il faut encore expliquer le dénouement particulier à la légende de Dimphne. Ce thème du père qui tue sa fille n'est pas rare. Des Vies de saints dont le fonds est sans doute historique, comme la *Vita Maxellendis*, où le fiancé tue la fiancée qui refuse le mariage, ont pu aussi influencer l'imagination populaire. Quant aux autres thèmes qui forment le conte adapté par la *Vita Dymphnæ*, on les retrouve séparément dans la littérature hagiographique : nous avons déjà rencontré souvent le thème de la fuite devant le prétendant, la traversée

(1) *Op. cit.*, pp. 12-13.

(2) **H. Suchier**, *Œuvres poétiques de Beaumanoir* (*Sociétés des anciens textes français*), t. I (1884), pp. XXV-LXXI, CLX.

(3) Loc. cit.

(4) Le P. **Delehaye** l'admet aussi dans *Les Légendes hagiographiques*, p. 10.

d'une rivière par la sainte; tout cela se rapproche de la légende dont nous nous occupons. Le prétendant devient, ici, le père de la jeune fille, par contamination avec un autre thème légendaire, le thème de l'inceste, qui apparaît depuis l'antiquité classique dans la légende d'Œdipe, et au moyen âge se retrouve souvent dans les « *Miracles de Notre-Dame par personnages* (¹) ». Une variante de la fuite est la décision héroïque de la jeune fille, qui, poursuivie, par son père, se coupe les mains : (²) la Vierge les lui restitue. Et de cela se rapproche de nouveau l'histoire des vierges martyres, se coupant le nez et se mutilant la figure pour échapper aux profanations des Huns, à l'époque des invasions. La légende de l'inceste est fréquente dans les plus vieilles traditions de l'Orient (³) et les mythes hindous la racontent plus d'une fois (⁴). Ce thème est universel, on le voit, et le moyen âge l'a souvent appliqué, soit pour faire passer, sous une forme attrayante, un enseignement doctrinal, soit pour composer une *Vita*, où ces données légendaires se précisent et acquièrent une apparence de réalité grâce aux données topographiques, qui localisent les situations et dénomment les personnages anonymes. Quant au thème du passage de la mer pour échapper au mariage, nous l'avons rencontré dans la *Vita Odæ virginis*. On le voit, la légende de sainte Dimphne n'avait qu'à puiser à plaines mains, soit qu'elle ait adapté une légende déjà formée, comme celle de Peau d'Ane, soit qu'elle ait juxtaposé des thèmes hagiographiques dispersés.

On peut remarquer à propos de la fuite de sainte Dimphne, qu'on lui donne trois compagnons, tout comme dans la légende de sainte Rolende de Gerpinnes. Que dire de la patrie de la sainte? La *Vita* la fait venir d'Irlande, et on se rappellera que nous avons signalé à propos des biographies d'Aldegonde, d'Ode, de Rolende, de Vincent-Madelgaire, la coutume du XIIe-XIIIe siècle de représenter comme Anglo-Saxons ou Irlandais des saints inconnus. Peut-être que, pour Dimphne, la nationalité irlandaise ou anglo-saxonne est une donnée admissible; le nom est assez exotique. Mais peut-être aussi ce nom a-t-il influencé la légende et fait appliquer avec plus d'empressement le thème de l'origine d'outremer. Pour toutes ces légendes, on peut bien relever des thèmes, esquisser des procédés, imaginer la marche de formation; mais le plus souvent, on doit se borner à caractériser l'aspect légendaire du récit, sans perdre le temps à vouloir retrouver le point de départ de ce travail lent et inconscient de l'imagination populaire.

(¹) Tome V de l'édition des *Anciens textes français*.

(²) *Revue de l'Histoire des Religions* (1884), t. II, p. 192. *Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 864; t. XXIII, p. 680.

(³) **Toldo**, *Leben und Wunder der Heiligen im Mittelalter*, dans les *Studien zur vergleichenden Litteraturgeschichte*, t. II, fasc. 3, pp. 325 et sv.

(⁴) *Ibid.*, loc. cit.

Dans tous les cas, le culte de sainte Dimphne est bien établi (1). C'est ce que nous apprennent les *Miracula*, écrits par le même auteur que celui de la *Vita*. A propos de celle-ci, nous ferons remarquer la présence, au chapitre 23, de la légende du sarcophage de pierre, fabriqué par les anges, variante des historiettes rencontrées dans la *Vita Odæ virginis* et la *Vita Berlendis*.

* * *

Tout aussi légendaire doit être la *Vita Alenæ* ou biographie de **sainte Alène** (2), martyre à Forêt.

L'histoire d'Alène ne mérite pas créance. On peut admettre qu'elle naquit de Levoldus ou Lenoldus et d'Hildegarde, qu'elle vécut à Dielbeek et qu'elle mourut peut-être de mort violente. La *Vita* ne fournit aucun élément de chronologie sûre. Le corps de la sainte reposait à Forêt, où, dès 1105, il y eut un couvent de femmes, sorti de la réforme clunisienne (3). Le culte de sainte Alène est attesté, car en 1193 environ, l'abbé Godescalc d'Affllighem fit l'élévation des reliques (4).

La *Vita Alenæ* fut écrite probablemeut au XIIIe siècle, car elle signale (5), l'élévation de 1193 et, en parlant de Nicolas de Chièvres, évêque de Cambrai († 1167), l'auteur emploie l'expression : « *Quodam tempore Nicolaus piæ memoriæ Cameracensis episcopus* (6). »

On peut donc s'attendre à trouver dans la *Vita* peu de données sérieuses. C'est un roman hagiographique. La sainte naquit, d'après la *Vita*, de parents païens, Lenoldus ou Levoldus et Hildegarde. Son père était « rex » de Dielbeek. Un jour qu'il chassait sur les bords de la Senne, il reçut l'hospitalité chez un chrétien de Forêt. Là, il assista aux cérémonies du christianisme et de retour chez lui, raconta

(1) **Heuckenkamp**, *op. cit.*, pp. 21, 33, 36.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 411.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1151.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 265.

Nous employons l'édition des AA. SS., *Junii*, t. VI, pp. 315 et sv.

(3) AA. SS. B., t. II, p. 383, no 7.

(4) *Vita Alenæ*, ch. 20 (§ III, *Translatio*). L'intervention d'un abbé d'Affllighem s'explique parce que le monastère de Forêt était une dépendance de l'abbaye d'Affllighem. Cfr La charte de Nicolas de Cambrai de 1136, où cette situation est rappelée (BCRH, 4e sér., t. VII, p. 328). En 1242 environ, la première abbesse de Forêt, Pétronille, rappelle l'érection de l'abbaye de Forêt en monastère distinct et autonome (*Ibid.*, t. VIII, p. 356). Quant à Godeschalc d'Affllighem, il apparaît dans des actes de 1148, 1186, 1198 (*Ibid.*, t. VII, pp. 335, 372, 378).

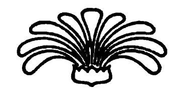
(5) *Vita Alenæ*, loc. cit.

(6) *Vita*, ch. 12.

à sa femme et sa fille ce qu'il avait vu, y ajoutant force plaisanteries. Mais, tout corsé qu'il était, le tableau de ces cérémonies frappa si vivement Alène, qu'elle s'échappa en secret et alla visiter l'église de Forêt. Elle se fit baptiser à l'insu de ses parents et alla régulièrement assister aux cérémonies chrétiennes. Le père l'apprit et la fit chercher. On la ramena chez elle avec des menaces. Une nuit qu'elle s'échappait de nouveau, elle fut attrappée par les gardiens de son père. Elle voulut fuir, mais un des soldats lui brisa ou arracha le bras; elle mourut des suites de sa blessure. On l'ensevelit dans l'église de Forêt, où bientôt des prodiges se firent par son intercession. Le père et la mère se firent alors baptiser et furent ensevelis dans l'église de Saint-Ambroise à Dielbeek, qu'ils avaient construite dans leur domaine.

L'auteur est sans doute conscient du peu de solidité de ce récit, car ses attestations dans le prologue nous révèlent un conteur dont la conscience n'est pas bien nette : « *Et quia teste veritate in ore duorum vel trium testium stabit omne verbum, ne falsitatis arguamur, quæ de beata virgine scribimus, authentico multorum fidelium relatu solide roboramus.* ».

L'insistance est caractéristique et l'on doit souscrire à l'appréciation de Ghesquière [1], qui soupçonne l'auteur d'avoir écrit cette *Vita* « non alio fine, quam ut Forestensium aliquot idiotarum hominumque simplicium desiderio satisfaceret, a quibus nempe, uti sat sæpe alias eo tempore factum est, vix credebatur quisquam vere sanctus esse, cuius aut longam aut prodigiosam vitam non legissent. »



[1] AA. SS. B., t. II, p. 380.

III

Diocèse de Tournai

Dans la seconde moitié du IIIe siècle, toute une pléiade de missionnaires franchit les Alpes et le Rhin, traverse les Gaules supérieures et descend dans la Gaule-Belgique, jusqu'aux rives de l'Oise, de la Somme et de l'Escaut. Ceux qui s'engagent sur le territoire tournaisien s'appellent Piat, Eubert et Chryseuil. Le souvenir détaillé des labeurs de ces missionnaires ne nous a pas été conservé. Les actes de saint Eubert ou Eugène, qui, dit-on, évangélisa Lille, ne nous sont pas parvenus. Et l'histoire ne nous a légué, sur les travaux de saint Piat et de saint Chryseuil, que des documents hagiographiques apocryphes et sans autorité. Ce qui reste de ces légendes, c'est le fait de l'existence de ces saints, de leur apostolat et aussi de leur martyre. Ils tombèrent en effet victimes de la terrible persécution de Maximien Hercule, qui étouffa dans le sang l'insurrection des Bagaudes [1].

Avec les corps de ces missionnaires martyrs, le christianisme tournaisien semble descendu dans la tombe. Leur mort coïncide avec les premières invasions barbares, qui vont ébranler l'empire et amener, dans les régions de l'ancienne Belgique, la domination franque. Les annales du christianisme tournaisien restent muettes pendant cette époque de troubles; pour arriver au premier évêque connu de Tournai, il faut attendre jusqu'à saint Eleuthère, au début du VIe siècle. En effet, des études récentes semblent avoir parfaitement établi que saint Médard, regardé comme évêque de Noyon-Tournai, doit être biffé de la liste épiscopale de ce diocèse, et que l'union des deux diocèses dans la première moitié du VIIe siècle date probablement de saint Achar (626/7-637/8) [2].

---

(1) Cfr **J. Warichez**, *Les Origines de l'Église de Tournai*, pp. 26 et svv. Louvain, 1902.

(2) *Ibid.*, pp. 58 et svv.

Les successeurs d'Eleuthère sont mal connus (1) : on peut citer avec assurance le nom de saint Achar et celui de saint Eloi. Ce dernier a eu l'avantage d'être peint dans une biographie, écrite peu de temps après sa mort. C'est par la *Vita Eligii* que débute l'hagiographie du diocèse de Tournai (2).

* * *

Saint Eloi (3) (*Eligius, Elegius, Elicius*) naquit de parents romains, Euchère et Terrigia (4), dans la villa de Chaptelat (5), distante de Limoges de six milles environ au nord; l'année de sa naissance doit être placée vers 590. Le père d'Eloi, remarquant les qualités d'intelligence de son fils, l'envoya au célèbre monétaire Abbon, qui était alors chargé pour le fisc de la frappe de la monnaie à Limoges (6). Eloi, désirant se perfectionner dans son métier, se rendit en Neustrie, où règnait alors le roi Clothaire II. Il s'engagea chez Babon, le trésorier royal (7), qui lui offrit son patronage et le recommanda au roi pour l'exécution d'un travail important, la confection d'un trône en or incrusté de pierreries. Eloi travailla si parcimonieusement qu'il réussit à fabriquer deux trônes avec la matière qu'on lui avait procurée (8). Cette preuve de probité charma le roi, qui y répondit par la nomination d'Eloi comme monétaire à Marseille (9). Le roi finit par l'attacher à sa cour (10). Clothaire II étant mort en 629,

---

(1) **Warichez**, *op. cit.*, p. 70.

(2) Nous avons en effet écarté la *Vita Medardi*, parce que Médard ne fut pas évêque de Tournai. Cfr d'ailleurs notre étude dans le *Rapport du Séminaire historique pendant l'année académique 1902-1903*, dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain, 1904*. Louvain, 1904.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 412.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1283-1284.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 425.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 126.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n°s 2474-2480.

Nous employons l'édition de **B. Krusch**, dans les MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 635 et svv.

(4) *Vita Eligii*, I, ch. 1.

(5) *Vita Eligii*, I, ch. 1. Chaptelat se trouve dans le canton de Nieul, arrondissement de Limoges, département de Haute-Vienne.

(6) *Vita*, I, ch. 3. On peut consulter **Ponton d'Amécourt**, *Les Monétaires*, dans l'*Annuaire de la société française de numismatique et d'archéologie*, t. VI (1882), pp. 71-83.

(7) *Vita*, I, ch. 4.

(8) *Vita*, I, ch. 5.

(9) *Vita*, I, ch. 10. On possède des monnaies d'Eloi frappées à Marseille. Cfr par exemple, **Lenormant**, *Monnaies et Médailles*, p. 212, fig. 98.

(10) *Vita*, I, ch. 5-6.

Eloi gagna les bonnes grâces de son fils Dagobert [1]; celui-ci lui demandait souvent conseil et le faisait souvent appeler la nuit pour s'entretenir avec lui de ses affaires [2]. Eloi fabriqua une foule d'objets précieux pour le roi; il travaillait, l'évangile ouvert devant lui, ayant près de lui son serviteur Tillon ou Théau, jeune esclave anglo-saxon, qu'il avait racheté aux pirates qui abordaient sur les côtes de la Flandre [3]. Le renom d'Eloi devint si fameux que, au dire de son biographe, les ambassadeurs étrangers venaient d'abord lui rendre visite avant de se rendre chez le roi des Francs [4]. Lui-même fut un des légats envoyés en Bretagne armoricaine en 636-637, pour forcer le roi breton Judicaïl à se soumettre à Dagobert [5]. La mission réussit et dès lors Eloi devint tout puissant [6]. Dagobert institua la monnaie palatine et mit Eloi à la tête de cette officine importante [7]. Le saint homme habitait Paris. Il usait sans cesse de son influence pour obtenir des aumônes pour le rachat des captifs et la construction des monastères [8]. Ainsi, pendant son séjour à Marseille, il avait racheté des Romains captifs, des Gaulois, des Bretons, des Maures, des Saxons [9]. Le saint homme se privait de tout pour arracher ces malheureux à leur triste sort; il les rachetait par denier et les envoyait au roi pour la libération définitive par la manumission. Une fois libres, plusieurs se firent moines, d'autres s'attachèrent à leur bienfaiteur et entrèrent dans sa domesticité. C'est ainsi que son valet de chambre, Tituinus, était un ancien Suève racheté; Buchinus, un païen racheté et converti, devint abbé du monastère de Ferrières [10]. Eloi pratiquait encore d'autres œuvres de miséricorde : avec la permission du roi, il envoyait deux de ses serviteurs, Gallebod et Vincent, par les bourgs et les villes pour décrocher les corps des suppliciés et les ensevelir [11].

---

(1) *Vita*, I, ch. 9.
(2) *Vita*, I, ch. 10.
(3) *Vita*, I, ch. 10.
(4) *Vita*, I, ch. 10.
(5) *Vita*, I, ch. 13. **Frédégaire** (*Chronicon*, IV, 78) dit que Judicaïl eut une entrevue avec Dagobert dans la *villa* de Clichy. Il parle aussi de légats, mais ne fait point mention d'Eloi. La mission de celui-ci se comprend pourtant, car nous savons qu'il était partisan des coutumes irlandaises et se rencontrait donc sur ce point avec Judicaïl. Il ressort du récit de Frédégaire que le Breton a parlé à Dadon, ami d'Eloi, qui était aussi partisan des rites scots. Cfr aussi *Gesta Dagoberti*, ch. 38.
(6) *Vita*, I, ch. 11.
(7) *Vita*, I, ch. 15.
(8) *Vita*, I, ch. 10.
(9) *Ibid.* — *Vita Bathildis*, ch. 2, 9.
(10) *Vita Eligii*, I, ch. 10.
(11) *Vita*, I, ch. 31.

Ses relations aussi nous révèlent sa bonne situation. Parmi ses intimes, il pouvait compter le référendaire Dadon [1]; les deux amis menaient à la cour une vie austère et religieuse. Ces deux hommes étaient aussi des partisans des observances irlandaises, importées en Gaule par saint Colomban [2].

Cet ardent missionnaire avait, pendant son exil, passé par la villa d'*Ultiacum* (Ussy-sur-Marne), propriété des parents de Dadon, et avait béni celui-ci ainsi que ses frères Adon et Radon [3]. Le souvenir de Colomban doit être resté vivace dans la villa d'*Ultiacum* et c'est sans doute ainsi qu'on peut expliquer la préférence de Dadon pour les observances irlandaises [4]. Qu'Eloi aussi y adhérait, nous en avons une preuve dans la charte de fondation du monastère de Solignac, érigé par Eloi sur un domaine fourni par Dagobert I, le 22 novembre 632 [5]. Dans cette charte, on voit très bien l'immunité et l'exemption de l'ordinaire qui sont la caractéristique des libertés irlandaises, et on y trouve exprimée la juridiction suprême de l'abbé de Luxeuil, abbaye-mère des fondations irlandaises de la Gaule. Eloi entreprit aussi la fondation de monastères de vierges, et rassembla, dit-on, près de 300 vierges, matrones et servantes, qu'il mit sous la direction de l'abbesse Aurea, fille de Maurinus et de Quiria [6]. La discipline sévère qu'il leur imposa n'était point celle de la règle de Colomban, mais un centon de règles diverses, comme en avait composé Donat [7], archevêque de Besançon, ancien disciple de Colomban [8], pour l'abbesse Gauthstrude. Pour ensevelir les corps des moniales, Eloi édifia la basilique de Saint-Paul. Il fit plomber le toit de la basilique de Saint-Martial à Paris, qu'il avait élégamment restaurée [9]. Il édifia des

---

(1) *Vita*, I, ch. 8, 12. — *Vita Audoeni A*, I, ch. 4. On possède encore une charte où Dadon a souscrit après le nom de Dagobert. Cfr **E. Vacandard**, *Vie de saint Ouen, évêque de Rouen* (641-684). *Étude d'histoire mérovingienne*, pp. 55 et svv. Paris, 1902.

(2) Nous les verrons en effet souscrire à des privilèges où la règle de saint Colomban était mise en pratique. Cfr **E. Martin**, *Saint Colomban* (*Vers 540-615*), p. 188 (Collection *Les Saints*). Paris, 1905.

(3) *Vita Columbani*, ch. 15. Cfr **Vacandard**, *op. cit.*, pp. 12, 16. — **E. Martin**, *op. cit.*, pp. 131-132.

(4) **Vacandard**, *op. cit.*, pp. 16-17. — **E. Martin**, *op. cit.*, loc. cit.

(5) Cette charte est éditée à la suite de la *Vita Eligii* par **Krusch**, dans les MGH. SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 746 et svv. qui en démontre l'authenticité contre **A. Malnory**, *Quid Luxorienses monachi discipuli sancti Columbani ... contulerint*, p. 28, n. 3; p. 83. Paris, 1894. On y trouve la souscription de Dadon. Le premier abbé fut Remacle, que nous avons rencontré en sa qualité d'évêque de Tongres.

(6) *Vita*, I, ch. 17; *Vita Columbani*, lib. II, ch. 10. Ce monastère se trouvait à l'emplacement du palais de justice actuel, à Paris.

(7) Cfr **Cointius**, *Annales ecclesiastici Francorum*, t. II, pp. 758 et svv. — MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 14.

(8) Cfr **E. Martin**, *op. cit.*, pp. 184, 186.

(9) *Vita*, I, ch. 18.

constructions superbes pour les sépulcres des saints, entre autres pour saint Martin de Tours et saint Denis de Paris [1]. Ce dernier saint avait été choisi par Dagobert pour patron spécial et le roi avait fait ériger en son honneur une grande basilique. Les corps des compagnons de saint Denis, retrouvés en 626, y furent aussi ensevelis [2]. Dagobert mourut en 639; son fils Clovis étant mineur, ce fut la reine Nanthilde qui prit en mains la régence du royaume [3]. Eloi et Dadon quittèrent alors le palais et se décidèrent à entrer dans la cléricature [4]. Fidèles aux ordonnances canoniques, qui interdisaient à tout laïc d'être promu prêtre sans une année de stage [5], ils partirent; Dadon alla en Espagne [6] et revint, consacré prêtre par Déodat, évêque de Mâcon, propagateur de l'observance irlandaise [7]. Or, à ce moment, les évêchés de Rouen et de Noyon-Tournai tombèrent vacants. A Noyon-Tournai avait présidé jusque là Aigaharius ou Achar, ancien disciple d'Eustase, abbé de Luxeuil [8]. Il fallut lui choisir un successeur, partisan de l'observance irlandaise. Le choix du clergé et du peuple se fixèrent sur Eloi [9]. Celui-ci fut donc élu évêque de Noyon-Tournai et consacré le dimanche, 13 mai 640, le même jour où Dadon fut consacré évêque de Rouen [10]. Le sacre se fit dans la même ville, à Rouen, malgré les prescriptions contraires des canons conciliaires [11]. Eloi pouvait donc s'intituler « *Veromandorum et Noviomensis*

---

(1) Cfr **Frédégaire,** *op. cit.*, lib. IV, ch. 79; *Gesta Dagoberti*, ch. 20.

(2) *Vita*, loc. cit.

(3) *Vita*, I, ch. 33.

(4) *Vita*, II. ch. 4.

(5) Concile d'Arles (524), canon 2; Concile d'Orléans (538), canon 6; Concile de 549, canon 9 (**Maassen,** *Concilia*, I, pp. 37, 75, 103).

(6) *Vita*, lib. II, ch. 2; *Vita Audoini*, ch. 7.

(7) Cet Adéodat ou Déodat fut présent aux conciles de Paris (614) et de Châlon-sur-Saône (**Maassen,** *op. cit.*, p. 191, 213). Il souscrivit à la charte de fondation de Solignac : *In Dei nomine ego Adeodatus episcopus ... hanc cessione subscripsi* (MGH, loc. cit., p. 749). Il souscrivit aussi au privilège de Burgondofare pour Rebais en 637-638 (**Pardessus,** *Diplomata*, t. II, p. 41).

(8) Il est nommé dans la *Vita Columbani* (II, 8) parmi les disciples d'Eustase, abbé de Luxeuil. On trouve son nom « Aigahardus » en bas des actes du concile de Clichy de 626-627. Il souscrivit aussi au privilège de Burgondofare (pour Rebais).

(9) *Vita*, lib. II, ch. 2.

(10) *Ibid.* « Convenientes igitur simul in civitatem Rodomagensem quarto decimo die mensis tertii, tertio anno Clodovei ..... regis, die dominico ante litanias ..... » (MGH, loc. cit., p. 696). Il est matériellement impossible de concilier entre elles les données chronologiques que fournit ce texte. Aussi l'a-t-on trituré de diverses façons. **M. Krusch** a résolu la difficulté en enlevant une unité à *quarto decimo* (XIIII). Dès lors tout s'accorde et on obtient le 13 mai 641 (*Forschungen zur Deutschen Geschichte*, t. XXII, pp. 468-470). **M. Vacandard** (*op. cit.*, pp. 251-253) préfère biffer : « *quarto decimo die mensis tertii* » qu'il regarde comme une interpolation : il arrive de la sorte à la même date du 13 mai 641.

(11) **Vacandard**, *op. cit.*, pp. 83-84.

ac Tornacensis episcopus » [1]. Les peuples qui habitaient le diocèse de Tournai étaient païens pour la plupart [2]. Aussi, dès le début de son épiscopat, Eloi se mit en campagne pour convertir les Flamands, les Anversois, les Frisons, les Suèves et les barbares du littoral : il eut rudement à combattre [3]. En 645, Eloi se recommande aux prières de l'évêque Didier de Cahors dans une lettre qu'il lui adresse [4]. Au concile de Châlon-sur-Saône (24 octobre, 647-649 [5]), les revendications irlandaises obtinrent du succès dans l'adoption de la confession auriculaire [6], apportée sur le continent par saint Colomban [7]. Il ne faut donc pas s'étonner d'y trouver comme souscripteurs Eloi et Dadon – qui avait pris le nom d'Audoenus, Ouen — à côté de leurs collègues de Neustrie et de Bourgogne, convoqués par le roi Clovis II [8]. L'an 16 du règne de celui-ci, soit en 654, le 22 juin, Eloi souscrit au célèbre privilège de Saint-Denis de Paris [9], pour l'exemption accordée par le diocésain Landri et confirmée par le roi Clovis. Omer, évêque de Thérouanne, souscrivit aussi à ce privilège.

Dans sa ville épiscopale de Noyon, Eloi édifia un monastère de vierges, qu'il pourvut de beaucoup de ressources [10]. Après avoir retrouvé le corps de saint Quentin, il édifia, pour conserver cette précieuse relique, une superbe église [11]. L'endroit fut occupé par des moines irlandais [12], dont en 633, Ebertram était abbé [13]. Il trouva aussi le corps de saint Piat et d'autres saints pour lequels il bâtit de riches mausolées [14]. Après avoir parcouru son diocèse, Eloi visita ses fondations de Paris et de Solignac et poussa jusque dans sa terre natale où son frère Alicius venait de construire un monastère dans le domaine de ses parents [15]. Il profita de ce voyage pour

---

(1) C'est le titre donné à saint Achar, son prédécesseur, par Jonas de Bobbio dans sa *Vita Columbani* (II, 8), MGH, loc. cit., p. 123. Sur les limites du diocèse de Tournai, indiquées vaguement par la *Vita Eligii* (II, ch. 2), on peut consulter **Warichez,** *op. cit.*, pp. 95-104.

(2) *Vita*, II, ch. 3.

(3) *Ibid.* Saint Amand éprouve les mêmes difficultés dans ces parages.

(4) **Bouquet,** *Recueil des historiens des Gaules et de la France*, t. IV, p. 44.

(5) Pour cette date, cfr **Vacandard,** *op. cit.*, p. 233, n. 1 et 2.

(6) **Hefele**, *Conciliengeschichte*, t. III, pp. 110-112.

(7) **E. Martin,** *Saint Colomban*, pp. 71-76.

(8) *Concilia*, éd. **Maassen**, t. I, p. 210.

(9) **Dom Bouquet**, *Recueil*, t. IV, p. 637 (erreur de date).

(10) *Vita*, lib. II, ch. 5.

(11) *Vita*, lib. II, ch. 6.

(12) MGH, loc. cit., p. 424.

(13) MGH, *Diplomata*, t. I, p. 36; MGH, SS, t, XIII, p. 608.

(14) *Vita*, lib. II, ch. 7.

(15) *Vita*, lib. II, ch. 15. Cfr **Louis de Nussac,** *Saint Eloi. Ses résidences en Limousin*, dans le *Bulletin de la Société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze*, t. XIX (1897), pp. 309-339.

aller rendre visite à Aurélien, évêque d'Uzès ([1]). Éloi eut aussi des relations avec le maire du palais Erchinoald, qui administrait la Neustrie pendant la minorité de Clovis II ([2]). Nous avons déjà vu, à propos de saint Foillan, ce même Erchinoald recevoir le missionnaire irlandais Fursy et ses compagnons; à la mort de Fursy, Erchinoald le fit ensevelir à Péronne vers 650 et, après quatre ans, en obtint la translation, faite par Eloi et l'évêque Aubert de Cambrai ([3]). Erchinoald semble avoir eu des froissements avec le saint évêque de Noyon-Tournai : toujours est-il que ce dernier consentit à ensevelir le corps du maire défunt ([4]), après 657 ([5]). Nous trouvons encore, le 26 août 660, la souscription d'Eloi au privilège d'Emmon, évêque de Sens, où celui-ci accorde au monastère de Sainte-Colombe la faculté d'élire librement ses abbés ([6]). Eloi dut mourir peu de temps après, plus que septuagénaire ([7]), le 1er décembre ([8]) 660. Un autre privilège d'Emmon pour Saint-Pierre-le-Vif, daté de 660, n'est déjà plus signé par Eloi, mais par Mommelin, son successeur ([9]). Le corps du saint évêque fut enseveli à Noyon ([10]).

La biographie de saint Eloi fut écrite par saint Ouen, que nous avons rencontré à maintes reprises dans la vie de l'évêque de Noyon-Tournai, d'abord comme ami inséparable d'Eloi, ensuite comme son collègue, lorsque Dadon eut été élevé au siège épiscopal de Rouen, sous le nom d'Audoenus.

La preuve que l'ami d'Eloi composa une *Vita Eligii* se trouve dans deux lettres que nous possédons encore à propos de cette œuvre. Dans l'une, Dadon s'adresse à l'évêque Rodobert ou Chrodobert de Paris ou de Tours ([11]), et lui demande de corriger la *Vita Eligii*, dans

([1]) *Vita*, lib. II, ch. 13.

([2]) *Vita*, lib. II, ch. 27.

([3]) *Vita Fursei*, ch. 10 (MGH, SRM, t. IV, *Vitae*, 2, p. 439).

([4]) *Vita Eligii*, loc. cit. Erchinoald avait de bonnes mœurs mais était singulièrement cupide et rapace (**Frédégaire**, *Chronique*, lib. IV, ch 84).

([5]) Il mourut en effet après Clovis II.

([6]) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p. 111 : « In Christi nomine Elig. episc. subscripsit. »

([7]) *Vita*, II, ch. 34.

([8]) « KL. DECEMB. In Gall. civit nouiomo dep sci eligii epi et conf ». *Codex Wissemburgensis du martyrologe Hieronymien* (AA. SS., *Novembris*, t. II, 1, p. [150]).

Eligiis, Noviome, sibi sub luce Decembrem
Prima designat condigno praesul honore.
Martyrologe de Wandelbert (MGH, *Poetæ*, t. II, p. 600).

([9]) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, pp. 112-114.

([10]) *Vita*, lib. II, ch. 37.

([11]) **Krusch**, dans les MGH, SRM, t. IV, pp. 650-651, préfère y voir Rodobert de Tours; **Vacandard** (*op. cit.* p. 235, n. 1) ne se prononce pas formellement, quoique dans le texte, il le nomme évêque de Paris.

l'autre, nous avons la réponse de Rodobert [1]. On ne saurait douter de l'authenticité de ces lettres et M. Krusch [2] et M. Vacandard [3] sont d'accord pour les regarder comme émanant véritablement des deux correspondants en question. S'il faut voir dans le correspondant de saint Ouen Rodobert de Paris († av. 667), la *Vita Eligii* fut composée tout au plus six ans après la mort d'Eloi; si c'est Rodobert de Tours (672-676), la *Vita* est encore relativement proche de la mort du saint évêque [4]. Ce devait donc être une œuvre de grande valeur, dont il faut regretter la déformation postérieure; en effet, nous ne possédons, hélas! cette *Vita Eligii* que dans un remaniement.

L'opinion traditionelle regardait la *Vita* que nous possédons comme le travail original de saint Ouen. Pour être aussi complets que possible dans l'exposé des intéressantes questions de provenance, nous croyons pouvoir indiquer brièvement l'évolution des appréciations successives, portées sur l'authenticité de la *Vita Eligii*. Il y eut longtemps un touchant concert. D'Achery, dans son *Spicilegium* [5], était convaincu de l'authenticité de la biographie. Mais dans la seconde édition de cet ouvrage, de la Barre [6] fit remarquer la négligence de D'Achery à reconnaître les interpolations et en cita lui-même quelques-unes. Ghesquière, dans ses *Acta Sanctorum Belgii* [7], ne fit que reproduire l'avertissement de de la Barre et maintint l'attribution de la *Vita* à saint Ouen. Sarvaas [8] fit de même; s'il constate quelques interpolations, notamment celles indiquées par de la Barre, il croit néanmoins à la bonne foi de l'auteur. Quant à O. Reich [9], il défendit énergiquement l'authenticité. D'après lui, le livre I aurait été composé entre 658 et 664 et le livre II en 670.

Ce fut Rettberg [10] qui vint le premier jeter une note discordante dans ce concert : il insinua que la *Vita* que nous possédons pourrait bien n'être qu'un remaniement dont le travail véritable de saint Ouen serait la base. L'idée, une fois lancée, fit fortune et les études récentes n'ont fait que confirmer cette supposition. Rettberg fut suivi

---

(1) Ces deux lettres sont éditées dans les MGH, loc. cit. p. 741, à la suite de la *Vita Eligii*. Tous les manuscrits ne présentent pourtant pas cette correspondance.

(2) MGH, loc. cit., pp. 650-651.

(3) *Op. cit.*, p. 236, n. 3.

(4) **Vacandard**, *op. cit.*, p. 236, n. 1.

(5) Tome V, p. 147. Paris, 1661.

(6) Tome II, p. 76. Paris, 1723.

(7) Tome III, p 196.

(8) *Disquisitio de Vita et scriptis Eligii episcopi Noviomensis*, p. 51. Amsterdam, 1859.

(9) *Ueber Audoens Lebensbeschreibung des H. Eligius* (Dissertation) Halle, 1872.

(10) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 508.

par Deloche [1], Hauck [2], et récemment M. Krusch [3] et M. Vacandard [4], tout en ayant travaillé d'une façon indépendante, sont arrivés à des conclusions identiques dans les grandes lignes; M. Vacandard penche peut-être plus du côté de la théorie des interpolations, tandis que M. Krusch semble plus disposé à admettre l'apocryphicité, la refonte générale par une main postérieure.

On ne peut plus soutenir, en effet, que la *Vita Eligii* que nous possédons est l'œuvre de saint Ouen.

Peut-on admettre en effet [5] que saint Ouen se serait désigné comme un étranger, par exemple : « *sodali suo Audoino nomine, cognomento Dadone, quem sicut animam suam diligebat* (I, chapitre 8 »; « *sancti viri Eligius et Audoinus* (II, chapitre 1) »; « *Audoinum sodalem eius qui vocabatur Dado* ... (II, chapitre 2) »? L'imparfait *vocabatur* est un signe certain que ce n'est point Ouen qui parle. Il a aussi été impossible à l'auteur de ne pas laisser percer le changement qui s'était accompli en Gaule depuis l'époque de saint Eloi. Par conséquent, il ne peut être saint Ouen († 680). Il fait une distinction, entre autres, entre les monastères soumis à une règle monastique et ceux où vivaient des clercs séculiers. Or cette situation se retrouve non pas au VIIe, mais bien au VIIIe siècle. D'ailleurs, l'auteur ne parle jamais de saint Colomban et s'il fait des tableaux d'une règle monastique, c'est apparemment la règle de saint Benoît qui lui sert de modèle (Livre I, chapitre 9). A son époque, le monastère de Saint-Denis de Paris était occupé par des clercs et il est bien sûr que cette situation — le relâchement de la vie régulière - ne s'y introduisit qu'à l'époque carolingienne [6]. De même, il appelle toujours *clercs* les habitants du monastère de Saint-Eloi de Noyon. Au chapitre 75 du livre II, il les appelle une fois *monachi*.

Le chapitre 32 du livre I qui nous montre à Tours tous les revenus fiscaux attribués à l'évêque, de sorte que, comme conséquence naturelle, la nomination du comte dans cette ville est à la disposition de l'évêque, se concevrait difficilement à l'époque mérovingienne : ces faveurs ne sont pas rares à l'époque carolingienne. L'histoire ecclésiastique de l'époque mérovingienne est mal connue de l'auteur et

---

(1) *Memoire sur la procession dite de la Lunade et les feux de St-Jean à Tulle*, dans les *Memoires de l'Institut national de France, Académie des Incriptions et Belles-Lettres*, t. XXXII, pp. 189 et sv. Paris, 1891.

(2) *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 317.

(3) MGH, loc. cit., pp. 648 et sv.

(4) *Op. cit.* (appendice D), pp. 648-649, et *passim*. M. **Warichez** (*op. cit.* pp. 19-21) s'est aussi rallié à cet avis.

(5) Nous résumons ici les principales objections de M. **Krusch** (loc. cit., pp. 646 et svv.).

(6) **Mabillon**, *Annales Ordinis S. Benedicti*, t. II, pp. 359, 481.

il commet à ce propos des anachronismes flagrants. Au chapitre 33 en effet, il prétend que l'hérésie des Monothélites a sévi en Orient du temps de Clovis II (639), sous l'empereur Constantin; à cette époque on aurait eu à Rome le pape Martin (depuis 649). On voit que le biographe s'est trompé, car il raconte qu'Eloi et Ouen, *encore laïcs*, furent des défenseurs de la bonne doctrine dans cette affaire. Si les deux saints étaient encore laïcs, la lutte dut se passer avant 641. Le pape Martin y est donc nommé à tort, et le nom de Constantin doit être remplacé par celui de l'empereur Constance II (641-668), que Bède aussi appelle Constantin (1). Or, si l'auteur était vraiment saint Ouen, il est de toute impossibilité que la *Vita* eût présenté ces anachronismes et ces contradictions. De plus, dans ce même chapitre, l'auteur prétend que le pape Martin envoya une lettre en Gaule pour demander l'appui des Francs orthodoxes, prêts pour la défense de l'Église. Eloi et Ouen seraient partis, s'ils n'eûssent été retenus par un motif que le biographe ignore! L'auteur a visé ici le concile de Latran et s'est inspiré de la lettre que le pape Martin adressa en 649 à saint Amand, comme nous le verrons à propos de celui-ci (2). De plus, Eloi et Ouen n'étaient plus laïcs à cette époque.

Aux chapitres 35-36 du livre I et au chapitre 51 du livre II, l'auteur nous présente Eloi comme un propagateur des observances romaines, et un ardent persécuteur des évêques errants irlandais (3). Or, nous avons vu qu'Eloi et Ouen étaient au contraire des partisans des observances irlandaises et cette poursuite des évêques errants nous fait plutôt penser à l'époque de saint Boniface, la première moitié du VIIIe siècle. De même, au chapitre 31 du 1er livre, l'auteur nous peint saint Eloi avec la tonsure romaine, alors qu'il porta la tonsure irlandaise, taillée en forme de croissant d'une oreille à l'autre. De même au chapitre 34, il parle du pape Martin et dit : « *qui utique collegis meis* (c'est-à-dire les évêques francs) *in urbe romana multa impendit bona* .... » Or ces voyages à Rome semblent se comprendre mieux à l'époque carolingienne. Pourtant les voyages à Rome par des évêques mérovingiens ne sont pas à nier (4).

---

(1) **Krusch,** loc. cit., p. 648. — **Vacandard**, *op. cit.*, p. 71, n. 1, p. 72, n. 2. — **Warichez**, *op. cit.*, pp. 19-20.

(2) Comme le fait remarquer **M. Vacandard** (*op. cit.*, p. 75, n. 1), même si on admet avec **Baronius** et **Pagi** que le pape Martin adressa à Clovis II et aux évêques de Neustrie une lettre semblable à celle envoyée à saint Amand pour l'Austrasie, la *Vita Eligii* aurait encore toujours le tort de rapporter au début du règne de Clovis un évènement qui se passa quand les deux palatins, Eloi et Ouen, étaient déjà évêques depuis plus de huit ans. L'argument contre l'authenticité de la *Vita* reste donc.

(3) Sur les évêques errants irlandais, cfr **Krusch** dans le *Neues Archiv*, t. XXV, pp. 138 et svv.

(4) **Vacandard**, *op. cit.*, pp. 243-244.

L'auteur en racontant les labeurs d'Eloi chez les barbares, ne sait pas cacher sa sympathie pour ces peuplades et leurs coutumes et semble être lui-même un Germain (1). Puisqu'il appelle, au chapitre I du livre II, l'Espagne « *pars transligeritana* », il faut croire qu'il habitait le nord de la Gaule. A tous ces indices qui plaident contre l'attribution de la *Vita* à saint Ouen, on peut encore en ajouter d'autres.

Ainsi au chapitre 32 du livre II, Eloi fait une prédiction concernant l'ordre de succession des descendants de Dagobert I. Malheureusement, elle est remplie d'inexactitudes : la reine Bathilde n'a pas régné avec ses trois fils, mais seulement avec Clothaire (*Vita Bathildis*, chapitre 5); quand la régente se fut retirée dans un monastère, les trois fils n'ont pas régné ensemble; ni Clothaire ni Thierry ont occupé ensemble le trône, comme semble le croire le biographe au chapitre 77; enfin, du vivant de Clothaire, Childéric seul devint roi à la demande des Austrasiens. On le voit, l'auteur est peu au courant de l'histoire mérovingienne. Néanmoins il se prétend antérieur aux années 673-675, puisqu'il dit à propos de Clothaire et de Thierry « *de ipsis iam quid agatur, solius Dei iudicio definiri convenit* ». Heureusement que nous sommes édifiés par tout ce qui précède pour juger de la valeur de cette phrase. Enfin, partout la postériorité du biographe saute aux yeux dans les expressions, « *usque hodie, usque in hodiernum diem*, » etc. (2).

Il faut donc conclure que la *Vita Eligii*, telle qu'elle nous est parvenue, n'est pas le travail original de saint Ouen. Pourtant il ne fait pas de doute que la *Vita* originale se trouve à la base du remaniement, qu'elle soit « noyée », comme le dit M. Vacandard (3), dans celle qui nous reste. Seulement le départ des parties anciennes et des ajoutes du remanieur est difficile à faire : « tout au plus », dit M. Vacandard (4), « nous est-il permis de penser que les principaux chapitres du premier livre (sauf évidemment les chapitres XXIII-XXXV) et quelques chapitres du second livre, choisis entre ceux qui contiennent le récit du sacre, de l'épiscopat et des funérailles d'Eloi (le chapitre XV sûrement excepté), reflètent assez exactement la pensée du premier biographe. » C'est pourtant à tort que M. Vacandard rejette le chapitre XV (= 16 de l'édition de Krusch) du second livre. M. Krusch a eu la bonne fortune de retrouver la prédication authentique d'Eloi qui est à la base de ce chapitre 16, dans un manuscrit de Saint-Gal du VIII[e] siècle et dans un manuscrit de Paris (Nouv. acq. lat.

---

(1) **Krusch** (MGH, loc. cit.), p. 649.
(2) P. ex. les ch. 16, 24, etc. du livre II.
(3) *Op. cit.*, p. 235.
(4) *Op. cit.*, p. 239.

447) du IX[e] siècle ([5]). Il a édité cette source de première valeur, dont s'est servi le remanieur — à moins que la *Vita* originale ne l'eût déjà — à la suite de la *Vita Eligii* ([1]).

Cette remarque nous amène à dire quelques mots des sources du remanieur. Outre le travail original de Saint Ouen, et la prédication authentique d'Eloi, il a encore, au chapitre 6 du livre II, employé une *Inventio sancti Quintini*, contenue dans le manuscrit latin 5301 de la Bibliothèque Nationale de Paris, que les Bollandistes ont éditée dans les *Analecta Bollandiana* ([2]). Nous croyons avoir démontré antérieurement, dans l'*Annuaire de l'Université de Louvain* ([3]) de 1904, que l'auteur de la *Vita* est postérieur à cette *Inventio* — qui semble avoir été écrite pour compléter les biographies de saint Quentin — et qu'elle lui a servi pour le chapitre 6 du livre II. Nous y avons démontré aussi que l'*Inventio* du manuscrit de Paris ne peut avoir fait partie de la *Vita Eligii* primitive ([4]).

Quel est l'auteur de ce remaniement? MM. Vacandard ([5]) et Krusch ([6]) sont d'accord pour y voir un moine; M. Krusch précise : l'auteur serait un moine de Saint-Eloi de Noyon. Il est clair en effet que l'auteur écrit pour une communauté : « *tamen .... quoniam et fratrum caritas eadem frequentia exposcit* »; « *fratribus quidam obedientiam impendo...* ». Il entend se distinguer de ceux qui sont « *curis obligati sæcularibus* » — c'était le cas pour saint Ouen ([7]) —. De plus, il dit que la vie de saint Eloi a déjà été écrite avant lui : « *etiam ante nos iam factitatum ab aliquibus eruditissimis comperimus* ». Voilà, en passant, une nouvelle preuve que la *Vita* qui nous reste n'est pas la première. Celle-ci fut écrite par des gens « *curis obligati sæcularibus* », ce qui s'applique parfaitement, nous venons de le dire, à saint Ouen. A quelle époque fut composé ce remaniement? M. Krusch, se basant sur toutes les remarques que nous avons résumées plus haut, conclut à l'époque carolingienne et penche pour l'époque de saint Boniface, c'est-à-dire environ

---

([5]) Cfr MGH, loc. cit., pp. 652-653 et 749-750.

([1]) *Ibid.*, pp. 751 et sv.

([2]) Tome VIII, pp. 429 et sv.

([3]) *Rapport sur les travaux du Séminaire Historique pendant l'année 1902-1903*, dans l'*Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, 1904, pp. 384-389. Louvain, 1904.

([4]) Nous faisons remarquer qu'un argument, que nous avons donné alors (*Annuaire*, p. 389), notamment l'impossibilité d'admettre l'épithète de *sanctus*, donnée à Eloi par saint son Ouen, contemporain, ne garde plus à nos yeux la valeur que nous lui avons attribuée, *sanctus* pouvant signifier à l'époque mérovingienne « vénérable ».

([5]) *Op. cit.*, pp. 235, 361-362.

([6]) Loc. cit. p. 650.

([7]) Cfr sur l'activité de saint Ouen, **Vacandard**, *op. cit.*, ch. X : *Saint Ouen et la royauté mérovingienne*, pp. 249 et sv.

le milieu du VIIIe siècle [1]. Pourtant la *Vita* doit dater d'un peu plus tôt, car elle a été copiée, comme nous l'avons vu dans nos investigations sur les saints du diocèse de Liège, par la *Vita Lamberti*. Or, celle-ci fut écrite peu avant la translation de saint Lambert par saint Hubert et cette dernière cérémonie fut l'occasion du récit de la *Translatio*. Cette translation se fit la XIIIe année du pontificat d'Hubert : on ne saurait dire exactement quelle est cette date. Si on admet la conjecture, très probable, que Lambert mourut en 705, la translation se fit en 718, et la *Vita Lamberti* doit dater de cette année. Mais à vrai dire, l'année de la mort de saint Lambert est malgrè tout incertaine et la *Vita* peut donc être postérieure à 718. Même, en tenant précisément compte de la *Vita Eligii* [2], on pourrait placer la *Vita Lamberti* plus tard qu'en 718. Donc, en tous les cas, pour ne pas parler ici avec une précision qui ne s'obtiendrait qu'au prix de l'exactitude, nous plaçons la *Vita Eligii* dans la première moitié du VIIIe siècle, plutôt dans le premier quart que dans le second.

Pour composer son remaniement, l'auteur a abondamment puisé dans le bien d'autrui [3]. Ainsi au livre I, chapitres 33-35, il a transcrit pour la plus grande partie le passage de l'Histoire Ecclésiastique de Rufin où celui-ci parle de l'hérésie arienne et du concile de Nicée. Pour raconter les pérégrinations du saint chez les barbares, il s'est servi du même modèle. Au prologue, il a copié le *Carmen Paschale* de Sedulius; il a utilisé, au cours de son récit, l'*Historia monachorum* de Rufin, l'*Histoire Ecclésiastique* du même auteur, la *Vita Radegundis* de Fortunat de Poitiers, la lettre de Sedulius à Macedonius, la *Vita Hilarii* de Fortunat, le *Sermo Venustatis* de saint Jérôme, et plusieurs lettres de cet écrivain. Pour l'histoire du saint et de son époque, il s'est adressé à la *Vita Columbani* de Jonas de Bobbio, à la *Chronique* de Frédégaire, la lettre du pape Martin à saint Amand et autres documents concernant ce pape, les actes du concile de Châlon-sur-Saône. Il a puisé largement dans les écrits de Sulpice-Sévère sur saint Martin de Tours, dans les vies des saints Antoine, Hilarion et Paul, par saint Jérôme, la *Vita Remedii*, la *Vita Silvestri*. Il a lu Orose et Bède et tracé des tableaux d'après la règle de saint Benoit.

---

(1) Loc. cit., p. 649. Cfr sa lettre à **M. Vacandard** (*op. cit.*, p. 362.)

(2) **M. Krusch**, dans une note qu'il a bien voulu consacrer à notre compte rendu de son édition (Cfr RHE, t. V, pp. 838-847), fait remarquer que la *Vita Lamberti* se date d'une façon générale seulement et précisément en tenant compte de la *Vita Eligii* qui a précédé « wird man die weiteste Grenze wählen müssen » (*Neues Archiv*, t XXX (1905), p. 503).

(3) **M. Krusch** en a fait le relevé d'après les indications de **M. W. Levison**, loc. cit., pp 654-655.

La *Vita Eligii* a été copiée par la *Vita Lamberti*, la *Vita Desiderii Cadurcensis episcopi*, et la *Vita Aridii Lemovicini* (1). Tout remaniée qu'elle soit, la *Vita* est un des documents les plus précieux pour l'histoire mérovingienne et carolingienne, par suite des nombreux détails précis qu'elle nous offre sur les institutions et la vie de ces époques.

Cette biographie de saint Eloi fut reprise par un poète anonyme dn IXe siècle (2), qui la mit en vers et suivit pour le reste l'ordre et les faits de son modèle. L'auteur a adapté assez bien les mots des *Carmina* de Venantius Fortunatus.

Avec cette *Vita* métrique nous clôturons la production hagiographique concernant saint Eloi, pour passer aux biographies d'un contemporain d'Eloi, le missionnaire aquitain saint Amand.

*
* *

Saint Amand (3) naquit en Aquitaine, probablement vers 589, à Herbauge (4). Sa famille était d'origine romaine (5). Dès sa jeunesse, il se fit moine et vécut dans l'île d'Yeu (près La Rochelle) (6). Un jour il se rendit au tombeau de saint Martin à Tours, le lieu de pélérinage national des Francs et finit par entrer dans la cléricature (7). Prenant ensuite congé de l'abbé de Saint-Martin, il se rendit à Bourges où vivait alors le célèbre évêque Austregisile ou Outrille (614). Celui-ci lui fit bâtir près de la cathédrale, sur la muraille d'enceinte, une cellule où il vécut dans les austérités pendant quinze ans (8). A cette époque, le désir s'empara de lui de visiter Rome et le tombeau des Apôtres. Il partit avec un seul compagnon (9); une nuit, comme il était assis en prières sur les marches de l'église des Saints-Apôtres, il vit, au dire de son biographe, saint Pierre lui ordonnant de partir pour la Gaule et d'aller prêcher aux païens la religion du Christ (10).

---

(1) **Krusch,** loc. cit., p. 656.
(2) Les **Bollandistes** l'ont éditée dans le *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. I, pp. 470-483. Un fragment a été reproduit par **Krusch,** loc. cit., p. 742.
(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 421.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1157-1158.
A. Molinier, SHF, t. I, no 427.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 128, 327, 335.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 332-348.
(4) *Vita Amandi* 2, ch. 1.
(5) *Vita Amandi* 1, ch. 2.
(6) *Ibid.*, ch. 2-3.
(7) *Ibid.*, ch. 5.
(8) *Ibid.*, ch. 6.
(9) *Ibid.*, ch. 7.
(10) *Ibid.*, ch. 8.

Il partit aussitôt et fut bien reçu par le roi Clothaire II et sa cour, qui voyaient en lui l'homme qu'il fallait pour convertir les païens. Le saint fut ordonné évêque sans siège fixe ([1]). Il devint dès lors « *episcopus ad prædicandum* » ([2]), évêque régionnaire. Il choisit son champ d'action dans le nord de la Belgique actuelle et chez les Frisons païens, où l'ancien culte des Germains subsistait encore dans toute sa force ([3]) : le centre de son activité fut le pays de Gand ([4]). Il est difficile de déterminer à quelle date précise saint Amand y travailla : c'est probablement vers 629 ([5]) qu'il faut placer la première venue, car il est bien sûr que saint Amand est venu à Gand à deux reprises ([6]). La première fois, entendant à quels gens féroces il aurait à faire dans ce pays au-delà de l'Escaut ([7]), il s'adressa à saint Achar, évêque de Noyon-Tournai, et obtint par son intermédiaire des lettres de Dagobert I, où il recevait le pouvoir de conférer de force le baptême ([8]).

L'ardent missionnaire s'enfonça donc dans les solitudes et les bois de la Flandre, mais rencontra une vive résistance de la part des païens : il fut poursuivi, à en croire sa *Vita*, frappé, maltraité, con-

---

([1]) *Ibid.*, ch. 9.

([2]) C'est ainsi que l'appelle **Hériger** dans ses *Gesta Episcoporum Tungrensium* : » iuxta morem *ad prædicandum* est ordinatus episcopus. «

([3]) Saint Eloi notamment y eut à employer toute son énergie, encore après 640. *Vita Eligii*, lib. II, ch. 3 (MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 696).

([4]) *Vita Amandi* [1], ch. 12.

([5]) En effet, puisque saint Amand s'adressa à Dagobert I pour obtenir les lettres de pouvoir, et que Dagobert ne devint roi de Neustrie qu'en 629.

([6]) C'est ce que semblent confirmer les *Annales S. Baronis*. Cfr **De Smedt,** *Commentarius prævius in S. Florbertum*, nº 30 (AA. SS., *Novembris*, t. I, p. 361); **Hauck,** *Kirchengeschichte Deutschlands*, 1e éd., t. I, p. 298, n. I. La *Vita Baronis* (ch. 4) montre saint Amand à Gand, puis, ch. 5 : » *Deinde* ... perrexit gentibus ... prædicare «. C'est la seconde visite qui doit être écrite ici, dans ce chapitre 4.

([7]) *Vita Amandi* [1], ch. 12.

([8]) » Epistolasque ex iussu illius acciperet, ut si quis se non sponte per baptismi lavacrum regenerare voluisset, coactus a rege, sacro ablueretur baptismate. « *Ibid.*, loc. cit. (AA. SS. B., t. IV, p. 249). On a voulu s'expliquer cet étrange procédé. **Ch. Mœller** (*Histoire du moyen âge*, p. 272, n. 2) s'appuie sur les mots du ch. 11 de la *Vita Amandi* » *relicto Deo* « et en conclut que les Francs du diocèse de Tournai étaient retombés dans le paganisme. Dès lors l'édit de Dagobert concernant le baptême s'appliquerait à des *apostats* et serait compréhensible. Mais, comme le remarque **Rettberg,** *op. cit.*, p. 506 et *ibid.*, n. 6, les phrases pour décrire le paganisme à Gand ne sont qu'un emprunt à la lettre de saint Paul aux Romains (1, 21) : il est de plus difficile de parler de missions avant Dagobert. Cfr **Lœning,** *Geschichte des deutschen Kirchenrechts*, t. II, pp. 60-61, et n. 1. On sait par **Frédégaire** (*Chronicon*, V, 65) que en 629, Dagobert édita un *præceptum* pour forcer les juifs à se faire baptiser. N'a-t-il pu prendre la même mesure pour les païens de la Flandre ?

spué par les femmes et plus d'une fois précipité dans l'Escaut [1]. Ses compagnons furent vite découragés et intimidés : ils le quittèrent [2], et Amand resta seul, baptisant les convertis, rachetant les captifs [3], Anglo-Saxons et autres, qu'on débarquait sur ces côtes sauvages [4]. Malgré toute son ardeur, le saint ne réussit que médiocrement, semble-t-il, dans sa prédication [5]. Aussi, poussé par le prosélytisme ardent qui le caractérise, il s'achemina vers le pays lointain des Slaves, qu'on lui avait dépeint comme idolâtres : il espérait là du moins conquérir la palme du martyre [6]. Il traversa le Danube et se mit à prêcher courageusement. Ici encore, le succès fut médiocre [7]. Il ne lui restait qu'à retourner dans les parages flamands, et c'est alors sans doute qu'il vint pour la seconde fois à Gand. Il est difficile, encore une fois, de déterminer exactement la date de ce retour à Gand, car la biographie contemporaine ne permet pas de dire avec certitude s'il travailla à Gand avant son exil ou après son retour et le baptême de Sigebert. En effet, de retour de sa mission chez les Slaves, revenu chez le roi Dagobert, il fut mandé à la cour pour baptiser le jeune Sigebert, qui venait de naître, en 629 ou 630 [8]. A cette occasion, Amand eut le courage de reprocher au roi son libertinage avec une franchise qui déconcerta le monarque. L'exil fut le châtiment de cette témérité : Amand se résigna et s'en retourna prêcher aux païens [9]. Mais Dagobert, se repentant de sa vivacité, le fit rappeler. Une entrevue eut lieu dans la villa de Clichy où le roi demanda à saint Amand de baptiser son fils et de l'adopter comme filleul. Le saint refusa, mais sur les instances de Dadon, plus tard évêque de Rouen, et d'Eloi, encore laïques à cette époque, il céda et baptisa le jeune Sigebert [10]. Est-ce avant l'exil, ou entre l'exil et

---

(1) « Vix enim quis digne enarrare sufficiet, quantas ibidem pro Christi nomine perpessus sit iniurias, et quam frequenter ab incolis loci illius cæsus sit, nec non et a mulieribus vel a rusticis non absque iniuria sit repulsus, verum etiam et in flumen sæpe præcipitatus ». *Vita*, ch. 12 (AA. SS. B., t. IV, pp. 249-250).

(2) *Vita*, ch. 12.

(3) *Ibid*, loc. cit.

(4) « Sed præcipue ex genere Saxonum, qui abunde eo tempore veluti greges e sedibus propriis evulsi in diversa distrahebantur ». *Vita Eligii*, lib. I, ch. 10 (MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 677) Cfr aussi la *Vita Bathildis*, ch. 2, 9.

(5) « Cum iam vir sanctus videret prædicatione sua *quosdam* ad Deum converti, ex hoc maiori æstuabat desiderio, quatenus adhuc *alii* converterentur ». *Vita Amandi* [1], ch. 16 (AA. SS. B., *loc. cit.*, p. 260).

(6) *Vita*, ch. 16.

(7) « Paucis vero ex eis in Christo regeneratis, videns etiam sibi non satis accrescere fructum ... » *Ibid.*, loc. cit.

(8) *Vita*, ch. 16.

(9) *Ibid.*, loc. cit.

(10) *Ibid.*, ch. 17.

la réconciliation, ou après le baptême de Sigebert que saint Amand revint pour la seconde fois à Gand [1]? On ne sera pas loin de la vérité en plaçant la seconde venue à Gand après le baptême de Sigebert [2].

C'est à cette époque que saint Amand construisit à Gand une église et deux monastères, Saint-Pierre du mont Blandin et une autre qui prit dans la suite le nom de Saint-Bavon [3]. Saint Bavon, noble hesbignon converti, s'était mis sous la conduite de saint Amand et devint moine, puis solitaire [4] : son nom passa à la seconde abbaye, fondée par saint Amand et nommée *cœnobium Ganda* [5]. On ne sait ce qu'Amand fit entre 630 et 647, à part la fondation des monastères gantois, qui se place vraisemblablement à cette date. Toujours est-il qu'en 647, à la mort de saint Jean l'Agneau, évêque de Tongres, il devint évêque de ce diocèse [6], dont le siège était alors à Maestricht; c'était un poste de confiance qu'on lui accordait et le choix s'expliquait tant par la proximité de ce siège du champ d'action de saint Amand que par la multitude des païens que ce diocèse comprenait encore. Quand il fut monté sur le siège épiscopal, il se mit à parcourir bourgs et villages, prêchant partout la doctrine du Christ [7]. Mais l'apathie du clergé, la barbarie et l'incontinence des clercs et des prêtres de son diocèse, qui méprisaient ses exhortations et ne lui prêtaient aucun secours [8] le portèrent à se plaindre au Pape Martin I (649-655). Celui-ci lui écrivit, en 649, une lettre [9], où il lui conseilla de persévérer et donne une règle de conduite pour agir contre le clergé indigne du diocèse. Il lui annonce en même temps que le synode du Latran vient de condamner l'hérésie des monothélites; il lui envoie les actes

---

(1) **Hauck** (*op. cit.*, t. I, p. 291, n. 1) prétend à tort que, d'après la biographie, les deux visites à Gand aient eu lieu avant l'exil. Le peu de temps écoulé entre 629 et 630, comparé à tout ce qu'Amand fit dans cette intervalle, ne permit point cette interprétation. La biographie d'ailleurs parle de prédication après l'exil (ch. 16).

(2) C'est l'idée du **P. De Smedt** dans son commentaire sur S. Florbert (AA. SS. *Novembris*, *loc. cit.*).

(3) *Vita Bavonis*, ch. 4.

(4) *Vita Bavonis*, ch. 2, 3, 4, 6, 9, 10.

(5) « Sepultus namque est ... in loco qui dicitur Gandavum castrum, cuius nunc cenobium aperte vocatur Ganda » (*Vita Bavonis*, ch. 16 ; MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 545).

(6) *Vita Amandi* I, ch. 18. On a pu déchiffrer un nom sur le diptyque consulaire d'Anastasius, qui a appartenu à la cathédrale de Saint-Lambert : *Amandi*. **Balau**, *Les Sources de l'Histoire de Liège au moyen âge*, p. 16.

(7) *Vita Amandi* I, loc. cit.

(8) *Ibid.*, loc. cit.

(9) Publiée dans AA. SS. B., t. IV, pp. 185-189, nos 21-22, 24, 29, 30. Les Bollandistes (*Analecta Bollandiana*, t. III, p. 169) ont donné le relevé des variantes du manuscrit de Gand 244, du IXe s. Cfr **Jaffé-Wattenbach**, *Regesta pontificum Romanorum*, no 2059.

du synode et une encyclique, que saint Amand et ses collègues des Gaules auront à faire connaître; ils souscriront aussi aux actes du concile. Le Pape prie saint Amand d'obtenir de Sigebert l'envoi à Rome d'évêques francs pour venir chercher les actes du Synode de Latran et pour les porter, de concert avec les légats du Pape, à l'empereur de Byzance.

Cette lettre du Pape n'empêcha point Amand, après trois ans d'épiscopat (1), de quitter ses fonctions (2) écœuré de la barbarie et de la corruption de son entourage et de reprendre ses pérégrinations, qui seules convenaient à un enthousiaste et un idéaliste tel que lui. Il arriva aux bords de l'Escaut, au nord d'Anvers, dans l'île de Calloo (3) et y prêcha la foi, avec quelques compagnons. C'est alors qu'il dut venir à Anvers et y construire l'église des saints Pierre et Paul (4). Mais les aides qui l'avaient accompagné, et qu'il avait laissés, en station, comme autant de jalons, partout où il avait accompli sa tâche apostolique (5), réclamaient sa visite (6). Il céda à leurs désirs et apprit d'eux qu'il existait encore des païens dans les régions boisées des Pyrénées (7). Il s'y rendit, mais sa prédication obtint peu de succès (8). C'est peut-être à cette époque qu'il faut placer le second voyage à Rome (9) où le saint alla — on peut le conjecturer — rendre raison de sa désertion du siége de Tongres ou rapporter au Pape les résultats des actes du synode de Latran.

Il revint enfin dans le nord, sur le théâtre de ses premières luttes et construisit le monastère d'Elnone, sur la Scarpe (10); on lui attribue aussi la fondation du monastère de Marchiennes, où Adalbald lui aurait donné un fond de terre, de celle de Leuze, de Renaix,

---

(1) » Sicque per triennium ... prædicavit. « *Vita Amandi* I, ch. 18 (AA. SS. B., loc. cit.).

(2) *Ibid.*, loc. cit.

(3) *Ibid.*, ch. 19.

(4) La venue de saint Amand à Anvers nous est connue par les diplômes du Franc Rohingus, propriétaire de la villa de *Weimodo*. L'authenticité de ces actes est suspecte. Néanmoins ils doivent perpétuer une tradition croyable, puisque le saint avait été à Calloo, près d'Anvers. Saint Eloi d'ailleurs, avant lui, avait déjà été à Anvers. Cfr *Vita Eligii*, lib. II, ch. 8 : » Multum præterea in Flandris laboravit, iugi instantia Andoverpis pugnavit, multosque erroncos Suevos convertit. « (MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, p. 700). Les donations de Rohingus se trouvent dans **Pardessus**, t. II, pp. 348-349.

(5) *Vita Amandi* I, ch. 19.

(6) *Ibid.*, loc. cit.

(7) *Ibid.*, ch. 20.

(8) » Illis autem adhuc in eorum cæcitate permanentibus. « *Vita*, ch. 21 (Loc. cit., p. 254).

(9) *Vita*, ch. 10. Baudemond parle incidemment de ce voyage et ne le relate pas à sa place dans la succession chronologique des faits.

(10) *Vita*, ch. 22. Baudemond ne le nomme pas ici. — Il le nomme au ch. 25.

Renaix, tout cela avant la fondation d'Elnone [1]. Antérieurement il avait construit le monastère de Barisy, donation de Childéric II et de la reine Hymnechilde [2], et celui de Nantua-en-Bugey, grâce aux libéralités du même Childéric [3].

Il avait aussi été en relations avec sainte Gertrude de Nivelles et sa mère Itte et s'était constitué leur conseiller fidèle. Les vies des saintes Rictrude, Eusébie, de saint Humbert, de saint Ghislain, etc. le mentionnent et racontent les entrevues qu'il eut avec tout ces saints et les conseils qu'il leur donna. Ces relations, tout comme les constructions des monastères, mentionnés dans des sources assez bien postérieures, ne sont pas rigoureusement établies. Cependant la fougue et l'ardeur de saint Amand étaient inépuisables et l'on peut douter avec Hauck [4], qu'il ait enfin trouvé un repos véritable dans le monastère d'Elnone, où il se retira à la fin de sa vie et où il mourut, vraisemblablement le 6 février 679.

Milon de Saint-Amand dans le *Sermo de elevatione corporis beati Amandi*; une note chronologique tirée par Henschenius d'un manuscrit de Saint-Amand; le *Titulus de obitu S. Amandi*, donnent l'année 661 comme date de la mort du saint [5]. Or, le testament de saint Amand [6], qui est certainement authentique, porte la date : « anno secundo regni domni Thodorici regis », c'est-à-dire 675 [7] et saint Amand s'y proclame : « *pene corpore præmortuo* ». Or le saint est mort, d'après la tradition martyrologique et ses biographies, le dimanche 6 février [8]. Donc la lettre dominicale pour le jour de sa mort est B. Or, l'année 679 se concilie très bien avec ces données. Nous plaçons donc la mort du saint en 679, contrairement à l'assertion intenable des documents du IXe siècle, cités plus haut.

Cette vaillante figure de missionnaire eut bien vite les honneurs d'une biographie [9] et c'est peu de temps après sa mort que Baude-

---

(1) C'est *Milon de Saint-Amand* († v. 871) qui nous le dit dans sa *Suppletio* à la *Vita Amandi* Les Bollandistes l'ont éditée d'après le manuscrit de Gand 224 dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, pp. 157-159.

(2) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, pp. 133 et svv.

(3) *Vita Amandi* I, ch 22.

(4) *Op. cit.*, p. 300

(5) Ces documents se trouvent dans AA. SS. B., t. IV, pp 266 et svv.

(6) Édité dans **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, p 166.

(7) Il a été établi en effet que Thierry III a commencé son règne entre le 11 mars et le milieu du mois d'avril 673. Cfr *Revue des Questions historiques*, t. LIX (1896), pp. 491-506. **W. Levison**, *Kleine Beitrage zur Quellen der fränkischen Geschichte : II. Zur Chronologie der spateren Merowinger*, dans le *Neues Archiv*, t. XXIX, pp. 364-365

(8) « VIII ID. FEB. Amandi », *Codex Bernensis du martyrologe hieronymien* (AA. SS., *Novembris*, t. II, p. [19]).

(9) Cfr notre étude *Middelnederlandsche Heiligenlitteratuur : II. De H. Amandus, apostel van Vlaanderen* dans les *Geschiedkundige Bladen*, t. II (1905), pp. 271-290.

mond, un des disciples du saint, écrivit la *Vita* que nous avons appelée *Vita Amandi* [1]. On en connaît l'auteur par les données du martyrologe de l'abbaye de Saint-Amand, qui dit : « *Baudemundus, qui vitam S. Amandi scripsit, dicit quendam bonum presbyterum sibi narrasse, quod presens erat, cum Amandus Tornaci a iudice non obtinebat furis liberationem, quem suspensum ad vitam revocavit* (1) ». Ces mots font allusion au chapitre 13 de la *Vita* de Baudemond.

A parcourir la *Vita Amandi* de Baudemond, on s'aperçoit qu'on se trouve devant une *Vita* contemporaine. En effet, au chapitre 3, l'auteur dit avoir appris ses données « *ex ore S. Amandi, sicut idem vir Dei narrare consueverat* », au chapitre 20, à propos des *fratres* d'Elnone et autres, qui vécurent dans l'intimité de saint Amand « *postea abbatos seu honorificos vidimus viros* ». Au chapitre 24, enfin, il nous relate ses données par l'intermédiaire d'un témoin : « *quod presbytero quodam nomine Erchengisilo, venerabili atque fideli viro narrante, didici....* ». Ailleurs encore, il connaît les faits par tradition orale : chapitre 1 « *ad nos multorum fama volitante perlatum est* »; chapitre 13, « *quod viro venerabili presbytero, nomine Bono, narrante didicimus qui testabatur se præsentem fuisse, quando hæc res gesta est...* »; chapitre 25, « *dicitur inobediens exstitisse* » ... « *leniterque, ut aiunt, subridens, dixisse fertur* ». On le voit, tout ce qu'il nous livre n'a pas la même valeur de témoignage direct ou oculaire, mais cela se comprend, saint Amand ayant exercé partout son activité et le récit des faits accomplis au loin ne pouvant être connu que de ses compagnons d'apostolat. Baudemond, en tous les cas, était habitant du monastère de Saint-Amand à l'époque où le saint missionnaire vint y mourir, puisqu'il a souscrit au testament après l'avoir lui-même rédigé (2). Il est donc certain que

---

(1) AA. SS. B., t. IV, pp. 227 et svv., n° 122. **Surius** annote que les manuscrits de la *Vita* [1] portent en tête *Baudemondus*. Sur les manuscrits qui ont été utilisés par les Bollandistes pour leur édition, Cfr *Analecta Bollandiana* de 1906, pp. 510-511.

(2) « Ego Baudemundus peccator, jubente domno meo Amando, hanc epistolam deliberationis suæ scripsi et subscripsi » **Pardessus**, *op. cit.*, t. II, p. 166). Le manuscrit de Marchiennes employé par les Bollandistes est le manuscrit actuel n° 857 de la bibliothèque de Douai. Le manuscrit de Valenciennes, T. 6. 9, parch., in 4°, du XIe siècle, a le même ordre que le manuscrit de Gand 224 jusqu'après le testament de saint Amand, qui se trouve dans ces deux manuscrits. Il doit être en relation avec ce manuscrit de Gand (*Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. X, p 524). L'*Archiv* t. VIII, p. 552) parle encore d'un manuscrit de Gand, n° 212, mais les Bollandistes, dans leur catalogue des manuscrits hagiographiques de Gand, n'en disent rien. C'est peut-être une erreur de l'*Archiv* pour le manuscrit 213 (nunc 224) déjà cité. Il y a aussi, entre autres, un manuscrit à la Bibliothèque Vaticane (fonds de la reine Christine de Suède, *Reg. lat. 339*), du Xe siècle, qui contient la *Vita* de Baudemond, mais la fin manque (Cfr **A. Fayen**, *Notice sur les manuscrits de la Bibliothèque Vaticane concernant la Belgique. I. Fonds de la Reine de Suède*, dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. III (1905), p. 3). Un autre manuscrit de la même bibliothèque (*Reg. lat. 466*), du XIIe siècle, contient la même *Vita* (*Ibid.*, p. 4).

l'auteur est un contemporain, qui a connu saint Amand au déclin de sa vie et qui nous livre ce que le vieux missionnaire lui a raconté ou ce que des témoins ou des compagnons d'apostolat ont révélé sur la vie du fondateur d'Elnone. Une donnée importante pour déterminer d'un peu plus près l'époque où Baudemond écrivit la *Vita*, c'est le chapitre 17. Il y parle de Dadon, plus tard saint Ouen et d'Eloi, et dit à ce propos : « *Quos tamen postea egregios sacerdotes atque præclaros in meritis, signis quoque atque virtutibus fuisse, plurimis compertum est* ». On voit clairement ici que ces personnages sont morts. Saint Ouen, qui survécut à saint Eloi, mourut en 684 (1). Or peu après 681, l'abbé Jean de Blandigny, à Gand, était mort, comme successeur du premier abbé Florbert et Baudemond lui avait succédé comme abbé de ce monastère (2). Dès lors, il faut bien conclure que c'est comme abbé de Blandigny que Baudemond écrivit la *Vita Amandi*. Le désintéressement apparent que l'auteur montre pour Elnone et Gand dans ses désignations géographiques n'est pas une raison pour faire voir en Baudemond un étranger. Il montre suffisamment que les données lui viennent d'Elnone en citant la tradition orale et des témoins auxquels il devait se référer pour la plus grande partie de l'histoire de saint Amand. La biographie est très précise et on voit que l'on se trouve en présence d'un homme bien informé : il n'a pas besoin de recourir à des lieux communs, à des généralités, si fréquentes dans les *Vitæ* quelque peu postérieures et le procédé qui consisté à exprimer la chronologie par le récit même des événements, sans date expresse, est encore un signe de contemporanéité (3) qui a ici sa valeur. Enfin, comme nous le verrons de suite, le véritable texte de la *Vita* qui nous est livré par quelques manuscrits de fonds français, et où se rencontre toute la barbarie de l'époque mérovingienne, est un argument décisif pour classer la *Vita Amandi* de Baudemond parmi les sources les plus précieuses de cette époque. Wattenbach (4) pourtant pense que Baudemond n'a plus été proprement un contemporain de saint Amand (5). Il est néanmoins

---

(1) **Vacandard,** *Saint Ouen, évêque de Rouen*, appendice A : pp. 353-359.

(2) Cfr **De Smedt**, *Commentarius Prævius in S. Florbertum*, n° 31 (AA. SS., *Novembris* t. I, p. 361-362) Puisque saint Amand doit être mort en 679, on ne peut admettre l'affirmation de la chronique de Saint-Pierre du Mont-Blandin qui affirme qui Beaudemond fut nommé abbé par saint Amand En effet, Baudemond succéda à l'abbé Jean, probablement peu après 681. C'est à tort que le P. Moretus cite ce texte dans les *Analecta Bollandiana*, 1906, p. 510.

(3) Cfr **Bernoulli**, *Die Heiligen der Merowinger*, p. 72.

(4) *Op. cit.*, p. 128.

(5) « Sein Biograph, der Monch Baudemund, scheint nicht mehr zu seinen eigentlichen Zeitgenossen gehört zu haben. » Loc. cit.

acquis que Baudemond a signé le testament de saint Amand en 677 et qu'il a été en relations avec le saint homme les dernières années de la vie de celui-ci. Mais qu'il ait été en intimité avec lui avant sa retraite à Elnone, c'est peu probable.

Dans le prologue, il s'est approprié les paroles de la *Vita Hilarionis* de saint Jérôme (¹), dont les écrits hagiographiques ont eu une influence considérable sur les hagiographes de tout le moyen âge.

Comme il arrive presque toujours dans les biographies contemporaines, l'ordre chronologique n'est pas rigoureusement observé et le procédé anecdotique, épisodique, a eu la préférence du biographe. L'auteur semble, au cours du récit, s'être arrêté et, à la reprise de la composition, avoir inséré des données qu'il avait apprises entretemps. C'est du moins ce que nous ferait penser le texte remanié des éditions qui en existent jusqu'ici. Malgré l'ordre plus ou moins chronologique, il ne faut pas, à notre avis, chercher des interpolations là où des passages à caractère épisodique détonnent plus ou moins dans la marche régulière du récit. Ceci s'applique surtout au chapitre 12 où Hauck (²) voudrait voir une interpolation au texte primitif.

Le chapitre 12 (= 13 des AA. SS. B., loc. cit.) raconte l'histoire merveilleuse de ce malfaiteur que saint Amand ressuscita. Le chapitre 13 (= 14) dit que là-dessus suivit une conversion générale des païens, alors que le chapitre 14 (= 15) parle de *quosdam*. La contradiction est patente, dit Hauck; le chapitre 14 (= 15) se joint d'ailleurs très bien au chapitre 11 (= 12), où l'on parle de l'activité de saint Amand. Puis, au commencement du chapitre 12 (= 13) M. Hauck veut voir une preuve d'interpolation dans les paroles mêmes du biographe : « *huic schedulæ annectendum putavimus* .... » (³). On doit faire remarquer à M. Hauck que le fait du chapitre 12 se passe à Tournai, et que les mots du chapitre 14, parlant de l'insuccès, retombe sur la mission au pagus Gandensis. Ensuite, la multitude se convertit à la suite d'un miracle, les « quosdam » par la prédication. Il n'y a donc pas de contradiction proprement dite. Et s'il y avait une interpolation, elle doit s'être faite avant le IXe siècle, car la *Vita Amandi* ², qui date de cette époque, reproduit déjà ce passage du miracle de Tournai. De même, le passage est repris par le martyrologe de Bède, interpolé par Florus de Lyon vers la moitié du IXe siècle (⁴).

(¹) Cfr déjà les annotations du Bollandiste **Henschenius** (AA. SS. B., t. IV, p. 245, annot. *a*).

(²) *Op. cit.*, p. 296, n. 4.

(³) **Hauck** a pris cette phrase dans un sens trop littéral; au ch. 14 de la *Vita Bavonis*, p. ex., nous trouvons : « Operæ pretium est et *illud inserere lectioni huic...* » (MGH, SRM, t. IV, p. 544). Or là, ce ch. 14 fait certainement partie du texte primitif.

(⁴) AA. SS., *Martii*, t. II, p. XII.

Il est pourtant certain que les éditions actuelles de la *Vita Amandi* ne nous présentent qu'un texte remanié. Le véritable texte, avec la barbarie du style mérovingien, se trouve dans quelques manuscrits français, dont le meilleur est le manuscrit de la bibliothèque d'Orléans n. 17 (14), du IX[e] siècle, provenant de l'abbaye de saint-Benoit-sur-Loire ([1]). On voit que c'est le plus ancien.

Un autre, c'est le manuscrit de Paris 5359 (Bigot 173, Regius 3863) f° 132, du XI[e] siècle, provenant de Fécamp ([2]); un troisième est le manuscrit de Paris 5359 ([3]), etc.

Baudemond avait passé plusieurs particularités qui étaient censées connues. Milon, moine de Saint-Amand au IX[e] siècle se crut obligé d'ajouter à la *Vita*, ce que *tous* les manuscrits appellent : *Suppletio quæ addita est libello vitæ sancti Amandi a Milone monacho et sacerdote cœnobii ipsius* et qui suit la *Vita* dans la plupart des manuscrits *immédiatement* ([4]) Il parle là des monastères élevés par saint Amand : Blandin, Marchiennes, Leuze, Renaix, Barisy. La date de sa mort ne fut pas donnée par Baudemond. Les manuscrits montrent que bientôt on eût le souci de l'ajouter. Le « *Titulus* » et l' « *Argumentum* » suivent la « *Suppletio* » dans presque tous les manuscrits ([5]). Dès lors il est bien possible que ces ajoutes sont postérieures à Milon de Saint-Amand ([6]).

Milon y ajouta aussi les relations avec le pape Martin, rappelle la barbarie du clergé de Maestricht et reprend l'histoire de Sigebert, récit qui, à ses yeux, démontre la sainteté de son héros. C'est d'ailleurs le but de cette ajoute que de montrer les honneurs dont le saint fut l'objet. A la fin, l'auteur insère un document qui prouve ses dires : la lettre du pape Martin I : « *ut vero prædictæ locutionis nostræ adsertio deterso dubietatis nubilo confirmetur, præfatam epistolam eiusdem papæ ad beatum Amandum directam huic nostro sermoni subjungere placuit...* » Enfin, au X[e] siècle ([7]) on a ajouté *la vision de sainte Aldegonde*, reprise de la *Vita Aldegondis* [1].

([1]) *Neues Archiv*, t. XVIII, p. 582.

([2]) *Ibid.*, p. 590.

([3]) *Ibid.*, p. 556.

([4]) Manuscrit de Gand 244 (IX[e] s.), f[os] **1-19** : *Vita*; f[os] **19-22**, *Suppletio* — Manuscrits de Bruxelles 7482 (XIII[e] s.) 9636-37 (fin du XI[e] siecle.) : manuscrits de Paris 2627 (XIII[e] s.), 5297 (XIII[e] s.), 5315 (XII[e] s.), 5318 (XII[e] s.), 5352 (XIII[e] s), 16732 (XII[e] s.), 17604 (XIII[e] s.), 18308 (XIV[e] s.); manuscrit de Douai 806 (X[e]-XII s.). La *Suppletio* est éditée dans les *Analecta Bollandiana*, t. IV, pp. 157-159.

([5]) Manuscrit de Gand, f° 26 : *Titulus* et f[os] 26-29 : *Argumentum*. La plupart des autres manuscrits aussi.

([6]) **Henschenius** (AA. SS. B., t. IV, p. 322) est d'avis que le document fut ajouté après Milon.

([7]) Cfr *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 168.

Ghesquière publie ensuite la biographie qu'il appelle *Vita secunda auctore Aquitano anonymo*, d'après le manuscrit d'André Duchesne ([1]). Cette *Vita* est manifestement postérieure : les phrases courtes, substantielles, indiquent un résumé ou un abrégé; jamais une hagiographe composant une *Vita* originale se serait contenté d'une diction si sobre. La *Vita* [2] n'offre pas, comme la *Vita* de Baudemond, des passages indiquant un contemporain et présente assez bien d'omissions : elle ne dit rien de la guérison de la femme aveugle dans le pays de Beauvais, du miracle qui punit la désobéissance du moine Chrodoaldus d'Elnone; l'auteur ne dit pas que saint Amand se fit clerc au tombeau de saint Martin, il oublie le miracle du démon qui veut entraîner le serviteur, les lettres de Dagobert pour le baptême des païens; on ne voit pas la mention de Tournai ni du comte Dotton à propos de la résurrection du malfaiteur; l'auteur ne parle pas de Calloo et place l'épiscopat de saint Amand à Maestricht avant le baptême de Sigebert, ce qui est contraire à la réalité.

L'auteur a dû connaître la *Vita* de Baudemond, car on retrouve beaucoup d'affinités littéraires; par exemple :

VITA *de Baudemond.*	VITA [2].
1 ... Haud procul a maris Oceani litore ex christianis atque inclytis parentibus editus...	1. ... Non longe a littore Oceani Galliæ, ab inclytis et catholicis parentibus traxit originem ...
12. ... Audivit pagum esse quemdam præter fluenta Scaldis fluvii, cui vocabulum est Gandavum ...	6. ... Audivit ... esse in confinibus Francorum et gentilium unum pagellum, cuius vocabulum est Gandens, iuxta Scaldis (Sotalis, Ms.) fluentis ...

Ces relations se répètent encore. D'autre part, on constate des ajoutes. La *Vita* nous apprend qu'Amand naquit à Herbauge, en Aquitaine (chapitre 1); elle nomme les Alpes à propos de son voyage à Rome, la mer de Sardaigne à propos du même fait (chapitres 3, 5); elle note que le saint emporta de Rome des manuscrits, où se trouvaient des copies des livres saints (chapitre 5); enfin à la place du monastère de Nantua-en-Bugey, elle met celui de Vaurum (Lavaur, en Aquitaine). On voit donc que, en général, l'auteur ne s'intéresse point aux royaumes francs de Neustrie et d'Austrasie et qu'il y ajoute surtout des données sur les contrées méridionales. Il semble avoir confondu Amandus et

---

([1]) Le manuscrit de Duchesne est identique au manuscrit de Prague de Bernard Guy : « *Speculum sanctorale* » (cfr **Delisle**, *Les manuscrits de Bernard Guy*, dans les *Notices et Extraits des Manuscrits*, t. XXVII, 2, pp. 171 et sv.). La *Vita* se trouve dans le vieux bréviaire incunable de Quimper, conservé chez les Bollandistes (cfr **Duine,** *Notes sur les saints bretons*, p. 31).

Alanus ([1]), ce dernier nommé dans le bréviaire de Quimper au 17 novembre. On peut donc y voir un auteur du midi et se ranger de l'avis d'Henschenius qui y voit un auteur aquitain ([2])..

De quelle époque date-t-elle? Puisque l' « *Argumentum de tempore quo S. Amandus ... mortuus sit* », dans le manuscrit de Gand **224**, du IXe siècle, cite déjà Herbauge comme lieu de naissance, il doit s'être inspiré de la *Vita* [2], et celle-ci doit dater dès lors du IXe siècle. Le style plaide dans le même sens ([3]).

Nous possédons ensuite la *Vita metrica Amandi* de Milon de Saint-Amand, du IXe siècle, qui ne fait que mettre en vers la *Vita* de Baudemond. Elle fut écrite entre 845 et 855.

Plus intéressante est la *Vita Amandi* de Philippe, abbé de Clairvaux au XIIe siècle. Pour récuser à celui-ci la paternité de cette œuvre, M. Desilve s'appuye sur le témoignage d'un auteur, *Landelinus a Cruce*, conservé dans le manuscrit de Valenciennes 480 ([4]). Ce Landelinus, d'ailleurs inconnu, nous dit que le prieur de Saint-Amand, Gunterus, écrivit les *gesta sancti Amandi*. Ce serait Gunterus aussi qui aurait écrit la *Translatio S. Cyrici*, attribuée à Philippe de Clairvaux, mais que celui-ci remania et livra au public ([5]).

Voilà les arguments de Desilve. Or, que dit Philippe dans l'*Epistola dedicatoria?* « *Ab universitatis vestræ desiderabili sanctoque collegio, ad corrigendam mihi Amandi beatissimi vita porrigitur, ut exercitio vigili recipiant obscura lucem, modum superfla, hiantia inclusam,* **minus habentia supplementum** ... *Laudo quidem scriptoris primi diligentiam, veneror* **antiquitatem** : *placet industria, si stylus jacet, ordinem non refello* ». Plus loin ([6]) « *ad corrigenda tamen quæ primo sunt posita non arcendo,* **antiquitatis** *reverentiam videor minus reverenter infringere, neu styli varietas opus proferat inconcinnum... Thematis igitur tenore servato, dispositisque certa sub assignatione capitula, sub divinæ pietatis et vestræ devotionis adiutorio, cum gratia sancti Spiritus opus ordior imperatum* ».

([1]) **Henschenius** (AA SS. B., t. IV, p. 262, n. *a*) dit en effet : « Alanus ubique erat substituimus Amandum ».

([2]) **Mabillon** (AA. SS. O. S B., t. II, p. 709) appelle l'auteur : « homo utique Vaurensis civitatis incola, in qua S. Alanus patronus colitur. »

([3]) C'est donc à tort que **Malnory** (*Quid Luxovienses* .., p. 56, n. 2) et **Potthast** (BHMA, t. II, p. 1157) placent cette *Vita* avant celle de Baudemond. Comme le remarque le **P. Delehaye** (*Les Légendes hagiographiques*, p. 251), les textes abrégés ont souvent meilleure mine que l'original parce qu'ils sont plus sobres. C'est ce qui a induit en erreur ces deux auteurs.

([4]) **Desilve**, *De Schola Elnonensi*, p. 39

([5]) **Desilve**, *op. cit.*, p. 138, n. 4.

([6]) AA. SS., *Februarii*, t. I, p. 868, n° 3. Dans le Catalogue de Baudouin Denis (XVIe siècle), qui est basé sur les archives du monastère, on lit cette annotation marginale à côté des vers sur l'abbé Hugues : « *Philippus ab Eleemosyna* (ou de Clairvaux) *vitam divi Amandi correxit et per 52 cap. digessit.* »

Philippe pouvait-il écrire ces mots à propos d'un écrit de Gunterus, qui ne lui était pas beaucoup antérieur? Personne ne le soutiendra. Puis, la description vivante d'Elnone, qui, d'après M. Desilve, ne se comprend pas sous la plume d'un étranger comme l'abbé Philippe, pouvait être tirée des poèmes de Milon, d'Hucbald, si tant est que Philippe n'est jamais venu lui-même à l'abbaye. Et dès lors, en présence d'un témoignage postérieur d'un auteur obscur, il faut laisser à l'abbé de Clairvaux la paternité entière de la *Vita*. Pourquoi Gunterus aurait-il écrit sa *Vita*, si Philippe doit ajouter des épisodes?

Et de fait, on remarque dans la biographie, qu'il composa, assez bien d'ajoutes à la vieille *Vita* qu'on lui avait passée et qui était probablement l'écrit de Baudemond, ou peut-être la seconde *Vita* de l'anonyme aquitain.

Une donnée reprise à cette *Vita* [2], c'est au chapitre XV (n° 26 de l'édition) le nom de la mer de Sardaigne « *Thyrrenum æquus* » à propos du second voyage de saint Amand à Rome. Voici les autres emprunts de Philippe : Au n° 22 (chapitre XI) il se sert de la *Vita Agili* et de la *Vita Faronis*. Au chapitre XIII, il insère la légende de saint Landoald et de ses compagnons qui auraient été adjoints comme compagnons au missionnaire lors du second voyage à Rome. L'emprunt doit être fait directement à la *Vita Landoaldi* d'Hériger, car Philippe nous dit, comme la *Vita Landoaldi*, à propos des saints compagnons de Landoald : « *cum aliis quorum nomina non tenemus* ».

Enfin, et ceci est intéressant à constater, Philippe puise largement dans les légendes qui s'étaient répandues dans les vies de saints qui avaient paru entretemps et où les biographes de Rictrude, Eusébie, Vincent de Soignies, Ghislain, Humbert, avaient tissé entre leurs héros respectifs et saint Amand des liens dont plusieurs sont manifestement factices, et dont d'autres sont incontrôlables. Ainsi, au cha- XXII (n° 34] il parle des relations de saint Ghislain [1] et de saint Vincent avec saint Amand. Sainte Rictrude, Eusébie, Mauronte, — dont les relations avec le saint missionnaire semblent avoir une base plus solide — apparaissent aux chapitres XXIV-V (n°s 36-37). Les chapitres XXIII (n° 35) et LII (74-75) nous parlent de sainte Aldegonde, le chapitre XXXIV-V (n°s 52-53) des relations de sainte Itte, femme de Pepin de Landen, et de sa fille Gertrude avec saint Amand. Ici Philippe est bien avisé, car le rôle de saint Amand dans la décision de sainte Gertrude de prendre le voile nous est connue par la *Vita Gertrudis*, contemporaine de la sainte. Philippe admet aussi un troisième voyage à Rome, et cela sur la foi de la *Vita Hum-*

(1) Pour saint Ghislain, il a emprunté ses données à la *Vita Ghisleni* de Rainerus, du XI[e] siècle, car au chapitre XXXVI (54) il nous donne un détail que Rainerus seul a fourni.

berti du XI[e] siècle, qu'il a manifestement copiée pour ce détail. Cette *Vita*, on le sait, racontait le voyage d'Amand à Rome avec saint Humbert, abbé de Maroilles en Hainaut, voyage légendaire et agrémenté d'extravagances hagiographiques [1].

Les ajoutes de l'abbé de Clairvaux ne se sont pas bornées là : il nous retrace aussi la fondation des monastère des Barisy [chapitre XLI (60)], d'Elnone [XLV (64)], et de l'installation d'abbés dans ces deux monastères [XLVII-XLVIIII (67-8)], toutes choses que Baudemond n'avait pas touchées.

Enfin, il a eu l'heureuse idée d'insérer des documents : 1) la lettre du pape Martin, où il suit la « *Suppletio* » de Milon de Saint-Amand [chapitre XXXII (n° 46)]; 2) le testament du saint (n° 70). Il finit (n° 76), comme tous les remanieurs, par indiquer soigneusement les données chronologiques de saint Amand, fausses sans doute, mais basées probablement sur l' « *Argumentum* » du IX[e] siècle.

En somme, l'histoire du saint missionnaire, retracée sobrement par son contemporain Baudemond, accrue peu à peu par des ajoutes successives, arrive à Philippe dans un état fragmentaire : le remanieur prend toutes les données connues de l'histoire du saint et en forme une histoire complète, bien agencée, qui va désormais faire autorité, mais où la légende a de plus en plus empiété sur l'histoire.

*
* *

De la biographie de saint Amand, on ne saurait séparer celle de son disciple, saint Bavon de Gand.

Saint Bavon [2] (*Allowinus*) [3] naquit d'une famille en vue, dans la Hesbaye [4]. Il épousa la fille du comte Adilion et eut de ce mariage une fille, Aggletrude. Bavon passa sa jeunesse dans les plaisirs et mena une vie dissolue [5]. Mais sa femme mourut, et cet événement fut le point de départ de sa conversion. Il résolut de ne pas

(1) **Henschenius** (AA. SS., *Februari*, t. I, p. 842, n[os] 87-88) s'y est laissé prendre et admet, sur la foi de la *Vita*, ce voyage, après lequel Amand aurait converti saint Bavon (651).

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 416.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1198.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 533.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n[os] 1049-1060.

(3) « Igitur Allowinus — quod nomen sacro accepit baptismate, quem vulgus Bavonem nominat ... » *Vita Bavonis*, ch. 2 (MGH, SRM, t. IV, *Vitae*, 2, p. 535).

(4) *Vita*, ch. 2.

(5) *Vita*, ibid.

se remarier et, ayant entendu parler de saint Amand, qui prêchait alors aux païens, il alla le trouver, se jeta à ses pieds et confessa ses fautes (1). Saint Amand lui fit entrevoir la vanité des choses terrestres, et détermina Bavon à commencer une vie toute nouvelle. Bavon se rendit dans ses terres, distribua ses biens et revint trouver Amand, qui résidait alors à Gand, où il venait de fonder les deux abbayes du mont Blandin et de *Ganda* (2). C'est dans cette dernière que Bavon se fit tonsurer et qu'il devint clerc.

Cependant Amand continuait ses courses apostoliques et Bavon obtint de l'accompagner et de se rendre compte, dans les monastères du pays, du genre de vie des moines et des règles y pratiquées (3). Après cette reconnaissance, il revint à Gand, au monastère de Saint-Pierre ou *Ganda* (4) et demanda à l'abbé Florbert, qui était probablement à la tête des deux abbayes (5), de lui procurer une cellule

---

(1) *Vita*, ch. 3.

(2) *Vita*, ch. 4. Nous en avons parlé à propos de la biographie de saint Amand. La date de cette fondation semble devoir être placée entre 630 et 640. Bavon dut y venir vers 640, car il n'y resta que trois ans et mourut à l'époque où Gertrude était au monastère de Nivelles (*Vita Bavonis*, ch. 14), c'est-à-dire au plus tôt après 640. Les Annales du moyen âge placent à tort la mort de Bavon en 629-631. — Cfr MGH, loc. cit. p. 540.

(3) *Vita*, ch. 5.

(4) *Vita*, ch. 6.

(5) Cette question de l'abbatiat de Florbert est obscure et a suscité, comme nous le verrons plus loin, des querelles mémorables entre les deux abbayes gantoises. **Krusch** (MGH, loc. cit., p. 528 et *ibid.*, n 8) pense que Florbert fut, de fait, seulement abbé de Saint-Pierre du Mont Blandin. Pourtant, il est admissible que Florbert fut abbé des deux monastères e que Saint Bavon n'eut pas d'abbé propre avant 983, date où l'abbé Oduin devint abbé particulier de Saint-Bavon (Cfr **De Vlaminck**, *Les Origines de la ville de Gand* (*Mémoires couronnés de l'Académie, 1891*), p. 56, n. 1; **Holder-Egger**, *Zu den Heiligengeschichten des Genter Sint-Bavoklosters* (*Aufsätze an G. Waitz gewidmet*. Hannovre, 1883), pp. 624, 664; **Warichez**, *Les origines de l'église de Tournai*, p. 184). Ce qui confirmerait l'hypothèse de l'administration des deux abbayes par un abbé unique, c'est qu'au commencement, leur temporel devait être commun; on ne constate la séparation du domaine qu'à l'époque de Charlemagne, quoiqu'elle puisse dater de la mort de saint Bavon (**Ch. Van den Haute**, *La formation du domaine de l'abbaye de Saint-Pierre à Gand*, dans les *Annales de la Société d'Histoire et d'Archéologie à Gand*, t. V, pp. 146-147). De plus Saint-Bavon semble avoir été au début un établissement dépendant de l'abbaye de Saint Pierre (**De Vlaminck**, *op. cit.*, pp. 55-56; **Van den Haute**, *op. cit.*, p. 146) et ne pas avoir formé un institut distinct. Enfin, il est vraisemblable que la règle donnée par saint Amand aux deux monastères gantois était plutôt celle de Colomban, ou un compromis entre cette règle et celle de saint Benoit (**Malnory**, *Quid Luxovienses monachi*, p. 57): le monastère de Marchiennes fondé lui aussi par saint Amand était un monastère double. Il est donc très probable qu'à Gand, Amand introduisit de même la règle de Colomban, soit primitive, soit mitigée. Or cette règle, appliquée, permettait la réunion de deux abbayes sous un abbé, comme ce fut par exemple le cas pour Stavelot-Malmédy. De ces considérations, il nous parait ressortir que Florbert fut abbé des deux monastères gantois, comme le fut plus tard Eginhard.

pour y mener la vie de reclus, pratiquée par beaucoup de cénobites à l'époque mérovingienne. Florbert y consentit. Bavon vécut ainsi, séparé du monde, dans les austérités et les luttes contre la chair, pendant trois ans environ. Alors, exténué, sentant approcher la fin, il annonça sa mort prochaine à l'abbé et aux moines du monastère et les pria d'appeler près de lui, un vieux prêtre, Domlinus (1), qui habitait la *cella* de Thourout, et que Bavon avait sans doute appris à connaître lors de ses pérégrinations avec saint Amand. Un envoyé alla chercher Domlinus : celui-ci traversa sans encombre la grande forêt qui coupait alors la Flandre en diagonale, et qui le séparait de Gand. Il arriva encore à temps pour prodiguer à son ami ses dernières consolations (3). Bavon mourut le 1er octobre (4), dans le second quart du VIIe siècle. Son corps fut enseveli dans l'abbaye de Saint-Pierre (*Ganda*) (5), qui prit, en son souvenir, le nom de monastère de Saint-Bavon.

Nous possédons une *Vita Bavonis* en prose, dont l'époque a été diversement jugée. Pourtant il y a des indices qui permettent de la dater approximativement. En effet, elle est citée par Milon de Saint-Amand dans sa *Vita metrica Amandi* (6), écrite, nous l'avons vu, entre 845 et 855. Elle date donc au plus tard de la première moitié du IXe siècle (7). Peut-on la reculer jusqu'au VIIIe siècle, comme l'a fait

(1) *Vita*, ch. 14.

(2) La *Vita* dit « *Turholtensis* **monasterii** », mais à l'époque de Domlinus, ce n'était probablement qu'un ermitage, un refuge pour les missionnaires pendant leurs pérégrinations. Cfr **Warichez**, *op. cit.*, p 187.

(3) *Vita*, ch. 14.

(4) *Vita*, *ibid.* Les martyrologes sont d'accord pour cette date.

(5) « Sepultus namque est vir Dei cum magnifico honore in loco qui dicitur Gandavum castrum, cuius nunc cenobium aperte vocatur Ganda ... » *Vita*, ch. 16 (MGH, loc. cit., p. 545).

(6) « Est mihi dulce tuae textum percurrere vitae :
Sed retraxit complenda meum modulatio gressum. »
(MGH, *Poetae*, t. III, p. 587).

Il rappelle de plus la résurrection du charretier, comme la raconte la *Vita Bavonis*, ch. 7.

(7) La *Vita* est citée aussi par le martyrologe de Raban-Maur, composé vers 850 ; il dit, au 1er octobre : « *Ganda monasterio sancti Babonis episcopi* » (**Migne**, **P. L.**, CX, p. 1171). **M. Krusch** (MGH, SRM, t. IV, p. 530) a voulu en conclure que Raban avait vu une autre *Vita*, antérieure à celle que nous possédons. Nous avons montré (RHE, t. V (1904), pp. 844-846) à quelles impossibilités doit mener cette hypothèse : **M. Krusch** d'ailleurs n'avait pas remarqué le texte de Milon de Saint-Amand, comme il a bien voulu le reconnaître dans une note, consacré à notre compte rendu, dans le *Neues Archiv* (t. XXX, p. 502). Raban Maur a donc mal donné la condition du saint ; peut-être que ou bien lui, ou l'éditeur de son martyrologe, ont mal lu une abréviation : cf (confessoris) pour ep. (episcopi), abréviations fréquentes, surtout dans les calendriers et martyrologes. En tous les cas, en disant à

M. Demarteau ([1])? Celui-ci pense qu'elle a été écrite à Elnone, d'après des renseignements fournis par les moines de Gand; elle aurait été composée sous l'abbatiat d'Agilfred (765-784). Ce ne sont là que des hypothèses et, comme le remarque le P. Poncelet, on ne saurait trouver dans les textes de quoi les appuyer suffisamment ([2]).

D'autre part, il y a plusieurs indices qui nous défendent de dépasser le commencement du IXe siècle, pour fixer la date de la *Vita Bavonis*. D'abord, dans le prologue, l'auteur cite un grand nombre d'auteurs grecs et latins ([3]), dont la connaissance indique une époque de la renaissance carolingienne déjà assez avancée ([4]). Ensuite, l'auteur, en parlant des moines de Saint-Bavon, les appelle tout le temps *clerici* et le monastère lui-même *clericorum cenobium* ([5]). Sans doute, au VIIIe siècle, la discipline régulière s'était relâchée dans plusieurs monastères; les moines menaient une vie relâchée, étaient devenus de véritables clercs et les capitulaires des rois mérovingiens et carolingiens répètent sans cesse l'obligation de vivre selon la règle ([6]) Il n'en faudrait d'ailleurs pour exemple que la *Vita Eligii*, du VIIIe siècle, où nous avons déjà rencontré les *clerici*. Mais nous devons faire attention à la situation spéciale que présentaient les deux monastères gantois. Or, le monastère de Saint-Pierre du Mont Blandin et celui de Saint-Bavon étaient tombés dans une décadence profonde vers la fin du VIIIe siècle. Charles Martel, lors de ses démêlés avec Raginfred ([7]), maire du palais de Neustrie, s'étant laissé persuader que l'abbé de

---

propos de Bavon « *Quorum ... gesta miraculis plena conscripta habentur* », il ne peut avoir visé que la *Vita Bavonis* que nous avons. Il est vrai qu'elle n'est pas « *miraculis plena* », mais ces mots retombent sur les *Vitæ* des saints Germain, Remi, Vaast, signalées dans la même notice au 1er octobre. Quant à l'inscription d'Alcuin « *Baro Sacerdos* » (MGH, *Poetæ carolini*, t. I, p. 133), elle ne saurait confirmer Raban. « *Sacerdos* » veut dire aussi simple prêtre, même à l'époque carolingienne : l'autorité de la *Vita Baronis* suffit d'ailleurs pour voir dans le saint un simple prêtre, et non un évêque.

([1]) **J. Demarteau**, *Saint Bavon et son premier biographe*, dans le BSAHL, t. XIII, I, pp. 109-126.

([2]) *Analecta Bollandiana*, t. XXII, pp. 356-357.

([3]) Pisistrate, Virgile, Aristote, Varron, Démocrite, Platon, Démosthène (MGH, loc. cit., p. 534.)

([4]) Il est vrai que **M Demarteau** y trouve un motif pour le placer au VIIIe siècle (loc. cit., p. 123).

([5]) « Deo etiam annuente clericorum cœnobium ... est constructum ... — adeptus clericatus honorem — Florbertum ... quem alinus pontifex Amandus ibidem constituit super gregem clericorum rectorem ... » MGH, loc. cit., pp 537-539.

([6]) Cfr **Thomassin**, *Vetus et Nova Disciplina Ecclesiæ*, t I, pp. 367 et sv.; **Rettberg**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, pp. 665 et sv ; **Hauck**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 527.

([7]) *Notitia de exstructione cœnobii Blandiniensis*, dans MGH, SS, t. II, p. 138; *Annales Abbatiæ S. Petri*, éd. **Van de Putte**, p. 68. Cfr **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, loc. cit., p. 154.

Saint-Pierre, Célestin, avait pris le parti de son rival, le chassa, « *et villas quoque quæ subiacebat dominio monasterii Blandiniensis suos divisit per vasallos absque reverentia Dei.* ». Du coup, les moines se trouvèrent sans ressources temporelles et se dispersèrent. Depuis cette époque jusque Charlemagne « *locus ille pene ad nihilum est redactum* (¹) ». Il n'est pas invraisemblable que le monastère de Saint-Bavon subit les mêmes vicissitudes; les sources font ici défaut. Mais ce qu'on constate, c'est que, au début du IXᵉ siècle, les deux abbayes furent réorganisées par Eginhard, devenu abbé laïc des deux monastères gantois. Abbé de Saint-Pierre dès avant 815, il commença par y installer 24 clercs (²), c'est-à-dire des chanoines réguliers; en 815, il avait confirmé les privilèges de l'abbaye (³). Quant au monastère de Saint-Bavon, presque détruit par un incendie en 813 (⁴), Eginhard en confirma les privilèges en 819 (⁵) et y installa aussi des clercs.

Dès lors, cette mention des *clerici* et du *clericorum cœnobium* à propos de Saint-Bavon, semble bien refléter, dans la *Vita*, l'époque d'Eginhard. Ce qui est encore un indice, c'est la mention de la règle de saint Benoît (⁶), dont la propagation fut favorisée par Louis le Pieux dans le premier quart du IXᵉ siècle (⁷). Enfin la longue description de l'ascétisme de Bavon correspond aussi à l'état d'âme religieux de l'époque de Louis le Pieux, où l'idéal de la vie ascétique reprend, de telle sorte que la biographie d'Alcuin représente celui-ci comme un ascète (⁸). L'époque d'Eginhard, son abbatiat à Gand, conviennent donc très bien pour fixer la composition de la *Vita Bavonis* à cette date; nous savons d'ailleurs qu'Eginhard semble avoir eu une prédilection pour Saint-Bavon où il résida quelquefois (⁹) et où il fit transporter en 828, les reliques des saints Marcellin et Pierre. Il est donc très compréhensible que ce soit lui qui ait fait composer cette biographie du patron de l'ancien *monasterium Ganda*. C'est d'autant plus probable qu'elle fut composée à son époque que, sous les successeurs de Louis le Pieux, la décadence se produisit, dans les

(¹) **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, loc. cit., p. 155.

(²) *Fondatio Blandiniensis cœnobii*, éd. **Holder-Egger**, MGH, SS, t. XV, p. 624.

(³) **Van Lokeren**, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre*, p. 13. Cfr **Mühlbacher**, *Regesta carolinorum*, nº 581².

(⁴) *Miracula S. Bavonis*, I, 4, dans les MGH, SS, t. XV, p. 592.

(⁵) *Cartulaire de Saint-Bavon*, éd. **Serrure**, p. 2. Cfr **Mühlbacher**, *op. cit.*, nº 689².

(⁶) « Iuxta præceptum pii patris Benedicti convocata omni congregatione .... » *Vita*, ch. 6 (MGH, SRM, t. IV, p. 539.)

(⁷) **Hauck**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, pp. 545 et sv.

(⁸) **Hauck**, *op. cit.*, pp. 545-546.

(⁹) Cfr *Translatio Marcellini et Petri* (SS, t. XV, pp. 243) et MGH, loc. cit., p. 528.

deux monastères gantois, pillés par les seigneurs laïcs [1]. Saint-Bavon en particulier, fut ruiné par les Normands, en 850 [2].

Nous croyons donc pouvoir conclure que la *Vita Bavonis* a été composée à l'époque de Louis le Pieux, vraisemblablement du temps de l'abbatiat d'Eginhard († 844).

L'auteur se base uniquement sur la tradition orale; il a employé la *Vita Amandi*, dont les chapitres 13 et 15 lui ont servi pour décrire le paganisme à Gand (chapitre 4) [3]. Les autres ressemblances avec la *Vita Amandi* ont été soigneusement cataloguées par M. Demarteau, dans son article cité [4]. On y rencontre aussi des emprunts assez étendus aux lettres de Sulpice Sévère (chapitre 13-14) et des réminiscences de la *Vita Arnulfi* et de la *Vita Gertrudis* [5] lesquelles, toutefois, peuvent n'être que des formules en cours. Nous avons remarqué aussi des phrases parallèles, dans la description des austérités de Bavon, avec des expressions des *Vitæ Patrum* de Grégoire de Tours. Voici ces ressemblances :

VITA LUPICINI.	VITA BAVONIS.
Ch. 1. » Lapidem namque grandem, quem duo homines vix levare potuerunt, cervici impositum tota die ... [6]. «	Ch. 10. » Præcepit ut lapidem sibi afferret. At ille iussionem implens detulit laterem grandem... tandemque lapidem ingentem, qui vix duorum manibus vehi poterat... [7] «

De même la description des tentations diaboliques qui assaillent Bavon sous la forme de serpents (chapitre 11) semble être prise de la *Vita Caluppani* du même auteur (chapitre 1) [8]. Le fait que l'auteur a utilisé Grégoire de Tours pour la description de l'ascétisme de Bavon, et qu'il s'est adressé à l'histoire des reclus dont parle Grégoire, prouve qu'il voulait traiter particulièrement ce côté de la biographie de Bavon; c'est une preuve de plus que l'auteur écrivit sous la renaissance d'ascétisme du temps de Louis le Pieux.

Cette biographie en prose fut suivie par un poème, la *Vita metrica Bavonis* [9], écrite dans le mètre héroïque, par un moine de Saint-Bavon, avant la translation des reliques de saint Landoald et

(1) **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, pp. 151-152.
(2) *Ibid.*, p. 152. — **De Vlaminck**, *Les origines de la ville de Gand*, pp. 58-59.
(3) Cfr **Krusch**, dans les MGH, SRM, p. 537, n 1 et 2.
(4) BSAHL, t. XIII, 1, pp. 121-122.
(5) **Krusch** (MGH, loc. cit.), p. 545, en marge
(6) *Vitæ Patrum*, XIII, dans les MGH, SRM, t. I, p. 715.
(7) MGH, SRM, t. IV, p. 542.
(8) Cfr MGH, SRM, t. I, p. 710 et MGH, SRM, t. IV, p. 543.
(9) Edité dans les AA. SS., *Octobris*, t. I, pp. 243-252.

de ses compagnons de Wintershoven à Gand en 980 [1]. L'auteur y suit pas à pas la *Vita Bavonis* en prose. Mais il ne parle point de la jeunesse de saint Bavon, ne dit rien de sa vie relâchée. C'est peut-être pour ne pas prêter le flanc aux critiques des moines de Blandigny ou de Saint-Pierre du Mont Blandin, dont nous verrons bientôt l'animosité, à propos de la *Vita Landoaldi* [2]. L'auteur de la *Vita metrica* a déjà inséré l'histoire légendaire de saint Landoald, d'après laquelle ce dernier aurait été donné comme compagnon à saint Amand, lors du second voyage de celui-ci. Cette histoire, racontée par le prêtre Sarabert de Wintershoven, desservant l'église de ce domaine au moment où les moines de Saint-Bavon récupérèrent cette *villa*, constitue le noyau de la *Vita Landoaldi*, écrite en 980. On voit donc que la *Vita metrica Bavonis* a profité des renseignements légendaires de Sarabert, même avant qu'Hériger ne composât la *Vita Landoaldi*. Qu'il suffise de faire remarquer les liens généalogiques tissés de suite par la *Vita metrica* entre le patron du monastère, saint Bavon, et le nouveau saint dont la récupération de Wintershoven révéla l'existence aux moines. En effet, la *Vita metrica* fait d'une des sœurs de Landoald la mère de saint Bavon :

Ast referunt aliam præclaro postea nexam
Coniuge fælici Bavonem gignere fructu [3].

L'auteur a voulu sans doute interpréter la mention des *clerici* dans la *Vita Bavonis* du IX[e] siècle : il rapporte en effet que saint Amand mit des clercs dans l'abbaye de Saint-Bavon, mais que, après Florbert, on y introduisit des moines. L'auteur ne fit là qu'appliquer, pour l'interprétation de la *Vita*, ce qu'il pouvait constater à son époque : lors de la réforme bénédictine au commencement du X[e] siècle, les clercs furent partout chassés pour faire place au moines [4].

A la fin du X[e] ou au commencement du XI[e] siècle [5], un moine du monastère écrivit le *Carmen de S. Bavone* [6], où il parle de l'antiquité du *castrum* de Gand, et où il donne, le premier, les noms

(1) L'auteur dit en effet :

Cuius (Landoaldi) membra loco pausant feliciter illo
Qui *Curtis Hiemis* prisco stat nomine dictus.

AA. SS., loc cit., p. 236.

(2) P. ex., au XIII[e] siecle, un interpolateur inséra ces mots dans les *Annales Blandinienses* : » S. Bavo qui et Alloynus *ex predone impiissimo* a sancto Amando episcopo conversus. « (MGH, SS, t. V, p. 21).

(3) AA. SS., *Octobris*, t. I, p 236.

(4) Cfr **E. Sackur**, *Die Cluniacenser in ihrer kirchlichen und allgemeingeschichtlichen Wirksamkeit bis zur Mitte des elften Jahrhunderts*, t. I, p. 121 et sv. Halle, 1892.

(5) Le manuscrit date de cette époque.

(6) Edité par **Holder-Egger** dans le *Neues Archiv*, t. X (1885), pp. 369 et sv.

des parents du saint, Eliolf et Adeltrude (1); peut-être ces noms ne sont-ils que le fruit de son imagination. Il interprète aussi le nom du saint :

Allowinus, id est » cunctorum carus « (2).

L'auteur est peut-être le même que celui des *Miracula S. Bavonis*, vu les réminiscences verbales (vers 1-40) avec le livre I, chapitre 1-2 des *Miracula*. Il se peut toutefois aussi qu'ils se soient copiés (3).

Un quatrième biographe est l'abbé Thierry de Saint-Trond (1099-1107) qui se réfugia au monastère de Saint-Bavon pendant les troubles intérieurs de l'abbaye de Saint-Trond. Dans cette biographie (4), Thierry a ajouté assez bien de détails à l'ancien récit, tel que nous le livrait la *Vita* du IXe siècle.

Parlant de l'origine du saint, il emploie ces épithètes : « *Francorum principum genus et Austrasiorum ducum heres* » et détermine l'époque de sa naissance par le pontificat du pape Pélage, de l'empereur Justin et du roi Clovis, synchronisme cher aux remanieurs, mais ici, tout comme ailleurs, fort embrouillé; les diverses données en sont inconciliables (5). Thierry, tout au service des moines de Saint-Bavon, ses hôtes, a soigneusement gardé le silence sur la jeunesse relâchée de Bavon, sans doute pour éviter les sarcasmes des Blandiniens. Il parle aussi de l'origine romaine de Gand et reproduit la légende qui en attribue la fondation à Jules César. Il semble avoir suivi ici l'auteur des *Miracula S. Bavonis* (I, 6) ou le *Carmen* du Xe-XIe siècle. Il se base sur les antiquités retrouvées à Gand (chapitre 10) : des pans de murs et des vases calcinés, des pierres ferrugineuses, etc. (6). Il raconte assez au long l'histoire de saint Amand, sans oublier, on le conçoit, d'insérer l'histoire de saint Landoald, le saint qui reposait à Gand, et dont Hériger avait écrit la *Vita* en 980.

Pour ce qui concerne les monastères, il a suivi la *Vita metrica Bavonis* en supposant que les premiers habitants furent des clercs qui, chassés, cédèrent la place aux moines (chapitre 11). Aux chapitres 19 et 20, Thierry relate des détails qui lui sont propres; avant de se faire reclus à Saint-Bavon, le saint aurait vécu en solitaire dans

(1) Vers 54 et 71 (loc. cit., p. 372).

(2) Vers 76 (*Ibid.*, loc. cit.). Cette interprétation est exacte. Cfr **Förstemann**, *Altdeutsches Namenbuch*, I, col. 39, 1315.

(3) **Holder-Egger** dans le *Neues Archiv*, *loc. cit.*, p. 369.

(4) Editée dans **Ghesquière**, AA. SS., B., t. II, p. 511. C'est du moins l'édition que nous avons employée. Les Bollandistes donnent quelques variantes du texte dans les *Analecta Bollandiana*, t. V, p. 332.

(5) Cfr AA. SS. B., t. II. pp. 449-450, n. 33.

(6) Cfr **De Vlaminck**, *op. cit.*, p. 41.

les forêts de Beila et de Medmedung (Mendonck) [1], près de Gand, et il aurait quitté cette dernière retraite en apprenant la fondation du monastère de Saint-Pierre de *Ganda*. Ces données peuvent se baser sur la tradition orale : d'après Thierry, l'arbre creux où Bavon habita dans la solitude de Beila est, au XI[e]-XII[e] siècle, l'objet de la vénération populaire et le prêtre de la paroisse y célèbre fréquemment la messe. Thierry paraît moins digne de foi dans la description minutieuse des austérités de saint Bavon; il a dû exagérer ici en suivant son imagination féconde. Pourtant il raconta mieux que la *Vita* du IX[e] siècle la réclusion proprement dite du saint, cérémonie [2] à laquelle il fait assister saint Amand et l'abbé Florbert. Il date cette réclusion de 629 : d'après ce que nous avons dit plus haut de la fondation des monastères gantois, cette date doit être erronée. Il raconte aussi la mort du saint et y fait assister saint Amand : il précise l'endroit où le saint fut enseveli : c'était dans la cellule où il avait vécu en reclus. Tout comme pour la naissance de saint Bavon, Thierry fournit des notes synchronistiques pour l'époque de la mort; il cite Heraclius et le pape Martin, en l'an 631, alors que Martin ne devint pape qu'en 649. La date de la mort, 631, est d'ailleurs inexacte, comme nous l'avons dit plus haut [3].

Dans son épilogue, Thierry, non sans allusion sans doute aux troubles de Saint-Trond, déplore la condition misérable des monastères et de l'Église en général à la fin du XI[e] siècle; ce passage n'est pas sans intérêt pour l'époque de la Querelle des Investitures. En somme, les ajoutes de Thierry sont en général peu intéressantes; une fois de plus des éléments légendaires ont obscurci l'histoire du saint et perpétueront des erreurs à travers la littérature postérieure.

*
* *

Nous allons maintenant passer à la biographie de **saint Landoald**, dont l'histoire est en rapport intime avec saint Bavon et les

---

(1) Cfr **Van Overloop**, *La pierre de S. Bavon* dans les *Annales de l'Académie royale d'archéologie de Belgique*, 5e sér., Bulletin IV. Anvers, 1899. La pierre conservée à Mendonck n'a rien de commun avec saint Bavon, quoiqu'en dise le Ms. 487 (XV[e] siècle) de Gand, où on lit en marge : *Hic lapis adhuc religiose servatur et visitur in parochia de Mendonck.*

(2) Cfr sur ces reclus et la cérémonie de réclusion : *Notes et documents relatifs aux ermitages anciennement adossés aux églises* dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, t. V (1868), pp. 205 et sv.

(3) Une *Vita Bavonis*, texte plus ou moins modifié de la *Vita* du IXe siècle, se trouve dans un manuscrit du XIIIe siècle de la Bibliothèque Arundell, au British Museum (BCRH, 3e sér., t. VIII, p. 232).

monastères gantois (1). La production hagiographique concernant ce saint a été étudiée par M. Holder-Egger dans son travail *Zu den Heiligengeschichte des Genter Sint-Bavoklosters* (2). Comme l'auteur y a retracé aussi les circonstances de la lutte entre les abbayes de Saint-Pierre du Mont Blandin et de Saint-Bavon, lutte dont l'histoire de Landoald constitue un épisode, nous ne pouvons mieux faire que de reproduire succinctement l'étude de M. Holder-Egger, en y ajoutant quelques aperçus nouveaux, qui ont échappé à nos devanciers. Voici donc d'abord les circonstances à connaître pour bien comprendre l'origine de la *Vita Landoaldi*.

Nous avons vu, à propos de la *Vita Bavonis*, que les deux monastères, à la fin du IXe siècle, étaient tombés dans un état lamentable de décadence. Celui de Saint-Pierre du Mont Blandin voyait son domaine s'en aller, par lambeaux, pillé par les seigneurs voisins, tandis que les religieux eux-mêmes menaient une vie peu édifiante (3). Quant à Saint-Bavon, il avait été ravagé par les Normands au cours de la seconde moitié du IXe siècle et quand les clercs revinrent de Laon où ils s'étaient enfuis avec leurs reliques, ils ne trouvèrent que des ruines (4). La discipline s'était relâchée par suite des perturbations successives et une réforme était nécessaire pour relever les deux abbayes gantoises. Sur l'initiative de l'évêque Transmare de Noyon-Tournai (5), le comte de Flandre Arnoul le Vieux, entreprit la restauration des monastères, grâce au concours que lui prêta le réformateur bénédictin bien connu, saint Gérard de Brogne, qui devint abbé des deux monastères gantois. Les chanoines furent chassés ou forcés d'embrasser la vie monacale et la discipline régulière fut rétablie (6). Le comte Arnoul restitua en même temps à l'abbaye de Saint-Pierre une grande partie des biens qui lui avaient été enlevés dans les conjonctures de la fin du IXe siècle (7).

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 431.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1417-1418.
A. Molinier, SHF, t. I, no 544.
Balau, SHL, p. 138 et sv., no 12 et sv.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 4700-4710.

(2) Dans les *Historische Aufsätze dem Andenken an Georg Waitz gewidmet*, pp. 622-665. Hannovre, 1883.

(3) **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, p. 152. — **Sackur**, *Die Cisterciensier*, t. I, p. 128.

(4) **De Vlaminck**, *op. cit.*, pp. 58-59. — **Sackur**, *Ibid.*.

(5) **Sackur**, *op. cit.*, pp. 120-130.

(6) Cfr **Schultze**, *Gerhard von Brogne und die Klosterreform in Niederlothringen und Flandern*, dans les *Forschungen zur Deutschen Geschichte*, t. XXV, pp. 338 et sv. — **Sackur**, *op. cit.*, pp. 129 et sv. — **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, pp. 152-153. — Cfr aussi **Holder-Egger**, loc. cit. pp 660-661.

(7) **Sackur**, *op. cit.*, p. 153. — **Ch. Van den Haute**, *op. cit.*, loc. cit.

Il veilla aussi aux reliques et fit transporter au Mont Blandin beaucoup de corps et de restes de saints.

En 944, il fit chercher à Boulogne les reliques des saints Wandrille, Ansbert, Vulfran, qu'on avait transportés en cette ville à peu près un siècle auparavant, par crainte des Normands (1) De Boulogne aussi, Arnoul fit transporter au Mont Blandin les reliques des saints Gudwal et Berthulphe (2). Ainsi, en y comptant le corps de sainte Amelberge de Tamise, on peut dire que le monastère de Saint-Pierre du Mont Blandin possédait un riche trésor de reliques qui allait lui attirer les faveurs de la famille comtale et des masses populaires (3).

Une telle prospérité n'échut point en partage à l'abbaye de Saint-Bavon. On n'entend point parler de donations privées au cours du Xe siècle. Sous l'abbé Womar, qui dirigea les deux monastères de 953 à 980, l'empereur Otton II restitua pourtant quelques-unes des anciennes possessions de Saint-Bavon, le 21 janvier 974 et le 18 janvier 976 (4). Cela permit sans doute à l'abbaye de végéter, mais entre 1019 et 1024, l'abbé Othelbold de Saint-Bavon, dans une lettre adressée à la comtesse de Flandre, Otgiva, se plaint de la pauvreté de son monastère et de la libéralité d'Arnoul envers Blandigny, alors que le comte distribuait à ses vassaux des possessions enlevées à l'abbaye de Saint-Bavon (5). La rivalité entre les deux monastères ne doit donc pas nous étonner, d'autant moins que non seulement la jalousie des Bavoniens, révoltés des libéralités dont bénéficiaient les Blandiniens, mais encore des questions de préséance envenimaient la lutte. Nous avons vu plus haut que Saint-Pierre du Mont-Blandin était probablement l'abbaye-mère, si l'on peut s'exprimer ainsi, et Saint-Bavon, plutôt une dépendance. Or, les deux monastères se disputaient le titre de priorité et prétendaient être chacune l'abbaye fondée par saint Amand, et dont parle la *Vita Bavonis* (chapitre 4) : « .... *in castro cuius vocabulum est Gandavum .... Basilicam .... ibi in honore beati Petri apostoli fecit construi, ... Deo etiam annuente clericorum*

(1) **Holder-Egger,** *op. cit.*, pp. 623-624. — **Sackur,** *op. cit.*, pp. 131-132.

(2) *Ibid.*

(3) **Holder-Egger,** *op. cit.*, p. 624. — **Ch. Van den Haute,** *op. cit.*, pp. 152-153.

(4) **Holder-Egger,** *op. cit.*, p. 624. — **Sackur,** *op. cit.*, p. 138.

(5) La lettre est éditée dans **Miroeus,** *Opera Diplomatica* (éd. **Foppens**), t. I. p. 348. — Déjà en 918, Elfetrude, veuve de Baudouin II de Flandre, et ses fils Arnoul et Adolphe, donnent à l'abbaye de Saint-Pierre des domaines situés en Angleterre (BCRH, t. LXI (1902), pp. 411-413). Cfr aussi *Deux documents du Xe siècle concernant l'abbaye de Saint-Pierre au Mont Blandin, à Gand, reproduits d'après les originaux*, dans les *Analectes pour servir à l'Histoire Ecclésiastique de la Belgique*, 2e sér., t. VIII (1893), pp. 169-180.

cœnobium in ipso castro honorifice est constructum... » [1]. Puisque les deux abbayes rivales avaient saint Pierre comme patron, elles s'emparèrent toutes les deux de ce passage pour l'adapter à leur propre église. En réalité l'auteur de la *Vita Bavonis* désigne, dans le passage cité, l'abbaye et l'église de Saint-Bavon. La lutte se continua par interprétation forcée de ce texte, par des interpolations de la *Vita*, de la part des Bavoniens, par des confections de faux diplômes et privilèges, où les deux partis précisent la situation de leur monastère pour pouvoir l'identifier avec le « *cœnobium .... in castro Gandavo* » dont parle la *Vita* [2]. On peut voir les détails de cette lutte dans Holder-Egger [3]. Le fait est que, pour ce côté de la querelle, aucun des deux partis ne parvint à vaincre et à imposer le silence à son adversaire.

On se rabattit donc sur d'autres arguments [4]. Le chapitre 7 de la *Vita Bavonis* rapporte que, dans l'abbaye fondée par lui à Gand, saint Amand institua comme abbé un certain Florbert. Donc montrer qu'on avait eu Florbert comme premier abbé, c'était prouver du coup la priorité du monastère et l'identification du monastère en cause avec celui de la *Vita Bavonis*. On affirma donc l'abbatiat de Florbert dans les faux diplômes et privilèges, fabriqués de part et d'autre et où on avait déjà inséré des précisions topographiques se rapportant à l'emplacement et la priorité de chaque abbaye respective. Là aussi, les deux adversaires ne purent se vaincre. On s'attacha enfin à démontrer que l'abbé Florbert reposait soit à Saint-Bavon, soit à Saint-Pierre; les falsifications se transportèrent donc sur le terrain épigraphique, car quantité d'épitaphes furent produites par les deux partis : qu'on juge dès lors de leur authenticité!

La lutte se porta enfin sur un troisième terrain. Cette fois, ce fut une lutte indirecte, les Bavoniens s'efforçant d'égaler en importance et en nombre le trésor de reliques des Blandiniens, pour s'attirer par là les faveurs et les avantages pécuniaires de la part de la famille comtale et des fidèles, sources de la prospérité de Saint-Pierre du Mont Blandin.

C'est à cet aspect de la lutte que se rattache l'Invention et la Translation de saint Landoald et la rédaction de sa *Vita* par Hériger. En effet, en 977, l'empereur Otton, nous l'avons dit, restitua à l'ab-

---

(1) MGH, SRM, t. IV. p. 537.

(2) Il faut sans doute entendre ce mot « castrum » dans le sens de « forteresse et de ses dépendances », car le quartier de Saint-Bavon n'a jamais été compris dans l'*ambitus*, ou enceinte proprement dite (**De Vlaminck**, *op. cit.*, p. 44.)

(3) Loc. cit., pp. 635-637.

(4) **Holder-Egger**, loc. cit., pp. 636 et svv.

baye de Saint Bavon la *villa* de Wintershoven en Hesbaye ([1]). Le prêtre Sarabert, qui desservait cette *villa*, révéla aux moines de Saint-Bavon que le domaine conservait les corps de saint Landoald et de ses compagnons, Amantius, Julianus, Vinciana, Adeltrude, de même que le corps de sainte Landrade, abbesse de Bilsen. Non seulement il informa les moines de Saint-Bavon de la présence de ces corps saints dans la *villa*, mais il raconte aussi leur histoire, dont voici la teneur. Saint Amand, on le sait, alla deux fois à Rome. Lors de son second voyage, le pape Martin I lui donna des coadjuteurs parmi lesquels se trouvaient Landoald, archiprêtre, et son diacre Amantius : à ces coadjuteurs s'adjoignirent les saintes femmes Vinciana et Adeltrude, avec sept autres hommes et femmes dont Sarabert ne se rappelait plus le nom. Saint Amand retourna donc en Gaule et occupa pendant trois ans le siège de Maestricht. Pendant neuf ans, le siège de Tongres (fixé à Maestricht) resta sans évêque, mais Landoald administra le diocèse dans l'intervalle. Il avait d'ailleurs pris à cœur l'éducation de saint Lambert, avant que le père de celui-ci, Aper, le confia à saint Théodard. Wintershoven était la *villa* domaniale d'Aper et Lambert y vécut tout un temps avec Landoald : ils accomplirent ensemble des prodiges : un jour notamment, Lambert apporta à Landoald du feu dans les plis de sa robe! Le roi Childéric, résidant alors près de Maestricht, pourvoyait à l'entretien de Landoald; un jour, Adrianus, le serviteur de Landoald, fut surpris en chemin, près de Villers, par des brigands, qui le croyaient chargé d'or, et tomba sous leurs coups. Quant à Landoald, il mourut vieux, et fut enseveli dans l'église qu'il avait érigée et consacrée dans la *villa*. C'est l'oratoire que desservait Sarabert. Quant aux autres compagnons de Landoald ils furent ensevelis auprès de lui; seul le diacre Amantius fut enseveli avec lui dans le même sarcophage. Et voilà comment, d'après Sarabert, la *villa* de Wintershoven gardait dans son enceinte toute une pléïade de saints ([2]).

Quelle foi faut-il ajouter à cette histoire? Sarabert prétendait la tenir d'un vieux manuscrit, que d'aucuns avaient vu avant sa disparition et qui retraçait l'histoire de Landoald et de ses compagnons. Mais il était devenu presque illisible par suite des tâches de cire dont il était imprégné et il avait disparu lors de l'invasion hongroise en 954. Comme le remarque M. Holder-Egger ([3]), il n'y a là, de prime-abord, rien de bien invraisemblable; mais d'autre part on sait

(1) Tout ceci sera raconté d'après **Holder-Egger**, *op. cit.*, pp. 627 et sv. qui s'est inspiré lui-même directement de la *Translatio S. Landoaldi et sociorum eius* d'Hériger et de l'*Adventus et Elevatio S. Landoaldi et sociorum eius* d'un moine de Saint-Bavon, sources éditées dans les MGH, SS. t. XV, pp. 601-611.

(2) Cfr *Vita Landoaldi et sociorum eius*, dans les MGH, loc. cit., pp. 601 et sv.

(3) Loc. cit., p. 626.

que les créateurs de légendes et les fabricants de faux en ont souvent appelé au témoignage d'anciens manuscrits, dont ils ne pouvaient montrer d'exemplaire — et pour cause —. Les Normands et les Hongrois jouent souvent le grand rôle dans ces disparitions de manuscrits (1).

Si donc, en vertu de la source alléguée, la prudence commande une certaine réserve vis-à-vis des informations de Sarabert, l'examen interne du récit ne fait que confirmer ces appréhensions. En effet (2), il y a d'abord de grosses fautes de chronologie dans cette histoire. Saint Amand ne devint pas évêque du temps de Dagobert († 639) mais bien sous Sigebert, en 647. De plus, cet épiscopat doit se placer avant le second voyage à Rome, d'après ce qui ressort de notre étude sur saint Amand. Il ressort aussi du récit que saint Lambert aurait été enfant en 650, alors que vers 705, il ne comptait, si on peut s'en tenir approximativement au chiffre donné par la *Vita Huberti*, que trente ans d'épiscopat. Ce n'est pas tout. Saint Remacle a succédé immédiatement à saint Amand et l'intérim de Landoald doit être compté au nombre des légendes (3). Les *Vitæ* de saint Lambert, jusqu'au XIe siècle, ne parlent pas de son éducation par Landoald, de ses miracles à Wintershoven, et ne connaissent pas son père Aper. Même Étienne de Liège, dans sa *Vita Lamberti*, écrite au Xe siècle comme la *Vita Landoaldi*, n'en souffle mot. Ce silence est fort significatif. Enfin, le noyau de l'histoire, constitué par les aventures de cette caravane qui accompagne saint Amand et qui finit par être ensevelie toute entière à Wintershoven, est pour le moins fort étrange. De tout cela, les *Vitæ* de saint Amand antérieures au Xe siècle ne disent rien. Ce silence, comme celui des *Vitæ Lamberti* pour d'autres détails, plaide contre la véracité de l'histoire de Landoald et l'on doit conclure que ou bien le vieux manuscrit — si tant est qu'on puisse croire Sarabert — ou Sarabert lui-même — si l'on voit en lui, avec M. Holder-Egger (4), l'inventeur de cette histoire — ne nous livrent qu'une légende sans valeur.

Mais il faut soigneusement distinguer la ***biographie*** et l'***existence*** des saints mêmes. Londoald et ses compagnons ont-ils existé et les a-t-on vraiment retrouvés à Wintershoven, en nombre et dans les conditions que Sarabert avait indiquées aux moines de Saint-Bavon?

Il est certain que Landoald jouissait d'un culte à Wintershoven

---

(1) **Holder-Egger,** *ibid.*, n. 3. Cfr **Kurth,** *Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle*, t. I, p. 235, n. 2.

(2) Cfr **Kurth,** *op. cit.*, t. I, p. 236.

(3) **Kurth,** *op. cit.*, p. 237, se demande si peut-être la légende ne vient pas d'une interprétation populaire du nom de Landoaldus, *Landwald*, qui veut dire « *administrateur du pays* ».

(4) Loc. cit., p. 627.

et qu'il y était vénéré comme saint local. M. Holder-Egger [1] ne le conteste pas : l'église de la *villa* lui était consacrée; elle était appelée « *Memoria* », « *Basilica S. Landoaldi* » [2].

Le culte est en tous les cas attesté dès l'époque de l'évêque Eracle de Liège (954-974). Sarabert parlait aussi d'une élévation faite par Florbert (728-746) [3], mais les circonstances qu'il relate à propos de cette élévation la rendent plutôt suspecte [4]. D'autre part, si l'homélie de saint Jonas ou Jonat est bien l'œuvre d'Hucbald de Saint-Amand, comme nous l'avons conjecturé, le nom de Landoald et la qualité d'archiprêtre, que lui donne la légende, étaient déjà connus à la fin du IXe ou au commencement du Xe siècle, car cette homélie dit : « *quidam autem speciali gratia .... ei* (Amando) *familiarius adhærentes ... quorum hic ex parte scribuntur nomina : Andreas, Florebertus, Johannes atque Jonatus abbates et viri sancti, necnon etiam Landoaldus* **archipresbyter** [5] ... ». On le voit, Landoald y est mis en rapport avec saint Amand, et l'auteur de cette homélie continue : « *Quorum gesta qui benivole legerit* .... [6]. Il se pourrait donc bien que ces mots font allusion à une autre source que la *Vita Landoaldi* d'Hériger. On aurait donc là une confirmation de l'existence d'une ancienne *Vita Landoaldi* et dès lors, nous croyons qu'il est au moins prudent de ne pas reprendre l'affirmation catégorique de M. Holder-Egger [7], d'après dequel tout n'est qu'une invention de Sarabert. Ce serait aussi de l'hypercritique que de conclure à la non-existence de Landoald; les indices qui plaident pour son existence sont peu nombreux, il est vrai, et ne remontent pas très haut, mais il faut en tenir compte.

Sans doute, il est bien clair que, lors de la récupération de la *villa* de Wintershoven par les moines de Saint-Bavon en 977, ceux-ci ne se doutaient point de la présence des corps de Landoald et de ses compagnons à Wintershoven [8]. De plus, avant Lantzo, qui possédait la *villa* du temps de Sarabert, de 959 à 971, on ignorait la présence des saints à Wintershoven même; il faut en effet qu'une révélation vienne apprendre à Lantzo la présence des saints dans son domaine et qu'une vision certifie à Sigeburge, sa femme, que Landrade et ses compagnons Adrien et Julien y sont ensevelis [9].

---

(1) *Ibid.*

(2) *Adventus et Translatio S. Landoaldi*, ch. 6, dans les MGH, loc. cit., p. 609.

(3) *Vita S. Landoaldi*, ch. 9, loc. cit., p. 603.

(4) Cfr **Balau**, SHL, p. 138, no 12.

(5) *Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 274.

(6) *Ibid.*

(7) Loc. cit., p. 627. **M. Holder-Egger** n'a pas connu ce texte de l'homélie sur Jonat.

(8) *Adventus S. Landoaldi*, ch. 1. « Deinde fratres unanimes, cum de S. Landoaldi archysacerdotis ac sociorum eius reliquiis comperissemus ... » (MGH, loc. cit., p. 607). — Cfr **Holder-Egger**, loc. cit., p. 627, n. 3, p. 628, n. 3.

(9) *Translatio S. Landoaldi et sociorum*, ch. 7 et sv. (MGH, loc. cit., pp. 604-605).

Mais qu'on se rappelle que dans la seconde moitié du IXe siècle, l'abbaye de Saint-Bavon fut ruinée et détruite et qu'elle fut seulement restaurée en 937-940 (1). On conçoit que le souvenir de la présence des saints dans la *villa* ait pu se perdre; d'ailleurs nous ne savons pas quand la *villa* fut enlevée aux moines. Il reste toujours le fait du culte rendu à Landoald, à Wintershoven, où l'église lui était consacrée. C'est, nous le répétons, un indice pour ne pas rejeter à la légère son existence.

Une autre question, c'est celle de savoir si vraiment les corps de Landoald et de ses compagnons se trouvaient ensevelis dans la *villa*. Dans l'hypothèse contraire, nous pourrions mieux nous expliquer l'ignorance des Bavoniens. De fait, les renseignements de Sarabert sur le nombre des saints et les détails qu'il fournit sur leur présence ne sont pas en accord avec les faits que nous révèle l'auteur gantois de l'*Adventus*, qu'on peut croire ici sur parole. D'après les dires de Sarabert, consignés par Hériger, on aurait trouvé, lors de l'élévation du temps de Lantzo, à la tête de Landoald et d'Amantius une inscription sur pierre, révélant leurs noms : Adeltrude et Vinciana auraient été reconnues à une petite croix en argent, attachée sur la poitrine de cette dernière. Quant aux noms de Landrade, Adrien et Julien, on les aurait trouvés « *exprompta in breviculis* » (2). Or, lorsque les moines gantois arrivèrent à Wintershoven, ils ne trouvèrent qu'une épitaphe dans le sarcophage de Landoald, devenue en partie illisible, parce qu'elle était brisée (3). De plus, d'après l'auteur de l'*Adventus*, ils ne trouvèrent que les corps de Landoald, d'Amantius, de Vinciana et de Landrade : le sens obvie du texte (4) semble indiquer que ce furent là les seuls corps découverts.

Ce qui plus est, l'abbé Othelbold, dans sa lettre précitée à la comtesse Otgiva, où il énumère soigneusement les corps saints que possède vers 1030 l'abbaye de Saint-Bavon, ne mentionne pas Julien et Adeltrude (5). Faut-il donc croire qu'on n'emporta pas ceux ci, et cela pour la raison très simple qu'ils ne se trouvaient pas à Wintershoven? Mais on constate d'autre part qu'Othelbold mentionne Adria-

---

(1) De Vlaminck, *op. cit.*, pp. 52-53.

(2) *Translatio S. Landoaldi et sociorum*, ch. 4.

(3) *Adventus S. Landoaldi et sociorum*, ch. 1.

(4) « Unum de scriniis ... aperientes ...: deinde simili modo et aliud aperientes ...; tertiam nihilominus aperientes .... His interea diligenti intuitu perspectis, conferebant inter se .... ». Il est à noter que l'auteur a dit : « Coeperunt studiose quaerere ac sollicitius investigare, quid invenire ibi quivissent de veris reliquiis. Invenerunt autem ibi tria scrinia *decenter in sublime posita*. » Faut-il interpréter ce texte : « Ces *trois* étaient munis de sceaux, les autres pas »?

(5) Il signale Bavon, Landoald, Amantius, Adrianus, Vinciana, Landrade, Pharaïlde, Liévin, Machaire. Cfr Miræus, loc. cit. pp. 348-349.

nus, dont l'auteur de l'*Adventus* ne signale pas l'invention. On voit donc que, en tous les cas, les textes ne manquent pas de laisser de doutes sur la présence de tous ces saints à Wintershoven ; on ne saurait trancher la question, faute de documents.

Faut-il aller, avec M. Holder-Egger [1], jusqu'à dire que les noms de ces saints ont été inventés par Sarabert ou un de ses compères? Pour quelques-uns, c'est possible, mais il nous semble qu'on ne peut l'affirmer pour Landoald, Adeltrude et Landrade. Cette dernière est connue. Quant à Adeltrude, c'est le nom de la fille de saint Bavon [2]; il n'y aurait rien de bien extraordinaire qu'elle reposât à Wintershoven. Ce domaine était peut-être une ancienne possession de saint Bavon, comme l'affirme l'auteur de la *Vita Bavonis metrica* [3]; dès lors si Adeltrude est l'Aggletrude de la *Vita Bavonis*, la présence de son corps à Wintershoven est fort explicable. Mais nous venons de le dire, on ne constate pas qu'elle ait été rapportée à Gand, à s'en tenir à la lettre de l'abbé Othelbold.

Ce qui ressort donc de toute cette histoire, c'est que la biographie de Landoald et de ses compagnons est assurément légendaire ; que la présence des saints dans la *villa* était ignorée à saint Bavon en 977, qu'il est douteux que *tous* les saints signalés par Sarabert reposaient de fait à Wintershoven ; enfin, qu'on ne doit pas rejeter l'existence même de Landoald, vu les vestiges de son culte. Pour le reste, on ne saurait rien préciser, faute de renseignements certains.

Toujours est-il que la présence de ces corps à Wintershoven vint fournir un bon appoint dans la lutte des Bavoniens contre leurs adversaires. C'était une pléiade de saints, rattachés à saint Amand, le fondateur présumé du monastère de Saint-Bavon. Cela valait mieux que les saints étrangers reposant au Mont Blandin. Les Bavoniens s'empressèrent d'ailleurs de mettre les nouveaux saints en rapport avec le patron de leur monastère. Nous le constatons dans la *Vita Bavonis metrica*. Cette *Vita* fut écrite, nous l'avons dit, avant la translation de saint Landoald à Gand en 980. L'auteur a déjà inséré l'histoire de Landoald, telle que la lui avait sans doute racontée Sarabert. Il parle des deux sœurs de Landoald, l'une qui resta vierge et l'autre qui devint la mère de saint Bavon :

---

(1) Loc. cit., pp. 627.

(2) « Igitur Allowinus ... uxori iunctus est ... de qua genuit Agglethrudem ». *Vita Bavonis*, ch. 2.

(3) « Cuius membra loco pausant feliciter illo,
Qui curtis Hiemis prisco stat nomine dictus
Bavonis fuit hic quondam possessio sancti. »
Vita Bavonis metrica (AA. SS., *Octobris*, t. I, p. 236, n° 7).

Eius et una soror caste vivendo per ævum
Æternis Christi meruit complexibus uti.
Ast referunt aliam præclaro postea nexam
Coniuge fælici Pavonem gignere fructu (¹).

Nul doute que l'auteur désigne ici Vinciana et Adeltrude. En effet, Sarabert avait sans doute fourni le nom d'Adeltrude, comme une des saintes reposant là, à l'auteur de la *Vita metrica*, comme il le fit à Hériger pour la *Vita Landoaldi*.

Ce n'est pas Sarabert, semble-t-il, qui a fait d'Adeltrude de Wintershoven la mère de saint Bavon; sinon on devrait retrouver cette donnée dans la *Vita Landoaldi*, basée sur les déclarations de Sarabert. C'est plutôt l'œuvre du moine gantois de la *Vita Bavonis metrica*, qui reproduit sans doute l'idée des Bavoniens, et c'est ainsi, comme nous l'avons dit, que Landoald fut rattaché au patron du monastère gantois. L'auteur du *Carmen de S. Bavone*, écrivant après la *Vita Landoaldi*, affirme catégoriquement qu'Adeltrude est la mère de saint Bavon, en s'inspirant probablement de la tradition gantoise créée dans la *Vita Bavonis metrica* :

Iam vero quidnam matris de nomine dicam
. . . .
Adaltrudis enim meruit baptismate nomen (²).

Les saints de Wintershoven prirent donc place à côté de saint Bavon et augmentèrent au moment propice le trésor des Bavoniens; la concurrence devenait désormais possible. Les moines du Mont Blandin le comprirent et usèrent de tous les moyens pour discréditer les nouveaux saints. Ils insinuèrent que loin d'être des restes saints, les ossements de Wintershoven n'étaient que des restes de malfaiteurs; ils offrirent aussi d'expérimenter leur authenticité en les soumettant à l'épreuve du feu. D'après les croyances du moyen âge, des ossements de saints véritables rebondissaient toujours hors du feu (³). Les Bavoniens, inquiets, décidèrent de s'en référer à une autorité supérieure pour faire reconnaître leurs reliques et arrêter les tentatives de leurs adversaires. Ils s'adressèrent à l'évêque Notger de Liège, dans le diocèse duquel se trouvait Wintershoven, lui députèrent Sarabert avec un récit de la Translation et des miracles qui s'étaient

(¹) AA. SS., *Octobris*, p. 236, n° 7.

(²) *Neues Archiv*, t. X, p. 372. Ces deux pièces du dossier de Landoald, la *Vita Bavonis metrica* et le *Carmen* ont échappé, semble-t-il, à **M. Holder-Egger.** La *Vita metrica* montre combien vite l'histoire de Landoald fut mise à profit par les Bavoniens.

(³) **Holder-Egger,** loc. cit., p. 621.

opérés lors du transport des reliques de Wintershoven à Gand, le 25 mars 980. Notger écouta les explications de Sarabert, réunit un synode diocésain, approuva publiquement la biographie et les miracles des saints, confia la rédaction de la biographie, de la translation et des miracles à Hériger, et envoya l'écrit, composé sous son nom et revêtu de son sceau, aux moines de Saint-Bavon, le 20 juin de la même année. C'est l'origine de la *Vita* et *Translatio Landoaldi*. Ce récit comprend 1° la biographie de Landoald, 2° le sort de ses restes au temps des Normands, 3° l'*Elevatio*, 4° l'élévation des restes de sainte Landrade, 5° le récit du transport du sarcophage de Landrade de Bilsen à Wintershoven, 6° les miracles, 7° le récit de la translation à Gand, en 980 (1).

Désormais, les Bavoniens pouvaient être tranquilles. Ils le crurent du moins, mais leurs adversaires ne se tinrent pas pour battus. Ils s'adressèrent directement à l'évêque métropolitain, Adalbéron de Reims, le priant d'intervenir dans cette « supercherie ». Mais les Bavoniens combattirent à armes égales : eux aussi s'adressèrent à Adalbéron, lui envoyèrent le récit des miracles opérés à Gand par les nouveaux-venus, et parvinrent à les faire reconnaître comme authentiques par le métropolitain, dans un synode solennel.

Enfin on s'adressa au diocésain, Lindulphe de Noyon-Tournai; celui-ci vint personnellement à Gand et fit l'élévation solennelle des reliques le 5 juin 982. C'était la victoire des Bavoniens.

Nous terminons ici l'exposé de la querelle pour revenir à la *Vita et Translatio sancti Landoaldi et sociorum* et examiner brièvement cette œuvre d'Hériger. Comme il nous l'apprend lui-même dans le prologue ou lettre-préface adressée aux Bavoniens, son récit se base sur les dires de Sarabert et un écrit des moines de Saint-Bavon contenant sans doute la relation des miracles arrivés lors de la translation de 980 (2). Pour l'histoire de saint Amand qu'Hériger a retracée brièvement au début de la *Vita* il a employé sa chronique *Gesta Episcoporum Tungrensium*, puisqu'il dit : « *exceptis dumtaxat his quæ ex episcopatu nostro decerpta* ... (3) ».

Il se montre assez circonspect en reproduisant les données de Sarabert; il admet sans doute la vacance du siège épiscopal de Tongres après saint Amand mais s'étonne que Landoald ait été intérimaire : « *nisi fama ad nos usque perferente accepimus* ... » Il l'appelle d'ailleurs une « *opinio* » : « *Cui opinioni illud nos facile facit adcredere*... »

(1) Cfr **Balau**, SHL, pp. 135 et svv. Le n° 5 est édité dans les *Analecta Bollandiana*, t. IV, p. 192 et sv.

(2) « Quæ aut a presbitero Saraberto id sancte iurante a vobisque, ut ipse retulit, fortiter per Deum et horum merita sanctorum obtestata audivimus, aut in scripto vestro nobis dilato fideliter mandata reperimus ... » MGH, SS, t. XV, p. 601.

(3) *Ibid.*, loc. cit.

Pour les relations de Landoald avec saint Lambert, il a soin d'ajouter « *refertur* », « *ut fama fert* ». Ailleurs il se met à couvert sous la responsabilité de Sarabert « *huius notitiæ relator fidelissimus* ... », et revient avec ses formules de réserve : « *dicitur* », « *fert autem fama multorum et ante nos et inpræsentiorum* .. » On ne saurait donc rendre Hériger responsable des légendes et des fables de la *Vita et Translatio S. Landoaldi*; écrivant sur ordre de Notger, il ne pouvait que mettre en forme les déclarations de Sarabert. La bonne foi d'Hériger est hors de cause et même la réserve que nous rencontrons dans la *Vita* nous révèle toujours les dispositions critiques qui sont le propre de ce lettré célèbre du X[e] siècle.

Nous terminerons ici l'étude de la *Vita Landoaldi*, mais avant de laisser les moines de Saint-Bavon et la querelle des deux monastères gantois, nous examinerons encore, avant de passer à d'autres *Vitæ*, un produit hagiographique composé à Saint-Bavon, la *Vita Livini* (¹).

Sans doute d'autres *Vitæ* ont précédé celle-ci, dans l'ordre chronologique de composition, mais nous préférons réunir ici les productions hagiographiques gantoises pour ne plus devoir y revenir plus tard.

*
* *

La première apparition du nom de **Liévin** se trouve dans les sources qui nous relatent la translation des reliques des saints Liévin et Brictius de Holthem, *villa* possédée par les Bavoniens, au monastère de Saint-Bavon, le 28 juin 1007, par l'abbé Erembold (²).

Cette translation n'eut pas le caractère d'une translation épiscopale solennelle, égalant une authentication de reliques; c'était une simple mesure de prudence de l'abbé Erembold, qui voulait soustraire ces restes aux profanations de la soldatesque d'Henri II, dont l'armée marchait alors contre le comte de Flandre, Baudouin le Barbu (³). A cette époque on semble s'être peu occupé de saint Brice ou Brictius, compagnon de Liévin, car l'abbé Othelbold, dans sa lettre à la comtesse Otgiva, ne le mentionne pas même parmi les saints dont le corps reposait au monastère.

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, 1432.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 334.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 147, 433.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n[os] 4960-4963.

(²) *Translatio S. Livini*, dans les MGH, SS, t. XV, pp. 612 et sv. — La *Vita Livini*, comme les autres productions hagiographiques de Saint-Bavon, a été étudiée par **M. Holder-Egger**, dans son travail cité (pp. 644-659).

(³) **Holder-Egger**, loc. cit., pp. 630; 631, n. 1.

Le culte de Liévin lui-même semble avoir eu peu d'importance à cette époque; on ne mit pas même par écrit, en 1007, le récit de la *Translatio* (¹). Mais sous l'abbé Florbert (1040?-1066), alors que la lutte des monastères gantois était entrée dans une phase suraiguë, il semble que la mise en honneur de Liévin s'imposa pour combattre la concurrence des Blandiniens : toujours est-il que la coutume s'était établie de porter processionnellement chaque année, à l'anniversaire de la translation, les reliques du saint à Holthem, son ancien lieu de repos (²). La nécessité de composer une *Vita* se fit donc sentir et bientôt une biographie de Liévin vit le jour (³). Nous résumerons d'abord ses données avant de nous occuper de l'auteur et de l'époque de composition.

D'après la *Vita Livini* (⁴), du temps où Colomagnus était roi des Scots, Liévin naquit du sénateur Theagnius et d'Agalmia, fille d'Ephigène, roi d'Hibernie. La naissance du saint fut illustrée par l'apparition d'une colombe qui distilla trois gouttes de liqueur suave et les laissa tomber dans la bouche d'Agalmia. Celle-ci, étonnée de la bonne odeur, alla demander l'explication de la vision à l'archevêque Ménalchius. Celui-ci y vit le présage de la naissance de Liévin. Et en effet, peu après, l'enfant vint au monde. On l'appela Livinus, en souvenir de son oncle, mort archevêque et martyr dans l'Humbrie. Des prodiges entourèrent sa naissance, et à peine âgé de neuf ans, Liévin guérit déjà deux démoniaques, Hélinas et Symphronius. Il fut éduqué chez le prêtre Bénigne, et, après avoir ressuscité son ancienne nourrice, il s'enfonça dans la solitude avec trois disciples, Foillan, Helia et Kilian. Il passa son temps à copier des manuscrits. Sur l'ordre d'un ange, il traversa la mer, à pied, et se rendit chez le missionnaire Augustin, le célèbre apôtre des Bretons. Il devint prêtre, retourna dans sa patrie, et recueillit la succession de l'évêque Ménalchius. Après avoir accompli des prodiges et des miracles, il confia le siège épiscopal à l'archidiacre Silvanus et partit pour la Gaule. Il se fit héberger trente jours au monastère de Saint-Bavon, puis se rendit en Brabant, pour évangéliser les païens. A Holthem, il guérit un démoniaque et reçut l'hospitalité chez deux sœurs, Berna et Craphaïldis. Il guérit le fils de cette dernière, Ingelbert. Mais les païens le reçurent fort mal : ils lui arrachèrent la langue après l'avoir battu d'escourgées de plomb. Dieu lui restitua sa langue, et pulvérisa

---

(¹) *Ibid.*, p. 645, n. 1.

(²) *Translatio Livini*, ch. 5 loc. cit., p. 614).

(³) On constate ici sur le vif la corrélation intime entre le renouveau ou l'efflorescence du culte et l'apparition d'une *Vita*.

(⁴) Éditée dans **Mabillon,** AA. SS. O. S. B., t. II, pp. 450 et svv.

littéralement les meurtriers ... Mais l'heure du martyre avait sonné; Jésus lui apparut et lui annonça sa mort future. Le saint fit ses adieux aux fidèles et fut tué par deux frères Walbert et Meingo; les bourreaux lui tranchèrent la tête. A la nouvelle du meurtre, Craphaïlde accourut, portant son enfant, Brictius, que Liévin venait de baptiser récemment. Comme elle s'appitoyait sur le sort de Liévin, les bourreaux la tuèrent aussi et hachèrent son enfant en morceaux. Ainsi moururent Liévin et Brictius, dont les Bavoniens possédaient les reliques.

Inutile de faire remarquer que ce récit est une pure légende, remplie d'anachronismes et d'extravagances; après la critique pénétrante de Papebrochius [1], la démonstration en devient parfaitement inutile. Le fabricant de cette légende a voulu faire accroire que la *Vita* était l'œuvre de saint Boniface de Mayence! La *Vita* commence en effet : « *Bonifacius homo peccator, servus servorum Domini nostri Jesu Christi, universis sub auctoritate sanctæ et individuæ Trinitatis super firmam petram fundatis Ecclesiis in summa felicitate, gloriam iocunditatis æternæ* [2] ».

L'auteur a donc simulé que Boniface écrivit cette *Vita* avant son archiépiscopat, mais ne s'est pas aperçu des erreurs chronologiques que cette fiction devait entraîner [3]. Sans nous occuper donc de cette falsification, recherchons le lieu et la date de composition, l'auteur qui a émis cette élucubration [4]. Il est de toute évidence que la *Vita* a dû voir le jour au monastère de Saint-Bavon. Là uniquement, on pouvait s'intéresser à Liévin, parce qu'on y conservait ses reliques. S'il faut des preuves, la suivante suffirait. On remarque, au chapitre 22 de la *Vita*, que l'auteur, en décrivant la venue de Liévin à Gand, a exactement exprimé toutes les revendications des Bavoniens [5]. Il rappelle que le monastère de Saint-Bavon fut appelé *cœnobium Gandavum*, qu'il fut fondé par saint Amand, qu'il eut comme premier abbé Florbert, que saint Bavon y repose corporellement, présence qui fut à plusieurs reprises mise en doute par les Blandiniens [6]. On interprétait ainsi, en le paraphrasant, le texte de la *Vita Bavonis* qui

---

(1) AA. SS., *Junii*, t. I, pp. 494 et svv.

(2) **Mabillon,** loc cit., p. 450.

(3) **Holder-Egger,** loc. cit, p 646, n. 1.

(4) **Holder-Egger,** loc. cit, pp. 646 et svv.

(5) « Convenit cum discipulis suis ad quoddam cœnobium avito vocabulo Gandavum nominatum, quod b. Amandus pontifex .... fecit fundari, quod et ipse dedicavit ad honorem S. Petri apostoli et omnium apostolorum, congregatis ibidem cultoribus, quibus præposuit abbatem nomine Florbertum ... Ibi quoque invenit magnificæ sanctitatis virum ... Bavonem recentiva morte in Domino pausantem ... » **Mabillon,** loc. cit, p. 457.

(6) **Holder-Egger,** loc. cit., p. 633.

avait servi de point de départ à la lutte, et cette interprétation, mise sous le nom de saint Boniface, devait confondre les adversaires. Cette particularité est un indice pour dater la *Vita*, car ce fut sous Folbert, vers 1049, que la lutte des deux monastères avait atteint son point culminant (1). Outre cette date générale, on trouve deux dates entre lesquelles se restreint la composition de la *Vita*. L'abbé Othelbold, dans sa lettre (1019-1024) à Otgiva, mentionne Liévin, mais ne cite point de *Vita* : de plus, les quelques détails qu'il fournit sur le saint ne concordent pas avec les passages parallèles de la *Vita Livini*; il fait notamment mourir Liévin à Holthem, alors que, d'après la *Vita*, le saint fut martyrisé à Esca (Sint-Lievens-Essche) (2). D'autre part le moine Goscelin copia la *Vita Livini* dans sa biographie de saint Augustin de Cantorbéry, écrite vers 1080-1090 (3). La composition de la *Vita Livini* se restreint donc entre 1029 et 1080-1090. Un autre indice permet de préciser la date et de la mettre vers 1050. En effet, le manuscrit de l'Université de Gand, du XI[e] siècle, n° 308 (210 et 150), contient l'ensemble des pièces hagiographiques du monastère de Saint-Bavon, rangées dans l'ordre où les saints, dont on parle, arrivèrent, furent transférés ou élevés à Saint-Bavon (4). Or, la *Vita Livini* s'y trouve écrite, par une main du XI[e] siècle, alors que la seconde *Translatio S. Bavonis* (1058), la seconde *Vita Macharii* (1067) manquent. La *Vita* fut donc composée avant la première des pièces manquantes, soit 1058, et dès lors on peut placer la date de composition vers 1050, du temps de l'abbé Folbert (1040?-1066) (5).

Quel en est l'auteur? On pourrait penser tout d'abord à Stepelin de Saint-Trond, qui, séjournant à l'abbaye de Saint-Bavon (1049), fabriqua pour les moines un écrit sur l'abbé Florbert, exprimant les revendications des Bavoniens et rédigea aussi une épitaphe pour Florbert, dans le but de combattre les arguments des adversaires (6). Mais M Holder-Egger (7) préfère attribuer la *Vita* à l'auteur de la *Vita Macharii secunda*, écrite vers 1067. Cette biographie, invention de l'auteur, est composée sur une même trame que la *Vita Livini*; les procédés de glorification du saint sont les mêmes dans les deux *Vitæ* (8); les deux auteurs semblent être natifs du Brabant (9), enfin,

(1) *Ibid.*, p. 647.

(2) **Holder-Egger,** loc. cit., pp. 647-648.

(3) *Vita Augustini Cantuariensis*, ch 5, dans les AA. SS., *Maii* t. VI, p. 393.

(4) Ainsi 1° *Vita, Miracula, Carmen S. Bavonis*, 2° Pièces sur Landoald (980), *Passio S. Livini* (1007), *Translatio Ia S. Bavonis* (1010), *Vita Macharii* (1012) Cfr **Holder-Egger,** loc. cit., p. 648 et *ibid.*, n. 3

(5) *Ibid.*, p. 649.

(6) **Holder-Egger.** loc. cit., p. 649

(7) *Ibid.*, loc. cit.

(8) *Ibid.*, loc. cit.

(9) *Ibid.*, p. 650, n. 3.

il se présente des expressions identiques dans les deux biographies [1]. L'auteur de la *Vita Livini* et celui de la *Vita Macharii secunda* semblent donc s'identifier : les deux œuvres doivent d'ailleurs leur origine à l'intention de combattre les prétentions des Blandiniens et à affirmer bien haut les revendications de Saint-Bavon, monastère où elles ont vu le jour.

Il est donc acquis que la *Vita Livini* est un faux de 1050 environ, fallacieusement mis sur le compte de saint Boniface [2]. Pourtant, on a longtemps admis certaines données de la *Vita Livini*, parce qu'elles concordaient avec une autre source, un poème de 82 vers [3], que Liévin aurait composé pour l'abbé Florbert. Dans ce poème, Liévin parle de son martyre futur et insère une épitaphe pour saint Bavon, épitaphe que lui aurait demandé Florbert. M. Holder-Egger [4] a démontré que, loin de remonter au VII[e] siècle, ce poème lui aussi est une composition du XI[e] siècle, se rattachant une fois de plus à la lutte des deux monastères.

En effet, Liévin prévoit la destruction du monastère de Saint-Bavon par les Normands et sa restauration au X[e] siècle! Il prédit aussi son martyre et s'adresse à Holthem, comme le lieu de sa mort future [4]. L'intention de l'auteur est de prouver que *Ganda* et le monastère de Saint-Bavon sont identiques, que Liévin, durant sa vie, fut en excellentes relations avec l'abbé Florbert, revendiqué comme premier abbé par les Bavoniens [5]. Nous avons constaté le même procédé dans la *Vita Bavonis metrica* où on imagine de suite des liens entre les nouveaux saints et Saint-Bavon. On voit très bien que le poème prépare la *Vita Livini*.

S'il pouvait encore rester un doute sur l'inauthenticité de ces vers, l'argument tiré de la forme du poème suffirait à le dissiper. En effet, le poète parle une langue très fleurie, très élégante; ses vers sont d'une métrique impeccable, sa diction nous reporte loin du VII[e] siècle. Dans les 82 vers on ne rencontre pas une seule élision, pas

---

(1) *Ibid.*, loc. cit., n. 2.

(2) Dans le manuscrit de Gand 487 (XV[e] s.) se trouve un abrégé de la *Vita* de Mabillon avec cet intitulé : « *Vita seu passio beati Livini martyris eximii, quam scripsit beatus Bonefacius archyepiscopus Maguntinensis ad instantiam, preces ac relationem discipulorum præfati martyris, videlicet Foillani, Heliæ, et Kyliani.* »

(3) Edité dans **Mabillon**, loc. cit., p. 404; réédité par le **P. De Smedt,** dans les AA. SS., *Octobris*, t I

(4) **Rettberg** (*Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, pp. 510 et svv.) avait déjà fait remarquer ces passages.

(5) « Ganda paret gremium quo me fovet ubere læto,
Invitat, mulcet, nutrit, amat, reforet.
Hic est Florbertus, quem virtus flore perornat. »
Cfr **Holder-Egger**, loc. cit., pp. 652-553.

d'hyatus; sur 41 vers, 15 pentamètres offrent des rimes internes bien prononcées, p. ex. :

Audeo mira *loqui*, solem sine lumine *vidi*
Est sine luce *dies*, sic sine pace *quies*.

Il faut en conclure avec certitude que le poème date du XI[e] siècle, au plus tôt (1). Il a dû précéder la *Vita* et est postérieur à la lettre d'Othelbold à Otgiva, car il fait mourir le saint à Holthem, comme Othelbold et le nomme évêque, non archevêque comme la *Vita*. D'autre part, on constate que le poème parle de sa mission en Brabant, donnée encore ignorée d'Othelbold (2).

Le poème doit être en relation intime avec l'écrit que Stepelin de Saint-Trond composa vers 1049 sur la sépulture de l'abbé Florbert (3), et où il prétend que la tombe de cet abbé se trouve au monastère de Saint-Bavon. Il est donc très raisonnable de croire, avec M. Holder-Egger (4) que le poème en question est l'œuvre de Stepelin de Saint-Trond lui-même; l'abattement de Liévin, comme le décrit si bien le poème, semble l'expression (5) réelle de l'angoisse de Stepelin, fugitif et exilé à Gand.

De tout ceci il résulte que les sources sur Liévin étant des élucubrations postérieures, nos renseignements sur le saint se réduisent à fort peu de chose. Aucune source ne le cite avant Othelbold, aucun des anciens martyrologes ne célèbre sa mémoire. Ce qu'on peut dire, c'est que, avant 1007, on vénérait à Holthem saint Liévin, que probablement l'église de l'endroit lui était dédiée et que le bourg d'Esca possédait aussi un oratoire placé sous son patronage; sinon, on s'expliquerait difficilement que la légende indique Esca (Sint-Lievens-Essche) comme endroit de sa mort. On célébrait sa fête au 12 novembre. Quant aux renseignements que l'abbé Othelbold donne dans sa lettre, l'épiscopat de Liévin, sa naissance scote, son martyre à Holthem, ils peuvent reposer sur une tradition locale, mais peuvent aussi avoir été inventé par les Bavoniens pour le besoin de la cause (6). Quant à l'époque où le saint vécut, on n'en savait rien (7). En somme, les renseignements certains se réduisent à deux : le saint s'appelait Liévin et sa fête était célébrée au 12 novembre

(1) **Holder-Egger,** loc. cit., pp. 653 654.
(2) *Ibid.*, p 653.
(3) *Ibid.*, p. 640.
(4) *Ibid.*, p. 653.
(5) *Ibid.*, p. 665 (*Nachtrag zu S. 653.*)
(6) **Holder-Egger,** loc. cit., p. 654-655.
(7) Pour ce qui concerne sa prétendue translation par l'évêque Thierry de Cambrai (830-863) racontée par la *Translatio S. Livini*, c'est aussi une légende (*Ibid.*, p. 655.)

Dès lors, un rapprochement s'impose nécessairement à l'esprit. Il existe un saint, dont Hucbald de Saint-Amand a écrit la biographie, Lebuinus, — nom latinisé de Liafwyn ou Liefwin. Ce saint aussi a sa fête au 12 novembre. Dès lors Liévin n'est-il pas ce Lébuin? La forme populaire de son nom est *Lieven*, très rapprochée de *Liefwin*; c'est ainsi que la tradition populaire a dû appeler Liévin puisque Holthem et Essche furent appelés Sint-Lievens-Houthem et Sint-Lievens-Essche. Pourtant, ce Lébuin n'était pas anglo-saxon, mais irlandais; il n'était que simple prêtre, il mourut de mort naturelle et fut enseveli à Deventer. Peut-on, en présence de ces différences, soupçonner une identification populaire de Liévin et de Lébuin? Le terme « Scotus », irlandais, a pu bien être pris dans le sens qu'il avait au XI[e] siècle : « anglo-saxon, écossais »; la tradition légendaire transforme souvent les simples prêtres en évêques, et les moines de Saint-Bavon ont pu, ignorant qui était le Liévin de Holthem, en faire un martyr, pour grandir ses mérites et par conséquent la valeur de ses reliques [1]. Il reste néanmoins à expliquer comment saint Lébuin, enseveli à Deventer en Hollande, aurait été vénéré à Holthem près de Gand. M. Holder-Egger a proposé une explication très acceptable [2] Vers le milieu du X[e] siècle, le comte Wichman de Hamaland (où se trouve Deventer) devint châtelain de Gand. Holthem et Esca se trouvaient sans doute dans la circonscription du châtelain gantois, et Wichman a pu introduire dans ses deux villages des reliques de Lébuin ou tout au moins la mémoire de ce saint de son pays natal [3].

Peut-on se rallier à cette hypothèse de M. Holder-Egger? On ne saurait prouver que, avant 1007, des reliques d'un véritable Liévin se trouvaient à Holthem.

Cependant, faute de documents, on ne saurait trancher la question. Il faut se rappeler néanmoins que les Bavoniens acquirent par échange la *villa* de Holthem en 977 [4], c'est-à-dire la même année que la *villa* de Wintershoven. Or, pourquoi les moines de Saint-Bavon laissèrent-ils reposer le grand martyr dans l'obscur village tout près de Gand, et allèrent-ils chercher au loin, dans la Hesbaye, les saints inconnus dont le prêtre Sarabert devait leur apprendre l'existence? N'est-ce pas un indice que, cette année, à cette époque, la présence de reliques de Liévin et la publicité de sa légende à Holthem sont fort problématiques? Dès lors, l'invention de la légende ne doit-elle pas être mise sur le compte des Bavoniens, et ces reliques de Holt-

---

(1) **Holder-Egger,** loc. cit., p. 657.

(2) *Ibid.*, pp. 657-659.

(3) La possession de Gand par le comte Wichman est actuellement prouvée et admise. Cfr **L. Van der Kindere**, *La formation territoriale des principautés belges au moyen âge*, t. I : *La Flandre*, pp. 66-69. Cfr sa donation de la *villa* de Destelbergen à Saint-Pierre du Mont Blandin (962?) dans BCRH, t. LXI (1902), pp. 414-417.

(4) Diplôme d'Otton II, du 19 janvier 977 (**Stumpf,** *Die Reichskanzler*, n° 692).

hem, dont on parle pour la première fois en 1007, n'étaient-ce pas plutôt des restes de saint fictifs ou bien des restes de Lébuin? Nous inclinons à le croire et nous avouons que l'identité des saints Liévin et Lébuin nous semble pour le moins très probable. En tous les cas, il faut bien mettre en évidence que la personne et la vie de Liévin sont tout à fait inconnues et que les productions hagiographiques qui se rattachent à son nom sont des falsifications et des légendes, étapes de la lutte entre les deux monastères gantois.

* * *

Il est temps de passer maintenant à la biographie de saint Mommelin, qui fut composée avant la *Vita Landoaldi*, mais que nous avons écartée jusqu'ici pour ne plus devoir revenir sur les productions hagiographiques du monastère de Saint-Bavon.

Saint Mommelin (¹) (*Mummolenus*, Moulin) était originaire de Constance (²); il quitta sa patrie en compagnie de Bertin et de Bertramne et se rendit en France, où il devint moine à Luxeuil (³). S'il faut en croire sa biographie, Mommelin aurait séjourné au palais de Clothaire II, mais cette donnée n'est pas sûre (⁴). Ce qui est acquis, c'est que les trois compagnons, Bertin, Ébertramne ou Bertramne et Mommelin s'en allèrent chez l'évêque Omer de Thérouanne (⁵), lui aussi ancien dis-

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 437.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1406.
A. Molinier, SHF, n° 425.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nos 6025-6026.

(²) *Vita Mummolini* ¹, ch. 1.

(³) **Malnory,** *Quid Luxorienses monachi*, p 58; **Hauck,** *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 272; **E. Martin,** *Saint Colomban*, p. 189; **Jonas de Bobbio,** dans sa *Vita Columbani* (II, 8), ne le mentionne pas parmi les disciples de l'abbé Eustasius, comme le veut la *Vita Mummolini* ¹ (ch. 1), ni parmi ceux qui furent les disciples de Luxeuil (*Vita Columbani*, II, 10). Il est néanmoins sûr que Mommelin était partisan des observances irlandaises. Une miniature d'un manuscrit de Valenciennes du XIIe siècle le représente avec la tonsure irlandaise en forme de croissant (AA. SS B., t. IV, p. 412, figure). Il est vrai que le **P. Poncelet** (*Analecta Bollandiana*, t. XXXII, p. 109) et l'abbé **Vacandard** (*Revue des questions historiques*, t. LXXV (1904), pp. 586-595) ont contesté la valeur de cette miniature, en se basant sur l'âge du manuscrit. Mais **M. Krusch** (*Neues Archiv*, t. XXX, p. 502) fait remarquer à bon droit qu'un moine du XIIe siècle n'aurait certes pas pris l'initiative d'une telle représentation, d'autant plus que, même en Angleterre, cette forme de tonsure survécut à peine au VIIIe siècle. On doit donc supposer une miniature plus ancienne, et la reproduction garde toute sa valeur. Mommelin succéda sans doute à Eloi, parce que, comme lui, il était partisan des rites irlandais.

(⁴) La *Vita* vise ici Clothaire III, fils de Clovis II; mais ce peut être une erreur. Si la donnée est exacte, le séjour doit avoir eu lieu sous Clothaire II; c'est peu probable.

(⁵) *Vita Audomari* ¹, ch. II.

ciple de Luxeuil (1). Omer fut très heureux de ce secours et leur confia la construction d'un monastère, élément important de christianisation et bien plus efficace que la prédication (2). Les trois compagnons fondèrent donc dans les parages de Thérouanne un monastère, appelé « *Vetus monasterium* », qui fut bientôt délaissé (3). Ils allèrent à la recherche d'un endroit plus propice et se fixèrent à Sithiu, où ils élevèrent un établissement définitif (4). Mommelin en fut le premier abbé (5) : il obtint de Clovis II († 657) le privilège d'immunité, que Clovis III, en 691, confirma sur la demande de Bertin, lorsque celui-ci eût succédé à Mommelin comme abbé du monastère. En 660, en effet, après la mort de saint Éloi, Mommelin fut nommé évêque de Noyon-Tournai (6) et souscrivit au privilège d'Emmon pour Saint-Pierre-le-Vif (7), rédigé sous l'épiscopat d'Eloi, mais qui avait subi un retard dans l'expédition. Le jour anniversaire de la mort de saint Éloi, il fit la translation solennelle des restes de son prédécesseur (8). Il resta en bonnes relations avec son compagnon Bertin (9), abbé de Sithiu, car le 1er février 663, nous le voyons faire un échange de terres avec Bertin (10) dans le pagus de Thérouanne. On retrouve sa signature en bas du privilège de Soissons du 26 juin 667 (11) et dans les lettres de Berchaire en faveur de Mortierender (12), le 30 août 675. Il figure aussi parmi les témoins du testament de saint Amand (17 avril 677) (13). A en croire la tradition, il aurait été évêque pendant 26 ans (14) et dut donc mourir vers 686. Il fut enseveli à Noyon (15) en dehors de la ville, près du monastère des Apôtres ou abbaye de Sainte-Godeberte (16), qui était à peu de distance de l'enceinte (17).

---

(1) Jonas (*Vita Columbani*, II, 8) le cite parmi les disciples d'Eustasius : » *Audemarus Bononiæ et Tharaonensis oppidi.* « (MGH, SRM, t. IV, p. 123).

(2) *Vita Audomari* 1, ch. 12.

(3) *Vita Audomari* 1, ch. 12.

(4) *Vita Audomari* 1, ch. 13.

(5) *Vita Audomari* 1, ch. 14. Cfr **P. Van Hecke**, AA. SS., *Octobris*, t. VII, 2, p. 968, no 27; **Krusch** (MGH, SRM, t. IV, p. 726, n. 2).

(6) *Vita Audomari* 1, ch. 14. Cfr **Warichez**, *Les Origines de l'église de Tournai*, p. 73.

(7) MGH, *Diplomata*, t. II, pp. 113.

(8) *Vita Eligii*, t. II, ch. 48.

(9) Ebertramne était devenu abbé de Saint-Quentin. Cfr *Vita Bertini secunda*, ch. 6.

(10) MGH, *Diplomata*, t. I, p. 35; **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, pp. 121-123, avec erreur de date (662).

(11) **Pardessus**, loc. cit., t. II, pp. 138-141.

(12) *Ibid.*, p. 160, avec erreur de date. Cfr **Warichez**, *op. cit.*, p. 74, n. I.

(13) **Pardessus**, loc. cit., t. II, p. 166, avec erreur de date (675).

(14) *Vita Audomari* 1, ch. 14.

(15) *Vita Mummolini*, ch. 8.

(16) *Ibid.*, ch. 9.

(17) **A. Lefranc**, *Histoire de la ville de Noyon et de ses institutions jusqu'au XIIIe siècle* (*Bibliothèque de l'École des Hautes-Etudes*, fascicule 75 (1887)), p. 10, n. 4.

Nous possédons deux biographies de Mommelin, l'une éditée en partie par Ghesquière (¹) et qu'il faut compléter par les fragments publiés par le *Catalogus Codicum hagiographicorum... Bruxellensis* (²) des Bollandistes; la seconde, éditée par le P Van Hecke au tome VII des *Acta Sanctorum Octobris* (³). Le P. Van Hecke pensait que la *Vita* éditée par lui pouvait bien remonter au VIIIᵉ siècle; celle éditée par Ghesquière devait être, d'après lui, plus récente (⁴). Ce n'est pas l'idée de M. Novati (⁵) qui place la *Vita* du P. Van Hecke — (que nous nommerons, à cause de la provenance du manuscrit : *Vita Noviomensis*) – au Xᵉ siècle et la *Vita* de Ghesquière -- *Vita Vallicellensis* — au XIᵉ-XIIᵉ siècle. Cet avis recueillit les suffrages des Bollandistes (⁶).

Néanmoins, nous montrerons que le P. Van Hecke et M. Novati se sont trompés en mettant la *Vita Noviomensis* la première; nous établirons ensuite que la *Vita Vallicellensis*, la première en date, remonte à la fin du IXᵉ siècle.

Notons d'abord que le plan des deux biographies est sensiblement le même, ainsi que l'ordre des faits : la *Vita Noviomensis* (= VN) est plus développée, plus prolixe que l'autre (= VV); c'est ainsi qu'elle se lance dans une dissertation sur les Morins, au chapitre 4. Il suffira de mettre en regard les passages parallèles, pour se convaincre de la relation littéraire qui existe entre VN et VV.

COMPARAISON

DE LA VITA VALLICELLENSIS ET DE LA VITA NOVIOMENSIS.

VV.	VN.
1. Tempore quo rex Lotharius, filius Ludovici regis, regni Francorum monarchiam tenebat	1. Tempore quo præcellentissimus rex Lotharius, Ludovici filius, hæreditario iure Franciæ regnum gubernavit .....
... qui a beato Mummolino *a mane usque ad vesperam* æternæ vitæ pabulis reficiebantur.....	2. Huius benignissimæ gratiæ causa Sanctus hic, de quo agitur, inspiratus, cum *a mane usque ad vesperam* prædicasset, pane tantum ordeaco aqua cinerulenta composito reficiebatur.

(¹) AA. SS. B., t. IV, pp. 395-409, *passim*.
(²) Tome II, p. 529.
(³) Tome VII, 2, pp. 974 et sv.
(⁴) AA. SS., *Octobris*, t. VII, 2, pp. 953 et sv., nº 7.
(⁵) **Novati**, *Due vetustissime testimonianze dell'esistenza del volgare nelle Gallie ed in Italia esaminate e discusse*. I. : *La Vita di S. Mommoleno* (*659*). II. *L'Epistola di S. Columba a Bonifazio IV* (*613*). Milan, 1900 (*Estratto dai rendiconti del Real Istituto Lombardo di Scienze e Lettere*, ser. II, vol. XXXIII, 23 pages).
(⁶) *Analecta Bollandiana*, t. XX, pp. 226-227.

Et quidem quia beati Mummolini exhortationis frequenti irradiabantur iubare, non tantum de terreni regis transitoria servitute, verum etiam de cælestis vitæ essentia sedulo tractabant præmeditatione. Vir quippe venerabilis frequenter eius recitabat *illud evangelicum, mundum videlicet cum omni eius concupiscentia esse periturum, regnum autem Domini in æternum mansurum.*

..... et regis Lotharii aures iam pulsaret eius eximiæ conversationis crebra *opinio. Qui comperta illius sanctitate* **ut erat,** *mox cum suis astare iussit conspectibus;* summa perscrutans diligentia, cuius esset oriundus patriæ vel ex qua concretus progenie.

At ille ne rememorando suæ nobilitatis, quolibet typo superbiæ moveretur, reticuit prosapiam, sed tantum natalem indicavit provinciam.

.... Prædicabat indefecte pauperibus confessionem et pænitentiam, divitibus et palatio deservientibus sæcularem abnegare iactantiam, prædicabat impiis et infidelibus irremediabile supplicium, Deum autem timentibus vitam et requiem sempiternam : edocebat omnes universaliter *mundum cum omni sua concupiscentia periturum, regnum autem Dei, sicut ab ore Christi didicerat, in æternum mansurum;* exhortationem suam evangelicæ confirmabat sententia prædicationis .....

3. Sanctissimi patris nostris *opinio* .. Pervenit tandem ad aures regis Lotharii, qui tunc temporis arcem strenue regebat totius imperii. Religiosorum *igitur testimonio sancti viri comperta relatione, suis cum conspectibus amicabiliter mandavit adesse.* Quem ut vidit, benignissimo **ut erat** animo, quis vel unde esset, sed et originis suæ seriem ab *eo diligentissime cœpit percunctari.*

At ille ne recensendo prosapiam suam quolibet superbiæ fastu moveretur, originalem quidem nativitatis suæ lineam *retinuit.*

L'allocution est plus développée dans VN.

Puis :

Quibus illatis, vir Domini Mummolinus cum suis sociis *a rege* honorifice *est susceptus et longo tempore intra regis palatium summa diligentia subrogatus.*

1. ..... et *caritativo* affectu venerabantur ...

2. . . . *Sanctum Audomarum* tunc Tervanensem episcopum *adierunt* ut ei in prædicando essent comites, *quatinus* in æterna retributione a Deo *mererentur* fieri æqualis gloriæ participes.

1. Sanctus vero Audomarus prædictos Dei famulos gratifice recepit, inmensas omnipotenti Deo gratias agens, qui sibi tales ad prædicandem Evangelium adjutores deduxit.

.... His et aliis a viro Dei diligentissimo peroratis, *ab* ipso *rege* quam familiariter *est susceptus, atque intra eius palatium non parvo temporis spatio cum multa reverentia est conversatus.*

4. ..... Accesserat etiam et aliud quoddam *charitative* fœdus dilectionis quia videlicet sanctus idem Audomarus compatriota eorum erat ....

.... *Sanctum* cum suis confratribus *adiit Audomarum, quatenus* felici prædicationis divinæ gratia sanctarum consortio adscribi *mereretur* animarum.

Advenientes itaque sanctos sanctus Dei pontifex gratanter et benevole suscepit et eos adiutorium sibi a Deo missos non deæstimans.

. .. Sanctus Audomarus monasterium... in Dei nomine fundare ad habitandum *monachis*	5. . .. Sanctus idem Audomarus ob sanctæ religionis propagandum ordinem quoddam mente conceperat ædificare monasterium, ubi religiosam ordinaret congregationem *clericorum* ....
3.-4.	6.-7. Développement TRÈS VISIBLE de VV, *expressions gardées*. — » *monachorum* « gardé.
8.	9. Pris de VV, avec changements.

Comme on peut déjà le constater par cette comparaison, VN semble postérieur, car elle est bien plus prolixe que VV; elle semble avoir développé et amplifié VV. Dès lors nous avons déjà un indice — rien de plus — pour la priorité de VV. Cette priorité devient irrécusable si l'on tient compte des constatations suivantes. Ghesquière (¹) avait déjà remarqué que VV avait copié en partie la *Vita Audomari* ¹. Un exemple montrera la dépendance.

V. AUDOMARI (²).	V. VALLICELLENSIS (³).
Ch. 13. » Beati igitur viri in Domini confidentes misericordia perfectum invenerunt consilium; protinus enim in navem ascendentes, sine gubernatore et remigio ac sine ulla cibi et potus cura, huc atque illuc in spatioso stagno, adhærente prædicto eorum habitaculo, navigantes omnipotentem rogabant Dominum, ut in locum, quem sua illis præparavit misericordia, eos deduceret inlæsos, dicentes invicem, quod non ascensuri essent de prædicto stagno, nisi quando navicula eorum aptum tenente portum contigisset illis secundum ordinem psalteri subsequentem cantare versiculum : » Hæc requies mea in sæculum sæculi, hic habitabo, quoniam elegi eam. «	» Beati igitur viri, in Domino confidentes misericordia, perfectum invenerunt consilium. Protinus enim in navim ascendentes, sine gubernatore ac remige, ac sine ulla cibi et potus cura huc atque illuc in spatioso stagno adhærente prædicto eorum habitaculo navigantes omnipotentem rogabant Dominum, ut in locum quem sua illis præparavit misericordia, eos deduceret illæsos, dicentes invicem quod non ascensuri essent de prædicto stagno, nisi quando navicula eorum aptum tenente portum contigisset illis secundum ordinem psalterii subsequentem cantare versiculum : » Hæc requies mea in sæculum sæculi; hic habitabo quonam eligi eam. «

Ainsi le chapitre 2 de VV, depuis le mot « *sanctus vero* .... » jusqu'au chapitre 4 « *monachorum* .... », est pris textellement des chapitres 11 à 14 de la *Vita Audomari* ¹. Le chapitre 6 de VV est pris du chapitre 4 de la même source, en remplaçant simplement le nom

(¹) AA. SS. B., t. IV, p. 393.
(²) AA. SS. B., t. III, p. 630.
(³) AA. SS. B., t. IV, p. 399.

Audomarus par *Mummolinus*. Le chapitre 8 « *in quo gradu* » est pris du chapitre 5 de la *Vita Audomari* [1].

Mais ce ne sont pas les seuls emprunts faits par VV : ce que ni Ghesquière, ni le P. Van Hecke, ni M. Novati n'ont remarqué, c'est que le reste de VV est presque mot pour mot la reproduction de la *Vita Richarii* d'Alcuin.

Qu'on en juge par le tableau suivant ([1]). A part une ressemblance qui peut être fortuite :

VV.	V. RICHARII.
1. ... *quia quod prædicabat verbo, sequenti mox* explebat *exemplo*	4. ... *quai quod ore prædicavit, exemplo ostendit* . . . .

nous avons trouvé les passages parallèles suivants :

VV.	VR.
4. ([2]) Siquidem ex eo tempore initium sacræ religionis sumpsit et altiora pietatis fastigia gradibus cotidie humilitatis scandere nitebatur, et arreptum semel vitæ iter fidei passibus peragrare conatus est, et posteriora obliviscens, se in anteriora cum apostolo extendit, illius versiculi per singulos gradus memor : « Ibunt sancti de virtute in virtutem, videbitur Deus Deorum in Syon. » Itaque mox *a proposito professionis* suæ tam dura castigatione *se* constrinxit ut post longa et diuturna ieiunia, pane se ordeaceo cinere commixto, et aqua lacrymis temperata fessum ieiuniis corpusculum *refocillaret*. Et huius cibi sustentaculo, devotus Christi athleta vigiliis et orationibus die noctuque Domino militabat.	3. ([3]) Nam ex eo tempore . . . . *ad* altiora. . . . . ([4]) . . . . *quatenus perveniret ad id quod sequitur : Ibunt*. . . . . *ab initio conversionis* (dura) *se* (castigatione) . . . . *refocillavit* ([5]) . . . . (continue :) non aerum verberans, sed corpus suum castigans, ne futurus Christi prædicator in aliquo reprobus inveniretur. . . . .
Cuius etenim parcimoniæ honorem, ut famulus Dei . . . . vir Dei Mummolenus (!) . . . . præcucurrit	4. Quem honorem ut famulus Dei . . . . vir Dei Richarius. . . . . percucurrit ([6]) . . . . .

([1]) Dans ce tableau, précisément à cause de l'identité presque absolue des deux textes, nous ne donnons que les **différences**, dans la colonne réservée à la *Vita Richarii*.

([2]) AA. SS. B., t. IV, p 401.

([3]) MGH, SRM, t. IV, p, 391, ligne 15 et sv.

([4]) La série de points (. . . .) signifie que les deux passages correspondent entièrement, excepté les mots indiqués.

([5]) Le manuscrit 4b (Vaucelles) de la *Vita Richarii* donne aussi : *refocillaret*.

([6]) Le manuscrit de Bruxelles 207 de la *Vita Richarii* a aussi *præcucurrit*.

Ch. 5. Repris à peu près littéralement.	Ch. 6-7.
Ch 8. (Quapropter undique)	Ch. 13 (Quapropter) . . . .
in eloquentiæ	. . . . . ineloquentia (1) . . . . .
Nam cum viginti et sex annis prædictæ civitatis populum a Domino sibi creditum rite gubernaret, die advocationis suæ.	Ch. 14. Nam præscius diem advocationis suæ . . . .
. . . . vocavit discipulos suos ad se . . . . filioli mei. . . , ...	. . . . vocavit ad se præfatum Sigobardum commilitonem suum. . . . . fili mi . . . .
Sed vos, filii, extra mœnia ante portam castri præparate vasculum corpusculo meo quo condiatur	Sed tu, fili, præpara vasculum corpusculo meo quo condatur.(2) . . . . . .
— Quia nondum erat mos sepelire mortuos intra mœnia civitatum, quia dicitur non esse civitas mortuorum sed vivorum — et præparate vos.	. . . . et para (3) te . . . . . .
. . . . fideli cadaveri (1)	. . . . fidit, cavavit . . . . .
. . . . et opus quod patrarunt fletu rigaverunt.	. . . . et fletu opus rigavit quod fecit . . . .
. . . . . . aptumque.	aptatumque (4) . . . .
Ch. 9. . . . habitus	. . . . alitus (5). . . .
Tunc clerus iam dictæ urbis affinesque devotissimi invicem convenientes, opus exequiarum tanti patris perfecernnt Deo providente ut filii consolarentur (et patris gloria ostenderetur)	. . . . qui evigilans, lætior opus exequiarum perfecit. Deo providente, ut filius consolaretur (et patris gloria ostenderetur) . . . .
(Conditus est) ut prædiximus (miles christi) scilicet iuxta monasterium	(Conditus est) ut prædixi (miles christi) [. . . . ici autre texte] . . . . . .
. . . . . . [ibi].	[L'identité reprend] : (Ibi) . . . . . .
[in sanctis eius].	. . . . [in sanctus eius].

On le voit, la relation de VV avec la *Vita Richarii* d'Alcuin est évidente, d'autant plus que beaucoup de particularités du texte de VV se retrouvent dans certains manuscrits de la *Vita Richarii*. La constatation des relations entre la *Vita Audomari* [1], la *Vita Richarii*, d'une part, et VV de l'autre nous permet de résoudre avec certitude la question de la priorité de VV par rapport à la *Vita Noviomensis* ou VN. En effet, puisque nous voyons VV presque entièrement composée d'extraits textuels des deux sources signalées, il est bien évident qu'aucune biographie de Mommelin n'avait paru; sinon pourquoi

(1) Les manuscrits 3, 4a, 1b de la *Vita Richarii* donnent aussi : *in œloquentiæ* (en deux mots).

(2) Les manuscrits 2 et 3 de la *Vita Richarii* donnent aussi : *Condiatur*.

(3) Le manuscrit 1 (St-Gall) de la même *Vita* donne aussi : *prepara*.

(4) Les manuscrits 2 et 4a de la *Vita Richarii* donnent aussi « *aptumque* ».

(5) Le manuscrit I de la même *Vita* donne aussi : *habitus*.

copier les deux *Vitæ* d'Omer et de Riquier? Or, on constate que la *Vita Mummolini Noviomensis* reproduit les passages qui proviennent de la *Vita Audomari* ¹ et de la *Vita Richarii*, mais le texte n'est plus identique au modèle : on voit que cette *Vita* a connu ces passages par l'intermédiaire de la *Vita Vallicellensis*, qu'elle a copiée. Cela nous permet de conclure avec certitude que cette dernière (VV) est antérieure et que le P. Van Hecke et M. Novati (1) se sont trompés en accordant la priorité à la *Vita Noviomensis*.

Il reste à dater les deux biographies; un *terminus a quo* nous est fourni par les deux *Vitæ* que la *Vita Vallicellensis* a copiées : la *Vita Audomari* ¹ date certainement d'avant le milieu du IXe siècle (2), et la *Vita Richarii* a été écrite par Alcuin entre 800 et 804 (3). D'autre part, la *Vita Vallicellensis* fait allusion à des coutumes et des institutions, qui nous offrent le *terminus ad quem*. Au chapitre 9, cette *Vita* raconte que Mommelin fut enseveli en dehors des murs de Noyon, près du monastère des Saints-Apôtres, où une congrégation de sanctimoniales fut instituée; l'on érigea une basilique, qui prit le nom de Saint-Mommelin (4), en l'honneur du saint évêque. Or ce monastère des Saint-Apôtres fut primitivement l'oratoire de Saint-George, puis devint l'abbaye de Sainte-Godeberte (5), tout en conservant son nom de monastère des Apôtres. Au Xe siècle, il s'appelle « *Abbatia[e] S. Godebertæ virginis, quæ est in honorem beatorum apostolorum Petri et Pauli* (6) ». Ce nom est resté; si donc l'auteur parle d'une basilique de Saint-Mommelin, ce dut être à une époque antérieure qu'elle fut dénommée ainsi, en tous les cas avant l'épiscopat de Lindulphe (977-989). De plus, les sanctimoniales de cette abbaye de Sainte-Godeberte furent remplacées par des chanoines, dont on constate l'existence au Xe siècle. La bulle de Jean XV de 988 dit en effet : « *Eo*

---

(1) **M. Novati,** (loc. cit., pp. 4-5) admet comme démontrée la priorité de la *Vita Noviomensis*, sur la foi du **P. Van Hecke,** et ajoute qu'il lui laisse la responsabilité de cette opinion : « E della dimostrazione dell'errore del Ghesquière, noi lasciamo, come ben s'intende, ai confratelli suoi tutto il merito, ma insieme anche *tutta la responsabilità* » (loc. cit, p 5, n. 1).

(2) Cette *Vita* est en effet reproduite en partie dans l'ancien martyrologe anglo-saxon, publié par **M. G. Herzfeld** (*An old english martyrology, re-edited from manuscripts*... Londres, 1900) et datant de 850 à 900. Or le texte anglo-saxon a été inspiré par un exemplaire latin : celui-ci s'est directement basé sur la *Vita Audomari* ¹.

(3) MGH, SRM, t. IV, p. 313.

(4) « Conditus est, ut prædiximus.... iuxta monasterium, quod iam dudum ad honorem duodecim Apostolorum a sanctissimis viris fundatur; quo in loco ad militandum Deo sanctis suis congregatio statuta est sanctimonialium, ad cuius laudem impræsentiarum constructa basilica usque in hodiernum diem Sancti Mummolini sumpsit vocabula ». AA. SS. B., t. IV, p. 410, n° 31.

(5) *Vita S. Godebertæ*, ch. 5, dans les AA. SS., *Aprilis*, t. II, p. 33.

(6) *Bulle de Jean XV* de 988, dans **A. Lefranc,** *op. cit.*, pp. 180-181. — Cfr *Gallia christiana*, t. IX, col. 1094 et *Gallia christiana aucta*, t. X, col. 336.

scilicet tenori, ut quatuor canonici.... [1] » en parlant de cette abbaye. Une lettre de Guidon, trésorier de la cathédrale de Noyon vers 1050, dit : « *ipsamque abbatiam postea per privilegium apostolicum usibus canonicorum, cum omni integritate concessit* [2]. C'est encore une épreuve que l'auteur a dû écrire avant 988 au moins. Un troisième indice, qui confirme ces deux premiers, c'est que l'auteur, en parlant de l'ensevelissement de Mommelin en dehors des murs de l'enceinte, montre clairement que cette règle n'était plus d'usage à son époque [3]. Or on sait que Gislebert de Noyon fut encore enseveli *extra muros* en 783 et que le comte Walbert reçut sa sépulture dans la ville même en 936. La coutume a donc probablement changé au cours du IX[e] siècle [4]. On voit donc que la composition de la *Vita Vallicellensis* se restreint entre le milieu du IX[e] et la seconde moitié du X[e] siècle. A cause du style, qui présente déjà une certaine assonance, mais où n'apparaissent pas encore ces mots étranges propres au X[e] siècle, nous plaçons la *Vita* à la fin du IX[e] siècle, surtout à raison de la fréquence des constructions passives, fort en honneur à cette époque [5].

L'auteur de cette biographie n'a fourni de sa plume que le chapitre 1 et quelques détails sur la mort du saint; tout le reste est copié, même l'éloge des vertus de Mommelin, et emprunté à la *Vita Richarii* [6]. Pour ce qui concerne le chapitre 1, où l'auteur insiste sur les conversions opérées en France par Mommelin et son séjour à la cour du roi Clothaire, ce sont des faits probablement basés sur la légende; ils sont en tous les cas peu vraisemblables. Notons aussi

(1) **A. Lefranc**, *op. cit.*, loc. cit

(2) Cfr AA. SS., *Octobris*, t. VII, 2, pp. 953 et sv., n° 7.

(3) « Quia nondum erat mos sepelire mortuos intra mœnia civitatum, quia dicitur non esse civitas (mortuorum), sed vivorum » (AA. SS. B., t. IV, 409, n° 28). **M. Novati** (loc. cit.) pense que ce texte est peu important : il y voit non une allusion à un usage ancien, mais une note pédante, où l'auteur veut montrer qu'il connait l'étymologie de *civitas* donnée par Isidore de Séville : « dicta a civibus .... pro eo quod plurimorum contineat vitas ». C'est possible pour la seconde partie de la phrase, mais la première « quia nondum .... » est une affirmation qui garde sa valeur.

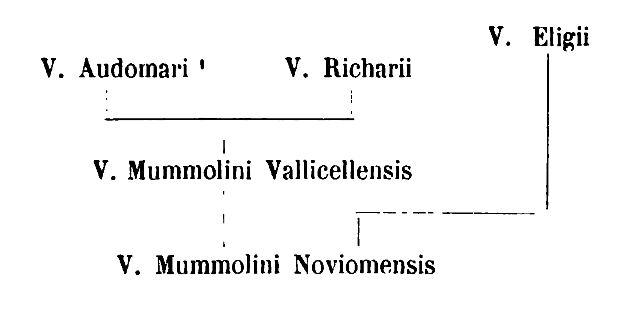
(4) AA. SS. B., t. I, loc cit., n° 8.

(5) Le **P. Van Hecke** et **M. Novati** se sont trompés sur la valeur des indices internes que nous employons, parce qu'ils plaçaient à tort la *Vita Noviomensis* avant l'autre. C'est ainsi que la *Vita Noviomensis* ne parlait pas de cette basilique de Saint-Mommelin, sans doute parce qu'on n'en avait plus de souvenir à l'époque où elle fut écrite — Il est à remarquer aussi que ces allusions aux institutions ont d'autant plus de valeur qu'elles sont les seules phrases propres au biographe : il a crû devoir les insérer là où il copiait un modele et interrompre la suite des phrases de son prototype pour les intercaler.

(6) Il est inutile de parler de l'hypothèse de Ghesquière, qui présuppose une *Vita* plus ancienne de Mommelin. Le **P. Van Hecke** (loc. cit, p. 959, n° 22) en a montré l'inanité.

que le biographe n'a pas repris les données de la *Vita Eligii* sur Mommelin. Il est vrai qu'une partie de ces données (*Vita Eligii*, II, 47) n'était pas de nature à être reprise : on y raconte le vol du cheval de saint Éloi par Mommelin et la restitution forcée qui suivit ce sacrilège! La *Vita Eligii* a servi à l'auteur du remaniement, nommé plus haut *Vita Mummolini Noviomensis* (VN). Cette dernière a copié le prologue et le chapitre 3 de son modèle, mais s'est aussi gardée de reprendre l'anecdote du vol. Pour le reste, elle ne fait qu'amplifier la *Vita Vallicellensis* et insère, au chapitre 4, une dissertation sur les Morins, où l'on trouve des réminiscences de Virgile et de César. Elle doit dater du XI[e] ou du XII[e] siècle [1].

On peut donc résumer les relations littéraires des biographies de Mommelin dans le schéma suivant :



* * *

Nous avons rencontré plus haut les productions hagiographiques du monastère de Saint-Bavon de Gand. C'est dire que le diocèse de Tournai possédait des abbayes, où, à l'exemple de centres littéraires comme Lobbes et Nivelles, pour le diocèse de Liège, Maubeuge pour le diocèse de Cambrai-Arras, l'hagiographie était relativement florissante. Nous avons mentionné les abbayes de Saint-Amand, de Marchiennes, et voilà qu'une biographie de saint Gérulphe appelle notre attention sur le monastère de Tronchiennes, près de Gand, dont la tradition attribue la fondation à saint Amand. Examinons donc cette *Vita Gerulphi*, qui doit son origine au culte du saint patron de Tronchiennes.

(1) **M. Warichez**, (*op. cit.*, p. 21) ne semble connaître que la *Vita Noviomensis*; il n'emploie que celle-là et prétend à tort que M. Novati la date du XII[e] siècle. C'est la *Vallicellensis* que M. Novati date de cette époque.

Saint Gérulphe (1) naquit dans le Mempisque, de parents nobles, Leutgoldus et Ratguera (2). Ils habitaient la *villa* de Mérendrée (3). D'après sa biographie, Gérulphe, n'ayant pas encore reçu la confirmation, se rendit à l'abbaye du Mont Blandin à Gand, où se trouvait pour le moment l'évêque de Noyon-Tournai, Élisée (4). Après avoir reçu l'onction sainte, le jeune homme reprit le chemin de Mérendrée, en compagnie de son oncle. Comme ils approchaient du monastère de Tronchiennes, Gérulphe pria son oncle d'entrer pour quelques instants dans l'église de Sainte-Marie. L'oncle concéda, en maugréant (5), mais pendant que Gérulphe priait, le malandrin tira son épée et — le biographe ne dit pas pourquoi — l'enfonça dans les flancs de son neveu, qui tomba ensanglanté devant l'autel. Le meurtrier prit la fuite, tandis que Gérulphe gisait par terre, près de rendre l'âme. Le cheval de Gérulphe rentra seul à Mérendrée, tout couvert de sang. Pressentant un malheur, le père alla à la recherche de son fils, guidé par le fidèle animal (6). Il trouva bientôt Gérulphe, qui lui raconta l'attentat et exprima en mourant le désir d'être enseveli dans le monastère, et de voir la partie du patrimoine qui lui revenait comme héritage, offerte à l'église de Sainte-Marie; le cheval devait être donné aux moines (7).

Cependant, le père fit ensevelir Gérulphe à Mérendrée (8). L'évêque Érard de Noyon-Tournai opéra la translation du corps, entre 923-924 et 932 (9), de Mérendrée à Tronchiennes (10). Gérulphe dut mourir vers 750 (11).

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 426.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1430.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 3507-3507.

(2) *Vita Geraldphi*, ch. 4.

(3) *Vita*, ch. 5

(4) *Vita*, ch. 5. Cet évêque est connu par une lettre du pape Zacharie, du 1er mai 748, à quelques évêques des Gaules. (**Miræus**, *Opera diplomatica*, éd. **Foppens**, t. I, p. 12. — **Jaffé-Wattenbach**, *Regesta Pontificum Romanorum*, t. I, p. 267.)

(5) *Vita*, ch. 6.

(6) *Vita*, ch. 8.

(7) *Vita*, ch. 9.

(8) *Vita*, ch. 10.

(9) L'*Adventus Reliquiarum sancti Geraldphi* donne comme date de la translation 915. Or, fait remarquer le **P. Suyskens** (AA. SS., *Septembris*, t. VI, p. 253, nos 34-35), Erard ne devint évêque que vers 923-924 : il faut s'en tenir au nom de l'évêque Erard, fourni par le biographe, contemporain de la translation. L'auteur de l'*Adventus* est postérieur.

(10) *Translatio S. Geraldphi*, ch. 1.

(21) En effet, il mourut du temps d'Elisée (748), et le successeur de celui-ci, Adalfred, est mentionné pour la première fois dans un privilège, qu'il souscrit en 757 (*Gallia Christiana*, t. IX, col. 896).

La biographie a été éditée par le P. Suyskens dans les *Acta Sanctorum* (1), d'après un manuscrit (2) de Vaucelles, un manuscrit de Soissons, reçu en 1666 de Louis Liquet, bibliothécaire des Cisterciens de Soissons, un manuscrit de Tronchiennes (3), et un manuscrit de Corsendonck. Tous ces manuscrits n'ont pas le prologue que présente seul un codex provenant de l'ancienne abbaye de Saint-Bertin et datant du Xe siècle (4). L'auteur, dans cette préface, se révèle moine et commence : « *Cogitis me incertum, nobilissime abbatum ac venerande pater Gerarde, arduum valde opus aggredi* ..... ». Puis, plus loin, il dit : « *Iste quidem sanctus martyr Gerulphus, quamquam nuper ferretur inventus* ... (5) ».

L'auteur écrivit donc peu de temps après la translation du saint à Tronchiennes par l'évêque Erard (923-932). Nous trouvons une confirmation de cette hypothèse dans l'âge du manuscrit de Saint-Bertin, qui est du Xe siècle, et dans le style de la *Vita* qui présente les caractéristiques du vocabulaire de cette époque. Ainsi on y trouve plusieurs termes exotiques, provenant du grec, comme « *cata* sæculi dignitatem » — « *protoplaston* » — « *ex asse* », des termes archaïques comme « *queo* », « *lanista* », « *pari* », « *ensis* » (épée), « *seminecus* » (à demi mort), « *uti reor* », « vitæ *stadium* », « *solamen* », des mots avec signification spéciale, comme « *declinare* » (= aller vers), « *ceu* (= *ut*), « *senior* » (père), etc. Molanus, dans ses *Natales Sanctorum Belgii* avait donc raison de dire : « Historiam ante annum millesimum circa tempus translationis descriptam esse, videtur *ex stylo* colligi posse ».

Nous avons vu, en citant un extrait du prologue, que la *Vita* fut composée sur ordre d'un abbé Gérard. Qui est ce Gérard? On ne trouve pas, à Tronchiennes, un abbé de ce nom avant 1192 (6). Il faut donc chercher ailleurs, d'autant plus que l'auteur de la *Vita* appelle le saint « *loquelæ barbaræ* ... *virum* ». Jamais un moine de Tronchiennes, semble-t-il, n'aurait appliqué cette épithète à Gérulphe. Enfin, le P. Suyskens (7) fait remarquer le temps et le mode de « nuper *ferretur* » à propos de la translation. Cela indique que l'auteur écrivait loin de Mérendrée et de Tronchiennes. On doit plutôt penser à un monastère assez éloigné, où on parlait l'idiome roman.

(1) AA. SS., *Septembris*, t. VI, pp. 258 et sv.

(2) *Ibid.*, p. 252, no 14.

(3) Ce manuscrit est sans doute celui de Gand, no 499 (W. 205; St G., 154) signalé dans les *Analecta Bollandiana*, t. VI, p. 251. Il date du XVIIe siècle.

(4) C'est actuellement le codex, X. 73 de la Bibliothèque royale de la Haye (fo 83r-92r) Cfr *Analecta Bollandiana*, loc. cit., pp. 204-205.

(5) AA. SS., loc. cit., p. 253, no 16.

(6) *Gallia christiana*, t. V, col. 236.

(7) Loc. cit., no 17.

Or, on sait que, dans la première moitié du Xe siècle, le célèbre réformateur Gérard de Brogne a rétabli la discipline régulière dans les monastères de la Flandre : les abbayes du Mont Blandin et de Saint-Bavon à Gand, l'abbaye de Saint-Bertin, et probablement l'abbaye de Saint-Omer. Celle de Saint-Amand lui dut aussi le rétablissement de sa discipline [1]. Dès lors, il est fort probable que l'abbé Gérard, mentionné par le biographe de saint Gérulphe, soit Gérard de Brogne; le monastère où écrivit le biographe est peut-être celui de Saint-Bertin, dont provient le manuscrit qui nous livre ce prologue [2].

Quoique le terme de *nuper*, visant l'époque de la translation, soit assez élastique dans la littérature médiévale, l'auteur n'écrivit pas longtemps après la translation des reliques à Tronchiennes; on peut reculer son époque vers la moitié du Xe siècle.

La biographie de saint Gérulphe, comme il nous la retrace, semble assez légendaire. Pourquoi l'oncle tua-t-il Gérulphe? Le biographe ne le dit pas. Comment le cheval, qui était sans doute resté hors de l'église, rentra-t-il tout couvert de sang à Mérendrée? Il y a des incohérences dans cette biographie, dont le noyau lui-même, le meurtre de Gérulphe par son parent, est assez étrange. Toutes les données concordent d'ailleurs à mettre le monastère de Tronchiennes en évidence et l'on pourrait penser que la *Vita* fut écrite dans ce monastère, si d'autres arguments ne s'y opposaient. Dès lors, la tradition locale de Tronchiennes doit être du moins à la base du récit. Etaient-ce des données orales ou écrites qui furent transmises au biographe?

A prendre le chapitre 1 de l'*Adventus reliquiarum S. Gerulphi*, il semble bien que l'auteur a copié ou remanié une *Vita* plus ancienne.

L'auteur de cet écrit parle d'une *Vita* où le récit de la translation ne se trouvait pas encore ajouté [3]. Or cela ne peut s'appliquer à la *Vita Gerulphi* dont nous nous occupons.

On pourrait de même chercher une allusion à une source écrite, dans la phrase suivante de la *Vita* : « *nec pudebit me .... quantum*

---

(1) Cfr **Schultze**, *Gerhard von Brogne und die Klosterreform*, loc. cit, pp. 236-246. — **Sackur**, *Die Cluniacenser*, t. I, pp. 127-141.

(2) Il porte en effet, f° 84v : « *Liber Sancti Bertini. Si quis eum abstulerit, retinuerit aut celaverit, anathema sit. Amen* »

(3) « Scripturi adventum beati et gloriosi martyris Gerulphi, ea quae de passione eius egregie digesta sunt, præterimus : reliqua vero partim experta, sed necdum publicata subteximus, atque in audientium fidelium sana relatione conferimus. .. Nunc autem *superest* illud evolvere, quomodo sit in ea, qua sepultus erat, ecclesia extumulatus, quomodo Truncinium translatus, quomodo, inquam, in basilica S. Mariae virginis digna cum reverentia exaltatus » *Adventus*, ch. 1-2, dans les **AA. SS.**, *Septembris*, t. VI, p. 264.

mihi veracium testium intimatum constat relatione scripta Deo auxiliante referre » (chapitre 3), mais il faut avouer avec le P. Suyskens qu'on ne saurait dire si « relatione scripta » se rapporte à « constat » — ce qui indiquerait une source écrite — ou à « referre ». Dans l'hypothèse de l'existence d'une source antérieure, on s'expliquerait aussi que la *Vita Gerulphi* rende si bien les aspirations du monastère de Tronchiennes, car cette source antérieure doit avoir vu le jour dans ce monastère. L'auteur de l'*Adventus*, qui est un chanoine de Tronchiennes (¹), semble y faire allusion.

Cet *Adventus reliquiarum S. Gerulphi* suit, dans tous les manuscrits, le récit de la *Vita*. Tous les manuscrits racontent aussi les pérégrinations faites en Flandre avec les reliques de saint Gérulphe, en 1080. Quoiqu'il soit difficile de décider si cette « *circumlatio* » a fait primitivement partie de l'*Adventus* (²), celui-ci remonte en tous les cas au XIᵉ siècle. L'œuvre se termine par le récit de miracles dont le plus récent est daté de 1309.

*
* *

Une autre biographie, qui se rattache à l'activité littéraire du monastère de Tronchiennes, c'est la *Vita Basini* (³).

Résumons d'abord les données de cette stupéfiante histoire (⁴).

Le roi **Basin** naquit d'une famille chrétienne et de souche royale. Après la mort de son père, comme le royaume lui était échu, il édifia une ville qu'il appela de son nom *Basotes*; puis il se maria et eut une fille, nommée Aldegonde, aveugle dès sa naissance. Un jour qu'il chassait dans la forêt, un cerf se présenta à lui. Il poursuivit l'animal, mais bientôt la course eut tellement fatigué les chasseurs que Basin resta seul avec deux compagnons. Après avoir poursuivi le cerf pendant trois jours et trois nuits, ils arrivèrent à un endroit,

---

(¹) Si elle a existé, elle a pu périr en 1566, lors du pillage du monastère de Tronchiennes par les Calvinistes, car une annotation manuscrite, reproduite par le P. Suyskens, au nº 19 de son commentaire (AA. SS., loc. cit., p. 252), dit : « *In Bibliotheca libros omnes vel medios secant, vel pugionibus confodiunt, vel folia evellent ac dilacerant* ».

(²) Cette narration suit dans tous les manuscrits, mais l'auteur de l'*Adventus* ne l'indique pas dans son plan. Il est vrai que ceci n'est pas un argument péremptoire.

(³) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, p. 415.
Potthast, BHMA, t. II, p. 1196.
Wattenbach, DGM, t. I, p. 108, n. 1.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nº 1029.

(⁴) La *Vita Basini* se trouve éditée par le Bollandiste **Cuperus**, dans les **AA.** SS., *Julii*, t. III, pp. 671 et svv.

sillonné par la Lys, où le cerf disparut dans la forêt. Les trois hommes, fatigués, s'étendirent par terre et s'endormirent. Au milieu de la nuit, Basin s'éveilla; il vit le ciel ouvert et entendit une voix qui lui ordonna de construire trois églises en cet endroit, une dédiée à la Vierge, une dédiée à saint Jean-Baptiste, une troisième en l'honneur de saint Pierre.

Basin et ses compagnons se lèvent aussitôt et vont chercher à Basotes des ouvriers, qu'ils conduisent à l'endroit prédestiné; les trois églises furent bientôt construites. Saint Basin les fit consacrer par des évêques, et comme une huile miraculeuse y dégouttait du ciel et guérissait les malades, l'endroit devint le centre de pélérinages venus de tous les endroits de la terre. Basin y institua alors des clercs pour les besoins du culte. Un an après, à l'approche de la fête de saint Jean-Baptiste, Basin se rendit à Tronchiennes — car c'est là l'endroit prédestiné — avec un grand concours de peuple. Sa fille l'accompagna, assise sur une jument sauvage; à cette étrange condition, elle avait obtenu de suivre son père .... La jument se laissa conduire comme un agneau. Ils arrivèrent ainsi à l'église de Saint-Jean. Aldegonde pria le Seigneur et voilà que l'huile, découlant d'en haut, lui rendit la vue en touchant ses yeux. Son père, à ce moment, vint demander s'il faisait clair. Aldegonde lui répondit : « Mon père, il commence à faire jour ». Etonné, le père apprit la guérison et ils entrèrent ensemble dans l'église pour remercier Dieu. Puis, ils visitèrent la seconde église, celle de Saint-Pierre, qui était tout proche. Soudain Aldegonde redevint aveugle, on entendit un fracas épouvantable et l'église se crevassa... Saisi de frayeur, le père promit d'offrir sa fille à Dieu et entra dans le lieu saint. Au même instant, Aldegonde fut de nouveau guérie : elle se consacra à saint Pierre. Puis, sans transition, nous apprenons soudain que ses reliques reposent dans l'église de Sainte-Marie et que sa fête se célèbre le 6 des calendes de février.

Après la mort d'Aldegonde arrivèrent dans le pays des barbares, qui dévastaient et pillaient partout les églises. Ils s'approchaient déjà du monastère de Tronchiennes, lorsque Basin marcha à leur rencontre à la tête d'une foule de chrétiens. Une bataille se livra au Meldesfelt : une grande partie des païens fut exterminée, mais Basin y fut blessé à mort. Après avoir reçu le Saint-Viatique, il mourut des suites de sa blessure et fut enseveli dans l'église de Saint-Pierre. Vient alors une donnée, qui semble une ajoute : « *Cuius etiam reliquiæ requiescent cum filia eius in supradicta ecclesiæ sanctæ Mariæ virginis*; *eiusque sepulcrum habetur Truncinis in ecclesia sancti Petri.* » — Voilà la légende passablement étrange de saint Basin, roi et martyr.

Cette légende a déjà été étudiée, mais d'une façon incomplète.

M. Glœl, dans son article *Zur Geschichte der alten Thüringer* (1), est d'avis (2) que le nom du saint fait penser au roi des Thuringiens, Basin, dont parle la légende de Childéric. D'après lui, le nom de Basin se retrouve seulement chez les Thuringiens. La *Vita*, à l'en croire, nous porte à l'époque où le christianisme fut introduit chez les Germains, c'est-à-dire la seconde moitié du Ve siècle. Quant aux envahisseurs combattus par Basin, M. Glœl y voyait des Francs.

La question a été reprise par M. Lippert (3), avec plus d'ampleur. Il montre d'abord (4) contre Glœl, que loin d'être propre aux Thuringiens, le nom de Basin se retrouve un peu partout, et notamment un Basin apparaît comme témoin dans la charte d'Adrowald pour Sithiu, en 648 (5); de même, dans un diplôme de Clothaire III en 659 apparaît un comte Basenus (6). Il fait ensuite remarquer que, à Tronchiennes, on ne saurait parler de christianisme avant le VIIe siècle, car la tradition place la fondation de Tronchiennes en 633, et l'attribue à saint Amand (7). De plus, puisque la *Vita* cite les parents de Basin comme chrétiens, et qu'elle parle d'une armée de chrétiens au combat de Meldesfelt, le fond du récit ne saurait faire allusion au Ve siècle (8). Ces païens envahisseurs ne sauraient donc être des Francs; M. Lippert y voit plutôt des Frisons, des Danois ou des Saxons et rappelle à ce propos l'épisode de la descente en Frise du roi danois Chochilaicus, dont parle Grégoire de Tours (*Historia Ecclesiastica*, III, 3). Il en conclut que le fond de l'histoire doit retracer des faits du VIIe siècle (9). Mais alors, où chercher ce royaume indépendant, dont Basin était le chef? Inutile de dire qu'on ne saurait le trouver et M. Lippert en conclut avec raison qu'il faut se défier de cette histoire du roi Basin (10). Quant à Basotes, ce pourrait bien désigner Baesele, dans le pays de Gand (11).

---

(1) Cet article a paru dans les *Forschungen zur deutschen Geschichte*, t. IV, pp. 197-240.

(2) *Ibid.*, pp. 237 et svv.

(3) *Beiträge zur ältesten Geschichte der Thüringer*, dans le *Zeitschrift für Thüringische Geschichte und Alterthumskunde*, t. III, de la nouvelle série, fascicule 3, pp. 292-302 : *Exkurs I. Sankt Basinus*; *Ibid.*, t. IV, fasc. 1 et 2, pp. 91 et svv. : *Vita Basini.*

(4) *Op. cit.*, t. III, pp. 293-294.

(5) **Pardessus**, *Diplomata*, t. II, pp. 88, no 312.

(6) *Ibid.*, pp. 111, no 334.

(7) Loc. cit., p. 294.

(8) Loc. cit., p. 295.

(9) Loc. cit., pp. 297-298.

(10) Loc. cit., p. 298.

(11) *Beiträge*... cités, t, IV, p. 96 : « Basingasele in pago Gandinse ». C'était de fait une dépendance de Tronchiennes. Cfr **De Vlaminck**, *La Ménapie et les contrées limitrophes. La Flandre et ses attenances au haut moyen âge*, pp. 144, 158. Anvers, 1879.

M. Lippert a le mérite d'avoir fixé ces quelques points et de fournir ainsi des éléments à la critique de cette légende. Mais il nous paraît avoir pris trop au sérieux ces données de la *Vita Basini* : c'est une légende d'ailleurs fort postérieure. De quand peut dater cette biographie? M. Lippert s'en est occupé (¹) aussi et fait remarquer que, aux chapitres 3, 4, 11, l'auteur appelle le monastère de Tronchiennes « *altum monasterium* ». Or, ce nom n'apparaît que depuis la restauration de l'abbaye en 884, par Baudouin II de Flandre, après que les Normands l'eurent détruite en 880 (²). De plus, la *Vita* en parlant de la Lys, l'appelle *Leia*, ce qui révèle l'existence du flamand « *Leie* ». Mais M. Lippert ignorait la date du manuscrit de la *Vita Basini* (³) : cette date nous est indiquée par les *Analecta Bollandiana* (⁴). Le manuscrit de Tronchiennes employé par Cupérus, date du XIIᵉ-XIIIᵉ siècle. C'est de cette époque que doit dater la *Vita*.

En supposant donc que les faits se soient passés au VIIᵉ siècle, on conçoit le peu de crédit dont peut jouir la *Vita*. Elle est certainement légendaire, mais peut se baser sur des réalités dont nous nous représentons comme suit la teneur. Basin était peut-être un propriétaire franc, habitant Baesele. Cet alleu fut sans doute donné au monastère de Tronchiennes; on pourrait ainsi expliquer que Baesele en était une dépendance au moyen âge. Devenu bienfaiteur de l'abbaye, Basin put y être enseveli après sa mort et c'est ainsi que la présence de son corps au monastère se comprendrait, de même que la vénération qui s'attacha à sa mémoire.

M. Lippert (⁵), nous l'avons vu, semble admettre que Basin fut de fait tué par des barbares. Mais ce meurtre, n'est-ce pas plutôt une donnée sortie de l'imagination de l'hagiographe, en rapport avec le souvenir, vivant par la tradition, de la destruction de Tronchiennes par les Normands, les « *homines mali* » dont parle la *Vita*? Le titre de martyr octroyé à Basin est en concordance avec le but évident de rehausser le monastère et le saint qui y reposait. C'est sans doute dans un même but de glorification que l'on décora Basin du titre de roi : mais l'auteur, ou la tradition qu'il met par écrit, a pu y être induit par la ressemblance du nom de Basin avec celui du roi de Thuringe dont parle la légende de Childéric. L'homophonie de *Truncinium* (Tronchiennes) et de *Thoringia* (Thuringe) a pu conduire au

---

(¹) Loc. cit., t. III, pp. 301 et sv.; t. IV, pp. 92 et sv.

(²) Ceci avait déjà été noté par le Bollandiste Cupérus (AA. SS., loc. cit, p 671, nº 9.

(³) Loc. cit., t. IV, p. 92.

(⁴) Tome III, p. 207.

(⁵) Loc. cit., t. III, p. 297.

même rapprochement [1]. Cette légende de Childéric devait d'ailleurs être connue, soit par le peuple, soit dans les monastères : l'œuvre de Grégoire de Tours et des chroniques médiévales qui en sont sorties ont dû certainement la répandre.

Pour le reste de la légende, c'est un ramassis de divers thèmes hagiographiques, agencés péniblement. La fondation de *Basotes* est une donnée inventée par suite de la qualité royale de Basin et peut-être de l'existence de Baesele. Le thème du cerf, attirant le chasseur dans un lieu où le dirige la Providence, est une variante du cerf providentiel, si commun dans la littérature hagiographique du moyen âge. Il suffira de rappeler les vies postérieures de saint Hubert, celle de sainte Begge, la légende de Clovis et de Charlemagne dans l'épopée française, pour ne citer que des personnages de l'époque mérovingienne ou carolingienne. L'ordre céleste de construire trois églises à Tronchiennes est évidemment une légende locale postérieure, inventée pour expliquer l'origine de ces églises. Le miracle de l'huile, dégouttant du ciel, n'est pas non plus un thème isolé [2] : on peut se rappeler la légende identique de l'huile sainte au baptême de Clovis, rapportée par la *Vita Remigii* d'Hincmar de Rheims et les *Annales Bertiniani* (anno 869). Quant à la fille malade, de race royale, visitant un sanctuaire pour y chercher la guérison, nous la retrouvons dans la *Vita Odæ*, la *Vita Gudulæ*, la *Vita Beggæ;* dans ces romans hagiographiques aussi la jeune fille fait le voyage à cheval, tout comme Aldegonde. L'influence

(1) Cette hypothèse n'est pas admise par **M. Kurth** (*Histoire poetique des Merovingiens*, pp. 207-208). Il soutient que Rosweyde et Saussaye, dans leur Hagiologe, sont les premiers à donner le titre de *roi* à saint Basin. Du silence du martyrologe de Galesinius (1578) et de la lettre de visitation des reliques de Corneille Jansen, premier évêque de Gand — silence uniquement dicté par une sage réserve — M. Kurth conclut que le titre de *roi* fut seulement donné à Basin, vers le XVIe siècle, par des érudits, qui toutefois n'osèrent pas aller jusqu'à l'identifier avec le roi de Thuringe. M. Kurth doit avoir eu ici une distraction, car la *Vita*, du XIIe-XIIIe siècle, octroie déjà ce titre à Basin (ch. 1 « Beatus Basinus *rex* ac martyr . . ») De même M. Kurth ne pense pas qu'on ait été induit à ce titre par l'homophonie de *Thuringia* et *Truncinium*, mais le texte de l'annotation a la chronique de Tronchiennes reproduit précisément, à notre avis, le raisonnement que s'est fait soit la tradition légendaire, soit l'auteur de la *Vita*. L'influence de la légende de Chilpéric nous semble être certaine pour le titre de *roi* accordé à Basin. Rosweyde d'ailleurs, un des premiers, d'après M. Kurth, a intituler ainsi le saint, dans le texte qu'il consacre à Basin, ne fait que reproduire une annotation du XVe siècle, faite en bas du 1r feuillet du manuscrit de Gand 449 (= Ms. de la *Vita*) : *Pridie Idus Iulii*, etc. (Cfr *Analecta Bollandiana*, t. III, p. 205). Sur le sarcophage de Basin à Tronchiennes, on le représente avec un lis sur la poitrine, dans l'idée que ce fut un roi de France; cette représentation iconographique (cfr AA. SS., loc. cit., p. 671, no 7) ne peut devoir son origine qu'à la légende. Le lis n'apparait dans les armes des rois de France qu'au XIIe siècle (Cfr **M. Gourdon de Genouillac**, *L'Art héraldique*, p. 224. Paris, 1589). — **M. Lippert** aussi est d'avis que la légende a influencé l'iconographie (loc. cit., t. IV, p. 94).

(2) Cfr **Lippert,** loc. cit., t. III, p. 296.

d'Aldegonde sur le cheval sauvage n'est qu'une variante du pouvoir universel des saints sur le règne animal. Quant à la mort de Basin au ***Meldesfelt***, n'est-ce pas une réminiscence de la mort de saint Oswald, roi d'Angleterre, tué dans un combat contre le roi païen Penda, en août 642, au ***Maserfeld?*** L'identité du fait et de la mort de Basin est frappante : des deux côtés, c'est un saint, un roi, tombant pour la défense de son territoire, dans une lutte avec des païens, et cela à un endroit dont le nom diffère peu de part et d'autre. La combinaison du souvenir des invasions normandes, d'un saint Basin, décoré préalablement du titre de roi et de martyr, l'existence du lieu appelé ***Meldesfelt***, ou ***Melsvelt***, terrain donné au monastère de Tronchiennes par le comte Ivan d'Alost [1], ont pu appeler l'attention sur l'épisode de saint Oswald et donner naissance au récit de la mort de Basin.

Toute cette ***Vita***, d'ailleurs, est un amalgame étrange de souvenirs et de thèmes hagiographiques, dont le lien doit être cherché dans l'imagination populaire. Ainsi cet épisode de l'église qui se crevasse au moment où Basin et sa fille veulent y entrer, n'est-ce pas une réminiscence de l'écroulement partiel de l'église de Tronchiennes en 1075 [2]? Toute cette *Vita* est tellement étrange qu'on peut bien admettre une formation légendaire de ce genre. Nous ne nous flattons pas d'avoir résolu les difficultés que présente cette *Vita* : du moins avons nous proposé quelques solutions qui peuvent en expliquer l'origine et la formation. L'ensemble n'en reste pas moins étrange et ce document est à ranger parmi les pièces hagiographiques les plus curieuses, mais aussi les plus ineptes.

Qui est cette Aldegonde, fille de Basin? La *Vita* nous apprend qu'on en possédait des reliques au monastère [3], conservées dans la même châsse que les restes de Basin. On a vite fait de nouer des relations de parenté entre les saints qui sont enterrés ensemble ou dont les reliques sont conservées dans un même reliquaire : l'origine des ***Gesta martyrum romains*** [4] en est un exemple instructif. Peut-être qu'on conservait à Tronchiennes des reliques d'Aldegonde de Maubeuge [5], qui ont fourni le point de départ de cette généalogie, à moins d'admettre l'existence réelle d'une Aldegonde, enterrée à Tronchiennes avec son père.

(1) En 1183, le comte Ivan d'Alost introduisit les Prémontrés à Tronchiennes et leur donna sans doute à cette occasion le *Melsvelt*. Cfr **Miræus**, *Codex donationum piarum*, ch. 94.

(2) **Sanderus**, *Flandria illustrata*, t. I, p. 309.

(3) « Cuius etiam requiescunt cum filia eius... », *Vita*, ch. 11 (AA. SS., loc. cit., p. 672).

(4) Cfr **A. Dufourcq**, *Etude sur les Gesta martyrum romains* (83e fascicule de la *Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome*). Paris, 1900.

(5) On avait p. ex. des reliques de cette sainte à Saint-Bavon de Gand, qui n'était pas loin de Tronchiennes. Cfr L'inventaire publié par **Wattenbach** dans le *Neues Archiv*, t. VIII, pp. 374-376.

L'auteur de la *Vita Basini* doit être un chanoine de Tronchiennes, comme le prouvent les allusions aux églises de cette localité et aux reliques possédées par le monastère. L'emploi de *Leia* pour *Legia* prouve d'ailleurs que c'est un Flamand. Il a écrit dans un style biblique [1] et plusieurs phrases sont d'ailleurs visiblement empruntées à l'Ecriture Sainte [2].

* * *

Après les productions hagiographiques se rattachant aux saints de Tronchiennes, nous rencontrons enfin la biographie de saint Eleuthère, premier évêque de Tournai.

Saint Eleuthère [3] est fort peu connu. Tout ce qu'on peut dire, avec M. J. Warichez [4], c'est qu'il fut évêque de Tournai au commencement du VI[e] siècle, après la conversion de Clovis. On peut croire que saint Remi, qui par sa haute situation était l'organisateur tout désigné de la hiérarchie épiscopale dans le Nord de la Gaule, a aussi prodigué sa sollicitude épiscopale à Tournai et qu'il lui a donné comme évêque un personnage du palais, Eleuthère.

Le Bollandiste Henschenius [5] et Ghesquière [6] distinguent deux biographies de saint Eleuthère, la *Vita I*, qui daterait d'après eux d'avant les invasions normandes [7], la *Vita II* — qui contient et continue la première — mise sur le compte d'un auteur qui se dit contemporain de l'évêque Heidilon (880-902) [8].

---

(1) P. ex. « Sanctus Basinus ... obviavit eis in campo qui usque hodie vocatus est Meldesfelt *et* occidit *et* trucidavit maximam partem *et* alios fugavit *et* ibi vulneratus fuit sanctus Basinus usque ad mortem. » *Vita*, ch. 11 (loc. cit., p. 672).

(2) P. ex. au ch. 9 : « et ecclesia dedit magnum sonum, et scissus est paries a summo usque ad terram » (Cfr *S[t] Mathieu*, ch. 27, v. 51, et *S[t] Marc*, ch 15, v. 38.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 420.
Potthast, BHMA, t. II, v° Eleutherius.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 305.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n[os] 2455-2470.

(4) *Les Origines de l'église de Tournai*, pp. 43 et svv. L'épiscopat d'Eleuthère nous semble bien prouvé par M. Warichez : le siège devait être à Tournai. **M. D'Herbomez**, dans sa critique de la dissertation de **M. Warichez** (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, t. LXIV, pp. 402-404) ne veut pas admettre qu'Eleuthère ait été évêque de Tournai; il croit que le saint fut évêque à Tournai. Pour quel siège? C'est ce que **M. D'Herbomez** ne dit pas. M. Warichez a aussi montré que tous les calculs des Bollandistes ne se basent pas sur un fond solide; on ne saurait préciser l'époque de de l'épiscopat d'Eleuthère.

(5) AA. SS., *Februarii*, t. III.

(6) AA. SS., B., t. I.

(7) AA. SS. B., *tom. cit.*, p. 467, n° 18.

(8) *Ibid.*, loc. cit., n° 19.

Tel n'est pas l'avis de M. Warichez [1], qui a très bien étudié ces documents hagiographiques et dont nous faisons nôtres les conclusions. Ces deux biograpies — *Vita I* et *Vita II* — ne doivent former qu'une seule et même *Vita* au fond, dont la genèse doit être cherchée dans l'imagination pieuse du chanoine tournaisien Henri, qui vécut au XIIe siècle. L'auteur des ***Historiæ Tornacenses*** [2], qui se déclare contemporain et témoin auriculaire des révélations du chanoine, nous raconte que le soir du 21 avril 1141, quand la séparation de Tournai-Noyon s'annonçait dans un avenir rapproché, le jeune chanoine Henri s'était rendu à l'église Notre-Dame. Tout à coup, il se sent ravi dans un parterre fleuri où quatre hommes, vêtus de blanc, tenant en main des chandeliers et des encensoirs, se dirigent vers lui. Derrière ces acolythes marchent trois personnages ornés des insignes épiscopaux. Celui du milieu porte inscrit sur sa mitre d'or : *S. Eleutherius episcopus*, celui de droite : *S. Eligius episcopus*, celui de gauche : *S. Acharius episcopus*. Eleuthère s'approche d'Henri, lui remet sa biographie et en ordonne la lecture à haute voix. Puis le saint reprend le livre, et l'apparition s'évanouit. Le vendredi suivant, interrogé par le doyen du chapitre, Henri se met à réciter, de mémoire et mot à mot, la biographie qu'il a lue six jours auparavant dans la vision [3]. Or, c'est la *Vita I* des Bollandistes, ou, si l'on veut, les deux premiers chapitres de la *Vita II* — qui contient la première avec quelques différences insignifiantes — avec une partie du chapitre V de celle-ci. Quelques jours après, Henri est favorisé d'une seconde extase. D'aucuns — parmi lesquels l'auteur des *Historiæ Tornacenses* — le voient étendu à terre, les yeux clos [4]. Henri raconte, en s'éveillant, le récit de la première élévation des reliques du saint et le met par écrit [5].

Quarante jours plus tard, le vendredi avant la Saint-Laurent, nouvelle révélation, à laquelle assiste encore le chroniqueur. D'après celui-ci, on pouvait entendre le jeune chanoine lire distinctement quelques miracles d'Eleuthère. Or, c'est le chapitre VII de la *Vita II*, tout comme l'extase antérieure en a fourni le chapitre VI. Quant au chapitre III de cette biographie [6], commençant par les mots « *In illis diebus* »,

---

(1) *Op. cit.*, pp 10-16.

(2) MGH, SS., t. XIV, pp. 328 et svv.

(3) « Vitam beati Eleutherii quam ante sex dies in extasi legerat, memorie revocatam, cunctis audientibus, acsi orationem dominicam cursim legere cœpit. » MGH, loc. cit , p. 328.

(4) « .... eum super terram, clausis oculis, acsi exanimem iacentem conspicimus » *Ibid.*, p. 329.

(5) « ... de extasi vero reversus, ea quæ legerat scripsit. » *Ibid.*, loc. cit

(6) AA. SS., B., t. I, pp. 482 et svv.

c'est un récit intercalaire attribué à un prêtre du nom de Fériol ([1]), qui prétendit en tenir les détails d'Heidilon ([2]).

L'auteur y raconte la guérison de l'aveugle Mantilius, sur le modèle de celui de Jéricho dans l'Évangile (S. Luc, chapitre XVIII, v. 35-43) et la guérison du lépreux Peritius, sur le modèle du paralytique près de la Porte Probatique (S. Jean, chapitre V, v. 1-8). Avec l'expression *in illis temporibus* commence une longue interpolation qui forme le chapitre IV de la *Vita II*, où l'on raconte un synode supposé tenu en 520 par Eleuthère, contre l'hérésie trinitaire ([3]).

A ces preuves internes s'ajoutent des indices externes pour prouver que la *Vita* est une œuvre tardive.

Ainsi, Sigebert de Gembloux, au XI[e] siècle, dans son *Liber de Scriptoribus ecclesiasticis*, où il a rassemblé les noms de tous les auteurs qu'il connaît ou qu'on lui a renseignés, ne cite pas la *Vita Eleutherii*. De plus, M. Warichez a pu trouver, dans le manuscrit n° 169 de la Bibliothèque de Tournai, un témoignage positif. Des trois parties dont se compose ce manuscrit, la seconde contient la biographie d'Eleuthère et la troisième la légende *De antiquitate urbis Tornacensis*. Une main contemporaine a écrit en tête des deux parties mentionnées, les vers syllabiques suivants :

Erat Tornaci clericus
Puer, civis, canonicus,
Henricus dictus nomine,
Alumnus magne Domine,
Cui revelantur omnia
Huius libri sequentia,
Que fuerunt igni data
A gente nimis alata ([4]).

On peut donc conclure que la genèse de la biographie d'Eleuthère doit être cherchée dans l'imagination du chanoine Henri ([5]), et que les divers

([1]) *Ibid.*, p. 473, n°s 29-30.

([2]) *Vita II*, ch. 40-41. » Hoc etiam silendum non arbitror, quod ab episcopo Hedilone mihi relatum est. «

([3]) AA. SS B, loc. cit., pp. 480-487. **M. Warichez** (*op. cit.*, p. 13, n. 2) explique comme suit l'origine de cette légende. L'église de Tournai, incorporée à Noyon, cherchait à la fin du XI[e] et au début du XII[e] siècle, lors des tentatives de séparation, dans la grandeur de son passé, des motifs pour revendiquer sa liberté. En attribuant à saint Eleuthère, contemporain de l'arianisme, l'honneur de l'avoir combattu dans un concile, on montrait et l'excellence de l'église dont il était le chef et les titres de cette église à l'indépendance Toute la biographie d'Eleuthère tend d'ailleurs vers ce but.

([4]) **Warichez**, *op. cit.*, p. 14 Ce texte avait déjà été édité dans BCRH, 1° sér., t. II, pp 72 et sv.

([5]) Contre cette conclusion semble plaider l'âge du manuscrit K. 780. (766) de la Bibliothèque de Rheims, daté du XI[e] siècle par le *Neues Archiv* (II, 310), mais l'évaluation de cette revue est, au commencement de la collection, presque toujours inexacte.

épisodes furent fondus ensemble avec des intercalations postérieures (chapitre III-IV de la *Vita II*). Le tout forme la biographie éditée par Henschenius et Ghesquière (*Vita II*); la *Vita I* ne peut être qu'un fragment de cette compilation.

Le but de grandir l'église de Tournai s'y rencontre à chaque pas. Eleuthère est sacré évêque par le pape, qu'il va visiter à Rome. Il fait des prodiges innombrables, il combat l'arianisme, il ressuscite les morts, etc. En raison de la postériorité de la *Vita*, il est inutile d'insister sur les légendes et les anachronismes : il suffira de dire que au n° 1 du chapitre I, Eleuthère est contemporain de Dioclétien, au n° 15 du chapitre 3, le saint est devenu contemporain de Clovis (1). L'hagiographe a déplacé son héros dans un espace de trois siècles!

Cette biographie d'Eleuthère fut reprise par le frère mineur Guibert de Tournai (1283), qui la remania sans y ajouter des détails dignes d'être relevés (2).

*
* *

Avant d'en finir avec les saints du diocèse de Tournai, il reste encore à parler d'une légende hagiographique, racontant l'histoire d'un saint fort obscur, **saint Arnoul** (3). Le corps d'Arnoul a reposé longtemps à Cysoing, sans qu'on y célébrât sa fête.

La *Vita Arnulfi* (4) est écrite en vers dimètres catalectiques, divisés en strophes de trois vers. Elle doit avoir été écrite par un chanoine de Cysoing, car il dit, en parlant des pélerins qui viennent au tombeau d'Arnoul, un fil d'argent au cou : « *Huc venire vidimus ...* » Puis, racontant la translation d'Arnoul, il dit :

Sanctum nocte sustulit
Et in caput transtulit
Præsentis Ecclesiæ

Pour autant que permet d'en juger la technique des vers, cette *Vita* métrique doit dater du XIIe-XIIIe siécle. Elle décrit le saint et son entourage d'après les idées de cette époque, et semble unique-

(1) AA. SS B., t. I, pp. 475 et 483.

(2) Éditée dans les AA. SS., *Februarii*, t. III, pp. 196-202.

(3) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, p. 414.
Potthast, DGM, t. II, p. 1182.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n° 688.

(4) Elle est éditée dans les AA. SS., *Februarii*, t III, pp. 586 et svv. d'après le manuscrit du monastère de Marquette, près de Lille. Le commentaire des AA. SS. (loc. cit.) se base sur des données d'érudits du XVIe siècle et ne saurait servir à élucider l'histoire obscure de saint Arnoul.

ment inspirée de la légende populaire. Arnoul aurait été l'écuyer d'un seigneur puissant « armiger cuiusdam militis » ; il était aussi intendant de la maison seigneuriale. Sa charité le poussait à voler son maître pour donner des aumônes aux pauvres. Cette manière de pratiquer la vertu lui attira beaucoup de misères, dont il sortait toujours victorieux grâce aux miracles que Dieu se plaisait à prodiguer à son serviteur. Un jour le seigneur et son écuyer partent en voyage. Ils sont assaillis par des brigands : Arnoul donne à son maître l'occasion de fuir et se laisse prendre par les brigands. Ceux-ci le pendent aux branches d'un arbre. D'après la légende, l'arbre brillait souvent d'une vive lumière et plusieurs miracles s'y passèrent : aussi l'écorce de l'arbre fut enlevée peu à peu par les pélerins qui tenaient à emporter une relique ; quant à la corde, qui servit à la pendaison du saint, on la mettait au cou à ceux qui souffraient de la fièvre. Pourtant, Arnoul se vit forcé d'apparaître à une vieille femme pour protester contre l'irrévérence des pélerins autour de son tombeau. La vieille répéta cet avertissement au prêtre de l'endroit qui finit par transporter le corps dans l'église de Cysoing.

On le voit, la légende ne fournit aucune donnée chronologique ou topographique ; tout est vague, indécis. On peut croire, en raison même de l'époque de la *Vita*, qu'on se trouve ici devant un roman hagiographique. Préciser la figure d'Arnoul est impossible, les sources manquent totalement. D'après la tradition le saint aurait vécu au VIIIe siècle (1) ; c'est pour ce motif que nous en avons dit quelques mots à propos de sa *Vita*, qui clôt les productions hagiographiques relatives aux saints du diocèse du Tournai.



(1) AA. SS, loc. cit. Peut-être que la vénération de reliques d'un saint Arnoul à Cysoing est due à la présence de reliques de saint Arnoul de Champagne, mort au Xe siècle, ou de saint Arnoul de Soissons, mort en 1087 et enterré à Oudenbourg. Toutefois, en l'absence de tout document, on ne saurait trancher la question.

IV

Diocèse de Térouanne

L'histoire de l'origine et des premiers temps de ce diocèse est obscure. On sait bien que le pays des Morins fut évangélisé au III[e] siècle par saint Fuscien et saint Victoric (1), et au IV[e], par saint Victrice, évêque de Rouen (2), mais l'existence d'un siège épiscopal à Boulogne avant le VII[e] siècle est loin d'être prouvée (3). Il est bien vrai que Hincmar de Reims dit : « *Atrebatis, Veromandis et Bononia* .... **antiquiores** *sedes cum episcopis propriis in Remorum provinciæ extiterunt, quam castrum Montis Lauduni inter sedes computaretur* .... (4) ». Or, comme l'évêché de Laon doit dater du VI[e] siècle, on pourrait conclure de ce passage à l'antiquité de l'évêché des Morins. Mais Hincmar, en différend avec Hincmar de Laon, son neveu, voulait rabaisser l'église de son adversaire par cette apostrophe en insistant sur son origine relativement récente ; son autorité est donc de peu de poids en l'occurence. Il est bien vrai aussi que Lambert de Saint-Omer (1120), dans sa liste épiscopale (5), cite *Audmundus* et *Athalbertus* comme prédécesseurs de saint Omer, mais la postériorité de ce document lui enlève toute valeur pour les présentes controverses. Nous croyons

(1) Les biographies des saints Fuscien et Victoric n'ont aucune valeur; elles appartiennent à un cycle de *Vitæ*, coulées toutes dans un même moule, et dont le prototype est la *Vita Quintini*. Cfr **P. Geraets**, *Les premiers saints de la Gaule Belgique (Rapport sur les travaux du Séminaire Historique* pendant l'année 1897-1898, par l'abbé **Theissen**, dans l'*Annuaire de l'Université de Louvain*, 1899, pp. 360 et svv.).

(2) Cfr **E. Vacandard**, *Saint Victrice, évêque de Rouen* (IV[e]-V[e] siècles). Collection *Les Saints*. Paris, 1903.

(3) On peut consulter **Haigneré**, *Etude historique sur l'existence d'un siège épiscopal à Boulogne avant le VII[e] siècle*. Boulogne, 1856.

(4) *Hincmari opera*, éd. **Sirmond**, t. II, p. 731.

(5) MGH, SS, t. XIII, p. 389.

donc avec le Bollandiste Stilting (¹), que saint Omer a dû être le premier évêque de Térouanne.

*
* *

Saint Omer (²) naquit dans la région de Constance à l'endroit appelé *Guldindal,* de Friulphe et de Domitta (³). A la mort de Domitta, Friulphe et son fils, dit l'hagiographe, entrèrent au monastère de Luxeuil en Bourgogne, alors soumis à l'abbé Eustase (⁴). Celui-ci conseilla aux deux hommes d'embrasser la vie monacale; ce conseil fut suivi (⁵). Grâce à saint Achar, évêque de Noyon-Tournai, Omer fut consacré évêque de Térouanne. Les contrées comprises dans les limites de ce diocèse se trouvaient encore plongées dans le paganisme (⁶); les fruits de l'évangélisation des saints Fuscien, Victoric et Victrice avaient péri sans doute au cours des invasions. Omer se mit courageusement à l'œuvre et fut bientôt secondé, comme nous l'avons vu à propos de la *Vita Mummolini*, par des compatriotes, Mommelin, Bertin, Ebertramne; il leur confia la construction d'un monastère à Sithiu, domaine qu'il avait reçu du noble Adroald, en 650 (⁷). Mommelin en fut abbé jusque 661, année où il devint évêque de Noyon-Tournai : Bertin lui succéda (⁸). En 663, sur une colline voisine du nouveau monastère, Omer et Bertin avaient élevé, à frais communs, une église avec un cimetière, dédiée à la Vierge. Omer déclara cette église propriété de l'abbaye et l'affranchit de toute suprématie épiscopale (⁹). L'évêque de Térouanne était alors devenu

---

(1) AA. SS. B., t. III, pp. 606-608, nos 17-22.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, v° Audomari.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1185-1186.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 429.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 763-776.
Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. III, pp. 623 et svv.

(3) *Vita Audomari* ¹, ch. 3.

(4) *Vita* ch. 3-4. Nous avons déjà dit, à propos de saint Mommelin, que la présence de saint Omer à Luxeuil est attestée par Jonas de Bobbio dans sa *Vita Columbani* (II, 8).

(5) *Vita*, ch. 4.

(6) *Vita*, ch. 5-6.

(7) Le diplôme se trouve dans le *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 18.

(8) *Vita*, ch. 12-14.

(9) Le diplôme se trouve dans le *Cartulaire* cité, p. 23, avec erreur de date. Cet acte, tel qu'il nous est conservé, paraît suspect. Il peut avoir été remanié par les moines de Saint-Bertin, lors de leurs difficultés avec les chanoines de Saint-Omer, qui gardaient injustement l'église de Sainte-Marie. Les souscriptions de l'acte ont été attaquées par le Bollandiste **Stilting** dans son commentaire sur saint Bertin (AA. SS. B., t. V, pp. 583 et svv.). C'est parmi ces souscriptions qu'on trouve celle d'Omer : « Hæc abocellis feci et alius manum meam tenens scripsit et subscripsit » (loc. cit., p. 26.)

infirme et aveugle ([1]); il dut mourir peu après, au 1er Novembre ([2]), peut-être vers 670 ([3]). On l'ensevelit dans le l'église de Sainte-Marie, conformément à ses dernières volontés ([4]). Ce fut l'abbé **Bertin** ([5]) qui s'occupa de cette pieuse besogne ([6]). Cet abbé administra avec dévouement le monastère de Sithiu; nous l'avons vu plus haut faire un échange de terres avec l'évêque Mommelin, en 663. Il sut, par de bonnes relations avec les riches propriétaires des alentours et par des achats, augmenter le temporel de l'abbaye. En 682, le roi Thierry III concède à l'abbaye l'immunité des biens qu'elle a acquis au fisc royal d'Attigny, sauf en ce qui concerne les corvées de voitures ([7]). En 685, le noble Amalfride donne sa *villa* d'Honnecourt, sur l'Escaut ([8]), donation confirmée en même temps que la possession du monastère de Sainte-Marie, par Thierry III ([9]). Les immunités du monastère furent confirmées en 691 par Clovis III ([10]). On le voit, l'administration de Bertin fut prospère. Devenu vieux, il confia vers 700 l'administration à Rigobert. Celui-ci construisit l'église de Saint-Martin ([11]), et acheta, en 704, la *villa* de *Rumliaco* ([12]). Vers 707, Rigobert fut remplacé par Erlefride, qui augmenta encore, par des achats, le temporel de Saint-Bertin ([13]).

Pendant l'abbatiat de Bertin, à Sithiu, beaucoup d'étrangers avaient afflué à l'abbaye ([14]). Parmi ceux-là se trouvaient quatre Armoricains :

([1]) *Vita*, ch. 14.

([2]) « KL. NOVEMB. .... In Sidio monasterio dep̄ sc̄i Audomari conf̄. » *Codex Wissemburgensis du martyrologe hiéronymien* (AA. SS., *Novembris*, t. II, p. [139]).

([3]) AA. SS. B., t. III, p. 613, no 37. Une courte chronique des évêques de Térouanne, publiée par **A. Wauters**, dans BCRH, 4e sér., t. III. pp. 90-91, fait mourir saint Omer en 697 : cette date est certainement erronée. Jean d'Ypres, dans sa chronique de Saint-Bertin (ch. I, pars 14) donne la date de 665.

([4]) Cfr le privilège de Sainte-Marie : « in cuius locello corpusculum meum, post obitum meum, ibidem depositus vel conditus .... » *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 23.

([5]) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, vo Bertin.
Potthast, BHMA, t. II, pp. 1212-1213.
A. Molinier, SHF, t. I, no 516.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, nos 1290-1298.

([6]) *Vita Audomari* I, ch. 16. — Cfr **O. Bled**, *Les reliques de Saint-Omer*, pp. 8-10. Paris, 1897.

([7]) MGH, *Diplomata*, t. I, p. 48; **Pardessus**, *op. cit.*, t. II, p. 190.

([8]) *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 29, ch. XI.

([9]) MGH, loc. cit., t. I, p. 50; **Pardessus**, *op. cit.*, t. II, p. 202.

([10]) MGH, loc. cit., t. I, p. 52; **Pardessus**, *op. cit.*, t. II, p. 215.

([11]) *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 38, ch. XVII.

([12]) *Ibid.*, p. 38,

([13]) *Ibid.*, p. 39.

([14]) *Vita Winnoci*, ch. 1.

Quadanoc, Ingenoc, Madoc et **Winnoc** [1]. L'abbé, voyant leur zèle, les reçut dans son monastère et les admit comme moines. Comme ils se montraient zélés observateurs de la règle et bons travailleurs, il leur ordonna de construire une *cella*, une abbaye, dans le pays de Térouanne [2] : il y avait reçu, en 694, un domaine d'un certain Heremarus [3] et voulait en profiter pour multiplier les habitations et les lieux de refuge, rares dans ces solitudes [4]. Winnoc, ses trois compagnons et quelques moines s'y rendirent et fondèrent ainsi le monastère de Wormhout. Après la mort des trois autres Bretons, Winnoc en devint abbé [5]. Il mourut probablement vers 717 [6]. Quant à saint Bertin, il mourut vers 709 [7] et fut enseveli dans l'église de Saint-Martin.

De même que l'histoire et les biographies d'Omer, de Bertin et de Winnoc sont intimement unies, de même leurs *Vitæ* présentent un ensemble, dû à un seul et même auteur.

Le plus ancien manuscrit où les trois *Vitæ* se trouvent provient de Molsheim, en Alsace, et date du X[e] siècle [8]. Il présente les trois biographies dans un ordre suivi, rédigées de telle façon que la *Vita Bertini* n'est que la continuation de la *Vita Audomari*, tout comme la *Vita Winnoci* se rattache de suite à la *Vita Bertini*. En effet la *Vita Bertini*, dans l'édition des Bollandistes, commence en réalité au chapitre 6 et le début se rattache directement au récit de la mort de saint Omer, dernier chapitre de la *Vita Audomari*; à son tour le

(1) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch**, *Verzeichnis*, v° Winnoci.
Potthast, BHMA, t II, p. 1640.
A. Molinier, SHF, t. I. n° 532.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 430.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n[os] 8952-8956.

(2) *Vita Winnoci*, ch. 2.

(3) La charte d'Heremarus est citée par Jean de Saint-Bertin dans son *Chronicon*, ch. I, *pars* 13. « ... Quibus Heremarus iam dictus villam suam Wormhoult cum appendiciis eius privilegii sui assertione firmavit, quod sic incipit : « Omnibus præsentibus et futuris, qui christiana censentur, etc. Actum in Sithiu monasterio Kalendis Novembris anno I Hildeberti regis. » Cfr aussi *Vita Winnoci*, ch. 2.

(4) *Vita*, ch. 2.

(5) « Post decessum vero supradictorum trium virorum, Quadanoci videlicet, et Ingenoci, et Madoci, S. Bertinum conventiculo fratrum inibi degentium beatum concessit processe Winnocum ... » *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 40.

(6) AA. SS. B, t. VI, p. 399, n° 22.

(7) **Folcuin** (*Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 41) donne l'année 698 ; mais elle ne concorde pas avec la 15[e] année de Childebert III ; celle-ci est l'année 709. Le même auteur donne 54 ans de prélature à Bertin.

(8) C'est le manuscrit employé par les Bollandistes dans leur édition des AA. SS., *Septembris* (t. III, pp. 396-400) ; il était anciennement en leur possession et portait la cote : *Ms.* ✠ 86. Actuellement, c'est le manuscrit n° 8318-8320 de la Bibliothèque royale de Bruxelles.

début de la *Vita Winnoci* continue le récit de la *Vita Bertini*; ces trois *Vitæ*, éditées séparément par les Bollandistes, ne constituent donc qu'une et même biographie [1].

L'examen interne de ces trois *Vitæ* prouva à toute évidence qu'elles sont dues à la plume d'un seul auteur. Le tableau suivant le montrera :

Vita Audomari.	Vita Bertini.	Vita Winnoci.
Ch. 3. Hic igitur agius pontifex ...	6. Agius igitur prædictus abbas ...	1. agius Christi confessor ....
20. in quo agius Christi confessor iacuit ...	8. Tunc agius Christi confessor ... — 10. Hinc agius Christi confessor	
7. venerabilis senex	10. venerabilis senex	
18. ... sicut per prædictum suum agium confessorem.	12. Sicut per suum agium confessorem ..	
7. prolixum *æstivi diei* spatium ... — parvum pausandi spatium	13. ... per prolixum annorum spatium ...	7. meridianam *æstivi diei* horam ..
17. per prolixa annorum spatia ... — 19. Parvo igitur spatio transacto.	14. post intervallum igitur . .	2. ... Parvo temporis spatio transacto ...
4. ... agium monachorum populum ...		2. ... agium monachorum gregem ...
18. ... favente Domino, subsequente narrabimus sermone ...	6. Christo favente, subsequente narrabimus sermone ...	4. favente Domino. subsequente narrabimus sermone ...

Cela peut suffire; on n'en finirait pas de citer tous les mots qui se retrouvent dans les trois *Vitæ*, comme *immensus*, employé à profusion, *nuncupatus*, *dehinc*, etc., qui apparaissent fréquemment dans les trois biographies. Il semble donc bien acquis que ces *Vitæ* d'Omer, de Bertin et de Winnoc, sont l'œuvre d'un même auteur.

Quand furent-elles composées? La date du manuscrit de Molsheim nous force de les mettre au plus tard au X[e] siècle. Mais ce n'est pas le style du X[e] siècle que nous rencontrons dans ces biographies et un autre indice externe vient corroborer l'hypothèse qu'elles datent plutôt du IX[e] siècle. En effet, un vieux martyrologe, en langue anglo-saxonne, édité par les soins de M. G. Herzfeld [2], nous offre,

(1) C'est ce qu'exprime l'intitulé du manuscrit de Molsheim : » Pauca de sancta conversatione et vita militum Christi Audomari, Bertini et Winnoci « (*Catalogus codicum ... Bruxellensis*, t. II, p. 215).

(2) *An. old English Martyrology, re-edited from manuscripts in the libraries of the British Museum and of Corpus Christi College, Cambridge, with introduction and notes by* **G. Herzfeld,** *Ph. D. (Early Englisch text Society).* Londres, 1900.

aux 5 et 8 septembre, et au 6 novembre [1], des notices consacrées respectivement à saint Bertin, saint Omer, saint Winnoc, et retraçant des épisodes de leur vie, dont le récit est emprunté aux biographies dont nous nous occupons. Or, d'après M. Herzfeld [2], ce martyrologe anglo-saxon date de 850 au plus tôt, de 900 au plus tard. De plus, comme il s'est inspiré d'un exemplaire latin probablement originaire du continent [3], et que cet exemplaire emprunte ses notices aux *Vitæ* latines des saints que nous étudions, on ne sera pas loin de la vérité en plaçant la composition de ces biographies dans la première moitié du IXe siècle.

Pour la *Vita Audomari* en particulier, un autre argument plaide dans le même sens : c'est la présence du texte de cette *Vita* dans un manuscrit de la Bibliothèque de Saint-Petersbourg, datant du IXe siècle [4]. Comme la *Vita Bertini* et la *Vita Winnoci* sont du même auteur, l'argument garde sa valeur pour ces deux biographies.

Mais il y a moyen de préciser la date générale : on peut dater les biographies d'avant 820. Cette année, en effet, l'église de Sainte-Marie, propriété des moines de Saint-Bertin, leur fut injustement enlevée et donnée aux chanoines de Saint-Omer [5]. On conçoit que ce fait dut susciter une polémique, et puisqu'on n'en retrouve aucune trace dans les *Vitæ* en question, elles pourraient bien être antérieures à cette date de 820 [6].

Ces biographies, probablement l'œuvre d'un moine de Saint-Bertin, s'inspirent de la tradition orale. L'auteur le dit à plusieurs reprises dans la *Vita Audomari*; au chapitre 10 : « *Hinc post huius obitum cuncta per ordinem monstrans narravit discipulus ille quæ passus fuit in undis* »; au chapitre 15 : « *Hi vero qui in eadem hora in ea domo præsentes fuerunt, testati sunt* ... »; au chapitre 18 : « *pravisque, ut fertur, moribus plenus* ... » L'auteur ne semble donc pas avoir eu des

(1) *Ibid.*, pp. 163-165; 165-167; 201-03.

(2) *Ibid.* (Introduction), p. XXXII.

(3) *Ibid.*, loc., cit.

(4) C'est le manuscrit *F. v. Old, I, 12*, où l'on trouve : 7° *Vita Audomari episcopi Morinensis* (Cfr *Neues Archiv*, t. V, pp. 221).

(5) AA. SS., *Septembris*, t. II, pp 570 et sv., n°s 93-104. L'institut de *Sithiu* comprenait au début deux monastères, celui de Saint-Pierre, devenu l'abbaye de Saint-Bertin et celui de Sainte-Marie, devenu l'abbaye de Saint-Omer. On appelait le monastère de Saint-Pierre *le monastère d'en bas*, celui de Sainte-Marie, *le monastère d'en haut*. Ce dernier fut transformé en chapitre de chanoines en 820. Cfr **O. Bled**, *Les reliques de Saint-Omer*, pp. 8-9.

(6) Nous ne voulons pas être trop affirmatifs, car déjà en 839, les Bertiniens rentrèrent en possession de l'église (*Ibid.*, loc. cit.). — **M. Holder-Egger** pense aussi que la *Vita Bertini* [1] date de la première moitié du IXe siècle (Cfr *Zu Folcwin von St-Bertin*, § 2 : *Ueber einige Quellen Folcwins*, dans le *Neues Archiv*, t. VI, pp. 428 et svv.

sources écrites, mais aux chapitres 7 à 10, nous trouvons un passage rythmique, qui détonne dans le contexte de la *Vita*. Qu'on en juge :

Ast iuvenis optimi spernens præcepta patroni,
ut mos est iuvenibus iussa sic spernere senum
tunc rapidis gressibus velox ad mare migravit.
. . . .
Omnipotens ventum illi concedens aptum,
nitescere pelago iubens ante tumulti,
navicula natans rursum per mare serenum
ad tutum iterum salvus remeavit ad portum ...

Il s'agit d'un clerc, désobéissant, sauvé du danger de périr dans les flots par les mérites du saint. Peut-être avait-on composé antérieurement un poème sur ce fait, poème qui aurait alors passé dans la *Vita* du IX[e] siècle.

Les trois biographies, dont nous venons de nous occuper, furent l'objet de plusieurs remaniements. Examinons d'abord les remaniements de la *Vita Audomari*.

Dans un manuscrit de Cambrai, provenant de la cathédrale de cette ville, on retrouve la *Vita* [1], mais avec quelques interpolations et une ajoute importante, retraçant les miracles arrivés après la mort de saint Omer (1). C'est sans doute un premier remaniement. Il fut suivi d'une biographie nouvelle, la *Vita Audomari* [2], dont l'auteur a remanié au point de vue de style la *Vita* [1], tout en profitant des ajoutes du remaniement de Cambrai (2) Ainsi, au chapitre 10, l'auteur rapporte une tentation de saint Omer, que le saint ne parvint à vaincre qu'en se roulant dans les épines. C'est un emprunt à l'histoire de saint Benoît (3). Quant aux miracles, déjà fournis par le manuscrit de Cambrai, ils sont décrits avec une précision qui indique un auteur contemporain.

L'auteur de la *Vita secunda* a suivi d'assez près le texte de la *Vita* [1], mais il a dénaturé la rythmique du passage dont nous avons parlé plus haut. A propos de la mort du saint, au chapitre 13, il a introduit un mot par lequel il s'attribue une fausse contemporanéité : « Testati sunt *nobis* ... ». La *Vita* [1] se contentait de dire : « *Testati sunt* ... ». Au chapitre 5, en parlant des évangélisateurs primitifs de la Morinie, Fuscien et Victoric, il leur adjoint comme compagnon

(1) La copie qui était aux mains des Bollandistes portait comme titre : *Vita S. Audomari episcopi et confessoris, exstracta ex codice Ms. membraneo eccl. metrop. Camerac. qui videtur esse seculi XII post medium* » (AA SS. B., t. III, p. 601). **Stilting** en a reproduit les variantes et les ajoutes, en note au texte de la *Vita* [1].

(2) Editée dans les AA. SS. B., t. III, pp. 635 et svv.

(3) Cfr AA. SS. B., loc. cit., p. 640, note *f*.

Lucien, à la place de saint Denis, nom fourni par la *Vita* [1]. On peut y voir une preuve nouvelle de sa postériorité. Depuis l'apparition de la *Vita* de saint Denis par l'abbé Hilduin, du IXe siècle, saint Denis de Paris fut identifié avec Denis l'Aréopagite. Dès lors Denis ne pouvait plus être compté comme compagnon des saints Fuscien et Victoric, venus de Rome, et le remanieur lui substitua Lucien.

Ce qui est remarquable, c'est que l'auteur de la *Vita* [2] omet systématiquement tout ce qui a trait à saint Bertin et à saint Mommelin, dont la *Vita* [1] parlait aux chapitres 11 à 14. Comment l'expliquer?

Le Bollandiste Stilting (1) suppose que l'auteur de la *Vita Audomari* [2] est le même que celui de la *Vita Bertini* [2] : dès lors, il a omis dans la biographie d'Omer l'histoire de Bertin pour éviter des redites. Cette sagace hypothèse présente toutes les apparences de la vérité.

L'auteur de la *Vita Bertini* [2] annonce en effet dans le prologue l'intention de s'occuper des *deux* saints, et cela, dans deux biographies différentes : « *Quia igitur sancti viri loca regiminis sui discreta habuerunt honeste gubernantes, sanctus videlicet Audomarus episcopatum Tarvennæ, sanctus autem Bertinus cœnobium suum proprium Sithiu, de* **eorum** *vita et virtutibus* **singulariter** *pauca nobis sunt expedienda.* »

Il est bien vrai que la *Vita Audomari* [2] présente aussi un prologue. Mais ce prologue est fort court et cette circonstance permet donc de penser que l'auteur a déjà composé une autre *Vita* avec une préface plus étendue. De plus, le mode de procéder est le même dans la *Vita Audomari* [2] et la *Vita Bertini* [2] : les deux biographes ne font que reproduire le texte de leur modèle, peu modifié, et y ajoutent des miracles. Pour la *Vita Bertini* [2], on n'est pas d'accord pourtant pour attribuer au biographe les *Miracula* qui suivent dans beaucoup de manuscrits (2).

Dans le manuscrit de Boulogne 107 et dans le manuscrit de Vaucelles, qui contiennent la *Vita* [2] et les *Miracula*, la doxologie se trouve *après* les miracles et est suivie de la clausule suivante : *Explicit Vita S. Bertini*. Ce serait un indice que *Vita* et *Miracula* sont d'un même auteur.

Mais d'autre part, ces *Miracula* debutent : « *His itaque a reverentissimis patribus nostris .... prælibatis.* » M. Holder-Egger (3) interprète ce passage comme si le mot *patres* désigne un auteur antérieur de la *Vita* : les *Miracula* sont dès lors dûs à une autre plume. De fait,

(1) AA. SS., *Septembris*, t. II, p. 549. *Commentarius Prævius in S. Bertinum*, n° 11 et svv.

(2) Les *Miracula* suivent la *Vita* dans le manuscrit de St-Omer, n° 764 (Xe s.) qui fut signalé aux Bollandistes par du Cléty (*Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 418), les manuscrits de Boulogne 107 (XIe s.) et 100 (XIe s.), le manuscrit de Vaucelles (Ms P. 158 des Bollandistes.

(3) *Zu Folcwin von St-Bertin* loc. cit., p. 429, n. 1.

il est difficile de trancher la question, quoiqu'il y ait, à notre avis, assez bien de probabilité que *Vita* et *Miracula* soient l'œuvre d'un même auteur.

En tous les cas, ce qui nous paraît certain, c'est l'unité d'auteur pour la *Vita Bertini* [2] et la *Vita Audomari* [2] : l'hypothèse de Stilting doit répondre à la réalité, et pour silence de l'auteur de la *Vita Audomari* [2] sur saint Bertin, c'est une explication plausible

Quant à l'époque des *Vitæ* [2], c'est au plus tard le Xe siècle, puisque le manuscrit de Saint-Omer 764 date de cette époque (1); d'autre part, si on admet que les *Miracula S. Bertini* appartiennent à la *Vita* [2], on peut placer celle-ci — et par conséquent aussi la *Vita Audomari* [2] — à la fin du IXe ou tout au début du Xe siècle (2).

La *Vita Audomari* [2] ne parle point de la translation de saint Vaast par saint Aubert et saint Omer, récit fantaisiste, inventé, nous l'avons vu plus haut, par les moines de l'abbaye de Saint-Vaast d'Arras. Elle ne mentionne pas non plus l'enlèvement du corps de saint Omer, en 843, par l'abbé Hugues de Saint-Quentin, épisode raconté par Folcuin dans son *Cartularium*, aux chapitres VII-VIII. Cette tentative, ignorée de la plupart des gens, au dire de Folcuin (3), est reprise dans la *Vita Audomari* [3], troisième biographie de saint Omer.

La *Vita Audomari* [3] a fait des emprunts à l'histoire du saint telle qu'elle est racontée par la *Vita* [1] et la *Vita* [2] : elle a en outre des ajoutes propres aux chapitres 11, 12, 17, 18 et toute la quatrième partie, où elle raconte les diverses translations du saint, est un complément ajouté au texte de son modèle.

On constate que, en général, la *Vita* [3] a surtout suivi la *Vita* [1]; elle présente des omissions tout comme la *Vita* [1], par rapport à la *Vita* [2]; d'autre part elle a beaucoup de ressemblances avec le texte de la *Vita* [1], comme la mention de saint Denis (chapitre 4) au lieu de Lucien, le style direct, au chapitre 6; au chapitre 7-9, elle a mieux conservé que la *Vita* [2] le passage rythmique de la première biographie; en parlant des merveilles arrivées à l'arbre de saint Omer, elle suit textuellement la *Vita* [1] et, à propos de la mort, elle se contente aussi de dire : *testati sunt ...*, sans ajouter *nobis*, comme la *Vita* [2]; enfin, elle reproduit l'histoire de Bertin et de Mommelin.

Et pourtant, l'ortographe est souvent plus en conformité avec le texte de la *Vita* [2] (chapitres 2, 5, 26, 27). Comment expliquer ces concordances et ces différences? Par l'emploi direct du manuscrit de Cambrai, remaniement de la *Vita* [1]. En effet, ce manuscrit donne une

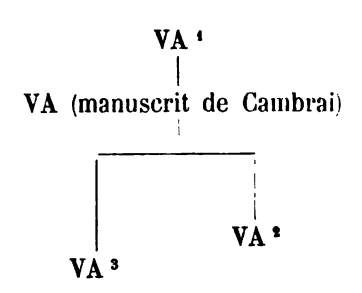
(1) Une main du Xe siècle a aussi transcrit la *Vita Bertini* [2] dans le Codex Reg. lat. 598 de la Bibliothèque de la reine Christine au Vatican.

(2) *Ibid.*, p. 429. M. Holder-Egger montre que les miracles sont employés par Folcuin dans son *Cartularium Sithiense*, écrit vers 961.

(3) *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 89.

orthographe identique au texte de la *Vita* ^{2}; d'autre part il suit fidèlement le *récit* de la *Vita* ^{1}. La preuve que la *Vita* ^{3} s'est inspirée du manuscrit de Cambrai ou d'une version analogue, c'est que aux chapitres 26-27 – en connexion intime avec le texte de la *Vita* ^{2} — elle présente des ajoutes qui ne se trouvent que dans le manuscrit de Cambrai (1).

Nous pouvons donc résumer les relations littéraires des biographies de saint Omer dans ce tableau :



Cette *Vita* ^{3} reproduit en grande partie l'histoire du saint comme la donnent les biographies précédentes, mais y ajoute quelques données nouvelles. Au chapitre 11, elle attribue erronément à saint Omer la fondation de l'église de Saint-Martin. Nous avons vu plus haut que ce fut l'œuvre de l'abbé de Sithiu, Rigobert. Aux chapitres 17 et 18, l'auteur introduit le récit de deux guérisons merveilleuses. Les chapitres 19-20 s'inspirent de la rédaction C de la *Vita Vedasti* d'Alcuin, et reprennent l'historiette de la prétendue translation de saint Vaast. Les chapitres 31 à 34 retracent, d'après Folcuin (2), dont elles suivent textuellement le récit, la tentative de l'abbé Hugues de Saint-Quentin pour enlever les reliques de saint Omer. Enfin, à partir du chapitre 35, l'auteur nous raconte (3) le voyage des chanoines de Saint-Omer avec le corps de leur patron à Nimègue, pour obtenir la restitution des *villæ* enlevées injustement (4).

La présence de cet épisode place la *Vita* ^{3} au moins dans le dernier quart du Xe siècle (5) : on ne saurait d'autre part la mettre après le XIIe siècle comme le fait Stilting, puisque le manuscrit de

(1) Le ch. 26 du texte de la *Vita* ^{3} est textuellement le même que le ch. 17 de la *Vita* ^{2} et le texte du manuscrit de Cambrai, mais la *Vita* ^{3} ajoute : « *ad cumulandum eius inter homines gloriam, qui dum terrena fruebatur vitia, conversationis in cœlis habebat ....* » Or, cela se trouve uniquement dans le manuscrit de Cambrai.

(2) Cfr *Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 89-92.

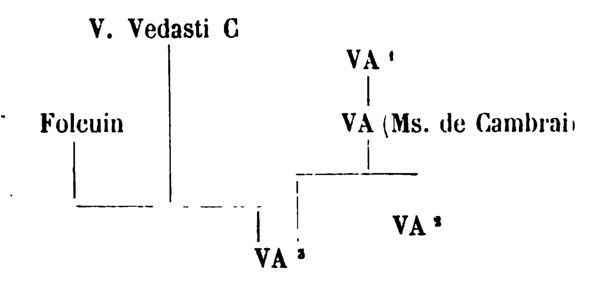
(3) Folcuin en parle aussi, mais sans les fables que présente la *Vita* ^{3}.

(4) Les ch. 41-43 de l'édition des AA. SS. B., n'ont certainement pu faire partie du texte primitif.

(5) L'auteur a certainement écrit après 962, puisqu'il copie le *Cartularium* de Folcuin.

Saint-Omer, n° 698 (5, 8) est de cette époque. Elle a probablement été écrite au XI[e] siècle, par un chanoine de Saint-Omer. L'omission caractéristique du nom de saint Bertin, dans le passage copié de Folcuin (1) semble révéler un dignitaire du chapitre de Saint-Omer, dont nous avons signalé la mésintelligence avec les Bertiniens.

Avant de passer aux remaniements de la *Vita Bertini*, voici le schéma des relations des *Vita Audomari* :



La *Vita Bertini*[2], nous l'avons vu, est du même auteur que la *Vita Audomari*[2] et remonte à la même époque, c'est-à-dire, peut-être à la fin du IX[e] siècle (2). Elle avait été précédée, semble-t-il, par une *Vita metrica.*

Du moins cette *Vita* se trouve avant la *Vita*[2] dans les manuscrits de Boulogne n° 107 (XI[e] s.) et n° 100° (XI[e] s.). Elle contient les mêmes faits que la *Vita*[2], mais ne parle pas des invasions normandes (3). Cette poésie peut donc dater du IX[e] siècle. Au XI[e] siècle parut une quatrième biographie, œuvre du moine Folcard, qui vécut sous l'abbé Bovon (1043-1065). Folcard compulsa le *Cartularium* de Folcuin et les *Vitæ* précédentes.

---

(1) Voici la comparaison :

Folcuin.	Vita 3.
... Cœpit excogitare, qualiter sancti Audomari corpus, cuius ope et auxilio, *una cum sodali suo Bertino*, Tarvennicus gubernabatur populus ...	Ch. 32. - ... Cœpit excogitare qualiter sancti Audomari corpus, cuius ope et auxilio Tarvennicus gubernatur populus ...

(2) Le manuscrit de Boulogne n° 100 (XI[e] siècle), orné de magnifiques enluminures et provenant de Saint-Bertin, intitule la *Vita secunda* : » Vita S. Bertini auctore *Folcuino.* « C'est une erreur manifeste, car dans l'épilogue ajouté dans ce manuscrit Folcuin se révèle : *Laubiensium* ... *abbatum* ... «. Il aurait donc écrit après 965. Or, dans son *Cartularium*, écrit avant 962, il cite les *Miracula*, qui suivent la *Vita*[2] (cfr *Archiv für Deutsche Geschichtskunde*, t. VIII, p. 405).

(3) Elle a été éditée par **Morand**, dans la *Collection de documents inédits relatifs à l'Histoire de France*; sér. II : *Mélanges historiques, choix de documents*, t. I, pp. 573-607. Paris, 1874.

Suivit, au XII[e] siècle, une nouvelle biographie métrique (¹) en mètre léonin, composée par l'abbé Simon (1131), qui fut déposé en 1136 sur les réclamations du pape Innocent II.

L'auteur s'y est inspiré surtout de Folcard.

La sixième et dernière biographie est l'œuvre d'un anonyme du XIII[e] siècle (²). C'est un véritable centon. Le prologue reproduit celui de la *Vita* [1]. Le chapitre 1 est inspiré de Folcard; le chapitre 2 reproduit en partie Folcard, en partie la *Vita Mummolini* [2]; les chapitres 3 et 4 ont comme source la *Vita* [2], dont les renseignements sont complétés par le récit de Folcard. Les chapitres 5-6 s'inspirent aussi de ce dernier : pour le privilège de l'église de Sainte-Marie, l'auteur s'est probablement adressé au Cartulaire de Folcuin. Le chapitre 7 est pris de la *Vita* [2], le chapitre VIII reproduit les données du cartulaire de Folcuin. Les chapitres 9-12 reproduisent, dans un mélange difficile à démêler, la *Vita* [2] et Folcard. Au chapitre 12, l'auteur introduit quelques remarques personnelles. Avec cette vaste compilation remplie d'erreurs, se termine l'hagiographie de saint Bertin.

Celle de saint Winnoc est plus modeste.

La première *Vita Winnoci* (³), du même auteur que la *Vita Audomari* [1] et la *Vita Bertini* [1], reçut, au commencement du XI[e] siècle au plus tard, une ajoute, rattachée directement au texte, où on raconte les miracles arrivés du temps de Baudouin le Chauve (879-918), de Charles le Chauve et de l'invasion normande (⁴). C'est un manuscrit ainsi complété qui a dû être entre les mains de l'auteur de la *Vita Winnoci* [2]. L'auteur de cette *Vita* (⁵) reprend la *Vita* [1] et les miracles ajoutés postérieurement, puis continue le récit de ces miracles d'après ses informations propres. D'après M. Holder-Egger (⁶), la *Vita* [2] est de peu postérieure au milieu du XI[e] siècle : elle se place entre 1022 et les *Miraculi Winnoci* de Drogon, moine de Bergues Saint-Winnoc, écrits dans la seconde moitié du XI[e] siècle. Plusieurs manuscrits ajoutent

---

(¹) Editée par **Morand**, dans la même collection. au volume de 1872.

(²) Cfr AA. SS., *Septembris*, t. II, pp. 549 et svv. : *Commentaire* de **Stilting**, n° 8.

(³) Le texte des AA. SS. B, t. VI, pp. 313 et svv., n'est pas complet. La *Vita* se trouve aussi éditée dans le tome V des *Mémoires de la Société des antiquaires de la Morinie*, pp. 200 et svv.

(⁴) Ces ajoutes se trouvent notamment dans le manuscrit de Boulogne sur Mer, n° 106 du commencement du XI[e] siècle, provenant de Saint-Bertin (Cfr *Neues Archiv*, t. XVIII, pp. 567 et svv. — Note de **B. Krusch**).

(⁵) Elle est éditée en entier dans **Mabillon**, AA. SS. O. S. B, t. III, 1, pp. 303 et svv.; fragmentairement dans les MGH, SS, t. XV, pp. 774 et svv., par M. Holder-Egger.

(⁶) Loc. cit., p. 774.

à cette *Vita* une *Genealogia S. Winnoci*, que Mabillon (¹) a éditée avec la biographie et qui semble d'ailleurs en avoir fait partie.

* * *

Après la biographie des saints Omer, Bertin et Winnoc, nous rencontrons une *Vita* qui doit aussi remonter au IXᵉ siècle : c'est la *Vita Judoci*.

Saint Josse (²) était fils du roi breton Juthaïl. Devenu adolescent, il quitta sa patrie et alla s'établir en Ponthieu où il fut reçu et hébergé par un certain Haimon. Cela se passait en 636 (³). Après avoir séjourné sept ans chez Haimon, il s'enfonça dans la solitude de *Brahic* (La Braye?). Huit ans après, il réside à *Runiacus*, où il resta treize à quatorze ans. En 664 environ, il se bâtit une *cella*, qui s'agrandit et devint un monastère. A en croire sa biographie, il aurait fait le voyage de Rome et mourut peu de temps après son retour, soit vers 668.

La *Vita Judoci* ¹, éditée par Mabillon est une œuvre certainement ancienne. Le *Codex Gemeticensis*, employé par l'éditeur, est du Xᵉ siècle (⁴) : voilà un *terminus ad quem*. Néanmoins, on ne saurait faire dater la *Vita* du Xᵉ siècle; l'examen du style révèle une époque bien plus ancienne. L'auteur raconte la biographie de son héros, d'une façon très précise et peu extravagante, d'après la tradition orale des moines du monastère de Saint-Josse (⁵).

Au prologue, il dit « *secundum narrationum vestrarum exempla* »; au chapitre 2 : « *nam fertur* .... »; au chapitre 7 : « . .. *respondisse fertur* » et, ce qui est plus explicite : « *quod in ipsis diebus factum qui eum bene noverant asserebant* ... »; il reprend, au chapitre 11 : « *plures qui bene noverunt affirmant* ... ». Ces assertions et le caractère précis et honnête de la biographie permettent de lui assigner une époque postérieure d'un siècle à la mort du saint. L'examen du style

(¹) Loc. cit.
(²) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1406.
A. Molinier, SHF, t. I, nᵒ 512.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, vᵒ Judocus.
Nous employons l'édition de **Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. II, pp. 565 et sv.
(³) **Mabillon**, loc. cit., p. 571, note *a*.
(⁴) « *Ex codice monasterii Gemeticensis ante annos* 700 *manu descripto* ». Or, l'édition de la *Vita* date de 1669
(⁵) Sur les témoignages historiques concernant ce monastère, cfr **Mabilllon**, loc. cit., pp. 565-566.

indique une *Vita* carolingienne : la fréquence des ablatifs absolus et des constructions passives est caractéristique.

Nous croyons donc que l'on s'approche de la vérité, si on place la rédaction de cette *Vita* dans la première moitié du IX[e] siècle. A cette époque, le culte de saint Josse devait être vivace (1) et se prêter à des manifestations littéraires.

Cette biographie a servi de modèle à la *Vita* écrite par l'abbé Florentius (1015), pour les moines de Saint-Josse. Il dit en effet : « *Hæc de libro vitæ ac gestorum B. Judoci breviter excerpsimus, ut vobis, qui eius estis peregrini et confratres eiusque sub patrocinio degentes, aliquo modo satisfaceremus.* » Vers la même époque devait vivre l'auteur de la *Vita tertia*, un moine anonyme du même monastère; cette dernière œuvre n'a pas encore été publiée (2).

* * *

De la même époque à peu près que la *Vita Judoci* doit dater la première biographie de saint Vulmer.

Saint Vulmer (3), né dans le pays de Boulogne, fut forcé de quitter son épouse, engagée à un autre noble franc (4). Il se décida dès lors à vivre dans l'abstinence et alla au monastère de Hautmont — que nous avons rencontré plus haut à propos de saint Vincent Madelgaire — pour y mener la vie d'un humble moine (5). L'abbaye l'envoya à l'école du monastère où il se distingua par son zèle (6). Il devint clerc et bientôt prêtre, après avoir commencé par les offices inférieurs de la domesticité (7). Quand il fut devenu prêtre, poussé par un esprit d'ascétisme, il sollicita et obtint de l'abbé la permission de quitter Hautmont pour aller vivre en ermite dans les solitudes du Mempisque (8). Il rompit tout lien avec ses parents et fonda deux monastères (9), un pour moines, qui devint le monastère de Saint-Vulmer

(1) Le saint est cité en effet dans le martyrologe de Wandalbert de Prüm :
« .... Judoch pariter colerisque sacerdos
Egregie, Oceani cedunt cui sæpe procellæ. »
(2) Cfr **Mabillon,** loc. cit., p. 565
(3) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast,** BHMA, t. II, p. 1629.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 515.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n° 8748.
(4) *Vita Vulmari* [1], ch. 2.
(5) *Vita* [1], ch. 3.
(6) *Vita* [1], ch. 4.
(7) *Vita* [1], ch. 6.
(8) *Vita* [1], ch. 7.
(9) *Vita*, ch. 13.

in Nemore ou de Samer, un autre pour femmes, non loin du premier, à *Vileria in Silviaco*, Wière-aux-Bois (1). Ces monastères d'hommes et de femmes séparés, mais bâtis à peu de distance respective, étaient un souvenir de l'ancienne règle irlandaise de saint Colomban. Vulmer fut abbé du monastère d'hommes (2) et le resta jusqu'à sa mort, arrivée peut-être vers la fin du VIIe siècle (3). Il fut enseveli dans le monastère de Samer (4).

On possède plus d'une biographie de saint Vulmer. La première a été éditée par Mabillon (5) et par les Bollandistes (6). Le texte de Mabillon est certainement le plus conforme à l'original; c'est le plus barbare.

L'auteur s'inspire de la tradition orale : il l'affirme à plusieurs reprises : « ***Ea igitur quæ tantum de illo sunt venerabilium hominum narratione comperta*** .... » (Prologue); « ***multa adhuc testes supersunt quibus hæc contigit vidisse*** » (chapitre 21). « ***sicut ipse testatus est*** », « ***sicut ipse rettulit*** ». L'auteur se base donc sur la tradition orale même pour les miracles accomplis après la mort du saint; il est donc assez bien postérieur à la mort de Vulmer. A propos d'un objet qui appartint à Vulmer, il ajoute ces mots, qui révèlent aussi sa postériorité : « ***quod in eius cœnobio manet usque in hodiernum diem*** ... » (chapitre 12). Au chapitre 21, à propos d'un miracle, il parle du temps « ***domini Karoli*** »; c'est vraisemblablement Charlemagne (7) Or, il ajoute ce renseignement : « ***multa adhuc testes sunt quibus hæc contigit vidisse*** ». On le voit, nous approchons ainsi du milieu du IXe siècle. La description de la règle à l'abbaye de Hautmont vise certainement la règle bénédictine, qui se propagea surtout dès la fin du VIIIe siècle. L'auteur semble avoir vécu avant les invasions normandes, au cours desquelles les deux monastères fondés par Vulmer furent détruits (8). Il y a aussi chez lui des termes anciens, avec orthographe ancienne, comme *Idembert***anam** pour *Idembertam*, ***onus sacerdotale***, pour ***honor***, ***nuncupante Mimpisco***, ***Gualmarus*** au lieu de

---

(1) Cfr AA. SS., *Julii*, t. V, p. 81, no 1; p. 82, no 5.

(2) *Vita* 1, ch. 20.

(3) AA. SS., *Julii*, loc. cit., p. 82, no 8. Cette chronologie est basée sur la visite que le roi anglo-saxon Coadwala aurait faite à Vulmer, mais à ce propos une prudente réserve s'impose.

(4) *Vita* 1, ch. 20.

(5) AA. SS. O. S B., t III, 1, pp. 234 et sv.

(6) AA. SS., *Julii*, t. V, pp. 85 et svv.

(7) Il parle en effet du *pagus Bononiensis* qui n'apparut que vers 776. Cfr **Van der Kindere**, *Introduction aux institutions de la Belgique au moyen âge*, p. 163.

(8) **Malbrancq**, *De Morinis et Morinorum rebus*, lib. VI, ch 38.

Vulmarus, etc. On peut donc placer la *Vita* vers le milieu du IX[e] siècle (¹).

La *Vita* offre peu d'extravagances et plusieurs des miracles, arrivés après la mort du saint, laissent l'impression d'être vus et « vécus ». Le récit de ces miracles, absent dans le manuscrit de Mabillon, n'en a pas moins fait partie de la *Vita* primitive. Il se raccorde très bien à la *Vita* et on y rencontre des expressions qui se retrouvent dans la *Vita* : « *diluculo consurgens* » (21), « *cœpit rimari viam* », « *uno miliario* » (23) « *per visionem* » ; « *ac cum suo ad silvam perrexit vehiculo* ». Dans cette dernière expression, la séparation caractéristique du nom commun et de son déterminatif se retrouve, comme dans la *Vita*. Le prologue aussi, qui n'apparaît pas dans tous les manuscrits, a fait partie du texte, car au chapitre 13 l'auteur renvoie à la préface de sa biographie : « *sicut superius spopondi* ... ».

Une autre biographie de Vulmer est contenue dans le manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 12611, du XII[e] siècle (²). C'est la *Vita* que Mabillon a censurée et qu'il a vivement critiquée (³). D'après ce récit, ce fut Aubert de Cambrai qui permit au saint de quitter l'abbaye de Hautmont. Nous voyons intervenir l'évêque Folcuin de Térouanne, qui vécut un siècle et demi après Vulmer et la *Vita* parle d'une guerre fabuleuse de Dagobert avec le roi Ceadwala, toutes données légendaires et manifestement erronées (⁴). Elle n'est pas imprimée. On en possède un résumé, conservé dans le manuscrit de Bruxelles, 18018, provenant de Saint-Pierre de Lobbes, et qui est imprimé dans les *Analecta Bollandiana* (⁵). Ce texte parle de la construction d'un monastère dans le Mempisque, conformément à la tradition postérieure qui attribue à saint Vulmer la fondation de l'abbaye d'Eeckhout.

* * *

(¹) **M. E. Rigaux** (*Recherches sur les premiers comtes de Boulogne. Remarques sur la vie de S. Vulmer*. Boulogne-sur-Mer, 1896) place la *Vita* vers 840. Adon l'aurait lue et résumerait l'impression qu'elle lui laisse, par ces mots de son martyrologe : « *admirandæ sanctitatis et religionis vir*. » Cfr *Analecta Bollandiana*, t. XVII, pp. 250-251.

(²) *Catalogus codicum .... bibliothecæ Nationalis Parisiensis*, pp. 157-158.

(³) Loc. cit., p. 234.

(⁴) Cfr *Catalogus cite*, loc. cit. Un fragment y est édité.

(⁵) Tome III, pp. 450 454. L'éditeur y voyait une *Vita* indépendante, sortie d'une source commune, où la *Vita* ¹ avait puisé ses données, et admettait les quelques ajoutes à propos de Folcuin, le monastère dans le Mempisque, etc. comme plausibles. Pourtant le **P. Poncelet** (*Analecta Bollandiana*, t. XVII, p. 250, n. 1) avoue que ce texte a été traité avec trop d'honneur et que ce n'est qu'un résumé de la *Vita* du manuscrit de Paris.

Abordons la biographie de **saint Silvin** ([1]). Ce personnage est assez énigmatique, car sa biographie est, en grande partie, manifestement légendaire. Sa *Vita* le fait naître dans le midi, dans le territoire de Toulouse ([2]) et la silhouette qui se dégage de l'ensemble de cette biographie est celle d'un évêque régionnaire. Il mourut un samedi, 17 février 720 ([3]) probablement et fut enseveli, avec le concours des moines de Saint-Riquier, dans l'abbaye d'Auchy ([4]). Lors des invasions normandes son corps fut transféré à Dijon ([5]), puis reporté à l'endroit primitif. En 951, on fit la translation des reliques au monastère de Saint-Bertin ([6]).

La *Vita Silvini* ([7]) que l'on possède se présente dans des conditions assez intéressantes. L'auteur prétend puiser des renseignements dans une *Vita* contemporaine, écrite par un évêque Anténor, d'ailleurs inconnu; cette *Vita* fut longtemps cachée dans la bibliothèque du monastère d'Auchy jusqu'au jours où l'abbesse Leutwith la retrouva. Seulement le parchemin avait subi les injures du temps et le texte était devenu presque illisible. L'abbesse pria donc l'auteur de remanier cette *Vita*, sans toucher au fond du récit. Et l'auteur atteste qu'il a suivi cette recommandation ([8]).

([1]) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1577.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 451.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, n°s 7747-7748.

Nous employons l'édition des AA. SS. B., t. VI, pp. 545 et svv.

([2]) C'est à tort qu'on en a fait un évêque de Toulouse. Cfr **Dom Vaissete**, *Histoire du Languedoc* (nouv. édit.), t. I, p. 772. — Inutile de citer le **P. Thys** (AA. SS. B., t. VI, pp. 439-441) qui s'attache à prouver que le saint est venu de Doesburg (Tosana, Tosaburgum!!). Le martyrologe d'Auxerre, du IXe siècle, et celui de Corbie, datant d'avant 986, appellent le saint : *episcopus* (Cfr **Marthène** et **Durand**, *Amplissima collectio*, t. VI, col 691. — **Les mêmes**, *Thesaurus*, t. III, col. 1595). Jean de Bèze, au XIIe siècle, dans son *Chronicon Beckuense*, dit : « delatum est a Taruanensibus corpus beatissimi Silvini *eorum* episcopi ». (**D'Achéry**, *Spicilegium*, t. II, pp. 400 et svv.). Cet auteur vivait à Bèze près Dijon, où au IXe siècle le corps du saint fut transporté Donc en somme la tradition est d'accord pour y faire voir un évêque régionnaire du pays de Térouanne.

([3]) Cfr AA. SS. B., t. VI, pp. 442 et svv. Il mourut après la bataille de Vincy, de 717.

([4]) *Vita Silvini*, ch. 20.

([5]) AA. SS. B., loc. cit., p. 443, n° 2.

([6]) *Chronicon Bertiniense* de Jean d'Ypres, ch. 26, pars I (**Marthène** et **Durand**, *Thesaurus*, t. III, pp 554-555).

([7]) Elle est éditée d'après les manuscrits d'Auchy, de Corsendonck, de Rouen, etc.

([8]) « Quidam episcopus Antenor nomine ... post obitum B. Silvini actus eius et vitam describere conatus est. — ... Sed nescio utrum negligentia habitatorum eiusdem loci aut invidia diaboli obumbrante usque ad tempus devotissimæ Leutwith abbatissæ hæc descriptio non comparuit. Denique præfata abbatissa eam investigans reperit in corruptis membranulis iamque vetustate nimia ex parte deletis. Quam sæpe religens

On peut toutefois se montrer sceptique. Cette histoire du manuscrit retrouvé rappelle singulièrement les trucs ordinaires des faussaires pour faire passer leurs élucubrations. A vrai dire, l'examen interne de la *Vita* n'est pas de nature à inspirer confiance dans la bonne foi de l'auteur.

On se trouverait, à l'en croire, devant un décalque de *Vita* contemporaine. Or, son œuvre est remplie de lieux communs, de généralités; à peine y trouve-t-on un détail précis, la mention de la bataille de Vincy. La biographie proprement dite est un amalgame de thèmes hagiographiques. Elle contient aussi des légendes : Silvin visite la Terre Sainte, monte sur le Golgotha, se baigne dans le Jourdain : à Rome, où il se rend, il porte, par pénitence, d'énormes pierres, qu'il va aligner devant la basilique de Saint-Pierre. Donc, ou bien l'auteur ne se base pas sur une *Vita* contemporaine ou bien il l'interpole, tout en prétendant en respecter le fonds. Dans les deux cas, sa bonne foi est suspecte.

Cela ressort aussi de la constatation suivante. On n'a pas remarqué jusqu'ici que plusieurs passages sont copiés de la *Vita Richarii* d'Alcuin, écrite entre 800 et 804. Qu'on en juge :

Vita Silvini.	Vita Richarii [1].
C. II. no 12. Fuit autem pater orphanorum, defensor viduarum, tutela virginum, decus monachorum, pacis fator, prudens in eloquio, in opere sanctus : quia quod ore prædicabat, ipse prior exemplo *montravit*, ne illud Apostoli posset ei obiici, aliis prædicans ipse reprobus efficeretur.	3. ne futurus C. prædicator, in aliquo reprobus inveniretur ... 4. .... quia quod ore prædicavit, exemplo ostendit, et viam vitæ sermone *monstravit* ... 5. Nam studiosissimus fuit pauperum consolator, peregrinorum susceptor, *viduarum defensor, pupillorum et orfanorum pater* ...
13. ... Huic moris erat *quando infirmi ad eum confluebant*, diversas habentes infirmitates, *primum immensam pro eis Dmi clementiam exorare* intra cubiculum secreti cordis, et intrinsecum curare animas, ac deinde quosdam perfundere balneis, et quosdam sacro ungere oleo, et sic sanos et incolumes remittebat ad propria...	(5) .. Quapropter *undique ad eum infirmi confluebant* : quos læto suscipiens animo, medelam eis consolationis per sanctas *orationes* præbens, nec leprosos nec elefanticos exhorruit sed quasi fratres amplexabatur *balneisque* eorum membra saucia fovebat ....
9. *Et non solum* satis illi fuit *in his provinciis* ... sed etiam trans mare devectus	13. *Et non solum in his regionibus* . . sed ut lucifer æquoreos oceani campos transiliens ..

animadvertit partim rustice, partim vitiose compositam fore iuxta normam litteralis artis. Inde ducta devotione pia S Silvini, fecit *eam* denuo emendatius rescribi, non sensum mutando sed enucleatius componendo quæ inordinata videbantur .... » *Vita Silvini, Prologus* (AA. SS. B., loc. cit.).

(1) MGH, SRM, t. IV, *Vitæ*, 2, pp. 391 et sv. (pour les passages en question ici).

11. ... **His clypeis obtectus**, et *subter lorica fidei indutus*, atque reditimus *galea salutis, omnia tela inimici longe repulit : processit in publicum certamen*, superans *eum, a quo primus homo*, parens noster Adam, in paradiso quondam *superatis cedidit*, nosque omnes secum ad minam peccati et mortalitatis pertrahens, etc.

9. Sic vir Dei *galea salutis indutus*, et gladio verbi Dei accinctus et *lorica iustitiæ* undique circumdatus et **scuto fidei armatus** calciatusque in præparatione evangelii pacis *processit in prelium publicum contra antiquum hostem, omnia tela eius ignita fortissimo fidei umbone repellens* .... utpote qui (hostis) non suum tantum, sed multorum quæsivit salutem, etc.

La relation est donc bien établie. Il faut en conclure que l'auteur ne se contente pas de retravailler le texte de son prototype. Dans certains passages où, d'après ses dires, il ne reproduit que les mots d'Anténor — par exemple, au chapitre 9, lorsqu'il parle du voyage d'outre-mer — il copie en réalité la *Vita Richarii*. Au chapitre 22, il prétend avoir vu des miracles qui se sont passés après la mort du saint, mais au chapitre 23, il reprend : « ubi plurima signa *tunc temporis* fiebant ». Ces mots ne peuvent provenir de la première biographie, si vraiment Anténor est un contemporain; s'ils proviennent du remanieur, il ne respecta pas le fonds du modèle. Pour conclure, nous garderons une prudente réserve vis-à-vis des affirmations concernant la *Vita* d'Anténor.

Le manuscrit de cette *Vita* nous est représenté comme très ancien. Or, le remanieur à dû écrire, comme nous le verrons, avant les invasions normandes; l'âge de ce manuscrit pouvait donc atteindre tout au plus cent ans. Il est donc très probable que la *Vita* d'Anténor est une invention du biographe ou soi-disant remanieur. Si elle a réellement existé, le remanieur l'a en tous les cas interpolée. En toute hypothèse, son autorité sort ébréchée de l'examen qu'on consacre à sa production.

Nous avons dit qu'il dut écrire avant les invasions normandes. En effet, le monastère d'Auchy fut détruit par les Normands [1]. Il se releva et fut occupé par des moines bénédictins, régis par un abbé pris parmi les moines de Saint-Bertin [2]. Or l'auteur de la *Vita Silvini* parle de l'abbesse Leutwith, ce qui indiquerait une époque antérieure aux invasions normandes. Cette indication peut cependant être fausse, d'autant plus que la découverte du manuscrit d'Anténor est mise du temps de cette abbesse.

Il reste néanmoins d'autres indices pour fixer l'époque. L'auteur ne parle pas de la destruction du monastère et les chapitres 22-24 indiquent plutôt qu'aucune perburbation ne s'était produite. Comme d'autre part l'auteur ne se présente pas comme contemporain de Silvin, il ne semble pas avoir gardé le silence sur les invasions pour ne pas trahir son époque. Le style d'ailleurs est dans le ton carolingien,

(1) AA. SS. B., t. VI, p. 442, no 1.
(2) *Ibid.*, p. 443, no 1.

poétique, présentant des termes du latin classique, et des phrases bien construites. Un autre indice pour mettre la *Vita* dans la première moitié du IXe siècle, c'est le développement exagéré dans la description de l'ascétisme du saint. Silvin, évêque régionnaire, devient un ascète, s'impose des privations, des fatigues, peu en rapport avec la charge qu'il dut exercer en réalité.

Or, comme nous l'avons vu à propos de la *Vita Bavonis*, cette tendance est conforme à l'esprit religieux de l'époque de Louis le Pieux. Nous plaçons donc la *Vita* vers le milieu du IXe siècle, en tous les cas après 801-804, date où fut écrite la *Vita Richarii* (1).

L'auteur est sans doute un des clercs qui étaient attachés au monastère d'Auchy pour les besoins spirituels des sanctimoniales.

* * *

Après la *Vita Silvini* se présente la biographie des deux frères irlandais **Lugle** et **Luglien** (2), assassinés au pays de Térouanne.

La biographie (3) de ces deux saints doit être légendaire. Ce qu'on peut en retenir, peut-être, c'est que ce furent deux irlandais, venus dans le pays de Boulogne pour prêcher l'évangile. Ils furent assassinés près de Perfoy, à l'endroit où la chaussée de Brunehaut traverse la vallée de Scyrendale (4). Le meurtre doit se placer du temps de l'évêque Bainus de Térouanne (5), à la fin du VIIe ou au commencement du VIIIe siècle (6). Vers 956, à l'époque du comte Hilduin (7), leurs reliques furent transférées à Mont-Didier.

---

(1) Cette relation littéraire de la *Vita Silvini* et de la *Vita Richarii* s'explique fort bien. Auchy n'est pas loin de Centula ou Saint-Riquier et nous avons vu les moines de ce monastère assister aux funérailles de Silvin. On conservait sans doute une *Vita Richarii* dans l'*armarium* du monastère d'Auchy. La *Vita Silvini* a été probablement connue de Folcuin, qui dit, dans son *Cartularium Sithiense*, que Berthe, en fondant vers 682, l'abbaye de Blangy, convoqua pour la dédicace » Silvinum, advenam de Tholosa venientem « (*Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 33). Elle semble donc avoir existé avant 961-962, et comme on n'y trouve point les caractères du Xe siècle, ce serait une preuve indirecte qu'elle remonte au IXe siècle.

(2) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1439.
A. Molinier, SHF, t. I, no 508.

Pour les *textes*, BHL, t. II, nos 5061-5063.

(3) Editée dans les AA. SS. B, t. IV, pp. 10 et sv., d'après un manuscrit de l'église de Lillers.

(4) Cfr **G. Bouttemy**, *De l'endroit précis où furent assassinés les saints Lugle et Luglien*, dans les *Mémoires de la Commission départementale des Monuments historiques du Pas de Calais*, t. II, 1, pp. 30-36. Arras, 1899.

(5) *Vita Luglii et Lugliani*, ch. 11.

(6) AA. SS. B., loc. cit., pp. 646-648.

(7) » Quorum corpora apud castrum quod Mons Desiderii dicitur, in ecclesia venerantur... « *Fundatio monasterii Arroasiensis* de Gauthier d'Arrouaise (MGH, SS, t. XV, pp. 1118 et sv.). — Cfr aussi la relation manuscrite, éditée par **Ghesquière** dans les AA. SS. B., loc. cit., p. 6, no 7. On y trouve la date de la translation.

Voici le récit de la *Vita*. A l'époque où l'Irlande était convertie au catholicisme, un roi, Dodanus, époux de Relane, était chef de l'île. Il avait trois enfants : Luglius, Luglien, et Lilia. Luglien succéda à son père; quant à Luglius, qui était borgne, il se fit clerc. Lilia se voua aux bonnes œuvres. Bientôt Luglien, dégoûté des honneurs, alla vivre six ans dans une caverne. Ce temps passé, Lugle et Luglien se rendirent à Jérusalem. A leur retour, l'archevêque de l'île était mort : Lugle lui succéda, mais ne resta pas longtemps en charge. Les deux frères distribuèrent leurs biens et résolurent de partir pour Rome. Ils vont prêcher chez les Anglo-Saxons; mais le peuple les reconnaît, à cause de leur train imposant de serviteurs. Ils quittent le pays, s'embarquent et arrivent à Boulogne, où les rejoignent leurs serviteurs. Après y avoir accompli des miracles, ils partent pour Térouanne. Ils s'y installent et se cachent pour éviter les questions indiscrètes de l'évêque Bainus. Mais la nuit, un incendie s'allume. Les deux frères se lèvent et Lugle éteint le brasier par un signe de croix. Après cet exploit, ils partent au plus vite. Arrivés dans les solitudes incultes du pays, ils se dirigent, en lisant le psautier, vers la vallée de Scyrendale, à quatre milles de Térouanne. Ils savent que le jour du trépas est arrivé. En effet, les Huns avaient ravagé le pays et les colons qui avaient survécu s'exerçaient au brigandage. Trois frères, Bovon, habitant de Bunet, Escelm, habitant Fresay, et Bérengère, qui résidait dans la *villa* de Perfoy, informés de l'approche des saints voyageurs, les attendent sous bois, se jettent sur eux, les entraînent et les tuent. Mais la justice de Dieu atteignit les assassins. Le principal coupable n'attendit pas longtemps son châtiment : il fut déchiré par les bêtes sauvages.

Voilà l'histoire des saints Lugle et Luglien. L'auteur de la *Vita* indique à plusieurs reprises la tradition orale comme source unique. Il prétend se baser sur des récits, entendus de la bouche de compatriotes des saints. Ainsi, au chapitre 2, il nous dit : « *quidam indigena nobis noviter ... intimavit* »; au chapitre 3 : « *Sed quæ de Lugliano relatione cuiusdam loci illius incolæ didicimus* ... »; au chapitre 4 : « *Sicut a quodam sanctissimo abbate Hyberniæ* **nostris veteranis** *relatum est* »; au chapitre 11 : « *sicut quidam suorum viventium retulisse* **dicitur** ». Ces deux derniers exemples montrent assez qu'il est bien postérieur, et que la tradition orale sur laquelle il se base reproduit elle-même une tradition orale antérieure, qui prétend être contemporaine des faits.

On ne s'étonnera donc pas du caractère légendaire de la *Vita*.

Le récit présente beaucoup d'analogie avec plusieurs autres *Vitæ* de saints irlandais, notamment avec la vie de saint Fursy. Celui-ci aussi va vivre dans le désert, où il est rejoint par son frère Foillan : les deux frères quittent aussi leur patrie pour aborder en Gaule, à Péronne;

les légendes postérieures parlent du voyage de Fursy à Rome. La *Vita Ettonis*, la *Vita Algisi*, la *Vita Foillani* racontent des aventures pareilles : le départ d'Irlande, le voyage à Rome, etc. Sans doute, la *peregrinatio propter nomen Domini* caractérise les Irlandais et les Anglo-Saxons, mais précisément pour ce motif les hagiographes pouvaient en tirer un thème hagiographique facile à appliquer. L'assassinat des saints n'est pas sans quelque ressemblance avec la mort de saint Foillan. Il est donc fort probable que la tradition populaire a adapté à Lugle et Luglien des thèmes de ce genre. Le souvenir des Vandales dans les parages de Térouanne se rattache sans doute à l'invasion de 406, lorsque Boulogne, Arras, Térouanne, Tournai furent détruits : saint Jérôme en parle dans sa lettre à Ageruchia (1).

Puisque l'auteur, qui ne cache point sa postériorité, ne parle pas de la translation des reliques à Mont-Didier, il doit être antérieur à 956. De plus, le style assez fleuri indique plutôt le IXe siècle : aucune particularité du style exotique du Xe siècle n'y apparaît. L'auteur doit être un moine, puisqu'il parle de « *nostris veteranis* », ce qui suppose une communauté. On doit sans doute la chercher dans un des monastères du pays de Térouanne. L'œuvre n'est pas dépourvue de mérite littéraire ; la description de l'incendie, au chapitre 11, est très vivante (2).

* * *

Abordons maintenant la biographie de **Sainte Berthe de Blangy** (3).

La *Vita Bertæ* est légendaire. Berthe, née aux pays de Térouanne, entra dans le monastère de Blangy, qu'elle venait de fonder elle-même (4), avec ses filles Gertrude et Deotila Elle mourut, peut-être vers 725, en tous les cas au commencement du VIIIe siècle.

On possède une longue compilation, retraçant sa vie, ses miracles, le transfert de son corps au monastère d'Erstein en Allemagne,

---

(1) **Migne**, *Patrologie latine*, t. XXII, col. 1057 et sv.

(2) La *Vita* est citée par Gauthier, abbé d'Arrouaise (1179-1197) dans la préface de sa *Fundatio monasterii Arroasiensis* : « Sed et in historia passionis SS. Luglii et Lugliani Hibernensium .... perspicue scriptum legitur, quod iidem sancti per has regiones transeuntes, per manus impiorum, prædicti videlicit Berengarii et fratrum suorum Bavonis et Hercelini et eorum complicum fuerunt martyrio coronati » (MGH, loc. cit.).

(3) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1211.
A. Molinier, SHF, t. I, no 875 ; t. II, no 1775.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, vo Bertha.

(4) Cette fondation est placée en 682, par **Folcuin**, dans le *Cartulaire de Saint-Bertin* (éd. **Guérard**, p. 33) : « *ut patet in scriptis predicti monasterii* ». C'est la *Vita Bertæ* qui est visée ici.

vers 895, et des miracles arrivés postérieurement. Ces documents ont été édités dans les *Acta Sanctorum Belgii* (1), avec un commentaire du Bollandiste Sollerius.

Cette compilation, dont le dernier récit est daté de 1239, n'est pourtant pas de la plume d'un seul auteur. Dans le prologue (2), placé en tête de la biographie, le biographe dit, qu'il a écrit « *genealogiam vel vitam, seu etiam miracula translationem quoque Sanctæ Bertæ...* ». Or la *Vita* est connue de Folcuin, dans son Cartulaire (3); les miracles qui se passent lors de la translation de 895 sont connus par les *Miracula S. Wulframni*, rédigés au XI° siècle (4). Voilà donc deux témoignages, qui placent la *Vita* et la translation au X° siècle, avant 961 et après 895.

Le récit primitif reçut des continuations, une première fois, au XI° siècle, après la restauration du monastère, qui avait été détruit par les Normands, et son occupation par des Bénédictins (5). Ce récit rapporte les miracles arrivés pendant le règne des rois de France. Robert I et Henri I. Une seconde continuation raconte les miracles du XII° siècle; une troisième enfin est datée de 1239 (6).

La biographie proprement dite de sainte Berthe est très légendaire : elle est d'ailleurs postérieure de deux siècles à la mort de la sainte et l'abbaye avait entretemps été détruite et pillée par les Normands.

Aussi le merveilleux n'y fait point défaut. Deux fois le monastère bâti par la sainte s'écroule, parce qu'elle n'a pas choisi l'endroit voulu. Cela se retrouve avec des variantes dans la *Vita Waldetrudis*.

Les ennuis de la sainte et de sa fille, persécutées par un riche seigneur qui voudrait épouser la fille de Berthe, rappellent l'histoire des saintes Itte et Gertrude. Il y a, au fond de toutes ces données légendaires, sans doute quelques détails exacts, mais l'ensemble est d'une teinte qui inspire peu de confiance, comme c'est le cas d'ailleurs pour beaucoup de *Vitæ* écrites après les invasions normandes.

* * *

(1) Tome VI, pp. 562 et svv — Une édition fragmentaire se trouve dans les MGH, SS, t. XV, pp. 565 et svv.

(2) Ce prologue n'est pas édité dans les AA. SS. B.

(3) Cfr la note 4 de la page précédente.

(4) » *Libellum de Vita S. Bertæ* » où on raconte » quomodo curatus sit quidam longo tempore mutus per merita sancti Wandregiseli atque Ansberti, ubi eadem S. Berta requiescit ... « (**Mabillon**, AA. SS. O. S. B., t. III, 1, p. 368). Or c'est le chapitre 2 des *Miracula S. Bertæ* du premier auteur.

(5) AA. SS. B., loc. cit., p. 557, n° 1. Cfr **Parenty**, *Histoire de sainte Berthe et de l'abbaye de Blangy*. Arras. 1846.

(6) Cfr **Heinemann** dans les MGH, loc. cit., p. 564.

Avec la *Vita Bertæ*, nous en arrivons au XI[e] siècle, où se présente la biographie assez intéressante de saint Berthulphe de Renty.

Saint Bertulphe [1] naquit du temps de Sigebert (III?), en Allemagne, de parents peu fortunés et païens [2]. Il quitta son pays et alla se fixer dans les parages de Térouanne [3]. Il y vécut dans l'intimité du comte Wambert et de son épouse Homburge, qui possédaient la *villa* de Renty, où ils avaient édifié une église à saint Denis [4]. Dans d'autres de leurs domaines s'élevaient des oratoires dédiés à saint Martin, saint Pierre, saint Vaast [5].

S'il faut en croire le biographe, le comte et son épouse tombèrent malades au retour d'un voyage à Rome et moururent dans leur villa de Fauquembergues [6]. Bertulphe transféra leur corps et les ensevelit à Renty. Il avait hérité cette *villa* de ses protecteurs [7].

Il y fonda un monastère, où il mourut dans les premières années du VIII[e] siècle [8].

L'auteur de la *Vita Bertulphi* nous apprend dans le prologue qu'il écrit sous Folcard [9], abbé de Saint-Pierre du Mont-Blandin de Gand, qui dirigea ce monastère de 1070 à 1088. On sait préciser la date de rédaction de la biographie. En effet, dans une charte du 15 juillet 1073, où l'on énumère, comme d'habitude, les reliques que possède l'abbaye, Bertulphe ne paraît pas; au contraire dans une charte de 1088 [10], il se trouve mentionné. C'est apparemment sous l'influence de la *Vita* qui a dû être composée entre ces deux dates [11].

---

(1) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1213.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 509.

Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, v° Bertulphus.

Nous employons l'édition fragmentaire des MGH, SS, t. XV, pp. 633 et sv., en la combinant, là où c'est nécessaire, avec l'édition plus complète des AA. SS. B, t. V.

(2) *Vita Bertulphi*, ch. 1.

(3) Ce fait n'est pas isolé. A la même époque on se le rappelle, Omer, Mommelin, Bertin et Ebertramne avaient émigré des régions rhénanes dans le pays de Térouanne.

(4) *Vita*, ch. 2-3.

(5) *Vita*, ch. 3.

(6) *Vita*, ch. 16.

(7) *Vita*, *ibid.*

(8) *Vita*, ch. 19.

(9) » Cuius vitam ... domini abbatis nostri Folcardi obtinuit iussio ... « (MGH, loc. cit., p. 633).

(10) **Van Lokeren**, *Chartes et documents de l'abbaye de Saint-Pierre*, p. 107, n° 160.

(11) Sans doute à l'occasion de la translation de 1073 (*Vita*, ch. 38). Nous apprenons aussi dans le prologue que l'abbé Folcard avait une vénération spéciale pour saint Bertulphe.

L'auteur s'est basé sur une biographie ancienne : « *cuius vitam veteri olim stilo descriptam ut novo scribendi percurrerem studio* ... ». Nous ne possédons pas cette *Vita* ancienne, que l'auteur signale une seconde fois au chapitre 32 : « *fratres Gandenses, cum in veteribus de sancto conscriptis exemplaribus legerent* .... » Cette biographie-là fut peut-être composée vers 945, lorsque le comte Arnoul le Vieux de Flandre fit transporter les reliques des saints Bertulphe et Gudwal à Harlebeke (1). On y lisait en effet que les reliques reposaient à Harlebeke (2), à moins que cette indication ne se trouvât dans le récit de la translation de 945, qui a également disparu, et dont l'auteur s'est servi pour ses chapitres 22 à 30 de la *Vita Bertulphi* (3).

En présence de ces sources, on s'explique la précision de la *Vita* conservée et son intérêt pour l'histoire. Le moine blandinien qui la composa laisse bien percer sa personnalité; il rappelle avec fierté la préférence du comte Arnoul de Flandre pour l'abbaye de Saint-Pierre (4), préférence qui excita — nous l'avons vu plus haut — la jalousie des Bavoniens et fut une des causes de la querelle entre les deux monastères gantois. Il exprime nettement les revendications des Blandiniens, que nous avons appris à connaître plus haut : « *Translaturus eum mox Blandinium* ... *quodque in castro Gandavo a beato olim Amando, ut ante diximus, fundatum apostolicisque Petri et Pauli titulis fuit dicatum* (5) ». D'autre part, au chapitre 38, on voit que les moines de Saint-Bavon allèrent au-devant du corps d'Amelberge, lors de sa translation par les Blandiniens, avec les reliques d'un de leurs saints, Liévin (6). Cette circonstance prouve donc qu'il y eut des accalmies dans la querelle, dont il ne faut pas exagérer la vivacité.

*
* *

(1) *Vita Bertulphi*, ch. 28.

(2) *Vita*, ch. 32.

(3) » Corpus vero (S. Gudwali) qua de causa ... corpori sancti Bertulphi coniunctum atque cum illo Blandinium translatum sit, ex libello qui de eorum adventu scriptus est, lector agnoscere poterit «. *Vita Bertulphi*, ch. 27 (MGH, loc cit., p. 636).

(4) » Hic Blandinium, *a beato olim Amando in castro Gandavo constructum*, intimo præ ceteris regni sui cœnobiis affectu complexus, studio quanto maxime potuit provixit in tantum ut tam suis quam *apostolicis* regalibusque privilegiis roboravit multisque insuper sanctorum pignoribus undecumque collectis ditavit «. *Vita*, ch. 23 (MGH, loc. cit., p. 635) Qu'on rapproche ce texte du récit de la lutte à propos de la *Vita Landoaldi*; c'est un exposé très concis de la situation.

(5) *Vita Bertulphi*, ch. 30 (MGH, loc. cit., p. 637.)

(6) » Nam Sanctum Livinum martyrem et beatam Pharaïldam Christi virginem, sanctum quoque Gerulphum æque martyrem singulis de suis locis obvios extulerunt, in magnaque populi prosequentia gaudii nostri participes esse voluerunt. « *Vita*, ch. 38 (MGH, loc. cit., p. 640).

Reste enfin la biographie de **saint Erkembodon** (1), abbé de Saint-Bertin et évêque de Térouanne.

Erkembodon succéda à l'abbé Erlefride (2), que nous avons vu plus haut institué par saint Bertin. Il fut donc le quatrième abbé effectif de Sithiu. Sa nomination se place en 717 (3). Il s'occupa à faire respecter, dans son monastère, la règle de saint Benoît, s'il faut en croire sa biographie (4), et sut, par une administration ferme et exemplaire, porter à un haut degré de prospérité le temporel de l'abbaye (5), soit par des achats (6), soit en obtenant des rois Chilpéric II et Thierry IV la confirmation des immunités de Sithiu (7).

A la mort de l'évêque Ravangaire, il lui succéda en 723 (8), tout en restant abbé de Sithiu. Il mourut en 742 (9) et fut enseveli dans l'église de Saint-Omer, ou de Sainte-Marie, dont nous avons relaté plus haut la fondation.

La *Vita Erkembodonis* est l'œuvre de Jean de Saint-Bertin, ou d'Ypres († 1383). Dans le prologue, il se nomme : « *frater Joannes, Dei patientia Sithivensis cœnobii minister humilis* ». Il n'est donc pas encore abbé quand il écrit la *Vita Erkembodonis* : de fait, la chronique de Saint-Bertin, qu'il composa étant abbé, cite la *Vita Erkembodonis*. — Nous ne nous arrêterons pas plus longtemps à cette œuvre; nous en reparlerons plus au long dans la partie synthétique de notre

(1) BIBLIOGRAPHIE : **Potthast**, BHMA, t. II, p. 1294.
A. Molinier, SHF, t. I, n° 554.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. I, n° 2599.

(2) *Vita Erkembodonis*, ch. 2. — *Lamberti Audomarensis series abbatum S. Bertini* (MGH, SS, t. XIII, p. 698).

(3) C'est la date donnée par le ch. 3 de la *Vita*. Mais l'auteur, Jean d'Ypres ou de St-Bertin; y ajoute : » 19 ans après la mort de saint Bertin «. C'est inexact, car Bertin étant mort en 709 environ, saint Erkembodon serait devenu abbé en 728, c'est-à-dire quand il était déja évêque de Térouanne. Dans sa chronique (ch. 4, pars I) Jean donne d'ailleurs la date de 710, preuve évidente qu'il n'est pas bien sûr de ses données.

(4) *Vita*, ch. 3.

(5) *Ibid.*

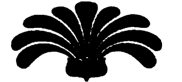
(6) P. ex., l'achat de six *villæ* de Rigobert (*Cartulaire de Saint-Bertin*, éd. **Guérard**, p. 49). — Cfr *Vita*, ch. 4.

(7) *Vita*, ch. 3. — *Cartulaire de Saint-Bertin*, pp. 41, 42, 44, 47.

(8) **Folcuin**, dans son Cartulaire, donne la date de 720 (loc. cit., éd. **Guérard**, p. 48). Cette date est reprise par Jean d'Ypres dans la *Vita* (ch. 4). Dans sa chronique, Jean nous dit que ce fut la troisième année du règne de Thierry IV, qui règna de 720 à 737 (ch. 4, pars II).

(9) *Cartulaire de Saint-Bertin*, p. 50.

travail, où nous étudions, dans un ensemble, la personnalité et les œuvres de Jean de Saint-Bertin. Il suffira de noter, dès à présent, que la *Vita Erkembodonis*, basée sur les archives du monastère, est supérieure de beaucoup à de multiples productions hagiographiques, bien antérieures au XIVe siècle, mais dont les auteurs se cont contentés des vagues renseignements de la tradition orale.



V

Diocèse d'Utrecht

Nous avons déjà dit, dans l'*Introduction*, que nous ne nous occupons, à propos des saints de ce diocèse, que de ceux qui appartiennent vraiment à l'histoire de Belgique. La seule *Vita* à examiner est dès lors celle de saint Willibrord, évêque d'Utrecht, abbé et fondateur d'Echternach.

Saint Willibrord (¹) (*Willibrordus, Wilbrord, Wilbrod, Wilbortd)* naquit en Angleterre, près de l'endroit où l'Humber se jette dans la mer du Nord; son père, de race saxonne, s'appelait Wilgils et s'était fait ermite. Il s'était bâti sur un promontoire, à l'embouchure de l'Humber, un petit oratoire qu'il dédia à saint André. Bientôt la foule des environs y afflua et, grâce aux largesses des grands propriétaires, il se forma un monastère (²). Alcuin, le biographe de Willibrord, en fut plus tard abbé. Fils d'un tel père, Willibrord désira mener une vie d'ascète, une vie toute consacrée à Dieu. Il se rendit donc au monastère de Ripon, au nord-ouest de York, où le célèbre Wilfrid était alors abbé. Ce dernier, qui devint bientôt archevêque d'York, venait d'introduire dans cette abbaye les observances romaines, vers 664 (³). C'est là que Willibrord passa ses premières années et qu'il fut imbu de cet amour de l'Église romaine qui caractérise toute sa carrière (⁴). Il resta à

(¹) BIBLIOGRAPHIE : **B. Krusch,** *Verzeichnis*, vº Willibrordus.
Potthast, BHMA, t, II, pp. 1638-1639.
A. Molinier, SHF, t. I, nº 554.
Wattenbach, DGM, t. I, pp. 148, 190, 336.
Pour les *textes*, cfr BHL, t. II, nºˢ 8436-8445.

(²) *Vita Willibrordi*, ch. 1.

(³) **Beda**, *Historia Ecclesiastica Anglorum*, livre III, ch. 25, 26.

(⁴) *Vita Willibrordi*, ch. 3.

Ripon, y devint moine et ne quitta le cloître qu'à l'âge de vingt ans [1]. Alors, il passa en Irlande, où l'avait attiré la renommée d'Ecgberct [2], moine de Rathmelsigi [3], qui avait conçu le désir d'évangéliser la Frise et le territoire des Danois et des Saxons, mais qui fut retenu en Irlande par un naufrage [4]. Depuis lors, cet apôtre stimulait ardemment ceux qu'il trouvait disposés à reprendre l'exécution de son plan. C'est en 678 [5] que Willibrord alla trouver ce maître; il resta avec lui pendant douze ans et fut témoin de ses insuccès. Il se promit de réaliser lui-même le dessein d'Ecgberct. En 690, Willibrord traversa la mer et aborda en Frise avec onze compagnons [6]. Il se rendit de suite à Utrecht, chez le roi Radbod [7]. Les circonstances étaient peu propices à l'évangélisation. En effet, les Francs venaient de conquérir le territoire au sud du Rhin et Radbod leur avait voué toute sa haine, ainsi qu'à la religion catholique qu'ils personnifiaient. Le terrain était donc peu favorable à la semence [8]. Willibrord le comprit et, pensant trouver un appui chez Pepin II, il se rendit auprès de lui [9]. C'était, en effet, aider la politique de Pepin, aplanir les difficultés qui contrariaient la domination franque, que de prêcher l'évangile aux Frisons païens et de les convertir à la foi que professaient les Francs. Pepin accueillit donc fort bien les missionnaires et promit à Willibrord toute sa protection. Dès ce moment, Willibrord ne songea plus qu'à un dessein, qui correspondait à ses convictions intimes et à son amour pour l'Église romaine : aller à Rome et obtenir l'encouragement du pape dans ses labeurs apostoliques. Il se rendit donc chez le pape Serge I [10], et lui demanda, comme au chef de l'Eglise universelle, l'approbation et la bénédiction pour son apostolat futur. Puis il retourna en Frise. Le succès couronna ses efforts et bientôt il parut nécessaire de constituer l'Église naissante. Les missionnaires envoyèrent donc Suidberct, sans doute le plus âgé

---

(1) *Vita Willibrordi*, ch. 4.

(2) « Ecberti, qui cognomento sanctus vocabatur ». *Vita*, ch. 4.

(3) Maintenant Mellifont, dans le comté de Louth.

(4) **Beda,** *op. cit.*, l. III, ch. 27, l. V, ch. 9-10.

(5) **Hauck**, *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. I, p. 397, n. 3.

(6) Bède parle de douze compagnons (Loc. cit., l. V, ch. 11), Alcuin (*Vita*, ch. 5) de onze. Il est probable que le douzième, cité par Bède, était Willibrord lui-même. (**Rettberg,** *Kirchengeschichte Deutschlands*, t. II, p. 518, n. 5). On peut citer parmi ses compagnons : Suidberct, Adalbert et Wérinfride. Il ne faut pas tenir compte des assertions du pseudo-Marcellensis dans la *Vita S. Suidberti*.

(7) *Vita Willibrordi*, ch. 5.

(8) **Beda,** *op. cit.*, l V, ch. 10.

(9) **Beda,** *op. cit.*, loc. cit.: *Vita Willibrordi*, ch. 5.

(10) **Beda,** *op. cit.*, ch. 11. Cet auteur mentionne seul le premier voyage à Rome. Alcuin n'en parle pas dans la *Vita Willibrordi*, mais il faut s'en tenir à l'autorité de Bède, contemporain.

d'entre eux, en Angleterre, pour le faire sacrer évêque ([1]). Cette indépendance religieuse vis-à-vis de l'Église franque est intéressante à noter. Suidberct fut sacré en 692 ou 693 ([2]) et revint comme évêque en Frise. Il n'y resta pas longtemps et s'en alla chez les Bructères ([3]). Peut-être l'explication de ce brusque départ se trouve-t-elle dans le refus de Pepin de reconnaître l'ordination de Suidberct. Willibrord et ses compagnons se résignèrent; la paix avait été conclue avec Radbod et l'évangélisation des Frisons barbares du nord semblait chose à tenter ([4]). Pepin prit donc l'initiative ([5]) et songea à établir une nouvelle circonscription ecclésiastique, embrassant toute la Frise et préparant la voie à la pénétration politique. C'est donc probablement pour obtempérer aux désirs de Pepin ([6]) que Willibrord se rendit une seconde fois à Rome ([7]). Le 22 novembre 695 ([8]), le pape Sergius sacra Willibrord archevêque dans l'église de sainte Cécile ([9]), lui donna le nom de Clément et le *pallium*, insigne des plus enviés, qui créait entre le nouveau dignitaire et le Saint-Siège un lien particulier ([10]). Willibrord rentra alors sur le théâtre de ses labeurs et s'établit à Utrecht ([11]). Il y bâtit une église en l'honneur

---

([1]) **Beda**, loc. cit. — Suidberct fut nommé évêque, et non Willibrord, le chef de la mission, parce qu'il était probablement plus âgé, comme le remarque **Hauck** (*op. cit.*, p. 399, n. 1). Il est inutile de supposer l'existence d'intrigues ou d'inimitiés parmi les missionnaires.

([2]) **Hauck**, *op. cit.*, p. 399, n. 1.

([3]) Il ne faut pas tenir compte des racontars de la *Vita Suidberti*, qui est une falsification du XIVe ou du XVe siècle. Cfr **Dr W. Diekamp**, *Die Fälschung der Vita Sancti Suidberti*, dans l'*Historisches Jahrbuch*, t. II (1882), pp. 272-287.

([4]) **Hauck**, *op. cit.*, p. 400.

([5]) **Beda**, loc. cit.; *Vita Willibrordi*, ch. 6.

([6]) » Postulans (Pippinus) ut Fresonum genti archiepiscopus ordinaretur, quod ita ut petierat impletum est «. **Beda**, loc. cit.

([7]) *Vita Willibrordi*, ch. 6.

([8]) **Beda**, loc. cit., donne comme année de l'ordination 696; mais il faut suivre la donnée qui se trouve en marge du vieux calendrier d'Echternach (Ms. Paris lat. 10837 [Suppl. 1680]), où l'on trouve l'annotation *autographe* de Willibrord : » In nomine Domini Clemens Willibrordus anno sexcentesimo nonagesimo ab incarnatione Christi veniebat ultra mare in Francia et in Dei nomine anno sexcentesimo nonagesimo quinto ab incarnatione Domini, *quamvis indignus* fuit ordinatus in Roma episcopus ab apostolico viro domno Sergio papa. Nunc vero in Dei nomine agens annum septingentesimum vigesimum octavum ab incarnatione Domini nostri Jesu Christi in Dei nomine feliciter. « **Jaffé**, *Bibliotheca Rerum Germanicarum*, t. VI : *Monumenta Alcuiniana*, p. 47, n° 1. — *Neues Archiv*, t. II, p. 293. — **Delisle**, *Cabinet des Mss*, Planche XIX.

([9]) *Vita Willibrordi*, ch. 8 — Alcuin dit que la consécration se fit dans l'église de Saint-Pierre. **Beda**, loc. cit., ch. 11, indique l'église de Sainte-Cécile. Il faut accepter cette dernière donnée, contemporaine.

([10]) Sur la signification du *pallium* au VIIe siècle, cfr **Dom G. Morin**, *Le Pallium*, dans le *Messager des Fidèles*, t. VI (1889), pp. 261 et sv.

([11]) **Beda**, loc. cit. — *Bonifatii epistola*, n° 107.

pale, il fut aidé par un chorévêque. Il mourut le 7 novembre 739 ([1]), probablement à Echternach, et y fut enterré. A lui revient la gloire immortelle d'avoir été l'apôtre des Frisons ([2]).

* * *

La biographie de Willibrord fut d'abord traitée par son contemporain Bède, dans l'*Historia Ecclesiastica Anglorum*, au livre V, ch. 11-12. Mais ce n'est pas là une *Vita* proprement dite. On a toujours admis que la première *Vita Willibrordi* fut l'œuvre d'un moine scot, probablement ancien compagnon ou disciple du saint. L'existence de cette *Vita* nous serait attestée par l'abbé Théofrid d'Echternach, qui, écrivant au XII[e] siècle une biographie du saint, dit : « *Nam primo quidem linguæ ac gentis scotticæ aggressus tanti viri gesta describere, rustico stilo detrivit dignitatem historiæ, dein Albinus, cognomento Alcuinus de Britannia.... conatus est in urbanum lapido seponere dicto et incompta comere* » ([3]). Il n'est pourtant pas sûr qu'il faut croire ici Théofrid sur parole. Alcuin, dans sa *Vita Willibrordi* ([4]), ne fait nulle part mention de cette biographie ([5]). Alcuin, qui ne se lança dans le genre hagiographique que sur demande expresse, dut écrire sa *Vita Willibrordi* vers 792 ([6]). Il composa cette biographie sur la demande de l'abbé d'Echternach, Beornrad ([7]).

Il écrivit deux biographies, l'une en prose, l'autre en vers, et y ajouta une homélie. Il y joignit des détails sur le père de Willibrord, enseveli dans son monastère de Saint-André sur le promontoire de l'Humber, dont Alcuin avait pour le moment la présidence ([8]).

([1]) Dans notre article cité ci-devant, nous avions adopté l'année 738. C'est 739 qu'il faut préférer. Cfr **Alberdingk-Thym,** *De H. Willibrordus*, pp. 283-285.

([2]) Cfr *Bonifacii epistola,* no 107.

([3]) MGH, SS, t. XXIII, p. 31. *Vita Willibrordi,* ch. 24.

([4]) Nous employons l'édition de **Jaffé,** *Bibliotheca Rerum Germanicarum*, t. VI : *Monumenta Alcuiniana*, pp. 35 et sv. Berlin, 1873.

([5]) Cfr aussi *Analecta Bollandiana,* t XXV (1906), p. 212.

([6]) **Jaffé,** loc. cit., pp. 35-36, ne se prononce pas entre 782-789 ou après 793. Cfr la note suivante.

([7]) Le *Catalogus abbatum Epternacensium primus* (MGH, SS, t. XIII, p. 31) dit de lui : « Berneradus 20 annis regens hunc locum, 27 anno magni Caroli regis incarnatione vero Domini 797, indictione 5, Adonem abbatum reliquit sibi successorem. » C'est sans doute le même qui fut envoyé vers 784-791 avec le protonotaire Radon en mission chez le Pape Adrien IV (*Codex Carolinus*, ch. 97). D'après la *Gallia Christiana nova*, t XII p. 15, il fut créé en 792 évêque de Sens, à la mort de Willibald. Pourtant aucune source ne nous fait connaître la date exacte, à part les documents réunis par le *Liber Aureus* d'Echternach, et ceux-ci suggèrent une date antérieure à 792.

([8]) « .... Duos digessi libellos, unum prosaïco sermone gradientem .. alterum pieri pede currentem ..... Unam quoque priori libello superaddidi homeliam quæ utinam digna esset a tuo venerando ore populo prædicari. Item secundo adieci sermonem elegiaco carmine de venerabili Wilgiso, patre scilicet sanctissimi pontificis Willibrordi, cuius corpus requiescit in cellula quadam maritima, cui ego indignus licet legitima Deo donante successione præsideo » *Vita Willibrordi, Prologus.*

ruine. Radbod s'empara du territoire perdu : les prêtres furent chassés, les églises ruinées, le paganisme triomphait ([1]). Willibrord quitta le pays et se retira dans l'abbaye d'Echternach, qu'il avait fondée dans le diocèse de Trèves.

C'est à ce moment qu'arriva un aide, de la patrie même de Willibrord, Winfrid, le futur Boniface, le successeur de Willibrord dans l'apostolat. Il ne resta pas longtemps à Utrecht et retourna en Angleterre, n'ayant fait en somme qu'un voyage d'exploration ([2]). Entretemps, Charles Martel s'était raffermi au pouvoir et avait pu reprendre la guerre contre les Frisons : en 719, Radbod, ce redoutable ennemi des Francs et du christianisme, mourut ([3]). Son successeur, Aldigisil II, noua amitié avec les Francs et rendit possible le retour de Willibrord. L'évêque d'Utrecht rentra dans son diocèse et fut heureux de retrouver le jeune et vigoureux compatriote Boniface, qui, après avoir été prendre à Rome les enseignements du pape, comme autrefois Willibrord, venait de rentrer en Frise après avoir passé par Pavie, la Bavière, la Thuringe et la Franconie. Dans ce dernier pays, il avait appris la mort de Radbod ([4]). Boniface resta trois ans ([5]) chez Willibrord, le secondant de ses jeunes efforts, l'aidant à rétablir les églises et à convertir les païens. Willibrord, devenu vieux et infirme, voulut le sacrer comme son successeur, mais Boniface allégua sa mission reçue de Rome et demanda son congé. En 722, il regagna l'intérieur de l'Allemagne ([6]).

Le vieil évêque se retrouva seul, cassé par la fatigue. Il arrangea le transport des biens qu'il possédait en Toxandrie et semble les avoir donnés à l'abbaye d'Echternach ([7]). Willibrord resta à son poste jusqu'à la mort. Durant les dernières années de son activité épisco-

---

([1]) **Willibald,** *Vita Bonifacii*, ch. 4.

([2]) **Kurth,** *Saint Boniface*, pp. 16-17.

([3]) *Annales S. Amandi*, anno 719. — **Willibald,** *Vita Bonifacii*, ch. 5.

([4]) **Kurth,** *op. cit.*, pp. 20-23.

([5]) **Willibald,** *Vita Bonifacii*, ch. 5.

([6]) *Ibid.* Cfr **Kurth,** *op. cit.*, pp. 23-24.

([7]) Dans notre article *Middeleeuwsche Heiligenlitteratuur. De H. Willibrordus en zijne levensbeschrijvingen*, paru dans les *Geschiedkundige Bladen*, t. II (1905), pp. 371-387, nous avions cru pouvoir émettre l'hypothèse que le « testament » de Willibrord avait été fabriqué par le moine Thierry d'Echternach vers 1190. Mais le P. A. Poncelet, dans une étude intitulée *Le « Testament » de Saint Willibrord (Analecta Bollandiana*, t. XXV [1906], pp. 163-174), a parfaitement montré que Thierry ne peut intervenir dans la question, que la pièce, regardée d'ordinaire comme un véritable testament, n'est qu'une donation un peu plus solennelle que les donations ordinaires, qu'il faut soigneusement distinguer du testament de Willibrord. Le véritable testament du saint est cité dans un diplôme de Pepin, du 13 mai 706, mais il ne nous a pas été conservé. Quant à la pièce, à tort intitulée « testament », le savant bollandiste a montré que les difficultés qu'on a soulevées pour en contester l'authenticité, ne sont pas assez fortes pour rejeter celle-ci à la légère. Néanmoins, « il n'est peut-être pas prudent de se prononcer *résolument* » pour l'authenticité de cette pièce.

ajoutes et des amplifiations. Ces miracles durent être écrits et ajoutés dans le manuscrit, après la *Vita* d'Alcuin, au XII[e] siècle. Dès lors, comme le manuscrit en question provient d'Echternach [1], nous avions conclu que c'est probablement celui dont s'est servi Théofrid. Depuis lors, le P. A. Poncelet, dans un article intitulé *Les Miracles de Saint Willibrord BHL 8943* [2], a confirmé cette opinion, et même nous paraît avoir très bien démontré que ces miracles du manuscrit de Paris ne sont qu'une première rédaction due à Théofrid lui-même, avant la composition de sa *Vita Willibrordi*.

Enfin, une quatrième *Vita* [3] fut écrite, après celle de Théofrid, par un prêtre du nom d'Egbert (Echebertus) et dédiée à l'un des successeurs de Théofrid, l'abbé d'Echternach, Gérard II (1157-1176). Cet Egbert est peut-être l'abbé Eckebert ou Egbert de Schonau (1165-1184) [4]. M. Omont [5] a malmené cet écrivain et prétend que, tout en copiant une partie de la *Vita Willibrordi* d'Alcuin, il veut dissimuler ce plagiat. Le P. Poncelet [6] a montré, en produisant la préface d'Egbert, que cet écrivain n'a pas songé à un plagiat et qu'il ne peut-être question de supercherie. A la demande de l'abbé Gérard, qui ne goûtait pas le style d'Alcuin, Egbert accepte d'écrire une nouvelle *Vita*. Dès qu'il s'est mis à l'œuvre, il voit l'inutilité de cette besogne, et, croyant faire mieux que de mêler les données d'Alcuin et ses propres paroles, il composa un « *novus sermo* », sans intérêt, résumant les principaux chapitres de la *Vita* d'Alcuin. L'abbé Gérard pouvait alors faire compléter ce travail par la transcription des chapitres restants de la biographie d'Alcuin. On le voit, il n'y a pas question de supercherie, mais l'œuvre d'Egbert est inepte. Elle clôt la série des productions hagiographiques se rapportant à saint Willibrord.

*
* *

Nous ne pouvons terminer cette première partie de notre travail sans appeler l'attention sur une conclusion des plus importantes qui

(1) Voici l'intitulé du manuscrit : « Vita sanctissimi ac præcellentissimi confessoris atque pontificis Clementis Willibrordi, *patroni nostri*. » *Ibid.*, loc. cit.

(2) *Analecta Bollandiana*, t. XXVI (1907), pp. 72-77.

(3) Elle se trouve dans le Ms. Paris, nouv. acq. lat. 1836. Elle est éditée par le **P. Poncelet**, en partie, dans les *Analecta Bollandiana*, t. XXII, pp. 419-422, avec un commentaire : *La Vie de S. Willibrord par le prêtre Egbert*. Le texte se trouve aussi dans les *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale*, t. XXXVIII, 2 (1903), pp. 386-396.

(4) **W. Levison**, *Eine neue Vita Willibrordi* dans le *Neues Archiv*, t. XXIV, pp. 258-261.

(5) *Un plagiat littéraire au XII[e] siècle. La Vie de S. Willibrord, évêque d'Utrecht, par le prêtre Egbert*, dans les *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (1903), pp. 98-100.

(6) Loc. cit. — **W. Levison** (loc. cit.) parle dans le même sens et donne quelques notes complémentaires.

s'en dégage. Nous voulons parler des *cycles littéraires*, dont nous avons découvert l'existence pour beaucoup de *Vitæ* des différents diocèses. L'existence de ces cycles n'était connue que pour les productions hagiographiques du diocèse de Liège. Nous nous sommes dès lors contentés, pour ces *Vitæ*, de rappeler les relations littéraires déjà constatées; nous en avons aussi complété la statistique par la découverte de nouveaux chaînons et par la comparaison de ces cycles avec ceux de l'hagiographie des quatre autres diocèses.

Il ne sera pas inutile d'indiquer ici en quelques mots l'*origine* de ces cycles, d'expliquer comment, en général, ces relations se sont formées.

La cause première de ces copies et de ces plagiats se trouve dans l'absence de renseignements historiques sur le saint.

Le biographe, en effet, peut s'inspirer de documents écrits et de la tradition orale. Par *documents écrits* nous entendons des relations fragmentaires, qui ne forment pas une *Vita* proprement dite, ou bien une biographie comme telle. Le plus souvent, ces documents font défaut à l'hagiographe; il ne lui reste que la tradition orale. D'ordinaire elle est la source principale de toute *Vita* et elle en devient la source unique, du moment qu'elle fournit des détails en nombre suffisant, assez pittoresques et merveilleux pour répondre au but que se propose l'hagiographe. L'auteur est-il plus ou moins doué d'esprit critique — c'est, par exemple, le cas d'Hucbald de Saint-Amand — il cherchera à appuyer les données traditionnelles par des documents écrits, qui en sont peut-être la source, ou qui confirment indirectement l'exactitude de ces anecdotes populaires. Il copie dès lors une *Vita* antérieure qui parle accidentellement de *son* héros et dont le récit concorde avec les données de la tradition orale sur le saint dont il écrit les gestes.

C'est un premier exemple de formation des *cycles* hagiographiques; la *Vita Rictrudis* peut être citée ici comme type.

Mais hélas! la critique ou même des lueurs de critique sont l'exception au moyen âge. D'ordinaire, l'hagiographe se croit dispensé d'examiner la provenance de ses renseignements. Il se contente de la tradition populaire. S'il arrive que cette dernière ne fournit qu'un petit nombre d'anecdotes et de détails ou ne relate pas assez de faits merveilleux, le biographe essaye de combler ces vides par les produits de son imagination : les lieux communs, les thèmes hagiographiques — traits stéréotypés applicables à tout saint — sont des ressources précieuses, qui feront disparaître son embarras en entretenant son indolence d'esprit accoutumée.

Très souvent, le salut n'est pas loin : c'est de pratiquer la copie, le plagiat d'une *Vita* préexistante. En changeant quelques mots de son prototype, le biographe se forme un récit tout fait qu'il adapte sans hésiter à son propre sujet. C'est un second exemple de for-

mation des cycles : les biographies des abbesses de Maubeuge en sont une frappante illustration.

Une troisième occasion de voir naître des cycles hagiographiques se présente dans le cas où l'hagiographe retrace l'histoire d'un saint qui a été en relation avec d'autres ou dont les parents ont déjà eu l'honneur d'une biographie. Il suffit dès lors de copier, dans ces *Vitæ* antérieures, les passages où apparaît le héros dont s'occupe le plagiaire. C'est un cas de naissance des relations littéraires, qu'on peut très bien constater dans les *Vitæ* de sainte Eusébie et de saint Mommelin.

En comparant les cycles des divers diocèses entre eux [1], on peut constater que quatre *Vitæ* anciennes ont exercé une assez grande influence sur l'esprit des hagiographes, qui se sont empressés de plagier ces modèles au point de vue du style et de la composition. Ce sont les *Vitæ Radegundis*, *Arnulfi*, *Eligii*, et la *Vita Richarii* d'Alcuin. L'influence des trois premières peut s'expliquer par leur étendue et par leur supériorité incontestable au point de vue de la composition. Le succès de la *Vita Richarii* est sans doute dû au renom d'Alcuin comme écrivain, et à la proximité des diocèses de Cambrai, de Tournai et de Térouanne (où cette *Vita* était surtout connue et pillée) du nord de la France où était situé le monastère de Saint-Riquier.

Particularité digne de remarque : dans le diocèse de Térouanne, l'hagiographie n'offre presque pas de cycles littéraires. C'est peut-être que la plupart des biographies des saints de ce diocèse, écrites avant les invasions normandes, ont vu le jour à une époque où les souvenirs de la tradition populaire étaient encore relativement nombreux. Les hagiographes térouannais ont donc pu se dispenser de recourir au plagiat et aux thèmes hagiographiques d'emprunt.

Pour les autres cycles des divers diocèses, les relations littéraires ne se constatent que pour les Vies des saints d'un même diocèse. Les biographes s'adressaient évidemment aux *Vitæ* des saints qui avaient été en relation avec le héros, qui avaient donc vécu dans le même pays, et dont la biographie était due à des écrivains habitant un même territoire.

C'est la raison pour laquelle les subdivisions de notre travail se sont inspirées avant tout de la géographie, dans une étude relevant proprement de l'histoire littéraire.



(1) Nous avons cru utile d'insérer ci-après le tableau complet des cycles littéraires : on pourra constater d'autant plus facilement l'importance de ces conclusions.

on

Ms.

om

ur de

ent de
Hubert
t, der
Das
33-44,

Au

l von
XIVen

i
r

Clovis
1906],
rusch
lovis.

vale,
es de
lectes
ique,

E
O

mat
son

se
qui
l'ho
Vit
plag
peu
Mor

peu
influ
gier
Ce
d'Al
éten
com
ren
Cam
con
de

l'ha
que
les
ven
bre
reco

ne
Les
avai
le
bita

son
pro

raire

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

P. 2, l. 5,	*au lieu de*	eût	*lisez* eut.
P. 2, n. 1, l. 3,	»	se ramène	» se ramènent.
P. 7, n. 1, l. 16,	»	L'erreur de M. Balau, provient .... *lisez* L'erreur de M. Balau provient.	
P. 15, n. 2, l. 2,	»	der Karolingischen	*lisez* des karolingischen.
P. 26, l. 11,	»	connùt	» connut.
P. 64, n. 1, l. 2,	»	Lateinischen	» lateinischen.
P. 64, n. 2, l. 2,	»	Ostfränkischen	» ostfränkischen.
P. 68, l. 13,	*ajoutez*	L'iconographie de saint Hubert permet effectivement de constater plusieurs fois la substitution de saint Hubert à saint Eustache. Cfr **H. Uhlenhuth,** *St Hubert, der Schutzpatron der Jäger und seine Legende,* dans *Das Weidwerk in Wort und Bild*, t. XV (1905), pp. 33-44, 49-62.	
P. 71, n. 6, l. 2,	*au lieu de*	S Ursmer	*lisez* S. Ursmer.
P. 105, n. 3, l. 2,	»	en	» et.
P. 111, n. 1, l. 7,	»	Aldeneyen	» Aldeneyck.
P. 111, n. 4, l. 2,	»	Deutschen	» deutschen.
P. 121, l. 12,	*ajoutez* :	Pour Levold de Northof, cfr **E. Fittig,** *Levold von Northof, ein westphälischer Geschichtschreiber des XIVen Jahrhunderts* (Diss.). Bonn, 1906.	
P. 136, n. 7, l. 5,	*au lieu de*	et Renildis	*lisez* en Renildis.
P. 159, n. 2, l. 2,	»	prénsence	» présence.
P. 176, n. 1, l. 14,	»	abbatissæ	» abbatissa.
P. 176, n. 1, l. 37,	»	as-prompta	» asprompta.
P. 176, n. 2,	»	Analecia	» Analecta.
P. 176, ibid.,	»	Edité	» Editée.
P. 178, n. 1, l. 4,	»	corpore humationis	» corporis humatione.
P. 178, n. 1, l. 6,	»	id. A. Fayen	» éd. A. Fayen.
P. 189, n. 5, l. 2,	»	4o sér.	» 4e sér.
P. 190, n. 3, l. 3,	»	mise	» mises.
P. 216, l. 14-19 et n. 4,	*ajoutez* :	**L. Levillain,** dans un article *Le baptême de Clovis* (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVII [1906], pp. 472-488), a réfuté à son tour l'hypothèse de M. Krusch et maintient Reims comme lieu du baptême de Clovis.	
P. 217, n. 2,	*au lieu de*	Lougnon	*lisez* Lognon.
P. 217, l. 10,	»	Jonas d'Orléans	» Jonas de Bobbio.
P. 223, n. 1, l. 5,	»	Martyrologiam	» Martyrologium.
P. 256, n. 1,	*ajoutez* :	Voir aussi **H. Nelis,** *Études de diplomatique médiévale,* I : *Examen critique de chartes et bulles apocryphes de l'abbaye de Saint-Ghislain (965-1145),* dans les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique,* 3e sér., t. III, pp. 73-107, 227-264 (*à suivre*).	

P. 315, n. 6,	*au lieu de*	Inscriptious	*lisez*	Inscriptions.
P. 343, n. 2, l. 4,	»	qui	»	que.
P. 350, n. 5, l. 5,	»	monastères e	»	monastères et.

P. 374, l. 19-20 et n. 3, *ajoutez* : Le fait de la possession de Gand par le comte Wichman de Hamaland vient d'être contesté par **J. Depoin**, *Wicman II, comte du Hamaland, bienfaiteur de Saint-Pierre de Gand au X[e] siècle*, dans les *Annales du XX[e] Congrès historique et archéologique tenu à Gand, 1907*. De la même étude, il ressort que Wichman, époux de Luitgarde, était gendre du marquis Arnoul de Flandre et qu'il était donc en relation avec la contrée de Gand. L'argument que nous avons tiré de ces relations pour la question de saint Liévin subsiste donc.

P. 392, n. 1, l. 22,	*au lieu de*	Paris, 1589	*lisez*	Paris 1889.
P. 408, l. 17,	»	dont elles	»	dont ils.
P. 410, n. 4,	»	Boulogne sur Mer	»	Boulogne-sur-Mer.
P. 417, l. 22,	»	à dû	»	a dû.
P. 421, n. 4,	»	Libellem	»	Libellum.
P. 428, n. 6, l. 5,	»	Pseudo-Marcellensis	»	Pseudo-Marcellinus.
P. 428, n. 10, l. 2,	»	fant	»	faut.



I

Table alphabétique des Saints

	PAGES
Aldegonde	219
Aldetrude	237
Alène	320
Amand	336
Amé	270
Amelberge, vierge	177
Amelberge, veuve	301
Arnoul de Cysoing	397
Arnoul de Metz	14
Aubert	273
Basin	388
Bavon	349
Begge	182
Bérégise	112
Berlinde	309
Berthe	420
Bertilie	311
Bertin	401
Bertulphe	422
Dimphne	313
Dodon	133
Domitien	168
Éleuthère	394
Éloi	324
Erkembodon	424
Ermelinde	307
Ermin	14
Etton	282
Eusébie	265
Évermar	199
Foillan	149
Gertrude	1
Gérulphe	385
Géry	206
Ghislain	249
Gondulphe	167
Gudule	296
Hadelin	120
Harlinde	109
Hubert	53
Humbert	291
Jonas	270
Josse	411
Lambert	20
Landoald	357
Landrade	173
Landri	284
Liévin	368
Lugle	418
Luglien	418
Madelberte	241
Mauronte	269
Maxellende	277
Mommelin	375
Monon	144
Monulphe	162
Ode, veuve	188
Ode, vierge	192
Omer	400
Otger	105
Pharaïlde	303
Plechelm	105
Ragenufle	187
Reinelde	299
Reinule	109
Remacle	96
Rictrude	260
Rolende	197
Sauve	244
Silvin	415
Théodard	135
Trond	91
Ursmer	71
Vaast	211
Vincent	284
Vindicien	276
Vulmer	412
Waudru	231
Willibrord	427
Winnoc	402
Wiron	105
Zé, *voyez* Etton	

II

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

PAGES

Discrédit des *Vitæ* de saints comme sources de l'histoire médiévale — Raison de ce discrédit — Valeur des *Vitæ* pour l'intelligence de l'époque de leur composition — Objet de la présente étude — Opportunité de l'entreprise — Motifs : Rareté des études particulières et absence de toute étude d'ensemble — Limites chronologiques du sujet — Limites géographiques — Difficultés de synthèse — L'état actuel des matériaux — L'imperfection des éditions existantes n'est pas un obstacle sérieux à l'entreprise — Nécessité d'une étude critique préalable — Grandes divisions du travail — Remarques sur la méthode suivie dans la première partie — Note sur le système des citations . IX

ÉTUDE ANALYTIQUE DES VITÆ

CHAPITRE I

Diocèse de Liège

AVANT-PROPOS — C'est dans la région orientale de l'ancienne Belgique que nous trouvons les plus anciens spécimens de la littérature hagiographique des saints mérovingiens 1

ÉTUDE DES BIOGRAPHIES DE SAINTE GERTRUDE — Biographie critique de la sainte — Étude sur les *Vitæ Gertrudis* : Peu après la mort de la sainte, vers 670, apparait la *Vita prima*, rédigée par un moine irlandais, contemporain — Vers 700, un anonyme compose les *Virtutes*, qui s'augmentent en 783 d'une *Continuatio Virtutum* — Au XIe siècle apparait la *Vita Gertrudis tripartita*, inspirée de la *Vita prima*; autres sources utilisées par cette biographie — Les chapitres 13 et 14 du texte de cette *Vita*, conservé dans le manuscrit de Malines, n'ont pas fait partie du texte primitif — Composition de la *Vita Gertrudis tertia* : Elle a remanié directement la *Vita prima* et doit dater du XIe siècle. Au XIIe siècle, elle a inspiré la *Vita Beggæ* 1

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT ARNOUL DE METZ — Biographie critique du saint — Étude des *Vitæ* : Vers le milieu du VIIe siècle fut composée la *Vita Arnulfi prima* par un moine de Metz — Elle ne peut être datée de l'épiscopat de Clodulphe — Elle n'est pas à attribuer à l'auteur des *Vitæ Amati, Romarici, Adelphi*; celui-ci a copié, au contraire, la *Vita Arnulfi* — Au IXe siècle apparait la *Vita Arnulfi secunda*, qui est en relation avec les fausses généalogies carolingiennes de cette époque — Elle a introduit beaucoup d'éléments légendaires dans l'histoire d'Arnoul . . 14

PAGES

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT LAMBERT — Biographie critique du saint — Examen des *Vitæ Lamberti* : Malgré l'imperfection des éditions de la *Vita Lamberti prima*, le texte qu'on en possède permet de ranger ce document parmi les biographies encore contemporaines — Elle a peut-être vu le jour au premier quart du VIIIe siècle — A côté de quelques détails précis, elle contient beaucoup de lieux communs sans valeur; elle a copié la *Vita Eligii* — En tous les cas, l'auteur appartient au diocèse de Tongres — Remaniements de cette première biographie : le remaniement publié par Chapeaville, loin de dater du VIIIe siècle, doit être une œuvre tardive du XIIe. Démonstration de cette thèse — La *Vita Lamberti metrica*, du Xe siècle, a été attribuée à tort à Hucbald de Saint-Amand; elle s'inspire de la *Vita prima*, et contient déjà les éléments de la légende de saint Lambert, alors en formation — La *Vita* de l'évêque Étienne (Xe siècle) s'inspire aussi de la *Vita prima* et présente la particularité d'être écrite en prose rimée — L'*Office* de saint Lambert, du même Étienne, n'est qu'une œuvre liturgique — La *Chronique* d'Anselme (XIe siècle) est importante pour l'évolution progressive de la légende — Les deux biographies de Sigebert de Gembloux († 1112) : Analyse de la *Vita Lamberti* de cet auteur; son importance pour éclairer les progrès de la légende — La seconde *Vita Lamberti* de Sigebert est sans importance — La *Vita Lamberti* du chanoine Nicolas (1143 environ) : ses sources; il suit principalement l'œuvre de Sigebert — Analyse de la *Vita Lamberti* de Nicolas : il représente la légende dans son plein développement — Examen de la provenance de ses renseignements légendaires sur saint Hubert 20

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT HUBERT — Biographie critique du saint — Étude des *Vitæ* : la *Vita Huberti prima*. État de la reconstitution du texte primitif — C'est une *Vita* contemporaine, écrite vers 750, par un clerc, de grade probablement inférieur, de l'entourage du saint — L'auteur est liégeois — Malgré la précision de plusieurs détails, la *Vita* présente aussi des emprunts littéraires, faits à la *Vita Arnulfi* et à la *Vita Lamberti* — La *Vita Huberti secunda* : elle est l'œuvre de Jonas d'Orléans, fut écrite problablement en 825, et s'inspire de la *Vita prima* — La *Vita tertia* n'est qu'un extrait de la *Vita Lamberti* de Nicolas, de même que les *Vitæ Huberti quarta* et *quinta*, qui s'éloignent pourtant de plus en plus de leur modèle et introduisent des éléments légendaires 53

L'HAGIOGRAPHIE A LOBBES 70

ÉTUDE SUR LES VITÆ DES SAINTS URSMER ET ERMIN — Biographie critique des deux saints — L'auteur : Anson, abbé de Lobbes — Sa culture littéraire peu avancée — La *Vita Ermini* : c'est un œuvre simple et sincère, qui pourtant ne nous apprend pas beaucoup à propos d'Ermin — La *Vita Ursmari*, écrite vers 776; ses sources : un poème disparu, que l'on a voulu retrouver à tort dans un manuscrit de Verdun — La *Vita Ursmari* de Rathier de Vérone, composée vers 940. — Hériger de Lobbes — Interpolations postérieures 71

IMPORTANCE DES MISSIONNAIRES IRLANDAIS ET ANGLO-SAXONS POUR L'ÉVANGÉLISATION DES ANCIENS PAYS-BAS . . 82

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT BERTUIN. — Biographie critique du saint — Étude des *Vitæ* : Les divers textes qui nous restent; le plus ancien est celui du manuscrit de La Haye, résumé dans la version du manuscrit de Namur — Le texte des *Analecta Bollandiana* est postérieur et a été résumé par la version du manuscrit d'Utrecht — Relation littéraire

PAGES

qui existe entre ces différents textes — Date respective des diverses versions, dont la plus ancienne remonte peut-être au VIIIe siècle 83

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT TROND — Biographie critique du saint — Examen des *Vitæ* : La *Vita Trudonis* du diacre Donat — L'auteur écrit au début de l'épiscopat d'Angelran, évêque de Metz (vers 768) — Source unique : la tradition orale — Valeur littéraire de cette *Vita* — La *Vita Trudonis* de Guicard est perdue — La *Vita Trudonis* de Thierry de Saint-Trond (1099); personnalité de Thierry — Légendes qu'il introduit . 91

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT REMACLE — Biographie critique du saint — Examen des *Vitæ Remacli* : La *Vita prima* a été écrite par un moine de Stavelot au IXe siècle — Il copie et adapte en grande partie la *Vita Lamberti prima* — La *Vita* contient pourtant des renseignements, propres au biographe — Les *Miracula* ne sont probablement pas du même auteur — La *Vita Remacli* d'Hériger — Son origine en rapport avec les *Gesta Episcoporum Tungrensium* — Analyse de la *Vita*, indiquant l'introduction de motifs légendaires — Ajoutes postérieures 96

EXAMEN DE L'HAGIOGRAPHIE DES SAINTS WIRON, OTGER ET PLECHELM — Note sur les personnages — Étude de leurs *Vitæ* : Analyse de la *Vita Wironis*; elle date probablement du IXe siècle — Analyse de la *Vita Odgeri*; elle a copié la *Vita Wironis* et semble antérieure au XIe siècle — Analyse de la *Vita Plechelmi*; c'est un pastiche de la *Vita Wironis* : elle peut dater au plus tôt du Xe siècle 105

ÉTUDE DE LA VITA DES SAINTES HARLINDE ET REINULE — Biographie des saintes — La *Vita* fut probablement composée en 860. Malgré son peu de valeur, elle est intéressante comme un des rares écrits de l'époque des invasions normandes 109

LA RÉFORME MONASTIQUE AU Xe SIÈCLE ET SES CONSÉQUENCES DISCIPLINAIRES ET LITTÉRAIRES 111

ÉTUDE SUR LA VITA BEREGISI — Biographie critique du saint — Examen de la *Vita* : Elle est l'œuvre d'un moine de Saint-Hubert, vers 937 — Il s'inspire principalement de la tradition orale — Son esprit relativement critique; ses données corroborées par la *Vita Huberti* de Jonas — L'élément légendaire de la biographie, son origine, son but, son développement postérieur 112

NOTES SUR LES ŒUVRES D'HÉRIGER DE LOBBES. . 120

ÉTUDE DE LA VITA HADELINI — Biographie critique du saint — Examen de la *Vita* : Elle est l'œuvre d'Hériger, qui a utilisé, pour la composer, la *Vita Remacli*, antérieurement écrite par lui — Il semble avoir suivi une tradition différente de la version qu'il a suivie dans ses *Gesta Episcoporum Tungrensium*; il s'inspire surtout de la tradition de Celles . 120

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT LANDELIN — Biographie critique du saint — La *Vita metrica Landelini* : Elle est l'œuvre d'Hériger et représente la légende dans sa forme première — La légende se développe dans la *Vita Landelini* en prose; l'auteur de celle-ci ne peut être identifié avec celui de la *Vita Dodonis* — Elle se place entre 980 et 1015 — La *Vita Landelini* du manuscrit d'Utrecht n'est qu'un résumé, sans importance comme la *Vita Landelini* de Philippe de Harvengt 126

ÉTUDE SUR LA VITA DE SAINT DODON — Biographie critique du saint — La *Vita Dodonis* ; elle date du dernier quart du Xe siècle — L'auteur s'est inspiré de la *Chronique* de Folcuin de Lobbes, en y ajoutant quelques renseignements — L'auteur doit être un moine de Lobbes . . 133

PAGES

ÉTUDE DES VITÆ DE SAINT THÉODARD — Biographie critique du saint — La *Vita Theodardi* date du X[e] siècle, mais ne saurait être attribuée à Hériger — Les arguments en faveur de cette opinion ne sont pas satisfaisants — Sa composition n'est pas en rapport avec la reconstruction de la collégiale de Saint-Théodard à Thuin — Elle contient peu de détails — Ajoutes d'Anselme, dans sa chronique des évêques de Liège — La *Vita Theodardi* de Sigebert de Gembloux, si elle témoigne de l'érudition de l'auteur, n'a aucune valeur historique 135

NOUVELLE EFFLORESCENCE DE LA LITTÉRATURE HAGIOGRAPHIQUE AU XI[e] SIÈCLE, EN RAPPORT AVEC LE RENOUVEAU QUE SUBISSENT LES CULTES LOCAUX 143

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT MONON — Biographie du saint — Examen des *Vitæ* : Il existe une véritable relation littéraire entre la *Vita fusior* et la *Vita brevior* — La dernière doit être antérieure et remonte peut-être au X[e] siècle — L'autre date du XI[e] — Analyse des deux *Vitæ* — Leur relation avec les *Gesta* d'Hériger et l'hagiographie de l'abbaye de Saint-Hubert 144

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT FOILLAN — Biographie critique du saint — Examen des *Vitæ* : L'*Additamentum Nivialense*, contemporain, retrace seul l'histoire authentique de saint Foillan et a inspiré les *Vitæ Foillani* postérieures — La *Vita prima* s'est directement inspirée de l'*Additamentum*, de même que la *Vita secunda*, mais celle-ci s'est en outre inspirée de la *Vita prima* — Analyse et date des biographies subséquentes . . . 149

CAUSE DU SILENCE DE L'HAGIOGRAPHIE SUR LES PREMIERS ÉVÊQUES DE TONGRES 161

ÉTUDE DES BIOGRAPHIES DE SAINT MONULPHE — Biographie du saint — Examen et identification des recensions existantes de la *Vita Monulphi* 162

ÉTUDE DES BIOGRAPHIES DE SAINT GONDULPHE — Note sur le saint — Examen des recensions connues de la *Vita Gondulphi* — Leur identification et leur valeur. 167

ÉTUDE DES VITÆ DOMITIANI — Biographie du saint — Examen des *Vitæ* : Priorité de la recension hutoise de la *Vita Domitiani* — Dépendance directe des autres recensions vis-à-vis de cette première — Date respective des trois *Vitæ* 168

NOUVELLES TENDANCES DANS LA LITTÉRATURE HISTORIQUE AU XI[e] SIÈCLE, EN RAPPORT AVEC LES CONDITIONS SOCIALES ET POLITIQUES DE L'ÉPOQUE. — LES MÊMES TENDANCES SE REMARQUENT DANS L'HAGIOGRAPHIE 172

LES ROMANS HAGIOGRAPHIQUES — La *Vita Landradæ*, la *Vita Amalbergæ*, la *Vita Beggæ*, la *Vita Ragenufle*, la *Vita* de sainte Ode d'Amay, la *Vita Odæ Virginis*, la *Vita Rolendis*, la *Vita Evermari* — Remarque snr la méthode suivie 173

CHAPITRE II

Diocèse de Cambrai-Arras

AVANT-PROPOS — Antiquité relative des anciens diocèses des Pays-Bas — Leur ruine en 406; leur restauration. 205

ÉTUDE DES BIOGRAPHIES DE SAINT GÉRY — Biographie critique du saint — La *Vita prima* date du VII[e] siècle et contient des détails inté-

PAGES

ressants — Remaniement de cette biographie — *Vita tertia*, écrite par l'auteur des *Gesta Episcoporum Cameracensium* — Renseignements légendaires du prologue sur la composition de cette *Vita* — Analyse de cette biographie . 206

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT VAAST — Biographie du saint — La *Vita prima* : elle remonte au VIIe siècle et doit être l'œuvre de Jonas de Bobbio — Relation avec la *Vita Gaugerici* [1] — Examen des critiques de M. Krusch tendant à dénier toute valeur à la *Vita Vedasti* — Remaniement d'Alcuin — Manœuvres des moines de Saint-Vaast, dont sortit l'histoire légendaire de la translation du saint 211

NOMBRE RELATIVEMENT GRAND DES MONASTÈRES AU DIOCÈSE DE CAMBRAI — INFLUENCE DE CETTE SITUATION SUR L'HAGIOGRAPHIE 219

ÉTUDE SUR LE CYCLE HAGIOGRAPHIQUE DES ABBESSES DE MAUBEUGE — Origine du cycle : la *Vita Aldegundis* — Copies ou adaptations consécutives de ce modèle : la *Vita Waldetrudis*, la *Vita Aldetrudis*, la *Vita Madelbertae*; conclusion et schéma des dépendances littéraires . 219

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT SAUVE — Note sur le saint — La plus ancienne *Vita* remonte peut-être au IXe siècle, mais elle est légendaire — Peut-être a-t il existé une source antérieure commune aux deux biographies connues 244

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT GHISLAIN — Biographie du saint — Examen des *Vitae* : La *Vita prima* et celle de Rainerus ont utilisé une ancienne *Vita* disparue — La *Vita* [5] est une œuvre indépendante, qui s'est inspirée de plusieurs *Vitae* d'autres saints — Tableau des relations littéraires — Analyse de la légende de saint Ghislain — Date et valeur des biographies conservées 249

ÉTUDE SUR LE CYCLE HAGIOGRAPHIQUE DE SAINTE RICTRUDE — Origine : la *Vita Rictrudis*, son rapport avec la *Vita Richarii* d'Alcuin— La *Vita Eusebiae*, sa dépendance directe de la *Vita Rictrudis*, les autres biographies de cette sainte — La *Vita Mauronti* et son rapport avec les *Vitae* précédentes — Tableau d'ensemble des relations littéraires . . . 260

NOTE SUR SAINT AMÉ 270

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT JONAS OU JONATUS — Biographie du saint — L'homélie sur saint Jonas doit être l'œuvre d'Hucbald de Saint-Amand et remonter à 907-930 270

ÉTUDE SUR LA VITA DE SAINT AUBERT — Biographie du saint — Examen de la biographie : elle date probablement de 1015 et on peut croire que l'auteur en est Fulbert de Chartres — Sources auxquelles le biographe a puisé — Tableau des relations littéraires 273

NOTE SUR SAINT VINDICIEN 276

ÉTUDE DES VITAE DE SAINTE MAXELLENDE — Biographie de la sainte — Priorité de la version des *Acta Sanctorum Belgii* — Cette version reflète exactement les institutions franques — L'autre *Vita* est postérieure à 1133 277

NOTE SUR LES MISSIONS IRLANDAISES AU DIOCÈSE DE CAMBRAI-ARRAS 281

ÉTUDE DE LA VITA ETTONIS — Note sur le saint — La *Vita* date du commencement du XIe siècle, elle est en majeure partie légendaire . 282

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT VINCENT DE SOIGNIES — Biographie du saint — La *Vita* éditée par le Bollandiste Sollerius est postérieure à l'autre — Malgré son antériorité, cette dernière n'est qu'un centon hagiographique sans grande valeur — Les parties originales remontent à une *Vita* perdue 284

PAGES

ÉTUDE SUR LA VITA DE SAINT LANDRI — Note sur le saint — La *Vita* date du XI[e] siècle au plus tôt et n'a fait que copier la première des *Vitæ Vincentii* conservées 288

ÉTUDE SUR LES VITÆ DE SAINT HUMBERT — Biographie du saint — Les *Vitæ* se réduisent à deux biographies, dont la plus ancienne doit dater du XI[e] siècle — Elle a peut-être copié une *Vita* disparue — La seconde est sans valeur : elle n'est qu'un remaniement. . . . 291

ÉTUDE SUR LE CYCLE DES FAUX CAROLINGIENS — La *Vita Gudulæ*, la *Vita Reyneldis*, la *Vita Amelbergæ*, les *Vitæ Pharaildis*, la *Vita Ermelendis*, la *Vita Berlendis* 296

ÉTUDE SUR LA VITA BERTILIÆ — Note sur la sainte — La *Vita* s'inspire de la tradition locale et date probablement de 1081 . . . 311

LES ROMANS HAGIOGRAPHIQUES — La *Vita Dymphnæ* — Examen des monuments archéologiques; examen de la *Vita* — La formation de la légende — la *Vita Alenæ* — Note sur la sainte — La *Vita* est une œuvre sans valeur 313

CHAPITRE III

Diocèse de Tournai

AVANT-PROPOS — Note sur les premiers temps de l'église de Tournai . 323

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT ÉLOI — Biographie du saint — Opinion traditionnelle sur l'authenticité de la *Vita Eligii* — Cette opinion est indéfendable — Nous n'avons plus la *Vita* dans son texte primitif — Le remaniement que nous possédons garde pourtant une grande valeur — *Vita* métrique du IX[e] siècle 324

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT AMAND — Biographie du saint — La *Vita* de Baudemond est une œuvre de valeur — Elle fut copiée par la *Vita* écrite par un anonyme aquitain, par Milon de Saint-Amand et par Philippe de Clairvaux — Emprunts divers de ce dernier qui légendarise beaucoup l'histoire du saint 336

ÉTUDE SUR L'HAGIOGRAPHIE DE SAINT BAVON — Biographie du saint — La *Vita Bavonis* que nous possédons doit remonter à l'époque de Louis le Pieux — Les *Vitæ* subséquentes l'ont copiée et ont été influencées par la lutte entre Saint-Bavon et Saint-Pierre du Mont Blandin . 349

LES AUTRES PRODUCTIONS HAGIOGRAPHIQUES DU MONASTÈRE DE SAINT-BAVON — Court aperçu des phases de la lutte entre les deux monastères gantois — A cette lutte se rattachent la *Vita Landoaldi* et la *Vita Livini* — Examen de ces productions 358

LES BIOGRAPHIES DE SAINT MOMMELIN — Biographie du saint — L'opinion traditionnelle à propos des deux *Vitæ* de ce saint est erronée — Elles sont en relation littéraire — C'est la *Vita Vallicellensis* qui est la plus ancienne — Elle a copié la *Vita Audomari* [1] et la *Vita Richarii* d'Alcuin — Date des biographies de Mommelin 375

ÉTUDE SUR LA VITA GERULPHI — Biographie du saint — La *Vita* date du X[e] siècle et semble avoir utilisé une biographie perdue . 385

LES ROMANS HAGIOGRAPHIQUES : La *Vita Basini*, la *Vita Eleutherii*, la *Vita Arnulfi* 388

CHAPITRE IV

Diocèse de Térouanne

PAGES

AVANT-PROPOS — Les origines de ce diocèse sont obscures – Saint Omer semble avoir été le premier évêque de Térouanne 399

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DES SAINTS OMER, BERTIN ET WINNOC — Biographie des saints — Ces trois *Vitæ* sont dues à un seul auteur et datent peut-être d'avant 820 — La *Vita Audomari* [2] et la *Vita Bertini* [2] paraissent être dans le même cas et remontent au X[e] siècle Examen des autres productions postérieures concernant ces trois saints . . 400

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT JOSSE — Note sur le saint — La *Vita* [1] s'inspire de la tradition orale et doit être relativement ancienne 411

ÉTUDE SUR LES BIOGRAPHIES DE SAINT VULMER — Biographie du saint — La version éditée par Mabillon est la plus ancienne et doit dater du IX[e] siècle — Légendes postérieures 412

ÉTUDE SUR LA BIOGRAPHIE DE SAINT SILVIN — Note sur le saint — On ne peut se fier aux assertions de l'auteur de la *Vita Silvini* — Il copie en grande partie la *Vita Richarii* d'Alcuin 415

ÉTUDE SUR LA BIOGRAPHIE DES SAINTS LUGLE ET LUGLIEN — Note sur les saints — Analyse du récit — Il est très légendaire . 418

ÉTUDE SUR LA VITA DE SAINTE BERTHE — Note sur la sainte — La *Vita* se place entre 895 et 961 — Elle est de fort peu de valeur . 420

ÉTUDE SUR LA VITA DE SAINT BERTULPHE — Biographie du saint — Valeur relative de cette *Vita*, qui s'inspire de documents perdus — Elle réflète la lutte entre les monastères gantois, tout en montrant qu'il ne faut pas en exagérer la vivacité 422

NOTE SUR SAINT ERKEMBODON 424

CHAPITRE V

Diocèse d'Utrecht

BIOGRAPHIES DE SAINT WILLIBRORD — Ses *Vitæ* : la biographie principale est celle d'Alcuin — Examen du travail de Théofrid d'Echternach — Remaniement postérieur. 427

CONCLUSION

Importance des cycles littéraires, dont l'existence est signalée au cours de l'étude — Origine diverse de ces cycles — Influences des *Vitæ Radegundis, Arnulfi, Eligii* et *Richarii* sur l'ensemble de l'hagiographie mérovingienne en Belgique — Rareté de ces cycles dans l'hagiographie térouannaise; essai d'explication 434

Tableaux des dépendances littéraires entre les Vitæ

I. *Dépendances* particulières (*signalées au cours du travail*)

Vitæ Bertuini 86, 88
Vitæ Foillani et Additamentum Nivialense 158
Vitæ Domitiani 171

Vitæ Aldegundis, Waldetrudis, Aldetrudis, Madelbertæ, Gisleni et Humberti. 230, 244
Vitæ Gisleni 251
Vitæ Gisleni, Aldegundis, Audoeni, Eligii, Waldetrudis, Madelbertæ, Vincentii, Autberti, Vita et Virtutes S. Gertrudis et Additamentum Nivialense . 259
Vitæ Rictrudis, Eusebiæ, Mauronti, Richarii, Amandi, Arnulfi . . 269
Vitæ Autberti, Vedasti, Fursei, Waldetrudis, Ursmari, Aldegundis, Landelini, Gisleni, Vincentii (?), Vulmari 275
Vitæ Vincentii, Madelbertæ, Aldetrudis, Ursmari, Ermini, Bavonis, Waldetrudis, Aldegundis 288
Vitæ Landrici et Vincentii. 290
Vitæ Humberti et Amandi. 295
Vitæ Pharaildis et Amalbergæ 306
Vitæ Gudulæ, Reyneldis, Amalbergæ, Pharaildis . . . 307
Vitæ Mummolini, Audomari, Richarii, Eligii 384
Vitæ Audomari 408
Vitæ Audomari et Vedasti 409

II. *Tableau* général *des dépendances littéraires : Diocèses de Liège, Cambrai-Arras, Tournai et Térouanne* . . . 437

ADDITIONS ET CORRECTIONS. . 437

TABLES

I. Table alphabétique des saints 439
II. Table des matières 440

Opus quod inscribitur : « Étude critique et littéraire sur les *Vitæ* des saints mérovingiens de l'ancienne Belgique, par L. Van der Essen, Docteur en Philosophie et Lettres », ex auctoritate Eminentissimi et Reverendissimi Cardinalis Archiepiscopi Mechliniensis et legum academicarum præscripto recognitum, quum fidei aut bonis moribus contrarium nihil continere visum fuerit, imprimi potest.

Datum Lovanii, die 26 Julii a. MDCCCCVII.

Ad. HEBBELYNCK,
RECT. UNIV.

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

RECUEIL DE TRAVAUX
PUBLIÉS PAR LES MEMBRES
DES CONFÉRENCES D'HISTOIRE ET DE PHILOLOGIE
SOUS LA DIRECTION DE
MM. F. BETHUNE, A. CAUCHIE, G. DOUTREPONT, R. MAERE, CH. MOELLER ET E. REMY
PROFESSEURS A LA FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

18e FASCICULE

S. JEAN CHRYSOSTOME

ET SES ŒUVRES

DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

ESSAI PRÉSENTÉ

A L'OCCASION DU XVe CENTENAIRE

DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME

PAR

DOM CHR. BAUR, O. S. B.
Docteur en Sciences Morales et Historiques

LOUVAIN
BUREAUX DU RECUEIL
36, Rue de Bériot, 36

PARIS
ALBERT FONTEMOING
ÉDITEUR
4, Rue Le Goff, 4

Roulers. — Imprimerie Jules De Meester, Éditeur.
1907.

S. JEAN CHRYSOSTOME

ET SES ŒUVRES

DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE

PRÉFACE

Les nombreux travaux publiés au cours de ces dernières années sur S. Jean Chrysostome témoignent hautement de l'intérêt de plus en plus grand que cet illustre Docteur de l'Église grecque excite de nos jours. — Aussi, le XVe centenaire de la mort du célèbre prédicateur de l'ancienne capitale de l'Orient, semble-t-il justifier la publication d'un travail, où l'on a cherché à grouper les indications principales concernant l'autorité et l'influence exercées depuis quinze siècles dans l'Église, par S. Jean Chrysostome.

La présente étude avait été préparée d'abord comme introduction à une biographie (allemande) de S.Chrysostome. Plus tard, la matière débordant les limites primitivement tracées, il parut utile d'en faire un travail spécial et de le publier à part.

— Encore fallut-il se borner au nécessaire.

Ainsi, dans la première partie (S.Chrysostome dans la littérature théologique de l'Église grecque et latine), au lieu de fouiller plus profondément la matière, au point de vue littéraire et dogmatique, il semblait mieux de se borner à un aperçu général, en suivant l'ordre chronologique des faits et de remettre à plus tard une série de questions de détail, selon le conseil de M. Krumbacher. Ce n'est donc qu'un premier jalon qui a été posé, un guide sommaire qui se présente au lecteur.

Quant au catalogue des éditions, plus étendu qu'il n'était prévu, c'est sur le conseil des autorités les plus compétentes qu'il fut publié ici en entier, avec les notes les plus indispensables.

La dernière partie contenant l'exposé et la critique des travaux consacrés à S. Chrysostome depuis le XVI[e] siècle, paraîtra peut-être d'une utilité plus directe. Elle montre en effet, non seulement le chemin parcouru, mais aussi celui qui reste à parcourir. A notre avis, ce dernier n'est pas le plus court.

Etant données les difficultés particulières à ce travail, le lecteur jugera peut-être avec indulgence les imperfections et les lacunes qu'il y trouvera.

Je tiens aussi à m'excuser auprès de tous ceux qui ont le culte de la forme littéraire, si j'ai trop peu réussi dans cette tentative d'alliance entre le génie français et la mentalité germanique. Elle m'a paru fort difficile à réaliser.!

Enfin, je désire exprimer ma respectueuse reconnaissance à mon R[me] Père Abbé, Dom Ildefonse Schober, qui m'a permis de poursuivre et de publier mes travaux.—J'ai aussi le devoir de remercier ici tant ceux qui m'ont fourni des renseignements et dont les noms se retrouveront au cours de ces pages, que ceux qui m'ont aidé dans la correction des épreuves. J'adresse également le témoignage de ma gratitude à M. le Prof. Cauchie.

Louvain (Mont-César)

Dom Chr. Baur, O. S. B.

TABLE DES MATIÈRES.

I. S. Chrysostome dans l'Église grecque.

A. S. Chrysostome et ses œuvres dans la littérature théologique.

Ire ÉPOQUE : 407-451. 3
1° La propagation des œuvres de Chrysostome. . . 4
2° L'opposition hésitante d'Alexandrie. 5
3° L'autorité et l'influence grandissantes de Chrysostome chez les Antiochiens 8
4° Reconnaissance officielle de Chrysostome comme Docteur de l'Église en 451. 10

IIe ÉPOQUE : S. Chrysostome dans les luttes dogmatiques du VIe au IXe siècle : 13
1° L'origénisme 14
2° Les Trois Chapitres. 14
3° Le Monothélisme. 18
4° L'Iconoclasme. 20

IIIe ÉPOQUE : IXe-XIIe siècles. 23
1° Commencement de critique littéraire et appréciation de Chrysostome comme modèle d'exégète et de prédicateur par Photius. 23
2° S. Chrysostome un des trois Hiérarques. . . . 25

IVe ÉPOQUE : XIIIe-XVe siècles. 26

B. La place prédominante de S. Chrysostome dans les bibliothèques grecques.

1° La diffusion des manuscrits. 28
2° Chaînes et Florilèges. 31
3° Apocryphes. 32
Résumé 33

C. S. Chrysostome dans l'Historiographie grecque.

I. SOURCES.
1° *Le dialogue de Palladius* 38
2° *Le Panégyrique de Martyrius* 39
3° *La Vie de Porphyrius, évêque de Gaza* 40
4°-6° *Socrate, Sozomène, Théodoret* 40
7° *Zosime* 43
8° *Photius* 43
9° *Fragmentum historicum Anonymi* 43
II. TRAVAUX LITTÉRAIRES.
1° *La biographie de Théodore de Trimithus* 44
2° „ „ „ *Georges d'Alexandrie* 45
3° „ „ „ *Léon le Sage* 46
4° „ „ „ *l'Anonyme* 47
5° „ „ „ *Syméon Métaphraste* 47
6° „ „ „ *Nicéphore Calliste* 48
III. CHRONIQUEURS 49
IV. PANÉGYRISTES 50
V. POÉSIES 54
1er *Appendice :* S. Chrysostome dans les autres Églises orientales 55
2e *Appendice :* La date de l'origine du nom de Chrysostome 58

II. S. Chrysostome dans l'Église latine.

A. Moyen âge.

1. LES TRADUCTEURS ET LES TRADUCTIONS.
a) Notices littéraires sur les traducteurs 61
b) Les traductions d'après les catalogues " De Viris illustribus " 63
c) Les manuscrits 65
Appendice : Les apocryphes latins 66
2. S. CHRYSOSTOME DANS LA LITTÉRATURE THÉOLOGIQUE DU MOYEN AGE LATIN . . . 67

3. S. CHRYSOSTOME DANS L'HISTORIOGRAPHIE LATINE.
a) Les Biographes 75
b) Les Chroniqueurs 77
Appendice: Le culte liturgique de S. Chrysostome dans l'Église latine 80

B. Temps Modernes.

I. LES ÉDITIONS. 82
1° Éditions grecques et gr.-lat. 90
2° „ latines 139
3°-22° Éditions allemandes — valaques 182
(en ordre alphabétique)
II. TRAVAUX LITTÉRAIRES.
1° Travaux généraux et bibliographiques. 223
2° „ biographiques 225
1er Appendice : La Liturgie d'Antioche. 247
2e „ : La Légende de Giovanni Boccadoro 248
3° Travaux sur Chrysostome comme Orateur . . . 250
4° „ sur les œuvres de S. Chrysostome . . . 258
Appendice : Deux Apocryphes latins. 272
5° Travaux sur la Doctrine de S. Chrysostome
a) Philosophie 277
b) Dogmatique. 279
c) Morale et Ascétisme. 295

Abréviations et livres souvent cités.

A. Ehrhard, l. c. = K. Krumbacher, *Geschichte der Byzantinischen Litteratur*, 2e éd. Bearbeitet unter Mitwirkung von *A. Ehrhard* und *H. Gelzer*. München 1897.

Byz. Ztschr. = Byzantinische Zeitschrift, herausgegeben von K. Krumbacher. (Leipzig).

ca. = circa.

HE. = Histoire ecclésiastique.

Mansi = Amplissima Collectio Conciliorum.

PG. = Migne, Patrologie grecque.

PL. = „ „ latine.

MGH. = Monumenta Germaniae Historica.

S. JEAN CHRYSOSTOME

ET SES ŒUVRES

DANS L'HISTOIRE LITTÉRAIRE.

S. Jean Chrysostome naquit vers 347 à Antioche, qui était alors la seconde capitale de l'Orient. Dès les premières années on remarqua chez lui, avec un tempérament fougueux qu'il tenait sans doute de son père, ancien officier, la piété profonde et compatissante d'Anthouse, sa mère. Après avoir reçu chez Libanius, le Rhéteur le plus célèbre de l'époque, l'instruction de tous les jeunes gens de bonne famille, il se sentit bientôt attiré par le doux et aimable Mélèce, évêque d'Antioche, qui le gagna au service de l'Église.

C'est sous la direction des meilleurs maîtres de l'école théologique d'Antioche, de Mélèce, de Flavien et de Diodore, qu'il s'instruisit dans la science et la pratique de la vie religieuse. C'est alors, après avoir été ordonné diacre (en 381) et prêtre (en 385), qu'il écrivit ses grands commentaires de l'Écriture Sainte et qu'il fit ces beaux discours qui témoignent à jamais de la richesse de son intelligence et de l'aimable vivacité de son cœur. C'est là qu'il réalisa incomparablement l'idéal du génie grec incarné dans cette formule « εἰδέναι λέγειν », en prononçant ces homélies qui lui attirèrent les foules, et qui maintenant encore ne cessent de lui gagner les sympathies des lecteurs.

Mais ce serait circonscrire étrangement son action que de considérer S. Chrysostome comme une individualité isolée. C'est au milieu de toute l'école théologique d'Antioche qu'il faut envisager cet illustre docteur. C'est dans ce cadre que sa physionomie gagne en lumière, en précision et en importance historique.

Il incarnait pour ainsi dire les doctrines et les tendances de cette école, dont il devint bientôt le représentant sinon le plus caractéristique du moins le plus célèbre ; aussi les

sympathies que celle-ci éveillait, devaient rejaillir sur sa propre personne.

Tandis que les Cappadociens se montraient plutôt favorables à ceux d'Antioche, l'école théologique d'Alexandrie se dressait depuis longtemps comme rivale et comme adversaire. Divisées par des divergences de principes en ce qui concerne l'exégèse et la manière d'expliquer le dogme, les deux écoles se surveillaient l'une l'autre, et plus d'une fois, dès cette époque, des discusssions encore secrètes firent présager les vives polémiques qui devaient éclater plus tard (1).

Cette rivalité contribua à mettre en relief notre Docteur. Cependant son action ne s'exerça pas uniquement dans le domaine doctrinal de l'Église.Bientôt l'éclat extérieur vint s'y ajouter. Enlevé tout à coup à son troupeau d'Antioche,nous le voyons en 398 placé sur le siège épiscopal de Constantinople, siège qui, de ce temps déjà, était considéré, non de droit, mais de fait, comme le premier de l'Orient. Ainsi le célèbre prédicateur d'Antioche devint-il un personnage historique en sa qualité d'évêque de la capitale, et plus encore par les grands événements auxquels il fut mêlé, un peu malgré lui.

Membre le plus illustre de l'école d'Antioche, évêque de Constantinople, ce double titre ne pouvait manquer de lui créer une double rivalité avec l'église d'Alexandrie, menacée à la fois dans sa gloire théologique par l'école d'Antioche et dans sa prépondérance ecclésiastique par l'église de Constantinople (2).

(1) Eustathe, le Patriarche d'Antioche († avant 337) menait déjà une polémique contre l'allégorisme d'Origène ; v. P. Prat, *Origène,* p. XLIII. Paris 1907. — Pareillement *Diodore de Tarse ;* voir Kihn, *Über Theoria und Allegoria nach verlorenen hermeneutischen Schriften der Antiochener,* dans la *Theologische Quartal-Schrift,* t. LXII (1880), pp. 533-6; Cfr. V. Ermoni, *Diodor de Tarse et son rôle doctrinal,* dans le *Muséon,* nouv. sér t. II (1901), pp. 431-3. — *S. Chrysostome* lui-même parle contre la manie déréglée de l'allégorie,qui se perd et s'égare (PG, 56, 60), et *Théodore de Mopsueste* écrivait tout un livre " *de allegoria et historia* " contre Origène ; voir : Facundus Hermianensis, *Pro Defensione trium capitulorum,* III, 6, dans PL, 67, 602 B. — Cfr. Fr. A. Specht, *Der exegetische Standpunkt des Theodor von Mopsuestia und Theodoret von Kyros* p. 4. München 1871.

(2) C'est pourquoi les patriarches d'Alexandrie tâchaient toujours de

Aussi, de cette époque, notre saint est-il tenu par le patriarche d'Alexandrie pour un rival et un adversaire. Ce dernier saisira sans scrupule tous les prétextes pour le contrarier et contrecarrer son action. Nous le verrons soutenir, par ses agents et son argent, cette conspiration tristement célèbre, dont l'impératrice Eudoxie fut la dupe et S. Chrysostome la victime.

Le drame est trop connu pour que nous nous y arrêtions. Théophile poursuivit sa victoire jusqu'au bout. A Constantinople et à Antioche même des gens de son parti usurpent par force et par ruse les sièges épiscopaux. En Orient, son triomphe extérieur et momentané est complet ; il tâche de l'étendre aussi en Occident (1). Mais il n'y réussit pas, et dès lors la réaction commence, lente mais finalement victorieuse.

I.

S. Chrysostome dans l'Église grecque.

A. Saint Chrysostome et ses œuvres dans la littérature théologique.

Ire ÉPOQUE

SAINT CHRYSOSTOME DEPUIS 407 JUSQU'A SA RECONNAISSANCE OFFICIELLE ET UNIVERSELLE COMME DOCTEUR DE L'ÉGLISE, EN 451.

On pourrait croire que l'autorité, depuis si considérable, de S. Chrysostome, fut acceptée d'emblée dans l'Église grecque, sans avoir été l'objet d'aucune contestation. Il n'en est rien, et les événements auxquels fut mêlé l'illustre évêque, suffisent à l'expliquer. Les passions avaient été trop profondément surexcitées en Orient; le temps devait achever de pacifier les esprits, avant que justice fût rendue au mérite.

gagner d'influence sur le siège de Constantinople, et d'y mettre leurs partisans. Ainsi en 380 ils avaient tâché d'installer sur le siège de Constantinople le Philosophe Maxime ; v. SOZOMÈNE, HE, VII, 9, PG, 67, 1436-7. En 397 Théophile d'Alexandrie s'efforçait de faire nommer Isidore son aumônier, au lieu de Chrysostome. — Les luttes entre Nestorius et St. Cyrille (429-31), entre Flavien et Dioscore (449), n'en étaient que la suite et la fin

(1) CH. BAUR, *St. Jérôme et St. J. Chrysostome*, dans la *Revue bénédictine*, t. XXIII (1906), pp. 430-6.

1° *La propagation des œuvres de Chrysostome.*

Longtemps après la mort du grand docteur le double courant qui avait si tragiquement agité ses dernières années, se fait encore sentir assez vivement au sujet de ses œuvres. Ignorées de beaucoup, elles sont propagées par les amis du saint. C'est eux, en effet, qui les répandent partout avec une étonnante rapidité.

Palladius, son plus ancien biographe, nous en donne le premier témoignage. Vers 408, un an après la mort de Chrysostome, il rapporte à son sujet ces paroles du diacre romain Théodore (1) : "Je le connaissais non seulement de renom, mais encore par ses traités, ses homélies et ses lettres qui nous étaient parvenues „. — C'est un Grec qui nous fournit ce témoignage sur l'Occident ; c'est un Latin qui en fournira sur l'Orient. Vers 421, le diacre *Anien de Celeda* écrit à son évêque, dans la préface de sa traduction des commentaires de S. Chrysostome sur Saint Matthieu : " *Certe quod ab aliis quoque pluribus audire potuisti, omnes jam ecclesiasticæ græcorum bibliothecæ, post tam varias veterum scriptorum splendidasque divitias, post tot insignium magistrorum tam clara lumina, hujus (Chrysostomi) præcipue voluminibus ornantur* „ (2).

Vers le même temps, Saint *Isidore de Péluse* en Egypte († v. 450), écrit à un certain Héraclius (3) : " Je m'étonne fort de cette ignorance où tu es, de n'avoir pas encore entendu parler des ouvrages de Jean, cet homme si savant (πάνσοφος) dont la renommée s'est déjà répandue jusqu'aux extrémités du monde. En effet continue-t-il, qui ne serait ravi par ses écrits ?

(1) *Palladius*, Dialogue sur la vie de St. Chrysostome, cp. XII, PG, 47, 40.

(2) PG, 58, 977-8. — Vers 440-50 Socrate écrit dans son HE, VI, 4 (PG, 67, 612 C.) : "Je ne veux rien dire de ses écrits et de leur beauté, puisque chacun qui veut peut les lire et en profiter „.

(3) *Epistolar. liber* IV, 224 (PG, 78,1317 et - 20). Cfr. Ep. I, 156 ; II, 42. Pour le reste cfr., E. Bouvy, *S. Jean Chrysostome et S. Isidore de Péluse*, dans les, *Échos d'Orient*, t. I (1897-8), pp. 196-201.— D'après le fragment que Photius (Bibl. 231, PG, 103, 1104 B.) communique du " Tritheita „ d'Etienne Gobar, Isidore aurait " blâmé Théophyle et S. Cyrille pour leur inimitié à l'égard de Chrysostome, mais *loué et admiré* celui-ci. „

Qui ne rendrait grâce à la divine Providence d'être venu au monde après lui, afin de pouvoir jouir des accents divins de cette lyre, par lesquels, mieux qu'Orphée, il a su charmer non des bêtes, mais des hommes aux instincts sauvages „.

La même sympathie se révèle chez *Saint Nil,* abbé du Sinaï, ancien préfet de Constantinople. " Dieu, écrit-il à son ancien ami Valérien (1), a donné au monde un plus grand homme encore que Philémon et Théophile (qu'il vient de nommer) ; c'est Jean, l'évêque de Constantinople, vrai fleuve d'or, dont les louanges sont célébrées par un grand nombre „.

2° *L'opposition hésitante d'Alexandrie vis à vis de S. Chrysostome.*

Peu à peu se manifestent les sympathies d'abord plus ou moins cachées.

C'est timidement encore que *Synésius,* évêque de Ptolémaïs, intervenant, en 411, auprès du patriarche Théophile, en faveur d'un ancien ami de Chrysostome, l'évêque Alexandre de Basinopolis en Bithynie, chassé lui aussi de son siège, se hasarde à dire de notre saint (2) : „ il faut avoir en honneur le souvenir des morts, puisque tout ressentiment doit cesser avec cette vie „.

La mort de l'évêque Théophile († 412) ôtait le plus grand obstacle à la réconciliation. Vers le même temps Alexandre, un ami de notre Saint, montait sur le siège épiscopal d'Antioche. De suite il inscrit le nom du défunt dans les diptyques en lui rendant ainsi l'honneur que Rome n'avait cessé de réclamer pour lui (3).

(1) *Epist.* (183) *ad Valerium,* PG, 79, 296 B.— Je n'ose pas citer les deux Lettres ad Arcadium, où l'auteur reproche à l'empereur l'exil de Chrys. en des termes qui semblent fournir un argument intrinsèque contre leur authenticité.

(2) *Epist.* (66) *ad Theophilum,* PG, 66, 1408-9.

(3) C'était la *conditio sine qua non* qu'Innocent I avait toujours posée aux trois Patriaches comme prix de reprise de la communion rompue ; v. Palladius, *Dial.* 20, PG, 47, 78 ; Théodoret, HE, V, 34 (PG, 82,1264 D.) ; Mansi, IX, 183.

Bientôt Atticus de Constantinople suivit son exemple (1). Enfin S. Cyrille lui-même, neveu et successeur de Théoplile, fut forcé de céder devant l'opinion publique et de rendre hommage à la victime de son oncle (2).

Dès lors l'illustre pontife ne tarda pas à prendre rang parmi les docteurs de l'Église grecque. Et, détail piquant, sa réhabilitation fut surtout l'œuvre d'un des partisans les plus célèbres de l'École d'Alexandrie : de *S. Cyrille* lui même. — Il est intéressant de noter les circonstances dans lesquelles le successeur de Théophile fut amené, un peu malgré lui peut-être, à reconnaître l'autorité du docteur de Constantinople.

L'élévation de Nestorius d'Antioche au siège de Constantinople avait amené de nouvelles dissensions entre les deux camps. Alexandrie ne laissa pas passer cette occasion si favorable de triompher de son antique adversaire. Seulement la victoire n'était pas sans difficulté,et il fallut toutes les brillantes ressources du docte théologien et de l'habile diplomate pour yréussir. Il n'était pas aisé d'attaquer et de vaincre le prélat qui jouissait de la protection de la cour : les patriarches d'Alexandrie s'en étaient aperçus depuis longtemps, et Cyrille ne manqua pas de profiter de l'expérience qu'avait fait son oncle.

C'est ainsi qu'au commencement de 430 il adressa un traité dogmatique : " *De Recta Fide, ad Reginas* „ (3),

(1) Socrate, HE, VII, 25 (PG, 67, 793 A.) — L'authenticité de la correspondance entre Atticus et Cyrille à ce sujet (PG, 77, 352-60.) parait assez douteuse. J. Stilting, *Acta SS. Sept. IV*, 681-3 et L. J. Sicking, *De onschuld van den hl. Cyrill v. Alexandrie*, dans *De Katholiek*, t. 129 (1906), pp. 454-64 ne l'admettent pas comme authentique ; Tillemont, *Mémoires XIV*. " S. Cyrille „ art. 5, et J. Kopallik, *Cyrill von Alexandrien*, pp. 52-9 (Mainz 1881) l'admettent. — La tenu des lettres de S. Cyrille ne me parait trop improbable.

(2) Quant à la date précise de cette inscription on sait seulement qu'avant 412 aucun des trois patriarches ne l'avaient faite, et que très probablement avant la mort d'Innocent I en 417 elle était faite partout ; voir Boniface I, *Epistola (15) ad Rufum*, PL, 20, 783. — E. Bouvy, *S. J. Chrys. et S. Isidore de Péluse*, dans les *Échos d'Orient*, I, 198, attribue une influence décisive dans la résolution de Cyrille à Isidore de Péluse ; c'est une pure conjecture.

(3) PG, 76, 1212-17.

à l'impératrice et aux sœurs de l'empereur (Oratio I[a]).

Cyrille accompagne l'exposé de sa doctrine d'un petit dossier de textes patristiques qu'il croyait propres à confirmer ses vues. Ces autorités étaient habilement encadrées entre deux représentants d'Alexandrie : S. Athanase et Théophile. Des sept autres, quatre s'étaient distingués dans la capitale même : ce sont Atticus, Antiochus, Sévérien (tous autrefois partisans de Théophile) et, pour faire une concession sans doute agréable à la cour et pour se donner en même temps une allure d'impartialité. il y joignait un texte de S.Jean Chrysostome (1). — Voici donc la première fois que son autorité théologique était publiquement reconnue dans l'Église grecque. — Vers la même époque, il est-fait mention de "Jean „ *dans la supplique* de l'archimandrite *Basile* contre Nestorius (2). Cette supplique est suivie de toute une liste de théologiens, tous morts à cette époque, sauf un seul : S. Cyrille, détail, qui laisse deviner quel fut l'inspirateur de l'écrit. — Une troisième fois Chrysostome devait servir contre Nestorius dans *une lettre que Cyrille adressa*, après son écrit ad Reginas, *aux clercs d'Alexandrie* qui étaient alors ses agents *à Constantinople*. Qu'est-ce que s'imagine Nestorius, dit-il ? " Se croit-il plus éloquent que Jean, plus intelligent qu'Atticus „ (3) ? L'argument n'était pas précisément très fort. Car Nestorius aurait bien pu être bon évêque sans avoir l'éloquence de Chrysostome, Aussi Nestorius semble-t-il s'être méfié de la sincérité de cette amitié intime entre S. Cyrille et S. Chrysostome. Car *dans un sermon* prononcé le 12 décembre 430, *Nestorius* dit à l'adresse de Cyrille : " Taceo de Joanne cuius nunc cineres adorando veneraris *invitus* „ (4).

Plus tard, la résistance tenace des Antiochiens contre ses

(1) La double citation " Ἀντὶ δὲ ἡλίου... τῆς φύσεως „ et " Ὁ ἐπὶ θρόνου... ἐμπλέκεται „ (l. c., PG, 76, 1216) est prise du sermon de Chrys. sur Noël, PG, 56, 385-6 et 389. — L'expression " Theotocos „ ne se trouve du reste que dans trois de ses neuf authorités. Tous disent seulement que le Dieu-Logos est devenu homme ex virgine, ce que Nestorius ne niait pas.

(2) MANSI, IV, 1101 D.

(3) MANSI, V, 722 ; cfr. C. HEFELE, *Konziliengeschichte*, t. II, 2e éd., p. 162. Freiburg im Br. 1875.

(4) FR. LOOFS, *Nestoriana*, n° XVIII, p. 300. Halle 1905.

Anathèmes avait profondément irrité S. Cyrille ; aussi, à partir de ce moment,ne s'appuie-t-il plus dans ses écrits de l'autorité ni de S.Jean Chrysostome, ni d'aucun autre représentant de l'école d'Antioche.Dans *L'Apologeticus Cyrilli pro XII capitibus* (1), dans sa *lettre à Jean d'Antioche et son parti* (2), dans sa *lettre à Acace de Berrhæa* (3), nous rencontrons constamment les noms de Pierre d'Alexandrie, Athanase, Grégoire, Basile, Théophile,etc.mais plus celui de Chrysostome. Alors on s'explique aisément, que l'évêque de Constantinople soit banni même du *grand dossier patristique du concile œcuménique d'Éphèse* (27 Juin 431) (4), présidé et inspiré par S. Cyrille.

3° *L'autorité et l'influence grandissantes de Chrysostome chez les Antiochiens.*

La protestation tacite de S. Cyrille ne pouvait pas arrêter longtemps le courant. Aussi vers le même temps du concile d'Éphèse, les Antiochiens, plus équitables que Cyrille, invoquent leur Docteur, à côté d'autorités alexandrines comme S. Athanase et Théophile, dans une *lettre* adressée en 431, *à l'archevêque Rufus de Thessalonique* (5). Mais c'est surtout dans le *dossier patristique* qui fut opposé par les Antiochiens à celui du Concile d'Éphèse (6), que les textes de Saint Chrysostome abondent contre le même adversaire, qui, auparavant, l'avait invoqué en sa propre faveur.

(1) Mansi, V, 28,44, 81-82.
(2) *Ib.*, 412 A.
(3) *Ib.*, IV, 1053 C.
(4) *Ib*., 1184 ss.
(5) Mansi, IV, 1416 C.
(6) Ce dossier du parti d'Antioche est perdu. Pourtant M. Saltet, dans son excellente étude sur *les sources de l'Éranistes* (v.Revue d'hist. ecclés. t VI, (1905), pp.513 ss) a réussi à le reconstituer en plus grande partie.De S Chrys. le document contenait une triple citation de l'hom. XI in Joh.(PG, 59,79-80). Toutes se retrouvaient dans l'Éranistes de Théodoret et dans le dossier de Gélase I. (v. A. Thiel, *Epistolæ romanorum pontificum genuinæ* p. 553.) M.Saltet revendique également pour ce même document un texte du dossier de Gélase I, pris de l'hom. apocryphe " In s. crucem „ (PG, 50, 818).Nous ne pouvons nous dégager d'un certain doute à cet égard. Pourquoi Théodoret a-t-il omis ce texte dans son Éranistes ? Et,en 431, des Antiochiens auraient

Bientôt un évènement important vint relever son prestige. En 438. Proclus, successeur de S. Jean, ramena les reliques du Saint au milieu de son peuple et les fit déposer à côté de la sépulture de l'impératrice Eudoxie, son ancienne persécutrice.

A cette occasion des panégyriques furent composés en son honneur, et son culte fut rendu public et officiel dans l'Église grecque (1).

Aussi voyons-nous que *les écrivains* de cette époque s'inspirent de ses écrits et subissent son influence littéraire. Moins sensible dans les écrits de *Théodore de Mopsueste*, cette influence est manifeste dans les sermons de *Basile, évêque de Séleucie* (ca.431-58), qui partage beaucoup d'idées avec Chrysostome, sans montrer une dépendance littéraire (2). et surtout dans les ouvrages de *Théodoret de Cyr.* Celui-ci ce montre le disciple. l'admirateur, l'héritier pour ainsi dire de son compatriote (3). Il a composé cinq panégyriques en l'honneur

déjà admis des apocryphes de Chrysostome ? (Ce serait le seul apocryphe qui se trouverait dans ce document.) — Cette hom. était bien connue en Occident. S. Augustin la cite déjà en 421, ce que M. Saltet n'a pas vu. Toutefois, le texte de Gélase ne concorde pas avec le texte actuel de cette homélie dans les anciennes éditions latines.

(1) *Marcellinus Comes* écrit, justement un siècle plus tard, dans son *Chronicon*, A. C. 428 : " Beatissimi Joannis episcopi ..... apud comitatum coepit *memoria celebrari* mense Septembri die XXVI (XXV) „ (PL, 51, 925). — Mais nulle part je n'ai trouvé la fête de Chrysostome mise au 26 (ou 25) Sept. : c'est ou bien au 13 Nov., ou le 27 Janv., date de la translation. Quant à l'année, il n'est pas impossible que l'avènement de Nestorius (Antioche) ait occasionné le commencement du culte, ni que Nestorius lui-même en ait pris l'initiative. Mais comment alors avait-il eu encore en 438 des " Joannites „, que Proclus ne pouvait ramener à l'unité que par le repatriement des reliques du Saint ? Voir *Socrate*, VII, 45. — Cfr. p. 50.

(2) Cl. Dausqueius, *S. J.*, *In opera Basil. Sel.* (ed. Parisiis 1622), voir PG, 85, 55 A, 88 A, 144 C, 316 A, 360 A, 376 B etc. Une comparaison critique et détaillée des homélies de Basile avec celles de Chrys. serait bien opportune. Des sermons entiers (p. e. hh. 41-42-48. in Joh.) de Chrys. ont passés sous le nom de Basile, et peut-être vice versa. (Cfr. Fabricius, *Bibliotheca græca*, VIII, 647).

(3) H. B. Swete, *Theodori episcopi Mopsuesteni in Epistolas B. Pauli Commentarii*, t. I, p. LXXVII sq. Cambridge 1880. — Théodore et Chrysostome fréquentaient la même école à Antioche, mais probablement pas au même temps. On attribue communément la dédicace du livre " Ad Theodo-

de l'illustre Docteur, dans lesquels il justifie son admiration. Il pouvait s'écrier sans exagération : " La bouche de l'Église est enfermée dans le tombeau. Cependant tu n'est pas mort, bienheureux Père, mais tu reparais comme le soleil (1) „. " Les germes déposés par tes écrits ne cessent de fleurir chez nous, et le nom de Jean réveille un grand écho ; car l'instrument reconnaît son ancien maître „ (2). " Jean féconde jusqu'à ce jour le monde entier par les fleuves de son enseignement (3) „.— L'admiration de Théodoret se basait du reste sur une connaissance profonde du legs littéraire de Chrysostome. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les commentaires des deux docteurs sur la Genèse, sur les Psaumes etc. Théodoret semble ne prendre la plume qu'après avoir médité les œuvres de son maître (4). Schultze fait cette constatation " Asserere non dubitamus in scientia.... quae spectat ad interpretationem ss. Litterarum.... vix esse quemquam qui Chrysostomo sit similior „ (5).

4° *La reconnaissance officielle de Chrysostome comme Docteur* (6) *de l'Église au Concile de Chalcédoine* (451).

Le terrain était ainsi préparé. S. Cyrille mourut en 444, et dès lors rien ne s'opposerait plus — l'occasion donnée — à ce que le Docteur de l'école d'Antioche fût reconnu universelle-

rum lapsum „ (PG, 47, 277 ss.) à Théodore de Mops. sans qu'on en ait des preuves positives.

(1) Sermo 3us, PG, 84, 49.

(2) Sermo 5us, *l. c.*, 52 C.-D. ; (ex *Photius, Bibliotheca*, 273, PG, 104, 232).

(3) *Praef. in Canticum-Canticorum*, PG, 81, 32 B.

(4) Ainsi p. ex. Chrys. dit dans son commentaire sur la Genèse, hom. 2 (PG, 50, 29) : Dieu n'a pas nommé les anges au premier verset de la Genèse, parce que les Juifs d'alors les auraient déclarés des dieux, comme ils en ont fait même avec des bêtes. — De même Théodoret : Interrogatis 2a (PG, 80, 77 et 80) : Dieu ne nomme pas les anges puisque les Juifs les auraient pris pour des dieux. — Il n'y a là pourtant aucune analogie littéraire. — Cfr. la même concordance entre Chrys. hom. 8e in Genes. (*l. c.*, col. 71) et Théodoret. Quaest. 19. — Chrys. in Ps. 43, 1 (PG, 55, 167 sq.) et Théodoret in Ps. 43, 1 (PG, 80, 861 A).— Du reste, il est quelquefois difficile de dire, si Théodoret dans telle analogie avec Chrys. a suivi celui-ci, ou la doctrine traditionnelle de l'école d'Antioche, puisque les écrits de Théodore de Mops., de Diodore, Flavien etc. sont presque entièrement perdus.

(5) Voir PG, 80, 37, Dissertatio ad Theodoreti opera (Halae 1768).

(6) Au sens large du mot.

ment et officiellement au même rang que les autres pères grecs. — L'occasion s'offrait bientôt et la reconnaissance se fit, grâce surtout à l'influence du pape S. Léon le Grand.

C'est au milieu des luttes eutychiennes, que *Léon I.* envoya en 450 au patriarche de Constantinople ***un nouveau dossier patristique***, complétant son Epistola dogmatica de 449. — A côté de trois pères latins figurent trois Grecs : S. Grégoire de Naziance, S.Cyrille d'Alexandrie et S.Jean Chrysostome (1). En même temps, Théodoret achevait son *Eranistes*, où notre Docteur occupe la place d'honneur. Il y a inséré vingt cinq citations de Chrysostome, extraites pour la plupart du dossier antiochien d'Éphèse ou du dossier de S. Léon (2).

(1) v. MANSI, VI, 967. Les trois citations sont prises d'une seule et même homélie " In Ascensionem Domini „ PG, 49-50, 445-447) (cfr. SALTET, *l. c.*, p. 293.) Léon n'a pas traduit le texte grec, mais a utilisé la vieille traduc tion latine " incerti auctoris „, ce que prouve la concordance textuelle avec celle-ci. — Voir l'éd. d'Anvers. 1553 (Steelsius) p. 98 ss.

(2) Ces différents dossiers,achevés dans leur ensemble après le Concile de Chalcédoine (cfr.SALTET, *l.c.*, 298.), ont encore pour nous la valeur de sources pour juger de l'anthenticité d'un écrit de S. Chrysostome. Puisque M.Saltet l. c. n'a indiqué que celles que Théod. a empruntées au dossier de 431 ou à Léon I, nous les donnerons ici avec l'indication de la source dont ils sont tirées. " Croyez-vous, demande l'Orthodoxe dans le premier dialogue (PG, 83, 77 C), que Jean, cette grande lumière du monde.... a conservé intact le canon apostolique de la foi ? — Eh bien voici ce qu'enseigne cet excellent docteur : (suivent les citations) :

1° « Ὥστε ὅταν ἀκούσῃς.... μορφὴν ἔλαβεν.

2° « Ὥσπερ γὰρ.... μενούσης ἐκείνης.

Les deux citations sont de l'hom. XI° in Joann. (PG, 59, 79 α' et β').— Les deux sont prises du dossier de 431. — La première reprise par *Gélase : De duabus naturis*, (THIEL, *l. c.*, 553, 31[1]) ; voir SALTET, *l. c.*, 520 et 532.

3° Dialog. I (*l. c.*, 100 D) « Ὅρα ἐκ προοιμίων... τὴν φύσιν » ; Théod. indique lui-même la source : De l' " Oratio habita post Gothum presbyterum „, PG, 63, 505. — Le texte est identique à celui de l'édition.

4° Dial. I (*l. c.*, 101 A) « Ἐκ τοῦ Γενεθλιακοῦ λόγου » : « Πῶς γὰρ οὐκ ἐσχάτης... διόρθωσε σκεῦος ».

5° et " ibidem „ « Ἐκεῖνο δὲ... τὸν ἡμέτερον. »

Je n'ai pu trouver la source dans les éditions. — Chrys. a pourtant prêché contre les " fatalistes „. Ainsi dans son sermon " postquam presbyter Gothus concionatus fuerat „ (PG, 63, 509-10.) — Nos deux fragments seraient-ils le reste d'un sermon perdu ?

6° Dial. I. (col. 101 B-D.) Ex : " Quod quæ humiliter dicta vel facta a

Mais incontestablement le document le plus important est *le dossier de l' " Allocutio sancti et universalis Chalcedonensis concilii ad Marcionem imperatorem "* (451) (1). C'est là,

Christo etc. « Τί'νες οὖν... κατέπεσεν », PG, 48, 759 γ'. Concordance textuelle.

7° Dial. II (col. 197 D — 200 A) Oratio quam in ecclesia magna habuit: (In Psalm 48) « Καὶ ὁ μὲν... ἐξελαυ'νεις », PG, 55, 514 β'. Concord. text.

8° Dial. II (c. 200 A.) In Principium Ps. 41 : « Οὐ παύεται... ἀπολαύει τιμῆς », PG, 55, 161-2. — Les citations bibliques « Ἀληθῶς.. ἀνταπέδωκέ μοι » sont omises dans Théod.

9° Dial. II. (c. 200 B-C) " Dæmones non gubernare mundum ", hom. 1a : « Ἐννόησον... χρηστότητι », PG, 49, 247 β — 248 γ'. Concord. text.

10° Dial. II (c. 200 C-D) Quod humiliter dicta et facta (= n° 6), « Καὶ μετὰ τὴν... πιστώσεται », PG, 48, 765. — Concord. text. La citation commence au milieu de la phrase.

11° Dial. II (c. 200-201) " Dæmones non gubernare mundum. " (= n° 9): « Οὐδὲν ἦν... ἀνήγαγεν » et:

12° *Ib.*,(201) ex eodem sermone : « Ἀλλ'ὁ θεὸς... ἐπουρανίοις », PG, 49, 246 β' — 247 et 247 β' — 248 γ'. Concord. text.

13° Dial. II (c. 201 A) " Advers. eos qui primo Pascha jejunant " : « Ἀνέωξε τοὺς... ἡμῖν ἀγαθὰ », PG, 48, 867. — Petite variante du texte.

14° Dial. II (201 B) In Christi Ascensionem : « Εἰς τοῦτο... οὖν αὐτὸν πα'λιν », PG, 50, 446-7.

15° Dial. II (201 C) "Ex interpret. ad Ephesios, ex hom. 1a : « Κατὰ τὴν... καὶ γέγονεν », PG, 62, 15. (La même citation dans Cosmas Indicopleustes, Topographie, PG, 88, 429 C.)

16° *Ib.*, ex eodem, hom. 3a : « Περὶ του'του... θεοῦ λόγου », *l. c.*, 27.

17° *Ib.*, ex eod., hom. IVa : « Καὶ ὄντας... πάντα εἴρηται », *l. c.*, 32.

18° *Ib.*, (201 C.) in Evang. Joh. I, 14 : « Τί γὰρ ἐπάγει... καὶ ἀφράστου », PG, 59, 80. — Se trouvait d'abord dans le dossier de 431, venait de là dans l'Eranistes, de l'Er. dans le dossier de Chalced. 451 et de Gélase I. (voir Saltet, *l. c.*, 520.)

19° *Ib.*, (201-4) Ex Com. in Matth : « Καὶ καθάπερ... τοῖς ἡμετέροις », PG, 57,26. — Venait de là dans le dossier de Chalcédoine 451 (Saltet, *l. c.*, 299.)

20°-22° *Ib.*, (204) Ex Sermone de Ascensione : « Καθάπερ γὰρ... ὑπέμεινεν », PG, 50, 445. (cfr. n° 14) et « Προσήνεγκε... ἀπελεύσῃ », *l. c.*,446, et « Ποίῳ χρήσομαι... κατενόησαν », *l. c.*, 447. Les 3 citations sont prises du dossier de Léon I (450), (v. Saltet, *l. c.*, 294-5).

en effet, que, pour la première fois et grâce à l'influence de Léon I et de Théodoret, S. Chrysostome est reçu au milieu des autres Pères comme témoin officiel de la doctrine de l'Église universelle sur les deux natures du Christ.

La période de contestations et de luttes était ainsi terminée. Chrysostome occupait définitivement ce rang de docteur que d'autres moins méritants avaient occupé avant lui. Bientôt il surpassera tous les autres, et ses ouvrages, pleins de piété ne tardèrent pas à avoir la préférence dans l'Église grecque. Les Théophile, les Séverien etc. passeront bientôt au second ou troisième plan, pour laisser à leur ancien adversaire la place d'honneur.

IIe ÉPOQUE.

S. Chrysostome dans les luttes dogmatiques du VIe au IXe siècle : il devient autorité presque absolue en matière de foi.

Le concile de Chalcédoine (451) marque au fond la fin de l'évolution doctrinale de l'Église grecque. Ce grand mouvement intellectuel, qui s'était manifesté les siècles précédents, s'arrête. — Les docteurs célèbres disparaissent, les grandes hérésies cessent.

— Certes, on lutte encore, on continue à se disputer, mais ce ne sont plus que les vieilles questions qui hantent les esprits. C'est une guérilla de théologiens, où les aventuriers

23° Dial. III, (*l. c.*, 305 B) Ex Serm. in " Pater meus usque modo operatur : « *Τί σημεῖον... οὐ συνεῖδον* », PG, 63, 513. et :

24° *Ib.*, ex eod.: « *Πῶς οὐ... ζωοποιοῦν* », *l. c.*, 514.

25°-27° *Ib.*, (c. 305 C.) ex sermone : Quod humiliter dicta vel facta etc. (cfr : n° 6 et 10) : « *Πῶς οὖν ἐνταῦθα.. ἄν εἶπον* », PG, 48, 765 et (c. 305 D): « *Ὅρα πῶς.. ἐμφαίνοντος* » = *ib.* et (c. 308 A) « *Ἂν γὰρ ἐπὶ... ἄνθρωπος ἦν* », *ib.*, c. 766.

(1) Mansi, VII, 456 ss. La première citation (*l. c.* 469) est prise de la 11e (al. 10e) hom. in Johannem, PG, 59, 89 ; la 2e (*l. c.*, 473) du commentaire sur Matthieu. = Dossier de Théodoret, n° 19.

sur le thrône de Constantin, se réservent souvent le dernier mot, à moins qu'ils ne prennent l'initiative des querelles. Plus tard, Photius inaugure l'époque où l'ancien génie grec resplendit d'un dernier éclat. Et bientôt, le délabrement de l'empire byzantin commencera, par suite du coup même que Photius et ses successeurs lui ont porté, en privant l'Orient des relations religieuses et du soutien politique de l'Occident.

1° *L'Origénisme.*

Au commencement du VI[e] siècle, lorsque l'Origénisme eut un regain de vitalité, le nouveau père de l'Église qui se leva contre lui, ne sortait déjà plus des rangs de l'épiscopat. C'est l'empereur Justinien lui-même, qui, rempli d'un zèle aussi ardent pour la théologie que pour la politique (1), publie (Janv. 543) son *Liber adversus Origenem,* pour démontrer que les doctrines d'Origène sont contraires à l'enseignement des Pères de l'Église. Il fait ainsi appel aux témoignages de S. Chrysostome, contre la préexistence des âmes et pour l'éternité des peines de l'enfer (2).

2° *Les Trois Chapitres.*

C'est peu après que surgit la question des Trois Chapitres. A cette occasion, les Origénistes prirent leur revanche en s'attaquant à deux champions de l'école d'Antioche : à Théodore de Mopsueste et à Théodoret de Cyre. Le défenseur le

(1) D'après A. Ehrhard, *l. c.*, p. 57, Justinien peut être parfaitement considéré comme auteur principal des écrits qui portent son nom, bien qu'il soit hors de doute qu'il ait eu ses théologiens de cour.

(2) *Liber advers. Origenem,* 1° (PG, 86, 955 B :) De l'hom. 13[e] (Justinien dit 11[e]) sur la Génèse, PG, 54, 107-8. — 2° (*l.c.* 957 C) = 2[e] Sermon sur l'Ascension, PG, 52, 797 et 798. — 3° (*l.c.*, 979 A) = 9[e] hom. sur la I Corinth., PG, 61, 75. — 4° *L.c.*, 977 D. = 2[e] lettre ad Theodorum lapsum (Justinien la nomme la 1[re]), PG, 47, 313. On trouve la même suite dans des mss., p. e. Florence, Med. Laur. : Pl. IX. Cod. 22 (X[e] s.). — Justinien cite encore Grégoire de Naz., Athanase, Basile, Pierre d'Alex., Grég. de Nysse et Cyrille d'Alex. — Les Atticus, Antiochus, Theophilus etc. commencent à disparaître. — Cf. sur ce Décret de Justinien : Fr. Diekamp, *Die origenistischen Streitigkeiten im sechsten Jahrhundert,* p. 43 ss. Munster 1899.

plus vigoureux des Trois Chapitres, fut l'Evêque *Facundus de Hermiane*. Bien que latin de patrie et de langue, il doit être cité ici, parce que toute cette lutte se livra sur le terrain grec et que Facundus écrivit ses 12 chapitres " *Pro defensione trium Capitulorum* „ (1) à Constantinople même, vers l'année 546 (2). C'est là probablement qu'il se familiarisa tout d'abord avec les œuvres de Chrysostome, et résolut sans hésiter de sauver les élèves en les appuyant de l'autorité de leur maître. L'évêque Africain ne trouve pas de paroles assez expressives pour traduire son admiration envers le " Sanctus Joannes Constantinopolitanus „ (3) — " illud aureum os Constantinopolitani Joannis „ (4) — " Charissimum doctorem Ecclesiae et confessorem firmissimum veritatis „ (5) — " suavissimum Ecclesiae patrem melle attico dulciorem „ (6) — " vir ille magni ponderis et expectatae semper auctoritatis „ (7). — Puis l'argument principal sur lequel il revient sans cesse, se résume en cette phrase : Ne condamnez pas Théodore de Mopsueste (8), il a la *même doctrine* que Saint Chrysostome, que personne n'a condamné (9). De même il ne faut pas

(1) PL, 67, 527-852.

(2) L'œuvre n'était pas encore achevé lorsque le pape Vigile arriva à Constantinople le 25 Janv. 547. (Cfr. Brueck, *Kirchengeschichte*, 6e éd., p. 206. Mainz 1893.

(3) Livre III, 3 (*l. c.*, 593 B).

(4) L. IV, 2 (*l. c.*, 615 B).

(5) L. VII, 7 (*l. c.*, 705 D).

(6) L. IV, 1 (*l. c.*, 609 B).

(7) L. VII, 7 (*l. c.*, 707 A).

(8) L. II, 1 (*l. c.*, 559-60). Cf. VII, 7 (c. 706) ; VIII, 6 (c. 721 et 728) ; VIII, 6 (c. 730 C).

(9) Il s'agit de la vraie nature humaine et de la passion réelle du Christ. Facundus cite de Chrys. les passages suivants : 1° L. III, 3 (PL, 67, 593 B) : " Iste quidem... subsequi Deum „ = de l'hom. 83 (al. 84) sur Matth., XXVI, 38 ; PG, 58, 745.—2° *Ib.*, 593 C-594: "Qui etiam... corpus fuit„. = hom. 67e sur Jean, PG, 59, 371. — La référence que Facundus donne de sa citation est intéressante. Il indique comme source hom. 26a in Joann. ; il est évident que le " vigesimo „ est une faute du copiste pour " sexagesimo „, et par là on a une preuve qu'au VIe siècle la 1ère hom. du Commentaire figurait comme prologue. — 3° *l. c.*, XI, 5 (*ib.* col. 809 D.) " In sermone quodam cuius est initium : " *Iterum equorum cursus* „ sic ait : " Quando ergo... eius naturam „. = De la 7e hom. contra Anomoeos, PG, 48, 766. —

condamner Diodore ni Ibas comme amis de Théodore de Mops., parce que S. Chrys. fut lui aussi l'ami de Théodore (1) et de Diodore (2).

Encore, ajoute-t-il, pourquoi croire qu'on doive absolument imiter Théophile et S. Cyrille dans leur condamnation de Théodore, alors qu'on ne les imite guère dans leur attitude envers Chrysostome ?

On le voit, toute l'argumentation pivote sur l'autorité de S. Chrysostome. Cette autorité du docteur y parait entièrement établie et reconnue et ne faisant plus l'objet d'aucune contestation.

Bien plus, Facundus fait encore un pas en avant. Il met en parallèle l'autorité en général de S. Cyrille d'Alexandrie et celle de S. Chrysostome.

Et voici la réponse, dont le ton de conviction pourrait bien

NB. La même citation est dans Théodoret, PG. 83, 200 ! (cf. p. 13, no. 25-27). — 4° (*Ib.*, c. 810) in commento epistolæ ad Ephesios libro tertio dicit : "Considera... nequam „; item eodem libro : " Duo enim... de Verbo „. = hom. 3e in Ephes, PG, 62, 25 et 26-27. — NB. Le dernier passage à partir de Περὶ του'του.... θεοῦ Λόγου se trouve également dans Théodoret, PG, 83, 201C (cf. p. 12, no 16). Est-ce qu'un dossier patristique serait la source commune ? — 5° *Ib.*, (811 A) in sermone 14 (Epistolæ ad Hebraeos) : " Dicit alter... rationem „, PG, 63, 106. La traduction de Facundus diffère de la vieille traduction de Mutian Scholasticus. Facundus a donc traduit directement du Grec. — 6° *Ib.*, " in sermone... de Ascensione Domini, cuius est initium " Festivitatem hodie celebramus mirabilem „, il dit : " Utque oportebat... carnem est „. — Entre les Sermons connus de S. Chrysostome ne se trouve pas cet Incipit, ni la citation. — Ce qui me fait douter de l'authenticité de ce Sermon c'est la citation biblique de Hebr. I, 8 : " ad Filium autem : " Dominus creavit me „. S.Chrys. donne partout ailleurs le texte juste : " ad Filium autem " Thronus tuus Deus „ ; cf. PG, 48, 739 et 800 ; t. 55, 268 ; t. 58, 620.

(1) *L. c.*, VII, 7 (c. 705-6) : (Chrys[s]) " de exsilio scribens dicit : " Si esset.... dilectio „, = Epistola (112) ad Theodorum, PG, 52, 669. — Cf. t. 56, 517.

(2) *L. c.*, IV, 2 (c. 615) : " Sapiens iste.... suspiravi „. Et post aliquanta : " Sic etiam... differant „. Et infra : Quia ergo... tribuenti doctores „, = In laudem Diodori, PG, 52, 761.

Facundus continue : " Qui rursus in alio sermone de ipso suo magistro Diodoro dixit : " Non superflue... angelicum „. Et post aliquanta : " Sed revertamur... portum „. — Enfin il ajoute : " Sunt adhuc multa pro eodem S. Diodoro magni Joannis dicta, quae ad alia properantes omittimus „. — Cet " alius sermo „ et ces " adhuc multa „ sont perdus. Les fragments de Facundus sont tout ce qu'on en a.

nous frapper : " Quel homme sensé, écrit-il, croirait que le synode (de Chalcédoine) a voulu, je ne dis pas préférer, mais même comparer Cyrille au seul Jean de Constantinople, " *non tantum pro majore meritorum Joannis auctoritate* ", mais encore parce qu'il connaissait Théodore beaucoup mieux que Cyrille " (1). — Peu après (2), il répète la même idée : " *Quis enim Joannem Constantinopolitanum Cyrillo non praeferat* " ?

Dans la même question, l'exemple de notre Saint est encore cité par le malheureux pape *Vigile* dans son célèbre " *Constitutum* " du 14 mai 553. Il y écrit : " La règle de ne pas condamner après coup ceux qui sont morts dans la communion de la sainte Église,se trouve confirmée par l'exemple de S. Jean de Constantinople, et celui de Flavien, évêque de la même ville, qui, quoique exclus, n'ont pas été tenus pour condamnés, puisqu'ils sont morts dans la communion des évêques de Rome,... dont l'autorité apostolique les a retenus dans l'Église " (3).

Cependant, ce recours à son saint ami ne réussit pas à sauver Théodore. Certes, on ne nia pas l'autorité acquise et inconstestée de S. Chrysostome. Bien au contraire, on la reconnut, mais on s'efforça de rétorquer l'argument. — " Si, riposta l'empereur *Justinien* (4), des innocents, comme Jean (Chrys.) et Flavien, pouvaient être reçus après leur mort dans les diptyques, pourquoi ne pourrait-on pas condamner

(1) *L. c.*, VIII, 6, PL, 67, 730.

(2) *Ib.*, c. 7, *l. c.*, 736 B.

(3) *Constitutum de tribus capitulis, c. 60, éd.* O. Gunther, *p. 291.* (*Corpus Scriptorum Ecclesiae latinae*, vol. 35. pars I[a] : *Epistulae : Avellana collectio*).

(4) *Confessio rectae fidei, adversus tria capitula* de l'an 551 ; voir le *Chronicon Paschale*, PG, 92, 948 et 86[r], 1031 D. — De même, dans la lettre de Justinien aux évêques Eutyches de Constantinople, Apollinaire d'Alexandrie, Mansi, IX, 183. — La réponse de Justinien n'était qu'un sophisme. La première suppose que Théodore mourut en hérétique, ce qu'il fallait prouver; et il ne dit rien du fait que le Chalcedonense a reconnu comme orthodoxes Théodore et Théodoret. — La seconde néglige la lettre que Facundus avait en vue, et ne dit rien du point le plus important, de l'identité de leur doctrine.

des hérétiques après leur mort „ ? — De plus, ni Grégoire de Nazianze ni Jean de Constantinople n'ont loué Théodore. Car la prétendue lettre de Grégoire à Théodore fut adressée à Théodore de Thyane — et Jean de Constantinople n'a pas loué mais réprimandé Théodore de Mopsueste (1).

C'est encore sous Justinien que nous rencontrons " le premier Scolastique „ (2), *Leontius de Byzance* († c. 543), le théologien le plus important de l'Église grecque au VIe siècle. Il ne néglige pas " le grand Jean „ (3), " Jean la lumière de l'Église „ (4). Dans ses écrits : *De Sectis* (5) — *Advers. Incorrupticolas et Nestorium* (6) — *Contra Monophysitas* (7) — il revient sur ses ouvrages. Mais, puisque la paternité de ces écrits a été mise en doute par Loofs (8), et que Rügamer (9) n'a pas réussi à la rétablir entièrement, nous nous contentons ici de les signaler (10).

3. *Le Monothélisme.*

Vers le milieu du VIIe siècle les Monophysites, sous le déguisement du monothélisme tentèrent un dernier effort. Alors

(1) Voir. *Ad Theodorum lapsum*, lb. 2, PG, 47, 277 ss.
(2) Ehrhard, *l. c.*, 54.
(3) PG, 86, 1364 C.
(4) *Ib.*, 1361 A.
(5) *Ib.*, 1216 C.
(6) *Ib.*, 1361 A et 1364 B.
(7) *Ib.*, 1821-8 et 1839-40.
(8) *Leontius von Byzanz.* (Texte u. Untersuchungen t. III, 1-2.) Leipzig 1887.
(9) *Leontius von Byzanz.* — Würzburg 1894 ; (je n'ai pas vu l'ouvrage même.)
(10) Mentionnons encore à titre de curiosité et à cause de l'ancienneté des citations la *Topographia christiana*, où *Cosmas Indicopleustes*, en utilisant sans doute des chaînes, invoqua des textes de Chrys et de beaucoup d'autres Pères, comme témoignages de la forme carrée et oblongue de la terre: 1°) PG, 88, 429 B : De eleemosyna (= PG. 58, 524). — 2° *Ib.*: in Eph. I, 9 (= 62, 15-19). — 3°) *Ib.*: in Hebr. VIII, 1 (= 63, 111). — 4°) *Ib.*, (c. 432) : in Hebr. VIII, 6 (= 63, 125.) — 5°) *Ib.*, Τί γὰρ etc., pas trouvé. — NB. *Le Prologue du commentaire inédit de Cosmas sur les Psaumes* se trouve souvent mis en tête du commentaire de Chrys. sur les Psaumes, v. PG. 55, 531.

ce fut surtout l'abbé ***Maxime le Confesseur*** († 662), le théologien le plus remarquable du VII[e] siècle et le dernier grand théologien de l'Église grecque„ (1), qui défendit par la plume la vraie doctrine de l'Église. Il tient lui aussi à mettre S. Chrys. au nombre de ses témoins. Dans son traité ***sur l'Ecthesis*** de l'empereur Héraclius (en 638), il nous a conservé un très long passage du 7[e] sermon de Chrys. contre les Anoméens (2), et un passage d'un sermon perdu : " In viduam quae duo minuta obtulit „ (3). — Dans ses " ***Capita decem de duplici voluntate Dei*** „ (4), et ses " ***Definitiones Patrum de duabus operationibus Christi*** „ (5), le grand polémiste invoque également notre Docteur, bien que la théologie de Maxime se base principalement sur les écrits de Grégoire de Nazianze et du pseudo-Aréopagite (6).

Son compagnon dans ces mêmes luttes contre le dernier rejeton du Monophysisme, *Anastase le Sinaïte* (640-700), cite cinq fois les écrits de Chrys. dans son grand ouvrage théologique le " ***Hodegos*** „ (7). Il reproche aussi à Sévérien (ch. VII; l. c., 114) de mépriser les saints Pères... et surtout de ne pas tenir en honneur Jean, que vénéraient même des rois „.

Bientôt le dogme des deux volontés du Christ fut définitivement établi au *sixième Concile œcuménique*, tenu à Constantinople en 680.— Ce fut alors,que le *Pape Agatho* présenta une série de textes patristiques à l'appui de son exposé dogmati-

(1) EHRHARD, *l. c.*, 61 et 63.

(2) *Tractatus de Ecthesi* (PG, 91, 161 ss.): « Ὁρᾷς πῶς... ὡς ἄνθρωπος », PG, 48, 765-6. — La même citation, un peu abrégée revient *l. c.*, 176.— Elle se trouve déjà, divisée en deux parties, dans *Théodoret*, PG, 83, 200 C. Source commune ?

(3) *L. c.*, 176 : « Καὶ ἐν... ᾐσθόμην ». Le même sermon est cité dans les *Sacra Parallela de S. Jean Damascène*, PG, 96, 289.

(4) PG, 91, 273 A. Ne cite pas textuellement.

(5) *L. c.*, 281 A : « Οὐσιώδης... κίνεσιν ». L'authenticité est bien suspecte.

(6) Sur les *Capita Theologica* attribués à S. Maxime, voir p. 31.

(7) Anastase cite (*l. c.*, 156) le commentaire sur Matthieu, et trois fois (*l. c.*, 155, 172 et 176) l'hom. in Ascensionem, PG, 49, 446; le même passage est dans le *dossier de Léon I* (v. p. 11[1]). — Cf. *Anastase in Ps. VI*, (PG, 89, 1077) et *Chrysostome*, PG, 64, 1371.

que, les mêmes en partie que ceux du *Concile du Latran* (1). Il donne six passages de Chrys. (2), tirés directement des sources grecques, dont chacun — chose intéressante — fut vérifié alors au concile même, sur des exemplaires grecs de la bibliothèque patriarcale de Constantinople.

4. *L'Iconoclasme.*

Le malheureux empire de Byzanze, par une fatalité étrange, ne devait jamais sortir d'une crise sans tomber dans une autre. — Ici encore, la paix à peine rétablie, une querelle éclata, qui, provoquée sans aucune raison, plus ridicule dans son objet que sérieuse dans son motif, ne manquait guère d'accentuer l'affaiblissement général de toute la société byzantine.

— Le tableau de ce temps serait trop sombre sans la figure rayonnante du dernier docteur de l'église grecque : *S. Jean Damascène* († avant 754).

— Ce grand théologien " reproductif „ sera d'une précieuse ressource dans une recherche littéraire sur S. Chrysostome.— S. Jean connaît bien les écrits de son homonyme, bien que dans ses travaux littéraires il semble avoir utilisé de préférence les chaînes. — Pour prouver que la vénération des images est parfaitement en règle, il cite S. Chrys. dans presque tous ses écrits. Dans ses trois sermons *Sur les images* (3), il donne 17 citations. On en trouve également dans les écrits

(1) Mansi, X, 1089-92 et 1106.

(2) *Concilium œcum.* VI. *Actio* 4, 8, 10, dans Mansi, XI, 260, 372, 396-7, 404-5, 424. —Deux citations (col. 372 et 404 D.) sont du sermon : Pater si possibile est, PG, 51, 35 et 37 ; — deux (c. 260 et 396) du 7e sermon contre les Anoméens, PG. 48, 766 et 763-6. — un (c. 405) de la 83e (al. 84e) (pas 81e comme on lit dans Mansi) hom. sur Matth., PG, 58, 745-6. — un (c. 424.) du sermon sur S. Thomas, PG, 59, 500. — Je n'ai pas trouvé le passage cité (Mansi, XI, 397) sur Matth. 26, 40.

(3) Oratio Ia, PG, 94, 1269 D ; Or. IIa, *ib.*, 1313 B-D, 1316 A ; Or. IIIa, *ib.*, 1368 B et D, 1369 A, 1377 A, 1396 C, 1400 B et C. Puisque désormais les citations deviennent trop nombreuses et qu'en même temps la tradition directe des manuscrits commence (vers le VIIIe au IXe siècle), nous croyons devoir nous dispenser, dans l'intérêt même de la clareté de notre essai, de donner ici in extenso tous ces passages. — Sur les Sacra Parallela voir p. 31-32.

De Hymno trisagio (1) — *De sacris Jejuniis* (2) — *De duabus Voluntatibus* (3) — *Contra Jacobitas* (4) etc. — S. Damascène cite encore la vie du Saint d'après Georges d'Alexandrie (5). Chrys. est pour lui le « πάνσοφος καὶ μέγας ἅγιος » (6), " celui qui nous enseigne la voie de la pénitence et de la vie éternelle „(7).—Au cœur de l'action, nous voyons un autre moine héroïque, l'abbé *Théodore de Studion* († 826), braver dans la capitale même la colère des empereurs. Presque tous les écrits où nous rencontrons S. Chrysostome, sont dirigés contre les Iconoclastes. Dans son *Antirrheticus*, Théodore donne un passage du bienheureux Jean, " des lèvres duquel coulent des fleuves d'or „ (8), et " dont les flots de paroles d'or dépassent les flots du Nil „ (9). Il le cite pareillement dans sa *Refutatio Poëmatum Iconomachorum* (10), et plus d'une fois dans les épîtres qu'il écrit, soit pour défendre le culte des images, soit pour consoler leurs défenseurs persécutés (11).

Son compagnon d'armes, un peu plus jeune, dans cette lutte est *Nicéphore*, le patriarche de Constantinople (806-815; † 829). Dans son " *Apologie des saintes images* „, il donne lui aussi cinq témoignages de S. Chrysostome (12).

(1) PG., 95, 44.
(2) *L. c.*, 74.
(3) *L. c.*, 165; 5 passages ; cf."*Adversus Constantinum Cabalinum, l c.*, 317 A. et 321 D.
(4) PG, 94, 1501 B et C (Citation de l'Epistola ad Caesarium !).
(5) PG, 94, 1277 et 1364-5.
(6) *De Fide orthodoxa*, l. III, c. 15, PG, 94, 1057 D.
(7) *Advers. Constantin. Cabalinum*, PG, 95, 332 A. Sur le Panégyrique et l'Hymne acrostriche attribués à S. Jean Dam., voir I, C, IV et V.
(8) *Antirrheticus*, l. II, 19, PG, 99, 374 B. — Le même passage répété en partie dans son *Epist. II*, 42, *l. c.*, 1244 C.
(9) v. *Oratio IV in Pascha*, PG, 99, 709 D.
(10) PG, 99, 469 A ; le même passage — mot à mot — dans *Epist. II*, 8 (*l. c.*, 1136 B.) et II, 36 (c. 1221 B.)
(11) voir *Epist. II*, 21 (c. 1184 B) ; le même passage : *ep. II*, 45 (c. 1288 B. et 1488 C) ; *ep. I*, 24 (c. 984 et 1000 D.) ; II, 42 (c. 1241 C. et 1244 B.) ; II, 44 (c. 1244 C.) ; II, 194 (c. 1592 A.) ; etc. Théodore doit avoir utilisé des florilèges, du moins en partie.
(12) Nicephorus Patr. (PG, 100, 821-825) cite un passage du Sermon sur l'Annonciation, PG, 50, 796 ; deux passages du commentaire de l'ép. aux Rom. ; un du commentaire sur la IIe ép. aux Thessal. et un de celui sur

Mais déjà en 781, *le VII[e] concile œcuménique de Nicée* avait, en principe, mit fin à cette longue et mesquine querelle. S. Chrysostome n'est point omis dans l'énumération des témoins de la tradition (1). Bien au contraire ; c'est justement à la fin de cette grande époque, que nous rencontrons un fait plus précieux pour nous que toutes les citations. C'est l'exlamation de l'évêque Pierre de Nicomédie, pendant la lecture des textes patristiques. Elle nous laisse entrevoir, comme dans un éclair, l'autorité acquise depuis par notre Docteur dans son Église. Dans la quatrième session du concile, le diacre Démétrius venait de lire un passage de Chrysostome sur les images, lorsque le dit évêque s'écria en pleine salle : "*Si Jean Chrysostome parle ainsi des images, qui donc osera encore parler contre elles*" !

Pour compléter cette importante époque, nous n'aurons plus qu'à mentionner les quelques *Exégètes* que nous y rencontrons. C'est *Olympiodore*, — le diacre d'Alexandrie, qui dans ses commentaires historico-allégoriques, ne semble pas ignorer les ouvrages de notre Père (2).

L'étude sur la Genèse publiée par *Procope de Gaza*, directeur de l'école de rhétorique de cette ville sous Justinien I (527-565), a une affinité plus marquée avec le commentaire de notre docteur sur le même sujet. On n'y trouve pas cependant des emprunts textuels (3). — *S. Jean Damascène* au

l'épître aux Hébreux. — Un passage de la 11[e] homélie sur l'épître aux Ephésiens se trouve dans son " *Apologeticus minor pro sacris imaginibus* " (*ib.*, 844 A).

(1) *Concilium VII* Actio IV, dans Mansi, XIII, 8, 9, 68 et Actio VIII, *ib.*, 467. Sont cités : *In S. Meletium*, PG, 50, 515 ss ; *In feriam quintam* (pas trouvé) et *De eo quod V. et N. Testamenti unus sit legislator*, PG, 56, 407. — Le même passage revient dans la lettre du *Pape Grégoire ad Germanum*, Mansi, *l. c.*, 93 C. Enfin un passage de la biographie de Pallad. c. XV, PG, 47, 51. — V. Actio VI (*l. c.*, 325). Cf. K. J. Hefele, *Konziliengeschichte*, t. III, 465.

(2) La plupart de ses commentaires sont perdus ou n'existent qu'en mss. Cf. La chaîne de *Nicétas de Héraclée sur Job*, PG, 93, 40 C — 405.

(3) PG, 87 ; cf. p. e. in Genès. I, 2 (*l. c.*, 35 et 44) avec Chrys. hom. 3 in Genes., PG, 53, 33. — Dans son Commentaire sur Isaïe je n'ai pu constater des analogies frappantes.

contraire a composé son commentaire sur les épîtres de S.Paul presque exclusivement de passages de S.Chrysostome, sans modification notable (1).

IIIe ÉPOQUE.

(IXe-XIIe SIÈCLE.)

1° *Commencement de critique littéraire, et appréciation de Chrysostome comme modèle d'exégète et de prédicateur par Photius,*

Jusqu'ici, la manière formelle d'utiliser S. Chrysostome n'a pas changé. Nous n'avons rencontré que de simples citations littéraires. — Le tableau serait un peu monotone ; mais voilà que survient le dernier grand théologien de l'Église grecque, celui-là même qu'on peut considérer à bon droit comme clôturant l'ancienne théologie de cette Église, sur laquelle il projette encore quelques traits de lumière. C'est à *Photius* († 891) que revient l'honneur d'avoir introduit le premier et, hélas, le dernier dans ses écrits, non seulement des citations littéraires, mais encore un commencement de critique littéraire.

Quant aux emprunts littéraires, les écrits de Photius en sont très fournis. Il mentionne les grands commentaires, les opuscules et une série d'homélies particulières (2). — Mais en cela ne réside plus la valeur des données de Photius. Car à partir du VIIIe et IXe siècles, les manuscrits mêmes nous sont conservés. Ce qui nous importe davantage, c'est le

(1) Lequien, dans les *Opera S. Jo. Damasc.*, PG, 95, 439-42. Il est à remarquer que le ms. gr. 702 (s. X) de la Bibl. Nat. de Paris contient fol. 252-434 : " *Joh. Damasceni excerpta ex Chrysostomo in 14 epistolas Pauli* " !

(2) Photius, *Quaestiones ad Amphilochium*, 119, PG, 101, 700 B. ; 130 (*ib.*, 725 A.) ; 159 (*ib.*, 838) (authentique ?) ; 161 (*ib.*, 848 A.) ; 163 (*ib.*, 852 A), 217 (*ib.*, 984-5.). — Voir aussi *Epistolar* l. I, 13. no. 15, PG, 102, 729 A. — Le dossier le plus riche de citations nous est conservé dans sa " *Bibliotheca* " Cod. 25, PG, 103, 60 ; Cod. 172-174 (*ib.*, 501-505) ; Cod. 270, PG, 104, 200 et surtout Cod., 274 (*ib.* 236 ss.) et 277 (*ib.*, 257 ss.). — Cf. J. Hergenröther, *Photius*, t. III p. 21 et 635-6. Regensburg 1869.

fait et le mode de critique littéraire et les appréciations que Photius a jointes à ses citations. Ainsi c'est lui qui a eu le premier l'idée d'établir la chronologie dans les ouvrages de Chrysostome (1), et de faire la distinction entre ses ouvrages authentiques et apocryphes, en se basant sur l'examen philologique des textes (2).

C'est lui enfin qui le premier a distingué dans une appréciation aussi juste que compétente sur les ouvrages de Chrysostome, la forme et le fonds, et qui y a tenu compte avant tout du *but* de la prédication de ce docteur.

" Si, dit Photius (3), S. Chrysostome a quelquefois laissé de côté des choses qui auraient exigé une explication ou un examen plus approfondi, il ne faut pas s'en étonner. Car jamais il n'a rien négligé de ce qui pouvait être à la portée de son auditoire, ni de ce qui pouvait être utile à leur salut. C'est pourquoi je ne pourrai jamais cesser d'admirer cet homme trois fois bienheureux (τρισμακάριστον), qui toujours et dans tous ses sermons n'avait qu'un seul but, l'utilité spirituelle de son auditoire, sans grand souci de tout le reste, sans crainte de paraître ne pas comprendre certaines sentences et de n'y pas pénétrer plus profondément; s'il rencontrait quelque chose de ce genre il le négligeait pour le profit spirituel de son auditoire ".

— Ces essais, quoique très imparfaits, de critique interne, donneraient à Photius l'allure d'un savant moderne, s'il eût été plus fidèle à appliquer ses propres principes ; car il se fait que, proportions gardées, on trouve chez lui plus de citations apocryphes que chez aucun autre(4).—Toutefois nous pouvons

(1) *Bibl.* 172-174, PG, 103, 501-505.

(2) Dans *Bibl.* 274 (PG, 104, 240) Photius dit du sermon : In Decollationem S.Jo. Baptistae (PG, 59, 521.). " Il est attribué à Chrysostome,mais cela ne me semble pas probable ; *car les idées et le style sont beaucoup au-dessous de ceux de ses autres sermons... Il se lit beaucoup moins bien et diffère de son style* ".

(3) *Bibl.* 172-174, PG, 103, 505 A ; cf. *Bibl.* 86 (*l. c.*, 289) sur les épîtres ad Olympiadem.

(4) Quelques rares éclairs de critique se rencontrent tout de même encore grâce peut-être à l'exemple de Photius. Ainsi, un commencement de chronologie se trouve dans le ms. gr. de Rome, Urbinat. 22 (saec.X.), où on lit (fol. 40 à la marge) la remarque "ce passage prouve qu'il a prononcé ces sermons

constater un certain élan que les études de S. Chrysostome ont pris à cette époque, ce qui nous montre bien l'importance qu'on attribuait alors aux œuvres du saint.

2° *Saint Chrysostome, un des " trois Hiérarques ".*

Vint bientôt s'ajouter l'éclat extérieur. L'empereur Léon le Sage éleva les jours de fête des docteurs de l'Église grecque : Athanase, Basile, les deux Grégoires, Cyrille d'Alexandrie, Epiphane et Jean " la vraie bouche d'or de l'Esprit-Saint " au rang de jours de fêtes pour tout l'empire (1). Ainsi, se trouvaient écartés en quelque sorte les " dii minores " : Atticus Antiochus, Théophile etc.

Le cercle des élus se rétrécit encore, lorsqu'au Xe ou XIe siècle on commença à consacrer un jour de fête spécial aux trois docteurs qu'on considérait comme les plus importants, à savoir : Grégoire de Nazianze, Basile et Jean Chrysostome, sous le nom de " fête des trois Hiérarques " (2).

Manuel Comnène (1143-80) couronna l'œuvre en élevant au rang de fêtes de 1er ordre, durant lesquelles toute session des tribunaux était interdite, les fêtes de la Ste Vierge, des Apôtres, de S. Athanase (avec S. Cyrille, le 18 Janv.), de Grégoire le Théologien (25 Janv.) et le 13 Novembre : « ὅτι ἐν αὐτῇ ἡ μνήμη τοῦ Χρυσοστόμου τελεῖται » (3). Ainsi s'est accompli durant

(sur l'évang. de Matthieu) à Antioche, lorsqu'il était prêtre ". — Dans le Cod. gr. de Paris, (Bibl. Nat.) 141 A, saec. XI[1] (l'ancien codex Augustanus), on trouve sur les 2 derniers feuillets : f. 269-270 un " Catalogus homiliarum, quae S. Joanni Chrysostomo *jure ac merito* tribuuntur, numero 103 cum earum initiis ". Le catalogue ne contient pas tous les authentiques, mais par contre aussi il ne renferme aucun apocryphe.

(1) *Novellae Constitutiones, Const.* 68, PG, 107, 601.

(2) Sur l'époque exacte de l'institution de cette fête, on ne sait rien de bien sûr. M. *Lamerand, La fête des trois Hiérarques dans l'Église grecque,* dans le *Bessarione,* t. IV. (1898), pp. 146-76, n'a fait que répéter les données légendaires des Synaxaires grecs. — D'ordinaire, on attribue l'introduction de la fête à Jean Euchaites (milieu du XIe siècle). Pourtant, si le panégyrique sur la même solemnité. que les mss. attribuent à Cosmas Vestitor (Xe siècle), est vraiment de cet auteur, l'origine de la fête doit être reculée.

(3) Manuel Comnène, *Novellae Constitutiones,* XIII, *De Diebus feriatis,* PG, 133, 756. Aux fêtes de 2e rang, les tribunaux n'étaient suspendus que pendant les offices à l'église.

cette époque un nouveau et grand progrès dans l'estime qu'on avait de notre Père. Non seulement il est élevé comme les autres au rang de docteur (comme en 451), mais encore il est reçu au nombre de ceux qu'on considère comme les principaux. — Et quelle sera sa place dans ce triumvirat ? — Est-ce par hasard que les deux gravures que Stilting (1) donne d'après des peintures de manuscrits grecques, représentent S. Chrys. deux fois à la place d'honneur, une fois entre S.Grégoire de Naz. et S.Basile, une autre fois entre S. Nicolas et S. Basile ? La suite nous donnera la réponse.

IVe ÉPOQUE.

XIIIe-XVe SIÈCLES.

Ce n'est que comme Appendice, que nous donnons les détails de ces deux ou trois siècles. — Les nombreux maux dont souffrit l'Église byzantine à l'époque de sa décadence, eurent un contrecoup funeste sur la littérature théologique de cette période. Aussi ne reflète-t-elle que très imparfaitement l'influence dont jouissait toujours S. Chrysostome. Ce sont les malheureuses querelles entre Grecs et Latins, Unionistes et Schismatiques qui préoccupent les esprits. *Théophylacte*, l'archevêque des Bulgares soutint une controverse contre le Primat de Rome et fut blamé (1252) par *Pantaléon* (2), un dominicain grec, pour avoir faussé un texte de Chrysostome. Sous Alexis Comnène (1080-1118), *Euthymius Zigabenus* insère 38 passages de notre Docteur en divers endroits de sa grande " *Panoplia dogmatica* „ (3).

Au *Concile de Constantinople* (sous Manuel Comnène, 1143-1100), on cite dans une question christologique (sur le " Pater major me est „) presqu'exclusivement Grégoire le

(1) *Acta SS.* Sept., IV. p. 692-3.

(2) *Pataleon Diac., Contra errores Graecorum,* PG, 140, 527.

(3) PG, 130, 275, 312, 318 sq., 607 s., 1080. — Euthymius nous rapporte encore le fait amusant, quoique un peu méchant, que les Phundagiates invoquaient S. Chrysostome en faveur de leur hérésie ; entre eux cependant ils n'admettaient pas les Pères et nommaient Chrysostome un " Phyrsostome „ (PG, 131, 53) !

Théologien, Basile et Chrysostome, tandis que S. Cyrille se trouve au second plan (1). — Plus tard, le témoignage du Saint ne sera plus apporté que pour la question de l'union, qui préoccupe tous les esprits. — *Jean Veccus*, patriarche de Constantinople (1275), exploite abondamment le " Chrysorrhémon „ dans ses ouvrages " *De Unione Ecclesiarum* „ et " *de Processione Spiritus S*ti „ (2) ; de même *Constantin Meliteniotes* (XIII s.) (3), *Demetrius Cydon* (XIV s.) (4), *Philothé* patriarche de Constantinople (1379) (5) et *Grégoire Mammas* (1459) (6). Dans la question des azymes et de la primauté des papes, il est utilisé par *Pantaléon* (7), que nous venons de nommer,et par *Joseph de Méthone* (s.XV)(8). – Enfin, *Euthymius Zigabenus* (s. XI-XII) (9), *Théophylacte* des Bulgares (10), et *Théodore Meliteniotes* (s. XIV) (11) se sont contenté de reproduire dans leurs commentaires les écrits des Pères,et en grande partie ceux de S. Chrysostome. — L'intérêt qu'on avait pour lui restait donc toujours vivant. C'est même dans le droit canonique des Grecs que quelques axiomes du grand

(1) v. *Nicetas Chon. Thesauri* l. XXV, *Synodus Constantinopol.* Actio II (PG, 140, 229); cfr. ib., col. 157 ss. et 167.

(2) PG, 141, 81, 109, 116, 237, 245. On trouve en partie les mêmes citations dans son *Lib. I. ad Theodorum episc., l. c.*, 293 et 296, et dans sa *Refutatio Animadversionum Andronici Camateri, De Spiritu S°. ib.*, 412-3, 417, 420-424, et dans son *Epigraphe* VIII, ib., 681-85.

(3) *De Processione Spiritus* S., Or. I. et II, PG, 141, 1076, 1161, 1217, 1237, 1240.

(4) *De Processione Spir. S.*, PG, 154, 944 sq.

(5) *Contra Gregoram Antirrheticorum*, l. II, VI, VIII, XI, PG, 151, 794, 796, 901, 904-13, 970, 1074, etc.

(6) *Contra Marcum Eugenicum*, PG, 160, 60 etc. Cf. *Nicolaus Cabasylas, Liturgiae Expositio*, PG, 150, 248. — *Manuel Calécas, Advers. Graecos*, PG, 152, 19 etc.

(7) PG, 140, 511 et 524.

(8) PG, 159, 1204, et 1132, 1140.

(9) Cf. *Chrysostomi... Homiliae in Matthaeum, éd.* Field, t. III, p. XXIV. Cambridge 1839.

(10) voir Athos, Konst.,Cod. gr. 1 (s.XIV) " Epitome sur Matthieu et Jean du commentaire de Chrys. „ ; *ib.*, Staur : 70 (s. XIV) et d'autres.

(11) v. S. Haidacher, *Neun Ethika des Evangelienkommentars von Theodor Meliteniotes u. deren Quellen*, dans la *Byz. Ztschr.*, t. XI (1901), pp. 370-87.

Hiérarque reçurent comme une consécration légale (1). —Enfin, des *Métaphrases* aux écrits de Chrysostome furent composées par les moines *Arsenius.Maximus Peloponensis, Kerameus, Daniel de Patmos, Gordios Anastasios* etc. etc.(2).

B) La place prédominante de S. Chrysostome dans les bibliothèques grecques.

1) *La diffusion des manuscrits.*

Nous aurions une conception très incomplète de la position occupée par S. Chrysostome dans l'Église grecque si nous ne jetions un coup d'œil sur la multitude des manuscrits.

Dans ce but, j'ai examiné les catologues de 66 à 70 bibliothèques orientales et occidentales contenant des manuscrits grecs (3). Plus on y avance, plus on est surpris du nombre

(1) Le Cod. Paris gr. 1318 contient " *73 Canones. S Jo. Chrys.*, „ édités par J. B. Pitra, *Spicilegium Solesmense, IV*, 461-464. —Le " *Ius Canonicum graeco-romanum* „ des Patriarches de Constantinople (PG, 119, 725) commence par un passage de S. Chrys. De Sacerdotio (PG, 48, 635). Cf. *Matthieu Blastares, Syntagma Canonum*, Litt. II, PG. 145, 12. A et 105 D ; 133 C. etc.

Le Cod. gr. *Rom. Palat* : 219 (s. XIII) contient fol. 15v : un " *Caput canonicum* (S. Jo. Chrys[i].) *de poenis peccatoribus injungendis* „. De même, Cod. gr. *Rom. Reg* : 57. (s. XIV) fol. 390.

Le *Cod. arab. Vatican* : 150 (s XIV) contient f. 71 " *Canones XII S. Jo. Chrys*[i]. „, la plupart semblent extraits du traité De Sacerdotio ; voir Riedel, *Die Kirchenrechtsquellen des Patriarchats von Alexandrien*, p. 285-7. Leipzig 1900.

Le ms. *latin* de Carpentras : 31 (L. 32) contient à la fin du 2e feuillet de garde en parchemin (s XIV) " *De regulis iuris* „ : *Johannes Crisothomus* (!) : Omnis res....

(2) Voir : *Athos*, Cod. gr. 6204 : 4ᵃ. ; 3698 a. ; 2938 a. ; 947₃. etc.

(3) Ce sont les bibliothèques Anvers, Athènes, Athos (17 monastères), Bâle, Berlin, Brescia, Bruxelles. Budapest, Cambridge (Emman. et Trin. Coll.), Dresde, Escorial, Ferrara, Florence, Genève, Génes, Grottaferrata, Jérusalem-Constantinople, Copenhague, Krakau, Leipzig, Lemberg, Lübeck, Lyon, Madrid, (Bibl. Nat. et du Palais) Milan (Ambrosiana), Munich, Naples, Nicolsbourg, Oxford, Palermo, Paris (Bibl. Nat. Univ. Instit.) Parma, Patmos, Pavia, Petersbourg, Prague. Rome (Angl. Ottob., Palat, Reg., Urbin., Vallic.) Rosambo, Rouen, Sinai, Smyrna, Toledo, Tubingue, Udine, Upsala, Utrecht, Venise, Vratislav, Vienne. — Les titres exacts de toutes ces bibliothèques sont indiqués dans V. Gardthausen, *Sammlungen und Cataloge griechischer Handschriften*. Leipzig 1903.

imposant des manuscrits de ce Père. Sans compter les manuscrits postérieurs au XVIe s., les chaînes, les florilèges, les ménologes etc. qui contiennent eux aussi bon nombre de textes de Chrysostome, le catalogue que nous avons dressé atteint le chiffre de 1917 manuscrits, dont chacun contient au moins un sermon du Prédicateur. Le plus grand nombre d'entre eux ne contient que des textes de Chrysostome; beaucoup contiennent toute une série d'homélies ou de sermons joints à des sermons d'autres pères. — Le stock le plus riche de ces mss. se trouve actuellement à Paris ; il compte plus de 475 mss. — D'autres collections considérables sont dans les monastères de l'Athos ; sur 17 monastères il y a là 285 mss. de Chrys. (le catalogue des mss. de deux grands monastères est encore à faire) ; à Rome, 158 mss., sans ceux de la Vaticane proprement dite ; à Jérusalem-Constantinople, 138 ; à Oxford, 203; Vienne, 85; Milan (Ambros.) 84; au monastère du Sinaï, 60, etc. etc. (sans les chaînes, les excerptes, etc.). Si l'on y comptait tous les plus récents mss., les Ménologes, Florilèges, chaînes etc., on arriverait aisément au nombre de 2500 mss. De plus il faut remarquer qu'il n'existe pas encore de catalogue imprimé d'un bon nombre de bibliothèques orientales, surtout de Russie, et le nombre des mss. de Chrysostome qui peuvent s'y trouver est incalculable, quoique ? il ne soit pas probable, qu'on y rencontre de très grands stocks.

Quant à l'ancienneté de ces mss. nous en avons noté un seul du VIIIe- IXe siècle ; 20 du IXe siècle; 115 du Xe et 512 (+35 "pervetusta" de la bibliothèque impériale de Vienne) du XIe siècle. Le reste se répartit du XIIe- au XVe siècles inclusivement. — Il y a cependant plus d'intérêt pour nous à savoir quels sont les ouvrages de notre Docteur qui étaient les plus copiés et les plus lus et par conséquent les plus goûtés.

Ce sont les deux commentaires sur la Genèse et sur l'évangile de S. Matthieu qui l'emportent de loin.

Sur *la Génèse* nous avons noté dans notre liste 180 mss. dont 10 (environ) contiennent le commentaire entier, 120 la 1re partie, le soi-disant Hexameron, et 49 la 2e partie ; ainsi le commentaire entier se trouve 57 fois dans les mss.; 4 en datent du IXe siècle, 27 du Xe, 85 du XIe le reste des XIIe-XVIe siècles.

Le commentaire sur S. Matthieu a rencontré la même faveur. Nous en trouvons 174 mss., et 12 mss. qui contiennent un abrégé de ce commentaire; 12 mss. environ le contiennent en entier, c. 92. la 1re et c. 61 la 2e partie ; le reste sont des fragments plus ou moins considérables, ou des épitomés. — Ils datent du IXe au XVIe siècle. — Immédiatement après, vient *le commentaire de S. Jean.* Nous le trouvons dans 92 mss. (+ 8 Epitomés) soit en entier, soit pour la 1re ou la 2e partie. Viennent ensuite, d'après le nombre des mss., le traité, *De Sacerdotio* dans 60 mss, les 21 homélies *Ad populum Antiochenum* (De Statuis) dans 64 mss.; pareillement les Sermons *de Incomprehensibili* et *Advers. Judaeos.*

Le commentaire sur les *Actus Apost.* dans 29, sur *l'épître aux Romains* dans 23 (+ 4), *Cor.* en 15, *Hebr.* 16 mss. etc.

Même sans tenir compte des nombreuses pertes de mss., causées dans la suite des siècles par les multiples vicissitudes de l'Orient grec, nos indications suffisent à constater que les ouvrages de Chrys. étaient à toutes les époques fort répandus dans les bibliothèques de l'Orient.— De plus, une comparaison même sommaire dans les nombreux catalogues de mss. nous apprend que les ouvrages d'aucun autre Père grec n'occupent une place égale à celle de notre Docteur.

Ainsi p.e. du Panarion, l'ouvrage le plus cité de S.Épiphane, le contemporain de Chrys., il n'y a pas un seul exemplaire au Mont Athos, la plus grande bibliothèque orientale, ni à Vienne; un seul (complet) existe à Paris, et encore est-il du XVIe siècle (sur papier), de sorte qu'on peut conclure que cet ouvrage était presque inconnu au moyen-âge byzantin. — Des grands commentaires de S.Cyrille d'Alexandrie il n'y a au Mont Athos que 2 mss. sur Isaïe ; 1 (s. XIV.) sur la Genèse, 1 sur l'Apocalypse, aucun sur les Psaumes, 2 sur Jean ; de même à Paris, 2 seulement sur Isaïe, 3 sur la Genèse, aucun sur l'Apocal. ni les Psaumes, et 2 sur Jean. Les écrits les plus répandus sont l'épistola canonica ad Domnum (19 mss à Paris), epistola ad episcopos Lybiae et Pentapoleos (20 mss. ib.) et les 12 Anathematismes (dans 7 mss. ib.).

— De tous les Pères grecs, ce ne sont que S. Basile et particulièrement S. Grégoire de Nazianze qui y peuvent entrer en ligne de comparaison ; encore restent-ils en arrière

non seulement par la moindre quantité des mss. contenant leurs écrits, mais encore parce que ce sont toujours les mêmes sermons célèbres et opuscules qui s'y retrouvent. — Des statistiques exactes et quasi complètes sur la diffusion des écrits des différents Pères jetteraient certes un grand jour sur leur influence et leur importance dans l'Église grecque (1).

2. *Chaînes et Florilèges.*

A côté des manuscrits on trouvera encore bon nombre de textes dans les nombreuses chaînes et anthologies pour lesquelles les ouvrages de Chrysostome fournissaient d'ordinaire la part du lion (2). Quoique la prudence extrême doive être la première règle de ceux qui les utilisent, il est pourtant assez probable qu'on puisse y trouver encore maint morceau de sermons perdus.

Des Florilèges dogmatiques et morales, il y en a plusieurs qui sont édités. Ainsi les : " *Capita theologica* „, attribués à l'Abbé Maximus et datant de la fin du IXe siècle, contiennent c. 172 sentences de Chrysostome (3). Dans les " *Quæstiones* „ (interpolées) d'Anastase le Sinaïte, des passages de Chrysostome reviennent au nombre de 63 à peu près (4). — S. Jean

(1) On peut déjà se faire une idée, très rudimentaire il est vrai, de la différence dans la diffusion des ouvrages des Pères par la seule constatation que p. e. dans les tables du catalogue des mss. grecs de Paris, l'énumération des mss. de S. Chrysostome occupe 21 colonnes, de S. Grégoire de Naziance 10, de S. Basile 7, S. Éphrem 5, S. Athanase 3, S. Cyrill. d'Alex. 2 ½, S. Epiphane 1. — Les proportions sont à peu près les mêmes dans tous les catalogues.

(2) cf A. Ehrhard, *l.c.*, p. 207.— M. Faulhaber, *Die Prophetenkatenen nach römischen Handschriften*, p. 68 et 100. (Biblische Studien, t. IV, 2 et 3). Freiburg im Br. 1899. — J. Sickenberger, *Titus von Bostra*, pp. 30 ss. (*Texte und Untersuchungen*. N.F. VI, 1). Leipzig 1901. — Th. Schermann, *Die Geschichte der dogmatischen Florilegien vom V-VIII Jahrhundert*. (Texte u. Unters. N. F. XIII, 1.). Leipzig 1904. — Cf. G. Karo et Jo. Lietzmann, *Catenarum Graecarum Catalogus*. Göttingen 1902.

(3) PG, 91, 722 ss. — S. Haidacher, *Chrysostomos-Fragmente im Maximos-Florilegium und in den Sacra Parallela*, dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t XVI (1907), pp. 168-201.

(4) PG, 89, 336 ss — Photius, *Bibliotheca*, 25 (PG, 103,60) a connu 22 petits sermons sur la mort ; 22 sur Pâques et 17 sur la Pentecôte qui étaient tous composés de passages de Chrysostome. — L'exemple le plus

Damascène a inséré 15 citations à sa collection patristique dans *De fide orthodoxa* (1), tandis que les *Sacra Parallela* (2) du même auteur en présentent c. 214, dont c. 79 seulement portent le nom de leur source. — *Antonius Melissa* dans ses *Loci communes* (3) présente 315 sentences (très courtes) comme provenant des ouvrages de S. Chrysostome, sans jamais en indiquer la source exacte. — Nous mentionnons encore les *Gnomologia* de *Jean Géorgides* le Moine (4) et le *Gnomologium* anonyme incertæ ætatis (5) auxquels nous pourrons ajouter les « Γνῶμαι τὸυ Χρυσοστόμου » du ms. Jerusalem, Sab. 408 (saec. IX-X) et ib. 697 : Γνωμικά, (s. XIII).

3. *Les Apocryphes.*

Il va sans dire que le nom de Chrysostome, dont la célébrité jetait de jour en jour plus d'éclat, devait servir bientôt d'étiquette à des auteurs, tourmentés de la modeste ambition de revêtir leur frêles produits d'une apparente solidité. Pour cela, ils leurs appliquaient un grand nom.

Aussi l'inattention des copistes n'est pas la seule cause que souvent les titres des auteurs aient été confondus. De propos délibéré, ce fût tantôt quelque hérétique. désireux de sauver les œuvres de son maître, tantôt quelque moine ou clerc, tenant au plaisir d'entendre lire au chœur ses propres sermons et de les voir naïvement admirés, qui donna naissance à ce genre d'apocryphes.

Le nombre de ces productions d'origine douteuse se monte à plusieurs centaines. Sera bon physionomiste,qui pourra faire

connu de ce genre de compilation sont les 33 Sermons de *Théodore Daphnopates* (PG, 63, 567, ss.) dont S. Haidacher a vérifié les sources, dans ses *Studien über Chrysostomus-Eclogen*, dans les *Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der K. Akad. d. Wissenschaften*, t. 144, IV. Wien 1902.

(1) PG, 94, 883 ss.

(2) PG, 95, 1076 — 96, 439. — Cf. S. Haidacher, *Chrysostomos Fragmente im Maximos-Florilegium u. in d. Sacra Parallela*, dans la Byz. Ztzchr., t. XVI (1907) pp. 168-201.

(3) PG, 136, 765-1245.

(4) PG, 117, 1063-1163.

(5) PG, 106, 1384.

le discernement des enfants légitimes d'avec les bâtards qui leur fûrent substitués (1).

Résumé.

Jetons un coup-d'œil rétrospectif sur la route que nous venons de parcourir, pour préciser davantage le rôle de S. Jean Chrysotome dans l'Église grecque.

En matière de dogme, il n'a certes pas l'importance historique d'un S. Augustin traitant de la grâce, ni même celle qui revient à un S. Cyrille d'Alexandrie au sujet de la christologie. Jamais un point spécial de sa doctrine ne fait l'objet d'une discussion particulière de la part des Grecs. Les métaphrases,les citations dogmatiques et la grande diffusion de ses propres écrits, sont les seules données qui permettent d'apprécier son rôle dogmatique.

Sur ce terrain, Chrysostome, sans avoir visiblement con tribué à l'évolution d'un point spécial, a le grand mérite de nous avoir fidèlement livré la tradition, et il fut toujours considéré comme une grande autorité, pour attester la doctrine traditionelle de son temps : " Si Chrysostome parle de la sorte, qui osera dire autrement " : telle nous semble bien la formule synthétique qui caractérise son influence doctrinale.

Comme exégète, Chrysostome n'est pas moins important. On n'exagère certainement pas, en prétendant que, malgré la victoire externe d'Alexandrie sur Antioche, c'est surtout grâce à S. Chrysostome, le grand Antiochien, que dans la

(1) Il y a aussi des sermons qui circulent sous plusieurs noms. Ainsi p. e. *in Ramos Palmarum,* PG, 61, 715 ss., réimprimé sous le vrai nom de *Leontius* évêque de Naples (en Chypre), PG, 93, 1561 ss. — *In Parasceven* (t 50,811) = *Joh. Damasc.* (t. 96, 589).— *In Psalm 50, homil 2* = *Théodoret* (cf. t. 55, 503 et 527). — *In " Pater noster "* (t. 59, 627) = *Germani sen. Patr. Constpl.— De Charitate* (t. 61, 681) et (ib.,733) in *" Si filius Dei es " =Nestorii* (v. Loofs, *Nestoriana* 105.) —*In " Pater si possibile est "* (t. 61,751) = *Amphilochius Iconicus.* (v. R. Holl, *Amphil. v. Iconium.* (1904) etc. etc. — Puisque M. Haidacher s'occupera prochainement des Apocryphes de Chrysostome nous nous contentons de renvoyer d'avance le lecteur à son travail.

suite, la méthode grammatico-historique de son école, ne fut pas débordée et éclipsée par l'allégorisme exclusif d'Alexandrie, bien que, — chez plus d'un des exégètes postérieurs de Byzance, les deux méthodes se trouvent réunies et constituent un singulier rapprochement. Nous en trouvons la preuve dans les commentaires subséquents déjà indiqués qui ont puisé à cette source, mais surtout dans le fait que ses propres commentaires furent toujours les plus répandus de ceux des exégètes grecs. Et certes, personne dans le monde byzantin n'aura jamais contredit le passage de S. Isidore de Péluse (1), disant à propos du commentaire de S. Chrys. sur l'épître aux Romains : " La sagesse du très sage Jean y est toute condensée. Je crois, et personne ne pourra dire que j'exagère, je crois que, si le divin Paul voulait se servir du langage attique, pour se commenter lui même, il ne le ferait pas autrement que le vénérable Jean ; tant son commentaire est parfait par la clarté du raisonnement, par la beauté du style et l'exactitude des expressions ". — Ne serait-ce pas la même idée qu'on a voulu exprimer dans l'anecdote que Georges d'Alexandrie nous a communiquée ? Proclus, un des amis du Saint, nous raconte-t-il (2), aurait regardé pendant la nuit par une fente de la porte, et aurait vu S. Paul dictant à S. Chrysostome ses commentaires. Dans plus d'un manuscrit grec, on retrouve cette scène représentée en miniatures (3), et un copiste du XI[e] siècle a résumé son appréciation de l'exégèse de Chrys. dans cette formule laconique :

Χριστοῦ στόμα πέφυκε τὸ Παύλου στόμα,
στόμα δὲ Παύλου τὸ Χρυσοστόμου στόμα (4).

(1) *Epistola ad Isidorum Diaconum* (epp. l. V, 32), PG, 78, 1348.

(2) *Vie de S. Chrysostome* n°. 27, dans *Savile, Chrys. opera omnia,* t. VIII, 193. Etonae 1612.

(3) p.ex. *Jerusalem, Staur.* 109 (s. XII): sur d'autres images voir le catalogue des mss. de Jerusalem, t. IV, tables ; Rom, Ottob. gr. 10, f. 1 (s. XII) ; Oxford, Bodl. Th. Roë : 6, f 1 (s. XI), etc.

(4) Jerus. Sab. 33 (s. XI) fol. 189, en marge.

Jean Euchaïtes, dans son panégyrique sur les trois Hiérarques, disait: Si Dieu n'avait suscité Jean pour expliquer son Évangile, il eût fallu un autre avénement du Christ sur ta terre. — C'est assurément une hyperbole de goût douteux.

Pourtant, ce n'est pas encore là, me semble-t-il, qu'il faut chercher le domaine propre à Chrysostome. Son influence la plus utile, bien que la moins visible, continuait à s'exercer du haut de la chaire. non en qualité de rhéteur, puisque Chrysostome ne s'était point soumis à toutes les règles de la rhétorique d'école, mais en qualité *de premier prédicateur et éducateur moral et ascétique des Byzantins.* Depuis longtemps, on considérait Chrys.comme le plus grand Saint de l'Église grecque, qui serait placé au ciel tout près de Dieu, au-dessus de tous les Docteurs, si haut que personne ne pourrait plus le voir (1)!—Aussi les plus grands jours de fêtes, on lisait au peuple des extraits de ses discours. ***Étienne***, diacre de Constantinople, écrit dans sa ***biographie de S. Étienne le jeune*** († 767) (PG, 100, 1081 C.) : " S. Étienne avait dans sa jeunesse pris l'habitude d'entendre debout dans l'église les leçons qu'on entendait d'ordinaire assis ; et il écoutait toujours avec une telle attention qu'il apprit par cœur, en écoutant simplement, ce qu'on lisait, et qu'il savait répéter les martyrs, les vies et les doctrines des Pères, mais surtout les enseignements " pleins de miel du Père Chrysostome „. Ainsi y a-t-il encore des manuscrits où se trouvent réunis toutes les homélies qu'on lisait de Chrysostome pendant la Liturgie (2), et quantité d'autres manuscrits démontrent encore leur ancienne destination par le « Εὐλόγησον πάτερ » qu'on lit devant chacun de leurs sermons (3).—

(1) J. Moschus († 619), *Pratum spirituale*, c. 78, PG, 87, 2993 ; Georges d'Alex., *vie de S. Chrys.*, c. 72 (pas 71), dans Savile, l. c., t. VIII, 254.

(2) V. *Rom. Ottob.* gr. 428 (saec. XI.) « Μαργαρῖται τοῦ Χρυσοστόμου ἀναγινωσκόμεναι ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ ». — Souvent imprimées à part. — De même *Madrid. Escur.* gr. (522) Ω II. 9. (s. XII), et d'autres.

(3) V. *Cod. gr. Paris, B. N.*, 1173 (s. XI); 1173 A (s. XII) ; 1595 (s. XV.). Coisl. gr. 77 (s. XI.) indique même pour 43 homélies les jours où elles devaient être lues. — Cf. le *Typicon de Jerusalem*, dans Papadopoulos Kerameus, Ἀνάλεκτα Ἱεροσολυμιτικῆς Σταχυολογίας, t. II, p. 200. Pétersbourg 1894. — La liturgie quotidienne des Grecs est connue sous le nom de Chrysostome, sans qu'on puisse indiquer exactement en quoi consistait sa réforme liturgique. Lui-même y est nommé plusieurs fois aux places d'honneur. Un des petits pains que le prêtre bénit dans chaque messe sur l'autel, y est placé aussi en commémoraison de Chrysostome. — NB. Le *Cod. gr. de Marseille* (103, Eb. 395-R. 1097, saec. XIV-XV) contient une „*liturgie de Chrysostome.*„ qui diffère entièrement de la liturgie ordinaire.

De même, *dans les nombreux monastères* c'était lui qui fournissait la principale lecture d'édification. Un épisode aussi touchant que caractéristique nous est raconté par le moine *Leontius* du monastère de S. Sabas à Rome. Vers 688. il écrit *la vie de Grégoire, évêque de Girgenti* en Sicile († au comm. du VII s.). "Le jeune Grégoire „. y dit Léonce, " fit de tels progrès dans la rhétorique, la grammaire et la philosophie qu'on le nomma un second Chrysostome „. Lors de son voyage en Orient, il vint à Constantinople, où il trouva les ouvrages de notre Saint. Il les lut et en fut tellement touché, qu'il s'écria : " Que faire, pour avoir seulement une partie de ses vertus „ (1)! Lorsqu'il reçut la visite de moines au monastère des saints Sergius et Bacchus, l'abbé du monastère commanda de faire une lecture. Le bibliothécaire prit un volume de S. Chrys. et lut aux hôtes un sermon sur Job „ (2). " Un autre jour, l'évêque, rentrant chez lui avec des compagnons, demanda un livre ; on lui donna "la biographie du saint Père Jean Chrysostome „(3). — Ainsi, soit de fait, soit dans l'idée du biographe greco-latin, ce sont les œuvres de notre Saint qui dominent dans le monde monastique. M. Krumbacher va même jusqu'à dire : " Partout dans l'empire byzantin, pour l'éducation des enfants, on se servait habituellement d'Homère, d'Isocrates, de Jean Chrysostome et d'autres„(4). — Ainsi, il représentait la lecture classique des Byzantins, et même un *Michel Psellus* le considérait comme le modèle du génie littéraire grec (5).

(1) PG, 98, 597.

(2) *Ib.*, 601.

(3) *Ib.*, 645, A. — Dans les opuscules ascétiques des Grecs, Chrysostome est souvent utilisé. Voir le *Pœnitentiale* et le *Sermo de Pœnitentia*, attribués (à tort) à JEAN JEJUNATOR, PG, 88, 1904 A et 1928. — DOROTHEUS ABBAS, *Doctrina XXII*. PG, 88, 1824. — ISAAC CYRUS, *de contemptu mundi*, 49, PG, 86, 877. — CALLISTUS ET IGNATIUS XANTOPULOS, *Opuscula ascetica*, PG, 147, 681, etc. — Cf. Vienne, Cod. gr. 274 (" vieux„) f. 116-165 : *Monita ascetica ex Chrysostomo*. — Dans les mss. se trouvent beaucoup de " *Prières*, „ portant le nom Chrysostome. Mais au meilleur cas elles sont composées de passages de authentiques. Cf. Ierus., (I) 53 (s. XI.) ; ib. Sab., 51 (s. XVI) ; Oxford, Bodl., 8 (s. XVI) ; Lyon, Bibl. Dep., 54 (s. XVI) et beaucoup d'autres. Quelques-unes sont imprimées dans les différents Euchologia des Grecs.

(4) *Byzantin. Litteraturgesch.*, 2e éd., p. 878. München 1897.

(5) PG, 122, 905-906.

En résumé, si nous avions à caractériser d'un seul mot le rôle de S. Chrysostome dans l'Église grecque, nous emprunterions volontiers au patriarche de Constantinople Nicéphorus, l'expression dont il faisait suivre une citation du Saint :

Καί ταῦτα μὲν « ὁ διδάσκαλος. »

C. S. Chrysostome dans l'Historiographie grecque.

La position que S. Chrys. s'était conquise dans l'Église grecque, devait attirer bientôt l'attention des historiens sur sa personne. — Aussi ses œuvres théologiques, sa position comme évêque de la capitale et les luttes politiques auxquelles il fut mêlé, lui valurent le bonheur d'être envisagé avant tout comme personnage historique et d'échapper ainsi, pour les premiers temps du moins, à ceux qui faisaient le métier d'hagiographes (1).

Ici, nous ne pourrons guère discuter toutes les questions qui se posent à propos de ces biographies et de ces données historiques. Nous espérons y revenir ailleurs en détail, et nous nous contentons dans cet aperçu général de donner seulement les résultats de nos recherches sur les sources et l'autorité de ces écrits.

Nous pouvons distinguer deux groupes de biographies :

Les sources, provenant de ceux qui ont vu les choses ou les tiennent de témoins oculaires, et les travaux postérieurs qui n'utilisent que des sources écrites ou des légendes.

(1) La première liste des Biographes et Panégyristes de Chrys. a été dressée par un *Anonymus* du Xe siècle en tête de sa propre vie de Chrysostome, (éd. H. Savile, *Chrys. Opera omnia.* t. VIII, 293 ss.) — Mais il n'y donne que des noms, au nombre de vingt, sans ordre chronologique ni méthodique. Sozomène, Zosimus et Théodore de Trimithus y manquent. De cinq autres : Sophronius de Jerusalem (634-8), Cosmas Diaconus, Evagrius Asceta, Eustathius Primi et Basilius Prothronus, on ne possède plus rien sur Chrys. (NB. *Nicetas Scenophylax* = N. Paphlago ?) — Puisque l'Anonymus lui-même ne contient guère des données nouvelles, les écrits de ces cinq semblent avoir été plutôt des panégyriques. — Les "*Hagiographi Bollandiani*" ont publiée dans leur *Bibliotheca Hagiographica Graeca* p. 62-63 (Bruxellis 1895), une liste incomplète de 11 " Incipit " de vies ou de panégyriques de Chrysostome, en indiquant les éditions qui en ont été faites.

I.

Les Sources.

1° *Le Dialogue de Palladius.*

La source la plus importante et la plus authentique est sans contredit le dialogue qui se serait tenu à Rome,entre un évêque grec et un certain Théodore, diacre romain (1).

Communément, on attribue le dialogue à Palladius évêque d'Hélénopolis, personnage qui joua un grand rôle dans les derniers événements de l'épiscopat de Chrysostome. Ce serait alors le même auteur que celui de l' " Histoire Lausiaque ".

Cependant, tout ce qu'on peut conclure du dialogue même, c'est que son auteur devait être, lors de la composition, un veillard fort âgé (2) ; qu'il avait été évêque, grand ami et compagnon de Chrysostome,même au temps de la persécution, et témoin oculaire de la plupart des événements qu'il nous raconte. Ce qu'il a vu et ce qu'il s'est fait dire par les autres partisans de Chrysostome, il le raconte avec sincérité, sans pourtant cacher son mépris pour les intrigues honteuses dont son ami avait été la victime. — De la sorte son dialogue est une apologie calme mais ferme de S. Chrysostome et une accusation, non sans amertume, contre Théophile.

De plus, il est une justification du séparatisme des " Joannites " (partisans de Chrysostome) et en même temps un encouragement précieux dans leur résistance. — Nous y avons donc un document de la plus haute actualité.

Le dialogue doit avoir été écrit avant 412,année de la mort de Théophile, qui y est représenté comme vivant (3) ; peu

(1) Editée d'abord en latin d'après *Ambrosius Traversari* (à Venise 1533) et en grec par *E. Bigot* en 1680 (cf. édit. gr. 1680). — Malheureusement les mss. de ce dialogue sont très rares. Sauf le ms. de Florence, trouvé par Bigot, je n'en ai rencontré que quelques petits fragments et des copies du ms. de Florence. — Pourtant une édition critique s'impose; car il me semble même douteux, que la forme actuelle du dialogue soit sa forme originale. — Nous attendons sous peu de la plume de Dom Cuthbert Butler, l'éditeur de l'Historia Lausiaca, une étude sur l'auteur du dialogue.

(2) *Palladius, Dialog.*, c. 1 et 4, PG, 477, et 17.

(3) *Ib.*, cp. 20, *l. c.*, 78.

après 407, car la mort de S. Chrysostome y est déjà connue mais pas encore de tout le monde. La date la plus probable reste donc 408.

2° *Panégyrique de Martyrius* (évêque d'Antioche ?).

En 1848, un document inconnu fut édité " ex codice Vaticano " par le célèbre Cardinal A. Mai (1). Cette pièce a trait à S. Chrysostome. Le texte semble n'être qu'un fragment. Son contenu mérite pourtant la plus grande attention. Il en ressort que le morceau doit avoir été écrit 1° alors que les premières rumeurs annonçant la mort de Saint Chrysostome se répandaient en Orient, mais avant que tout doute ait pu être dissipé à ce sujet ; 2° tandis que Atticus, le successeur de Chrysostome, faisait auprès des " Joannites " de vives instances pour les amener dans sa communion, en alléguant la mort du Saint.

Cet écrit, en effet, n'est qu'un appel vif et passionné aux partisans de Chrysostome, de rester fidèle à leur évêque et de ne pas se laisser enjôler par les tentatives et les vaines flatteries d'Atticus qui aurait commandé la mort de son prédécesseur. Le ton vivace et plein d'amertume envers Atticus, d'admiration pour Chrysostome, nous fait croire que l'auteur doit avoir écrit à Constantinople même, lorsque les partisans de Chrysostome étaient encore en pleine résistance contre leurs oppresseurs,et que son appel à leur fidélité envers leur ancien pasteur s'adressait aux Joannites de la capitale et des autres villes,surtout d'Antioche. Nous croyons donc devoir rapporter cet écrit non à la seconde moitié du Ve siècle (comme A. Mai), mais à la fin de 407 ou au commencement de 408, et nous lui assignons la même date et la même autorité qu'au dialogue de Palladius. Le manuscrit attribue ce fragment à " Martyrius, episcopus Antiochiae ". Un *Martyrius*, a bien été évêque d'Antioche de 449-471, mais il est difficile que celui-là ait été l'auteur du fragment, car cet évêque, mort en 471, ne pouvait guère être déjà en 408 l'un des chefs des Joannites, comme l'était l'auteur susdit (2).

(1) Réédité dans PG, 47, XLIII-LII.

(2) Les premiers mots de l'écrit qui certainement, au début, ne portait pas de nom d'auteur, ne pourraient-ils pas avoir occasionné une méprise ? Il

3° *La Vie de Porphyrius, évêque de Gaza, écrite par son Diacre Marc* (en 420).

L'évêque Porphyrius († 420) avait entrepris un voyage à Constantinople avec son diacre Marc, pour y obtenir la fermeture d'un temple païen de Gaza. Les épisodes de ce voyage et les détails du séjour à Constantinople chez S. Chrysostome sont un précieux complément d'un témoin oculaire de l'époque la plus critique de notre évêque, sa disgrâce chez Eudoxie. — La date de ce voyage, qui ne voulait pas s'accorder avec les autres données de ce temps, offrait une difficulté sérieuse. C'est grâce à un meilleur ms. de Jérusalem que M. A. Nuth, dans un excellent travail (1), a réussi à trouver la vraie date (401-402) qu'exigeaient déjà les autres événements connus par ailleurs.

4°-6° *Socrate, Sozomène, Théodoret.*

L'importance de l'histoire du célèbre évêque n'échappa pas à ses contemporains et fixa leur attention bien des années encore après sa mort. Aussi voyons-nous les historiens pour ainsi dire officiels de l'Église grecque au ve siècle, Socrate, Sozomène et Théodoret, s'en occuper avec un soin tout particulier. Les deux premiers surtout, qui, l'un en 7, l'autre en 9 livres, ont traité l'histoire ecclésiastique de plus d'un siècle, ont consacré chacun un livre entier à celle de S. Chrysostome (2). Aussi les rangeons-nous parmi les vrais biographes du Saint, d'autant plus que tous deux ont écrit à Constantinople même et ont consulté des témoins oculaires de la tragédie chrysostomienne (3). — *Socrate* devait avoir de

commence en effet, ainsi : « Ἀλλ' ἐπὶ τὸ μαρτύριον ἡμᾶς τοῦ πατρὸς ὁ καιρὸς καλεῖ· μαρτύριον στεφανοῦν... » Un copiste, trouvant cette circulaire sans signature, ne l'aurait-il pas, par erreur, intitulée « Λόγος μαρτυρίου », en sorte que les écrivains postérieurs, prenant ce substantif pour un nom propre, l'auraient rapporté à l'évêque d'Antioche ?

(1) *De Marci Diaconi Vita Porphyrii Episcopi Gazensis Quaestiones historicae et grammaticae*, p. 7, 11-19, et 28-31. Bonnae 1897.

(2) SOCRATE, HE. VI, 2-23 et l. VII, 25 et 45 ; — SOZOMÈNE, HE. VIII, 2-28.

(3) Pour *Socrate* voir *HE*, I, 1 ; V, 19 ; VI Prooem., PG, 67 ; pour *Sozomène* voir *HE*. VII, 9, 10, 12 ; *ibidem*.

vingt à vingt-cinq ans, lorsque Chrysostome fut exilé. Mais il semble avoir vécu dans un milieu peu familier au clergé et avoir consulté des gens sans hautes relations (1). Aussi le portrait qu'il fait de Chrysostome laisse-t-il percer la mauvaise humeur qu'il avait généralement conçue contre les évêques de son temps, qui cachaient si souvent leurs passions sous une apparence de zèle pour l'orthodoxie.

Quoique la bonne foi de Socrate ne puisse être nullement mise en doute, il ne se montre pas aussi bien renseigné sur notre Père qu'on le désirerait, et, à ce sujet, Blondel a déjà relevé en lui huit fausses assertions (2). — Socrate doit avoir écrit cette partie de son histoire après 438, car il y fait déjà mention de la translation du corps de Chrysostome par son successeur Proclus.

Sozomène complète Socrate.

Quelles sont les sources, dont Sozomène a profité à propos de Chrysostome ? Lorsqu'on compare, chapitre par chapitre, Sozomène avec Socrate, il devient évident que Sozomène a utilisé Socrate non seulement dans le groupement des faits. mais même jusque dans certaines expressions très caractéristiques (3). A côté de ces emprunts, il se trouve assez de détails que Sozomène n'a guère pu trouver dans Socrate, et qui confirment plus d'une fois les assertions de Palladius (4). Est-ce que celui-ci aurait servi de source à Sozomène ? Tillemont (5)

(1) Cf. Fr. Geppert, *Die Quellen des Kirchen-Historikers Sokrates,* pp. 2 ss. Leipzig 1898. — L'auteur a analysé aussi les sources du VIe livre de Socrate, p. 129-130. Il rapporte presque tout ce qui concerne immédiatement Chrysostome, à des informations personnelles. — Le récit parallèle au ch. XI, ajouté au l. VIe est considéré par lui comme reste de la première rédaction de Socrate.

(2) D. Blondel, *De la Primauté en l'Église,* p. 1247-8. Genève 1641. — Quant à l'appréciation de S.Chrys. de la part de Socrate, Fr.P. Boehringer, *Johannes Chrysostomus,* p. 188. (Stuttgart 1876), avoue aussi que Socrate ne l'a pas bien compris.

(3) voir = Jeep, *Quellenuntersuchungen zu den griechischen Kirchenhistorikern,* (Leipzig 1884) dans *Fleckeisens Jahrbücher für klass. Philologie,* Supplem. Bd. XIV, 1, p. 137-154. Jeep n'a pas étudié spécialement notre partie.

(4) v. *Soz.*, VIII, 9, PG, 67, 1540, et *Pall.*, XVII, PG, 47, 61 ; *Soz.*, VIII,21 et *Pall.*, XX (*l. c.*, 72).

(5) *Mémoires,* t. XI, 2.

l'affirme sans le prouver. Une phrase de Sozomène pourrait peut-être l'insinuer (1). Mais puisque Sozomène s'attache visiblement à son modèle Socrate, et qu'il n'y a pas de rapprochements bien palpables entre lui et Pallade, et que Sozomène ignore tant de choses qu'il aurait pu trouver dans Palladius, nous croyons devoir nier cette dépendance.

En tous cas, Sozomène, plus familier avec les milieux ecclésiastiques, s'est renseigné dans un milieu qui touchait de plus près à Chrysostome, et bien qu'il contienne plus d'une erreur et assez d'inexactitudes dans son récit, nous n'hésitons pas à le ranger comme autorité historique, touchant Chrysostome, avant Socrate (2).

Vient en dernier lieu *Théodoret*, évêque de Cyr, qui, lui aussi, a inséré dans son histoire ecclésiastique une petite biographie de Chrysostome (3). — Puisque Théodoret a si longtemps vécu dans un milieu antiochien on pourrait s'attendre à trouver chez lui des détails nouveaux et précis, surtout sur la première période de la vie de Chrysostome. Pourtant il nous réserve une profonde déception. Lorsqu'il nous dit : " Puisque ceux qui ont joué un rôle dans cette injuste affaire sont des hommes vertueux, je ne les nommerai point.„ et " Je crois devoir abréger le récit de ces choses sombres et cacher les méfaits puisqu'il s'agit de coreligionnaires „ (4), notre confiance en sa qualité d'historien se sent un peu ébranlée. La suite ne justifie que trop notre attente. Pas un mot dans Théodoret ni d'Eutropius ni de Théophile ni d'Eudoxie ni des autres. En revanche, il commence ses communications par un compliment à l'empereur Arcadius, en disant que c'est par piété qu'il a élevé Chrysostome à l'épiscopat (l. v. 27). Il nous parle d'une triple expulsion de Chrysostome, et donne d'autres détails peu vraisemblables. Ce n'est pas que Théodoret ait manqué de sincérité, mais il est évident qu'il a négligé

(1) Dans l. VIII, 9, Sozomène justifie Chrys. d'avoir toujours mangé seul ; puis il ajoute : je ne saurais pas indiquer une autre raison, sauf ce qu'un " ἀψευδής τις οἶμαι, πυνθανομένῳ (μοι ou τινὶ ?) περὶ τούτου ἔφη, ὡς... „ Tout dépend de savoir, s'il nous faut ajouter μοι ou τινὶ.

(2) Blondel, l. c., p. 1248, énumère quelques erreurs dans Sozomène.

(3) HE, V, 27-36, PG, 82, 1256-68.

(4) Lib. V, 34. *l. c.*, 1261 et 1264.

de recueillir des informations, et surtout de les contrôler. Aussi doit-il être virtuellement éliminé comme vraie autorité en notre matière.

7° *Zosime.*

Ce n'est qu'avec une double précaution que nous rangeons Zosime (1) à cette place. D'abord, son époque est peu sûre (entre 431 et 591.); ensuite, son récit sur Chrys. est aussi fragmentaire que peu exact et antipathique au Christianisme.

Zosime nous peint au vif l'idée qu'on s'était faite de Chrysostome dans son milieu païen. C'est Chrysostome qui aurait provoqué et outragé l'impératrire Eudoxie.C'est lui qui aurait voulu se venger sur les citoyens et les soldats qui avaient assommé quelques moines dans une bagarre, lors de la première expulsion.Ainsi Zosime,qui n'a pas été témoin oculaire, se montre, lui aussi. mal et peut-être même nullement renseigné par ceux qui avaient connu Chrysostome. On ne saurait donc avoir plus de confiance en lui qu'en Théodoret.

8° *Photius.*

En passant sous silence les courtes notices que nous trouvons éparses dans quelques écrivains plus ou moins contemporains deChrysostome (2). il ne reste que les écrits de Photius, source un peu tardive. il est vrai. mais non moins sûre, étant donné l'heureuse idée qu'il avait eue de copier dans sa "*Bibliotheca,* 59 „ (3), les actes du fameux *Synode ad Quercum* (4).

C'est grâce à lui que nous sommes renseignées sur les fameux chefs d'accusation portés contre Chrysostome. — Quant à l'authenticité de ces actes nous n'avons guère d'autre garantie que celle de Photius et de son manuscrit.

9° *Le " Fragmentum historicum Anonymi „.*

Édité par *A. Mai,* (5) et daté du Ve siècle,cet écrit ne parle de

(1) L. V. c. 23-24, éd. J. Bekker, p. 278-280. Bonnæ 1837.

(2) Les lettres déjà nommées, au sujet des dyptiques ; celles de S. Isidore de Pélouse ; de S. Nile ; Jean Moschus, Pratum spirituale.

(3) PG, 103, 105-113.

(4) Cfr. P. Ubaldi, *La Synodo ad Quercum dell'Anno 403, pp. 94-97. (Accademia reale delle Scienze di Torino,* Ser. II, t. LII. (1901-1902).

(5) Réédité dans PG, 85, 1813.

Chrysostome qu'à partir de son exil ; ce récit n'est ni complet ni exact. Le seul renseignement nouveau qu'il contient est le nom du père d'Olympias qu'il appelle " Seleucus „.

II.

Les Travaux.

1° *La Biographie de Théodore de Trimithus.*

Avant d'aborder la série des auteurs synoptiques nous devons mentionner une " Biographie „ de Chrysostome, qui est certes unique dans son genre.— C'est de nouveau le Card. Mai qui l'a éditée d'après le Cod. Vat. gr. 866 sæc. XIII (1).

Cette vie ne se rapproche d'aucune autre biographie antérieure ni subséquente. Ehrhard (2) dit : " Il nous est conservé de Théodore, évêque de Trimithus en Chypre, vers 680, une assez bonne (" eine bessere „) biographie de S. Jean Chrysostome „. Celui qui est familiarisé avec les habitudes des hagiographes byzantins, qui d'ordinaire étouffent le fondement historique de leurs Saints par des miracles, sera sans doute agréablement surpris du ton sérieux de cette biogragraphie qui ne semble raconter que des faits, sans y mêler aucun miracle ni légende, et il ne comprendra que trop l'appréciation dudit auteur. Le Card. Mai lui-même défend l'authenticité p. ex. des lettres que Théodore communique. Cependant, dès qu'on commence à analyser les données de Théodore et de les comparer aux sources authentiques, on se trouve dans un embarras inextricable. — Les contradictions, les erreurs, les assertions gratuites s'y rencontrent à chaque pas. A la première page déjà, l'auteur nous apprend, avec un aplomb déconcertant, deux choses : que Chrys. fut baptisé par l'évêque Baïtan d'Amida et ordonné lecteur par Poimenius, évêque d'Antioche. Cependant les sources contemporaines donnent à entendre que Meletius lui administra ces deux sacrements, et l'histoire ne fait nulle mention d'un évêque Baïtan d'Amida et moins encore de Poimen d'Antioche, personnage purement fictif.

(1) A. Mai, *Nova Patrum Bibliotheca*, t. VI, (1853), p. 265-290 et PG, 47, LI- LXXXVIII.

(2) *Byz. Litteraturgesch.*, p. 191-192.

Nous ne pouvons nous attarder à relever toutes les erreurs qui fourmillent dans cet écrit. Mais que dire de toutes ces lettres que Théodore nous communique comme le fruit de consciencieuses recherches ? L'invraisemblance absolue du contenu de quelques unes, le manque de conformité d'autres avec des lettres semblables dans Palladius nous fait croire que Théodore les a tout simplement composées lui-même dans l'intérêt littéraire de son écrit. Quant à Théodore seul, on ne peut lui accorder aucune créance ; on s'explique à peine cet étrange travail. Peut-être avait-il lu ou entendu la biographie de Palladius dont il connaît l'existence, et a-t-il simplement comblé les lacunes de sa mémoire par des fictions dont le résultat fut un roman historique (1).

2° *La Biographie de Georges d'Alexandrie* (2) *et ses remaniements par Léon et l'Anonymus.*

Georges d'Alexandrie inaugure une nouvelle phase dans les biographies de Chrysostome. Celui-ci est subitement devenu un " Saint „ byzantin, en sorte que Georges n'est plus son historiographe, mais son hagiographe. C'est à travers un amas confus de légendes, d'anecdotes et surtout de miracles, que nous devons nous efforcer de reconnaître le Chrysostome de l'histoire. Il s'en faut pourtant que la biographie soit dépourvue de toute valeur. Si l'on débarrasse cet écrit de tout ce qui est légende ou miracle, il reste un noyau très sérieux et tout-à-fait historique. Examiné de près, ce noyau se réduit à une suite de citations, plus ou moins longues mais presque toujours textuelles de Palladius et de Socrate, sources que Georges lui-même nomme d'ailleurs gracieusement, ajoutant qu'il s'est encore aidé d'autres écrits, et qu'il tient aussi plusieurs détails de la bouche de pieux prêtres ou laïques (3). Entre autres auteurs dont il s'est inspiré, il faut ranger Théodoret (p. ex. fin du ch. 23), Théodore de Trimithus (p. ex. ch. 68) et

(1) Stilting, Acta SS., Sept. IV, p. 407 n° 31, passe sur Théodore de Trim. par la simple remarque : " tot tamque apertis figmentis Vitam illam fœdavit, ut eam sine taedio non potuerim perlegere, nec edendam censeam „.

(2) Voir *Chrys. Opera omnia*, éd. H. Savile, t. VIII, 157-265. Etonae 1612.

(3) *Ib.*, p. 158.

Chrysostome lui-même, dont il a copié un passage du *De Sacerdotio*, I, 1 (ch. 5, l. c., 167, 9-13).

C'est dans ces emprunts textuels que réside la vraie valeur de Georges ; pour la critique du texte de Palladius il rendra les meilleurs services (1).— Dans une critique un peu passionnée de cette vie (2), dont les auteurs catholiques opposaient imprudemment certains passages aux protestants, Blondel allait certainement trop loin en regardant Georges comme un faussaire de mauvaise foi.—Georges croyait lui-même sincèrement aux anecdotes courant alors dans le peuple au sujet de S.Chrysostome (3).— On identifie d'ordinaire, suivant les mss., Georges d'Alexandrie avec le patriarche Georges d'Alexandrie qui mourut en 630. Mais puisque notre Georges a connu Théodore de Trim. (680), l'identification n'est guère possible.

3° *Léon le Sage.*

Chez les Grecs, la biographie de Georges fut mieux accueillie que le récit sérieux et sobre de Palladius. L'empereur Léon le Sage, dont les qualités eussent mieux brillé dans une chaire que sur un trône, devait travailler à sa formation littéraire. En guise d'exercice, on lui fit transcrire en meilleur style la biographie de Georges d'Alexandrie sur S. Chrysostome. Sa " *Laudatio S. Jo. Chrysostomi* „ (4) est le fruit de ce travail. Cet ouvrage n'est autre qu'un résumé du livre de Georges ; çà et là se rencontrent quelques réflexions banales. Léon a suivi son modèle chapitre par chapitre, presque phrase par phrase. Aussi, prise en elle-même, cette " *Laudatio* „ est absolument sans valeur.

(1) Georges, dans son Prologue (*Savile, l.c.*, 158), indique lui-même comme sources : *Palladius, Socrates " et d'autres écrits „, " mais aussi les témoignages oraux de prêtres et de laïcs, qui ont affirmé leurs dires par de terribles serments „*. C'est qu'il veut écrire, " *sans rien ajouter de lui-même* „. La longue liste des sources de Georges, chapitre par chapitre, sera publiée ailleurs.

(2) D. Blondel, *De la Primauté en l'Église*, pp. 1229-43.

(3) Photius, *Bibliotheca* 96 (PG, 103, 341-360), donne un résumé de la biographie de Georges, et ajoute sagement, qu'il faut y distinguer l'histoire et la légende ! (*l.c.*, 360).

(4) PG, 107, 228 ss.

4° *L'Anonyme.*

C'est un second auteur qui a remanié Georges d'Alexandrie. Malgré sa longue liste de travaux cités et employés (cf. p. 37), sa biographie se base entièrement sur Georges d'Alexandrie qu'il suit en tout, utilisant même çà et là les mêmes expressions. Le nombre des miracles opérés par Chrysostome s'est encore accru (ch. 27-31). Mais on n'y apprend guère de choses nouvelles et historiques (1). Néanmoins l'anonyme a fait un pas de plus. Il a complété, modifié, voire même rectifié le récit de Georges (2), ce qui donne à son travail un certain mérite scientifique (3). — Cet anonyme a trouvé un disciple qui est devenu bien plus célèbre que son maître.

5° " *Siméon Métaphraste* " (4).

On lui attribue la biographie de Chrysostome. Il ne se base guère, comme le dirent Montfaucon (5) et beaucoup d'autres sur Georges d'Alexandrie, mais directement et étroitement sur l'Anonyme.

Nous en trouvons la preuve dans le fait que Métaphraste contient lui aussi (ch. 13 et 14) les nouveaux miracles dont l'Anonyme a paré son écrit, et que Métaphraste concorde souvent textuellement avec l'Anonyme dans des passages où ce dernier a résumé la pensée de Georges (6). Que Métaphraste ait copié l'Anonyme et non vice versa, on le voit, p. ex. au chap. 31 de l'Anonyme, qui y suit matériellement le récit de Georges (ch. 26) et communique même une lettre d'Arcadius d'après Georges, tandis que Métaphraste (ch. 15)

(1) Édité par *Savile, l. c.*, pp. 293-371.

(2) V. ch. 6. (*l. c.*, 300).

(3) Blondel, *l. c.*, pp. 1243-47 s'est pris la peine d'énumérer toutes les fausses " suppositions et 20 bévues " de cet Anonyme.

(4) PG, 114, 1045-1209. Les deux catalogues de légendes authentiques de Métaphraste, dressés par *Hancki et Nessel* (*ib.*, p. 293 et 301) contiennent tous deux la biographie de Chrys.

(5) PG, 47, p. XXIII.

(6) Aussi Métaphraste (ch. 34) identifie Isidore, persécuté par Théophile, avec Isidore Pélusiota, comme l'Anonyme (ch. 89), tandisque que Georges (ch. 37, suivant Palladius) ne le fait pas. *Savile, l. c.*, t. VIII, 963 a déjà remarqué la parenté entre Métaphraste et l'Anonyme.

ne la contient pas. D'autre part les concordances textuelles entre Métaphraste et l'Anonyme sont justement dans ce même chapitre si longues et si nombreuses, que la dépendance de Métaphraste devient évidente, à moins qu'on ne veuille recourir à la supposition arbitraire, que l'Anonyme ait suivi dans un même chapitre Georges pour le fond et Métaphraste pour la forme. — Cette constatation gagne en intérêt et en importance, lorsqu'on pense que Constantin Porphyrogenète, le plus jeune de ceux qui figurent dans la liste d'auteurs de l'Anonyme, est mort en 959. — Ainsi nous obtenons une preuve de plus que l'époque de Métaphraste utilisant l'Anonyme, ne peut pas être placée avant la seconde moitié du X[e] siècle.

Il nous reste la dernière biographie grecque de Chrysostome.

6° *Nicéphore Calliste* (1).

C'est lui qui l'a incorporée à son histoire ecclésiastique. Nicéphore, auteur du XIV[e] siècle, ferme la liste des Grecs qui ont écrit sur leur premier Docteur, mais il la clôt assez dignement, Nicéphore connaît les principales sources et les principaux auteurs sur S. Chrysostome (2). L'usage qu'il en fait dénote un esprit sérieux de vrai historien. Il connaît Métaphraste, mais laisse de côté les tardifs récits de miracles que Chrysostome n'a jamais opérés, et il a même la bonne et juste idée de faire usage des ouvrages mêmes du Docteur surtout de ses lettres,bienque l'idée d'une critique des sources lui soit restée étrangère.

(1) HE, XIII, 2-34, 36 et 37 et lib. XIV, 25-28 et 43, PG, 146, 928 ss.

(2) Ils ont été déjà analysés par L. Jeep, *Quellenuntersuchungen zu den griech. Kirchenhistorikern*, dans *Fleckeisens Jahrbücher für klass. Philologie*, Suppl. Bd. XIV. (1884), pp. 100-105. Ce sont : Socrate, Sozomène, Palladius, Théodoret, Georges d'Alex., Philostorgius (pour l'histoire profane et contemporaine de Chrys.) — Il utilise aussi Cosmas Vestitor. — *Blondel, l. c.*, pp. 1248 et 1252-3, énumère 12 fautes historiques de Philostorge.

III.

Les Chroniqueurs.

A ces grands biographes et historiens se mèlent encore une pleïade de " dii minores „, qui tous touchent à notre question d'une manière plus ou moins développée. — Si nous les nommons, ce n'est pas parce qu'on y trouve de nouveaux renseignements, mais pour compléter nos recherches.

Le *Chronicon Paschale* (1) (écrit vers 610-629) ne rapporte que l'exil, l'incendie de l'église, la grande grêle et la mort prématurée d'Eudoxie.

Les Chroniques de Georges Synkellos,ou plutôt de son continuateur *Theophanes* (2),de *Georges Hamartolus* (3), les *Annales d'Eutychius d'Alexandrie* (4). le *Compendium Historiarum de Georges Cedrenus* (5), les annales de *Zonaras* (6) (vers 1118) et de *Michel Glykas* (7) (✝ avant la fin du XII[e] s.), la *Chronographie de Joël* (8), rapportent tous en résumé l'histoire de S. Chrysostome, ou mentionnent au moins sa déposi-

(1) PG, 92, 781 ad annum 404 ; rien pour les années 398, 407 et 438.

(2) PG, 108, 217 ss. ad annum 396, 397, 398 et 430 ; sa chronologie est toute différente. — *Anastase le Bibliothécaire*, dans son *Histoire ecclésiastique " ex Theophane „*, a simplement traduit ces passages. — Théophane semble avoir utilisé Sozomène.

(3) *Chronicon, l. IV*, cp. 202, PG, 110, 228 ss. et 744. L'édit. nouvelle de *Ch. de Boor* dans la *Bibliotheca Scriptorum Græcorum et Romanorum Teubneriana* (Lipsiæ 1904.), ne m'était pas accessible.

(4) PG, 111, 1027 ss. Suit en grande partie Métaphraste et se montre mal renseigné pour le reste. L'origine alexandrine de ces Annales se trahit déjà par l'assertion que Chrys. ait admis les quatre longs frères à la communion, contre la volonté de Théophile. — Cf. SOZOMÈNE, HE, VIII, 13 (PG, 67, 1549) : « Lorsque le bruit mensonger se répandit à *Alexandrie*, que Jean était entré en communion avec Dioscur et ses moines...Théophile commença à songer à priver Jean de son évêché „.

(5) PG, 121, 624-36. La 2[e] partie, à partir de col. 628, semble être une interpolation postérieure.

Cf. BLONDEL, *De la Primauté*, p. 1251, énumère six fautes de Cedrène.

(6) PG, 134, 1180-1. Résumé rapide ; laisse mourir Chrys. à l'âge de 52 ans.

(7) *Annalium pars IV*, PG, 158, 484. Sans valeur ; mal renseigné. cf. *Blondel*, l. c., 1251-2.

(8) PG, 139, 261. Ne mentionne que la nomination d'évêque et la translation des reliques.

tion et son exil. — Le petit article du Dictionnaire universel de *Suidas* (1) a puisé sa 1re moitié dans S. Jérôme (De veris illustribus, ch. 129), la 2e dans ses propres connaissances incomplètes et erronées. -- Les données des Synaxaires grecs n'ont aucune autorité historique (2).

IV.

Les Panégyristes.

Bientôt aussi les rhéteurs byzantins de renom crurent ajouter à la gloire de S. Chrysostome par des panégyriques qui de nos jours font l'effet, peut-être trop facilement, d'une spéculation hardie sur l'indulgence de leur auditoire. Bon nombre de ces panégyriques nous ont été conservés. Ceux que j'ai pu lire sont tous faits d'après un seul et même cliché. Ils racontent la vie du Saint et font l'éloge de ses vertus et de sa doctrine. — Le premier panégyriste semble avoir été le Patriarche Proclus de Constantinople (3). Si le sermon sur S. Chrysostome (conservé en latin seulement) qui lui est attribué, est vraiment son œuvre, ce serait une preuve positive pour l'assertion de Marcellinus, que le culte public de Chrysostome était en honneur avant la translation de ses reliques. Car ce ser-
contient ce passage: " In Ponto jacet et in orbe terrarum
tur„. Or, après 438, ce passage n'aurait plus eu de sens (4).
lieu d'énumérer dans l'ordre chronologique les noms de
ces panégyristes, nous croyons plus utile de donner ces
ons d'après l'ordre alphabétique des Incipit, pour facili-
s recherches et le contrôle. Pour avoir tout ensemble
mettons en tête les Incipit des Vies (sauf celles qui font
d'une histoire ecclésiastique).

G, 107, 1283 sq.
Cf. *Synaxarium Ecclesiæ Constantinopolitanæ...*, éd. Hipp.
aye S. J., au 27 Janv., 31 Janv., 26 Févr. ^{6}, 14 Sept. ^{3}, 13 Nov. ^{1}, 15
Bruxelles 1902. — Les deux Synaxaires de la Laurentiana, PG, 106,
s. au 27 Janv. et 13 Nov.
G, 65, 827-834.
qui nous fait douter de l'authenticité de ce Panégyrique, c'est
sion « avaritia imperialis „ (*l. c.* 831.) dont l'auteur s'est servi. —
riarche de Constantinople aurait-il pu parler de cette façon du haut
aire ?

LES BIOGRAPHIES SPÉCIALES DE S. CHRYSOSTOME.

(1) Ἀγαθὸν ὡς ὄντως = *Anonyme grec*, H. SAVILE, Chrys. opera omnia, t. VIII, pp. 293-371. Etonae 1612.

(2) Ἀγαπητοί, ἀψευδὴς ὁ θεὸς = *Théodore de Trimit.*, PG, 47, p. LI-LXXXVIII.

(3) Ἀλλ' ἐπὶ τὸ μαρτύριον = *Martyrius (?) Antiochenus*, PG, 47, p. XLVIII-LII.

(4) Ἀρετὴν ἀνδρὸς ἐπαινεῖν = *Léon le Sage*, PG, 107, 228-92.

(5) Καὶ πάντων μὲν τῶν = *Syméon le Métaphraste*, PG, 114, 1045-1209.

(6) Πάντες μὲν οἱ παλαιοὶ = *Georges d'Alexandrie*, SAVILE, *o.c.*, VIII, 157-265.

(7) Τὸ μὲν γένος ἦν = *Epitome*, PG, 47, p. LXXXVII.

(8) Τῶν τοῦ Θεοῦ δωρημάτων = *Palladius, Dialogue*, PG, 47, 5-82.

LES PANÉGYRIQUES SUR S. CHRYSOSTOME.

(1) Ἐβουλόμην μέν, ὦ ἄνδρες = *Syméon le Métaphraste.*

= Paris, Bibl. N., Cod. gr. 1519 (s.XI), p. 453-536 : Συμεὼν μαγίστρου καὶ λογοθέτου μετάφρασις ἐγκωμίου τάξιν ἐπέχων εἰς τὸν βίον τοῦ... Ἰω. τοῦ Χρυσ. = Serait-ce identique à n° 5 des vies et plus complet ? (Je n'ai pas vu le ms.)

(2) Ἔδει μὲν ὦ Ἰωάννη πάγχρυσε...

= Attribué à *S Jean Damascène*, PG, 96, 761-81. — *C. Dyobouniotes* Ἰωάννης ὁ Δαμασκηνός (Athènes 1903) nie l'authenticité (cf. Byz. Zeitschr., t. XII (1904), p 163). Il est intéressant de remarquer qu'aux temps de cet auteur (Jean Damasc. ?) on se disputait déjà pour savoir si la responsabilité de la déposition de Chrys. retomberait plutôt sur Eudoxie que sur les évêques.

(3) Εἶπεν ὁ κύριος τοῖς ἑαυτοῦ μαθηταῖς...

= *Philothé, Patriarche de Constantinople* (1353-1379) ; inédit ; se trouve à Brescia, Bibl. commun. Querin, Cod. gr. A. III. 3. (Chartac. s. XVI), c. 116-8. et dans la bibl. du comte de Leicester, Cod. gr. 91 (Chart. s. XVI, f. 254v-7v.

(4) Ἐν ταῖς ἡμέραις...

= 5e Sermon d'un *Anonyme*, à Jerus.-Constpl. (t. IV) Cod. gr. 127 (Chart. s. XVI) f. 31b.

(5) Ἐπειδὴ κἀμὲ πρὸς τὸ λέγειν...

= 5e Sermon de *Théodoret* ; v. PHOTIUS, *Bibliotheca* 273, PG, 104, 229 ss.

(6 Ἰωάννης οὗτος μικρὸς ὢν...

= *Anonyme*, à Rom. Vat. Cod. gr. 1169 (s. X) f. 364-79.

(7) Ὃν τρόπον τοῖς χρυσοφίλοις...

= *Cosmas Vestitor, De S. Jo. Chrys. et eius persecutione* (inédit). — Paris, B. N. Cod. gr. 1454 (s. X.) f. 168-71 ; Athènes, Bibl. hell. 226 (s. X) " à la fin ".

(8) Οὗτος ὁ μέγας φωστήρ...

= *Anonyme* (inédit), à Venise, S. Marco, Cod. gr. 24 (s. XVI) f. 22 -24v.

(9) Οὗτος τοίνυν ὁ γενναιώτατος καὶ σοφώτατος...

= *Anonyme* (inédit), Paris, B. N., Cod. gr. 1611 (s. XVI) f. 297-303.

(10) Πάλιν ἡμῖν Ἰωάννου...

= *Théodoret*, 2e sermon (perdu), voir Photius, *l. c.*, PG, 104, 229.

(11) Πολλαὶ καὶ διάφοροι πανηγύρεις...

= *Anonyme* (inédit), à Rom., Regin., Cod. gr. 45 (s. XVI) f. 322-4.

(12) Πολυστόμου τὴν παροῦσαν...

= *Théodoret*, 3e sermon (perdu) ; v., Photius, *l. c.*

(13) Πῶς ἂν τὴν οἰκείαν λαθὼν ταπεινότητα...

= Nicétas Paphlago, (inédit), à Paris, B.N., Cod. gr. 1180 (s.X) f. 172v-83v ; Sermon très long, mais peu d'idées.

(14) Σήμερον χριστιανὴ ἠγαπημένη ἑορτάζει...

= Anonyme (inédit), à Rome, Vat., Cod. gr. 2255 (s. XVI) f. 21v-28v.

(15) Τῷ χρυσῷ καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὴν γλῶτταν...

= *Michel Psellus* (XIe siècle. inédit) à Paris, B. N., Cod. gr. 1182 (s. XIII) f. 45 ss.

(16) Χρυσορρείθρον ἄρα καὶ χρυσόπλοκον...

= *Neophytus Encleistos* († après 1191 ; inédit.) ; à Paris, B-N., Cod. gr. 1189 (s. XIII-XIV) f. 153-64.

(17) Ὦ τυφλὲ πρὸς φῶς, κωφὲ καὶ πρὸς...

= Constantin Diaconus, " contre celui qui rabâche que Chrysostome ait écrit sans art et sans rhétorique ", (inédit.), à Jerus.-Sab., 415 (s. XIV) f. 41, ss.

(18 et 19) Théodoret : 1er et 2e sermons (perdus); Photius *l. c.*, n'en a pas indiqué les Incipit.

Le premier sermon semble avoir été identique à la partie de l'hist. eccl. de Théodoret traitant de Chrys. ; la caractéristique de Photius s'y adapte parfaitement.

(20) Le ms. gr. Jerus.-Constpl., 75 (Chartaceus) signale "5° : Ἕτερον (ἐγκώμιον, ὑπὸ Ἀλεξάνδρου τοῦ Τυρναβίτου) Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου... ". Je ne puis identifier cet Alexandre.

N B. Le ms. gr. de Paris, Bibl. N., 3100 (s. XVII) f. 45-56, contient une homélie anonyme sur S. Chrys. : incip. : Ἀκούω τινὸς τὴν ἑαυτοῦ. — *Ib.*, f. 43-45 : une lettre de Jean Glykas sur S. Chrysostome.

Sermons sur la Translation des Reliques de S. Chrysostome a Constantinople. (27 Janvier 438).

(1) Ἀλλὰ πῶς ἄν τις αἰτίας...

= ***Anonyme*** **dans tous les mss (=** ***Métaphraste ?*****). Le ms. Athos (1783), Philot. 20 (s. XIII) remarque : « ἐκ τῆς Μεταφράσεως ». — Se trouve dans toute une série de mss. et de ménologes de Janvier.**

(2) Ἡ ἀνακομιδὴ τοῦ τρισμάκαρος...

= ***Anonyme*** **(inédit), à Rom., Reg., Cod. gr. 49 (s. ?) f. 106v.**

(3) Ἤκουσται πάντως ὑμῖν...

= ***Cosmas Vestitor*** **(inédit), Paris, B.-N., Cod. gr. 600 (s. XI) f. 122-6 ; à Athènes, Bibl. hell., 305 (s. X), 2° loco ; Rom., Vat., Cod. gr. 807 (s. X) f. 117v-123v. etc.**

(4) Ἦκεν ἡμῖν ἡ λαμπρὰ καὶ χαρμόσυνος...

= ***Anonyme*** **(inédit), dans l'île de Chalce, Monaster B. V. M., Cod. 10 (s. XII) f. 289v-304v ; Paris-Coisl. gr. 307 (écrit 1552) f. 216v-26v ; etc.**

(5) Πάλιν ἐπ' ἐμὲ δόγμα καὶ πρόσταγμα...

= ***Anonyme*** **(inédit), Jerus.-Sab., 242 (s. X) f. 262-72.**

(6) Τί τερπνότερον τοῦ νῦν ὁρωμένου...

= ***Constantin Porphyrogenète*** **(† 959) (inédit), Rom.-Ottob., Cod.gr. 264 (s. XVI) f. 164v-78 ; Paris, B.-N., 137 (s. XVI) f. 246-59v.**

Dans le ms. de l'Athos-Iber.. 356 (s. XV-XVI) f. 249r se trouve une : « Ἀκολουθία εἰς τὴν ἀνακομιδὴν τοῦ τιμίου Χρυσοστόμου ». et ib., f. 254v, un sermon sur la même translation.

Panégyriques sur les trois Hiérarques.

(1) Εἴπερ ἄλλο τι ταῖς τοῦ λόγου θεραπευταῖς...

= ***Matthieu Camariotes*** **(XVe siècle, inédit), Paris, B-N., 1214 (s. XV) f. 1-12 ; et ib., 817 (s. XVI) f. 134 ss.**

(2) Οἶμαι γε τῶν ὀνομωτάτων καὶ...

= ***Nicolaus Cabasilas*** **(† 1371) (inédit), Paris, B-N., 1213 (s.XV) f. 101 ss.**

(3) Πάλιν Ἰωάννης...

= ***Jean Euchaïtes*** **(J. Mauropus) (XIe siècle). Édité** « ὑπὸ τῶν τροφίμων τῆς ἐν Χάλκῃ θεολογικῆς σχολῆς : κατὰ δύο χειρόγραφα τῆς τε σχολῆς ἐκείνης καὶ τῆς ἐν Ἄθῳ ἱερᾶς μονῆς τοῦ Βατοπεδίου ». **Constantinople 1852 ; et** De Lagarde, ***Joannis Euchaït. metrop. quae in Cod. Vatic. gr. 676 supersunt*****, p. 106-119. Gottingae 1882.**

(4) Τοὺς διδασκάλους ἡμῶν...

= ***Philothé*****, Patriarche de Constantinople († c. 1379), PG, 154,768.**

(5) Τρεῖς με πρὸς τριώνυμον...

(= Jean Euchaïtes ?) (inédit) ; Milan-Ambros., 262 (s. XIV) f. 340v ss. ; cf. Athos-Iber, 842 (s. XV) no. 4.

(6) Le ms. gr. de Madrid, Bibl. Nat., 51 (s. XIV) f. 2, contient le fragment d'un sermon de Jean Psellus (?) sur les trois hiérarques.

V.

Poésies.

Après avoir parlé de l'histoire et de la rhétorique il faudrait ajouter un mot de la poésie. C'est une grande erreur qui s'est glissée dans toutes les éditions de Brück, *Lehrbuch der Kirchengeschichte* (VIe éd. p. 226). de compter Chrysostome parmi les célèbres poètes grecs. Mais, si Chrysostome n'a point écrit de poésies. on en a composé sur lui. Une collection de toutes les petites poésies destinées par la sympathie des Grecs à célébrer leur Docteur, serait un travail plein de charme. En attendant qu'un poétique admirateur du Saint nous fasse ce présent, nous nous contenterons de signaler ici ce qui est déjà édité. Voici en ordre alphabétique les Incipit :

(1) Ἡ γλῶσσαν εὗρον...... τοῦ βίου.

= De Jean Euchaïtes, PG, 120, 1134.

(2) Ἤποτε τῶν Κελτῶν... σε συρεῖ.

= Cinq distiques d'un Anonyme, édités dans les *Opera omnia D. Jo. Chrysostomi*. Parisiis 1581. t. I.

(3) Ηὐφράνθη.. Ἡ λαμπὰς.... χρυσόστομον.

= Deux odes anonymes, éditées par J. B. Pitra, *Analecta Sacra*, t. I, p. 566-7. La première ode manque.

(4) Πληγὴν ἄληκτον... ἐκπέμπεις ὅλον.

= Jambus de Théodore Studita ; édité dans Sirmond, *Opera Varia*, t. V, 767, et PG, 99, 1800.

(5) Πόνοις μελισσῶν... τῶν χελιδόνων.

= Stichoi d'un ms. de l'Athos (Ephigmen. M. 12 ; s. XI) édité par Spiridion Lambros, *Catalogus Codicum mss., Athos*, t. I, p. 170-1.

(6) Σίγα θεατὰ καὶ βραχὺν... συγκαρτερεῖ.

= De Jean Euchaïtes, PG, 120, 113.

(7) Στόματι πηλίνῳ... ἥλιον σκεδάζον.

= Neuf odes acrostiques, attribuées à Joannes Monachus. Chaque ode est suivie d'un Theotocon. La 9e ode manque. PG, 96, 1377-84.

(8) Τὰ χρυσότατα... ἱκέτευε.

= Ode de onze strophes, éditée par J. B. Pitra, *Anal. Sacra*, *I*, 654-7 ; la 7e strophe manque.

(9) Τῇ χρυσορρείθρῳ αἴγλῃ... θερμότατος.

= Ode de 14 strophes ; éditée par J. B. PITRA, *l. c.*, p. 358-61.

(10) Τοὺς μαργαρούς... χρυσοῦν στομα.

Édité d'après un ms. de Vienne par D. BRICHERIUS, dans la *Raccolta d'Opuscoli scientifici e filologici*, t. XXXVII (1747), pp. 201-3.

(11) Χρυσέοις λόγοις... ψυχὰς ἡμῶν.

= Idiomelon de Georges de Nicomédie pour le 13 Nov. (fête de Chrys. chez les Grecs), édité), dans PG, 100, 1528 D.

(12) Χρυσόλογον μετὰ... ἄεθλα βίου.

= Vers de Théodore Prodromus, édités PG, 133, 1226-7.

(13) Ὦ τοῦ λόγου θάλασσα... λογογραφημάτων.

= 10 Vers de Cosmas Indicopleustes (? ; voir EHRHARD, *l. c.*, 1283) édités par MONTFAUCON, *Chrys. Opera*, V, 539 ; PG, 55, 531.

On attribue à Michel Psellus quelque vers sur les trois Hiérarques.

Ἡ γλῶσσαν... τοῦ βίου = PG, 122, 902.

Ὁ χρυσοῦς οὗτος... τὴν σωτηρίαν. = *Ib.*, 909.

Σίγα, θεατὰ... θρόνου = *Ib.*, 908.

Τὸν ἥλιον χραίνουσι... καθαιρεῖται θρόνου. = *Ib.*, 909.

Enfin : Τριὰς μὲν εὗρεν... οἰκέτης Ἰωάννης. = Jean Euchaïtes, PG, 120, 113.

Ier APPENDICE.

" S. CHRYSOSTOME DANS LES AUTRES ÉGLISES ORIENTALES ".

L'éclat de la position prédominante de S. Chrysostome chez les Grecs attira bientôt l'attention des autres nations chrétiennes. Il semble que dès le Ve siècle les œuvres du Saint étaient traduites dans la plupart des langues chrétiennes de ce temps.

L'exemple le plus ancien d'une traduction en langue orientale, nous amène en *Arménie*.

En 1887, les Bénédictins-Méchitaristes de Venise ont édité la traduction latine d'un ms. arménien du XIIe siècle, contenant le commentaire de Chrysostome sur Isaïe, dont la langue serait exactement celle du Ve siècle (1).

En 1051, le Katholikos Gregoris traduit en Arménien la Vie de Chrysostome écrite en grec (2). — Au XIIe siècle des polé-

(1) Cf. le catalogue des éditions latines 1887.

(2) Voir Berlin, Bibl. roy., ms.or. 4° : 164. (s. XVII) " édité à Venise 1752, d'après un ms. corrompu " ; je ne sais pas de quelle biographie il s'y agit.

miques sont soulevées entre Grecs et Arméniens au sujet des différences liturgiques que les Grecs s'efforcent de méconnaître comme dogmatiques. Le grief le plus important qu'on formule contre eux est qu'ils ne mettent pas d'eau dans le vin eucharistique, en se basant pour cette pratique sur deux passages de Chrysostome (du commentaire sur Matthieu) (1).— En outre, dit-on, ils ne célèbrent pas avec les Grecs la fête de Noël, contrairement à ce que Chrysostome dit dans son sermon sur cette fête. Le Katholicos des Arméniens (2) répond que chez eux ce sermon n'est pas connu.

Les *Syriens* s'étaient appropriés eux aussi de très bonne heure les œuvres du Docteur grec. Le ms. syrien le plus ancien que j'ai pu trouver, date du VII[e] siècle (= Vatican.. syr. 211 ; il est écrit en caractères chaldaïques). Ce ms. qui contient 62 sermons de différents Pères (dont 33 de Chrys.), avait servi à la liturgie et appartenait autrefois à l'église S.Michel de Maipharcat ou Martyropolis en Mésopotamie, dont l'évêque Maruthas avait assisté en 403 au synode ad Quercum (3).— Le ms. contient déjà plusieurs apocryphes. — Un autre homiliaire du même genre est daté du VIII[e] siècle (4). — Un des traducteurs syriens est Jacques d'Edessa († 708), auquel la traduction du commentaire sur le Ps. VI est expressément attribuée un ms. " pervetustum „ de Florence. Med.-Pal..Cod.or.48. e *Chronicon Edessenum* du VI[e] siècle, donne sur la vie

saac l'Arménien, *Oratio I* (*cp. VI*, 2), *contra Armenios*, PG, 133, C, 1176. — Théorian Ep., *Disputatio 2a cum Nersete Armenior.* . anno 1172, PG, 133, 249 et 252 D et 253. — Euthymius Zigabenus saec.), *Panoplia dogmat.* t. XXIII, PG, 130, 1173 ss. — Aristenes chus, *Synopsis Canonum*, PG, 133, 100 C. —

t sur la fausse interprétation du passage de l'hom. 82 sur S. Mat- Τίνος ἕνεκεν... ὕδωρ γεννᾷ (PG,59, 750), que les Arméniens basaient sage de ne pas mettre de l'eau dans le vin eucharistique.

Cf. *Disputatio Ia Theoriani Ep. cum Nersete...*, PG, 133, 181 et 183- *Euthym. Zig., l. c., 1177.* — Sur *Isaac l'Arménien et la fête de Noël*, G, 132, 1241 Note 5.

Voir Socrate, HE, VI. 15, PG, 67. 709 ; Sozom. HE. VIII, 16, *ib.*, 1557.

Rom. Vat., Cod. syr. 368 (A. 111.) ; Le ms. syrien 27 à Berlin (s. VII- contient un sermon de Chrys. sur la pénitence. Le ms. *arabe* Vat. XIV), renferme 19 homélies de Chrys. "in divinis *Syrorum* officiis reci- „.

de Chrys. les mêmes détails, dans le même ordre que Bar Hebræus, qui tenait son récit de Michel Syrus. Celui-ci l'avait puisé dans une compilation syriaque de Socrate, Sozomène et Théodoret (1).

En *Égypte* le " *Apa Jean* „ de Constantinople était connu non seulement dans les milieus grecs, mais encore chez les Coptes. Le ms. copte (Orient. 5001) du British Museum, daté du VIII[e] siècle, contient 2 sermons de Chrys. sur la Pénitence et sur Suzanne.—La bibliothèque Vatic. possède une série de ms. coptes du IX[e] siècle, contenant pour la plupart des sermons particuliers (2). Le ms. arabe Vat. 40. (du XIV s.) contient les homélies de Chrysostome sur (l'évangile) Matthieu " *quibus utuntur Coptitae in divinis officiis peragendis* „. —Les *Arabes* semblent être les derniers venus parmi les traducteurs orientaux de Chrysostome. Les mss. les plus anciens datent du XI[e] et XIII[e] siècles. Le ms. de Florence (arab. 76) renseigne comme traducteur le métropolite melchite "Abdallah ben al-Fadl „. — Il lui attribue la traduction de " De Contritione ad Demetrium „, et de 2 homélies sur la pénitence.— Le ms. 48 de la même bibliothèque lui attribue encore la traduction du commentaire sur Ps. VI[e]. — G. Graf (3) mentionne une compilation du même auteur : " Interrogations et Réponses en 4 parties, composées de passages d'Isaac Syrus et de Chrysostome „,et tient pour probable, que la traduction des 25 homélies du commentaire sur Matthieu (du Cod. Beirut. 16) est l'œuvre du même auteur. Al-Fadl a traduit du syriac. — Au XIII[e] s. l'abbé Antoine d'un monastère de S. Simon le Thamastorite, traduisit encore en arabe une série d'homélies de Chrysostome écrites en grec (4).

(1) Voir L. Hallier, *Untersuchungen über die Edessenische Chronik, mit dem syrischem Texte in einer Übersetzung,* p,11 et 12. Note 1.*(Texte und Untersuchungen,* t. IX, 1) Leipzig 1893. — L'extrait de *S. Ephrem Theopolitanus, De duabis naturis Christi.* (v. Photius, *Bibl.* 228-9, PG, 103, 957.) et *Moses Bar Cepha, De Paradiso,* III, cp. V (PG, 111, 603 A), donnent des citations de Chrysostome.

(2) Vat. Cod. copt. 57 (s. IX.) 58, 61, 63, 68 (s. X). — Le Catalogue des mss. coptes de Zoëga n'indique d'ordinaire pas l'âge des mss.

(3) *Die christlich-arabische Litteratur bis zur fränkischen Zeit,*p.68. Freiburg im Br. 1905.

(4) Vatican Cod. arab., 41 (s. XIII).

Le Codex Vat. arab. 697 (écrit en 1329) contient un sermon " Cosmae Patricii „ (Cosmas Vestitor ?) sur la translation de Chrysostome " ex civitate Caramania „.

2e APPENDICE.

La date de l'origine du nom de Chrysostome.

Les premières recherches sur l'origine du nom de Chrysostome furent faites par Vollandus (respondens Beyreisius) en l'an 1711 (1). — Cet auteur fixa 680 comme la date la plus reculée. — Preuschen (2) prétend que le surnom ne se trouve pas avant le VIIe siècle, mais seulement à partir de Georges d'Alexandrie. — *L. Hallier* (3) remonte encore plus haut en indiquant " environ 600 „ comme date probable.

Les données légendaires des Grecs (4) et des Syriens (5) ne méritent guère de considération.

Il nous semble qu'il faut distinguer le nom et le qualificatif. Chrysostome, pris dans ce dernier sens comme " epiteton ornans „, était fréquemment usité chez les Byzantins. Plus d'un bon orateur a reçu avant S. Chrysostome cette appellation élogieuse (6) ; lui-même en fut sans doute gratifié. — Mais il s'agit de savoir, à quelle époque ce qualificatif est-il devenu le nom propre de notre Docteur? — On pourrait trouver l'indice le plus ancien dans le panégyrique attribué à Proclus de Con-

(1) *De Elogio Chrysostomi* Vitembergae 1711.

(2) *Realenzyklop. für prot. Theol. u. Kirche*, Art. *Chrysostomus*, t IV, p. 101. Leipzig 1898.

(3) *Untersuchungen über die Edessenische Chronik*, p. 64. (*Texte u. Unters., IX, 1*). Leipzig 1892.

(4) *Eutychius Alex., Annales* (PG, 111, 1030) raconte : "Jean a été nommé Chrysostome, parce qu'une femme qui le pleurait après sa mort s'écriait : O Jean, o bouche d'or ! De là lui vint le surnom de Chrysostome „.

(5) Fr. Cöln, *Die anonyme Schrift " Abhandlung über den Glauben der Syrer „*, p. 36. Berlin 1903. Ce serait une image de la Ste Vierge qui lui aurait conféré ce titre, parce que Chrysostome aurait préconisé la Ste Vierge: Theotocos.

(6) Ainsi l'évêque Antiochus de Ptolemaïs, contemporain de S. Chrysostome : voir Sozomène, HE., VIII, 10, PG, 67, 1541.—Cf. *Dio-Chrysostomus* († en 117 après J. Chr.)

stantinople et antérieur à 438 (1). Mais ce sermon est-il authentique? Pareillement, le traité *De Traditione divinae Missae*, contenant les mots ὁ ἡμέτερος Πατὴρ ὁ τὴν γλῶτταν χρυσοῦς Ἰωάννης (2), n'est pas non plus l'œuvre authentique de Proclus.

S. Augustin ne connaît pas encore ce nom. Lui, comme S. Cyrille et Théodoret écrivent constamment " Jean „. —

Le premier qui écrit le nom de Chrysostome, est un Latin, *Facundus de Hermiane*, qui dit (vers 547) (3): " illud *os aureum* Constantinopolitani Joannis „. — Le nom " os aureum „ y est grammaticalement employé comme adjectif, mais on peut cependant y entrevoir déjà le *cognomen*, sinon, le Latin ne l'aurait guère employé dans ce sens. D'autant plus que 5 ou 6 ans plus tard, nous trouvons ce nom inscrit formellement comme nom propre dans un document officiel, le fameux " *Constitutum de tribus capitulis* „ du pape Vigile (14 mai 553). Nous y lisons (4): " Johannis Constantinopolitani episcopi, *quem Chrysostomum vocant* „. — Vers la même époque, le nom de Chrysostome se trouve une seule fois dans Cassiodore (ca. 563) qui cite les " epistolas *a Joanne Chrysostomo* expositas "(5) et, vers 615, S. Isidore de Séville écrit dans son ouvrage " *De viris illustribus* „ (6): " Joannes SS. Constantinopolitanae sedis episcopus, *cognomento Chrysostomus* „.

Le seul témoignage de l'existence au VI[e] siècle du cognomen de Chrysostome, nous vient donc des Latins en communication directe avec Constantinople. Toutefois, longtemps encore à côté de Chrysostome on rencontre, même chez les Grecs, le seul nom de " Jean de Constantinople „ et l'acceptation universelle du surnom de Chrysostome ne date que du VIII[e] siècle. — Plus d'une fois aussi on trouve au lieu de

(1) PG, 65, 832 A : " O nomen non negans acta! *O cognomen reddens speciem anteactae vitae* „! La phrase qui précède immédiatement celle-ci, ne s'adapte qu'à S. Chrysostome (*O sacerdos*, cuius...); cf. p. 50-51.

(2) PG, 65, 852 B.

(3) *Pro Defensione trium Capitulorum*, l. IV, c. 2, PL, 67, 615.

(4) Ch. LX, no 217, éd. Otto Günther, *Epistulae*.. p. 291. (*Corpus Scriptorum Eccl. lat.* vol. XXXV, Pars I). Vienne 1895.

(5) *De Institutione divinarum Litterarum*, c. VIII, PL, 70, 1121.

(6) Ch. 19, PG, 83, 1093.

Chrysostome le synonyme " Chrysorrhemon " (1) ; et Georges d'Alexandrie raconte que de son temps, Chrysostome portait, à cause de ses nombreux sermons sur l'aumône, le surnom de " Jean l'aumônier " (2).

II.

S. Chrysostome dans l'Église latine.

A. Moyen âge.

Si les Grecs ont donné à S. Chrysostome une des premières laces dans leur Église,les Latins ne restèrent point en arrière pour lui rendre des hommages dignes de son mérite ; bien au contraire. Nous remarquons le fait étrange qu'ils furent les premiers à mettre le nom de Chrysostome parmi ceux des plus illustres princes de la science sacrée et des vertus chrétiennes. — Tandis que chez les Grecs le grand Docteur n'obtient une passagère mention d'un théologien qu'en 429 (23 ans après sa mort), un Latin, S. Jérôme, range notre Saint, déjà en 392, parmi les hommes illustres, alors qu'il n'était encore que simple prêtre. Il dit dans son catalogue *De Viris illustribus*, ch. 129 : " *Joannes Antiochenæ Ecclesiæ presbyter, Eusebii* ›*dorique sectator multa componere dicitur, de quibus* n ἱερωσύνης *tantum legi* " (3). —

›endant je ne crois pas devoir suivre dans cette de l'étude, la même disposition que dans la précé- , en commençant par S. Chrysostome dans la lit- re théologique latine. — Il sera, ce semble, plus ıblir d'abord les traducteurs et les traductions ·ysostome connues au moyen âge latin. Des notices, ·iques-littéraires, éparses çà et là, les différents ca- ıes " De Viris illustribus ", enfin les catalogues des scrits latins nous renseigneront suffisamment sur cette on. — Ceci donné, on pourra établir presque a priori.

ıilotheus *Patr., contra Gregoram Antirrheticorum, l. XI*, PG, 58 D, 1107 etc. et d'autres.

'*ita Chrysostomi*, c. 22, éd. Savile, *Chrys. opera omnia*, t. VIII, ·isé probablement dans Jean Moschus, *Pratum spirituale*, c. 78, 2993

L, 23, 754 ; édition Richardson, dans les *Texte und Untersuchun-* , Leipzig 1896.

quelle peut avoir été l'autorité et l'influence théologique de Chrysostome grec au moyen-âge latin, et peu de détails suffiront pour confirmer les résultats acquis.

1. Les Traducteurs et les Traductions.

a) Notices sur les Traducteurs.

Le premier traducteur latin d'ouvrages de Chrysostome fut un Pélagien, *Anien*, diacre de Célède. C'est parce qu'il croyait favorable à sa doctrine le célèbre prédicateur qui avait tant de fois exhorté ses auditeurs à l'énergie morale et à l'initiative dans les vertus, qu'il traduisit, entre 415 et 419, les sept homélies sur S. Paul (1), l'homélie ad Neophytos (2) et une série d'autres homélies, renseignées dans les premières éditions latines d'un " incerti interpretis "; enfin, vers 419, les 25 premières homélies du commentaire sur S. Matthieu (3).

Entre temps les tempêtes de l'émigration des barbares avaient déjà commencé. Rome avait été prise la première fois en 410. Tout était alors défavorable à la science et rien ne faisait présager qu'Anien devait encore trouver des successeurs. Aussi sommes-nous d'autant plus surpris de trouver, au milieu des ténèbres du VII[e] siècle, une lumière éclatante qui éclaire notre route. — C'est *Cassiodore* († c. 563), l'ancien ministre si célèbre de Théodoric I, qui, pour embellir ses dernières années, s'était créé à Viviarium un asile pour lui et pour la science. Chrysostome aussi y avait trouvé un refuge. Non seulement Cassiodore possédait ses ouvrages en grec, mais en outre il chargea *Mutien*, son ami, sinon un de ses moines, d'en faire une traduction. Voici ce qu'il écrit à ce sujet

(1) Voir cette traduction PG, 50, 474 ss.

(2) Editée et prouvée comme authentique par S. Haidacher, *Eine unbeachtete Rede des hl. Chrysostomus an Neugetaufte*, dans la *Zeitschrift für Kathol. Theologie*, t. XXVIII (1904), pp. 168-93.

(3) La traduction des 8 premières hom. est rééditée dans PG, 58, 974 ss. ; celles des 25 premières hh. (l'œuvre entière d'Anien) se trouve déjà dans les premières éditions latines (1503 etc. voir le catalogue) ; cf. Mercati, *Note di Letteratura biblica*, p. 140, *Studi et Testi* t. 5). Roma 1901. — Des indications ultérieures sur Anien et l'époque de ses traductions, voir, Ch. Baur, *L'entrée littéraire de S. Chrysostome dans le monde latin*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VIII (1907), pp. 249-64.

au ch. VIII de son ouvrage *De institutione divinarum litterarum* : " Nous avons fait traduire par *Mutien*, homme très savant, *l'épître aux Hébreux*, sur laquelle Saint Jean, évêque de Constantinople a composé 34 homélies en langue grecque „ (1).Il n'y a pas d'indications plus précises sur la personne de ce Mutien. – C'est peut-être à lui aussi qu'il faut attribuer la traduction que Cassiodore mentionne au ch. IX du même ouvrage (*l. c.*, 1122) : " Nous avons, sur *les actes des apôtres*, des commentaires de S.Jean,évêque de Constantinople (55 homélies en deux volumes), que nos amis ont traduits avec l'aide de Dieu „. — Puis au ch. VIII (*l. c.*, 1121), il ajoute : " J'ai laissé les épîtres (de S. Paul) que Jean Chrysostome a commentées en grec, dans la VIII[e] armoire, où sont classés les livres grecs.... afin que, si l'on n'avait pas de commentaires latins assez développés, on puisse traduire de ceux-là ce qui pourrait compléter nos connaissances. „

Ainsi donc, les traductions latines de Chrysostome sont augmentées de deux commentaires, l'un sur l'épître aux Hébreux, et l'autre sur les actes des apôtres.

Ce n'est qu'au XII[e] siècle que nous rencontrons le troisième traducteur connu. C'est *Burgundio Pisanus* († 1194) qui, à Constantinople, jouait un rôle dans les tentatives d'union entre Nicétas de Nicomédie et Anselme de Havelberg. Voici [...]e Robert, abbé de Mons, nous dit dans sa *Continuation* [...]*a chronique de Sigebert*, ad annum 1180 (2) : " Un habi[...] de Pise, du nom de Burgundio, versé dans la littérature [...]que et latine, s'était rendu au concile de Rome (en 1180). [...]*pportait, traduit par lui du grec en latin, l'évangile de S.* [...]*a* que Jean Chrysostome avait expliqué sous forme homi[...]ue. *Il disait aussi, qu'il avait déjà traduit une grande*

(1) PL, 70, 1120.

(2) MGH. SS, t. VI, p. 531. — Cf. Rose, *Die Handschriftenverzeichnisse* [...]*öniglichen Bibliothek in Berlin*, Bd. II. Abt. 1 p. 123. — Mercati, [...]*nti su Niceta ed Aniano traduttore di S. Giov.Crisostomo*,dans les [...]*i et Testi*, V.(1901), n° 12, p.142, qui démontre que S.Thomas d'Aquin a [...] le commentaire de Chrys. sur S. Matthieu d'après la traduction de [...]ndio.

[...]ut noter que la traduction des homélies sur Jean fut revisée et corrigée [...]rd par Franciscus Aretinus (s.XV) et dans cette forme, souvent éditée [...] 1470.

partie du livre de la Genèse, en ajoutant que Jean Chrysostome avait commenté tout l'ancien et le nouveau testament„. Le passage n'a pas besoin de commentaire. — Ainsi,Burgundio n'ayant plus de successeur, nous avons à partir du V[e] siècle les œuvres suivantes de Chrysostome: Les 25 premières homélies sur l'évangile de S. Matthieu, les 7 homélies sur S. Paul et quelques homélies particulières traduites par Anien ; le commentaire sur l'épître aux Hébreux traduit par Mutien, et les Actes des Apôtres. Burgundio y ajoute au XII[e] siècle le commentaire sur l'évangile de S. Jean et une partie du moins de celui sur la Genèse.

b) *Les traductions d'après les catalogues " De Viris illustribus „.*

Nous avons déjà mentionné la notice de *S. Jérôme, De Viris illustribus*, ch. 129. Il est presque évident, vu l'époque et le titre grec cité par S. Jérôme,qu'à ce temps-là il n'y avait point encore de traduction latine de ce traité.—La suite de ces renseignements littéraires se poursuit par une très ancienne ajoute à *Gennadius* (†495), *De Viris illustribus* (1), datant probablement du VI[e] ou VII[e] siècle. On y lit au ch. 30 : " *Johannes Constantinopolitanus episcopus.... scripsit multa et valde necessaria omnibus ad divina properantibus praemia ; e quibus sunt illa* : " *De compunctione animae* „ liber unus ; " *Neminem posse laedi nisi a semetipso* „ ; "*In laudem beati Pauli apostoli* „ volumen egregium ; " *De excessibus et offensione Eutropii* „ *et multa alia.... quae a diligentibus possunt inveniri* „. —

Des indications assez précieuses nous sont fournies à ce sujet par *S. Isidore de Séville* († 636), *De Viris illustribus* (ch. 1933) (2) : "Joannes, écrit-il, sanctissimae Constantinopolitanae sedis episcopus, cognomento Chrysostomus,... condidit graeco eloquio multa et praeclara opuscula. *E quibus utitur Latinitas* duobus eius *de lapsis* libellis..... ad quemdam Theodorum...... (no. 24) : Legimus eiusdem et librum alium, cuius

(1) Hieronimus, *Liber de Viris inlustribus* ; Gennadius, *Liber de Viris inlustribus*, éd. Richardson, pp. 72-3. (*Texte u. Unters.* XIV, 1). Leipzig 1896.

(2) Écrit après 615 ; PL, 83, 1093 ss.

praenotatio est : ***Neminem posse laedi... Ad personam quoque cuiusdam nobilissimae matronae Gregoriae*** reperitur opus eius insigne ***de conversatione vitae, et institutione morum, sive de compugnantia virtutum et vitiorum.*** Est etiam et alius liber eiusdem apud Latinos ***de compunctione cordis;*** alter quoque scriptus ***ad quendam Eutropium....*** „ (no. 25) Multos praeterea composuit diversos tractatus quos enumerare perlongum est. Cuius quidem studii, etsi non omnia, tamen quam plurima eloquentiae eius fluenta de graeco in latinum sermonem translata sunt... „. Si cette dernière assertion d'Isidore n'est pas tout-à-fait exacte, il est cependant le seul à mentionner l'opuscule ad Gregoriam, dont il n'existe aucun manuscrit grec. Ce n'est que tout dernièrement que Dom G. Morin l'a découvert dans un manuscrit latin du IXe-Xe siècle, et il a trouvé que cet écrit n'est point de Chrysostome, mais d'Arnobius le jeune (1). — Comme on le voit, les trois opuscules De Conpunctione, De Reparatione, Quod nemo leditur, ont été traduits dès le Ve siècle et il est bien probable qu'un examen philologique exact démontrerait Anien comme traducteur. — *Honorius Augustodunus, De Viris illustribus* (2), n'est qu'une compilation de Jérôme et d'Isidore, tandis que l'*Anonymus Mellicensis* (vers 1150), *De scriptoribus ecclesiasticis* (3), se montre fort bien au courant de la littérature (latine) de Chrysostome. Il connait non seulement les opuscules et les " sermones in festivitatibus habitos „, mais encore son commentaire " super epistolam *ad Hebraeos* „ — " in *Matthaeum* egregium opus (imperfectum?) „, " *dialogum* quoque cum Basilio habitum *de honore sacerdotii* „. — Les données de Trithemius, *De scriptoribus ecclesiasticis* (editio 1494 fol. 27^{v}), ne peuvent plus être prises en considération, puisqu'elles se basent déjà sur les éditions incunables.

(1) Cet " opus insigne „ paraîtra dans le prochain tome des Analecta Maredsolana. Voir, G. Morin, *Pour un prochain volume d'Anecdota* no. 3, dans la *Revue bénédictine* t. XXIV (1907), p. 268-9. — Le Prof. S. Haidacher avait trouvé, il y a peu de temps, le même traité dans un autre ms. du XIIe siècle.

(2) Lib. I. cp. 130 = PL., 172, 200 C. et lib. III, 6, ib., col. 221.

(3) Cp. XII., éd. Ettlinger. p. 51. Karlsruhe 1896. PL, 314, 965-6.

c. Les Manuscrits.

Mais entrons dans les bibliothèques mêmes du moyen-âge. Peut-être en les fouillant ferons-nous encore de plus grandes découvertes. J'ai consulté dans ce but les catalogues de nombreuses bibliothèques (environs 64).Dans beaucoup de petites bibliothèques contenant des manuscrits latins, il n'existe aucun manuscrit de Chrysostome. Quant aux bibliothèques qui en possèdent, une impression se dégage nette, celle que Chrysostome fut relativement peu connu au moyen-âge latin. Dans ces 64 bibliothèques les manuscrits du Saint, datant du VII[e] au XV[e] siècle inclusivement, ne montent qu'au nombre de 485 environ, y compris les apocryphes et les livres liturgiques (homiliaires) quand les catalogues en indiquent le contenu. Lorsqu'on déduit les manuscrits du XV[e] siècle et les apocryphes, on n'atteint guère plus de 360 manuscrits. Sur le total des manuscrits (excepté les 60 homéliaires latins de la bibliothèque nationale) nous en comptons : 2 du VII[e] siècle, 4 du VIII[e], 31 du IX[e], 24 du X[e], 32 du XI[e], 75 du XII[e], 48 du XIII[e], 39 du XIV[e], et 166 du XV[e] siècle. Les époques les mieux fournies sont donc celles des Carolingiens, des grandes croisades et de la renaissance de l'humanisme.

Pour les ouvrages mêmes de Chrysostome il n'y en a qu'un petit nombre qui soient d'un usage constant.

Ainsi nous avons noté 36 mss.du *commentaire sur Matthieu*, dont bon nombre ne contiennent que les 25 homélies traduites par Anien ; les homélies 26-90 sont attribuées dans les mss. à Burgundio Pisanus. — *Le commentaire de l'ép. aux Hébreux* figure dans 22 mss.Celui sur Jean dans 6,dont quatre datent du XV[e] siècle. — Les écrits les plus répandus sont les 3 opuscules : *De compunctione, De reparatione lapsi,* et *Quod nemo læditur nisi a se ipso.* Ces trois opuscules se trouvent d'ordinaire réunis ; le 1[er] se retrouve 40 fois, le second,47 fois, le 3[e],31 fois.On n'en connaît pas le traducteur ; mais rien ne s'oppose à le chercher dans Anien. — Il n'y a plus que 25 mss. “ *de Sacerdotio* ”, 23 mss. “ *ad Populum Antiochenum* ” et 13 mss. des 7 *homélies sur S.Paul* (traduction d'Anien).

Le commentaire sur les actes des Apôtres, traduit par les amis de Cassiodore et celui de la Genèse, traduit par Burgundio, semblent être inconnus au moyen âge. Je n'ai pas découvert non plus de mss. contenant les commentaires sur les épîtres de S. Paul, sauf celui sur l'épître aux Hébreux, qui ne provient pas directement de S. Chrysostome. Rien non plus du commentaire sur Isaïe, ni sur les Psaumes, rien enfin des nombreuses homélies.

Tous ces résultats nous sont entièrement confirmés par les anciens catalogues de bibliothèques du moyen-âge, tels que Gu. Becker (1) les a édités.

En somme, au moyen âge latin, on connaissait à peine un quart de l'ensemble des ouvrages authentiques de Chrysostome.

APPENDICE.

Les Apocryphes latins.

De bonne heure des occidentaux, imitant les Grecs, substituèrent à Chrysostome des produits littéraires de médiocre valeur.

1° L'Apocryphe le plus célèbre de cette espèce est l'*Opus i[...] fectum in Matthaeum* (2), œuvre d'un arien du Ve siècle. [...]ommentaire comptait pendant tout le moyen-âge comme œuvre authentique de S. Chrysostome et il était fréquem[...]t cité. Le premier doute touchant son authenticité sem[...] avoir été exprimé par Vincent de Beauvais († 1264) [...] écrit dans son *Speculum historiale* l. XVI cp. 42 (3) : [...] Matthaeum in modum commentarii libri duo. De his [...]o an sint iohannis illius crisostomi, licet ei ascribantur, [...]orte alterius Joannis, nescio cuius, nam et inveniuntur [...] homelie iohannis crisostomi super Matthaeum XC, que [...]n raro inveniuntur „.

[...]pendant, ce fut Erasme qui, le premier, prouva par des [...]nents scientifiques le caractère apocryphe de l'écrit.

[...] Catalogi Bibliothecarum antiqui. Bonnae 1885. — Cf. G. Morin, *Le [...]logue des manuscrits de l'abbaye de Gorze au XIe siècle,* dans la [...] *bénédictine*, t. XXII (1905), pp. 1-14.

[...] édité dans PG, 56, 611 ss. : — cf. II B. II, 4. Append. 1.

[...]dition : Douay 1624. pp. 694 et 711.

Déjà en 1530 il écrit dans une lettre à Chr. de Stadio (1) : " De opere in Matthæum imperfecto suo loco ponemus nostrum judicium,quod extra controversiam est,Ariani cuiuspiam esse, licet eruditi ". — Cependant cet apocryphe fut édité plus d'une fois encore " ab Arianorum faecibus purgatum " et attribué à Chrysostome ; et ce n'est que lentement que le caractère apocryphe de l'écrit fut partout reconnu.

2° Entre les homélies latines, conservées grâce au prestige faussement emprunté à notre Saint, D. G. Morin O S. B. (2) a dégagé une collection de 27 sermons provenant d'un seul et même auteur,que D. Morin croit être Jean Mediocris, évêque de Naples en 532-555.

3° Un autre groupe de 10 homélies sur l'évangile de S.Marc, publié sous le nom de Chrysostome dans l'édition de Venise de 1549 (t. II, 263), est attribué par le même savant (suivant Erasme) à S. Jérôme (3).

Il est bien probable que des recherches ultérieures aboutiront encore à d'autres découvertes.

2. S. Chrysostome dans la littérature théologique du moyen-âge latin.

Vu cet état de choses, il ne peut être guère question d'une influence notable exercée par notre Docteur sur la théologie latine.

Au commencement, il est vrai, les chances d'un brillant succès étaient grandes (4). Longtemps avant que l'évêque de la capitale byzantine apparût furtivement dans un ouvrage théologique grec, il jouait dejà un rôle chez les théologiens latins.

S. Jérôme qui, en 392, l'avait annoncé la première fois au Latins, fait allusion à l'homélie sur " In Faciem ei restiti "

(1) Erasmi *opera*, t. III, p. 1346. Lugd. Batav. 1703.

(2) *Étude sur une série de discours d'un évêque du VIe siècle*, dans la *Revue bénédictine*, t. XI (1894), pp. 385 ss.

(3) D. G. Morin, *Les Monuments de St.Jérôme* dans la *Revue d'histoire et de littérature religieuses*, t. I (1906), p. 397.

(4) J'ai exposé ce début jusqu'en 421, dans l'article : *L'entrée littéraire de S. Chrysostome dans le monde latin*, dans la *Revue d'histoire ecclésiastique*, t. VIII (1907), pp. 249-64.

dans sa polémique contre S. Augustin en 404, alors que Chrysostome vivait encore (1).

Vers 415 la première citation latine de Chrysostome apparaît dans un écrit théologique. C'est Pélagius lui-même qui oppose le Docteur grec à S. Augustin dans son ouvrage perdu *De Natura*. — Ce fut la première rencontre directe des deux grandes célébrités de l'Orient et de l'Occident. — S. Augustin fut sans doute un peu étonné d'un tel adversaire, qu'il ne connaissait pas encore trop bien ; car pour toute réponse il dit simplement que le passage, allégué par Pélage, ne prouve rien contre la doctrine catholique (2).

Les Pélagiens étaient aussi les premiers à profiter des traductions de Chrysostome, qu'un de leur parti avait faites.

Vers la fin de 418, les auteurs du " *Libellus fidei* " (Aquileiensium) invoquèrent en leur faveur un passage de l'homélie *Ad Neophytos* (3) et en la même année, l'évêque pélagien Julien d'Eclane opposa à S. Augustin une partie du même passage, qu'il eut même la hardiesse de modifier dans son sens (4).

Mais alors les Pélagiens allaient trouver en S. Augustin un adversaire bien autrement préparé qu'en 415, et jamais plus illustre défenseur ne s'est élevé pour S. Chrysostome.

S. Augustin avait profité lui aussi entretemps des traductions faites du Docteur grec, et sans tarder il ripostait énergiquement à ses adversaires en rectifiant leurs citations et en leur opposant une série d'autres passages, où la doctrine de Chrysostome apparaît en harmonie parfaite avec la doctrine de l'Église catholique (5). De plus, entraîné par l'admiration,

(1) S. HIERONYMUS, *epist.* (75, al. 112) *ad Augustinum*, éd. GOLDBACHER p. 280 sq. (*Corpus Scriptorum latin.*, vol. 34, pars 2ª.) Vienne 1898.

(2) *De natura et gratia*, c. 64, PL, 44, 285.

(3) PL, 48, 525 — Cf. A. BRUCKNER, *Julian von Eclanum*, p. 32. (*Texte u. Unters.*, t. XV, 3). Leipzig 1897.

(4) *Lib. IV. ad Turbantium* ; voir S. AUGUSTIN, *Contra Julianum*, lib. I, c. 6, nº 21, PL, 44, 654-5.

(5) S. AUGUSTIN, *Contra Julianum*, lib. I. c. 6 sq., cite 1º) (nºˢ 21 et 26) deux passages de *l'hom. ad Neophytos*. — 2º) (nº 23) *la 3ᵉ épître ad Olympiadem*, PG, 52, 574. — 3º) (ib.) l'hom *De Lazaro resuscitato* (*apocryphe*) ; *n'existe pas en grec*. — 4º) (nº 25) *le 3ᵉ sermon in Genesim*, PG, 53, 592. — 5º) (nº 27) *la 10ᵉ hom. sur l'ép. aux Romains*, PG, 60, 475-6 et 479-80. —

S. Augustin écrivit une page admirable qui fait honneur à celui qui l'a écrite autant qu'à celui dont il y parle.

Nous ne pouvons nous abstenir de répéter ici ce magnifique passage, qui brillera à tout jamais comme l'hommage le plus chaleureux et le plus glorieux rendu au célèbre Docteur grec par son plus illustre collègue latin. S. Augustin, apostrophe ainsi dans sa réponse (l.c., n° 22, PL, 44, 654 ss.) son adversaire Julien : " Ainsi donc tu oses mettre ces paroles du saint évêque Jean en opposition avec les opinions de tant et de si grands évêques, le séparer de cette société parfaitement une et le représenter comme leur adversaire ! Que jamais on ne pense ni ne dise pareille chose d'un si grand homme ! Non, dis-je, jamais on ne nous fera croire que Jean de Constantinople soit en opposition sur le baptême des enfants .... (le péché originel).. avec tant de ses illustres collègues dans l'épiscopat, surtout avec Innocent de Rome, Cyprien de Carthage, Basile de Cappadoce, Hilaire le Gaulois, Ambroise de Milan.... C'est toi qui dénatures ses paroles dans le sens de ta doctrine ". —

"Aussi bien je le mets au nombre de ces Saints. Je le range parmi mes témoins ou plutôt je place au nombre de nos juges celui que tu as cru prendre pour ton défenseur ". — " Entre donc, Saint Jean, entre et siége à côté de tes frères, dont tu n'est séparé par aucune divergence. C'est ton opinion qu'il nous faut, ton opinion avant tout, puisque ce jeune homme (Julien) croit avoir trouvé dans tes ouvrages de quoi éluder l'enseignement d'un si grand nombre d'illustres évêques. Si en effet il avait trouvé quelque chose de pareil, — jamais — permets-moi de le dire — nous ne pourrions préférer ta doctrine à celle de tant de saints pontifes dans une question, où la foi chrétienne et l'Église catholique n'ont jamais varié. Non, il est impossible, que tu penses autrement qu'elle, et que tu occupes en même temps une place si éminente dans son sein " ! " Voilà donc, à quel homme, à quel grand défenseur de

6°) lib. II, n° 17), *l, hom. In venerabilem Crucem,* (apocryphe), PG, 50, 820. — Cette homélie a été éditée en 1643 à Bruxelles par Petrus Wastellus sous le nom de Jean, évêque de Jerusalem. — 7°) (lib. II, 6 n° 17) l'hom. *in S. Baptisma,* attribué a Chrys., appartient de fait à S. Basile le Grand. — En 421 il y avait donc déjà des Apocryphes de Chrys. en Occident !

la foi chrétienne et de ce dogme catholique tu as voulu imputer ta doctrine! Tu es confondu de tous côtés : ... Voici Ambroise de Milan... Voilà aussi Jean de Constantinople que toi même, dans cette même dissertation, à laquelle je réponds, tu as mis au rang des savants et des Saints éminents „... " dont tu as dit que la vérité lui a rendu hommage et gloire „.

Ainsi S. Chrysostome fut introduit dans l'Église latine par le plus grand des docteurs latins Jamais hommage plus éclatant ne fut rendu à un grand homme par un meilleur panégyriste.

Mais d'autres honneurs attendaient encore le saint évêque. Le triomphe fut à son comble lorsque, en 430, alors qu'à Constantinople les troubles et les passions étaient excités au plus haut point au sujet de Nestorius, *Cassien* de Marseille, l'ancien Diacre de S. Chrysostome, achevait son grand ouvrage :" *De Incarnatione Christi* „(1). Il y dit en s'adressant à Nestorius : "Écoute ce que Jean, l'honneur des évêques de Constantinople, dont la sainteté est parvenue, sans la persécution de païens, à l'honneur du martyr, a pensé et prêché sur carnation du Fils de Dieu „ (2). — " Voilà donc la doctrine que tu aurais dû suivre et professer, si tu ignorais celle des utres. Car c'est à cause de son amour pour Chrysostome, que ux peuple (de Constantinople) t'a élu évêque, croyant ver en toi ce qu'il avait perdu en lui : il t'a choisi parmi gé d'Antioche comme il avait fait pour lui „. —" Donc, ue Cassien, en s'adressant directement aux habitants onstantinople, rappelez-vous vos maîtres et vos prê- égoire, célèbre par toute la terre, Nectaire, qui se guait par sa sainteté, et Jean, cet illustre Jean, qui ait pour ainsi dire sur la poitrine et dans l'amour aître, comme un vrai Jean l'Evangéliste, disciple et de Jésus. C'est lui, dis-je, qu'il faut vous rappeler, lui faut suivre, lui dont il ne faut jamais perdre de vue

b. VII cp. 30 et 31, PL, 50, 266-270.

a citation qui suit, (" Et illum, quem, si nuda deitate venisset, non non terra, non maria, non ulla creatura sustinere potuisset, illaesa viscera portaverunt „) est extraite d'un sermon perdu. Cf. O. ABEL, zu dem gallischen Presbyter Johannes Cassianus, p. 21. n 1904.

la pureté, la foi, la doctrine et la sainteté. Voilà votre docteur et votre père, que vous ne pourrez jamais oublier ; car c'est pour ainsi dire dans le sein et les bras de notre maître commun que vous êtes devenus grands. Ce sont ses écrits qu'il faut lire, ses instructions qu'il faut suivre, sa foi et ses mérites qu'il faut imiter. Et s'il est difficile d'y arriver, du moins il sera beau et sublime de le suivre. Car dans les choses parfaites, il n'est pas seulement louable d'y arriver, mais même de les ambitionner. Qu'il vive donc toujours dans vos cœurs, qu'il soit toujours présent dans vos esprits, et qu'enfin son autorité serve à vous recommander ce que j'ai écrit, car c'est lui aussi. qui me l'a enseigné. Ne considérez donc pas ma doctrine comme provenant de moi, mais comme étant la sienne ; car le fleuve vient de la source, et les honneurs qu'on rend au disciple sont entièrement dus au maître „. —

Peu de temps après (432), le pape Célestin recommande également au successeur même de Nestorius, de suivre les pontifes qui l'ont précédé...., le bienheureux Jean, dans la science de la prédication, et saint Atticus dans sa vigilance pour la répression des hérésies (1).

Ainsi — nous aimons à relever le fait — les pages les plus élogieuses qu'on ait jamais écrites en l'honneur de S. Chrysostome, ont été écrites par des Latins, et cela à une époque ou l'on aurait pu dire du saint Docteur, par rapport à ses compatriotes : " Nemo propheta in patria „. —

Quelques années plus tard, S. Léon le Grand, en insérant des passages de Chrysostome dans son *Epistola dogmatica* contribuera puissamment, à faire classer notre Saint parmi les témoins de la foi, officiellement reconnus par le concile œcuménique d'Ephèse (451). Mais là aussi, le contre-coup des malheurs politiques allait bientôt se faire sentir et après cette entrée presque triomphale de notre Saint, un long silence suivit, à peine interrompu çà et là par quelques rares auteurs, qui donneront la parole à la bouche d'or.

(1) *Caelestini epist. ad Maximianum episc. Constpl.*, dans Mansi, V, 273 B. — Cf. Jaffé, *Regesta summor. Pont.*, I, 57.

***

En effet du V[e] au IX[e] siècles S. Chrysostome ne prend place dans la littérature exclusivement latine que par exception. Nous venons de mentionner (p. 11) les quatre citations du dossier de Léon I. — Le même Pape invoque dans une autre occasion l'autorité de notre Saint en faveur des deux natures du Christ, dans sa lettre à l'empereur Léon (PL, 54, 1182), où il cite la 1[re] hom. (et non la 2[de], comme le croit Montfaucon) *de Cruce et Latrone* (1). — Dans une *lettre à Anatole*, évêque de Constantinople, le Pape loue " Joannis spiritualem copiosamque doctrinam „.

Les quatre citations du Pape Gélase I *De duabus naturis* ont également été indiquées (p. 8). — Le soit disant *Decretum Gelasianum* (du commencement du VI[e] siècle) (2), " De recipiendis et non recipiendis libris „ admet : " item opuscula B. Joannis Constantinopolitani „.

Le passage de l'homélie sur l'Ascension (PG, 50, 446) cité par *Vigile de Tapse* († après 520) dans son écrit *Contra Eutychen* (3) se trouve déjà dans les dossiers de Léon I et du Concile de Chalcédoine.

Le dossier patristique du *Concile du Latran* (649) (4), composé sur ordre du Pape Martin par le Primicerius Théophilacte (Grec ?), fût copié sur des exemplaires grecs, et les nombreuses citations de la *lettre d'Hadrien I à Charlemagne* sur le culte des images (5), ne sont que la traduction du dossier patristique du VII[e] Concile œcuménique (II[e] de Nicée).

Au contraire les deux passages sur le même sujet, étant dans *la lettre d'Hadrien à Constantin et Irène* (6), me semblent pris d'un lectionnaire latin.

(1) PG, 49, 404. Le commencement est rendu très librement ; la suite démontre que c'est le passage de col. 404 qui a servi à la traduction, et non celui presque identique de la 2[e] hom., ib., col. 414.

(2) PL, 187, 849 et 1842.

(3) PL, 63, 152 ; Vigile a composé ce traité vers 520 à Constantinople même.

(4) Mansi, X, 1070E, 1089, 1092, 1105.

(5) Mansi, XIII, 790-805.

(6) Mansi, XII, 1068 B-D. La première citation est extraite du sermon *De Sigillis*, de Sévérien de Gabala (PG, 63, 544). Je n'ai pas trouvé la seconde.

***

C'est *à l'époque carolingienne* qu'on acquit une meilleure connaissance de notre saint. C'est à ce moment là que le nom de Chrysostome commence à être généralement connu, privilège réservé d'abord à ceux qui se trouvaient en contact avec les Grecs, comme le Pape Vigile (553), Isidore de Séville, et Cassiodore. Jusque là il n'était connu que sous le nom de " Joannes Constantinopolitanus ", qu'il portait dans les premières traductions.A partir du IX[e] siècle le nom de " Joannes os aureum" (1) ou "Johannis Crisostomi id est hos (!) aurii " (2) trouve place à côté de l'ancienne dénomination, et dès le XII[e] siècle le nom de " Joannes Chrysostomus " devient habituel.

C'est aussi à partir du IX[e] siècle que *les Théologiens* utilisèrent directement les œuvres du Saint en se servant des traductions latines.

Ainsi,le commentaire *d'Alcuin* († 804) sur l'épître aux Hébreux (3) est composé en grande partie de citations du commentaire de Chrysostome sur la même épître.—*Rhaban Maur* († 856) dans son commentaire, ou plutôt dans sa " Catena." sur S. Matthieu et sur l'épître aux Hébreux, cite également des passages de Chrysostome (4).— Le livre d'*Hincmar de Reims* (†882),*De Praedestinatione*,dénote pareillement chez l'auteur une connaissance immédiate des écrits de notre Saint. — Il y cite en faveur de la liberté de la volonté, le commentaire sur l'épître aux Hébreux (15 passages), les deux opuscules : de reparatione lapsi et de compunctione, et quelques homélies, qui toutes font partie de la collection latine des homélies de Chrysostome (5). — Hincmar (l. c., 138) donne à

(1) Voir Cambrai, Cod. lat. 385 (saec. IX) et d'autres.

(2) St. Gall, Cod. lat. 558 (s. IX). Le Ms. 709 d'Arras (saec. X) porte même le titre bizarre : " *Joannis Papae Urbis Romae Qui dicitur Os Aureum* " ! . —Voir G. Morin, *Le Catalogue des Manuscrits de l'abbaye de Gorze au XI[e] siècle*, dans la *Revue bénédictine*, t. XXII (1905), p. 13.

(3) PL, 100, 1031-84. Alcuin utilise le même commentaire dans son écrit " *Adversus haeresim Felicis Urgellensis* ", PL, 101, 108, n° 49.

(4) PL, 107, 727, 871, 873, 1031 etc. Peut-être s'agit-il de l'Opus imperfectum. Je n'ai pu le vérifier. — Sur l'ép. aux Hébreux, voir PL, 112, 745 ss.

(5) PL, 125, 217, 224 et 238-246, 286, 326 ss.

notre Saint les titres élogieux de " *malleus haereticorum* " —. " *catholicissimus vir* " = " *magnum virum* ".

Le fameux *Rathier de Vérone* († 974), dans ses *Prœloquia* (1), salue notre docteur par ces cris d'admiration " *eruditione ingenioque miraude* ", " *os aureum merito appellate* "," *gratiae Dei... executor fortissime* ", et fait appel à son témoignage sur la pauvreté et l'aumône en cinq passages.

Ainsi nous constatons à cette époque le premier *éveil* après S. Augustin, de la connaissance de Chrysostome parmi les Latins du moyen-âge. — Comme chez les Grecs, c'est aussi chez les Latins qu'il est invoqué en première ligne, non comme modèle d'exégète ou de rhétorique, mais comme autorité dogmatique, comme témoin de la foi catholique de son temps.

***

Dans l'époque suivante où fleurit la littérature théologique, le Docteur grec gagne plus de terrain. Les citations de notre Saint s'y multiplient en même temps que les éloges.

On raconte de *S Thomas d'Aquin* qu'il aurait préféré le ımmentaire de Chrysostome sur S. Matthieu à toutes les chesses de Paris (2). Dans tous ses ouvrages, surtout dans sa *aurea*, on rencontre S. Chrysostome.

maventure, pour ne citer que ce seul exemple, puisque vons de lui une édition critique, cite notre Docteur 326 fois le commentaire sur Jean, 68 fois celui sur Matis celui sur l'épître aux Hébreux, 80 fois l'apocryphe mperfectum ; les autres citations se rapportent à des ıs particuliers (3).

ı. I, tit. 18, PL, 136, 184-6.

, 47, 159, d'après Papirius Massonus, *De Romanis Pontificibus*, Joann. Pp. XXI (je n'ai pu trouver cet ouvrage). — Cf. A. Naegele, *ysostomus und sein Verhältniss zum Hellenismus*, dans la chr., t. XIII (1904), p. 83.

ctoris Seraphici S. Bonaventurae... Opera omnia... t. X, p. 271. hi 1902. — Faire la vérification des citations latines dans les scos serait plus utiles pour ceux-ci que pour Chrysostome. — Les queles citations d'ouvrages qui n'ont pas été traduits en latin, seront toute probabilité, ou bien apocryphes, ou prises de florilèges grecs, en latin.

En resumé, si le premier élan que semblait prendre la diffusion des ouvrages de l'illustre Docteur de l'Église grecque, fut trop vite brisé par les vicissitudes du temps et si l'on ne connaissait par suite que relativement peu de ses écrits, au moins le peu que l'on connaissait, fut assez bien utilisé et apprécié.

3. S. Jean Chrysostome dans l'Historiographie latine.

a) Les biographes.

Peu renseignés sur les œuvres du Saint, les Latins ne l'étaient pas davantage sur la vie. Ce n'est pas que tout renseignement leur manquât. En dehors des quelques indications puisées dans S. Jérôme, S. Augustin, Gennadius, que nous avons déjà mentionnés ou dont nous parlerons encore, le monastère de *Cassiodore* leur fournissait une source importante (1).

1.— Dans l'*Historia tripartita,* lib. X, cet illustre écrivain a consacré une vingtaine de chapîtres à la vie de notre Saint. Quant aux ouvrages dont il s'est servi, l'auteur nous rend la tâche facile : il les a indiqués lui-même, non seulement dans le prologue mais encore après chaque passage qu'il leur a emprunté. Ces sources, les seules du reste, sont Socrate, Sozomène et Théodoret. — Cassiodore aligne tels quels les différents " dicta deflorata " (Prologue, l. c., 879) qu'*Epiphanius Scholasticus* lui a fournis et traduits, sans rien y changer, même sans grand souci du contexte et des divergences et surtout sans critique.

Voilà donc une œuvre purement compilatoire, plus utile que méritoire. Néanmoins cette compilation a une importance relative, parce que cette Historia Tripartita est devenue le manuel le plus répandu de l'histoire ecclésiastique au moyen âge" (2). C'est à cette source également (3) que bon nombre de

(1) PL, 69, 1165 ss.

(2) O. Bardenhewer, *Patrologie* (2e éd.) p. 560.

(3) Dans la Bibliothèque Universitaire de *Montpellier* il y a un ms. lat. (nº 22) du XIIe siècle, contenant des Vies des Saints. Le ms. est qualifié dans le catalogue comme " Codex saepius laudatus a Bollando ". — La biographie de Chrysostome yest intitulée : Incipit prologus in vita Sancti Johannis episcopi Constantinopolitani. — Defuncto majore Theodosio eius

Chronistes latins ont puisés leur connaissances sur S. Chrysostome.

2. — *La biographie de " Leo Clericus „.*

Cependant, il eût été étrange de voir le grand Saint de l'Église grecque échapper aux hagiographes professionnels du moyen-âge latin. – C'est ainsi qu'un certain Léon " qui et Johannes nomine „, d'origine et de date également obscures, se proposa, sur la demande d'un évêque " quondam Julianus nunc autem Lupus nomine „ d'écrire la vie de S. Chrysostome. C'est bien en hagiographe, et non en historien qu'il conçoit son œuvre. Il nous en fait naïvement lui-même l'aveu ; car parmi tous les renseignements dont il dispose,il juge suffisant de prendre les " excellentia tantum „ et " ce qui sera bon pour louer Jean et flétrir l'impératrice son ennemie „. Encore a-t-il bien soin de s'excuser d'avance auprès de ses lecteurs, en disant : " Si j'ajoute moi-même des faits ou des paroles (" factis sermonisque propriis „) ne m'en faites pas un grief, je ne fais que suivre l'exemple d'historiographes d'une science et d'une sainteté éminentes „ (Praefatio, l. c., 17). Nous voilà donc bien rassuré sur l'exactitude et la fidélité de l'auteur !

Heureusement l'étrange hagiographe ne put donner libre cours à ses développements faintaisistes. Pour trouver la matière nécessaire, il s'adressa à un Grec, du nom de Christophore. Celui-ci, " disertus et prudens et loquax „ lui traduisit, tant bien que mal,ce qu'il avait pu trouver dans trois volumes, et Léon finit par composer de tous ces extraits un ensemble en latin très fleuri, tout en laissant de côté ce qui aurait dû causer " fastidium legentium seu audientium „. — Ainsi donc la valeur réelle de cette biographie dépend des sources dont s'est servi Christophore. — On constate avec une agréable surprise que le fond de la biographie, voire même de longs passages, ont été fournis par Palladius. Pourtant les

imperio filii successerunt.... et quemadmodum si depositus et morte potius honoratus exponam. Explicit prologus. Incipit vita. — Cette vie est absolument identique aux données de l'historia tripartita de *Cassiodor.* l X,c.3-21, PL, 69, 1165 ss. — Cf.Bibliotheca Hagiographica Latina, ediderunt Socii Bollandiani, I, 647, Joh.Chrys. no. 3. —

contes et légendes postérieurs de Georges d'Alexandrie ou de Métaphraste,y trouvent également une place,très modeste,il est vrai (p.ex., ch. 16, 20-23, 26,44). Quelques traits légendaires (ch. 42 et 43) peuvent être considérés comme venus de la bouche de Christophore et ce qui reste, est l'œuvre de l'auteur latin. Il met surtout en relief les vertus ascétiques de son héros, cequi fait deviner en lui un habitant du cloître ; tout compté, on pourra le chercher peut-être au Mont-Cassin, puisque le commencement de sa biographie a une ressemblance frappante avec celui de la vie de S. Benoît, écrite par S. Grégoire le Grand.

De cette biographie de Léon il existe deux rédactions. Une, plus courte et plus ancienne,. qui est représentée par deux mss. du Mont-Cassin (Cod. 139, s. XI, et 148, s. XI), qui a été éditée par D. Amelli dans la Bibliotheca Cassinensis, t. III. (1877), p. 380-387. L'autre, plus développée se trouve dans les mss. de Paris, Bibl. Nat., 11749 (s. XII), *ib.* 5297 (s. XIII), 16329. (s. XII) et dans une série d'autres.

Elle est éditée d'après le ms. 11749 de Paris par les PP. Bollandistes dans le Catalogus Codicum hagiogrophicorum latinorum de la Bibliothèque nationale, t. III,(1893),p.17-45. — Le Cardinal A. Mai a édité l'épître dédicatoire, le Prologue et la fin de la biographie " ex Manuscripto quodam Vaticano Reginae Suec. „, dans son Spicilegium Roman.,t. V, 154-157 ; (réédité PG, 120, 175-8.) Il indentifie sans preuve notre Léon avec Leo presbyter, auteur de la vie des SS. Rufus et Respicius (v. ib., t. IV, 290).

Quant à la date de cette vie je n'ai pas d'indications plus précises que celle de l'époque des mss. ; le X[e] ou XI[e] siècle constitue la dernière limite. D. Amelli l'a daté ca. 1000.

b. Les chroniqueurs latins.

Lorsque les historiens et les hagiographes officiels ne disposent pas de sources authentiques, sources grecques, il ne faut guère mieux espérer de la part de simples chroniqueurs. Rufin dans son histoire ecclésiastique, et Orose dans ses " histoires „, ne parlent pas de Saint Chrysostome. C'est au

milieu du Ve siècle que nous le rencontrons pour la première fois chez un chroniqueur latin (1).

Prosper d'Aquitaine (c. 463) (2) relève surtout deux choses: que Jean fut exilé par suite de sa discorde avec Théophile, et que cependant la plupart des évêques, suivant l'exemple de Rome restèrent en communion avec Chrysostome.

Les quelques lignes d'*Idatius* († 470) (3) imputent la responsabilité de la chute de Chrysostome à Eudoxie, sans rien dire de Théophile. C'est le seul détail intéressant qu'elles présentent.

Prosper a servi de source à la chronique d'*Hermann Contractus* ad ann. 401 (4), et à celle de *Bernoldus* (5) qui concorde textuellement avec celle d'Hermann Contractus.

Un problème plus sérieux se présente ici: quelle fut la source du Chronicon de *Marcellinus Comes* († v. 534) (6)? Cet auteur parle deux fois de Chrysostome, et montre une exactitude et une connaissance de détails, qui supposent une source grecque. Cette source doit aboutir finalement à Palladius. Les indications exactes de la durée du diaconat et de la prêtrise de ·ysostome, celles sur ses ennemis, les renseignements sur ıa cause et les circonstances de l'incendie de l'église de Ste So-ıie, s'accordent avec Palladius, et avec lui seul (7). Marcel-

ᵀne notice biographique se trouve aussi dans le *Praedestinatus* ch. t entre 432-9 à Rome, PL, 53, 597 ; (cf. H. von Schubert, *Der-annte Praedestinatus. Ein Beitrag zur Geschichte des Pelagia-ıs. (Texte und Unters.*, nouv. sér., t. IX, 4) Leipzig 1903). On y lit, 9 : Vicesima nona haeresis *Tessarescaedecatitae* dicuntur... Hos s Joannes Constantinopolitanus episcopus tali ratione in multis civi-ɜ obtinuit. Abiit cum clero suo, et cum eis Pascha celebravit dicens : ιos vobiscum celebravimus Pascha, venite et vos nobiscum suscipite ; ıs cum hoc impetravit, coeperunt unum sapere et nobiscum cele-diem. — *Socrate* HE, VI, 11 (PG, 67,697 C) raconte à ce sujet ›stome " après avoir pris beaucoup d'églises aux Novatiens et *Tessa-·dᵉʳatites* (de l'Asie mineure) retournait à Constantinople " !

oma Chronicon, MGH, Auct. ant., t. IX, p. 463.

ʳonicon. Olymp. 296, PL, 51, 876.

, 143, 87 ; MGH. SS, t. V, 81.

ɔnicon, ad 401, PL, 148, 1320 D ; MGH. SS, t. V, 409.

51, 921-2.

n y a qu'une erreur dans Marcellin. Il indique comme sixième des ɜ adversaires de Chrysostome, Severus de Chalcédoine au lieu de ɜ (*cf. Palladius, Dial.*, III et IX s., PG, 47, 13, 31 etc).

lin a-t-il lu Palladius? —Il ne l'a certainement pas lu en latin, car il n'y a trace d'aucune traduction. L'aurait-il lu en grec? Il y eût puisé plus abondamment. Nous concluons donc que l'auteur de la chronique a utilisé des extraits de Palladius, qu'il avait pu facilement se procurer, puisqu'il vivait à la cour de l'empereur Justinien.

Le chronicon de *Fréculphe*, évêque de Lisieux († 853), écrit vers 830 (1), contient un exposé également bien renseigné sur l'épiscopat de Chrysostome.

Par contre, le récit de *Sigebert de Gembloux* († 1112) (2) est plein de confusion, d'obscurité et d'erreurs. Il fait rappeler deux fois Chrysostome, et cela en l'an 405. Il fixe son exil définitif à l'année 409, et raconte (ad. ann. 427) que Cassien avait été chassé de Constantinople par Chrysostome. Le contenu et le caractère de son récit se rapprochent plutôt de celui de Théodoret. Mais par quel intermédiaire?

Je ne puis davantage me rendre compte de la source à laquelle *l'Anonymus Mellicensis* (De scriptoribus ecclesiasticis, ch. XII) (3) a puisé la nouvelle alarmante que " Joannes Chrysostomus... primo Origenis errore deceptus, sed Dei gratia cooperante correctus et ecclesiæ reconciliatus est „.

Les autres chroniques ne présentent point de difficultés.

Ado de Vienne (†874) (4) et *Lambert de Hersfeld* (d'Aschaffenburg) († après 1077) dans leurs Annales (5), ne font que nommer notre Saint.

Otto de Freysingue(†1158) dans son "Regnum ab origine mundi„, lib. IV, 19 (6), *Vincent de Beauvais*, dans son "Speculum historiale, lib. 18 cp. 3, 4 et 51 (7) (qui utilisait aussi une petite partie de Sigebert de Gembloux), *Jacques de Voragine* († 1298) dans sa "Legenda aurea„ (ou Historia Lombardica), n° 131 (8), *Bonin Mombritius*, dans son " Passionalis sanctorum„ (9)

(1) PL, 106, 1231-2.
(2) PL, 160, 70 ss.
(3) PL, 213, 965-6; éd. *E. Ettlinger*, p. 51. Karlsruhe 1896.
(4) Chronicon, a, tas VI, PG, 123, 97 D.
(5) *Ib.*, 141, 460.
(6) Editio anni 1514.
(7) Édition : Douay 1624 p. 694 et 711.
(8) Ed. Argentine 1486, n° 131.
(9) T. II. fol. 33-35, éd. Mediolani, vers 1475.

et *Antonin de Florence* († 1459), dans son " Historia „ titulus X cp. 9, (1), ont tous comme source principale de leur récit l'historia tripartita de Cassiodore.

APPENDICE.

Le culte liturgique de Saint Chrysostome dans l'Église latine.

A quelle époque remonte la célébration de la fête de S. Chrysostome en Occident ? Il est bien difficile d'en indiquer la date précise.

Les calendriers des missels et les martyrologes ne nous fournissent que des données très douteuses, car on y distingue difficilement le texte primitif des additions postérieures. Toutefois, nous croyons pouvoir constater qu'en général c'est vers l'époque carolingienne, du VIIIe au Xe siècle, que le nom de Chrysostome fut inséré dans les *martyrologes*. — Tandis que le " martyrologium Bedae „ ne parle pas encore de notre saint, celui de Notker porte déjà son nom avec une mention élogieuse en usage dès cette époque. Au 27 janvier, nous y lisons (2) : Nativitas S. Joannis episcopi Constantinopolitensis, qui pro mira et pretiosissima doctrina Chrysostomus appellatur, quod latine interpretatur oris aurei, vel os aureum habens. Qui per multos agones vitam promeruit sempiternam „.

Le Martyrologium Usuardi (c. 875) écrit pareillement au 27 janv.(3) :" Natalis b. Joannis ep. Constp. Cognomento Chrisostomi, qui... „ — De même le Martyrologium Adonis au 27 janv. (4) Au Martyrologium Antissiodorense du Xe siècle (5), le nom de Chrys. est déjà familier ; il écrit simplement au 27 janv. : Constantinopoli, depositio S. Johannis Chrysostomi episcopi et confessoris. — Le Martyrologium Romanum

(1) Ed. Lyon 1512, t. II, fol. 33 ss. Antonin connaissait déjà la traduction latine de Palladius faite par Ambros. Camaldulensis.

(2) PL, 131, 1040 : VIe Kal. Februarii.

(3) PL, 123, 699-700.

(4) PL, 123, 223.

(5) PL, 138, 1213.

vetus (1) est encore plus bref, il ne porte que ces mots: " Constantinopoli Joannis Chrysostomi ".

Mais il est plus intéressant de connaître l'époque à laquelle l'Église latine commença à célébrer la fête même de S. Chrysostome.

Dans quelques ordres religieux ce fut certes bien tard. Ainsi les Calendriers des Missels des Franciscains (2), des Servites (3), des Camaduldes (4) ne la contiennent pas encore au XIVe siècle.

Le clergé séculier et les Bénédictins ont été les premiers à solenniser sa mémoire (5). Les bréviaires les plus anciens où Chrysostome occupe une place dans le Proprium Sanctorum, 27 Janv., datent du XIIe siècle. Citons entre autres, un bréviaire du XIIe siècle, appartenant autrefois à S. Martial de Limoges (6), Pars hiem., 27 Janvier, de même un bréviaire du XIIe s. du diocèse de Trèves, provenant du monastère de S. Romarich (7), et un autre exemplaire de la même époque, ayant été en usage dans la province de Reims (8). A partir du XIIIe siècle, ces bréviaires deviennent plus nombreux (9). On peut donc conclure que ce sont les croisades qui donnèrent la première impulsion. Mais il me semble probable aussi que ce n'est qu'à partir du XVe et du XVIe siècle, que la fête de S. Chrysostome devint commune à toute l'Église et que les causes en furent surtout la prise de Constantinople et l'émigra-

(1) PL, 123, 147. — Les *Acta Sanctorum de Wolfhard* (Munich, Cod. lat. 18100 (saec. XI) fol 20v-21v, contiennent une petite laudatio Chrysostomi au 27 janvier (d'après la communication du R.P. Pie Bihlmeyer O.S.B.) — Le *Magnum Legendarium Austriacum* semble se baser pour Chrys. sur les données de Cassiodore.

(2) Venise, St. Michel (Catalogue de Mitarelli : 1779 pg. 560), Cod. 2 et 172.

(3) *Ib.*, Cod. 3.

(4) *Ib.*, Cod. 741.

(5) Un missel de Limoges, contenant le nom de Chrys., est daté du Xe siècle (Paris, B-N., 821), tous les autres datent du XIIIe siècle et des siècles suivants.

(6) Paris, B-N., Cod. lat. 743.

(7) *Ib.*, lat. 823.

(8) *Ib.*, lat. 12601.

(9) *Ib.*, 15181 ; 15613 ; 1020 ; 1259 etc.

tion de nombreux Grecs en Italie.— Nous en voyons un signe très frappant dans le fait qu'un Calendrier du Missel d'une église romaine du XVe siècle, et un autre des Franciscains d'Italie du même temps, placent sa fête au 13 Novembre, comme le font les Grecs (1). — Un autre Missel du diocèse d'Albi (datant déjà du XIVe siècle) la fixe au 14 Novembre.

B. S. Chrysostome dans les temps modernes. (XVe — XXe siècles).

I. Les éditions.

Pendant tout le moyen âge, nous l'avons vu, l'importance de S. Chrysostome dans l'Église grecque dépassait de beaucoup celle dont il jouissait dans l'Église latine. Au début des temps modernes, à partir de la seconde moitié du XVe siècle, le tableau change complètement. Deux grandes causes produisent ce changement : le désastre politique de Byzance, consommé par la prise de Constantinople en 1453, et l'invention de l'imprimerie en Occident, qui coïncide avec la chute de l'empire ec.

Dès lors l'hégémonie de la civilisation passe définitivement d ient en Occident. Bon nombre de savants grecs, ayant hé et trouvé un asile en Occident, surtout en Italie, com- quent à l'Église latine les trésors encore inconnus de littérature religieuse.

Théodore de Gaza, Georges de Trébizonde et d'autres isent en latin les œuvres des Pères illustres. S. Chrysos- ne viendra pas en dernier lieu. L'Humanisme naissant ise chez les Occidentaux le goût du grec, et l'étude des es crée un mouvement dont bénéficieront aussi les s de notre Père. Quelques humanistes des plus connus s plus célèbres, comme Ambrosius Camaldolensis et sur- Érasme, se montrent aussi les traducteurs et les éditeurs us infatigables des œuvres de Chrysostome. Le nombre de ceux qui, à partir du XVe siècle, ont au moins traduit quel- hose de notre Saint, est trop grand pour que nous puissions re une mention spéciale et leur consacrer une notice

ris, Bibl. Nat., N. A. 423 et 1281.

biographique. Leurs noms figureront dans le catalogue même des éditions qui va suivre.

Pareillement, le grand nombre des éditions nous oblige à ne nous occuper spécialement que des plus importantes, à savoir des trois éditions grecques complètes de H. Savile, de Fronto du Duc S. J. et de Bern. de Montfaucon O.S.B. — Nous tâcherons d'indiquer brièvement le mérite spécial à chacune d'elles, leur dépendance, leurs défauts et leur valeur critique.

1° *L'édition de Sir Henry Savile.*

Le premier, à notre avis (1), qui entreprit une édition complète des œuvres de S. Chrysostome est Henry Savile, d'une riche et noble famille d'Angleterre. — C'est uniquement par sympathie qu'il commença ce travail, auquel il consacra une grande partie de sa fortune; on parle de huit à vingt-cinq mille pièces d'or. Partout dans les grandes bibliothèques, les savants, les consuls et ambassadeurs anglais lui procuraient des copies et des collations, et il était aussi en bons rapports avec Fronton du Duc, qu'il qualifiait de " vir doctissimus et cui Chrysostomus plurimum debet „ (2). Ph. Schaff (3) va jusqu'à raconter que la femme de Savile était tellement jalouse de la dévotion de son mari pour Chrysostome, qu'elle tâchait de brûler ses manuscrits. Enfin, en 1612, les huit volumes in-folio, contenant le texte grec de tous les ouvrages de Chrysostome, parurent à la fois à Etona.

Quant aux mss. utilisés, Savile les indique toujours. Pour la moitié de son édition, c.-à-d. les commentaires sur le N.T., il utilisait l'éditio Commeliniana. Il envoyait à l'imprimerie les feuilles mêmes de cette édition en ajoutant quelques corrections très justifiées. — Ainsi p. ex. pour le commentaire sur Matthieu, il corrigeait son modèle d'après un (seul) ms. (pour

(1) Bien que Fr. du Duc ait édité ses deux premiers volumes en 1609 déjà (sans Variantes ni Notes), il est certain que Savile a le mérite de priorité, car trois ans plus tard en 1612 il édita d'un seul coup les œuvres complètes, après y avoir travaillé de longues années. Ce n'est qu'après son édition que du Duc ajoutait des notes à ses deux premiers volumes, et pour les quatre suivants il utilisait Savile, auquel donc revient aussi la priorité de source.

(2) Chrys., Opera omnia, t. VIII, 107.

(3) Prologomena à l'édition anglaise des œuvres de S. Chrys., I, 3. (1889).

chacune des deux parties du commentaire). Savile utilisait pareillement des éditions déjà faites par Fronton du Duc, Erasme et d'autres. — Les commentaires du V. T., les opuscules et les sermons furent édités d'après différents mss. — Le nombre de ces mss. est relativement très restreint. Mais la supériorité de Savile consistait dans ses excellentes connaissances philologiques, qui lui permettaient de reconstituer le texte original à défaut de bons mss. C'est dans la critique du texte qu'il se montre le plus fort. Il fut aidé dans cette tâche par J. Boise et Hales, à l'occasion par D. Hoeschel et d'autres qui lui envoyaient des notes et des collations. Savile a été moins heureux dans la critique d'authenticité. Il admet une foule de sermons comme authenthiques ou douteux, qui diffèrent complètement de la diction de Chrysostome, et un contenu presque identique dans deux sermons ne le faisait guère douter de l'authenticité de l'un des deux (1).

2° *L'édition de Fronton du Duc.*

Bien que Fronton n'ait édité que la moitié des œuvres de Chrysostome, et que son édition ne soit plus guère en usage, nous devons en parler, puisqu'elle a servi, avec l'editio commeliniana, de source principale à l'édition de Montfaucon.

Fronton du Duc S. J. (1558-1624) avait édité, dès 1583, différents écrits de Chrysostome. (Voir le catalogue des éditions grecques.) — Grâce à l'intervention du roi à l'assemblée des évêques, en 1606, Fronton du Duc reçut 2000 Louis d'or, et le Cardinal du Perron de Sens lui fournit encore d'autres subsides pour une édition complète des ouvrages de S. Chrysostome. C'est en 1609 (trois ans avant l'éd. de Savile), que parurent les deux premiers volumes, en grand in-folio, qui contiennent, en grec et en latin, les sermons et les homélies particulières, et celles sur la Genèse.

Cinq ans plus tard, en 1614, parurent les volumes 3 et 4 ; en même temps, l'éditeur, Antoine d'Estienne, modifie le millésime des deux premiers volumes. — Le 5e volume parut

(1) Ainsi p. ex. il croit authentique l'hom. In Paralyticum (t. V. 264) bien qu'il ait remarqué les parties qui y sont empruntées à la 35e et 36e hom. sur l'év. de S. Jean. — De même, à propos des quelques sermons sur la Genèse, etc.

en 1616, aussi chez A. d'Estienne. Léb. Cramoisy (associé d'Estienne) change, en 1621, le millésime du 5e volume. — En 1624, année de la mort de Fronton du Duc, parut le 6e vol. (chez d'Estienne et Cramoisy).L'entreprise en resta là pendant douze ans. — En 1636, Ch. Morel et S. Cramoisy, après avoir réimprimé les tomes 1-4 et 6 de Fronton du Duc,ajoutèrent enfin les six derniers volumes, contenant les commentaires sur le Nouveau-Testament. Ceux-ci ne sont qu'une réimpression de l'editio Commeliniana de Heidelberg, qui, à son tour, se basait sur l'édition princeps de 1529, éditée à Vérone.

On voit donc qu'on ne peut parler, au sens strict, d'une édition complète de Fronton du Duc. — Quant à la valeur critique des 6 premiers volumes, les deux premiers de 1609 ont été édités sans notes ni variantes, d'après quatre manuscrits de la bibliothèque du roi. Les éditions partielles et antérieures de Duc y sont réimprimées. Ce n'est que quelques années plus tard, après avoir consulté quatre nouveaux manuscrits et, de plus, l'éditio Anglicana (de Savile), donc après 1612,queFronton ajouta les variantes et les notes qu'on trouve actuellement avec une pagination propre à la fin des premiers volumes. Dans les quatre volumes suivants,Fronton a donné un bon texte, qui se rapproche assez de celui de Savile, qu'il a consulté. Les Anglais, jaloux du succès plus considérable qu'obtenait l'édition de Fronto du Duc (Savile ne contient que le Grec) disaient que Fronton Ducaeus, " à frensch Cardinal ", n'a fait que copier des tirages à part, que des émissaires français auraient enlevés en Angleterre (1). Ce reproche renferme un témoignage précieux en faveur de l'ouvrage de du Duc. — L'éditeur avait été aidé par une série de savants. Livineius, S. J., d'Anvers, J. Gretzer, André Schott, M. Veller etc., lui fournirent des copies et des collations.

3° *L'édition de D. Bernard de Montfaucon. O. S. B.*

Juste un siècle après les deux premières éditions, les Béné-

(1) Th. Fuller, *Worthies of England*, d'après Vollandus (*Scheidt*), *De optimis Chrysostomi editionibus*, p. 35-6. Vitembergae 1711. (Cf. II B. II, 4, c, a.)

dictins de S. Maur entreprirent une nouvelle édition de Chrysostome. Savile n'avait fait qu'une édition grecque, et celle de Fronton du Duc et de Morel ne semblait plus suffisante. La tâche fut confiée aux soins du meilleur helléniste de la congrégation, à Bernard de Montfaucon (1).

Né en 1655,au château de Soulange en Languedoc,il s'engagea d'abord dans la carrière militaire et fit deux campagnes sous Turenne. Douze ans plus tard il se fit bénédictin, et la littérature grecque gagna bientôt ses sympathies. Le Diarium italicum, l'Antiquité expliquée en 15 vol., la Palaeographia graeca etc.etc.,le rendirent bientôt célèbre.—En 1718 parurent les deux premiers volumes de S. Chrysostome. Le reste de la publication subit de fâcheux contretemps; elle ne fut achevée qu'après 20 ans, par différents imprimeurs. — Montfaucon fut aidé dans ce long travail par quatre ou cinq jeunes confrères. Il réussit ainsi à fournir l'édition la plus complète de son temps, dont les onze nouvelles homélies (t. XII, 455 ss.) constituent sans doute la partie la plus précieuse ; elles lui avaient été communiquées par D. Pierre Maloët, procureur la Congrégation de S. Maur à Rome, et par D. Jos. Avril. — ...s mss. utilisés sont indiqués avant chaque sermon ou commentaire.Ces indications manquent souvent de précision, ...me aussi dans du Duc et Savile (" unus Colbertinus ", "5 ...ii " etc.) mais le plus souvent,il indique la cote même des ... en tête de chaque écrit. Lorsqu'il donne les variantes, il ...ntente souvent d'un " alii "; " quatuor mss.. " ce qui rend ...ntrôle malaisé. — Ce travail constitue certes un progrès les éditions de du Duc et de Savile, quant au nombre des ...utilisés,bien qu'on n'y trouve encore rien d'un classement mss., de types et d'archétypes. — Mais lorsqu'on examine ...on de plus près, on éprouve une légère désillusion. — ...mble bien que Montfaucon ait entrepris le travail un malgré lui, et qu'il ait abandonné la tâche principale à jeunes collaborateurs, sans exercer un contrôle très ...re.

...Voir sur lui Em. de Broglie, *La Société de l'Abbaye de S. Ger-des Prés au 18e siècle : Bernard de Montfaucon et les Bernardins* ...1750. Paris 1891.

D'après Savile, les éditeurs admettent en principe que Chrysostome a prononcé plusieurs fois les mêmes sermons (1), mais ils ne se donnent jamais la peine d'indiquer exactement les rapprochements ou les emprunts de ces sermons doubles. — Au tom. II, 778 (PG, 50, 774) ils trouvent l'homélie *De Precatione* douteuse, parceque Sennacherib y est nommé roi des Perses, et t. V, 271 (PG, 55, 266) ils doivent se rétracter en disant : " Familiare (!) Chrysostomo est Chaldaeam et Babylonem Persarum regionem vocare „. Les éditeurs n'avaient donc pas lu Chrysostome avant de l'éditer ! — Sur la même homélie les éditeurs remarquent : " Librum Ecclesiastici, sive Jesu Filii Sirach, Salomoni diserte adscribit ; quod nescio an alias apud Chrysostomum reperias „, et t. VI, 113a (PG. 56, 113) on lit : "*Non raro* Siracidis librum Salomonis dicit Chrysostomus, *ut monuit Savilius* „ (!). — De plus, ils ont omis comme apocryphes, des sermons parfaitement authentiques, p. ex. celui *Ad Neophytos*(2). *De Liberorum educatione* (éd. Combefis 1656) (3), etc., et on peut trouver une seule et même homélie (t. V, 504 ; PG, 55, 499). reçue comme authentique, qui, sous un Incipit peu différent (Ὁ μὲν γηπόνος), est indiquée (dans le Catalogue des Incipit (t. XIII ; PG, 64, 1377) comme " spuria et omissa „ ! — A. Nairn a relevé naguère d'autres points non moins graves, à l'occasion de ses recherches dans les mss. du traité *De Sacerdotio*. Montfaucon dit avoir utilisé dix mss. ; M. Nairn a revisé sept de ces dix mss. Voici ses observations : Mtfc. (t. I, 362, A, 13) dit « προτείνας abest a tribus mss. ». Nairn constate que le mot manque dans sept mss. — Mtfc., ib., 365, A, 3 :

(1) Montfaucon va même plus loin que Savile, en disant (t. III, 448) : " tam familiare autem fuit Chrysostomo, ea quae pridem dixerat, in aliis homiliis referre, ut id potius ad nostram (pro authentia) quam ad contrariam sententiam tuendam afferri posse putemus „ ! Il n'a pas remarqué que ce ne sont que des sermons particuliers qui présentent ces doublets, tandis que les grands et volumineux commentaires authentiques ne contiennent pas deux phrases identiques, bien que Chrys. revienne souvent sur le même sujet. — D'après Montfaucon, Chrys. aurait tenu aussi deux fois l'hom. de Proditione Judae (t. II, 373 et ib., 381), et deux fois dans la même suite de sermons !

(2) Cf. p. 61 de ce volume.

(3) Communication de M. Haidacher.

“ maxima pars mss. τὸ τῆς ἐπισκοπῆς, quatuor mss. τὸ τῆς ἱερωσύνης ». Nairn ne trouvait ἐπισκοπῆς dans aucun ms. etc.etc.

Ces indications pourront suffire pour donner une idée de la valeur critique de cette édition, qui ne vaut certes pas celle de S. Augustin faite sous les auspices de Mabillon. — On se convaincra en même temps du besoin d'une nouvelle édition critique.

Remarques sur le Catalogue des Éditions.

1°) J'ai cru utile de donner ce catalogue parce qu'il témoigne à lui seul de l'intérêt et de l'estime dont Chrysostome jouissait et jouit encore, et parce que les anciennes éditions grecques et latines contiennent quelquefois des pièces qui, à tort ou à raison, n'ont pas été reçues dans les éditions plus récentes. Il sera donc souvent utile de savoir où trouver telle ou telle édition.Dans ce but, j'ai indiqué après chaque édition, au moins *une* bibliothèque où on peut la trouver,ce qui n'empêche pas qu'à Paris p.ex.,on trouve beaucoup d'éditions, qui, dans le catalogue, sont indiquées comme étant à Munich ou à Vienne.

2°) Les éditions que je n'ai pas vues moi-même, sont indiquées par une astérisque, sauf celles du British Museum, dont le nouveau catalogue offre une garantie suffisante de l'existence réelle. Quelques-unes m'ont été communiquées par de bienveillants correspondants (1).

3°) Quelques éditions, surtout celles de date récente, n'ont pas de référence de bibliothèque ou d'auteur, soit parce que je les avais notées avant d'avoir songé à ce travail, soit parce

(1) Ainsi les 28 éditions de Rome m'ont été communiquées par Dom Laurent Zeller, O. S. B. ; les 2 éd. de Cologne (Bibl. de la Ville) par M. le Dr Zaretzky, et ib. (Bibl. du Séminaire), par le Dr Müller ; 6 de Madrid, par M. Deschepper ; 2 de Tubingue, par M. le Prof. L. Baur ; 2 de Strasbourg, par Dom Const. de Hohenlohe ; 4 par Dom Schermann, de S. Martin (Hongrie), et quelques éd. bohémiennes par Dom Cyrille Tangl O. S. B. d'Emaus (Prag). — J'ai vu moi-même les éditions des bibliothèques d'Augsbourg, Bâle, Bornhem, Bruxelles, Graz, Louvain, Malines, Melk, Munich (2), Paris (4), Salzbourg (2), Seckau, Vienne. — Il est bien probable qu'une bonne centaine d'éditions manque encore dans notre catalogue.

que je les ai vues dans des catalogues de libraires; le nombre en est d'ailleurs minime.

4°) Les éditions qui font partie d'un ouvrage collectif, sont notées sous le nom de l'auteur.

5°) J'ai cru bon de mettre en tête les éditions grecques et latines, puisqu'elles présentent plus d'intérêt scientifique ; les autres suivent dans l'ordre alphabétique.

6°) Pour les incunables latins, j'ai toujours ajouté le numéro respectif dans Hain (Repertorium Bibliographicum) ; pour ceux qui sont sans date, j'ai indiqué le dernier mot de la 1re page et le premier de la dernière page. Cela m'a semblé le moyen le plus sûr de discerner et d'identifier les différentes éditions. — Un petit nombre d'éditions lat. non datées, mais appartenant au XVe siècle, sont placées immédiatement après l'an 1500.

7° Les titres des éditions sont d'ordinaire donnés tels quels, sauf le commencement steréotype " Sancti Joannis Chrysostomi „. — Pour les éditions qui portent le titre en grec et en latin, je n'ai donné que le titre latin.

8° Le lieu d'impression, la date etc., sont toujours placés dans le catalogue, dans le même ordre, lors même que les éditions mettent l'imprimeur après la date (1).

9° La date d'impression est toujours indiquée en caractères arabes, quand même les éditions la donnent en chiffres romains.

10° Il me semblait utile pour l'histoire littéraire de Chrysostome de ne pas écarter les éditions des apocryphes, sauf celles de la liturgie de S. Chrysostome, qui n'a jamais été considérée comme composée par lui.

11° Il est peut-être intéressant de remarquer que ce catalogue des éditions reflète très fidèlement le cours de l'histoire politique des différents pays et des différentes époques.

(1) Il se pourrait, que dans les premières notes que j'ai prises, le nom du libraire soit indiqué au lieu de celui de l'imprimeur. Quelquefois ce dernier n'est pas nommé du tout dans les éditions.

LÉGENDE DES ABRÉVIATIONS.

Aug. = Augsbourg, Bibl. de la Ville.
Bal. = Bâle, Bibl. de l'Université.
Br. Mus. = British Museum.
Brux. = Bruxelles, Bibl. royale.
c. = circa.
Col. S. = Cologne, Bibl. du Grand Sémin.
Col. V. = „ „ de la Ville.
ff. = feuilles.
fol. = in-folio.
gf. = édition grecque-française.
gl. = „ „ -latine.
gr. = „ grecque.
Graz = Graz, Bibl. de l'Univers.
Lov. = Louvain, Bibl. de l'Univ.
Mad. = Madrid, Bibl. Nationale.
Mal. = Malines, Bibl. du Grand Sém.
Mch. = Munich, Bibl. de l'État.
Mch. Un. = „ „ de l'Univ.
n. = numéroté ; n. n. = non num.
Par. = Paris, Bibl. Nationale.
„ Ars. = „ „ de l'Arsenal.
„ Gen. = „ „ Ste-Geneviève.
„ Maz. = „ „ Mazarine.
Rom. B-N. = Rome, Bibl. Nat. (Vittorio Em.)
Rom. Barb. = „ „ Barberini.
„ Cas. = „ „ Casanatens.
Salz. = Salzbourg, Bibl. des Études.
S. d. = Sans date.
Sec. = Seckau.
Tub. = Tubingue (Wilhelmstift).
V.C. = Vienne, Bibl. de la Cour impér.
I-XIII = PG, tom. 47-64.

Du Pin = E. Du Pin, *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques* t. III[1]. Paris 1689.
…in = L. Hain, *Repertorium bibliographicum*. Stuttgart-Paris 1827, vol. I,[2].
… = S. F. G. Hoffmann, *Lexicon Bibliographicum … Scriptorum …aecorum*, t. II. Lipsiae 1838.
…nd = E. Legrand, *Bibliothèque hellénique du XVII[e] siècle*. Paris 1894.
… = A. Possevin, *Apparatus sacri*, p. 836-59. Coloniae Agr. 1608.
… = C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*. …uxelles-Paris 1890-1900.

1° ÉDITIONS GRECQUES OU GRÉCO-LATINES.

S. d. gl. — *Joannis Chrisostomi Comparatio Regiæ …tatis*, diuitiarum, et nobilitatis *cum Monacho* qui cum et Christiana philosophia, familiaritatem habet. — …i d. —

…3. fol. 1[r] : " Fridericus attulit : Nesciat invidia ". (cfr. no. 10). — Le …not de la 1[re] p. : " et reg- " ; le 1[er] mot de la dern. p. : « καὶ πάσης ». …C., 4. Y. 68.]

S. d. gl. — *de Sacris Precibus Oratio*, cum Interpreta… ad verbum et Grammatica vocum Explanatione. — …*ni* (Typis H. Hills.) — S. d. 111 pp. —
…dition scolaire (des PP. Jésuites ?). = [Lov., J. I. 29.]

1514. gl. — B. Nectarii... Constantinop. Oratio una. –

B[i]. Jo. Chrys. *Orationes sex.* Gr. et lat. edidit Joach. Perionius. — *Parisiis* (Car. Guillard) 1514. 8°. —

[Hoff., 551, b.; ex Panzer, *Annal. typ.*, VIII, 19, no. 757.]

(4) **1525.** gl. — *De Orando Deum,* libri duo, Erasmo Roterod. interprete. Adiuncti sunt iidem Graece ut lector conferre possit. — (à la fin :) *Basileae* (ap. Jo. Froben. Mense Aprili) An. 1525. 8°. ff. a-e. —

NB. La lettre dédic. est adressée : "Maximiliano a Burgondia, Abbati Mittelburgensi „. (Cf. éd. lat. 1525). = [V. C., 4. Y. 54.]

(5) **1525.** gr. — *Quod multae quidem dignitatis, sed difficile sit episcopum agere,* dialogi sex. — *Basileae* (ap. Jo. Froben) 1525. 8°. ff. α-μ². —

NB. Édité par *Erasme* avec une lettre dédic. à "Bilibaldo Pirkheimero„. = [Mch., 8°. Dogm. 322/5.]

(6) **1526.** gl. — *in epistolam ad Philippenses Homiliae duae,* uersae per Erasmum Roterodamum additis Graecis. — Eiusdem Chrysostomi *libellus elegans graecus, in quo confert uerum monachum cum principibus,* diuitibus ac nobilibus huius mundi. — *Basileae* (ap. Jo. Frobenium) Mense Augusto 1526. 8°. 36 et 40 pp. — (Les 2 hh. = XI, 177ss.). —

[Mch., 8°. P. gr. 57².]

(7) **1526.** gr. — *Conciunculae* perquam elegantes *sex de fato et prouidentia Dei.* — *Basileae* (ap. Jo. Frobenium) Mense Febr. 1526. 16° ff. α-δ. —

NB. Dédié "Joanni Claymondo Theologo, collegii apum Praesidi, Oxoniae. = [Mch., 8°. P. gr. 57ʳ.]

(8) **1527.** gr. — (En tête :) Jo. Frob. Studioso Lectori S.D. — Tria noua dabit hic libellus, Epistolam Erasmi, de modestia profitendi linguas. Libellum perquam elegantem D. Joannis Chrysostomi Graecum, *de Babyla martyre.* Epistolam Erasmi Roterodami in tyrologum quemdam impudentissimum calumniatorem. — *Basileae* An. 1527. pet. 8°. ff. α-ι.

= [Mch., P. gr. 80 g.]

*(9) **1529.** gr. — Horae B. Virginis... et Chrysostomi *de orando* orationes duae, graece. — *Antverpiae* (Ap. Mart. Caesarem) Anno 1529. Mense Novembri. 12°. -

=[Hoff., 517, a.]

(10) **1529.** gr. — *Aliquot opuscula* Divi Chrysostomi graeca, lectu dignissima, cum praefatione Erasmi Roterodami, cuius studio sunt aedita. — *Basileae* (in officina Frobeniana) 1529. 4°. 95 pp. —

NB. La préface est adressée à Charles Utenhove de Gand.— Les opuscules sont : Epistola ad episcopos inclusos — ad Innocent. 1 et 2, — ad Cyriacum — Hom. adv. vituperantes extensionem Procemiorum. — In Nominum mutationem. — In : Elevat. est cor Oziae, 1a — De Mansuetudine. — De Anathemate — In Eliam. = [Mch., 4°. P. gr. 29.]

(11) **1528.** gl. — Libellus elegans in quo *confert verum monachum, cum principibus,* diuitibus ac nobilibus huius mundi, Stanislao Hosio interprete.-- *Cracouiae* (per Mathiam Scharffenberg) 1528. pet. 4°. 16 ff. —

NB. Fol. B[1] : "Fridericus attulit : Nesciat invidia (cf. no 1). = [V. C., 43. Y. 263],

(12) **1529.** gr. — Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου περὶ προσευχῆς λόγοι β'. — Τοῦ αὐτοῦ σύγκρισις βασιλικῆς δυναστείας, καὶ πλούτου, καὶ ὑπεροχῆς, πρὸς μοναχὸν συζῶντα τῇ ἀληθεστάτῃ καὶ κατὰ Χριστὸν φιλοσοφίᾳ. — *Lovanii* (ap. Rutger. Rescium) mense Nouembri. Anno 1529. 4°, 16 ff. —

NB. (à la fin :) Lovanii, per Rutg. Rescium et Joann. Sturmium, octavo Cal. decembris 1529. = [V.C., *28. M. 161.]

(13) **1529.** gr. — *in omnes Pauli epistolas* accuratissima uereque aurea et diuina interpretatio. — (à la fin du 2e vol.:) *Veronae* (typis aereis excusum per Stephanum et fratres a Sabio) quarto Kal. Jul. 1529. 4 tom. (en 2 vol.) 204-255-149-107 ff. —

= [Mch., 2°. P. gr. 87.]

(14) **1529.** gr. — *Quod multe quidem dignitatis, sed difficile sit episcopum agere,* dialogi sex. — (à la fin:) *Louanij* (per Rutgerum Rescium et Joannem Sturmium) decimo quarto kal. decembr. An. 1529. 4°. ff. A-S3. —

NB. En tête se trouve la préface de " Nicolaus Clenardus „ datée : Louanij, Cal. August. 1529. = [Par., 4°. C. 2061.]

(15) **1530.** gl. — *Comparatio regii potentatus et divitiarum, ac praestantiae, ad monachum* in verissima Christi philosophia acquiescentem. Polydoro Vergilio Urbinate interprete. — Addita sunt graeca, ut conferri possint. — *Parisiis* (ap. Collegium Sorbonae) Mense Martio 1530. 8°. ff. A-C3. —

NB. La dédicace de Polydore à Érasme est datée : Londini, 1528. — A la fin : " imprimi curabat Gerhardus Morrhius Germanus. Parisiis „. = [Par., 8°. G. 12250.]

(16) **1530.** gr. — Homilia in dictum Apostoli : *modico vino utere.* — Editum per Rutger Resch. : *Lovanii :* prid. non.

Julii — 16 Kal. Aug. An. 1530 per Haion Herman. Phrisium. 4° min. pp. A-E[3]. —

= [Par., C. 2061 (2).]

(17) **1531**. gr. — *De Orando Deum*, libri duo. — Venumdantur Louanii a Barthol.Grauio sub sole aureo. — (à la fin :) *Louanii* (ex.offic. Rutgerii Rescii) idib. Junii 1531. — 8°.16 ff.—

= [Br. Mus., 692, c. 17.]

(18) **1531**. lg. — *De Orando Deum*, libri duo Erasmo Roterod. interprete. — Adiuncti sunt iidem graece, ut lector conferre possit. — *Lutetiae* (ap. Chr. Wechelum.) 1531. pet. 8°. pp. a-b. et A-B. —

= [V. C., 4. Y. 66.]

(19) **1532**. gr. — *Conciunculae* perquam elegantes sex *de fato et providentia Dei*. — Venduntur Lovanii ap. Barthol. Grauium sub sole aureo. — *Lovanii* (ex. offic. Rutgeri Rescii) 10 kal. Martii 1532. 4°. ff. A-F. —

= [V. C., 28. M. 9.]

(20) **1533**. gl. — *Comparatio regii potentatus et divitiarum ac praestantiae, ad monachum* in verissima Christi philosophia acquiescentem. Polydoro Vergilio Urbinate interprete. — Opus istud latinum pariter atque graecum rursus est ab eodem interprete recognitum, illustriusque factum. — *Basileae* anno 1533. pet. 8°. 16 ff. —

= NB. La lettre déd. de Polydore à Erasme datée : Londini 1528.— [V.C., 18. M. 99.]

* (21) **1533**. gr. — *Orationes sex de Fato et Providentia.* — *Hagenoviae*, 1533. —

= [Du Pin, III, 74b.]

(22) **1536**. gr. — Τῆς καινῆς Διαθήκης ἅπαντα... Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν. (édité par Robertus Stephanus.) S. l. 1536. 16°. —

= [Br. Mus., 3015. a. 16.]

(23) **1536**. gl. — Homilia *in* dictum apostoli : „ *Modico vino utere* „. — *Louanii*. 1536. —

= [Br. Mus., 846. K. 1 (3).]

*(24) **1537**. gr.— *Homiliae in Matthaeum.*—*Oxonii* 1537.—

= [Du Pin, III, 74.]

(25) **1538**. gr. —Ἰω. τοῦ Χρυσοστόμου. Περὶ προσευχῆς λόγοι δύο. — *Parisiis* (ex offic. Christ. Wecheli) 1538. 16°. 32 ff. —

= [Mch. Un., Patr. 592. 8°.]

(26) **1538.** gr — Τῆς καινῆς Διαθήκης ἅπαντα... Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν. — S. l. 1538. 16°. —
= [Br. Mus., 675. a. 9.]

*(27) **1538.** gr. — Horae in Laudem B. M. Virginis. — Chrys. *De orando Deum.* graece. — *Parisiis* (ap. J. Roigny et J. Lodoicum) 1538. 12°. —
= [Hoff. 547, a.]

*(28) **1539.** gr. — Homilia : *quod nemo laeditur nisi a se ipso.* — Graece. — *Lovanii* (ex. off. Rutg. Rescii) 1539. 8°. —
= [Hoff., 550 b.]

*(29) **1541.** gl. — Polydori Virgilii Urbinatis, adagiorum opus, per auctorem quarto jam, ac diligentius recognitum et magnifice locupletatum : item : *De Perfecto monacho, principe :* libellus. eodem interprete. — *Basileae* 1541. 8°. 436 pp. et (à la fin) l'écrit de Chrys. : n.n. —
= [V. C., 35. R. 15.]

*(30) **1541.** gr. — *Quod nemo laeditur nisi a seipso.* — *Paris* 1541. —
= [Du Pin, III. 74b.]

*(31) **1541.** gl. — *de divitiis et paupertate oratio.* Graece codice Bonon.) a M.Cromero lat. facta.— *Cracoviae* (Hier. ...tor.) 1541. 8°. —
= ...ff., 551, b.]

1543. gl. — *Homiliae duae,* nunc primum in lucem ...e, et ad Sereniss. Angliae Regem latinae factae Joanne ...tabrigiensi. — *Londini* (ap. Regner Vuolf.) 1543. ...et 58 pp. —
...die à Henry VIII. —1re hom. In Kalend. et nouilunia (I, 953) ; 2e, De ...tibus nolo (I. 1017). — D'après HERBERT, *Typogr. antiqu.* vol. III, V, ce serait le premier livre grec imprimé en Angleterre. = [Par., 4°. Rés.]

1544. gr. — *de orando Deum* libri duo, — Graece. — ...*ii* (ex off. Rutg. Rescii) 1544. —
...ff., 547, a.]

1544. gr. — *De Sacerdotio.* — *Basileae* 1544. —
...Pin, III, 74 b.]

1545. gl. — Orationes duae *de humilitate animi* et *de* ...*et pulchritudine.* gr. et lat. — Martino Cromero inter- — *Cracoviae* (Hier. Victor.) 1545. 8°. —
...ff., 551, b.]

...547. gl. — *Quod neminem* viventem aut etiam vita

functum *Anathemate* dirisve imprecationibus *insectare oporteat* Homilia, interprete Guilelmo Plancio. — Adjecta sunt graeca ut conferri possint. — *Parisiis* (ap. Jac. Bogardum) 1547. 8°. 8 et 8 pp. —

= [Par., 8°. C. 2668.]

(37) **1548.** gr. — Ἰωάννου Χρυσοστόμου περὶ τοῦ· Ὅτι πολλοῦ μὲν ἀξιώματος, δύσκολον δὲ ἐπισκοπεῖν. διάλογοι ἕξ. — *Tubingae* (ap. Ulr. Moshardum) 1548. 8°. 185 pp. —

NB. Avant le texte grec il y a la lettre d'Érasme à Willibald Pirkheimer de 1525. = [Mch., 8°. P. gr. 50.]

(38) **1550.** gr. — *Homilia* in dictum Apostoli : *Modico vino utere.* — *Tremoniae* (Melchior Soter excudebat) Anno 1550. pet. 8°. pp. a-d 5. —

= [Par., 8°. C. 2654.]

(39) **1550.** gr. — *De mansuetudine seu clementia oratio.*— *Parisiis* (Ap. Guil. Morelium) (Cal. Febr.) 1550. 8°. 7 pp. —

NB. L'hom. = XII, 557. — La traduct. latine, voir 1550 ; cf. gr. 1570. — [Mch., 8°. P. gr. 80m.]

(40) **1550.** gl. — *Comparatio regis potentatus* et divitiarum ac praestantiae, *ad monachum* in verissima Christi philosophia acquiescenda.—Polydori Verg. Adagiorum..Opus etc. 1550, 8°.—

= [Br. Mus., 96. a. 18.]

*(41) **1550.** gr. — Τῆς καινῆς Διαθήκης ἅπαντα. Ὑπόμνημα εἰς τὸν ἅγιον Ματθαῖον τὸν εὐαγγελιστήν. — S. l. 1550. fol. —

= [Br. Mus., 675. K. 9.].

(42) **1550** gl.— *Tilmannus*, dans son édition lat. des *Homiliae Psalterii* (de 1550) publie, p. 392-400, le texte grec du Sermon *In S Crucem.* (s. II, 815.) avec traduction lat. — (Cfr. éd. lat. 1550). —

(43) **1551.** gl. — *De Orando Deo* libri 2. — gr. et lat. — Erasmo Rot. interp. ; a Jac. Tusano interpr. — *Parisiis* (ap. Martin Juv.) 1551. 16°. —

= [Br. Mus., 3405. aa. 1. (2).]

(44) **1552.** gl. — *Aliquot Orationes* D. Chrys. graece et latine ante hoc tempus graece nunquam editae, latine tt. semel : cum Epiphanii quadam oratione, ac historia de Jesu Christo. Interpretibus Martino Cromero et Vito Amerbachio. — Accessit quoque rerum et verborum memorabilium index. — *Basileae* (per Joannem Oporinum) (à la fin : 1552. Mense Martio). 8°. 95 et 112 pp. sans la suite d'Épiphane. —

NB. Dédié à Stanisl. Hosius, Praesul Varmiensis, daté : 4 Id. Oct. 1551. les textes grec et latin à part et numérotés séparément. = [Mch., 8°. P. gr. 58.]

(45) **1553**. gr. — ***Comparatio regii potentatus*** etc. éd. gr. 1550. —

= [Br. Mus., 3670. a. (1).]

(46) **1554**. gr. Beati *Nectarii* Archiep^i Constpln. ***oratio una.*** — Beati *Joannis Chrysostomi **orationes sex.*** Hae nunc primum typis excusae sunt diligentia Joachimi Perionii Benedictini Cormoeriaceni, et ab eodem conversae.—*Parisiis* (ap. Car. Guillard.) 1554. 8°. 56 pp. —

NB. 1er Serm. : = V, 559 ; 2° = V, 499 ; 3°, " In Telonium et Pharisaeum : Καθάπερ γὰρ νεφῶν : pas dans Migne ; 4° = XII, 143 ; 5° = VI. 563 ; 6° = III, 825. — La traduction lat. en même année. = [Mch., 8°. P. gr. 18, a.]

(47) **1555**. gr. — ***Enarratio in Psalmum 100.*** — Homilia habita, quo tempore extra ecclesiam deprehensus est *Eutropius deque paradiso* siue horto et scripturis.— ***In*** illud item: *Adstitit regina.* — ***Parisiis*** (Ap. C^am Guillard) 1555. pet. 8°. 31 pp. —

— [V. C., 6. M. 23.]

*(48) **1560**. gl. — Oratio ***de non contemnenda Dei** Ecclesia et Mysteriis.* — Gr. et seors. Latine. — ***Parisiis*** (ap. Guil. Morel.) 1560. 4°. —

= [Hoff., 552. b.]

(49) **1561**.gr. — *De **Sacerdotio sermones sex.*** — ***Argentorati*** (excud. Josias Rihelius) 1561. 8°. ff. a — n IIII^v. —

NB. Le texte est précédé de la vie de Chrysostome. d'après Suidas. = [Mch., 4°. P. gr. coll. 65.]

*(50) **1561**. gr. — ***In Euch*** (aristiam) (?). — ***Paris*** (Morell) 1561. —

= [Du Pin, III, 74^b.]

(51) **1562**. gr. — Homilia in dictum Apostoli : *Modico vino utere.* — *Lovanii* (ap. Barthol. Grauium) 1562. 4°. ff. A — D 5.—

= [Brux., V, 3859.]

*(52) **1565**. gl. — ***De Virginitate.*** — interpr. Livineio. — *Antverp.* 1565. —

= [Du Pin, III, 74^b].

*(53) **1566**. gr. — ***De Orando Deo*** libri 2. — ***Lovanii.*** — 1566. 4°. —

= [Hoff., 517, a.]

(54) **1568**. gl. — Theophylacti..... Explicationes in Acta Apostolorum. His accesserunt Orationes 5 diversorum Pa-

trum. — Laurentio Sifano interprete. — *Coloniae* (ap. haeredes A. Birckmanni) 1568 fol. —

NB. Contient p. 252-8 : S. Chrys. *Oratio de occursu Domini* (PG, 50, 807 ; Spur.) = [Brux., V, 533, Th. 871.]

* (55) **1568**. gr. — *De Sacerdotio* ll.VI.— Germ. Brix. interp. cum Ambrosii de Dignitate Sacerdotali, *Lovanii* 1568. —

= [Du Pin, III, 74b; Possev., 847.]

(56) **1570**. gr. — *De non contemnenda Dei Ecclesia et mysteriis.* — *Parisiis* (ap. Joanem Benenatum) 1570. 8°. 24. pp. —

= [Par. Maz., 23970.]

(57) **1570**. gl. — *de orando Deo* orationes duae. — *Parisiis* (ap. Jo Benenatum) 1570. 8°. 78 pp. —

NB. Le texte latin d'après la traduction d'Érasme, p. 55-78. = [Par. Maz., 23970.]

(58) **1570**. gr. — *De Mansuetudine* seu clementia oratio. — *Parisiis* (Ap. Joan. Benenatum) 1570. 8°. 29 pp.

NB. (trad. lat. 1570). = [Par., 8°. C. 2654 (4).]

* (59) **1571**. gr. — In Euch(aristiam). — 1571. —

= [Du Pin, III,74b.]

(60) **1573**. gr. — *De Orando Deum* libri duo. *Coloniae* (ad intersignium Monocerotis) 1573. 8°. 20 ff.

= [Graz. I. 52288.]

* (61) **1574**. gl. — *Sermones ad Theodorum lapsum.* — *Basileae.* — 1574. —

= [Du Pin, III, 74b.]

(62) **1574**. gl. — Sermo *adversus contemtum Ecclesiae Dei et Mysteriorum.* — Gr. et Lat., dans MATTH. DRESSER, *Gymnasmatum litteraturae graecae*, lib. I, no. II. — *Lipsiae* 1574 (libri III).

= (Hoffm., 552, b.)

(63) **1575**. gl. — *De Virginitate* liber. — Graece et latine nunc primum editus ; — Interprete Joan. Livineio Gandensi. *Antverpiae* (ex off. Chr. Plantini) 1575. 4°. 142 pp. 2 col. —

= [Mch., 4°. P. gr. 33.]

(64) **1576**. gr. — *De non contemnenda Dei ecclesia et mysteriis.* — *Parisiis* (ap. Jo Benenatum) 1576. 8°. 24 pp.

= [Par., 8°. C, 2654.]

(65) **1578**. gr. — « Περὶ προσευχῆς βιβλία δύο ». — *Romae* (Fr. Zanetus) 1578. pet 8°. 16 ff. —

= [Aug. Gr. K.V. 8° ; l'exemplaire n'a pas été trouvé.]

(66) **1579.** gr. — *De orando Deum*, Libri duo.—*Antverpiae* (ex offic. Chr. Plantini...) 1579. 8°. 29 pp. n. —
= [Aug., K. V. 8°.]

* (67) **1579.** gl. — *De Orando Deo* orationes duae. — Gr. et Lat. — Erasmo interprete. — *Paris.* (ap. Jo. Benenatum) 1579. 8°. —
= [Hoff., 517, a.]

(68) **1580.** gl. — *Orationes duae* longe pulcherrimae, prior quidem in Principes Apostolorum *Petrum et Paulum*, eorumdemque gloriosiss. martyrium ; posterior vero in *Sanctos duodecim Apostolos*. Recens e graeco in latinum conversae, et in utraque lingua nunc primum integre editae.... industrio atque interpretatione Gerardi Vossii. — *Romae* (in aedibus Populi Romani) 1580. pet. 4°. A—H. —

NB. Donne à la fin des variantes " ex tribus antiquis Ms. codicibus „,qu'il introduit toujours par : " in uno exemplari „. Il ajoute un commentaire sur la portée dogmatique des 2 hom. (la Primauté du Pape) = [Meh., 4°. P. gr. 43ª.]

(69) **1581.** gr. — Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως. Ὁμιλίαι δέκα διάφοροι, ἐξαιρετοί τε καὶ πάνυ ὠφελεῖς. — Τανῦν πρῶτον ἐκδεδομέναι. — *Romae* . pet. 4°. 211 pp. —

NB.(à la fin :) Romae : apud Franciscum Zanettum. = [Meh., 4°. P.gr.40.]

1582. gr.— *Orationes duae*. Una in principes Aposto-
1 *Petrum et Paulum* eorumdemque gloriosissimum mar-
n. Altera *in sanctos duodecim Apostolos*, Graece,
s Romae in lucem praelatae, nunc vero in Germania
m excusae. — *Coloniae* — (In Officina Birckmannica)
12°. 19 pp. —

(à la fin :) Coloniae : Typis Godefridi Rempensis : ao : *1582*. — [Par., 1877.]

'1) **1582.** gl. — Or. in *Modico vino utere*.— *Colon.* 1582.—
' ı Pin, III, 74ᵇ.]

1583. gl. — *Opuscula*. Graece et Lat. — *Ingolstadii* 12°. — (= éd. Fr. du Duc). —
Sommv., III, 234, n° 2.]

1584. gl. — *De vanitate foemineae pulchritudinis.* —
is ducenda sit uxor. - graece et latine. — *Francoforti*
helius) 1584. 8°. —
'om. Barb., J. III. 21.]

1585. gl — nunc primum editarum praestantiss. et

plane utiliss. *Orationum Decas* graecolatina. Joan. Jacobi *Bevreri* in Academia Friburgensi latinarum litterarum professoris publici, opera et studio Palla pro viribus expolita etiam Toga comparata.— Cum indice accuratiss. — *Friburgi* (per Frobenios consortes) 1585. 8°. 576 pp. et tables. —

= [Mch., 8°. P. gr. 59.]

* (75) **1585**. gr. *10 Homiliae* graece. — a Jac. Sirleto. — *Romae* (ap. Zanettum) 1585. 4°. —

= [Hoff., 549,b.]

* (76) **1585**. gr. — *Homil. IX.* — graece ed. — *Romae* (per Hier. Brunellum) 1585. 8°. —

= [Hoff., 549, b.]

(77) **1586**. gr. — *Conciunculae* perquam elegantes *sex de fato et providentiaDei.* — *Lutetiae* (ap. Frederic Morellum, typogr. Reg.) 1586. 8°. 84 pp. —

=[Par., C. 4602.]

(78) **1586**. gr. — *Homiliae sex*, Ex manuscriptis Codicibus Noui Collegij ; Joannis Harmari, eiusdem Collegij socij, et Graecaram literarum in inclyta Oxoniensis I Academia Professoris Regij, opera et industria *nunc primum graece* in lucem editae. — *Oxonii* (ex officina typogr. Jos. Barnesii) Anno Domini 1586. — 12°. VI et 138 pp. —

NB. Caractères très petits. D'après Brunet ce serait le premier livre grec imprimé à Oxford. — 1r hom. = In Calend. (I. 953) ; — 2-6 = in Lazar., 1-5, (I, 963 ss). = [Par., C. 2658 (1).]

* (79) **1586**. gr. — *De Sacerdotio ll. 6.* — *Oxonii* 1586. —

= [Du Pin, III, 74b.]

(80) **1587**. gr.—*Homiliae quaedam* sacrae,Basilii M.,Gregorii Nysseni, Nazianzeni, *Jo. Chrysostomi*, Cyri Germani in praecipuas anni ferias: cum fragmento Cyrilli Alexandrini. — " Studio et opera David Hoeschelii A. editae „.— *Augustae* (Mich. Mangeri) 1587. 8°. 567 pp. et tables. —

NB. L'édition contient 11 homélies de S. Chrys., traduites et éditées dans l'édition lat. de Paris 1588, t. v, 1798 ss. = [Par., C. 3379.]

* (81) **1587**. gl. — Epistola *ad Caesarium.* — dans Steph. Moinius, — *Varia Sacra.* — *Roterdami* 1587. —

= [Du Pin, III, 74b .]

(82) **1590**. gl. — *Homilia in* illum locum : " *Fides sine operibus mortua est* „ et " *Non locum salvum facere sed mores,* „ *deque mystica mensa.* — Nunc primum graece in lucem edita,

et in latina interpretatione correcta et aucta. — *Lutetiae Parisiorum* (typ. St. Preuostaei.) 1590. 8°. 24 pp. —

NB. L'hom. = XII, 143. = [Par. Gen., 8° C. C. 1508.]

(83) **1590.** gr. — *Homiliae ad popul. Antiochenum* Cum Presbyter esset Antiochiae, habitae XXII. Omnes, excepta prima, nunc primum in lucem editae, ex mss. Novi Colegii Oxon. Codicibus. — Opera et studio Jo. Harmari... Cum Latina versione ejusdem homiliae 19ae, quae in latinis etiam exemplaribus hactenus desiderata est ! — *Londini* (Georg. Bishop et Rud. Newberie) 1590. 8°. 381 pp. —

NB. La 22e hom. = Ad Illum. 2a (II, 237). = [Par., 8°. C, 3804. Rés.]

(84) **1591.** gl. — *Homilia in Euangelium Matthaei 83a.* — Qua sanctissimi *Eucharistiae mysterii veritas confirmatur.* Nunc primum Graece in lucem edita in gratiam auditorum Academiae Mussipontanae. Ex Bibliotheca Medicaea Reginae Christianissimorum Regg. matris. — (pg. 28 :) *Lugduni* (typ. Jacob. Roussin) 1591. 4°. 36 pp. —

= [V. C., 77. Dd. 433.]

* (85) **1591.** gr. — *Homilia VIIIa ad Pop Antioch.* — gr. ed. ex ms. Medices. — *Mussoponti* 1591. 4°. —

= [Hoffm., 549, a.]

(86) **1593.** gl. — *De Precatione* orationes duae. — Pomponio Brunello interprete. — *Romae* (ap. Alois. Zanettum. 1593. 24°. 79 pp. —

= [V. C., SA. 17. C. 82.]

(87) **1593.** gr. — *De Principatu et Imperio,* Concio elegantissima. — *Lutetiae* (ap. Fed. Morellium) 1593. pet. 4°. 23 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 81.]

(88) **1594.** gl. — *Homiliae 67 in Genesim, una cum aliis 18 de diversis ex eadem Genesi et libro primo Regum locis :* nunc prinum graece et latine conjunctim editae. — Fronto Ducaeus vulgatam interpretationem editarum olim homiliarum recensuit aliarum novam edidit utramque notis illustravit. — *Lutetiae Parisiorum* (ap. A. Stephanum) 1594. in fol. —

= [Par. Ars., 5553. T. : L'exemplaire n'a pas été trouvé.]

(89) **1594.** gr. — *In Genesim sermones III,* Nunc primum in lucem editi graece et latine. Ex bibliotheca Medicaea Reginae Christanissimor. regum matris. — *Lutetiae* (ap. Fred. Morellum typogr. reg.) 1594. pet. 4°. 23 pp. —

NB. Traduction latine séparément, voir lat. 1594. = [Par., 8°. C. 2660 (1).]

(90) **1594**. gr. — Oratio *in diem natalem* Servatoris nostri *Jesu-Christi*. — Edita nunc primum studio et opera Davidis Hoeschelii Augustani ex Bibliotheca Augustana. — *Augustae Vindelicorum* (typ. Mich. Mangeri) 1594. pet. 8°. ff. A-B 7. —

NB. Ne donne pas le numéro du ms. — Sans notes. — (l'hom. = II, 351)
= [Mch., 8°. P. gr. 80h.]

(91) **1954**. gl. — *De Christiana benignitate*, Concio : Nunc primum graece et latine edita. — *Lutetiae* (ap. Fred. Morellium. typogr. reg.) 1594. pet. 4°. 12 et 8 pp. —

NB. Les textes grec et lat. séparés, chacun avec pagination propre.
= [Par., 8°. C. 2660. (4).]

*(92) **1594**. gl. Concio *De principatu et imperio*. Gr. cum vers. lat. et notis P. Morellii. — *Lutet. Paris.* (Fed. Morell.) 1594. 8°. —

= [Hoff., 552, b.]

*(93) **1594**. gr. — *Homil. IX.* — *Romae* (p. Hier. Brunell.) 1594. 8°. —

= [Hoff. 550, a.]

* (94) **1594**. gl. — *2 Hom. de SS.* — *Paris* 1594. —

= [Du Pin, III, 74.]

(95) **1595**. gl. — *Orationes quatuor* : 1a : Quod nemo laedatur nisi a seipso. — 2a : De precatione (Ὅτι μὲν παντὸς ἀγαθοῦ) (Pompon. Brunello interprete). — 3a : Advers. ebrietatem et in resurrectionem Domini. — 4a : In baptismum Domini (Πάντες ὑμεῖς). — Quarum duae posteriores nunc primum graece et latine editae sunt studio et opera R. P. Frontonis Ducaei S. J. theologi. — *Ingolstadii* (ex typogr. David Sartorii) 1595. 8°. 163 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 60.]

(96) **1595**. gr. — *De Orando Deo* libri duo. — *Parisiis* (e typogr. Steph. Preuosteau) 1595. 8°. 54 pp. —

= [Par., 8°. C. 4657.]

(97) **1595**. gr. — *Orationes duae.* Una in principes Apostolorum Petrum et Paulum. Altera in sanctos duodecim Apostolos. — *Coloniae* (Birkmann) 1595. —

= [Liège, Univ., 3071.]

(98) **1595**. gr. — *De Publicano et Pharisaeo, deque humilitate et oratione* Concio. Graece nunc primum edita typis regiis. — *Lutetiae* (ap. Feder. Morellum, Architypogr. Regium) 1595. pet. 4°. 15 pp. —

= [Par., 8°. C. 2660 (5).]

(99) **1596**. gl. — *Expositio in divi Pauli epistolas.* — Graeca veronensis editio (1529) locis quam plurimis mutila, integritati restituta ope Mss. illustr. bibliothecae Palatinae et Augustanae. — Divi Joannis Apocalypsis cum commentario Andreae Caesariensis latine reddito Theodori Peltani opera. — Apud Hieronymum Commelinum (Heidelberg) 1596; fol. 2 ff., 1975 (et 141) pp. —

NB. Sans notes, sans indication des Mss. En tête une Summa Moralium dans S. Chrys. = [Mch., 2°. P. gr. 88.]

(100) **1598**. gl. — Homiliae IIII S.S. Patrum episcoporum Methodii, Athanasii, Amphilochii, Joan. Chrysostomi. — Nunc primum graece et latine editae Petro Paulino Tiletano interprete. — *Antverpiae* (Ap. Joach. Trognaesium) 1598. 8°. 247 pp. —

NB. p. 208-247 = Chrys., Sermo in Pascha (II, 824). = [Mch., 8°. P. gr. coll. 65ᶠ.]

(101) **1598**. gl. — Jul. Caes. Bulengeri De circo romano ludisque circensibus.... Cui accessit D. J. Chryst. *Oratio de circo* ex vet. graeco manusc. excerpta, nusquam hactenus edita; cum ejusdem Bulengeri interpretatione. — Editio prima. — *Lutetiae Parisiorum* (R. Nivelle) 1598. 8°. 160 ff. —

NB. Le sermon de Chrys. fol. 1—9 (VIII 567). = [Mch. Un., Hist. aux. 8°. 852.]

*(102) **1598** gl. — *Comparatio Regis et Monachi.* — *Par.* 1598. = [Du Pin, III, 74ᵇ.]

*(103) **1598**. gl. — *Hom. 14ª in Statuas.* — in usum Scholar. S. J. edita una cum versione Bern. Brixiani. — *Tolosae* 1598. = [Possevin, 848.]

*(104) **1598**. g. (l ?) — *Oratio de orando Deum.* — *Brescia* 1598. = [Byz. Ztschr., t. XIV (1905), p. 498].

(105) **1599**. gl. — *De Sacerdotio libri VI.* — Graeci et latini, 700 amplius locis emendati, aucti et illustrati, ope librorum mss. ex. bibliothecis Palatina et Augustana. — Opera Davidis Hoeschelii Aug. — *Augustae V.* (e typ. M. Mangeri) 1599. 8°. 539 pp. —

NB. Le texte lat. (Jac. Ceratino et G. Brixio interpr.) se trouve à part, p. 218 — 482. A la fin, quelques notes biographiques et philologiques. Le codex August. est actuellement = Cod. Monac. gr. 354. — Belle impression. = Mch., 8°. P. gr. 51.]

*(106) **1600**. gl. — *Orationes duae* altera de Humilitate, altera de Seraphim, graece nunc primum editae : interprete

Joanne Potinio. — *Helmaestadii* (Ac. Jul. Typ. Jac. Lucij) 1600. 4°. 24. ff. —

= [V. C., 44. T. 134.]

*(107) **1600**. gl. — J. Gretzeri, *opera omnia*, t. XLIX, 393-8 et 407-18. *Ingolstadii* 1600. 4°. —

NB. : Contient les 7 sermons (la plupart apocr.) de Cruce. — [Sommv., III, 1750, n° 23.]

(108) vers **1600**. gl. — *Tractatus X*. — Interprete Frontone Ducaeo Burdigalensi S. J. Professore Theologo. — S. l. ni d. 8°. 384 pp. —

= [Par., 8°. C. 3878.]

(109) **1601**. gl. — *Panegyrici tractatus XVII*, sanctis Apostolis, Martyribus et Patriarchis dicti. — Nunc primum graece et latine in lucem editi, opera Frontonis, Ducaei Burdigalensis, S. J. Professoris Theologi. — Adiectae sunt eiusdem notae, quibus interpretationis aut correctionis ratio redditur. — *Burdigalae* (ap. Sim. Millancium) 1601. 8°. 477 pp. et la table. —

= [Par., 8°. C. 2665.]

(110) **1601**. gl. – *In Natalem* Seruatoris nostri Jesu *Christi* Concio graece secundum edita, interprete Joanne Potinio. — *Helmaestadii* (J. Lucius) 1601. 4°. 20 ff. —

NB. Le 1er feuillet (de l'exemplaire de Vienne) porte l'autographe de Potinius : sa dédicace de l'exemplaire à J. Poleman. = [V. C., 42, X. 58.]

*(111) **1602**. gl. — Ad populum Antiochenum, adversus Judaeos, de incomprehensibili Dei natura, de Sanctis, deque diversis eiusmodi argumentis. *Homiliae LXXVII*. Nunc primum gr. et lat. conjunctim editae.... Fronto Ducaeus Burdegalensis S. J. Theol... variantes lectiones ex mss. codd. erutas selegit... — *Lutetiae Parisiorum* (typ. Regiis, ap. Cl. Morellum) 1602. fol. —

= [Sommv., III, 236, n° 11.]

(112) **1602**. gl. — *Contra Judaeos homiliae VI*. Graece nunc primum, 3 mss. codd. Palatino, Augustano et Cyprio inter se conlatis ; latine partim modo, partim emendatiores ac integriores, quam antea, editae. — Opera Davidis Hoeschelii Augustani.—*Augustae* (typogr. Jo. Praetorii) 1602. 8°. 542 pp.—

NB. Avec des lettres de recommandation de l'évêque de Kithéra, Constantin Loucaris, etc... — Le texte latin est à part, p. 257-511. Dans les notes, p. 513-fin, les nos des mss. ne sont pas indiqués. = [Mch., 8°. P. gr. 55.]

(113) **1602.** gl. — *Expositio in Euangelium secundum Matthaeum.* — Graece nunc primum producitur e Mss. illustriss. Bibliothecarum Palatinae, Bauarae, Augustanae, cum interpretatione Aniani. — Accedit Commentarius mere latinus in Matthaeum, vulgo attributum eidem D. Chrysostomo. (=Op. imperf.) — *Ex officina Commeliniana.* 1602. fol. 976 pp. —

= [Mch., 2°. P. gr. 81.]

(114) **1602.** gr. — Argumentum in Hieremiam. — Fragmentum *de Susanna,* graece, Dav. Hoeschelio editore. — *Aug. Vindelic.* (typ. Praetorii) 1602. 4°. —

= [Rom. Barb., D. VIII. 60.]

(115) **1603.** gl. — *Expositio perpetua in nouum Jesu Christi Testamentum.* Graece et Latine e Mss. illustr. Bibliothecarum Palatinae, Bauarae, Augustanae, Pistorianae. — Accedit Commentarius Andreae Caesariensis in D. Joannis Apocalypsim. — In *Bibliopolio Commeliniano* (Jud. et Nicol. Bonuitii) 1603. 4 vol. fol. 976 + 453 + " 445 — 858„ + 1975 pp. —

NB. Toute cette édition ne se compose en partie que de vieux exemplaires d'éditions antérieures. On n'a changé que les entête de chaque volume, et composé ainsi un nouvel ensemble. Le commentaire sur Matth. est absolument identique à l'éd. de 1602. — Le 4e vol. " Expositio in *D. Pauli Epistolas* „ (Typis Commelinianis, prostant apud Jo. Janssonium, 2 tom. fol.), est l'édition de 1596. (=Graeca Veronensis editio.). — Le 2e vol., Expositio perpetua in Euangelium secundum *Johannem* (In Bibliopolio Commeliniano 1603. fol.) est paginé : 1-453. Alors commence un nouveau tome : " Expositio perpetua in *Acta Apostolorum*.„ (in Bibliopolio Commeliniano 1603. fol.) ayant la fausse pagination : *445* (au lieu de 454) — 858. — Serait-ce une nouvelle impression ? = [Mch., 2°. P. gr. 83 et 89 ; Par., fol. C. 873.]

(116) **1603.** gl. — Liber, qui appellatur *Flores* seu *Florilegia,* In quo continentur homiliae XXXIII ex variis et ferme omnibus D. Chrysostomi operibus tum exstantibus tum non exstantibus excerptae ; quae hactenus vel graece vel latine non sunt vulgatae. Ex peruetusto Manuscripto Codice, in biblioth. Monasterii S. Jacobii Moguntiae invento, descriptae, et cum adiecta latina interpretatione ibidem editae. — Studio et opera R. D. Balthasaris Etzelii Bremensis S. J., in Archiepiscopali Collegio Moguntino linguae sanctae professore. — *Moguntiae* (typ. Jac. Albini) 1603. 4°. 571 pp. —

NB. Voir S. Haidacher, — *Die Eclogen des Theodor Daphnopates,* p. 31ₗ. (*cf. éd. 1643*). = [Mch., 4°. P. gr. 42.]

(117) **1603.** gr. — Homilia *De liberorum educatione* hacte-

nus typis non excusa. Adjecta est brevis Homilia ex eodem S.Chrysostomo " *de prospera et adversa fortuna*". — *Moguntiae* (in offic. Jo. Albini) 1603. 8°. 28 pp. - (C'est le florilège : De liberor. educ. = XII. 763 et VII. 341).

= [Tüb., 1444. 8°.]

(118) **1604.** gl. — Tractatuum decas *de diuersis Noui Testamenti locis.* — Nunc primum Graece et Latine in lucem edita opera Frontonis Ducaei, Burdigalensis, Societatis Jesu Professoris Theologi. — Adiectae sunt eiusdem Notae, quibus interpretationis aut correctionis ratio redditur.— *Burdigalae* (ap. Fr. Buderium) 1604. 8°. 434 pp. —

NB. L'éditeur indique les bibliothèques,dont il a utilisé des mss.,et donne les preuves d'authenticité. — C'est un commencement d'édition scientifique. = [Par. Gen., CC. 1020. 8°.]

(119) **1604.** gl. — Conciones Graecorum Patrum a Petro Pantino Tiletano Decano Bruxell. nunc primum graece editae latine que conversae. – *Antverpiae* (ap. Joach. Trognaesium) 1604. 8°. 427 pp. —

Contient : 1°) p. 18-125 : S. Chrys. Hom. *in Natalem Domini.* (II, 351), éditée d'après un ms. espagnol, collationé avec l'édion Augustana de cette hom. dont il indique les variantes. — 2°) p. 126-147 : *In Praecursorem* (VIII, 479). = [Par., 8°. C. 3381.]

(120) **1604** gr. — *Orationes due :* 1ª De animi humilitate. 2ª De Jejunio et temperantia. — In usum scholarum et iuventutis seorsum excusae. — *Moguntiae* (Typ. Jo. Albini) 1604. 8°. 51 pp. —

= [Par., 8°. C. 2654.]

* (121) **1604.** gl. — *Homiliae* 77. (= Nouv. édit. de 1602). –

(122) **1605.** gl. — *Tractatus Panegyrici III* graecolatini. — Interprete Frontone Ducaeo S. J. Professore Theologo, Accesserunt Orationes duae S.Basilii de Jeiunio.In usum Scholarum S.J. — *Ingolstadii* (ex typogr. Ad. Sartorii) 1605. 8°. 163 pp —

NB. Paneg. in S. Luciam. — In SS. MM. Aegypt. in S. Julian. M. = [Mch., 8°. P. gr. 63.]

(123) **1606.** — homilia *De Peccato et Confessione.* — In usum scholarum iuventutis seorsum excusa. — *Moguntiae* (typ. et sumpt. Jo. Albini) 1606. pet. 8°. 61 pp.

= [Mch., 8°. P. gr. 82.]

* (124) **1606.** gl. — Homilia *de Negatione Petri, de Cruce et de figura Christi.* — interpr. Front. Duc. — *Paris*, 1606. —

= [Sommv, III, 237, n° 17.]

*(125) **1606.** gl. — *Laudatio Sanctorum omnium,* qui martyrium toto terrarum orbe sunt passi. — *Parisiis* 1606. 4°. —
= [Sommv., III, 237, n° 18.]

(126) **1609.** gl. — Ad populum Antiochenum, adv. Judaeos, de incomprehensibili Dei natura, de Sanctis deque diversis eiusmodi argumentis *Homiliae LXXVII.* — Nunc primum graece et latine coniunctim editae... Fronto Ducaeus Burdigalensis, Soc. Jesu. — *Lutetiae Parisiorum* (typ. Reg. ap. Cl. Morellum) 1609. fol. 940 et 132 pp. et tables. —
= [Mch., 2°. P. gr. 57.]

(127) **1609.** gr. — N. Glaser, *Cynosura Pietatis et Morum* Graeco-Latina, etc 1609. 16°. —
Cont. de S. Chrys. : *De orando Deum,* libri II. = [Br. Mus., 4407. aaa.]

(128) **1612.** gr. — Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου... τοῦ Χρυσοστόμου τῶν εὑρισκομένων Τόμος (1-8). — Δι' ἐπιτελείας καὶ ἀναλωμάτων Ἐρρίκου τοῦ Σαβιλίου ἐκ παλαιῶν ἀντιγράφων ἐκδοθείς. — *Etonae* (in Collegio Regali Excudebat Jo. Norton, in Graecis... Regius Typographus) Anno 1612. 8 tt. fol. —
N B. L'année suivante l'éditeur a ajouté en tête une magnifique gravure, portant la date de 1613. = [Par., C. 186 fol.]

(129) **1612.** gl. — *De virginitate* liber, In gratiam studiosae iuventutis graece et latine editus; interprete Joanne Livineïo ensi. — *Monachii* (ex typogr. Nic. Henrici) 1612. 8°. 325 pp. —
Mch., 8°. P. gr. 48.]

) **1612.** gl. — Orationes tres. 1ª et 2ª, *de Precatione.* od nemo laedatur nisi a se ipso. Ad usum Scholarum tatis Jesu. — *Tridenti* (Typis S. Zanetti, impres. Episc.) 8°. 132 pp. —
Même édition que la suivante. = [Mch., 8° P. gr. 65.]

1) **1612.** gl. — *Orationes tres.* 1ª et 2ª, De precatione. od nemo laedatur nisi a seipso. Ad usum Scholarum S. J. *nachii* (ex typogr. Nic. Henrici :) 1612. 8°. 132 pp. —
Absolument la même édition (mêmes types, et mêmes mots sur la page) que celle de Trente, qui est sans date. On n'a changé que la qui porte le titre. — Même le papier me semble identique. — Est-ce stification ? — Seulement on a ajouté des Errata dans l'édition datée = [Mch., 8°. P. gr. 64.]

1613. gl. — Tractatus *Panegyrici III* graecolatini. — serunt orationes duae Basilii de Jejunio. — In Usum

Scholarum S. J. — *Monachii* (ex typogr. Nic. Henrici) 1613. 12°. 263 pp. —

NB. Les panégyriques sont : 1) in S. Lucianum. 2) in SS. Martyr. Aegypt. 3) in S. Julianum Mart. = [Mch., 8°. P. gr. 66.]

(133) **1614.** gl. — *De Sacerdotio ll. VI. de compunct. cordis ll. 2. de providentia Dei ll. III. et alii similis argumenti, una cum eiusdem aliquot Homiliis et Epistolis ad diversos CCXLV.* Nunc primum Graece et Latine conjuctim editi : etc. Fronto Ducaeus Burdegalensis, Societatis Jesu. — *Lutetiae Parisiorum* (Typ. Reg. ap. Claud. Morellum) 1614. fol. 976 + 78 + 22 pp. — Avec des notes (p. 976) et un Index dictionum graecarum. —

= [Lov., H. III. 32.]

(134) **1614.** gl. — *Homiliae in Genesim LXVII una cum aliis XVIII* de diversis ex eadem Genesi et libro I Regum locis. — Nunc primum Graece et Latine coniunctim editae. Fronto Ducaeus Burdigalensis Soc. Jes. — *Lutetiae Parisiorum* (ap. Anton. Stephanum) 1614. fol. 56 + 1068 pp. et les tables.

= [Lov., H. III, 29.]

(135) **1614.** gl. — Homiliae et Commentarii in *Psalmos Dauidis, in Esaiam, et de aliquot aliis Prophetarum locis.* Nunc primum Graece et Latine conjunctim editi, ex Bibliotheca Regis Christanissimi, impensa subsidio quorundam Galliae Antistitum. — Fronto Ducaeus Burdegalensis, Soc. Jesu Theologus, variantes lectiones ex ms. Codicib. erutas selegit, veterem interpretationem editarum olim homiliarum recensuit, aliarum novam edidit, utramque Notis illustravit. — *Lutetiae Parisiorum* (Typis Regiis, ap. Claudium Morellum) 1614. fol. 1055 pp. et les tables. —

= [Lov., H. II, 3.]

(136) **1616.** gl. — De diversis novi Testamenti locis *Sermones LXXI.* Nunc primum graece et latine conjunctim edidit... Fronto Ducaeus Burdigalensis S. Jesu theol...— *Lutetiae Paris.* (ap. Ant. Stephanum) 1616. fol. 1011 (-1020) pp. —

= [Lov., H. III. 28, 5.]

(137) **1617.** gl. — *Expositio perpetua in Novum Jesu Christi Testamentum.* Graece et latine e Mss. illustr. bibliothecarum Palatinae, Bavarae, Augustanae, Pistorianae. Accedit

Comentarius Andreae Caesariensis in D.Joannis Apocalypsim —*In Bibliopolio Commeliniano*(Heidelberg)(Juda et Nicolaus Bonnitius) 1617. fol. 976 pp. —

NB. Contient le commentaire sur Matthieu ; ensuite l'opus imperfectum in Matth. — Le tout sans indication des mss. et sans notes ni tables. — C'est la même édition que celle de 1602 et 1603, absolument identique. = [Mch., 2°. P. gr. 84.]

* (138) **1618.** gl.— Exercitatio grammatica in primam homiliam D. Jo. Chrys. *De Oratione.* In vsum studiosae Juventutis (ed. J. Gretser). — *Antverpiae* (ap. haered. M. Nvtii) Anno 1618. 8°. 119 pp. —

= [Sommv., III, 1750, no. 25.]

(139) **1619.** gl. — *Orationes tres.* 1ª et 2ª, De Precatione. 3ª, Quod nemo laedatur nisi a se ipso. — Ad Usum Scholarum Societatis Jesu. — *Ingolstadii* (ex. typ. Ederiano) 1619. 12°. 213 pp. (en 2 col.). —

= [Mch., 8°. P. gr. 70.]

(140) **1621-24.** gl. — *Opera* nunc primum Craece et Latine edita. Tomi VI. — Fronto Ducaeus, Burdigalenis S. J. theolog. variantes lectiones ex Mss. Cod. erutas selegit etc. — *Parisiis* (ap. Seb. Cramoisy et A. Stephanum) 1621 (-24). —

NB. Dedié à Henri IV. — Prologue de Fronton de 1609. = [Par. Gen., CC.]

(141) **1623.** gl. — M. Ghislerii... in Jeremiam Prophetam commentarii. Item in Baruch, et breves *D. Jo Chrys. in Jeremiam* explanationes. etc. — *Lugduni* 1623. fol. 3 vol. —

= [Br. Mus., 3165. h.]

(142) **1624.**gr.— *Homiliae de statuis* ad populum Antiochenum habitae.—*Lugduni* (ap.A.Traners) 1624.8°.56 et 43 pp.—

NB. Ne contient que les deux premières hh. = [Par., 8°.C. 2668.]

(143) **1625** gr. — Orationes VI *de Sacerdotio.* — *Coloniae Agrippinae* (in off. Birckmannica sumptibus Herm. Mylii) anno 1625. 8°. 15 + 13 + 16 + 7 ff. —

NB. Le 3ᵉ livre manque ; Les types grecs ne sont pas les mêmes dans chaque livre. = [Col. V., G. B. IIb 9b.]

*(144) **1629.** gl. — *Orationes variae* insignes et selectae S. Jo. Chrys... Quae in operibus ipsius pleraeque hactenus non exstiterunt et nunc primum (!) ex antiquiss. gr. ms. cod. cum adjecta lat. interpretatione in lucem prodierunt. — *Moguntiae* (typ. . Ant. Strohecheri) 1629. 4°. —

NB. C'est la même édition que les Flores de 1603, ce n'est que le titre qui a changé. = [Sommv., III. 481, n° 1.]

(145) **1636.** gl. — *Explanationes in Nouum Testamentum,* cum commentario Andreae Caesariensis in D. Joannis Apocalypsin *in VI tomos distributae.* — Graeca Veronensis editio, locis quam plurimis mutila, integritati restituta ope mss. illustriss. Bibliothecae Palatinae et Augustanae. — *Parisiis* (ap. C. Morellum) 1636. fol. 6 tom. —

= [Par., C. 874, fol.]

(146) **1636-1642.** gl. — *Opera omnia in 12 tomos distributa.* — Graece et latine conjunctim edita. — Fronto Ducaeus, Burdigalensis S. J. Theol. — *Parisiis*(ap C. Morellum) 1636. fol. (2 col.) —

NB. Morel prétend avoir corrigé son édition d'après Savile, ce qui est inexact. Les 6 tt. qui ne sont pas de Fronton, ne sont qu'une copie de l'édition Commeliniana (cf.Field, Homil. in Matth. III, p. XII et XIII). Les tomes 1-5 incl. sont réédités ; 7-12 sans notes ni variantes. = [Par., C. 191. fol.]

(147) **1641.** gl. — *De SS. Petro et Paulo..* (et quelques auteurs classiques). In usum studiosae juventutis Soc. Jesu. — Pro classe Humanitatis. — *Antverpiae* (ap. Jo. Mevrsivm) 1641. 4°. 68 pp. —

NB. Traduction latine-interlinéaire. = [Brux., V, 58813.]

(148) **1643.** gl. — Ecloge *de Dilectione* ex diversis Homiliis S. Chrys. — *Parisiis* (S. et G. Cramoisy) 1643. 8°. 77 pp. —

NB. N'indique pas la provenance des différents passages. = [Par., 8°. C. 3810.]

* (149) **1643.** gl. — Joannis episcopi Hierosolymitani *Hom. de venerabili cruce et transgressione Adami* : — edita per Petrum Wastellum Carmelitarum Ordinis Provincialem Belgicum. — *Bruxellis.* 1643. —

NB. Toujours publiée sous le nom de Chrys°. = [J. S. Assemani Bibliotheca oriental., t. III, 25.]

(150) **1645.** gl. — Ecloge *De liberorum educatione.*Ex diversis Homiliis S. P. n. Jo. Chrys. — *Parisiis* (ap. Seb. et Gabr. Cramoisy) 1645. 8°. 55 pp. —

NB. Édition scolaire (Soc. Jes.) = [Par., 8°. C. 2670.]

(151) **1645.** gl. — Homilia *De Morali Politia* et *in Praecursoris Decollat. et peccatricem* : Tertia nunc parte auctior ex Reg. Cod., interprete R. P. Francisco Combefis. Ord. FF. Praedic. Congregationis Sancti Ludovici. — Accedunt ejusdem in Scholia S. Maximi ad S. Dionysium nonnullae vindictae,

textusque ad interpretem emendationes variae. — *Parisiis* (ap. Sim. Pigel) 1645. 2°. 86 pp. --
NB. L'hom. = VIII, 757. = [Par., 4°. C. 2068.]

*(152) **1645**. gl. — *Homiliae sex*, cum versione editae a Fr. Combefisio. — *Paris* 1645. 8°.—
= [Hoff., 550, b]

*(153) **1645**. gr. — Ὡρολόγιον νεωστὶ μετ᾽ἐπιμελείας τυπωθὲν... Περιέχον...λόγου τινὸς παραινετικοῦ τοῦ θείου Χρυσοστόμου πρὸς τοὺς ὀρθῶς μεταλαβεῖν βουλομένους. — Ἐνετίησιν. 1645. 12°. 524 pp.
= [Legrand (XVII. s.), II, 3.]

(154) **1646**. gl. — Ecloge *de Eleemosyna*. Ex diversis homiliis S. P. N. Jo. Chrysostomi. — Cum latina ad verbum interpretatione, et Notis.— *Parisiis* (S. et G. Cramoisy) 1646. 8°. 123 pp.—
[Par., 8°. C. 3811.]

(155) **1648**. gl. — Fr. Combefisius O. Pr., *Graeco-lat. Patrum Bibliothecae Novum Auctarium*, tomus duplex. Parisiis 1648, t. I, col. 601-622 : S.P.N. Jo. Chrys. Archiep. Constpl. *in Annuntiationem* gloriosissimae Dominae nostrae Dei Genitricis. —

(156) **1651**. gl. — *De Sacris Precibus Oratio prima*. Cum ...etatione ad verbum et grammatica vocum explana... ...ne. — Opera P. Gretseri e Societate Jesu. — *Parisiis* .... Cramoisy) 1651. 8°. 79 pp. —
...8°. C. 3803.]

... **1656**. gl. — *De educandis liberis* liber aureus. Eius... ...ractatus alii quinque quam festivi quam paraenetici. ...ani Gabalor. Ep. de Cruce ; Basilii Seleuc. de S. Ste... ...sque Reliquiis. — Zachariae Hierosolymorum Ant. ... ...ebis reliquias Epistola e Perside, Incertique aequalis ...lem captivitate, ac S. Urbis excidio. — Ex codicibus ...arini ; opera et interprete P. Franc. Combefis. O. FF. — *Parisiis* (sumptibus Antonii Bertier) 1656. pet. 8°. ... et ep. dedic. Praef. et Index. —
...r., 8°. C. 2671.]

...1658. gl. — Ἐμπύρευμα εὐσεβείας quo Miscellanea, Duae ...m Chrysostomi, cum Centuria illustrium ex ejusdem ...s sententiarum, et duae Basilii Mg. Homiliae conti... ...A. Joh. Casp. Suicero. — *Tiguri* (Joh. J. Bodmer) ...°. 335 pp. et tables. —

NB. Contient les 2 sermons *De Precibus*, et un choix de 100 sentences de de Chrys°, à l'usage des écoles. = [Par., 8°. C. 2672.]

(159) **1660.** gl. — *De Precibus* sacris oratio prima. — Cum explanatione marginali singularum vocum accuratissima. — *Lugduni* (Ap. Ant. Molin) 1660. 8°. 28 pp. —

NB. édité à l'usage des écoles, avec la traduction latine interlinéaire et la traduction et l'explication de chaque mot au bas de chaque page. = [Mch., 8°. A. gr. b. 1185/6.]

(160) **1660.** gl.— *Quatuor Homiliae in Psalmos et interpretatio Danielis,* opera nunc primum edita ex manuscripto codice regiae bibliothecae S^ti Laurentii Scorialensis, una cum latina interpretatione acnotis.—(Joan. Bapt. Cotelerii)—*Luteciae Parisiorum* (ap. L. Billaine) 1660. gr. 8°. XII et 229 pp. —

NB. L'hom. in Ps. manque. — Il y a une erreur de pagination — Sur Daniel : ch. I-XIII. (Il semble qu'il existe une édition antérieure de F. Gabriel a S. Hieronymo.) = [Par., 8°. C. 1497.]

(161) **1668**. gl. — Exercitatio grammatica in primam concionum D. Jo. Chrys. *De Sacris Precibus.* — *Rothomagi* (gr. R. Lallemant) 1668. 8°. 62 pp. —

NB. Éd. scolaire pour le collège des Jésuites de Rouen, avec lexicographie et traduction latine interlinéaire [Par., 8°. C. 4727].Même ouvrage de la même année avec l'indication : *Rothomagi* (ap. Joannem de Manneville, prope Colleg. S. J.) [Par., 8°. C. 4662.]

*(162) **1671.** gl. — *Opuscula,* gr. et lat. ed. Fronto Ducaeus... — *Parisiis* 1671. —

= [Hoff., 545^a.]

(163) **1675.** gr. — Μαργαρῖται ἤτοι λόγοι διάφοροι... Ιω...τοῦ Χρυσοστόμου, καὶ ἑτέρων πατέρων... Ἐνετίησιν. 1675. 4°. IV et 342 pp.

= [Rom. Casanat., B. IV. 57 ; cfr. Legrand (s. XVIII), II, 325-6.]

(164) **1677.** gl. — J. B. Cotelerius, *Graeciae ecclesiae monumenta,* t. III. (1677), contient : *l'hom. sur Matth.* 21, 23. = Chrys. Op., VI, 411. —

(165) **1680.** gl. — *Palladii* episcopi Helenopolitani De Vita S.Johannis Chrysostomi Dialogus. Accedunt Homilia S. Johan. Chrysost. *in laudem Diodori* Tarsensis Episcopi. — Acta Tarachi, Probi et Andronici. Passio Bonifatii Romani. Evagrius de octo Cogitationibus. Nilus de octo Vitiis. — Omnia nunc primum Graeco-Latina prodeunt cura et studio Emerici Bigotii, Rotomagensis. — *Luteciae Parisiorum* (ap. Vid. Edm. Martini) 1680. 4°. 382. et Index.

=[Par., 4°. C. 1538.]

*(166) **1681**. gl. — Homiliae 2 *de precatione* cum centuria illustrium (ex ejus operibus) ἀπανθισμάτων — Collectore J. Casp. Suicero. — gr. et lat. — in libro inscr.: Ἐμπύρευμα εὐσεβείας. p. 1 sq., p. 49 sq. — *Tiguri* 1681. 12°. — (cf. 1658).
= [Hoff., 550, b.]

(167) **1682**. gl. — S. Anastasii.... anagogicarum contemplationum in hexaëmeron liber XII. *(Contient :)* Expostulatio de *S. Chrysost.* epistola ad *Caesarium* monachum adversus Apollinarii haeresim. — 1682. 4°. —
= [Br. Mus., 475. a. 3.]

*(168) **1683**. gr. — Μαργαρῖται.... etc (cfr. 1675).... μετατυποθέντες ἐπιμελείᾳ τοῦ... Νικ. Βουβουλίου ἰατροσοφιστοῦ. — Ἐνετίησι. (π. Ν. Γλυκεῖ) 1683. 4°. IV et 343 pp. —
= [Legrand (s. XVII), 413.]

(169) entre **1680-90**. gl. — Incipit *epistola* b. Johannis Episcopi Constantinopolitani *ad Caesarium monachum*, tempore secundi exilii sui. — S. l. ni d. 4°. 4 ff. 2 col. (cf. 1686.) —
= [Par., C. 1539. 4°.]

(170) **1686**. — Epistola ad Caesarium Monachum voir : II. B. II, 4, Appendice : Wake. —

(171) **1686**. gl. — *Ecclesiae graecae Monumenta*. (tom. tertius). Pariter editore et interprete. Jo. B. Cotelerio. — *Lutetiae Parisiorum* (Fr. Maguet) 1686. 4°. —

NB. Le tome III, p. 121-157, contient l'hom. sur Matth. XXI, 23 : In qua potestate haec facis ? E Regio exempl. 2447, avec des notes : col 557-563.
= [Mch. Un., Patr. 4°. 17.]

(172) **1687**. gl. — *Epistola ad Caesarium*, Monachum. Juxta exemplar Cl. V. Emerici Bigotii : cui adjunctae sunt tres Epistolicae Dissertationes. — I. De Apollinaris Haeresi. II. De variis Athanasio supposititiis operibus. III. Adversus Simonium. — Authore Jac. Basnage. — *Trajecti ad Rhenum*. (ex officina Francisci Halmae : Academiae Typographi) 1687. 12°. 204 pp.
= [Par., 8°. C. 2674.]

(173) **1687**. gl. — *Epist. ad Caesar*. Mon. etc. (exactement le même titre, que le précédent n° mais avec un *autre lieu d'impression*) — *Roterodami* (excudebat Abraham Acher prope Bursam) 1687. pet. 8°. 204 pp.
= [V. C., P. E. I. T. 20.]

(174) **1638** gl. — Exercitatio grammatica in primam concionem D. Jo. Chrysostomi *de sacris precibus* (avec le texte). — *Rotomagi* 1688. 8°. —

= [Br. Mus., 847. d. 12 (3).]

(175) **1689**. gl. — epistola ad *Caesarium* (voir : II, B. II, 4 App. : Hardouin). —

(176) **1697**. gl — *Explanationes in Novum Testamentum in 6 tomos distributae*. Editio primum in Gallia graece et latine elaborata, locis pene innumeris ex collatione variarum Editionum et Recensione R. P. Frontonis Ducaei S. J. recognita, suppleta et ad Exemplar authenticum Anglicanae editionis correcta. nunc typo novo et quanta maxima fieri potuit fide atque industria limata. – (Accessit primo tomo index locorum moralium.) — Cum privilegio electoris Saxonici. — *Francofurti ad Moenum* (typ. et impens. Balth. Christ. Wustii, Senioris) anno Christi 1697. fol. —

= [Mch., 2°. P. gr. 58.] La même édition porte sur un certain nombre d'exemplaires : " *Francofurti* ad Moenum (ap. Jo. M *Bencard, Bibliop. Catholicum.*) 1697. — Ce n'était, semble-t-il, que pour la faire acheter par des Catholiques, puisque Wust était Protestant. = [Mch., 2°. P. gr. 59.]

(177) **1698**. gl. — Opera omnia *in 12 tomos distributa* quorum sex priores Opuscula eius varia, sex posteriores in Novi Testamenti libros Homilias complectuntur. — Graece et Lat. conjunctim edidit ex Bibliotheca Christianissimi Regis, et melioribus undique conquisitis exemplaribus recensuit, et Parisiis anno 1609 in lucem emisit *Fronto Ducaeus* S. J. Theologus. — Juxta cuius exemplar nova haec editio accurate recensita, emendata et in arctiorem modum coacta, nunc primum in Germania prodit, cum copiosis Indicibus, et Privilegio... Regis Poloniae. — *Francofurti ad Moenum* (typ. et imp. Balth. Chr. Wustii, sen) 1698. fol. —

NB. Sans les notes de Fronto du Duc. — Les "6 tomi posteriores" sont de 1697 et n'ont de changé que la date. = [V. C , 18, Bl. 37.] La même édition porte sur un certain nombre d'exemplaires : Francofurti ad Moenum (ap. Jo. M. Bencard, Bibliopol. Cathol.) 1698. – 12 tom. = [Mch. Un., Patr. fol. 202.]

(178) **1699**. gl. — Oratio S. Chrys. *De Ecclesia et Mysteriis* Praelectionibus Academicis enucleanda sistitur a Christophoro Sonntagio S. Th. D. necnon Antistite in Universitate

et Eccl. *Altdorfina*. — Literis H. Mayeri, Univers. (Altdorf.) typogr. — 1699. 4°. 20 pp. —

NB. Donne en marge des notes indiquant les termes techniques de rhétorique qui conviennent à chaque partie du sermon. = [Mch.Un., Patr. 4°.256.]

(179) **1699**. gl. — Homilia *De orando Deo* : Cum versione interlineari et investigatione thematum difficiliorum. Accedit Plenior notitia verborum Anomalorum ex Grammatica Gretseriana pro Schola Syntaxeos.— *Antverpiae* (Ap. Viduam Henrici Thieullier) 1699. 8°. min. 92 pp. —

= [Lov., Litter. 298, 8°.]

(180) **1701**. gl. — *Opera omnia in 12 tomos* distributa : quorum 6 priores opuscula ejus varia, 6 posteriores in Novi Testamenti libros Homilias complectuntur. Graece et Latine conjunctim edidit ex bibliotheca Christianissimi Regis et melioribus undique conquisitis exemplaribus recensuit, et Parisiis anno 1609 in lucem emisit : Fronto Ducaeus S. J. — Editio Novissima : accurate recensita, emendata : Et cum exemplari Parisino, aliisque studiose nunc collata indicibusque copiosis instructa a Carolo Desiderio Rogero de Nommeceio Sarbockenbemiano, Lotharingo, SS. Theol. et J. U. Doctore etc. — *Moguntiae* (J. Dav. Zunner) 1701. —

NB. Sommervogel, l. c., t. III, 240, no. 21, indique la date 1702. = [Mch., 2°. P. gr. 59.]

(181) **1701**. gl. — *Homiliae VII selectae* in usum studiosae juventutis in Ducatu Wirtembergico.— *Tubingae* (J.G. Cotta) 1701. 8°. 382 pp. —

NB. L'édition a été faite par Bengel. La Préface est datée : Stuttgardiae, Pridie Cal. Sept. Anno 1701. (cf. 1702 et 1709). — L'exemplaire de M. Eb. Nestle porte sur le titre la date 1701 (communication personnelle).

(182) **1702**. gl. — *Homiliae VII* selectae (= 1701) — *Tubingae* (Sumptibus Joh. Georg. Cottae, Bibliop.) Anno 1702. 8°. 382 pp. —

NB. La date 1702 est clairement indiquée sur le titre ; mais elle est probablement le seul changement fait sur l'éd. de 1701. = [V. C., 8. K. 9.]

*(183) **1706**. gl. — *Homiliae* gr. et lat. studio J. Sagnens. — *Tolosae*. 1706. 8°. —

= [Hoff., 550, b.]

(184) **1708**. gl. — Supplementa Homiliarum Chrys. Archiep. Const. Ex Codicibus mss. Bibliothecae Bodlejanae eruit, Latine vertit, et notis illustravit... Ericus Benzelius

Filius. — *Upsalae* (Typ. Jo. Henr. Werneri) 1708. 4°. min. 108 pp. 2 col. —

NB. Indique les mss. en note, sans leurs cotes. Complète quelques homélies, éditées en partie par Savile. = [Par. Maz., 11940. 4°.]

*(185) **1709** gl. — *Homiliae VII* selectae... theologiae studiosis utilissimae.. cum praefat. J. Wolfg. Jaegeri. — *Tubingae* 1709. 8°. —

Cf. gl. 1702. — D'après E. Nestle, *Chrysostomus in württemberg. Schulen*, dans le *Neues Correspondenzblatt für die Gelehrten und Realschulen Württembergs*, t. X. (1903), pp. 449. s., cette édition se trouverait à Rudolstadt, Bibl. du Gymnase, C. 52. = [Hoff., 550, b.]

(186) **1709**. gl. — Jo. Harduinus S. J. *Opera Selecta* pag. 537-97 : Chrys. *Epistola ad Caesarium* Monachum. — Amstelodami 1709. —

(Voir II. B. II. 4 Append.). —

(187) **1710**. gl. — *De Sacerdotio* libri VI. - Accessere Dissertationes quaedam prooemiales de Dignitate sacerdotali, item S. Chrys. vita e celebri Cavii historia litteraria desumpta. — Editionem adornavit, praefationemque adjecit Joannes Hughes A. M. Collegii Jesu apud Cantabrigenses socius. — *Cantabrigii* (typ. academicis, impensis E. Jeffery Bibliop. Cantabr.) 1710. 8°. CLVIII et 10 et 301 pp. —

NB. Hughes a utilisé les éditions du De Sacerd. de Hoeschelius, Savile et Fronton du Duc, et les Mss. (sans indication de leur cote) de la bibliotheca Augustana et Palatina. — [Madr. B-N. — $\frac{1}{60550}$]

(188) **1710**. gr. — Ἐγκυκλοπαιδεία φιλολογικὴ εἰς τέσσαρας τόμους διῃρημένη... προσφωνηθεῖσα δὲ τῷ... κυρίῳ Σπυρίδωνι τῷ Περουλίῳ... παρὰ... Ἰωάννου Πατούσα, tom. II. [Ἐνετίῃσιν. 1710. π. Νικ. τῷ Σάρῳ.] p. 1-40. —

Contient : 1) De Precatione 1ª Or. — 2) In Eutrop. : 1ª Or. — 3) In S. Paulum 2ª Or. = Τί ποτέ ἐστιν ἄνθρωπος. — 4) In Omnes SSos Or. — 5) In fil. prodig. Or. — Rien que le texte. = [Mch. Un., Collect. 159.]

(189) **1712**. gl. — De *Sacerdotio libri VI*. graece et latine. Quibus dissertationes quasdam praemisit contra librum falso inscriptum : Ecclesiae christianae jura vindicata, notasque adjecit Joannes Hughes, A. M. Collegii Jesu Cantab. Socius. — Editio altera. — Accessit S. Gr. Nazianzeni oratio apologetica, opera S. Thirlby A. B. ejusdem Collegii Alumni. — *Cantabrigiae* (typ. Academ. et impens. Edm. Jeffery) 1712. 8°. 160 et 455 pp. —

NB. La 1re partie contient des dissertations dogmatico-polémiques qui ne regardent pas l'édition même. = [Mch., 8°. P. gr. 51m.]

*(190) **1712.** gl. — Commentarius et Homiliae in *Epistolam Pauli ad Philemonem*. separatim in usum studiosae juventutis cum nova interpr. lat. et adnotatiunculis ed. M. G. Raphelius. (Pastor Luneburgensis ecclesiae). — *Lauenburgi* (typ. Ch. A. Pfeiffer) 1712. 8°. —

= [Hoff., 518, a.]

(191) **1715.** gl. — *De Precibus sacris*. Oratio prima. — Cum explanatione singularum vocum accuratissima. — *Divione* (J. Ressayre) 1715. pet. 4°. 40 pp. —

NB. Édition scolaire (des Jésuites). Traduction latine interlinéaire. = [Par. Maz., 47194. 8°.]

(192) **1718-38.** gl. — *Opera omnia* quae exstant vel eius nomine circumferuntur. Ad Mss. Cod. Gall. etc.... Opera et studio *Bernardi de Montfaucon* Monachi O. S. B. e Congregatione S. Mauri, opem ferentibus aliis ex eodem Sodalitio Monachis. tom. 1-13. — *Parisiis* (sumtibus : L. Guerin, C. Robustel, Jean et Jos. Barrou, G. Desprez el Jo. Desessartz.) 1718 (-38.) fol. — (= PG, 47-64.)

= [Par., C. 193. fol.]

3) **1721.** gr. it. — *Epistola* di S. Giov. Crisostomo *a sario* Rappresentata come sta nel codice Fiorentino. (De o Mafféï). — *Firenze* (nella stamperia di sua Altezza) 1721. 16°. 31 pp. —

Rom. BN., 34, 4. A. 14, 3.]

4) **1723.** gl. — *Opera omnia* in XII tomos distributa. Gr. atine. — Ex bibl. Christianiss. Regis... recensuit et Pari- 1609 in lucem emisit Fronto Ducaeus. Editio novissima ate rec. emendata a C. Des. Royero de Nommeceio. — *ncofurti et Amst(elodami)*. 1723. fol. —

Sommv., III, 240, no. 21.]

5) **1725.** gl. — *De Sacerdotio* libri VI Graece et Latine que recogniti et notis indicibusque aucti eo maxime ilio ut Coenobiorum Wirtembergicorum alumni et i, qui N. T. Graeco imbuti sunt ad scriptores ecclestias- s suavi gustu invitentur facilique modo praeparentur. — Prodromus Novi Testamenti Graeci recte cauteque n . — Opera Alberti Bengelii. — *Stutgardiae* (ap. Metzler et C. Ehrhard) 1725. 8°. 518 pp. et 3 tables. —

NB. L'auteur a employé les mss. de l'Augustana, les variantes de 10 autres que Montfaucon lui avait envoyées et les éditions de Savile et Morel. — Cette édition était restée la meilleure jusqu'à l'édition de M. Nairn (1907). — Eb. NESTLE, *Marginalien und Materialien*, II, 3 : *Bengel als Gelehrter*, donne des Variantes du Cod. Monacens. gr. 354, f. 140r, d'après l'éd. de Migne. = [Mch., 8°. P. gr. 52.]

(196) **1725**. gl. — H. CANISII, et J. BASNAGE, *Thesaurus Monumentor. eccles.*— (Amstelod. 1725), t. I, p. 218-25 : D. Jo, Chrys. Brevis interpretatio in S. Evgl. scdm. Joannem ; — p. 226-32 : Animadversio in Chrys. ad Caesar. epist.;— p. 233-37 : Epistola S. Jo. Chrys. ad Caesarium. —

(197) **1730**. gr. — Μαργαρῖται ἤτοι Λόγοι διάφοροι τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ιωάννου ἀρχιεπ. Κωνσταντινουπ. τοῦ Χρυσοστόμου καὶ ἑτέρων ἁγίων Πατέρων.— Ἐνετίησι (παρὰ Νικολάῳ τῷ Σάρῳ) 1730. 4°. 343 pp. —

= [V. C., 10. E. 5.]

(198) **1734**. gl.— J. GRETSERI, *opera omnia*... 1734. fol. 2 tt.—

Contiennent 7 sermons et 3 fragments de Chrys. (scl. In exaltat. Crucis — in adorat. crucis — in coemeterii appell. et Crucem — in Crucem et Confession — in Parasceve—Ne erubescamus confiteri crucem.— in venerabilem crucem...) = [Br. Mus. 12 f. 2.]

(199) **1734-1741**. gl. — *Opera omnia* quae exstant vel ejus nomine circumferuntur... Opera et studio D. Bernardi de Montfaucon. O. S. B. e congregatione S. Mauri, opem ferentibus aliis ex eodem sodalitio Monachis. — Editio prima Veneta accuratior ac nitidior, cui accedit emendationum elenchus. tomi XIII. (1-3 : 1734 ; 4-5 : 1740 ; 6-13 : 1741.) — *Venetiis* (ex typogr. Jo. Bap. Regozza et Franz. Pitter) 1734 (-41) fol. —

NB Meilleure impression que celle de Paris. Le tome XIII contient un Index Scripturae S. locorum. = [Mch., 2°. P. gr. 63.]

*(200) **1742**. gr. ital. — Epistola *ad Caesarium* ; gr et ital ; dans l'*Istoria Teologica*..... per GIAMBATT. PAVONE, p. II. pg 41 ss. (fol). — *Trento* 1742. —

= [Hoff., 552, a.]

(201) **1747**. gl. — G. RAPHELIUS. *Annotationes in sacram Scripturam*... 1747. 8°. —

NB. Contient le comment. sur Philémon. = [Br. Mus, 676. c. 1.]

(202) **1748**. gl. — J. Gretseri... exercitatio grammatica in primam concionem *De Precatione* D. Jo. Chrysostomi. (Avec le texte). Cum interpretatione lat. J. Pontani... Nunc primum

seorsim ab Institutionibus Grammaticis edita ad usum Collegii Romani. — *Romae* 1748. 12°. 158 pp.—
= [Br. Mus., 847. c. 30.]

(203) **1750.** gr. — Νεῖλος χρυσορρόας ἤτοι Ὁμιλίαι [32]... τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου... μεταφρασθεῖσαι εἰς τὴν πεζὴν Ῥωμαικὴν διάλεκτον. — Ἐνετίῃσι 1750. 8°. 2 tom. —
= [Br. Mus., 868. e. 9.]

(204) **1753.** gr. — ***Epistola ad Eudoxiam***, dans les *Memorie per servire all'istoria letteraria*, t. I (1753), parte 3. — (éd. par: A. Bongiovanni.) —

*(205) **1755.** gl.— ***Opera omnia*** — edit. a Bern. de Montfaucon O. S. B... — *Venetiis* 1755. fol. 13 tom. —
= [Hoff., 545, a. NB. " 1735 „ est une erreur.]

(206) **1755.** gl. — ***Homiliae*** VII selectae. gr. et latine cum Praef. J. Wolfg. Jaegeri. — *Tübingen* 1755. 8°. (cf. 1709).
= [Hoff., 550, b.]

(207) **1757.** gr.-ital. — ***De Sacerdotio*** libri VI volgarizzati e con annotazioni illustrati, par Michel Angelo Giacomelli. — *Roma* (per G. Collini et B. Francesi) 1757. 4°. 430 pp. —

NB. L'éditeur suit le texte grec de Bengel (1725), ajoute une foule de notes philologiques et un plus grand nombre encore de notes théologiques pour " Confutare l'Hughes, Thirlby, e il Bengelio „. — L'édition n'a pas de mérite scientifique spécial. = [Meh., 4°. P. gr. 39.]

(208) **1758.** — Περὶ προσευχῆς λόγοι δύω. — *Oxonii* 1758. 12°.—
= [Br. Mus., T. 993 (9).]

(209) **1763.** gl. — A. M. Bandini, *Graecae ecclesiae veter. Monumentorum* t. II (Florentiae 1763), p. 2-23 : S. Jo. Chrys. *In Ninivitarum **Poenitentiam*** Homilia... nunc primum deprompta ex Medicea Bibliotheca. — ib., p. 182-4 : Specimen expositionis S. Jo. Chrys. in Jobum. —

NB. L'hom. est prise du : Cod. Plut. VII, no. XXVI. — sans notes.

* (210) **1763.** gl. — ***De Sacerdotio*** libri VI. gr. et lat. — *Strigoni.* (Eggenberger in Pesth) 1763. —

(211) **1764.** gl. — A. M. Bandini, *Catalogus Codd. Manuscriptor. graec. Bibliothecae Laurentianae*, t. I (Florentiae 1764), p. 279 ss. : " S. Jo. Chr.... Sermo *in **Poenitentiam** Ninivitarum.* —

(212) **1769.** gl. — ***Homiliae in SS. Apostolos Joannem, Matthaeum et Paulum*** cum versione latina. — *Florentiae* (typ. reg. Cels.) 1769. 8°. 293 pp. —

NB. Copie de l'éd. de Montfaucon. = [Mch., 8°. P. gr. 70n.]

(213) **1772**. gl. — A. GALLANDI, *Bibliotheca Veterum Patrum*, t. VIII (Venetiis 1772). p. 239-330: " *Opuscula quaedam* quae S. Jo. Chrys. nomine circumferuntur „.

NB. Contient: In Poenitent. Ninivit. — In Job. — Epist. ad Eudox. — Palladii Dialog. — cf. 1781. —

(214) **1773**. gr.-espagn. — Los seis libros de S. Juan Chrysostomo *sobre el sacerdocio*, traducidos en lengua vulgar e ilustrados con notas criticas Por el Padre Phelipe Scio de San Miguel de las Escuelas Pias. — *Madrid* (Pedro Marin) 1773. 8°. 276 pp. —

= [Madr., 1/48311.]

(215) **1776**. gr. — C. F. MATTHAEI. *Gregorii Thessalonicensis X Orationes cum singulis Joannis Chrysostomi* et Amphilochii Iconensis. Accessit quoque Fragmentem Jo. Damasceni. Ex quinque codd. Mss. primum edidit C. F. Matthaei. Univers. Caesareae Mosquensis Professor. — Typis Universitatis Caes. Mosquens. anno 1776. 8°. 158 pp. —

Cont. f. 126-135: Jo. Chrys.: *ὁμιλία εἰς τὰ μύρια τάλαντα καὶ ἑκατὸν δηνάρια, καὶ περὶ τοῦ μὴ μνησικακεῖν.* (= XIII, 443). (Spur.)=[Mch., 8°. P. gr. c. 57.]

(216) **1779**. gr. — *C. Dapontes*, " *Μαργαρῖται τῶν τριῶν ἱεράρχων, ἤτοι λόγοι παραινετικοὶ... Βασιλείου τοῦ μεγάλου, καὶ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου* etc. — 1779. 8°. —

= [Br. Mus., 868. e. 19.]

*(217) **1780**. gl. — *Opera omnia*. (éd. Montfaucon) — *Venetiis* 1780. 14 tom. 4°. —

= [Hoff., 545, a.]

* (218) **1780-94**. gl. — Opera omnia SS. Patrum Graecorum et Latinorum. ed. J. Oberthür. — Würzburgi 1780-94. 8°. 33 vol.

NB. Chrys. (?) = [Voorst, p. XVI; cf. éd. gr. 1827.]

(219) **1781**. gr. — A. GALLANDI, *Bibliotheca Veterum Patrum. t. XIV* (Venetiis 1781), Appendix, p. 136-140: Hom. de eleemosyna et in divitem et Lazarum (PG, 64, 433-444). et p. 141-144: Oratio in illud " Negligenter ad sacram mensam accedere vindictam infert etc. „ (= Excerpte de l'hom. de b. Philogonio (PG. 48, 497 B — 501 A). —

(220) **1783**. gr. — *Οἱ περὶ Ἱερωσύνης λόγοι... Ἰω. τ. Χρυσοστόμου μετα φρασθέντες εἰς κοινὴν διάλεκτον παρὰ Γρηγορίου, Ἀρχιδιακόνου* etc.— *Ἐνετίησιν* 1783. 8°. —

= [Br. Mus., 868- e. 24.]

(221) **1784**. gl. — Ti. Hemsterhusii Orationes, quarum prima est de Paulo Apostolo. — L. C. Valkenari tres orationes .. Praefiguntur *duae Orationes Jo. Chrysostomi in laudem Pauli Apostoli*, cum veteri versione latina Aniani, ex Cod. Ms. hic illic emendata. — *Lugduni Batavorum* (ap. J. Luchtmans et J. Honkoop) 1784. 8°. 412 pp. —

NB. Les 2 premiers sermons sur S. Paul se trouvent p. II-LVI. Ils sont accompagnés de notes critiques qui ne représentent pas des variantes, mais des conjectures philologiques. Il n'indique pas exactement son Ms. = [Mch. Un., Misc. 8°. 1601.]

(222) **1789**. gr-franç. — Les Racines de la langue latine, présentées à la jeunesse par J.M.Desuere Duplan.—Précédées d'un discours de S. Jean *Chrysostome* grec et français, *sur l'éducation des Enfants*. — A *Paris* (J. Barbou) 1789. 8°. 209. pp. —

= [Par., 8°. X. 12607.]

(223) **1792**. gl. *Homiliae IV*. Ex omnibus ejus operibus selectae graece et latine.—Semel a Bernardo de Montfaucon, iterum notatis argumentis additisque animadversionibus et us emendatis editae a Chr. Fred. Matthaei prof. Vitempergensi. — *Misenae* (ex off. Breitkopfia) 1792. 8°. 2 vol. 123 pp. —

1a hom. = XII, 485 ; 2a = XII, 501 ; 3a = XII, 523 ; 4a = VI, 263. — ion ne se base pas sur de nouveaux mss.: l'éditeur n'y présente qu'une ure critique philosophique du texte. = [V. C., 22. H. 18.]

4) **1804**. gr. — Μαργαρῖται, ἤτοι Λογοι διάφοροι... Ἰω. τοῦ ιστόμου... Ἐνετίησιν 1804. 4°. —

[Br. Mus., 870. g. 14.]

) **1807**. — Ἐξηγήσεις τῶν κατὰ πᾶσαν κυριακὴν ἀναγνωσμάτων ἱερῶν πράξεων τῆν ἁγίων καὶ θεοπνεύστων Ἐπιστολῶν τοῦ Ἀποστό- αύλου. — Μεταπρασθέντων ἐκ τῶν θείων πονημάτων τοῦ ἐν Ἁγίοις ς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσορρήμονος. Ἧς ἐν τῷ τέλει προσετέθησαν λόγοι τοῦ αὐτοῦ περί τε γάμου καὶ χηρείας.— Ἐν τῷ τοῦ Πατριαρ- τῆς Κωνσταντινουπόλεως Τυπογραφείῳ. 1807. 4°. 369 pp. —

Rien que le texte, sans indication exacte de la source. = [V. C., 253.]

1807. gr. — Novae ex Chrys. *Eclogae LII*. Graece ex ısıone Montefalconii et cum eius Savilii, aliorumque

animadversionibus denuo accesserunt variae lectiones aliarum editionum. emendationes textus, commentarius et index vocabulorum. Studio Chr. Fr. de Matthaei. — *Mosquae et Lipsiae* 1807. 8°. XVI et 493 pp. —

NB. Nouvelle édition d'Ecloges déjà édités, faite surtout d'après des mss. de Moscou. = [Mch. -?-]

(227) **1809.** gl. — Duae orationes *in laudem Pauli* apostoli cum notis edidit Lud. Casp. Valckenaer. et veteri versione latina Aniani ex. Cod. ms. hic illic emendata. — (t. II, opusc. XII, p. 177-228). — *Lipsiae* 1809. —

NB. C'est la 1re et la 2de des 7 homélies (II, 473.) Le texte grec est celui de Montfaucon. Valk. propose çà et là des corrections du grec d'après la traduction d'Anien. = [Mch., Philol. 8°. 280.]

(228) **1815.** gl. — *Excerpta ex Chrys.libro de Sacerdotio...* 2 pt. — *Londini* 1815. 12°.—

= [Br. Mus., 3627. aa.]

(229) **1816**. gr.— *Homiliae* II.In usum praelectionum recensuit Joh. Phil. Bauermeister Phil. Doct etc. — *Gottingae* (e libraria Vandenhoekio - Ruprectiana) 1816. 8°. 63 pp. —

NB. 1a = VI. 263 — 2a = II, 153 Avec des notes philologiques. = [Bal., Hagb. 313.]

(230) **1817.** gr. -- *Homilia II.* Graece. — Semel partim ex codice vaticano partim ex coisliniano a Bernardo de Montfaucon, iterum notatis argumentis, additisque animadversionibus emendatius. — Edente Chr. Fr. Matthaei Professore Vitembergensi. — *Parisiis* (A. Delalin) 1817. 8°. 21. pp. —

NB. I. = XII, 501. Les notes ne contiennent que des explications du sens de quelques mots. = [Par., 8°. C. 3845.]

(231) **1817.** gr.-franç. — Discours de S. Jean Chrys. *sur l'éducation des Enfants.—Paris*(A.Delalain) 1817.8°.33 pp.—

NB. C'est l'écloge. = [Par., 8°. C. 3796.]

(232) **1817.** gr. — Discours de S. Chrys. *sur l'éducation des Enfants.* — Texte grec. -- *Paris* (A. Delalain) 1817. 8°. 20 pp. —

NB. Ecloge ; autre édition que la gr.-fr. précédente = [Par., 8°. C. 3795.]

(233) **1825.** gr. — *De Sacerdotio* libri sex. — E recensione Jo. Alb Bengelii. Editio stereotypa. — *Lipsiae* (typ. C. Tauchnitii) 1825. 8°. pp. —

NB. Rien que le texte de Bengel. Sans notes ni Prolegomena. = [V. C, *69. O. 172.]

(234) **1825.** gl. — *Homilia* (21a et ultima de statuis) Antio-

chiae habita, in episcopi *Flaviani reditum* ... Graece et Latine. — *Avenione* (Fr. Seguin) 1825. 8°. 24 et 20 pp. —

= [Par., 8°. C. 3875.]

(235) **1826**. gr. — Homélie de S. Jean Chrys. pour *Eutrope*, Patricien et Consul. — Edition revue et augmentée d'un sommaire, d'analyses et de notes philologiques. Par A. Mottet. — *Paris* (A. Delalain) 1826. 8°. 22 pp. —

= [Par., 8°. C. 3827.]

(236) **1826**. gr. — Discours de S. Jean Chrys. sur *l'éducation des enfants*. — Texte grec. — Edition revue et accompagnée d'Analyses et de Notes philologiques. Par A. Mottet. — *Paris* (A. Delalain) 1826. 8° 32 pp. —

= [Par., 8°. C. 3797.]

(237) **1827**. gl. — Jo. v. Voorst, *Joannis Chrysostomi Selecta*, graece et latine. *De Editionis Novae Consilio Praefatus est, et Annotationem subjecit.* — *Lugduni Batavorum* (S. et J. Leuchtmans) 1er vol. 1827, 2e vol. 1830. 8°. XXXVI. 485 + 225. pp. —

Le 1ier volume contient : 1°) le livre " Neminem laedi nisi a semetipso (p. 3-89). — 2°) Ad Scandalizatos (92-303). — 3°) Epistola IVa ad Olympiadem (306-332). — 4°) Sermo 3us in S. Paulum (336-352). — 5°) Prologus in Commentar. ad Romanos (356-70). — 6°) Les 3 homélies sur l'épître à Philémon. — 7°) Une partie de l'hom. 25 in ep. ad Romanos. A la fin. une table des citations de la Ste écriture. — [Sur le 2e vol., voir : II, B. II. 4 c.]

(238) **1828**. gr. — *in Eutropium*. — Libanius De Templis. Themistius De Religionibus. Quibus editis Gymnasii Turicensium Carolini novum cursum.... rite indicit Jo. Casparus Orellius eloquentiae Prof. — Accedit Index Lectionum publicarum atque privatarum. — *Turici* (typ. Frid. Schulthessii) 1828. 8°. 48 pp. —

NB. Rien que les textes. = [Bal., Hagb. 314.]

(239) **1828**. gr. — Discours de *Flavien* évêque d'Antioche à l'empereur *Théodose*, tiré de la 21e homélie de saint Chrysostome. — Edition collationnée sur les textes les plus purs, avec des sommaires, des argûments... par E. Lefranc. — *Paris* (Belin-Mandar et Devaux) 1828. 8°. 26 pp. —

= [Par., 8°. C. 3787.]

(240) **1828**. gr. — Discours de *Flavien*, évêque, à l'empereur *Théodose*, tiré de la XXIe homélie de saint Jean Chrysostome, au peupe d'Antioche. — Texte grec, conforme à

l'édition de Dom Bernard de Montfaucon. — Nouvelle édition. — Précédée d'un Sommaire... par A. Mottet. — *Paris* (A. Delalain) 1828. 8°. 25 pp. —

= [Par., 8°. C. 3788.]

(241) **1832.** gr. — *Ιωάννου τοῦ Χρυσ. τὰ περὶ τῆς Ἀναγνώσεως τῶν Γραφῶν ἅπαντα.* — *Ἐν Μελίτῃ.* 1832. 8°. 192 pp. —

NB. Rien que des excerptes. = [Par., 8°.C. 4719.]

(242) **1833.** gr. — *Τοῦ ἐν ἁγίοις πατρὸς ἡμῶν Ἰω. τοῦ Χρυσοστόμου Ὑπόμνημα εἰς τὴν πρὸς Γάλατας ἐπιστολὴν τοῦ Ἀποστόλου Παύλου.* — *Ἐν Μελίτῃ.* 1833. 8°. 138 pp. —

NB. Sans notes. Traduction néogrecque = [V. C , 14· 806-B.]

(243) **1834-39.** gl. — *Opera omnia.* Opera et studio D. Bernardi de Montfaucon Mon. O. S. B. e. congr. S. Mauri. opem ferentibus aliis ex eodem sodalitio monachis. — Editio Parisina altera, emendata et aucta. — *Parisiis* (ap. *Gaume*, fratr.) 1834-39. 13 tom. —

NB. La meilleure réimpression de l'éd. de Montfaucon, corrigée sur celle de Savile par Th. Fix. — Les Bénédictins de Solesmes ont ajouté de meilleures tables de matières. = [Par., 8°. C. 1489.]

(244) **1834.** gr. — *De sacerdotio* libri VI. — Ex recensione Bengelii cum ejusdem Prolegomenis, animadversionibus integris et indicibus edidit, suasque notas adjecit Aenotheus Eduardus Leo. — *Lipsiae* (imp. L. Schuhmanni) 1834. 8°.XXII et VI et 238 pp. —

NB.Leo ne change que très-rarement le texte de Bengel.=[Bal.,F.e.VI.13.]

(245) **1834** gr-franç. — Homélie de Saint J. Chrys. *pour Eutrope*, expliquée en français. suivant la méthode des collèges par deux traductions, l'une littérale et interlinéaire, avec la construction du grec dans l'ordre naturel des idées; l'autre, conforme au génie de la langue française, précédée du texte pur et accompagnée de notes explicatives, d'après les principes de MM. de Port-Royal, Dumarsais, Beauzée et des plus grands maîtres; par J. Genouille. — *Paris* (A. Delalain) 1834, 8°. 49 pp.—

= [Par., 8°. C. 3829.]

(246) **1835.** gr. — *Morceaux choisis* de S. Jean Chrys. — Texte grec avec notes philologiques et critiques par P. Lécluze. — *Paris* 1835. 12°. —

= [Br. Mus., 1222 : a. 20.]

(247) **1835.** gr. — Homélie de S. Jean Chrys. *en faveur*

D'Eutrope. Avec analyse oratoire et notes en français. Par V. H. Chappuyzi. — *Paris* (Ve Maire-Nyon) 1835. 8°. 23 pp.—
= [Par., 8°. C. 3820.]

(248) **1835.** gr. — Quae fertur *de Beato Abraham* Oratio, e codice Coislinìano CXLVII emendata et suppleta. — *Parisiis* (ap. Gaume Fratres) 1835. 8°. VI, 24 pp. —

NB. Copiée de Montfaucon ; éditée par L. de Sinner, et un peu retouchée d'après le ms. indiqué. = [Mch., P. gr. 102 K.]

(249) **1836.** gr. — Ἰωάννου τοῦ Χρυσ. τὰ περὶ Ἀναγνώσεως τῶν γραφῶν ἅπαντα. — Ἐν Μελίτῃ. 1836. pet. 8°. 180 pp. —
[V. C., S. A. 17. H. 32.]

(250) **1836.** gr. — Première Homélie de S. J. Chrys. à l'occasion de la Disgrace *D'Eutrope.* — *Nantes* (typ. Merson) 1836. 8°. 13 pp. —
= [Par., 8°. C. 3859.]

1836. — grec-lat.-glagolit : voir éd. slaves-glag. 1836. —

(251) **1837.** gr. — *Opera Praestantissima.* — Graece — Ad fidem optimorum librorum, praesertim ad editionem D. B. de Montfaucon, olim monachi O.S.B. etc. Cura Friderici Guil. *Lomler,* S. Theol. Doctoris. — tomi I^i Pars I^a. — sex ...os *de sacerdotio* continens. — *Rudolphopoli* (G. Fröbel) 1... 8°. 94 pp. —

Le titre indique assez la valeur propre à cette édition. = [Mch. ...atr. 8°. 1244.]

1837. gr. — *Homilia I, De Jobi Patientia,* Graece : cum notis et emendatius edente Ch. Fr. Matthaei. Pro...e Vitembergensi. — *Parisiis* (J. Delalain et Soc.) 1837. ... pp. —

... indique pas son ms. Les notes sont presque exclusivement des ...tions latines des mots grecs. = [Par., 8°. C. 3843.]

...) **1837.** gl. — Homilia Jo. Chrys. *ad eos qui magni... mant opes* et erga res vitae splendidas frustra affecti ...nt. — E. Codice Dresd. primum edita et Lat. reddita. a ... M. Becher. — *Dresden* 1837. —
... voir Becher, éd. gr. 1839, p. X.]

...) **1837** gr. — Esprit de S. J. Chrys. de Grégoire de ...nze et de Saint Basile, ou Choix des plus beaux passages ... trois orateurs sacrés. Par J. Planche. — *Paris* (A. de la Forest) 1837. 8°. 200 pp. —
...ar., 8°. C. 4268.]

(255) **1838**. gr. — Interpretatio *omnium Epistolarum Paulinarum* per homilias facta. ed F. Field. — *voir* P., E. B.Biblioth. Patrum ecclesiae Catholicae; — 1838. 8°. (cfr. 1845).
= [Br. Mus., 3623. c.]

(256) **1839**. gr. — Μαργαρῖται (= 1730) 'Εν Βενετίᾳ. 1839. 4°. 287 pp. —
= [V. C., 47. E. 26.]

(257) **1839**. gr. — *Homiliae in Matthaeum*. Textum ad fidem codicum Mss. et versionum emendavit, praecipuam lectionis varietatem adscripsit, adnotationibus ubi opus erat et novis indicibus instruxit. Fridericus Field AA. M. Collegii SS. Trinitatis a Rege Hen. VIII fundati unus e sodalitio. — *Cantabrigiae* (in officina Academica) 1839. 8°. 3 tomes, 599 et 555 et 270 pp. —

NB. Le 1er t. contient les hom. 1-44, le 2e, les hom. 45-90 : avec des Variantes. L'éditeur a consulté 6 mss. pour les hh. 1-44, 1° Cod. Cantabr. Trin. B. 8. 4, (s. XII-XIII), 2° Cantabr. Em. I, 1. 12 et 12. (s. XI.), 3° Bodl. Crom. 19 s. XI), 4° Bodl. Barr. 198. (s. XI). 5° ib 233 (s. XI), 6° Mus. Brit. Arund : 543 (s. XI). — Pour les hh. 45-90 : 1° Cantbr. Trin. B. 9. 12. (s. XI), 2° — 4° Paris Maz. ; 687 (s. XI), 695 (s. XI), 685 (s. X), 5° Cantbr. Em. I, 1. 14 et 15 (s. XI-XII). Pour les 2 dern. hom encore les Cod. Philipps 143 et Regius 688. — On voit que le nombre de ces mss. est bien minime. En revanche l'auteur se montre d'autant meilleur critique du texte. Il fut aidé dans son travail par H. *Woollcombe* A. M. et G. C. *Cotton* A. M. aedis Christi alumni, et surtout par C B. *Hase*, conservateur des mss. de la Bibl. royale — Field se base beaucoup sur le texte de Savile. — t. III fig. 183-271 : il y a quatre tables : des citations bibliques — des expressions grecques — des matières — des endroits principaux corrigés par Savile. — Cette édition de Field est réimprimée dans Migne, PG, 57 et 58. = [Par., 8°. C. 3876.]

(258) **1839**. gl. — *Homiliae V*. E codice manuscripto bibliothecae regiae Dresdensis nunc primum edidit et latine reddidit. M. Guil. Theod. Maur. Becher. — *Lipsiae* (C. Tauchnitz) 1839. 8°. XVII et 85 pp. —

NB. Les 5 *hom*. sont : 1a Ad eos qui magni aestumant opes : « Ἀγγέλοις μὲν οὐρανὸς εὐφρωσύνης χωρίον ». — 2a De Precatione : « Πρότερον διεξελθόντες ὑμῖν περὶ νηστείας ». — 3a : In I Cor. VI, 18, Omne peccatum, quod fecerit homo : « Φοβερὰ τῆς Ἀποστολικῆς παραγγελίας ἡ σάλπιγξ ». — 4a Quod virtus animae prae omnibus honore digna est : « Ἀριθμῶν τὰ τοῦ βίου πολλάκις ». — 5a In Hebr. III, 1 : « Intucamini Apostolum et Pontificem : « Ὁσάκις ἂν πρὸς διδασκαλίαν εὐσεβείας ὁρμήσω ». — Le ms. de Dresd. porte la signature : A 66a : du IXe s. — La 5e *hom*. appartient à *Nestorius*, cfr. Fr. Loofs, *Nestoriana*, p. 231. Halle 1905. —

La 1re et la 2e ne sont certainement pas de Chrysostome; la 3me est de Nestorius; elle se trouve déjà dans Migne. Toutes les 3 (1-2-4) pourraient très bien appartenir à Nestorius. = [Mch., 8°. P. gr. 70m]

(259) **1840.** gl. — A. CARD. MAI, *Spicilegium Romanum*, t. IV. (Romae 1840), p. LXVIII-LXXVI. S. Jo. Chrys. homil. *in Pentecosten*. (= III, 809 *et* XIII, 417). —

Inc. Ἡ τὰς γλώσσας σήμερον διανείμασα χάρις, d'un "Cod. Vaticanus „: simple copie du texte grec accompagnée d'une traduction latine.

(260) **1840.** gl. — *Opera Praestantissima* Ad fidem optimorum librorum, praesertim ad editionem D. B. de Montfaucon olim monachi O. S. B. etc. proemiis, notis, variis lectionibus illustrata, et historia literaria locupletata. — Cura Frid. Guil. Lomler S. Theol. Doct. — *Rudolphopoli* (G. Froebel) 1840. 4°. 252 pp. (= 2e éd., cfr. 1837). —

NB. Contient: De Sacerd., Ad Vid. jun. 2, Ad Theod. laps. 2, Epist. ad Innoc., ad Episc. inclusos. Epist. 16 ad Olymp. Lomler ne surpasse pas Montfaucon. = [Mch., 4°. P. gr. 29m.]

(261) **1841.** gl. — Les six livres *du Sacerdoce*, Texte grec avec traduction extraite du " Prêtre d'après les Pères „. Par M. J. M. Raynaud. — *Toulouse* (Delsol, Pradel et Cie.) 1841. gr. 8°. 436 pp. —

= [Par., 8°. C. 3867.]

(262) **1842.** gr. — *In Flaviani episcopi Reditum*. Oratio, graece. Cum Boissonadii suaque adnotatione edidit L. De Sinner. — *Parisiis* (L. Hachette) 1842. 8°. 24 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 70s.]

(263) **1842.** gf. Discours de l'évêque *Flavien* à l'empereur *Théodose*. — Texte grec. — Avec Analyse et notes par A. Mottet — (accompagnée de la traduct. franç. par Auger.) *Paris* (J. Delalain) 1842. 8°. 21 pp. —

= [Par., 8°. C. 3790.]

(264) **1842.** gr-angl. — Church Extension: a *discourse* of St. Chrysostom (*sur Act. VIII. 25*) translated into English.... With an edition of the original greek text. (By C. Wordsworth on Zech X. 2) etc. — *London* 1842. 12°. —

= [Br. Mus., 1222. b. 4.]

(265) **1843.** gr. — Les auteurs grecs... S. Jean Chrys. Homélie *sur Eutrope* expliquée, traduite et annotée par M. Sommer. — *Paris* (L. Hachette) 1843. 8°. 39 pp. —

= [Par., 8°. C. 3783.]

(266) **1843.** gr. — Homélie de S. Jean Chrys. en faveur

d'Eutrope, traduite en français avec le texte grec en regard et des notes par M. Sommer. — *Paris* (L. Hachette.) 1843. 8°, 23 pp. —

= [Par. 8°. C. 3821.]

(267) **1844**. gr. — *De Sacerdotio* libri sex, ex recensione Bengelii. curavit Edvin. Guil. Appleyard, J. C. S. — *Oxonii* (typ. J. Musgrovii) 1844. 8°. 155 pp. —

NB. Rien que la copie du texte grec. = [Par., 8°.C. 3872.]

*(268) **1845-62**. gr. — *Homiliae in omnes epistolas Pauli*. ed. Field. — *Oxford* (Libr. of. the Fathers) 1845-62. 7 tom. —

= [Voir *Eb. Nestle,* dans les *Theolog. Litteratur Bl.,* t. XXVI (1905), n° 34, c. 407.]

(269) **1845**. slov-lat-gr. — *Homilia in Ramos Palmarum* slovenice, latine et graece cum notis criticis et glossario. — édidit : Franc. Miklosich, Phil. et Jur. Doctor. — *Vindobonae* (Fr. Beck) 1845. 8°. VIII et 72 pp. —

NB. L'hom. = VIII, 703 spur. Les notes critiques sont d'une valeur bien modeste. Le cod. est du XIe siècle (d'où ?) = [Mch., 8°. P. gr. 82^{m}.]

(270) **1846**. gr. — Homélie sur *la Disgrâce d'Eutrope*. (Texte grec). Nouvelle édition, Avec un sommaire, Des notes en français et une introduction historique et littéraire. — Par M. H. Hignard. — *Paris* (Dezobry, E. Magdeleine). — (1846). 8°. 26 pp. —

= [Par., 8°. C. 3823.]

(271) **1846**. gr. — *Extraits* de S. Jean Chrys. ou Morceaux choisis de ses Discours et Homélies. — Texte grec, avec Notes philologiques et critiques, par Fr. Lecluse. — 2e édition. — Ouvrage autorisé par l'Université. — *Paris* (J. Delalain) 1846. 8°. 130 pp. —

= [Par., 8°. C. 3814.]

(272) **1847**. gr. — Esprit de Saint Basile, de Grégoire de Nazianze et de Saint Chrysostome, ou choix des plus beaux passages de ces trois orateurs sacrés, par J. Planche. — Texte grec. — *Paris* (J. Lecoffre et Cie.) 1847. 8°. 200 pp.—

NB. Contient p. 148 ss. *le discours sur Eutrope* et celui de *Flavien devant Théodose*. — édition scol. = [Par., 8°. C. 4269.]

(273) **1847**. gl. — A. Card. Mai, *Patrum Nova Bibliotheca,* t. IV (Rome 1847), p. 155-201 : " S^{i} Jo. Chrys. *In Salomonis Proverbia* commentariorum Reliquiae. (— ex Codicis Vatic. (-?-) Catena patrum graecorum ad Salomonis proverbia). —

NB. A moins que ces passages ne soient empruntés aux autres commentaires de Chrys., on ne pourra guère les considérer comme authentiques.

(274) **1847**. gr. — Ed. v. MULART, *Bruchstück einer Handschrift des Chrysostomus aus dem 10ten od. 11ten, und Papyrus-Fragment einer Homilie aus dem 4 ten Jahrhdt.*, dans le *Bulletin de la classe historico-philologique de l'Académie impériale des Sciences de St. Petersbourg*, t. III. (1847), pp. 347-350. —

NB. Mulart communique le texte d'une (seule) feuille, venue vers 1846 dans la bibl. impér. de St. Petersburg; elle contient presque tout l'épilogue de l'hom. 48e in Johannem, dont il donne les variantes.

(275) **1850**. gr. — J. C. Genouille, " Choix de discours des Pères Grecs. etc. Ὁμιλία εἰς τὴν τοῦ Φλαβιανοῦ ἐπάνοδον. — Ὁμιλία εἰς Εὐτρόπιον. 1850. 8°. —

= [B. Mus., 3627. b.]

(276) **1850**. gr. — Homélie de Jean Chrys. en faveur *d'Eutrope*, collationnée sur le texte des Bénédictins; divisée en leçons avec sommaire accompagnée de notes historiques, littéraires et grammaticales. Seconde édition augmentée d'exercices étymologiques et du tableau des homonymes de l'homélie, par P. Loubat. — *Toulouse*. (E. Privat) 1850. 8°. 36 pp.—

= [Par., 8°. C. 3826.]

(277) **1851**. gr. Discours et *morceaux choisis* de Saint Jean Chrysostome, par J. Pantasidès d'Athènes, publié sous la direction de M. l'abbé Cruice. —*Paris-Lyon* (Perisse, Frères) 1851, 8°. 85 pp. —

NB. 1°) Sur Eutrope, 2°) Au retour de Flavien, 3°) Morceaux choisis; éd. scolaire. = [Par., 8°. C. 3799.]

(278) **1851**. gr. — Homélie de S. J. Chrys. Archev. de Constantinople. Sur la disgrâce de l'Eunuque *Eutrope*. — Texte revu, avec notice, Sommaires et Notes en français. Par P. Dubner et E. Lefranc. — *Paris* (J. Lecoffre) 1851. 8°. 22 pp. —

= [Par., 8°. C. 3817.]

(279) **1852**. gr. — Homélies *sur la Genèse*. Texte grec annoté pour la Quatrième. (dans la " Bibliothèque des classiques chrétiens, latins et grecs, publiée sous la direction de M. l'abbé Gaume, vicaire général de Nevers. „) — *Paris* (Gaume Frères) 1852. 12°. 126 pp. —

Contient les 9 prem. homélies sur la Genèse I1-28. = [Par., 8°. C. 3866.]

(280) **1852.** gr. -- Homélie sur la *Disgrâce d'Eutrope* (etc. = 1846). — *Paris* (Dezobry etc.) 1852. 8°. 26 pp. —
= [Par., 8°. C. 3824.]

(281) **1852.** gl. — J.B. CARD. PITRA, *Spicilegium Solesmense*, t. I. (1852), pp. 285-6, cinq petits fragments de S. Chrys. sur quelques passages de la Genèse : " ex veteri anecdota interpretatione ". —

(282) **1853.** gf. — Les Auteurs Grecs. St. Jean Chrys. — Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien*. — *Paris* (L. Hachette) 1853. 8°. 87 pp. —
= [Par., 8°. Z. 320 (396).]

(283) **1853.** gr. — *Discours de S. J. Chrys.* — Texte grec annoté. — Pour la Rhétorique. — *Paris* (Gaume Frères) 1853. 8°. 2 vol., 81 + 100 pp. —
NB. Le 1er vol. cont. les Panégyriques 1,3,4,7, sur St. Paul — sur les Martyrs d'Égypte — sur tous les Martyrs. Le 2e : les sermons sur la divinité du Christ — sur le retour de Flavien — sur Eutrope. = [Brux., D. F. 4723.]

(284) **1853.** gr. — *Les Actes des Apôtres*, avec les commentaires de Saint Jean Chrysostome etc. — 1853. 12°. —
= [Br. Mus., 3670. aa.]

(285) **1855.** gr. — Discours de S. J. Chrys. *sur la disgrâce d'Eutrope*. — Avec des sommaires et des notes en français. Par l'abbé de Berranger. — *Paris* (E. Bélin) 1855. 8°. 23 pp. —
= [Par., 8°. C. 3865.]

(286) **1855.** gr. — Homélie de S. Jean Chrys. archevêque de Constantinople. *Sur la Disgrâce de l'Eunuque Eutrope*. — Texte revu avec notice, sommaires et notes en français par Fr. Dübner et E. Lefranc. — *Paris* (J. Lecoffre) 1855. 8°. 22 pp. —
= [Par., 8°. C. 3818.]

(287) **1855.** gr. – Choix de discours des Pères grecs. etc. éd. Genouille. = nouv. éd. de 1850. —
= [Br. Mus., 3627. b.]

(288) **1856.** gr. — Homélie de S. J. Chrys. *sur le retour de l'évêque Flavien*. — Nouvelle édition avec un argument et des notes en français par E. Sommer. – *Paris* (L. Hachette et Cie) 1856. 8°. 34 pp. —
= [Par., 8°. C. 3831.]

(289) **1856.** gf. — Homélie pour *Eutrope* expliquée en français suivant la méthode des Lycées par une double traduc-

tion ... accompagnée de notes et remarques par J.Genouille. — *Paris* (J. Delalin) 1856. 8°. 35 pp. —

= [Par., 8°. C. 3830.]

(290) **1857**. gr. — *Première Homélie* prononcée *après son ordination*. Texte soigneusement revu avec analyse et notes en Français par M. Fr. Dübner. Nouvelle édition. — *Paris* (J. Lecoffre) 1857. 12°. 12 pp. —

= [Par., 8°. C. 3868.]

(291) **1857**. gr. — Discours de l'évêque *Flavien à* l'empereur *Théodose*. — Nouvelle édition, contenant des notes historiques philologiques et littéraires en français. — Par M. Gidel. — *Paris* (E. Belin) (vers 1857). 8°. 47 pp. —

= [Par., 8°. C. 3793.]

(292) **1858**. gl. — J. B. Card. Pitra, *Spicilegium Solesmense*, t. IV (1858), p. 461 : *Epitimia* (= Canons) 73 de S. J. Chrys. (ex Cod. Paris. gr. : 1318. fol. 60.). —

(293) **1858**. gr. — Μαργαρῖται etc. (= 1839). 2e éd. — Ἐν Βενετίᾳ (τυπ. τοῦ Φοίνικος) 1858. fol. 303 pp. —

= [V. C., 73. 121-C.]

(294) **1858**. gr. — Homélie de S. J. Chrys. en faveur *d'Eutrope*. — Nouvelle édition publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (L. Hachette) 1858. 8°. 17 pp. —

= [Par., 8°. C. 3822.]

(295) **1858**. gr. — Homélie Sur la Disgrâce *d'Eutrope*. (Texte grec) Nouvelle édition, avec un sommaire. des notes en français et une introduction historique et littéraire. — Par M. H. Hignard. — *Paris* (Dezobry et E. Magdaleine) 1858. 8°. 26 pp. —

= [Par., 8°. C. 3825.]

(296) **1859**. gr. — *Choix de Discours* de S. Jean Chrys. — Édition classique précédée d'une notice littéraire, par T. Budé. — *Paris* (J. Delalin) 1859. 8°. 192 pp. —

NB. 7 Sermons et opuscules. = [Par., 8°. C 3785.]

(297) *S. d.* gr. — *Choix de discours* des Pères grecs. Édition classique, par T. Budé. — *Paris* (J. Delalin) s. d. 12°. 136 pp. —

NB. Cont. de Chrys. le discours *sur le retour de Flavien* et celui *sur Eutrope*. = [Par., 8°. C. 4887.]

(298) **1859**. gr. — Les Auteurs grecs expliqués d'après une

méthode nouvelle.— S.Jean Chrys. Homélie *Sur le Retour de l'évêque Flavien.* — *Paris* (L. Hachette) 1859. 8°. 88 pp. —
= [Par., 8°. Z. 320 (467).]

1860. glagolit. gr. — voir : éd. slav. — glagol. 1860. —

(299) **1860**. gf. — *Deux Panégyriques* de S. Ignace d'Antioche et des SS. Juventin et Maximin.—Texte grec avec analyse et traduction. — *Bruxelles* (H. Goemaere) 1860. 12°. 79 pp. —
[Sommv., II,198, n° 10; Mont-Cés.]

(300) **1860**.— *idem* : Texte grec (seul) disposé d'après l'analyse du P. Jos. Broekaert S. J. — *Bruxelles* (H. Goemaere) 1860. 8°. 31 pp. —
= [Par., 8°. C. 4456.]

(301) **1860**. gr. — Les Auteurs grecs, expliqués d'après une méthode nouvelle par deux traductions françaises... par une société de Professeurs et d'Hellénistes. — Saint Jean Chrys. Homélie *en faveur d'Eutrope.* — *Paris,* (L. Hachette) 1860. 8°. 39 pp. —
= [Par., 8°. C. 3784.]

(302) **1860**. gr. — Esprit de S. Basile, de Saint Grégoire de Naz. et de *S. Chrys.*, ou Choix des plus beaux passages de ces trois orateurs sacrés... par J. Planche. — Texte grec. — *Paris* (J. Lecoffre) 1860. 8°. 200 pp. —
= [Par., 8°. C. 4431.]

(303) **1861**. gl. — *Opera selecta,* graece et latine codicibus antiquis denuo excussis emendavit Fred. Dübner. — *Parisiis* (J. Didot) 1861. un seul vol. gr. 8°. —

NB. Édition faite d'après les mss. de Paris ; à peine de variantes.Ne suffit pas aux exigences scientifiques.— Contient :Advers. oppugn. vitae monast. — De Virginitate — Adv. Subintroductas et adv. subintroductos. — Ad viduam junior. — De S. Babyla — De Sacerdotio — Ad. Popul. Antioch. hh. 1-21, — Ad illuminandos, Cateches. 1ª et 2ª. — [Par. Maz., 208106ª.]

(304) **1861**. gr. — Homélie de S. Jean Chrys. *en faveur d'Eutrope.* — Nouvelle édition publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (L. Hachette et Cie.) 1861. 8°. 17 pp. —
= [Par., 8°. C. 4432.]

(305) **1861**. gr.— Les Auteurs Grecs.— S. J. Chrys. Hom. *en faveur d'Eutrope.* — *Paris* (L. Hachette) 1861. 8°. 39 pp.
NB. Éd. différente de no. 304. ! = [Par., 8°. Z. 320 (463).]

(306) **1861**. gr. — Homélie pour *le Vendredi Saint et sur le mot chrétien* : *Cimetière.* — Extrait du Nouveau choix de

discours des Pères grecs par M. Fr. Dübner. — *Paris* (J. Lecoffre) (1861) 8°. numéroté p. 96-105. —

NB. l'hom. II, 393. = [Par., 8°. C. 4527.]

(307) vers **1862**. gr. — Homélie *Sur la disgrâce d'Eutrope.* — Nouvelle édition avec sommaires, notes historiques etc. par D. Marie. — *Paris* (E. Belin) S. d. (c. 1862) 8°. 31 pp. —

= [Par., 8°. C. 4716.]

(308) **1863**. gl. — *Opera omnia* quae exstant vel quae eius nomine circumferuntur ad Mss. Codices Gallicos etc. (cfr. 1718). Opera et studio D. Bern. *de Montfaucon*, Monachi Benedictini E. Congreg. S. Mauri. — Editio novissima, iis omnibus illustrata quae recentius tum Romae, tum Oxonii tum alibi a diversis in lucem primum edita sunt, vel iam edita ad Manuscriptorum diligentiorem crisim revocata sunt. — Accurante et denuo recognoscente *J. P. Migne.* — *Parisiis* (J. P. Migne) 1863. 4°. 13 tomes. —

NB. Cette édition constitue les tomes 47-61 du *Patrologiae Cursus completus* — *Series graeca*. C'est une bonne réimpression de l'éd. de Montfaucon, avec très peu de fautes d'impression. Le Commentaire sur S. Matthieu (t. VIIe) est copié sur l'édition de Field — Pour le reste, tous les doubles de Montfaucon s'y retrouvent, et rien n'a été changé ou corrigé. — Au XIIIe tome, Migne a ajouté des Inédits. La 1re hom. de ces inédits se trouvait déjà au IIIe t. (= PG, 52, 809) ; la 3e est une compilation ; la 4e identique à la 27e h. sur la Genèse ! etc. etc.

(309) **1863**. gf. — Les Auteurs Grecs. S. J. Chrys., Hom. *en faveur d'Eutrope.* (= 1861). — *Paris* (L. Hachette) 1863. 8°. 39 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (464).]

(310) **1864**. gf. — Les auteurs grecs. — S. J. Chrys. : Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien.* — *Paris* (L. Hachette) 1864. 8°. 87 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (299).]

(311) vers **1864**. gr. — Discours de l'évêque *Flavien à Théodose* en faveur des habitants d'Antioche. — Texte revu etc. Par Fr. Dübner. — *Paris* (J. Lecoffre) (vers 1864) 8°. 28 pp. —

= [Par., 8°. C. 4749.]

(312) **1864**. gr. — " Homélie sur le *retour de l'évêque Flavien.* — Texte revu avec arguments et notes en français par Fr. Dübner. — *Paris* (J. Lecoffre) 1864. 8°. 33 pp. —

= [Par., 8°. C. 4755.]

(313) **1865-73**. gf. — *Œuvres complètes* de S. Jean Chrys.

d'après toutes les éditions faites jusqu'à ce jour. Nouvelle traduction française par l'abbé J. Bareille, Chanoine honoraire de Toulouse et de Lyon. — *Paris* (L. Vivès, Editeur) 1865-1873. 4°. 19 tom. et Tables (1873). —

NB. Le texte grec est celui de Montfaucon. — Même ordre. — Les spuria sont omis. Texte grec et franç. en 2 colonnes sur la même page.— L'impression est meilleure que dans Migne. = (Par., 8°. C. 2232.)

(314) **1865**. gf. – Les auteurs grecs. — S. J. Chrys. Hom. *en faveur d'Eutrope. — Paris* (L.Hachette) 1865. 8°. 39 pp.—
= [Par., 8°. Z. 320. (465).]

(315) **1865** gf. — Les Auteurs Grecs. S. Jean Chrys. Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien. — Paris* (L. Hachette) 1865. 8°. 87 pp. —
= [Par., 8°. Z. 320 (398).]

(316) **1865**. gr. — Homélie de S. Jean Chrys. *en faveur d'Eutrope.* — Nouvelle édition publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (L. Hachette) 1865. 8°. 17 pp. —
= [Par., 8°. C. 4768.]

(317) **1865**. gr. — Homélie de S. J. Chrys. archev. de Constple *sur la disgrâce de l'Eunuque Eutrope.* — Texte revu, avec notes sommaires et notes en français par Fr. Dübner et E. Lefranc. — *Paris* (J. Lecoffre) 1865. 8°. 22 pp. —
= [Par., 8°. C. 4774.]

* (318) **1866**. gl. — *De sacerdotio* libri VI. — E rec. J. A. Bengelii.— Ed. steréot.— *Leipzig* (Bredt) 1866 gr. 8°. 88 pp.—

(319) **1867**. gr. -- *Τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου Κωνσταντινουπόλεως τοῦ Χρυσοστόμου Οἱ περὶ Ἱερωσύνης λόγοι πρός τε ἀρχαῖα ἀντίγραφα καὶ τὰς δοκιμωτέρας τῶν ἐκδόσεων ἀντιπαραβληθέντες, εἰσαγωγῇ τε καὶ διαφόροις σημειώσεσι καὶ πιναξὶ πλουτισθέντες, ἐκδίδονται ὑπὸ Δωροθέου Εὐελπιδίου, Ἀρχιμανδρίτου Βατοπαιδίου. — Μέρος πρῶτον· περιέχον τὴν εἰσαγωγὴν* (p. 1. —112) *καὶ τὸν ά λόγον. — Ἐν Ἀθήναις (τύποις Νικολάου Ρουσοπούλου)*. 1867. 8°. XXIV et 200 pp. —

NB. Le 1er ch. de l'introd. traite de la vie de S. Chrys.; le 2e, des ouvrages et des éditions; le 3e, de l'origine du nom " Chrysostome " qu'il fixe au temps de S. Chrys. lui-même; le 4e, du sujet et de la valeur du traité *De Sacerdotio*; le 5e, du temps de la recherche à l'épiscopat (la place entre 372 et 375); le 6e, du personnage de Basile (= évêque de Raphaneia.); le 7e, du temps de la composition; le 8e, des titres; le 9e, des sources du *De Sacerd.*; le 10e, des éditions. — Très peu de valeur critique, (les notes philologiques très longues contien-

nent plutôt des métaphrases explicatives que des variantes. — Une suite n'a pas paru. = [*Mch.*, 8°. P. gr. (70ᵘ.]

(319) **1867**. gr. — Homélie — *sur la disgrâce d'Eutrope.* — Texte grec. — Nouvelle édition avec un sommaire etc. — par H. Hignard. — *Paris* (Ch. Delagrave) 1867. 8°. 24 pp. = [Par., 8°. C. 4802.]

(320) **1868**. gr. — *Les Pères de l'Église grecque.* — Recueil de discours, de lettres et de poésies avec une notice biographique et littéraire, des appréciations et des notes, par M. Eugène Fialon. — *Paris* (E. Belin) 1868. 12°.

NB. Contient le discours de *Flavien à Théodore* — *Sur Eutrope* — et un passage (Anthouse à Chrys.) du *De Sacerdotio*. — (2ᵉ éd. = 1876). = [Br. Mus., 3627. aaa.]

(321) **1868**. gr. — J. B. Card. Pitra, *Juris ecclesiastici graecorum Historia et Monumenta.* t. III. p. 168-71. Rom. 1868. =Donne les Incipit de 14 Canones, pris des œuvres de Chrys., en indique le ms. et vérifie (nº III) leurs sources.

(322) **1870**. gr. — Les auteurs grecs. — S. J. Chrys. Homélie en faveur *d'Eutrope*. *Paris* (L. Hachette) 1870. 8°. 39 pp. = [Par., 8°. Z. 320 (466).]

(323) **1871**. gr. — Hom. *sur la disgrâce d'Eutrope*... par H. Hignard. — *Paris* (Dezobry) 1871. 8°. — = [Strasb., Ef. I. c. 8°.]

(324) **1872**. gr. — Τὰ Εὑρισκόμενα ἅπαντα τοῦ ἐν ἁγίοις Πατρὸς ἡμῶν Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου. — Ἐν Ἀθήναις (τυπογρ Γ. Καρυοφύλλη) 1872. — ? ; 8°. (? tomes.)

NB. Le 1ᵉʳ t. contient d'abord la biogr. d'après Théod. Trimith. — Vient le comment. sur Matth. — texte sans aucune note ni indication des Mss. (texte de Montf.) NB. L'exempl. de Paris ne compte que 3 vol : contenant les coment. sur Matth. Jean et les Actes des Ap. = [Par , 8°. C. 5048.]

(325) **1872**. gr. — Nouveau choix de Discours des Pères grecs. — par M. *Fr. Dübner.* — Paris (J. Lecoffre) 1872. 8°. 362 pp. —

Contient 17 hh. et sermons de Chrys. = [Mont-Cés.]

(326) vers **1872**. gr. — Homélie *Sur la Disgrâce d'Eutrope.* Nouvelle édition avec sommaires, notes historiques, géographiques, grammaticales et littéraires en français et une introduction... par M. D. Marie. — *Paris* (E. Belin) 8°. (1872). 36 pp. — = [Par., 8°. C. 4877.]

(327) **1873**. gr. — Homélie *sur la Disgrâce d'Eutrope.* —

Texte grec. — Nouvelle édition avec un sommaire, des notes en français... par H. Hignard. — *Paris* (Ch. Delagrave) 1873. 8°. 24 pp. —

= [Par., 8°. C. 1873.]

(328) **1875**. gr. — Homélie *sur la Disgrâce d'Eutrope*. — — Texte revu et annoté en français par J. H. Vérin. — *Paris* (Poussielgue) 1875. 8°. 31 pp. —

= [Par., 8°. C. 4910.]

(329) **1875**. gr. — Homélie *sur le Retour de l'évêque Flavien*. Texte revu et annoté en français par le P. Barrère. — *Paris* (Poussielgue) 1875. 8°. 48 pp. —

= [Par., 8°. C. 4911.]

(330) **1876**. gr. — *Les Pères de l'Église grecque*. — Recueil de discours, de lettres et de poésies avec une notice biographique et littéraire, des appréciations et des notes, par M. Eugène Fialon. — *Paris* (E. Belin) 1876. 8°. 236 pp. —

NB. Contenu = gr. 1868. = [Paris., 8°. C. 4922.]

(331) **1876**. gr. — Hom. de S. J. Chrys. Arch. de Constple., *sur la disgrâce de l'eunuque Eutrope*. — Texte revu avec notice, sommaire et notes en français par F. Dübner et E. Lefranc. — *Paris-Lyon* (J. Lecoffre) 1876. 8°. 22 pp. —

= [Par., 8°. C. 5015.]

(332) vers **1876**. gr. — Hom. vers *sur la disgrâce d'Eutrope*. — Nouvelle édition avec sommaires, notes historiques etc. — par D. Marie. — *Paris* (E. Belin) (pas datée ; date de l'entrée en bibl. 1876.) 8°. 36 pp. —

= [Par., 8°. C. 1843.]

(333) **1877**. gr. — *Première Homélie prononcée après son ordination*. — Texte soigneusement revu avec analyse et notes en français par M. Fr. Dübner. — Nouvelle édition. — *Paris-Lyon* (J. Lecoffre) 1877. 8°. 12 pp. —

= [Par., 8°. C. 4694.]

(334) **1879**. gr. — *Éloge de Saint Babylas*, édition revue et annotée par M. l'abbé Appert. — *Paris* (Poussielgue) 1879. 8°. 22 pp. —

= [Par., 8°. C. 5030.]

(335) **1879**. gr. — *Éloge de tous les Saints Martyrs*. — Édition revue et annotée par M. l'abbé C. Appert. — *Paris* (Poussielgue) 1879. 8°. 22 pp. —

= [Par., 8°. C. 4981.]

*(336) **1879**. gf. — *Deux panégyriques* de S. J. Chrys. sur S. Ignace d'Antioche et SS. Juventin et Maximin martyrs. Texte grec avec analyse et traduction. — *Bruxelles* (H. Goemaere) 1879. 12°. —

= [Somm., II, 198, n° 10.]

(337) **1880**. gr. — Homélie de S. J. Chrys. *en faveur d'Eutrope*. — Nouvelle édition contenant des notes philologiques et littéraires en français par M. Guy. — *Paris* (Garnier) 1880 8°. 16 pp. —

= [Par., 8°. C. 4991.]

(338) **1881**. gf. — Les Auteurs Grecs. — St. Jean Chrys. Homélie *sur le Retour de l'évêque Flavien*. — *Paris* (L. Hachette) 1881. 8°. 87 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (397).]

(339) **1881**. gr. — Homélie de S. Jean Chrys. sur *le retour de l'évêque Flavien* :— Edition classique, publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (Hachette et Cie) 1881. 8°. 34 pp. —

= [Par., 8°.C. 4463.]

(340) **1883**. gr. — *Homélie sur la Disgrâce d'Eutrope*. Texte revu et annoté en français par J. H. Verin. — 2e édit. — *Paris* (Poussielgue) 1883. 8°. 31 pp. —

= [Par., 8°. C. 5051.]

(341) **1884**. gl. — J. B. Card. Pitra, *Analecta Sacra*, t. II, p. 254 s., Fragmenta ex oratione εἰς τὴν Σουσάνναν, dans : S. Hippolytus et alii in Susannam.—

NB. *Du moins* le 1er fragm. me semble fort douteux ou plutôt apocryphe, bien que Pitra, l. c., 253, Note VIII, dit " prae ceteris dignissima sunt aureo ac principe graecorum τῶν ἔσω oratorum ". Ce n'est pas le génie de Chrysostome. — Les autres fragments sont souvent trop courts pour permettre un jugement.

(342) **1885**. gr. — A. R. Alvin. *Chrysostomi Homilia, öfver I Kor. 8 efter en grekisk Handskrift*. Teologisk Afhandling. — *Linköping* (C. F. Ridderstad) 1885. 8°. 98 pp. —

Il s'agit du ms. 178 (Teologi) de la bibliothèque du gymnase de Linköping. Il contient un fragment du commentaire de S. Chrys. sur l'épître I. aux Corinth., sur 58 feuilles du XI-XII s. — M. Alvin en donne le texte grec (sur le chap. 8) avec la traduction suédoise (p. 20-65), des notes philologiques (66-70), l'analyse de l'homélie etc. (-96).

(343) **1886**. gr. — *Discours de l'évêque Flavien à l'empereur Théodose*. — Nouvelle édition contenant des notes histori-

ques, philologiques et littéraires en français par M. Gidel. — *Paris* (E. Belin) 1886, 8°. 47 pp. —

Cf. 1857. = [Par., 8°. C 5077.]

(344) **1887**. gr. — Des hl. Joh. Chrys... *De Sacerdotio* ll. VI. — Mit Anmerkungen neu herausgegeben von Karl Seltmann (Domkapitular in Breslau). — *Münster et Paderborn* (Schöningh) 1887. 8°. XV-215 pp. —

NB Les notes portent sur des matières dogmatiques, morales et pastorales. — Sans but ni valeur scientifiques. = [Mch., 8°. P. gr. 54d.]

*(345) **1887**. gl. — *De Sacerdotio* ll. VI. E rec. Bengelii. Éd.steréot. C. Tauchnitz.— *Leipzig* (Bredt) 1887. 8°. 88 pp.—

(346) vers **1888** gr.— Homélie *sur la Disgrâce d'Eutrope.*— Nouvelle édition avec sommaires, notes historiques, géographiques ... et une introduction ... par M. D. Marie. — *Paris* (E. Belin) (1888 = timbre du depôt legal.) 8°. 36 pp. —

= [Par., 8°. C. 5100.]

(347) **1889**. gf. — Les Auteurs Grecs. — S. Jean Chrys. Homélie *en faveur d'Eutrope.* — *Paris* (Hachette) 1889. 8°. 39. pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (395).]

(348) **1890**. gr. — *Homélie* de S. J. Chrys. *en faveur d'Eutrope.* — Edition classique publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (Hachette et Cie) 1890. 8°. 17 pp. —

= [Par, 8°. C. 5132.]

(349) **1892**. gr. — *Homélie sur la Disgrâce d'Eutrope.* Texte revu et annoté en français par J. H. Vérin. - 4e éd. — *Paris* (Ch. Poussielgue ; impr. Levé) 1892. 8°. 31 pp. —

= [Par., 8°. C. 5146.]

(350) **1893**. gf. - Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien.* — 2e éd. — *Paris* (Poussielgue ; impr. Mame (Tours)) 1893. 8°. 43 pp. —

= [Par., 8°. C. 5156.]

(351) **1893**. gf. — Les Auteurs Grecs. — S. Jean Chrys. Homélie *en faveur d'Eutrope.* – *Paris* (L. Hachette) 1893. 8°. 39 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (394).]

(352) **1894**. gr. — (Collezione di classici greci annotati e commentati, n°. III). S. Basilii M... et S.Jo. Chrys. *Orationes selectae* ad optimas editiones exegit et animadversionibus

auxit Jo. B. Garino. — *Torino* (typ... Salesiana) 1894. — Contient de S.Chrys. la vie (p. 119-30), le sermon sur le retour de Flavien (p. 131-7) et celui sur Eutrope. (p. 191-213). = [Rom. B. N., Coll. lat. gr. 68. 3.]

(353) **1894**. gr. — ***Homélie sur la Disgrâce d'Eutrope.*** 5e éd. — *Paris.* (Poussielgue) (impr. Levé) 1894. 8°. 31 pp. — = [Par., 8°. C. 5170.]

(354²) **1895**. gr. — Panégyriques de saint *Ignace d'Antioche et des saints Juventin et Maximin.* — Texte grec annoté par Jos. Broekaert S. J. 10e édition. — *Bruxelles* (Société belge de librairie). 1895. 12°. 60 pp. —

NB. Edition scolaire; je n'ai pas vu les éditions 2e-9e. [Brux., II. 66824.]

(355) **1897**. gr. — Homélie de S. Jean Chrys. *en faveur d'Eutrope.* — Édition classique publiée avec un argument et des notes en français par E. Sommer. — *Paris* (imp. Lahure; libr. Hachette). 1897. 8°. 17 pp. — = [Par., 8°. C. 5201.]

(356) **1898**. gr. — Homélie *sur le retour de l'évêque Favien.* — 3e éd. classique par l'abbé E. Ragon. — *Paris* (Ch. Poussielgue) 1898. 8°. 43 pp. — = [Par., 8°. C. 5216.]

(357) **1899**. gr-ital. — Il poëma di Cl. Claudiano " In Eutropium " e l'omelia di S. Giov.Crisostomo « εἰς Εὐτρόπιον εὐνοῦχον πατρίκιον καὶ ὕπατον. — Parallelo (avec des commentaires) par R. Castelli. — *Verona-Padova* 1899. 8°. 170 pp. — = (Rom. B. N., 215, 19. B. 37.)

(358) **1900** gr. — *Éloge des saints Martyrs* et *Homélie après le tremblement de terre.* — *Paris* (Poussielgue, typ. Firmin Didot.) 1900. 8°. 36 pp. — = [Par., 8°. C. 5235.]

(359) **1900**. gr. — J. Bidez, *Description d'un manuscrit hagiographique grec palimpseste avec des fragments inédits.* (Bull. de l'Academ. roy. de Belgique: classe des lettres etc. n° 71, pp. 579-624.) — *Bruxelles* 1900. (à part). 8°. 48 pp. —

M. Bidez donne (p. 15-29) d'après le Cod. gr. II 2407 (= Palimpsest du Xe ou XIe siècle, ms. liturgique : Εὐλόγησον) de la Bibl.roy.de Bruxelles, la 1re reconstruction d'un prétendu sermon de S. Chrys. sur *Polycarpe* (le ms. est très défectueux); — Quand à l'authenticité du sermon, l'auteur me semble tout autre que S. Chrys. Rien de son style, ni de son génie. M. Bidez lui-même n'ose pas affirmer l'authenticité. — A. Hilgenfeld, *Des Chrysostomos Lobrede auf Polykarp,* dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche*

Théologie, t. XLV (1902), pp. 569-72, donne une meilleure reconstruction du même texte, sans rien dire de son authenticité.

*(360) **1900**. gl. — *De Sacerdotio* ll. VI. — Ex rec. J. A. Bengelii editio stereot. C. Tauchnitania. — *Leipzig* (E. Bredt). 1900. 8°. 88 pp. —

(361) S. d. (vers **1900**). gr. — Speech of Saint John Chrys. Archbishop of Constantinople *on the disgrace of Eutropius*, With notes and vocabulary by Prof. J G. Beane. Epiphany Apostolic College. — *Paris* — *New-Yorc* (Lecoffre, Benziger, typ. Firmin Didot, Mesnil) s. d. 8°. 49. pp. —

= [Par., 8°. C. 5160.]

(362) **1901**. gr. — *Homélie sur la disgrâce d'Eutrope*. — Texte revu et annoté en français par J. H. Vérin. — 7e éd. — *Paris* (Ch. Poussielgue, impr. Levé) 1901. 8°. 31 pp. —

= [Par., 8°. C. 5253.]

(363) **1903**. gr. — Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien.* — 4e éd — *Paris* (Ch. Poussielgue) 1903. 8°. 43 pp. —

= [Par., 8°. C. 5269.]

(364) **1903**. gf. — Les Auteurs Grecs. — S. Jean Chrys. Homélie *sur le retour de l'évêque Flavien.* — *Paris* (Ch. Hachette, impr. Lahure) 1903. 8°. 87 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (983).]

1903 — Voir russ-grec. 1903. —

(365) **1904**. gr — Les Auteurs Grecs. — S. Jean Chrys. Homélie *en faveur d'Eutrope*. — *Paris* (S. Hachette, impr. Lahure) 1904. 8°. 37 × 3 pp. —

= [Par., 8°. Z. 320 (1005).]

*(366) **1905**. gr. — Jos. Cozza-Luzi, *Novae Patrum Bibliothecae*, t. X (Romae 1905), pp. 171-194 : S. Jo. Chrys. *De Vita Functis*. (cf. PG, 60. 723-30).

(367) **1906**. gr. — *De Sacerdotio*, of St. John Chrysostom, edited by J. A. Nairn, Headmaster of Merchant Taylors' school and sometime Fellow of Trinity College. — *Cambridge* (University Press) 1906. 8°. LVIII. 192 pp. —

NB. La meilleure édition actuelle. (Cf. II. C. 3 : *Nairn*.)

2° Éditions latines.

(1) *S. d.* — (fol. 1v :) Incipiunt sermones Sancti johannis Crisostomi in iustum et beatum job *de pacientia*. — S. l. ni d. [Coloniae, Ulr. Zell ?]. 4°. 45 ff. 27 l. —

NB. (= Hain, 5024). Les sermons se suivent toujours sans nouveaux titres. — Le dern. mot de la 1re pg. du texte : " enim „ le 1er de la dern. " quenam „. — En tête se trouve le Prologue de Lilius Tifernas au Pape Nicolas V. = [Par., 8°. C. 1515. Rés.]

(2) *S. d.* – Sermones Sancti johannis Crisostimi *in iustum et beatum job de paciencia.* -- S. l. ni d. [Esslingen, Conrad Fyner ?] fol 30 ff. 38 l.

NB. (Hain, 5025). Le dern. mot de la 1re pg. : " primus „, le 1er de la dern. (du texte de Chrys.) : " Ita „. — La Dédicace est de Lilius tyferna à Nicolas V. - Après les cinq sermons suit un tractatulus de S. Albert le Grand : De adhærendo Deo. = [Mch., 2°. Inc. s. a. 314.]

(3) *S. d.* — *Omelie 44* sancti iohannis episcopi cognomento crisostomi. — S. l. ni d. [Esslingen, Conr. Fyner ?]. fol. 103 ff. 41 l. 2 col. —

NB. (= Hain, 5028). Le dern. mot de la 1re p. " concertantem „, le 1er de la dern. " hilarem„. — Les deux avant-derniers sermons indiqués dans la table, manquent ; il n'y a donc que 38 sermons. = [Mch. Un., 2°. Inc. 82.]

(4) *S. d.* — Incipit Commentarium sancti iohannis episcopi Constantinopolitani cognomento Crisostomi *in epistolam* sancti pauli apostoli *ad hebreos.* Ex nothis editum post eius obitum a Constantino presbitero Antiocheno. Et translatum de greco in latinum a Muciano scolastico. — S. l. ni d. [Esslingen, C. Fyner ?]. fol. 107 ff. 41 l. 2 col. —

NB. (= Hain, 5029). Le dern mot de la 1re p. du texte : " p(ro)phetas „, le 1er de la dern. " nobis „. = [Mch. Un., Inc. fol. 82/3.]

(5) *S. d.* — Incipit Sermo Johannis Crisostimi episcopi super quinquagesimum psalmum *Miserere mei deus.* — S. l. ni d. [Coloniae, Veldener ?). 4°. 28 ff. n. n. —

NB. (= Hain, 5030). Le dernier mot de la 1re pg. " desiderauero „, le 1er de la dern. " operibus „. — A la fin : " Explicit Crisostimus super Miserere mei deus. deo laus „. = [Par., 4°. C. 2180. Rés.]

(6) *S. d.* — (sans titre spécial) contient les deux libri " *super Miserere mei Deus* „. — S. l. ni d. [Coloniae. J. Veldener ?] 4°. 29 ff. 27 l. —

NB. (= Hain, 5031). Le dern. mot de la 1re p. " proderit „, le 1er de la dern. " ab operibus „. — A la fin : " Explicit Crisostimus super Miserere mei Deus. deo laus „. = [Mch., 4°. Inc. s. a. 512 ; Par., 4°. C. 1526. Rés.]

(7) *S. d.* — (à la fin :) " Traductio librorum Sancti Johannis Crisostomi *Super matheum* e greco in latinum edita a Georio (!) trapezoncio directaque Sanctissimo presuli Nicholao pape V „. — S. l. ni d. fol. 251 ff. n. n. 39 l. —

NB. (= Hain, 5034). A la fin suit la lettre de Georges de Trapezunt à

Franciscus barbarus. — Le dern. mot de la 1re pg. (du texte de Chrys.) " inaudita „ le 1er de la dern. " sed cum „. — La date de l'impression serait d'après Copinger,peu après 1466 ; d'après G. Scherrer, 1465-6 ; l'imprimerie : [Jo. Mentelius : Argentorati]. = [Mch., 2°. Inc. s. a. 310 ; Par., 2°. C. 217.]

(8) *S.d.*— (Sans aucun titre.Contient :) *25 Sermones* et *epistolam ad Theodorum lapsum.*— S. l. ni d. fol. 99 + 9 ff. 27 l.—

NB. (= Hain, 5039.) La 1re pge commence immédiatement par : Reputanti mihi,Reverendissime P.(de Christophe Persona).Vient une table de matières (2 feuilles manquent entre Arma et Excusatio) et analytique : 1us Sermo Contra avaritiam ; 25us = Exhortatio generalis ad bene vivendum. — Le dernier mot de la 1re pge (du texte) " superiora „ le 1er mot de la dern. pge (du texte) " faciunt „. — Dans l'exemplaire : Mch. Un., Inc. fol. 83, la lettre " Reputanti „ et les tables suivent le texte. = [Mch., Inc. s. a : 313c ; Par., fol. 209. Rés.]

(9) *S. d.* — Johannis Chrysostomi *Epistola ad Cyriacum* episcopum et exulem. *Quinque et viginti sermones morales. Epistola ad Theodorum monachum.* — S. l. ni d. fol. VII et 40 ff. 45 l. 2 col. —

NB. (= Hain, 5040). Avant le texte il y a une épître dédicatoire au cardinal Enéas Siluius,évêque de Siène, écrite par Leodrisius Crebellus, datée: Mediolani XVI Kal. Sept. 1457 ! — Le catalogue du Brit. Mus. (col. 148) met : (= Joh. Koelhoff, Cologne 1490 ?)—Les 25 sermons d'après la traduction de Christophe Persona " nuper traducti „, dédiés au Card. Marco Barbo. — Avant chaque sermon, la 2e lettre du premier mot en grand caractère, le premier en petit caract. et mis à coté, plus bas. = [Mch., 2°. Inc. s. a. 309.]

(10) *S. d.* — (Sans titre spécial :) B. Johannis eps. Crisostomi: *Sermones 25.* — Epistola " *ad monachum theodorum lapsum* „. — Libri duo *de cordis compunctione* ad Demetrium et " ad sceletium „ (!) — fol. 73b : Incipiunt quedam dicta pernobilia super illud evangelii : Loquente iehsu ad turbas Extollens vocem quaedam mulier (inc. : Rem valde praesumptuosam). — S. l. ni d. — fol. 81 ff. n. n. 37 l. —

NB. (= Hain, 5041). Le dern. mot de la 1re pg. (des 22 sermons) " meliores „ le 1er de la dern. " prestare „ ; — le dern. mot de la 1re pg. (des 2 ll. de compunct.) " puto „ le 1er de la dern. " patres „. = [Mch., 2°. Inc. s. a. 313 ; Par., fol. C. 202. Rés.]

(11) *S. d.* — (à la fin de la table :) Incipiunt *sermones* Joannis Crisostomi numero XXV nouiter de greco in latinum traducti — S. l. ni d. fol. 41 ff. 41 l. 2 c. —

NB. (= Hain, 5042) Le dern. mot de la 1re p. du texte " columnarum „ ; le 1er de la dern. " reliquis „. — L'exemplaire de Bâle : F.N. P. VIII. 72,est sans tables. = [Mch. Un., Inc. fol. 82/4.]

(12) *S. d.* — (sans titre spécial:) " Incipit liber primus (et 2us) sancti iohannis episcopi *de compunctione cordis.* — (fol. 17a :) *de reparatione lapsi,* — (fol. 30b :) *de quodam adolescente pupillo relicto.* — S. l. ni d. fol. 33 ff. 41 l. 2 c. —

NB. (=Hain, 5045). Le dern. mot de la 1re p. (f. 1v) : " nunquam „, le 1er de la dern. " ita et „. = [Mch. Un., Inc. fol. 82/5.]

(13) *S. d.* — Chrysostomus *de Cordis Compunctione* (liber prim. ad Demetrium, secund. ad Seuletium!) — (f. 57a :) Augustinus de Contritione Cordis. — S. l. ni d. 8°. 69 ff. 26 l. —

NB. (Hain 5046). Le dern. mot de la 1re p. du texte : " omnibus se „ ; le 1er de la dern. (du texte de Chrys.) " ibi patiamur „. — Le contenu est indiqué en tête de chaque chapitre. = [Mch., 8°. Inc. s. a. 65.]

(14) *S. d.* — Incipit liber dyalogorum Sancti Johannis crisostomi. constantinopolitani Episcopi. et sancti basilij cesariens. episcopi college beati gregorii nazâzeni. *De dignitate sacerdotij.* -- S. l. ni d. [Coloniæ, Ulr. Zell?] 4°. 76 ff. 27 l. —

NB. (= Hain, 5048) A la fin : " Explicit liber dyalogorum Johannis crisostomi et basilij beatissimorum „. — Le dern. mot de la 1re p. " statum „, le 1er de la dern. " nichil „. = [Mch., 4°. Inc. s. a. 509 ; Par., 4°. C. 1519.]

(15) *S. d.* — (à la fin :) *Liber dyalogorum* sancti Johannis Crisostomi et sancti Basilij. — S. l. ni d. [Esslingen, C. Fyner?]. fol. 36 ff. 41 l. 2 c. —

NB. (= Hain, 5050). Le dern. mot de la 1re p. du texte " deserens co(m)mun(e „ ; le 1er de la dern. „Ego autem„. — Même caractères que le commentaire in Hebreos, n° 4. = [Mch. Un., Inc. fol. 82/2.]

(16) *S. d.* — Incipit Liber beati Johis Crisostomi de eo *quod nemo leditur ab alio. nisi a semetipso fuerit lesus.* quem in exilio constitutus confidenter scripsit. — S. l. ni d. [Coloniae, Ulr. Zell ?] 4°. 21 ff. 27 l. —

NB (= Hain, 5052). Le dern. mot de la 1re p. " spinos(is), le 1er de la dern. " prophetas „. = [Par., C. 1511. 4°. Rés.

(17) *S. d.* — In hoc Codice continentur ista *opuscula Johannis Crisostomi* : (1m :) Liber de penitentia. (" Vidistis fratres superiorem „). (2m :) Tractatus super Ps. 50. (" Reliquias hesterne mense „). (3m :) Exhortatio ad martirium. (" Bona quidem sunt et utilia regis „). (4m :) Libellus de ve mundo a scandalis. ("Qui scandalizaverit unum „. "Videtur quidem specialiter „). (5m :) De morte oratio. (" Multa iam dilectissimi et discenda nobis „). (6m :) De virtute et malicia (" Sunt nonnulli hoc in loco „). — S. l. ni d. 4°. 46 et 2 ff. 28 l. —

NB. (= Hain, 5054). Le dernier mot de la 1re page " aecusa „, le 1er de la dern. " premium „. = [Mch., 4o. Inc. s. a. 511.]

(18) *S. d.* — Chrisostomus *de Reparacione lapsi* ad Amanticum lapsum. (lib. 1us). — S. l. ni d. 4o. 37 ff. 28 l. —

NB. (= Hain, manque ?) Le dern. mot de la 1re page " lapides „, le 1er de la dern. :" labefactabit„. = [Bal., F. I. IX. 26 No 2 ; Par., 4o. C. 1517. Rés.]

(19) *S. d.* — Joh. Chrys. *de reparatione lapsi.* — S. l. ni. d. [Ulr. Zell, Cologne ?] 40 ff. 27 l. —

= [Col. Metrop., Incun. 57 et 63.]

(20) *S. d.* — (fol. 1 :) Joannis Chrisostomi *de compunctione cordis.* — S. l. ni d. 8o. 56 ff. n. n. —

NB. (Hain, manque). L'édition contient les 2 ll. de Compunctione, De Reparatione lapsi, De penitentia, Quod nemo leditur ni a seipso. — Suivent des écrits de S. Augustin et de S. Bernard. — Le dern. mot de la 1re p. " Orationi(bus)„, le 1er de la dern. " quia deus „. = [V. C., 31. S. 73 ; Par., 4o. C. 1522. Rés.]

(21) *S. d.* — Incipit liber. Johannis episcopi *de reparatione lapsi.* — S. l. ni d. fol. 41 l. 2 c.

NB. (manque dans Hain). Le dern. mot de la 1re p. " principibus „, le 1er de la dern. " ita et „. = [Bal., F. N. P. VIII. 72.]

(22) *S. d.* — Sancti iohannis Chrysostomi libellus cuius est titulus *Neminem ledi nisi a semetipso.* — S. l. ni d. (Paris : Guido Mercator ?) 8o. 20 ff. 27 l. —

NB. (manque dans Hain). Le dern. mot de la 1re p. " Sed expec. „, le 1er de la dern. " debemus „. = Contient des gravures, des initiales rouges, et l'indication du contenu en tête de chaque chapitre. A la fin : une gravure avec deux ouvriers et l'inscription : " Fides ficit„. [Lov , Y. III. 142.]

(23) *S. d.* — Libellus sancti iohannis crysostomi *quod Nemo leditur nisi a seipso.* — (à la fin :) " Fides ficit. Guiot marchant imprimeur demorant ou grant hostel de champ gaillart a paris „. — S. l. ni d. 8o. 16 ff. 35 l. —

NB. (manque dans Hain). Le dern. mot de la 1re p. (du texte) " expectant ta...„, le 1er de la dern. (refri)" geria „. — [Brux. ?]

(24) *S. d.* — f. 1a Incipiunt rubrice super tractatum de instructione seu directione simplicium confessorum éditum a dno antonino ârepo florentino. (A la fin, f. 139b :) " Incipit sermo beati Johannis crisostomi *De penitentia* „. (inc.:Provida mente et profundo) — S. l. ni d. [Moguntiae, Pet. Schöffer.] 4o. 143 ff. 28 l. —

NB. (= Hain, 1163.) Le dern. mot de la 1re p. du texte (Prolog. du Confess.) " diligenter „, le 1er de la dern. p. (du Serm. de Chr.) " est opulentis„. = [Bal., F. I. IX 14.]

(25) *S. d.* — Antonin. Archiep. Florent. Opus de eruditione confessorum. — f. 122 : Incip. Sermo Joh. Chrys. *de penitentia.* — S. l. ni d. [Ulmae, Joh. Zainer ?] 4°. 125 ff. 31 ou 32 l. —

NB. (= Hain. 1166). Le dern. mot de fol. 122 " qua „, le 1er de f. 125 " detis „. = [Brux., Inc. 1214.]

(26) *S.d.* — Opus Anthonini archiep. florentini... De eruditione Confessorum. — f. 127b : Incipit Sermo beati Johannis Crisostomi *de penitencia.* — S.l. ni d. 4°. 135 ff. n. n. 27 l. —

NB. (= Hain 1171). = [Mch., 4°. Inc. s. a. 1733, x.]

(27) *S.d.* — Incipiunt Rubrice... de instructione... simplicium confessorum, ed. a Dno Anthonino... f. 139b : sermo b. Joh. Cris. *de penitentia.* — S.l. ni d. [Coloniae, Ulr. Zell.?] 8°. 143 ff. 27 l. —

NB. (Hain ?) Le dern. mot de fol. 139v "Natumvero „, le 1er de la dern. p. " Sciebat quod „. = [Brux., Inc. 2077.]

(28) *S. d.* — Antonini Arch. Flor. Tractatus.... Sermo b. Joh. Chrisostomi *de poenitentia.* — *Lovanii* (Joh. de Westfalia). S. d. fol. 41 l. 2 c.

NB. (Hain ?) Le dern. mot de la 1re p. du texte de Chrys. (fol. h. 8r) " captusque „, le 1er de la dern. „ le loquentium „. = [Brux., Inc. fol. 161.]

(29) *S.d.* — M. Antonii Flaminii... in Psalmos aliquot Paraphrasis.... Adiectus est quoque Joannis Chrysostomi, patriarchae Constantinopolitani *De patientia et consummatione huius seculi, et de secundo aduentu domini deque aeternis iustorum gaudiis et malorum poenis, de silentio et aliis, Sermo,* Joanne Theophilo interprete. — *Basileae,* s. d. 8°. 168 pp. et Préface. —

= [Bal., Ki. Ar. I. X. 18.]

(30) *S. d.* — Tractatus de supersticiosis quibusdam casibus per Henricum de Gorichem. (f. 12 :) " Incipit Omelia b. Johannis Crisostomi *de cruce et latrone.* — S. l. ni d. [Esslingen. C. Fyner ?]. fol. 14 ff. —

NB. (= Hain, 7809) = [S. Gall., Incun. 628.]

(31) **1466**. — Chrysostomus *super psalmo quinquagesimo* liber primus. — (A la fin :) " Deo et deifere refero gratias infinitas de fine primi libri Johannis crisostimi sancti doctoris et episcopi super psalmo quinquagesimo per me Ulricum zel de hanau clericum diocesis Moguntinensis. Anno domini millesimo quadringentesimo sexagesimo sexto „. — 8°. 10 ff. —

NB. (= Hain, 5032). C'est la première édition datée de Chrys. et aussi la

première impression datée de Ulr. Zell (Cologne). — On n'en connaît que 5 exemplaires, un à Paris, un au Brit. Mus., un en possession de Lord Spencer à Althorp (Angleterre), deux à Trèves (biblioth. de la ville). = Reproduit en facsimilé en 1896. = [Par., 4°. C. 1527. Rés.]

(32) **1470.** — (à la fin :) Omelie LXXXVII Beati Johannis Chrisostomi *super euangelio Johannis.*— *Rome* in S. Eusebii monasterio scripte et diligenter correcte : Anno dni 1470. die Lune XXIV. Mensis Octobris : Poti. S. in xpo pris ac dni nostri dni Pauli diuina prouidentia Pape secundi : Anno eius septimo : Expliciunt. Deo laus. — fol. 278 ff. 43 l. [Georg. Lauer ?] —

NB. (= Hain, 5036).Traduction de François Aretino. La Préface adressée à Cosme : " Communis fere omnium opinio est „. = [Par., C. 212. fol. Rés.]

(33) **1471.** — (à la fin :) Sermones iohannis crisostomi, *de patientià iob. et aliquot de penitentia* translati de greco in latinum. per eloquentem lelium tifernatis.— impressi *nurembergae.* Anno dni 1471 decima quarta die mensis nouembris [per Ioh. Sensenschmid]. — fol. 68 ff. 38 l. —

NB. (= Hain, 5026). Les homélies ne portent pas de titres. Le texte d'une nouvelle homélie commence immédiatement après la fin de la précédente. = [Mch., 2°. Inc. c. a. 49.]

* (34) **1473.** — *Super Matthaeum :* a Georio Trapez. — *Padua.* 1473. —

(35) **1475.** — (sans titre) *Sermones XXV.* Sancti Joh.Chrys. et epistola prima *ad Theodor. lapsum.* — (à la fin de la dédicace :) 1475. Die duodecimo Maii *Ex officina Baldasaris azzoguidi ciuis Bononiensis.* — 4°. 99 ff. n. n. et les tables. —

NB. (= Hain, 5043). Après la dédicace à un " Reverendissime Pater „ (?) suivent une table de matières et des homélies ; vient le texte ; les sermons sont simplement numérotés, sans titres spéciaux. (Nouvelle éd. 1825). = [Mch., 4°. Inc. c. a. 62 ; Par., 4°. C. 1491.]

(36) **1479.** — " Incipit epistolaris praefacio petri balbi episcopi torpiensis ad pontificem maximum pium secundum in librum *viginti vnius omeliarum* reuerendi patris et eximij doctoris beati iohannis crisostomi presulis constantinopolitani e greco in latinum translatatum (!) linguagium „. — (à la fin :) " Doctor inauratus qui dicitur omeliarum /viginti unius nobile finit opus / Reddimus vnde deo grates per secula de quo / Cunctorum fluitant fortia facta virum /. 1479. 4°. 237 ff. 27 l. —

NB. (= Hain, 5038). L'épître inc. : " Sententia mea ". 1re Hom. : Super illud : Modico vino utere. — 21e : Ad eos qui baptizandi sunt, et de mulieribus.= [Bruxellis, ap.Fratres vitae communis ?] cfr: Annales de Typograph. Neerland p. 427. — [Mch., 4°. Inc. c. a 135 ; Par., 4°. C. 1494 et 1496.]

* (37) **1482.** — S. Antonini Flor. archiep. De Instruct. Confessorum. -- Sermo B. Joh. Chrys. *De Poenitentia.* — *Delf.* 1482. [Jacq. Jacobsz van der Meer ?] 4°. 144 ff. --

NB. (= Hain, 1190) ; [Annal. de Typ. Neerl. n. 161.]

(38) **1483.** — Opus Anthonini archiepiscopi Florentini.... De eruditione Confessorum. (fol. 88 :) Incipit Sermo beati Johannis Crisostomi *de penitencia.* — (f. 89v :) Explicit Sermo beati Johannis Crisostimi de penitencia. — Impressus *Memmingen* (per Albertum Kunne de duderstat.Magunt. dyoces.) Anno dni 1483. 4°. 2 c. —

NB. (= Hain, 1362) = [Mch., 4°. Inc. c.a. 277.]

(39) **1485.** — Beatus Johannes crisostomus *de reparatione lapsi.* — Maistre Martin Morin. — (à la fin :) Exaratum et completum *rothomagi* per me Magistrum martinum morin, ante prioratum sancti laudi commorantem. XXI die Junii. Anno domini Millesimo CCCC. LXXXV. pet. 8°. n. n. —

= [Par., 8°. C. 4533. Rés.]

(40) **1486.** — Homelie Chrysostomi *super Johannem.* — (à la fin :) Homeliae 87 Beati Johannis Chrysostomi super euangelio Johannis. — *Colonie* (apud sanctum laurentium impressae et diligenter correcte.) Anno dni 1486 feliciter finiuntur. -- fol. 10 et 183 ff. 46 l. 2 c. —

NB. (= Hain, 5037). Traduction de Franç. Aretino ; dédiée à Cosmo de Medici. = [Mch., 2°. Inc. c. a. 1739 ; Par., fol. 219. C. Rés.]

(41) **1487.** -- Johannes Chrysostomus *super Mattheum.* — (à la fin :) Impressum per me Johannem Koelhoff de lubeck Ciuem *colonie.* Anno gratie 1487. Finit feliciter. — gr. 8°. 156 ff. 55 l. 2 c. —

NB. (= Hain. 5035). C'est l'Opus imperfectum. = [Mch., 2°. Inc. c.a. 1891.]

(42) **1487.** — Sermones notabiles sancti Johannis Chrysostomi archiepiscopi Constantinopolitani. 1 : *De patientia in Job* (10 sermons). 2 : *De penitentia in Dauid* (3 s.). 3 : et *de virginitate.* — (à la fin :) Sermones per me iohannem Koelhoef de lubeck ciuem *Colonum* impressi finiunt Anno gratie 1487 in die sci Seruatii. -- fol. 36. ff. 45. l. 2 c. —

NB. (= Hain, 5027). Les 16 sermons son traduits par Lil. Tyfernas et dédiés à Nicolas V. = [Mch., 2°. Inc. c. a. 1893 ; Par., fol. C. 219. Rés.]

(43) **1487.** — (f. 1 :) Joannis crisostomi *ad stagirium* monachum de providentia dei (ll. 3). — Hic liber noviter translatutus (!) est de greco in latinum. Et totus rutilat tulliano eloquio. (f. 40v :) B. Jo. Crisostomi *de dignitate humanae originis*. Editum a fratre ambrosio abbate generalis ordinis camaldulensium qui transtulit e greco in latinum vitam si Joh. crisi quam dicavit Sigismundo imperatori. — Impressum per me Theodoricum Martini. *In oppido Alosten* Comitatus flandrie, die XXII marcii Anni 1487. 4°. 42 ff. 40 l. —

NB. (= Hain, 5053). = [Par., 4°. C. 1533].

*(44) **1496.** — Joannis Chrisostomi ac SSmi eius D. Pauli *ad Corinthios particulae* quae legitur in Coena Domini Enarratio interprete Hieronymo donato Veneto. — (à la fin :) *Brixiae* per Bernardinum des Misinthis 1496 Kal. Martiis. 4°. 6 ff. —

(= Hain, 5055).

*(45) **1498.** — Johannis Chrysostomi Liber primus et secundus *de Cordis compunctione*. — *Basileae* 1498. —

(= Hain, 5047.) —

(46) **1499.** — Diui Augustini in sacras Pauli epistolas noua et hactenus abscondita interpretatio. (fol. 227v) : Johannes Chrisostomus *de laudibus beati Pauli*. (hh. 7.) — *Parisiis*. 1499. 28 Novembr. —

= [Par., fol. C. 565. Rés.]

(47) *S. d.* — Bi. Jo. Chrisostomi... *super epistolas Pauli expositiones nonnulle* copiosissime incipiunt : primo *de laudibus* et excellentia *eiusdem apostoli... homelie octo*. — (trad. par Lucas Bernardus). — fol. (1505 ?)

= [Br. Mus , 3265. g. 6.]

(48) *S. d. (s. XVI)*. — *In S. Jesu Christi Evangelium secundum Joannem* commentarii, diligenter ab Arrianorum faecibus purgati, et in lucem in sacrae paginae tyronum gratiam modo recens sub minori forma editi. — *Antverpiae* (in aed. J. Steelsii) S. d. 8°. 328 ff. —

NB. Reliés avec les commentaires sur S. Marc et S. Luc, qui portent la date 1547. = [Mch. Un., Patr. 810. 8°.]

(49) *S. d.* (c. **1533**). — " Piae aliquot Homiliae sanctorum quorundam patrum ex Graeco in Latinum sermonem translatae, quorum autorum nomina sequens pagella continet. — Prostant apud M. Vascosanum. — S. l. ni d. 4°. 28 ff. —

NB. Relié avec un volume de la même imprimerie, des mêmes types et du même papier qui est datée 1533. — Contient de Chrys. le serm. De Oratione et Jejunio : "Charissimi frs. medicum adoremus„. = [Par., 4°. C. 1976]

(50) *S. d.* — Sermo de hoc argumento, ***Bonum Christi discipulum benignum esse, neque cito irasci.*** — S. l. ni d. 8°. 8 pp. —

NB. Inc. : In Evangeliis docet nos Domini divina vox. =[Par., 8°.C. 4603.]

(51) *S. d.* — " Libellus in quo *confert* eum qui in verissima ac Christiana Philosophia *vitam* degit *monasticam*, cum *summo quoque* mundi huius *principe*. Germano Brixio Altissiodorensi interprete „(p. 357-370). dans : S.Jo.Damasceni Historia de Vitis et Rebus gestis Sanctorum Barlam Eremitae et Josaphat Regis Indorum. — *Antverpiae* (ap. Jo. Bellerum). S. d. 12°. 370 p. et tables. —

= [Par., 8°. C. 2773.]

(52) *S. d.* (s. XVI). — Sermo D. Jo. Chrys. urbis Constantini Archiepiscopi ***de Magistratibus et Potestatibus,*** Interprete Christophoro Hegendorffino. — Wolfgangus Stöckel excussit. — S. l. ni d. 4°. 10 ff. —

NB. La dédicace, adressée au Duc Georges de Saxe († 1539), signée " Lypsiae ex collegio Principis„. — Sermo inc. : Beatus praedicatur Constantinus. = [Aug., Gr. K. V. 4°.]

(53) **1502.** — Jo. Chrys.... eius D. Pauli *ad Corinthios particulae* quae legitur in caena domini praeclara enarratio, interprete Hieronymo Donato patricio Veneto. — dans : *Lactantii Firmiani opera* (= fol. CLV — CLVIII) — *Venetiis* 1502 fol. —

NB. Inc. : Necessarium est huius criminis causam afferre. = [V.C., 79. O. 17.]

(54) **1503.** — " Accipe candidissime lector *opera* Diui Joannis chrisostomi archiepiscopi constantinopolitani. — (à la fin de la table de matière :) *Venetiis*, Communi impensa et studio Bernardini stagnini tridinensis et Gregorii de Gregoriis, e cuius officina nouum hoc opus et aureum typis excusum est M. D. III. mens. Febr. Die IX. — fol. 6 tom. —

NB. Le 1er tom. contient 45 hh. ; le 2e, les Opuscules et 36 sermons ; le 3e, 80 hh. ; le 4e, hom. 1-26 in Matth : de la traduct. d'Anien. immédiatement après, les 55 hh. de l'Opus imperfectum ; le 5e t., les 87 hh. sur l'évang. de S Jean ; le 6e t., De laudib. Pauli, in ep. ad Tit., Philem., Hebr., 1 et 2 Timoth., e.x. 1a ad Cor. et Advers. Vituperatores vitae mon. — Avant le 3e t. : Une Lettre dédicat. de l'éditeur : Lucas Bernard. Brixius, Benedictin de St. Justine à Padoue, adressée à Petrus Barrocius (évêque de Padoue) et la réponse de celui-ci. = [Mch., P. gr. 2°. 64 ; Par., fol. C. 1053 Rés.]

(55) **1504** —Accipe candidissime lector *opera* diui Jo.Chrys. archiep. Constantinop. — (à la fin du 2e tom. = 1er vol. :) Ex officina magistri Jacobi de Pfortzen : ductu vero et impenso prouidi viri Uuolgangi Lachner ciuium *Basilien.* Anno a partu virginis salutifero millesimo quingentesimo quarto : quarta decembris. — fol. 6 tomes. = 2 vol.—

NB. = 2e éd. de 1503; dédiée à Petrus Barrocius, évêque de Padoue, par Bernard Brixiensis. La lettre est datée: Idibus Nov. 1503. — Il semble que Louis Hohenwang, Benedictin de Elchingen (Bavière-Souabe) prit part aussi à l'édition puisque il y a une lettre de lui aux lecteurs: vol. II fol. 12b. = [Mch., 2o. P. gr. 65.]

(56) **1508.** — Brunonis expositio admodum peculiaris in omnes diui Pauli epistolas. — *Pauli apostoli laudes* eximie per Johoannem Chrisostomum varijs homelijs comprehense : circa operis calcem annectuntur. — Jac. *Parrhis.* —

NB. La permission d'impression est datée : *Paris,* VII Janvier lan Mil cinq cens huit. = [Bal., Inc. 723.]

(57) **1509.** – expositio *in partem epistolae Pauli ad Corinthios :* (Hoc autem praecipio etc.) – Jn *Bellovim* (pro Jo.Petit) 1509. 4o. —

NB. Porte des notes mss. de Torquato Tasso ! – [Rom. Bibl. Barb., No 8 nel Credenz.]

(58) **1509.** -- Brunonis expositio admodum peculiaris in omnes diui Pauli epistolas.... *Apostoli Pauli laudes eximie per Johannem Chrisostomum* variis homeliis comprehense : circa operis calcem annectuntur. — (à la fin du texte :) *Parrhisiis* per Magistrum Bertholdum Rembolt. Anno millesimo quingentesimo nono XVI Februarij. fol. 2 col. 202 ff. et tables.

NB. Les Laudes Pauli fol. 199v-202v. Cf. no. 56. = (Par., A. 3847. fol.)

*(59) **1509.** — Collection d'œuvres de Tertullien, Chrysostome et d'autres — " industria Joannis fuit impressum *Venetiis* anno Dni 1509. die 9o Nov.„ 168 + 22 ff.

= [Panzer, *Ann. typ. VIII,* 396, no 478.]

(60) **1509.** — De eo *quod nemo leditur nisi a semetipso.* — S. l. ni typogr. (à la fin :) Completum prima die augusti anno Dni 1509. pet. 8o. 24 ff. —

= [Mch. 8o. P. gr. 83.]

(61) **1510.** — Magni Basilii oratio in ebrietatem. — Chrysi... *in ebrietatem.* — 1510. 4o. —

= [Br. Mus., 3627. b.]

(62) **1510.** -- *De laudibus et excellentia sancti Pauli apos-*

toli domini nostri ihesu christi, homilie quatuor elegantissime per Georgium Trapezontium e greco in latinum traducte. — (à la fin :) Impressum *Liptzk* per Vuolfgangum Monacen. anno Domini 1510. fol. 8 ff. n.n. —

= [v. Legrand, *Bibliographie Hellénique du XVe et du XVIe siècles*. t. III, 172. (Paris, 1903).]

(63) **1510**. — Habes in hoc volumine lector optime diuina Lactantii Firmiani opera..... Habes et *Johannis Chrysostomi de Eucharistia* quandam expositionem etc. — S. l. ni d. —

NB. La préface dedic. est datée " *Venetiis* „ anno 1510. 15° Kal. Janua-rias. — Contient fol. 154ᵛ : Jo. Chrys... in diui Pauli ad Corinthios particu-lam quae legitur in coena domini preaclara enarratio : interprete Hieronymo Donato. = [Bal., N. C. IV. 1.]

(64) **1513**. — *Sermo de mala et bona muliere* pulcherrimus. (à la fin :) Impressum *Liptzk* per baccalaureum Martinum Herbipolensem. Anno dni 1513. 4°. 16 pp. —

NB. Inc. : Heu me quid agam : Unde sermonis exordium faciam ? — [Mch., 4°. P. gr. 43c.]

(65) **1513**. — Diui Pauli ad Corinthios *particule* que legitur *in coena domini* preclara enarratio interprete Hieronymo Donato.... *dans :* " Lepida *Lactantii Firmiani* „ etc. — *Parisiis* (J. Petit) 1513. 4°. fol. 216ᵛ-224. —

= [Par. Maz., 12070. c.]

(66) **1513**. — *Orationes quaedam* devotissime *Basilii magni et Johannis Chrysi* de communione Eucaristie a Francisco Rholandello Taruisiensi e graeco translatae. — (à la fin :) Impressum *Viennae* Pannoniae, per H. Philouallem et Jo. Singrenium. — 1513. IX Kal. Aprilis. pet. 4°. ff. a. c. —

NB. = Deux oraisons apocryphes de la liturgie de Basile et de Chrys. = [V. C., 24. R. 5.]

(67) **1516**. — Homilie hoc est Conciones populares sanctis-simorum ecclesiae doctorum Hieronymi. Ambrosii, Augustini, Gregorii. Origenis, Johannis Chrysostomi. Bede presbyteri. Maximi episcopi et aliorum. — *Basilee* per Johannem Frobe-nium diligenter excuse. Anno 1516. fol. —

NB. Homélies pour les dimanches et les fêtes de l'année. = [Par. Maz., 1531. fol.]

(68) **1517**. — (en tête :) Index super quinque tomos *operum* divi Jo Chrys. ep Const.—Vita eiusdem obiter ex Suida atque aliis ecclesiasticis scriptoribus apposita.—Apud inclytam Ger-maniae *Basileam* (Ap. Jo. Frobenium) 1517. fol. 5 tt. (2 voll.)—

NB. C'est à tort que les hom. 1-38 (!) du commentaire sur Matthieu indiquent Anien comme traducteur. Les hh. 26–fin, représentent la traduction de Georges Trapez. = [Mch., 2°. P. gr. 66.]

(69) **1519.** –*Paraenesis prior* divi Johannis Chrysostomi *ad Theodorum lapsum.* — V. Fabritio Capitone interprete cum praefatione ad eumdem D.Albertum Archiep. Mogunt.Card.— (à la fin :) *Basileae* (in aedib. Jo.Frobenii) 1519.pet.4°.79 pp.— = [Mch., 4°. P. gr. 28m.]

(70) **1519.** — De eo quod dixit Apostolus, *Utinam tolerassetis paululum quiddam insipientiae meae.* — V. Fabritio Capitone Interprete. — (à la fin :) *Basileae* (ap. Andr. Cratandrum mense Octobri, anno 1519. 4°. 11 ff. —

NB. Dédié à Ant. Puccio, episc. Pistoriensi. = [Lov., V. F. IV. 53.]

(71) **1521.** — Habes in hoc volumine : — Lactantii Firmiani opera. — Habes etiam : Jo. Chrysi *de Eucharistia* quandam expositionem. (scl.) : f. 154v : Jo. Chr. in diui Pauli ad Corinthios particulam quae legitur in coena domini enarratio : interpraete Hieron. Donato patritio veneto viro clarissimo. (f. 160v :) — Diuina opera... impresse *Venetiis* mira arte et diligentia Joannis de tridino cognomento Tacuini finiunt : 1521 : die 27 Febr. dominante inclyto principe Leonardo Lauredano. — gr. 8°. 160 ff. –
= [Lov., J. VII. 32.]

(72) **1522**. — In Dictum Apostoli ad Corinthios: *Cum autem subiecta fuerint illi omnia* etc. — Sermo b. Joannis Chrysostomi Interprete Jo. Oecolampadio. — *Moguntiae* (ap. Jo. Schoeffer) 1522. 4°. 11 ff. —

NB. Pris du ms. gr. 39 de Bâle. (cf. Haidacher, *Ztschr. f. K. Théol.*, t. XXXI, (1906) p. 572. = [Mch Un., 4°. 1854.]

(73) **1522.** — In Dictum Apostoli : *Oportet et haereses esse* cum sequentibus.Sermo diui Joannis Chrysostomi. Interprete Jo. Oecolampadio. — *Moguntiae* (ex aedib. Jo. Schoeffer) 1522. pet. 4°. V-16 pp. —

NB. Le sermon est pris du ms. gr. 39, de Bâle (cfr. Haidacher, l. c) = [Mch., 4°. P. gr. 47.]

(74) **1522.**— *Sermo de Eleemosyna et collatione in Sanctos,* in verba Pauli ex priore ad Corinthios epistola hactenus latine non aeditus. Jo. Oecolampadio interprete. — (à la fin :) *Augustae Vindelicorum* (impens. Sigism. Grimm medici) 1522. 4°. 24 pp. —

NB. Inc." Exurrexi hodie functurus apud vos„.— Pris du cod. 39 de Bâle. (Cf. n° 72) = [Mch., 4°. P. gr. 43°.]

*(75) **1522.** — *Comparatio regis ac monachi...* interpr. Jo. Oecolampadio.— *Moguntiae* (ex aedibus Jo. Schoefferi) 1522. 4°. —

= [Hoff. 556, b.]

(76) **1522-5.** — (en tête :) " Index in *quinque tomos operum* divi Joannis Chrysostomi, episcopi Consttplni, multorum scitu dignorum accessione auctus, et in unum tandem redactus. Eiusdem vita obiter ex Suida, atque ex aliis Ecclesiasticis scriptoribus apposita. — Praeterea quantum nostrae editioni iam accessivit, ultra omnes hactenus uisas in tomo quinto clare comperies. — Ex inclyta Germaniae *Basilea* (per Andr. Cratandrum) 1522. i fol. 5 !t. —

NB. Les hh. 1-25 (et pas seulement 8) du comment. sur Matth. d'après Anien. = [Mch. 2°. P.gr. 67.]

(77) **1523.** — *In totum Geneseos librum* Homiliae sexaginta sex a Joanne Oecolampadio hoc anno versae. — Habes praeterea textum Geneseos, iuxta septuaginta interpretum aeditionem, qua authores prisci ferme omnes usi sunt, eodem interprete.— *Basileae* (ap. Andr. Cratandrum) 1523 fol. 201 ff. —

NB. En tête du volume la lettre dédicatoire d'Oecolampade à Nicolaus de Wattenwil, Doyen à Berne. Avant chaque nouveau chapitre biblique Oecolamp. donne le texte entier du chapitre, traduit d'après la Septante. = [Mch., 2°. P. gr. 80.]

(78) **1523.** — *Psegmata quaedam* nuperrime a Jo. Oecolampadio in latinum primo versa : cum admonitionibus eiusdem. — *Basileae* (A. Cratander) an. 1523 et pet. 4°. VII. 412 pp. —

NB. Contient : In b. Babylam. — Quod Christus sit Deus.— In Iuventin. et Maxim. — In Priscill. et Aq. — In Resurrect. — De profectu Evangelii (= in : Sive occasione, s. veritate). — In Abrah. et Job. — 4 epistolae : 2 ad Innocent., 1 ad Cyriac. 1 ad episc. in carcere. — De ferendis reprehensionib. et conversione Pauli. — De nom. Abrah. — In Oziam. — De mansuetud. — De Anathemate. — in Eliam. — Les notes historiques et dogmatiques de Oecolampadius sont données à la fin de chaque opuscule. — Pris du Ms. de Bâle. (Cf. no. 72.) = [Mch., P. gr. 30. 4°.]

(79) **1523.** — *Comparatio Regis et Monachi* authore diuo Jo. Chrys. nuper a Joanne Oecolampadio uersa. — (à la fin :) *Basileae* (apud Andr. Cratandrum) Mense Octobri anno 1523. 4°. ff. a-b³. —

Pris du ms. 39 de Bâle. (= no. 72). = [V. C., 7 N. 47.]

(80) **1523**. — *Comparatio Regis et Monachi*, authore diuo Jo. Chrys. nuper a Joanne Oecolampadio uersa. — (à la fin :) Excusum *Augustae* (in aedibus Simperti Ruf) Anno 1523. Mense Novembri. 4°. ff. a.-b³.—

NB. C'est une autre impression (caractères plus petits) que celle de Bâle 1523. = [V. C., 43. S. 21.]

*(81) **1523**.—Sermo...*de avaritia vitanda*.—Petro Mosellano Protegense interp. — *Lipsiae* (off. Val Schumanni) 1523. 8°.—

= [Hoff., 563, a.]

* (82) **1524**. — *De Sacerdotio*. — *Parisiis* 1524. —

= [Voir Chrys. Opera omnia, ed. Fronto du Duc (1636), t.VI., Notes, p.2.]

(83) **1524**. — *in totum Geneseos librum Homiliae sexaginta sex* a Jo. Oecolampadio hoc anno versae. — Habes praeterea textum Geneseos, iuxta 70 interpretum aeditionem, qua authores ferme omnes usi sunt prisci eodem interprete.— *Parisiis* (Jehan Petit) anno 1524. 4°. 221 ff. —

= [Lov., H. II. 7.]

(84) **1524**.— *Psegmata quaedam* a Joanne oecolampadio in latinum primo versa. Quorum omnium indicem proxima pagella indicabit. — *Parisiis* (ex officina Joannis Parui) Anno 1524 fol. 103 ff. — (Cfr. 1523). —

= [Lov., H II. 7.]

* (85) **1524**. – Sermones *ad Theodorum lapsum*. — 1524.

= [Du Pin III, 74, b.]

(86) **1525**. - *Omnia opera Diui Jo. Chrys.* Archiep^i Constplni, quae ad hunc usque diem in lucem aedita sunt, in septem tomos divisa, cum suis indicibus. — Eiusdem vita, obiter ex Suida atque aliis Ecclesiasticis Scriptoribus apposita. Praeterea, quantum nostrae aeditioni iam accesserit ultra omnes hactenus visas, in sexto et septimo tomis recens additis facile est videre. — *Basileae* (ap. Andr. Cratandrum) 1525. fol. 7 tomes. (4 voll.). —

[Mch., 2°. P. gr. 68].

(87) **1525**. — *De orando Deum*, Libri duo, Erasmo Roterodamo interprete — *Antverpiae* (ap. Hadr. Tilianum et Jo. Hoochstratanum) 1525. pet. 8°. ff. a — c. —

NB. 1ª Inc. " Duplici nomine par est ". — 2ª Inc. " Quod omnis boni caput ". — A la fin du 2° serm. : " Erasmus " lectori : " Posterior haec oratio videri poterat *non* esse Chrysostomi, sed eruditi cuiuspiam, qui sese exercuerit ad aemulationem prioris, nisi malumus Chrys^m eadem de re diuersis temporibus dixisse. Vale ". = [Augsb. K. V. 8°.]

(88) **1525.** — *de orando Deum*, libri duo. — *Basileae* (Jo. Froben.) mense aprili 1525. 8°. —
= [Aug., K. V. 8°.]

(89) **1525.** — *de orando Deum* libri duo, Erasmo interprete. — Adiunctus est iisdem modus orandi deum, autore Erasmo. — *(Coloniae)* Eucharius Ceruicornus excudebat. An. 1525. 8°. ff. a — g. —
= [Mch., 8°. P. gr. 84.]

(90) **1525.** — *de orando deum*, libri duo Erasmo Rot. interprete. — Adiunctus est iisdem : modus orandi Deum, auctore Erasmo. — S. l. *(Antverpiae)* (M. Hillenius excudebat) An. 1525. 8°. ff a — g. —
= [Par., 8°. C. 4598].

(91) **1526.** — *De Sacerdotio*, sive quod magnae sit dignitatis, sed difficile Episcopum agere Dialogi duo interprete Jacobo Ceratino. — *Antverpiae* (ap. Mich. Hillenium, in Rapo) Anno 1526. pet. 4°. 26 ff. —
NB. Ne contient que les 2 premiers livres, dédiés " Petro Cortellio, Archidiacono Brugensi, R. D. Episcopi Tornacensis uicario generali „. = [Par., C. 4664.]

(92) **1526.** — *Quod multae quidem dignitatis, sed difficile sit Episcopum agere.* Dialogus in VI ll. partitus. — Germano Brixio Altissiodorens. Canonico Parisien. interprete. — Venundatur *Badio* (Sub prelo Ascensiano) 1526. 8°. 100 ff. —
= [Br. Mus., 1222 b. 1. (1).]

(93) **1526.** — *In epist. ad Philippenses homiliae 2*, versae per Erasmum. — *Basileae* (Jo. Froben.) 1526. 8°. —
[V. C., 4. Z. 58. 8°.]

(94) **1527.** — Commentarius *in epistolam ad Galatas.* Erasmo Roterodamo interprete. — [*Basileae* (Jo. Froben.)] 1527. 8°. 262 pp. —
NB. Dédié au Card. Jean de Lorraine. = [Par. Gen., CC. 1003.]

(95) **1527.** — D. Jo. *Chrys...* et divi Athanasii... *lucubrationes* aliquot non minus elegantes quam utiles, nunc primum in lucem aeditae per Des. Erasmum Roterod. — *Basileae* (Jo. Froben.) Mense martio 1527. fol. 435 pp. —
NB. Contient de Chrys. Adv. Jud. — De Lazaro et Div. — De Ozia 5e h. — De b. Philogon. — In. ep. ad Philipp. hh. 2. — De orando Deum hh. 2. — In Act. Ap. hh. 3. — De Sacerdotio. — Savile, t. VIII, 722, 727, 796 fait remarquer que le ms. utilisé ici par Erasme se trouve maintenant à Oxford. — Cf. Paulson, Notice etc., p. 1. (voir éd. lat. 1533.) = [Mch., 2°. P. gr. 78.]

*(96) **1528**. — *De beato Philogonio....* concio. — Erasmo interprete. — *Cracoviae* (Hier. Victor) 1528. 8°. —
= [Hoff., II. 563, a.]

(97) **1528**. — Liber *contra gentiles*, Babylae Antiocheni episcopi ae martyris vitam continens, per Germanum Brixium Altissiodorensem, Canonicum Parisiensem latinus factus. — Contra Joannis Œcolampadij translationem. — *Parisiis* (ap. Simon. Colinacum) 1528. 4°. 3 + 50 ff. —
NB. Proteste dans la préface contre l'appréciation de cet écrit par Œcolampade. = [Par., 4°. C. 1508.]

(98) **1528**. — Concio Joh. Chrys. Archiepiscopi Constantini (sic !) *De Magistratibus et Potestatibus*.-- dans: Nonni Poëtae Panopolitani in Evangel. Joh. Paraphrasis graeca. — *Hagenone* (ex off. Jo. Secerii) 1528. 8°. ff. a — o. —
= [V. C., 77. Z. 69.]

(99) **1530-1** — *Opera* quae hactenus uersa sunt *omnia*, ad Graecorum codicum collationem multis in locis per utriusque linguae peritos emendata. Accessere non pauca hactenus non uulgata, uelut commentarii in utranque ad Corinthios Epistolam et aliquot Homiliae in Acta apostolorum : nihil autem admixtum est usquam, quod quenquam offendat nouitate dogmatum. Neque nostra conquiescet industria, donec universum Chrysostomum latinis auribus dederimus. — *Basileae* (in officina Frobeniana) mense Augusto 1530. fol. 5 tomes. —
= [Mch., 2°. P. gr. 69.]

(100) **1530**. — *de dignitate sacerdotali* libri sex vere aurei — Germano Brixio Altissiodorensi interprete. — *Coloniae* (Cudebat Jo. Gymnicus) An. 1530. 8°. ff. A-L. —
= [V. C., 4. Y. 53.]

(101) **1530**. — Libellus sancti Jo. Chrysostomi, *quod Nemo laeditur nisi a seipso*. — *Parisiis* (S. Colinaeus) 1530. 8°. 23 ff. —
= [Par., 8°. C. 3851.]

* (102). **1530**. — Commentarii *in omnes Pauli epistolas*. — *Basileae* (ap. Hervagium) 1530. —
= [Du Pin, III, 74.]

(103) **1531**. — Commentoriorum *in Acta Apostolorum* Homiliae quinquagintaquinque. — *Basileae* (in offic. Frobeniana) 1531. fol. 246 pp. —

= [Mch., 2°. P. gr. 86.]

(104) **1533.** — in Epistolam divi Pauli *ad Romanos Homiliae octo priores* Germano Brixio Antissiodorensi. canonico Parisiensi Interprete. — Nunc primum (!) uersae et aeditae. — *Basileae* (in off. Frobeniana, per Hier. Frobenivm et Nic. Episcopivm) anno 1533. 4°. 207 pp. —

= [Mch. 4°. P. gr. 46.]

(105) **1533.** — *Aliquot (8) homiliae* Divi Jo. Chrys. ad pietatem summopere conducibiles, nunc primum versae et editae per Erasmum Roterodamum. — *Basileae* (ex off. Frobeniana) 1533. pet. 4°. 155 pp. —

= NB. Dédié à " J. Baumgartner „. — 1ª hom., de David et Saül: "Quoties diutina „ ; 2ª, In David (2ns s° :) " Vos quidem hesterno d. „ ; 3ª, Periculos. e. adire spectacula : " Equid arbitror „ ; 4ª, Cum Presb. esset designatus ; 5ª, In Ps. Cantate Dno. c. n., cant. d. o. t. : „ Egregie. vereq. mirandum „ ; 6ª, Cum Saturn. et Aurelian Gaïn ; 7ª, De fide Annae : " Nulla profecta e res chariss' „ : 8ª, De Anna: " Nisi videor aliquibus e „. — J. Paulson, *Notice sur un manuscrit de S. Jean Chrysostome* utilisé par Érasme et conservé à la Bibliothèque Royale de Stockholm, Lund 1890. 8°. 65 pp., a prouvé (à l'évidence, à ce qu'il me semble), que le ms. utilisé ici par Érasme est le même que celui qui se trouve maintenant à Stockholm. — [Mch., 4° P. gr. 43]

(106) **1533** (1) — Enarrationes nove Euangelii Sancti Marci a Ch. Hegendorphino conscriptae. — His *conciones sex* Divi Chrysostomi *de providentia divina*, ab eodem Ch. Hegendorph. latine facte accessere. — *Haganoae* (in officia Seceriana) 1533. 8°. ff. A. — T. —

= [V. C., 77. M. 34.]

(107) **1535.** — *Opus* insigne *Homiliarum* Hyemalium et aestivalium tum de tempore quam de Sanctis Diui Maximi Episcopi Thaurinensis, qui et in homiliis declamandis ad populum fuit uere maximus. — Additae sunt *aliquot homiliae D. Joannis Chrysostomi* eruditissimae ac prope divinae ante hac non excusae. — Cum indice. — *Coloniae* (apud Joannem Gymnicum) Anno 1535. 8°. min. 380 pp. —

---

(1) **1533** — *Palladi Episcopi Helenopolitani, De Vita D. Joannis Chrysostomi*, Archiepiscopi Constantinopolitani, *Ambrosio Monacho Camaldulense interprete*. — Nunc *primum* ex impressione representatus. — S. l. 1533. 8°. 206 pp. — à la fin : " *Venetiis*, apud Bernardinum vitalem Venetum, 1532, Mense Februario „. — Dédié à Eugène IV = [Par Maz., 31746.]

= [Par., 8°. C. 3177.]

(108) **1536.** — *Opera omnia*, cum ad collationem Latinorum codicum mirae antiquitatis, tum ad Graecorum exemplarium fidem innumeris paene locis nativae integritati restituta. — *Lutetiae Paris.* (ap. Cl. Cheuallonium) 1536. fol. 5 tt. —

[= Par., fol. C. 870.]

(109) **1536.** — Liber Bedae Presbyteri Anglosaxonis de Schematibus et Tropis..... *Schemata locutionum ex D. Chrysostomi* operibus selecta. — *Basileae* (ap. Barth. Westhemerum) 1536. —

NB. Les Schemata de Chrys. (explications de certains sujets et noms bibliques) p. 189-249. = [V. C., BE. 3. X. 91.]

(110) **1536.** — Libellus S. Jo. Chrys., *quod nemo laeditur nisi a seipso.* — Epistola D. Cypriani ad Nouatianum haereticum, quod lapsis spes veniae non est deneganda. — *Antverpiae* (in aedib. Jo. Steelsii) An. 1536 pet. 8°. ff. A—D. —

= [Mch., 8°. P. gr. 83d.]

*(111) **1536.** — *De Profectu Evangelii* homiliae. (Erasmo? interprete). — *Antverpiae* (J. Steelsius, typ. Graphei) 1536.—

(112) **1536.** — *In omnes D. Pauli epistolas* commentarii, quotquot apud Graecos extant latinitate donati, quorum bona pars quae hactenus desiderabatur, recens a D. Wolfgango Musculo traducta est. — Quis cuiusque commentarii fuerit interpres initiis epistolarum cognoscere licebit. — *Basileae* (ex off. Joann. Hervag.) 1536. fol. 1208 pp. —

NB. Après p. 620, il y a une nouvelle en tête ; la pagination recommence par p. 514 (!), ep. ad Galatas, etc. = lat. 1527. = Mch., 2°. P. gr. 90.]

*(113) **1536**. – Oratio *Quod Christus sit Deus.* — (*Paris*) ap. Chevallon. 1536. —

= [Du Pin, III. 74 b.]

*(114) **1537.** — *De Profectu Evangelii* homilia. (Erasmo ?) Interpr. — *Antverpiae* (J. Steelsius, typ. Graphei). 1537. 8°. —

(115) **1537.** - In sanctum Jesu Christi evangelium *secundum Mattheum commentarii*, diligenter ab Arrianorum faecibus purgati in lucem in sacre pagine tyronum gratiam modo recens sub minori forma aediti. — *Antverpiae* (ap. Jo. Steelsium) 1537. 8°. 314 ff.—

NB. *Opus imperfectum*, édité par le Frater Joannes Mahusius Aldernardensis, O. F. Min = [Mch., 8°. P. gr. 89.]

(116) **1537.** — Dialogus D. Jo. Chrys. *de Episcopatu et Sacerdotio*, Germano Brixio Antissiodorensi interprete. — *Marpurgi* (ap. Euchar. Ceruicornum) 1537. 8°. 207 pp. —
= [Mch. Un., Patr. 176. 8°.]

(117) **1537.**—*Sermones aliquot* selectissimi nempe: *De Eleemosyna et collatione in sanctos* (" Exurrexi hodie functurus „). *De ieiunio* (" Propitationis tempus adest „). *De continentia* (" Mihi quidem semper utilissimus videtur „). *Contra luxum et crapulam* (" Edamus et bibamus, cras „). *De poenitentia et confessione* (" Obsecro, flagito, supplico „). — *Antverpiae* (ap. Jo. Steelsium) anno 1537. pet. 8°. ff. A-E. —
= [V. C., 13 L. 57.]

(118) **1538.** — *Sermones aliquot*, antea non euulgati : *De Patientia Job*, serm. IV. — *De poenitentia*, serm. X. — *Lipsiae* (Nic. Vuolrab excud.) 1538. fol. ff. A. (1-6). — R. 4. —
NB. Dédié à Christophore d'Eichstet par Jo. Cochleus. — Trad. de Lil. Tifernas. = [Mch. Un., Patr. fol. 185.]

(119) **1538.** — *Homiliae* sev mavis sermones siue conciones ad populum, praestantissimorum ecclesiae doctorum Hieronymi... *Chrysostomi*.... aliorumque. In hunc ordinem digestae per Alchuinum leuitam, idque iniungente ei Carolo Magno Rom. Imp. cui a secretis fuit. — S. l. 1538. 4°. 230 pp. —
= [Par., 4°. C. 1973.]

(120) **1538.** — In Apostoli Pauli epistolam *ad Romanos* Commentaria. — *Luciano mantuano* diui Benedicti monacho (Casinensi) interprete, et in eos, qui eumdem Chrysostomum diuinam extenuasse gratiam, arbitriique libertatem supra modum extulisse suspicantur et accusant defensore. — *Brixiae* (in aedibus Ludouici Britanici) 1538. in fol. 117 ff.—
NB. Après chaque partie du Commentaire vient une dissertation dogmatique plus ou moins longue de l' " Interpres „. — Sainjore, *Bibliothèque critique*, t. I (Amsterdam 1708), p. 351 s., écrit (d'après Semler) que Lucien « a écrit la défense de ce Père contre ceux qui l'accusaient d'avoir donné quelque atteinte à la Grâce Divine et d'avoir trop élevé le libre-arbitre „. Mais " comme il ne défendait pas seulement S. Chrys., mais qu'il attaquait aussi les Théologiens scholastiques dont il parlait comme de gens qui avaient introduit dans l'Église une nouvelle Théologie, il s'éleva contre lui une infinité de Théologiens qui firent condamner son Livre et le mettre au rang des Livres défendus dans l'*Index*, qui a été publié au nom du Concile de Trente „. = [Par. Maz., fol. 1070.] Exemplaire très rare !

(121) **1538.** — Horae in laudem B. V. M. — Contient de Chrys. : *De orando Deum* orationes 2. — 1538. 16° —

= [Br. Mus., 3555. a.]

(122) **1539.** — Opera *D. Jo. Chrysost.* Arch. Const. *quotquot* per graecorum exemplarium facultatem in Latinam linguam hactenus *traduci potuerunt,* ad uetustissimorum codicum fidem natiuae intergritati decorique suo reddita, per uiros in utraque lingua insigniter exercitatos, idque citra ullas novi aut peregrini dogmatis aspergines, quorum catalogus sub principium explicabitur. — *Basileae* (ex officina Hervagiana) 1539. (fol. 5 tt. 4 voll.)

= [Mch., 2°. P. gr. 70.]

(123) **1540.** — *de patientia et consummatione huius seculi,* et de secundo aduentu Domini deque aeternis iustorum gaudiis et malorum poenis, de silentio et aliis, sermo. — Joanne Theophilo interprete. (Inc. Praeclara est equidem iustor. vita = ff. L.-M.) — *dans* : *M. Antonii Flaminii... in Psalmos aliquot paraphrasis, ad Paulum III.* — (à la fin :) *Basileae* (in offic. Rob. Winter) 1540. pet. 4°. ff. A—M. —

= [V. C., 3. Y. 16.]

(124) **1540.** — Des. Erasmi Rot. Operum : VIIIus tomus : — *Basileae* : (ex off. Frobeniana) 1540 fol. —

NB. Contient les 14 ouvrages de Chrys. qu'Erasme a traduits en latin. = [Mch. Un., Misc. 81a. t. 8.]

(125) **1540.** — Libellus S. Jo. Chrys. *Quod nemo laeditur nisi a seipso.* — Qui vult ad vitam ingredi tenet mandata. — *Antverpiae* (ap. Joann. Steelsium sub scuto Burgundiae) Anno 1540. 12°. 20 ff. —

= [Lov. Arm. VII. 164. Vitr. sup.]

* (126) **1541.** — Oratio *de perfecto Monacho maloque Principe.* — latine per Polydor. Vergil. — *Basileae* 1541. 8°. —

= [Ups., B-Un.]

(127) **1541.** — *Quod multae quidem dignitatis, sed difficile sit Episcopum agere,* dialogus in sex libros partitus. — Germano Brixio Altissiodorensi, Canonico Parisiensi interprete. — Quibus additae sunt annotatiunculae velut rerum indices, et singulis capitibus, in quae totum opus ad graeci exemplaris formam divisimus, praefixa argumenta. — (NB ! Le nom du lieu d'impression est gratté dans les 2 exempl. de la bibl.

nationale et de la Mazarine : 23957). Excudebat Michael Syluius. 1541. 8°. 285 pp. —

= [Par., 8°. C. 2661.]

* (128) **1541.** — Oratio *de non contemnenda Ecclesia Dei.* — lat. per Mat. Cromer. — *Basileae* 1541. 8°. —

= [Ups., B. Un.]

*(129) **1541.** — *De Divitiis et Paupertate. Basileae* 1541. 8°.

= [Ups., B. Un.]

*(130) **1541.** — Oratio *de adversa Valetudine et Medicis.* — lat. per Cromerum. — *Cracoviae* 1541. 8°. —

(131) **1542.** — In sanctum Jesu Christi Evangelium secund. *Matthaeum* commentarii luculentissimi. Omnibus verbi diuini studiosis necessarii. — Opus Perfectum. — *Antverpiae* (ex officina Jo. Steelsii) 1542. 8°. 496 ff. —

NB. Ne contient que 80 homélies : — ch. 25. = [Mch. Un., Patr. 8°. 177.]

(132) **1542.** — *Passio Domini Nostri Jesu Christi* secundum *Matthaeum* in *decem Homilias* diuisa per D^m^ Jo. Chrys. — *Antverpiae* (Jo. Steelsii off.) 1542. pet. 8°. 47 ff. —

NB. Ce sont les 10 dernières hom. du commentaire sur Matth. = [V. C., 77. K. 46.]

(133) **1542.** — *In* sanctum Jesu Christi *Evangelium secundum Joannem* commentarii, diligenter ab Arrianorum faecibus purgati et in lucem in sacre pagine tyronum gratiam modo recens sub minori forma editi. — *Antverpiae* (Ap. Jo. Steelsium) Anno 1542. 8°. 348 ff. —

= [Col. S., Patt. 66ᵃ.]

(134) **1542.** — Commentarii, qui extant *in* sacrosanctum Jesu Christi *evangelium scdm. Marcum et Lucam* — *Antverpiae* (ap. Jo. Steelsium) Excudebat Martin Meranus 1542. 1 vol. in-8°. 96 ff. —

= [Brux., 8°. II. 41299.]

(135) **1542.** — *Commentarium in Acta Apostolorum,* Desiderio Erasmo Roterdamo interprete. -- *Antverpiae* (Jo. Steelsius) (typ. Jo. Graphei) 1542. 8°. 276 ff. —

= [Par., 8°. C. 3802.]

(136) **1542.** — Imagines De Morte.... e Gallico in latinum translatae 1542. 8°. — *Lugduni* (ap. Jo. et Fr. Frellonius). — (fol. K. 5ʳ :) D. Jo. Chrysostomi... sermo *de patientia* dimminuta hujus seculi. —

= [Brux., Hulth. 1324.]

*(137) **1542.** — *Tres homiliae* D. Jo. Chrys. hactenus nunquam visae, nunc per Petrum Nannium Alcmarianum in linguam latinam traditae. — *Antverpiae* (off. M. Crommii) 1542. 8°. 44 ff. —

(138) **1543.** — *Opera omnia*, latine interpretibus variis ex recens. Des. Erasmi cura Jo. Hucherii, Vernoliensis edita. — *Parisiis* (ex offic. Carolae Guillard) 1543. fol. 5 vol. —

= [Par., C. 196. fol.]

(139) **1543.** — *Commentaria in... quatuor... Evangelia...* ex Chrysostomi.. scriptis.. collecta. — 1543. fol. —

= [Br. Mus., 1009. C. 12.]

(140) **1543.** — *In* s. Jesu Christi *Evangelium secundum Joannem* commentarii diligenter ab Arianorum faecibus purgati et in lucem in sacrae paginae tyronum gratiam modo recens sub minori forma aediti. — *Parisiis* (ap. Car.Guillard) 1543. pet. 8°. 276 ff. n.n. —

= [Rom. B-N., 14.15. A. 10.]

(141) **1543.** — *Passio Domini* Jesu Christi secundum Matthaeum in decem homilias divisa per D. Jo. Chrys. — *Parisiis* (ap. Car. Guillard.) 1543. pet. 8°. 40 ff. —

= [Rom., B-N., 14. 15. A. 10].

(142) **1543.** — Homilia, *Quod pro defunctis lugendum non est, sed orandum.* — *dans* : De Aurelii Augustini... De Cura pro mortuis gerenda, ad Paulinum. — *Parisiis* (ap. Vir. Gaultherot) 1543. pet. 4°. 40 pp. —

NB. L'hom. Inc : "Mortis tyrannidem ejiciens deus„ (p. 35-40). = [V. C. 7. K. 28. (7).]

(143) **1543-4.** — *In omnes D. Pauli epistolas commentarii*, quotquot apud Graecos extant. Latinitate donati et recens a multis mendis purgati. — Quis cuiusque commentarii fuerit interpres, initiis epistolarum cognoscere licebit. — *Antverpiae* (in aedibus Jo. Steelsii : Grapheus excud.) 1543. 8°. 3 tom. 517, 332, 272 ff. —

NB. Le 1er t. (1543) contient : Rom. et les 2 Corinth. ; à la fin le sermon : De Fide, Spe et Charitate. En tête une lettre de : Joannes Afinius aux lecteurs, datée de Bâle, 1539. = [Mch 8°. P. gr. 97.]

(144) **1544.** — *De Episcopalis ac Sacerdotalis muneris praestantia*, Joannis Chrysostomi, Episcopi Constantinopolitani cum Basilio Magno dissertatio.—Per *Janum Cornarium*

Medicum Physicum Latine conscripta, nuncque primum in lucem edita. — Libellus vere aureus, hocque praesertim tempore, quo et Verbi Dei et ministrorum eius dignitas atque officium apud quosdam nimis vel neglectim habetur, vel contemnitur, lectu dignissimus — cum gratia et privilegio Imperiali ad quinquennium. — *Basileae* (Jo. Oporinus.) 1544. 12°. 168 pp. et les tables (1544 est écrit à l'encre).

= [Par., Maz., 8° 23966.]

(145) **1545.** — *In omnes D. Pauli epistolas* commentarii, quotquot apud Graecos extant, Latinitate donati, a multis mendis purgati et recens *in tres tomos divisi* : quorum unicuique accessit index rerum omnium insignium locupletissimus, ut nihil sit quod in eo desiderari possis „. — *Parisiis* (ap. Jo. Roigny) 1545. 8°. —

NB. L'exempl. de Paris ne contient que le « tomus tertius » (352 ff.) et il est signé : Parisiis (ap. Vin. Gaultherot). (contient I Thess. — Hebr.) = [Col. V., G. B. IV. 5970; Par. Gen., 8°. CC. 1004.]

(146) **1545.** — *In* Sanctum Jesu Christi *Euangelium secundum Mattheum* commentarii luculentissimi, omnibus verbi diuini studiosis necessarii. — Opus perfectum. — *Parisiis* (à la fin : Excudebat Benedictus Preuost typographus) Anno Domini 1545. 8°. 415 ff. —

NB. Ne contient que les hom. 1-80 incl., la Passion est omise. — [Mch., 8°. P. gr. 90m.]

(147) **1545.** — *Passio* Domini n. J. Christi scdm. Matth. in 10 homil. divisa per D. Jo. Chrysm. — *Parisiis* (Nic. Boucher) 1545. pet. 8°. 40 ff. —

= [Bornhem, 8°. H.]

(148) **1545.** — Commentarium *in Evangelium S. Joannis* latine per Fr. Aretinum. — *Parisiis* (Boucher.) 1545. 8°. —

= [Rom. Barb., D. VI. 30.]

(149) **1545.** — Commentarium *in Acta Apostolorum* Desiderio Erasmo... interprete. Quibus acescit... index etc. — *Parisiis* (ap. J. Roigny) 1545. 8°. 517 pp. —

= [Br. Mus., 3627. aaa 8.]

(150) **1545.** — *In* S. Jes. Chr. Evglm scdm *Mattheum commentarii*, diligenter ab Arianorum faecibus purgati et in lucem in sacrae paginae tyronum gratia modo recens sub minori forma aediti. — Marci primo. — *Parisiis* (Nic. Boucher) (Typis Renatr. Aprilis Typogr.) 1545 ; pet. 8°. 276 ff. (= Opus imperf.). —

= [Mch., 8°. P. gr. (?) ; Bornhem : 8. H.]

(151) **1545.** (1) — *De Providentia Dei ac de Fato.* Orationes 6. — Jo. Checo Cantabrig. interprete. — *Londini* (in off. Reyneri Vuolfii) 1545. Jan. 8°. —

= [Br. Mus., 3670. a. (2).]

(152) **1546**. Passio Domini nostri Jesu Christi secundum *Matthaeum* in *decem homilias* divisa per b. Joannem Chrysostomum. — *Antverpiae* (ex off. Jo. Steelsii) 1546. 8°. 7 ff. —

= [Mch. Un., Patr. 8°. 810.]

* (153) **1546.** — *Opera omnia*, ex castigatione J. Eucherii. — *Paris* 1546. 7 voll. —

= [Hoff., 554, b.]

(154) **1547.** — *Opera* D. Joannis Chrys. Archiep. Constpl., *quotquot* per graecorum exemplarium facultatem in Latinam linguam hactenus *traduci potuerunt*, in quibus quid hac postrema editione sit praestitum ex Praefatione et Catalogo licebit cognoscere. — *Basileae* (ap. Froben.) 1547. fol. 5 tomes. —

NB. A la tête du 1er tome il y a une lettre de Sigism. Gelenius au Prince-abbé Jean Rodolphe de Murbach et Lautern. — A la fin du 1er tome, 2 tables de matières des 5 tomes. = [Mch., 2°. P. gr. 71.]

(155) **1547.** — in S. Geneseos librum Enarrationes : nunc primum in enchyridii formam contractae. — Accessit D. Jo. Chrys. *Vita et Homiliae aliquot* in pleraque loca Geneseos, cum Indice locupletissimo. — *Antverpiae* (in aed. Jo. Steelsii) 1547. 8°. 432 ff. —

= [Lov., I. I. 41.]

(156) **1547.** — Commentarii qui exstant in sacrosanctum Jesu Christi Euangelium secundum *Marcum et Lucam.* — *Antverpiae* (in aed. J. Steelsii) 1547. 8°. 92 ff. —

= [Par. Gen., CC. 1008. 8°.]

(157) **1547.** — *Commentarii*, qui extant in sacrosanctum Jesu Christi Euangelium secundum *Marcum et Lucam.* — *Parisiis* (ap Mathurin Dupuys.) 1547. 8°. 79 ff. —

NB. Même contenu que dans l'éd. d'Anvers de la même année. Le texte commence déjà fol. 2. = [Mch. Un., Patr. 179. 8°.]

(158) **1547.** — *In* sanctum Jesu Christi *Evangelium secundum Joannem* commentarii diligenter ab Arrianorum faeci-

---

(1) Imagines mortis etc : *1545* (8°) = Br. Mus., 686. b. 23 ; *1555*, ib., 1043. b. 69 ; *1567*, ib., 11409, aa. ; *1572*, ib., 98. a. 22. —

bus purgati, et in lucem in sacrae paginae tyronum gratiam modo recens sub minori forma aediti.— *Parisiis* (ap. Mathur. Dupuys.) — 1547. 8°. 283 ff. —

NB. A la fin : f° 272r : 1°) Sermo de Jo. Bapt. 2°) In : Nuptiae factae st.3°) In : Veniet hora quando veri. 4°) De Lazaro resuscitato : « Grandi fratres stupore ». 5°) In : Vos amici mei estis, si fec. 1a et 2a. = [Mch. Un., Patr. 179. 8°.]

(159) **1547.** — *In* sanctum... Evangelium scdm. *Joannem commentarii*...in lucem...modo recens sub minora forma editi. — *Antverpiae* (in aed. Jo. Steelsii) 1547. 8°. 328 ff. —

(160) **1548.** — *In* Sanctum Jesu Christi Euangelium secundum *Matthaeum commentarii* luculentissimi omnibus verbi diuini studiosis necessarii, opus Perfectum. — *Parisiis* (ap. Audoënum paruum excud. Petrus Galterus). 1548. 8°. 415 ff.—

NB. Contient les hom. 1-80 incl. = [Par. 8°. C. 3805.]

(161) **1548.** — Commentarium *in Acta Apostolorum.* — Desid. Erasmo Roterod. interprete. — Quibus accessit rerum et nominum insignium index locupletatum. — *Parisiis* (ap. Audoënum parv.) 1548. 8°. 517 pp. et les tables. —

= [Mal. Sem., 14. a.]

(162) **1548.** —Aureum Commentarium *in Evang. Matthaei* opus, hactenus inscriptum *opus imperfectum, ab Arrianorum faecibus purgatum* et recens ad vetusti exemplaris fidem accuratissime recognitum. Accessere Homiliae XXVI in diversa *Matth. loca.* — *Antverpiae* (typis Joann. Graphei — in aedib. J. Steelsii) 1548. 8°. 398 ff. —

= [Lov., I. I. 38.]

*(163) **1548.** — *De Sacerdotio,* ed. Erasmus. — *Tubingae* 1548. —

(164) **1549.** — *Opera,* quatenus in hunc diem latino donata noscuntur *omnia,* etc. — His accesserunt eiusdem Chrys. *homiliae in psalmos Dauidicos* uere aureae, et quae graece nunquam praelo traditae nunc primum latinae factae etc. Gentiano Herueto Aurelio interprete. — Quibus nuper adiecimus in Calce quinti tomi *homilias septem,* quae in uulgatis codicibus non habebantur. — Cum duobus indicibus. — *Venetiis* (ad Sign. Spei) 1549. 4°. 5 tt. —

= [Mch. Un., Patr. 4°. 254 ; Par., 4°. C. 2060.]

(165) **1550.** — Commentarius in *Acta Apostolorum,* Des. Erasmo Roterodamo interprete. — Accessere *Orationes octo*

ex antiquo Exemplari graeco recens versae, hactenus nondum excusae. — *Antverpiae* (In aedibus Jo. Steelsii) Anno 1550. pet. 8°. 305 ff. et tables. —

= [Par. Gen., CC. 1005. 8°.]

(166) **1550.** — *Orationes octo* ex antiquo exemplari Graeco in Latinum uersae, et aliis eius Homeliis et operibus non adiunctae, Martino *Cromero*, Canonico Cracouiensi, Oratore et Secretario Regio interprete, in lucem denuo aeditae. — *Moguntiae* (ex off. Fr. Behem) 1550. 8°. 78 ff. —

NB. Ce sont les mêmes sermons que dans l'édition de Steels. 1550! = [Mch. 8°. P. gr. 71.]

(167) **1550.** — in Partem multo meliorem Davidici *Psalterii Homiliae*, quas omneis prima recognitione et marginariis annotatiunculis, ceu stellulis illustravit Godefridus Tilmannus Cartus. Paris. Monachus. — *Parisiis* (ap. Seb. Niuellium) 1550. 8°. 407 ff. —

NB. In Ps. 1-14. 22 (et 116). 24-26. 29. 33. 37-50. 68. 71. 84. 90. 93. 95. 96. 106. 108-150. — f. 392-400ᵛ : Le sermon In S. Crucem, en grec, *inc.* : Τί εἴπω ; τί λαλήσω, avec trad. lat. de Tilm., de f. 401 — fin. Voir ed. gr. 1550. = [Mch. Un., Patr. 8°. 180.]

(168) **1550.** — *De mansuetudine*, recens e Graeco in Latinum versus. — *Parisiis* (ap. Guil. Morelium) Cal. Mart. 1550. 8°. 13 pp. —

Cf. l'édit. gr. de 1550.) = [Mch., 8°. P. gr. 80ᵐ.]

*(169) **1550.** — *De perfecto Monacho maloque Principe.* — latine per Polydor. Vergilium. — *Basileae* 1550. 8°. —

= [Ups., Un.]

(170) vers. **1550.** — *In evangelium secundum Joannem commentarii.* — *Antverpiae* (Jo. Steelsius) ca. 1550. 8°. 328 ff. —

= [Graz, I. 52256-7.]

*(171) **1551.** — *De orando Deum.* liber Erasmo interprete ; — Parisiis (M. Juvenis.) 1551. 16°. —

(172) **1552.** — *Ad populum Antiochen. Homiliae LXXX* — nunc primum sub enchiridii forma aeditae. — Adiecto rerum et Sententiarum indice memorabili. — *Antverpiae* (in aedib. Jo Steelsii) 1552. pet. 8°. 727 pp. —

= [Par. Gen., CC. 1010. 8°.]

(173) **1552.** — Aureae *in Psalmos* Davidicos Enarrationes Gentiano Herueto Aurelio, interprete. — *Antverpiae*, (in aed. Jo Steelsii, typ. J. Graphei) 1552. 8°. 439 ff.

— NB. La plupart sont des apocryphes latins. = [Par. Gen., 8°. CC. 1007.]

(174) **1552.** — (sans feuille de titre). *Orationes diuersae.* —(à la fin :) *Basileae* (ex offic. Jo. Oporini) 1552. Mense Martio. pet. 8°. 203 pp. et tables. —

NB. Chrys. p. 1-112 ; suit S. Épiphane. = [Par., 8°. C. 4597.]

(175) **1552.** — J. Hoffmeister, *Verbum Dei carnem factum.. esse.. assertio*, etc. — 1552. 16°. —

NB. Contient de Chrys. le sermon : De sacrorum participatione mysteriorum. = [Br. Mus., 1018. a. 9.]

(176) **1553.** — *Conciones in celebrioribus aliquot anni festivitatibus habitae. Homil. IX De laudib. D. Pauli*, et in nonnulla ejsd. loca obscuriora. — *Antverpiae* (In aedibus Jo. Steelsii. typ. Jo. Graphei) 1553. 8°. 497 pp. et tables. —

= [Par. Gen., 8°. CC. 1009.]

(177) **1553.** — *Homiliae in aliquot veteris Testamenti loca.* — Adiectus est Index materiarum notabilium. — *Antverpiae* (in aedib. Jo. Steelsii) 1553. pet 8°. 300 pp. —

= [Lov., I. I. 39.]

(178) **1553.** — Commentarii, qui extant in sacrosanctum Jesu Christi Evangelium *secundum Marcum et Lucam.* — *Parisiis* (ap. Audœnum parvum) 1553. 8°. 79 ff. —

NB. Ce sont les 14 hh., apocryphes et anthentiques, de Chrys. traitant de quelques versets de Marc et de Luc. = [Par., 8°. C. 3807 (2).]

(179) **1553.** — *Loci communes* ad religionem et pietatem Christianam pertinentes, variis iisque elegantissimis opusculis ab eo traditi, quorum primus est *de Sacerdotio* : caeteros pagella sequens indicat. — *Antverpiae* (in aed. Steelsii) 1553. 8°. 740 pp. et tables. —

= [Par., 8°. C. 3809.]

(180) **1553.** — *Apologiarum et Epistolarum Opus* : in quo tum Judaeorum ac Gentilium haereses confutat, cum Episcopos ac Presbyteros ad virtutem retinendam exhortatur : quorum Argumenta sequenti pagella declarantur. — Cum indici materiarum insigniarum in locos communes digesto.— *Antverpiae* (In aedibus Joan. Steelsii) 1553. pet. 8°. 604 pp. —

= [Par. Gen., CC. 1012. 8°.]

(181) **1553.** — *In* S. Jesu Christi Evangelium secundum *Matthaeum commentarii*, diligenter ab Arrianorum Faecibus purgati, et in lucem in sacrae paginae studiosorum gratiam hac forma aediti. — *Parisiis* (ap. Audoenum parv., ex off. C. Guillard) 1553. 8°. 276 ff. —

NB. C'est l'Opus imperfectum, édité par Dionys. Ugr. Parisiensis. La même édition est signée dans l'exemplaire de Par., C. 3806 : *Parisiis* (ap. Hieronymum et Dionysiam de Marnef, fratres). 1553. = [Mch., 8°. P. gr. 91.]

(182) **1553.** — *Passio* Domini Nostri Jesu Christi *secundum Matthaeum in decem homilias divisa*, per D. Jo. Chrysostomum. — *Parisiis* (ap. Audoenum parv.) 1553. 8°. 40 ff. —

NB. La même éd. est signée dans l'exemplaire de Par., C. 3806 : *Parisiis* (ap. Hieron. et Dionys. de Marnef, fratres) 1553. = [Mch., 8°. P. gr. 91 ; Par., 8°. C. 3807.]

(183) **1553.** — *In* sanctum Jesu Christi *evangelium secundum Joannem* Commentarii, diligenter ab Arrianorum faecibus purgati, et in lucem in sacrae paginae tyronum gratiam modo recens sub minori forma aediti. — *Parisiis* (ap. Audoen. paruum.) 1553. 8°. 283 ff. —

= [Par., 8°. C. 3807.]

(184) **1554.** — *Dialogus* divi Jo. Chrys. *De Sacerdotio*. — Germano Brixio Antissiodorensi, Canonico Parisiensi interprete. Adiecimus (p. 114-123) librum D. Hieronymi de Clericorum ac Sacerdotum vita. - *Lugduni* 1554. fol. 123 pp. —

= [Mch., 2°. P. lat. 1264.]

(185) **1554.** — B. Nectarii et Johannis Chrys. Constplorum Pontificum *orationes*, siue conciones *ad populum*, septem : Nectarii quidem una, *Chrysostomi* autem *sex*, nunc primum editae, Joachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno interprete. — *Parisiis* (ap. Seb. Niuellum) 1554. 8°. 36 ff. —

NB. C'est la traduction lat. de l'édition grecque de la même année =[Mch., 8°. P. gr. 18a.]

(186) **1554.** — *Homiliae in partem* multo meliorem, Dauidici *Psalterii*, quas omneis prima recognitione... illustravit Godefr. Tilmannus Cartus. — Secunda recognitio et editio cum accessione. — *Parisiis* (ap. Seb. Niuellium) 1554. 8°. 388 ff. —

= [Mch. Un., Patr. 8°. 182a.]

(187) **1554.** — *Homiliae duae* versae quidem primum nunc et per excusionem editae, una cum dramate lepido nec aspernabili Pluchiri (!) Michaëlis, Godefrido Tilmano Cartusiae Parsiensis monacho interprete. — *Parisiis* (ap. Seb. Niuell.) 1554. 8°. 36 ff. —

NB. 1a : in Eutrop. et in " Adstitit regina „. — 2a : in Ps. 100 : "Nos rursus, dilectissi, beat. proph. David„. — fol. 29-23 : In laudem S. Crucis : " Quid dicam, quid loquar „ ? = [Par. 8°. C. 2668 (4).]

*(188) **1554.** — *Orationes sex..* in Ps. 39 et 49, de Publicano etc. — interprete Joach. Perionio.—*Parisiis* (ap. Seb. Nivell) 1554. —

= [Hoff. 562, b.]

(189) **1554.** —*In Evangelium sancti Matthaei* brevis enarratio nunc primum in lucem edita. — Eiusdem Homiliae tres postremae in Mattheum, hactenus tam graece quam latine desideratae. — Christophoro Serarrigo interprete. — *Venetiis* (ap. Plinium Petram sanctam) 1554. 8°. 461 pp. —

NB. Extrait du grand commentaire. (Attribué par Serarrigo à Titus Bostrensis, l'auteur du commentaire sur Luc, qui est puisé des œuvres de S. Chrys. (Cf. p. 31). = [Mch., 8°. C. gr. 92.]

(190) **1554.** — Icones Mortis. — accesserunt Medicina Animae etc. D. *Chrysost.* Patr. Constpl. *de Patientia et consummatione huius seculi,* etc. — *Basileae* 1554. 8°. —

= [Mch., Im. mort. 22.]

(191) **1555.** — Enarratio *in Esaiam Prophetam,* nunc primum e graeco in Latinum traducta coloniam ad archetypum Regiae et Belloaquensis Bibliothecae, Godefrido Tilmanno Cartusiae Parisiensis monacho interprete. — Eiusdem : Homilia in laudem S. Crucis. — *Antverpiae* (typ. Jo. Graphaei, in aedib. Jo. Steelsii) 1555. pet. 8°. 82 ff. avec des tables et le Sermo : In Crucem. —

= [Lov., I. I. 39.]

(192) **1555.** — Imagines Mortis. — Chrys. *De patientia et consummatione huius seculi. etc.* — Joanne Theophilo interprete. — *Coloniae* (A. Birkmann) 1555. 8°. ff. A — N. —

= [Par. Maz., 55862.]

(193) **1555.** — *Enarratio in Esaiam* Prophetam abusque principio, ad medium octavi capitis, nunc primum e Graeco in Latinam traducta coloniam ad archetypum Regiae et Belloaquensis Bibliothecae. Godefrido Tilmanno Cartusiae Parisiensis monacho interprete. — *Parisiis* (Ap. Carolam Guillard viduam Claudii Chenallonij. et Guillel. Desboys) 1555. fol. 56 ff.

NB. Cf. no. 10. = [Par. Maz., 5287.]

(194) **1555.** — Homilia sive conciones quattuor *in justum Job,* Joachimo Perionio Benedictino Cormoeriaceno, regio interprete. (fol. 91-110), dans : Adama. Origenis de recta in Deum fide, dialogus. — *Lutetiae* (M. Vascosanus) 1556. 4°. —

= [Col. S., 113.]

(195) **1556**. — (en tête :) Tomus Primus *Omnium operum* divi Joan. Chris. Archiep. Constpli, quatenus in hunc diem latino donata noscuntur, cum ad collationem latinorum codicum, tum ad graecorum exemplarium fidem innumeris pene locis natiuae integritati restitutorum... Ea in quinque digressimus tomos, quorum catalogum sequens pagina complectitur. — *Parisiis* (Ap. Carolam Guillard et G. Desboys.) 1556. fol. 5 tt. — NB. En tête du 1er t. une lettre dédicatoire de Philippe Montanus au Card. Odo de Cartiglione. = [Par. fol. C. 871.]

(196) **1556**. — *In* S. Jesu Christi Evangelium secundum *Matthaeum* commentarii luculentissimi, omnibus verbi divini studiosis, necessarii. — Opus Perfectum. — *Antverpiae* (in aed. J. Steelsii, typ. Jo. Graphei) 1556. pet. 8°. 496 ff. — = [Par. Gen, 8°. CC. 1013.]

(197) **1556**. — *in omnes D. Pauli epistolas* commentarii, quotquot apud Graecos exstant, Latinitate donati, et recens a multis mendis purgati. — Quis cuiusque commentarii fuerit interpres, initiis epistolarum cognoscere licebit. — *Antverpiae*, (in aedib. Jo. Steelsii ; typ. Graphei) 1556 ; 8°. 4 tom. — = [Par., Gen., 8°. CC. 1014.]

(198) **1556**. — Oratio diui Jo. Chrys...qua explicatur dictum Pauli οἴνῳ ὀλίγῳ χρῶ etc. — In latinam linguam conversa a M. Joh. Chesselio. — *Wittebergae* 1556. 8°. — = [Br. Mus., 3805. a. 10.]

(199) **1557**. — *Commentarii*, qui extant *in* sacrosanctum Jesu Christi evangelium secundum *Marcum et Lucam*. — *Parisiis* (ap. Bened. Preuotium) 1557. 8°. 79 pp. — = [Par.. 8°. C. 3808 (3).]

* (200) **1557**. — *Orationes 2 de s. Precatione. Carmine latino* p. J. Leandr. — *Nissae* 1557. 4°. — = [Upsala, B. Un.]

(201) **1558**. — OPERA *d. Jo. Chrys.* Archiep. Constplni, quotquot per graecorum exemplarium facultatem in latinam linguam hactenus traduci potuerunt : in quibus quid hac postrema editione sit prestitum, ex Epistola ad Lectorem et Tomorum catalogis licebit cognoscere. — *Basileae* (Froben) 1558. fol. 5 tomes. — = [Mch 2°. P. gr. 72.]

(202) **1558**. — *In* sanctum Jesu Christi *Evangelium secundum Joannem* Commentarii, diligenter ab Arrianorum faeci-

bus purgati et in lucem in sacrae paginae tyronum gratiam modo recens sub minori forma aediti „. — *Parisiis* (ap. Ben. Preuotium) 1558. 8°. 283 ff. —

NB. fol. 271-283 : quelques hom. (la plupart apocryphes) sur des textes de S. Jean. = [Par., 8°. C. 3808.]

(203) **1560**. — *De Non Contemnenda Ecclesia Dei et Mysteriis*. — *Parisiis* (ap. Guil. Morelium in Graecis Typographum Regium) 1560. 4°. 7 pp. —

= [Par. Ars., A. 3559. T.]

(204) **1561**. — *In S. Geneseos Librum Enarrationes* : nunc primum in enchiridii formam contractae atque a mendis quibus scatebant restitutae. — Accessit *D. Jo. Chrys. Vita et Homiliae aliquot* in pleraque loca Geneseos, quarum elenchum sequens pagella exhibebit. — Cum indice locupletissimo. — *Antverpiae* (in aed. Jo. Steelsii, typ. Jo. Graphaei) 1561. 8°. —

= [Par. Gen., CC. 1015. 8°.]

*(205) **1561**. — *De Sacerdotio*. — *Paris*. 1561. —

= [Du Pin, III, 74b.]

(206) **1562**. — *De Virginitate liber*, a Julio Pogiano conversus. — *Dilingae* (in officina typographica Sebaldi Mayer) 1562. pet. 4°. 126 ff. et Préface.

NB. La Préface adressée : Ad Clariss. Princ. Otho. Truchsess de Waldburg, Augustan. Vindelicorum Episcop., S. R. E. Presb. Cardinalem. = [Lov., Theol. Suppl. 384.]

(207). **1562**. — *De Virginitate* Liber, A. Julio Pogiano conversus. — *Romae* (ap. Paul. Manutium, Aldi F.) 1562. 4°. 64 ff. —

= [Mch., 8°. P. gr. 295, 5 ; Par., 4°. C. 1506.]

(208) **1564**. — Libellus, *Quod nemo laeditur nisi a semetipso*. (f. 244v — fin :) dans : " *Joannis Fabri* episcopi Viennensis *De Miseria vitae humanae* etc. „. — *Antverpiae* (ap. Jo. Bellerum) 1564. pet. 8°. 271 pp. —

= [V. C., 18. W. 75.]

(209) **1565**. — *De Virginitate* Liber, A Julio Pogiano conversus. — *Antverpiae* (ap. Ant. Tilenium sub insigni falconis) 1565. 16°. 237 pp. et les tables. — (à la fin :) Excudebat *Christophorus Plantinus*. 1565 (IV Cal. April.). —

= [Par., 8°. C. 3871].

*(210) **1565**. — *De orando Deum* : *lib*. Erasmo interprete. — *Lovanii* (Hier. Wellaeus) 1565. 8°. —

(211) **1568**. — *Libri sex de Sacerdotio*, Germano Brixio

Altissiodorensi interprete. — Item S. Ambrosii Mediolanensis episcopi, de dignitate Sacerdotali Liber unus. — *Lovanii* (ap. Hieron. Wellaeum) 1568. 16°. 261 pp. —

= [Mch., Un., Patr. 8°. 595.]

(212) **1568.** — *Sermones aliquot* maxime pii,utiles et necessarii : De patientia Job, de poenitentia, Homiliae quattuor. Homiliae decem. Laelio Tifernate interprete. — *Coloniae Agrippinae* (ap. Theod. Baumium) 1568. fol. —

NB. En tête une lettre de Jean Cochleus à l'évêque Chrystophore de Eichstätt, datée: Misniae 6 Kal. Junii 1538 (cfr. 1538) = [Tub., G. B. 501 fol.]

(213) **1569.** — Libri sex *de Sacerdotio* Germano Brixio Altisiodorensi interprete. — Item S. Ambrosii Mediolanensis episcopi, de dignitate Sacerdotali Liber unus. — *Lovanii* (ap. Hieron. Wellaeum.) 1569. 12°. 261 pp. —

= [Lov., V. X. III. 32.]

(214) **1570.** - (En tête :) Tomus primus *Omnium operum diui Joannis Chrys.* Archiep. Consptlni, locis pene innumeris ad collationem exemplariorum utriusque linguae nunc primum (!) nativae integritati magno cum foenore restitutorum. (par Philippe Montanus.) — *Parisiis* (ap. Guil. Merlin et Seb. Niuellium) 1570. fol. 5 tomes. —

= [Mch., 2°. P.gr. 74.]

*(215) **1570.** — *De orando Deum.* — *Parisiis* : (ap. Jo. Benenatum). 1570. 8°.—

(216) **1570.** — *De Mansuetudine Oratio.* — *Parisiis* (ap. Jo. Bene-natum) 1570. 8°. 14 pp. —

= [Par., 8°. C. 2654 (4).]

(217) **1574.** — *Opera,* quatenus in hunc diem Latio (sic) donata noscuntur, *omnia,* cum ad collationem latinorum codicum mirae antiquitatis, tum ad Graecorum exemplarium innumeris pene locis natiuae integritati restituta,vix ulli aestimandis laboribus virorum linguae utriusque insigniter callentium:*in quinque tomos* digesta.— His *accesserunt* eiusdem Chrysostomi *Homiliae in Psalmos Davidicos* vere aureae (apocryphes!) et quae..nunc primum...in lucem prodeunt. Gentiano Herueto interprete. Quibus nuper *adiecimus* in Calce quinti tomi *homilias septem,* quae in vulgatis codicibus non habebantur. — *Venetiis* (ap. Dominic. Nicolinum) 1574. 4°. 5 tt. —

= [Par., 4°. C. 1490.]

(218) **1576**. — Epistolae duae *ad viduam juniorem* nunquam antehac impressae. una de minuendo luctu, altera de non iterando conjugio. Flaminio Nobilio interprete. — *Romae* (ap. haeredes A Bladii impr.) Anno dni 1576. 8°. 34 pp. --
= [Rom. B. N.. 35. 7. H. 15, 2.]

*(219) **1576**. — *Commentarii in Mathaeum, Marcum, Lucam et Joannem* ab Arianorum foecibus repurgati et sub minori forma editi. — *Parisiis* (ap. Jo. Roigny). 1576. —
= [Possev., 847.]

(220) **1578**. — *Sermones in epistolam* divi Pauli *Ad Philippenses*, multo et pleniores et emendatiores quam antehac impressi fuerint Flaminio Nobilio interprete. — Notationes in eiusdem Patris sententias. quae aut interpretis aut exemplarium uitio pias laedere aures possunt. — Ad SS. P. n. Gregorium XIII. — *Romae* (ap. Jos. de Angelis.) 1578. 4°. —
NB. Pg. 181-211, le sermon : In viduam juniorem. = (Par., 4°. C. 1504 et 1505.)

(221) **1578**. — *Orationes*. V. Achille Statio interprete. — *Romae* 1578. 8°. 80 pp. —
= [Rom. Barb., E. I. 10.]

(222) **1578**. — *Adversus Gentiles* Demonstratio, quod Christus sit Deus. — *Ingolstadii* (excud. Dav. Sartorius) 1578 12° ff. A-D. —
= [Mch. Un., Asc. 8°. 956b 4.]

(223) **1579**. — Decem et septem excellentissimorum theologorum Declamationes.... studio Th. Peltani S. J. Theologi Latinitate donatae. — *Ingolstadii* (Dav. Sartor.) 1579. 8°. ff. a-c. et A-X. —
NB. De *S. Chrys*. Sermon 7, De Occursu Domini. Sermon 13, In S. Pascha. (Commode convenienterque). Sermon 14, In S. Pascha. (Si quis religiosus.) = (V. C., 21 Mm. 187.)

*(224) **1579**. — *De orando Deum*. — *Parisiis* (ap. Jo. Benenatum) 1579. 8°. —

(225) **1580**. — Homilia *in Seraphim*. — Achille Statio Lusitano interprete. — *Romae* (ap. haer. Ant. Bladii) 1580. 8°. 20 p. n.n. —
= [Rom. B-N., 68, 13 A. 3.]

(226) **1580**. — Orationes duae longe pulcherrimae... *prior in principes apostolorum Petrum et Paulum, posterior in duodecim apostolos*. — *Romae* 1580. 4°. 39 ff. —
= [Rom. B.-N., 1122. M. 31.]

(227) **1581**. — (En tête) : tomus primus *omnium operum* locis pene innumeris ad collationem exemplarium utriusque, linguae nunc primum natiuae integritati magno cum foenore restitutorum. — In quibus quid hac postrema editione sit additum; ex Epist. dedicatoria ad illustr. et reverendiss. D. Nicolaum Pelleuaeum S. R. E. Cardinalem, Archiep. Senonensem, et ex singulor. tomor. catalogo cognoscuntur. — *Parisiis* (ap. Seb. Nivellium) 1581. fol. 5 tomes. —

= [Mch. 2°. P. gr. 75.]

(228) **1582**. — Aureae *in Psalmos* Davidis enarrationes Gentiano Herueto Aurelio interprete. — *Antverpiae.* (Typ. J. Steelsii) 1582. 8°. XVI et 439 pp. —

= [Graz, I. 52253.]

(229) **1583**. — *Opera*, quaecunque in hunc diem Latio donata noscuntur, *omnia*, cum ad collationem Latinorum codicum mirae antiquitatis, tum ad Graecorum exemplarium fidem innumeris pene locis natiuae integritati restituta, vix ulti aestimandis laboribus virorum linguae utriusque insigniter callentium, in *quinque tomos* digesta. Per Sacrae Theologiae Magistros valde insignes accurate visa, correcta, expurgata. — *Venetiis* (ap. Fr. Zilettum) 1583. 4°. —

NB. A la fin du 1er vol. *Venetiis ap. Dominicum Nicolinum 1582!* Cf. l'éd. 1574. = [Par., 4°. C. 2063.]

(230) **1585**. — *Sermo in discessum Domini ad inferos et in latronem*, — lat. Ger. Vossio interprete. — *Romae* (ap. Rufinellum) 1585. 8°. —

= [Rom. Barb., D. I. 90.]

(231) **1587**. — *Opera omnia*. Ad collationem utriusque linguae exemplarium hactenus editorum, integritati primaevae restituta... et locupletata. — *Lugduni*, (et veneunt *Parisiis* apud Pipié, Villery, de Lannay) 1587. fol. 6 tomes. —

= [Col. S., Pat. 15.]

(232) **1588**. — (en tête :) D. Jo. Chrys... *Operum* tomus primus Locis pene innumeris ad collationem exemplarium utriusque linguae nunc primum nativae integritati magno cum foenore restitutorum. — In quibus quid hac editione primum accesserit, versa pagina indicabit. — *Parisiis* (à la fin excudebat Dionys. Duvallius) 1588. fol. 5 tt. —

NB, La lettre dédicat, adressée au Card. Nic. Pellaveco, est signée par

Seb. Niuellius Typographus F.— Parisiis 1581. (15 sermons ajoutés comme inédits). = [Par., C. 197. fol.]

(233) **1589**. — *Homiliae tres* gravissimae, atque utilissimae Latine nunc primum editae Flaminio Nobilio interprete, ad... D. D. Alex. Perettum S. R. E. Cardinalem de Montalto. — *Romae* (Jac. Bericchiae) 1589. 4°. 40 pp. —

NB. 1ª hom.: De Serpente Mosis (: Heri nobis oratio progressa est). — 2ª hom.: In Paralyticum 38 annorum (: Benedictus Deus ! Singulo quoque conventu). — 3ª hom.: Ex negligentia vitiositatem, ex studio virtutem proficisci (: Nos quidem nudiustertius..) = [V. C., 31. H. 33.]

(234) **1593**. — *Opera omnia*. — Basileae (ex off. Hervagiana) 1593. fol. 5 vol. —

= [Rom. Barb., D. IV. 1-5.]

(235) **1594**. — *in primum cap. Genesis, Conciones III* luculentissimae; — Nunc primum luce et latinitate donatae. — *Lutetiae* (ap. F. Morellum, Typographum Regium) 1594. pet. 4°. 24 pp. —

Cfr. gr. 1594. = [Par., 8°. C. 2660 (2).]

(236). **1594**. — *de Principatu et Potestate*, Concio elegantissima. — Ex interpretatione Fed. Morelli Paris. Professoris Regii. — *Lutetiae* (ap. Fed. Morellum Typogr.) 1594. 8°. 23 pp. —

Cfr. gr. 1593. = [Par., 8°. C. 2660. (3).]

(237) **1595**. — *De Pharisaeo et Publicano*, ac de Humilitate et Oratione Concio elegantissima. Ex Lat. Joach. Perionii interpretatione recognita et cum Graeco collata. — *Lutetiae* (ap. Fed. Morellum, Architypogr. Regium) 1595. pet. 4°. 7 pp. —

Cfr. gr. 1595. = [Par., 8°. C. 2660. (6).]

* (238) **1599**.— *De Sacerdotio*. — *Augustae Vindelicorum*. 1599. —

(239) **1599**. – *Homiliae III*. latine. interprete Flaminio Nobilio. — *Romae* (ex bibl. Jac. Bericchiae) 1599. 4°. —

= [Rom. Barb., D. VIII. 22.]

*(240) **1602** — *Opus imperfectum in Matthaeum*. — (Ex offic. Cavalleriana). 1602. —

= [Du Pin, III, 74.]

*(241) **1603**. — Commentarius *in Evangelium secd. Joannem*.... Expositio perpetua in acta apostolorum. — (Erasmo interprete. — *Heidelberg*. (Commelin). 1603. fol. —

(242) **1606**. – *Homiliae (25) in aliquot Psalmos Davidicos :* quas Godefridus Tilmannus Cartus. plurimum notis illustravit. — Huic editioni accessere B. Nectarii, et eiusd. Chrysostomi Constant. Pontificum septem orationes sive conciones ad Populum. — Item Joan. Chrys. *homiliae duae*, una cum dramate Pluchiri Michaëlis, eodem G. Tilmanno interprete. Quibus omnibus adiuncta est appendix ex Chrysostomo Sophronio, et Joanne Cassiano. — *Parisiis* (ap. viduam Seb. Nivelii) 1606. 8°. 388 et 36 et 36 pp. (cfr. 1549). —

NB. Ce ne sont que les 2 derniers opuscules qui datent de 1606. Le 1er (388 f.) est l'édition de 1549 ; on lui a donné une nouvelle en tête, et la date de 1549, à la fin de la lettre dédicatoire, portant la date de 1606, au card. Marcellus Cervin. de Gentian-Hervet, a été couverte par un morceau de papier. = [Mch., 8°. P. gr. 88.]

(243) **1612-14**. – *Opera* Locis pene innumeris collatione codicum manuscriptorum ex Bibliotheca Christianissimi Francorum Regis et aliis celeberrimis librorum promptuariis erutorum recognita, suppleta, correcta et quinquaginta septem homiliis auctiora depromptis Ex editione Graeco-Latina *Frontonis Ducaei* S. J. Theologi. — *Parisiis* 1612. fol. 5 voll.—

NB. A la fin : *Lut. Paris.* (Apud antiquiorem societat. Bibliopolar.) 1614. Au commencement, à la fin de la table du t. Ier : " Auctarium operum S. Jo. Chrys. quae seorsim editae nunc primum ad reliquas eius lucubrationes quinque tomis comprehensas aggregantur anno 1614. Le volume porte sur la 1re page la remarque écrite : Collegii societatis Jesu Ingolstadii A°. 1613 ! – La lettre des Bibliopolae au lecteur porte la date : 13 Cal. Sept. 1613 ! = [Mch. Un., Patr. fol. 196.]

(244) **1614** – *Opera omnia*, tomi VI. — Et ea quae per Frontonem Ducaeum e S. J. Theologum pridem recognita sunt accessione locupletata. — *Antverpiae* (ap. Casp. Bellerem : typ. Jo. Keerberg.) 1614. fol. 6 tt. —

NB. Le 6e tome de cette édition porte dans quelques exemplaires (p. e. Salzb. S. Pierre, V. D.) une autre gravure sur l'en-tête et la signature : ap. viduam et haeredes Petri Belleri. = [Mch. Un., fol. Patr. 197.]

(245) **1614**. — Brevis interpretatio in S. Evangelium secundum Joannem (in cap. Ium). — Dans : Tomus Singularis Insignium Auctorum, tam Graecorum quam Latinorum quos... prodire... iussit *Petrus Stevartius Leodius* (p. 518-531). — *Ingolstadii* (ex typ. Ederiana) 1616. —

NB. La traduction est faite en partie par Vossius (d'après un ms. de Rome) [Mch. 4°. P. gr. coll. 56.]

(246) **1618**. — *de orando Deo :* oratio II. = Epictet enchiridion. — *Coloniis* 1618. 8°. —
= [Gratz, I. 37588.]

(247) **1619**. — Orationes : I. *De precatione* II. *de eadem* III. *Quod nemo laedatur nisi a seipso.* — Ad usum scholarum Soc. Jesu. — *Ingolstadii* (ex typographo Ederiano, ap. E. Angermariam viduam) 1619. 12°. —
= [Melk, 24337.]

(248) **1630**. — Commentarii *in epistolam B. Pauli Apostoli ad Hebraeos.* — Mutiano Scholastico interprete. — *Coloniae* (ap. Jo. Gymnicum) 1630. 8°. ff. A-Dd. —
= [Mch. Un., 8°. 624.]

(249) **1646**. — P. PITHOEI, *Comes theologus.* — 1646. 16°. —
NB. Contient une Oratio Chrysostomi ante Communionem. = [Br. Mus., 3455. a. 49.]

(250) **1652**. — Septem tubae sacerdotales, sive selecti septem SS. Patrum Tractatus. — *Parisiis* (M. Soly) 1652. gr. 4°. 682 pp. —
NB. Cont. de Chrys. (p. 263-342 :) *De Sacerdotio.* — (p. 343-365 :) *Choix de passages des hom.* = [Par., 4°. C. 2107.]

(251) **1662**. — *Bibliotheca Patrum concionatoria*, h. e. Anni totius Evangelia. — Opera et stud. F. FR. COMBEFIS. O. FF. Praed. — *Paris* (Ant. Bertier) 1662. 8 voll. —
NB. Contient dans chaque volume un grand nombre de sermons de Chrys. authent. et apocryphes.

(252) **1669**. — Ad populum Antiochenum, adversus Judaeos... *homiliae LXXVII.* — *Lutetiae Parisior.* 1669. fol.—
= [Aug., Gr. R.V. 2°.]

(253) **1685**. — STEPH. LE MOYNE. *Varia Sacra.* — *Lugduni Batavor.* 1685. — Contient p. 530-35 : Epistola D. Chrys. *ad Caesarium Monachum.* (Rien que le texte latin). —
[Bal., N. F. IV. 24.]

(254) **1687**. *Opera omnia* : Ad Collationem utriusque linguae exemplarium hactenus editorum, integritati primaevae restituta, a mendis purgata novoque Auctario seu tomo VI°, Et iis quae per Frontonem Ducaeum e Soc. J. Theol. pridem recognita sunt, locupletata. — Nunc primum Lugduni in Galliis prodit. — *Lugduni* (et veneunt Parisiis : ap. R. Pipié, M. Villery, P. de Launay) 1687. fol. 6tt. —
NB. C'est l'édition lat. la plus complète ; il est indiqué comme " primitus

addita „ p. ex. Philothé, in tres Hierarchas, II, 353. De inani gloria et Liberorum educatione ; In Christi Nat.; In S. Lumina ; In recens Baptizatos ; In Bassum et in timores ; In Ps. VI ; In Ps. 94 ; In Danielem Prophetam. = [Par., 1, 2°.C.198.]

(255) **1693**. — Septem Tubae Sacerdotales, sive : selecti septem Patrum Tractatus : *Chrysostomi,* Hieronymi etc. — Editio recens. — *Lugduni* (Cl. et L. Bachelu) 1693. gr. 4°. —

NB. S. Chrys. = Tuba tertia. Contient : *De Sacerdotio* et des Analecta de vita, moribus et officio Praesulum et Clericor. = [V. C., 5. H. 6.]

(256) **1694**. — Varia Sacra, seu Sylloge Variorum opusculorum graecorum ad rem ecclesiasticam spectantium. Cura et studio Stephani *le Moyne* Theologi Leydensis. — tom. I[us] (2[a] editio). *Lugduni Batavorum*: 1694. 4°. —

NB. Contient p. 530-535, le texte latin de la *lettre ad Caesarium,* sans Notes. = [Mch. Un., Patr. 4°. 22. t. I.]

(257) **1703-6**. — *Opuscula* interprete Erasmo. — *dans :* Erasmus. *opera.* — *Lugd. Bat.* 1703-6 : vol. VIII. p. 7-326. —

*(258) **1723**. — *Epistola ad Caesarium* Monachum. Latine ex ms. cod. Florentino.... dans la Collection of Inscriptions, Medals, Dissertations. — *Londini* Anno 1712 (sic) no.V, 27-32. — = [Hoff, 563, a-b].

1725. J. Basnage, Thesaurus etc., voir éd. gl. 1725.

(259) **1740**. — *De Sacerdotio* Dialogi seu libri sex in varia capita, ac numeros diuisi Argumentis et Notis aucti ad Sanctissimum Patrem Benedictum XIV Pont. Max. opera et studio Jos. *Catalani* Congreg. Oratorii S. Hieronymi Charitatis Presbyteri. — *Romae* (typ. Jo. Zempel) 1740. 8°. 190 pp. — = [Mch. Un., Patr. 8°. 42a.]

(260) **1753-63**. — *Opera omnia* quae exstant, vel quae eius nomine circumferuntur. Ad Parisiensem editionem Monachorum Ord. S. Benedicti castigata, innumeris aucta, nova interpretatione, ubi opus erat Praefationibus, Monitis illustrata, nova S. Doctoris vita, appendicibus, et copiosissimis indicibus locupletata. — *Roboreti* (Sumptibus A. Marchesani Typographie, Fr. Pitteri Bibliopolae Veneti, P. A. Berni Bibliop. Veronensis). 1753-63. fol. 13 tomes. 7 vol. — = [Mch , 4°. P. gr. 28.]

*(261) **1760**. — *De Compunctione Cordis libri 2. — De Providentia Dei libri 3. — Quod nemo laeditur nisi a seipso liber 1.* — Recusi *Agriae* (typ. J. Bauer) 1760. pet. 4°. —

*(262) **1760.** — *Adversus Vituperatores Vitae monasticae.* libri tres. — Recusi *Agriae* (typ. J. Bauer) 1760. pet. 4°. —

NB. D'après la traduction d'Ambroise Traversari. (Communic. du R. P. Schermann).

*(263) **1763.** — *De Sacerdotio libri sex.* — Ad usum V. Cleri Strigoniensis jussu et impensis Celsissimi ac Reverendissimi Domini S. R. I. Principis Francisci Barkóczy de Szala Archiepiscopi Strigoniensis et Primatis Hungariae etc. — Juxta Exemplar Parisinum Recusi *Strigonii* 1763. 4°. (Typis Francisci Antonii Royer, archiepiscopalis typographi). —

= (Texte de Montfaucon). = (P. Scherm.)

(264) **1763.** — *De Sacerdotio libri sex.* — Accessit S. P. N. Ephraem Syri de Sacerdotio liber 1. Editionem curavit, Praefationem, Vitam S. Jo. Chrysostomi Notas et Indices addidit Antonius Khager Sacerdos Augustanus. — *Augustae Vindelicorum* (Veith.) 1763. 8° 210 + 148 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 53].

(265) **1763.**— *Homiliae XXI. de statuis* ad populum Antiochenum habitae. *Item homiliae ejusdem IX de poenitentia...* opera et studio Bernardi de Montfaucon. — *Tyrnaviae* (Typ. Colleg. accad. societ. Jesu) 1763. 4°. XXXVIII et 518 (-VI) pp. —

= [Graz., I. 54665.]

(266) **1763.** — *De paenitentia* in Ninivitas.... *Florenz* 1763. 8°. —

= [Strasb., Ef. Ic.]

*(267) **1765.** — *Opera omnia,* latine " avec les notes de Robertus „. — *Vénise.* 1765 4°. 13 voll. —

= [Sommv., t. III, 241, no. 21.]

(268) **1775.** — *De Sacerdotio* libri sex. — Accessit S. P. N. Ephraem Syri De Sacerdotio liber unus. Editionem curavit etc. Antonius Khager Augustanus. — *Augustae Vind.* (Frs. Veith.) 1775. 8°. 22 et LXXII et 207 pp. et plusieurs tables. —

= [Mch., 8°. P. gr. 54.]

(269) **1791.** — A. M. Cigheri, *Sanctae Catholicae Ecclesiae dogmatum... veritas demonstrata* etc.— (tom. 9.) 1791. 4°. —

Contient *de Chrys.* 39 hom. moral. in Rom. ep. XV, t. XIII ; in Ep. ad Corinth., t. X. — in Hebr. 7-9, t. IX. = [Br. Mus., 699. i. 5]

(270) **1793.**— *Homiliae selectae* Sanctorum Ecclesiae Patrum Basilii M., Gregorii Naz. et Joannis Chrysostomi, in duas

partes diuisae...Recensuit... Fr.Jo. Ant. Fernandez ex ordine B. M. V. de Mercede Redemptionis captivorum.— *Matriti* (ex officina D. Ben. Cano) 1793. 8°.2 voll. VIII — 372 et 372 pp. —
= [Madr. 1/47641.]

(271) **1799**. — *Homiliae XII* rarissimae atque elegantissimae. Has semel omnino ex codice Vaticano et Coisliniano a Bernardo de Montfaucon gr. et lat. editas denuo latine reddidit et animadversionibus illustravit Christianus Frid.Matthaei. — Adjecta est in fine nobilis illa homilia pro Eutropio. — *Augustae Vindelicorum.* (A. Veith. typ. Rieger) 1799. 8°. VI-228 pp. —
= [Mch., P. gr. 14.]

*(272) **1809**. — VALKENAER, *Opuscula critica orat.*, t. II, (1809) pp. 171-229 : *Orationes due in S. Paulum.* —

(273) **1815**. — *De Clade Eutropii* Nobilis homilia quae semper inter praestantissimas habita est. Ex Codice Vaticano et Coisliniano a Bernardo Montfaucon graece et latine edita. — *Pestini* (Jo. Th. Trattner) 1815. 8°. 16 pp. —
= [V. C., 44. E. 40.]

* (274) **1816**. — *Homiliae II* in usum praelectionum recensuit J. Bauermeister. — *Göttingen* (Vandenhöck) 1816. —

* (275) **1825**. — *Sermones viginti quinque.* — *Bononiae* (Baldazar Azoguidius) 1825. —
NB. = Nouvelle édition de 1475.

(276) **1827**. — *De Sacerdotio* libri VI. — Juxta editionem PP. Congregationis s. Benedicti. — *Parisiis* (ap. Mequignon jun.) 1827. 16°. 232 pp. —
= [Par., 8°. C. 3869.]

(277) **1831-43**. — *Opera omnia* ad fidem Bern. de Montfaucon excusa. — Dans la *Collectio selecta ss. Ecclesiae Patrum.* t. 7-30. — *Mediolani.* (typ. Ant. Fontana et Ronchetti et Ferreri) 1831-43. 8°. 22 vol. — Le vol. 23 contient les tables.—
= [V. C., 15, 316. B.]

(278) **1834**. — *De sacerdotio* libri VI, juxta editionem PP. Congregationis S. Benedicti. — *A Clermont-Ferrand* (Au bureau de la S. C. des livres de piété) 1834. 16°. 248 pp. —
= [Col. S., Pat. 2059.]

(279) **1834-42**. — *Operum omnium Pars 1-24* : juxta Benedictinorum versionem ad meliorem ordinem revocata.=T. 70-94,dans la " *Collectio selecta SS. Ecclesiae Patrum*", complec-

tens exquisitissima opera, tum dogmatica et moralia, tum apologetica et oratoria ; accurantibus D. A. B. Caillau .. una cum S. Guillon. — *Parisiis* (Parent-Desbarres) 1834-42. 8°. —
= [Par., 8°. C. 3763 (70-94).]

(280) **1836.** — Homiliam *in Eutropium*, latine redditam a Sigismundo Gelenio emendavit V. H. C. — *Paris* (V^e^. Maire-Nyon) 1836. 8°. 11 pp. —
= [Par., 8°. Z. 34432 (2).]

(281) **1841.** — Church of England. Articles. — Ecclesiae Anglicanae Vindex Catholicus etc. — 1841. 8°. 3 tt. —
= [Br. Mus., 1125. e. 32.]

(282) **1842.** — *De instituenda secundum Deum vita.* (= Exerpta SS. Patrum, vol. 31.) — *Salisburgi* (Fr. X. Duyle.) 1842. 8°. 16 (— 28) pp. —
Inc : " Omnis scripturae divinitus inspiratae lectio „. (Apocr.) = (Salzb. S. Pet., B. III. 59.]

(283) **1843.**—*De consolatione mortis.* (Excerpta SS. Patrum ; vol. 32.) — *Salisburgi* (Fr. X. Duyle) 1843. 8°. 23 (—36) pp. —
NB. Inc. : " Praebete silentium frs, ne vos transeat „. (Apocryphe.) = [Salzb. S. Pet., B. III. 60].

(284) **1845-55** — *In omnes Pauli epistolas.* — *Oxonii* 1845-55. 8°. —
= [Strasb., Ef. Ic.]

(285) **1846-7.**—J.B.Malou, *Bibliotheca ascetica* —(*Lovanii*).
NB. Contient *de Chrys.*: t. II, (1846), Paraeneses II ad Theodor. lapsum (ex Montfaucon) ; — t. IV, (1847) p. 210-215, De sterilium partu (: hom. 49 in Genes.); — t. V, (1847) p. 57-108, 1° serm. Inc.:Legationem quamdam justam, 2°. Inc.: Magnum eleemosyna beneficium, 3°. Inc.: Magna possessio paupertas ; — t. VII, (1847), De educandis liberis monita,.. Ex eius operibus excerpsit J. B. Malou .... (Florilège). — t. X (1847), Historia Josephi patriarchae (= hom. 41-45 in Genes.) = [Brux., II. 48124.]

(286) **1852-3.** — *Opera omnia* ; accurante : J. P. Migne. — *Parisiis* : 1852-3. 4°. 12 voll. —
[Brux., A. S. II. 9742.]

(287) **1860.** — S. J. *Chrys. Redivivus* ad solamen Episcoporum et universi cleri cath. in praesentibus ecclesiae calamitatibus. — *Monteregali* (P. Rossi) 1860. 16°. 38 pp. —
NB. Contient 8 sermons. = [Rom. B-N., Misc. A. 357, 11.]

(288) **1860.** — *De Sacerdotio* libri VI. — Juxta editionem PP. Congregationis S. Benedicti. — *Parisiis* (ap. A. Jouby) 1860. 16°. 224 pp. —
= [Par., 8°. C. 4412.]

1861. — De Liberorum educatione, voir éd. ital. 1861.

(289) **1867.** — *De Sacerdotio* libri VI. — Necnon S. Gregorii Magni Pp. I. De Pastorali cura liber. — Editio nova, accurate emendata. — *Parisiis* (ap. A. Bray ; impr. Divry) 1867. 8°. 400 pp. —

[Par., 8°. C. 4810.]

(290) **1869.** — C. P. CASPARI, *Ungedruckte, unbeachtete und wenig beachtete Quellen zur geschichte des Taufsymbols und der Glaubensregel,* t. II. (Christiania 1869), p. 225-244, no XVIII : Zwei Chrysostomus beigelegte Homilien über das Symbol : Inc : 1ª, Universalis ecclesia gaudet, 2ª, Super fabricam totius ecclesiae. —

NB. Ce sont 2 hom. latines, de la fin du Vᵉ, ou du commencement du VIᵉ s. — Éditée déjà dans l'édition d'Anvers 1614, t. V, 287-9, et de Bâle 1558, t. V, 718-23.

(291) **1871.** — *De Sacerdotio* ll. VI. — *Romae* (typ. de Propaganda Fide) 1871. 16°. 188 pp. —

= [Rom. Barb., U.U. U. I. 29.]

(292) **1871-9.** — H. HURTER S.J., *Sanctorum Patrum Opuscula Selecta.* — *Oeniponti.* —

NB. Contient *de Chrys.* t. XV (1871), p. III-61, Quod Christus sit Deus ; t. XXIX (1875), p. 3-121, 5 hh. De Incomprehensibili ; t. XL (1879), p. 120-286, De Sacerdotio ll. VI.

(293) **1873.** — *De Sacerdotio libri VI.* Juxta editionem PP. Congregationis S. Benedicti. — *Parisiis* (A. Jouby et Roger) 1873. 12°. 224 pp. —

= [Par., 8°. C. 4901.]

(294) **1883.** — G. SCHMITZ, *Monumenta tachygraphica.* Cod. Paris. lat. 2718 (s. IX) ; fasc. II, 1 ss. : S. Joh. Chrys. *de Cordis Compunctione Libros II* latine versos continens. Adiectae sunt XV tabulae phototypae notarum simulacra exhibentes. — *Hannoverae* (Hahn) 1883. gr. 4°. VII-31 pp. —

(295) **1887.** — *In Isaiam Prophetam* Interpretatio S. Jo. Chrys... nunc primum *ex Armenio* in latinum a Patribus Mekitaristis translata. — *Venetiis* (typ. S. Lazari) 1887. 8°. 468 pp. —

NB. Cf. p. 55 de notre livre. = [Par., 8°. C. 5101.]

(296) **1893.** — *De Sacerdotio* lib. VI. — Juxta editionem PP. Congregationis S. Benedicti. — *Parisiis* (ap. Roger et Chernoviz, impr. E. Grimaud, à Nantes) 1893. 32°. 248 pp. —

= [Par., 8°. C. 5169.]

(297) **1896.** — Chrysostomus *super Psalmo quinquagesimo* Liber primus. — Nachbildung der ersten Koelner Ausgabe des Ulrich Zell vom Jahre MCCCCLXVI. — Herausgegeben von der Stadtbibliothek in Koeln.(Dr. Ad. Keysser).— *Koeln* : MDCCCXCVI. 8°. —
= [V. C., * 220. C. 10.]

3°) Éditions allemandes.

(1) *S. d.* — Johannis Chrysostomi des hailigen Bischoffs Homely oder Predig, *Wie dass kain mensch belaydiget wirt, on allain von jm selbs,* yetz Teütsch gemacht. — S. l. ni d. pet. 8°. ff. A.-D4. —

NB. L'introduction est signée par : C. F. — le dern. mot de la 1re p. du texte (= fol. A III.), " sonder „ le 1er de la dern. p. du texte (= fol. D III.), " nit allain „. — A la fin : " Auff diss Buochlin fügen sich Fünff nachuolgend Proposition oder Schlussreden, die ich zuo trost denen, so mit manigerlay trübsal vnbillich angefochten vnd beschwärt werden, hertzuo hab schreyben wöllen „. = [Mch. Un., 8°. Patr. 809.]

(2) **1509.** — Ein tröstliche predig Sant iohanns Chrisostomi, genante mit dem guldin mund. *von dem das kein mensch geletzt mag werden dan von im selbs.* — (à la fin :) getruckt in der loblichen freien stat *Strassburg* durch Joannes Gruninger. Im iar der geburt Cristi M. D. VIII. vff vnser Frawen liechtmess abent. 4°. 18 ff. 2 col. —

NB. fol. 1v : " Uss diesem hochberümpteu lerer Joannes Chrisostomus Hat der hochgelert Doctor Keisersperg (= Geiler von K.) vil gezogen vnn seine ler vnd geschrift vn der anderen heiligen lerern vast gebrucht vnd gelesen. — Le livre est dédié à " Bock von Gersheim ; éd : Jacob Wimpheling ; signé : Freiburg vf den letzten tag des monats May von Christi geburt *tausent fünff hundert vn neun* Jare. — L'exemplaire de la bibl. d'Augsbourg porte l'autographe de J. Wimpheling : dédicace à Conrad Peutinger et à ses enfants. = [Mch., 4°. P. gr. 79.]

(3) **1514.** — Ein trsötliche predig Sant iohannes Chrisostomi... *von dem das kein mensch geletzt mag werden den von im selbs.* — *Strassburg* (J. Gruninger 1514. fol. (= 1509.)
= [Strasb., Ef. Ic. fol.]

(4) **1520.** — Des allerseligsten Johannis Chrisostomi ain trostlicher tractat *von widerbringung des sinders.* — (à la fin :) Getruckt zuo *Augspurg* durch Doctor Sigismund Grimm und Marx Würsung. 1520. 4°. 78 pp. n. n. —

NB. Une remarque sur la feuille d'enveloppe dit " Versio videtur esse

Georgii Spalatini „. — Cf. Zapf, *Augsburgs Buchdrucker-Geschichte*, P. I, p. 138. = [Mch., 4°. P. gr. 31.]

(5) **1521.** — Ain schöne Predig des hailgen Bischoffs Joannis Chrisostomi. *Das man die sünder lebendig vnd tod klagen vnd bewainen sol.* Das auch d'lebendigen guoten werck den todten nützlich seyen. Durch Doctor Urbanum Regium verteütschet. — Vnd ain ausszug von dem gericht gots. 1521. pet. 4°. —

NB. (A la fin :) Gedruckt zu *Augspurg* durch Siluanum Otmar bey sant Ursula kloster am XXI tag Nouembris. Anno M. D. XXI. (Dédié à un certain Lucas Gassner.) = [Mch., 4°. P. gr. 43w.]

(6) **1521.** — Ain Sermon : Sancti Johannis Chrysostomi *vonn dem Almuosen* über die wort Pauli in der ersten Epistel deren von Corinth. in Latin vonn Occolampad. anzaygt vnd durch Joann. Dieboldt zuo *Ulm* verteütscht.—(1521) pet. 4°:—

NB. Inc.: Ich. bin heut auff gestanden, an euch ain gerechte nutzliche vnd eerliche Botschaft zuo werben. = [Mch., Polem. 4°. 7z.]

(7) **1522.** — Ain Sermon Sancti Joannis Chrysostomi *von dem almuossen* über die wort Pauli in der ersten Epistel deren von Corinth. in latein von Jo. Oecolamp. anzaigt vnd durch Jo. Dieboldt zuo *Ulm* verteütscht. — Anno dni 1522. pet. 4°. ff. A — B³.

= [Mch., 4°. P. gr. 43x.]

(8) **1523.** — Ain Sermon : Sancti Joannis Chrysostomi *vonn dem Almuosen* über die wort Pauli in der ersten Epistel deren von Corinth. in Latin vonn Joan. Oecolamp.anzaygt vnd durch Joan. Dieboldt zuo *Ulm* verteütscht. — Im Drey vnd zwentzigsten Jar. (Ulm 1523) pet. 4°. 13 pp. —

= [Mch., 4°. P. gr. 295/3.]

(9) **1540.** — Joannis Chrysostomi des Heyligen Erzbischoffs zuo Constantinopel *Ausslegung über die Euangelia Sancti Matthei vnnd Sancti Johannis* zur auffbauwúng der Kirchen Gotthes in Teütschem Landt. Durch Doctor Caspar Hedio verteütscht. — Hier findestu auch die fürnempsten ort der andern zweyen Evangelisten Marci vnd Luce durch Joannem Chrysostomum gehandlet vnd aussgelegt. — Getruckt zuo *Strassburg* bey Balthassar Beck : 1540. — fol. 2 tom. 345 ff. et tables et 222 ff. et tables. —

NB. Dédié à " Albrechten von Gottes Gnaden Marckgrauen zuo Brandenburg in Preüssen etc. „ = [Mch., 2°. P. gr. 85.]

(10) **1541.** — Drei schöner Predig, Sanct Johannis Chrisostomi, des Alten Christlichen Lerers : *Das niemandt dann vonn ihm selbs beschädiget werde.* — *Wie die Elteren ihre Kinder Christlich auffzeihen sollen.* (= Ecloge). *Das eyn Christ auch rechtschaffen leben müsse.* Durch Melchior Ambach verteutscht. Getruckt zuo *Franckfurt am Meyn,* (bei Cyriaco Jacobi zuom Bart.) 1541. 8°. ff. A-F6. —

[= V. C., 77. Aa. 101.]

(11) **1549.** — Des vnder den Griechen hochgelertsten heyligen herres Joannis Chrysostomi Ertzbischofs zuo Constantinopel *von der Ehescheydung* sonder vnd hochwürdige predig. — (Inc : Vorders tag hatt euch Paulus von der Ehe vnn jrer rechtfoertigung ein gesatz für geschrieben) (fol. B-C7.) — Dans : *Ehegericht* oder vonn der Ehescheydung, ob die Christlicher Religion gemäss sey oder nit : Durch Chrysostomum, Erasmum Roter. vnd Franc. Mantuanum. — Jetzund verteutscht durch Hans Fridbott. 1549. — (A la fin :) Getruckt zuo *Basel* durch Jacob Kündig. Im Jar 1549. 8°. ff. A-N. —

= [V. C., 78. X. 43.]

(12) **1551.** — Johannis Chrysostomi des Heyligen Ertzbischoffs zuo Constantinopel *Auszlegung über das* Heylig *Euangelium Sancti Matthaei.* Zuo gmeiner auffbauwung der Kirchen Gottes in Teütschem landt. Durch Doctor Caspar Hedio verteutscht. — *Strassburg.* 1551. fol. 365 ff. et Register. —

[= Aug., Gr. K. V. fol.]

(13) **1551.** — Joannis Chrysostomi des Heyligen Ertzbischoffs zuo Constantinopel *Auszlegung über das Haupt Euangelion Sanct Johans,* Zur auffbauwung der gemeynden Gottes durch Teütschland, von Doctor Caspar Hedio verteütscht. — *Strassburg* 1551. fol. 222.ff. et Register. —

= [Aug., Gr. K. V. fol.]

(14) **1557.** (1) — *Der Todtendantz,* durch alle Stende vnnd Geschlecht der menschen,darinnen ihr herkommen vnd ende, nichtigkeit vnd sterbligkeit als in eim Spiegel zu beschawen fürgebildet vnd mit schönen Figuren gezieret. — Mit sampt

(1) Todten-Tanz : Cf. Sermon *von der Geduld und dem End dieser Welt...* [Br. Mus., 1266, b. anni *1649* ; ib., 1043, a. 55, = 1557 ; ib., 4404. h., = *1650* (?).

der heylsamen Artzney der Seelen, Item zweyen schönen Sermonen. Die erst S. Cypriani vom sterben. Die ander *S. Chrysostomi von der gedult.* Noch ettliche schöne tröstung dero so kranck vnd in todts nöten ligen. — Im Jar 1557. 8°. —

NB. C'est la traduction allemande de l'édition franç. de 1542. = [Mch. Im. mort. 26.]

(15) **1559.** — Ein hüpsch... Büchlein.. über das Apophtegma... *Es wirt Niemat geschedigt dann von im selbs.* Yetz neüllich aussgangen unn verteütscht. Durch M. M. Erbium. — *Mülhusen* (P. Schmid) 1559. 8°. —

= [Br. Mus., 4372. aaa. 25(3).]

(16) **1562.** — Ein Sermon weilundt des heiligen Patriarchen und Ertzbischoffs zuo Constantinoppel Joannis Chrisostomi etc. *von der Gedult vom letsten Endt der Welt von der andern zuokunfft des Herrn von der ewigen frewd der Gerechten auch ewigen Straff der Gottlosen vom stillschweigen und anderm etc.* Allen frummen Christen so die zuokunfft des Herrn lieb haben gantz trostlich den Gottlosen aber gantz erschrockenlich zuo-lesen. — Zuo sampt einem kurtzen Gebettlin etc. — *Tübingen.* 1562. pet. 4°. 32 pp. —

NB. Traduit et dédié à la duchesse Sabine de Württemberg, par: "*Thomas Zelling von Torgaw*". Inc.: Es ist zwar der Gerechten leben ganz herrlich vnd scheinbar. Wardurch leichtet... = [Mch. 4°. Hom. 1313².]

(17) **1748-51.** — Des Heiligen Kirchenlehrers Johannes Chrysostomus Erzbisch. und Patriarch. zu Constantinopel *Predigten und Kleine Schriften.* Aus dem Griechischen übersetzt. Mit Abhandlungen und Anmerkungen begleitet. — Herausgegeben von M. Johann Andreas Cramer, Prediger zu Crellwig und Daspig. — *Leipzig* (Joh. Gottfr. Dyck) 1748-51. 8°. 10 tt. —

NB. Le premier tome est précédé d'une vie du Saint. Le dernier contient un traité sur les fautes de la rhétorique de Chrys. et un résumé de sa doctrine à la fin sont des tables sur les 10 tomes. — Le Bénédictin Vit. Mösl, dans le Prologue, p. IV, d'une nouvelle édition de 1782, corrigée par lui, relève une série de passages, que Cramer avait falsifiés ou mal traduits dans l'intérêt protestant. = [Mch., 8°. P. gr. 78.]

(18) **1763.** — Des hl. Joh. Chrysostomus Patriarchen zu Constantinopel *Drey Bücher von der Vorsichtigkeit Gottes.* — Aus der griechischen in die deutsche sprache übersetzt von Franz Anton Khager weltlichen Priestern. — *Augsburg und Innsbrugg.* (Verl. C. J. Wolff) 1763. 8°. XVI et 268 pp. —

NB. Ce sont les 3 livres ad Stagirium. = [Mch. Un., Patr. 8°. 172.]

*(19) **1770.** — Des hl. Jo. Chrys. *Drei Bücher von der Vorsichtigkeit Gottes.*— Aus dem Griechischen von A.Khager. — Augsburg 1770. 8°. 263 pp. —

— [Secc. PP.]

(20) **1772.** — *Predigten und Kleine Schriften* aus dem Griechischen übersetzt. Herausgegeben von H. M. Joh. A. *Cramer*, Prediger zu Crellwitz und Daspig. — Nunmehr zu sicherem Gebrauche Katholischer Prediger von eingemischten Irrtümern gereinigt und nach griechisch-lat. Auflagen durchgehends *verbessert von P. Vital Mösl*, Benedictinern v. St. Peter in Salzburg. — Zehen Bände. — *Augsburg und Innsbruck* (Verl. v. Jos. Wolff) 1772-6. 8°. —

NB. Un " Vollständiges Register „ a paru comme XI° vol. ib. 1776 (612 pp.). = [Mch., 8°. P. gr. 79.]

(21) **1781** et **82.**— *Predigten* und *Kleine Schriften* aus dem Griechischen übersetzt. Herausgegeben von H. M. Joh. Andr. *Cramer*, Prediger zu Crellwitz und Daspig.— Nunmehr zu sicherem Gebrauche Katholischer Prediger von eingemischten Irrthümern gereinigt, und nach der Ausgabe des Montfaucon durchgehends *verbessert von P. Vital Moesl*, Benedictinern von St. Peter in Salzburg. — Zehen Bände. — Zweyte Auflage. — *Augsburg* 1782. —

NB. Les volumes 2. 3. 9. sont datés de **1781.** = [Mch., 8°. P. gr. 80.]

(22) **1785.**— *Predigten und kleine Schriften*, herausgegeben von J. Cramer. — Prag. 1785. 10 tt. --

= [Secc., PP. 61.]

(23) **1786-7.** — *Reden über das Evangelium des heiligen Matthäus* aus dem Griechischen nach der neuesten Pariser Ausgabe übersetzt und mit Anmerkungen versehen von Johann Michael Feder, der Gottesgelehrtsheit Doktor und Professor auf der Universität zu Wirzburg. -- *Augsburg* (E. Klett. u. Franck) 1786-7. 8°. 2 tt. en 4 parties. —

NB. 33 homélies sont traduites par Eulog. Schneider, Franciscain à Augsburg. = [Mch., 8°. P. gr. 94.]

(24) **1788.** — Reden *über das Evangelium des hl. Johannes*, aus dem Griechischen übersetzt und mit einigen Anmerkungen versehen von Eulogius Schneider, herzoglich wirtembergischen Hofprediger. — *Augsburg* (E. Klett und Frank) 1788. 8°. 3 tt. —

NB. Les sermons 30-66 sont traduits par le Prof. Feder. — Le Prologue pour cette édition avait déjà été publié en 1787 sous le titre EULOGIUS SCHNEIDER'S, Herzogl Wirtembergischen Hofpredigers, *Freimüthige Gedanken über den Wehrt und die Brauchbarkeit der chrisostomischen Erklärungsreden über das Neue Testament und deren Uebersetzung*. Augsburg 1787. pet. 8°. 36 pp. — L'auteur réclame la manière homilétique et exégétique de prêcher de Chrys. pour la chaire, et dit que sa traduction allemande est beaucoup meilleure que les traductions latines dans l'édition de Montfaucon. = [Mch., 8°. P. gr. 95.]

(25) **1800.** — Briefe aus allen Jahrhunderten der christlichen Zeitrechnung. — herausgegeben : von J. M *Sailer*. — Zweyte Sammlung. — N° III : Briefe des heiligen Chrysostomus. (donne 4 lettres : 2 à Olympias (1er et 16e), 1 aux évêques emprisonnés, 1 à Valerius). — *München* (J. Leutner) 1800. 8°. —
= [Mch. Un., Theol. 247. 8°.]

(26) **1820.** — Des hl. Joh. Chrys. sechs Bücher *vom Priesterthume* verdeutscht durch K. F. W. Hasselbach. — *Stralsund* (Kgl. Regierungsbuchhandlung) 1820. 8°. CII — 162 pp. —
= [Mch., 8°. P. gr. 54.]

(27) **1821.** — Des hl. Joh. Chrys. sechs Bücher *vom Priesterthume*. — Ubersetzt und mit Anmerkungen erläutert von J. Ritter, Baccalaureus der Theologie und kathol. Prediger in Berlin. — *Berlin* (G. Hayn) 1821 pet. 8°. 288 pp. —
= [Mch. Un., Patr. 8°. 976.]

(28) **1826.** — Des hl. Chrys. *87te Homilie über Johannes XXI, 15 sq.*, übersetzt v. F. Schwarze..., und Jahresbericht des Rectors Paalzow über das Gymnasium zu Prenzlaw. — *Prenzlaw* 1826. 4°. —
= [Br. Mus., 8385. c. 11 (1).]

(29) **1830.** — Des Joh. Chrys. *auserwählte Homilien*. — Ubersetzt und mit einer Einleitung über Johannes Chrysostomus, den Homileten, mit Vorbemerkungen und Anmerkungen versehen von Dr. Phil. Mayer. — *Nürnberg* (Ad Stein) 1830. 8°. 232 pp. —

NB., Pp. 3-139 traitent de la vie et de la prédication de Chrys. — L'auteur explique le manque de disposition logique dans les discours du Père par le caractère de l'hom., et les usages de l'époque, suivis par tous les autres Pères aussi. — Pp. 143-232 contiennent la traduction de cinq hh. contre les Anoméens. = [Mch., 8°. P. gr. 80^d^.]

(30) **1831-40.** — Homilien des heiligen Johannes Chrysostomus *über die Briefe des hl. Paulus*. — Aus dem Griechi-

schen übersetzt von Wilhelm Arnoldi, Dechant und Pfarrer zu Wittlich, in der Diöcese Trier. — *Trier* (Blattau) 1831-1840. 8°. 6 tt. —

NB. 1 Tome, aux Romains (1831); tome 2 et 3 : I ép. aux Corinth. (1832 et 1833); 4. tome, 2ᵉ aux Cor. (1835) ; 5 t., aux Galates et Ephes. (1836.); 6. t., Philipp. et Coloss. (1840). = [Mch. Un., Patr. 8°. 1069.]

(31) **1833.** — Joh. Chrys. *Sechs Bücher vom Priesterthume.* Aus dem Griechischen von Beda Weber. — *Innsbruck* (Wagner) 1833. 8°. 184 pp. —

NB. Bonne traduction. = [Mch., 8°. P. Gr. 54ᵐ.]

(32) **1838** — Des hl. Joh. Chrys. *Homilien über die Bildsäulen* aus dem Griechischen übersetzt mit hinzugefügten Parallelstellen und Anmerkungen von Fr. Wilh. Wagner in Halle. — Nebst einem Anhange von zwei andern ebenfalls mit Parallelen und Noten ausgestatteten Homilien desselben Kirchenvaters. — Zwei Teile. — *Wien* (b. Mayer und Comp.) 1838. 8°. XXVIII — 664 pp. —

NB. L'auteur donne une introduction de 132 pp.; les 8 premières homélies sur les Colonnes (p. 137-289) et presque 400 pages de notes explicatives. = [Mch. Un., Patr. 8°. 964.]

*(33). **1840.** — Augusti, *Auswahl der vorzüglichsten Casualreden* der berühmtesten Homileten der Griechischen und Lateinischen Kirche aus dem 4ten und 5ten Jahrhundert. — Leipzig 1840.

NB. S. Chrys. p. 148 ss. = (ex V. d. Hoeven, Jo. Chrysostomus, p. 74.)

(34) **1846.** — *Die Homilien* des hl. Chrysostomus *in* einer *Auswahl* für Seelsorger und zur Privaterbauung. — Aus dem Grundtexte übersetzt von Joseph Lutz, Priester. — *Tübingen* (H. Lauppsche Buchhdlg.) 1846. 8°. 659 pp. —

NB. Contient 52 différents Sermons et Homélies.) = [Mch. Un., Patr. 8°. 1085.]

*(35) **1850.** — Des hl. Jo. Chrys. *sechs Bücher vom Priesteramte.* In treuer Übersetzung von Herm. Scholz. — *Magdeburg* (Falkenberg u. Co.) 1850. gr. 8°. VIII-111 pp. —

(36) **1853** — *Die Homilien* des hl. Chrys. in einer Auswahl für Seelsorger und zur Privaterbauung; (Übers. v. J. Lutz.) *Tübingen* (Laupp.) 1853. 8°. 2ᵉ éd. (cf. 1846) —

= [Strasb., Ef. Ic.]

*(37) **1856.** — Des hl. Jo. Chrys. *Auserlesene Homilien;* übersetzt von Tit. Voigtländer. — *Grimma* (Gebhardt) 1856. gr. 8°. —

(38) **1857**. — Des hl. Joh. Chrysost. *Homilien* über das Evangelium des hl. *Matthäus*. — Aus dem Griechischen übersetzt von Franz Knors, Pfarrer in Wegberg. — *Regensburg* (Verl. v. G. J. Manz) 1857. 8°. 2 tomes. VIII — 569 et 500 pp. —

NB. Traduction médiocre. = [Mch. Un., 8°. Patr. 1145.]

(39) **1857-8**. — Des hl. Jo. Chrys. Homilien über das Evangelium des *hl. Matthaeus*; deutsch von A. Weber. — *Trier* 1857-8. 8°. XI-461 et IX-466 pp. —

= [Secc., PP.]

(40) **1858**. — Homilien des hl. Joh. Chrys. *über den Brief des hl. Paulus an die Römer*. — Aus dem Griechischen übersetzt von Dr. W. Arnoldi, Bischof von Trier.— (Der ganzen Sammlung Erster Band.) — Zweite Auflage.—*Regensburg*. (Verl. v. G. J. Manz) 1858. 8°. 623 pp. —

= [Mch. Un., 8°. Patr. 1070.]

(41) **1859**. — *Die Homilien* des hl. Jo. Chr. über den Brief des hl. Paulus *an die Römer*. von Dr W. Arnoldi Bischof von Trier. — *Regensburg*. (G. J. Manz) 1859. 8°. —

(42) **1860**. — Des heiligen Joh. Chrys. *sechs Bücher vom Priesterthume* ins Deutsche übersetzt von Dr. Karl Haas. — *Tübingen* (H. Laupp.) 1860. 8°. VIII-125 pp. —

= [Secc. PP. 65].

(43) **1864**. — *Die aszetischen Schriften* des hl. Jo. Chrys. übersetzt von Dr J.Fluck,*Freiburgim* Br. (Herder) 1864.I Bd. XV. 312 pp. —

= [Secc. PP. 80].

1866. — Même édition, sans la remarque : I Band.

(44) **1869-84**. — " *Bibliothek der Kirchenväter* " : Ausgewählte Schriften des hl. Chrysostomus : — 10 tomes. — *Kempten* (Jos. Kösel) 1869-84. —

NB. Contient : 1er t., sechs Bücher vom Priestertum. übers. v. J. Mitterrutzner. 1869. — 2e t., 21 Säulenhomilien, übers. v. J. Mitterrutzner. 1874. — 3e t, Ausgewählte Reden, übers. v. M. Schmitz. 1879. — 4 t., Homilien über den Römerbrief, übers. v. Wimmer. 1880. — 5 t., Hom. über den ersten Korintherbrief, v. J. Mitterrutzner. 1881. — 6 t., Hom. üb. d. zweiten Korinterbr., v. Hartl. 1882.—7 t, Hom. zum Galaterbr., v. Schwertschlager — et : zum Epheserbr., v. Liebert. 1882.—8 t., Hom. z. Philip. et Colos., v. Liebert. — zu 1 et 2 Thessal., v. Sepp. 1883. — 9 t., Hom. z. 1 et 2 Tim. — Tit. — Philem., v. Wimmer. 1883. — 10 t, Hom. z. Hebraerbrief., v. Mitterrutzner. 1884.

(45) **1888**. — *Ausgewählte* (19) *Predigten und Reden*. Mit

einer einleitenden Monographie herausgegeben von Gustav Leonhardi. — *Leipzig* (Fr. Richter) 1888. 8° 172. pp. —

= [Mch., 8°. Hom. 1239g.]

*(46) **1890.** — Chrys. *sechs Bücher von Priestertum ;* übersetzt von G. Wohlenberg, VII-260 pp. = Bd. 29 der " Bibliothek theologischer Klassiker „ herausgegeben von evangelischen Theologen. — *Gotha* (F. A. Perthes.). —

NB. Cette " Bibliothek „ contient presque tous les ouvrages de Chrysostome. Se trouve à Munich, mais je n'ai pu la voir.

4°) Éditions anglaises.

*(1) *S. d.* — A sermon of John Chrisostome *of Pacience, of the ende of the Worlde, and of the last Judgement* translated iuto English by Th. Sampson. — S. l. ni d. 8°. —

= [Hoff., 569. b.]

*(2) *S. d.* — The Diuisyon of the places of the lawe... Whereunto is added *two orations of praying to God* made by S. John Chrysostome, and no lesse necessary then lerned. Translated by my Gwalter Lynne. — S. l. ni d. 8°. —

= [Hoff., 569, b.]

(3) **1542.** — A sermon of Saint Chrysostome wherein.... he wonderfully proveth *that no man is hurted but of hym selfe.* — ...translated into Englishe by... T. Lupsette. B. L. — *Londini* (in off. T. Bertheleti) 1542. 16°. ff. A-D.—

= [Br. Mus., 3833. a.]

*(4) **1542.** — A sermon of saint Chrysostome wherein besyde that it is furnysshed with heuenly wisedome and teachinge he wonderfully proueth that *no man is hurted but of hym selfe.* translated into Englishe by the floure of lerned menne in his tyme, The Lupsette Londoner. — *Londini* (The Bertelet) 1542. 8 min. —

= [Hoff., 569. b.]

* (5) **1542.** — *A Sermon, that no man can be hurt but of himselfe.* By S. John Chrisostome. Translated by Charles Chaualarie.—*London* (pr. by John Mayler, for John Gowgh.) 1542. 8°. —

= [Hoff., 570. a.]

(6) **1544.** — An Homilie of saint John Chrysostome upon that saying of saint Paul, " *Brethern, I wold not haue you ignorant* „,etc. with also a discourse upon Job,and Abraham,

newly made out of Greek into latin by master Cheke, and englished by The-Chaloner. *Londini* (Th. Bertelet) 1544. 8°.— = [Br. Mus., 4404. c.]

(7) **1548.** — The divisyon of the places of the lawe and of the Gospell etc. — Contient dans l'Append. : " The fyrste (seconde !) oration of Saynt Chrisostome *of Prayeng to God* ". — 1548. 8°. —
= [Br. Mus., 4405. ee.]

(8) **1550.** — A sermon made by John Chrisostome patriarche of Constantinople, of pacience of y^e end of y^e world, and of y^e last judgement.... translated into Englishe by T. Sampson. B. L. — *London* (N. Hill for J. Shefelde) 1550. 8°. —
= [Br. Mus., 3833. a.]

*(9) **1552.** — Sir John Cheke's translation of S. Chrysostomis *Homily on 1 Thess. 4, 13.* — *London* (printed by. T. Berthelet) 1552. 8°. —
= [Hoff., 569, b.]

(10) **1553.** — A treatise of S. John Chrisostome concerning *the restitucion of a synner*, wiche is chiefly made against desperacion. — Newly translated out of Grecke into Englishe. B. L. — Impirnted (sic) by R. Calye. — Christes hospitall *London* 1553. 8°. —
= [Brit. Mus., 3932. a. 46(2).]

*(11) **1553.** — Sir John Cheke's translation of S.Chrysostom's *Homily on 1 Thess. 4, 13* — *London* (The Berthelet) 1553. 8°. (= 2ᵉ éd.) = [Hoff., 569, b.]

*(12) **1553.** — *The restitution of sinner* (by S.John Chrysostom). Translated out of Greek. — *London* (printed by Robert Caly) 1553. 8°. —
[Hoff., 569, b.]

*(13) **1554.** — A Treatise of S. John Chrisostome concerning *the restitucion of a sinner, wiche is chiefly made against desperacion* ; newly translated out of Greeke into Englische 1553. imprented at *London* in Paule's Churcheyarde at the sygne of the Holye Ghost by *John* Cawood. — 1554. 12°. —
= [Hoff., 569, a.]

*(14) **1560.** — St. Chrys. Sermon (or Homily) teaching *that no Man is hurt but by himself* ; Sermon of St. Cyprian etc. Translated into English by Th. Lupset. — *London*. 1560. 8°. —
= [Hoff, 570. a.]

*(15) **1569.** — A. sermon of S. Chrysostome. *Of Praying unto God*, newly translated into English. — In a treatise of Justification. — *Lovanii* (ap. J. Foulerum) Anno 1569. 4°. —
= [Hoff., 570. a.]

(16) **1581.** — An Exposition *Vpon the Epistle* of S. Paule the Apostle *to the Ephesians*. By S. John Chrysostome, Archbishop of Constantinople. — *London* (H. Binnemann and R. Newberie) 1581. 4°. —
= [Br. Mus., 3265. b.]

*(17) **1588.**—*The Restitution of* a *sinner*,intituled the restoration againe of him that is fallen, by S. John Chrisostome ; translated by Robert Wolcombe.— *London* (printed by John Winnington) 1588. 12°. —
= [Hoff., 569. a.]

(18) **1597**. — *A godly exhortation* made vnto the people of Antioch by John Chrysostome.... *touching patience and suffering, affliction*, by the examples of Job, and the three children and of refraining from sivearing. Translated out of Latin into English by R. Rowse. — *London* (Th. Creed) 1597. 8°. —
= [Br. Mus., 3627. aa. 5.]

(19) **1602.** — Theorremon, or: the ancient and most confortable Golden mouth'd father S. Chrysostome... treating *on severall places of holy Scripture*, selected and translated faithfully... by J. Willoughbie. — *Oxford* (J. Barnes) 1602. 8°.—
= [Br. Mus., 1223. a. 2]

(20) **1654**. — Saint Chrysostome his Paraenesis, or *Admonition wherein he recalls Theodorus the fallen*, Translated by the Lord Viscount Grandison, Prisoner in the Tower. — *London* 1654. 12°. —
= [Br. Mus., E. 1531. (2).]

(21) **1659**. – *The Golden Book* of S.Chrysostom *concerning the Education of Children* translated into Englisch by John Evelyn. — *London* 1659. 12°. —
= [Br. Mus., E. 1931. (1).]

(22) **1728.** — *On Compunction of the Heart*, translated into English... by J. Veneer. — *London* 1728. 8°. —
= [Br. Mus., 4400. aaa. 40.]

(23) **1728.** — S. John Chrys... his six books *concerning the Priesthood*. Translated from the Greek by H. Hollier. — *London* [1728]. 8°. —
= [Br. Mus., 848. i. 9.]

*(24) **1740.** — S. Chrys *six Books on the Christian Priesthood,* translated into English by H. Hollier. — *London* 1740, 8°. —

= [Hoff., 569 a.]

(25) **1759.** — S. Chrys. *of the Priesthood,* In six Books. — Translated from the Greek. By the Rev. John Bunce. — *London* (Revington) 1759. 8°. —

= [Br. Mus., 3627 c.]

*(26) **1772.** — The Sin of Sodom reproved by S. John Chrysostom, Patriarch of Constantinople. Being *two Sermons* in his Commentary *upon S. Paul's Epistle to the Romans,* faithfully translated into English from the original Greek — prefixed a brief account of the Life of that Saint. By Edw. Lewis. — *Dilly* 1772. 8°. —

= [Hoff., 570. a.]

(27) **1774.** — A sermon (in I.Tim. 3, 16) *on Christmas Day..* translated from the Greek... To wich is prefix'd the life of the author, by... W. Scott. — *London* 1774. 8°. —

= [Br. Mus., 693. e. 10 (6).]

(28) **1775.**— *A Sermon of Christmas day* by S. John Chrysostom translated into English by W. Scott.— *London* 1775. 8°. —

= [Br. Mus., 3627 b.]

(29) **1775.** — *A Sermon of Christmas day* (3e éd.). — *London* 1775. 8°.—

= [Br. Mus., 3627. c.]

(30) **1775.** — Two Sermons of S. Chrys. *on Good Friday and Easter day,* translated into English by W. Scott. — *London* 1775. 8°. —

= [Hoff., 570,. a.]

*(31) **1777.** — A *Fast Sermon* from S. Chrysostom, translated by Edw. Lewis. — *London* 1777. 4°. —

= [Hoff., 570a.]

(32) **1778** (?) — A sermon *on Christmas Day.* — S. l. ni d.—

= [Br. Mus., 3627. b. 11.]

(33) **1810.** — *Select passages* of the writings of S. Chrysostom, S. Gregory Nazianzen and S. Basil, translated from the Greek by H. S. Boyd. — *London* 1810. 8°. (2e éd.) —

= [Br. Mus., 691. f. 2.]

(34) **1813.** — *Select Passages* of the writings of S. Chrysostom, S. Gregory Nazianzen, and S. Basil, translated from the Greek by Hugh Stuart Boyd. — The third édition. — *London* (J. Hatchard) 1813. 8°. 334 pp. —

NB. Voir le compte-rendu d'un Anonyme dans la *Edinburgh Review*, t. XXIV, (= Nov. 1814), p. 58-72, qui contient une longue digression un peu bizarre, sur l'autorité des Pères en général, la foi de ces temps aux démons, et quelques corrections de la traduction Boyd. — L'anonyme tapageur est peu content des Pères et de la traduction Boyd. = [Br. Mus., 3805, bb. 9.]

(35) **1810.** — *A Sermon of S. John Cyrysostome translated from the Greek* (par W. France), dans *The Methodist Magazine*, t. XXXVIII (1815), pp. 328-33 et 411-17 (c'est l'hom. in Ps. 41, 1-2, PG, 55, 155 ss.) et ib., pp. 854-61 : *St. Chrysostom's Oration on Eutropius* pronounced at Constantinople, in the Church of St. Sophia, A. D. 399. (est emprunté aux Select Passages... de H. S. Boyd 1810.). —

= [Communic. de Dom A. Wilmart O. S. B.]

*(36) **1825.** — The golden book of *the Education of Children.* — éd. John Evelyn. —

(= 2e édition de **1659.**)

(37) **1825** et **1826.** — St. Chrysostom's Homilies (1-3) *De Statuis*, dans *The Christian Observer*, t. XXV (1825), pp. 408-15, 465-75, 543-51 et 603-09, t. XXVI (1826), pp. 12-17 et 71-78. —

= [Communic. de Dom A. Wilmart.]

(38) **1837.** — The six books *on the priesthood* of S. John Chrys. translated from the Greek... by... F. W. Hohler. — Cambridge 1837, 12° —

= [Br. Mus., 1113, b. 1.]

(39) **1839-48.** — A. Library of Fathers of the Holy Catholic Church, Anterior to the division of the east and west : Translated by members of the english church. — *Oxford* (J. H. Parker ; F. and J. Rivington) 1839-48. —

NB. S. Chrys. dans les vol. 4-27. = [Par. 8°. C. 3369 ; Br. Mus., 2009 b.]

(40) **1844.** — The treatise of John Chrysostom... *on the Priesthood,* translated by E. G. Marsh. — *London* (Th. Ditton) 1844. 8°. —

= [Br. Mus., 1222. f. 13.]

(41) **1847.** — *A Sermon of Chrysostom's, translated, with Introductory Remarks,* par H. J. Ripley, dans *The Christian*

Review, t. XII (1847), pp. 512-29. (C'est la 5e hom. sur Lazare).
= [Commun. de Dom Wilmart.]

(42) 1857. — H. C. Fish, *History and Repository of Pulpit Eloquence*, vol. 1. — 1857. 8°. —

NB. Contient : l'hom. on excessive grief at the death of Friends. = [Br. Mus., 4426, g. r.]

(43) **1858.** — The great sermons of the great preachers etc. 1858. 8°. —

NB. Cont. l'hom. on excessive grief at the death of Friends. = [Br. Mus , 4463. g.]

(44) **1859.** — *Short homilies for Passion Week* (translated) from S. Chrysostom. — dans : *Saint Ephraim the Syrian.* Meditations for every Wednesday and Friday in Lent etc. — 1859. 8°. —
= [Br. Mus., 4408. b.]

(45) **1866.** — St. John Chrys. *on the Priesthood.* In six books. Translated from the original Greek by B.W. Cowper. —*London & Edingburgh* 1866. 8°. —
= [Br. Mus., 3805. a.]

(46) **1867.**— Apostles and the Martyrs : Brief meditations... *on the Acts... Selected* from the works of Chrysostom. etc. — 1867. 4°. —
[Br. Mus., 4827. cc.]

(47) **1869.** — Four Discours of Chrysostom. Chiefly on the Parable *of the Rich Man and Lazarus.* — Translated by F. Allen. — *London* (Edinburg [printed]) 1869. 8°. —
= [Br. Mus., 3627. aaa.]

(48) **1873.** — Childhood and Youth in Holy Writ. *Meditations* selected from the works of Chrysostom........ ant other writers etc. — 1873. 4°. —
= [Br. Mus., 4411. i.]

(49) **1882.** — Church Lamps. — 1882. 32°. 159 pp. —

NB. Contient de Chrys. : brief passages from. his writings. = [Br. Mus., 3832. aa.]

(50) **1889-90.** — A select library of the Nicene and Post-Nicene Fathers of the christian Church, edited by Phil.Schaff. — *New-York* 1889-90. 4°. —

NB. Contient les ouvrages de Chrys. dans les volumes 9-14 inclusive. Le 9e vol. traduit par W. Stephens, P. Brandam et R. Blackburn ; le 10e, par G. Prevost, Baronet, B. Riddle ; le 11e, par J. Walker, J. Scheppard, H.Browne, G. Stephens ; le 12e, par Talbot, W. Chambert (= The Oxford translation);

le 13e, par A. Broadus (et Oxford transl.); le 14e, = Oxford translation. = [Mch., 4o. Patr. gr. coll. 49, I. 9-14.]

5°) Editions arabes.

*(1) **1707**. — *Margarita electa* Johannis Chrysostomi. — (Contient 34 sermons : de educatione liberorum etc.) —*Alepo* (sumpt. Athanasii, Graecorum Antiocheni Patriarchae) 1707.—

= [ex. J. S. Assemani, *Bibliotheca orientalis*, t. III, 25a.]

(2) S. d. (vers. **1900**). — Le traité *sur le Sacerdoce*. — S. l. ni d. 8°. 207 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 92m.]

*(3) **1904**. — P. Const. Bacha, *L'ancienne version arabe du traité du sacerdoce de S. J. Chrys*. — *Beiruth* (Alfanaid) 1904. 217 pp. —

6°) Éditions arméniennes.

(1) **1717**. — Homélies de S. Jean Chrysostome *sur l'évangile de S. Jean* traduites du Syriaque en Arménien par Cyr. Varcabiet.... imprimées à *Constantinople* 1717 par Baptiste, fils de Grégoire, sousdiacre de Marzivan. —

= [Par., 4°. C. 1523.]

(2) **1818**. — *Sermons et Panégyriques*, traduits par P. Elie Thomadschanean. — *Venise* (S. Lazaro) 1818. 2 tom. 408 et 362 pp. —

= [Mch., 4°. P. gr. 43uf.]

(3) **1826**. — *Commentaire sur Matthieu*. (" Traduction classique ".) — *Venise* (S. Lazaro) 1826. 8°. 2 tom. 448 et 763 pp.—

NB. Utilisé par Field pour son édition grecque (t. III, XXVI).= [Mch.,8°. P. gr. 94m.]

(4) **1839**. — *Chaîne* sur les Actes des Apôtres, d'après Chrys. et Ephrem. — *Venise* (S. Lazaro) 1839. 8°. 458 pp.—

= [Mch., 8°. P. gr. 95m.]

(5) **1855**. — *Panégyrique sur Grégoire Photistes*. (p. 129-157). — *Venise* (S. Lazaro) 1855. 12° 157 pp. (Apocryphe). —

= [Mch., 8°. A. Or. 2343.]

(6) **1861**. — *Choix d'homélies*. — *Venise* (S.Lazaro) 1861.8°. 916 pp.—

= [Mch., 8°. P. gr. 74c.]

(7) **1862**.—Commentaire *sur les épitres de S.Paul*. – *Venise* (S. Lazaro) 1862. 8°. 2 tt. 942-921 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 97 mr.]

(8) **1878.** (1) arm.-lat. — *Oratio panegyrica de vita et laboribus Sancti Gregorii illuminatoris* Patriarchae Armeniae cuius originalis textus desideratur, ex antiqua armeniaca versione Mechitaristicae congregationis opera in latinam linguam translata. — *Venetiis* (in S. Lazari insula) 1878. gr.8°. 75 pp. —

NB. Le ms. armen. porte à la fin la remarque : traduit du grec par le gramaticien Abraham,en 1141,sur ordre du Patriarche Grégoire (apocryphe). = [Mch., 8°. P. gr. 74f.]

7° Éditions bohémiennes.

*(1) **1479.** — *Quod nemo leditur nisi a seipso.* Trad. G. Hruby. — S. l. 1479. —

*(2) **1495.** – *De Reparatione lapsi*, trad. Victorin ze Vsehrd. 1495. —

*(3) **1501.** — *De Reparatione lapsi.* — *Pilsen* 1501. (= 2e éd. de 1495).

*(4) **1545.** — Tractatio *de divinis post bonam communionem*, trad. P. Bydzovsky. *Prag.* 1545. —

*(5) **1616.** — Homilia *de inconstantia fortunae et vanitate mundi.* — trad. P. Pistorius. — *Prag.* 1616. —

(6) **1820.** — *De Reparatione lapsi.* — *Prag.* 1820. 8°. 68 pp.— = [V. C., 78. Cc. 155.]

(7) **1828.** — *Quod nemo leditur nisi a seipso.* trad. R. Hrubyhoz Gelenj. — *Prag.* 1828. 8°. 41 pp. (= 2e éd. de 1479). = [V. C., 78. Cc. 113.]

*(8) **1846.** — Sermo *de ecclesia.* – trad. Vl. Kamaryt. 1841.—

*(9) **1846.** — *De dignitate vitae futurae et de sterilitate huius vitae* dans la : *Casopis Kat. duchovenstva.* 1846. —

(10) **1854.** — *De Sacerdotio.* — trad. J. N. Fr. Desolda. — *Prague* (V. Hessa) 1854. 8°. 111 pp. — = [V. C., 516-B.]

*(11) **1885.**— *Excerpta* e scriptis S. Jo. Chr.— trad. Fr. Desolda. 1885. —

---

(1) **1893.** — *Oratio pro universa ecclesia.* Ex (eius) sacra liturgia 50 linguis exarata. Curavit Gregorius Kalemkiar. (2a. ed.). – *Vindobonae* (typ. Mechitar) 1893. 4°. = [V. C., 168. B. 107.]

8°) Éditions bulgares.

(1) **1865.** — Traduction bulgare de l'édition néogreque (1836) de " Jean Chrys. sur la lecture de la Ste Écriture „. — 1865. 12°. 128 pp. —
= [Br. Mus., 3627. aa.]

(2) **1898.** — *Bericht über einen mittelbulgarischen Zlatoust des 13-14ten Jahrhunderts*, von V. Jagic, dans les *Sitzungsberichte der ks. Akademie der Wissenschaften in Wien*, Phil.-hist. Classe. B. 139 (Wien 1898). 8°. 72 pp. —

NB. Mr Jagic donne la description d'un ms. bulgare du XIII-XIV siècle, qui contient des sermons de S. Chrys. pour les dimanches et les fêtes de l'année. Il en publie le sermon qui s'y trouve f. 185a-204b, connu déjà par le Cod. Glagolita Clozianus. Cf. Fr. Miklosich, *Z. Glagolita Clozianus* (Wien 1860) p. 751 ss. et le Codex Suprasliensis p. 337 ss. = [Mch., 8°. P.gr. 74i.]

9°) Éditions coptes.

(1) **1888.** copte-angl. — E. A. W. Budge, *Fragments of a Coptic version of an encomium on Elijah the Tishbite, attributed to Saint John Chrysostom.* (with an English translation). — *London* (Harries and Sohns) 1888. 8°. 50 pp. —

NB. Reprint of the *Transactions of the Society of Biblical Archeology*. = [Br. Mus., 753. e. 10 (4).]

(2) **1889.** copt.-ital. — Trascrizione con traduzione italiana di due Sermoni attribuiti il primo a S. Athanasio... il secondo a S. Giovanni Grisostomo... dai testi copti, appartenenti alla Collezione Egizia del Museo d'Antichita di Torino. — Trascritti et tradotti da F. Rossi. -- *dans les Memorie della Reale Accademie delle scienze di Torino.* Ser. II. t. XXXIX, Scienze morali, storiche etc., 1889, p. 49-152bis, avec 2 tables litographiées. —

NB. Contient le sermon de *Chrys.* : De invidia Pharisaeor. et Sacerdot. ctra Dnm, ex Matth. = fragment copte. et traduction italienne.

(3) **1890.** copt.-it. — Trascrizione con traduzione italiana dal copto di *Due Omelie* di S. Giovanni Grisostomo con alcuni capitoli dei Proverbi di Salomone e frammenti vari di due esegesi sul Giorno Natalizio del Nostro Signore Gesù Cristo. de Prof. F. Rossi. dans les *Memorie della Reale Accademia delle Scienze di Torino*, Ser. II, t.XL, Scienze morali, storiche et filolog. 1890, p. 99 - 208. —

NB. Cont. : De Joseph et castitate — De Susanna — des fragments de l'hom. : De David et Saul.

10°) ÉDITIONS ESPAGNOLES.

(1) **1536.** -- Sermon de san Juan chrisostomo : de como se deue el buen christiano ocupar en hazer bienes y *suffrir con paciencia los males* : a exemplo de san timotheo. — (à la fin :) Fue impresso. Enlamuy noble y mas leal ciudad de *Burgos.* Por Juâ de Junta Acabose A. r. dias del mes de Abril. Anno de 1536 pet. 8°. 40 ff. —

= [Mch., 8°. Asc. 1697.]

(2) **1555** . — Dialogo sobre la necessidad y obligacion y provecho de la Oracion... por Fray Juan de la Cruz de la orden de los Predicadores. — Item un sermon de Sant Chrisostomo *sobre el psalmo quarento y un* tratado de Vincencio Lirinense,.. trasladados por el mesmo autor. — *En Salamanca* (en casa de Juan de Canova) 1555. 8°. 66 pp. n.n. et 555 pp. n. —

= [Mad., R/14178.]

(3) **1776.** — Los seis libros de S. Juan Chrysostomo *sobre el Sacerdocio* traducidos en lengua vulgar, illustrados con notas criticas y corregidos en esta secunda Impression por el P. Ph. Scio de San Miguel de las Escuelas Pias. — *Madrid* (Pedro Marin) 1776. 8°. 356 pp. —

= [Mad. 1/61416.]

(4) **1814.** — *Apologia de los Religiosos* escrito en Griego por S. Juan Crisostomo y traducida al Espanol por el presbitero Eusebio Pamphilo. — *Madrid* (imprenta de Ibarro) 1814. 16°. XXXVIII. 248 pp. —

= [Mad., 2/5188.]

11°) ÉDITIONS FRANÇAISES.

(1) *S. d.* — Homélie de S. Jean Chrys. *De la femme Cananée.* — Tournée en François pour l'instruction et consolation de tous ceux qui désirent sçavoir comment il faut tousiours prier et singulièrement au temps de l'affliction. — S. l. ni d. pet. 8°. 29 pp. —

= [Par., 8°. C. 4604.]

(2) *S. d.* — Contre ceux qui se comportent irréuéremment et insolemment en l'Eglise. — S. l. ni d. 8°. 4 pp. —

NB. = Trois passages de Chrysostome sur le sujet indiqué = [Par., 8°. C. 3862.]

(3) *S. d.* — *Oraison* de saint Jean Chrys.,Traduicte de Grec

en françois. — *A Paris* (par Fleury Bovrriqvant) S. d. 12°. 34 pp. —

NB. Dédié au Prince de Condé. — Inc. : Il appartient bien pour deux raisons d'exalter les serviteurs de Dieu. = [Par., 8°. C. 3857.]

(4) *S. d. lat-fr.* — ***Ex Homilia 14ª*** divi Jo. Chrys. in II epistolam *ad Corinthios* : De Poenitentia. Extrait De l'hom 14ᵉ de S. J. Chrys. sur la 2ᵉ ep. aux Corinthiens, sur le suiet de la penitence. — S. l. ni d. 8°. 8 pp. n. n. —

= [Par., 8°. C. 4791.]

(5) *S. d.*— Avertissement de grand poids, et très-nécessaire en ce siècle, tiré d'vne Homélie de S. Jean Chrysostome, pour les personnes qui n'obseruent pas la modestie, le silence, et l'attention, que les Chrestiens doiuent garder dans les Eglises, principallement durant le Seruice diuin.—Saint Jean Chrysost. *Homel. 24. sur les Actes des Apostres.* — S. l. ni d. 8°.7 pp. —

= [Par., 8°. C. 4607.]

(6) *S. d.* — Discours (3) de S. Jean Chrys. ***sur la Providence de Dieu***, contre la Destinée. — S. d. pet. 4°. 51 pp. —

NB. La 1ʳᵉ feuille manque dans l'exemplaire de = [Par., 8°. C. 2677. (7).]

(7) **1542**. — Les Simulachres et historiees Faces de la Mort contenant la Médecine de l'âme, etc. — *A Lyon.* (J. et Fr. Frellon) 1542. —

NB.Cont.de M6-O3, le " Sermon de S.Jehan Chrysostome,pour nous exhorter à Patience : traictant aussi de la Consummation de ce siècle, et du second Aduénement de Jesus-Christ, de la ioye eternelle des Justes, de la peine et damnation des Mauuais, et autres choses necessaires à vng chascun Chrestien pour bien viure et bien mourir „.— Inc. C'est chose excellente que la vie des justes. — [Meh., Im. mort. 20. — Nouv. éd. franc. 1562. 8°.= [Br. Mus., 685. b. 8.]

(8) **1543**. — Traicté de Sainct Jehan Chrisostome, ***Que nvl n'est offensé, sinon par soy mesmes***, récentement traduict en langue françoise. — Imprimé *à Paris* (par Adam saulnier demeurant en la rue neufue nostre dame, à l'image saincte Catharine) 1543. 12°. 36 ff. —

NB. Dédié : à Madame Anthoinette de Bourbon. = [Par. Ars., 3560. T.]

(9) **1547**. — *Exhortation à prier Diev*, de Saint Jan Crisostome, *traduite de Grec en rithme Françoyse*, par Pierre Riurain Vandosmoys, Auecq'la louange de parfaite oraison et autres petitz œuures spirituelz, traduitz de latin en Françoys, per ledit Autheur. — *A Paris* (De l'imprimerie d'Estienne Groulleau...) 1547. 8°. 59 ff. —

= [Par., 8°. Y°. 1398. Rés.]

(10) **1553.** — Le *Dialogue* de Sainct Jean Chrysostome *sus la dignité Sacerdotale*, traduit en nostre langue Françoise par Richard le Blanc. — On les vend à *Paris*, près le Collège Montagu, à l'enseigne de la Palme. par Robert Massellin. 1553. 4°. 175 pp. —

NB. Dédié au Card. Charles de Lorraine. = [Par., 4°. C. 5970. Rés.]

(11) **1557.** — *Cinq opuscules* de S. Jean Chrysostome. — I. Démonstration que Jésus Christ est Dieu. — II. Homilie de la dilection de Dieu et du prochain. – III. Homilies sur les saincts et diuins Sacrements. — IV. Comparaison d'un bon religieux à un Roy. -- V. Sermon de l'anathème. — *A Paris* (M. Vascosan) 1557. 8°. 110 ff. --

= [Par., 8°. C. 3786.]

* (12) **1557.** — Oraisons de S. Chrysostome, *de la providence, de l'âme, de l'humilité*, traduites en Français par Federic Morel. — *Paris* (Fed. Morel) 1557. 16°. —

(13) **1560**. — *Deux Oraison de* S. Jean Chrisostome. La première, est vne remonstrance *de n'auoir en mespris l'Eglise de Dieu*, ni ses mystères et sacremens.— La seconde, traicte *de l'entretenement de l'Ame.* Nouuellement traduictes de grec en François, par François le Clerc parisien. Aduocat en la Court de Parlement. — *A Paris* (de l'imprimerie de Simon Caluarin) 1560. 16°. 8 et 39 ff. —

= [Mch., P. gr. 85m.]

(14) **1563.** — Sermon de S. Jean Chrys. *Que le royaume des cieux ne se peut acquérir sans labeur et affliction*, dans le: *Traicté de l'Efficace et vertv de la Parole de Diev av Ministère des Saincts Sacrements de l'Eglise* par M. Cl. D'Espence.... *A Paris* (F. Morel) 1563. p. 127-159. et : Exposition de S. Jean Chrysostome sur le symbole des Apôtres. = Hom. ou *sermon I et II aux Néophytes.*— ib., p. 160-184.—

NB. Le 1er serm. (p. 127-59) est composé de parties de l'hom. 15 in Philippens. et de l'hom. 66 (Spur.) ad Antiochenos. = [Par. Maz., 26139.]

(15) **1571.** — Homélie de sainct Jehan Chrys. intitulée. *Que personne n'est offensé, que de soy-mesme.* — Auec deux Sermons de S. Augustin, traduits en François par F. Jehan de Billy. Prieur de la Chartreuse de nostre Dame de bonne Esperance, pres le Chateau de Gaillon. — *A Paris* (ch. G. Chaudière) 1571. 16°. 64 pp. —

= [Par. Gen., CC. 1022. 16°.]

(16) **1584.**— *Recueil des Sentences* plus insignes de *l'oeuvre imperfaict* de Sainct Jean Chrysostome, sur l'euangile Sainct Matthieu ; — Reduictes en quatrins françois, par Thomas Jardin. — *A Lyon* (par J. Pillehotte) 1584. 8°. 104 pp.—

= [Par., 8°. A. 12718.]

(17) **1586.** — Oraison de saint Jean Chrys. Archevesque de Constantinople. *De ne mepriser l'Eglise* de Dieu et ses Sacrements. Traduite de Grec en François, par N. de Vaulx Theologien. — (L'épître dédicat. adressée au Card. Charles de Bourbon, est datée :) *Dreux*: 1586. 8°. 15 pp. —

= [Par., 8°. C. 4605.]

(18) **1591.** — Prédication de S. Jean Chrys. *sur le Baptesme de N. Sauueur* par S. Jean Baptiste. — Où sont insérées des Sentences et oraisons diuines pour l'instruction des Catholiques. — Tout nouuellement traduict sur l'original Grec. — *A Paris* (par F. Morel, imprimeur du Roy) 1591. 8°. 16 pp. —

= [Par., 8°. C. 3858.]

(19) **1591.** — Exposition du mystère *de l'annonciation de la Vierge Marie.* — Traduict nouuellement sur l'originial grec de S. Jean Chrysostome. dict Bouche-d'or. — *A Paris* (par Fed. Morel, imprimeur ordin. du Roy) 1591. 8°. 16 pp. —

= [Par., 8°. C. 3812.]

(20) **1593.** — Sermons *de la Providence de Diev*, contre la fatale Destinée. — Et autres discours spirituels de Sainct Jean Chrysostome, traduicts sur l'original Grec. — *A Paris* (par. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1593. 8°. 52 pp. —

NB. 3 Sermons sur la Providence. = [Par., 8°. C., 2710 (1).]

(21) **1593.** — Discours *du Devoir des Roys*, Gouverneurs Prelats et Magistrats. — Traduit en français sur l'Original grec de sainct Jean Chrysostome ou Bouche d'or. — *A Paris*, (p. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1593. pet. 4°. 24 pp. —

= [Par., 8°. C. 3798.]

(22) **1594.** — Discours de S. Jean Bouche D'or, *sur la Création des animaux*, et de la dignité de l'homme. — Traduict sur l'original Grec par Federic Morel. Lecteur et Interprète du Roy. — *A Paris* (par Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy.) 1594. pet. 4°. 16 pp. —

NB. Inc.: Les prairies de la Piété sont belles. = [Par., 8°. 2677 (5).]

(23) **1595**. — Discours sur *le Publicain et Pharisien*, traictant de la Prière et de l'humilité. Traduict de nouueau sur l'original Grec de Saint Jean Chryosotome, (par Federic Morel). — *A Paris* (p. F. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1595, pet. 4°. 14 pp. —

= [Par., 8°. C. 2677. (6).]

(24) **1596**. — *Discours de la vérité du S. Sacrement de l'autel*. Traduict sur l'Original Grec du sermon *de S. Jean Chrysostome*, ou Bouche d'or, Archeuesque de Constantinople, *sur le XXVI Ch. de s. Matthieu :* Par Féd. Morel Lecteur et Interprète du Roy. — *A Paris* (ch. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1596. pet. 4°. 30 pp. —

= [Par., 8°. C. 2677. (1).]

(25) **1596**. — *Préseruatif spirituel en temps de Mortalité*. Pris du Thresor de S. Jean Chrysostome dict Bouche d'or. (par Federic Morel). — *A Paris* (p. Feder. Morel, imprimeur ordinaire du Roy.) 1596. 4°. 28 pp. —

NB C'est le sermon : Nolumus vos ignorare frs. (I Thess. 4.). = [Par., 8°. C. 2677 (2).]

(26) **1596**. — Traicté *de la douceur et debonnaireté Chrestienne :* traduict sur l'original Grec de S. Jean Chrysostome, ou Bouche d'or (par Federic Morel.) — *A Paris* (par Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1596. pet. 4°. 14 pp. —

NB. Inc.: La parole divine de notre Seigneur, laquelle accomplit la loy, et ne l'abroge pas, nous enseigne en l'Evangile.... = [Par., 8°. C. 2677 (3).]

(27) **1596**. — Discours *de l'arbre de Science*, à sçavoir si Adam a eu la cognoissance du bien et du mal deuant que d'en gouster du fruict, ou s'il la euë depuis. — Traduict nouuellement par Fed. Morel, interprète du Roy, sur l'original Grec de S. Jean Bouche d'or, Archeuesque de Constantinople. — *A Paris* (ch. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy.) 1596 pet. 4°. 14 pp. —

= [Par., 8°. C. 2677 (4).]

(28) **1599**. — Discours du Devoir des Roys, Govvernevrs Prelats. et Magistrats. — Traduit en François sur l'Original Grec de sainct Jean Chrysostome, ou Bouche d'or. — *A Paris* (p. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1599. pet. 4°. 24 pp. —

NB. Inc.: L'image du bienheureux Constantin. = [Par., 8°. C. 2721 (4).]

(29) **1599.** — *Le miroir et la boëte de S. Magdelene.* Tiré du Cabinet de S. Jean Bouche d'or.—*A Paris* (p. Fed. Morel, imprim. ord. du Roy) 1599. pet. 4°. 15 pp. —

NB. Inc.: Dieu estant amatur des hommes, donne du temps aux pecheurs pour faire. = [Par., 8°. C. 2721 (5).]

30) **1604.** — Discours panégyrique *sur S. Thomas* l'apostre. prononcé en grec par S. Jean Bouche d'or et traduict nouvellement en François par Federic Morel, interprète du Roy. — *A Paris* (chez Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1604. 8°. 7 ff. —

= [Brux., Hulth. 908.]

(31) **1615.** — Discours panegyrique de S.Jean Chrysostome. *sur sainct Jean l'Euangeliste.* — Translaté nouuellement sur l'original Grec par Federic Morel, Doyen des Lecteurs et interprètes du Roy. — Auec Stances sur l'Aigle dudit Saint Jean. — *A Paris* (p. Fed. Morel, imprimeur ordinaire du Roy) 1615, 8°. 21 pp. —

= [Par., 8°. C. 3800.]

(32) **1621.** — Six livres *dv Sacerdoce* de Sainct Jean Chrysostome. en forme de Dialogue. — Traduicts en françois, par François *Jovlet*, Doyen d'Eureux. — *A Paris* (chez Hervé dv Mesnil) 1621. 8°. 266 pp. —

= [Par. Maz., 23972.]

(33) **1621.** — *Homélies* de Sainct Jean Chrys. Auec les Catecheses Mystagogiques de S. Cyrille Euesque de Jerusalem. — — Le tovt novvellement tradvit de grec en françois, auec vn discours des Predicateurs qui affectent le bien dire. par Ant. de Laval. — *A Paris* (Cl. Cramoisy) 1621. 8°. 199 pp. —

NB. = 3 sermons de Chrys.: In Epiphan., De Petro et Elia, l'hom. 73 in Matth. = [Par., 8°. C. 3832.]

* (34) **1625.** — Refutation du faux narré d'un ministre soy-disant Jochim Soler espagnol .. — Suite : *Epistre* du grand S. Jean Chrisostome envoyée au ministre soy-faisant nommer J. Soler. — *Caen* (Michel Yvon) 1625. 8°. —

= [Frère, *Bibl. norm.*, II. 444.]

(35) **1641.** — Remède général à tous les accidens de cette vie dans le dernier chef d'œuvre de S. J. Chrysostome : *Que personne n'est intéressé sinon de soy mesme.* Par le R. P. J-E. Foullon. S. J. — *Liège* 1641. 16°. —

NB. Le même, en même année, à Mons, 18°. = [Sommv., III, 900.]

(36) **1650**. — *Le sacerdoce* de S. Jean Chrys^e. Traduit en françois et imprimé par l'ordre de feu Messire Augustin Potier évesque et comte de Beauvais, Pair de France, Pour l'usage du Seminaire de son Diocèse. — *Paris* (A. Vitré) 1650. 12°. 398 pp. —

NB. " Traduit par P. Lamy „ (= remarque écrite dans l'exempl. de Paris.) = [Par., 8°. C. 3335.]

(37) **1657**. – Lettre de S. Basile le Grand à S. Grég. de Nazianze. Sur la Vie des Solitaires... Devx Homélies de Saint Jean Chrysostome *sur la sainte vie Des Solitaires.* etc. — *A Paris* (Ch. Savreux) 1657. pet. 8°. 632 pp.—

NB. Les 2 hh. de Chrys. (p. 305-357) sont la 69e et 70e sur Matth. = [Par., 8°. C. 3703.]

(38) **1658**. — Traité *de la Providence* composé par S. Jean Chrysostome. Archeuesque de Constantinople pendant son exil, Pour l'édification de ceux qui auraient esté scandalizez des afflictions de l'église. (par Godf. Hermant.) — *A Paris* (chez Ch. Savreux) 1658. 8°. 296 pp. —

NB. Ad Scandalizatos. = [Par., 8°. C. 2712.]

* (39) **1663**. — Joanas fugitife... (p. 265-372 :) *Que personne n'est intéressé de soy-mesme.* Par le R. P. J-E. Foullon, S. J. — *Liège* 1663. —

= [Sommv., III, 900.]

(40) **1664**. franç.-lat. — Discours de Saint Jean Chrys... Où il prouve, *Que personne ne souffre de véritables maux, que ceux qu'il se fait à soy-mesme.* — Traduit en François, par M. Charles Oudin Docteur en Théologie. (Dédié à M. Richelieu. Nièce du Cardinal.) — *A Paris* (ch. Flor. Lambert.) 1664. 12°. 185 pp.—

= [Par., 8°. C. 2678.]

*(41) **1665**. — Vie de Ste. Ode. (Contient p. 161-251 le traité :) *Que personne n'est intéressé sinon de soy mesme.* Par J. E. Foullon, S. J. — *Liège* (J. M. Hovias) 1665. 16°. —

= [Sommv., III, 900.]

(42) **1665**. — Homélies ou Sermons de S. Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople. Qui contiennent son *commentaire sur* tout l'évangile de *S. Matthiev.* — Avec des exhortations ; où les principales règles de la vie et de la Morale Chrestienne sont excellement expliquées. — Traduits en François. par Paul Antoine De Marsilly. — *A Paris* (chez Pierre le Petit) 1665. 3 tt. 4°. 692. pp. —

NB. A. de Marsilly = Pseudonyme collectif pour N. Fontaine et L. Is. Lemaistre de Sacy. [Par., 4°. C. 2062.]

(43) **1666.** — *Homélies* ou Sermons de S. Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople. Qui contiennent son commentaire *sur tout l'Évangile de S. Matthiev.* Avec des exhortations,où les principales règles de la vie et de la Morale Chrestienne sont excellement expliquées. — Traduits en françois. — Par Paul Antoine De Marsilly. — 2e édition. — *A Paris* (ch. Pierre le Petit) 1666. 8°. 3 tt. —

= [Par., Ars., 3566. T.]

*(44) **1669.** — Sermons povr tovs les iovrs dv Caresme. Avec *vn Appendix de S. Chrys.*, respondant aux Sermons de tovs les jovrs... par A. Michaelis S. J. — *A Lyon* (chez A. Cellier) 1669. 8°. 2 voll. 634 et 470 pp. et les tables. —

= [Sommv., t. V, 1074.]

(45) **1670.** — *Abrégé* de S. J. Chrys. *sur le Novveav Testament.* (Par Paul Ant. de Marsilly). — *A Paris* (ch. Pierre le Petit) 1670. 8°. 2 tt. 546 et 436 pp. —

= [Par., 8°. C. 2681.]

(46) **1671.** — Les homélies de saint Jean Chrys. *au peuple d'Antioche,* traduites en françois par M. Maucroix Chanoine de l'église Cathédrale de Rheims. — *Paris* (A. Pralard) 1671. 4°. 404 pp. —

= [Par., C. 1532.]

(47) 1673. — *Homélies ov Sermons* de S. Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople. Qui centiennent son commentaire *sur tout l'évangile de S. Matthiev.* — Avec des exhortations,où les principales règles de la vie et de la Morale Chrestienne sont excellement expliquées. Traduit en françois par Paul Ant. de Marsilly. — 3e édition. — *A Paris* (ch. Pierre le Petit) 1673. 8°. 3 tt. —

= [Par., 8°. C. 3840.]

(48) **1673.** — Divers *ouvrages de Piété,* tirez de S. Cyprien etc. etc. S. Chrysostome etc., traduits nouvellement en françois. (2e éd.) — *A Paris* (Ve Ch. Savreux) 1673. 8°. 646 pp. —

NB. Quelques extraits d'homélies de Chrys. = [Par., 8°. C. 4640.]

(49) **1675.** — Homélies ou sermons de saint Jean Chrys. Archevesque de Constantinople *sur l'Epistre* de saint Paul *aux Romains.* — *Paris* (impr. L. Roulland, chez H. Josset.) 1675. 8°. 630 pp. —

= [Par., 8°. C. 2689.]

(50) **1676.** — *Abrégé sur le nouveau Testament.* — *Mons* (Migot) 1676. 4°. —

= [Rom. Barb., D. III. 98.]

(51) vers **1676.** — Sentence toute divine du grand et éloquent Saint Jean Chrysostome, où sont comprises les *bénédictions* que Dieu promet *aux justes ; et* pareillement les *punitions* et les malédictions dont il menace *les meschans.* — S. l. ni d. 8°. 16 pp. —

NB. Inc. : Un juste, (dit ce grand Saint,) est plus précieux devant les yeux de Dieu. — L'exemplaire : Par. Maz : 42607, porte à la fin (p. 16.) : *A Paris*, chez Cl. Audinet. 1676. — [Par., 8°. C. 4606, ne compte que 14 pages. s. l. ni d.]

(52) **1679.** — Homélies ou Sermons... *sur tout l'évangile de S. Matthiev...* traduits par P. A. de Marsilly... *A Paris* 1679. 4e éd. 3 tt. (cf. 1665). —

= [Strasb. Ef. Ic.]

(53) **1684.** — *Homélies* ou Sermons de S. Jean Chrysostome archevesque de Constantinople, sur *l'épistre de S. Paul aux Romains.* — *A Paris* (L. Roulland) 1684. 8°. 630 pp. —

= [Par., 8°. C. 3838.]

(54) **1685.** — *Les Homélies* de Saint Jean Chrysostome *au peuple d'Antioche,* traduites en français, par Monsieur Maucroix, Chanoine de l'église Cathédrale de Rheims. — (tome IVe.) — *A Lyon* (Molin etc.) 1685. 8°. 410 pp. —

= [Par. Gen., CC. 10328.]

(55) **1685-90.** — *Homélies* ou Sermons de S. Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople qui contiennent son commentaire *sur* tout l'évangile de *S. Matthieu.* — Avec des Exhortations où les principales règles de la vie et de la Morale Chrestienne sont excellemment expliquées. — Traduits en François par Paul Antoine de Marsilly. (= Nicol. Fontaine). — *A Lyon* (ch. Molin-Compagnon. Taillander et Barbier) 1685. 8°. —

2e t., sur la 1re épître... aux Corinthiens. — Paris (L. Roulland) 1686. 8°. 1037 pp. — 3e t., sur la 2e ép. aux Cor. (1690 ; 585 pp.) — 4e t., sur les ép. aux Ephes. et aux Gal. (1690 ; 550 pp.) — 5e t., sur les ép. aux Philip., Coloss., Thessal. (1690 ; 595 pp.) — 6e t., sur les ép. aux Thessal., Thimot., — Tit., Philem., — Hébreux. (1690 ; 774 pp.) —

= [t. 1er, = Par. S.Gen., CC. 1032 5-7; t. 2e, Par., C. 2690 ; 3e, ib , 2692 ; 4e, ib., 2694 ; 5e, ib., 2696 ; 6e. ib., 2698.]

NB. La traduction du commentaire sur l'épître aux Hébreux provoqua de vives contradictions. Fontaine (Curé) avait traduit p. 276 : " St. Paul confond les Juifs en leur montrant qu'il y a *deux personnes* en J. Christ, Dieu et l'homme " et " il confond Marcel en montrant que *les deux personnes* qui sont en J. Christ sont *subsistantes* par elles-mêmes et séparées entr'elles ".— *Quatre auteurs anonymes attaquèrent* Fontaine : 1° "*Dissertatio de judiciis Criticorum et nuperi interpretis Gallici super loco S. Chrys. in Homilia IIIa in epist. ad Hebr.* — Lutetiae Parisior. (ap. Vid. Sim. Bernard.) 1691. 4°. 51 pp.— L'auteur, pas très heureux, explique les 2 personnes par le Père et le Fils.— L'anonyme était le Jesuite Gabr. Daniel. [v. Sommv., II, 1797.] — 2° [Anonyme] "*La Fidélité du Nouveau Traducteur de S. Chrys.* dans la traduction des Homélies sur l'épitre de S. Paul *aux Romains* : Recueil de passages omis ou falsifiés etc. (Paris 1593 (?)) 12° [dans le Br. Mus., 851. b. 21. (8. 9).] — 3°) [Anonyme] " *Nouveau Progrès du Nestorianisme Renaissant* " ou : " Questions proposées par un Docteur de Sorbonne (G. Daniel ?) au traducteur des Homélies de S. Chrys. touchant l'avertissement et notes qu'il a publiées.... pour se libérer de l'hérésie. — (Paris ?) 1693. 12° [dans le Br. Mus., 851. b. 21 (1)] — 4°) [Anonyme = P.Barth. Germon S.J., cf., Barbier, *Dictionn. des ouvrages anonymes*] : " *Rémontrance chrétienne* à l'auteur de la traduction des hom. de S. Chrys, à l'occasion de l'avertissement qu'il a donné au public touchant quelques fautes de sa traduction (Paris ?) 1693. 12°. 18 pp. [dans le Br. Mus., 851 b. 21 (2).] — *N. Fontaine* se défendait dans son (?) "*Avertissement de l'auteur de la traduction des Hom. de S. Chrys.* sur quelques passages des Homélies sur l'épître aux Hébreux ".— (1693 ?) 12° [dans le Br. Mus., : 855. b. 21 (4).], et retractait dans ses trois " *Lettres* écrites à Mgr. l'Archev. de Paris par l'auteur de la Traduction de S. Chrys. sur les épitres de S. Paul, avec sa Retractation ". — *A Paris* (chez Fr. Muguet) 1694. = [Lov., I. I. 27]. La 1re traite des 2 *natures* du Christ, signée : De Viris : 4 Sept. 1693 : Fontaine ; — dans la 2e, Fontaine se défend, d'avoir *voulu* altérer la doctrine de l'Église. — dans la 3e (signée 21 Mars 1694), il assure que l'"avertissement " qui circule sous son nom, n'est point de lui, et qu'il renouvelle sa soumission, faite le 4 Sept. 1693. —

(56) **1688.**— Homélies ou sermons de S. Jean Chrysostôme .... qui contiennent son commentaire *sur tout l'Evangile de S. Matthieu.* Avec des exhortations, où les principales règles de la vie et de la Morale chrétienne sont excellemment expliquées. Traduits en François par Paul-Antoine de Marsilly. (*Tome premier.*) — *A Lyon.* (J. B. Barbier.) 1688. 8°. 728 pp.
= 2e éd. de 1685 (?) = [Col. S., Pat., 143.]

(57) **1688.** — *Les homélies* de Saint Jean Chrysostome *au peuple d'Antioche.* Traduites en François, par Monsieur

Maucroix, chanoine de l'Eglise Cathédrale de Rheims. *Tome quatrième.* — *A Lyon* (chez J. B. Barbier). 1688. 8°. 8 ff. —

NB. Les 2e et 3e tt. manquent. = [Col. Pat. 143.]

(58) **1688.** — *Abrégé* de Saint Jean Chrysostome, *sur l'ancien Testament.* — *A Paris* (ch. A. Pralard ; imprim. A. Lambin) 1688. 8°. 533 pp. —

NB. En marge l'indication des sources. = [Par. Gen., CC. 1032. Rés.]

(59) **1689.**—Homélies ou Sermons de Saint Jean Chrysostome au Peuple d'Antioche, augmentez en cette seconde Edition des homélies *sur l'Incompréhensibilité de Dieu, contre les Anoméens, Avec les panégyriques des Saints Philogene, Juventin et Maxime et de Sainte Pelagie.* — Par Mr. de Maucroix Chanoine de l'Eglise de Rheims. — *A Paris.* (ch. Andr. Pralard) 1689. 8°. 531 pp. —

= [Par., 8°. C. 3835.]

(60) **1690.** — *Sermons Choisis* de S. Jean Chrysostome Traduits du Grec. (par Nicol. Fontaine). — *Paris* (André Pralard) 1690. 8°. 2 tom. 670 et 517 pp. —

= [Par., 8°. C. 2703.]

(61) **1691.** — *Les Opuscules* de S. J. Chrys. Archevêque de Constantinople, traduits du Grec. Par Mr. l'Abbé de Bellegarde (= Nic. Fontaine). — *A Paris* (A. Pralard) 1691. 8°. 743 pp. —

NB. Dans les exemplaires de Munich (8°. P. gr. 47) et de Paris (C. 2708) les mots " Par Mr. l'abbé de Bellegarde " manquent sur le titre ; le reste est le même. = [Par., 8°. C. 3856.]

(62) **1693.** — *Homélies ou Sermons* de S. Jean Chrys. Patriarche de Constantinople Qui contiennent son Commentaire *sur* tout l'Evangile de *S. Matthieu.* Avec des exhortations où les principales règles de la vie et de la Morale Chrestienne sont excellemment expliquées. Traduit en françois par Paul Antoine de Marsilly. (= N. Fontaine et de Sacj) — *Paris* (chez André Pralard) 1693. 8°. 3 tt. 5e *édition.* —

= [Par., 8°. C. 2684.]

(63) **1695.** — *Epîtres* de S. Chrisostome, *à Theodore et à Olympiade.* — Traduites en François par *Antoine Teissier, Conseiller* et Historiographe de Sa Sérénité Electeur de Brandenbourg. — *A Berlin* (ch. Robert Roger) 1695. 12°. 357 pp. —

NB. Les 2 lettres à Théod. et les 17 à Olymp. = [Mch. Un., 8°. Patr. 1054.]

(64) **1698.** — *Apologie de la Vie Religieuse et monastique* où il est traité de l'éducation des Enfans, et du lieu où l'on doit les élever. *Par S. Jean Chrysostome.* — Traduit du Grec en françois, M. Cl. le Duc. Prêtre. Licencié en Droit canon etc. — *A Paris* (E. Couterot) 1698. 8°. 402 pp. et Tables. —

NB. = Advers. oppugnatores vitae mon. = [Par., 8°. C. 3782.]

(65) **1699.** — *Le Sacerdoce* de S. Jean Chrysostome. Traduit en françois, et imprimé par l'ordre de feu Messire Augustin Potier, évêque et Comte de Beauvais, Pair de France. Pour l'usage du Séminaire de son diocèse. — Troisième édition. — *A Paris* (M. Villery) 1699. 8°. 311 pp. —

= [Par., 8°. C. 3861.]

(66) **1701.** — *Homélies ou Sermons* de S. Jean Chrysostome, Archevesque de Constantinople sur l'épitre de S. Paul *aux Romains.* — *Paris* (ch. A. Pralard) 1701. 8°. 1 tome. 630 pp. —

NB. Le traducteur est Nicol. Fontaine. = [Par., 8°. C. 3839.]

(67) **1703.** — Les *Homélies ou Sermons* de S. Jean Chrysostome *sur la Genese.* — *Paris* (A. Pralard.) 1703. (non 1702) 8°. 2 tt. 750 et 710 pp. —

NB. Le trad. est. Nic. Fontaine. = [Par. 8°. C. 2682.]

(68) **1703.** — Les *Homélies ou Sermons* de S. Jean Chrysostome *sur les Actes des Apotres.* — *Paris* (ch. A. Pralard) 1703. 8°. 902 pp. —

NB. Traducteur Nic. Fontaine. = [Par. 8°. C. 2687.]

(69) **1732.** — *Les Lettres de Saint Jean Chrisostome* traduites en françois sur le Grec des PP. Bénédictins de la Congrégation de saint Maur. où elles sont rangées selon l'ordre des tems. — Avec des notes et des sommaires et deux traitéz écrits du lieu de son exil à la veuve sainte Olympiade. — *Paris* (ch. P. Gandouin. impr. L. D. Delatour). 1732. 2 tt. 514 et 464 pp. —

NB. Le vieux catalogue de la Mazarine indique : traduit par Fr. du P. de Bonrecueil orat. = [Par. 8°. C. 2706.]

(70) **1735.** — *Les Panégyriques des Martyrs* par S. Jean Chrys., traduits du grec. Avec un abrégé de la vie de ces mêmes martyrs. — Par le R. P. De Bonrecueil, Prêtre de l'Oratoire. — *Paris* (Ch. Osmont. J. Clousier, Henry) 1735. 8°. 612 pp. —

NB. Dédié au Duc d'Orléans. = [Par., 8°. C. 2705.]

(71) **1741.** — Homélies de Saint Jean Chrys. Patriarche de Constantinople, *sur tout l'Evangile de S. Jean* : et des exhortations où les principales règles de la vie et de la morale chrétienne sont excellemment expliquées. Traduites en françois sur l'édition des RR. PP. Bénédictins.... Par M. l'abbé Le Mere. — *A Paris* (Vᵉ Estienne) 1741. 8°. 4 tt. —

= [Par., 8°. C. 2686.]

(72) **1757.** — *Abrégé* de Saint Jean Chrysostome *sur l'Ancien Testament.* — Nouvelle édition. — *A Paris* (J. Barbou) 1757. 8°. 523 pp. —

= [Par., 8°. C. 3779.]

(73) **1785** — *Homélies, Discours et Lettres,* Choisis de S. Jean Chrysostome. — Avec des Extraits tirés de ses ouvrages sur divers sujets.—Traduits par M. l'abbé *Auger,* Vicaire général du diocèse de Lescar, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres de Paris, et celle de Rouen. — *Paris* (Chez de Bure, Theoph. Barrois, Alex. Jombert.) 1785. 8°. 4 tt. —

= [Par., 8°. C. 2711.]

(74) vers **1791.** — S. Jean Chrysostome aux Catholiques de France. (Extraits des ouvrages.)-- *Paris* (1791 ?) 8°. 16 pp. —

= [Br. Mus., F. R. 153 (19).]

(75) **1795.** — Aux émigrés Français. *Discours de Consolation* extrait de S. Jean Chrysostome, et traduit du Grec par E. Hamel. — *Londres* 1795. 8°. —

NB. Extraits des hh. sur les statues. = [Br. Mus., 3627. b.]

(76) **1823.** — E. Aignan, *Bibliothèque étrangère d'histoire...* t. I, 1823. 8°. —

NB. Contient quelques opuscules de Chrys. = [Br. Mus., 1334. g.]

(77) **1824.** — *Esprit* de Saint Basile, de S. Grég. de Naz. et de S. Chrysostome ; traduit du grec par M. Planche. — *Paris* (Gide) 1824. 8°. 270 pp. —

NB. Cont. de Chrys. l'hom. sur Eutrope et celle de Flavien devant Théodose et quelques petits extraits. = [Par., 8°. C. 4267.]

(78) **1826.** — *Homélies, Discours et Lettres choisies* de S. Jean Chrys. avec des extraits tirés de ses ouvrages, sur divers sujets ; traduits par M. L'abbé *Auger.* — Nouvelle édition, revue et corrigée. — *A Lyon* (ch. F. Guyot.) 1826. 8°. 4 vol. —

= [Par., 8°. C. 3834.]

(79) **1828-30.** — *Bibliothèque choisie* des Pères de l'Église

grecque et latine, ou Cours d'éloquence sacrée : par M. N. S. Guillon. — (Contient, t. X-XIX incl., la plupart des œuvres de Chrys.). — *Bruxelles* (Mequignon-Havard) 1828-30. —
= [Mont-Cés. XII. 6.]

* (80) **1832.** — Discours de Sainct Jean Chrisostome *sur l'éducation des enfans.* — *Paris* (A. Delalain) 1832. 32°. —
= [Hoffm., 565, b.]

(81) **1838.** — *Sermons sur l'évangile selon saint Matthieu*, ou les Homélies de saint Jean Chrysostome sur cet évangile. — Réduites en forme d'instructions ordinaires, et telles qu'un pasteur en puisse faire ses prônes les dimanches et fêtes. — Par un desservant du diocèse de Nantes. — *Nantes* (imp. Merson) 1838. 8°. 4 tt. —
= [Par., 8°. C. 3881.]

(82) **1841.** — Homélies de Saint Jean Chrysostome sur l'épître de Saint Paul *aux Romains*, traduites en Français par M. Marrigues. — *Agen* (A. Chairou) 1841. gr. 8°. 619 pp. —
= [Par., 8°. C. 3833.]

(83) **1848.** — Homélie *sur la Disgrâce d'Eutrope.* Traduction française par A. F. Manoury. — *A Paris* (ch. Poussielgue ; typogr. de Surcy et Cie) 1848. 8°. 24 pp. —
= [Par., 8°. C. 4638.]

(84) **1852.** — *Discours de l'évêque Flavien à l'empereur Théodose*, traduit du français et annoté par M. Henri Baucher. — *Paris* (impr. Bonaventure et Ducessois) 1852. 8°. 24 pp. —
= [Par., 8°. C. 3791.]

(85) vers **1854.** — *Pensées* de S. Jean Chrysostome et de S. François de Sales, Dédiées à Madame la Duchesse de Céleste-Brancas par l'abbé J. C. Emile d'Aulteroche. — *Paris* (J. Lecoffre et Cie) (1854). 8°. —
= [Par., 8°. C. 4437.]

(86) **1857.** — C. Poussin, *Panégyriques de la Ste Vierge et des Saints* etc. 1857. 12°. —

NB. Contient de Chrys. les sermons sur S. Thomas, S. Ignace, S. Paul, S. Pierre-ès-Liens — S. Jean-Bapt. = [Br. Mus., 4806. c.]

(87) **1863-67.** — Saint Jean Chrysostome *Œuvres Complètes*, traduites pour la première fois en français sous la direction de Prêtres de l'immaculée Conception de Saint-Dizier. (Dans la suite l'en-tête porte : sous la direction de *M. Jeannin*). — *Bar-le-Duc.* (L. Guérin) 1863-67. gr. 8°. 11 tt. —

NB. Suit l'ordre de Montfaucon. Une biographie précède les ouvrages et chaque écrit est précédé d'une analyse. Contient aussi avant les ouvrages la biographie de Chrys. par M. Martin. = [Par., 8°. C. 2225.]

(88) **1864-72**. — *Œuvres complètes* de S. Jean Chrysostome, traduction nouvelle par M. l'abbé *J. Bareille*, chanoine honoraire de Toulouse et de Lyon. — *Paris* (L. Vivès) 1864-72. 8°. 19 tomes et 1 tome de Tables. —

= [Par., 8°. C. 4761.]

(89) **1864.** — *Œuvres complètes* de S. Jean Chrysostome traduites du grec en français par M. l'abbé *Joly*, ancien Professeur, Prêtre du diocèse de Besançon, suivies de la Vie du Patriarche Archevêque de Constantinople. — *Paris-Nancy*. (Bordes Frères) 1864. gr. 8°. —

NB. L'éditeur suit un classement spécial des ouvrages. = [Par., 8°. C. 2228 ; 4 tomes seulement.]

(90) **1865-73.** — *Œuvres complètes* de S. Jean Chrysostome Traduction nouvelle par M. l'abbé *J. Bareille*, chanoine honoraire de Toulouse et de Lyon. — *Paris* (L. Vivès) 1865-73 gr. 8°. 11 tt. —

NB. Traduction de l'édition de Montfaucon, avec les préfaces etc. de celui-ci. — C'est la même édition que celle de 1864 mais en plus petit format. = [Par., 8°. C. 2235.]

* (91) **1874.** — *Œuvres complètes.* — *Bar-le-Duc* 1874. 4°.— 11 vol. (cf. 1863-7). —

* (92) **1875.** — S. Jean Chr., Enseignement pratique de l'évangile. — *Paris* (Palmé) 1875. 16°. —

* (93) **1886.** — *Homélies ou sermons* de S. Jean Chrysostome sur l'épître de Saint-Paul *aux Corinthiens*. — *Paris* 1886. 1 vol. 8°. —

(94) **1887.** — *Œuvres complètes,* traduites pour la première (!) fois en français sous la direction de M. Jeannin... — *Arras* (Sueur-Charruey) 1887. 4°. 11 tt. —

NB. Il me semble que ce n'est guère une nouvelle édition, mais qu'on a donné aux vieux exemplaires, pas encore vendus, de 1863 un nouvel en-tête. = [Par., C. 2359.]

12° Editions glagolitiques

(1) **1836.** — B. Kopitar, *Glagolita Glozianus.— Vindobonae* 1836. fol. —

NB. Contient p. 1-24 et 25-39, la traduction glagolitique 1° d'un fragment du sermon : In Dominicam Palmarum (PG, 54, 703) : Ἐκ θαυμάτων εἰς θαύ-

μα̣τα) ; le texte slave complète le texte grec. 2° la dernière partie du sermon: In proditionem Judae (PG,49,373): Ὀλίγα ἀνάγκη. 3° Le sermon entier : In magnam Parasceven (Spur.) (Cf. Athanasii Opera, II, 449). = [Mch., 2°. P. gr. 78ⁿ.]

(2) **1860.** Glagolit.-grec. — Fr. Miklosich, *Zum Glagolita Clozianus.* (Denkschriften der phil. hist. Cl. der Ks. Akademie der Wissenschaften in Wien, t.X.) Wien, 1860. 4°. 22 pp. —

NB. Donne la description d'un ms. slave, appartenant au comte Cloz en Tirol. Le ms. contient des fragments d'un (?) sermon de Chrys. dont l'éditeur communique le texte en slave-grec. = [Mch., 4°. P. gr. 52ᵘ.]

13° Editions hollandaises et flamandes.

(1) **1550.** — *Van die voersichticheyt Goods* in druck (lijden) oft quellinge des duyvels „ dry troostelike boecskens des heyligen bisscops Joannis Chrysostomi, nv nyen overgeset wten Latinen in duytschen door eenen geestelicken Regulier (Antonius van Hemert) — By mi Symon Cock ghesworen prenter. pet. 8°. ff. A-P4. — (à la fin :) geprent *Thantwerpen* op die Lombaerden veste, teghen die gulden hant over, bi mi Symon Cock. Int iaer ons Heeren MCCCCC en L den XI Septembris. —

= [Brux., II. 82088.]

(2) **1550.** — Sinte Jan Chrysostomus in sy *XXXIII Homelie aen tvolck vā Antiochien* schrijft vader aelmosen, dattet is te conste aller conste profitelicst : En in ziyn *XXXIII Homelie.* Dat me grote neeesticheyt doen moet, om hertelijke affectie en begeerlicheden aen God te hebben Ouergheset wite Latijne in duytsche, bi broeder Boude de Smit : Prioor van den Augustijne Tijpce. — (à la fin :) *Thantwerpen* (by Jan Koelandts, gheadmitteert Boeckvercooper...) (fol. 1ᵛ :) 14 Juli Anno 1550. 12°. 39 ff. —

= [Brux., II,72031.]

(3) **1565.** — Ein nie Christelick...Bedebock. Uth Augustino... Chrisostomo. etc. thosamende getragen.. — 1565. 8°. —

= [Br. Mus., 3457 b. 23.]

(4) **1611.** — Eine nie. Christelick... Bedebock. Uth Augustino .. Chrisostomo... thosamende getragen.. — 1611. 8°. —

= [Br. Mus., 3457 b. 36].

(5) **1832.** — Redevoeringen des heiligen oudvaders Chrysostomus, (1-6 over noodlot en voorzienigheid. Chrysostomus

tegen de Jooden en Herdenen van Christus Godheid). Uit het Grieksch overgebracht door... W. Bilderdijk. [With a prefatory notice by J. J. F. Wap.] -- *Breda* 1832. 8°. —
= [Br. Mus , 1209 c. 32.]

14° Editions hongroises.

(1) **1836** ss.— Dans les " Travaux, édités par l'école ecclésiastique et littéraire des membres du grand Séminaire de Budapest : t. III (1836), 4 homélies : t. V. (1838), 1 Sermon. t. ?, De Sacerdotio. —
= [Communic. du P. Schermann].

15° Editions italiennes.

*(1) **1523**. (1) — Libro devoto et spirituale del glorioso S. Giovanni Crisostomo *Della reparazione del peccatore*, o sia Trattato, nel quale rivoca a penitenza Teofilo (!) suo amico, quale era partito da Dio etc. — *Peruggia* (Girolamo Cartolajo) XXVI Febr. 1523. 8°. --
= [Hoff., 567, b.]

(2) **1536**. — Trattato di san Giovanni Chrysostomo come niuno pote essere offeso,se non da se medesimo.—*In Vinegia* 1536. pet. 8°. ff. a-i⁴. —
NB. (à la fin :) " In Vineggia *per Stephano da Sabio*, ad instantia de M. Marchion Sessa, nel anno del signore 1536 nel mese di Zugno. = [Mch., 8°. P. gr. 85g.]

(3) **1544**. — Trattato utilissimo, chiamato Medicina del' Anima... et vn trattato di san Giovanni Chrisostomo, *della preparatione alla morte*. — (Venetia ?) 1544. pet. 4°. 58 ff. —
NB. Le sermon est fol. 53' — fin : " della patienza e consumatione del mondo „. Inc.: La vita dei giusti veramente e — [V. C., 15. 565-A].

*(4) **1544**. — *Il modo purissimo di supplicare Iddio;* di G. Giov.Grisostomo al tutto conforme all' Evangelio : aggiuntovi dal medesimo autore un libro *del frutto della limosina*. — In *Venetia* (per Comin de Trino di Monteferrato) 1544. 8°.
= [Hoff. 567. b.]

(5) **1545**. — Simolachri... della morte. — Sermone di San Giov. Grisostomo il quale si esorta *a pacienzia*.... — *Venetia* (V. Vaugni) 1545. 8°. —

---

(1) Sermoni di S. Giov. Crisostomo. — *Firense* (S. Jac. de Ripoli) 1479. 8°. — NB. de hac éditione *dubitatur !* = (Hoff. 568, a.)

= [Br. Mus., 688. b. 16.]

(6) **1549.** — Simolachri della morte. Sermone di San Giov. Grisostomo che si esorta *a pazienza.* — *Lione* 1549. 12°. —

= (Br. Mus., 685. b. 7. (1).)

(7) **1554.** — Di S. Giov. Gris. Arcivescovo di Costantinopoli *Libri tre della Prouidenza di Dio à Stargirio* (!) Monaco. — Trattato del medesimo, *che nessuno puo esser 'offeso se non da se medesimo.* — *Epistola à Teodoro esortatoria alla penitenza.* — Tradotti nuouamente in lingua Toscana da M. Cristofano Serarrighi. — In *Vinetia* (à la fin : appresso il nobile huomo M. Federico Torresano) 1554. 8°. 161 ff. —

= [Par., 8°. C. 3880 Rés.]

*(8) **1556**. — *XVIII Omelie et un Sermone,* IV digressioni di S. Giov. Grisostomo, fatti volgari da Monsig. Galeazzo Vescovo di Sessa. — Cum Augustini variis Sermonibus. — *Vinegia* (appresso Gabriel Giolito de Ferrari, et fratelli.) 1556. 4°. —

= [Hoff., 567. b.]

(9) **1558.** — *Varii Sermoni* di Santo Agostino, san Giovanni Crisostomo etc. — 1558. 4°. —

= [Br. Mus., 223 k. 11.]

*(10) **1564.** — *VIII Homilie e parte* d'un altera di S. Giov. Grisostomo, tradotti in volgare da Monsig. Galeazzo Florimonzio, Vescovo di Sessa. In Seconda Parte de' Sermoni de SS. Agostino. — In *Venetia* (appresso Girolamo Scolto) 1564. 4°. —

= [Hoff., 567, b.]

(11) **1565**. — Libro di S. Giov. Chris. *Della Virginita.*, tradotto in lingua volgare. — In *Venetia* (per Domenico et Gio. Battista Guerra fratelli) 1565. 4°. 89 ff. et Tables. —

= [Salzb. S. Pet. D. III. 76.]

*(12) **1572.** — *Un sermone* di S. Gi. Grisostomo fatta volgare da Raffaello Castrucci Monaco. — In Libro terzo de' varj Sermoni di S.Agostino.—*Fiorenza* (presso i Giunti) 1572. 4°.—

= [Hoff., 569, a.]

*(13) **1573.** — *Varii Sermoni* — (Augustin, Chrys. etc.) da Galeazzo. — *Venetiis* 1573. 4°. —

= [Upsala, B-U.]

(14) **1574.** — I sei libri *del Sacerdotio* di san Giovanni Chrisostomo... Nuouamente tradotti in lingua volgare da

Scipione d'Affelitto. - *Piacenza* (Fr. Conti) 1574. 8°. 247 pp. et tables. —
= [V. C., 4. F. 37.]

*(15) **1579.**—Homelia, overo Sermone di S. Giov. Grisostomo, *che Christo N. Signore sia il vero Dio* ; tradotto in volgare Italiano, et stampato d'ordine di Monsignor Illustrissimo et Reverendissimo Cardinale Paleotti Vescovo di *Bologna*, per Giov. Rossi. 1579. 12°. —
= [Hoff., 568. a].

(16) **1711.** — S. Giov. Grisostomo et S. Basilio. *Orazioni e Omelie* tradotte dal Greco. -- *Firenze* (Matini) 1711. 4°. —
= [B. Gamba, *Serie dei Testi di lingua Italiana*, n°. 2271. Venezia 1828.]

*(17) **1758.** — Omilia di S. Gio. Grisostomo *ad istruzione degli Ecclesiastici* messa in Italiano da Monsign. Michelangelo Giacomelli. — *Roma* 1758. 8°. —
= [Hoff., 569. a.]

(18) **1760.** — *Dieci orazioni* di tre eloquentissimi Padri. Volgarizzate da G. Deluca. — *In Venezia* (Paolo Colombani) 1760. 4°. 304 pp. —
NB. Contient 4 serm. de Chrys. = [Rom. B-N., 14. 31. K. 5.]

*(19) **1764.**— *Orazioni* (21) dell'eloquentissimo S. Gi. Grisostomo volgarizzate. — *Venezia* (Paolo Columbani) 1764. 8°.—
= [Hoff., 568, b.]

(20) **1793.** — Omilia di S. Giov. Gris., *Che Cristo sia Dio,* ossia della verità della religione Cristiana contro i Guidei ed i Gentili, tradotta in italiano per Fr. Colangelo.. dell'Oratorio di Napoli. — *Napoli* (typ. Simoniana) 1793. 4°. 122 pp.--
= [Rom, B-N., 14. 15. D. 30.]

(21) **1795.** — *Scelta di varie opere* di S. Giov. Grisostomo, tradotte dal greco per Cura del sign. abbate Auger, e traslatate dal francese su l'edizione di Parigi del 1785. — *Venezia* (Zatta) 1795. 8°. 4 voll. —
= [G. Melzi, *Dizionario di opere anon.*, III, 37].

(22) **1817.** — Trattati due *della Compunzione del cuore...* volgarizzati nel buon secolo della lingua toscana, e pubblicati da G. Manzi. — *Roma* (stamp. de Romanis) 1817. 8°. XVII, 81 pp. —
NB. La traduction est faite en patois toscan du XIVe siecle = [Rom. B-N., Misc. B. 1025. 27].

(23) **1820.** — *Orazioni scelte* di S. Giov. Cris. tomo unico ;

(= Antologia morale, ascetica, oratoria... t. IXe) — Volgarizzate da Ant. Fantoni. — *Milano* (da Plac Mar. Vissaj) 1820. pet. 8°. 374 pp. —

NB. Cont. 24 sermons, plusieurs apocr. = [Rom. B-N., 6. 9. F. 7.]

(24) **1821.** — Volgarizzamento di *alcuni Opuscoli* di S. Giovan Grisostomo citato nel vocabulario della Crusca ora interamente pubblicato. — *Firenze* (G.di Giovacchino Pagani. 1821. 8°. 267 et 16 pp. —

NB. Contient. 1) les 2 livres. De Compunctione. — 2) Ad " Demofilum „ ! (= Ad Theodor. laps.) — 3) Quod nemo potest laedi nisi a seipso. = [Par., 8°. C. 4534.]

(25) **1832.** — *Orazioni dieci..* (2e éd. de 1760). — *Imola* 1832. 8°. —

= [Rom. B-N., 14. 31. K. 5.]

*(26) **1832.** — Collezione di sacri Oratori classici greci. lat., ital., francesi. — vol. III. S. Giov. Grisostomo. *Omelie XIV* sopra diversi evangeli, version de Bianchini. preceduta da un Discorso dell' abb. Auger sopra l'eloquenza di questo Santo. — *Firenze* 1832. —

= [Narbone, *Bibl. Sicola*, III. 277.]

(27) **1834.** — S. Gi. Cr. et S. Basilio. — *Delle glorie di Gesu Cristo*, omelia di S. Giov. Cris. Delle bellezze dei salmi, omelia di S. Bas. Magno. — *Napoli* (G. Severino) 1834. 8°. 20 pp.—

= [Rom. Angel., E. VIII. 24.5.]

(28) **1837.** — I sei libri di S. Giov. Gris. *intorno al sacerdozio* volgarizzati da Fortunato Cavazzoni. Pederzéni, Modenese. con note di varii autori. — Imola (p. Ign. Galeati) 1837. pet. 8°. 274 pp. —

= [Rom. Cas., CC. G. VIII. 33.]

(29) **1843.** — *Opuscoli* di S. Giov. Cris. volgarizzati, per cura di Bartolomeo Sorio. (= *Bibliotheca classica sacra* dal secolo XIV al XIX. ordinata e publicata da Ott. Gigli; saec. XIV. t. X et XI) —*Roma* (tip. Salvinci) 1843. 8° 2 tt. —

NB Le 1er t. cont. De Compunctione (p. 1-109) et " a Demofilo „ (p. 110-230). le 2e, Neminem posse laedi (p. 119-189). = [Rom. NB., 201. 32. a. 7.]

(30) **1844.** — *O Gigli*, Bibliotheca classica sacra etc. secolo XIV. tom. 3, 1844 etc. 4°. —

NB. Contient : *Opuscoli* di S Giovanni Crisostomo volgarizzati ; testo di lingua. In questa impressione corretto da molti errori per cura di B. Sorio. = [Br. Mus., 3605 f.]

(31) **1845.** — *Opuscoli*. (2e édition de 1843). — *Roma* 1845. 4°. 157 pp. —

= [Rom. B. N., 35, 7. K. 1, 1.]

(32) **1846.** — *Alcune Orazioni* de' Santi Padri Greci Gregorio Nazianzeno, Basilio e *Giov. Grisostomo* volgarizzate da Annibal Caro, Gaspare Gozzi, Antonio Bianchini e.. Giovanni Finazzi. (2ª edizione riveduta ed ampliata).—*Milano* (Pirotta) 1846. 8°. 199. pp. —

NB. les 4 derniers sermons sont de S. Chrys. = [V. C., 31. 043 B.]

(33) **1846.** — *Omelia* di S. Giov. Grisostomo voltata in italiano da R. M. — *Loreto* (tip. dei fratelli rossi) 1846. 8°. IV-18 pp. —

= [Rom. BN., Misc. B. 387, 21.]

(34) **1849.** — *Omilia per Eutropio* eunuco, tradotta da Cesare Dalbono. — *Napoli* (G. Nobile) 1849. 4° 16 pp. —

= [Rom. Angel., F. VII. 21 (9).]

(35) **1851.** — G. Bini, *Alla... Signora Leop. Strozzi nelle sue nozze.* (= Extraits de S. Chrys.) — *Firenze* 1851. 4°. —

= [Br. Mus., 3670. bb.]

*(36) **1852.** — *Del Sacerdozio libri VI* volgarizzati e con annotazioni illustrati da Msr. Michelangelo Giacomelli. — *Prato* (R. Guosti) 1852. —

(37) **1855.** — *Due orazioni* di S. Giov. Cris.... di greco recate in italiano da G. Spezi. — *Roma* (tip. delle belle arti.) 1855. 8°. 32 pp. —

NB. Sur Eutrope, et sur Aurelien et Saturnin. = [Rom. B. N., Misc. B. 387. 31.]

(38) **1858.** — Quali debbano essere le spose. *Omelia* dell', eloquentissimo padre S. Giov.Gris. volgarizzata dall' Arciprete Don Agostino Casati, Dottore in teologia, publicata il giorno 3 marzo 1858 per le nozze Luigi D. Pognici et Lucia Linzi. — *Venezia* (G. Grimaldo) 1858. 8°. 25 pp. —

NB. Inc. : Pochi giorni sono parlandovi. = [V. C., 45. 603-B.]

(39) **1859.** — *Due Orazioni* di san Giov. Grisostomo. Recate in italiano da Don Agostino Dott. Casati. — *Verona* (A. Merlo) 1859. 8°. 16 pp. —

NB. 1er Serm. = Avant son exil (: Mugghia il marc.). — 2e Serm. : Après son 1er exil (: Chr. diro ?) = [V. C., 142. F. 59.]

(40) **1859.** — *A. Rossi, Quattordici scritture Italiane* tom. 1. 1859 etc. 8°. —

NB. *Cont.* : " Omelia de S. Giovanni Crisostomo *sopra la Cananea* " = [Br. Mus., 3025. g.]

(41) **1860.** — *Orazione* di S. Giovanni Grisostomo con

alcuni squarci di S. Greg. Magno e di S. Ambrogio, tradotti da Agost. Casati. — *Verona* (A. Merlo) 1860. 8°. 31 pp. —
NB. Chrys. = p. 13-21 (= VI, 263). = [V. C., 74. 063-B.]

(42) **1861.** lat.-it. — *De Liberorum educatione.* Homilia S. Jo. Chrys. in latinum sermonem ex graeco reddita opera B. Etzelii (1603) bremensis S. J., recata dal latino al italiano pel canonico Bern. Quatrini, dans le *Giornale Arcadico,* B. XXIV (= t. 170). 1860-1, pp. 240-53. (= Ecloge.) —

*(43) **1861.** lat.-ital. -- Homilia S. Jo. Chrys. *De liberorum educatione,* in Latinum sermonem ex Graeco reddita opera Balth. Etzel Brem. – La medesima Omelia recata da latino all' ital. pel Can. B. Quatrini. — *Recanati* (Baduloni) 1861. 8°. 17 pp. —
= [Sommv, III, 482, n° 1.]

(44) **1868.** — Omelia... *contro gli spettacoli ed i giuochi del circo.* Traduzione di F. Matranga. — *Palermo* 1868. 8°. —
= [Br. Mus., 3627. bb.]

(45) **1870.**— Sermone *sulla morte* de congiunti edito e volgarizzato da Gius. Cozza. — *Roma* (Salviucci.) 1870. 8°. —
= [Rom. Barb., Y. Y. Y. III. 7.]

(46) **1874.** — F. Panella, *Per le nozze Nazari-Fracanzani.* (Brani, presi della Omelia XIV et XV sopra il II capo del Genesi). — *Padova* 1874. 8°. —
= [Br. Mus., 4372. g. 16 (4).]

16°) Éditions polonaises.

*(1) **1837.** — *De Sacerdotio* ll. VI. Traduit par le P. Hawrylowicz S. J., dans l'*Ami de la Vérité chrétienne.* — *Premysl.* 1837, t. I., 70-90. II, 98-107. III, 75-80. IV, 82-87 et 1838, t. I., 70-84. II. 86-90. III, 92-96. —
= [Sommv., II, 66.]

(2) **1865.** (pol. ?). — *De Sacerdotio* tractatus. — Vertit Jos. Baracuvalac. – *Libini* (typ. Episc.) 1865. 8°. —
= [V. C., 182. G. 238.]

(3) **1886**. — 90 Hom. *in Matth.* — *Lemberg.* 1886. —
= [V. C., 224. F. 198.]

17°) Editions Russes.

(1) **1766**.— Liber Homiliarum *in Genesim.*—*Petropoli* 1766 fol. 2 voll. —
= [V. C., 20. Bb. 14.]

(2) **1851-3.**— *Homélies sur la Génèse;* traduites du grec par l'accadémie ecclésiastique de Pétersbourg. — *Pétersbourg* 1851-3. 8°. 3 voll. 438-424-472 pp. —

= [Mch., 8°. P. gr. 88h.]

(3) **1903.** — Homiliae *de Dominica et Missa.* (Inc. : Προσελθὼν Ἰωάννης ὁ θεόλογος τῷ Κυρίῳ, p. 14-20). — *Odessa* 1903. 8°. 22 pp. —

NB. Hom. apocryphe. = [V. C., 427. 942. B.]

18°) Editions ruthènes.

(1) **1623.** — *In 14 epistolas B. Pauli Apostoli,* Commentarii. — *Kivviae* (Laura Pecerensis) 1623. fol. 818 ff. —

= [Par. Maz., 1059 fol.]

19° Editions slaves (paléoslaves).

(1) **1614.** — *De Sacerdotio.* — *Leopoli-Stauropigia* 1614. gr. 8°. —

= [V. C., 20. Cc. 156.]

(2) **1698.** — *Adversus Judaeos* etc. — *Moscoviae* 1698. fol. 160 ff. —

= [V. C., 75, 508- D.]

(3) **1768.** — Commentar. *in Acta Apostolorum.* — *Mosquae* 1768. fol. —

= [V. C., 20 Bb. 13.]

1845, cf. éd. gr. 1845.

(4) **1851.** — F. Miklosich, *Monumenta linguae palaeoslovenicae* etc. — *Slavon* 1851. 8°. (Cont. 20 homélies.) —

= [Br. Mus., 4826 e.]

20°) Editions suédoises.

*(1) **1826.** — *De Providentia* oratio I. Suethice reddita. — *Upsalae* 1826. 8°. —

= [Hoff., 870 b.]

21° Editions turcques.

(1) **1820.** (turc. en caract. grec.) — *Sermons ascétiques.* — *Constantinople* (impr. Patriarcale) 1820. 4°. 224 pp. —

= [V. C., 47. E. 7.]

22° Editions valaques.

(1) **1889.** — Commentarius in epist. *ad Romanos.* (traduit

du grec par :) Constantin Morarin et Stefan Saghin. — *Cernauti* (Czernowitz) (typogr. archiepisc.) 1889. gr. 8°. 393 pp. — = [V. C., 217. E. 21.]

En tout, notre catalogue contient 953 éditions, dont 367 gr. ou gr-l., 297 lat., 46 allem., 50 angl., 3 arabes, 8 arm. 11 boh., 2 bulg., 3 coptes, 4 esp., 94 franç., 2 glagol., 5 néerland., 1 (3) hongr., 46 ital., 3 pol., 3 russes, 1 ruth., 4 paléosl., 1 suéd., 1 turque, 1 valaque.

Quant aux différentes *époques*, nous comptons 46 incunables (1) latins et 2 bohém. (avant 1500), 384 éditions au XVIe siècle, 135 au XVIIe, 99 au XVIIIe, 272 au XIXe, 15 au XXe.

Quant aux *pays*, ce sont la France d'abord, ensuite l'Allemagne et l'Angleterre qui l'emportent sur les autres.

En ce qui regarde les *ouvrages* mêmes, pour ne pas pas trop allonger cette partie nous ne relevons spécialement que les éditions complètes et celles du traité de Sacerdotio.

Éditions complètes.

a) *grecques ou gréco-latines*, (1603 et 1609) Savile : 1612, Duc : **1636**, 1698, 1701, 1723. Montf. : 1718, 1734, 1755, 1780, 1834, 1863, 1865.

b) *Latines*, **1503**, —04, —17, —22, —25, —30, —36, —39, —43, —46, —47, —49, —56, —58, —70, — 74, —81, —83, —87, —88, —93, **1612**, —14, —87, **1765**, **1831**, —34, —52.

c) *Allemandes*. (**1748**, —72, —81, —85, c. 1890).

d) *Angl.*, 1839, (1889).

e) *Franç.*, (1828), **1863**, —64 (2 fois), —65, —74, —87. Au total 47 (+ 8) éditions.

De Sacerdotio.

a) *Éd. grecques ou gl.*, **1525**, —29, —44, —48, —61, —68, —86, —99, **1625**, **1710**, —12, —57, —63, —73, —83, **1825**, —34, —37, —40, —41, —44, —66, —67, —87 (2 fois), **1900**, —06.

b) *Latines*. Incunables n° : 14 et 15, **1524**, —26 (2 fois), —27, —30, —37, —44, —48, —54, —61, —68, —69, —99, **1652**, **1740**, —63 (2 fois), —75, **1827**, —34, —60, —67, —71 (2 fois), —73, —93.

c) *Allemandes*, **1820**, —21, —23, —50, —60, —64, —69, —90. — d) *Arabes*, vers 1900, et 1904 — e) *Boh.* 1854. — f) *Espagn.* 1776. — g.) *Franc.*, 1553, 1621, 1650, (1691) 1699. — h) *Hongr.*, vers 1836. — i) *Ital.*, 1574, 1795, 1837, 1852, — k) *Polon.*, 1837, 1865. — l) *Paléoslave*, 1614. — En tout 79 éditions.

---

(1) Hain énumère pour Chrysostome 32 incunables, S. Basile, 17 ; S. Athanase, 4 ; S. Cyrille de Jérus., 4 ; S. Jean Dam., 4 ; S. Grég. de Naz., 1.

II.

Les Travaux littéraires sur la vie, les œuvres et la doctrine de S. Chrysostome. (1)

L'énorme quantité d'éditions,que nous venons d'énumérer, et qui, à elle seule, témoigne de la considération dont S. Chrysostome jouissait auprès des Occidentaux, fut bientôt accompagnée d'une longue série de travaux et d'études spéciales, destinées à mettre en lumière la vie du Saint, à faire le triage entre ses écrits authentiques et apocryphes et à relever sa doctrine. — C'est aussi l'ordre que nous allons suivre dans cette dernière partie.

1. Les travaux généraux et bibliographiques (2).

Avant d'aborder l'examen des parties spéciales, disons un

(1)J'y ai suivi comme modèle d'arrangement technique le travail d'A.Ehrhard, *die altchristliche Litteratur und ihre Erforschung* von 1880-1900, Freiburg 1894 et 1900.

(2) La bibliographie la plus complète se trouve dans U. Chevalier, *Répertoire des Sources Historiques du Moyen Age, Bio-Bibliographie*, c. 2387-91. 2 éd. Paris 1905. Il donne, d'après l'ordre alphabétique des auteurs, les sources, travaux, bibliographies, comptes-rendus, articles. En général cette bibliographie va jusqu'en 1900 ; pour les travaux de Haidacher p. e.,les indications s'arrètent déjà en 1895. — Quelques fautes méritent d'y être relevées. Dans l'indication des pages relatives à Chrys. dans Baronius, l'imprimeur a évidemment omis une ligne de son manuscrit, entre 397,71 et 404. — L'ouvrage indiqué d'A. Breitung, *Das Leben des Chrysostomus*, est intitulé en realité :Das Leben des *Dio*-Chrysostomus,et n'a rien à faire avec S.Chrys.(NB.La même erreur s'est glissée dans Eb.Nestle,*Materialien und Marginalien*,II, 3, Bengel als Gelehrter, p. 37.Tübingen 1893).— Chevalier indique encore : A. Kraushaar, *Nowe episody Z ostatnich lat sycia JMc. pana Jana Chrysostoma z Goslawic Paska*. Petersbourg 1893 ; ce qui signifie en français : Nouveaux épisodes des dernières années de la vie du Sieur Jean Chrysostome de Goslawic Paska (c'était un Original russe !). — Dernièrement a paru un article d'A. Sobolevsky,*S. Jean Chrysostome dans la littérature russe,*dans la *Pravoslavnaia bogolovskaia entziklopediia* t.V.(Petersbourg 1905); il ne m'a pas été accessible. – La Littérature slave sur S. Chrys. est indiquée en partie dans le " *Slavorum Litterae theologicae Conspectus Periodicus* ". (Separata editio Supplementi Publicationis Periodicae Cleri bohemici : Casopis Katolického Duchovenstva) Annus II. N° 2. (Pragae Bohemorum 1906) p. 119-20 — Les travaux de deux Grecs ont été placés aussi dans cette partie.

mot des anciens travaux généraux de littérature théologique qui tous consacrent à notre sujet un paragraphe plus ou moins long, traitant à la fois de la vie, des œuvres et de la doctrine de Chrysostome. —

Au XVI[e] siècle, *Sixtus Senensis* (1) donne des indications historiques et littéraires sans importance. — *A. Possevin S. J.* (2), démodé aujourd'hui, avait de la valeur pour son temps. Il parle des biographes de Chrysostome, de son enseignement et des reproches qu'on lui a faits, à lui et à sa doctrine, trace un petit catalogue des éditions qu'il connaissait, et un autre à peine ébauché, des mss. — *Bellarmin* (3) ne fait qu'énumérer les ouvrages de Chrysostome d'après l'édition de Venise de 1574. — *Ellies du Pin* (4) jouit encore d'un certain crédit à cause de son catalogue des anciennes éditions. Pourtant il omet souvent d'y indiquer s'il s'agit d'une édition grecque ou latine etc., et on ne sait guère si l'une ou l'autre de ces éditions ne doit pas son existence à une faute d'impression dans le millésime. A la suite de du Pin, nombre d'auteurs donnent comme première édition complète celle de 1504, sans avoir vu celle de 1503. — Les indications de *G. Cave* (5) et celles de *J. Alb. Fabricius* (6) n'ont plus de valeur, tandis que *Cas. Oudin* (7) mérite une mention spéciale à cause de ses deux derniers chapitres (13 et 14), où il a dressé une liste (avec les Incipit) de toutes les homélies et sermons, qui ne se trouvent qu'en latin, d'après l'édition de Bâle de 1558.

Enfin, les *encyclopédies* modernes et les *compendia* de l'his-

---

(1) *Bibliotheca Sancta*, lib. IV, tit. Joannes Constantinopolitanus, pp. 258-68. Coloniae 1586.

(2) *Apparatus sacer*, t. II, pp. 133-59. Venetiis 1606. — et *Apparatus sacri* (sous Joannes Chrys.), pp. 836-59. Coloniae Agripp. 1608.

(3) *De Scriptoribus ecclesiasticis*, ad. ann. 398, pp. 92-5. Coloniae 1684.

(4) *Nouvelle Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques*, t. III[1], pp. 20-238. Paris 1689. — Idem, ib., pp. 7-75. Paris 1690.

(5) *Scriptorum ecclesiasticorum historia litteraria*, t. I, pp. 195-216. Coloniae Allobrogum 1705.

(6) *Bibliotheca graeca*, t. VII ch. XV, pp. 553-658. Hamburgi 1715 ; — dans l'édition : Hamburgi 1802, t. VIII, pp. 454-583.

(7) *Commentarius de Scriptoribus Ecclesiae antiquis*, t. I, pp. 687-790: Dissertatio critica, de vita et operibus S. Jo. Chrysostomi. Francofurti ad Moen. 1722.

toire ecclésiastique ou de l'hagiographie et les "*Patrologies*" etc., sont trop nombreuses et trop connues pour en parler.

Notons seulement les articles *d'Isambert*, (1) *d'E. Venables* (2), *de Bardenhewer* (3) et *de E. Preuschen* (4).

2. Travaux biographiques.

Il n'y a guère de manuel d'histoire ecclésiastique, ni d'ouvrage théologique de grande étendue, où il ne soit question de S. Chrysostome. Mais il est évident que nous devons nous borner aux travaux qui s'occupent exclusivement ou presque exclusivement de notre Docteur. Leur nombre est si grand et leurs sujets si différents qu'il ne faut guère craindre de voir s'échapper, en se bornant à eux, un point important en ce qui regarde Chrysostome. —

Dans chaque paragraphe suivant, les travaux sont groupés d'après les différentes langues, et dans l'ordre chronologique, à moins que leur dépendance mutuelle n'exige une exception.

a) *Critique des sources.* — Parmi les ouvrages *de critique sur les sources* biographiques de Chrysostome, nous avons déjà mentionné *D. Blondel* (5). — Quelques remarques générales se trouvent aussi dans *H. Savile*, Chrysostomi opera omnia (1612) t. VIII, c. 941-3. La dissertation de *Vollandus* (resp. Ch. G. Aurbachius) (6), ne porte que sur l'auteur du

(1) *Nouvelle biographie générale*, t. X, (1856), pp. 482-95.

(2) *Dictionary of Christian biographie*, t. I (1877), pp. 518-35, (bien fait).

(3) *Kirchenlexicon* von Wetzer *und* Welte, t. VI, " Joh. Chrys., " et beaucoup mieux encore dans sa *Patrologie*, 2e éd., pp. 283-307. Freiburg 1901.

(4) *Realencyklopädie für protestantische Theologie und Kirche*, 3e éd. t. IV, (1898), pp. 101-111. *Preuschen* écrit dans cet article, du reste scientifique et favorable à Chrys., p. 109 : " Die Dogmengeschichte hat... kaum Grund, ihm auch nur ein Kapitel zu widmen ", et p. 110 : In der Abendmalslehre und in seiner Auffassung von dem Amtsbegriff (des Priesters)" ist sein *Einfluss* für die *Folgezeit bedeutungsvoll* gewesen ". On le voit, il pouvait arriver à M. Preuschen d'être distrait.

(5) *La Primauté en l'Église.* pp. 1229-68 Genève 1641. (contre le Cardinal du Perron).

(6) *Dissertationem de veteribus ac fide dignis Vitae Chrysostomi Scriptoribus praesidio M. C. G. Vollandi... publice tuebitur Chr. G. Aurbachius.* Vitembergae 1711. 4o. 30 pp. — Dans la suite nous notons ces dissertations toujours sous le nom du président, suivant l'ancienne habitude, en mettant toutefois le nom du Respondens en parenthèse.

dialogue de Palladius, son autorité et les éditions latines. Vollandus identifie l'auteur du dialogue avec l'auteur de l'Historia Lausiaca. Il élude les difficultés qui en résultent par une échappatoire plus ingénieuse que scientifique, en disant que tout ce qui s'oppose à l'identification fut introduit à dessein par Palladius pour garder plus sûrement l'incognito, que Palladius a écrit pendant son exil à Syene, et enfin, que la langue et le style du dialogue sont parfaitement conformes à celui de l'Historia Lausiaca. Sur ce point, Vollandus évite prudemment d'indiquer ses preuves (1). —

b) *La série des Biographies* fut inaugurée par *Des. Erasme* (2). Le titre seul indique assez le caractère purement compilatoire de son écrit. — *L. Surius* (3) ne contient, dans la première édition (1576), que la traduction des biographies de Métaphraste, de Léon le Sage et de l'Epitome Vitae; dans la 2e éd. (1617), Métaphraste, Georges d'Alexandrie et le panégyrique de Proclus. — Le chartreux *G. Garnefelt* (1621) (4) donne également une traduction de Métaphraste et ajoute des notes " historiques " ayant presque moins de valeur critique que les légendes de Métaphraste. — En 1638, le Jésuite *Jo. Vincart* (5) publiait une petite vie de Chrysostome qui, même pour son époque, manquait également de valeur scientifique. Du reste il voulait faire œuvre d'édification, et se

---

(1) D. Cuthbert Butler, éditeur de l'Historia Lausiaca, publiera prochainement une étude sur cette question.

(2) *Vita Divi Joannis Chrysostomi ex Historiae, quam Tripartitam vocant, libro decimo magna ex parte concinnata : nonnullis adiectis ex Dialogo Palladii Episcopi Helenopolitani*,(éd. lat.1530) dans D. Erasmi *Opera omnia*, t. III. pars II, c. 1331-1347. Lugduni Bat. 1703.

(3) *De Probatis Sanctorum Historiis*, t. I, pp. 651 ss. Coloniae Agrippinae 1576. et dans la 2e édition : *Vitae Sanctorum, ex probatis authoribus et Manuscriptis Codicibus*, t I, pp. 445-540. Coloniae Agripp. 1617.

(4) G. Garnefelt, *Elucidationes sacrae in quinque libros de Imaginibus antiquorum Eremitarum. Accessit item Vita S. Joannis Chrysostomi Patriarchae Constantinopolitani Historicis et Chronologicis annotationibus per eundem illustrata*, pp. 232-555. — Coloniae Agrippinae 1621.

(5) *Vita D. Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani et Documenta ad formandos mores ex eiusdem operibus deprompta*. Tornaci 1638, 12°. 154 pp

contentait dès lors des données de Baronius et de Georges d'Alexandrie. — Dans la biographie écrite par *Balth. Koepken* (Anonyme 1702) (1), la vie de Chrysostome est entrecoupée (p. 36-193) d'une série de citations du Saint : De Deo, de Christo, de Redemptore, de Spiritu S^to^, de Virtutibus. Pour le reste, elle n'a pas de valeur spéciale.

La meilleure vie publiée en Allemagne au XVIIIe siècle, est celle de Capsius (2), qui parut en 1711. Cette dissertation est fort sommaire, mais scientifique. L'auteur distingue bien l'autorité inégale des sources, connaît les principaux auteurs de son époque, tout en s'appuyant principalement sur Hermant (cf. p. 229). — Par contre, la dissertation de *J. H. Barthius* (3) (resp. *J. Fr. Rollwagen),* qui a paru peu après (1716) à Strasbourg, marque un recul. Elle ne présente qu'un résumé de Georges d'Alexandrie, sans aucune critique. — Enfin, il reste à mentionner une biographie italienne *de G. Altemps* (1645) (4), mélange naïf d'histoire, de légendes (Métaphraste) et de rhétorique italienne.

* * *

Nous abordons enfin l'examen d'une époque plus favorable, qui nous permettra de ne point ménager autant nos louanges. — La transition s'opéra grâce à l'initiative du célèbre cardinal *Baronius* (1591) (5), qui, le premier parmi les catholi-

---

(1) *Vita beati Joannis episcopi quondam Constantinopolitani dicti Chrysostomi inter Patres Orientalis ecclesiae celeberrimi, Cum specimine Doctrinae ex scriptis eius, ex Palladio, Historia Tripartita et aliis fide dignis Autoribus collecta.* Typis Orphanotrophii Glaucha-Hallensis 1702. 8°. 235 pp. et tables. —

(2) *Renovatam divini Chrysostomi memoriam proponit Beniamin Capsius.* Vitembergae 1711. 4°. 40 pp.

(3) *Dissertatio accademica qua Joannes Chrysostomus in officio suo sistitur auctore J. R. Rollwagen, praeside J. H. Barthio.* Argentorati 1716. 4°. 38 pp.

(4) *La Santita persegvitata trionfante. — Vita di S. Giovanni Chrisostomo.* In Roma 1645. 4°. 228 pp. et tables.

(5) Première édition, 1591 ; la seconde est intitulée : *Caesaris S. R. E. Card. Baronii Od. Raynaldi et Jac. Laderchii Congregationis oratorii presbyterorum Annales Ecclesiastici denuo excusi et ad nostra usque tempora perducti ab Augustino Theiner, eiusdem Congreg. Presbytero,* t. V (Barri Ducis) 1866, ad ann. 362, n. 133 ; 382, n. 47-66 ;

ques, introduisit dans ses études le principe de critique historique. C'est pour cette raison que nous le mentionnons, bien qu'il n'ait pas écrit une biographie séparée de Chrysostome. Pourtant nous y constatons à peu près le même fait que chez Photius : en principe, Baronius appartient à la nouvelle école ; en pratique, il est encore tributaire du passé, surtout lorsqu'il se place au point de vue apologétique. Ainsi, Baronius cite, comme ayant la même autorité : Chrysostome, Léon le Sage, Georges d'Alexandrie, Métaphraste, Zonaras, etc... Il nous présente Léon le Sage en ces termes (ad an. 386 n. 54) : " Qui res ab eo (Chrysost.) gestas sunt fideliter secuti testantur, ut inter alios Leo Augustus.. „. Palladius au contraire lui est fort suspect comme Origéniste (ad. an. 400, 61). — Dès lors, Baronius rapporte fidèlement tout ce que disent ces différents auteurs (sans excepter les miracles et les visions de Georges, etc.) et fait des efforts louables pour les mettre d'accord. On comprend facilement qu'une série de fautes de détail se soient glissées dans son récit. Ainsi, Chrysostome naît d'après lui en 355 (ad. 382 n.58), il est ordonné lecteur par Zénon (ib. n. 66), prêtre par Flavien *ou* par Evagrius (ad 386 n.52) etc.— Une heureuse innovation contenue dans l'œuvre monumentale de Baronius, c'est un essai de critique des différents témoignages d'historiens et une chronologie encore très incomplète des œuvres de Chrysostome. Mais en somme, de nos jours Baronius n'est presque plus bon qu'à être réfuté, et l'on ne voit pas bien pourquoi des auteurs modernes s'obstinent à invoquer son autorité en notre matière.

Une partie de Baronius (-Pagi), les années 378-395, a été rectifiée par *G. Rauschen* (1) ; elle contient maints bons détails,

---

386, n. 52-65 ; t. VI : *388*, n. 4-43 ; *397*, n. 71-73 ; *398*, n. 77-110 ; *399*, n. 5-30 ; *400*, n.41-92 ; *401*, n 16-66 ; *402*, n. 1-25 ; *403*, n.1-32 ; *404*, n 3-122 ; *405*, n. 4-20 ; *406*, n. 10-34 ; *407*, n. 6-29 et 32-40 ; *408*, n. 33-42 ; *412*, n. 46 ; *427*, n. 20 ; *438*, n. 1-12. et les Notes de *Pagi* (ajoutées 1689) ad annum *382*, 2 ; *388*, 2-3 *398*, 20-25 ; *399*, 1-5 ; *400*, 6-15 ; *401*, 24-29 ; *402*, 2-4 ; *403*, 2-4 ; *404*, 7-29 ; *407*, 3-5 ; *408*, 16-17.

(1) *Jahrbücher der Christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen*. — Versuch einer Erneuerung der Annales Ecclesiastici des Baronius für die Jahre 378-395. Freiburg im Br. 1897.

surtout quant à la chronologie des ouvrages. Seulement, dans son premier paragraphe sur Chrysostome (p. 115), l'auteur se laisse induire en erreur par Socrate, en mettant la date de la retraite de Chrysostome après son diaconat en 381 (cf. no. 4, b. chronologie des œuvres).

La première biographie vraiment scientifique, fût publiée en 1664, par un auteur anonyme qui, dans l'acte de la permission royale d'imprimer, est nommé Menart (1). En réalité, son auteur était *Godefroid Hermant*, Chanoine et ancien Recteur de l'Université de Paris. — Ce travail, avec son double but scientifique et populaire, constitue un progrès notable sur l'œuvre de Baronius, qui y est souvent attaqué. Hermant ne se base que sur les sources, en laissant de côté toutes les créations légendaires d'un temps postérieur. Peut-être commet-il la faute de se fier trop à Théodoret. Pour le reste, on remarque chez lui une critique sobre et claire, sans tendance apologétique, et le tableau qu'il a tracé de Chrysostome et de son époque, restera toujours dans ses traits essentiels. — L'auteur a intercalé trop souvent dans son récit des digressions didactiques dont la clarté est encore entravée par l'examen détaillé de la chronologie des œuvres, inséré dans le texte même. (La plupart de ses successeurs l'imiteront en ce point). —

Le successeur immédiat de Hermant fut *Lenain de Tillemont* († 1698) (2). Sa Vie de Chrysostome ne parut qu'après sa mort, en 1706. Tillemont avait d'abord songé à ne rien écrire sur cette vie, estimant le sujet épuisé par Hermant. Enfin, il composa une nouvelle biographie, où il renvoie assez souvent à son prédécesseur qu'il ne fait que préciser et compléter au besoin. La chronologie des œuvres de Chrysos-

(1) *La Vie de Saint Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople et Docteur de l'Eglise. Divisée en douze livres; dont les neuf premiers contiennent l'histoire de sa Vie, et les trois derniers représentent son esprit et sa conduite.* A Paris (chez Ch. Savreux) 1664. 4°. 907 pp. — Cette Vie eut bientôt trois éditions ; la troisième est datée : Lyon (Jean Matth. Martin) 1683. 8°. 2 tom. 1058 pp. — Je n'ai pas vu la 2e édition.

(2) " ***Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles.*** — tome XIe, qui contient la vie de S. J. Chrysostome etc. A ***Paris*** 1706, 4° pp. 1-405 et des notes pp. 547-626.

tome y est plus soignée que dans Hermant, tout en restant encore assez vague sur plusieurs points. Tillemont admet même l'authenticité de la lettre à Césaire. Somme toute, cette biographie garde encore une certaine valeur propre.

Bientôt, *Bernard de Montfaucon*, O.S.B.(1) continua l'œuvre dans la vie qu'il inséra au tome XIII[e] de son édition complète de Chrysostome. Quant à la biographie proprement dite, il n'a pas beaucoup dépassé Hermant et Tillemont. C'est dans la critique et la chronologie des œuvres, qu'il a réalisé un nouveau progrès, tout en profitant des recherches de Fronton du Duc et de Tillemont.

Peu après, un autre Bénédictin, *D. Remy Ceillier* (2) reprit le travail laissé par Montfaucon. La vie de Chrysostome n'est traitée par lui que très sommairement dans le 1[er] article (p. 1-14). La plus grande partie (art. 2-14) présente une analyse très étendue des écrits du Saint. L'auteur y examine la chronologie et résume le contenu en suivant l'ordre de l'édition de Montfaucon. L'art. 15 traite de la doctrine théologique de S. Chrysostome, et l'art. 16 contient un résumé des principales éditions et traductions des œuvres. Le tout n'a plus guère d'importance scientifique.

D. Ceillier fut de loin dépassé par le travail du Bollandiste *P. Jean Stilting*, S.J. (3). — Cet auteur a réuni (en 1753) dans une biographie pleine d'érudition et de critique, tous les résultats fournis par ses prédécesseurs, ou acquis par ses propres et très consciencieuses recherches. Tout en suivant

---

(1) *Vita S. Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani nunc primum adornata et multis aucta antea ignotis, quae ex duodecim Homiliis Constantinopolitanis nuper repertis excerpta sunt,* dans les *S. Jo. Chrysostomi Opera omnia*, t. XIII, (1728) pp. 91-213, = PG, 47, 83-264.

(2) *Histoire générale des Auteurs Sacrés et Ecclésiastiques*, 2[e] éd., t. VII, pp. 1-438. — dans la 1[re] éd., t. IX, pp. 1-790. Paris 1741.

(3) *De S. Joanne Chrysostomo Episcopo Constantinopolitano et Ecclesiae Doctore prope Comana in Ponto Commentarius historicus.* Auctore J. S. — Dans les *Acta Sanctorum .. Septembris tomus quartus.* pp. 401-700 (1753). — Une édition à part a paru sous le titre : *Acta S. Jo Chrysostomi.,.. commentario illustrata.* Venetiis 1780. 4°. — Dans la 2[e] éd. des Acta Sanctorum (Parisiis et Romae 1868) la Vie est également dans le 4[e] tome de Septembre, pp. 401-709.

d'assez près Tillemont, il a fourni l'ensemble le plus complet et qui dans la suite n'a plus été dépassé.

Il s'applique surtout à fixer la chronologie des œuvres de Chrysostome, laquelle depuis lors n'a plus été précisée que dans des détails. Il a moins approfondi la vie. A ce point de vue,il y a même un certain recul,semble-t-il. — Ainsi, Stilting juge que Théodoret est "accuratior„ que Socrate et Sozomène (p. 405) ; il se montre un peu embarrassé au sujet de l'autorité de Georges d'Alexandrie,et il élude la difficulté par une phrase plus diplomatique que scientifique,en disant (p. 408.) : " Nolim tamen contendere ut vera admittenda esse omnia *aut* pleraque miracula, quae Georgius aliique recentiores Chrysostomo adscribunt „. P. 687, il trouve les deux visions que Léon le Sage nous raconte (d'après Georges), " non incredibiles „. — On le voit, Stilting a été assez influencé par Baronius. Il y a encore bien des détails qu'on pourrait discuter, mais il faut le répéter, dans son ensemble Stilting est resté le meilleur " commentateur historique „ de Chrysostome, et on doit regretter que certain biographes modernes se soient dispensés de le consulter.

Après un long silence des écrivains, *M. Villemain* (1),membre de l'Académie française, traçait à ses contemporains un tableau en miniature, mais très élégant et brillant du prédicateur grec. Cependant, l'écrivain a fait une œuvre littéraire et non une dissertation scientifique.

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, l'intérêt pour les écrits et la personne de Chrysostome prend un nouvel essor en France. — En 1852 paraît une *Vie anonyme* dans la collection des vies des Saints, éditées par L.Lefort. Le résumé de la vie (p.5-119) de Chrysostome y est suivi d'un compendium de sa dogmatique et de son enseignement moral (p. 119-318). — Cette biographie est bien écrite et elle a certes atteint son but d'édification; mais, au point de vue scientifique, son principal mérite est qu'on n'a rien d'important à lui reprocher.

On ne peut pas en dire autant de l'Histoire de S. Jean

---

(1) *Nouveaux Mélanges historiques*, t. II, De l'éloquence chrétienne dans le 4e siècle : Saint Jean Chrysostome, p. 230-294. Paris 1827 ; 12°. — 2e éd., Paris 1858 — Traduit en allemand par *Köster*, 1855.

Chrysostome écrite par *J.-B. Bergier* (1). Cet auteur se plait à énumérer toute une série de " sources „ comme Palladius. Georges d'Alexandrie. Métaphraste. et des travaux comme Hermant. Tillemont. Ceillier. " les Bollandistes „ et " les Bénédictins „, mais sa source principale est Surius, c'est-à-dire les vies latines de Léon le Sage ou de Métaphraste que Surius a éditées. Pour le reste. Bergier a suivi l'ordre des faits établis par Hermant et Tillemont, mais son enthousiasme ne remplace pas la science.

Beaucoup meilleure est la Vie que M. l'Abbé *Martin* (2) (d'Agde) a mise en tête de l'édition française des œuvres de Chrysostome (1860). Plein d'admiration et d'élan, animé de sentiments puisés au contact de l'âme ardente et symphatique de Chrysostome, il a tracé le tableau le plus saisissant et le plus vivant. sans s'écarter des simples faits historiques.

L'auteur a certainement atteint son but principal de communiquer au lecteur l'estime et l'admiration qu'il a ressenties lui-même pour ce Père et son œuvre. — Sans vouloir faire précisément œuvre de science — il s'en rapporte d'ordinaire aux résultats de Tillemont, Montfaucon et Stilting — il ne manque pourtant pas d'un certain sens critique vis à vis des récits miraculeux de Georges d'Alexandrie. et il garde une sage réserve. presque plus grande que celle de Stilting. — Seulement, M. Martin tombe dans un défaut qu'on reprochait déjà à S. Chrysostome même. à savoir la longueur des introductions et des digressions. Ainsi il écrit 24 pages avant d'arriver au nom de Chrysostome, et souvent il se laisse trop entraîner par son besoin de réflexions et de citations

(1) *Histoire de St. Jean Chrysostome.* Paris (A. Bray) 1856. 8°. XI-489 pp. — et ib., 1856, 12°. — Le travail de M. Bergier a occasioné l'article biographique d'un Anonyme anglais : *The life and writings of Chrysostom*, dans *The Eclectic Review*. New. Ser., t. III (1858) pp. 21-48. Celui-ci, d'après la communication de Dom Wilmart O. S. B., ne semble pas présenter plus d'intérêt que son modèle, bien que l'auteur se montre lui aussi grand admirateur " of this admirable divine teacher „ (p. 47).

(2) *Saint Jean Chrysostome, ses œuvres et son siècle.* Montpellier (F. Seguin) 1860. 8°. 3 tt. XI-619, 505, 494 pp. — Voir sur cette vie les avis de A. Bonnetti, dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, t. 62 (1861), pp. 61-71 (communique la fin du 3e vol. de Martin) et Fr. Fabrège, dans la *Revue générale*, 1868, p. 230-1.

prises dans Chrysostome. C'est sans doute pour cette raison que ses trois volumes n'ont pas obtenu tout le succès qu'ils méritaient.

Le succès fut tout autre lorsque *Amédée Thierry* fit paraître, en 1865, ses " Nouveaux récits „ (1) et, de 1867 à 1870, son étude sur "S.Jean Chrysostome et l'impératrice Eudoxie „ (2). — Dans le premier ouvrage, Thierry expose le rôle que, d'après lui, Chrysostome a joué dans l'affaire d'Eutrope. Comme il reprend souvent textuellement le même sujet dans son 2e écrit, il nous suffira d'apprécier ce dernier. — A. Thierry n'expose que l'époque de l'épiscopat du Saint depuis 399. Il a lu toutes les sources et tous les auteurs qui se rapportent à son sujet, et il écrit dans une langue tellement supérieure et brillante que le grand public ébloui a passé avec indulgence sur les faiblesses de l'ouvrage. — Celles-ci sont aussi fréquentes que graves. Tout d'abord, l'auteur cite toutes ses " sources „ sans jamais distinguer leur différente valeur. A ses yeux, Nicéphore Calliste a la même valeur que Socrate etc.., et il ne dédaigne pas au besoin les récits de Métaphraste et de Georges d'Alexandrie. — Ce manque de critique n'est pas son plus grand défaut ; il utilise en outre ses sources à la légère et envisage tout à travers le prisme d'idées préconçues. Ainsi, Socrate et Zosime sont ses témoins préférés, et il recourt même, comme à des témoignages historiques, aux accusations des ennemis les plus acharnés de l'évêque. S'il ne rapporte pas les miracles de Georges d'Alexandrie et de Métaphraste, ce ne sont guère des considérations de critique historique qui les lui font négliger, mais uniquement ses préjugés rationalistes. Dès lors, il cherche partout dans Chrysostome des mobiles purement humains et naturels et ce n'est qu'aux dépens de toute logique qu'il sauve son Saint à

(1) *Nouveaux Récits de l'histoire romaine aux IVe et Ve siècles. Trois Ministres des Fils de Théodose : Rufin, Eutrope, Stilicon.* Paris 1865. 8°. 484 pp. —

(2) Dans la " *Revue des deux Mondes* „ (1867-79) t. *70.* 273-321 ; *71,* 73-131 ; *81,* 257-94 et 828-70 ; *85,* 25-60 et 586-627. — Éditée à part : sous le même titre à Paris 1872. 8°. IV et 544 pp. ; — 2e éd., ib., 1874. 12° ; — 3e éd., ib. (ch. Perrin et Cie), 1889. 8°. IV et 540 pp. — C'est la 3e édition que je cite dans le texte.

lui. Ce n'est pas que S. Chrysostome lui soit antipathique, mais à force d'être piquant et spirituel, Mr Thierry n'a pas toujours évité le bizarre et le ridicule. Déjà p. 2, Thierry, en vrai romancier, laisse se liguer l'impératrice et Chrysostome contre Eutrope, allégation contraire à toutes les sources. Il se permet des affirmations comme celle-ci : " Sans doute, il (Chrys.) eut des travers, il eut même des *vices* qui firent son malheur, l'*orgueil*, le *ressentiment*, l'*amour effréné de la domination* ; mais *jamais rien de bas* ne monta à son cœur „! — On fait bon marché de la logique. — De semblables remarques pullulent dans tout l'ouvrage ; c'est tantôt, " le plus intraitable des moines „ (p. 22), tantôt, " l'évêque dominateur, dont l'orgueil et l'humeur irritable avaient soulevé tant de haines „. — En un mot, Thierry a fait une caricature et non un tableau historique. — On ne peut même pas lui attribuer le mérite de la priorité dans cette manière de concevoir. Toutes les idées principales et la manière singulière de juger certains points se retrouvent déjà dans l'ouvrage de Paul Albert (*S.J. Chrys. considéré comme orateur populaire*. Paris. 1858.) que Thierry connaissait. Seulement M. Albert était moins bizarre et paradoxal dans ces passages et plus sérieux dans le reste. — Le livre de Thierry souleva bientôt les plus vives protestations de la part des catholiques. Ainsi, *C. Gagniard*, S. J., (1) *F. Desjacques*, S. J. (2) et *A. Largent* (3), écrivirent contre une appréciation si étrange de Chry-

---

(1) *Les Saints Pères au tribunal de Mr. A. Thierry*, dans les *Études religieuses, historiques et littéraires*, t. XIII (1867), pp. 351-75 et 757-84. – L'auteur ne connaissait pas assez les matières en question. —

(2) *S. Jean Chrysostome et l'Hagiographie rationaliste*, dans la même Revue, XVIe année, Ve Série, t. II (1872) p. 848-870. — Cet article est mieux fait. Il relève, du moins en passant, le manque de méthode scientifique dans Thierry, mais il va trop loin en nommant Socrate et Sozomène " ces chroniqueurs hérétiques „. Il y a aussi quelques inexactitudes dans la critique, qui se base du reste sur Darras, *Histoire générale de l'Église*, t. XI et XII.

(3) *S. Jean Chrysostome et la critique contemporaine*, dans la *Revue des Questions historiques*, t. XIV (1873), pp. 5-60. – L'auteur (Oratorien) ne fait qu'opposer son appréciation sur Chrys. à celle de Thierry et de Stephens ; même l'abbé Martin ne lui semble pas assez enthousiaste. — Sans valeur.

sostome. Mais aux accents de leur indignation, ils auraient dû ajouter une réfutation de Thierry et dénoncer son manque de méthode et de sérieux scientifique. La critique la plus juste dans son laconisme, fut donnée par M. Preuschen, qui qualifiait cet ouvrage : " plus Roman qu'Histoire „ (1).

Nous n'aurions pas parlé si au long de cette monographie, si malheureusement il n'était vrai que " c'est surtout par lui... que Chrysostome est maintenant connu en France, d'après lui qu'il est jugé „ (2). Cette publication n'a pas seulement atteint trois éditions, mais elle a en outre été traduite en plusieurs langues (3). De plus, les conceptions d'A. Thierry ont profondément influencé son seul successeur estimé en cette matière, *M. Aimé Puech.*

Des deux ouvrages que nous avons de cet auteur, le premier (4) est basé dans ses conceptions essentielles sur Thierry et sur Neander dont nous parlerons tout à l'heure. - A propos de Thierry, M. Puech a visiblement soin de ne pas brusquer un homme qui formait alors l'opinion publique au sujet de Chrysostome. " Il ne s'agit nullement, dit-il, de contester les vrais mérites d'une étude très consciencieuse „, mais il trouve que

---

(1) *Realencyklop. f. protest. Theol.* u. *Kirche*, 3e éd., t. IV (1898), p. 101.

(2) A. Puech, *S. Jean Chrysostome et les mœurs de son temps*, p 4. Paris. 1891.

(3) *En Hongrois*, par le *Dr Joh. Oreg (Édition de l'Académie hongroise des Sciences)*. Budapest (Athenaeum) 1887. 8°. 579 pp. et *en grec*, par *N. Stamatiados*. Samos 1892 : (= traduction de la 2e édition ; cf. la *Nea Sion*, t. III (1906), p. 225.)

(4) *Un réformateur de la société chrétienne au IVe siècle. Saint Jean Chrysostome et les mœurs de son temps.* — Paris (Hachette) 1891. 8°. – Le même sujet avait été traité par Bern. de Montfaucon, *Synopsis eorum quae in operibus Chrysostomi observantur*, éditée la première fois dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t XIII, et répétée dans le XIIIe tome, des Opera omnia de S. Chrys. pp. 177-96. Cf. PG, 64, 51-88. — De même par Em. d'Alzon, *Etudes sur S. Jean Chrysostome*, dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, nouv. sér , t. XVIII (1839), pp. 123-42, qui traite de l'état social et moral de l'Orient chrétien d'après Chrys. L'auteur a promis une suite qui n'a pas paru. — Cf A. Rain, *S. Jean Chrysostome et la vie de famille de son époque*, dans la *Christianskoje Ctenije* 1895, Mars-Avril, pp. 225-48 et Sept. 315-44. (Voir la *Byz. Ztschr* , t. V (1896), p. 226) — et idem, *S. Jean Chrys. et les théâtres de son époque*, *ib.*, 1896, Jan.-Févr. 172-93 ; (voir *Byz Ztschr.*, t. V (1896), p. 629).

Thierry a un peu " manqué de tact et qu'il aurait dû faire la critique des sources „. — Dans la suite de son propre volume, c'est le même cliché qui revient dans presque tous les chapitres. D'abord, M.Puech met S.Chrysostome en contradiction avec lui même et lui impute des doctrines quelquefois bien étranges, en juxtaposant les passages les plus disparates. Ensuite, après avoir donné une appréciation assez insignifiante, quelquefois erronée, voire même contradictoire, il ajoute ses règles d'interprétation pour montrer comment il faudrait entendre Chrysostome. Si l'auteur avait commencé par là! Evidemment, la lecture aurait perdu un peu de son intérêt. — Voici quelques échantillons. M.Puech dit p.67, à propos de la doctrine de Chrysostome sur la propriété: " il la tolère... mais il ne fait que la tolérer. *Au fond* il la condamne „. Et, p. 71, nous lisons: " *Au fond* l'idée essentielle (sur la propriété et la richesse) qui toujours inspire Jean, est au contraire une idée profondément chrétienne „. Ce n'est alors que p. 73, que l'auteur nous indique la conception exacte que le prédicateur veut exprimer. De même, p. 87, il trouve une contradiction, où il n'y en a pas. — Son exposé de la doctrine de Chrysostome sur la virginité (p. 94 ss.) est plein de malentendus et de fausses conséquences. Ainsi, p.97, Chrys." ne condamne pas le mariage, mais il le méprise „ ! Que M. Puech nous indique les passages probants ! — P. 202, Chrys." n'était pas véritablement tolérant, au sens moderne du mot „ ; *car*... il aimait les personnes et attaquait leurs doctrines. — Est-ce que jamais un théologien catholique a compris autrement la tolérance ? P. 302 nous apprenons, que Chrysostome " n'avait à vrai dire pour la société civile, que du dédain „. — En matière de foi, le premier Docteur de l'église grecque n'est pas non plus assez orthodoxe aux yeux de M. Puech. A propos du mariage p.ex., " Chrysostome aboutit à des conclusions, qui ne diffèrent de celles des Manichéens, que par des nuances „ (p. 96). " Il partage les croyances superstitieuses sur l'intervention perpétuelle des démons (p.166) (1) et enfin (p.327) „ il est " assez voisin du semi-pélagianisme „. On voit là autant de traits de ressem-

(1) Cf. p. ex. ses sermons " Contre ceux qui prétendent que les démons gouvernent le monde „ ! (PG, 49, 241 ss.).

blance avec M. Thierry. Mais il est juste de remarquer que Puech a beaucoup affaibli le ton de son modèle et qu'en général il est beaucoup plus impartial que l'autre. Toutefois, l'auteur a utilisé d'autres sources encore qu'il n'a pas toujours indiquées. Ainsi la phrase (p. 234) " Chrysostome avait pu, au prix d'un pieux mensonge, éviter le fardeau de l'épiscopat ", provient sans doute de Neander, p.41 et 94; et s'il dit "qu'on peut écrire une histoire des dogmes, sans même citer son nom ", c'est évidemment la traduction de la même phrase dans Preuschen (voir p. 225 de notre livre). — Ainsi les mérites de M. Puech dans cette étude nous semblent assez relatifs. —

Notre critique peut être beaucoup moins sévère à propos de la " Vie " (1) que le même auteur a écrite pour la collection " Les Saints ", éditée par Lecoffre. Le but en était cette fois-ci plutôt populaire que scientifique. L'appréciation de Chrys. y est bien plus modérée que dans son premier ouvrage. Toutefois il répète quelques-unes de ses étranges assertions, p.ex. (p. 21) : que Chrysostome (dans son traité sur la Virginité) se rapproche des Manichéens et méprise le mariage. — Aussi M. Puech s'efforce de trouver une certaine évolution dans plusieurs idées de Chrysostome surtout à propos de la virginité et du mariage (2). Il se pourrait que Neander (p. 71) l'ait mis sur une fausse piste. Le même Néander (p. 80, note 1) s'explique du reste assez clairement, en disant, après avoir comparé S. Augustin et S. Chrysostome : " Bei seinem (Chrys.) ruhigeren und gleichmässigeren Entwicklungsgang *zeigen zich von seinen ersten bis zu seinen letzten Schriften dieselben vorherrschenden Empfindungen und Ideen* ". – Une bonne partie des passages de Chrys. qu'on rencontre dans le premier ouvrage de M. Puech, se retrouvent ici, et la partie purement biographique y est réduite à son strict minimum. Encore aurait-il pu économiser (p. 118) les quelques lignes de l'examen de conscience (pour Chrys. devenu évêque). — Toutefois, en rectifiant quelques traits du tableau, cette

---

(1) *Saint Jean Chrysostome* (344-407), par Aimé Puech. Paris (Lecoffre, 1e-3e éd. 1900 ; 4e ib., (?) 5e ib., 1905 (réimpression stéréotypée).

(2) Le lecteur qui n'a pas oublié le commencement de ce traité, en arrivant à la fin, éprouvera bien de la peine à comprendre cette découverte de M. Puech.

vie se rapproche assez près de la réalité historique. — Elle a été traduite en anglais (1) et en italien (2). —

Pour ne pas troubler la suite logique par un ordre purement chronologique, nous plaçons ici trois autres biographies françaises, qui ont paru après Thierry et en partie avant Puech.

L'histoire de Chrysostome par M. *Rochet* (3) est une biographie populaire fort développée. Dans sa tendance, elle est le contre-pied de celle de Thierry, sans manifester autant d'esprit que celle-ci, et elle est encore de moindre valeur scientifique. Les lacunes que les historiens ont laissées, y sont comblées par des conjectures ou des fantaisies de rhéteur. — La Vie de *Ed. Thouvenot* (4) montre plus de calme et de sérieux. Elle poursuit également un but purement populaire et se base, sans donner de références, principalement sur Tillemont et quelquefois sur A. Thierry. — Enfin *G. Marchal* (5) n'a consacré son étude qu'à la première époque de Chrysostome à Antioche. L'idée était certes très heureuse. Mais au lieu d'examiner les différentes sources littéraires dans les ouvrages de Chrysostome et de mettre ainsi en lumière sa formation théologique, l'auteur accumule des citations sur les Païens, les Juifs, les Chrétiens, les Spectacles et les Théâtres, dont Chrysostome a parlé.—Le livre est bien écrit et d'une lecture facile, mais notre connaissance sur l'évêque de Constantinople n'en a pas été enrichie non plus (6).

Ce n'est qu'en cette année même qu'a paru l'ouvrage de *Mme H. Dacier* (7), qui a voulu montrer S. Chrysostome dans

---

(1) Par M. *Patridge*. London (Duckworth) 1902.

(2) A Rome (Desclée) 1905. 200 pp. (traducteur ?)

(3) *Histoire de S. Jean Chrysostome Patriarche de Constantinople*. Paris (Ch. Douniol) 1866. 8°. 2 tt., XX-488 et 492 pp.

(4) *Vie de Jean Chrysostome*. Toulouse (Société des Livres Religieux) 1891. 8°. 217 pp.

(5) *Saint Jean Chrysostome (Antioche)*. Paris (Ch. Poussielgue) 1898. 8°. VIII et 232 pp.

(6) Sur quelle preuve s'appuie l'auteur pour affirmer p. ex. (p. 3), que la mère de Chrys. s'est faite diaconesse ? Citer le Bréviaire comme autorité historique, c'est un peu extraordinaire.

(7) *Saint Jean Chrysostome et la Femme Chrétienne au IVe siècle de l'Église Grecque*. Paris (H. Falque, éditeur ; imprimé chez Fr. Ducloz, à Moutiers-Tarentaise) 1907. VII-345 pp.— La Préface est écrite par M. E. Biré.

ses relations avec sa mère, vis-à-vis d'Eudoxie, d'Olympias et d'autres diaconesses. Ce serait certes vouloir faire tort à l'auteur, que d'exiger de ce livre des renseignements nouveaux et scientifiques. Ce qui a rapport à l'histoire dans cet ouvrage, se base entièrement sur les biographies de Tillemont, Thierry, Puech, etc. Aussi les longues réflexions et digressions sont d'un ordre plutôt féminin et maternel que scientifique. Ce qui aurait pu être évité, c'est de placer (p. 5) l'ordination de Chrysostome comme diacre, immédiatement après son baptême, en contradiction avec ce qui est dit p. 21; d'écrire (p. 18) Mopsuète et Selechius, pour Mopsueste et Stelechius ; d'appeler (p. 46) le prédécesseur de Chrysostome Césaire, au lieu de Nectaire et de confondre (p. 127) le dialogue de Palladius avec un ménologe grec, etc — Les quelques culs-de-lampe, dont l'éditeur a agrémenté l'ouvrage, ne sont pas de nature à compenser les défauts signalés.

* * *

En Allemagne, une seule vie, écrite au point de vue scientifique, a paru au XIXe siècle, celle de *Néander* (1). Néander a voulu moins écrire une biographie proprement dite, bien qu'on y trouve plus d'une note de valeur, qu'examiner l'esprit et l'enseignement dogmatique du Docteur ; la partie biographique n'y sert que de cadre. Les deux tomes sont divisés en cinq parties. La première (t. I, 9-107) s'étend de la naissance de Chrysostome à sa prêtrise (347-86), la seconde (I, 108-372) traite de la prêtrise et de la prédication, la troisième (II, 1-120) va de son élévation à l'épiscopat aux luttes origénistes, la quatrième (II, 121-183) de ces luttes à l'exil et la cinquième (II, 184-260) de l'exil à la mort. — C'est certes un livre de valeur, dont la lecture est encore profitable aujourd'hui. — Par endroit, l'auteur juge aussi à son point de vue particulier de Protestant. Ainsi, Neander critique (I, 37 et 70)

(1) *Der hl. Johannes Chrysostomus und die Kirche, besonders des Orients, in dessen Zeitalter*. Berlin 1821-2. 8°. 2 tt. — 2e *éd.*, ib. 1832 ; 3e *éd*, ib, 1848-9 ; 4e *éd.*, ib., 1858. 8°. 2 tt., XI-372 et 260 pp. — C'est cette dernière édition que je cite dans le texte. — Une *traduction anglaise* a été faite par *J. C. Stapleton*, 1838 ; une *traduction hollandaise* par *D. Knoors*, Rotterdam 1852.

les idées de Chrys. sur la vie monastique et la virginité comme " Befangenheit in den herrschenden Ansichten seiner Zeit ". — La restriction mentale de Chrys. dans son dialogue De Sacerdotio, lui parait " Lüge und Täuschung " et (p. 207 et 335 s.) il trouve que Chrys. a enseigné le " Allgemeine christliche Priestertum " et la " freie Schriftforschung ". —

Dans ces considérations, Néander a été suivi par *Fred. P. Böhringer* (1) et par *Fr. M. Perthes* (2). La première biographie ne traite pas des relations entre Chrysostome et Olympias comme le titre pourrait le faire croire, mais elle contient les deux biographies séparées. Puisque cette publication avait un but tout populaire, l'appareil scientifique de la 1re éd. fut supprimé dans la seconde. Boehringer divise en deux parties la vie et la doctrine de Chrysostome et ajoute les quelques notices historiques qu'on a sur Olympias (p.192-200.) — De toutes les biographies populaires de Chrysostome, c'est une des meilleures. Non seulement la langue et le style sont élégants, mais M. Boehringer a réussi parfaitement à relever dans le choix des matières, ce qui est le plus caractéristique, non seulement dans la vie de Chrys., mais surtout dans sa personnalité et sa doctrine. Sur ce dernier point, il entre trop fréquemment en contestation avec son héros. — M. *Perthes*, en bon pasteur protestant, a voulu édifier par son livre la famille protestante, et il y a sans doute réussi. Ses petites excursions pastorales et ascétiques sont quelquefois d'une originalité piquante. —

La Vie de *T. H. Tauscher* (3) n'est qu'un résumé, fait dans un but d'édification. —

---

(1) " *Johannes Chrysostomus* " und " *Olympias* " (*Kirchengeschichte in Biographien* : 1re éd. : I Bd. IV Abteil., p. 1-160). Zürich 1846. — 2e éd. (= t. IX) Stuttgart 1876. 8°. VIII et 200 pp. — C'est la 2e que j'ai vue.

(2) " *Des Bischofs Johannes Chrysostomus Leben nach den Forschungen Neanders, Böhringers und Anderer für die Familie unserer Tage dargestellt.* Hamburg et Gotha (Perthes) 1853. 8°. VIII. 251 pp. — Une traduction anglaise en a été faite : by *H. Hovey* and *D. B. Ford.* Boston (Mass.) 1854. 12°. (v. Brit. Mus., 4828. c.)

(3) *Leben des Johannes Chrysostomus, eines Jüngers der Liebe.* Bielefeld (Velhagen und Klasing) 1858. 8°. 103 pp. — (= " *Sonntagsbibliothek* ". Lebensbeschreibungen christlich frommer Männer zur Erweckung und Erbauung der Gemeinde. hersgeg. von A. Rische. Bd. 8., Heft 1).

Il reste à mentionner deux biographies catholiques, les seules qui aient paru. *M. J. P. Silbert* (1) a écrit une vie très pieuse, mais sans l'ombre de valeur scientifique ; il s'est contenté de puiser dans Stilting et Tillemont, d'ordinaire sans références.

Il en est de même de la vie écrite par un *Anonyme* (2), qui certes n'a pas manqué de prudence en cachant son nom. Non seulement cette biographie est sans aucune valeur propre, mais encore le style en est très lourd. L'auteur écrit aussi constamment Maletius au lieu de Meletius (p. 4, 5, 12 etc.).

L'étude de *Fr. X. Funk* (3) sur Chrysostome et Eudoxie est un essai de jeunesse. — Ce sujet fut repris par *L. Ludwig* (4). Son ouvrage traite toute l'époque de l'épiscopat de Chrysostome. C'est un travail aussi sérieux que critique où l'auteur a bien approfondi le problème. Il montre clairement que ce n'est pas Eudoxie qui est la plus responsable dans le drame chrysostomien, mais bien certains évêques, alliés à des dames intrigantes de la cour. M. Ludwig n'a pourtant pas fait le dernier pas dans l'examen de toute la trame de la conspiration, surtout à propos du procédé méthodique de Théophile. — Toutefois, au point de vue purement biographique, c'est à notre avis la meilleure étude qui ait

(1) *Das Leben des heiligen Johannes Chrysostomus Erzbischofs von Konstantinopel und Kirchenlehrers.* Wien (Mechitaristen-Druckerei) 1839. 8°. 2 tt, 279 et 232 pp.

(2) *Das Leben des hl. Johannes Chrysostomus, Erzbischofs von Constantinopel und Kirchenlehrers.* Nach kritisch bewährten alten und neuen Quellen und Arbeiten bündig zusammengestellt. Brixen (A. Weger) 1891. 8°. IX-155 pp.

(3) *Johannes Chrysostomus und der Hof von Konstantinopel,* dans la *Theolog. Quartal-Schrift,* t. LVII (1875), pp. 419-80 ; rééditée dans F. X. Funk, *Kirchengeschichtliche Abhandlungen und Untersuchungen,* t. II, 23-44. Paderborn 1899.

(4) *Der hl. Johannes Chrysostomus in seinem Verhältniss zum byzantinischen Hof.* Braunsberg 1883. 8°. IV-174 pp. — L'auteur ne connait Georges d'Alexandrie que par Photius. La citation " Savile t. VIII „ (p. 116, note 3) semble donc de seconde main (Stilting). — Il attribue aussi une autorité exagérée à Zosime (p. 103-4).

paru jusqu'à présent sur cette époque de la vie de Chrysostome (1).

***

Les Anglais ne sont pas restés en arrière. Un article biographique plutôt de vulgarisation a été publié par *J. D. Butler* (2).— Dans l'esquisse de *J. Eadie* (3), on trouve autant de sympathie et d'admiration pour la personne de Chrysostome, que d'excuses pour les multiples " germes d'erreur „ et " bizarreries „ en matières ascétique et dogmatique ; l'auteur termine par un tableau de l'époque du Père d'après ses propres écrits. — *J. A. Faulkner* (4) donne, lui aussi, un abrégé de la vie et de la doctrine de notre Docteur. Il se base principalement sur Stephens et Bush (5). — La meilleure vie que j'ai trouvée en anglais, est celle de *W. R. W. Stephens* (6). Elle est scientifique en tant qu'elle se base sur des études et des conceptions personnelles. La partie biographique présente la même physionomie que toutes les autres de quelque valeur, avec la seule, mais louable différence, que Chrysostome y est mieux placé dans le cadre de son époque. La comparaison de Chrysostome avec Savonarole est pourtant bien hardie ! De même l'auteur ne dit rien des sources et de leur différente valeur.—

La partie dogmatique est plus originale et conçue sous de nouveaux points de vue. Avant tout, M. Stephens aime à trouver de l'Anglicanisme dans Chrysostome. Tandisque la doctrine eucharistique du Docteur le gène visiblement (p.390 ss.), il enregistre avec satisfaction tous les passages difficiles (et

(1) NB. Le rôle de Chrys. dans les troubles politiques de 399-403 est très bien établi dans l'ouvrage d'A. Gueldenpenning, *Geschichte des oströmischen Reiches unter den Kaisern Arcadius und Theodosius II.* (surtout aux ch. VIII et IX). Halle 1885.

(2) *Life of John Chrysostom,* dans la *Bibliotheca Sacra and Theological Review,* vol. I (1844), pp. 669-702.

(3) *Chrysostom a Sketch,* dans *The Journal of Sacred Literature,* t. I (1848), pp. 193-236.

(4) *St John Chrysostom,* dans *The Bibliotheca Sacra,* t. XLVII (1890), pp. 237-52.

(5) Voir p. 243, note 1.

(6) *Saint John Chrysostom his life and times, a sketch of the Church and the empire in the fourth century.*— London 1871. 8°. 490 pp.— 2ᵉ *éd.*, London (J. Murray) 1880 gr. 8°. XVI-456 pp.

il y en a) et toutes les réticences au sujet de la Confession, du Purgatoire, de la Mariologie et de la Suprématie papale (p. 416 ss). — Les biographes futurs de Chrysostome ne pourront pas ignorer cet ouvrage (1).

---

(1) Comme je n'avais pu trouver moi-même plusieurs travaux anglais, Dom André Wilmart de Farnborough a bien voulu se charger de leur examen. Ce sont ses notes qui suivent. — Les trois premiers articles ont rapport à la biographie de Stephens, qu'ils résument ou dont ils relèvent quelques détails. Ainsi, un Anonymus (*Life and times of St. Chrysostom*, dans *The Christian Observer*, t. LXXI [non pas LXXII !] 1872, pp. 660-674), soulignant les scandales ecclésiastiques de l'époque de Chrys., proteste contre l'illusion qui identifie les premiers siècles chrétiens avec l'âge d'or.— Le Rev. J. Gerard (*St. Chrysostom or questions of the present day*, dans *The Month*, t. XVIII (1873), pp. 56-85.) réclame contre le parti-pris dogmatique de Stephens ; mais il ne touche pas au fond du débat, la question même du développement ecclésiastique. Lui aussi ne fait que des réflexions de controversiste. — Le troisième article anonyme, (*St. John Chrysostom*, dans *The London Quarterly Review*, t. LVI (1881), pp. 105-131) n'est qu'un résumé de la 2e éd. de Stephens, qu'il approuve entièrement. — Trois autres biographies indépendantes l'une de l'autre parurent en Angleterre. W. Maccgilvray D. D, *John of the golden Mouth, preacher of Antioch and primate of Constantinople*. London 1871. 12°. XVI-358 pp., ne présente qu'une esquisse populaire et entièrement admirative de la vie de Chrysostome. — R. W. Bush, *The Life and Times of Chrysostom*. The Religious Tract Society (London) 1885. 12°. XVI-344 pp., a écrit pareillement pour la vulgarisation et l'édification ; le livre est très littéraire, intéressant, clair et fort admiratif. Dans le chap. sur " La théologie ", l'auteur ne dissimule pas son point de vue anglican (sur les questions relevées déjà par Stephens). — Enfin, Ph. Schaff, *Studies in Christian Biographie. Saint Chrysostom and Saint Augustin*. London 1891. 12°. VIII-138 pp., a consacré au saint Docteur une esquisse, qui est d'un intérêt purement littéraire ; elle est du reste (d'après l'auteur même, p. 54) identique en substance à celle des Prolegomena dans son édition angl. des œuvres de Chrys. — De la biographie qui, (d'après U. Chevalier), aurait été écrite par Merle d'Aubigné, rien n'a pu être trouvé ; rien non plus d'une prétendue traduction hollandaise. — La notice dans *The Church Quarterly Review*, t. XXXI (1891), pp. 480-85, (notée dans Chevalier) ne mentionne Chrys. qu'en passant (p. 482). — Restent à mentionner trois articles biographiques. Le premier est fait par un anonyme (*Chrysostom*, dans *The British Quarterly Review* t. XLVIII (1868), pp. 377-414) ; il admire beaucoup le grand évêque, mais n'en donne pas moins cours à ses préjugés anglicans.—Les *Hours at home* indiquées dans Chevalier, sont une revue illustrée, et n'ont rien à faire avec la science. — L'écrit de Hody, *The Case of the Sees vacant by an*

* * *

En Italie, à part la biographie déjà mentionnée d'Altemps et la traduction d'A. Puech, il ne s'est trouvé personne, que je sache, qui se soit occupé directement de la vie de Chrysostome. — *Paolo Ubaldi* a publié une belle étude sur le Synode ad Quercum (1). Elle remplit certes une des lacunes de la littérature scientifique italienne. — Dans la question même il était bien difficile de dire quelque chose de nouveau, après toutes les biographies et surtout après l'ouvrage de M. Ludwig. Aussi l'auteur a moins cherché à trouver le plan de campagne dans cette affaire, qu'à énumérer l'une après l'autre, les différentes raisons de mécontentement et les chefs d'accusation portés contre l'évêque de Constantinople. Chacun d'eux est examiné en particulier et, pour autant que faire se peut. réfuté. La littérature des dernières années y est citée presque avec excès, mais en tout cas, on trouvera dans cette étude toutes les matières, qui peuvent entrer en ligne de compte. —Seulement Eudoxie (p.33) joue peut-être un rôle trop positif dans la tragédie. Encore un des motifs de l'impératrice, de se mettre du côté de Théophile, aurait été le souci de sauvegarder l'autorité impériale contre Chrysostome, qui

Unjust and Uncanonical Deprivation Stated (1693), n'a pas directement rapport à Chrysostome ; il invoque seulement le fait (prétendu) de la soumission de Chrys. à la décision du synode ad Quercum. — Contre lui sont dirigées les Ἐκλογαὶ *or Excerpts from the Ecclesiastical History.... to wich some account of the Deposition. of St. Chrys. is annexed.* (Anonyme ; une note ms. ajoute : by Symon Lowth D. D.) London 1704. 8°. XXVIII-203 pp. L'auteur n'admet pas la soummission prétendue de Chrysostome. — R. Henderson, *Missions of the Early Christian Church, II. Chrysostom,* dans *The Catholic Presbyterian*, t. VI (1881), pp. 185-192 appuie sur l'exemple de Chrys. qui se livra au ministère de l'évangélisation des Goths avec une intelligence admirable de la situation. (Note sans prétention scientifique). — Farrar. DD., *Great Men of the Centuries — The Fourt Century. Theodosius I. S. Chrysostom and S. Ambrose,* dans *The Sunday Magazine*, t. XVIII (1889), pp. 418-22. ne mentionne Chrys. qu'occasionnellement. — Le Catalogue du British Museum contient encore quelques notes et écrits (de peu d'importance, à ce qu'il semble), qui ne pouvaient être examinés.

(1) *La Synodo " ad Quercum „ del' anno 403.* (*Accademia reale delle Scienze di Torino.* Ser. II, t. LII (anno 1901-1902), pp. 33-97 ; à part : Torino (C. Clausen) 1902. 65 pp.

refusai de juger Théophile au Synode convoqué dans ce but par l'empereur. Cela paraît bien invraisemblable.

En bohème, il existe une biographie faite par M. Stark (1). *En russe*, une Vie anonyme (2) et quelques articles biographiques de *M. Malysevsky* (3) et *L. Sokolov* (4). — Un petit nombre de panégyriques ou de conférences sur S. Chrysostome ont été publiés par *Chr. Vockeroodt* (5), *Stef. Bissolati* (6), *L. da Volturino* (7), *Zimmermann* (8) et *Th. Traub* (9). Je n'ai pu trouver que la conférence de ce dernier.



Plusieurs études ont paru sur des *points de détail*. —

C. Höger (10) a rassemblé tous les passages de Socrate, Sozomène. Théodoret, Suidas, Nicéphore Call. et de Chrysostome lui-même, qui célèbrent le Saint en qualité de pasteur et d'évêque. — (Sur M. Chr. P. *Vollandus* (resp. G. A. Beyrei-

(1) *S. Jana Chrysostoma veka spisy* (= S. J. Chrys., son époque et ses œuvres). 1850. (Traduction de Neander ? Communication de Dom Cyr. Tangl. O. S. B.).

(2) *S. Jean Chrysostome, Patriarche de Constantinople.* — 1877. 4°. (voir Brit. Mus., Ac. 9086. 24)

(3) *S. Jean Chrysostome comme Lecteur, Diacre et Prêtre* dans les *Travaux de l'Académie théologique de Kiev*, 1890, Oct., 161-91 ; 1891, Fevr., 275-309 ; Mai, 41-98 ; 1892, Avr , 598-643 ; Aug., 521-66 ; Sept., 62-115. (cfr. ib., Nov., 545-52). (cfr. *Byz. Zeitschr.*, t. II, (1893) 347-8).

(4) *L'époque de la jeunesse de S. Jean Chrysostome et sa préparation au service de l'Église*, dans la *Bogoslovskij Vestnik* 1895, Oct. 11-39 et Nov. 185-214. — Expose la Vie de Chrys. jusqu'à son baptême, sa vie ascétique et monastique, son retour à Antioche et sa prêtrise. (voir *Byz. Ztschr.*, t. V (1896), 629 (et 363).

(5) *Oratio de Joanne Chrysostome inuidiae ludibrio.* Gothae 1697. 4°.

(6) *Elogio di S. Giovanni Crisostomo detto nella Chiesa arcipretale mitrato di Asola* il 27 Gennaio 1853. Cremona (Ottolini) 1853 Cf. la critique railleuse d'un Anonyme S. J. *Cattiva copia di peggiore esemplare* dans la *Civiltà cattolica*, B. II (1853), p. 353-64.

(7) *Orazione in Lode di S. Giovanni Crisostomo.* Roma 1862. 8°. 24 pp.

(8) *Johannes Chrysostomus.* (Eine Rede). Zürich 1874.

(9) *Johannes Chrysostomus : Ein Lebensbild.* Stuttgart 1903. 8°. 40 pp (Ne valait vraiment pas l'impression.)

(10) Θεῖος Ἰωάννης, Χρυσόστομος ἐπικληθεὶς ὡς ἀληθινὴ τοῦ εὐσεβοῦς ἱερέως ἰδέα δημοσίῳ λόγῳ προβεβλημένος παρὰ τοῦ Κορραδίου Οἰγήρου, Νοριμβέργεως. 1682 (typ. Er. Maier) 4°. 20 pp. n. n.

sius) (1),qui a examiné l'origine du nom de " Chrysostome „, voir p.58).— *G.B. de Rossi* (2) prouve contre B. Borghese (3), que "Jean „ qui est indiqué par Eunapius comme meurtrier du comte Fravitas, n'était pas Jean Chrysostome, mais le comte Jean, dont on imputa la trahison à Chrysostome au Synode ad Quercum. — Le meurtre de Fravitas aurait eu lieu vers 414. — *F. Piper* (4) a communiqué, d'après M. Frick (5), l'inscription qui se trouvait au pied de la statue d'argent d'Eudoxie ; l'épitaphe d'un certain Jean, qu'il donne d'après Brunk (Annales t. II, 297, 684), aurait été celle de " Chrysostome „ (?). — L'article d'*Edm. Bouvy* sur S. Chrysostome et S. Isidore de Péluse a déjà été mentionné (p. 6), de même que l'étude de *L. J. Sicking* sur les lettres entre S. Cyrille et Atticus, à propos de l'inscription de Chrys. dans les Diptyques grecs (p. 6) ; elle se base presque entièrement sur Stilting. — *G. Lamerand* (6), dans son analyse de l'office des trois Hiérarques écarte la question historique par la simple remarque que " jusqu'à preuve du contraire, il faut nous en tenir à la tradition grecque „. — Enfin j'ai examiné moi-même un point assez discuté autrefois, à savoir si le Patriarche Théophile d'Alex. a vraiment, comme le dit l'évêque africain Facundus d'Hermiane (VIe s.), composé un pamphlet contre S. Chrysostome, et si S. Jérôme l'a traduit en latin, " afin que les Latins connussent quel homme était Jean „ (7). Basé sur une analogie frappante entre l'expression d'une lettre de

(1) *De Elogio Chrysostomi sub praesidio* M. Chr. G. Vollandi... G. A. Beyreisius disseret. Vitembergae (Sam. Kreusig) 1711. 4o. 32 pp.

(2) *Un accusa contro la memoria di S. Giovanni Crisostomo dileguata,* dans le *Bulletino di Archeologia cristiana del Cav. Giov. Batt. de Rossi.* Anno 1o. Roma 1863.

(3) *Giornale Arcadico,* t. XLI, 96-134, t. XLII, 177-79 et 322-41 ; (je n'ai pas vu cet article).

(4) *Zur Geschichte der Kirchenväter aus epigraphischen Quellen,* dans la *Zeitschrift für Kirchengeschichte,* t. I, (1877), pp. 218 ss.

(5) *Archäologischer Anzeiger,* 1857, p. 89, et *Archäologische Zeitung,* 1858, p. 132.

(6) *La Fête des trois Hiérarques dans l'église grecque,* dans le *Bessarione,* t. IV, (1898), pp. 146-76.

(7) *S. Jérôme et S. Chrysostome,* dans la *Revue bénédictine,* t. XXIII, (1906), pp. 430-36.

S. Jérôme à S. Augustin et celle d'un certain fragment d'une prétendue lettre de Théophile à Jérôme, j'ai cru devoir répondre affirmativement, et de plus, pouvoir reconnaître dans ce même fragment le commencement du livre perdu de Théophile, tel que S. Jérôme l'avait traduit. — Notre article sur l'entrée littéraire de S. Chrys. dans le monde latin a été mentionné plus haut, p. 61, note 3.

1er APPENDICE.

Travaux sur la Liturgie d'Antioche d'après Chrysostome.

Jos. Bingham (1) a rassemblé tous les passages de Chrysostome ayant trait à la liturgie. Il suit simplement l'ordre des volumes d'après l'édition de Francfort de 1698, et donne par conséquent une riche collection de notices, mais non un tableau. — *F. Probst* (2) procède plus méthodiquement. De ses recherches il résulte que S. Chrysostome n'a pas abrégé la liturgie telle qu'elle était en usage à Antioche, mais celle de Constantinople, qui était plus longue. En outre, Probst a réussi a reconstituer presque entièrement les éléments essentiels de la liturgie d'Antioche, au moyen des données de Chrysostome.

C. P. Caspari (3) a complété le seul fragment connu du Symbole d'Antioche par deux autres fragments, dont l'un se trouve dans les Actes de l'Ephesinum, l'autre dans la 4e hom. de Chrys. sur la Ie ép. aux Corinthiens (PG, 61, 347 ss.) ; d'après Caspari. Pearson (1691) et Heurtly (1858) avaient déjà remarqué ces deux passages.

---

(1) *Origines sive Antiquitates ecclesiasticae*, t. V, l. XIII, c. VI, pp. 192-234 : *Epitome antiquae Liturgiae ex genuinis scriptis Chrysostomi.* Halae 1727.

(2) *Die Antiochenische Messe nach den Schriften des h. Johannes Chrysostomus*, dans la *Zeitschrift für Katholische Theologie*, t. VII (1883), pp. 250-303. — Cf. F. Probst, *Die Liturgie des vierten Jahrhunderts und deren Reform*, p 204. Münster in W. 1893.

(3) *Ungedruckte, unbeachtete und wenig beachtete Quellen zur Geschichte des Taufsymbols*, t. I, p. 73-99 : *Ein Bruchstück des antiochenischen Taufbekenntnisses aus den ephesinischen Concilsakten, und ein Bruchstück desselben aus einer Homilie des Chrysostomus.* Christiania 1866. — NB. Je n'ai pas vu *The Ancient Liturgy of Antioch* (from the writings of S. Chrys). 1879. 8° (dans le Brit. Mus., 3356. bb. 9).

Schulte (en 1888) (1) a donné une simple traduction allemande de la Liturgie qui est en usage en Éthiopie sous le nom de Chrysostome. Elle ne ressemble pas plus à la liturgie grecque que toutes les autres liturgies. Schulte ne dit rien ni de l'auteur, ni de l'époque, ni de la tradition de cette liturgie.

Sur la *Liturgie Grecque* connue sous le nom de Chrysotome, je n'ai guère fait des recherches, puisque cette liturgie a peut-être été abrégée par Chrysostome, mais certainement pas composée par lui. Elle n'est donc que très extérieurement en relation avec notre Docteur. Quelques études sont indiquées dans la bibliographie d'U. Chevalier. — Ce qui fait défaut avant tout à ce sujet, c'est un examen exact des mss.

2e APPENDICE.

LA LÉGENDE DE S. GIOVANNI BOCCADORO.

C'est dans les Indes, semble-t-il, que ce conte a pris naissance. Nous devons en parler ici, parce que le nom de S. Chrysostome y fut mêlé en Occident. Il y reçut ensuite une célébrité étrange. par l'emploi plus étrange encore que Martin Luther, le Réformateur, se plut à en faire. — Voici, d'après Al. D'Ancona (2), le nœud de la légende, qui subit au cours des temps les variations les plus fantaisistes. — Un ermite s'enfonce dans une forêt pour se sanctifier. Mais voilà que la fille du roi s'y égare. L'ermite la rencontre, la déshonore, et la tue. Mais, touché de repentir, le coupable embrasse une vie de pénitence et se sanctifie au milieu des plus grandes austérités. Dieu lui communique le don d'opérer des miracles devant le roi, dont

(1) *Die in Äthiopien gebräuchliche Liturgie des hl. Chrysostomus,* dans *Der Katholik,* 1888r, pp. 417-25.

(2) *Poemetti Popolari italiani.* : (*La storia di S. Giovanni Boccadoro,* p. 1-56.) Bologna 1889. 8°. — Cf. C. Wahlund, *Miracle de Nostre Dame, de Saint Jehan Crisothomes (!) et de Anthure sa Mère.* Franskt Skadespel fran det fjorthonde Arhundradet, eefter en Handskrift Pa National-Biblioteket in Paris (Fonds franc. 819 et 820), För första gången utgievet. Ackademisk Afhandlung. Stockholm 1875. 8°. — et G. Paris et U. Robert, *Miracle de Nostre Dame par Personnes,* t. I, p. 259-307. — Dans la recension française il y a vingt personnages. — Une version espagnole se trouve (d'après D'Ancona) dans le " *Libro de los Exemplos* „ t. 51e de la : Bibli. de aut. espan. (Madrid 1860) n. 216.

il avait tué la fille ; entre autres, il met la plume dans sa bouche, et écrit en lettres d'or : d'où en Italie, vers le XIV[e] siècle, le nom de Boccadoro fut donné à l'ermite qui avant s'appelait Schivano, Albano, Giustin etc. — Bientôt la légende se répandait en France, Espagne, Allemagne, etc. et des épisodes de la vraie vie de S. Chrysostome, voire même de S. Jean Damascène, y furent entremêlés.—Tel est le récit de M. D'Ancona(1).—En tête d'une édition allemande du traité de S. Chrys. "Quod nemo laeditur„ etc. de 1514, on trouve une gravure représentant S. Chrysostome mangeant des herbes sauvages, et, à côté, la fille cherchée par son père (voir Munich, 8°. P. gr 79.). C'est, à ma connaissance, le seul cas où la légende ait quitté son domaine poëtique ; nulle part, dans l'histoire ecclésiastique ou dans la Théologie on n'en fait mention. —

Ce n'est que par *Martin Luther* que la légende fut connue dans un cercle plus étendu. Il en adressa une édition latine au Concile de Trente (alors à Mantoue) comme exemple des sottises que l'Église catholique imposait à la crédulité des foules (2). — Puisque, dit-il dans sa préface au Pape Paul III, j'ai toujours fait appel à un Concile, et que vous m'avez invité à assister au vôtre, je veux bien tenir ma promesse. Malheureusement, très-accablé en ce moment, j'y viens à ma façon. C'est pourquoi je vous envoie ce Jean Chrysostome, car ces mensonges et ces idolatries, vous les avez non seulement enseignés, mais encore. vous les avez approuvés par des indulgences...bien que vous sachiez que ce sont des "erstunckene teufelische Luegen und eitel verfürische Abgotterey„ ! — "Voilà, ajoute le Réformateur après le texte latin de la légende. voilà un des mensonges qui sont la base de l'Eglise papale „, un mensonge, " welche etwan durch einen Teufelskopff, dem

(1) D'Ancona dit aussi qu'en Belgique et en France, Chrys. fut invoqué pour obtenir une heureuse délivrance, et il indique comme source : Dinaux, *Les trouvères de la Flandre* Paris (Techener) 1837. II. 260 ; d'après cet auteur Jacques de Tournay dit : Je ne sai chose qui tant valle à femme qui d'enfant travalle con reclamer en avant dor Saint Jehan con dist Bouche d'Or. —

(2) *Luegend von S. Johanne Chrysostomo an die heiligen Väter in dem vermeinten Concilio zu Mantua durch D. Mart. Luth. gesand.* (1537.) dans l'édition complète des œuvres de Luther de 1662 (Altenburg) t. VI, 1102-1108.

Pabste zu heucheln, und seine Teufelskirchen zu bestetigen (wie viele andere mehr) erdichtet ist „. Car s'il y a quelque part un concile " so geschicht darinnen nichts anders. denn dass man solche Luegen bestetiget in allen Buchstaben und alle die zum Tode und Hölle verdammet, die solches nicht gläuben wollen „. —

Le réformateur reçut dans la même année. 1537, une prompte réponse de *Joannes Cochleus* (1), dont la force d'expressions ne le cède pas beaucoup à celle de Luther. Il traite celui-ci de " Luegner „,de " grober vnverschampter vnd bosshafftiger lesterer „, (f. B. 3r). de " grober Calumniator „. de " grosser vn blutgieriger pfaffenfeindt „ (B. 4r). dont l'écrit et la tendance ne serait qu'un " schalckhafftig Spiegelfechten „. — Depuis lors, l'histoire ne s'est plus préoccupée de cette légende.

3° Les travaux sur S. Chrysostome considéré comme Orateur.

Le grand talent de S. Chrysostome, qui a fait sa gloire et lui a valu le nom sous lequel il est connu aujourd'hui, a toujours été l'objet de l'étude des prédicateurs. Dans toutes les chrestomathies, on trouve des notices plus ou moins longues sur lui, suivies d'ordinaire de morceaux choisis de ses œuvres. L'influence du Père sur la formation des grands prédicateurs des derniers siècles dans tous les pays, et les hommages que ceux-ci ont rendus à leur maître, ne peuvent être mentionnés dans ce travail. Nous nous bornerons aux études spéciales.

La publication latine de *J. Traner* (2) que je n'ai pas vue, ne semble contenir que des passages choisis des œuvres. — *J. Petterson* (3), après un aperçu général sur la vie et les

(1) *Bericht der warheit auff die vnwaren Luegend S. Joannis Chrysostomi welche M. Luther an das Concilium zu Mantua hat lassen auszgehen.* — Gedruckt zu Leiptzigk durch Nicolaum Wolrab. 1537. 4° 16 pp. n.n.

(2) *Suadae Chrysostomicae specimen.* Upsaliae 1820. 4°.

(3) *De Chrysostomo Homileta. Dissertatio Theologica, quam ex Decreto Amplissimi Consist. Acad. Lund. publice defendet J. P.* Londini Gothorum (C. F. Berling) 1833. 8°. 32 pp.

œuvres de Chrysostome, traite en trois parties de l'Exordium dans les homélies du prédicateur, de son interprétation du texte et de l'exhortation ou l'Épilogue. — L'auteur y dit beaucoup de choses souvent très-justes et vraies, mais sans ordre; il indique comme " faute „ le manque de classification logique des homélies de Chrysostome.

Les études françaises sur ce sujet sont les plus nombreuses. A signaler d'abord trois dissertations, toutes présentées à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. — La première a été publiée par *Ch. Datt* (1). Cet auteur veut établir 1°) l'individualité de Chrys.; 2°) Chrys. et le but et les règles de l'éloquence sacrée. Dans le développement de sa thèse, M. Datt relève surtout la connaissance du cœur humain chez Chrysostome, sa facilité à apercevoir et à rendre sa pensée, sa foi, son amour des âmes, son estime de la Ste Ecriture, la fécondité de ses idées, son à-propos, etc., et parle enfin de la disposition de ses homélies : exorde, texte, péroraison. — Le tout se suit sans interruption, sans division ni titres, de la première page jusqu'à la dernière, dans un désordre plus grand que beau. Pourtant, il y a beaucoup de bonnes remarques et la langue n'est pas vulgaire.

— *S. A. Rivière* (2) a fait précéder son étude d'un paragraphe sur l'état social et moral des Églises d'Antioche et de Constantinople. Il y trouve plus ou moins que leur grand défaut fut de n'être protestantes (l'oubli du sacerdoce universel, la conception des effets magiques du Baptême, etc.) Ensuite il met Chrysostome en face de son troupeau, et il lui reste encore juste cinq pages pour nous présenter " Chrysostome comme orateur „. Le tout est donné avec plus d'ordre que dans Datt, mais aussi avec plus de hardiesse, car l'auteur avoue naïvement lui même qu'il n'a lu du Prédicateur que " les 21 homélies sur les statues, *plusieurs* de ses sermons sur l'Évangile et la morale, jeté un coup d'œil (!) sur ses

(1) *Saint Jean Chrysostome, comme Prédicateur.* Thèse présentée à la Faculté de Théologie de Strasbourg. Strasbourg (G. Silbermann) 1837. 4°. 72 pp.

(2) *S. Jean Chrysostome, comme Prédicateur dans les Églises d'Antioche et de Constantinople.* Thèse présentée à la Faculté de Théologie protestante. Strasbourg (Ve Berger-Levrault) 1845. 4°. 23 pp.

homélies et commentaires, et consulté quelques autres hh. „. — Cette thèse ne représente aucun progrès sur M. Datt.

Le travail de *Fr. Gounou* (1) traite en deux chapitres de Chrysostome et de son œuvre à Antioche et à Constantinople (tableau général de son époque), et de Chrysostome et de ses homélies Il y loue le dévoûment du prédicateur, l'actualité et la spontanéité de ses idées, et justifie le manque d'ordre logique dans ses sermons. Le troisième chapitre n'est qu'un résumé des deux précédents. — Le tout ne présente rien de nouveau. —

Le meilleur travail que je connaisse sur ce sujet a été fourni par *P. Albert.* (2) Nous avons déjà parlé de la partie biographique (p. 17-131) qui a servi de modèle à M. Thierry (3). Bornons nous donc à la seconde partie. C'est là que réside la valeur du livre. M. Albert a étudié en Chrysostome plutôt la personnalité de l'orateur, que les procédés oratoires. Ici, il a bien réussi à saisir le côté vraiment caractéristique et original de l'éloquence de Chrysostome. Aussi, dans la suite de l'exposé, sent-on que l'auteur a bien compris l'âme et le génie personnel de ce prédicateur, et il le décrit dans une langue élevée et brillante. — Sur un point cependant, il se montre quelque peu partial ; c'est dans sa critique de la polémique de Chrysostome contre les Juifs et les Païens. Le désir de paraître impartial ne justifie pas des conclusions telles que M. Albert les a formulées. Toutefois, de nos jours encore, on ne lira pas ce livre sans utilité. — *M. Eschenauer* (en 1861) (4), dans son dis-

(1) *Chrisostome (sic). Frédicateur aux églises d'Antioche et de Constantinople.* Thèse présentée à la Faculté de Théologie protestante de Strasbourg. Strasbourg (Ve Berger-Levrault) 1853. 8°. 47 pp.

(2) *S. Jean Chrysostome considéré comme orateur populaire.* Thèse présentée à la faculté des Lettres à Paris. Paris (L. Hachette et Cie) 1858. 8° 395 pp.

(3) Voir Albert, p. 20 ss., 71, 88 ss. 108 s. — L'auteur trouve p. ex. que Zosime est le seul (!) qui *semble* sur ce sujet (la relation de Chrys. envers Eudoxie) impartial et désintéresé. — P. 91, “ Le mot de Jézabel fut prononcé, celui d'Hérodiade aussi, et bien d'autres *peut-être* „ !

(4) *Saint Jean Chrysostome considéré comme orateur populaire,* dans les *Mémoires de la société impériale des Sciences de l'agriculture et des arts de Lille,* B. VIII (1861), pp. 1-19.

cours, ne présente pas de conceptions très originales. Il relève surtout (et avec raison) le fait que Chrysostome est un maître dans l'art de la gradation. — L'étude de P. Albert fut heureusement complétée par celle de *E. Hello* (1). Cet auteur relève comme note caractéristique de la prédication de S. Chrysostome cette naïveté d'enfant et cette familiarité paternelle qui le distinguent en effet de tous les autres Pères, et qui cependant n'excluent pas chez lui la fermeté là où elle est nécessaire. — C'est un vrai tableau d'artiste français. — Enfin *Ch. Molines* (2) a introduit dans son étude un nouveau point de vue, en examinant les circonstances extérieures qui devaient favoriser le développement du talent oratoire du Saint. Pour le reste, il reproduit ses prédécesseurs, prend quelquefois ses citations de seconde et de troisième main et reproche (p. 58-60) à Chrysostome des qualités (sa franchise et sa naïveté) qui ont justement fait l'admiration d'autres auteurs. Chrysostome n'est pas non plus „ uniquement orateur „ ; loin de là.— La thèse n'est pas sans valeur ; mais l'auteur n'a pas assez approfondi son sujet.



La série des *travaux allemands* est ouverte par un critique appartenant au siècle philosophique. *D. Cramer* (3) commence par examiner les fautes de la prédication de Chrysostome. Il les trouve en général dans " l'imperfection de la Logique du système théologique et de l'exégèse de son temps „ ; en particulier dans le manque de disposition, dans la " clarté exagérée „, la surabondance de fleurs, etc. — *Ad. Rüdisser* (1845) (4) a baptisé du nom de Chrysostome un plan de réforme, où il cherche le salut du monde et du clergé dans la régénération de la rhétorique ecclésiastique. Le

(1) *Saint Jean Chrysostome, étude historique* dans la *Revue du Monde catholique* t. XXVI (1869), p. 356-71.

(2) *Chrysostome Orateur.* — Thèse publiquement soutenue devant la Faculté de Théologie Protestante de Montauban. Montauban (J. Granié) 1886. gr. 8°. 64 pp.

(3) *Abhandlung von den Fehlern der Beredsamkeit des Chrysostomus,* dans le *Journal für Prediger,* t. III, pp. 425-58. Halle 1772.

(4) *Chrysostomus. — Ein Reformplan der Katholischen Kanzelberedsamkeit.* Lindau 1845. 8°. XII-135 pp.

livre est intéressant et original sans avoir directement rapport à Chrysostome. — *Jos. Lutz* (1) établit dans son étude, en premier lieu. les règles générales de la rhétorique de la chaire,dont il fait la pierre de touche pour juger Chrysostome. — Cette méthode comparative est certainement utile, mais M. Lutz et la plupart de ceux qui ont écrit sur le même sujet, ont commis en général la faute de prendre les règles de la rhétorique actuelle pour des règles absolues et d'oublier que la manière systématique de traiter un sujet exige bien plus de disposition logique que la méthode homilétique. Il arrive aussi plusieurs fois à M. Lutz d'étayer ses éloges ou ses reproches sur des apocryphes (p. 278, 281, 283, 329, 386) ; mais on y trouve aussi de bonnes et utiles remarques. — Le D[r] *Matthes* (1888) (2) a examiné les conformités et les divergences entre la façon de prêcher de Chrysostome et celle de S. Augustin. " Celui-ci, dit-il, se sert presque toujours de l'allégorie dans ses homélies ; Chrysostome au contraire suit le sens historique-logique. Chrysostome groupe les pensées ; S. Augustin les développe. Chrysostome veut enseigner : Augustin émouvoir (?). La « μακρολογία » de l'un contraste fort avec le " breviloquium „ de l'autre etc.. „. L'article est utile, sans nous apprendre beaucoup de neuf. —

C'est un nouveau procédé, bien plus méthodique et historique, qu'a suivi *Leop. Ackermann* (3). Après avoir examiné les circonstances extérieures (famille, école, lieu et époque) qui ont favorisé le développement des qualités oratoires de Chrysostome, il étudie en deux parties (de longueur très inégale) ses principes homilétiques, et sa mise en pratique de ces mêmes principes. De cette façon, le Prédicateur s'explique lui-même, et sa manière de faire, replacée ainsi

(1) *Crysostomus und die übrigen berühmtesten kirchlichen Redner alter und neuer Zeit. — Eine Entwicklung der homiletischen Prinzipien.* Tübingen 1846. 8°. VIII-406 pp.

(2) *Der Unterschied in der Predigtweise des Chrysostomus und Augustinus. Ein vergleichender Excurs aus der Geschichte der Homiletik* ; dans les *Pastoralblätter für Homiletik, Katechetik und Seelsorge,* t. XXX (1888), pp. 40-71.

(3) *Die Beredsamkeit des heil. Johannes Chrysostomus.* Würzburg 1889. 8°. XII-164 pp.

dans le cadre de son temps et de sa propre personnalité, nous apparaît beaucoup plus claire. — Il me semble qu'en pratique on devrait toujours procéder de cette manière sans devoir renoncer pour cela aux lumières que donne la comparaison avec d'autres grands personnages des temps anciens ou modernes. — Seulement M. Ackermann a encombré son étude de trop de considérations qui ne regardent pas directement le sujet. Il n'a pas su toujours non plus éviter des répétions auxquelles sa disposition. peu claire et peu harmonieuse, l'exposait. Toutefois. malgré ces défauts, son étude mérite bien d'être lue.—Le *P.J.Franz*, S.J. a consacré une étude spéciale au célèbre sermon de Chrys. sur Eutrope (1) ; il y examine les circonstances, le but et les moyens oratoires et psychologiques dont le Prédicateur s'est servi.

Dernièrement, *M. Scheiwiller* (2) a comparé dans un très bel essai la méthode oratoire de Chrysostome avec celle de S. Grégoire de Nazianze. Il trouve que Chrysostome est plus grand comme homiliaste. Grégoire comme orateur (sermons thématiques). Pris à part, ils ne représentent l'idéal absolu, ni l'un, ni l'autre ; ensemble, ils y atteignent. — Enfin. une étude hollandaise de *A. des Amorie Van der Hoeven* (3) parut en première édition en 1825, et en seconde, en 1852. Après un résumé de la vie de Chrysostome (p. 1-22), l'auteur

---

(1) *Die berühmte Rede des hl. Chrysostomus für Eutropius*, dans la *Theologisch-praktische Monats-Schrift*, t. VII (1897), pp. 829-832. — NB. L'article de Hoennike, *Eine Psalmpredigt des Chrysostomus*, dans la Revue " *Halte was du hast* " (maintenant : Monatschrift für Pastoral-Theologie) 1904, ne m'était pas accessible, ni celui de Th. Foerster, *Chrysostomus als Prediger des Evangeliums*. dans "*Mancherlei Gaben und ein Geist*, t. VI. 3. — Cf. A. Nebe, *Zur Geschichte der Predigt*, pp. 113-167. Wiesbaden 1879. — Ferd. Probst, *Katechese und Predigt von Anfang des vierten bis zum Ende des sechsten Jahrhunderts*, 553 ; Joh. Chrysostomus, pp. 261-73. Breslau 1884. — R. Rothe, *Geschichte der Predigt* pp. 77-92. Bremen 1881, et surtout Ph. Mayer, dans son édition allemande de Chrys. de 1830 (voir p. 187 de ce vol).

(2) *Zwei Leuchten der geistlichen Beredsamkeit in der altchristlichen Kirche* : dans la *Theolog. praktische Quartalschrift*, t. LV (1902), pp. 70-89 et 89 et 324-343.

(3) *Joannes Chrysostomus voornamelijk beschouwd als een voorbeeld van ware Kanselwelsprekenheid.* — Herziene en vermeerde Uitgave. Leeuwarden 1882 8°. XV-131 pp. — La 1re édition a paru à Delft 1825. 8°.

s'efforce de montrer (p. 22-66), comment ce prédicateur a toujours parlé avec la noble simplicité de son cœur et " en de taal der ongedwongene natuur „ (p. 24). Il y traite de l'invention, de l'emploi des circonstances, de l'explication de l'écriture, de la disposition des matières et du style de Chrysostome. Des notes explicatives sont ajoutées à la fin (p.66-131).



Je n'ai vu que deux *travaux anglais*. En 1846, un *Anonyme*(1) (que le dictionnaire bibliographique d'U. Chevalier, c. 2390, nomme *S. Osgood*) a publié un article, où il relève les circonstances extérieures, qui ont favorisé l'éloquence de Chrysostome, et met la puissance de celle-ci dans la richesse de ses comparaisons et de ses figures, dans son indépendance des règles de la rhétorique scolaire et dans sa liberté vis-à-vis de l'auditoire. —

L'article de *H. Ripley* (2) n'est guère que la traduction libre de l'exposé que *C. F. W. Paniel* a donné dans sa *Pragmatische Geschichte der christlichen Beredsamkeit und der Homiletik* (Leipzig 1841).— Le *P. T.L. Almond* (3) fait simplement remarquer que l'aumône était le sujet préféré dans la prédication de Chrysostome. — Je n'ai pas encore vu la récente étude de *H. C. Sperbeck* (4).

---

(1) *S. Chrysostom and his Style of Pulpit Eloquence*, dans *The North American Review*, t. XLII (1846) pp. 23-39.

(2) *Chrysostom, Archbishop of Constantinople viewed as a Preacher* dans la *Bibliotheca Sacra and Theological Review*, t IV (1847), pp. 605-649.

(3) Dans la *Downside Review*, Juillet 1902 ; traduit en allemand par P. O. Stark O. S. B., dans les *Studien und Mitteilungen aus dem Benedictiner und Cisterzienser Orden*, t. XXVI (1905), pp. 546-51.

(4) *Chrysostom the preacher*, dans *The Bibliotheca sacra*, t. LXIII (1906), pp. 518-27. —

Les Notes sur les articles suivants m'ont été communiquées par Dom A. Wilmart : Un Anonyme, *The Preachers of the Early Church. Chrysostom*, dans *The Eclectic (and Congregational) Review*. New Ser., t. IX (1865), pp. 395-412, a esquissé rapidement la carrière oratoire de Chrys., puis a donné des exemples de son éloquence, et a proposé ce prédicateur comme modèle aux " Nonconformist-Teachers „. — Les quelques pages de W. Smith, *Chrysostom, the pulpit Orator of the Fourth Century*, dans *The New Englander*, t. XXI (1862), pp. 1-13, ne présentent aucun intérêt, pas plus que les réflexions générales sur l'auditoire de Chrys. à Constple d'un

* * *

En Italie, le P. Lorenzo da Volturino, O. F. M., est le seul qui ait écrit sur ce sujet. Dans un premier article (1), l'auteur représente Chrysostome comme l'idéal d'un évêque catholique. En la même année 1864, il publiait une étude sur S. Chrysostome et S. Paul (2), où il peint d'abord " le insigni e sovrumane bellezze della fulminante eloquenza di Paolo ", et montre dans la seconde partie, que, si Chrysostome est devenu un grand orateur, c'est qu'il a réussi à s'assimiler S. Paul aussi parfaitement que possible.—Vingt ans plus tard, le même auteur publiait ses " *Studii oratorii* " (3) sur S. Chrysostome. La première partie : " S.Chrys. et son apostolat à Antioche ", n'est guère qu'une très longue analyse des homélies du Saint sur la Genèse et les Statues. La 2e et la 3e partie répètent (avec des remaniements) les deux articles de 1864. L'idée fondamentale, surtout de la seconde partie, est très vraie, et le P. Volturino a bien fait de relever ce rapprochement. Seulement l'auteur me semble avoir un peu oublié que sa tâche n'était pas d'étaler sa propre rhétorique, mais de faire comprendre celle de S. Chrysostome. — Quelques pages auraient suffi à exprimer les idées maîtresses de ce volume.

Anonyme, *The Orators of the Ancient Church, John Chrysostom*, dans the *Eclectic Magazine*, t. XLII (1857), pp. 201-8. — Ch. P. Krauth, *Chrysostom considered with reference to training for the pulpit*, dans *The Evangelical Review*, t. I (1849), pp. 84-104, a exposé la formation oratoire de Chrysostome qu'il attribue aux études et aux circonstances spéciales de son époque.

(1) *Il IV secolo della chiesa, e l'episcopato del Grisostomo. Ragionamento storico*, dans le *Giornale Arcadico di Scienze, Lettre ed Arti*, t. 178 (1864), pp. 163-244.

(2) *San Paolo e il Grisostomo. — Ragionamento... letto nell'accademia dei Quiriti* addi VII marzo 1864, dans le *Giornale Arcadico....* t. 182 (1864), pp. 40-82.

(3) *Studio oratorii sopra S. Giovan Grisostomo, rispetto al modo di predicare dignitosamente e fruttuosamente.* Quaracchi (typ. de collegio di s. Bonaventura) 1884 gr. 8°. VIII-563 pp. — Cf. l'Article populaire (russe) de B. Th. Pévnitzky, *La formation des Prédicateurs au IVe siècle*, dans les *Travaux de l'Académie théologique de Kiev*, 1892, Sept. 3-61, Oct. 261-304. (v. Byz. Ztschr. t. II (1893) 347.)

4° TRAVAUX CRITIQUES SUR LES ŒUVRES DE S. CHRYSOSTOME.

a) *Critique de l'authenticité.*

Ce paragraphe sera presque entièrement réservé aux recherches d'un savant qui, depuis Savile et Montfaucon, a le plus contribué au discernement des œuvres authentiques et apocryphes de S. Chrysostome. C'est à *S. Haidacher*, professeur à Salzbourg, que revient le grand mérite d'avoir étudié depuis une quinzaine d'années les œuvres de S. Chrysostome, et cela de telle façon que rien de ce qu'il a fait, n'a besoin d'être refait. — Puisque la plupart de ces études de détail sont plus ou moins cachées dans la *Zeitschrift für katholische Theologie* et qu'elles méritent bien d'être connues par tous ceux qui travailleront encore à S. Chrysostome, nous noterons ici brièvement les résultats de ses recherches, tout en suivant l'ordre chronologique de leur publication. (Je citerai toujours les colonnes de la PG., au lieu de celles de Montfaucon qu'a citées Haidacher). *Zeitschrift für katholische Theologie*:

1° *Eine interpolierte Stelle in des hl. Chrysostomus Büchlein ad Demetrium monachum*, t. XVIII (1894), pp. 405-11. — Le passage « Ὁ μὲν οὖν τὰ... βαρυτέραν καθίστησι » du livre *Ad Demetrium* (PG, 47, 404) se trouve aussi dans le livre *Ad Stelechium*, mais divisé en trois parties. C'est dans le 2e livre que le passage est authentique, tandisqu'il est intercalé dans le 1er, où il coupe le sens. Aussi, il y a des mss. qui ne contiennent pas le passage dans le 1er livre.

2° *Zur 18. Genesis-Homilie des hl. Chrysostomus*, ib., pp. 762-4. — Deux mss. divisent la 18e hom. *In Genesim* en 2 homélies. Mingarelli (Graeci codices mss. apud Nanios patricios Venetos asservati. Bononiae 1874, p. 53-54) croyait avoir trouvé la fin de la 18e hom. dans sa rédaction abrégée et l'a éditée. (Cf. PG., 64, 499-505). Haid. prouve que le passage est identique à l'épilogue de la 13e hom. du même commentaire, où il est à sa juste place.

3° *Des hl. Chrysostomus Homilie De Melchisedeco* (PG., 56, 257 ss.), *ib.*, t. XIX (1895), pp. 162-165. — L'homélie (sauf la fin) est identique au Prologue de l'hom. authentique. *De Prophetarum obscuritate* (PG. 56, 163). La fin de l'hom. de Melch. est copiée de la fin de l'hom. apocryphe : *In illud : " Ascendit Dominus "* (PG, 61, 739-742).

4° *Quellen der Chrysostomus-Homilie De perfecta caritate.* (PG, 56, 279-290), *ib.*, pp. 387-389. Cette Homélie est composée de 13 citations que Mr. Haid. a pu trouver. Il ne reste plus que l'introduction, dont la source est inconnue.

5° *Bemerkungen zu den Homilien des hl. Chrysostomus. ib.*, t. XXI (1897), pp. 398-400. — 1°) L'homélie *De S^a Pentecoste* (PG, 64, 417) est identique à celle : *In S^am Pentecosten* qui se trouve PG, 52, 809 ss. (Spuria). — 2°) L'hom. *In decem millia talenta* (PG, 64, 443) est identique à l'épilogue de la 27e hom. sur la Genèse (PG, 53, 238 ss.). — 3°) L'hom. *De adoratione crucis* (PG, 52, 835) est en grande partie une compilation des 54e et 55e hom. in Matth. — 4°) L'hom. *De confessione crucis* (PG, 52, 841 et 63, 849) est tirée de la 54e et 88e hom. sur Matth. ; le passage sur le sacerdoce dans l'éd. de Savile est pris de la 85e (86e) hom. sur l'évangile de S. Jean. — 5°) La *Prothéoria in Psalmos* (PG, 55, 553) est aussi une compilation de citations de Chrysostome, surtout du commentaire sur les Psaumes.

6° *Zu den Homilien des heiligen Chrysostomus*, t. XXV (1901), pp. 365-7. — 1° La prière de table que S. Chrysostome communique dans la 55e hom. sur Matth., comme étant en usage chez les moines d'Antioche, est la même que celle qu'on lit dans les Constitutions apostoliques, liv. VII, ch. 49, et dans *De Virginitate*, ch. 12, de Pseudo-Athanase. — 2° La fin de l'hom. *In illud " Verumtamen frustra "* (PG., 55, 559) est prise de la 7e hom. *De poenitentia* (PG., 49, 333). — 3° L'hom. *De eleemosyna et in divitem ac Lazarum*, est une compilation de l'hom. (apocryphe) *De eleemosyna* (PG., 62, 778 ss.) et d'un sermon attribué à Eusèbe d'Alex. (PG., 86, 423-52). 4° L'hom. Εἰς τό· Πᾶν ἁμάρτημα, ὃ ἐὰν etc. (PG., 465-74), appartient à S. Grég. de Nysse (PG, 46, 490-98.) — 5° *Zu den Homilien des Gregorius von Antiochia und des Greg. Thaumaturgus*, ib., p. 367. — L'hom. *In : hic est filius meus dilectus*, publiée parfois sous le nom de S. Chrys. (PG., 64, 232) ou celui de Grégoire de Nysse, appartient très probablement à Grégoire d'Antioche, comme le disait A. Mai (cf. PG, 88, 1871 ss.).

7° *Chrysostomus-Fragmente zu den katholischen Briefen* (PG, 64, 1039-1062), *ib.*, t. XXVI (1902), pp. 190-4. — Presque

tous ces fragments sont des citations des autres ouvrages de S. Chrysostome. Mr. Haidacher en indique les sources.

8° *Chrysostomus-Excerpte in der Rede des Johannes Nesteutes, ib.*, pp. 380-85. — Le Sermon *De Poenitentia* (PG, 88, 1937-78), attribué au Patriarche Jean Nesteutes et aussi à S. Chrys., est en grande partie composé de différents passages de S. Chrysostome.

9° *Eine unbeachtete Rede des hl. Chrysostomus an Neugetaufte, ib.*, t. XXVIII (1904), pp. 168-193 — L'hom. *Ad Neophytos* est identique à celle *De Baptizatis.* (La 1re comptait comme apocryphe, la 2de comme perdue). Elle est parfaitement authentique et est imprimée en latin dans les anciennes éditions latines. S. Augustin l'a citée. Du texte grec on n'en a plus que quelques citations. Montfaucon cependant devait encore avoir eu en main le texte orginal, car il en cite l'Incipit.

10° *Rede des Nestorius über Hebr. 3, 1 überliefert unter dem Namen des hl. Chrysostomus*, ib., t. XXIX (1905), pp. 192-195. — L'homélie : Εἰς τὸ· κατανοήσατε τὸν ἀπόστολον etc. éditée la 1re fois par Becher (1839), réimprimée dans PG, 64, 480-92, n'est pas de Chrys. mais de Nestorius, sous le nom duquel elle est souvent citée par S. Cyrille, Théodoret, Marius Mercator. Elle est la troisième des 4 hom. que Nestorius prononça contre S. Proclus, après Pâques 429. — (Cf. Fr. Loofs, *Nestoriana*. p. 230. Halle, 1905).

11° *Rede über Abraham und Isaak bei Ephraem Syrus und Pseudo-Chrysostomus — ein Exerpt aus Gregor von Nyssa, ib.*, pp. 764-6. — Le sermon en question est imprimé entre les Spuria de S. Chrys., PG, 56, 537-42. La source primitive est l'ouvrage de S. Grégoire de Nysse: *Sur la divinité du Fils et du Saint Esprit.* (PG, 46, 565 C — 572 D, avec des lacunes).

12° *Chrysostomus-Fragmente unter den Werken des hl. Ephrem Syrus, ib.*, t. XXX (1906), pp. 178-83. — Indique quelques passages authentiques de S. Chrys. qui se trouvent dans 4 sermons, faussement attribués à S. Ephrem.

13° *Die Chrysostomus-Homélie de Chananaea unter dem Namen des Laurentius Mellifluus, ib.*. p. 183. — Dans la PL, 66, 116-124, se trouve un sermon *De Chananaea*, inc. : Multi,

quidem, attribué à Laurentius M. — Le sermon n'est que la traduction latine de l'hom. de Chrys. *De Chananaea* (PG, 52, 449-460.), ce qu'a déjà vu Dom R. Ceillier, Hist. gen., IX, 788. Paris 1741.

14° *Drei unedierte Chrysostomus-Texte einer Basler Handschrift*, *ib.*, t. XXX (1906), pp. 572-82 et t. XXXI (1907), pp. 349-60. — Le Cod. 39 (B. II. 15), saec. IX-X. de l'Université de Bâle, contient 49 sermons de Chrysostome. Oecolampadius en avait édité quelques-uns (voir éd. lat. n.72-74,79.) Haidacher y a encore trouvé trois sermons authentiques, édités en latin, mais pas en grec. Ce sont les sermons 1°) Περὶ σωφροσύνης ; Inc. : Ἀεὶ μὲν ἐμοὶ δοκεῖ γνησιμώτατος εἶναι. — 2°) *In illud Apostoli : Quando autem ei subjecta erunt omnia* ; Inc. : Χθὲς ἡμῖν, ὦ ἀδελφοί, ὁ περὶ τῆς. — 3°) *In : Credidi, propter quod locutus sum* ; Inc. : Φασί ποτε τὴν μέλισσαν. — Haid. en donne le texte grec et prouve leur authenticité par des analogies du style et des idées de Chrysostome.

M. Haidacher a publié aussi deux études dans la *Byzantinische Zeitschrift*. — La première, *Neun Ethica des Evangelienkommentars von Theodor Meliteniotes und deren Quellen*, t. XI (1902), pp. 370-87, établit que neuf " Ethica " du 4e livre du commentaire de Théodore Meliteniotes (PG, 149, 884-988) sont copiés dans S. Chrysostome (d'apr les écloges de Théodore Daphnopates). Les " Ethica " 1 ' e sont entièrement pris de Chrysostome ; le 8e est entrem passages de Grégoire de Nysse, Cyrille d'Alex., Jean ma cène. — Dans le seconde étude, *Chrysostomos-Fragmente i Maximos-Florilegium und in den Sacra Parallela*, ib., XVI (1907), 168-201, M. Haidacher a vérifié les nombreu citations de Chrysostome dans ces deux écrits. Il y don en entier le texte grec de 56 citations, provenant de sermo perdus, et indique encore les sources d'environ 153 citatio du Florilège et de 211 à peu près, des Sacra-Parallela. On appréciera le mérite de ce travail si l'on pense q la majeure partie de ces citations des Sacra Parallela e ne portait que le titre vague de Chrysostome : chez b nombre, ce titre était faux, et des citations attribuées Maxime, S. Basile etc. étaient en réalité puisées che Docteur.

Le même auteur a vérifié,en 1902,dans un travail spécial(1), les passages de Chrysostome dont Théodore Daphnopates a composé ses 33 homélies (éditées dans PG, 43, 567-902).— Les 850 passages à identifier, Haidacher les a tous trouvés sauf 27, dont un seul a quelque étendue.

Les deux articles de D.Germain Morin,O. S. B.qui devraient être placés ici, ont déjà été mentionnés (p. 67).

En 1900, *P. Batiffol* a entrepris l'œuvre de restitution des Sermons de Nestorius (2). Se basant sur les ressemblances stylistiques, il croyait voir la plume de ce successeur de Chrysostome dans les sermons suivants, passant sous le nom de notre Docteur. 1°) *In Paralyticum* (PG, 61, 777-82).— 2°) *In Ps. 92* (55, 611-16).— 3°) *In : Si Filius Dei es* (61, 683-8). — 4°) *In Meretricem* (61, 745-52 et PG, 39, 66 ; il se trouve également sous le nom d'Amphilochius d'Iconium). — 5°) *In Jo. Bapt.* (49, 801-6).—6°) *InHaemorrhoïssam* (59, 575-8).— 7°) *In Pharisaeum* (59, 589-92). — 8°) *In Samaritanam* (61, 743-6). — 9°) *In Zachaeum* (61, 767-8) — 10°) *In Centurionem* (61,769-72). — La base de l'argumentation n'est pas encore assez large pour permettre un jugement sûr. —

En la même année, *P. Ubaldi* (3) a prouvé que la lettre à l'évêque Cyriaque (PG, 52, 681), n'est qu'une compilation de passages authentiques de Chrysostome.

En 1905,le *P. Vogt*, S. J. (4) a démontré que les raisons.pour lesquelles Montfaucon (suivant en cela Tillemont et Ceillier) a placé les deux homélies sur la prière (PG, 50, 775 ss.) parmi les Dubia, manquent de tout fondement sérieux, et qu'on peut considérer ces deux homélies comme parfaitement authentiques.

---

(1) *Studien über Chrysostomus-Eklogen*, dans les *Sitzungsberichte der philos. histor. Classe der kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien*, t. 144 ; IV (1902). 70 pp.

(2) *Sermons de Nestorius*, dans la *Revue biblique*, t. IX (1900), pp. 329-52. — " Peut-être „ devra-t-on attribuer également à Nestorius (d'après M. Batiffol) les sermons : t. 49, 785 ; 55, 559 ; 56, 587, 589, 593 ; 59, 515, 527 531, 585 ; 60, 707, 721 ; 61, 751.

(3) *Di una lettera di S. Giovanni Grisostomo*, dans le *Bessarione*, t. VIII (1900), pp. 244-64.

(4) *Zwei Homilien des hl. Chrysostomus mit Unrecht unter die zweifelhaften verwiesen*, dans la *Byzantin. Ztschr*.,t. XIV (1905),pp. 498-508.

Enfin, en 1902, le *Dr Jos. Wittig* (1) fit une découverte bien sensationnelle. Le Pape Innocent I († 417) aurait demandé à S. Chrysostome de lui envoyer (avant 403 !) quelqu'un qui pût lui succéder sur le siège de S. Pierre ! — Il y a parmi les œuvres de Saint Basile deux lettres adressées *Ad Innocentium episcopum.* M. Wittich revendique ces lettres pour S. Chrysostome et déduit de leur contenu, par une suite de conjectures plus ingénieuses que solides, le résultat que nous venons d'indiquer. — Ses raisons sont assez séduisantes ; seulement, l'auteur ne dit pas en quelle qualité cet évêque Innocent demandait un successeur. Toutefois P. Lejay (2) a plus ou moins approuvé cette hypothèse, tandis que C. Butler O.S.B.(3) se tient dans une sage réserve. — La question exige un examen plus approfondi. —

B) *Critique de la chronologie des ouvrages de Chrysostome.*

Depuis Stilting, personne jusqu'à *Volk* (4), ne s'est occupé ex professo de la chronologie des ouvrages. M. Volk a examiné (en 1886) en particulier les sermons *De Statuis.* Il les divise en deux groupes, et fait se succéder les sermons (d'après les numéros de la PG, 49, 15 ss.) dans l'ordre suivant : Premier groupe : 1-8, 15, 9, 10, 16. Second groupe : 17, 11-13, 14, 18, 20, 21. Il déclare apocryphe le 19e sermon, parce que le mot " philosophie " y est pris dans une autre acception que celle, dans laquelle Chrysostome le comprend d'ordinaire. En outre, beaucoup de citations bibliques y sont intercalées sans explications, ce qui est contraire à l'habitude du prédicateur (5). — M. Volk donne ensuite une courte analyse des sermons et caractérise la rhétorique de Chrysostome par

(1) *Studien zur Geschichte des Papstes Innocenz I und der Papstwahlen des 5ten Jahrhunderts,* dans la *Theologische Quartalschrift,* t. LXXXIV (1902), pp. 388-439.

(2) *Le Concile Apostolique d'Antioche,* dans la *Revue du Clergé Français,* t. XXXVI (1903), pp. 352 sq.

(3) *The Lausiac History of Palladius* pp. 219-31. (*Texts and Studies.* VI, 2) Cambridge 1904.

(4) *Die Predigten des Johannes Chrysostomus über die Statuen,* dans la *Zeitschrift für praktische Theologie,* t. VIII (1886), pp. 128-151.

(5) Mr Volk n'a pas tenu compte des remarques que Montfaucon a ajoutés après coup à cette hom. dans le IVe tome, Préf. § VII. (PG, 53, 17).

cette phrase : “ il a transformé en l’homélie le plaidoyer du tribunal (die Gerichtsrede), en réduisant de moitié le niveau intellectuel de celui-ci „. — En 1889, *H. Usener* (1) examina la chronologie des sermons contre les Juifs et de celui sur Noël. Voici ses résultats : En 387, 24 Janv. (Dimanche), le 3e sermon contre les Juifs ; 15 Août, le 1er s. contre les Anoméens ; 22 Août, 1er s. contre les Juifs ; 4 Sept., le 2e s. contre les Juifs ; 11 Sept., 8e s. contre les Juifs. En 388, 6 Janv. (Jeudi), sur l’épiphanie (PG. 49, 363 ss.) ; 7 Janv. (Vendredi), sur S. Lucien (PG, 50, 519 ss.) ; 24 Sept. (?) (Dimanche), sermon perdu contre les Juifs ; du 28 au 30 Sept. (en deux jours consécutifs), les 5e et 6e sermons contre les Juifs ; 1er Oct. (Dimanche), le 7e contre les Juifs ; 20 Dec. (Mercredi), sur S. Philogon ; 25 Dec., sur Noël. En 389, 2 Sept., le 4e sermon contre les Juifs. — Les résultats de M. Usener furent contredits en partie par *G. Rauschen* (2). Les renseignements chronologiques au sujet de la vie et des œuvres de Chrysostome (de 378-395) y sont trop nombreux pour être résumés ici. Il suffira de dire que les recherches de M. Rauschen sont tout à fait scientifiques et quiconque reprendra en entier les questions chronologiques concernant Chrysostome ne pourra les ignorer. — *P. Batiffol* (1899) (3) tache d’établir la chronologie des 11 homélies, que Montfaucon avait le premier publiées (PG. 63, 461-530). La première ne se laisserait pas dater (Matthaei, voir éd. gl. 1792 — date fin de Sept. 399, ce qui est le plus probable) ; la 2e et la 3e, en 399, probablement au début l’épiscopat du Saint ; la 4e et 5e, pas à dater ; la 6e, le 17 Janv. 399 au plus tôt, (d’après Montf.: Janvier 399) : la 7e (PG, 56, 263 ss.), vers le mois de Juin 399 (=Montfc.) ; la 8e, antérieure au 12 Juillet 400 ; la 9e, Juin ou Juillet 399 ; la 10e et 11e, pas à dater. Enfin, et c’est ce qui constitue le plus grand mérite de l’article, Mgr. Batiffol prouve que l’homélie *In : Filius ex se ipso nihil facit* (PG, 56,

(1) *Religionsgeschichtliche Untersuchungen, I. Teil : Das Weihnachtsfest*, pp. 514-40. Bonn 1889.

(2) *Jahrbücher der christlichen Kirche unter dem Kaiser Theodosius dem Grossen.* — Versuch einer Erneuerung der Annales ecclesiastici des Baronius für die Jahre 378-395. pp. 251-3, 277-9, 495-529.

(3) *De quelques homélies de S. Jean Chrysostome et de la version gothique des écritures*, dans la *Revue biblique*, t. VIII (1899), pp. 566-72.

247-56) a été prononcée non à Antioche (Montfc.), mais à Constantinople, après la 9[e] des hh. indiquées ci-devant ; aussi conclut-il de la 8[e] h. (1), que le Nouveau Testament était traduit en langue gothique et peut-être aussi le Psautier (d'après la 2[e] hom.). — Sur trois points Mgr Batiffol fut complété par *J. Pargoire* (2), dont je considère l'article comme un véritable modèle de critique chronologique. M. Pargoire prouve clairement 1°) que l'hom. *De theatris* (PG, 56, 263 ss.) fut prononcée le 3 Juillet 399 (1[er] Dimanche du mois) ; le 17 Juill. (3[e] Dimanche), la 9[e] h. des inédites de Montfc. (PG, 63, 511 ss.) ; le 24 Juill. (4[e] dim.), l'hom. *In*: *Filius ex se ipso nihil facit* (PG, 56, 247-56) ; le 31 Juill. (5[e] Dim.), la 11[e] des hh. inédites de Montfc. (PG, 63, 523-30). — Les preuves de M. Pargoire sont concluantes, et avec les travaux de M. Haidacher, cet article, si petit soit-il, est ce qu'il y a de mieux dans la masse des écrits modernes sur S. Chrysostome.

C) *Critique du texte.*

α) *Critique des éditions.*

Vollandus (resp. Jo. G. Scheidt) (en 1711) (3) a écrit le premier sur la valeur diverse des éditions patristiques en général, et spécialement sur celle des éditions de Chrysostome. Il dit à juste titre que l'édition de Savile est la m leure, ce qui était encore plus vrai en 1711 qu'aujourd'hu énumère ensuite (d'après les indications de Savile lui-mê les bibliothèques que cet éditeur avait consultées, les secor qu'il avait trouvés partout, etc. et finit par quelques rem ques sur les éditions de Fronton du Duc, de Morel, de Lyon de Francfort (1697). — Il y a peu de recherches person

(1) Cette hom. est citée par Théodoret, PG, 83, 100 D.

(2) *Les homélies de S. Jean Chrysostome en Juillet 399*, dans les *Éc d'Orient*, t. III (1899-1900), pp. 151-62.

Voir l'article fort instructif et sérieux de C. H. Turner, *Grec Patri commentaries on the epistles* : no. 13. *Chrysostom*, dans J. Hastings *Dictionary of the Bible : Extra Volume* pp. 501-7. Edinburgh 1 L'auteur exagère un peu l'importance de l'éditio commeliniana.

(3) ***De optimis Operum Chrysostomi editionibus.*** *Disser* Vitembergae 1711. 4°. 40 pp.

dans cette étude. — *Eb. Nestle* (1) rappelle seulement le fait que le savant Bengel a édité en 1701 (resp. 1702) 7 homélies de Chrys. et plus tard les VI livres sur le Sacerdoce, pour servir de lecture dans les collèges (protestants) du Würtemberg. Nestle laisse entendre qu'il ne désapprouverait pas de nos jours une pareille mesure. — Le même savant (2) fait remarquer, contrairement à l'opinion de Field et de Scrivener, que la première hom. sur Matthieu fut éditée la première fois, non par Robert Etienne (Paris 1550), mais par " Sabio " (Venise 1538) (par contre : cf. édition gr. : 1536). — Enfin, *Nestle* (3) insiste sur le fait que Field a édité, non seulement le commentaire de Chrys. sur Matthieu (1839), mais encore ceux sur les épîtres de S. Paul (1845-62), et que ces éditions sont actuellement les meilleures qui existent.

β) *Critique des Traductions.*

M. Looshorn (4) a examiné en 1880, d'après les manuscrits latins de la bibliothèque de l'Etat à Munich, les traductions latines qu'on avait de Chrysostome au moyen âge. Il connaît Anien et Mutien, mais non Burgundio Pisanus, et prétend qu'avant 470, des traductions latines de Chrysostome étaient inconnues dans les milieux ecclésiastiques des Occidentaux. Cette erreur est suffisamment réfutée dans notre exposé précédent sur S. Chrysostome au moyen âge latin. —

W. Foerster (5) a publié une vieille paraphrase lombarde

---

(1) *Chrysostomus in württembergischen Schulen*, dans le *Neues Correspondenzblatt für die Gelehrten — und Realschulen Württembergs*, t. X (1903), pp. 449 ss.

(2) *Die Editio Princeps der ersten Matthäus-Homilie des Chrysostomus*, dans le *Zentralblatt für Bibliothekswesen*, t. XX (1903), *pp*. 485-6. — La Notice est prise de H. Hall, dans *le Journal of the Society of Biblical Littérature and Exegesis* 1886, p. 41. (Je n'ai pas vu ce Journal.)

(3) *Chrysostomus zu den Paulinischen Briefen*, dans le *Theologisches Literaturblatt*, t. XXVI (1905), n. 34, c. 407.

(4) *Die lateinischen Uebersetzungen des hl. Johannes Chrysostomus im Mittelalter nach den Handschriften der Münchner Hof — und Staats-Bibliothek*, dans la *Zeitschrift für kathol. Theologie*, t. IV (1880), pp. 788-93.

(5) *Antica Parafrasi Lombarda del " Neminem laedi nisi a se ipso " di S. Giovanni Grisostomo* (Cod. Torin. N. V, 57.) *edita e illustrata*, dans l'*Archivio glottologico italiano*, t. VII, (1880-3), pp. 1-120.

du petit traité " Neminem laedi etc. „ Elle commence par " In nome de nostro segnor Yesu Christe e del beao Yeronimo. Amen. — Incommenza lo libro del gratioso sancto Zuane Crisostomo zo e bocha d'oro... „. — La publication est suivie de notes paléographiques et philologiques (1).

γ) *Critique du texte biblique de Chrysostome.*

Fr. Conybeare (2) crut pouvoir prouver que le commentaire de Chrysostome sur les Actes des Apôtres, était basé sur un autre commentaire grec perdu, auquel aurait servi le texte grec d'Ouest des Actes. Ce texte aurait été plus explicite que celui du Codex Bezae. — *Fr. Kaufmann* (3) démontre qu'il est maintenant presque hors de doute que toute la traduction gothique du nouveau testament a été faite sur le texte grec de Lucien, tel qu'il a servi à S. Chrysostome. — *S. K. Gifford* (4) a examiné à fond le texte des épîtres de S. Paul que Chrysostome a employé dans son commentaire. Il dresse d'abord (p. 1-63) la liste des Variantes (relatives à la " Vulgata Novi Testamenti Scriptura „), en utilisant les éditions de Chrysostome faites par Montfaucon, Matthaei et Field. P. 64-70 il rassemble les citations démontrant que Chrysostome connaissait plusieurs textes différents d'une seule et même épître de S. Paul, et p. 71-77, il établit la relation du texte de Chrysostome avec les textes de Marcion, Tertullien, des mss. en onciales. P. 78-88 il ajoute une liste de variantes exclusivement ou presque exclusivement

---

(1) *Antiche scritture lombarde, ib.*, t. IX, pp. 3-22 ; et C. Salvioni, *Annotazioni Sistematiche alla Antica Parafrasi Lombarda...* ib., t. XII, pp. 375-440 et p. 467.

(2) *On the western text of the Acts as evidenced by Chrysostom*, dans *The American Journal of Philologie*, t. XVII (1896), pp. 135-71.

(3) *Beiträge zur Quellenkritik der gothischen Bibelübersetzung*, dans la *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. XXX (1898), pp. 180 ss. et 431 ss. ; t. XXXI (1899), pp. 178 ss ; t. XXXII (1900), pp. 305 ss. ; t. XXXV (1903), pp. 433 ss.

(4) *Pauli Epistolas qua forma legerit Joannes Chrysostomus.* (*Dissertationes philologicae Halenses* vol. XVI. Pars I.) Halis Saxonum 1902. 8°. 88 pp. — NB. J'ai trouvé quelque part la référence : Chr. Graux., *Livre d'Evangile, réputé avoir appartenu à S. Jean Chrysostome*, dans la *Revue de philologie*. Avr. 1887 ; mais à cet endroit il n'y a rien de Graux ni de Chrysostome.

propres à Chrysostome. — Ce travail est aride, mais bien fait.

δ) *Critique du texte même des homélies de Chrysostome.* — C'est *Aug. E.Souciet* (1) qui, en 1730,ouvre la série.Il tache d'expliquer le passage de la 3e hom. sur l'épître aux Hébreux (sur les deux personnes, cfr. édition franç. n° 55, p. 208) en proposant la leçon : δύο πρόσωπα δεικνύς, καὶ Θεὸν καὶ Θεὸν καὶ ἄνθρωπον. — *Chr. Fr. Matthaei* (2), en 1795, proposait des corrections pour quatre des homélies que Montfaucon avait éditées le premier (la 1re, 3e, 5e et 6e. (PG, 63, 461 ss.) et que lui-même avait rééditées en 1792. — *Ed. Tournier* (3) propose treize corrections (la plupart justifiées) pour divers endroits de l'édition de Migne : PG, 55. 129^{29} (pour ἀρχῆς) = ταραχῆς ; t. 56, 123^{40} (pour παρθενία) = παρουσία ; ib., 143^{50}. lire : διαλεγομένου et ταύτην ; ib., 140^{11} (κατορύττομεν) = καμύττουεν ; 145^{50}, (χορείας) = χρείας (?) ; 147^{49}, (δόξα) = ἀδοξία ; 158^{8}. (προσέρριπται) = προσέρραπται ; 174^{40}, point, après ὁ νόμος ; 175^{17}, (τῷ) = τὸ ; 176^{61}, (ἠδύνατο) = ἠδύναντο ; 180^{55} (ἀσφαλείας) = ἀπωλείας; 186^{40}, les mots Οὐ φύσεως ... τὰ λεγόμενα sont une glose ; 189^{11}, (ἔχουσι) = μέλλουσι et (τάφος κεκονιαμένος) = τάφοι κεκονιαμένοι. — *Th. Doehner* (1875) (4) propose pareillement une série de corrections de texte, dont

---

(1) *Explication d'un passage de S. Jean Chrysostome,* dans les *Mémoires de Trévoux,* 1730, art. 66, pp. 1193-1204.

(2) *Animadversiones in IV Homilias Chrysostomi* proponit Chr.Fr. M. Vitembergae 1795. 8°. 40 pp.

(3) *Observations de critique verbale sur divers passages de S. Jean Chrysostome* dans la *Revue Archéologique,* nouv. sér. t. XI (1865), pp. 238-43. — M. Tournier semble avoir été un assez revêche philologue ; il trouve que Chrysostome, " n'a ni finesse ni pureté „ et qu'il " se passe souvent des particules là, où la langue classique les exige „. Mais sa critique est contredite par les meilleurs philologues p. ex. *Leo,*dans son édition du *De Sacerdotio* (1834). — *Willamowitz-Moellendorf (Die griechische Literatur des Altertúms,* dans P. Hinneberg, *Die Kultur der Gegenwart...* Teil I, Abt. 8, (Berlin et Leipzig 1905), p. 213) dit : Chrysostomus " ist beinahe puristischer Atticist „. " Alle Hellenem seines Jahrhunderts... sind barbarische Stümper gegen diesen syrischen Christen, der es noch in höherem Grade als Aristeides verdient, mit Demosthenes stilistisch verglichen zu werden „ et il ajoute que dans les homélies de Chrys. " domine partout le pur atticisme „.

(4) *Satura critica.* Plaviae 1875. gr. 8°. 55 pp.

les futurs éditeurs devront tenir compte. — ***Joh. Paulson*** (1) donne la description très détaillée du ms. de Lincöping, Theol. 178 (saec. XII ; 58 ff. très défectueux), et ajoute les variantes (relatives à l'éd. de Migne). Il en fait de même du ms. grec 398 (: H. XI s.) de la bibliothèque royale de Stockholm (2). Sur ce ms. voir l'éd. lat. n° 105, p. 156.—Une note de *W. A. Cox* (3) explique le passage de la 13e hom. de l'ép. aux Ephésiens (PG. 62, 95.), où Chrys. dit que l'ancien homme est souvent ruiné par la concupiscence comme la laine par ceux qu'elle engendre (ἀφ' ὧν τίκτεται ἀπὸ τούτων καὶ ἀπόλλυται).M. Cox y entend les mites, qui rongent la laine.—*Eb. Nestle* (4) préfère dans le passage : PG, 57, 290, la leçon « ὡς κύων τάφῳ (au lieu de τάφρῳ) προσδεδεμένος », Il y voit une preuve qu'autrefois on employait des chiens attachés aux tombeaux pour les défendre contre les voleurs.— *D. Müller* (5) défend le τάφρῳ, et traduit : Le riche est lié comme un chien au trou (où il a caché son trésor). — *Eb. Nestle* (6) déduit aussi du passage : PG, 57, 409, que les riches du temps de Chrysostome, avaient dans leurs maisons des hirondelles apprivoisés. — Enfin, *J. A. Nairn* (7) a publié les Prolegomena techniques de sa nouvelle édition du *De Sacerdotio* (voir éd.gr. 1906). Il établi la parenté des mss., la traduction indirecte et les traductione syriaques et latines. — Des 60 mss. (que contient notre catalogue) Nairn a utilisé environ vingt-trois. (Répétés dans son éditi

(1) *De Codice Lincopensi homiliarum Chrysostomi in epistolam ad Corinthios I habitarum.* (*Acta Universitatis Lundensis*, t. XXV, Lundae 1889. 4°. 88 pp.

(2) *De codice Holmensi homiliarum Chrysostomi.*(*Acta Universitatis Lundensis* t. XXVI, II). — Lundae 1890. 4°. 96-V pp.

(3) *Notes*, dans *The Classical Review*, t. XIII (1899), pp. 135-6.

(4) *Der Hund am Grabe*, dans les *Berliner Philologische Wochenschrift*, t. XXIV (1904), c. 350-1.

(5) Ib., c. 574.

(6) Ib., c. 700.

(7) *On the text of the De Sacerdotio of St. Chrysostom*, dans *The Journal of Theological Studies*, t. VII (1906), pp. 575-90. — NB. Je n'ai pas vu les écrits de Ch. F. Matthaei, *Animadversiones in II homilias Chrysostomi*. Wittebergae 1881 ; et *Animadversiones in homilias Chrysostomi*. Lipsiae 1804 ; ni Ch. Papadopulos, *Les écrits de S. Jean Chrysostome considérés au point de vue philologique*, dans la *Christiansk Ctenije*, 1895, pp. 411-21. (v. *Byz. Ztshr.*, t. V (1896), p. 226).

D) *Critique au point de vue littéraire.*

— *J. v. Voorst* (1) a donné (p 1-144) des règles générales sur la lecture des Pères, spécialement de Chrys., et (p. 144-202) dans les notes qu'il ajoute comme complément à son édition grecque de 1827, il relève beaucoup de passages qui font voir les auteurs classiques qu'avait lus et utilisés S. Chrysostome. Cette partie a son utilité. — A la fin, l'auteur examine l'authenticité de la *Synopsis in Vet. et Nov. Test.* (PG, 56, 313 ss.) et finit par l'accepter. Les preuves ne me paraissent pourtant point suffisantes. —

Le traité *De Sacerdotio* fut examiné par trois auteurs. — *Jacoby* (2) a fait le premier la comparaison entre cet écrit et celui de Grégoire de Nazianze *De Fuga*. Il relève les ressemblances entre Grég., c. 14 et 15 et Chrys., II 3; Grég., c. 16-51 et Chrys., IV, 3-5. 9 et V ; Grég., c. 52-56 et Chrys., II, 7 et IV, 6-8. Dans cette dernière partie Chrys. dépendrait complètement de son modèle qu'il dépasse seulement dans les passages où il parle de S. Paul. — *J. Volk* (3) a envisagé le dialogue plutôt comme œuvre littéraire. D'après lui, Chrysostome, quoique dépendant de Grégoire de Nazianze comme de son modèle, développe librement son sujet. L'aventure arrivée à Grégoire, dit-il, aurait fourni à Chrysostome la matière d'une fiction pour son dialogue, et, sous les apparences de la réalité, toute cette partie de l'écrit ne serait qu'une mise en scène littéraire. Le “ ego „ de Chrysostome serait donc Grégoire de Naz., et Basile serait en effet Basile le Grand.—La conjecture a quelque chose de séduisant et mérite certes d'être prise en considération. — Le Prof. Hasselbach (4) avait exprimé le premier cette hypothèse. Lommler (5) s'est rallié simplement à Hasselbach, tan-

(1) *Johannis Chrysostomi Selecta*, gr. et lat. *De editionis novae consilio prafatus est et Adnotationem subjecit.* Lugduni Batavor. 1827-1830. 2e vol. (Sur le 1er vol., voir éd. gl. 1827).

(2) *Die praktische Theologie in der alten Kirche*, dans les *Theologische Studien und Kritiken*, t. LXIII (1890), pp. 298 ss.

(3) *Die Schutzrede des Gregor von Nazianz und die Schrift über das Priestertum von Johannes Chrysostomus*, dans la *Zeitschrift für praktische Theologie*, t. XVII (1895), pp. 56-63.

(4) Dans son édition du Dialogue de 1820 p. LXXI.

(5) Dans son édition gl. de 1840.

disque Neander (1) la repousse. — Un examen sérieux des opuscules de Chrysostome, considérés au point de vue littéraire et comparés avec le genre littéraire de son époque, y jetterait certes de nouvelles lumières. —

L'étude d'*A. Cognet* est moins approfondie (2). Cet auteur traite d'abord des circonstances historiques, de l'époque et des personnages du dialogue, en donne l'analyse et indique quelques sources littéraires. Enfin, il parle au long et au large de " l'excellence „ et de " l'art littéraire „ qui font jour dans cet écrit. — Il y a beaucoup de supe cette dissertation et le peu de neuf qu'elle contient, n semble pas assez fondé. Ainsi les ressemblances de fo extérieures entre les dialogues de Platon (comme source), de Grégoire le Grand (comme imitateur) en prouvent guère une dépendance mutuelle directe ; et l'influence du dialogue de Chrysostome sur S. Bernard n'est pas non plus suffisamment établie.

L'écrit d'*Att. Caldana* (3) traite, suivant l'ordre chronologique, de la vie de Chrysostome, de ses opuscules et de quelques sermons de circonstance. Dans la partie historique, l'auteur est d'une modestie extrême, en se contentant d'ordinaire de sources de seconde et de troisième main, p. ex. Villemain, Cantu, Rohrbarcher, Tillemont etc. Dans les par littéraires, cette étude présente un assez intéressant e d'amateur. L'auteur réuissirait peut-être à arriver encore à u meilleurs résultats, s'il appliquait son épilogue: Convenienza di studi critici sulle opere (de S. Chrysostome). —

---

(1) *Der hl. Joh. Chrys*, t. I, (3e éd) p. 40 Note 2. — Berlin 1858.

(2) *De Johannis Chrysostomi Dialoyo qui inscribitur* Περὶ Ἱερωσύνης λόγοι ἕξ. — *Thesim Facultati Litterarum Parisiensi proponebat.* Paris 1980. 8o. 82 pp.

(3) *S. Giovanni Grisostomo. Breve Studio Storico-Letterario.* Vicenza 1899. 8o. 122 pp. — NB. Je n'ai pas vu Val. Ghilesotti, *Le novanta omelie del Grisostomo sopra il Vangelo di S. Matteo. Lezioni sei.* Bassano 1850. 8o. 36 pp. — NB. J. Rickaby, *S. Chrysostom's Antioch... Works*, dans *The Month*, t.XIX (1873), pp. 37-65, donne un bref et résumé de la carrière littéraire de Chrys., pour inviter à la lecture Père. (Communication de Dom A. Wilmart).

APPENDICE

CRITIQUE DE DEUX APOCRYPHES.

1) *La lettre à Césaire* (PG, 52, 755-60).

Aucun apocryphe, passant sous le nom de Chrysostome, n'a déchaîné une aussi longue polémique littéraire, que la lettre à Césaire. On n'a conservé de cette lettre que la version latine, avec quelques fragments grecs. On y lit le passage suivant sur les deux natures du Christ : " unaquæque incommixtam proprietatis conservat agnitionem propter hoc, quod inconfusa sunt duo. *Sicut enim antequam sanctificetur panis. panem nominamus : divina autem illum sanctificante gratia, mediante sacerdote, liberatus est quidem ab appellatione panis, dignus autem habitus dominici corporis appellatione, etiamsi natura panis in ipso permansit,* et non duo corpora, sed unum corpus Filii praedicamus ".

Pierre Martyr, dans sa dispute avec l'évêque Gardiner de Winton, citait (en 1548) le premier ce passage. — *Gardiner*, dans sa réponse, attribuait la lettre à Jean l'Aumônier, et le cardinal *du Perron* (De Eucharistia, advers. Plessaeum p. 381-3) déclarait le passage une falsification de Pierre Martyr. Les choses en restèrent là jusqu'à la découverte de la lettre dans un ms. de Florence, par *Bigot*. Ce savant l'a éditée, en 1680 avec son Palladius (p. 236-244) (1). — Peu après (1685), *Etienne le Moyne* (2) donnait une nouvelle édition de la lettre en un latin très corrompu. En 1687, un *Anonyme* (3)

---

(1) Voir P. Allix, *Expostulatio de S. Johannis Chrysostomi Epistola ad Caesarium adversus Apollinarii haeresim a Parisiensibus aliquot theologis non ita pridem suppressa, ad clariss. virum Jo. Hampdenium,* (datée Parisiis 1680) éditée : Londini (M. Clark) 1682. XVI pp. — L'auteur indique aussi quelques auteurs grecs (depuis le VIII[e] siècle) qui ont cité cette lettre. — D'après Vollandus, *Vindiciae Chrysostomi*, p. 18, " similem querelam exorsus est David Abercombius, in *Fure Academico*, Amstelodami a. 1689 et 1701 in lucem emisso ". — NB. On lit souvent que Bigot avait été empêché par ordre du Roi, de publier cette lettre. Mais ce n'est que sur l'en-tête de l'édition de Bigot, qu'elle n'est pas indiquée.

(2) *Varia Sacra* t. I. pp. 530 ss. (1685).

(3) *A Defendence of the exposition of the doctrine of the Church of England, against the exceptions of Monsieur de Maux, Late Bishop of Condom, and his Vindicator.* London (R. Chiswell) 1686. 4°. 166 pp. —

(Ed. *Stillingfleet ou W. Wake?*) édita le ms. de la lettre qu'il avait, dit-on, dérobé a Bigot, et l'année suivante *J.Basnage* (1) en fit une nouvelle édition.Tout de suite après l'édition d'Étienne le Moyne, les discussions commencèrent.

Toutes ne portent que sur deux points : d'abord sur le sens du fameux passage, ensuite sur son authenticité. — Les premiers éditeurs protestants ne doutaient guère de l'authenticité de la lettre,et exploitèrent le passage indiqué contre les catholiques. — En 1689, le Jésuite *J. Hardouin* (2), acceptant s discussion l'authenticité de la lettre, prit la défense de la trine catholique.Les Pères grecs,disait-il,employaient les n οὐσίας et φύσεως dans le sens de " proprietates naturales „ , meilleur avocat qu'historien, il trouve avec une chance extraordinaire, que précisément dans ce passage Chrysostome enseigne " dilucide „ la transsubstantiation,et qu'il a d'avance " perite „ réfuté les Synousiastes et les Nestoriens ! Tout le monde n'étant pas aussi perspicace qu'Hardouin,celui-ci eut à se défendre l'année suivante contre les objections qu'on fit à ses arguments dans la Bibliothèque Universelle, t.XV,pp. 254 ss. (3).

En 1712, *Ch. G. Vollandus* (4) reprit la polémique contre

Dans l'Appendice, num. V (pp. 127-63), l'auteur donne un exposé historique et dogmatique sur la lettre à Césaire en trois " Réflections „. Il ajoute texte même d'après les notes de Bigot et d'après un autre (?) ms. — Le même traité, attribué à Ed. Stillingfleet, est édité dans STILLINGFLEETI *Opera omnia*, t. VI. (voir VOLLANDUS, *Vindiciae Chrys.* pp. 18-20).

(1) " *Dissertationes historico-theologicae* ... IV°, *Divi Chrysostomi Epistola ad Caesarium* (pp. 1-31). Rotterdami 1694 — et H. CANISIUS, Thesaurus Monumentorum ecclesiasticorum,t. I, pp 217-33.Antverpiae 1725.

(2) *Sancti Joannis Chrysostomi Epistola ad Caesarium Monachum J. Hard. notis illustravit ac dissertatione De Sacramento altaris.* Parisiis 1689. 4° 230 pp. et les tables.

(3) *Défense de la lettre de St. Jean Chrysostome à Césaire, adressée à l'auteur de la Bibliothèque Universelle en Hollande.* A Paris 1690. 4°. 84 pp. — La défense est anonyme et l'auteur parle du P. Hardouin à la troisième personne; mais elle est écrite par le P.Hardouin lui même et rééditée dans : J. HARDUINI S. J. *Opera Selecta*, pp. 311-27. Amstelodami 1709.

(4) *Vindicias Chrysostomi contra V. R. et Cl. Joannem Harduinu Soc. J. Paris... dissertatione historico-theologica ad disquirendu publice proponit.* Vitembergae Saxonum 1712. 4°. XIV, 412 pp.

Hardouin. Dans la 1[re] section (en 15 §§), il expose l'historique de la lettre ; dans la 2[e] (38 §§), il examine la doctrine de Chrysostome qui, dit-il, n'a pas enseigné la transsubstantiation. Vollandus fait comme Hardouin : il substitue au Docteur grec du IV[e] et V[e] siècles, les termes techniques des théologiens protestants du XVII[e] s., comme l'autre lui substituait le language des scolastiques. — En 1721, une nouvelle édition, comprenant une dissertation contre J. Basnage, fut publiée par *Sc. Maffeï* (1) ; elle n'apporte pourtant aucune idée nouvelle. — Deux ans plus tard, *J. E. Rapp* (2) exposait de nouveau tout l'historique de cette lettre et citait bon nombre d'ouvrages, d'écrits etc., qui attestent la lutte à ce sujet entre les calvinistes et les catholiques. Ce ne sont pas seulement les publications spéciales (dont je viens d'énumérer une bonne partie), mais encore des articles de revues et de journaux de cette époque, qui sont difficiles à trouver.— Dans l'entretemps Montfaucon, dans son édition de S. Chrysostome (t. II,736 ss.), contestait l'authenticité de cette lettre, en démontrant qu'elle devait avoir été écrite après les luttes nestoriennes. — En 1729, *D. Maichelius* (3), écrit contre lui. Il maintient simplement l'authenticité sans en donner des preuves. — Du côté des catholiques, *le P. Merlin, S. J.*. (4) prit la défense de la doctrine eucharistique contre

(1) *Epistola di S.Giov.Grisostomo A Cesario, Rappresentata come sta nel Codice Fiorentino.* In Firenze 1721. 8°. 31 pp.

(2) *Dissertatio de celeberrima S. Joannis Chrysostomi ad Caesarium Monachum epistola veritatis evangelicae contra Pontificiorum Transsubstantiationem insigni teste,quam occasione novissima eius editionis ab illustrissimo Marchione Veronensi Scipione Maffei ex Cod. ms. Florentino evulgatae amplissimo Philosophorum Ordine in Academia Lipsiensi permittente iterum Pro Loco in eo rite obtinendo Die 17 martii 1723 eruditorum examini subiicit* M. J. E. Rappius. Lipsiae. 4°. 30 pp.

(3) *De celebri epistola Chrysostomi ad Caesarium,illustrissimi nostri Archiepiscopi* (Guil. Wake) *doctissimis lucubrationibus illustrata, in qua egregium admodum et praestans testimonium habetur contra transsubstantiationem Pontificiam,* dans D. Maichelii, *Lucubrationes Lambetanae.* Art. III, pp. 73-90. Tubingae 1729.

(4) *Dissertation sur la prétendue lettre de S. Chrysostome à Césarius où l'on réfute ce que M. Bayle en a dit dans son Dictionnaire historique et critique,* dans les *Mémoires de Trévoux,* 1737, art. XXIII, pp. 351-63 ; art. XXXI, pp. 516-33 ; art. LVI, pp. 917-25 ; art. LXIII, pp. 1051-76.

M. Bayle. — Dans son 1er article, il reprend l'historique de la lettre ; dans le 2e, il nie son authenticité et la fait dater d'une époque postérieure au concile de Chalcédoine ; dans le 3e, il discute le contenu et son interprétation (suivant Hardouin). Dans le 4e, il entreprend la tâche ingrate de défendre les données de Chrysostome sur S. Babylas (PG, 50, 527 ss.) contre les attaques un peu dédaigneuses de Bayle. — La réponse au P. Merlin fut donnée par *Dupuy*, qui défendait dans le même journal (1) l'authenticité de la lettre, et le sens contraire à la transsubstantiation du passage critique. — 1°) Césaire, dit Dupuy, est trop signalé dans la lettre pour être un personnage fictif ; 2°) le style n'a pas paru aux connaisseurs (Hardouin, Bigot, etc.) contraire à celui de Chrys. ; 3°) le silence des Grecs avant Jean Damascène ne prouve rien contre l'authenticité ; 4°) la lettre ne vise pas nécessairement les Eutychiens ; 5°) elle n'est pas nestorienne mais antinestorienne, (donc, en tout cas, après Nestorius). — Le P. Merlin ajoute à la fin de l'art. de Dupuy qu'il répondra dès que son adversaire aura prouvé, que, suivant la pensée de l'auteur de la lettre à Césaire, il n'est point erronné et hérétique de dire que Marie est Mère de Dieu.—M. Dupuy répond immédiatement (ib. 1269-78). Il tâche de prouver que l'auteur de la lettre repousse le Theotocos seulement dans le sens des Apollinaristes, mais qu'il *a dû* l'accepter dans le sens des catholiques, *car* il admet une seule personne en J.-Christ ! — A la fin de l'article, le P. Merlin déclare qu'il ne répondra plus, parce que M. Dupuy n'a pas prouvé ce qu'il aurait dû prouver. — En 1763, le *P. Const. Roncaglia*, (2) revient sur la question, mais il ne fait que répéter ce que Sc. Mafféï et Stilting (Acta SS. Sept., IV, § 82) avaient dit contre l'authenticité de la lettre. — De nos jours, personne ne la défend plus. Fr. Böhringer (3) déclare la lettre douteuse, et W.Stephens (4)

(1) *Lettre à M. L. sur un article de ces Mémoires de Trévoux au mois de Mars 1737*, dans les *Mémoires de Trévoux*, 1739, art. XXIII, pp. 436-50.

(2) *Animadversiones ex Cl. V. Marchione Scipione Maffei excerptae, in Epistolam ad Caesarium S. Jo. Chrysostomo inscriptam*, dans le *Thesaurus theologicus*, t. X (1762-3), pp. 839-54.

(3) *Johannes Chrysostomus*, 2e éd., p. 108.

(4) *Saint John Chrysostom...*, 2e éd., p. 415. Note 2.

dit expressément qu'il n'ose pas la citer, parce qu'elle est " so doubtful ". En effet, la langue n'a rien de commun avec celle de Chrysostome, et le contenu la rejette incontestablement après Nestorius, sinon après le concile de Chalcédoine.

b) *L'Opus imperfectum in Matthaeum.*

Depuis Erasme, cet apocryphe ne compte plus guère de défenseurs sérieux. (Quant à la seule exception, le Prof. Michaud, voir p. 286 et 293). — Dans les dernières années, la question de l'auteur et de l'époque de cet apocryphe a soulevé quelques discussions n'ayant pas de rapport direct avec Chrysostome. Pour cette raison, et puisque en Allemagne se prépare un travail spécial sur l'Opus imperfectum, je n'ai point fait de recherches complètes sur les travaux qui ont paru sur cette question, croyant pouvoir renvoyer le lecteur à l'ouvrage annoncé (1).

(1) Je crois pourtant que les renseignements essentiels sont fournis par les études suivantes : KAUFMANN dans la *Wissenschaftliche Beilage sur Allgemeinen Zeitung*, n° 44 (1897) (je n'ai pas vu ce journal), émet pour la première fois l'avis, que l'auteur de l'Opus imperfectum pourrait être un Goth, peut-être Ulfilas lui-même. Il développe son argument dans la *Zeitschrift für deutsche Philologie*, t. XXX (1898), pp. 431 ss., en relevant deux passages de l'apocryphe, où il est question d'une séparation. Kaufm. y voit une allusion à la séparation politique des Goths. — Contre son opinion s'élevèrent F. VOGT, *Zu Wulfilas Bekenntnis und dem Opus imperfectum* dans la *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Litteratur*, t. XXII (1898), pp. 317-21, et W. STREITBERG, *Zum Opus imperfectum*, dans les *Beiträge zur Geschichte der deutschen Sprache und Literatur*, t. XXIII (1898), pp 574-76. Tous deux démontrent que dans les deux passages relevés par Kaufmann, il est question d'une séparation religieuse et non politique. — H. BOEHMER-ROMUNDT, *Über den literarischen Nachlass des Wulfila und seiner Schule* ; III : *Des Pseudo-Chrysostomus opus imperfectum in Matthaeum*, dans la *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t XLVI (1903), pp. 361-407, a énuméré les auteurs latins qui ont cité l'Opus imperfectum. Ce sont, en 815, Claudius de Turin : epist. ad Justum Abb. (MGH. Epist., t. IV, p. 594) ; avant 849, Walafrid Strabon, Glossa ordinaria (PL, 114, à plusieures reprises) : en 866, Nicolas I, epist ad Bulgaros, etc. — Boehm.-R. cherche l'auteur de cet apocryphe dans la personne d'un évêque latin arien de la Pannonie ; (d'après MASSEN ET SALMON, dans le *Dictionary of Christian Biographie* t IV (1887), 510-14, ce serait Maximin, évêque arien). Il le place entre 425-450 ; l'apocryphe ne fut pas attribué à Chrysostome avant 650 (?) — F. X. FUNK, *Zum Opus imperfectum in Matthaeum* dans la *Theolog. Quartalschrift*, t. LXXXVI (1904), pp. 424-8, combat l'opinion de Böhmer-Romundt et réclame tout le Ve siècle comme terminus a quo possible ; il ne voudrait même pas exclure le VIe s.

5° Travaux sur la Doctrine de S. Chrysostome.

a) *Philosophie.*

Demetr. Daniel (1) a publié (en 1884) un petit essai mal réussi sur les rapports de Chrysostome avec la philosophie païenne. Sur trois points d'ordre moral, à savoir : le Bien et le Mal absolus, la conscience, la vertu et le vice, l'auteur a rassemblé des passages de notre Père, en juxtaposant parfois des citations respectives de Platon, d'Aristote etc. et de quelques philosophes allemands et français. L'écrit n'a point de valeu scientifique. — Un article du *Dr Elser* (2) n'est guère très h reux non plus. Ce n'est point de Chrysostome et de la philo phie qu'il traite, mais plutôt de Chrysostome et du paganisme ; car toutes les citations qu'il donne, expriment seulement les idées de notre Docteur sur les philosophes grecs comme représentants du paganisme ; c'est pourquoi il leur oppose toujours " la vraie philosophie „ du christianisme- — Bien meilleure est l'étude d'*A. Naegele* (3). Il a tracé en principe le droit chemin qui mène au but. Ce sera par un examen détaillé du style, des sources classiques et du jugement personnel de Chrysostome sur la civilisation antique, qu'on appréciera sa véritable position vis-à-vis d'elle. Sur ce dernier point, l'idée qu'on s'est faite jusqu'à présent de Chrysostome vis-à-vis du classicisme, doit être sensiblement modifiée. Ce n'est po l'ennemi ou le polémiste exclusif que nous trouvons l mais l'évêque chrétien, qui distingue entre la lumière et l'ombre de la culture hellénique et qui admet volontiers ce qu'il y a de bon en elle. Ce qu'on pourrait peut-être reprocher à l'auteur, c'est qu'il entasse trop de matières qui n'appartiennent pas strictement au sujet. La digression sur " Chrysostomus im Wandel der Jahrhunderte (§ 1) „, aurait été plus utile comme étude séparée, et dans le 2e §,

---

(1) Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου ἡ γενικὴ ἠθικὴ ἐν τῇ σχέσει αὐτῆς πρὸς τὴν τῆς ἑλληνικῆς φιλοσοφίας. — Διδακτορικὴ διατριβή. Ἐν Βάρνῃ (τυπογρ. τῆς Ὀδύσσου) 1894. gr. 8°. 38 pp.

(2) *Der hl. Chrysostomus und die Philosophie* dans la *Theologisch Quartalschrift*, t. LXXVI (1894), pp. 550-76.

(3) *Johannes Chrysostomus und sein Verhältniss zum Hellenismu* dans la *Byzantinische Zeitschrift*, t. XIII (1904), pp. 73-113.

plus d'un hors d'œuvre nuit à la clarté. Toutefois, nous sommes en droit de croire que la suite de cette étude contribuera largement à nous faire connaître la formation scientifique de Chrysostome. —'Que les études du classicisme même puissent en profiter aussi, c'est ce que *M^r. Naegele* prouve assez par un autre travail (1). Nous y voyons mises au jour toutes les allusions de Chrysostome aux vieilles chansons, dont les anciens Grecs accompagnaient leur travail. Ces chansons rythmées étaient chantées par les mères berçant leurs enfants, par les vendangeurs pressant le vin, par les faucheurs, les rameurs, les bateliers, etc. Espérons que Naegele publiera bientôt les autres résultats de ses études.— *M. Pohlenz* (2) a fait un petit pas en avant sur cette route, en montrant les emprunts que S. Basile le Grand et Chrysostome ont faits au Περὶ Εὐθυμίας de Plutarque. Pour Chrysostome, on en trouverait des traces 1°) dans le sermon in Kalendas (PG, 48, 955), 2°) dans la 1re homélie aux Romains (PG, 60, 400), et 3°) dans la 3e lettre ad Olympiadem (PG, 52, 573). — Quant au n° 1, la dépendance directe est possible ; le n° 2 me semble certain ; le n° 3, douteux ; est-ce que S. Basile n'aurait pas servi de modèle (comme dans la 1re l. ad Theodorum lapsum)? — *Fr. Fabrège* (3) a relevé les idées sociales de Chrysostome, mais son article qui vise ostensiblement l'état politique de la France en 1868, est sans valeur propre, puisque tout ce qui regarde Chrysostome, est emprunté à la biographie de Martin. —

Nous pouvons ajouter ici *J. J. Scaliger* (4), qui, dans une lettre à Isaac Casaubonus, dit qu'il ne peut pas s'expliquer pour quelle raison Chrysostome identifie le terme μονὰς avec le

(1) *Über Arbeitslieder bei Johannes Chrysostomos. Patristisch-Literarisches zu K. Bücher's " Arbeit und Rhytmus ". — Abdruck aus den Berichten der philologisch-historischen Klasse der Königlich Sächsischen Gesellschaft der Wissenschaften zu Leipzig.— Sitzung vom 11 Februar* 1905. pp. 101-142.

(2) *Philosophische Nachklänge in altchristlichen Predigten*, dans *Zeitschrift für wissenschaftliche Theologie*, t. XLVIII (1905), pp. 72-95.

(3) *Saint Jean Chrysostome et les idées Politiques des Pères de l'église* dans la *Revue générale*, nouv. sér. t. II (1868), pp. 229-44 et 359-70.

(4) *Epistola ad Isacium Casaubonum* (lib, I, 24), dans le *Museum criticum* or *Cambridge Classical Researches*, t. II (1816), pp. 217-220.

nombre 6000, et critique un passage de la 8e homélie in II Tim. (ὑπὸ τὸν ἑξακισχιλίων ἀριθμόν. PG. 62, 647), où Chrysostome dit qu'en mathématiques toutes les additions et divisions possibles sont virtuellement comprises dans le nombre 6000.

b.) Dogmatique.

α) *Études sur la Dogmatique générale de Chrysostome.*

L'impulsion que l'époque de la Réforme donnait aux travaux historiques et patristiques, fit bientôt naître une série d'études où l'on discutait assez vivement la question de savoir si S. Chrysostome était catholique ou protestant (1). — *A. Corvinus* (2) publia, en 1539, un très-riche florilège sur tous les points de la théologie, d'après S. Augustin et S. Chrysostome. Il y a aussi des apocryphes cités, et son écrit ne présente guère d'intérêt scientifique. — *Sixtus Senensis* (3) a tiré des œuvres du Saint, 139 passages de sens ambigu et qu'il jugeait avoir besoin d'une " pia et germana explicatio ". — C'est encore Chrysostome regardé à travers des lunettes scolastiques, qui nous est présenté dans le travail curieux de *F. Velosillus* (4), évêque de Lucca. Le Docteur grec y doit répondre à toutes sortes de questions : An spiraculum Adae inspiratum, sit anima rationa-

(1) Je ne discuterai guère dans la suite, si tel et tel auteur a bien ou mal compris S. Chrys., puisque je n'ai à écrire ni la réfutation des uns ni la défense des autres : de plus et avant tout, dans ce domaine toute discussion serait peine perdue, comme il résulte assez clairement des disputes que nous allons énumérer.

(2) *Augustini et Chrysostomi Theologia ex libris eorundem deprompta inque communes locos digesta.* Halae Suevorum. Anno 1539 Mense Augusto. 8°. 2 tt. 316 et 133 ff. — Le livre est dédié au Prince-Electeur Joachim II de Brandenbourg.

(3) *Locorum ambiguorum qui passim in commentariis D. Jo. Chrysostomi inveniuntur pia et germana explicatio*, réédité dans l'édition latine de Chrys. Paris 1588, t. V. pp. 1573-1646.

(4) *Advertentiae Theologiae scholasticae in B. Chrysostomum, quibus praecipuae Sacrae tum Scripturae tum Theologiae dubitationes solvuntur, ac materiae hoc potissimum saeculo controversae diligenter pertractantur, praedictusque Pater a calumniatoribus eruditissime defenditur*, réédité p. ex. dans l'éd. latine des œuvres de Chrys. 1614. t. VI, 549-758.

lis? An columba, quae apparuit Christo, fuerit vera columba? An electio sit ex meritis praevisis, etc ?

Au XVII[e] siècle, les discussions devinrent plus critiques (1). —Avant 1680, un certain Gaspar Hoffmann avait attaqué dans un écrit signé "Georgii Lanii„, le Jésuite *G.Heidelberger*, prédicateur de la cathédrale d'Augsbourg, en l'appelant : ce " ärgerliche Theologus, unvernünftige Logicus und illegitimierte Thum-Pfarrer Georgius Haidelberger„! — Ce dernier, ayant cru reconnaître cet aimable adversaire dans la personne de J.Fr. Mayer, surintendant de Grimma, " apri instar, quem suis sordibus incubantem improvisus venator excivit, coeco impetu invasit fulmineorum dentium arma intentans„ contre M.Mayer, (d'après le récit de celui-ci), et " insulsus et prodigiose mendax nugator „ reprochait à celui-ci " falsarii crimen „ (2). — En revanche, *M.Mayer* (3) se prépare "bella Domini gerere „, et, de même que les Pappus, les Vejelius, les Reiserus ont prouvé que S. Augustin était protestant, ainsi veut-il à son tour démontrer que S. Chrysostome n'est pas moins digne de ce nom. Voici ses arguments : 1°) Le concile de Trente ne permet pas à tout le monde la lecture de la Bible ; Chrys. dit qu'on doit lire la S. Écriture. 2°) Le conc. dit qu'il faut suivre la tradition aussi bien que la S. Écriture ; Chrys. (suivant S. Paul) préférerait la S. Écriture même aux messages des anges descendus du ciel. 3°) Le conc. excepte la S. Vierge du péché originel ; Chrys. la déclare ambitieuse, vaniteuse et incrédule ; donc : unde spinae, nisi a corrupta radice ? 4°) Le conc. condamne ceux qui mettent la justification dans la " sola fides„ ; Chrys.

---

(1) Dans J. G. Th. Graisse, *Trésor de livres rares et précieux*, t. VI₁, p. 491, je trouve signalé : Nic. Steno, *Epistola exponens methodum convinciendi acatholicum juxta D. Chrysostomum*. Florentiae 1675. 4°. (je n'en ai pas trouvé d'exemplaire).

(2) Il semble que la discussion se faisait autour de S. Chrysostome, et que le P. Heidelberger avait écrit un livre intitulé : Chrysostomus Catholicus ; je n'en ai nulle part trouvé un exemplaire.

(3) Jo. Fr. Mayerus, *Chrysostomus Lutheranus orthodoxae veritatis adversus decreta Concilii Tridentini assertor Georgi Heidelbergi Loyolitae Chrysostomo Papistae e diametro oppositus*. Grimmae (Ch. Kramer) 1680. 4°. XI-34 pp. — Une 2[e] édition parut à Wittemberg (Chr. Schroedter) 1686. 4°. 48 pp.

dit que Dieu exige " fidem tantum „. 5°) Le conc. définit la nécessité de la confession auriculaire ; Chr. dit qu'il faut se confesser à Dieu seul.etc. 6°) Le conc. invalide le mariage des clercs; Chrys. dit qu'on peut être sauvé bien qu'on ait une femme, etc. etc.— Mayer finit son écrit par le vœu : Deus vos impleat odio Antichristi ! — En 1683, un autre Jésuite, le P. *J. Fr. Hacki*, répondit à M. Mayer (1), dont les " dicacitates, sugillationes, cavilli, scommata, convitia, calumniae, pseudologiae „ rongent l'Église " plus quam canino dente „. Ensuite le P. Hacki reprend point par point les objections de Mayer, il oppose d'autres passages à ceux que Mayer cite de Chrysostome, ou bien il les explique d'après le contexte, et reproche même à son adversaire d'avoir donné des références qui ne se trouvent pas à l'endroit indiqué (p. 50), et d'avoir exagéré le sens des décisions du concile de Trente, ou d'avoir forcé celui des paroles de Chrysostome.— Du reste, Mayer, comme Hacki, a cité quelquefois des apocryphes.—*Mayer* (resp. Ch. Hoffkunz) (2) répondit de nouveau au P. Hacki. Il cite toujours un passage de celui-ci, et y ajoute ensuite ses objections. Malheureusement, le seul exemplaire que j'ai pu trouver, finit page 48, au milieu d'une phrase, sans que la discussion même des points dogmatiques ait été abordée. — Du reste, toute cette polémique ne présente plus qu'un intérêt historique. Il semble que les PP. Jésuites, désespérant dès lors de la conversion de M. Mayer, n'ont plus répondu à celui-ci. — En 1711, un autre protestant. *Chr. G. Vollandus*, (resp. J. M. Holdefreund) ne montre déjà plus la même confiance. Dans sa dissertation (3), où il traite de la lecture des Pères en géné-

(1) DIVUS JOANNES CHRYSOSTOMUS *Aureus Ecclesiae Christi Doctor, Romanae Catholicae Veritatis Oecumenici Concilii Tridentini Decretis firmatae incorruptus assertor* A LUTHERANISMO *cuius eum Joan. Fridericus Mayerus D. Grimmensis reum conficto nomine fecit et falsis argumentis probavit Lib. edito anno D. 1680*, VINDICATUS. 1683 (typis monasterii Olivensis, sacri Ord. Cisterciensis). 4°. XVI-216 pp.

(2) *Apologeticum pro Lutheranismo Chrysostomi adversus Jo. Francisci Hackii, Jesuitae impugnationes, sub praesidio Jo. Fr. Mayeri Christian. Hoffkunz.. defendet.* Wittembergae (Chr. Schroedter) 1686. 4°.

(3) *De Scriptis Chrysostomi sub Praesidio M. Chr. Guil. Volla Ord. Phil. adi. In Eruditorum publico congressu disputabit J.*

ral, du style et des écrits polémiques, apocryphes et autentiques de Chrysostome, il trouve des *erreurs* philologiques, historiques et dogmatiques, surtout dans la question des mérites. Du reste, l'auteur copie le plus souvent les notes de l'édition de Savile, et ne fait preuve d'aucune originalité. — *J. Alb. Fabricius* (1) relève simplement quelques homélies, où il est question des Juifs, de la providence, etc. et donne une très courte liste d'éditions de Chrysostome.

Ce n'est qu'en 1869, qu'une étude vraiment sérieuse et mûrie fut publiée sur l'enseignement dogmatique de Chrysostome. — *Th. Foerster* (2) a examiné la doctrine de Chrys., non seulement au point vue purement dogmatique, mais aussi sous le rapport historico-dogmatique. Comme terminus a quo de la comparaison il prend Origène, comme terminus ad quem, Théodore de Mopsueste. — Chrysostome, d'une façon générale, occupe une place intermédiaire et joue le rôle de conciliateur entre ces deux extrêmes. Il est cependant plus opposé à Origène et rarement en conflit de principes avec Théodore. — Le point de départ et le centre de toute la théologie d'Antioche serait l'anthropologie (la doctrine du libre arbitre). C'est donc de là aussi que procède M. Foerster, après avoir exposé préalablement la doctrine de Chrysostome sur la sainte Écriture, comme source de notre connaissance théologique. Il traite ensuite de la Ste Trinité, de la christologie, de la sotériologie et ajoute un chapitre (avec appendice) sur l'éthique dans Chrysostome. — Nous aurions souhaité que l'auteur ap-

---

Holdefreund Quedlinburgensis Phil. et SS. Theolog. Stud. Vitembergae (Kreusig) 1711. pet. 4°. 34 pp.

(1) *Delectus Argumentorum et Syllabus Scriptorum qui Veritatem Religionis Christianae... asseruerint*, pp. 87-94. Hamburgi 1725.

(2) *Chrysostomus in seinem Verhältniss zur antiochenischen Schule.* Ein Beitrag zur Dogmengeschichte. Gotha (Fr. A. Perthes) 1869. 8°. XV-190 pp. — L'article anonyme : *Chrysostome et sa doctrine dans ses rapports avec l'école d'Antioche*, dans la *Revue de Théologie et Philologie*, t. VIII (1875), pp. 570-617, n'est que le résumé de ce livre de Foerster.— J. Rickaby, *St. John Chrysostom on Faith and Reason*, dans *Th Month*, t. LXII (1888), pp. 250-6, présente (d'après la communic. du P Wilmart). moins une explication des passages de Chrysostome sur la foi et la raison, qu'une argumentation apologétique sur la nature de la foi, e vue des difficultés modernes.

puyât un peu plus sur une de ses prémisses, à savoir la connexion d'idées de l'école d'Antioche avec Origène. Que le grand Alexandrin fût bien connu à Antioche; cela est certain ; mais que le fond caractéristique de l'école d'Antioche se rattache à Origène, cela reste encore à prouver. A notre avis, Chrysostome est personnellement bien plus tributaire de Diodore de Tarse que d'Origène. Aussi, croyons-nous que le point central de la théologie d'Antioche est la christologie et conséquemment la sotériologie plutôt que l'anthropologie.— Que dans la suite, les conceptions dogmatiques personnelles de M aient dû considérablement influer sur ses concl fort naturel. Ainsi, l'auteur trouve (p. 74 ss.) que Chrys ne connaît point le péché originel, en le prenant t dans le sens de Luther, c.-à-d., comme détérioration essentiel de la nature humaine. Pareillement, dans la question de la foi et des bonnes œuvres (p. 155 ss, 163 s.) et dans son éthique (169 ss.), il représente Chrysostome comme à demi protestant et à demi catholique. — Toutefois, au point de vue méthodique, ce travail est un des meilleurs et des plus approfondis, et on devra en tenir compte.

— *Mgr. Doublet* (1) a groupé les passages de Chrysostome sur tous les sujets de dogme et principalement de morale, " où le prédicateur puisera sûrement et promptement les développements dont il a besoin ".

β. Études sur la Ste Écriture d'après S. Chrysostome

Une véritable herméneutique de S. Chrysostome a été publiée par *G. Meyer*. Dans sa première dissertation (3), M

(1) *Les Richesses oratoires de S. Jean Chrysostome, réunies et disposées pour la prédication.* Paris (Berche et Tralin) 1902. 8°. 2 tt. 498 e 478 pp.

(2) C'est malheureusement trop tard que j'ai remarqué l'existence de l'article de Th. Förster, *Chrysostomus als Apologet.* dans les *Jahrbücher für deutsche Theologie,* t. XV (1870). pp 428-54. — Dom P. Bihlmeyer me fait savoir que l'article traite de la manière dont Chrys. défend la doctrine de l'Église contre 1°) les Ariens, 2°) les Juifs, 3°) les Païens Enfin 4°) l'article relève les preuves données par Chrysostome en faveur de la divinité du Christ.

(3) *De Chrysostomo Literarum sacrarum ac potissimum qua V. T. Interprete* disseruit, eiusque interpretandi modum in V. T. Li historicis praesertim in Geneseos libro pertractando obvium illustr. Norimbergae 1806. 8°. 52 pp.

Meyer tâche d'établir, quant au sens grammatical et historique, les principes exégétiques de notre Père et sa manière de les appliquer. Il examine spécialement les principes d'exégèse que Chrysostome établit comme propres à la Genèse. Le saint Docteur dit-il, a reconnu la nécessité du recours à la langue originale de l'Écriture. Dans l'explication du sens historique, Chrysostome est d'ordinaire très heureux, et quant à la Genèse, il admet que Dieu a relevé beaucoup de choses d'une manière humaine (*συγκατάβασις*), afin d'être compris. En général, dit-il, l'exégèse du Docteur d'Antioche est beaucoup au-dessus du niveau commun de son époque, bien qu'elle porte le cachet de celle-ci.-- Dans les deux traités suivants (1), M. Meyer examine les principes exégétiques de Chrys. par rapport aux Psaumes, surtout en ce qui regarde leur caractère particulier, " le genus dicendi poëticum „ et au quatrième (2), il traite des principes touchant le "genus dicendi propheticum „ que Chrysostome a exposé dans ses commentaires sur Isaïe (et Daniel). Ici, dit l'auteur, Chrysostome n'a pas devancé son époque, car il s'attache plutôt aux questions dogmatiques qu'historiques. — Cette étude est sérieuse et bien faite. — Celle de *Jo. E. Volbeding* (3) ne présente rien de nouveau. L'auteur relève simplement les passages des quatres premiers chapitres de l'évangile de S. Jean, que Chrys. explique au point de vue grammatico-historique. — L'herméneutique du Docteur grec semble être jugée plus sévèrement dans *Fr.H.Chase* (4) dont je n'ai pas vu l'ouvrage.—La

---

(1) *De Chrysostomo Literarum Sacrarum interprete.* Particula II[a]. Norimbergae 1814. 4°. 22 pp. — et : Particula III[a]. *Ib.*, 1815. 4°. 27 pp. — NB. G. Meyer, *Sacra Pentecostalia... Prorectoris... indicit.* — *Inest : novae commentationis de Chrysostomo, literarum sacrarum interprete, Particula prima.* Erlangae 1814. 4°. 52 pp., est mot-à-mot identique (sauf l'épilogue), à la Particula II[a], Norimbergae 1814 [Voir Munich, Bibl. de l'Univ., 4°. Patr. 418].

(2) *De Chrysostomo Literarum sacrarum interprete. Particula* IV[a]. Norimbergae 1816. pet. 4°. 17 pp.

(3) *Chrysostomus in Joannem,* dans la *Neue kritische Bibliothek für Schul-und Unterrichtswesen, herausgegeben von G. Seebode,* VI[e] année, t. I (1824), pp. 205-211.

(4) *Chrysostom, a Study in the History of Biblical Interpretation.* London 1887. 8°. 208 pp. — D'après le compte-rendu (non signé) du

question de l'inspiration d'après Chrysostome,a été examinée par *S. Haidacher.* (1) L'auteur a réuni les passages du Docteur, de façon à en former un ensemble suivi. Il en résulte, que Chrys. enseigne l'origine et l'autorité divine de la Ste Écriture. L'homme n'y joue que le rôle d'un instrument subordonné.L'inspiration s'étend à toutes les idées de la Bible (non aux mots). Dans l'ensemble de celle-ci, il peut y avoir plusieurs sens; cependant jamais plus d'un seul dans le même passage. La sainte Écriture ne peut donc renfermer ni erreur, ni contradiction.— Ce travail est utile et sérieux, et il pourrait être encore considérablement développé. — Les passages, où Chrysostome recommande la lecture fréquente de la Ste Écriture, ont été rassemblés, en 1894, par *L.van Ess*(2) qui a suivi simplement l'ordre de l'édition de Montfaucon, sans même s'inquiéter des apocryphes. — Le même sujet a été repris par un *Anonyme* grec (3), qui indique quelquefois, mais d'une façon très vague, la source de ses citations.

γ) *La Doctrine de S. Chrys. sur l'Église et la Hiérarchie.*

Ce n'est que dans les toutes dernières années que cette question devint l'objet de recherches spéciales. — En 1903, deux études parurent, de tendances et de conclusions directement opposées.— Le Prof. *E. Michaud* écrit sur l'"*Ecclésiologie de S. Jean Chrysostome* „ (4). C'est M. V. Soloviev qui l'avait indisposé en écrivant dans " La Russie et l'Église

---

The Athenaeum, 4 Juin 1887, p. 729, Chase reproche à Chrysostome le manque de clarté dans les principes et le manque de logique dans leur application ; en général, Chrys.se montrerait faible dans les questions purement scientifiques, mais brillerait dans les questions pratiques pour l'intelligence desquelles il ne faut que du bon sens et du cœur.

(1) *Die Lehre des heiligen Johannes Chrysostomus über die Schriftinspiration.* Salzburg 1897. 8°. 79 pp.

(2) *Der hl. Chrysostomus oder die Stimme der Katholischen Kirche über das nützliche, heilsame und erbauliche Bibellesen.* Darmstadt 1824. 8°. 86 pp.

(3) Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου τὰ περὶ τῆς ἀναγνώσεως τῶν γραφῶν ἅπαντα. Ἐν Μελίτῃ. 1836. pet. 8°. 180 pp. — Traduit en bulgare en 1865. voir l'éd. bulg. 1865).

(4) Dans la *Revue internationale de Théologie*, t. XI (1903), pp. 491-52

universelle „ que S. Chrysostome a d'avance victorieusement réfuté les objections contre la primauté de S. Pierre. M. Michaud fait donc dire à Chrys. 1°) que l'Église est une société spirituelle dont le chef est Jésus-Christ et non le Pape, 2°) que l'autorité de l'Église est essentiellement un ministère ; et par " imperium „ le Docteur grec n'entend guère une juridiction, 3°) Chrys. ne soutient pas l'infaillibilité de S. Pierre, et ne lui attribue aucune autorité supérieure aux autres apôtres. — La manière dont Michaud prouve ses thèses est légèrement stupéfiante, au point de vue purement scientifique. Ainsi, p. 501, il donne comme preuve une citation qu'il introduit par " *Chrysostome* exalte l'Église... „, et dans la note 4, il qualifie lui-même sa référence de " *Spuria* „ ! La même chose se renouvelle pour une autre citation à la p. 512, note 4. — M. Michaud ou bien ne savait pas ce que veut dire " Spuria „ et alors il se donne pour un ignorant, ou il le savait, et alors il manque de sérieux en attribuant ces passages à Chrysostome. P. 502 et 503, il cite trois fois l'" Opus imperfectum in Matthaeum „ comme provenant de Chrysostome. P.512, il a l'audace de dire que S. Pierre n'était pas infaillible, par ce qu'il a péché ! P. 507, il lui arrive de prendre l'exclamation grecque " βαβαὶ „ pour le pluriel latin de Papa (= évêque) : " Chrys. apostrophe les papae (βαβαὶ), pour leur dire, à quel péril ils s'exposent.. .. „ ! Et en même temps cet étrange savant se fait fort de ses connaissances grecques,qui, à son dire, l'auraient rendu plus à même de bien comprendre ce Docteur, et il ose se moquer à tout instant des " Romanistes „ (1). Evidemment, M. Michaud ne veut pas être pris au sérieux. — L'étude de *D. John Chapman*,O.S.B (1), confirme l'opinion de M.Soloviev : Chrysostome reconnaît en toutes lettres la primauté de S. Pierre. (Par contre, ce que J. Chapman ne dit pas explicitement, il n'y a guère de texte direct qui prouve la primauté des Papes). — Les relations de Chrysostome avec Rome ont été examinées par M. *Chry-*

---

(1) ***St. Chrysostom on St. Peter,*** **dans la *Dublin Review,* 19C pp. 1-27.**

Papadopulos (1). L'auteur affirme à juste titre, que c'est en vain qu'on invoque l'appel de Chrysostome à Rome comme témoignage de sa reconnaissance de la primauté du Pape et comme preuve de l'authenticité des canons de Sardique qui attribuent aux Papes le pouvoir de déposer ou de réintégrer à eux seuls un évêque, même en dépit d'un synode. -- Quant à la lettre de Chrysostome à Innocent, on n'est certes pas autorisé à y voir une preuve en faveur de la primauté du Pape. L'évêque déposé demande simplement aux évêques occidentaux et surtout à Innocent, d'intervenir d'une manière quelconque en sa faveur et de maintenir la communion avec lui. — La discussion n'aurait rien perdu de sa valeur par l'omission de la dernière phrase de l'article cité, dont les preuves et les résultats sont en accord parfait avec les données de J. Friedrich (2).

Le traité sur le sacerdoce a donné occasion à quelques études sur le pouvoir des évêques et des prêtres, d'après S. Chrysostome. —

G. A. Hoff (3) fait remarquer qu'à propos des droits et des pouvoirs du sacerdoce, le Docteur grec a „ exagéré „, et *A. Monchatre* (4) prétend la même chose, sans jamais rien prouver de ce qu'il dit, et aussi, sans nommer Hoff, qui lui a visiblement servi de modèle. — Quelques autres études traitent plutôt de questions morales ou ascétiques. Pourtant, puisqu'elles se basent sur ce même traité, nous pourrons les énumérer ici. -- Une sorte de *Regula pastoralis* de Chrysostome a paru vers 1684, sans nom d'auteur (5) et une *seconde*,

(1) *Σχέσις τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου πρὸς τὴν Ῥώμην*, dans la Νέα Σιών, t. III (1906), pp. 225-37. — Réimprimé dans les Ἱστορικαὶ Μελέται du même auteur, pp. 122-34. Jérusalem 1906.

(2) *Die Unächtheit der Canones von Sardica*, dans les *Sitzungsberichte der philos. philol. und hist. Classe der k. b. Akademie der Wissenschaften zu München*, 1901. p. 417-76.

(3) *Du Sacerdoce chrétien d'après S. Chrysostome. Thèse présentée à la faculté de Théologie protestante de Strasbourg*. Strasbourg 1851. 8°. 27 (32) pp.

(4) *Étude sur le traité du Sacerdoce de Chrysostome*. Montauban 1859. 8°. 44 pp.

(5) *Règles de Conduite pour les Curés, tirées de S. Jean Chrysostome*. — S. l. ni d. 8°. 316 pp. [voir Paris, S. Genev., E. 3617]. — L'imprimatur est daté de mars 1884.

également *anonyme*, en 1687 (1).—*J. B. Bernhold* (2) a publié une Pastorale en latin,d'après des passages tirés de différents auteurs. En tête de chaque chapitre, il met une des idées principales de Chrysostome suivant l'ordre des VI livres sur le Sacerdoce. — Le même sujet est traité dans le livre de *B. Dieckhoff* (3), destiné aux candidats à la prêtrise.— Enfin, le *D*r *Menn* (4) a exposé dans une belle étude les idées de Chrysostome sur la dignité, la responsabilité et le devoir du prêtre comme pasteur, et surtout comme prédicateur. Il existe encore quatre sermons d'un *Anonyme* français, (5) composés de passages de Chrys. (indiqués toujours en marge), pour montrer que la conversion du monde par les apôtres est une preuve de l'origine divine du christianisme.

δ) *Chrysostome et la Christologie.*

J. W. Feuerlin (6) a traité de l'attribut de pécheur que

(1) *Les obligations des Ecclésiastiques... par un Docteur en Théologie. Avec XII règles de conduite pour les Ecclésiastiques et Curez, tirées de Saint Chrysostome.* Lyon 1687. 8°. 496 et LXV pp. [Munich, Bibl. de l'Univ. 8°. Theol. 616]. Il se pourrait que ces deux ouvrages soient du même auteur.

(2) *A. T. Chrysostomus Ergodioctes, h. e. Pastoralis Theologiae Monita.* Altorfii 1730. 4°. (L'exemplaire de Munich Univ., Theol. 4023. 4°. n'est pas complet.)

(3) *Über den Beruf und die Vorbereitung zum geistlichen Stande. — Vorlesungen mit besonderer Rücksicht auf des hl. Chrysostomus Schrift De Sacerdotio.* — Aus dem litterarischen Nachlass des Verstorbenen herausgegeben von Georg Dieckhoff. Paderborn 1859. 8°. VIII-187 pp.

(4) *Zur Lehre des hl. Joh. Chrysostomus über das geistliche Amt*, dans la *Revue internationale de Théologie*, t. XIII (1905), pp. 87-102 et 308-321. — NB. V. Gladkij, *La doctrine de S. Jean Chrysostome sur le ministère, d'après ses sermons et ses lettres.* Kasan 1898. 60 pp. (en russe), m'est connu seulement d'après la notice de la *Byz. Ztschr.*, t. VIII (1899), p. 225.

(5) *Traicté en forme de sermons extraict de plusieurs lieux de S. Jean Chrysostome prouuant, que la conversion du Monde par la prédication des Apostres, est claire démonstration de la foy Chrestienne.* A Paris 1555. pet. 4°. 36 ff. [v. Paris, Maz., 8°. 49788.]

(6) J. W. Feuerlin... ad... Laurentii Noringii... Lectionem cursoriam... invitat praemissa *Dissertatione ad verba Chrysostomi et Oecumenii, quibus Christus* Ἁμαρτωλὸς et Σφόδρα Ἁμαρτωλὸς *appellatur.* Gottingae (1749), 4°. 16 pp.

Chrysostome applique à Jesus-Christ. L'auteur l'explique (par des raisons d'ordre spéculatif) comme devant s'entendre des " peccata imputata „. — *Ig. Tentscher*, S. J. (1), a de nouveau examiné le passage de la 3e hom. sur l'épître aux Hébreux (cfr. édition franç. 1685 (no. 55) ; cf. p. 268) ; il trouve qu'on n'y peut pas parler de deux personnes en Jésus-Christ. — *J. S. Weickhmann* (2) a rassemblé tous les passages de Chrysostome prouvant(contre Semler) la divinité du Christ.

ε) *S. Chrysostome sur la Pénitence.*

El. Veiel (3) a composé un traité dogmatique sur la pénitence et ses effets d'après Chrysostome et d'autres Pères. (NB. Le " millies peccasti „ etc. ne se trouve pas dans les ouvrages authentiques du Docteur mais il est rapporté par Socrate, HE, VI, 21 (PG, 67, 728) ; pourtant le dictum répond bien à la pensée de Chrysostome). — Le Jésuite *P. Ign. Frantz* (4) eut la hardiesse de vouloir prouver que Chrysostome non seulement n'était pas opposé à la confession auriculaire, mais qu'il lui était favorable. Car, dit-il, le passage invoqué par J. Daillé (de l'hom. 21e ad Populum Ant. οὐ τοῦτο δὲ.... ἐξομολογήσασθαι, PG, 49, 216 ss.) ne prouve rien contre, attendu que cette homélie s'adresse à ceux qui ne sont pas encore baptisés, et n'ont pas besoin de se confesser. 2°) En ce temps-là, il y avait encore des pénitences publiques. 3°) (Cet argument est classique !) ἐξομολογεῖν signifie ici " confesser „ ; mais la tradition enseignait la confession sacra-

---

(1) *De Sententia B. Jo. Chrysostomi quoad duas in Christo Personas.* Pragae 1758. 4°, réédité dans Zaccaria, *Thesaurus theologicus*, Opusc. IX, pp. 633-9. Venetiis 1762.

(2) *Chrysostomum Testem summae Jesu redeuntis in vitam divinitatis locupletissimum producit.* Vitembergae 1771. 4°. (numeroté : pp. 15-42.) [voir Paris, Bibl. Nat., 4°. C. 2221.]

(3) *Dissertatio ecclesiastica, qua decantatum S. Joh. Chrysostomi dictum : " Millies peccasti, millies poenitentiam age „. antiquis Ecclesiae Graecae et Latinae Doctoribus illustratur et roboratur,ad quaestionem de termino salutis et gratiae revocatricis placide determinandum accommodata.* Ulmae 1701. pet. 4°. VI-54 pp.

(4) *Apologia S. Joannis Chrysostomi de usu ad necessitate Confessionis Sacramentalis.* Pragae 1759. 4°. 42 pp.

mentelle et auriculaire. Donc (!) Chrysostome devait vouloir parler de celle-là ! — La réfutation des 10 arguments de Daillé (§ VII) est bien faible par endroits. et l'auteur a voulu défendre une cause perdue.

La même question a été reprise par *Ed. Herzog* (1).Comme Mgr. Egger, évêque de S. Gall, avait cité dans une lettre pastorale. S. Chrysostome comme témoin de la confession auriculaire, M. Herzog publia un écrit contre lui. Les textes de S. Chrysostome qui entrent ici en question, sont 1°) De Sacerdotio III, 5 et 6, (PG, 48, 468 et 469). — 2°) L'hom. III, 5 ad Ant. (PG. 49, 50 et 54). — 3°) hom. IX in Hébr. (*ib.*, 63, 82). — 4°) hom. XX, 3 in Gen. (*ib.*. 53, 170). — 5°) hom. III, 4 adv. Jud. (*ib.*, 48, 867.) — 6°) hom. XXX in Genes. (*ib.*, 53, 273). — De tous ces passages on ne peut en effet conclure à une confession auriculaire comme le fait Mgr. Egger, mais on ne peut pas non plus conclure à la confession *générale* et publique comme le fait M. Herzog. — Un dernier article d'*J. Turmel* (2) (en 1907) nous semble assez concluant. Il donne d'abord sommairement l'historique de la controverse chez les grands théologiens. Celle-ci commençait par les attaques de Calvin et de Daillé et la défense de Bellarmin, Grég. de Valencia et Vasquez. Du côté des catholiques. c'est G. Rauschen qui reconnut le premier que la confession auriculaire ne se trouve vraiment pas dans Chrysostome. M. Turmel examine alors tous les nouveaux passages et finit par la juste conclusion que 1°) S. J. Chrys. ne mentionne jamais la confession auriculaire. 2°) il s'est efforcé de maintenir en vigueur la discipline de la pénitence publique à laquelle étaient soumis les grands pécheurs etc. (Les autres conclusions ne sont qu'accessoires.)

ζ) *La doctrine de S. Chrys. sur l'Eucharistie.*

Aucun point de la doctrine du Docteur grec n'a suscité tant de discussions et d'études, que celui de la S[te] Eucharistie. — De simples anthologies eucharistiques de Chrysostome ont

(1) *S. Jean Chrysostome et la Confession*. dans la *Revue internationale de Théologie*. t. X. (1902). pp. 21-36.

(2) *S. Jean Chrysostome et la Confession*, dans la *Revue du Clergé français*, t. XLIX (1907). pp. 294-308. — J'apprends qu'un allemand prépare un travail semblable.

été composées par *Jo. Vlimmer* (Ulimmerius) (1) en 1561, par le *P. Vrancx* (2) en 1590, et par *Claud. de Sainctes* (3) en 1575.—Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la lettre à Césaire occupait tous les esprits. C'est sur elle aussi que se base en plus grande partie l'étude de *Fr. Deutsch* (resp. Ch. Elter) (4), qui déclare Chrysostome ennemi de la transsubstantiation, et partisan de l'impanation. Il ajoute (§ XIII) que d'autres passages du Saint ne désapprouvent pas celui de la lettre à Césaire, et aussi (§ XVI) que Chrys. ne nie pas la présence du sang dans le corps du Christ ressuscité. Ce travail n'a plus de valeur propre. —

Ce n'est que dans ces dernières années que l'étude de cette question fut reprise. D'après *G. Ed. Steitz*, (5) Chrysostome jouerait le rôle le plus important dans le développement de la doctrine eucharistique. "C'est lui, dit-il, qui a décidé pour toujours la conception réaliste dans la doctrine eucharistique „. "Il a produit le changement décisif, de substituer le corps réel de Jésus-Christ au corps eucharistique „ (NB ! et S. Cyrille de Jérusalem ?). M. Steitz reconnaît que Chrysostome enseigne clairement la présence réelle du Christ sous les apparences du pain et du vin, par suite d'un " changement réel „, opéré par le prêtre sous l'invocation du S. Esprit. — *Fr.*

---

(1) *D. Paschasii De Corpore et Sanguine Domini liber.*, pp. 71^v-78^v. Lovanii 1561. — Cf. le *Traité sur les dons divins après une bonne Communion*, par P. Bydzovsky. Prag. 1545. (voir les éd. bohem. 1545).

(2) *Malleus Calvinistarum.* Hoc est : Divus Joannes Chrysostomus, solus sufficienter scriptis suis retundens universas errores, quos Joannes Calvinus eiusque praecessores aut asseclae de ter venerabili Eucharistiae sacramento commenti vel secuti sunt. Per C. V. S. Th. Lic. et Monasterii S. Petri in Blandinio iuxta Gandavum Priorem, ex operibus ipsius collectus. Antverpiae 1590. 8°. 42 ff.

(3) *De Eucharistia et missae ritibus ex operibus b. Jo. Chrysostomi quae extant, e quibus Liturgica comprobantur.* — Réédité dans De la Bigne, *Magna Bibliotheca Veter. Patrum*, 3e éd., t. VI, pp. 491-518. — Paris 1654.

(4) *Exercitatio Théologica.* sistens *Chrysostomi et Theodoreti De Sacramento Coenae sententiam. Hodierno Pontificiae Transsubstantiationis dogmati contrariam;* quam... proponunt, Praeses Frid. Deutsch... et Respondens Chr. Elter, Regiomont. Prussus. Regiomonti 1700. 4° 20 pp.

(5) *Die Abendmahlslehre der griechischen Kirche in ihrer geschichtlichen Entwicklung. § 21. Chrysostomus*, dans les *Jahrbücher für Deutsche Theologie*, t. X (1865), pp. 446-62.

Lauchert (1) est arrivé au même résultat. — *J. Sorg* (2) fait un pas de plus. Il dit que Chrys. enseigne non seulement la présence réelle, mais qu'il explique le changement des éléments eucharistiques par des termes (μεταῤῥυθμίζειν et μετασκευάζειν qui équivalent au terme technique de transsubstantiation. Une autre étude du même auteur (3) traite plutôt le côté moral et ascétique du S. Sacrement. — *Aug. Naegle* (4). dans son traité complet sur la doctrine eucharistique de Chrysostome a peut-être mis au point cette question de la transsubstantiation, en montrant (p. 78 ss.) que Chrysostome l'enseigne sinon equivalenter du moins implicitement, c.-à-d., que la transsubstantiation se déduit nécessairement des données de Chrysostome par un syllogisme que cependant lui-même n'a pas formulé. — Le livre de M. Nägle a beaucoup de prix, parce qu'il traite le sujet entier, et qu'il le fait avec circonspection et avec grand soin. Seulement l'auteur aurait dû faire plus attention aux sources citées. Ainsi les Écloges de Théodore Daphnopates n'auraient pas dû être citées comme telles sous le nom de Chrysostome (p. 105, 109, 224), pas plus que la Liturgie grecque (p. 112, 117, 121 etc.). Quant à l'hom. " de Melchisedeco „ (citée p. 154, 158, 162 etc.), S. Haidacher avait déjà montré cinq ans avant la publication de Nägle, qu'elle est une compilation plus récente. L'homélie d'Abraham (p. 175) est au moins douteuse. — Pourtant ces quelques bévues ne

---

(1) *Die Lehre der heiligen Väter Cyrillus von Jerusalem, Gregor von Nyssa, Johannes Chrysostomus und Johannes von Damaskus von der Eucharistie*, dans la *Revue internationale de Théologie*, t. II (1894), pp. 429-30.

(2) *Die Lehre des hl. Chrysostomus über die reale Gegenwart Christi in der Eucharistie und die Transsubstantiation*, dans la *Theologische Quartalschrift* t. LXXIX (1897), pp. 259-98.

(3) *Die hl. Eucharistie als Sakrament und ihr Einfluss auf das sittliche Leben nach der Lehre des hl. Johannes Chrysostomus*, dans *Der Katholik*, t. LXXVIII (1898), pp. 137-50; 193-220, 359-75; 429-48; 495-531.

(4) *Die Eucharistielehre des heiligen Joh. Chrysostomus, des Doctor Eucharistiae*. (*Strassburger Theologische Studien*, herausgegeben v[on] A. Ehrhard und E. Müller, t. II, 4 et 5.) Freiburg im Br. 1900. 8°. XIII-308 p — NB! Le même auteur a répété une partie de ses matières : *Der hl. Chrysostomus ein hervorragender patristischer Zeuge für das hl. Altarssakrament*. dans les *Monatsblätter für den katholischen Religionsunterricht*, 1902., pp. 24-8; 56-9; 79-84; 116-20; 151-4; 177-80; 215-17; 246-52. J[e] n'ai pas vu cette série.

changeront rien aux résultats. — En 1903, *Val. Schmitt* (1) publiait une nouvelle étude, où il examine (p. 21-102) seulement les homélies de Chrysostome sur le VI chapitre de S. Jean. L'auteur communique d'abord le contenu des homélies, examine leur but. leur forme et avant tout le sens dogmatique, qui serait en harmonie parfaite avec la conception actuelle de ce chapitre dans l'Eglise catholique. Ce travail a sans doute de la valeur scientifique. Seulement, l'auteur n'a pas examiné la base de son argumentation ; il aurait sans doute remarqué que le commentaire de Chrysostome sur S. Jean doit provenir dans sa forme actuelle d'un second rédacteur. De là aussi l'étrange découverte, dont il faut laisser la responsabilité à l'auteur, à savoir que Chrysostome doit avoir eu " à un haut degré „ " le don de spéculation théologique „ !

M. *E. Michaud* (2), finit cette longue liste. Après des flots d'encre versés, cet auteur trouve que Chrysostome ne connaît ni transsubstantiation, ni présence réelle. mais que, d'après Chrysostome. l'eucharistie représente le Christ « πνευματικῶς », expression qui a bien hanté l'esprit de M. Michaud. Il étale du reste dans cet article, la même ignorance des ouvrages de notre Père, que nous avons déjà remarquée à l'occasion de son " Ecclésiologie „ (voir p. 285-6). M. Michaud ne les connaît évidemment que d'après la vieille édition latine de Bâle 1547. Autrement, il ne pourrait pas citer un commentaire sur le Ps. 22 (!), une 116e homélie ; une 60e hom. ad populum Antiochenum, etc. etc. Il va de soi que la lettre à Césaire et l'Opus imperfectum in Matthaeum sont aussi mis à contribution par M. Michaud. — Des articles de M. *Kirillov* (3) et de *C. B. Ponomarev* (4) je ne connais que l'existence.

(1) *Die Verheissung der Eucharistie (Joh. VI) bei den Antiochenern Cyrill von Jerusalem und Johannes Chrysostomus.* Würzburg 1903. 8°. VI-102 pp.

(2) *St. Jean Chrysostome et l'Eucharistie,* dans la *Revue internationale de Théologie,* t. XI (1903), pp. 93-111.

(3) *La doctrine dogmatique sur le mystère de l'eucharistie dans les œuvres de S. Jean Chrysostome,* dans la *Christianskoje Ctenije,* 1906, pp. 26-52. (v. *Byz. Ztschr.,* t. V (1896), p. 629.)

(4) *La doctrine de S. Jean Chrysostome sur la sainte Eucharistie,* dans la *Pravoslavnji sobesiednik,* 1904, pp. 510 ss. — Voir H. R. Bramley, *How did S. Chrysostom understand τοῦτο ποεῖτε* etc. ? 1879. 8°, [Br. Mus. 4372. g. 10(19).]

* * *

A propos de l'Extrême-Onction, le *P. Jos. Kern* (1) fait remarquer que le passage souvent cité de la 32e hom. sur Mathieu : Καὶ γὰρ ἡ τράπεζα.... (PG, 57, 384), ne veut pas dire qu'on ait attribué à l'huile des lampes de l'église le pouvoir de guérir des maladies, mais seulement que l'huile sacramentale pour les malades fut conservée dans une lampe (λυχνία), suspendue dans l'église.

Il ne reste plus que quelques petites études de détail.

Le *P. Hipp. Marraccio* de Lucca, voulut établir, en 1664, *la doctrine de S. Chrysostome sur l'immaculée conception.* (2) Après avoir réfuté trois passages, objectés par un certain Bandellus de Castro novo, il dressa une liste de 40 citations de Chrysostome sur ce sujet. Malheureusement, 39 d'entre elles sont apocryphes et celle qui reste ne prouve rien.— Le même auteur a annoncé la publication d'un " Mariale Chrysostomi " que je n'ai pu découvrir.

J. G. Stuck, dans son ouvrage *De Angelis,* (3), a inséré çà et là dans le texte de son livre, 12 citations de Chrysostome sur les anges. En 1595, quelques-unes de ces citations. (p. e. de laudibus Pauli) n'étaient déjà plus inédites. — *Ch. Wächtler* (4) combat G. Boerner qui avait cité Chrysostome en faveur de son opinion sur l'origine des lois et des rites mosaïques. — *A. Manoury* (5) soutient avec raison,

(1) *Ein missverstandenes Zeugniss des heiligen Chrysostomus für das Sakrament des letzten Ölung,* dans la *Zeitschrift für kathol. Theologie.* t. XXIX (1905), pp. 382-9.

(2) *Vindicatio Chrysostomica, seu De S. Joanne Chrysostomo in controversia Conceptionis B. V. Mariae ab adversariorum imputationibus vindicato opusculum, in quo ipsemet Chrysostomus immaculatae conceptioni B. Virginis nunquam contrarius, sed semper propitius, ac mire fauens fuisse demonstratur.* Romae 1664. 8°. 101 pp. et les tables. — Un exemplaire est à Cologne, Bibl. de Ville, G. B. IV, 4477).

(3) *De Angelis angelicoque hominum praesidio atque custodia Meditatio. — His inserta sunt nonnulla ex variis S. Chrysostomi Homiliis manuscriptis et nondum in lucem editis, deprompta.* Tiguri 1595. 4°. 149 ff.

(4) *Epistola ad virum magnificum D. Jo. G. Boernerum.* Dresdae 1694.

(5) *Examen d'un texte de Saint Chrysostome,* dans les *Annales du Monde Religieux,* t. III (1879), pp. 722-4.

contre Bellarmin, que le texte de l'homélie 40e sur la Ire ép. aux Corinthiens, ne prouve point que Chrysostome enseigne le péché originel. Aussi, Palmieri (De Deo creante et elevante, p. 539) a tort d'interprêter dans ce sens le passage qui fait suite au texte en question : “ Le baptême rend l'âme telle qu'elle a été engendrée à l'origine... „. Mais on aurait tort aussi d'y voir sa négation.

Enfin, *Eb. Nestle* (1) remarque contre M. Badham, que S. Chrysostome (in Matth.) ne peut guère être considéré comme témoin du martyr de S. Jean l'apôtre.

c) *S. Chrysostome et la théologie morale et ascétisme.*

Il y a peu de chose à dire des travaux relatifs à ces deux points. La plupart d'entre eux se bornent à un triage de citations, sans approfondir les questions. De pareils *florilèges sur l'ensemble de la morale et de l'ascèse* ont été composés par un *Anonyme* français, en 1549 (2) et par *J. Champagne*, O.Pr.(3), à l'usage des catéchistes. — En 1776, le P. *Rom. Kögl* (4), bénédictin d'Ettal, éditait un livre de méditations pour tous les jours de l'année. Ces méditations sont tirées de S. Chrysostome, mais les références ne sont point indiquées. — C'est le même but d'édification que poursuivit la *Chrysostomus-*

---

(1) *Chrysostom on the Life of John the Apostle*, dans *The american Journal of Theologie*, t. IX (1905), p. 519-20.

(2) *La Vie des Justes, extraicte des œuvres de Sainct Jean Chrysostome. Avec vn petit traicté contenant l'exposition des huict Beatitudes escriptes en S. Matth. 5e chap.* A Lyon 1549. pet. 8o. 96 pp.

(3) *Index et epitome Florum D. Jo. Chrysostomi ex eiusdem operibus decerptum, quibus in enarrando catechismo catholico, explicandisque quadragesimae Euangeliis sacer Ecclesiastes... apposite uti poterit.* Rhemis 1579. — Réédité dans l'édit. lat. de Chrys. en 1588.

(4) *Spiritus Sancti Chrysostomi.* Sive : *Doctrina Moralis ex aureis operibus S.P. Joannis Chrysostomi Archiepiscopi Constantinopolitani Collecta, ac in singulos anni dies ad meditandum proposita.* Augustae Vindelicorum 1776. 8o. X-450 pp. et les tables. — Une édition allemande très augmentée, a parue sous le titre : *Geist des heiligen Chrysostomus. Oder : Sittenlehren für alle Tage des Jahres aus den erhabenen und lehrreichen Schriften dieses heiligen Vaters ins Deutsche übersetzt und mit anmutigen Bedenken vermehret.* Augsburg 1781. 8o. 2 tt. 601 et 731 pp. et les tables.

Postille de *C. J. Hefele*, plus tard évêque de Rottenburg (1). L'auteur y a indiqué la source de chaque citation. — En 1902, un livre semblable fut publié par *G. Goedert* (2).

A. Van Heck a extrait les passages sur la *Passion de N. S.* (3).

Un *Anonyme* italien composait, en 1544, avec des passages de Chrysostome, un traité divisé en 16 chapitres, *sur la prière et l'aumône* (4), et *A. Müller* publiait une paraphrase en sept sections, sur la lettre " *quod nemo laeditur nisi a seipso* " (5). — *R. München* éditait un *florilège sur le jeûne et la prière* (6), et *Mart. Kreittmann* un traité *sur la détraction* (7), où l'idée fondamentale de chaque chapitre est indiquée en tête

---

(1) *Chrysostomus-Postille. Eine Auswahl des Schönsten aus den Predigten des heiligen Chrysostomus. Für Prediger und zur Privaterbauung. Ausgewählt und aus dem Grundtexte übersetzt.* Tübingen 1845. 8°. 517 pp. — La 2e éd. parut ib., 1850 ; la 3e, ib., 1857. 8°. X-674 pp.

(2) *Saint Jean Chrysostome. Lectures spirituelles sur les vertues chrétiennes.* Paris 1902. 12°. XLVI-632 pp. — NB. Sur J. Planche, *Esprit de S. Basile, de S. Grég. de Naz. et S. Chrys.*, voir les édit. gr. 1847.

(3) *S. Patris N. Jo. Chrysostomi, archiepiscopi Constantinopolitani Commentarii, homiliae, enarrationes in passionem Domini. Excerpsit ea, disposuit, collegit ac denuo edidit.* A. van Heck. Bruxelles 1852. 8°. 2 tt. 269 et 271 pp.

(4) *Il modo purissimo di sopplicare a iddio di san Giovanni Grisostomo al tutto conforme à l'Evangelio. Aggiuntovi del medesimo Autore vn Libro del frutto de la Lemosina.* In Venetia 1544. pet. 4°. 75 ff. [Un exempl. à Viennes, bibl. de la Cour, 76. g. 119].

(5) *D. Johannis Chrysostomi Archi-Episcopi Constantinopolitani illustris doctrina : "Nemo laeditur, nisi a semetipso, " praeclara admiranda Oratione ab ipso divine exposita ; Nunc vero ob materiae singularem Dignitatem et integritatem pluribus S. Scripturae ac Patrum Argumentis exornata.* Francofurti ad Moen. 1696. 4°. 102 pp. et les tables.

(6) *Gedanken des hl. Joh. Chrysostomus über Fasten und Gebet aus dessen Schriften aus dem Griechischen übersetzt (Vorausgeschickt eine kurze Lebensbeschreibung).* Köln 1829 8°. VIII-104 pp.

(7) *Admonitiones vel annotationes salutares Contra Detractores perniciosissimos, ac eorundem Auditores benevolos seu studiosos : ex Homilia tertia quinti tomi S. Jo. Chrys. Archiep. Constpl. ad populum Antiochenum habita, extractae :* autore M. Kr. Decano et concionatore Mospurgensi. Ingolstadii 1587. 4°. 43 pp.

par un texte de Chrysostome. — *G. Kopp* (1) a composé une dissertation sur " Chrysostome et la vie séculière „. — Ce n'est encore qu'une petite partie de sa thèse que M. Kopp a publiée. Elle nous présente les idées de notre Père sur la nature créée en général, le mariage, la famille, les plaisirs, la propriété, le travail, les arts, les intérêts d'un prêt, la vie sociale et publique, les sciences. En général, dit l'auteur, Chrysostome montre une grande modération dans ses exigences vis-à-vis des gens du monde. — Il nous seml cependant que, pour comprendre la sociologie de Chrys. faut toujours avoir égard à l'état social et culturel de époque. L'exposé des principes de Chrysostome quant ? vie ascétique et l'idéal de la vie chrétienne, mériterait u étude approfondie et devrait être envisagé au point de v de l'esprit grec, si l'on ne veut pas que cette étude devienne un simple florilège.

A. Hülster (2) a rassemblé les passages des commentaires sur les épîtres de S. Paul, où Chrysostome explique ses principes pédagogiques. — Du reste, Chrysostome a écrit sur l'éducation des enfants un traité spécial, édité en grec et en latin, et dont M. Haidacher promet de prouver sous peu l'authenticité niée par Montfaucon. (Cf. l'édition gr. 1656).

(1) *Die Stellung des hl. Joannes Chrysostomus zum weltlichen* ... Inauguraldissertation. Münster 1905.

(2) *Basilius der Grosse... Johannes Chrysostomus. Seine pädagog schen Grundsätze dargestellt in ausgewählten Kapiteln und Zitate. aus seinen Homilien über die paulinischen Briefe.* (= *Sammlung der bedeutendsten paedagogischen Schriften aus alter und neuer Zeit...* herausgegeben von J. Gansen, A. Keller, B. Schulz, 31. Band.). Paderborn (F. Schöning) 1906, 8°. VI-54 pp. — La partie de S. Chrys. commence p. 43. —

Je note encore les articles de V. Papov, *La doctrine de S. Jean Chrysostome sur l'éducation des enfants*, *ib.*, 1897, pp. 339-54 (v. Byz. Ztschr., t. VII (1898), p. 632). — A. Lopuchin, *S. Jean Chrysostome comm Prédicateur de la charité et de l'aumône*, *ib.*, 1897, 27-48 et 242-6 (v. Byz. Ztsch., VII, (1897), p. 621. — A. Leporskij, *La doctrine de S. Jec Chrysostome sur la conscience*, dans la *Christianskoije, Ctenije*, 18 pp. 89-102. — Enfin, J. Goviadovsky, *La doctrine de S. Jean Chr tome sur la propriété*, dans la *Duchepoleznoe Tchtenie* (= Lectur fiante), t. I (1907), pp. 372-88, 605-13.

ÉPILOGUE.

Nous sommes arrivés au terme de notre route qui était longue, peut-être fatiguante. Il est bien probable que l'un ou l'autre vestige de S. Jean Chrysostome nous ait échappé ; il est bien possible aussi que l'un ou l'autre détail ait été jugé par nous au-dessus ou au-dessous de son importance réelle pour ne rien dire des imperfections d'ordre philologique et littéraire. Toutefois, nous avons la confiance que cet exposé dans son ensemble donne une idée approximative de l'influence que ce Docteur de l'Église grecque a exercé dans le monde théologique et de l'accueil qui lui a été fait pendant quinze siècles. Les sympathies dont il a été l'objet de la part des savants, les travaux et les études qu'on a consacrés à ses œuvres sont autant de fleurs et de couronnes déposées sur son tombeau. Son époque appartient au passé, le monde gréco-byzantin a disparu, mais ses écrits continuent à parler pour lui et c'est ici l'endroit de se rappeler le mot du Pape Célestin I : Ὅπου γὰρ δήποτε ἀνεγνώσθη, ἐκήρυξε (1).

De nos jours l'autorité de S. Chrysostome *en matière dogmatique* est en voie de progrès. — Comme *exégète*, il n'a jamais cessé d'être le plus estimé parmi les Pères de l'Église grecque. Aussi serait-il intéressant d'examiner si l'école d'Antioche, et spécialement S. Chrysostome, n'est pour rien dans le fait que de nos jours aussi la méthode grammatico-historique s'est partout substituée à l'ancien allégorisme. — Comme *prédicateur*, Chrysostome tient incontestablement le premier rang, et partout il est cité comme le modèle (plus admiré peut-être, qu'imité) des prédicateurs. On a beaucoup écrit sur Chrysostome. Mais, si la qualité ne répond pas toujours à la quantité, tout porte à croire que les travaux dans ce domaine ne prendront pas fin si vite encore, et si notre publication n'a que ce seul résultat, d'orienter utilement les chercheurs, et d'avoir montré de quel côté se porterait avec le plus de fruit leur attention, nous nous croirons assez dédommagé de nos labeurs.

---

(1) *Epistola ad clerum et populum Constantinopolitanum*, Mansi, IV, 1037 C.

TABLE ONOMASTIQUE (1).

Abel, O. 70
Abercombius, D. 272
Abraham, Gram. 197
Acace Berrh. 8
Ackermann, L. 254
Ado de Vienne 79, 80
Affelitto, Sc. 217
Agatho, Pp. 19
Aignan, E. 211
Albert, P. 252
Alcuin 73, 158
Alexandre de Basinop. 5
Alexandre Tyrnabit. 52
Alexis Comnène 26
Al Fadl, Abd. 57
Allen, F. 195
Allix, P. 272
Almond, P. T. L. 256
Altemps, G. 227
Alvin, A. R. 136
Alzon, Em. D' 235
Ambach 184
Ambroise, S. 69, 70
Ambrosius Camald. voir Traversari
Amelli 77
Amorie v. d. H. voir Hoeven.
Amphilochius d'Icon. 33
Anastase le Bibl. 49
„ „ Sinaïte 19, 31
Ancona, Al. D' 248
Anien de Celeda 4, 61, 64-5, 104, 121, 151
Anonyme 256, 287-8
Anonyme (Biogr.) 37, 45, 47-8, 51, 227, 231-2, 243
Anonyme, fragm. hist. 43
„ Mellicens. 64, 79
Anselme de Havelberg 62
Antiochus 7, 14
„ Ptolem. 58
Antoine, Abb. 57
„ d'Estienne, 84
„ Melissa, 32
Antonin de Florence 80, 144, 146
Apollinaire d'Alex. 17
Appert, C. 135
Appleyard, E. G. 127
Arabes 57
Arcadius 42, 47
Aretino, Fr. 62, 145-6, 162
Aristenes, Mon. 56
Arméniens 55
Arnobe le jeune 64
Arnoldi, W. 188-9
Arsenius 28
Athanase (S.) 7, 8, 14, 31
Atticus de Constpl. 6, 7, 14, 39, 71
Auger, 126, 211, 217-8
Augustin (S.) 9, 33, 59, 68-9
Aulteroche, I. C. E. 212
Aurbach, Ch. G. 225

Bacha, C. 196
Baitan, d'Amida 44
Bandini, A. M. 118
Baracuvalac, J. 220
Barbier 208

(1) Nous n'avons extrait du catalogue des éditions, que les noms des traducteurs.

Bardenhewer, O. 75, 225
Bareille. I. 132-3, 213
Bar-Hebraeus 57
Baronius, 227-9
Barrère, P. 135
Barrocius. P. 148
Barthius. J. H. 227
Basile. (S.) 8, 14, 26-7, 30-1, 69
Basile Prothron. 37
„ de Séleucie 9
Basnage. J. 112, 117, 273
Batiffol. P. 262, 264
Baucher, H. 212
Bauermeister, J. Ph. 121, 179
Baur, Ch. 3. 61, 67, 246-7
„ L. 88
Bayle 274-5
Beane, J. G. 139
Becher. G. Th M. 124-5
Becker. G. 66
Bède (S.) 80
Bekker, J. 43
Bellarmin 224, 295
Bengel, J. A. 114, 116-8, 121, 123, 133, 137, 139
Benzel, Er. 114
Bergier, J. B. 232
Bernardus Luc. Brix. 102, 147-8
Bernhold J. B. 288
Bernold (Chron.) 78
Berranger. de. 129
Beurer, Jac. 99
Beyreisius 58, 245
Bigne. De la 291
Bramley. H. R. 293
Broglie, Em. de 86
Burgundio Pis. 62-3, 65-6
Bianchini. A. 218-9
Bidez, I. 138
Bigot, E. 38, 111-2, 272
Bihlmeyer, P. 81, 283
Billy, J. de 201
Bingham, J. 247
Bini, G. 219
Bissolati. St. 245
Blackburn, R. 195
Blanc, R. le 201
Blondel. D. 41-2, 46-9, 225
Boehmer-Romundt, H. 276
Böhringer, Fr. et P. 41, 240, 275
Boise, J. 84
Boissonnade 126
Bollandiani Hag. 37, 76-7
Boniface I. 6
Bonaventure, (S.) 74
Bongiovanni, A. 118
Bonnetti, A. 232
Bonrecueil, de 210
Boor, Ch. de 49
Bouboulios, N. 112
Bouvy, E. 4, 6, 264
Boyd, H. S. 193-4
Brandam, P. 195
Breitung, A. 223
Bricherius, C. 55
Brixius, voir German. et Bernard
Broekaert, J. 131, 138
Broad, A. 196
Browne, H. 195
Bruckner, A. 68
Brück, 15, 54
Brunellus Pomp. 100, 101
Brunet 99
Budé, T. 130
Budge, E. A. W. 198
Bulenger, C. 102
Bunce, J. 193
Bush, R. W. 243
Butler, C. 38, 226, 263
Butler, J. D. 242
Bydzovsky, P. 291

Caillau, A. B. 180
Caldana, A. 271

Canisius, H. 117
Canons 28
Capito, F. 151
Capsius, B. 227
Casati, A. 219-20
Caspari, C. P. 181, 247
Cassien 70, 79
Cassiodore, 59, 61-2, 66, 73
75-6, 80, 227
Castelli, R. 138
Castrucci, R. 216
Caro, A. 219
Catalan, Jos. 177
Cavazzoni, F. 218
Cave, G. 115.224
Ceillier, R. 230
Célestin I. 71, 298
Ceratino, J. 102, 154
Césaire, Lettre à- 21,272, ss.
Chaloner 191
Chambert, W. 195
Champagne, J. 295
Chapman, J. 286
Chappuyzi, V. H. 124
Chase, Fr. H. 284-5
Chaualarie, Ch. 190
Chek, J. 94, 163, 191
Chevalier, U. 223
Christophore, 76-7
Chronicon Edessen. 56
„ Paschale. 17, 49
Cigheri, A. M. 178
Clenard, N. 92
Cochleus, J. 250
Cöln, Fr. 58
Cognet, A. 271
Colangelo, Fr. 217
Combefis. Fr. 87, 109, 110. 176
Concile de Chalcéd. 10, 12-3, 17, 72
„ „ Constple. (680) 19
„ d'Éphèse 8, 71
„ du Latran, 20
„ de Nicée (787) 22
Constantin Cabal. 21
Constantin Diac. 52
„ Loucaris 103
„ Meliten. 27
„ Porphyrog. 48, 53
Constitutum 17
Conybeare, Fr. 267
Coptes 57
Cornarius, Jan. 16
Corvinus, A. 2
Cosmas Diac.
„ Indicopl. 18,
„ Patricii
„ Vestitor 25, 48, 53-3, 58
Cotelier, J. B. 111-2
Cowper, B. W. 195
Cozza-Luzzi, J. 139
Cramer, D. 253
„ J. A. 185-6
Cramoisy, L. 85
Crebellus, Leodr. 141
Cromer, M. 94, 160, 165
Cruice 128
Cyprien (S.)
Cyriaque, Lettre à
Cyrille d'Alex. (S.) 3, 6-8, 10, 11,
14. 16-7, 25, 27, 30-1, 33, 59.
Cyrinus de Chalcéd. 78

Dacier, H. 238
Dalbono, C. 219
Dalmatius 7
D'Alzon, voir Alzon.
D'Ancona, voir Ancona.
Daniel, D. 277
„ G. 208
„ de Patmos. 28
Dansquejus, Cl. 9
Dapontes, C. 119
Darras 23
Datt, Ch. 251

Decretum Gelasian. 72
Delehaye, H. 50
Deluca, G. 217
Demetrius Cydon 27
Dionysius Pseudoar. 19
Deschepper 88
Desjacques, F. 234
Desolda, J. N. Fr. 197
Deutsch, Fr. 291
Dieckhoff, B. 288
Diekamp, Fr. 14
Dinaux 249
Dio-Chrysostomus 58
Diodore de Tarse. 1, 2, 10, 16, 60.
Dioscur 3
Doehner, Th. 268
Donatus, H. 147-8, 150-1
Dorotheus, Abb. 36
Doublet. 283
Dresser, M. 97
Dubner, Fr. 130-5
„ P. 128-9
Duc, Cl. C. 210
„ Fronton du 83-6. 100-1.103, 105-8, 111, 113-6, 175-6, 230.
Duplan, D. 120
Dupuy 275
Dyobouniotes, C. 51

Eadie, J. 242
Ecthesis 19
Ehrhard, A. 14, 18-9, 31, 44, 55, 223
Elser 277
Elter, Ch. 291
Ephrem Theopol. 57
„ Syrus (S.) 31, 260
Epiphane (S.) 25, 30-1
„ Scolast. 75
Epitome 51
Erasme, 66-7, 84, 91-3, 95, 97-8, 153-7, 160-1, 164-5, 170, 184, 226.
Ermoni, V. 2
Eschenauer, M. 252
Ess, L. van 285
Espence, Cl. D' 201
Etienne, Diacre 35
„ Gobar 4
„ le Jeune (S.) 35
Ettlinger, E. 64, 79
Etzel, B. 104, 220
Eucherius, I. 163
Eudoxie 9, 40, 42-3
Euelpidios, D. 133
Eusèbe d'Emèse. 60
Eustathe d'Antioche 2
Eustathius Primi 37
Eutropius 42
Eutychius d'Alex. 49, 58
„ Zigabène 26-7, 56
Eutyches de Constple. 17
Evagrius Asceta 37
Evelyn J. 192, 194

Faber, J. 170
Fabrège, Fr. 232, 278
Fabricius 9, 224, 282
Facundus d'Herm. 2, 15-7, 59
Fantoni, A. 218
Farrar 244
Faulhaber, M. 31
Faulkner, J. A. 242
Feder, M. 186-7
Fernandez, J. A. 179
Feuerlin, J. W. 288
Fialon, E. 134-5
Field, F. 27, 109, 125, 127, 132
Finazzi, G. 219
Fix, Th. 123
Flavien d'Ant. 10
„ de Constpl. 3, 17
Fluck, J. 189
Foerster, Th. 255, 282-3
„ W. 266
Fontaine, N. 206-9

Foullon, I. E. 204-5
François Aret., voir Aretino
Frantz, Ign. 289
Franz, J. 255
Fréculphe de Lisieux 79
Frick, 246
Fridbott. H. 184
Fronton, voir Duc.
Fuller, Th. 85
Funk, F. X. 241, 276

Gagniard, C. 234
Galeazzo 216
Gallandi, A. 119
Gardiner 272
Gardthausen, V, 28
Garino, J. B. 138
Garnefelt, G. 226
Gaume 128
Gélase I. 8, 9, 11, 72
Gelenius, Sig. 180
Gennadius 63
Genouille, J. 123, 128-30
Georges d'Alex. 21, 34-5, 45-8 51, 60, 77
„ Cedrenus, 49
„ Hamartolus, 49
„ de Nicomédie, 55
„ Synkellos 49
„ de Trapezunt, 82, 140, 150-1
Geppert, Fr. 41
Gerard, J. 243
Germain, sen. 33
Germanus Brix. 97, 102, 148, 154-9, 167, 170-1.
Germon, B. 208
Ghilesotti, V. 271
Giacomelli, M. 118, 217, 219
Gidel, M. 130, 137
Gifford, S. K, 267
Gigli, O. 218
Gladkij, V. 288
Glaser, N. 106
Goedert, G. 296
Goldbacher 68
Gordios, A. 28
Gorichem, H. 144
Gounou, Fr. 252
Goviadovsky, J. 297
Gozzi, C. 219
Graf, G. 57
Graisse, J. G. Th. 280
Grandison, V. 192
Graux, Ch. 267
Grégoire II Pp. 22
„ d'Antioche 259
„ de Girgenti 36
„ Mammas 27
„ de Naz. (S). 8, 11, 14, 18, 25-6, 30-1, 70-270.
„ de Nysse (S). 14, 25, 259-60.
„ Thaumat. 259
Gregoras Antirrh. 27
Gregoriis, Gr. de. 148
Gregoris, Katholicos, 55
Gretzer, J. 85, 103. 108, 110, 114, 117.
Güldenpenning, A. 242
Günther, O. 17, 59
Guillon, N.S. 180, 212
Guy, M. 136

Haas, K. 189
Hacki, J. Fr. 281
Hadrien I 72
Haidacher, S. 27, 31-3. 61, 64, 87, 223, 258-62. 265, 285, 293, 297
Hain 89, 90
Hales 84
Hall, H. 266
Hallier, L. 57-8
Hamel, E. 211

Hardouin, J. 115, 273
Harmar, J. 99, 100
Hasselbach, K. F. W. 187, 270
Hawrylowicz 220
Heck, A. van 296
Hedius, C. 183-4
Hefele, C. J. 7, 22, 296
Hegendorff, Ch. 148, 156
Heidelberger, G. 280
Hello, E. 253
Hemert, A. van, 214
Hemsterhusius, Ti. 120
Henderson, R. 244
Héraclius 19
Herbert 94
Hergenröther, J. 23
Hermann Contract. 78
Hermant, Godf. 205. 229-30
Hervetus, G. 164-5, 171-2
Herzog, Ed. 290
Hierarques, Trois, 25, 53
Hignard, H. 127, 130, 134-5.
Hilaire (S.) 69
Hilgenfeld, A. 138.
Hincmar de Reims 73
Histoire Lausiaque. 38
Hodegos 19
Hody 243
Höger. C, 245
Hoenike 255
Hoeschel. D. 84, 99, 101-4, 115
Hoeven, Am. van den — 255
Hoff, G. A. 287
Hoffkunz, Ch. 281
Hoffmann, S. F. G. 90, 280
Hoffmeister, I. 166
Hohenlohe, C. de 88
Hohenwang, L. 149
Hohler. F. W. 194
Holdefreund, J. M. 281
Holl, R. 33
Hollier, H. 192-3
Honorius Aug. 64
Hosius, St. 92, 96
Hrubyhoz, G. 197
Hülster. A. 297
Hughes, I. 115
Hurter, H. 181

Ibas 16
Iconoclasme 20
Idatius 78
Innocent I. 5, 69, 263
Isaac l'Armén. 56
„ Syrus 36. 57
Isambert 225
Isidore de Péluse 4, 6, 34. 43. 47
„ „ Séville 59, 63-4, 73

Jacoby 270
Jacques d'Edessa 56
„ de Voragine 79
Jaeger, J. W. 115, 118
Jaffé 71
Jagic, V. 198
Jardin, Th. 202
Jean l'Aum. 60
„ Damasc. (S.) 19-23.31-5,51
„ Euchaïtes. 25, 34, 53-5
„ Jejunator 36
„ Georgides 32
„ Glykas 52
„ Mediocris 67
„ Monachus 54
„ Moschus 43, 60
„ Nesteutes 260
„ Psellus 54
„ Veccus 27
Jeannin 212
Jeep, L. 41. 48
Jérôme (S.) 3, 50, 60, 63-4, 67-8
Joël 49
Joly 213
Joseph de Methone 27

Joulet, Fr. 204
Julien d'Ecl. 68-9
Justinien I. 14, 17-8, 22, 79

Kamaryt, Vl. 197
Karo, G. 31
Kaufmann, Fr. 267, 276
Kerameus, P. 28,35
Kern, Jos. 294
Khager, A. 178, 185-6
Kihn, H. 2
Kirillov 294
Knoors, D. 239
Knors, Fr. 189
Kögl, R. 295
Koepken, B. 226
Köster 231
Kopallik, J. 6
Kopitar, B. 213
Kopp, G. 297
Kraushaar, A. 223
Krauth, P. 257
Kreittmann, M. 296
Krumbacher, K. 36

Lachner, V. 149
Lagarde, De 53
Lambert de Hersfeld 79
Lambros, Sp. 54
Lamérand, G. 25-246
Lanius, G. 280
Largent, A. 234
Lauchert, Fr. 292
Laurentius, Mellifl. 260
Laval, Ant.de 204
Leander, I. 169
Lecluse, Fr. 127
Lécluze, P. 123
Lefranc, E. 122, 128-9, 133-5
Lefort, L. 231
Legendarium. Austriac. 81
Legrand, E. 90, 150
Lejay, P. 263
Le Mere 211
Leo, A. E. 123, 268
Leo Clericus 76 sq.
Léon I. 11, 19, 71-2
Léon le Sage 25, 45-6, 51, 226
Leonhardi, G. 190
Leontius de Byz. 18
„ de Naples 33
„ Moine
Leporskij, A.
Lequien
Lewis, E. 1
Libellus fidei
Liebert 1
Lietzmann, J. 31
Liturgie, d'Ant. 247
„ de Chrys. 248
Livineius, J. 85, 96-7, 106
Lomler, Fr. G. 124, 126
Loofs, Fr. 7, 18, 33, 125
Looshorn 266
Lopuchin, A. 297
Loubat, P. 128
Lowth, S. 244
Lucien de Mantoue 1
Ludwig, L. 24
Lupsette, T. 190-1
Lupus 76
Luther, M. 249
Lutz, J. 188, 254
Lynne, G. 190

Mabillon 88
Macgilvray, W. 243
Maffeï, Sc. 116, 274
Mahusius, I. 157
Mai, Card. A. 39,43.44,77,126-127
Maichelius, D. 274
Maipharcat 5
Malisevsky, M.
Malou, J. B.

Manoury, A. F. 212-294
Manuel Calécas 27
Manuel Comnène 25
Manzi, G. 217
Marcellin Com. 9, 50, 78
Marchal, G. 238
Marcion, emper. 13
Marcus, Diac. 40
Marcus Eugenicus 27
Marie, D. 132, 134, 135, 137
Marraccio, H. 294
Marrigues 212
Marsh, E. G. 194
Marsilly, P. A, de 205-7
Martin, M. 232-4
Martyrius (d'Antioche) 39. 51
Martyrologes 80
Maruthas de Maipharcat 56
Matranga, F. 220
Matthaei, C.-F. 119-21,124.268-9
Matthes 254
Matthieu Blastares 28
Matthieu Camariotes 53
Maucroix, M. 206-7. 209
Maximus, Confess. 19. 31, 32
Maximus (Florilège) 261
Maximus Peloponens. 28
Maximus, le Philosophe 3
Mayer, J. Fr. 280-1
Mayer, Ph. 187, 255
Mélèce d'Ant. 1, 44
Menart. 229
Menn, Dr 288
Mercati, G. 61. 62
Merle d'Aubigné 243
Merlin, S. J. 274
Métaphrases sur Chrys. 28
Métaphraste, S. 47-9, 51, 53, 77
Meyer, G. 283-4
Michaelis, A. 206
Michaud, E. 285-6, 293
Michel Glykas 49
Michel Psellus 36, 52, 55
Michel Syrus 57
Miklosisch, F. 127, 198, 219, 221
Mitarelli 81
Mitterrutzner, J. 189
Molines, Ch. 253
Mombritius 79
Monchatre, A. 287
Monothélisme 18
Montanus, Ph. 171
Montfaucon. Bern. 47, 83-7, 116-124, 126, 132, 178-9, 230,235
Morarin. C. 222
Morel, Ch. 85
Morel. F. 101, 117, 201-4
Morin, G. 64, 66-7, 71, 73, 262
Morin, M. 146
Moschus, J. 35
Moses Bar Cepha 57
Mottet. A. 122-3, 126
Moyne, E. le 99, 176-7, 272
Müller, A. 296
Müller, D. 269
Müller, Dr. 88
München, R. 296
Mulart. Ed. v. 128
Musculus, W. 157
Mutien, Scol. 16, 61,-3, 140, 176

Naegele. A. 277-8
Naegle, A. 292
Nairn, J A. 87, 88, 117,139, 269
Nannius, P. 161
Neander 235-7, 239, 240, 270-1
Nebe, A. 255
Nectarius, de Cstpl. 70
Neophytus Encleistos 52
Nerses, Arm. 56
Nestle, Eb. 115, 117, 127, 223, 266, 269, 295
Nestorius 3, 6, 7, 9, 33, 70-1, 125-6, 260, 262

Nicéphore Call. 48
„ de Constple. 21, 37
Nicétas Chon. 27
„ de Heraclée 22
„ „ Nicomédie 62
„ Paphlago 37, 52
„ Scenophyl. 37
Nicolas, (S.) 26
„ Cabas. 27, 53
Nil, (S.) 5, 43
Nobilius Flam., 172, 174
Notker 80
Nuth, A. 40

Oberthür, J. 119
Oecolampade, J. 151-3, 155, 182 261
Olympias 44
Olympiodore d'Al. 22
Opus imperfectum, 66, 276
Oreg, J. 235
Origène 79
Origénisme 14
Osgood, S. 256
Otto de Freysingue 79
Oudin, Cas. 224
„ , Ch. 205

Pagi, A. 228
Palladius, 4, 38-9, 41-2, 45-8, 51 78, 80, 156, 226-7
Palmieri 295
Paniel, C. F. W. 256
Pantaléon, 26-7
Papadopulos, Ch. 269, 287
Papirius Masson. 74
Papov, V. 297
Pargoire, J. 265
Paris, G. 248
Patousa, J. 115
Patridge 238
Paulson, J. 154, 156, 269
Pavone, G. 117
Pélagius 68
Peltan, Th. 172
Perionius, Jo. 91, 96, 167-8, 174
Perron, du 84, 272
Persona, Chr. 141
Perthes, Fr. M. 240
Petterson, J. 250
Pevnitzky. B. Th. 257
Philostorgius 48
Philothé de Constple, 27, 51. 53, 60, 177
Photius 4, 10, 14, 23-4, 31, 43, 51-2, 57
Phundagiates, 26
Phyrsostome 26
Pierre d'Alex. 8, 14
„ Martyr 272
„ de Nicomédie 22
Pin, E. du 90, 224
Piper, F. 246
Pirkheimer, W. 91, 95
Pithoei, P. 176
Pitra, J. B. 28, 54-5, 129, 130, 134, 136
Planche, J. 124, 127, 131, 211
Plancius, G. 95
Pogian, Jul. 170
Pohlenz, M. 278
Poimène d'Ant. 44
Polydore, Virg. 92-5, 159, 165
Ponomarev, C. B. 293
Porphyrius, év. 40
Possevin, A. 90, 224
Potin, Jo. 103
Praedestinatus 78
Prat, P. 2
Preuschen, E. 58, 225, 235
Prevost, G. 195
Probst, F. 247, 255
Proclus 9, 34, 41, 50, 59, 226
Procope de Gaza 22

Prosper d'Aquit. 78
Puech, A. 235-8

Quatrini, B. 220

Raban Maur 73
Ragon, E. 138
Rain, A. 235
Raphelius, M. G. 116-7
Rapp, J. E. 274
Rathier de Vérone, 74
Rauschen, G. 228, 264, 290
Raynaud, M. J. M. 126
Regius, Urb. 183
Rholandellus, Fr. 150
Richardson 60, 63
Rickaby, J. 271, 282
Riddle, B. 195
Riedel 28
Rihel, J. 96
Ripley, H. J. 194, 256
Ritter, J. 187
Rivière, S. A. 251
Robert de Mons 62
„ U. 248
Rochet 238
Rollwagen, J. Fr. 227
Roncaglia, C. 275
Rose 62
Rossi, A. 219
„ F. 198
„ G. B. de, 217, 246
Rothe, R. 255
Rowse, R. 192
Rüdisser, A. 253
Rügamer 18
Rufus de Thess. 8

Sacra Parallela, 19, 20, 31-2, 261.
Sacy, Lem. de 206-7
Saghin, St. 222
Sailer, J. M. 187
Sainctes, Cl. de 291
Sainjore 158
Saltet, L. 8, 9, 11-2
Salvioni, C. 267
Sampson, Th. 190-1
Savile, H. 34-5, 37, 45-7, 51, 60, 83-7, 106, 109, 115, 117, 120, 125, 154
Scaliger, J. 278
Schaff, Ph. 83, 185, 243
Scheidt, J. G. 85, 265
Scheiwiller, M. 255
Scheppard, J. 195
Schermann, Th. 31, 88
Schmitt, Val. 293
Schmitz, G. 181
„ M. 189
Schneider, E. 186-7
Scholz, H. 188
Schott, A. 85
Schubert, H. v. 78
Schulte, 248
Schultze, 10
Schwarze, F. 187
Schwertschlager 189
Scio, Ph. 119
Scott, W. 193
Seltmann, K. 137
Serarrigo(-ghi), Ch. 168, 216
Sevérien 19
„ de Gab. 7, 13, 72
Severus de Chalcéd., 78
Sickenberger, J. 31
Sicking, L. J. 6, 246
Sifanus, L. 97
Sigebert de Gembloux, 62, 79
Silbert, J. P. 241
Sinner, L. de 124, 126
Sirmond 54
Sixtus Senens. 224, 279
Smit, B. de 214
Smith, W. 256

Sobolevsky, A. 223
Socrate 40-1, 45-6, 48, 56-7, 78
Sokolov, L. 245
Soloviev, V. 285
Sommer, E. 126-7, 129-31, 133, 136-8
Sommervogel, C. 90
Sonntag, Ch. 113
Sophronius de Jérus. 37
Sorg, J. 292
Sorio, B. 218
Souciet, A. E. 268
Sozomène 37, 40-2, 49, 52, 57-8
Specht, Fr. A. 2
Spencer 145
Sperbeck, H. C. 256
Spezi, G. 219
Stagnini, B 148
Stamatiados, N. 235
Stark 245
„ O. 256
Statius, A. 172
Stapleton, J. C. 239
Steitz, G. E. 291
Steno, Nic. 280
Stephens, W. 195, 234, 242, 275
Stevart, P. 175
Stillingfleet, E. 273
Stilting, J. 6, 26, 45, 230-1
Streitberg, W. 276
Stuck, J. G. 294
Suicer, J. C. 110, 112
Suidas 50, 150-1
Surius, L. 226
Swete, H. B. 9
Syméon Metaphr., voir Métaphraste.
Synaxaires 50
Synesius de Ptol. 5
Synode de Constpl. (XII s.) 26
„ du Latran 72
„ ad Quercum 43, 56, 244
Syriens

Tangl, C. 88
Talbot 1
Tauscher, T. H. 2
Teiller, A. 209
Tessarescaidecatitae 78
Theiner, A. 2
Tentscher, Ig.
Théodore Daphnop. 3
„ de Gaza
„ Meliteniotes
„ de Mops. 2, 9, 10,
„ Prodomus
„ Studita 21
„ de Thyane
„ „ Trim. 37, 44, 45, 51
Théodoret de Cyr. 2, 8-11, 13-4 16-7, 19, 33, 40, 42-3, 45, 48, 51-2, 57, 59, 79
Théophanes 4
Théophile d'Alex. 3, 5-8, 13-4, 1 38, 42, 47, 49, 78.
Théophile, Jean 144, 159. 168
Théophylacte Bulg,
Théorian, Ep.
Thiel, A.
Thierry, A. 23
Thirlby 1
Thomadschanean 19
Thomas d'Aq. (S). 62, 7
Thouvenot, Ed. 2
Tifernas, Lael. 140, 146, 158, 1
Tiletanus, P. P. 102, 1
Tillemont, Len. 6, 41, 229-
Tilmann, G. 95, 165, 167-8, 17
Torquato Tasso 1
Tournier, Ed.
Traner, J.
Traub, Fr.
Traversari, Ambr. 38, 80, 156.

Trithemius 64
Turmel, I. 290
Turner, C. H. 265
Tusanus, J. 95

Ubaldi, P. 43, 244, 262
Ulimmerius 291
Usener, H. 264
Usuard 80
Utenhove, Ch. 92

Valkenar, L. C. 120-1, 179
Vandosmoys, P. R. 200
Varcabict, C. 196
Vaulx, J. de 202
Veiel, El. 289
Veller, M. 85
Velosillus, F. 279
Venables, E. 225
Veneer, J. 192
Verin, J. H. 135-9
Vigile Pp. 15, 17, 59, 73
Vigile de Tapsus 72
Villemain 231
Vincart, J. 226
Vincent de Beauvais 66, 79
Vlimmer, Jo. 291
Vockeroodt, Ch. 245
Vogt, F. 276
„ , Pierre 262
Voigtländer, T. 188
Volbeding, J. E. 284
Volk, J. 263, 270
Vollandus, Ch. G. 58,85,225,245, 265, 272-3, 281
Volturino, L. da 245, 257
Voorst, J. v. 122, 270
Voss, Ger. 98, 173, 175
Vrancx, C. 291
Vuolf, R. 94

Wächter, Ch. 295
Wagner, W. 188
Wahlund, C. 248
Wake, W. 273
Walker, J. 195
Wastel, P. 69, 109
Weber, A. 189
Weber, B. 188
Weickhmann, J. S. 289
Willamowitz-Moellendorf, 268
Willoughbie, J. 192
Wilmart, A. 194-5, 232, 243, 256, 271, 282
Wimmer 189
Wittig, J. 263
Wohlenberg, G. 190
Wolcombe, R. 192
Wolfhard 81
Wordsworth, C. 126

Xantopoulos, Call. et Ign. 36

Zaccaria 289
Zapf 183
Zaretzky 88
Zeller, L. 88
Zimmermann 245
Zoëga 57
Zonaras 49
Zosime 37, 43

Opus quod inscribitur: " *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans L'Histoire Littéraire* " par Dom Ch. Baur, O. S. B., Docteur en Sciences morales et historiques ", auctoritate Eminentissimi Cardinalis Mechlinensis et legum academicarum praescripto recognitum,quum fide aut moribus contrarium nihil contineri visum fuerit, imprimi potest.

Lovanii, 29 Junii 1907.

AD. HEBBELYNCK
Univ. Rect.

Avec la permission des Supérieurs religieux.

ADDENDA ET CORRIGENDA.

P. X, l. 19, lire ***Poésies.***
P. 11, l. 22, lire ***elles***, au lieu d'***ils***.
P. 22, l. 1, lire ***787***, au lieu de ***781***.
P. 28 Note 3, ajouter : Dans la nomenclature des bibliothèques figurent seulement celles, où il y a réellement des mss. grecs.
P. 29, l. 23, lire ***quoiqu'il***.
P. 32, l. 10, écrire *τοῦ*.
P. 47, l. 13, à écrire ***Syméon*** au lieu de *Siméon*.
P. 54, l. 19, lire ***1135***; l. 26, lire Πηγὴν ; l. 29, lire χελιδόνων ; l. 33, lire ***1134***.
P. 55, l. 16, lire ***908***; l. 21, lire ***1136***.
P. 61, l. 2, supprimer : grec.
P. 81, l. 8, lire ***Camaldules***, au lieu de *Camaduldes*.
P. 92, l'éd. grecque no. 11, à placer après no. 8.
P. 120, l. 26, lire ***philologique***, au lieu de *philosophique*.
P. 232, l. 12, lire ***1863***.
P. 261, l. 27, lire ***la***, pour ***le***.
P. 295, l. 11, lire ***ascétique***.